

René Pellen et Francis Tollis

**La *Gramática castellana*  
d'Antonio de Nebrija**

**Grammaire d'une langue,  
langue d'une grammaire**



Lambert-Lucas  
L I M O G E S

Imprimée en 1492, la *Gramática castellana* d'Antonio de Nebrija est la plus importante des premières grammaires consacrées aux langues romanes.

Témoin de la maturation du castillan comme langue de culture, héritage du passé en même temps que pari sur l'avenir, le texte de cette *Gramática* est ici abordé dans toute sa richesse intellectuelle et matérielle. Analysé à l'aide de l'informatique, il est appréhendé dans une perspective critique, à la fois pour son apport à l'histoire de l'espagnol et comme un moment de la construction européenne des sciences du langage.

Le Tome I précise la portée et les objectifs de ce traité, la place qui lui revient dans l'historiographie linguistique romane. Soumise à une analyse minutieuse, il révèle, outre une véritable stratégie didactique et argumentative, les conceptions de son auteur, non exemptes de contradictions, sur le langage, son usage, la théorie des parties du discours, qui doit être assouplie pour accueillir la phraseologie ; au demeurant, la réalité matérielle et lexicologique du mot, dont la place est pourtant cruciale, n'est pas clairement définie. Que ce soit au niveau de l'écriture, de la synthèse méthodique, du traitement lexicographique, cette étude permet de mieux apprécier les efforts de systématisation pédagogique de Nebrija, et aussi d'en mesurer les limites.

Le Tome II publie les index alphabétiques lemmatisés des vocabulaires espagnol et étranger entrant dans la composition de la *Gramática*, l'index des segments non lexicaux ainsi que l'index fréquentiel et les classes de fréquence de tous ces éléments.

*René Pellen a enseigné la linguistique espagnole à l'université. Il a publié les index lemmatisés du Mio Cid (1979) et des Milagros de Gonzalo de Berceo (1993) ainsi que de nombreux articles sur la langue médiévale, Nebrija, l'orthographe de espagnol et sa lexicographie. Membre du comité de rédaction de la revue Le Médiéviste et l'ordinateur, il est un des fondateurs du site [www.menestrel.fr](http://www.menestrel.fr).*

*Francis Tollis est professeur émérite en sciences du langage à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Agrégé d'espagnol initié à la linguistique de Gustave Guillaume par Maurice Molho, il a publié divers ouvrages de linguistique hispanique, d'historiographie linguistique et de linguistique générale, ainsi qu'une cinquantaine d'articles dans ces mêmes champs de recherche.*



9

782915 806991

Tomes I et II

880 pages

90 euros

ISBN 978-2-915806-99-1

René Pellen et Francis Tollis

LA *GRAMÁTICA CASTELLANA*  
D'ANTONIO DE NEBRIJA

GRAMMAIRE D'UNE LANGUE,  
LANGUE D'UNE GRAMMAIRE

TOME I

UN SYSTÈME DESCRIPTIF  
POUR LE CASTILLAN

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre universitaire de recherche scientifique  
de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour  
(GrALP : Groupe d'approches du langage de Pau)*





AVERTISSEMENT  
concernant trois caractères  
entrant dans la composition de cet ouvrage

Les éditions incunables de la *Gramática castellana* d'Antonio de Nebrija suivies dans cet ouvrage comprennent trois caractères d'imprimerie aujourd'hui disparus. Il s'agit d'un « y court », exprimant la conjonction de coordination « y », analogue à l'esperluette « & », que nous avons imprimé τ, et de deux signes diacritiqués, « ch + tilde » et « x + tilde », respectivement imprimés ch̃ et x̃.

\*

# SOMMAIRE

## TOMES I ET II

Avant-propos .....	11
--------------------	----

### TOME I

#### UN SYSTÈME DESCRIPTIF POUR LE CASTILLAN

##### PREMIÈRE PARTIE

##### QUESTIONS DE THÉORIE ET DE MÉTHODE

1. <i>Reduzir en artificio</i> : une description entre tradition et innovation .....	15
1.1 Nebrija homme de la Renaissance (1444?-1522) : éléments de bio-bibliographie .....	16
1.2 Son évaluation (souvent nationale) comme grammairien du parler vulgaire .....	20
1.3 La description du castillan dans la <i>Gramática</i> .....	24
1.4 Nebrija entre tradition et innovation .....	37
1.5 Nebrija : un héraut - héros à confronter à d'autres ? .....	40
2. Donner des règles au castillan .....	43
2.1 Langage et groupes humains .....	43
2.2 Du langage à son usage .....	46
2.3 De l'usage à ses dérèglements : autorité(s) et compétence, filtrage et promotion des pratiques .....	55
2.4 Norme, prescription et pratique langagière .....	59
3. Une stratégie didactique et argumentative .....	61
3.1 Des desseins de la <i>Gramática</i> à leur manifestation textuelle .....	61
3.2 La personne verbo-pronominale dans le texte.....	64
3.3 La personne verbo-pronominale dans les exemples .....	86

3.4 Le jeu de la personne et ses conséquences sur la relation entre rédacteur et lecteur .....	92
3.5 Organisation du traité, argumentaire et stratégie expositive .....	94
3.6 Des choix formels au service des objectifs de la <i>Gramática</i> .....	108

## DEUXIÈME PARTIE LE TÉMOIGNAGE DU TEXTE

4. Réunion graphique : lexique et grammaire dans l'écriture .....	113
4.1 Le lexique et ses unités dans l'écriture .....	113
4.2 Contexte et perspective de la recherche .....	117
4.3 Réunion : vocables communs à E1 et E2 (Tableau 1) .....	118
4.4 Vocables exclusifs de E1 (Tableau 2) .....	121
4.5 Vocables exclusifs de E2 (Tableau 3) .....	124
4.6 Formes et modèles (Tableaux 4 à 29) .....	127
4.7 Réunion et prosodie .....	178
4.8 Une graphie entre tradition et normalisation .....	183
5. Séparation graphique du mot : l'identité du mot et sa représentation .....	185
5.1 Le mot et ses éléments dans la graphie .....	185
5.2 Séparation occasionnelle .....	187
5.3 Séparation constante .....	201
5.4 Histoire de l'écriture, histoire de la langue .....	227
6. Les textes et le mot : de la <i>Gramática</i> aux dictionnaires .....	233
6.1 Le mot pour Nebrija .....	233
6.2 Éléments d'une théorie .....	234
6.3 Entrées pluriverbales dans les dictionnaires : l'adverbe .....	243
6.4 Entrées pluriverbales dans les dictionnaires : le nom .....	249
6.5 Entrées pluriverbales dans les dictionnaires : le verbe .....	269
6.6 Texte dictionnaire et théorie grammaticale .....	287
6.7 Dictionnaire et grammaire.....	296

## ÉPILOGUE BILAN ET PERSPECTIVES

7. Description d'un état de langue et enjeux théoriques .....	303
7.1 Un ouvrage didactique : traité plutôt que manuel .....	303

7.2 Un contenu lacunaire .....	304
7.3 Difficultés actuelles d'une étude diachronique de l'écriture et de la variation graphique .....	309
7.4 Principales ruptures dans la structuration des contenus .....	311
7.5 Confrontation avec les dictionnaires .....	314
7.6 Théorie grammaticale et description du castillan .....	315
7.7 Des problèmes toujours actuels .....	317
Bibliographie .....	321

## TOME II INDEX LEMMATISÉS

### PREMIÈRE PARTIE PRÉSENTATION

1. Le texte et son vocabulaire .....	361
1.1 Structures générales du vocabulaire .....	361
1.2 Catégories lexico-grammaticales (espagnol) .....	362
2. Structure de l'index et mode d'emploi .....	363
2.1 Préparation du texte .....	363
2.2 Structure générale de l'Index alphabétique .....	365
2.3. L'Index fréquentiel.....	371

### DEUXIÈME PARTIE INDEX LEMMATISÉS

3. Vocabulaire étranger .....	377
4. Vocabulaire espagnol .....	391
5. Segments non lexicaux .....	839

### TROISIÈME PARTIE INDEX FRÉQUENTIEL

6. Index fréquentiel des vocables .....	849
7. Tableau des classes de fréquence .....	873



## AVANT-PROPOS

Au début des années 1990, une première approche, strictement *interne*, de la *Gramática castellana* d'Antonio de Nebrija (désormais : *GC*) avait fait regretter l'absence d'un traitement informatique de son texte (Tollis 1992 : 269). Certes, comparé à celui d'autres grammaires postérieures, ce dernier est de dimensions plutôt modestes (4 462 lignes, 2 933 vocables). Néanmoins, cette étude initiale faisait bien voir tout ce qu'auraient pu apporter sa numérisation et son exploitation assistée par ordinateur.

La saisie du texte fut donc décidée, dans le cadre d'un programme de l'équipe Sources, l'une des composantes du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (Poitiers), à l'époque UMR 6589 du CNRS. La version retenue était celle que proposait l'édition de Quilis (1989). Une fois vérifié et dépouillé, le texte numérisé a rendu possibles diverses études (voir par exemple la première exploitation dans Pellen 1996a), ainsi que le contrôle des hypothèses de lecture suggérées par la mise à plat de la terminologie utilisée par Nebrija pour décrire le plan graphophonique du castillan, en ce XV<sup>e</sup> siècle finissant (dans Tollis 1998, voir les études 6, de 1995, et 7, de 1996).

Sur ces entrefaites, en 1993, l'*Archivo digital de manuscritos y textos españoles* (Admyte) a publié (dans le CD Admyte1) une version semi-paléographique de la *GC*, établie par John O'Neill d'après l'incunable I 2142 de la Bibliothèque nationale de Madrid.

Plus proche de l'incunable, cette version a alors été préférée à celle de Quilis. Car notre souci est, entre autres, de prendre en compte, dans l'étude linguistique de ce *texte*, la réalité globale du livre qui ne nous l'a pas seulement transmis, mais lui a donné forme : graphie, ponctuation, emploi des abréviations traditionnelles sont directement liés à un état du livre lui-même issu d'une longue tradition manuscrite et des nouvelles contraintes de l'imprimerie (voir Pellen 2005c) <sup>1</sup>.

Mais avant d'être à son tour exploitée, elle a été soigneusement vérifiée sur les deux éditions en fac-similé de Galindo Romeo et Ortiz Muñoz (1946) d'une part, et d'Esparza et Sarmiento (1992) de l'autre, puis étiquetée et soumise à de nombreux traitements de contrôle.

C'est à partir de ce texte et des fichiers dérivés qu'ont été réalisées les études récentes (tout spécialement Pellen 2005-2007). C'est également leur analyse qui a abouti à l'établissement de l'Index lemmatisé qui, accompagné d'une présentation et

1. Cette dimension est, en général, trop négligée dans l'analyse philologique et linguistique des textes ; elle ouvre pourtant de très larges perspectives et exigerait une mise en commun des savoirs et compétences de la part des bibliothécaires, paléographes, codicologues, philologues, linguistes.

des informations indispensables pour en optimiser l'usage, occupe le second tome du présent ouvrage.

Ultérieurement, il devrait permettre l'établissement d'une nouvelle édition critique de la *GC* plus respectueuse de la matérialité du texte que l'ensemble des éditions antérieures, y compris les trois dernières parues en 1992 (voir Pellen 2006a), année anniversaire du cinquième centenaire de sa parution.

Le premier tome (« Un système descriptif pour le castillan »), comprend six études dont cinq sont inédites (2 à 6) et une (1) reprend, en l'adaptant ou en l'amplifiant, une publication antérieure ; elles se prolongent par un épilogue. La première n'est là que pour présenter l'essentiel de ce qu'il convient de savoir sur Nebrija et de ce qui a déjà été dit de ses activités et productions grammaticales dans le domaine graphophonique. Les autres sont regroupées en deux parties, selon une démarche qui part de la théorie (« Questions de théorie et de méthode »), puis se penche de près sur certains aspects de sa rédaction (« Le témoignage du texte »). L'épilogue (« Bilan et perspectives ») voudrait souligner l'importance de la *GC* pour l'historiographie linguistique, en rappeler la valeur documentaire pour une meilleure connaissance du castillan du XV<sup>e</sup> et, au-delà, de son histoire, montrer, enfin, l'intérêt méthodologique, épistémologique, heuristique d'une étude conjointe de la *GC* et des dictionnaires.

Sauf autre précision, c'est à la *GC* que les citations renvoient. Les références sont le plus souvent données sur la base de la foliotation (recto / verso) traditionnelle et de la mise en pages de l'incunable pris comme point de départ<sup>2</sup> (ex. : 2r5 = folio 2 recto, ligne 5)<sup>3</sup>, parfois aussi par livre et chapitre (ex. : II.4).

Par principe, l'orthographe, les abréviations, la ponctuation, les espaces et les sauts de ligne ont été respectés. Selon la tradition philologique courante, les abréviations ont été développées par des italiques. Dans l'Index, la conformation typographique a été scrupuleusement suivie et transcrite selon le jeu de conventions indiqué en tête du tome II. Ailleurs en revanche, seules ont été marquées les corrections exigées par les erreurs du compositeur de l'incunable (oublis, ajouts, inversions et substitutions de caractères). En outre, pour éviter au présent ouvrage les difficultés de mise en page entraînées par la fréquente absence de blancs dans l'incunable, nous n'avons pas hésité à couper sa composition : à cette fin, nous avons distingué le tiret qui marque parfois la coupure de mot en fin de ligne dans l'incunable, noté <-/>, de notre propre tiret de coupure de mot en fin de ligne, noté <->. Mais les deux coupures ne sont jamais confondues.

La variété des points de vue amenant souvent à mentionner plusieurs fois tout ou partie d'une citation, la précaution a été prise de souligner ce qui la justifie : dans ce cas, et dans ce cas seulement, les termes ou fragments qui illustrent le propos ont été composés en petites capitales.

Les auteurs

Printemps 2009

2. Pour ce qui est des différentes sources de l'informatisation de la *GC*, voir Pellen 2005b : 39.

3. Par souci d'allègement, seule la première ligne de la citation est généralement localisée.

## PREMIÈRE PARTIE

### QUESTIONS DE THÉORIE ET DE MÉTHODE

*Témoin de langue, témoin de vie, héritage du passé mais pari sur l'avenir, la G[ramática] C[astellana] ne révélera toute sa richesse que si on en analyse peu à peu les diverses composantes à partir du texte, sans trop les encombrer d'exégèse sur les sources ou les solliciter dans un sens culturel ou idéologique. (Pellen 1996a : 434)*

« *REDUZIR EN ARTIFICIO* »,  
UNE DESCRIPTION ENTRE TRADITION  
ET INNOVATION <sup>1</sup>

par Francis Tollis

Dès la fin des années soixante du siècle dernier, bien qu'avec un certain retard, l'historiographie grammaticale hispanique a connu un important développement. Après les premiers travaux parus entre 1796 et 1949 [p. 13, n. 2], on lui doit de nombreuses études monographiques ou ponctuelles sur les grammaires et les grammairiens de l'espagnol. Mais une histoire de la grammaire fait toujours défaut, preuve sans doute que les difficultés soulevées par sa réalisation [p. 124, n. 1] sont loin d'avoir entièrement disparu <sup>2</sup>. Il en va de même pour l'orthographe <sup>3</sup>, bien qu'on puisse faire état d'études réalisées dans le droit fil des travaux d'Alonso (1949) et de Cuervo (1944), mais en débordement <sup>4</sup>.

Ce préambule n'a d'autre ambition que de présenter l'essentiel de ce qu'il convient de savoir sur Nebrija et de ce qui a déjà été dit de ses activités et de ses textes grammaticaux relatifs aux *letras*. Rappel sera donc d'abord fait des principaux épisodes de sa vie d'humaniste (§ 1.1) et de la manière dont, surtout en Espagne, son action et ses écrits ont été appréciés (§ 1.2). Ensuite, concernant les éléments graphiques et phoniques du castillan, un bilan sera proposé des analyses qu'il en a faites dans sa *GC* et des améliorations qu'il a préconisées pour en augmenter la transparence et le rendement (§ 1.3). Enfin, une fois caractérisée sa position entre tradition et innovation (§ 1.4), de nouvelles voies susceptibles d'aider à évaluer son originalité en la matière seront suggérées (§ 1.5).

1. Ce chapitre est issu d'une conférence prononcée devant la Société de linguistique de Paris le 13 février 1999. Sous un titre légèrement différent (« Antonio de Nebrija et le castillan (1492) : une description entre héritage et innovations »), une première version en a été publiée en 2000 dans son *Bulletin* (n° 95, p. 417-442). Pour l'essentiel, il reprend, en les condensant, des développements déjà publiés dans Tollis 1998, auquel le lecteur est renvoyé par la pagination et les notes signalées entre crochets.

2. Pellen a insisté sur l'importance de disposer de matériaux fiables (2004 : § 3.1, 400-402).

3. Voici quelques années à peine, Pellen pouvait encore faire état de « la nécessité d'envisager la préparation d'une histoire de l'écriture en Espagne » – et pas seulement du castillan (2004 : 443) – et en suggérer le programme, sans en dissimuler ni les légitimes ambitions théoriques, ni les limites pratiques (*ibid.* : § 3.4, 444 et sv.).

4. Voir notamment Salvador Plans 1980 et 1982 et Esteve Serrano 1982 [p. 124-125 et 126, n. 2].

## 1.1 NEBRIJA HOMME DE LA RENAISSANCE (1444?-1522) : ÉLÉMENTS DE BIO-BIBLIOGRAPHIE

Celui que l'histoire allait retenir sous ce nom – de son vrai patronyme : Martínez de Cala y Xarana – est né dans le village aujourd'hui appelé Lebrija (ex-*Nebrissa Veneria*), à 70 km de Séville, soit en 1441, soit en 1444 – ses propres données ne sont pas cohérentes. Après des études à Salamanque de quinze à dix-neuf ans, il s'en va en Italie au Collège des Espagnols de Bologne ; pendant environ dix ans, il y suit des enseignements de philologie, alors à la mode, sans que le motif de son déplacement paraisse tout à fait clair. De retour à Séville, il entre pour cinq ans au service de l'archevêque, puis, en juillet 1475, est recruté comme lecteur à l'université de Salamanque, où, dès le début de l'année suivante, il occupe la chaire de grammaire, dans laquelle il enseigne pendant cinq ans.

### 1.1.1 NEBRIJA GRAMMAIRIEN ET PÉDAGOGUE

Alors insatisfait du niveau de latin de ses élèves, mais aussi des manuels pédagogiques disponibles <sup>5</sup>, Nebrija critique les pratiques universitaires en vigueur, auxquelles, sans mesure [p. 166, n. 1] ni modestie, il reproche leur faible efficacité pédagogique. Il se décide donc à composer des *Introductiones latinæ...* (désormais *IL*), dont la première édition est de 1481. Abandonnant la vieille bipartition de la grammaire en méthodique et historique <sup>6</sup>, et privilégiant la simplicité et la brièveté recherchées par la Renaissance, ce premier manuel rompt avec la tradition et se veut plus court et plus clair que ceux de ses prédécesseurs (Esparza et Calvo 1996 : viii).

Il n'est pas encore divisé en cinq livres comme il le sera ultérieurement en 1485, dès la deuxième édition, mais contient, en index, un vocabulaire d'un millier de mots. Une fois ses mille premiers exemplaires rapidement épuisés et après deux réimpressions en 1482 et 1483, à la faveur de plusieurs rééditions, la deuxième en 1485 (trois fois réimprimée, à Venise en 1491, à Burgos en 1493 et 1494), la troisième à Salamanque en 1495 – connue sous le nom de *Recognitio* –, il deviendra pour un bon moment la référence en la matière <sup>7</sup>. Il faut dire que, depuis 1485, de réimpression en réimpression, Nebrija ne cessa de réviser son texte à la lumière de son expérience d'enseignant <sup>8</sup>.

En 1485, puis en 1486, il rédige deux *repetitio* dont la seconde porte sur la description des sons du latin et la réforme de leur prononciation. C'est probablement vers la fin de 1486 que le projet d'une grammaire du castillan, avec un premier échantillon (« la muestra » : 3r30), fut soumis à la reine Isabelle la Catholique (Esparza et Calvo 1996 : ix), apparemment sans grand succès.

5. Il vise notamment Juan de Pastrana [p. 142, n. 2].

6. Nebrija les définit ainsi : « La primera los grie-/gos llamaron methódica: que nos otros podemos bol/ver en doctrinal: por que contiene los preceptos ⁊ re-/glas del arte » (4r8) ; « La segunda los griegos llamaron istó-/rica: la cual nos otros podemos bolver en declarado-/ra : por que expone ⁊ declara los poetas ⁊ otros auto-/res por cuja semeiança avemos de hablar » (4r14 ; v. Esparza et Calvo 1996 : xxv).

7. Selon Fontán Pérez, ce serait la première grammaire latine non italienne la plus publiée d'Europe, derrière les *Elegantiae* de Valla, la *Summa declinationis* de Mancinelli et les *Rudimenta grammaticæ* de Perotti. Pour ce qui est des *Elegantiae*, des trois « la obra de mayor transcendencia », « es un conjunto de usos de palabras latinas, y de latinismos o giros propios de la lengua, de una cierta extensión y con mención de los textos en cuya autoridad se apoyan ») (1986 : 210-211 et n. 6).

8. Par exemple, outre qu'il en avait déjà antérieurement amélioré la présentation et l'organisation, dès la réimpression de Burgos le lexique y est donné par champs sémantiques. N. B. : d'après Alvar Ezquerria (1992), ce lexique ne serait pas (totalement ?) de lui.

Pris en charge par un mécène (Juan de Zúñiga) en 1487 et momentanément éloigné de l'enseignement, Nebrija va vivre les sept années les plus fécondes pour la grammaire et la philologie. En effet, en 1488, suggestion extérieure ou initiative personnelle, faute de publier un manuel sur le castillan qui semblait alors le motiver davantage (Esparza Torres 1995 : 113-114 et Esparza et Calvo 1996 : x, xiii et xiv), il donne une édition bilingue de la deuxième édition des *IL* dont l'objectif apparent est de mettre le latin à la portée du plus grand nombre<sup>9</sup> – dont les religieuses, privées d'enseignants (masculins). Mais, de fait, elle semble avoir décisivement préparé l'apparition de la *GC*.

En 1492, cette dernière sort donc, dans l'indifférence générale : elle ne connaîtra pas d'autre impression avant 1744. En revanche, en 1495, les *IL* faisaient l'objet d'une troisième édition, qui fut le point de départ de deux familles de versions, les unes intégrales, les autres abrégées ; au total, du vivant de l'auteur, trente-six éditions et réimpressions. En 1492 paraît aussi, à Salamanque, son *Lexicon latino-castellanum et castellano-latinum*, célèbre en son temps et ultérieurement livré en deux parties séparées : cette même année le *Dictionnaire latin-espagnol* (« Lexicon hoc est dictionarium ex / sermone latino in hispaniensem », désormais *Lexicón*), bientôt suivi, en 1495 (?), par le *Dictionnaire espagnol-latin* (« Dictionarium ex hispaniensi in latinum ser-/monem », désormais *Vocabulario*). Tous deux connurent un grand succès, puisque, toujours du vivant de leur auteur, le premier bénéficia d'une douzaine d'éditions, le second de quatre.

La proximité de ces publications grammaticales et ce qu'en a dit leur auteur lui-même montrent qu'elles obéissaient aux mêmes préoccupations. On n'exclut d'ailleurs pas que plusieurs d'entre elles aient pu être rédigées en parallèle ; du reste, en étudiant de très près l'exemplification de la *GC*, le *Lexicón* et le *Vocabulario*, Pellen souligne la remarquable proximité formelle des discours lexicographique et grammatical de Nebrija (v. t. I, chap. 5, § 5.1 et 5.4 et chap. 6, § 6.4). En tout cas, cet « opus magnum et diffusum », comme il a lui-même qualifié l'ensemble (Prologue au *Lexicón*) avait un objectif philologique, mais aussi pédagogique, comme l'attestent ses écrits (v. Pellen 1996a : 409 et ici même § 3.1.1, § 6.5.1 et § 6.8).

### 1.1.2 SES AUTRES ACTIVITÉS

Ce travail de latiniste, de pédagogue et de grammairien n'épuise pas ses activités, car il se penche aussi sur le passé et sur les saintes écritures. Un temps, il participe à la Bible polyglotte lancée par le cardinal Cisneros à l'université d'Alcalá, créée à son initiative dans les premières années du XVI<sup>e</sup>. Mais cela ne dure guère : en désaccord avec les théologiens, plus conservateurs que philologues, il est dénoncé à l'Inquisition, écarté du projet et immédiatement empêché de publier le résultat de ses travaux sur la question.

En 1505, il revient à Salamanque, reprend un poste à l'université et se partage désormais entre l'enseignement, puis, à partir de 1509, l'emploi de chroniqueur du roi. C'est l'époque où il publie, en 1509 précisément, *De liberis educandis*, où il expose les idées qui avaient guidé sa pratique didactique. Il y insiste tout particulièrement sur la nécessaire compétence du maître et son indispensable capacité à adapter son discours à ses élèves, facilitée par la maîtrise et le recul (Esparza Torres 1995 : 112-113). On lui doit encore des travaux juridiques, un traité sur la métrolo-

9. « Efectivamente, bien que como instrumento ancilar, encontramos aquí, por primera vez en un texto gramatical de considerable dimensión y varia temática, el paso necesario que convertiría el castellano en medio adecuado para la enseñanza de la gramática latina » (Esparza et Calvo 1996 : vii).

gie classique et des poèmes. Finalement écarté de cette université, il retourne à celle d'Alcalá, où il retrouve un poste et continue de publier, avec tout particulièrement, en 1517, les *Reglas de orthographia de la lengua castellana* (désormais *RO*), conçues comme le développement du premier livre de la *GC*<sup>10</sup>.

### 1.1.3 SES TROIS GRANDS OBJECTIFS DANS L'ORDRE DU LANGAGE

On voit par là que la plupart de ses publications découlent directement de ses activités d'enseignant<sup>11</sup>. Aussi bien dans le domaine linguistique que juridique ou médical, bon nombre d'entre elles devinrent des classiques, fréquemment réimprimés, et utilisés par les apprenants comme par leurs maîtres. De ce point de vue, la *GC*, justement, échappe à cette règle. En effet, bien qu'elle n'ait pas eu de succès éditorial, elle devait dans l'esprit de Nebrija parachever son œuvre de grammairien et de pédagogue : à la *GC*

quedaba reservado, en definitiva, el papel de piedra angular en el nuevo método que perseguía desde que en 1481 publicara por primera vez las *Introducciones Latinae*, pues ofrecía la posibilidad de transmitir los conceptos teóricos-gramaticales [*sic*] necesarios para el aprendizaje del latín, del modo más asimilable por los alumnos, esto es, no sólo referidos o aplicados a su propia lengua y ni siquiera en su propia lengua, sino nacidos de su propia lengua (Esparza Torres 1995 : 116 ou Esparza et Calvo 1996 : xv-xvi).

On a parfois expliqué son échec par le prix élevé demandé pour ce qui pouvait passer pour un opuscule et par le fait que son auteur ne fut pas bien compris, peut-être en raison du « salto cuantitativo excesivamente audaz » qu'on a vu dans son travail (Esparza Torres 1995 : 72 et 246). Mais il ne laisse pas de faire problème (v. [p. 176, n. 2] et Tollis 1997 : 189). Pellen, par exemple, en vient à l'attribuer soit à la déficience quantitative du lectorat escompté, soit à l'inadaptation du traité au regard des attentes. Du reste, la tiédeur de l'accueil que la reine réserva à son annonce incite à croire qu'il pouvait difficilement être bien reçu des contemporains. Certes, Nebrija avait anticipé l'évolution amorcée, mais la société de son temps était encore loin d'avoir tourné la page du Moyen Âge :

Lo que caracteriza a su época es precisamente el encuentro y enfrentamiento entre dos mundos ideológicos, culturales, económicos, materiales, que podrían interpretarse como dos cronologías opuestas [...]. Ambigua, la *GC* lo es en cuanto refleja la ambivalencia de su época (Pellen 2005a : 107).

Les mentions croisées rencontrées dans ses écrits grammaticaux, notamment dans les prologues, attestent bien qu'il les tenait pour les différentes parties d'un projet global (Esparza et Calvo 1996 : xiv) animé par une même volonté de restauration du latin, même si les mentions du latin et du grec ne sont finalement là « que pour mieux ramener au castillan » (Pellen 1996a : 433)<sup>12</sup>. Cette restauration, Nebrija comptait la mener à bien en suivant une méthode nouvelle, revendiquée comme telle dès la première édition des *IL*, qui permette de l'enseigner à un public susceptible d'en ignorer à peu près tout. Car la fin du XV<sup>e</sup> siècle a connu des changements sociaux et une « demande » du même ordre qui ont élargi le lectorat potentiel et la population universitaire<sup>13</sup>.

10. Avec cette orthographe savante, la *GC* est apparemment le premier texte d'espagnol dans lequel le terme *ortographia* apparaît (Pellen 1996a : 418, n. 10).

11. « Los papeles que Nebrija usaba para sus clases acababan de un modo u otro en la imprenta » (Esparza Torres 1995 : 244-245).

12. Du reste, dans le domaine de la métrique, Pellen a déjà montré que, si Nebrija est parti du système prosodique latin, pourtant « mesuré en pieds » et non en syllabes, c'est par souci de l'« adapter à la description de la poésie vernaculaire » (1996b : 244).

13. Pour une évocation synthétique de cette évolution et quelques éléments de bibliographie, on peut voir Pellen 2005a : 103-104.

Étudier les idées de Nebrija et ses pratiques dans le domaine impose donc d'examiner l'œuvre dans son ensemble. Pour la *GC*, par exemple, l'observation attentive du Prologue montre bien qu'elle aussi renvoie aux préoccupations affichées dans des publications grammaticales antérieures. Nebrija, en effet, y manifestait trois objectifs :

- D'abord fixer et normaliser le castillan en le corsetant par une grammaire (« *reduzir en artificio este nuestro lenguaje castellano* » 2v25), en sorte de faciliter sa bonne conservation, lui assurer une pérennité comparable à celle du grec et du latin, et éviter que sa connaissance correcte tende à se perdre comme cela avait été le cas, en Espagne, pour le latin. C'était une tâche nécessaire car, estimait alors Nebrija, à force de se développer librement (« *suelta y fuera de regla* » 2v16), il avait tellement changé qu'on l'aurait cru différent de ce qu'il était cinq siècles auparavant. C'était également urgent, car il avait atteint de tels sommets qu'il fallait s'attendre à le voir décliner plutôt que progresser encore <sup>14</sup>.
- Faciliter aussi l'accès des castillanophones au latin. Car Nebrija pensait qu'une meilleure connaissance de la grammaire de leur propre langue – estimée rapide chez des natifs – les aiderait grandement à surmonter les difficultés de l'autre – la version bilingue des *IL* était déjà disponible. Fort satisfait de sa méthode, il fondait de grands espoirs sur ces deux manuels. Quelques mois de travail ne seront même pas indispensables, affirmait-il : si, jusque-là, plusieurs années d'apprentissage étaient nécessaires pour acquérir le latin, quelques jours suffiraient, et pour un résultat supérieur. Ainsi, la *GC* s'inscrit harmonieusement dans un projet général au sein duquel la grammaire du parler vulgaire devait servir de tremplin.
- Enfin mettre le castillan à la portée des populations qui ne le parlaient pas. Cela concernait évidemment les peuples récemment conquis par la Couronne, souvent des infidèles, et les étrangers chrétiens – Français et Italiens sont mentionnés, mais Nebrija songeait également aux Biscayens et aux Navarrais, et de façon générale, à tous ceux qui étaient en relation avec l'Espagne. C'est précisément à ceux des étrangers qui voudraient en acquérir la langue (« *de estraña lengua querran deprender [la]* » 54r21) que le cinquième et dernier livre de la *GC* était spécialement destiné. À lui seul, il pourrait bien constituer quelque chose comme un manuel de castillan langue étrangère réellement décroché du reste, et d'ailleurs doté d'un prologue propre qui, en écho au Prologue général, rappelle les trois objectifs précédemment déclinés (54r23-54v5). Néanmoins, son étude interne permet de se rendre compte qu'en réalité, même si les paradigmes qu'il contient peuvent être utiles aux autres, il est surtout accessible à des castillanophones. En dépit de son titre, il est donc à prendre tout autant pour un résumé des livres précédents : l'allusion que Nebrija y fait dans le chapitre III.3 (Esparza Torres 1995 : 121-122) le confirme.

Pour Nebrija, le vernaculaire est ainsi tout à la fois une fin et un moyen, un objet en soi et un instrument d'accès au latin. À se fier au prologue des *IL* bilingues, où il se repent de n'avoir pas alors cru le castillan suffisamment digne d'étude (Esparza Torres 1995 : 113), on pourrait même croire qu'avec le temps, il lui a porté un intérêt de plus en plus soutenu. Au reste, après les *IL*, les *IL* bilingues, le *Lexicón* et le *Vocabulario*, Nebrija fait de la *GC* le cinquième volet de son œuvre gramma-

14. C'est ce qui a fait dire à Demonet : « Pour faire en sorte que le castillan dure jusqu'à la fin des temps et ne subisse plus la loi de vicissitude, il faut l'arrêter à un stade qui corresponde à l'état de perfection atteint par le grec et le latin » (1992 : 117).



ticale, « un hito fundamental desde el punto de vista pedagógico de la *nova ratio* » (Esparza Torres 1995 : 116 ; Esparza et Calvo 1996 : xv). Sa rédaction relativement tardive et la place que son auteur lui accordait incitent fortement à la tenir pour la plus aboutie – aux questions d'orthographe près, qui seront reprises cinq lustres plus tard –, aussi bien la plus significative sur le plan strictement descriptif et didactique<sup>15</sup>.

## 1.2 SON ÉVALUATION (SOUVENT NATIONALE) COMME GRAMMAIRIEN DU PARLER VULGAIRE

Si l'historiographie grammaticale hispanique n'a apparemment pas encore livré d'histoire *panoramique* de la grammaire castillane, sur Nebrija, en revanche, on dispose d'une quantité importante d'études. Leur nombre a explosé à l'occasion des différentes rencontres scientifiques organisées en 1992 autour du cinquième centenaire de la parution de la *GC*. Les plus anciennes portent très souvent sur son œuvre d'humaniste, de latiniste, de lexicographe et de pédagogue, ou sur l'influence explicite ou cachée de ses analyses grammaticales. Mais on est encore loin d'avoir épuisé [p. 129, n. 1] la mise à plat du *contenu* de ce manuel, à la fois ce qu'il dit du parler roman central – plus marginalement du latin<sup>16</sup> – et le témoignage que, en tant que texte, il apporte sur son état à la fin du XV<sup>e</sup><sup>17</sup>.

### 1.2.1 INFLUENCES EXPLICITÉES OU IMPLICITES

Pour les spécialistes, les grammairiens latins qui ont le plus inspiré l'appareil métalinguistique de la *GC* semblent avoir été Quintilien (nommé treize fois), Donat (une), Priscien et Diomède (non mentionnés) [p. 179 et n. 1-4]. Ainsi, les intuitions phonologiques dont on a souvent crédité Nebrija [p. 180]<sup>18</sup> et qui, comme on l'a dit, ont fait couler tant d'encre – Esparza Torres parle de « ríos de tinta » (1995 : 129) –, se rencontrent chez ceux d'entre eux qui, dans les productions phoniques « articulées » des humains [p. 175 et 180, n. 2 (§ 2)], distinguent un atome phonique et un atome graphique. Même si les Latins, à l'instar de Varron, puis toute la tradition occidentale, ont plutôt tendu à estomper cette discrimination, elle figure bien chez leurs grammairiens [p. 180 (3<sup>e</sup> citation) et n. 1], et on la retrouve au XII<sup>e</sup> siècle dans le traité d'un anonyme islandais tardivement édité en 1972<sup>19</sup>.

Pour ce qui est de l'intérêt porté au parler vulgaire, Nebrija l'a partiellement rafraîchi et revitalisé en l'appliquant au cas de la Péninsule, et il en a tiré des résultats jusqu'à lui non atteints. Mais il doit beaucoup à sa fréquentation des humanistes italiens, dont certains arguments se retrouvent dans le prologue de la *GC*. Car, paral-

15. « [...] sin ningún género de dudas, el fruto más cuajado de la investigación de Nebrija en el problema de la enseñanza de la lengua » (Esparza Torres 1995 : 15) ; voir encore, ci-dessus, la première citation de 1.1.3.

16. Esparza Torres a mis l'accent sur la « mentalidad bilingüe » de Nebrija (1995 : 56).

17. Pour une bonne approche, vu la taille réduite de la *GC* (4 462 lignes), il convient d'élargir cet horizon synchronique aux autres écrits grammaticaux de Nebrija : le *Lexicón* et le *Vocabulario* qui seront abondamment sollicités dans le chapitre 6 multiplient déjà le corpus par dix (Pellen 2006a : 213).

18. Demonet a cru pouvoir parler de sa « phonologie "générale" » (1992 : 140) ; mais Pellen a rejeté chez lui toute véritable « perspective phonologique » : « La *GC* présente parfois des descriptions très précises des lettres-sons, mais non des relations fonctionnelles entre phonèmes [...]. Cela dit, tout se passe comme si les lettres-sons étaient des unités autonomes, voire indépendantes [...] » (2006a : 132).

19. Il s'agit de *The First Grammatical Treatise*, édité par H. Benediktsson, Reykjavik, Univ. of Iceland : « Una simple lectura de la obra basta para darse cuenta de que el anónimo autor islandés no sólo anticipa el concepto de fonema sino también el de alófono » (Zamora Munné 1994 : 634).

lèlement à celle de l'humanisme classique, on sait que la Renaissance a été marquée par l'apparition d'un humanisme vulgaire dont l'idée, surgie antérieurement en Italie, a été exposée par Dante [p. 181 et n. 1]. En Espagne, cela se concrétise, sous Ferdinand III de Castille, par la promotion du castillan au rang de parler officiel et administratif de la Couronne, puis par les efforts d'Alphonse X pour régulariser et enrichir la prose vulgaire.

De même, si Nebrija a donné à l'orthographe <sup>20</sup> castillane une orientation décisivement mimétique quasiment sacralisée <sup>21</sup>, cela ne saurait faire oublier que le principe de sa transparence fut proposé et défendu par Quintilien pour le latin (v. Zamora Munné 1987 : 719a) [p. 182, n. 2-4 et 6].

### 1.2.2 UNE APPRÉCIATION GLOBALEMENT ÉLOGIEUSE MAIS ENCORE APPROXIMATIVE

Il y a une trentaine d'années, on a pu dire que Nebrija a fait l'objet d'une véritable mythification posthume. D'une part, les historiens romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle ont tendu à expliquer la rénovation culturelle contemporaine par son seul mérite et par son seul talent. D'autre part, certains humanistes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, notamment italiens, ont été enclins à monter en épingle l'influence et la portée de son passage en Italie, comme s'il avait été le premier à y séjourner.

Par réaction, ces éloges trop systématiques ont parfois provoqué des relativisations tout aussi excessives. Certes, dans le domaine du langage, on fait souvent commencer la Renaissance avant lui, avec l'*Elegantiae linguae latinae* de Lorenzo Valla, écrit en 1444 mais publié en 1471 (v. Ridruejo 1977 : 47 et Zamora Munné 1987 : 718a). Mais il est peut-être expéditif de dire que Nebrija « tiene bien poco de original [...] », même en nuancant : « pero no por ello le vamos a restar el mérito de haber sido el primero en la lucha contra la barbarie, y en algunas teorías [...] » (García 1960 : 25).

Au total, il serait inadmissible de voir son rôle complètement escamoté ou dilué. Mais il paraît réaliste et judicieux d'admettre que, en dépit de ce que lui doit la postérité, tous les aspects positifs et apparemment neufs de son œuvre grammaticale [p. 174, n. 1 et 3] <sup>22</sup> ne lui reviennent pas en propre. Si, avant d'autres ou mieux que d'autres, il a su tirer parti des acquis du moment, les mobiliser, les exploiter, les adapter ou les appliquer <sup>23</sup>, il n'a pas toujours l'exclusive paternité de tout.

À l'instar d'autres humanistes, dans bon nombre de ses prologues il s'est plusieurs fois montré très content de lui [p. 176 et n. 3]. Pour autant, cela n'autorise pas à céder à un triomphalisme partiellement justifié mais suffisamment rampant <sup>24</sup> pour que certains chercheurs aient cru bon d'en prévenir explicitement la tentation chauvine [p. 178, n. 2].

Même s'il a affiché des souhaits d'unification politique, territoriale et religieuse, il peut paraître exagéré d'en faire, dans des circonstances historico-politiques toutes

20. Sur l'émergence du terme, on peut voir Pellen 2004 : 407-408.

21. Le mot n'est pas exagéré dans la mesure où les *RO* font passer le *salut* par l'application respectueuse de ce principe (3v1 « Principio primero » [p. 66, n. 2]). Voir ici même chap. 2, § 2.2.2.1.

22. Ils avaient déjà été explicités par Casares 1947 : 344-345.

23. C'est bien cette nécessité de formuler « un savoir transmis traditionnellement en latin » qui l'a fait recourir à « trois procédés (au moins) » : (i) l'emprunt au vocabulaire courant à des fins métalinguistiques ; (ii) le décalque du latin ; (iii) la constitution de néologismes, souvent par dérivation (Pellen 1996b : 248).

24. Dans la *GC*, dont il fait remonter le premier brouillon à 1486, juste après sa traduction espagnole des *IL*, Casares avait vu la première grammaire castillane, mais aussi romane [p. 177, n. 1].

particulières, il est vrai<sup>25</sup>, « ante todo y sobre todo, un gran español [...] el más firme cimientado de nuestra grandeza nacional », ou de dire que « esta conciencia gozosa de su propia nacionalidad llegó a ser el supremo móvil de todas sus empresas científicas ». De même, il n'est guère possible de réduire son entreprise réformatrice au seul souci « del servicio a la Patria », comme si ne s'y mêlaient pas de la vanité, de l'égoïsme, et même des préoccupations vénales (« afán de lucro »<sup>26</sup>) nées d'une situation matérielle parfois délicate<sup>27</sup>. Il n'est plus davantage recevable de faire de Nebrija le héraut de la lutte contre une barbarie médiévale largement surestimée. Enfin, son projet ne saurait être ramené à la rénovation des enseignements de latin, ni à l'élaboration de la nouvelle méthode pédagogique, la *nova ratio* qu'il a travaillé à promouvoir efficacement.

Bref, avec l'ensemble important des publications qu'elles ont engendré [p. 169, n. 2], toutes les commémorations orchestrées de 1992 suggèrent de pondérer l'apport nébrijan en le plaçant dans son contexte propre : sans pour autant en sous-estimer la réalité, ne pas démesurément en exagérer les apports positifs, ni en magnifier l'apparente nouveauté.

### 1.2.3 L'INTÉRÊT TRADITIONNEL

#### POUR L'ŒUVRE GRAMMATICALE DE NEBRIJA

Si, de Nebrija, c'est longtemps l'œuvre grammaticale latine qui a surtout intéressé [p. 217-218] – à quelques exceptions près, dont le travail d'Alonso, de 1949 –, les choses ont fini par changer. Parmi les travaux d'historiographie linguistique, devenus nombreux, ceux qui lui ont été consacrés ont alternativement porté sur l'aspect philologique (l'*uso*), sur l'histoire du discours grammatical normatif (la *norma*), ou sur leur approche (plus) linguistique.

Pour ce qui est des deux premières orientations, ces études affichent grosso modo quatre objectifs :

- soit elles recensent les propositions de la *GC* ;
- soit elles les placent dans la perspective de leurs possibles sources ;
- soit elles examinent leur impact dans les traités postérieurs [p. 119, n. 2 et p. 219, n. 2] et cherchent parfois la place qui, éventuellement, leur revient entre les grammaires antiques et les manuels modernes ou contemporains ;
- soit elles comparent les propositions de la *GC* à celles des autres œuvres grammaticales de Nebrija – les *IL* et le *Lexicón* tout particulièrement –, soit elles mettent ses propres choix verbaux en parallèle avec les préceptes et les conseils qu'il fournit pour aider à mieux gérer le discours [p. 220, n. 1-2 et 4].

Dans les deuxième et troisième cas, confrontant Nebrija à d'autres, ces orientations demeurent foncièrement comparatives mais externes ; dans le dernier, cantonnées aux seuls écrits de Nebrija, elles sont plutôt internes.

Il est encore rare, cependant, que ses analyses et ses suggestions soient abordées en elles-mêmes et pour elles-mêmes, telles qu'elles sont apparues *hic et nunc*. Pourtant, en dépit de toutes les exégèses, voici une quinzaine d'années, l'un des spécialistes de Nebrija les plus documentés et les plus préoccupés de proposer une interprétation *globale* de son œuvre, a dû encore rappeler que sa compréhension comme

25. Sur cette récupération politicienne de facture nationaliste, finalement très datée, on peut voir notamment Bierbach 1989.

26. Ibáñez Martín 1946 : vi-vii et xii.

27. On le verra, la *GC* ne réussit pas réellement à y porter remède.

son intégration dans l'historiographie linguistique imposaient « una explicación filológica » de la *GC* (Esparza Torres 1995 : 21).

#### 1.2.4 VERS UNE APPROCHE PLUS *LINGUISTIQUE* DU MÉTADISCOURS DE LA *GRAMÁTICA*

##### 1.2.4.1 Vers son étude interne

Nos propres recherches nous ont depuis bien longtemps convaincu qu'il y a place pour une lecture *interne* et *autonome* de la *GC* qui tâche d'y identifier et d'en extraire ce qui s'y trouve réellement, d'où que cela vienne (v. Pellen 1996a : 434).

Certes, cette approche est constamment exposée à devenir personnelle et partiellement modernisée, c'est-à-dire achronique, sinon anachronique [p. 222, n. 2]. Elle n'en a pas moins commencé d'apparaître [p. 317, n. 1], et peut désormais trouver dans l'outil informatique, visiblement peu exploité jusqu'à ces dernières années, le moyen d'objectiver et de quantifier les observables.

##### 1.2.4.2 Les apports de son approche informatisée

Devant la difficulté d'interprétation de la métaterminologie de Nebrija, peu éclairée, on s'en doute, par les grands ouvrages lexicographiques du passé, un temps nous avons rêvé de disposer des concordanciers qu'apporterait une version informatisée de son manuel, beaucoup plus performants que le seul index longtemps disponible, celui de Galindo Romeo et Ortiz Muñoz.

Entreprise par Pellen en 1992, la numérisation nous a permis d'évaluer et d'améliorer nos interprétations hypothétiques de ce vocabulaire descriptif (Tollis 1996 et 1997a), mais a débouché aussi sur toutes sortes d'autres observations. Elle a conduit à prendre conscience que Nebrija avait bien la conviction de participer à une entreprise de régulation du castillan (voir ici même chap. 2). Elle a grandement aidé à expliciter la stratégie didactico-argumentative qui se laisse repérer dans son traité (chap. 3). De même, en autorisant la mise à plat de sa dimension strictement (typo)graphique, elle a permis d'aborder en détail les modalités de réunion (chap. 4) et de séparation graphiques (chap. 5), la première conduisant à la grammaire du mot, la seconde éclairant sur l'évolution diachronique et les traditions d'écriture. Par ailleurs, elle a antérieurement amené à s'interroger sur le rôle de l'exemplification au cœur de la *GC* (Pellen 1996a), et poussé à confronter l'orthographe de la *GC* aux propres propositions de Nebrija dans ce domaine (Tollis 2005, Pellen 2006b). Enfin, il a été montré qu'elle vient avantageusement compléter les propres dictionnaires de Nebrija, et ainsi améliorer notre connaissance du lexique de son époque (Pellen 1996a, 1996b et ici même chap. 6). Par pressions successives, d'autres sous-produits sont ultérieurement envisageables.

##### 1.2.4.3 Lecture historiciste et retour au texte

Prenant le relais des philologues ou des historiens de la culture, des idées ou de la langue, les linguistes ont souvent fait valoir qu'étudier une grammaire ancienne exige de la replacer dans son temps. Mais on lit aussi que cela demande la reconstruction<sup>28</sup> de sa systématique [p. 318, p. 226, n. 1, et p. 225 (deuxième citation)], la seule capable de faciliter sa compréhension par le lecteur d'aujourd'hui (Braselmann 1994 : § 1.3) [p. 226-227].

28. Pour les plus précoces d'entre eux au moins, il s'agit d'apprécier le degré de cohérence donné à ce dont ils héritent, forcément corrigé pour être adapté au cas des parlers romans ou, plus étroitement, à celui du castillan [p. 318 (citation)].

Certes <sup>29</sup>, se contenter d'aborder la *GC* exclusivement à partir de nos critères actuels serait sans doute faire l'impasse sur toute une tradition antérieure aux propositions dont Nebrija a voulu [p. 164, n. 2-3] ou a pu, en fonction des circonstances, enrichir la pratique universitaire de son temps [p. 165, n. 1]. Mais d'un autre côté, quelle que soit sa dette envers les modèles hérités, la lire de notre place est aussi un bon moyen d'apprécier la teneur et la portée des suggestions qu'elle contient, qu'elles soient entièrement nouvelles ou non [p. 167, n. 2]. Car, puisque l'historiographie doit compter avec l'imperméabilité des appareils conceptuels ou descriptifs [p. 319 (première citation)], il lui faut bien [p. 318] se risquer à proposer une interprétation des contenus <sup>30</sup>.

Justement, le premier des écueils sur lequel elle vient buter, c'est le texte, avec son hermétisme. Il faut donc préalablement tenter d'y élucider la terminologie adoptée et adaptée <sup>31</sup>, parfois rendue paradoxalement opaque par sa tradition même [p. 319 (deuxième et troisième citations)]. Du reste, on y est de plus en plus encouragé par ce que la numérisation permet de découvrir, de redécouvrir ou d'établir sur des bases concrètes <sup>32</sup>, notamment au travers de ses exemples nombreux et extrêmement variés – typologiquement, lexicalement et sémantiquement (Pellen 1996a).

Son texte, encore « méconnu », mérite donc d'être examiné en profondeur, ne serait-ce que pour le vocabulaire, propre ou cité, qu'il contient.

### 1.3 LA DESCRIPTION DU CASTILLAN DANS LA *GRAMÁTICA*

#### 1.3.1 UNE TERMINOLOGIE PARFOIS PROBLÉMATIQUE, MAIS GLOBALEMENT ÉLUCIDABLE <sup>33</sup>

##### 1.3.1.1 Dans le domaine graphophonique <sup>34</sup> : approche des principaux termes utilisés

##### ◆ La *letra* comme entité bipolaire

Représentant directement la prononciation et, indirectement, la pensée, la *letra*, dont la définition dans les *IL* est empruntée à Priscien (Bonmatí Sánchez 1988 : 296), a une haute fonction symbolique <sup>35</sup> qui demande à être réadaptée quand les conditions et les besoins viennent à varier. C'est cet impératif qui a incité Nebrija à proposer pour l'orthographe du castillan des réformes destinées à augmenter sa transparence [p. 66-79], c'est-à-dire à utiliser le potentiel graphique à bon escient (« lim/pia mente » 10v7), autrement dit de manière appropriée.

Dans quantité d'environnements textuels, *letra* renvoie sans distinction repérable aussi bien à un élément d'écriture qu'à une réalité phonique. Dans cet écartèlement

29. Fernández-Sevilla y a insisté (1974 : 16).

30. Cela intègre à la fois une théorie du passé et une praxis de sa (re)structuration (Laborda 1994 : 322).

31. « Bien que l'exégèse et l'interprétation socio-historique, voire philosophique, soient indispensables, elles ne sauraient se substituer à un déchiffrement minutieux du discours grammatical en tant qu'objet linguistique » (Pellen 1996a : 434).

32. Sur l'« aspect glossométrique de la recherche informatisée », ses modalités de mise en œuvre, ses apports en faveur de l'« affinement qualitatif des connaissances » et l'ensemble de ses avantages, voir Pellen 2006a : 213.

33. [p. 281-314 et 315-380].

34. Sur l'importance du domaine phonique chez Nebrija, voir Gil Fernández 1983 : 53 [p. 189 (citation) et n. 2].

35. « [...] derrière la lettre il y a toujours une formation intellectuelle, une culture, des traditions, une langue [...], un équilibre et des conflits » (Pellen 2004 : 360).

d'apparence dommageable<sup>36</sup>, on dépasse donc ce que Pellen a extrait de la « vision globale » qu'Alphonse X avait « de la langue comme moyen de communication et de gouvernement », lui dont l'œuvre ne contient ni le terme *ortografia*, ni celui de *grafia*. Car, la *letra* ne l'intéressant guère que parce qu'elle mène « droit à la *razón* », son adéquation n'était pas l'essentiel<sup>37</sup> (Pellen 2004 : 405).

Cependant, dès que s'ouvre la perspective de leur discrimination, le même terme se voit appliqué alternativement à l'une *ou* à l'autre chose. On peut comparer

de manera *que no / es otra cosa la letra:sino FIGURA por la cual se representa / la boz* (6v14 ; voir encore 14r32)

à

La.u.como diximos dela.i.tiene dos / oficios:uno proprio cuando SUENA por si como vocal: assi /como en las primeras letras destas diciones.uno.uso[.] / otro prestado cuando hie-re la vocal : cual pronunciacion / SUENA en las primeras letras destas diciones valle. *ven/go* (10r21 ; voir encore 16v8).

Mais le terme est aussi parfois appliqué à l'une *et* à l'autre :

El barbarismo se co/metete o en ESCRITURA.o en PRONUNCIACION añadiendo o qui/tan-do.o mudando. o trasportando alguna letra o silaba o / acento en alguna palabra . como dizien-do peidro por pe/dro. añadiendo esta letra.i. (48r34).

C'est par sa *figura*, qui lui donne son identité graphique, que la *letra* oriente vers l'écriture ; Nebrija explique le choix de ce mot par l'histoire de l'écriture :

en la edad de moisen:enel cual tiempo ia las le/tras florecian en egipto:no por figuras de animales: co/mo de primero:mas por lineas ⁊ traços (5r1)

que ante *que* las / letras fuessen halladas: por imagines representavan / las cosas de que querian hazer memoria.Como por la / figura dela mano diestra significavan la liberalidad.por / una culebra enroscada significavan el año (6v5).

Son statut lui venant du rôle qu'on lui fait tenir, son *oficio*, la manière dont elle *sert*, lorsqu'elle ne renvoie plus à aucune articulation originale elle n'a plus qu'une légitimité chancelante. Dans le castillan de l'époque, par exemple, seule la graphie <h-> de « hago », « hijo », « hambre », « hecho » (9v21 et 12r31) a rang de *letra* :

la / cual letra aunque enel latin no tenga fuerça de letra: / es cierto que como nos otros la pronunciamos hirien/do en la garganta:se puede contar enel numero delas / letras (9v21).

La graphie inaudible en provenance du latin conservée à l'initiale de « humano », « humilde » est dépourvue de cette valeur (la « fuerça de letra »<sup>38</sup>), que Nebrija attribue aux maures et aux juifs. Elle n'a d'autre justification qu'étymologique (11v7) ; comme son homologue en latin (12v6), ce <h-> castillan n'est qu'un simple « señal de espíritu ⁊ soplo » (7r32).

Il y a donc des *letras* sans correspondance phonique originale, et pour cette raison inutiles (« ociosas »), qu'il vaut mieux, à ce compte, réduire au statut de simples *letras* graphiques (« figuras de letras ») :

36. C'est ce qui a conduit Pellen à dire : « Nebrija superpose fréquemment phonétique (ou phonologie) et graphie ou, ce qui revient au même, échange sans cesse sa référence de départ [...] ». Dans ce va-et-vient permanent, « oficios » 11r33 devient synonyme de *figura*, d'autant qu'entre lui et « fuerças » 11r31 s'interpose « tan bien tiene » 11r32, qui implique un changement de référence et exclut *fuerza* (2006a : 188).

37. Contrairement à « une idée très répandue », il n'existe donc pas, « à strictement parler, d'orthographe alphonsine », même si les écrits issus de la chancellerie ou soumis au contrôle du roi sont plus soignés que d'autres (Pellen 2004 : 404 et 406-407).

38. Sur les analyses passées dont, en les contestant, Nebrija s'inspire, et sur les implications spirituelles du terme *spiritus*, voir Demonet 1992 : 140 et sv.

Assi / que de veinte  $\tau$  tres FIGURAS DE LETRAS quedan solas o/cho:por las cuales agora representamos quatorze pro/nunciaciones multiplicandoles los oficios enesta ma/nera (9r20).

Lorsque, au contraire, un seul et même graphisme est porteur de plusieurs valeurs phoniques (plusieurs *fuerzas*), il recouvre en fait plusieurs *letras* phonologiques et, par là, déroge au principe de la biunivocité souhaitable :

la diversidad delas letras no esta en la diversidad de / las FIGURAS:mas en la diuersidad dela PRONUNCIACION (7v15).

C'est notamment le cas pour <i> et <u>, qui, chacun, en transcrivent deux et comptent donc plus de phonèmes que de représentations graphiques :

$\tau$  assi / como diximos que la.c.k.q.son una letra por que tienen una / fuerça [...]:assi por el contrario dezimos agora que la.i.u. / son quatro:pues que TIENEN CADA DOS FUERÇAS (7v12-14).

Car la véritable raison d'être de chaque *letra* demeure bien sa valeur phonique, sa *fuerza*. Justement, aux yeux de Nebrija, l'altération de celle-ci depuis le latin impose une redistribution des représentations ou *figuras de letras* disponibles (16r8). Cette *fuerza* est donc sa vertu, mais elle est susceptible de se communiquer à ses voisines. Par exemple, nous dit-il,

Por que dela.k.ninguno duda sino que es muerta:en / cuio lugar como dize Quintiliano sucedio la.c.la cu/al igual mente trespassa su fuerça a todas las vocales / que se siguen (9r8).

Ce facteur de changement peut avoir rendu certaines *letras* du castillan polyvalentes. Une fois leurs diverses charges (*oficios*) hiérarchisées, au vu de l'histoire, de l'étymologie ou de sa propre perception des choses, et compte tenu de ce que sont de ce point de vue leurs rôles (*fuerzas* ou *oficios*), Nebrija fait alors le départ entre *letras* licites (« propias »), originelles, et *letras* empruntées (« ajenas »), relativement récentes, ignorées du latin mais issues d'autres idiomes (11r9). Parmi ces dernières, il range celles qui n'ont pas de vocation exclusive : celles qui, au lieu de se cantonner à un seul rôle spécifique (« por si mesmas »), empiètent sur celui d'autres concurrentes (« por si mesmas  $\tau$  por otras »), voire même jouent à contre-emploi (« por otras y no por si mesmas » 8v16-18). Il y ajoute celles que l'on obtient par la gémation de primitives (<ll> ; 10r2) [voir cependant p. 297 (§ 26)].

Ainsi, pour Nebrija, la maîtrise de la double dimension graphophonique des *letras* [p. 297 (citation)] prime, de loin, sur la simple connaissance du paradigme de l'alphabet <sup>39</sup> (« desta orden no tiene que hazer / el gramatico » 13r31). Car leur congénitale bicéphalité fait que le legs historique peut concerner aussi bien l'une de leurs deux facettes que l'autre. Nebrija donne l'exemple du <ç>, qu'il croit emprunté aux « judios  $\tau$  moros » : dans « Çarça, », « çevada »

nos otros la recebimos quanto ala FUERÇA: mas no / quanto ala FIGURA que entrellos tiene (9v2).

- ◆ La *letra* dans sa dimension phonique : de sa vertu (*fuerza*) à sa réalisation effective (*voz*, *pronunciación*, *son* et *sonido*)

Dans son emploi métalinguistique, en 1995 certains spécialistes tenaient encore *voz* pour un terme passablement opaque (Esparza Torres : 132). De fait, désignant ce qui est au principe de la *letra*, le mot semble aussi renvoyer, au niveau élémentaire, à chacune des entités phoniques que la langue a retenues de la voix domestiquée [p. 299]. De même, au niveau fédératif du mot, *voz* désigne sa forme globale, plutôt le signifiant du radical s'il n'est pas invariable :

39. Sur l'approche métalinguistique de ce dernier, voir Pellen 2006a : 83.

Assi que sera interjection una delas / significaciones del adverbio : la cual significa alguna / passion del anima con BOZ indeterminada.como [.]jai[.] del / que se duele. hahaha.del que se rie.tat tat .del que vieda / τ assi delas otras partezillas: por las cuales demonstra/mos alguna passion del anima (43v27).

Quoi qu'il en soit, de la distribution de « boz » et de « fuerça », de « boz » et de « pronunciacion », de « boz » et de « son », de « son » et de « sonido », de « pronunciacion » et de « son », il n'est pas réellement aisé d'induire ce que Nebrija tentait de discriminer par leur entremise. Sans pouvoir ici entrer dans le détail, l'examen de leurs environnements dans la GC permet au moins de formuler quelques hypothèses :

- *Voz* semble renvoyer à une réalisation phonique placée dans la perspective de son intégration linguistique, et plutôt évoquée comme produit – acoustique, à ce compte – détaché de tout producteur. Elle est pré-littérale, dans la mesure où elle peut avoir appelé la naissance d'une *letra* ; mais elle est post-littérale aussi, dès qu'elle est impérativement requise par toute *letra* institutionnalisée et répercutée dans/par l'écriture.
- *Pronunciación* semble renvoyer à la réalisation phonique également placée dans la perspective de son intégration, mais plutôt évoquée dans son rapport avec une *letra*, donc corrélativement comme production des sujets – articulatoire alors.
- *Son*, *sonido* paraissent désigner l'écho phonique d'une *letra*, évoqué plutôt sans perspective intégratrice, avec peut-être une vocation divergente : *son* pour le produit, *sonido* pour le producteur, mais ce n'est pas certain.
- ◆ La *letra* dans sa dimension graphique : de sa physionomie à son dessin (*figura* et *trazo*)

Par ailleurs, qu'est-ce qui différencie la *figura* du *trazo* ? Certes, étant un état de l'écriture dépassé, mimographique, ce qui était *figura*<sup>40</sup> et continue d'en avoir la fonction s'est réduit avec le temps à une simple trace écrite, faite de « lineas τ traços » (5r3). Mais, comme on les trouve parfois coordonnés (6r22), les deux mots ne semblent réellement équivalents que si l'on voit dans leur cumul un de ces doublets lexicaux fréquents en castillan ancien.

#### ◆ Bilan métadéscriptif

Ces remarques permettent de dresser un tableau récapitulatif des emplois métadéscriptifs (« techniques » selon Pellen 1996a : 426) utilisés par Nebrija [p. 309]. Il fait voir que les deux termes *figura* et *trazo* sont parfois cumulativement coordonnés :

los godos.los cu/ales no solamente acabaron de corromper el latin τ lengua / romana : que ia con las muchas guerras avia comenzado / a desfallecer: mas aun torcieron las FIGURAS τ TRAÇOS de/las letras antiguas (6r19).

Mais *figura* semble renvoyer plutôt au graphisme différenciateur qui donne à la *letra* sa place dans l'alphabet, ce qui, ailleurs, a peut-être été désigné comme « forma » (6r26 : par exemple ce qui fait que <u> n'est pas <v> 11v12). *trazo* s'attacherait alors à la concrétisation matérielle de ce modèle.

En dépit d'une tradition qui les a isolés mais a tendu aussi à les indiscipliner, sinon à les confondre, les deux champs *graphique* et *phonique* sont apparemment bien distingués. Mais en plus, en chacun d'eux Nebrija a aussi tenté d'opposer ce

40. Sur la relation entre *imagen*, picto-idéogramme, et *figura*, alphabétique, chez Nebrija, voir Demonet 1992 : 191-192.



qui est différentiel, délimitatif, pertinent, constant et réellement abstrait, à ce qui est plus libre, plus aléatoire et plus variable, quoique concret.

Cependant, cette mise en perspective bipolaire mais analytique ne retient de l'écriture qu'une seule de ses dimensions : elle fait l'impasse sur sa nature également ou parfois globalisante et logographique, mise en avant par Wright et Penny<sup>41</sup>, puis Pellen<sup>42</sup> :

le texte, l'écrit en général, n'a pas pour fonction de transcrire directement les caractéristiques orales d'un énoncé, mais de permettre au lecteur de reconnaître des mots et, à partir des mots, de reconstruire un discours (Pellen 2004 : 360)

l'équivalence phonologique est limitée, pour toute langue. Si l'espagnol contemporain se soumettait à ce principe d'équivalence, il n'y aurait plus de système orthographique pour l'espagnol : chaque région phonologiquement distincte aurait son système (*ibid.* : 417),

et sur ce que d'autres ont déjà appelé la « raison graphique ». Du système graphique, cette perspective peut donc sembler négliger cette

ambivalence diversement ressentie et exploitée, susceptible de varier à tout moment : phonologique et logographique. C'est par nature un système mixte (*ibid.*).

### 1.3.1.2 Dans l'évocation du mot

La présentation quantitative et qualitative des parties de discours recueillies par Nebrija a souvent été commentée. On a presque constamment souligné ses fluctuations et l'hétérogénéité de ses critères de distinction. On a tenté aussi de faire le tri entre ce qu'il a plus ou moins éclectiquement retenu de l'héritage descriptif [p. 228, n. 3] et ce qu'il en a altéré ou ce qu'il a pu y ajouter de son cru. En dépit de ce qui se rencontre chez certains Anciens [p. 227, n. 3]<sup>43</sup> lorsqu'ils ne se contentent pas d'une simple présentation étymologique [p. 228, n. 1], Nebrija ne propose guère de définition explicite de la *oración* [p. 227, n. 2 et p. 277, n. 1]. On est cependant conduit à penser que le terme, rencontré exclusivement au singulier, renvoie à un modèle de fédération d'éléments plutôt qu'à chacune de ses réalisations effectives.

Pour désigner le mot [p. 134-140 et p. 325-365], Nebrija, en revanche, fait alternativement usage de *voz*, de *palabra*, de *dicción*, ainsi que de *parte de la oración* – parfois *partecilla*. Attentivement et exhaustivement observée, leur distribution devrait aider à comprendre comment on passe, par étapes, du premier au dernier des termes. Certes, répétons-le, il arrive que *voz* renvoie à la totalité de la conformation phonique du mot et non à ses atomes, notamment lorsqu'il est mis en contraste avec son contenu, la « significacion » [p. 325]. Mais ce terme est régulièrement éclipsé par l'un de ses trois concurrents :

DICION se llama assi porque se dize()[.] Como si mas claramente la quisiessemos llamar PALABRA. Pues / ia la palabra no es otra cosa sino PARTE DELA ORACION (28r4).

Tout se passe donc comme si le vocable était susceptible de se voir saisi dans plusieurs dimensions et comme si les trois plus fréquents en épuisait les différentes facettes. Il reste encore à préciser à quelles éventuelles discriminations ils se prêtent.

41. Respectivement 1998 : 304 et 1998 : 213.

42. V. Pellen 2004 : 361, 363 et 410. Il estime cette composante encore présente « dans l'orthographe académique de 1726 » (432). V. également t. I, chap. 4, § 4.1.

43. Denys le Thrace « marque en fait la tradition grammaticale grecque jusqu'au seuil de l'époque moderne » (Lallot 1985 : 1 ; cité par Baratin 1989 : 197).

◆ La notion de *dicción*

Le terme sert d'abord à désigner n'importe laquelle des ressources de la langue, un substantif comme « *compadre* » ('compère') par exemple, alors saisi comme donnée brute et comme instrument intégrable.

C'est sans doute ce qui le fait préférer à tout autre lorsqu'il s'agit précisément du mot fini, pré- ou prolongé et régulièrement composite, mais énonciativement entraîné vers d'autres agrégats. Ce serait le vocable pris en lui-même et pour lui-même, dans son existence aboutie et constatée, mais en dehors ou en deçà de toutes les analyses dont il peut encore faire l'objet.

Très souvent, cependant, Nebrija s'en sert pour désigner la conformation même du mot, notamment dans la perspective de sa famille paradigmatique. Ainsi, d'un primitif à son dérivé (*miedo* → *medroso* ou *rabo* → *raposa*), on passe d'une *dicción* à une autre (12r6). De même, c'est bien par rapport à son architecture graphophonique que la position relative d'une *letra* est repérée [330], encore que *palabra* se rencontre également dans ce contexte (18r et 20r33). Enfin, la pondération normative y repère à plusieurs reprises les plus exotiques (« *diciones* » « *peregrinas* » 15r19, 19r33 ou « *barbaras o cortadas del latin* » 18r16), que ce soit pour leur matérialité phonique, graphique, mixte, ou indifférenciée (chaque fois que le cotexte ne permet pas de trancher) <sup>44</sup>.

◆ La notion de *palabra*

Ce terme aussi renvoie au mot en tant qu'instrument linguistique intégrable, chaînon inévitable de la parole, tout spécialement lorsqu'il est confronté à la *oración* ou signalé comme manifestation de l'extériorisation verbale, autrement dit pris comme archétype :

las PALABRAS fueron halladas pa/ra dezir lo que sentimos (21v18).

Lorsque, au pluriel, on le trouve coordonné – en deçà – à « *silabas* » (54r8) ou – au-delà – à « *sentencias* » (44r13) et à « *clausulas* » (52v6), il semble déjà pointer le mot comme cheville ouvrière de la parole.

Vectrice de sens ou chargée de mission, la *palabra* apparaît également comme un corps constitué, comme un outil doté d'une *qualité*, mais aussi d'une *physiologie* ou d'une *conformation*. Ainsi, dans « *apruevo* », la préposition « *a* » s'est agglutinée à la forme « *pruevo* » (« *compone se / con este verbo pruevo[.]r haze con el un cuerpo de pala/bra* » 42r3). Par là, le terme aussi peut renvoyer à la matérialité du mot, qu'elle soit effective ou programmée, graphophonique, graphique ou phonique. Par exemple, lorsque, à l'instar de *letra*, il est à son tour apparié à d'autres qui sont eux-mêmes référentiellement ou sémantiquement mixtes, il le devient lui-même [p. 339-342 et 340, n. 2]. Sa portée demeure exclusivement graphique, en revanche, dans le contexte de la coupure en fin de ligne (14r32), ou lorsque, par le biais des *figuras de letras* qui le dotent de représentabilité, *palabra* entre carrément dans le domaine de l'orthographe (4r23 ; voir encore 6v). Son acception devient strictement phonique, néanmoins, aux alentours du verbe *sonar*, au moment où sont présentées la distribution des différents accents du castillan (titre de II.2 et 18r5) et certaines modalités morphologiques de formation du pluriel (34v3).

◆ La notion de *parte* (*de la oración*)

Le terme ou l'expression reconduit alternativement à la classification des vocables [p. 344], que Nebrija répartit ici en dix lots, ou, au niveau de la *oración*, à leur syn-

44. Comparer d'un côté 14v3, 16v24, 18r11, de l'autre 14r8 et 18, 14v25, 48v-49v.

taxe<sup>45</sup>, de quelque manière qu'il la désigne [344 et 345, n. 1]. Dans cette perspective, il renvoie donc à chacune des unités syntaxico-morphiques de l'énoncé (v. ci-dessous § 1.3.1.3 et chap. 6).

◆ Bilan : des lignes de force mais des cas de neutralisation et de recouvrement

Ici aussi, il est possible de récapituler les options terminologiques de Nebrija [p. 205]. Leur mise en relation permet de dégager quelques conclusions.

- *Dicción* semble faire passer de la réalité brute qui nous met au plus près de la *voz* à la dimension phonosémantique que le mot acquiert une fois isolé en tant que fragment de parole (*habla*). Comme le verbe *decir*, le terme nous fait osciller de l'acoustique au phraséologique, de la *parole pratiquée* à la *pratique de la parole*.
- Désigné comme *palabra*, et alors orienté vers son avenir fédératif, le mot serait déjà le vocable-unité, indiscriminant éventuellement ses dimensions phonique et graphique.
- Enfin, le mot serait considéré comme *parte* (*de la oración*) pour son statut morphosyntaxique, pour son identité formelle, ses propriétés lexico- ou grammatico-sémantiques et sa combinabilité propres.

Du moins abstrait au plus abstrait, le vocable serait ainsi appréhendé comme *dicción* sous l'espèce de sa première réalité sensible, puis comme *palabra*, en tant qu'entité déjà constituée, dotée de cohésion et d'identité, puis comme *parte*, que son statut formel rend syntaxiquement intégrable et met en mesure de servir des desseins langagiers qui le dépassent.

Cette interprétation peut aider à saisir pourquoi Nebrija refuse à certains mots ou types de mots le statut de *parte* authentique, chaque fois que, sur cette trajectoire, ils présentent quelque faiblesse, qu'il s'agisse des interjections, de l'article, de certaines conjonctions, etc. De même, elle permet de comprendre pourquoi, sauf erreur, aucun titre de livre ou de chapitre ne contient *palabra(s)* [p. 362]. Elle explique également que Nebrija ramène la grammaire à l'étude de la nature séparée des *partes de la oración* et de leur agencement (48r8). Car, qui dit le plus, dit forcément tous les moins. En clair, s'attaquer à la *parte* conduit fatalement à devoir se pencher, sans même qu'il soit nécessaire de le préciser, sur tout ce qu'elle est aussi, en amont si l'on veut, à des niveaux moins avancés d'élaboration et d'analyse de la parole. En un sens, au regard des autres, ce terme apparaît tout naturellement comme leur hyperonyme, en sorte que, lorsque l'analyse fait retour vers la parole, il réussit à intégrer la saisie des parties dans la saisie du tout.

Certes, la distribution de ces concurrents peut parfois paraître bousculée lorsqu'ils sont cooccurrents ou cumulés. Mais, au sein d'un discours foncièrement didactique, ces flottements apparents semblent bien coïncider soit avec un changement de pied implicite, soit avec des partis pris de neutralisation – volonté de recul ou d'économie.

On peut sans doute songer à ce second cas dans le tout début du cinquième livre. En effet, le prologue sur lequel il s'ouvre annonce :

parecio nos despues de un breve  $\tau$  confuso / conocimiento delas letras  $\tau$  silabas  $\tau$  PARTES DELA ORACI/ON:poner ciertos *nombres*  $\tau$  verbos por *proporcion*  $\tau$  se/mejança delos cuales todos los otros *que* caen de baño de / regla se pueden declinar. Lo cual esso mesmo hezi-/mos por eñemplo delos *que* escrivieron los *primeros* rudimen/tos  $\tau$  *principios* dela *grammatica* griega  $\tau$  latina (54v8).

45. Les chap. 4 (§ 4.7) et 6 (§ 6.2 et 6.8) ci-dessous montreront en quoi l'examen de la syntaxe par Nebrija demeure largement déficiente, comme d'ailleurs celle de la prosodie.

Mais, aussitôt après, le titre du Premier Chapitre, extrêmement ramassé, porte la mention « de las letras silabas ⁊ DICIONES ». Qui plus est, aucun de ces deux premiers termes n'y réapparaît : le seul qui soit mentionné, une seule fois, pour faire le joint entre les syllabes et la *oración*, c'est bien *palabra* (55r8).

Il est évident qu'ici, vu la rapidité avec laquelle sont exposés ces préliminaires, la distinction des dimensions morphologique et syntaxique ne se posait pas vraiment. Il n'empêche que, dans le même prologue, la seule émergence du mot *orden* amène Nebrija à redistribuer ces termes de manière plus conforme à leur vocation spécifique. C'est ce que l'on observe au moment où il fait un certain rappel du contenu des livres précédents, dont il précise alors :

en los cuales siguiendo la orden natural dela *gramma/tica*:tratamos primero dela letra ⁊ sílaba : despues de / las DICIONES ⁊ orden DELAS PARTES DELA ORACION (54r33).

Ici, ce seul mot *orden* ayant à lui seul ouvert une perspective syntaxique, c'est *parte* qui surgit.

D'autres fois, l'économie conduit au grand écart référentiel. Ainsi, contre toute attente, *parte de la oración* en arrive à évoquer indubitablement de l'écrit :

[[D]espues que enel libro pasado disputa-/mos dela letra : ⁊ como se avia de escri-/vir enel castellano cada una delas PAR-/TES DELA ORACION:segun la orden que pu/simos enel comienço desta obra:siguese agora dela si-/laba (16v27).

Mais *palabra* peut très bien se contenter d'englober *dicción* quand rien ne s'y oppose (V.1, qui porte « *dición* » en titre, ne contient que des occurrences de *palabra* 4 et de *parte* 1), et *dicción*, à son tour, d'inclure *voz*.

Bref, pour ce qui est de l'évocation du mot, elle perd une bonne part de son opacité référentielle, à quatre conditions :

- voir dans le déploiement des termes utilisés pour en parler une tentative de description de sa multidimensionnalité ;
- ne pas s'étonner si la plupart présentent le même balancement que la *letra* entre les aspects phonique, graphique, mixte ou indifférencié ;
- accepter l'hypothèse d'une double exploitation référentielle de bon nombre d'entre eux ;
- admettre aussi, dans le droit fil des premier et troisième points précédents, le principe que les distinctions qui en résultent puissent se trouver abandonnées lorsque l'économie y gagne sans que la compréhension y perde.

### 1.3.1.3 Pour désigner les au-delà du mot

Au moment où il développe et met à plat les différents niveaux de complexification de l'énoncé, Nebrija ne mentionne que les termes de *letra*, de *silaba*, de *palabra* et de *oración* (5r). Dans le corps de la *GC*, cependant, il fait état de deux autres réalités analytiques intermédiaires, la *cláusula*<sup>46</sup> et la *sentencia*.

#### ◆ *Oración*

A priori, avec la tradition, on s'attendrait à voir le mot, majoritairement présent dans l'expression « *parte(s) de la oracion* », utilisé pour désigner ce que, souvent sans totale transparence définitionnelle, on continue d'appeler la phrase, entendue au moins comme essentialisation formelle (et canonique) de l'énoncé. Mais en fait c'est plutôt rare<sup>47</sup>.

46. Quoiqu'on en ait parfois dit, l'introduction ultérieure de ce terme n'a donc rien eu de nouveau [p. 365, n. 1].

47. Les latinistes – Bonmatí Sánchez 1988 : 297, par exemple – nous disent parfois que, dans l'Antiquité, la *DICTIO* désigne le mot comme porteur d'un signifié lexical ou comme élément d'une configuration

◆ *Sentencia*

Ni de *sentencia*, ni de *cláusula*, Nebrija ne propose non plus de définition. C'est surtout le chapitre consacré aux conjonctions qui peut nous éclairer sur leur contenu référentiel. En première approximation, dans la seconde, on pourrait voir l'entité syntaxique formée par un ensemble de mots, voire de syntagmes, et dans la première l'entité sémantique correspondante [p. 366-368].

Cette interprétation semble au moins confirmée pour *sentencia*, entre autres choses, par la présentation de l'amphibologie, qui la met en contraste avec « palabras », alors que, ailleurs, elle est opposée aux syllabes (26r9). Du reste, Nebrija en fait parfois le réceptacle et/ou l'enveloppe de l'argument ou des arguments (« razones ») qui en sont les composantes (50v29). Globalement, sa dimension sémantique ne fait guère de doute, qui justifie son éventuelle opacité (dans le cas de l'énigme, elle est alors dite « escura » 53v34). Au total, la *sentencia* serait donc ce qui réussit à mouler dans la *cláusula* l'ensemble des apports dont elle s'alimente.

Dans la cacophonie, cependant, Nebrija voit une vilaine *sentencia* (« fea »), et non, comme on l'aurait aussi bien attendu, une *cláusula* peu réussie. C'est ce qui fait envisager ici aussi un emploi *lato sensu*, ouvert à la fois à son contenu et à sa matérialisation verbale, et un emploi *stricto sensu* réservé à son seul contenu. La double application référentielle de l'adjectif moderne *malsonante* [p. 369-371 et 370, n. 4] et le rapprochement de *sentencia* avec la prononciation (54r7) pourraient aider à y croire.

Bref, la compréhension de ce terme ne va pas non plus de soi, surtout si on y cherche ce qui n'y est pas. Mais pourquoi ne se limiterait-il pas à renvoyer génériquement aux agrégats verbaux de toute sorte, une fois mis en situation de communication et devenus porteurs de contenu(s) issu(s) d'une procédure de construction de sens ? C'est bien ce verso sémantico-pragmatique de la parole – quelle que soit la forme de son recto (phonique, morphologique ou syntaxique) – qui semble visé, ce que Nebrija appelle sa « fuerça de *sentencia* » (50v26), liée à son milieu d'éclosion. En effet, si l'énigme amène à une « *sentencia escura...* », son opacité ne lui vient pas de sa formulation : elle se situe sur le plan référentiel (« ... por escura / semejança de cosas » 53v34 et 54r1).

Cette position aiderait en tout cas à comprendre qu'on voie le terme affronté aussi bien à « letras », qu'à « silaba », « palabra » ou « clausula ».

◆ *Cláusula*

Justement, ce que ce dernier mot désigne ne semble guère plus aisé à délimiter. Si ce n'est pas forcément la proposition dans son entier, mais certaines de ses parties seulement, il est moins facile de dire lesquelles.

Un certain nombre d'occurrences pousserait à en faire assez vaguement le nom de tout regroupement de mots pouvant, à des titres divers, présenter quelque autonomie : de vrais syntagmes, des morceaux de syntagmes ou d'authentiques propositions, pourvu que les éléments en soient solidarisés [p. 374-375] <sup>48</sup>.

verbale, sans plus. S'il en dissocie bien les dimensions graphique, phonique, morpho-catégorémique et syntaxico-morphique, pas davantage que les Anciens Nebrija ne semble considérer le mot comme étant lui-même, à son niveau, un assemblage, même s'il lui arrive d'en opérer la décomposition analytique (voir le cas de « apruevo », déjà cité) : « Pues / ia la palabra no es otra cosa sino parte dela oracion » (28r5).

48. Sur l'intérêt accordé par Nebrija à toutes les structures qui dépassent et intègrent le mot graphique, voir chap. 6.

#### 1.3.1.4 Conclusion

Quoique personnelle, cette grille de lecture hypothétique <sup>49</sup> a pour elle l'économie et l'appui de la neutralisation lexicale qui fait trivialement utiliser le terme non-marqué lorsque le marquage n'intéresse pas (selon le cas, *homme* inclut *femme* ou s'y oppose). Elle a l'avantage de faciliter la compréhension du discours de Nebrija, et dispense de lui reprocher une terminologie dommageablement flottante, voire une totale imprécision conceptuelle. Plus encore, si on lui accorde quelque vraisemblance, elle incite au contraire à le créditer d'une certaine *cohérence* terminologique et expositive, apparemment mal perçue, mais pas entièrement nouvelle. En effet, l'enquête homologue effectuée sur le texte de l'*Arte de trovar* d'Enrique de Villena, d'une soixantaine d'années antérieur à la *GC*, nous a permis de surprendre une terminologie sans doute moins complexe, mais pareillement orientée, et notamment la pratique de la double utilisation référentielle [p. 206-215].

Pour l'essentiel, chez Nebrija cette cohérence tient à sa manière d'*utiliser* sa terminologie. Elle tient également à la nature de son *analyse* de la réalité du langage. Étagée, dans le droit fil de la méthode naturelle d'exposition de la grammaire <sup>50</sup>, elle part d'abord du dire effectif vers son avant puissantiel graphophonique, remonte des parties les plus réduites aux agrégats les plus complexes – de la *letra* à la *oración* –, et se diversifie au niveau du mot, pour mieux rendre raison de sa nature plurielle <sup>51</sup>.

### 1.3.2 DES PROPOSITIONS TENUES POUR PERSONNELLES

#### 1.3.2.1 Une réforme de l'orthographe moins aboutie que souhaitée

Nebrija n'est pas le premier à s'être penché sur la prononciation et l'orthographe castillanes du XV<sup>e</sup> siècle. Mais il est sans doute le premier à l'avoir fait avec une rigueur liée à l'expérience acquise dans la pratique et l'explication pédagogique de la grammaire latine. En tout cas, l'orientation clairement phonologique de l'orthographe que, pour l'espagnol, il a prônée plutôt qu'inventée, va s'imposer durablement, en dépit de quelques résistances, tout au long de l'époque classique, même si ses excès <sup>52</sup> finiront par entraîner une réaction étymologiste qui ne s'éteindra guère avant le XIX<sup>e</sup> siècle (Salvador Plans 1980 : 218).

Dans cette recherche de transparence, cependant, Nebrija n'est pas toujours allé jusqu'au bout et a laissé certaines ambiguïtés en l'état. C'est par exemple ce qui s'observe pour le problème posé par les graphies <b> et <v>, <u> : certes, Nebrija critique leur mauvais usage (*RO* 7r13 « Dela. b. & u. consonante o vocal. Cap<itulo>. iij. »), qu'il attribue à la similitude entre <b> et <u> consonantique ; mais il ne propose pas de règle pour leur distribution. De même, du <z> il ne nous dit rien, et s'il suggère de réserver <c> à la transcription de /k/, il ne parle pas du cas

49. La comparaison exhaustive des textes de la *GC* et des *RO* qui se correspondent aiderait sans doute à la tester, mais nous ne l'avons jamais exhaustivement réalisée et nous sommes limité à quelques observations déjà en elles-mêmes intéressantes [p. 159].

50. Voir Chevalier 1968 (par exemple, 77).

51. Cet ordre « naturel », ascendant dans la mesure où il part des unités les plus petites en direction des plus complexes, déjà présent dans le livre III des *IL* dédié au castillan, occupe les quatre premiers livres de la *GC*. Car ceux-ci peuvent être considérés comme le développement du corpus théorico-grammatical contenu dans celui-là. Le cinquième, en revanche, suit l'ordre « artificiel » ou « doctrinal » adopté dans les livres I et II des *IL*. Ces deux méthodes d'exposition de la grammaire semblaient adaptées, la première aux usagers anciens d'une langue, la seconde pour une langue étrangère (Esparza Torres 1995 : 119-122 ; Esparza et Calvo 1996 : xxiv).

52. Dans la *Ortografía kastellana* (Salamanque, 1630) de Gonzalo Correas.

où <c> précède [e], [i]. Pour ce qui est de l'emploi du <h>, on note quelques fluctuations entre ce qui en est dit dans la *GC* et ce qui en est dit dans les *RO*. Par ailleurs, sous le <i> vocalique Nebrija n'a pas su distinguer d'un côté /j/, de l'autre /i/. Enfin, en dehors des cas où, dans le domaine verbal, cela est nécessaire pour éviter une ambiguïté, il ne parle pas d'écrire les accents, ni ne traite des signes de ponctuation en usage<sup>53</sup>.

Pour expliquer ces lacunes ou ces impasses, on peut évidemment évoquer les limites d'un manuel qui, en un coup d'essai, ne pouvait ni embrasser, ni résoudre l'ensemble des problèmes, ou parler simplement d'omissions. Cependant, comme cela concerne précisément les points épineux de l'orthographe, on peut aussi bien croire que Nebrija s'est contenté d'une attitude prudente, voire réservée [§ III, 4, p. 80-84]. Au reste, on sait qu'il fut lui-même incapable de faire appliquer ses propositions ou impuissant à en obtenir le respect. Comme il y eut sans doute plus d'innovation dans son discours prescriptif que dans sa pratique réelle (v. Galindo Romeo et Ortiz Muñoz 1946c, Tollis 2005 et Pellen 2006b) [p. 183, n. 1], sur maints aspects de l'écriture c'est surtout dans la seconde que l'historien de la langue peut espérer trouver des informations (v. t. I, chap. 6, § 6.1 et 6.8).

Pour comprendre et évaluer l'importance de cette mesure, de cette tiédeur ou de cette retenue, comme l'on voudra, il convient sans aucun doute de ne pas oublier qu'il dut compter avec l'autorité et parfois les autorités [p. 164-165, n. 4]<sup>54</sup>, même si, d'une certaine manière, de son côté aussi il bénéficia de l'autoritarisme. En effet, dans la polémique du XV<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVI<sup>e</sup>, la royauté choisit d'imposer ses *IL* comme le seul manuel officiel d'enseignement du latin, et frappa de sanctions les contrevenants. Au départ, il est vrai, sa nouvelle méthode (la *nova ratio*) s'était montrée réellement innovante, notamment par rapport au *Doctrinale* de Villadei – réputé « antipedagógico por sus excesivas alambicaciones, por su oscuridad y por la abundancia de notas superfluas » ; Ridruejo 1977 : 49, § I.3). Malheureusement, avec le temps, cette volonté d'alignement se mua en bureaucratisme stérile qui, au dire des spécialistes, entraîna un appauvrissement des études de grammaire latine en Espagne. Même après la mort de leur auteur, même critiquées et, dans une certaine mesure aussi, parce que critiquées, les *IL* – *alias* : *Antonio* – continuèrent de sévir sur place et même à l'étranger, et de servir une popularité dont on trouve des échos dans la littérature péninsulaire<sup>55</sup>.

### 1.3.2.2 Une présentation modulée des parties du discours

Dans les *IL*, nous disent les latinistes, « Nebrija suit l'histoire des *partes orationis* à travers l'*Institution* de Quintilien depuis Aristote, Theodectes, les Stoïciens, Aristarque jusqu'à Remmius Palemon » (Bonmatí Sánchez 1988 : 297). Dans la *GC*, par différence avec ce qu'il avait proposé pour le latin, il en distingue dix, car l'interjection est rattachée à l'adverbe, le supin a disparu et l'article a fait son apparition, ainsi que le « nombre participial infinito » [p. 91-121].

On a sans peine mis l'accent sur le manque d'homogénéité des critères utilisés pour cette division. Il est bien visible que le verbe comme le pronom sont l'un et l'autre définis en des termes morphologiques :

[U]erbo es una delas diez partes dela oracion:el / cual se declina por modos ⁊ tiempos sin casos (37v1)

53. Sur la pratique que révèlent ses ouvrages grammaticaux ou lexicographiques, voir Pellen 2004 : 388-389 et 2005b : 44-46 ; pour une histoire résumée de la ponctuation de l'espagnol, voir 2004 : 438-439.

54. Voir Fernández-Sevilla 1974 : 7, Quilis 1980 : 16 et Esparza Torres 1995 : 62.

55. Voir notamment García 1960 : 25, et Fontán Pérez 1986 : 212-214.

[P]ronombre es una delas diez partes dela oraci/on: la cual se declina por casos  $\tau$  tiene perso/nas determinadas (35v8).

L'article est évoqué comme une sorte de marqueur du genre du substantif :

demonstrativo o relativo.mas cuando añadimos esta / partezilla a algun nombre para demostrar de *que* genero es / ia no es pronombre sino otra parte mui diversa dela / oracion *que* llamamos articulo (36v32).

Mais le substantif comme le participe sont isolés à la fois sur la base de leur morphologie et, au moins partiellement, de leur capacité de désignation ou de signification :

[N]OMBRE [...] se declina por casos sin tiempos: $\tau$  / significa cuerpo o cosa (28r24-25)

[P]Articipio [...] significa hazer  $\tau$  padecer[.] [Ti]en[e] tiem/po[s] como VERBO: $\tau$  tiene casos como nombre /  $\tau$  de aqui se llamó participio : por que TOMA PARTE DEL / NOMBRE: $\tau$  PARTE DEL VERBO (40r15-19).

Pour évoquer la singularité de l'adverbe, en revanche, c'est plutôt à son mode de fonctionnement dans l'énoncé qu'il est fait appel, notamment sa dépendance sémantique et syntaxique, proche de celle de l'adjectif auquel, d'ailleurs, il est spontanément comparé :

[A]Dverbio es una delas diez partes dela / oracion. La cual añadida al verbo hin/che o mengua o muda la significacion de / aquel [...].J llama se ADVERBIO por / que comunmente se junta  $\tau$  arrima al verbo pa/ra determinar alguna qualidad enel. Assi como| / el nombre adjectivo determina alguna qualidad en / el nombre substantivo (42v25-43r1).

Mais cette absence de rigueur, outre qu'elle est loin d'avoir disparu de nos jours, vient souvent des auteurs latins [p. 228] dont Nebrija s'inspire, directement [p. 92-93] ou au travers de grammairiens intermédiaires <sup>56</sup>.

Quoi qu'il en soit, cette terminologie fait un sort à part à un certain nombre d'éléments regroupés sous le nom de « partezillas » : certains items lexicaux (*mucho*, *don*, *mismo* en tandem avec un pronom ou un prédéterminant ; III.9) ; des mots appartenant à des familles qui ont statut de *parte* ou à un sous-ensemble de l'une d'entre elles (l'article, distingué du pronom correspondant, le *nombre participial infinito*, la conjonction de coordination *y*, des interjections) – entre les deux il faut ajouter « mas », adverbe, adversatif ou comparatif.

### 1.3.2.3 Des innovations dans les domaines nominal et verbal

#### ◆ Les *augmentativos* : une (sous-)catégorie néo-descriptive *ad hoc*

Nebrija opère la séparation des *augmentativos* avec la conviction du défricheur amené à la création néologique par « des mises au point critiques sur la terminologie usuelle » (Pellen 1996b : 231). Certes, des suffixes disponibles à l'époque, il n'en retient guère plus d'un [p. 271] et en néglige qui étaient bien avérés. Mais il souligne la nécessité, et en même temps la nouveauté, de son initiative :

$\tau$  por que este genero de nombres aun no tiene *nom/*bre:osemos le nombrar *augmentativo*:por que por el *a/*crecentamos alguna cosa sobre el nombre principal de / donde se deriva.como de ombre ombrazo. de muger / mugeraza (30r24).

#### ◆ Du participe au *nombre participial infinito* des formes composées du verbe actif

Le participe, qu'il soit présent ou passé, reçoit chez Nebrija le statut de partie du discours indépendante [94, § I.1] que lui avaient accordé Diomède, Donat et Charisius. Comme il présente la même variabilité numérique que le nom (*amante /*

56. Sur le verbe, Bonmatí Sánchez retrouve Priscien, filtré par Perotti (1988 : 301).



*amantes, amado / amados*), il est aligné sur lui pour ce qui est de la différenciation casuelle (40r17).

Justement, à ce propos Nebrija observe que le participe passé a un homophone homographe, mais frappé d'invariabilité, lui, dans les formations composées du verbe actif en *haber*, celles dont le castillan s'est doté pour compenser la disparition de certains tiroirs<sup>57</sup> de la voix active latine,

los cuales dize por rodeo / deste verbo. e.as.τ del NOMBRE [[PARTICIPI]AL INFINITO: del cu/al diremos abaço en su lugar.τ aun algunos tiempos / delos que tiene propios: dize tan bien por rodeo (39r7).

À ses yeux, cette invariabilité impose de lui donner le rang de partie à part, pour laquelle une étiquette devient nécessaire, puisque inconnue du grec, du latin, de l'hébreu et de l'arabe. Réplique nominale du participe, mais de forme figée, il est baptisé *nombre participial infinito* [p. 96] :

El NOMBRE PARTICIPIAL INFINITO es semejante al partici/pio del tiempo passado substantivado enesta termina/cion.do.sino que no tiene generos ni numeros ni ca/sos ni personas (66v14)

J por que diximos que esta partezilla es semejante / al participio: en muchas cosas diffiere del: por que ni / tiene generos como participio:ni dira la muger io e a/mada.sino io e amado.ni tiene tiempos sino por razon / del verbo con que se aiunta. ni significa passion como / el participio del tiempo passado: antes siempre signifi/ca accion conel verbo con que se aiunta.ni tiene nume/ros ni personas ni casos. por que no podemos dezir / nos otros avemos amados las mugeres. ni menos / nos otros avemos amadas las mugeres (41r34).

Par là, il est décisivement distingué du participe conjoint à *ser* dans les locutions à valeur passive qui ont pris le relais des formes synthétiques du latin (déponents exclus) :

La passiva suple la por este verbo so[.] eres. τ el / participio del tiempo passado dela passiva mesma:assi / como lo haze el latin en los tiempos que faltan en la mes/ma passiva (38v28).

L'innovation a été relayée dans une thèse de linguistique hispanique sur les verbes *haber* et *tener* qui a montré sa légitimité théorique<sup>58</sup>.

◆ L'assimilation des futur et conditionnel synthétiques à des constructions périprastiques

L'assimilation de *amaré, amaría* à des expressions locutionnelles (« por rodeo »), jugées aussi composites que les formes analytiques du verbe actif, est l'une des initiatives les plus précocement remarquées de Nebrija [p. 99].

Conscient de cette nouveauté, et conscient aussi qu'on pouvait lui opposer l'existence concurrente de formes à tmèse avec pronom intercalé, il justifiait sa position par la possible agglutination directe du radical et de la désinence y compris en présence de pronom complément :

io amaré es compuesto de amar i e. Por que assi dezimos io amaré lo como amar lo e, amaremos lo como amar lo emos (Glose castillane du chap. V des *IL*, in Nebrija, *GC* [1946] : I, 134).

Alignées sur les tours *he de amar, había de amar*, ces formes se voyaient par là rapprochées des locutions précédentes et intégrées dans l'ensemble des formes périprastiques du verbe (« circunloquios del verbo » 38v15).

57. Glose castillane du chap. V des *IL*, in Nebrija, *GC* [1946] : I, 133.

58. Il s'agit de Marie-France Delport, *Deux Verbes espagnols : haber et tener. Étude lexico-syntaxique. Perspective historique et comparative* [thèse d'État soutenue en décembre 1998 à Paris IV - Sorbonne], Paris, Éd. hispaniques (« Linguistique »), 2004, 508 p.

### 1.3.3 LA FRÉQUENTE ROMANISATION DE LA TERMINOLOGIE HÉRITÉE

Pour domestiquer et (re)motiver lexicalement les notions en vigueur, Nebrija tente fréquemment de remplacer des cultismes par des équivalents vulgaires. C'est tout à fait remarquable dans son exposé des figures dont la *GC* fournit parfois la première traduction castillane attestée (Pellen 1996a : 427), généralement de facture savante malgré des débuts d'assimilation (v. t. I, chap. 6, § 6.4) ; et, lorsqu'il ne le fait pas, il croit bon de s'en expliquer [p. 329, n. 1].

Quand on n'y a pas trouvé une préoccupation « nationale », on y a vu au moins une espèce de réflexe pédagogique, attesté par son souci de parler simplement [p. 142, n. 2-3] et de proposer un grand nombre de gloses et reformulations, peut-être lié à ses activités de lexicographe [p. 337, n. 2]. Mais on s'est également interrogé sur leur efficacité et leur pouvoir d'élucidation (Pellen 1996b : 253).

## 1.4 NEBRIJA ENTRE TRADITION ET INNOVATION

En 1996, soulignant son importance quantitative et qualitative dans la *GC*, Pellen a fait remarquer que l'exemplification « relève à la fois de la tradition pédagogique médiévale et d'une approche novatrice de la langue » (1996a : 413 et ici même t. I, chap. 6, § 6.4). Mais en fait, c'est toute l'œuvre de Nebrija qui mérite d'être considérée dans cette perspective.

### 1.4.1 UN HUMANISTE SOUCIEUX DU PARLER VULGAIRE

Dès 1461, il partageait l'intérêt des universitaires salmantins pour les études astronomiques et une certaine *imago mundi*, et, au travers de ses recherches cosmographiques au moins, il se tourna également vers le voyage maritime [p. 171, n. 1]. On sait aussi que, comme ses prédécesseurs latins, il voyait dans la philologie et la grammaire la pierre angulaire de la connaissance<sup>59</sup>. Par cette attitude, il participe donc de l'humanisme ambiant, alors en train de découvrir et de construire un nouveau monde [p. 171-172 et 172, n. 1], à la fois soucieux d'unification et d'intégration.

À lui tout seul, il semble même en incarner tous les désirs de dépassement. Car, si l'année 1492 a coïncidé avec la découverte du Nouveau Monde, la fin de la Reconquête, l'expulsion des juifs de la Péninsule et la parution de la *GC*, chacun de ces événements, à sa façon, peut être interprété comme une recherche de transcendance conjointement rétrospective et prospective.

La quête d'autres rivages ou de rivages nouveaux a d'abord invité au *recul* des frontières de l'horizon, mais aussi à l'expansion et à la *projection* de modes de pensée exportés, qui ont abouti à l'alignement des populations récemment rencontrées. Une fois acquise et appliquée à l'Espagne l'idée qu'un royaume et son parler sont interdépendants, Nebrija, convaincu du développement du castillan, a été amené à regretter que son pays n'ait profité d'aucune dynamique expansionniste [p. 169, n. 3].

Par ailleurs, la divergence des options religieuses paraissait encore pouvoir fournir la raison, le principe, l'occasion ou le prétexte d'une récupération intégratrice et centripète mais forcée, assortie d'un rejet centrifuge et autoritaire. L'idée de cette récupération est également présente chez Nebrija (v. Fontán Pérez 1986 : 226 et n. 55).

59. Voir Rico 1983 : 167 et 178-179. Sur la place de la grammaire et de son enseignement dans le cursus universitaire médiéval, v. Pérez Rodríguez 1990 : 19-26 ; sur la production grammaticale, v. *ibid.* : 27-36.

Enfin, dans l'ordre du langage, on est bien en présence d'une entreprise soucieuse de délimiter, mais aussi d'échafauder des *conditions*. Prospectivement, elle a d'abord été entraînée à *promouvoir* ou à *proposer des modèles* de pratique destinés à faciliter et à mieux *contrôler* l'élaboration de la parole à venir : bref, à *normaliser* explicitement les impératifs à suivre dans la pratique d'aval :

La *Gramática* [...] marque [...] l'aboutissement, sous la forme d'un traité clair et raisonné, d'un long processus de maturation et, plus précisément au cours du XV<sup>e</sup> siècle, d'une réflexion sur la nécessité de fixer pour la langue vulgaire des modèles normatifs (Pellen 2004 : 409).

Mais, en deçà de la parole passée ou présente, elle en est naturellement venue à détecter, en amont, une *puissance* explicatrice intangible et à en *élucider* les conditions implicites. Car, si Nebrija adopte une attitude prioritairement descriptiviste dans le droit fil des latinistes de la Renaissance, il ne néglige pas toujours l'approche théorique [p. 170, n. 2].

On s'est rapidement persuadé que, dans sa diversité, son œuvre restait une [p. 173, n. 1], que le glissement qui l'a conduit du latin – à ses débuts – vers l'histoire – plus tardivement – était finalement assez naturel, et que l'ensemble de ses activités est globalement marqué par des conceptions linguistico-langagières [p. 173 et n. 2-3]. Plus nuancées, les recherches conjointes de Pellen sur l'exemplification dans la *GC* et sur les entrées de dictionnaire chez Nebrija ont en effet concrètement montré l'existence sous-jacente, plutôt que d'une même théorie linguistique générale, « d'une double théorie et d'une double pratique des parties du discours : l'une, que l'on pourrait nommer stricte ou étroite, l'autre, métaphorique ou étendue » (chap. 6, § 6.6).

Dans cette perspective élargie, il n'en demeure pas moins que l'initiative de la *GC* a surpris au point de paraître difficilement explicable chez un rénovateur des études latines [p. 80, n. 1]. Pourtant, l'idée d'un manuel de parler vulgaire<sup>60</sup> semble bien avoir été spontanée chez Nebrija. Sans paradoxe aucun, c'est peut-être que la description et la régulation de ces parlers faisaient converger, dans la grammaire de l'époque, ses deux grandes orientations spéculativo-philosophique et didactico-normative ; en quelque sorte, cela justifiait qu'on les considère pour eux-mêmes et en eux-mêmes.

De toute manière, l'intérêt qu'il a ainsi porté au castillan était lié au souci de le promouvoir comme langue de culture. Car, pour faire de ce concurrent du latin un objet d'étude légitime et lui voir reconnaître la place souhaitée (Esparza Torres 1995 : 41 et 43), il fallait encore souligner ses lettres de noblesse en vantant concrètement ses mérites, mais aussi le domestiquer, le réguler, le grammaticiser, selon l'expression d'Auroux<sup>61</sup>.

#### 1.4.2 DES INITIATIVES REVENDIQUÉES MAIS LÉGITIMÉES, PRUDENTES ET MESURÉES

Que ce soit dans le domaine phonique ou morphologique, Nebrija a pris l'initiative de certaines innovations métalinguistiques. S'il s'en est parfois bien expliqué, il est arrivé aussi qu'il les introduise sans précaution particulière, presque furtivement (Pellen 1996b : 32). Cependant, même revendiquées – parfois bruyamment – et

60. Esparza Torres rappelle que Lorenzo Valla (1408-1457) en Italie en avait explicitement repoussé l'idée, et que Vives misait entièrement sur le latin (1995 : 42).

61. De façon générale, treize siècles durant, cette *grammaticisation massive*, « à partir d'une seule tradition linguistique initiale [...] constitue après l'avènement de l'écriture au troisième millénaire avant notre ère la *deuxième révolution technico-linguistique* » (1992 : 11).

légitimées, elles demeurent généralement prudentes et mesurées. Très respectueux de la tradition, de l'usage établi et des autorités (la liste exhaustive en est dressée dans Pellen 1996a : 409-410) – dans l'attente d'une éventuelle décision de la reine ou des personnes autorisées <sup>62</sup> (« *que tienen poder para hazer uso* » 10v31 ; « *que pueden hazer uso* » 16r7) –, il sait se contenter d'un moyen terme lorsqu'il estime difficile d'innover (« *es cosa dura hazer novedad* » 10v21) et de tourner le dos au consensus (le « *comun consentimiento* » 10v30), cette « *lei consentida por todos* » 10v20. C'est notamment le cas sur la question du <c> et du <ç> pour laquelle il ne propose guère plus qu'un compromis (« *templança* » 10v22), ou pour la suggestion de la nouvelle graphie <ch>. Bref, il ne sort des sentiers battus que lorsqu'il s'y sent vraiment contraint.

Le besoin d'un remodelage tenait au moins à deux choses : d'abord l'insuffisance ou l'inadaptation des modèles hérités à couvrir la réalité d'un parler roman [p. 144, n. 3] <sup>63</sup> ; ensuite les insatisfactions propres de notre grammairien face au discours métalinguistique dominant [p. 143, n. 1]. La première lui fait justifier l'insertion de l'article *el, la, lo* dans une catégorie *sui generis* <sup>64</sup> (en III.9). Des secondes découlent sans doute son traitement du <v> et du <u> et son approche de la double valeur phonologique et phonétique du <i> intervocalique, ainsi que la création de la catégorie du *nombre participial infinito*, auquel le chapitre III.14 est entièrement réservé.

Dans la *GC* – mais aussi dans les *RO* –, tant sur le fond que sur la forme, Nebrija fait donc preuve d'une indéniable mesure. Pourtant, le prologue de certaines de ses autres œuvres, notamment de latin, affiche un ton décidé, autoritaire, polémique, agressif même, qui donne une idée de l'ambiance et de l'esprit de compétition qui régnaient autour de lui [p. 83]. Comparée aux provocations et aux défis explicitement lancés à des collègues, qu'il assimile parfois à ses ennemis [p. 82, n. 1], cette retenue a donc de quoi surprendre.

Pareil contraste s'explique sans doute par cette tenace et virulente opposition des érudits et des gens cultivés à ses innovations de latiniste à succès [p. 190, n. 2.], et par les risques calculés auxquels l'exposaient ses initiatives. Au reste, il s'en est parfois expliqué :

que io delibere CON GRAN PELIGRO de aquella opinion *que* / muchos de mi tienen: sacar la novedad desta mi obra / dela sombra ⁊ tinieblas escolasticas ala luz de vuestra / corte:a ninguno mas justa mente pude consagrar este / mi trabajo:que a aquella:*en* cuia mano ⁊ poder no me/nos esta el momento dela lengua:que el arbitrio de to/das nuestras cosas (3v27)

Esto *quise* señor [...] testificar a *vuestra* limpieza [...] /: porque por aventura en algun tiempo me sera buen interces-/sor para poner en obra este mi cuidado. El qual A MI PELIGRO ya / auria puesto so la censura del pueblo: / sino *que* temo *que* para juzgar della / se hara lo *que* suele contando los votos ⁊ no ponderandolos (*RO*, 1v20 ; souligné par nous).

La crainte de voir ses suggestions sur la langue vulgaire condamnées à demeurer sans effet par excès d'audace, la nécessité de composer avec les idées reçues –

62. Nebrija avait bien saisi qu'« une grammaire et une orthographe ne s'imposeraient » pas sans le relais d'une décision royale. Mais cette « réponse politique devait se faire attendre deux siècles et demi », jusqu'en 1726, lorsque l'Académie publia son premier livre d'orthographe. De là qu'il faille attendre au moins le XVIII<sup>e</sup> siècle pour pouvoir parler de « systèmes de conventions » et non de graphies (Pellen 2004 : 410-411).

63. « La graphie romane [...] se présente donc comme une solution provisoire et évolutive à l'inadéquation de l'orthographe latine dans un contexte de crise » (Pellen 2004 : 414).

64. « Si hay un tema en el que la capacidad contrastiva de Nebrija se manifiesta con absoluta claridad y originalidad, ése es el del artículo » (Esparza Torres 1995 : 206).

« contemporizar con los vicios de los gramáticos importunos y morosos » (Asís 1935 : 34) – imposaient à Nebrija certaines limites.

## 1.5 NEBRIJA : UN HÉRAUT - HÉROS À CONFRONTER À D'AUTRES ?

### 1.5.1 DE L'ENCENSEMENT OFFICIEL À UNE APPRÉCIATION PLUS DÉCANTÉE

Dans l'historiographie linguistique hispanique mais aussi romane ou occidentale (européenne), l'œuvre grammaticale de Nebrija occupe à n'en pas douter une place de choix [p. 183 (citation) et n. 2]. Sans que cela permette de lui attribuer une dimension carrément « universaliste », comme on l'a pourtant suggéré, on lui doit une approche linguistique de la parole qui couvre à la fois la grammaire et le lexique [p. 184, n. 2]. On lui doit aussi des initiatives originales en la matière et des études sur les terminologies scientifiques du temps (Bustos Tovar 1983 : 208 et sv.).

Les nombreux rendez-vous commémoratifs que lui a proposés l'année 1992, en pleine euphorie technique, commerciale et olympique, ont parfois concouru à installer notre célèbre Andalou au principe de beaucoup de choses <sup>65</sup>. Pourtant, comme le montre l'*Arte de trovar* d'Enrique de Villena, de 1433, malheureusement en grande partie perdu, il a eu un prédécesseur – cité pour d'autres raisons en IV.7 –, qui, visiblement, s'est lui-même inspiré de certains traités sur la langue d'oc, relativement nombreux aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et ailleurs imités par d'autres [p. 14-24]. De même, Alphonse le Sage a fourni sur le castillan les premières réflexions linguistiques, qu'on ne saurait réduire à la première normalisation de l'orthographe ou à la création de la prose en castillan. En effet, il semble qu'il ait réfléchi en des termes théoriques à la nature et à la fonction du langage, à l'origine et à la variation des langues, à l'usage et à la grammaire (Niederehe 1987).

Une perception plus décantée de son œuvre s'impose donc, qui fera voir en lui aussi bien un creuset, un lieu de convergences, un point de condensation, qu'une simple source d'inspiration. Son rôle créateur, à tout le moins réformiste, mérite d'être prioritairement souligné. Saluer comme il convient ses décisions descriptives dans le domaine grammatical, cependant, n'empêche pas d'en faire un légataire avisé autant qu'un novateur radical [p. 230, n. 2-3].

En tout cas, apprécier la manière dont il a réussi à exploiter ses différentes sources n'est guère possible que de manière globale : en étudiant ce que la terminologie choisie, d'où qu'elle procède, peut avoir de systématisé. C'est à n'en pas douter plus éclairant que de repérer séparément l'origine des mots qu'il utilise à des fins descriptives. Mais le mieux serait encore de parvenir à confronter son métalexique à ceux de ses devanciers, dans la perspective d'une étude comparative de leur organisation et de leur économie internes.

### 1.5.2 DE LA GRAMÁTICA À L'ÉTUDE INTERNE D'AUTRES TRAITÉS ANCIENS ?

Les travaux des latinistes ont montré que, jusqu'à leur dernière édition de 1523, ses *IL* ont été constamment renouvelées (« abiertas a mejoras y adiciones », Bustos Tovar 1983 : 209). C'est la preuve évidente que, pour un seul de ses projets, Nebrija lui-même a varié dans le temps [p. 185 sv., n. 1] au gré des circonstances (des

65. En dépit des influences dont il a fatalement été marqué, « ha sido un tópico muy extendido en la literatura hispánica » que la tradition linguistique nationale commence avec Nebrija (Esparza Torres 1995 : 24).

« condicionamientos objetivos del momento ») comme l'avaient fait, avant lui, d'autres humanistes. Cela souligne l'évident intérêt qu'il y a, a priori, à regarder comment d'autres grammairiens contemporains ou antérieurs, de leur côté, ont aménagé les sources auxquelles ils puisaient aussi. De ce point de vue, il est remarquable que la figure d'Alphonse X le Sage soit rarement mentionnée. En 1975, tout un ouvrage a pourtant été consacré par Niederehe à ses conceptions en la matière, traduit en Espagne en 1987. À la faveur de ce travail, il paraît donc urgent de confronter ses idées à celles de Nebrija.

Entre ce dernier et ce que d'autres, sous d'autres cieux et sur d'autres idiomes vulgaires, romans ou non, ont su faire de cet héritage ou à partir de lui, de nouveaux va-et-vient sont souhaitables <sup>66</sup>. C'est le prix à payer, malheureusement élevé, pour apprécier l'exacte mesure des apports de notre grammairien *dans la sphère romane* mais aussi, au-delà, *en dehors d'elle*.

Théoriquement, l'entreprise expose au risque de comparer avant tout des textes, et de négliger les environnements qui les ont vu naître. On sait que l'historiographie linguistique demeure partagée sur la manière dont il convient de relire et d'interpréter les grammairiens d'hier. Doit-on impérativement tenter de retrouver le point de vue que, pour leur compte, ils pouvaient avoir sur le langage ? Est-on fondé à les considérer aussi bien pour ce qu'ils peuvent, de nos jours, nous apporter ou nous enseigner encore ? Apparemment, les deux options ont leurs partisans. La première semble répondre à une préoccupation prioritairement historique, la seconde à une curiosité plutôt linguistique.

Dans l'optique comparative suggérée, en acceptant d'être achronique, comme on l'a dit <sup>67</sup>, la seconde pourrait peut-être prémunir contre l'éventuelle disparité des anachronismes.

66. De toute manière, ils sont requis pour une meilleure connaissance de la graphie du castillan des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles : « Pour être en mesure d'apprécier plus globalement, à l'avenir, les tendances [d'un auteur à l'autre], la seule voie est, actuellement, d'analyser toutes les caractéristiques de chaque texte et de cerner aussi finement que possible tant les reliefs en creux que les propriétés les plus saillantes » (Pellen 2006a : 136).

67 Le mot est employé par Esparza Torres, notamment à propos de la description graphophonique du castillan chez Nebrija, à plusieurs reprises abordée à partir de notions linguistiques qui, à l'évidence, étaient étrangères à sa culture (1995 : 134).

## DONNER DES RÈGLES AU CASTILLAN<sup>1</sup>

par Francis Tollis

### 2.1 LANGAGE ET GROUPES HUMAINS

#### 2.1.1 LE LANGAGE : UNE RÉALITÉ SANS DÉSIGNATION SPÉCIFIQUE

Dans la *GC*, trois termes renvoient au langage et aux langues : par ordre de fréquence, il s'agit de *lengua* (146 occurrences), *lenguaje* (8) et *habla* ('parler', 4).

Le plus isolé sémantiquement est le dernier. En effet, il n'est utilisé que pour désigner le langage effectif, tel qu'il est circonstanciellement et concrètement mis en pratique. Il peut s'agir de sa version oralisée, notamment en poésie :

por que en HABLA no ai cosa / que mas ofenda las orejas : ni que maior hastio nos / traiga :  
que la semejança:la cual traen los consonan-/tes (21v23),

mais aussi bien de n'importe quelle configuration verbale :

Esso mesmo si enel aiun/tamiento delas partes dela oracion no ai vicio algu-/no:llama se  
phrasis : que quiere dezir perfecta HABLA (48r15),

qu'elle soit ou non « derecha ⁊ natural », gauchie au contraire en cas de « torcedura » (48v20-21) ou sémantiquement inversée par antiphrase (« contraria » 53v33).

Des deux autres termes, dans la moitié des cas *lenguaje* fait le plus souvent allusion au castillan, soit explicitement grâce à l'apport de l'adjectif *castellano* associé ou non au possessif *nuestro* – parfois même, en plus, au démonstratif :

J cierto assi es / que no sola mente los enemigos de nuestra fe que tienen / ia necesidad  
de saber el LENGUAJE CASTELLANO (3v7)

acorde ante todas las otras cosas reducir en / artificio ESTE NUESTRO LENGUAJE CASTELLANO (2v25),

soit, plus allusivement, avec le secours du seul possessif :

por que esta pronuncia-/cion como diximos es propria dela lengua araviga : / de donde parece que vino a NUESTRO LENGUAJE (10v1 ; voir encore 8v20).

Mais il renvoie également aux langues anciennes ou franchement exotiques :

1. Ce chapitre est issu d'une communication, « Le langage et sa régulation dans la *Gramática castellana* d'Antonio de Nebrija », présentée au VIII<sup>e</sup> Congrès international d'histoire des sciences du langage / VIII<sup>th</sup> International Conference on the History of Language Sciences, organisé du 14 au 19 septembre 1999 à Paris (ENS Fontenay / Saint-Cloud) par la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage et le Laboratoire d'histoire des théories linguistiques (CNRS UMR 7597).

Tan bien aquello *que* los judios escriuen / por la decima nona letra de su a b c.assi es boz *propria de* / su LENGUAJE (7r5),

ainsi qu'à tout parler, quel qu'il soit :

[D]ize nuestro Quintiliano enel primero libro / de sus oratorias *instituciones:que* el que quiere / reduzir en artificio ALGUN LENGUAJE: primero / es menester que [...] (7r15)

[L]a maior dificultad dela *grammatica* no sola *men/te* castellana mas aun griega  $\tau$  latina  $\tau$  de O-/TRO CUALQUIER LENGUAJE que se oviessa de reduzir / en artificio.esta en la *conjugacion* del verbo (61v11).

De *lengua*, on peut en dire sensiblement autant, à ceci près cependant que, comme l'atteste sa fréquence même, le terme semble bien plus banal et générique que le précédent. En effet, il est employé au moins deux fois pour désigner la faculté de langage attachée à un groupe (« la lengua de su lei » 1v16), du type :

Mas despues *que* se començo a desmembrar el Reino de / los judios:junta *mente* se començó a perder LA LENGUA (1v12)

por *que* NINGUNA LENGUA puede sufrir *que* dos letras / de una especie puedan juntas herir la vocal (10r7),

et une fois comme phénomène propre à l'espèce humaine :

nos aparta / de todos los otros animales: $\tau$  es *PROPIA DEL OMBRE* (2v12).

En dehors de ce cas, c'est l'adjectif conjoint qui en oriente la référence : « griega », « latina », « ebraica », « arabiga » – *alias* « el morisco » (9v18) –, « estraña » (54r21) ou « peregrina(s) » pour les plus exotiques (3v2, 54v5). Pour le castillan (« los ombres de mi lengua » 2v22), on trouve évidemment l'adjectif « castellana », avec possessif (2r25, 2v33, 3r9, 3r15, 3r18, 3v4, etc.) ou sans (8v11, 12r8, 16r12, 17v12, 27v34, etc.), ou « romana » (4r20, 6r21 sans possessif), ou « comun » (6v32 avec possessif), ou le possessif seul (11v19, 11v21, 13r28, 13v8, 13v15, 13v19, etc.).

Tout cela présuppose leur dimension idiomatique, qui est d'ailleurs soulignée en des termes explicites :

E assi de otras muchas pronunciaciones:*que* de / tal manera son *PROPIAS DE CADA LENGUA* (7r9).

Au total, dans la *GC* on voit donc que, si le langage est bien repéré comme phénomène général – aussi bien par le biais de *lenguaje* que de *lengua* –, il est plus souvent mentionné au travers de ses manifestations diversifiées.

### 2.1.2 PARLER ET RACINES INDIVIDUELLES

Chacun des parlars ainsi mentionnés est régulièrement indexé à l'une des « nations » connues. Car, par la « naturaleza », la propriété qu'il leur donne, il est ce qui rattache les natifs d'un lieu géographique à un territoire ancestral, fût-il réduit à la dimension d'une ville ou d'un village (31r19) :

Assi *que* si queremos crear alas istorias de aquellos / *que* tienen autoridad: ninguno me puede dar en españa / cosa mas antigua *que* LA POBLACION DE MI TIERRA  $\tau$  NATURAL/EA.por *que* la venida delos griegos dela isla zacinto: $\tau$  la / poblacion de sagunto *que* agora es monviedro : o fue eneste / mesmo tiempo o poco despues:segun escriuen bocco  $\tau$  pli-/nio enel libro xvj dela natural istoria (5v20 ; voir encore 31r).

Certains de ces groupes humains, cependant, ont fini, comme jadis, par se regrouper solidairement au sein d'une seule et même entité constituée en corps social, en « cuerpo de gente » (1r32) :



En la fortuna  $\tau$  / buena dicha dela cual los miembros  $\tau$  pedaços de es-/paña que estauan por muchas partes derramados : se / reduxeron  $\tau$  aiuntaron en un CUERPO  $\tau$  UNIDAD DE REINO (2r31).

Ainsi, selon la distinction déjà faite par Cicéron entre *gente* ('population'), *nación* et *naturaleza*, l'Espagne en comprend plusieurs, dont la Castille, l'Aragon, la Navarre – Nebrija y adjoind le Portugal :

Aunque Tulio enel primero libro delos officios / haze diferencia entre gente.nacion. $\tau$  naturaleza. por que / la gente tiene debaixo de si muchas naciones. co-/mo españa a CASTILLA.ARAGON.NAVARRA.PORTOGAL.La / nacion muchas ciudades  $\tau$  lugares que son tierra  $\tau$  na/turaleza de cada uno.mas todos estos llamamos nom-/bres gentiles del nombre general que comprende a todos (31r15).

Du reste, à l'instar des villes et des bourgs, ces ensembles humains ont donné lieu à la création lexicale de qualifications adjectivales ou de dénominations substantivales (les « nombres gentiles »)<sup>2</sup> telles que *andaluz*, *sevillano*, *español*, *castellano* (31v3).

Par là, tout parler renvoie à un corps de lois particulier, celui qui donne à toute communauté sa cohésion et son identité :

Assi que despues de repurgada la cristiana religi/on : por la cual somos amigos de dios o reconciliados / con el.Despues delos enemigos de nuestra fe vencidos por / guerra  $\tau$  fuerça de armas: de donde los nuestros recebian tan/tos daños: $\tau$  temian mucho maiores:despues dela justi-/cia  $\tau$  essecucion DELAS LEIES:QUE NOS AIUNTAN  $\tau$  HAZEN BIVIR igu/al mente enesta gran compañia que llamamos reino  $\tau$  re/publica de castilla : no queda ia otra cosa sino que flo-/rezcan las artes dela paz (2v3).

À l'inverse, sa dispersion ou sa dissolution, son évolution mal contrôlée en somme, passent pour un symptôme d'éclatement. Il suffit de voir ce qu'il est advenu aux juifs, commente Nebrija : leur « démembrement » territorial ayant entraîné la « perte » de la langue, ils sont devenus désormais incapables de « dar / mas razon dela lengua de su lei » :

Mas despues que se començo a DESMEMBRAR el Reino de / los judios:junta mente se començó a perder la lengua: / hasta que vino al estado en que agora la vemos tan per/dida:que de cuantos judios oi biuen: NINGUNO SABE DAR / MAS RAZON DELA LENGUA DE SU LEI:que de como perdieron / su reino: $\tau$  del unguido que en vano esperan (1v12).

### 2.1.3 HISTOIRE ET SAUVEGARDE DES PARLERS

Il faut dire aussi que, à ses yeux, chaque groupe humain, au cours de son évolution, voit son parler passer successivement de l'« enfance » à la maturité, puis à la déchéance. Nebrija en fait la démonstration pour l'hébreu et le grec, puis le latin, dont l'histoire, suffisamment connue, montre que, chacun à sa manière, ils ont traversé les trois stades de la naissance, de l'apogée et de la gloire, puis du déclin.

À ses tout débuts, affirme-t-il, c'est tout juste si l'hébreu était utilisable, donc utile ; Moïse lui a permis de s'épanouir au temps de Salomon, à la faveur de la paix, qui toujours facilite le développement intellectuel (« la paz criadora de todas las buenas artes  $\tau$  onestas » 1v11). De son côté, déjà affermi avant la guerre de Troie, le grec avait atteint son zénith sous Alexandre, en même temps que l'ensemble des disciplines et des sciences (« todas las otras artes  $\tau$  ciencias » 1v26), avant de décliner à son tour, sous la poussée des Romains et de leur parler. Le latin, en effet, culmina sous César, un demi-millénaire après la fondation de Rome, avant de décliner lui-même avec l'Empire, au point que son état terminal, commente Nebrija,

2. Leur parenté avec les possessifs est soulignée et leur spécialisation suffixale est examinée avec quelque détail (III.4).

semble avoir été aussi éloigné ou presque de son état antérieur qu'il pourrait l'être de l'arabe (1v-2r).

Mais, ajoute-t-il, si la remarque vaut aussi pour les parlers encore plus anciens (celui des Assiriens, des Indiens, des Sicyoniens et des Égyptiens), elle vaut également pour le castillan (2r19). Consolidé sous Alphonse le Sage, ce dernier s'est développé et répandu. Avec l'aide de Dieu et grâce à la politique royale d'unification, d'expansion et de structuration administratives en vigueur, Nebrija l'estime en pleine apogée à son époque, sous l'effet de la protection divine et de la paix intérieure :

J assi crecio hasta la monarchia  $\tau$  / paz de que gozamos primera mente por LA BONDAD  $\tau$  / PROUIDENCIA DIUINA: despues por la industria trabajo  $\tau$  / diligencia de VUESTRA REAL MAJESTAD (2r28),

dans un état positif qu'il croit à l'abri des vicissitudes du temps :

se / reduxeron  $\tau$  aiuntaron en un cuerpo  $\tau$  unidad de reino[.] / La forma  $\tau$  travazon del cual assi esta ordenada que mu-/chos siglos iniuria  $\tau$  tiempos NO LA PODRAN ROMPER NI DESA-/TAR (2r33).

Car, selon une formule qui a fait fortune, conclut-il, « hállo  $\tau$  sáco por conclu-/sion miei cierta: que siempre la lengua fue compañera del imperio » (1r11).

De là vient qu'il lui semble urgent de prendre toutes les précautions en son pouvoir – celui du *grammaticus* – pour prémunir le castillan contre les aléas historiques et en préserver durablement l'identité (2v), à l'instar de ce qui a finalement été obtenu pour le grec et le latin. Cette préoccupation a été l'une des plus vigoureusement mises en avant pour justifier l'entreprise de la GC, même si la reine Isabelle la Catholique ne semble pas avoir été d'emblée enthousiasmée par le projet.

## 2.2 DU LANGAGE À SON USAGE

### 2.2.1 L'ANALOGIE COMME PRINCIPE DE LA CONFORMATION INTERNE DU LANGAGE ET SES CONSÉQUENCES

La conception de l'homme comme animal parlant, Niederehe l'a déjà trouvée (1987 : 72) dans les *Siete Partidas* d'Alphonse X le Sage, puis, plus vigoureusement exprimée, dans le *De vulgari eloquentia* de Dante. Esparza Torres (1995 : 74) a signalé qu'elle émerge aussi dans la GC, où Nebrija en fait le trait le plus caractéristique de l'humain, puisque hiérarchiquement placé avant la capacité de raisonnement et de réflexion :

Entre las primeras [artes] es a-/quella que nos enseña la lengua : la cual nos aparta / de todos los otros animales:  $\tau$  es propria del ombre: /  $\tau$  en orden LA PRIMERA DESPUES DELA CONTEMPLACION: QUE / ES OFICIO PROPRIO DEL ENTENDIMIENTO (2v11).

Selon le modèle aristotélien (Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 68), il met en outre les atomes linguistiques en relation avec ce qui, à ses yeux, constitue leur raison d'être même :

Assi que las letras representan las bozes.  $\tau$  las / bozes significan como dize aristoteles LOS PENSAMIENTOS QUE / TENEMOS EN EL ANIMA (6v20)<sup>3</sup>.

Par là, il dégage bien le sens dont se trouvent investies les unités phoniques (souvent désignées comme « bozes ») que chaque langue sélectionne à ses fins propres, parfois uniques :

3. La glose suivante, rencontrée au chapitre de l'adverbe (long), explicite le contenu de « anima » : « Otras muchas maneras ai de adverbios que se dizen en el / castellano por rodeo. como para contar una vez. dos ve/zes. muchas vezes por rodeo de dos nombres. otros mu-/chos adverbios de calidad por rodeo de algun nombre / adjetivo  $\tau$  este nombre miente o mente que significa ani/ma o voluntad » (43r27).

E assi de otras muchas pronunciaciones: *que* de / tal manera SON PROPIAS DE CADA LENGUA: *que* por ningun tra/bajo ni diligencia ombre de otra nacion las puede es-/pressa mente proferir: si desde la tierna edad no se acos/tumbra a las pronunciar (7r9).

Il s'agit de ce dont, avant lui, Enrique de Villena, dans le premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, avait rattaché la réalisation à l'appareil phonatoire – encore indûment assimilé à des *organes de la parole* – une fois associé à une certaine icône graphique : des « bozes articuladas e literadas » (1433 [1923] : 63). Car, tout le monde en est d'accord<sup>4</sup>, elles intéressent au premier chef Nebrija « en tanto que puede[n] ser escrita[s] y en tanto que debe[n] ser bien escrita[s] : lo pronunciado debe ser susceptible de escritura » (Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 69).

Si nos deux grammairiens anciens en mentionnent la diversité, l'un, Villena, l'explique par l'influence variable de l'anatomie<sup>5</sup>, l'autre, Nebrija<sup>6</sup>, plutôt par « la diversidad de los lugares donde se forman las bozes » (8r5), la variation de leur localisation articulo-phonatoire. Ce dernier souligne en outre leur spécificité, dans certains cas à peu près impossible à maîtriser :

Mas aun *que* las bozes sean al / ombre con naturales: algunas lenguas tienen ciertas bo-/zes: *que* LOS OMBRES DE OTRA NACION ni aun por tormento / NO PUEDEN PRONUNCIAR (6v22).

## 2.2.2 DU MONDE AU LANGAGE

### 2.2.2.1 L'activité pensante et sa transmission par le biais des *letras*

Dans le droit fil de la pensée d'Aristote, et de ce que Quintilien en a appliqué au langage (Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 53, § 4.7), Nebrija met le *monde* de la référence en rapport avec celui de ses *représentations* intériorisées, puis des *instruments* linguistiques par lesquels il est possible de l'appréhender et de le muer en objet de parole. Ces trois sortes d'entités sont entre elles en relation de convenance réciproque, chacune valant, à son niveau, pour l'une des deux autres. Ce principe d'analogie – mieux affirmé dans les *RO*, insiste Esparza Torres – se trouve ainsi institué en épine dorsale, et de proche en proche reconduit :

Assi que sera este el / primero principio el qual ningu<n>o que tenga seso comu<n> puede / negar: q<ue> las letras & las bozes & los co<n>ceptos & las cosas dellos / ha<n> de co<n>cordar. (3v8-11)

Car, à regarder l'ensemble de son œuvre de grammairien, il semble que Nebrija n'ait pas cru les instruments linguistiques entièrement conventionnels<sup>7</sup>. En effet, s'il

4. Esparza Torres et Sarmiento (1992 : 69) semblent reprocher à Quilis, dans son éd. de la *GC* de 1980, d'avoir accredité l'idée que la tradition grammaticale confondait les niveaux phonique et graphique, parce qu'il arrive à Nebrija d'utiliser *voz* pour la matérialisation phonique d'une unité mais aussi pour le mot prononcé. Plutôt que de laisser entendre que ces deux dimensions sont constamment distinguées dans la *GC*, nous avons essayé de montrer qu'il serait en effet plus approprié d'assortir cette distinction de sa fréquente neutralisation (Tollis 1998 : 156, 158, 215, 225, 245, 248, 286, 336 et 363-364 et ici même chap. 1, § 1.3.1.1 et 1.3.1.2).

5. Il retient « seis instrumentos, si quiere órganos, que forman en el hombre bozes articuladas, e literadas, es a saber : Pulmón [...] el segundo, paladar. el tercero, lengua. el quarto, dientes [...]. el quinto, los beços, el sexto, la trachearchedia [...] porque la dispusición de los ayres, e sitio de las tierras disponen estos instrumentos por diuersa manera ». Il poursuit aussitôt : « A vnos dilatándoles la canna, e por eso fablan de garguero ; a otros faziéndoles la boca de grant oquedat, e por eso fablan ampuloso ; e a otros faziendo las varillas de poco mouimiento, e por eso fablan zizilando : e así de las otras diuersidades » (1433 [1923] : 63-64).

6. Nebrija les décrit ainsi : « [...] ni la boz es otra cosa sino el aire *que* respiramos / espessado en los pulmones: ⁊ herido despues en el aspe/ra arteria que llaman garguero: ⁊ de alli començado a / determinarse por la campanilla lengua paladar dientes ⁊ / beços » (6v16).

7. En cela il se situerait, selon Esparza Torres (1995 : 77), un peu comme les stoïques grecs, qui tempéraient leur naturalisme de départ par un certain conventionnalisme.

admet sans peine que l'analogie n'est pas toujours sans faille, cette correspondance entre le monde, le penser et le langage, il a cru la retrouver jusques et y compris au niveau de la *letra*, dont il a fait le point de départ de son approche. Conduisant à voir en toute chose une conjonction de même et d'autre, un tel principe a pu aider Nebrija à se persuader que la connaissance du vernaculaire devait constituer une excellente et profitable introduction au latin (Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 55).

De même, il est apparu que, sans doute sous l'influence des écrits de Valla, probablement fréquentés lors de son séjour à Bologne (Esparza Torres 1995 : 63), il adopte comme lui la thèse de Quintilien, et place la parole dans la quadruple dépendance de la raison, de la tradition, de l'autorité et de la pratique. Dans cette optique, l'application de l'analogie dans le respect de la norme établie correspondrait à la composante rationnelle à laquelle doivent se soumettre les auteurs, sous peine de se rendre coupables de gauchissements relevant de la figure ou de l'altération, assimilée ici à de la « *corrupcion* » (48v17).

### 2.2.2.2 Universaux linguistiques et particularismes idiomatiques

#### ◆ L'importance accordée aux *letras* et à l'orthographe

Pour ce qui est de la correction, justement, elle est d'abord raccordée à la bonne connaissance des universaux linguistiques, notamment ceux dont il est fait mention dans le chapitre IV.2 (« De la orden de las partes de la oracion »). Ainsi, elle est rattachée à cette espèce d'« orden casi natural  $\tau$  mui conforme a la razon » présent « [E]Ntre algunas partes de la oracion » (45r16), mais également à des particularismes idiomatiques (Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 61) <sup>8</sup>.

Esparza Torres s'est montré rétif à l'idée d'une appréciation actualisée des idées linguistiques de Nebrija dans le domaine graphophonique <sup>9</sup> (1995 : 130 et 134). Plus encore, il a érigé l'attitude contraire en credo méthodologique qu'il justifie par le souci de ne pas céder à l'anachronisme et par sa probable inscription dans l'ensemble des « presupuestos de la historiografía moderna de la lingüística » (1995 : 13) <sup>10</sup>. Cela n'en reste pas moins une commodité à laquelle il est difficile

8. Pellen a souligné l'intérêt documentaire de l'attention accordée par Nebrija à la langue parlée et à ce qu'elle a « de plus idiomatique, sa phraséologie », y compris dans les dictionnaires (v. chap. 6, § 6.4.4).

9. Il n'est pas très favorable à la réinterprétation de « los textos o la intención del autor », inaugurée en 1949 par Alonso. Car il tient qu'il vaut mieux s'en tenir à ce qui, globalement, structure aussi l'approche orthographique de Nebrija : l'opposition entre la substance et les accidents, la valeur phonique des *letras* relevant de la première, leurs variantes phonétiques effectives des seconds. À ses yeux, en effet, elle fournit une meilleure grille de lecture que le recours aux notions de *lengua / norma / habla*, qui ne sauraient recouvrir celles de *scribendi ratio / usus / loquendi ratio* (130-131).

10. « Finalmente, intento evitar el anacronismo ; es decir : no me parece adecuado el intento de valorar, explicar o justificar las aportaciones de un autor a la lingüística mediante la aplicación de términos y conceptos ajenos a la mente del gramático, porque este modo de actuar conduce ineludiblemente a una interpretación pasajera que habría de ser revisada en la misma medida en que progresamos en el conocimiento del lenguaje y de las lenguas y su historia » (1995 : 14).

Le même point de vue avait antérieurement été défendu dans Esparza et Sarmiento : « Por consiguiente, para entender a Nebrija, no es lícito ni correcto prescindir de los presupuestos filológicos en que se movió. Recurrir para su explicación a conceptos modernos es desde todo punto impresentable científicamente » (1992 : 67). C'est ce qui leur avait fait juger « totalmente artificial » la question de l'interprétation de la terminologie de Nebrija dans le domaine graphophonique, le seul principe recteur demeurant à l'époque, en l'occurrence, la distinction de la substance et des accidents de la *letra* (soit : « nombre, figura, poder, parentesco, orden ») (69-70).

Il y a là un problème de portée générale : celui de savoir si les positions des grammairiens anciens doivent exclusivement être appréciées à partir de leur monde de référence conceptuelle, au risque de ne les rendre accessibles qu'aux seuls spécialistes, ou, dans la mesure du possible, se voir transférées dans notre monde notionnel contemporain (v. Tollis 1997b : 190-191 et 1998 : 221-224, § 0.2a).

d'échapper, et lui-même recourt aux concepts de groupe syntaxique (1995 : 236) et surtout d'énoncé (234), plutôt étrangers à Nebrija (v. Tollis 1997b : 191a).

On ne s'étonnera donc pas qu'Esparza Torres en soit venu à parler de ce qui, chez Nebrija, semble renvoyer à des universaux du langage. Il est convaincu, en effet, qu'il était « perfectamente capaz de discernir entre una teoría general del lenguaje y la confección de la gramática de una lengua particular » (1995 : 78).

À ses yeux, ce serait même cela qui l'aurait incité à entamer le chapitre I.2 par une histoire des *letras*, explicable pour l'époque mais très contestable<sup>11</sup> :

[E]ntre todas las cosas que por experiencia / los ombres hallaron : o por reuelacion / divina nos fueron demostradas para polir ⁊ adornar la vida umana:ninguna o/tra fue tan necessaria : ni que maiores provechos nos / acarreesse:que LA INVENCION DELAS LETRAS. Las cuales / assi como por un consentimiento ⁊ callada conspiracion / de todas las naciones fueron recebidas (4v14).

Par là, il aurait ainsi laissé entendre que la capacité de l'homme à communiquer par le biais de l'écriture constitue l'une de ses propriétés les plus remarquables (voir ci-dessus § 2.2.1). En conséquence, dans l'étude du langage, cela concourait à légitimer la priorité accordée à l'orthographe, dont il a finalement fait la plus importante des subdivisions de la grammaire, un authentique « arte de letras » (4r5 ; Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 43) :

la garantía de que no quiebre todo el sistema radica, en primer término, en el correcto uso del elemento menor, la letra (Esparza Torres 1995 : 77).

Pour l'essentiel, l'approche de Nebrija a donc consisté à partir de ce qui semblait général (Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 43), avant d'examiner plus en détail les traits singuliers des langues à enseigner. De la sorte, elle fondait la description méthodique tout à la fois sur la linguistique générale et sur la linguistique contrastive.

#### ◆ Des structures générales aux règles locales de l'accord

Sans doute influencé par les initiatives des modistes en la matière<sup>12</sup>, Nebrija commence donc en général par présenter les universaux tels qu'ils se dégagent de la grammaire méthodique. Cela revient à isoler les objets linguistiques que sa description hiérarchise, ainsi déclinés : *letra*, *sílaba*, *dicción* et *oración*. De chacun, il donne ensuite les *accidents* respectifs, qui constituent autant de nouveaux universaux.

La distinction entre impératifs généraux et contraintes sectorielles est nettement établie dans la présentation des accords à respecter entre parties du discours. D'une part, Nebrija en regroupe trois qui s'imposent au nom « de los preceptos naturales de la gramática » (titre de IV.1 : 44r34 ; voir encore 45v16), « del arte dela gramática » (48v9), « del arte » (4r11)<sup>13</sup>, tout à fait généraux, c'est-à-dire pan-idiomatiques :

ESTE CONCIERTO DELAS / PARTES DELA ORACION ENTRE SI ES NATURAL A TODAS LAS NA-/CIONES que hablan: por que todos conciertan el adjetivo / con el substantivo. ⁊ el nominativo con el verbo. ⁊ el rela/tivo con el antecedente (5r7).

Mais d'un autre côté, pour son propre compte, chaque parler en pratique aussi

11. Dans ce chapitre, qu'ils jugeaient « el más endeble de toda la obra de Nebrija », Galindo Romeo et Ortiz Muñoz ne voyaient guère plus qu'un « alarde retórico u oratorio » (1946b : 215, « Nota preliminar »).

12. Robins 1984 : 85 et 90-91 ; cité par Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 47.

13. Apparus pour la première fois dans les réimpressions de 1483 et de 1492 des *IL* (f° 52v), et à nouveau présents dans la troisième et dernière édition de 1495 (dite *Recognitio* : f° 203-204), ils ont été répétés dans diverses œuvres de l'auteur (Esparza Torres 1995 : 234).

d'autres types, puisque le reste des principes d'agencement et d'accord des parties du discours varie d'une langue à l'autre :

assi la otra orden  $\tau$  conxor-/dia delas partes dela oraci|on es diversa en cada len-/guaje (45r12).

Aux yeux de Nebrija, ils semblent eux-mêmes fondés en raison :

[E]Ntre algunas partes dela oracion ai cierta / orden casi NATURAL  $\tau$  MUI CONFORME A LA RAZON(45r16) <sup>14</sup>.

Même s'ils sont issus de l'usage (« por auctoridad » 45r29), il est donc absolument hors de question de les transgresser – Nebrija le montre sur quelques exemples.

◆ Deux autres grands universaux repérables

On peut évidemment signaler d'autres universaux. En elle-même, la subdivision de la grammaire méthodique en autant de secteurs que d'objets linguistiques distincts (orthographe, prosodie, étymologie = morphologie et syntaxe ; 4r) en fournit déjà un.

Par ailleurs, on a pu dire que la distinction de la matière et de la forme constitue la pierre angulaire de toute la théorie que Nebrija a adoptée pour le langage, et qu'elle conditionne sa propension à distinguer entre grammaire générale et grammaire particulière (Esparza Torres 1995 : 78) <sup>15</sup>. Elle est donc l'un des tout premiers d'entre eux. Plus explicitement signalée dans d'autres écrits, elle émerge aussi dans la *GC*, notamment lorsqu'il y est rappelé que la grammaire a à la fois à traiter des parties séparément, en tant qu'elles sont porteuses de matière, et de leur combinabilité, en tant que, au travers de la syntaxe (« orden  $\tau$  iuntura » 48r10), il leur est donné de s'associer à de la forme (48r). Au reste, c'est ce à quoi Nebrija s'emploie, comme les dernières lignes du chapitre III.1 l'annoncent :

Destas diez partes dela oracion DIREMOS AGORA / POR ORDEN EN PARTICULAR: $\tau$  primera mente del nombre (28r21),

comme le titre du livre IV le proclame :

que es de sintaxi  $\tau$  orden delas d[[i-/e]z] / partes dela oracion (44r32).

Au-delà, Esparza Torres (et Sarmiento) estime(nt) que la distinction matière / forme est également présente dans la description progressive, l'analyse ascendante / descendante et étagée que la *GC* propose du castillan, sous l'espèce d'un emboîtement d'éléments gigognes. En effet, aussi bien la *letra*, la *silaba* que la *dicción* sont matière, puisqu'elles offrent un contenu intégrable ; mais elles sont également forme, puisqu'elles fournissent chacune un moule d'accueil. Même la *letra* trouve à se nourrir du flux expiratoire :

ni la boz es otra cosa sino EL AIRE QUE RESPIRAMOS / espessado enlos pulmones (6v16).

Quant à la plus complexe des entités, la *oración*, en tant que partie, elle pourrait à son tour être placée dans la perspective du texte qui l'englobe <sup>16</sup>.

14. Paradoxalement, il y voit un impératif de grammaire générale, mais, pour ce qui est de l'ordre des termes, à l'instar de nombreux grammairiens depuis le Moyen Âge, il accepte d'appliquer au latin un principe de facture romane. La contradiction a été soulignée et expliquée par Esparza Torres (1995 : 242-243).

15. Il s'agit d'une approche adoptée et divulguée par les modistes, mais antérieurement déjà présente dans l'Antiquité latine et, au moins en filigrane, chez Aristote (Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 49). Sur la progression de ce couple conceptuel et sur son adaptation, voir Esparza Torres 1995 : 81-82.

16. Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 49-50 et Esparza Torres 1995 : 79-80. Ce dernier ne semble pas prendre en compte ce que Nebrija place aux niveaux intermédiaires de la *cláusula* et de la *sentencia* (voir Tollis 1998 : 365-375, § VIII et ci-dessus chap. 1, § 1.3.1.3).

C'est donc bien cette double perspective matérielle et formelle qui informe toute la présentation stratifiée que Nebrija propose du langage (Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 51).

Enfin, pour chacun de ces objets, la distinction de la substance et de ses accidents constitue encore un autre des universaux. Dans la *GC*, ils ont été ainsi précisés dans chaque cas <sup>17</sup> :

- pour la *letra* (cinq) : « nombre » (11r21), « figura » [graphisme] (par exemple 6v15 et 7r1), « fuerça » (par exemple, 4r22 et 7v13), « parentesco ⁊ vezindad » (11v27) et « orden » (par exemple, 10r20, et 7r17) ; à ce niveau, cependant, ces traits ne sont pas une seule fois conjointement déclinés comme tels ;
- pour la syllabe (quatre) : « numero de letras.longura en tiempo. altu-/ra ⁊ baḡura en accento » (17r6) ;
- pour la *dicción* (deux) : de façon générale, « la significacion ⁊ accidentes » (4v2), accidents que, en s'appuyant sur les *IL*, Esparza Torres a explicités en « etimología, figura y orden » (1995 : 85) ;
- pour le nom (six) : « Calidad.especie. fi-/gura.genero.numero.declinacion por casos » (28r31) ; le premier est ce qui le fait qualifier de propre / commun / substantif / adjectif ; le deuxième distingue le primitif du dérivé ; le troisième le simple du composite ;
- pour le pronom (six) : « Especie.figura.genero.nu/mero. persona.declinacion por casos » (35v13) ;
- pour le verbe (huit) : « especie.figura.genero.modos[.] / tiempo.numero.persona.conjugacion » (37v8) ;
- pour le participe (six) : « Tiempo.significacion.genero.nume/ro. figura.caso con declinacion » (40r20) ;
- pour la préposition (trois) : « figura.orden.⁊ caso » [régis] (42r6) ; à propos du cas, voir ce qu'en rappelle Esparza Torres (1995 : 236) ;
- pour l'adverbe (trois) : « especie.figura. significacion. » (43r2) ;
- pour la conjonction (deux) : « figura ⁊ significacion » [conjonctive / disjonctive] (44r8).

#### ◆ Conclusion

La conformité réclamée par le principe d'analogie s'impose avec la redoutable force de ce à quoi on ne peut, on ne doit pas se soustraire. Ainsi, la transparence des graphèmes au regard des phonèmes, leur biunivocité, entrent dans la mission même de l'écriture :

Assi que conta/das ⁊ reconocidas las bozes que ai en *nuestra lengua*:halla/remos otras veinte ⁊ seis: mas no todas aquellas mes-/mas que diximos del latin. alas cuales DE NECESIDAD / AN DE RESPONDER otras veinte ⁊ seis figuras:si bien ⁊ dis/tinta mente las queremos por escriptura representar (8v28).

Dans l'idée de Nebrija, les premières initiatives en la matière sont liées au désir de dépasser ou d'éviter les inconvénients de l'option strictement iconique (le dessin d'une main droite pour désigner la libéralité, celui d'une couleuvre enroulée sur elle-même pour désigner l'année), qui devait constituer un « negocio [...] infinito ⁊ mui confuso » (6v10).

17. Ce recensement est légèrement différent si l'on prend en compte l'ensemble de l'œuvre grammaticale de Nebrija (v. Esparza Torres 1995 : 85).

S'ensuit un inévitable besoin de contraintes, formulables sous l'espèce de « preceptos et reglas » à plusieurs reprises mentionnés, telles que les explicite la grammaire méthodique ou doctrinale. Dans le cas où il n'en n'existe guère ou lorsqu'ils restent imprécis, il est urgent de les définir et de les présenter. C'est bien à cette tâche que Nebrija s'est attelé dans sa *GC*, étant donné que, au terme de son évolution, le castillan des origines était devenu quasiment méconnaissable :

Esta [lengua] hasta nu-/estra edad anduvo suelta et fuera de regla: et a esta cau-/sa a recebido en pocos siglos muchas mudanças.por *que* / si la queremos cotejar con la de oi a quinientos años: / hallaremos TANTA DIFERENCIA et DIVERSIDAD:CUANTA PUE/DE SER MAIOR entre dos lenguas (2v15).

### 2.2.3 *USO* ET *USAR* : UN CONCEPT RÉMANENT MAIS DIVERSIFIÉ, APPLIQUÉ À TOUTE SORTE DE COMMUNAUTÉS

Soucieux de purifier la langue et de rénover le matériau à traiter, les hommes de la Renaissance devinrent réellement obsédés par ce qui est appelé ici *uso* (Chevalier 1968 : 173). Dans la *GC*, celui du latin évidemment, mais également du grec, de l'hébreu et de l'arabe est à plusieurs reprises évoqué. Les vernaculaires étant souvent considérés dans la perspective de ces langues-là ou par rapport à elles, cela orientait, répétons-le, vers un authentique comparatisme linguistique, comme l'atteste par exemple la confrontation du latin avec le castillan dans le domaine de la conjugaison :

[A]ssi como en muchas cosas LA LENGUA CASTELLA-/NA ABUNDA SOBRE EL LATIN:assi por el contrario LA / LENGUA LATINA SOBRA AL CASTELLANO.como en es-/to dela conjugacion:el latin tiene tres bozes[.] activa.ver/bo impersonal.passiva. el castellano no tiene sino sola / el activa (38v16).

D'un autre côté, cela allait de pair avec l'intérêt porté à la culture vulgaire et à son étude : il s'agissait de mettre au jour son identité et de montrer sa légitimité. Tout cela, qui faisait préférer les faits avérés aux visées universalistes, donnait la priorité au philologue sur le logicien, et tendait à émanciper la grammaire, en tant que telle, de la logique (Esparza Torres et Sarmiento 1992 : 38).

Dans le texte de la *GC*, la présence du substantif *uso* et du verbe *usar* est importante : sans compter leur utilisation au sein d'exemples, le premier apparaît 21 fois, le second, sous des formes variées, 36. Mais à y regarder de près, leur distribution incite à opérer un certain nombre de distinctions.

#### 2.2.3.1 *Uso*, groupes humains et légitimité

Le substantif comme le verbe *usar* ont cotextuellement des référents différents. Il leur arrive d'abord de désigner un ensemble de pratiques passivement constatées et simplement rappelées, comme dans :

Assi que estan las figu-/ras o en la costrucion o en la palabra.o en la sentencia[.] / las cuales son tantas que no se podrian contar : mas / diremos de algunas dellas:especial mente delas que / mas estan en *USO* (49v32)

Destos alas vezes *USAMOS* en señal de / loor:como diziendo *ES UNA MUGERAZA* (30r28).

C'est notamment vrai pour le castillan contemporain de Nebrija, lorsqu'il s'agit de dégager ses options graphiques propres, par comparaison avec celles d'autres parlars plus anciens :

E por que las letras de *que* *NOS OTROS USAMOS* fueron to-/madas del latin:veamos primero quantas son las letras / que estan enel uso dela *lengua* latina (7r20),



ou de situer certaines de ces pratiques au regard de l'héritage disponible, afin d'apprécier la légitimité de leur adoption, liée au rendement qu'elles tiennent de leur utilité :

La.u.tiene dos fuerças[:] una de / vocal:τ otra de vau *consonante.tan bien tiene ENTRE NOS OTROS / dos () [figura]:una de que USAMOS enel comienço delas dicio/nos.τ otra de que USAMOS enel medio dellas (11r31)*

La.h.no sirve por si en nuestra lengua: / mas usamos della (9v19)

||[L]as figuras delas letras *que la lengua castellana to/mo prestadas del latin para representar veinte τ seis / pronunciaciones que tiene:son aquestas / veinte τ tres.a.b.c.d.e.f.g.h.i.k.l.m.n.o.p.q.r.s.t.u.x.y / z. [...]* Las letras *que NINGUN / USO tiene[n]* enel castellano *son estas.k.q.y.griega (54v19-29).*

Mais le concept concerne aussi bien certaines pratiques moins générales des castillanophones, celles d'autres groupes humains, diachroniquement ou sociolinguistiquement décalés. Il recouvre ainsi des usages castillans issus d'un passé plus ou moins lointain :

τ aun veo que en los razonamientos ANTIGU-/OS que se endereçan a los reies:nunca está EN USO el nu/mero de muchos (45v12),

mais également la variante contemporaine de la cour :

El *nombre* substantivo es a-/quel:con que se aiunta un articulo.Como el ombre[.] la / mugger.lo bueno.o a lo mas dos como el infante.la in/fante segund el USO CORTESANO (29r25).

En bonne part, il y a tout spécialement le cas des poètes, plus ou moins proches de Nebrija, mais plutôt de la première partie du siècle (v. Pellen 1996a, § 2), parfois donnés, dans leur domaine, comme exemples de (« bu/en uso ») :

[T]Odos los versos cuantos io e visto enel BU/EN USO dela *lengua castellana:se pueden redu-/zir a seis generos.por que ó son monometros / o dimetros[.] o compuestos de dimetros τ monometros. / o trimetros.o tetramet[r]os.o adonicos senzillos.o ado/nicos doblados (23v12)*

Ponen muchas vezes los poetas una silaba demasiada despues delos pies / enteros:la cual llaman medio pie o cesura: que quiere / dezir cortadura:mas NUESTROS POETAS NUNCA USAN della (21r27)

Lo cual acontece:por *que / como diremos abaxo:todos los versos de que NUESTROS / POETAS USAN:ó son jambicos ipponaticos: ó adonicos (22r33).*

Nebrija évoque également, pour les stigmatiser, certains locuteurs-scripteurs coupables de servir les moyens verbaux au lieu de s'en servir :

La primera por que las palabras fueron halladas pa/ra dezir lo que sentimos : τ no por el contrario el sen-/tido a de servir alas palabras. Lo cual hazen LOS QUE / USAN de consonantes enlas clausulas delos versos : *que / dizen lo que las palabras demandan : τ no lo que ellos / sienten (21v18)*

Cuanto mas que LOS QUE USAN de tal asteismo o cor/tesia no hazen lo que quieren. por que menor cortesia es / dar a muchos lo que se haze:que a uno solo (45v8).

Il s'en prend même à certaines habitudes de grammairiens incompetents :

Los participios del futuro quanto io puedo sentir aun/que LOS USAN LOS GRAMATICOS QUE POCO DE NUESTRA LEN-/GUA SIENTEN (40v28).

Pour autant, les communautés linguistiques extérieures ne sont évidemment pas oubliées, notamment celle des Grecs :

E as[s]i lo hazen los griegos / *que de una mesma parte.os.τ.to.USAN por pronombre τ / por articulo (37r1)*

Los cuales no tienen los griegos: mas en / lugar dellos USAN del presente del infinitivo con los ar/ticulos de aquellos casos (39v27).

Globalement, c'est bien par sa fréquence, par son caractère habitatif et banalisant que l'*uso* – synchronique ou diachronique (« por luengo uso » 54r27) – exerce ses effets les plus normalisateurs :

como dize Tulio e[n] las palabras no ai cosa tan du/ra que USANDOLA mucho no se pueda hazer blanda. [...] el USO la puede hazer blanda ⁊ suave (31v6-7).

Comme Pellen l'a déjà noté, relativement à l'époque il convient de distinguer entre l'usage du Nebrija « locuteur-scripteur, qui ne s'accorde pas toujours avec les règles édictées », et celui « dont Nebrija se fait l'illustrateur, parfois pour fonder sa norme, parfois pour le critiquer » (1996a : 434). Son discours ne coïncide pas forcément avec le discours de référence et on peut s'attendre à un certain décalage entre l'usage contemporain avéré – même critiqué – et l'usage virtuel préconisé.

Ainsi donc, l'*uso* est tantôt rétrospectivement présenté comme *source autorisée* de la grammaire, en 4r7 par exemple :

Esta segun Quinti/liano en dos partes se gasta. La primera los grie-/gos llamaron methódica: que nos otros podemos bol/ver en doctrinal: por que contiene los preceptos ⁊ re-/glas del arte. La cual aun que sea cogida DEL USO DE A/QUELLOS QUE TIENEN AUTORIDAD PARA LO PODER HAZER:de-/fiende que el mesmo uso no se pueda por ignorancia / corromper.

Il se fonde alors sur le passé :

La quinta regla sea que la.p. nun-/ca puede estar entre m.n.como algunos delos malos / gramaticos escrivian sompnus por el sueño. ⁊ contemp/no por menospreciar.con.p.ante.n. ⁊ en nuestra len/gua algunos siguiendo EL AUTORIDAD DELAS ESCRITURAS / ANTIGUAS escrivien da[m]p[no].solempnidad con.p. delante / la.n. (16v14)

et peut être spontanément associé à l'idée d'une contrainte issue de la socialisation à laquelle tout enfant est appelé, et du conditionnement ou de l'assujettissement langagier qui s'ensuit :

assi los niños mientras que / son tiernos SE AN DE ACOSTUMBRAR a todas las pronuncia-cio/nes de letras:de que en algun tiempo an de usar (6v29).

Tantôt, au contraire, il est relié aux usagers contemporains auxquels est reconnu le pouvoir de légiférer en la matière, principalement la reine et/ou les bons auteurs :

⁊ mientras que para ello no entreviene EL / AUTORIDAD DE VUESTRA ALTEZA:O EL COMUN CONSENTIMIENTO DELOS / QUE TIENEN PODER PARA HAZER USO:sea la[.]ch [.] con una tilde enci/ma.por que si dexassemos la.ch.sin señal: verniamos / en aquel error:que con unas mesmas letras pronun-/ciariamos diversas cosas enel castellano ⁊ enel latin (10v29).

Mais d'un autre côté, le même terme renvoie encore à l'usage *actif*. Il s'agit tout spécialement de celui qui permet à l'enfant d'entrer en langage en acquérant un parler maternel :

J cierto assi es / que no sola mente los enemigos de nuestra fe que tienen / ia necesidad de saber el lenguaje castellano : mas los / vizcainos.navarros.franceses.italia-nos. ⁊ todos los / otros que tienen algun trato ⁊ conversacion en españa / ⁊ necesidad de nuestra lengua: SI NO VIENEN DESDE NI-/ÑOS ALA DEPRENDER POR USO : podran la mas aina saber / por esta mi obra (3v7),

autrement dit la simple utilisation du langage qui aseptise et détermine les choix que, spontanément, il adopte.

### 2.2.3.2 L'*uso* et l'évolution

Chez Nebrija, dans le domaine du langage, la plupart des changements sont assimilés à des corruptions. Ce terme n'apparaît qu'une fois à propos du solécisme, cette

« *corrupcion dela lengua* » 48v17. Mais des formes de *corromper* on trouve 38 occurrences, preuve que c'est bien de l'adultération qu'il faut sempiternellement tenter de protéger l'*uso*, comme on vient de le voir.

Nebrija a donc de très bonnes raisons de vouloir éclairer le jugement des usagers, toujours indûment portés, notamment dans le domaine des *letras*, à la « *interpretacion o [...] derivacion* » (11v33).

Le phénomène est traditionnellement donné comme responsable des évolutions à long terme, par exemple du passage des parlers ancestraux aux romans :

no es otra cosa la lengua castellana:sino latin cor-/rompido (12r8),

de la modification de leurs éléments phoniques dans le temps, même lorsqu'elle présente une certaine régularité (« *Corrompese muchas vezes* » 13r13) :

CORROMPESE en / v.consonante como de bibo bevo.de debo devo (12r19),

ou des effets du métissage ethnique :

quando la ocuparon los godos.los cu/ales no sola mente acabaron de CORROMPER el latin ʔ lengua / romana (6r19).

D'une certaine manière, on peut aussi considérer que les constructions romanes composites (analytiques) de la morphologie verbale, régulièrement dites « *por rodeo* », participent de ce phénomène, surtout lorsqu'elles aboutissent, en innovant par rapport au latin, à compenser une déficience d'origine évolutive :

Tiene tan bien el castellano en la boz activa / MENOS TIEMPOS QUE EL LATI|[N]:los cuales dize por rodeo / deste verbo. e.as.ʔ del nombre |[participi]al infinito (39r6) ;

c'est également vrai pour la morphologie de l'adverbe, que ce soit en raison de l'association de {-mente} à la forme féminine d'un adjectif (43r31) ou de sa composition interne (« *como APENAS.AOSADAS.ASABIENDAS[.] / ADREDE* » 43v2).

Ainsi, en termes généraux, l'*uso* porte la responsabilité de l'altération progressive mais ininterrompue des conduites langagières :

Como di-/xo un amigo nuestro en comienço de su obra. / Un grande tropel de coplas no coplas. / Las cuales as hechas.por dezir las cuales as hecho [.] / aunque esta manera de dezir esta usada en las siete par/tidas. / Mas el USO echo de fuera aquella antigüedad (41v9).

## 2.3 DE L'USAGE À SES DÉRÈGLEMENTS : AUTORITÉ(S)

### ET COMPÉTENCE, FILTRAGE ET PROMOTION DES PRATIQUES

#### 2.3.1 DU RESPECT AU GAUCHISSEMENT

Le respect des contraintes imposées par chaque langue débouche sur le concept de droiture ou de rectitude, d'adéquation et de naturel (internes) et de correction (externe, c'est-à-dire normative). Il entre d'emblée dans la définition de l'orthographe, que Nebrija glose (« *scien/cia de bien ʔ derecha mente escriuir* » 4r20) ; et, sous l'espèce de la régularité, la « *proporcion regular* » (62v12) est mise en avant à propos des flexions verbales de *seguir*<sup>18</sup>.

Lorsque tout semble ainsi en ordre, dans l'ordre, Nebrija parle de perfection. C'est celle de l'énoncé lorsqu'il est constitué comme une véritable *phrasis*, ou du vocable lorsqu'il est identifié comme une *lexis*, tous deux irréprochables (48r).

Évidemment, dans le langage comme ailleurs, toute harmonie est exposée à se voir rompue. À la suite des Grecs, les Latins avaient traité de « *barbares* » les sujets exogènes :

18. Voir aussi la traduction de *estribiligo* par « *torcedura / de la habla derecha ʔ natural* » (48v20).

por que los griegos / llamaron BARBAROS a todos los otros sacando assi mes/mos. A cuja semejança los latinos llamaron BARBA-/RAS a todas las otras naciones : sacando a si mesmos / τ a los griegos (48r23),

parce qu'ils altéraient la langue lorsqu'ils voulaient la parler :

J porque los peregrinos τ estranjeros / que ellos llamaron barbaros CORROMPIAN SU LENGUA CUANDO / QUERIAN HABLAR en ella: llamaron barbarismo aquel vicio / que cometian en una palabra (48r28).

Nebrija en fait autant avec l'ensemble des non-castillanophones natifs (« los peregrinos de nuestra *len/gua* » 48r31) : pour lui aussi ce qui est étranger est étrange et dérogoire. Mais à ce groupe il adjoint en plus, parmi les natifs, ceux qui malmenent leur propre parler et « cometen al/gun vicio » (48r33).

Dans cette optique, chacune des autres langues, chacune des langues des autres, est toujours évoquée dans la perspective de sa nature extérieure, externe, et pour cela étrange (« peregrina »)<sup>19</sup>. Car elle présente exactement la même étrangeté que celle des nations (elles-mêmes « peregrinas ») qui la parlent (48v15). Mais ce tri entre le bon grain et l'ivraie s'opère de la même façon au sein de tout idiome : ce qui s'y intègre difficilement y est isolé et, à son tour, régulièrement qualifié de « peregrino ». Dans le lexique, dans des mots à référence exotique ou dans des noms propres importés, cela peut tenir à une architecture phonique curieuse, par exemple en raison de la contiguïté de deux consonnes inattendues (15r) ; mais cela peut venir aussi d'un schéma prosodique inusité (19r).

### 2.3.2 L'USO ET LES AUTEURS ANCIENS

En gros, sur la langue et son contrôle, Nebrija a adopté les principes de Quintilien. Il reste encore à voir comment il les a appliqués au castillan. Cette préoccupation pour l'usage le condamnait évidemment à faire intervenir la grammaire historique ou déclarative. Car soumettre l'exercice de la langue à des règles susceptibles de la protéger de dérives néfastes imposait fatalement de promouvoir des modèles, qu'ils soient tirés de la pratique parlée ou recherchés dans des écrits castillanophones antérieurs ou sensiblement contemporains.

Les spécialistes ne sont pas tous d'accord sur la question de ces origines<sup>20</sup>, mais Nebrija semble bien avoir puisé aux deux. Pour les vers, il a plutôt privilégié les textes, plus restrictivement encore ceux de quelques autorités très souvent choisies pour leur orientation latinisante (v. Pellen 1996a : § 4.2). et principalement mentionnées dans le cadre de la métrique et des figures de rhétorique (Bustos Tovar 1983 : 213). Pour le reste, les nombreux exemples qui émaillent la *GC* montrent qu'il s'en remettait sans problème à l'usage courant, valorisant ainsi son rôle et son action dans l'évolution linguistique. C'est donc sur ce double socle qu'il s'appuie pour apporter au vernaculaire légitimation et dignité.

À en croire Esparza Torres et Sarmiento, on n'en était pas encore à ériger de véritables modèles locaux, car les esprits continuaient de garder « la mente traspuesta a una latinidad que no había alumbrado todavía la romanidad » (1992 : 62<sup>21</sup>) et les modèles classiques primaient encore et toujours. Du reste, en soulignant l'imperméabilité de la pratique métrique latine, on peut estimer que Nebrija s'en est précisément expliqué :

MAS / EL CASTELL[[A]NO NO PUEDE SENTIR ESTA DIFERENCIA: ni los que / componen versos pueden dist|inguir las silabas luen/gas delas breves: no mas que la sintian los que

19. Soit : « nacio/nes de peregrinas lenguas » (3v1) ; « alguna lengua peregrina » (54v4).

20. Pour un autre avis, voir Pozuelo Yvancos 1984.

21. Voir également Esparza Torres 1995 : 240.

com-/pusieron algunas obras en verso latino en los siglos / passados : hasta que agora no se por que providencia / divina comiença este negocio a se despertar. J no / desespero que otro tanto se haga en nuestra lengua: / si este mi trabajo fuere favorecido delos ombres de / nuestra nacion (17r24).

Mais, même en poésie, ce n'est pas assuré : ce qui manquait, c'était plutôt une terminologie adaptée.

Les « preceptos ⁊ reglas » qui régissaient la pratique castillanophone étaient donc à trouver à la fois dans les bonnes exploitations orales et chez certains des auteurs anciens. En l'occurrence, avant de proposer quoi que ce soit (ou qui que ce soit) à l'imitation des contemporains, la grammaire historique ou déclarative se doit d'en opérer le recensement (4r). Il lui faut donc retenir ce qui entre dans le bon usage ou semble partagé par les écrivains les plus autorisés (« el comun consentimiento delos *que* tienen poder para hazer uso » 10v30), ainsi placés, répétons-le, sur le même pied que la reine (10v et 16r).

Au passage, il faut ici remarquer que Nebrija accorde avant tout son crédit à ceux qui, ayant bien mérité du castillan, ont définitivement gagné sa confiance. Il ne les reconnaît pas seulement comme autorités pour ce qu'ils ont produit, mais pour la capacité (« poder ») qu'ils ont acquise de produire. Par là, son idée de l'*uso* et de ses vertus privilégie la créativité et l'ouverture et prémunit contre toute fossilisation sclérosante.

Elle s'efforce également de respecter au plus près l'évolution de la langue. C'est ce qui l'amène à rejeter l'emploi par un « amigo » de la construction « Un grande tropel de coplas no coplas. / Las cuales as hechAS » (41v11), corrigée en « las cuales as hechO », parce qu'il est d'un autre âge :

aunque esta manera de dezir esta usada en las siete par/tidas. Mas el uso echo de fuera aquella antiguedad (41v13).

L'usage est donc bien cette « lei consentida por to/dos » (10v20) – tout de même relative et soigneusement sélectionnée, apparemment sans concessions –, dont Nebrija stigmatise la tyrannie, au moment où il développe ses propositions de rationalisation et de réforme de l'orthographe, contraintes aux compromis (10v).

### 2.3.3 L'USO, SON ÉVALUATION RATIONNELLE ET SA RECTIFICATION NORMATIVE

Mais en fait, aucun auteur modèle n'est infaillible. Certes, une grammaire s'adresse avant tout aux amateurs ou aux apprentis, qu'il s'agit d'empêcher de dénaturer, par ignorance, le castillan :

La cual aun que sea cogida del uso de a/quellos que tienen autoridad para lo poder hazer:de-/fiende que EL MESMO USO NO SE PUEDA POR IGNORANCIA / CORROMPER (4r11).

Elle n'en concerne pas moins aussi les plus confirmés. On ne s'étonnera donc pas que Nebrija censure sans détour certaines pratiques de ses contemporains. Comme on trouve des cas d'inversion autorisés, il tolère encore qu'on ne dise pas « de oriente a occidente », « el cielo ⁊ la tierra », « el dia ⁊ la no/che » (45r23-25), etc., même si les séquences inverses lui paraissent mieux respecter « cierta orden casi natural ⁊ mui conforme a la razon » (45r17). En revanche, même si elle répond à un souci de courtoisie bien connu, il condamne sévèrement la pratique qui fait couramment décliner discursivement les pronoms sujet de la personne en tournant le dos à leur ordonnancement naturel : à ses yeux, il est indéfendable de dire « el rei ⁊ tu ⁊ io venimos » ; c'est « io ⁊ tu ⁊ el rei venimos » (45r32-33) qui convient, « por *que* aquello en ninguna lengua puesta en artificio / ⁊ razon se puede sufrir » (45v1), puisque normalisée et corsetée.

La condamnation est encore plus justifiée, poursuit-il, lorsque, au lieu de « tu veniste », on recourt à la forme verbale de pluriel (amalgamé) « vos venistes », alors pourtant qu'il n'est question que d'une seule personne. Cela est d'autant plus étonnant, insiste-t-il, que donner ainsi du *vos* à un seul individu, ce n'est pas réellement le traiter avec déférence, puisque cela aboutit à diluer son action et à dissoudre son pouvoir. Au reste, fait-il observer, à l'endroit de la divinité ou des souverains, on n'use guère que du *tú*. Le comble de l'incohérence est atteint et le solécisme est plus « intolérable » encore, conclut-il, lorsque cette forme pluralisée est accompagnée d'un adjectif attribut apparemment demeuré invariable, comme dans « vos sois buenoØ » ou « vuestra merced es buenO ». Car, dans ces deux cas, le défaut d'accord (numérique et générique, successivement) déroge aux « preceptos naturales de la gramatica »<sup>22</sup>.

Il voit encore un « error » dans l'emploi de « suplico a la merced de vos/otros » en lieu et place de « suplico a vuestra merced » (36r30), « apartandose dela comun e pro/pria manera de hablar » (36r29). Pour quelle raison ? Parce que c'est ne pas apercevoir que, de la sorte, on fait allusion à la miséricorde que les autres ont à l'endroit de la personne (= 'J'implore (de) votre pitié'), et non à celle qu'on en attend (= 'Je demande à votre grâce' 36v).

Au travers de tels cas, on voit donc que Nebrija évalue certaines pratiques de ses contemporains au regard des sacro-saints principes de la fidélité à l'ordre naturel ou de la cohérence intraénonciative<sup>23</sup>. En cas de dérogation constatée et/ou estimée, le verdict tombe, souvent sévère. Toutefois, cette intransigeance apparente semble devoir être relativisée à la lumière du conseil d'Aristotele rappelé par Nebrija :

pero ala fin co-/mo dize Aristoteles:AVEMOS DE HABLAR COMO LOS MAS / e SENTIR COMO LOS MENOS (45v20).

Dans son approche du castillan, Nebrija a pris l'initiative de réformes, sous l'espèce de modifications orthographiques ou d'innovations terminologiques et classificatoires. Dans chaque cas, il a justifié ses propositions par un argumentaire serré renvoyant toujours à quelque principe général qui en fait voir l'intérêt. Certes, il revendique, parfois haut et fort, la paternité de ces réajustements de la norme (domaine graphophonique) ou de ces altérations descriptives (domaine morphosyntaxique) ; mais il s'efforce aussi de montrer leur réelle nécessité. C'était sans doute une manière de mettre la raison de son côté.

C'était peut-être aussi une façon de donner finalement à entendre que son action émanait autant ou plus de sa sensibilité à des impératifs rationnels qu'à des positions strictement personnelles. Passer ainsi de censeur ou d'innovateur à simple médiateur, c'était se faire le simple porte-parole de la langue. Sans grand risque pour ses mérites, cela offrait l'avantage de garantir à ses suggestions et à ses apports une justification et une portée qui, dépassant largement sa propre individualité, étaient aussi bien de nature à décourager la contradiction.

Avec sa tension interne, cette double attitude atteste sans doute la situation inconfortable dans laquelle tout prurit de réforme plaçait le grammairien. Car la volonté de faire avancer les choses entrainait en conflit avec le respect des habitudes et la puissance de la tradition. Ces deux impératifs antagoniques expliquent probablement que, d'un côté, Nebrija ait souvent insisté sur l'urgence et l'originalité des réformes qu'il jugeait plus que souhaitables, indispensables, et que, de l'autre, il ait réguliè-

22. L'avenir lui a donné raison puisque, en pareille circonstance, l'espagnol péninsulaire s'est rabattu exclusivement sur *tú*, même si *vos* survit partiellement en espagnol américain.

23. Selon Robins (cité par Esparza Torres 1995 : 235), leur application remonterait au moins à Thomas d'Erfurt.

rement affiché le souci de ne pas aller totalement à contre-courant des pratiques partagées ou des idées reçues. Dans ses termes propres :

en aquello *que* es como lei consentida por to/dos:ES COSA DURA HAZER NOVEDAD (10v20).

De là vient probablement que, tout spécialement du côté de l'orthographe, il se satisfasse parfois d'une simple « *templança* » (10v22), un simple compromis, ou qu'il cherche à améliorer les choses à moindre coût : par exemple, en retouchant à peine le dessin du *l* géminé, en ajoutant un trait diacritique à *ch* (<ch̃>) et à *x* (<x̃>), ou en spécialisant une simple variante d'écriture (le *j* long 10v et 11r-v).

### 2.3.4 DES SUGGESTIONS DE NEBRIJA AU TEXTE MÊME DE LA *GRAMÁTICA*

Les propositions de Nebrija dans le domaine graphophonique, où ses initiatives sont sans doute les plus nombreuses, ont déjà été confrontées à la littéralité même de la *GC* (v. Galindo Romeo et Ortiz Muñoz 1946c : 145-181, Tollis 2005 et Pellen 2006a). Outre que la concurrence entre graphies alternantes n'y est pas exhaustivement abordée, elles montrent que, même lorsque les solutions suggérées sont précises, négligence de l'auteur, désintérêt ou légèreté de l'imprimeur<sup>24</sup>, dans bien des cas elles ne sont pas systématiquement suivies.

Par exemple, les graphies <b> et <v> sont moins mal utilisées dans la *GC* que dans d'autres écrits contemporains, et leurs occurrences erronées « son relativemente escasas » ; néanmoins, elles sont loin d'être toujours choisies à bon escient<sup>25</sup>. Ainsi, n'obéissant apparemment à aucun « *criterio definitivo* », ne révélant aucune véritable « *norma* » (Galindo Romeo et Ortiz Muñoz 1946c : 145-146), le discours de Nebrija présente une pratique orthographique qui, par endroits, demeure encore apparentée à celle de son époque.

## 2.4 NORME, PRESCRIPTION ET PRATIQUE LANGAGIÈRE

En fin de compte, toutes les conceptions que Nebrija adopte et laisse voir sur le langage semblent bien découler d'une idée majeure : celle de la *conformité*, conformité à une certaine idée du *naturel*, tout d'abord, mais aussi, secondairement, du *culturel*.

C'est elle qui justifie à la fois son existence, sa nature et sa constitution interne. C'est à elle que se raccordent ses modalités d'utilisation, parce qu'elles en procèdent et aussi parce qu'elles la délimitent. Pan-idiomatique par principe, mais tout de même diversement réalisé d'une langue à l'autre, cet impératif reçoit de son apparence foncièrement planétaire une force d'intervention difficile à contrarier.

Diplomatie ou conviction, Nebrija a affiché d'indéniables préoccupations paralinguistiques, dont certaines de facture nettement politique. Ne pouvant envisager le parler en dehors de la population qui le pratique, il était naturellement conduit à en faire un enjeu humain de première importance.

Tant qu'il s'en tient à son objectif principal, la formalisation explicite du castillan, les réformes qu'il propose pour l'optimiser ou ce qu'il dit de ses mises en œuvre

24. Pour ce qui est des traces de l'état de l'imprimerie dans le texte même de la *GC*, voir Pellen 2005a : 67-72 et § 5.3, 2006a : 74-86, § 2.5, 2.8, 7.1-2 et ici même chap. 4, § 4.6.1.1 (« Modèles [*de X*] »), § 5.2.1, 5.2.3, 5.2.7, 5.3.3.3, 5.4. On y trouvera encore les raisons précises qui font soupçonner l'existence de ruptures dans la composition de la *GC*, s'interroger sur la part d'initiative qui, dans certaines décisions graphiques, revient à l'auteur ou à l'imprimeur (Pellen 2005a : 86, 97-98, 2006a : 136-137, 142).

25. « [...] en *GC* hay muchos errores ortográficos de *b* y de *v*, aunque ciertamente en mucha menor proporción que en cualquier obra de su época » (Galindo Romeo et Ortiz Muñoz 1946c : 145). Ces erreurs ont été systématiquement relevées par leurs soins (191-193).

avérées reposent principalement sur le souci de voir le grand principe de la « proportion  $\tau$  con/formidad » (61v21) harmonieuses suivi d'aussi près qu'il est possible. Sur ce seul plan, celui de la raison et de la cohérence, il tient un discours essentiellement logique qui aboutit souvent à des acquiescements ou à des rejets bien nets.

Cependant, dès que la perspective humaine se profile, l'usage a beau être le fondement des règles, il est aussi ce qui incite à les assouplir, quand ce n'est pas à les renégocier. Intervenant crucialement dans la révélation de la nature et de l'identité même de la langue, il lui revient tout autant de concourir à établir ces préceptes que de s'y soumettre servilement. Nebrija l'a souligné à propos de la dérivation lexicale dans la désignation des habitants des villes :

como dize Tulio E|[N]LAS PALABRAS NO AI COSA TAN DU/RA QUE USANDOLA MUCHO NO SE PUEDA HAZER BLANDA.co-/mo si a semejança de caceres cacereño quisiessemos / hazer guadalupe guadalupeño.  $\tau$  merida merideño. / aunque luego enel comienço esta derivacion parezca / aspera:el uso la puede hazer blanda  $\tau$  suave (31v6).

C'était peut-être une manière d'émanciper les sujets en les arrachant à la tyrannie d'un certain ordre naturel et logique.

Mais pour ce qui est de son projet relatif aux pratiques du castillan (en fixer rétrospectivement les meilleures et en améliorer prospectivement les moins bonnes), cela lui rendait difficile de dégager le principe d'une norme qui aurait pu régler les conflits parfois issus de la confrontation de l'usage avec les autorités, l'un comme les autres partie intégrante d'une tradition toujours prégnante. Car, entre des emplois d'origine médiévale mais déjà dépassés et leur version actualisée de la fin du XV<sup>e</sup>, ces conflits n'étaient pas faits pour favoriser des réformes utiles, sinon rationnelles, voire raisonnables ou formulées en des termes simplement probabilistes (v. chap. 3, § 3.5.2.5). D'autant que Nebrija a eu le souci constant de « travailler à la fois pour ses contemporains et pour la postérité » (Pellen 1996a : 432-434).



## UNE STRATÉGIE DIDACTIQUE ET ARGUMENTATIVE

par Francis Tollis

### 3.1 DES DESSEINS DE LA *GRAMÁTICA* À LEUR MANIFESTATION TEXTUELLE

#### 3.1.1 LES INTENTIONS RÉVÉLÉES PAR LE PROLOGUE (GÉNÉRAL)

Longtemps demeuré à peu près la seule chose réellement connue de l'œuvre grammaticale de Nebrija (Casares 1947 : 346), le Prologue de la *GC* est devenu crucial pour appréhender ses intentions. Il contient en effet une bonne part des motivations qui expliquent sa démarche, que ce soit dans ce traité particulier ou, de manière plus générale, dans son grand œuvre grammatical. On y a donc sans peine décelé des préoccupations philologiques et pédagogiques<sup>1</sup> réformatrices et/ou marquées d'un humanisme classique avant tout centré sur le latin<sup>2</sup>, mais également soucieux de figer ou de promouvoir le castillan, ainsi passé de moyen d'expression à objet de connaissance. On y a aussi découvert des orientations politiques, qu'elles soient spontanées ou plus convenues<sup>3</sup>.

Pour autant, il ne faut probablement pas sous-estimer des inquiétudes plus personnelles liées au statut professionnel de Nebrija, à son insertion dans le milieu, ou, plus simplement, à son tempérament. Comme cela avait été depuis longtemps remarqué, sur bien des points nous avons antérieurement souligné (Tollis 2005) que, s'il a proclamé la nécessité de réformes urgentes et s'il en a haut et fort revendiqué la paternité, il s'est aussi montré extrêmement circonspect dans ses propositions, pour ne pas dire timoré. Cette prudence ou cette timidité, cependant, est à mettre en

1. Le castillan est alternativement présenté comme étape vers le latin, comme langue maternelle et comme langue étrangère (voir notamment 2v-3v, 6r et 54r-v, dans le prologue particulier au livre V).

2. Pour ce qui est du rôle éventuel de la reine Isabelle la Catholique sur l'initiative personnelle de Nebrija, les spécialistes sont partagés (voir *GC* 3r30, Galindo Romeo et Ortiz Muñoz 1946b : n. 18, 212-213, Casares 1947 : 40 et Tollis 1998 : n. 1, 80-81).

3. Nebrija avait l'ambition de fixer le castillan (voir *GC* 2r-3r et le texte castillan de la *Repetitio Quinta*, in *GC* [1946] : 139-143), en le caractérisant bien à part du latin. Gil Fernández s'est attaché à le montrer (1967 : 219-220 et sv.), mais aussi Galindo Romeo et Ortiz Muñoz 1946a : xxix, González Llubera 1927 : xii et Sola-Solé 1975 : 36 et n. 9.

Sur l'expression de ces mobiles, voir *GC* 1r-3v, Piccardo 1949 : 89-90 et Fernández-Sevilla 1974 : 4-27 ; sur leur analyse, voir Tollis 1998 : 56-59, § III.1 et 120-121, n. 3.

relation avec un environnement académique peuplé d'« ennemis » (*Vocabulario*), rétif à toute remise en cause des idées et des pratiques reçues, prompt à muer le débat en guerre de tranchée et toute critique en agression personnelle (v. Asís 1935 : 33). Quoi qu'il en soit au juste, il s'ensuit une quasi-agressivité<sup>4</sup>, parfois mêlée de crainte<sup>5</sup>, et une autosatisfaction, peut-être compensatoire (Bustos Tovar 1983 : 205), ici ou là proclamée sans modestie aucune – tout spécialement dans le *Vocabulario*. Même si la force de leur conviction peut en venir à atténuer leur portée réelle, ces attitudes contrastées semblent ultérieurement avoir donné le ton du prologue des manuels espagnols homologues<sup>6</sup>.

### 3.1.2 LES TRACES ÉNONCIATIVES OBSERVABLES DANS LE TEXTE

Elles sont évidemment aisées à repérer dans le *contenu* même de la *GC*. Tout particulièrement dans le domaine graphophonique et terminologique, nous en avons étudié et vérifié l'essentiel avec le secours terminal de la numérisation de son texte (Tollis 1998). On s'est sans doute moins penché sur la *forme* même de ce dernier et sur les postures énonciatives qu'on peut y déceler, même sans recourir à des procédures d'analyse réellement techniques. Cerise sur le gâteau (Esparza Torres 1995 : 15 et 116), mais aussi cinquième volet de son grand œuvre, la *GC* n'a pas forcément été rédigée d'une seule coulée (v. chap. 1, § 1.1.1). Il n'empêche : corroboré parfois par ce qui se lit dans d'autres Prologues de ses écrits grammaticaux, ce que Nebrija laisse percer de lui-même dans le plus célèbre d'entre eux, celui de la *GC*, amène à penser que quelque chose doit s'en retrouver dans la façon dont il l'a composée, organisée et rédigée.

### 3.1.3 OBJECTIFS DE LA PRÉSENTE ÉTUDE

#### 3.1.3.1 Les traces discursives de deux phénomènes

C'est à ces éventuelles traces que le présent chapitre est consacré. Pour l'essentiel, il s'efforcera d'abord de chercher en quoi et comment la présence de l'auteur émerge et s'affiche dans un certain nombre des formes linguistiques qu'il adopte. Il s'agira donc principalement d'examiner dans quelle mesure et de quelle manière le Nebrija de la *GC* s'installe lui-même et s'insère directement dans son discours. L'observation doit ainsi s'efforcer de distinguer ce qui est directement de lui (ou est présenté comme tel en cas d'emprunt avéré) et ce qui découle d'autres impératifs. L'Index lemmatisé a séparé et marqué les formes qui relèvent des exemples, des gloses et des traductions (voir t. II, chap. 2, § 2.2). Mais il n'a pas isolé celles qui, sans pour autant servir de cette manière, figurent dans des citations rapportées. Celles qui illustrent directement Juan de Mena (22v10, 23r11-16) ont été assimilées à des exemples ; les autres ont été globalement codées comme citations, mais chacun de leurs éléments n'est pas traité comme un exemple (Mena 26r6, 49r25).

Ainsi, parmi les 121 occurrences de *yo* relevées dans l'Index, il en est qui ne concernent pas à proprement parler l'exposé de Nebrija. Par exemple, le *yo* de :

4. Tout à fait remarquable dans le Prologue de ses *IL* bilingues de 1486 et dans celui du *Lexicón*, de 1492. Voir Fernández-Sevilla 1974.

5. Voir les Prologues de la *GC* (3v) et des *RO* (1r1 « Prologo o prefacion del maestro Antonio de lebrixa en la obra que hizo sobre el orthographia del castellano »), qui contiennent tous deux le témoignage explicite d'un esprit réellement préoccupé des risques auxquels l'exposaient ses prises de position réformatrices.

6. Bustos Tovar (*ibidem*) a en effet montré à quel point cette pratique a été suivie par des grammairiens ultérieurs (voir par exemple p. 206 le cas de Villalón).

Mas quien solo anda cual veis que io ando / No puede aunque quiere cumplir vuestro mando (25r3)

se limite à fournir un recours auquel il fait appel : il figure dans un ensemble de quatre vers cités dont les deux premiers sont « No quiero negaros señor tal demanda / Pues vuestro rogar me es quien melo manda ».

Par principe, ici il aurait donc fallu exclure des évaluations quantitatives ce type d'occurrence, en particulier celles où *yo* intervient dans des gloses (comme dans 36r21). Par commodité, nous nous sommes cependant limité à laisser de côté exclusivement celles que, tel quel, l'Index permet directement d'écarter.

L'enquête sera ensuite complétée par l'observation de la façon dont Nebrija se met à la fois en scène et en avant. Nous observerons la ou les figures de la personne énonciatrice – simple ou composite – sous laquelle ou lesquelles il se glisse éventuellement, ainsi que la manière dont il positionne son énonciation et son argumentation au regard du temps.

### 3.1.3.2 Les différents destinataires de la *Gramática*

La *GC*, cependant, a en fait plusieurs destinataires. On songe tout d'abord au lectorat attendu, celui qu'est censé intéresser le corps du texte – avec ou sans le livre V. Mais il ne faut pas oublier que le Prologue général s'adresse explicitement à une lectrice privilégiée entre toutes, celle à laquelle l'ouvrage est tout spécialement et explicitement *dédié*, « la mui alta e assi esclarecida princesa doña Jsabel la / tercera deste nombre Reina i señora natural de espa/ña e las islas de nuestro mar » (1r1).

Cela n'est pas répété dans le prologue spécifique au livre V, mais celui-ci renvoie au « prologo desta obra » initial. Leur double existence et leur mise en relation prouvent à la fois l'unité interne du dernier livre de la *GC*, relativement autonome, et, par contre-coup, son statut particulier au regard de l'ensemble. Du reste, son intitulé même atteste qu'il a été pensé avec un objectif particulier auquel ne répondent pas exactement les quatre premiers livres. En effet, tandis que ceux-ci visent un double public, à la fois ceux

que quieren red[u]zir en artificio e rason / la lengua que por LUENGO USO desde niños dependie-/ron

et ceux

que por la lengua castel/lana querran venir al conocimiento dela LATINA (54r26),

le dernier livre, lui, est appelé « Delas introduciones dela lengua / castellana para los que de estraña lengua querran prender » (54r20), et spécifiquement rédigé pour une troisième sorte de lecteurs :

los cuales de alguna lengua / PEREGRINA querran venir al conocimiento dela *nuestra* (54v4).

La singularité même de sa visée a beau être explicitement soulignée, ce livre V se trouve clairement raccordé aux précédents et demande donc à être étudié dans cette perspective globale.

Au total, cet examen devrait ultérieurement aider d'autres chercheurs à confronter la pratique de Nebrija dans sa *GC* avec la loi du genre – s'il y en a réellement une, comme inciterait à le penser l'ancienneté de la tradition<sup>7</sup> –, et à évaluer son degré de conformité au modèle ou, au contraire, la portée de son originalité.

7. En tout cas, le prologue qu'a rédigé R. Vidal est piquant et prétentieux (Tollis 1998 : 15, n. 1).

### 3.2 LA PERSONNE VERBO-PRONOMINALE DANS LE TEXTE

La première des choses à signaler, c'est la personne grammaticale par le biais de laquelle Nebrija expose ses descriptions, ses analyses et présente ses suggestions : tantôt *je* et tantôt *nous*.

On sait que le verbe castillan a la possibilité de faire alternativement fonctionner une forme conjuguée<sup>8</sup> comme un verbe-mot ou comme un verbe-syntagme. Dans le premier cas, il est syntaxiquement dépendant et impérativement raccordé à un support-réceptacle sujet auquel il fournit son apport. Dans le second, il se montre syntaxiquement autosuffisant, puisque à la fois riche de cet apport et doté, en outre, d'un support propre.

Il s'ensuit qu'en espagnol la présence d'un pronom sujet dit *personnel* découle toujours soit d'une exigence de transparence, soit d'un surcroît d'expressivité. Comme support extraverbal, le parleur n'en a guère besoin tant qu'il croit sa parole univoque et n'est en rien tenté de mettre le sujet en exergue. Il ne peut s'en passer, en revanche, dans chacun des deux cas contraires. Bref, quand ce pronom n'est pas simplement chargé d'éviter l'indécision ou de lever l'ambiguïté syntactico-interprétative, il coïncide avec une thématization de la personne et de l'individu auquel, à travers elle, il est fait référence. On comprend donc que l'absence de pronom correspond à la forme non marquée.

Ainsi, chaque fois que, dans la *GC*, Nebrija est amené à se prendre pour objet de parole, deux alternatives s'ouvrent à lui : d'une part, il peut s'en tenir à *je* ou préférer *nous* ; d'un autre côté, il a tout loisir de recourir ou non à un pronom sujet adjoint. Ces diverses options discursives seront maintenant abordées.

#### 3.2.1 DU JE AU NOUS

##### 3.2.1.1 Une fréquence très inégale au bénéfice du *nous* verbal

De fait, les deux thèmes personnels cohabitent dans son texte, même si leur distribution n'est pas équilibrée. Au départ, on sait que *yo* et *nosotros*, qui en fournissent les réalisations pronominales, présentent une inégale compétence syntaxique : si le premier est cantonné à la fonction de sujet, le second couvre en plus celle de complément prépositionnel. En première approximation, il convient donc d'abord de comparer les occurrences de *nosotros* (54) non à celles du seul *yo*, mais au total du nombre de *yo* (28) et du nombre de *mí* (6). Même ainsi, c'est bien *nosotros*, presque exclusivement présent comme sujet, qui s'impose dans quelque 60 % des cas d'apparition d'un tel pronom.

D'un autre côté, l'observation systématique des verbes de la *GC* a tôt fait de dégager la supériorité quantitative de la personne composite. En effet, la personne *nous*, hors exemples, regroupe 218 formes sur les 302 attestées (561 des 746 occurrences) et 69 vocables sur les 86 verbes différents employés à cette personne<sup>9</sup>. En face, et toujours hors exemples, avec 46 formes (79 occ.), le *je* verbal se limite à 14 verbes différents<sup>10</sup>.

8. Par différence avec le portugais, le castillan ne dispose pas d'infinitif conjuguable.

9. *Abrazar, acostumar, acrecentar, acuñar, adulterar, añadir, anteponer, aprovechar, arrimar, ayuntar, buscar, callar, cantar, coger, comenzar, confundir, contar, dar, decir, declarar, dejar, demostrar, deprender, desatar, desear, disputar, distinguir, echar, empecer, enseñar, entender, entrar, enviar, escribir, estar, examinar, fingir, formar, gozar, guardar, hacer, hallar, inferir, interponer, juntar, limitar, llamar, mandar, osar, poner, preguntar, probar, pronunciar, querer, quitar, recibir, repartir, representar, respirar, responder, sacar, soler, tener, tentar, tomar, transportar, tratar, usar, volver.*

10. *Acordar, cantar, dejar, deliberar, demandar, desesperar, disputar, hallar, llamar, mirar, presuponer, remitir, sacar, ver.*

Ces données soulignent l'infériorité numérique, à tous égards, du *je* verbal : vocables (14 *je* contre 86 *nous*), formes (46 / 218), occurrences (79 / 561). Il est en moyenne de quatre à sept fois moins représenté.

### 3.2.1.2 Une émergence très sélective du *je* verbal

#### ◆ Typologie des verbes concernés

Sans entrer ici davantage dans le détail, nous mentionnerons au moins la plupart de ceux qui sont en *je*. Car la liste n'en est pas énorme et leur apparition à cette personne en partie déterminée par leur nature sémantique.

- Un premier sous-groupe relève des modaux *poder* et *querer* devant infinitif.
- Un second contient des verbes *dicendi*, majoritairement *decir* (11 occurrences).
- Un troisième comprend des verbes de perception mentale ou physique, dont *ver* et *sentir*.
- Dans le quatrième, on rencontre des verbes à forte subjectivité : « acorde », « desespero », « demando » (tous une fois).

Parmi l'ensemble de ces verbes, toujours hors exemples et citations, seuls *decir* (161 fois), *poder* (38), *llamar* (19), *querer* (17), *ver* (10), *entender* (10), *sentir* (3), *hallar* (2) semblent connaître la variante en {-mos} <sup>11</sup>. *Acordar*, *demandar*, *desesperar*, *ver*, en revanche, n'apparaissent qu'à la première personne, plus en accord avec l'orientation sémantique des trois premiers au moins.

#### ◆ Avec les modaux *poder* et *querer* combinés à un infinitif et les verbes *dicendi*

« Pude » (1 occurrence) comme « quise » (2) sont employés en combinaison avec un infinitif, lorsque Nebrija tient à rappeler précisément l'ancienneté de ses projets ou de ses travaux antérieurs :

a ninguno mas justa mente PUDE CONSAGRAR este / mi trabajo:que a aquella:en cuja mano  
 ⁊ poder no me-/nos esta el momento dela lengua:que el arbitrio de to/das nuestras cosas  
 (3v30)

[...] esta mi obra. La qual con aquella verguença a-/catamiento ⁊ temor QUISE DEDICAR a  
 vuestra real maje-/stad (3v14 ; voir encore 3r8).

Il en va de même pour « puedo », qui fait équipe une fois avec *sentir* dans l'affirmation d'une expérience personnelle :

Los participios del futuro CUANTO IO PUEDO SENTIR aun / que los usan los gramaticos que  
 poco de nuestra len/gua sienten : aun no los a recibido el castellano: como / quiera que a  
 començado a usar de algunos dellos:⁊ as/si dezimos tiempo venidero que a de venir :cosa  
 matadera / que a de matar (40v28),

et aussi pour « pudiera » (2), lorsque Nebrija veut montrer tout à la fois sa modestie, son honnêteté intellectuelle et sa loyauté d'ami :

PUDIERA io mui bien en aquesta par/te con ageno trabajo ESTENDER mi obra (27v18)

⁊ en algun tiempo sera nombrado.⁊ por el a/mor ⁊ acatamiento que le tengo PUDIERA io  
 HAZER lo assi [...]. Mas ni io quie-/ro fraudar lo de su gloria: ni mi pensamiento es hazer  
 lo hecho (27v22-29).

Exclusivement utilisé, lui aussi, devant infinitif, « quiero » (14 occurrences) se rencontre 11 fois associé à *decir* – une à *fraudar* (voir citation ci-dessus) et à *disimular* (47r18) –, régulièrement dans l'introduction d'une glose ou d'une explication, sur le modèle courant « diciendo [A] QUIERO DEZIR [A'] » comme dans :

11. Le seul « pensamos » rencontré (63r16) figure dans un paradigme verbal.

diziendo unas tiseras. unas tenazas. unas / alforjas. QUIERO DEZIR un par de tiseras. un par de tena/zas. un par de alforjas (35r34).

Quant à « digo » (6 occurrences), à un cas près dans le Prologue général (3r27), il figure dans des contextes franchement explicatifs où il s'agit de présenter des exemples ou des gloses (17r2, 28r26, 35r23) du genre « DIGO cuerpo como / ombre.piedra.arbol » (28r27), l'exemple du même Prologue :

en los cuales se po-/dria mui bien provar lo que DIGO : vengo a las mas / frescas:τ aquellas especial mente de que tenemos ma-/ior certidumbre:τ primero a las delos judios (1r18)

constituant, en quelque sorte, un cas intermédiaire. « Dixe », de son côté, est présent une seule fois hors exemple (en 20v22).

Enfin, citons l'unique apparition de « llámo » pour affirmer une qualification nominative :

J LLÁMO io agora su primera niñez todo aquel / tiempo que los judios estuvieron en tierra de egipto (1r24).

◆ Avec des verbes d'activité mentale ou de perception physique

Le plus fréquent est *pensar*. On le trouve 8 fois au présent de l'indicatif<sup>12</sup>, une avec le sens de « réfléchir » :

[C]Uando bien conmigo PIENSO mui escla/recida Reina: [...] una cosa hállo (1r7-11),

les autres pour faire plus banalement état d'une conviction, comme dans :

No PIENSO / que ai copla en que el quinto verso torne al primero (27r32).

Mais, à l'instar de « puedo sentir » (40v28), dans trois cas ces formes verbales sont accompagnées de *cuanto*, comme si Nebrija entendait malgré tout relativiser sa conviction, ou du moins diminuer l'apparente fermeté de l'affirmation (1r33, 9r31 et 9v26).

Viennent ensuite 3 occurrences de « entiendo » (concentrées autour de 35r21), destinées à éclairer le contenu d'énoncés sémantiquement opposables comme le tout aux parties.

À trois reprises (7r8, 36v9 et 40r5), « e oido », d'un côté, « veo » (9r15 et 45v12) comme « e visto » (23v12) de l'autre, viennent respectivement témoigner d'un vécu langagier ou d'une observation personnelle (mais savante).

Enfin, dans ce sous-groupe, restent : « delibere » (3v27), « disputé » (7r34), « hállo » (1r11) et « saco por conclusion » (1r11)<sup>13</sup> ; il faut encore y ajouter « siento » :

Otra forma de patronimicos io no SIEN-/TO que tenga nuestra lengua (30r8)

et « puedo sentir », déjà mentionné.

◆ Avec des verbes à forte subjectivité

Le *je* verbal affecte encore un petit groupe de verbes dont le contenu sémantique met fortement en exergue la subjectivité de l'individu auquel renvoie leur sujet : « acorde » (2v25), « desespero » (17r31), « demando » (24v24), « suplico » (36r33) et « creeria » :

Mas io CREERIA que de ninguna otra nacion las recebi/mos primero (6r9).

Parmi les verbes sémantiquement plus quelconques<sup>14</sup>, on ne trouve guère à citer que « dexo » et « remito » :

12. Il émerge aussi une fois au prétérit, mais au cœur d'une citation de J. de Mena (53v30).

13. « Mire » (33r20) entre dans une citation.

Assi que puestos estos principi/pos dela orden delas consonantes:lo que queda io lo / DEXO  
 ⁊ REMITO ala obra que deste negocio DEXO escripta (14v21)

Por esso el *que* quisiere ser enesta parte mas /informado:IO lo REMITO a aquella su obra  
 (27v29),

ainsi que « vengo » (1r19), à la suite d'un « digo »<sup>15</sup>.

### 3.2.2 LE *JE* VERBAL AVEC SES ÉVENTUELS ÉCHOS MORPHO-PERSONNELS ET POSSESSIFS

#### 3.2.2.1 Le *je* verbal avec ou sans *je* pronominal sujet

##### ◆ Absence du *je* pronominal

La solution sans *yo* explicite, de loin la plus fréquente, correspond à des circonstances discursives où, bien loin de s'imposer, la mise en avant de l'auteur semblerait plutôt contre-productive.

La plus remarquable est celle où Nebrija s'adresse à la reine, que ce soit pour rappeler la commande qu'elle est censée lui avoir passée :

La qual con aquella verguença a-/catamiento ⁊ temor QUISE DEDICAR a vuestra real  
 maje-/stad: que Marco varron intituló a Marco tulio sus o/rigines dela lengua latina.que  
 Grilo intitulo a Pu/blio Uirgilio poeta sus libros del acento: que sant Jeronimo a Dama/so  
 papa:que paulo orosio a sant Augu/stin sus libros de istorias (3v14),

ou pour lui confier le résultat de ses réflexions personnelles :

[C]Uando [...] una cosa HÁLLO ⁊ SÁCO POR CONCLU-/SION mui cierta:que siempre la  
 lengua fue compañera / del imperio (1r7-13).

Mais, de façon moins anecdotique et plus courante, c'est ce qui arrive également dès lors

- qu'il apporte exclusivement une précision métadiscursive, notamment terminologique :

DIGO / aiuntamiento de letras : por que cuando las vocales / suenan por si:sin se mezclar  
 con las consonantes pro-/pria mente no son silabas (17r2 ; voir encore 28r26-27, déjà cité) ;

- qu'il se limite à gloser ou commenter un exemple :

como diziendo la tierra es seca ⁊ re-/donda:entiendo todo el elemento.mas diziendo io  
 ten/go tres tierras:entiendo tres pedaços della. ⁊ assi de-/ziendo vino:entiendo todo el  
 linaje del vino.mas di-/ziendo tengo muchos vinos : DIGO que TENGO diver-/sas especies  
 de vino (35r19) ;

- qu'il ne dit rien de spécialement original, et notamment dans des contextes où la première personne est concurrencée par un *nous* :

J dexadas agora las co/sas mui antiguas de que a penas tenEMOS una ima-/gen ⁊ sombra  
 dela verdad:cuales son las delos assiri-/os. indos. sicionios. ⁊ egipcios : enlos cuales se  
 po-/dria mui bien provar lo que DIGO : VENGO a las mas / frescas:⁊ aquellas especial  
 mente de que tenEMOS ma-/ior certidumbre:⁊ primero a las delos judios (1r15) ;

- qu'il procède à une annonce ou à un renvoi :

14. Au regard de l'exposé, cela ne les empêche pas de se révéler essentiels à la première personne, dans la mesure où, présidant à la sélection de la matière et à sa place dans le traité, ils signalent des opérations de tri et de ventilation, fondamentales pour son économie formelle.

15. « Ando » (25r3) est situé dans le quatrain déjà mentionné ; « recebi » entre dans deux exemples (51v5, 53r33).

Tan bien por el contrario dezimos *que faltan dos voca/les: como mas larga mente lo DISPUTÉ en otro lugar* (7r33) ;

- qu'il affiche une subjectivité garante d'une lucidité, d'une honnêteté et d'une franchise qui ne vont peut-être pas sans arrière-pensée :

hasta que agora no SE por que providencia / divina comiença este negocio a se despertar. J no / DESEPERO que otro tanto se haga en nuestra lengua: / si este mi trabajo fuere favorecido delos ombres de / nuestra nacion (17r29).

#### ◆ Présence du *je* pronominal

Le pronom semble surgir, au contraire, lorsque Nebrija veut mettre en avant ce qu'il tient, hors concurrence, pour une opinion personnelle. On le rencontre dans quatre co(n)textes au moins.

- Lorsqu'il fait de son opinion une simple mais intime conviction, tantôt accompagnée d'un argumentaire :

la cual *pronunci/acion es propria de judios ⁊ moros delos cuales CUANTO IO / PIENSO las recibio nuestra lengua: por que ni los griegos ni lati/nos que bien pronuncian la sienten ni conocen por suia* (9r29),

La . y . griega tan poco IO no VEO de que sirve: / pues que no tiene otra fuerça ni sonido que la .i. lati-/na: salvo si queremos usar della en los lugares donde / podria venir en duda si la .i. es vocal o consonante. / Como escriviendo raya ayo yunta: si pusiésemos .i. / latina diria otra cosa mui diversa. raia. aio. iunta (9r15),

tantôt pas :

Mas despues *que sa/lieron de egipto: ⁊ començaron a hazer por si mesmos cu/erpo de gente* : poco a poco apartarian su lengua cogida / CUANTO IO PIENSO dela caldea ⁊ dela egipcia: ⁊ dela que / ellos ternian comunicada entre si : por ser apartados / en religion delos barbaros en cuiu tierra moravan (1r30).

- Lorsqu'il la présente comme le fruit d'une expérience et d'un savoir inattaquables :

Tan bien aquello *que los judios escriuen / por la decima nona letra de su a b c. assi es boz propria de / su lenguaje: que ni griegos ni latinos. ni otra lengua DE / QUANTAS IO E OIDO la pronuncia ni puede escriuir por sus / letras* (7r5)

[...] la cual *quando suena con .e. i. assi / es propria de nuestra lengua que ni judios ni griegos / ni latinos la sienten: ni pueden conocer por suia: salvo / el morisco dela cual lengua IO PIENSO que nos otros la / recebimos* (9v15).

Dans l'un ou l'autre cas, la subjectivité en est 4 fois soulignée par le biais de la formule introductive déjà présente en 9r29 dans la citation ci-dessus mais 3 autres fois encore en 1r33, 9r31, 9v26, ou de « cuanto io puedo sentir » (voir citation § 3.2.1.2, ainsi que 40v28 et 1r33, déjà mentionnés).

- Lorsqu'il en fait expressément un mérite personnel :

J se/ra necessaria una de dos cosas: o *que la memoria de vuestras / hazañas perezca con la lengua: o que ande peregrinando por / las naciones estrangeras: pues que no tiene propria casa en / que pueda morar* . En la çania dela cual IO *QUISE* echar la / primera piedra (3r4).

- Lorsqu'il croit utile de justifier une option terminologique, sans doute parce qu'elle est vécue et présentée comme personnelle, même si elle n'est pas forcément récente, malgré la présence de « agora », qui marque aussi bien une articulation logique (v. 1r15) qu'un repérage chronologique (v. 1v14) :

J LLÁMO IO AGORA su primera niñez todo aquel / tiempo que los judios estuvieron en tierra de egipto (1r24, déjà cité).



Ces observations, cependant, ne signalent que des tendances, susceptibles de se voir ici ou là démenties. Ainsi, *yo* est absent là pourtant où Nebrija fait mention d'une opinion qu'il donne bien pour sienne :

No PIENSO / *que* ai copla en que el quinto verso torne al primero: salvo / mediante otro consonante dela mesma caida. lo cual / por ventura se deña de hazer (27r32)

El caste/ll[a]no muchas vezes compone dos palabras. mas tres / PIENSO que nunca (33v8).

Dans ces deux passages, il est vrai, le choix de Nebrija a pu obéir à plusieurs sortes de pression d'ordre rhétorico-argumentatif. Dans le premier, « No » constituant déjà, en soi, un substitut prosodique du « Yo » absent, il n'est pas douteux que la présence cumulée de ce dernier aurait amené une redondance de nature à diluer la force de l'affirmation plutôt qu'un renforcement de l'expressivité. Dans la seconde citation, la prolepse et la pause qui suit amènent la rencontre de deux éléments toniques (« tres » et « nunca ») et incitent à court-circuiter l'emploi de *yo* ; du reste, jouant prioritairement ici comme élément de liaison entre les deux termes mis en exergue, il y avait tout intérêt à laisser « pienso » sans ce pronom, car il aurait mobilisé une part de l'énergie et de la tension interprétatives qu'il était plus efficace de concentrer sur eux (voir en outre le renforcement introduit par « que »).

En revanche, de façon plus inattendue, dans le Prologue général, le pronom apparaît alors même que Nebrija prend directement la reine à témoin de son travail, même si, dans la suite, il est omis :

J assi despues / que IO DELIBERE con gran peligro de aquella opinion *que* / muchos de MI tienen: sacar la novedad desta MI obra / dela sombra ⁊ tinieblas escolasticas ala luz de vuestra / corte:a ninguno mas justa mente PUDE consagrar este / mi trabajo:que a aquella:*en* cuia mano ⁊ poder no me-/nos esta el momento dela lengua:que el arbitrio de to/das nuestras cosas (3v26).

Certes, adressé à Isabelle la Catholique, le Prologue semblerait a priori dessiner les contours d'une énonciation inévitablement tenue à la déférence et au respect. Mais d'un autre côté, ce que l'on sait de Nebrija au moment de la *GC* fait que, s'il veut légitimer son entreprise en convainquant de sa nécessité et de son intérêt, et, du même coup, souligner ses mérites en insistant sur les efforts consentis, il est aussi conduit à se montrer minimalement revendicatif.

Dans le dernier passage cité, Nebrija peut donc sembler pris entre deux feux : d'une part, une forte subjectivité propice à l'affirmation pronominale du moi ; d'autre part, sa confrontation à l'autorité royale, plutôt prompte, au contraire, à suggérer l'effacement. Aucune option ne pouvant finalement faire convenablement face à la situation, on pourrait croire que c'est là la raison de l'abandon de *yo* de *deliberar* à *poder consagrar*. Cependant, vu l'absence de systémativité du phénomène, il serait à coup sûr aventureux d'interpréter sa présence en 3v27 comme la domination du premier des deux facteurs à l'œuvre (la subjectivité) sur le second (la présence de la reine). D'ailleurs, comme on peut raisonnablement penser que le « io » du début continue d'exercer ses effets lorsqu'émerge « pude », rien ne dit non plus que Nebrija l'ait réellement évité : à l'économie, il pourrait simplement avoir estimé suffisant de le raccorder aux deux formes verbales, d'autant que la seconde a pour complément le syntagme « este / mi trabajo », en soi déjà très insistant.

◆ Examen plus détaillé de quelques alternances par groupes de verbes

La confrontation des formes verbales sans *yo* avec leurs concurrentes en *yo*, toujours hors exemples et hors citations, en apprendrait-elle davantage ? C'est ce que l'on va essayer de voir maintenant pour les différents types sémantiques.

- Du côté des modaux syntaxiquement combinés et des verbes *dicendi*

Sans *yo*, en plus de « pude consagrar » de la dernière citation, on trouve un autre verbe à l'endroit du Prologue où Nebrija évoque le duo qu'il forme, lui serviteur respectueux et prudent, avec l'autorité royale, la référence par excellence :

La qual con aquella verguença a/catamiento  $\tau$  temor QUISE DEDICAR a vuestra real ma-je-/stad (3v14).

De même, les agrégats « quiero » + infinitif sont majoritairement dépourvus de *yo* : cela concerne au premier chef « quiero dezir », utilisé dans ses 8 occurrences comme introducteur de glose, mais également « quiero dissimular ». En revanche, « quiero fraudar » fait suite à « Mas ni IO », en corrélation avec « ni mi pensamiento es [...] » (27v27) ; et, devant infinitif, « pudiera » fait équipe avec *yo* lorsqu'il est suivi de « estender » (27v18) ou de « hazer » (27v23).

Quant à « digo », il est accompagné de *yo* une fois sur 6 seulement (3r27), puisqu'il s'en passe en 1r19, 17r2, 28r26, 28r27, 35r23 ; il en va de même pour « llámo » 1r24.

- Du côté des verbes d'activité mentale ou de perception physique

*Pensar, ver, oír, sentir*<sup>16</sup> sont d'un intérêt tout particulier en raison du rôle qu'ils sont amenés à jouer au regard de l'exposé. La *GC* présente 3 occurrences de « pienso » sans *yo* – « [C]Uando bien conmigo pienso » 1r7, « No pienso / que ai copla en que el quinto verso torne al primero » 27r32, avec positionnement en début de segment phonique et prolepse du modal, « El caste/ll[a]no muchas vezes compone dos palabras. mas tres /pienso que nunca » 33v8 –, chaque fois dans un environnement sémantique peu susceptible de suggérer l'émergence du pronom, bien au contraire.

Dans la première, Nebrija se met en scène en vis-à-vis de la reine, mais, avec « bien conmigo », il ne manque pas pour autant de se mettre en avant, sans que cela appelle le surcroît d'insistance d'un *yo* :

[C]Uando bien conmigo PIENSO mui escla/recida Reina: i pongo delante los ojos / el antigüedad de todas las cosas : que / para nuestra recordacion  $\tau$  memoria /quedaron escritas: una cosa hállo  $\tau$  sáco por conclu/sion (1r7).

La seconde, en contexte négatif, ne semble pas non plus porter spécialement à une mise en relief de la personne :

Enestos versos el cuarto responde al primero. No PIENSO / que ai copla en que el quinto verso torne al primero: salvo / mediante otro consonante dela mesma caida (27r32, déjà cité).

Pour mieux apprécier l'importance du contenu sémantique du cotexte, on peut rapprocher cette dernière situation de celle qui correspond à la citation ci-dessous :

Por la cual for/ma de enseñar no seria maravilla saber la gramatica latina no DIGO IO en pocos meses : mas aun en pocos dias. $\tau$  mucho mejor que hasta aquí se aprendia en mu/chos años (3r25).

Ici, en effet, on est bien en présence d'un contraste (« pocos meses : mas aun en pocos / dias »), mais on est dans la partie du Prologue où son auteur décline les effets qu'il attend de la *GC*. Sa prétention pédagogique risquant d'être mise en doute, pour convaincre de sa légitimité, Nebrija avait tout intérêt à en rajouter par le biais de *yo* ; en plus, sur le plan prosodique, il avait tout à gagner à introduire un élément tonique dans le segment qui contient « digo » et il a préféré « io » à « ia », qui aurait également été possible.

16. Au travers des formes de présent composé auxilié (sauf *pensar*), ils impliquent également *haber*.

La troisième occurrence de « digo » sans *yo*, qui correspond à la mise en opposition de tout autre chose que la personne (le nombre des primitifs pouvant entrer dans un mot composé) a été précédemment citée et discutée dans le paragraphe précédent (33v8).

Mais souligner la relative rareté de ces formes sans *yo* ne peut se faire sans insister, en face, sur une pratique courante, déjà mentionnée. C'est celle qui conduit Nebrija à exposer sa position à la fois comme réellement personnelle et comme issue d'une expérience qui lui paraît suffisante à valoir comme argument. Discursivement, c'est ce qui l'amène à faire précéder le verbe avec *yo* d'un *cuanto* destiné à tempérer ce que l'affirmation pouvait avoir de trop affirmatif : « *cuanto io pienso* », « *cuanto io puedo sentir* » déjà vus.

Si avec « *pienso* » *yo* est absent en 1r7, 27r32, 33v10, il est cependant présent quatre fois sur sept en 1r33, 9v18, 9v26, 9r31, apparemment lorsque Nebrija fait état de convictions personnelles sans vraiment les justifier. Alors plus affirmatif que délibératif, il lui fournit le moyen de taper bruyamment du poing quand les arguments risquent de ne pas convaincre.

« *Veo* » s'en passe à son tour en 45v12, mais le récupère en 9r15 et 23v12 (« *e visto* »), soit deux fois sur trois. Par ailleurs, « *e oido* » l'ignore en 36v9, mais non en 7r8, 40r5, pourtant dans tous les cas derrière *cuanto*. Enfin, « *siento* » 30r8 ou « *puedo sentir* » 40v28 restent sans solution concurrente. Au total, ces quatre derniers verbes sont accompagnés de *yo* dix fois sur quinze.

- En dehors de cette typologie

*Tener* pourrait encore être retenu, surtout en raison de sa très haute fréquence dans la *GC*<sup>17</sup>. Ainsi, « *tengo* » apparaît 4 fois avec *yo* dans une glose :

dizien/do es mi opinion.quiero dezir la opinion que IO TENGO de al/guna cosa (36r20 ; voir encore 36r24 et 36r27)<sup>18</sup>

mas diziendo: / señor ave merced de mi:quiero dezir: no la que IO TEN-/GO sino la que el señor tiene de mi (36v5),

là où, au sein de l'exemple, il est important de bien repérer la personne dont l'avis est rapporté. À deux reprises il est cependant sans pronom, lorsque c'est du complément qu'il est avant tout question et que la glose consiste en la reprise apparente de la forme verbale incluse dans l'énoncé glosé<sup>19</sup> :

mas di/ziendo tengo muchos vinos : digo que TENGO diver/sas especies de vino (35r22).

Finalement, l'échelle extrêmement réduite de cette contre-épreuve fait hésiter à en tirer une véritable conclusion ; au moins amène-t-elle à voir que, dans certains cas, la tendance générale s'inverse, et que le *je* verbal apparaît plus souvent avec *je* pronominal que sans. Cela pourrait peut-être alors s'expliquer par une certaine prédominance de l'emploi didactique et expositif de leur verbe, comme pour quatre des cinq occurrences de « digo » sans *yo*, comme dans :

17. Comme le montre l'Index fréquentiel des vocables donné dans le tome II, si *decir* est le mieux placé du premier groupe (dixième au regard de l'ensemble des mots, et second parmi les verbes), *haber* est le plus fréquent de ces derniers. *Amar*, qui suit immédiatement *tener*, est majoritairement réservé au développement de paradigmes morphologiques.

En outre, l'idée même de possession, lorsqu'elle est exprimée à la première personne, semblerait favoriser une certaine affirmation de soi ; mais ici elle n'est pas présente à cette personne.

18. Pour l'essentiel, l'élucidation apportée par la glose repose ici sur la transposition menant du possessif de « *mi opinion* » au pronom verbal de « *io tengo* ».

19. Transformant ce dernier en proposition complétive de « digo », on peut cependant considérer que « que » le fait entrer comme élément glossique dans le discours de Nebrija qui, alors, ne le répète pas vraiment.

[N]Ombre es una delas diez partes dela ora/cion:que se declina por casos sin tiempos:τ / significa cuerpo o cosa. DIGO cuerpo como / ombre.piedra.arbol. DIGO cosa como dios. anima. / gramatica (28r24) ;

dans la cinquième, qui figure dans le Prologue général, « digo » vaut pour un « estoy diciendo » plus allusif qu'affirmatif :

J dexadas agora las co/sas mui antiguas de que a penas tenemos una ima-/gen τ sombra dela verdad:cuales son las delos assiri/os. indos. sicionios. τ egipcios : enlos cuales se po-/dría mui bien provar lo que DIGO : vengo a [...] (1r15).

Ainsi donc, la forme « digo » se révèle non marquée, triviale et plus fréquente lorsqu'elle est nue, et marquée, par contraste, lorsque des contraintes particulières la font accompagner de *yo*. Que Nebrija ne se soit pas limité à la première, comme il aurait pu le faire, est sans doute révélateur d'une certaine attitude globale face au projet de la *GC*, au contexte humain et socioculturel, voire politique.

De toute manière, le *yo* est référentiellement amené à se dédoubler selon qu'il renvoie au Nebrija théoricien, inspirateur et rédacteur de l'œuvre (dans « digo » tout court), ou au Nebrija préoccupé de la défendre, de revendiquer la place qui devrait lui revenir (dans « digo io »), bref, comme on dirait aujourd'hui, conduit à en assurer la promotion.

◆ *Je* pronominal antéposé / postposé

En cas de *je* pronominal présent, une autre alternative apparaît en outre, selon qu'il est antéposé ou postposé à la forme conjuguée. C'est vrai que sur les 28 occurrences de *yo* hors exemples (qui en contiennent 93), il est ordinairement antéposé. En quatre occasions, il suit cependant le verbe. Cela se produit la seule fois où il accompagne « digo », en contexte négatif :

Por la cual for/ma de enseñar no sería maravilla saber la gramatica / latina no DIGO IO en pocos meses : mas aun en pocos / dias (3r25, déjà cité),

et également avec « llámo » 1r24, déjà cité aussi, et deux fois la forme « Pudiera » suivie d'un infinitif :

PUDIERA IO mui bien en aquesta par/te con ageno trabajo ESTENDER mi obra (27v18)

τ por el a/mor τ acatamiento que le tengo PUDIERA IO HAZER LO assi (27v22),

chaque fois « dans des moments où la démarche didactique cède le pas à une argumentation persuasive, ou à une prise de position volontiers combative » (Pellen 2006a : 166).

3.2.2.2 La coprésence éventuelle du pronom complément (*me* ou *mi*) et du possessif (*mi*)

Comme on a déjà pu le voir dans certaines des citations antérieures, *me* et/ou *mi* ou *mi* sont susceptibles d'apparaître dès que Nebrija se met anecdotiquement en scène :

El tercero provecho deste MI trabajo pue/de ser aquel: que cuando en Salamanca DI la muestra de a/questa obra a vuestra real majestad : τ ME pregunto que / para que podía aprovechar:el mui reverendo padre obis/po de avila ME arrebató la repuesta : τ respondiend /por MI dixo [...] (3r29).

En dehors de cette rencontre, ils concourent évidemment à renforcer la légitimité de la position, mais soulignent aussi la subjectivité, donc la relativité de la conviction :

Assi que los judios / las pudieron recibir de aquestos [...]. Lo cual se ME haze mas / provable por lo que entre los griegos escribe Erodoto (5r10-16).

Quantitativement, le déséquilibre entre *nos* et *me* n'est pas aussi conséquent qu'on pourrait s'y attendre, puisque leurs occurrences respectives sont globalement dans un rapport de 16 à 10.

Pour ce qui est du possessif *mi*, en revanche, attesté en 6 occasions, il est presque 23 fois moins présent que *nuestro* (136 occurrences). Comme la domination du second est encore plus accentuée que celle de *nosotros* (voir ci-dessus § 3.2.1.1), on en vient à penser que Nebrija a tendu à moins s'étendre lorsqu'il parlait en individu que comme membre d'une collectivité. Il faut dire aussi que *yo* et *mi* ne sauraient renvoyer qu'au seul auteur, face à *nosotros* et à *nos*, qui peuvent se référer aussi à d'autres que lui.

Seuls ou en duo, les substantifs concernés par *mi*, de toute façon, ne sont pas plus de six : *obra*, *arte*, *trabajo*, *pensamiento* ou « Pensamiento / *τ* gana », « tierra *τ* naturale/za » et *lengua*. Mais certains connaissent aussi un autre déterminant concurrent, fait du cumul du possessif et du démonstratif *este* antéposé. C'est le cas pour *obra*, qui est une fois accompagné de *mi* seul :

Pudiera io mui bien en aquesta par/te con ageno trabajo estender MI OBRA : *τ* suplir lo que / falta de un arte de poesia castellana:que con mucha co/pia *τ* elegancia compuso un amigo nuestro (27v18),

3 fois par « esta » seul (28r3, 54r23, 16v31), mais 2 fois précédé de « esta mi »<sup>20</sup> :

entonces / por ESTA MI ARTE podrian venir enel conocimiento della [nuestra lengua] (3v4 ; voir encore 3v28)

et 2 de « aquesta » (3v31, 44v6).

*Arte*, en revanche, se rencontre 2 fois avec « esta mi » en 3v5, 3v14, mais également avec « aquel » (3r23) – ainsi qu'avec « el » (3r19, 3v6, 32r30, etc.), « un » (27v20) ou sans déterminant aucun (2v31, 4r26, 14v11, 24v2, etc.).

« Este mi » précède de même *trabajo*<sup>21</sup> en 17r32, 3r29, 3v31, qui connaît bien moins de variation syntagmatique (voir cependant le « Ø » de 2r30 et le « ageno » antéposé de 27v19).

« Pensamiento (/ *τ* gana) », au contraire, ne connaît que 2 fois *mi* en 2v20, 27v28, tout comme « tierra *τ* naturale/za » une fois en 5v22.

*Lengua*, qui, naturellement, revient souvent (146 occurrences), ne côtoie *mi* qu'en 2v22, faisant très généralement équipe avec *nuestra* (quatre douzaines de fois au moins, dont une en 2r25 avec l'adjectif *castellana* et une autre en 6v32 avec *común*). Cela dit, en rupture de subjectivité, « lengua castellana » apparaît également dans un syntagme en *la* à 17 reprises. On ne sera pas autrement étonné que ce soit régulièrement dans le titre de certains livres ou chapitres (I.5, II.2, II.8, III.1, III.12, V.prol.) – en alternance avec « el castellano » pour I.6, II.10, III.12 –, lors de l'exposé d'un objectif pédagogique (54v3), ou lorsqu'est exprimé un principe très général, notamment dans une perspective comparative (12r8, 16r12, 38v16, 54r28) ou un constat indiscutable (19r22, 34r11, 42r7, 54v26, 54v33).

### 3.2.3 LE *NOUS* VERBAL AVEC SES ÉVENTUELS ÉCHOS MORPHO-PERSONNELS ET POSSESSIFS

Si le *nous* domine si largement, c'est aussi qu'il bénéficie d'exploitations énonciatives variées.

20. De nos jours pratiquement disparue, cette concurrence entre le possessif seul et le possessif précédé d'un démonstratif a parfois fait l'objet d'analyses linguistiques préoccupées de souligner la spécificité de chacune des solutions et d'évaluer les effets de leur alternance.

21. Il n'est évidemment question ici que des cas où ce substantif fait référence à l'entreprise de la *GC*.

### 3.2.3.1 Un *nous* à géométrie référentielle variable

◆ Son emploi à portée collective : Nebrija membre, témoin et éventuel porte-parole de diverses communautés

Dans la *GC*, le *nous* renvoie d'abord à différents groupes humains, emboîtés les uns dans les autres.

- Le plus large d'entre eux semble bien être celui qui coïncide avec la communauté culturelle occidentale. C'est tout particulièrement le cas lorsque Nebrija fait état des connaissances de l'époque :

J dexadas agora las co/sas mui antiguas de que a penas teneMOS una ima/gen  $\tau$  sombra dela verdad:cuales son las delos assiri/os. indos. sicionios.  $\tau$  egipcios : enlos cuales se po-/dria mui bien provar lo que digo : vengo a las mas / frescas: $\tau$  aquellas especial mente de que tenemos ma/ior certidumbre: $\tau$  primero a las delos judios (1r15).

Mais sa portée peut en cascade se réduire à des ensembles humains de taille plus réduite et/ou historiquement distincts.

- Il y a l'ensemble des chrétiens contemporains, alors opposés à « los enemigos de nuestra fe » :

Assi que despues de repurgada la cristiana religi/on : por la cual SOMOS amigos de dios o reconciliados / con el.Despues delos enemigos de NUESTRA fe vencidos por / guerra  $\tau$  fuerça de armas: de donde los NUESTROS recibian tan/tos daños: $\tau$  temian mucho maiores:despues dela justici/a  $\tau$  essecucion delas leies:que nos aiuntan  $\tau$  hazen bivir igu/al mente enesta gran compañia que llamamos reino  $\tau$  re/publica de castilla : no queda ia otra cosa sino que flo/rezcan las artes dela paz (2v3).

- Il y a celui des premiers chrétiens :

Los NUESTROS en favor de NUESTRA religion dan esta onra a los / judios.como quiera que la maior antiguedad de letras en/tre ellos es en la edad de moisen:enel cual tiempo ia las le-/tras florecian en egipto:no por figuras de animales: co/mo de primero:mas por lineas  $\tau$  traços (4v33).

- Il y a également celui des anciens Castellans :

NUESTROS maiores no eran tan ambiciosos / en tassar los consonantes  $\tau$  harto les parecia que basta/va la semejança delas vocales avnque non se consi/guiesse la delas consonantes (22v12)

corrom/pese esso mesmo en.u.vocal.como de civitas ciudad. / por lo cual NUESTROS maiores escrivian cibdad.  $\tau$  enel mes/mo castellano de levadura leudar:como los latinos hi/zieron de caveo cautela.de avis auceps por el caçador de / aves: $\tau$  por el contrario.de juanes ivañes (13r14)

[...] NUESTRA len/gua tal medio  $\tau$  templança:que siguiendo [a] los griegos puso / articulos sola mente a los nombres comunes.comoquie/ra que ellos tan bien los pongan a los nombres propios (37r3)

$\tau$  quitamos los articu/los delos nombres propios a imitacion  $\tau$  semejança delos / latinos. Lo cual NUESTROS maiores hizieron con mas / prudencia que los unos ni los otros (37r7).

- Il y a encore celui que forme « NUESTRA nacion », dont il s'agit d'« engrandecer las cosas » (2v21) :

$\tau$  / fueron trasladados muchos libros de latin  $\tau$  aravigo / en NUESTRA lengua castellana.La cual se estendio des/pues hasta aragon  $\tau$  navarra  $\tau$  de alli a italia siguiendo / la compañia delos infantes que embiamos a imperar en / aquellos Reinos. J assi crecio hasta la monarçhia  $\tau$  / paz de que gozamos primera mente por la bondad  $\tau$  / prouidencia diuina:despues por la industria trabajo  $\tau$  / diligencia de vuestra real majestad (2r23).

- Il y a aussi celui des choses connues des castillanophones lettrés contemporains :  
 Puede esso / mesmo aprovechar esta consideracion: para los que leen / las cifras: arte no menos sutil que nueva mente halla/da en NUESTROS dias por maestre martin de toledo va-/ron en todo linage de letras mui enseñado (14v9).  
 C'est pourquoi « dezimos », à l'indicatif présent, avec ses 64 occurrences, est la onzième des formes conjuguées variables <sup>22</sup> les plus fréquentes de la GC <sup>23</sup>. Le plus souvent, elle permet d'introduire des expressions verbales usitées par ou dans la communauté, qu'elles soient mentionnées à l'appui :
  - d'une matérialisation phonétique :  
 Paro nuestra vida ufana.callamos la.a. ⁊ dezimos / Paro nuestra vidufana (23r15) ;
  - d'une conformation phonémique ou morphémique – étymologique ou dérivée :  
 Por in/terpretacion se corrompen unas letras en otras:como / bolviendo de griego en latin este nombre sicos. dezimos / ficus. ⁊ de latin en romance ficus higo (11v33)  
 El venidero del infinit[iv]o dize se por rodeo de algun ver/bo que signifique esperanza o deliberacion: ⁊ del nom/bre / infinito.⁊ assi dezimos()espero amar.pi/enso leer.entiendo oir. (66r19) ;
  - d'une configuration syntaxique :  
 Assi que por lo que el latin dize amor. a/mabar. amor.nos otros dezimos io so amado.io e/ra amado.io sere amado (38v31) ;
  - ou de toutes les réorientations sémantiques figurées (voir ci-dessous) :  
 ⁊ assi dezimos *que* alguno murio a hierro por murio / a cuchillo .⁊ llama se metonymia (53r2).
- Parfois, Nebrija fait comme si son opinion était partagée par ses contemporains, que ce soit au regard :
  - de l'histoire particulière des parlers :  
 Dela cual otro tanto podemos dezir:que fue / su niñez conel nacimiento ⁊ poblacion de roma (1v30)  
 Lo *que* DIXIMOS dela lengua ebraica grie/ga ⁊ latina:podemos mui mas clara mente mostrar en / la castellana:que tuvo su niñez enel tiempo delos juezes / ⁊ Reies de castilla / de leon: ⁊ començo a mostrar sus fu/erças en tiempo del mui esclarecido ⁊ digno de toda la e/ternidad el Rei don Alonso el sabio. Por cuiio manda/do se escrivieron las siete partidas. la general istoria. ⁊ / fueron trasladados muchos libros de latin ⁊ aravigo / en NUESTRA lengua castellana.La cual se estendio des/pues hasta aragon ⁊ navarra ⁊ de alli a italia siguiendo / la compania delos infantes que embiamos a imperar en / aquellos Reinos (2r17) ;
  - de l'état, estimé dégradé, de l'hébreu :  
 Mas despues *que* se començo a desmembrar el Reino de / los judios:junta mente se començó a perder la lengua:/ hasta que vino al estado en que agora la vemos tan per/dida:que de cuantos judios oi biuen: ninguno sabe dar / mas razon dela lengua de su lei:que de como perdieron / su reino:⁊ del ungido *que* en vano esperan (1v12)  
 Esta hasta NU/ESTRA edad anduvo suelta ⁊ fuera de regla: ⁊ a esta cau/sa a recebido en pocos siglos muchas mudanças.por *que* / si la queremos cotejar con la de oi a quinientos

22. Cela exclut donc les formes du mode parfois dit « quasi-nominal » : infinitif, gérondif et certains participes.

23. Après « es » (345 ; en neutralisant la variation graphique et sans distinguer texte et exemples : 378), « son » (101 ; mais 150), « diciendo » (139), « tiene » (121 ; mais 132), « puede » (73 ; mais 111), « llama » (81 ; mais 107), « amado » (70 ; mais 98), « quiere » (97 ; *idem*), « tienen » (97) et « leido » (71 ; mais 75).

años: / hallaremos tanta diferencia  $\tau$  diversidad:cuanta pue/de ser maior entre dos lenguas (2v15) ;

– ou de l'héritage linguistico-culturel :

De alli comenzando a decli/nar el imperio delos romanos:junta mente començo a ca/ducir la lengua latina:hasta que vino al estado en que la re-/cebimos de NUESTROS padres: cierto tal que cotejada con la de / aquellos tiempos:poco mas tiene que hazer con ella que con / la araviga (2r12).

Par là, il fait comme si ses propositions bénéficiaient d'un large consensus, et en vient finalement à justifier, sinon à légitimer, sa propre entreprise.

Plus encore, par endroits, cette pratique aboutit à fournir sur certains des phénomènes ou certaines des catégories linguistiques examinés des explications dont le rédacteur fait mine de rendre son lecteur capable, comme s'il employait simplement la formule : « nous, castillan(ophone)s ». Cela se voit tout spécialement dans la description des modes verbaux :

Jndi/cativo modo es aquel:por el cual demostramos lo que / se haze. por que indicare enel latin es demostrar (38r11)

presente por el cual demostramos / lo que agora se haze.passado no acabado por el cual de/mostramos lo que se hazia  $\tau$  no se acabo.passado acaba/do por el cual demostramos lo que se hizo  $\tau$  acabo.pas/sado mas que acabado por el cual demostramos que al/guna cosa se hizo sobre el tiempo pasado. venidero por / el cual demostramos que alguna cosa se a de hazer (58v8).

Mais cet accord apparent de l'auteur avec sa communauté linguistique s'exprime aussi au travers de bien d'autres verbes en {-mos} que (*poder*) *decir*. Outre « *escribimos* » (10 fois), on rencontre ainsi « *vemos* » (6), « *representamos* » (4), « *pronunciamos* » (3), « *acostumbramos* » (2), « *callamos* » 23r15, « *adulteramos* » 16r10, « *tenemos* (ma/ior certidumbre) » 1r21<sup>24</sup>.

Tout cela l'amène à désigner le passé comme « *nuestros siglos* » 2r9, sa communauté comme « *nuestra nacion* » 2v22, 5v7, 6v33, 17r33, ses acquis comme « *nuestra recordacion  $\tau$  memoria* » 1r7, la confession ambiante comme « *nuestra religion* » 4v33, 21v9 ou « *nuestra fe* » 2v5 (et « *nuestro saluador* » 6r12, 6r19), les anciens comme « *nuestros padres* » 2r15 ou « *nuestros maiores* » 3r17, 22v12, 37r9, la poésie sous l'espèce « *nuestros poetas* » (14 fois) ou « *nuestro* » Juan de Mena, mentionné en 32 occasions, et l'ensemble des lettrés comme « *los nuestros* » 22r6.

- Dans une même perspective temporelle, il y a également le monde des adultes, distingué de celui des enfants, les premiers réputés « duros », les seconds « tiernos », à l'instar des « *trepadores* » très tôt entraînés à faire jouer sagement leurs membres (6v26-30).

Par là, on voit donc que, sous le *nous*, Nebrija en vient à circonscrire toutes sortes de sous-groupes écartés dans le temps. Ainsi, de même qu'il a stratifié générationnellement la romanité péninsulaire (on a vu « *antiguos* » 13r4, 50v17, 57r15 et « *maiores* » 3r17, 22v12, 37r9 opposés à l'actualité), de même son époque est distinguée de celle des « *latinos* », les gens de l'Antiquité mais aussi bien ceux de la période préromane (12v34, 13r18).

- Il arrive encore que le *nous* recouvre une communauté de locuteurs dont Nebrija stigmatise les habitudes discursives et dont il se désolidarise. C'est notamment le cas dans le chapitre II.6 qui traite de l'adoption fréquente du comptage par

24. Le cas de « *distinguiamos* » 11v11 ou de « *distinguiremos* » 28r14 n'est pas à retenir ici, car le *nous* n'y a d'autre référence qu'individuelle (= yo).



syllabes (« consonantes ») en poésie, contre l'avis des « varones doctos » qui, loin d'y voir « cosa de mucha elegancia / e hermosura », le tenaient pour « cosa viciosa » (21v10-16). Pour justifier et légitimer son désaccord, Nebrija s'appuie alors sur Aristote (21v16) et se sépare de Cicéron, qu'il cite mais dont il n'adopte pas la position (21v26).

- Enfin, lorsqu'il est question d'options terminologiques, généralement liées à une volonté de romaniser les étiquettes classiques, que ce soit dans le domaine de la rhétorique, ou, plus généralement, dans l'organisation de la grammaire, on pourrait se demander si le *nous* ne renvoie pas encore à une autre communauté, bien plus restreinte que les précédentes, celle des responsables ou des dépositaires du savoir :

La primera los grie/gos llamaron methódica: que NOS OTROS podemos bol/ver en doctrinal: por que contiene los preceptos e re/glas del arte. [...]. La segunda los griegos llamaron istó-/rica: la cual NOS OTROS podemos BOLVER en declarado-/ra [...]. Aquella que diximos doctrinal en cuatro consideraciones se parte[.] / La primera los griegos llamaron orthographia: que / NOS OTROS podemos NOMBRAR en lengua romana scien/cia de bien e derecha mente escriuir [...]. La segunda los griegos llaman / prosodia. NOS OTROS podemos la INTERPRETAR acento:o / mas verdadera mente quasi canto. [...] La tercera los griegos llamaron / etimologia. Tulio interpretola anotacion. NOS OTROS / podemos la NOMBRAR verdad de palabras. [...] La cuarta los griegos llamaron syn/taxis: los latinos costrucion: NOS OTROS podemos la LLA/MAR orden. a esta pertenece ordenar entre si las pala-/bras e partes dela oracion (4r8-4v7).

Mais le plus probable est qu'ici on a déjà abandonné la sphère collective pour la sphère individuelle, comme cela semble acquis avec « Aquella que DIXIMOS doctrinal en cuatro consideraciones se parte ». Car on accorde généralement à Nebrija le mérite de ces traductions.

- ◆ Son emploi à portée individuelle : Nebrija héritier avisé ou rédacteur original

Car ailleurs, il est bien clair que Nebrija fait du *nous* l'exacte et exclusive couverture de sa propre personne, et notamment celle du rédacteur qu'il est, comme le confirme sa manière de conduire le traité lui-même. Certes, dans son organisation comme dans sa disposition, il est à peu près fatal qu'il s'inspire de modèles anciens mais ne portant pas sur les parlars romans (l'*Arte de trovar* d'Enrique de Villena constitue l'exception). Il n'en demeure pas moins que, comme toujours en pareil cas, même l'utilisation qu'il fait de cet héritage trahit ses propres préférences et/ou ses propres positions.

Ce *nous*-là apparaît chaque fois que Nebrija se montre (ou se dit) original. Cela concerne globalement l'ensemble de son entreprise didactico-grammaticale :

entonces / por esta mi arte podrian venir enel conocimiento della / como agora NOS OTROS dependemos el arte dela gra/matica latina para deprender el latin (3v4),

le *nombre participial infinito* :

NOS OTROS / con los griegos no distinguirEMOS la interjencion / del adverbio: e añadirEMOS con el articulo el gerundio: el / cual no tienen los griegos: e el nombre participial infini/to: el cual no tienen los griegos ni latinos (28r13),

ou les *augmentativos* :

por que este genero de nombres aun no tiene nom/bre: oSEMOS le nombrar aumentativo: por que por el a/crecentamos alguna cosa sobre el nombre principal de / donde se deriva. como de ombre ombrazo. de muger / mugeraza (30r24).

Comme nous le verrons plus loin, la manière, variable, dont Nebrija s'implique personnellement transparait tout particulièrement dans la gestion interne et dans le déploiement de son discours, régulièrement conduit sur le mode du *nous* verbal.

◆ Un bilan quantitatif plutôt tranché

À s'en tenir par exemple aux cas d'émergence explicite du pronom *nosotros* (voir le paragraphe qui suit), on se rend compte qu'il apparait majoritairement pour une référence collective ; de ses 54 occurrences, il y en a fort peu en effet, apparemment moins d'une demi-douzaine, qui renvoient au seul auteur :

lo cual /no podemos hazer mas:que lo que deziamos de la.l. do/blada.ni el titulo sobre la.[n].puede hazer lo que NOS OTROS / queremos:salvo si lo ponemos por letra.¿ entonces ha/zemos le injuria en no la poner en orden con las otras / letras del a b c (10r16).

Encore faut-il préciser que deux d'entre elles se situent dans le Prologue, qui, de ce point de vue, semble bien échapper à la distribution générale, comme on le verra ci-dessous.

Pour autant, il ne faut pas (se) dissimuler que ce décompte se trouve parfois fragilisé par l'incertitude de l'interprétation, à l'instant signalée à propos de la terminologie, à la fin du paragraphe précédent. En effet, en pareille circonstance, il est difficile de savoir au juste si la personne composite recouvre un groupe – en l'occurrence celui des experts – ou seulement l'auteur. Ainsi, face à des formulations telles que « La primera los grie-/gos llamaron methódica: que NOS OTROS podemos bolver/en doctrinal: por que [...] » (4r8), ou « La primera los griegos llamaron orthographia: que / nos otros podemos nombrar en lengua romana scien/cia de bien e derecha mente escriuir » (4r19, *passim*), il est souvent délicat de savoir s'il convient de les interpréter comme l'expression d'un *yo* exclusif (« que je propose d'appeler... ») ou d'un *yo* inclusif (« que l'on pourrait appeler... »).

### 3.2.3.2 Le *nous* verbal avec ou sans *nous* pronominal sujet

Mais la plupart des occurrences de *nous* verbal ne bénéficient pas de la présence du pronom correspondant : les remarques quantitatives antérieures l'ont déjà établi, puisqu'on compte plus de 560 occurrences de formes verbales en {-mos} et seulement quelque 45 de pronom *nous* sujet (sur un total, hors exemples, de 54 « nos otros »).

Sa présence, cependant, ne semble pas réellement aléatoire. Car certains verbes sont coutumiers du fait. Par ordre décroissant, nous trouvons en effet « nos otros » devant « dezimos » ~ « podemos dezir » (8 fois), « podemos llamar » ~ « nombrar » (6), « recibimos » ~ « pudimos recibir » (5), « damos » (4), « escriuimos » (3), « pronunciamos » (3).

### 3.2.3.3 La coprésence éventuelle du pronom complément *nos* ou *nosotros* (prépositionné) et du possessif (*nuestro*)

Ici aussi, on peut à nouveau se demander si cette répartition se reflète dans l'emploi des autres formes de la même personne et, éventuellement, dans celui du possessif correspondant.

Pour ce qui est du *nos* complément (non prépositionnel), il s'avère qu'il ne renvoie que deux fois à Nebrija, à l'intérieur du livre V :

J / por que como dize Quintiliano los niños an de comen/çar el artificio dela lengua:por la declinacion del nombre / e del verbo: parecia NOS despues de un breve e confuso / conocimiento delas letras e silabas e partes dela oraci/on:poner ciertos nombres e verbos por

proporcion  $\tau$  se/mejança delos cuales todos los otros *que* caen de baño de / regla se pueden declinar (54v5)

J parecio NOS *que* est[*a*] principal mente devia ser el presen/te del infinitivo.al cual otros llamaron nombre infinito (61v19).

Par le biais de *nos* ou de *nosotros* prépositionné, le reste du temps c'est à une collectivité qu'il est plutôt fait référence, quelle qu'en soit l'extension :

Destas por si mesmas NOS sirven doze.a.b.d.e.f.m / o.p.r.s.t.z. (54v23)

Despues [...] dela justicia  $\tau$  essecucion delas leies:*que* NOS aiuntan  $\tau$  hazen bivir igu/al mente [...] no queda ia otra cosa sino que flo/rezcan las artes dela paz. Entre las primeras es a/quella que NOS enseña la lengua : la cual NOS aparta / de todos los otros animales (2v5-13)

E por que aun entre / NOS OTROS no tiene nombre : osemos la llamar nom-/bre participial infinito (41r22).

Pour ce qui est du possessif *nuestro*, il présente évidemment cette même double orientation référentielle. Certes, il a presque exclusivement une portée collective, et tout spécialement lorsqu'il s'applique au castillan (voir ci-dessus § 3.2.2.2) :

NOS OTROS podemos / llamar barbaros a todos los peregrinos de NUESTRA len/gua sacando a los griegos  $\tau$  latinos.  $\tau$  a los mesmos / de NUESTRA lengua llamarEMOS barbaros si cometen al/gun vicio en la lengua castellana (48r30).

Cependant, à quatre reprises au moins il lui arrive de faire référence à l'auteur. C'est le cas devant *obra*, tout d'abord – que l'on a vu ci-dessus en compagnie de *mi* –, seul en 4v8, mais aussi bien derrière *esta* en 36r14. Devant *cuidado* et *amigo*, curieusement mais symptomatiquement, *nuestro* émerge une fois dans le voisinage d'un *mi* :

J no / desespero que otro tanto se haga en nuestra lengua: / si este MI trabajo fuere favorecido [...]. J aun no parara aqui NUESTRO / cuidado : hasta que demostramos esto mesmo en la / lengua ebraica (17r30-17v1)

Pudiera io mui bien en aquesta par/te con ageno trabajo estender MI obra :  $\tau$  suplir lo que / falta de un arte de poesia castellana:que con mucha co/pia  $\tau$  elegancia compuso un amigo NUESTRO (27v18).

Comme suggéré ci-dessus § 3.2.2.2, *lengua* fait très généralement équipe avec *nuestra* (toutes variantes graphiques confondues, 59 occurrences, dont une, en 2r25, avec l'adjectif *castellana*). On l'a vu (chap. 2, § 2.1.1), le terme n'est pas souvent supplanté par *lenguaje*, qui n'apparaît globalement que 8 fois, mais seulement 3 derrière *nuestro* (avec ou sans *castellano* en 2v26 / 10v3, 28v20) et une en 3v9 avec à la fois *el* et *castellano*.

Il arrive même que deux *nuestro* se suivent de près, chacun pour une référence différente ; c'est le cas dans le Prologue général, à un moment où, avant de passer au *nous* verbal (sans *nous* pronominal), Nebrija vient de conjoindre *je* verbal et *je* pronominal :

En la çania dela cual IO QUISE echar la / primera piedra.  $\tau$  hazer en NUESTRA lengua lo *que* zeno doto / en la griega  $\tau$  Crates en la latina. Los cuales aun *que* / fueron vencidos delos *que* despues dellos escriuieron:alo / menos fue aquella su gloria  $\tau$  sera NUESTRA : *que* FUEMOS / los primeros inuentores de obra tan necessaria.lo cual / hezIMOS enel tiempo mas oportuno *que* nunca fue hasta / aqui.por estar ia nuestra lengua tanto en la cumbre *que* / mas se puede temer el decendimiento della:que espe/rar la subida (3r8).

Bien entendu, nous l'avons signalé ci-dessus, il est cependant des cas où l'on peut encore hésiter.

### 3.2.4 LE CONTREPOINT DE LA TOURNURE EN *SE*

#### 3.2.4.1 Des contenus subjectivés aux contenus intangibles

Mais ce travail ne serait pas complet s'il ne mentionnait pas le recours au tour pronominal en *se*, plus souvent tertiopersonnel (avec présence d'un possible support nominal) qu'unipersonnel (en son absence) – l'*impersonnel* de la nomenclature habituelle –, surtout à l'indicatif présent. En effet, en faisant sortir du cadre interlocutif, cette troisième voie permet en quelque sorte de neutraliser, ou plutôt de court-circuiter l'opposition ou le contraste *je / nous*. Si ce n'est pas là sa seule mission, comme nous le verrons plus loin, c'est à n'en pas douter la plus intéressante dans le jeu énonciativo-argumentatif auquel se livre Nebrija dans le Prologue.

Sur le plan de la personne, il peut ainsi jouer, non pas sur deux, mais sur trois options. En vis-à-vis de l'autorité royale, nommément désignée<sup>25</sup>, on a donc là une offre discursive qui, dans le texte de la *GC*, concourt finalement à mettre en place trois espèces d'entités :

- Soit la parole est donnée à la ou aux collectivités dont l'auteur se réclame et se veut souvent le porte-parole : dans les considérations dont il est fait état, elle est ou elles sont alors partie prenante.
- Soit Nebrija s'en extrait et se positionne à la fois face à elles et sous l'autorité de la reine, à la gloire de laquelle il voudrait montrer que son traité travaille. Jouant cette fois à l'échelle individuelle, la subjectivité, du reste parfois revendiquée comme telle, s'en trouve majorée.
- Mais il y a un troisième parti, quelque chose comme la voix *off* : une voix neutre ou anonyme (une non-voix) qui permet, en creux, d'évoquer une situation ou un état linguistique ou langagier avéré. Tantôt c'est pour en tirer un argument d'autorité, tantôt au contraire pour souligner les graves inconvénients qu'entraînerait son maintien. Cela permet de faire comme si les faits, les événements ou les pratiques rapportés sous cette forme verbale se racontaient, en quelque sorte, d'eux-mêmes, sans le truchement d'aucun porte-parole ni d'aucun canal particulier, sans filtrage ni médiation aucune.

Cette dernière solution syntaxique mériterait sans doute à elle seule une étude circonstanciée dont la mesure est donnée par la fréquence élevée de *se* (742 occurrences, hors exemples), qui le place autour du 8<sup>e</sup> rang. On trouvera déjà d'intéressantes remarques dans le chapitre 4 (notamment § 4.7) sur la relation entre l'enclise du pronom, sa réunion graphique au verbe à la troisième personne et des « préférences discursives liées à l'orientation didactique de l'exposé », qui semble bien conditionner en partie le découpage même de l'écrit, parfois mis au service d'une certaine « rhétorique didactique » qu'affectionnerait Nebrija (§ 4.6.2.2)

Parmi les verbes en *se*, plutôt nombreux, outre ceux qui relèvent de la métalangue descriptive proprement dite, sont souvent concernés *decir*, *hacer* et *poder*, tous trois partie prenante « du discours pédagogique de Nebrija » (chap. 4, § 4.4.2). Ils figurent parfois dans des environnements cotextuels qui les rendent sémantiquement diversifiés. Le simple survol des emplois de « se dize » ~ « dizese », par exemple, fait rapidement voir que cette forme pronominalisée vaut alternativement pour 'se dire', 'être appelé', 'se construire' (surtout dans sa configuration synthétique avec enclise), ou comme signe de définition, pour s'en tenir à des gloses grossières. Les paragraphes qui suivent en fourniront quelques exemples.

25. Sous différentes formulations, une bonne dizaine de fois.

En fin de compte, les informations mises en avant dans la *GC* peuvent être réparties en deux lots. D'un côté, il y a celles que Nebrija introduit par le biais d'un *nous*, plus rarement d'un *je*, celles qui s'imposent finalement comme *déjà-là* – qu'elles procèdent du passé, s'inscrivent dans le présent ou concourent à alimenter l'avenir. D'un autre côté, on trouve celles qui, comme noyées dans le paysage intellectuel, ne font apparemment pas débat et ne semblent guère (re)négociables.

### 3.2.4.2 Banalisation, aménagement ou dépassement d'acquis constitutifs d'une certaine vulgate

La plate-forme des acquis ainsi retenus finit par constituer une espèce de vulgate sur laquelle Nebrija peut fonder et bâtir son discours, sur ses traces ou en s'en écartant. Il n'est évidemment pas envisageable ici d'en recenser exhaustivement les éléments.

Pourtant, ce serait sans doute une occasion de dessiner les contours des connaissances ou des convictions dont part Nebrija. En tant que tel, cet acquis culturel collectif du moment, ce tronc commun des idées et des notions reçues pourrait a priori sembler ne guère engager sa propre responsabilité. Néanmoins, leur mention ne vaut pas forcément adhésion totale ; par opportunisme, elle pourrait aussi bien fournir un tremplin sur lequel rebondir commodément.

On en citera au moins quelques-unes.

#### ◆ Des idées reçues simplement répercutées

Parmi les données présentées comme allant de soi, il convient au moins de signaler ce qui a trait au langage, aux parlars et à leur grammatisation ou à leur description<sup>26</sup>, notamment :

- la reprise en main du grec et du latin par les Anciens :  
Como vemos *que* SE / A HECHO en la lengua griega e latina: las cuales por aver / estado debaxo de arte : aun que sobre ellas an passado / muchos siglos: toda via quedan en una uniformidad (2v25) ;
- les subdivisions traditionnelles de la grammaire :  
A quella *que* / diximos doctrinal en quatro consideraciones SE PARTE (4r17) ;
- l'omnipotence de l'usage, toujours à respecter, mais à bousculer parfois :  
La primera los grie/gos llamaron methódica: que nos otros podemos bol/ver en doctrinal: por que contiene los preceptos e re/glas del arte. La cual aun que sea cogida del uso de a/quellos que tienen autoridad para lo poder hazer: de/fiende que el mesmo uso no SE PUEDA por ignorancia / CORROMPER (4r8) ;
- le principe et la raison même de l'invention des *letras* :  
de manera *que* no / es otra cosa la letra: sino figura por la cual SE REPRESENTA / la boz (6v14).

De même, c'est souvent par le biais du tour en *se* qu'est donné le nom de ce qui est déjà un héritage de l'Antiquité, très souvent sous l'espèce d'une formule comme « se llamó » ~ « se llamo » 5v14, 40r18, 48v16 ~ « se llamaron » 25v4, 36v18 ~ « se llama » 28r4, 29r19, 29r21, 29r32, etc. ~ « llamase » 28r28, « se dize(n) » 8r1, 21v33, 28r4, 33r12, 40r12, 43r27, etc. ~ « dizese » 39r29, 39r32, 39v1, « se nombra(n) » 10v23, 34v7, qui amène régulièrement le rappel de définitions acquises et/ou d'étiquettes héritées :

LLAMARON SE aquellas ocho vocales: por *que* por si mesmas / tienen boz sin se mezclar con otras letras. LLAMARON se las / otras consonantes: por que no pueden sonar sin herir / las vocales (7v30).

26. On laisse donc de côté tout ce que Nebrija place dans le passé de la Castille et du castillan.

C'est encore de cette façon que sont présentés les impératifs physio-articulatoires qui conditionnent la manière de réaliser les phonèmes du castillan :

Lo / cual acontece: por la diversidad delos lugares donde / SE FORMAN las bozes (8r4)

ou les limites de leur combinabilité :

J aunque segun Quintiliano nunca en una sila/ba SE PUEDEN CUAJAR mas de dos vocales : en nuestra lengua / ai algunas diciones en que se pueden coger tres vocales / en cinco maneras. [...] Assi que sera proprio de nuestra lengua: lo cual otra / ninguna tiene : que en una silaba se pueden cuajar tres / vocales (13v7-17)

La.b.ante / la.c.en ninguna manera SE SUFRE (15r17).

◆ Des définitions acquises rappelées pour mémoire

Avec des verbes tels que *llamar*, *nombrar*, *decir*, justement, cette construction en *se* permet le rappel de connaissances extérieures mais indispensables à la description du castillan. Il est vrai que le contenu de ces verbes les prédispose tout particulièrement à l'introduction de définitions. Sans entrer dans le détail, on observera au moins que la troisième personne représente à elle seule la moitié des 10 occurrences de *nombrar*, plus de 67 % dans le cas de *decir* (presque 56 % au singulier, près de 12 % au pluriel), et 68 % du total des formes de *llamar* (un peu plus de 25 % pour le singulier, quelque 43 % pour le pluriel).

D'autres sont utilisés pour présenter des subdivisions, tout spécialement *partirse* 7v33 par exemple.

Ailleurs, une tournure de ce type surgit lors de l'établissement de preuves raisonnées, développées ou perspectivées, tout spécialement, bien sûr, avec *provar* (par ex. 1r18, 9r1 et 5, 13v22), mais également *deducir* (14r2). Ainsi maintenue, par ce biais syntaxique, à l'abri de la subjectivité qu'apporterait une autre personne que la troisième, l'argumentation tire sa force du seul raisonnement.

◆ Des idées reçues reprises mais récupérées aussi

On peut au moins mentionner :

- la crainte de voir le castillan périlcliter si on l'abandonne à lui-même, et la confiance dans les prolongements pédagogiques à attendre de son entreprise :

[...] lo cual / hezimos enel tiempo mas oportuno que nunca fue hasta / aqui.por estar ia nuestra lengua tanto en la cumbre que / mas SE PUEDE TEMER el decendimiento della:que espe/rar la subida. J seguir se a otro no menor provecho que / aqueste alos ombres de nuestra lengua:que querran estudiar la / gramatica del latin (3r13) ;

- la condamnation par Nebrija de certaines articulations ou de certaines habitudes orthographiques qu'il dénonce, tout en soulignant leur régularité et leur spontanéité, car elles font apparemment partie de cet usage dont par ailleurs il prône un certain respect :

De donde SE COM/VENCE el manifesto error delos que assi pronuncian la.ch / como la.c.cuando se siguen.a.o[.]u. τ como la pronunci/an falsa mente enel castellano cuando se siguen.e.i.la / th.como la.t.la.ph.como la.f.la.t. cuando se sigue.i (8r34)

De aqui SE CONVEN/CE el error delos que escriben en castellano.illustre.silla/ba./ con doblada.l. (16r16)

de donde SE CONVENCE el error delos que escriben con / doblada.r.rrei enel comienço.τ enel medio onrra.τ en / fin dela dicion mill.con doblada.l. (16r26)

τ que de veinte τ tres le/tras que tomo prestadas del latin : no nos sirven lim-/pia mente sino las doze: para las doze pronunciacio/nes que trañeron consigo del latin : τ que todas las o/tras SE ESCRIVEN contra toda razon de orthographia (10v6).

### 3.2.4.3 Instructions et distanciation didactique

Parfois enfin, la même construction apparaît là où, pourtant, l'anonymat masque en fait une entière initiative dont Nebrija n'a pas manqué de tirer personnellement gloire dans le titre programmatique de I.6, « Del remedio que se puede tener pa/ra escribir pura mente el castellano » (10v11), et ses deux premières lignes. De même, elle revient lorsqu'il est question d'écarter certaines combinaisons consonantiques que Nebrija donne pour *insoutenables* : « no se puede sufrir » (15v3), « no se / puede sofrir » (15r23 et 33).

De façon plus générale, les instructions adressées au lecteur sont régulièrement données, elles aussi, par le biais de cette tournure, tout spécialement avec les verbes les plus contraignants : rarement *deber*, mais surtout *haber de*. Ainsi, en ce qui concerne l'orthographe du *n* géminé latin, Nebrija rappelle : « diximos que SE AVIA DE ESCRIVIR con / [ñ]. » (12v2) ; et il préconise :

si dizes que por que / en aquellas diciones ⁊ otras semejantes suena mu/cho la.r.por esso SE DEVE DOBLAR:si *queremos* escribir co/mo pronunciamos (16r29).

Pareillement, ce qu'il a expliqué des seules *letras* est destiné à dire « como SE AVIA DE ESCRI/VIR enel castellano cada una delas par/tes dela oracion » (16v28). Et du côté de la syntaxe, objet du livre IV, il annonce d'emblée qu'il s'agira de dire « como es/tas partes SE AN DE AIUNTAR ⁊ CONCERTAR / entre si » (44v3) ; et en particulier comment les termes du discours doivent être linéairement disposés :

[E]Ntre algunas partes dela oracion ai CIERTA / ORDEN CASI NATURAL ⁊ MUI CONFORME A LA RAZON: / enla cual las cosas que por naturaleza son / primeras o de maior dignidad SE AN DE ANTEPONER a / las siguientes ⁊ menos dignas (45r1).

Par là, on pourra estimer que Nebrija adopte la position distanciée du pédagogue, à qui il revient d'enseigner ce qui doit l'être en faisant prévaloir l'intérêt général sur d'éventuelles préférences personnelles. Ainsi, même si tout montre son importante implication dans le projet de la *GC* et sa réalisation, il est des moments où le professionnel qu'il était réussit, au moins formellement, à s'effacer derrière son objectif. Aussi bien lié à la loi du genre et à l'expérience du praticien, ce masquage apparent ou circonstanciel finit par se repérer y compris dans les travers des castillanophones contemporains qu'il dénonce. En effet, lorsqu'il affirme

⁊ esta es la significacion ge/neral del genitivo:pero tiene otras muchas maneras / de significar:que en alguna manera se pueden reducir a a/quella.como diziendo anillo de oro. paño de ducado. / Mas aquí NO QUIERO DISSIMULAR EL ERROR QUE SE COMETE / EN NUESTRA LENGUA (47r14),

on lui voit tout à la fois mettre sa propre personne en avant, mais, lorsqu'il stigmatise cette erreur, l'enfourer aussi dans le reste de la communauté linguistique.

Il faut cependant nuancer. Car il arrive aussi à Nebrija de faire usage du *nous* à référence individuelle et du futur de l'indicatif pour indiquer sa position. Ce peut être parce qu'elle n'est pas donnée pour tout à fait consensuelle, comme c'est le cas avec le « nombre participial infini/to » (28r13, déjà cité) ; ou lorsqu'elle tient de l'extrapolation :

Nos otros podemos / llamar barbaros a todos los peregrinos de nuestra len/gua sacando a los griegos ⁊ latinos. ⁊ A LOS MESMOS / DE NUESTRA LENGUA llamaremos barbaros si cometen al/gun vicio en la lengua castellana (48r30) ;

ou pour formuler en effet des sortes d'instructions. Ainsi, sur le plan de l'écriture, il recommande par exemple la conservation d'une graphie, moyennant un très léger réaménagement de son tracé, qu'il s'agisse du redoublement du <I> :

con / dos condiciones que quitando el pie ala segunda:las / tengamos entrambas en lugar de una:  $\tau$  que le ponga/MOS tal nombre cual son le damos (11r14),

de la légère modification du <n> :

PORNE/MOS una tilde encima : o HAREMOS lo que enesta pro/nunciacion hazen los griegos  $\tau$  latinos escribiendo/la con.gn (11r24),

ou de la coupure des mots :

si en alguna dicion caire una / consonante entre dos vocales:siempre la arrimareMOS / ala vocal siguiente: salvo si aquella dicion es *compuesta* / por que entonces dareMOS la consonante ala vocal cu/ia era antes dela *composicion* (14v25).

Dans ce cas de figure, l'emploi de *nous* a pour effet de solidariser lecteurs et rédacteur que la contrainte préconisée engage conjointement sur la même voie, aplanissant ainsi la distance entre enseignant et enseigné.

### 3.2.5 REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LE PROLOGUE GÉNÉRAL

Le Prologue a un rôle suffisamment spécifique et celui de la *GC* a un contenu, têt remarqué, suffisamment percutant et personnel pour mériter quelques remarques spécifiques.

#### 3.2.5.1 Son objectif global

On pourrait en ramener la teneur, déjà évoquée chapitre 1 (§ 1.1.3) et ci-dessus (§ 3.1), à une profession de foi de cet ordre : « *Nous* voici, *ma Reine, chrétiens et Castellans* dont la merveilleuse langue risque à son tour de se diversifier, voire d'implorer, si *on* ne la remet pas sur le droit chemin, pour le plus grand profit de *la grandeur du royaume*. Tout disposé à y introduire un ordre linguistique académiquement nouveau, au péril de *ma réputation*, aux lumières royales *je* suis venu joindre *les miennes*, ce qui devrait *me* valoir la reconnaissance de *tous* ».

Dans sa brutalité et sa concision, cette paraphrase offre au moins une certaine idée des différents rôles que Nebrija se donne à cette occasion. Auprès de l'autorité suprême, dont il souhaite faire à la fois sa marraine et son sponsor, il représente déjà les différentes communautés dont il fait partie. Cependant, s'il s'apprête à en défendre les préoccupations et les acquis culturels, il entend aussi faire valoir son projet personnel de rénovation et d'amélioration des pratiques langagières et d'apprentissage des langues, et faire reconnaître aussi les lauriers qu'il en espère.

Dans ce Prologue, il est donc tout naturel qu'il s'exprime alternativement sous le couvert des diverses entités personnelles disponibles (voir ci-dessus § 3.2.3.1). Il est tout aussi naturel que le *nous* y fasse prioritairement référence à une collectivité, mais également, même si c'est dans une moindre mesure, à Nebrija lui-même.

#### 3.2.5.2 Les différentes modalités de renvoi au moi

##### ◆ Du *nous* au *je*

Comme en général dans la totalité du traité, ici aussi la personne choisie peut être le *nous* (outre les citations des folios 1 à 3 données ci-dessus, voir 2v33, 3r11) :

NOS OTROS tentamos de pas/sar en castellano las cosas peregrinas  $\tau$  estrañas:pues / *que* aqueste no puede ser sino n[e]gocio de pocos años (3r2) ;

mais aussi bien le *je* :

Por la cual for/ma de enseñar no sería maravilla saber la gramatica / latina no DIGO IO en pocos meses : mas aun en pocos / dias. $\tau$  mucho mejor *que* hasta aqui se deprendia en mu/chos años (3r25, déjà cité) ;

voire même, en alternance rapprochée, l'un ou l'autre :



z con ellas nuestra lengua: entonces / por esta MI arte podrian venir enel conocimiento della / como agora NOS OTROS dependemos el arte dela gramatica latina para deprender el latin (3v4, déjà cité).

Mais, au regard du texte dans son entier, on remarque ici une plus grande proportion de *je*. En effet, en face des 18 occurrences de *nous* verbal, le *je* verbal y apparaît tout de même 12 fois.

◆ Du *je* strictement verbal au *je* verbo-pronominal avec ou sans possessif

Le *je* verbal lui-même y est 7 fois sans corrélat pronominal, comme dans :

[C]Uando bien COMIGO PIENSO mui escla/recida Reina: i PONGO delante los ojos / el antiguedad de todas las cosas : [...] (1r7)

La qual con aquella verguença a/catamiento z temor QUISE dedicar a vuestra real maje-/stad: que Marco varron intituló a Marco tulio sus o/rigines dela lengua latina [...]. (3v14)

ACORDE ante todas las otras cosas reduzir en / artificio este nuestro lenguaje castellano (2v20),

mais 5 avec corrélat pronominal, aussi bien antéposé comme dans « En la çania dela cual IO QUISE echar la / primera piedra » (3r8 ; voir encore 1r33, déjà cité) que postposé, comme dans « J LLÁMO IO agora su primera niñez [...] » (1r21 ; voir encore 3r27, déjà cité).

Ces données quantitatives révèlent à nouveau la forte prégnance du moi. Comme le Prologue, c'est assez naturel, est dépourvu de tout exemple (on n'y trouve qu'une citation), pour évaluer son éventuelle importance, il faut la comparer à celle des *yo* de la *GC* hors exemples. Alors que ce Prologue n'occupe que 6 pages sur 132, soit moins de 5 % du traité, ces 5 occurrences de *yo* sur un total de 28 (contre 93 dans les exemples), correspondent, en son sein, à un pourcentage plus de trois fois supérieur (presque 18 %).

Bien que près de deux fois mieux représenté dans le Prologue que dans l'ensemble de la *GC*, *nosotros* y est plus discret : avec ses 2 occurrences (sur les 54 du traité), il n'atteint pas 4 %, un peu plus que ce qui serait statistiquement prévisible (2,45 %). *Nos*, en revanche, avec ses 3 occurrences (sur 17), y est quatre fois plus fréquent que ce qu'on attendrait (0,77 occ.).

Finalement, avec la distribution variable de ces formes de la première personne simple ou composite, ces données n'attestent pas seulement la domination du *je* : elles soulignent avant tout la forte implication individuelle de Nebrija dans ce Prologue, et son recours répété à ce moyen linguistique.

De façon générale, la coprésence des deux options morpho-personnelles, celle du *je* exclusivement verbal et du *je* verbo-pronominal, semble coïncider avec des bouffées d'affirmation de soi, notamment liées à la notification de positions intellectuelles parfois bruyamment revendiquées, mais relativisées par leur subjectivité même. Du reste, les verbes en cause présentent une certaine homogénéité sémantique qui les range dans la sphère volitive et cognitive : « llamo », « pienso », « quise », « digo », « delibere » sont accompagnés d'un *yo*. Et lorsque ce n'est pas le cas, on a bien l'impression que c'est en raison d'une atténuation de la subjectivité. Dans « [C]Uando bien comigo PIENSO mui escla/recida Reina » (1r7), l'auteur n'a d'autre vis-à-vis que lui-même ; il en va sans doute pareillement dans « PONGO delante los ojos » (1r8). Dans :

acorde ante todas las otras cosas reduzir en / artificio este nuestro lenguaje castellano (2v26)

quando en Salamanca DI la muestra de a/questa obra a vuestra real majestad (3r30)

La qual con aquella verguença a/catamiento  $\tau$  temor QUISE DEDICAR a vuestra real maje-/stad (3v14),

le caractère révolu d'une décision et d'un acte qui pèsent désormais davantage pour leurs conséquences que pour eux-mêmes concourt à en émousser la singularité<sup>27</sup> ; à moins qu'on ait simplement affaire à des événements du passé juste rapportés comme tels.

Pour ce qui est de *me*, il est de loin plus présent dans le Prologue qu'ailleurs : une fois sur quatre (3/12), soit 25 %, cinq fois et demie plus que sa part dans le traité. Il figure dans des cotextes qui mettent directement Nebrija face à la reine :

no avra cosa tan escura:que no se les haga mui ligera: / maior mente entreveniando aquel arte dela gramatica / que ME mandó hazer vuestra alteza contraponiendo / linea por linea el romance al latin (3r22)

ou à un autre personnage important de sa suite (voir la citation suivante).

Cette domination est encore plus flagrante pour le possessif *mi*, qui, avec ses 7 cas sur 13, fournit plus de la moitié des occurrences de la *GC* : presque douze fois plus que ce qui aurait pu lui revenir. On le rencontre dans les mêmes paragraphes que *me*, généralement dans des situations anecdotiques mettant en scène la personne même de Nebrija<sup>28</sup> :

El tercero provecho deste MI trabajo pue/de ser aquel: que cuando en Salamanca di la muestra de a/questa obra a vuestra real majestad :  $\tau$  me pregunto que / para que podia aprovechar:el mui reverendo padre obis/po de avila me arrebató la repuesta :  $\tau$  respondi-do / por mi dixo [...] (3r29)

J assi despues / que io delibere con gran peligro de aquella opinion que / muchos de mi tienen: sacar la novedad desta MI obra / dela sombra  $\tau$  tinieblas escolasticas ala luz de vuestra / corte:a ninguno mas justa mente pude consagrar este / MI trabajo:que a aquella:en cuia mano  $\tau$  poder no me-/nos esta el momento dela lengua:que el arbitrio de to/das nuestras cosas (3v26)

J por que MI pensa/miento / $\tau$  gana siempre fue engrandecer las cosas de / NUESTRA nacion: $\tau$  dar a los ombres de MI lengua obras / en que mejor puedan emplear su ocio (2v20 ; voir encore 27v2, déjà cité).

Au passage, on voit bien ici que Nebrija se désigne comme un membre remarquable de la communauté dont il s'approprie la langue, aussi bien individuellement (« mi lengua ») que collectivement (« nuestra nacion »).

### 3.3 LA PERSONNE VERBO-PRONOMINALE DANS LES EXEMPLES

Jusqu'ici, dans ce repérage, les exemples contenus dans la *GC* ont été exclus, parce que, à l'instar des citations tirées d'œuvres littéraires, qui seront ici laissées de côté, ils demeurent extérieurs à l'exposé proprement dit. Pour autant, il ne faudrait pas s'en désintéresser, car ils en constituent une part réellement précieuse (Pellen 1996a). C'est pourquoi, à l'exclusion de ceux qui se limitent à égrener les éléments d'un paradigme – notamment ceux des verbes et des pronoms –, présenter, qualifier ou évaluer des formes, ils seront examinés maintenant.

27. Le cas de « una cosa HALLO  $\tau$  / SACO por conclusion mui cierta: que siempre la lengua fue compañera / del imperio » 1r11 n'est sans doute pas explicable de cette manière ; encore que la forte thématization dont bénéficie cette conclusion, par le jeu de son anticipation lexicale hyperonymique sous l'espèce « una cosa », puisse tendre à faire de l'ombre à « HALLO  $\tau$  / SACO » ; de toute façon, l'accumulation et la redondance dues à la présence de deux verbes (coordonnés, de surcroît) et non d'un seul apportent un relief qui pouvait rendre le *yo* pratiquement superfétatoire.

28. Dans le Prologue comme au-delà, il a déjà été signalé (§ 3.2.2.2) qu'il est parfois accolé à un démonstratif (devant *arte*, *obra*, *trabajo*).

### 3.3.1 LA PRÉSENCE MASSIVE DE LA PREMIÈRE PERSONNE

Cette personne est trop fréquente dans les exemples pour être sans pertinence aucune. En effet, avec 627 occurrences, elle y est presque 8 fois plus présente que dans l'exposé qui, citations comprises, n'en contient que 79. Par ailleurs, les verbes mobilisés lui consacrent 11 % de leurs 5 790 occurrences (14 seulement ne sont pas employés dans des exemples). Quant aux formes concernées, 328 des 374 n'apparaissent pas dans l'exemplification.

Ces observations suggèrent déjà, soit que Nebrija est profondément pénétré de son objet de réflexion au point de s'y retrouver intensément impliqué, soit qu'il est fortement porté à la subjectivité, même là où on ne l'attendrait pas forcément, soit simplement qu'il n'hésite pas à se prendre lui-même pour informateur-locuteur.

Secondairement, cette prédilection amène parfois Nebrija à y inclure aussi, complémentaiement ou contrastivement, son double interlocutif, le *tú*.

Cette réalité ne doit cependant pas faire oublier que le *nous* aussi peut figurer dans des exemples, même si l'environnement personnel n'est pas identique :

por que no podemos dezir / NOS OTROS AVEMOS amados las mugeres. ni menos / NOS OTROS AVEMOS amadas las mugeres (41v7)

Synchesis es cuando confundimos por todas partes / las palabras con la *sentencia*. como si por dezir. ati muger / VIMOS del gran mauseolo diēssemos del gran mauseolo / a ti VIMOS muger (53v10)

Antiptosis es cuando un caso se pone por otro. como / diziendo del ombre que hablavamos viene agora (50r34).

Par ailleurs, certains cas sont à exclure, dans la mesure où, un *je* ou un *tú* s'imposant, ils ne résultent d'aucun choix et ne révèlent aucune intention particulière. Car il en est pour lesquels ces deux personnes sont impérativement requises.

- Ce peut être parce que les trois rangs sont intégralement déclinés (*yo / tú / alguno*) :

De lugar preguntamos por este adverbio / dedonde. como dedonde vienes: τ respondemos por es/tos adverbios. de aqui donde IO ESTO. de ai donde TU ESTAS / de allí donde ALGUNO ESTÁ (43v6 ; voir encore 41v25).

- C'est encore vrai dès lors qu'il est question d'ordonner syntaxiquement la présentation des divers rangs de la personne :

que siguiendo una vana cortesia dizen el rei τ tu τ IO / venimos : en lugar de dezir IO τ tu τ el rei venimos (45r32).

- Cela peut tenir également au simple besoin de désambiguïser et de garantir l'intelligibilité. De manière générale, c'est ce qui a lieu lorsqu'une forme de la conjugaison nue de l'exemple, étant susceptible de plusieurs lectures, se voit distinguée par le biais d'un accent écrit, alors impératif :

Como diziendo amo. esta palabra es indiferente / á IO(Á)MO. τ alguno AMÓ. Esta ambigüidad τ confusi-/on de tiempos τ personas áse de distinguir por aquella / señal (18r31)

sa/case la primera τ tercera persona del singular del passa/do acabado del indicativo: por que *passan* el acento agudo / ala silaba final. como diziendo. IO AMÉ. alguno amó (18v30), ou bien lorsqu'il s'agit de souligner la différence sémantique entre deux configurations extrêmement rapprochées (ci-dessous à propos des possessifs) :

J assi diziendo IO TEN/GO buena opinion de ti: quiero dezir la que IO TENGO de ti. ten/go tu opinion: quiero dezir la que tu tienes de alguna cosa (36r23).

- Cela peut encore découler simplement d'un impératif thématique-syntaxique :

mas diziendo: / señor ave merced de MI:quiero dezir: no la que io ten/go sino la que el señor tiene de mi (36v5).

- Enfin, il est à noter que, là où un seul exemple aurait éventuellement suffi, il arrive une fois au moins à Nebrija d'en cumuler trois, qui diffèrent par leur contenu mais sont déclinés selon la suite *yo, tú, alguno* :

Mas a esto repuna la naturaleza delos ver/bos : los cuales no pueden juntarse con dos accusati/vos substantivos sin conjuncion: salvo en pocos ver/bos de cierta significacion.τ aun en aquellos a penas / puede sofrir el castellano dos acusativos:lo cual se ha/ria en todos los verbos activos.como diziendo IO e a/mado los libros.TU as leido el virgilio. ALGUNO a oido / el oracio (41v20).

Cela dit, le pronom *yo* y apparaît à de nombreuses reprises (93), soit presque 77 % du nombre total de ses occurrences (121). Cette option d'apparence encore plus subjective que l'emploi du simple *je* verbal – qu'il ne faut pas oublier pour autant, il est vrai –, va sans doute dans le sens de la spontanéité, surtout si un égocentrisme naturel porte plus souvent à parler de soi que du reste. En tout cas, les exemples dans lesquels entre *je* émanent soit d'un *je ~ nous* déjà sélectionné, soit d'un tiers.

### 3.3.1.1 Le *je* dans la bouche d'un *je* ou d'un *nous* déjà référencé

D'un côté, le *je* peut concerner l'auteur et lui seul, comme on l'a déjà vu à l'instant ci-dessus (en 36r23).

Mais il fournit beaucoup plus fréquemment un simple sujet conventionnel, quasiment universel, économique par sa forme pronominale, passe-partout et finalement archétypique dans la mesure où il est le meilleur (car le premier) représentant de sa classe. On le perçoit déjà dans des séquences telles que « IO ten/go tres tierras:entiendo tres pedaços della » 35r20, « por que indicare en el latin es demostrar. co-/mo diziendo IO amO a dios » 38r13 ou « diziendo IO amO a dios. esta obra de amar / passa en dios » 37v33, dans lesquelles la présence du *yo* ne découle probablement d'aucun autre besoin que celui de donner au verbe un sujet extraverbal. En tout cas, leur rapprochement avec un passage comme « amasse dios. amANse / las riquezas:por es amado dios . son amadas las rique/zas » 39r4, où c'est le « verbo impersonal » qui est mis en avant, inciterait à le croire. On en a indirectement pris la mesure aussi avec la présentation des trois thèmes personnels, déjà signalée. C'est sans doute encore ce qui explique la possible réapparition du *je* verbal après un départ initialement pris au *nous* :

No tienen / tan poco plural estos.sangre.cieno. limo.colera [...] salvo si quisiesseMOS demostrar partes / de aquella cosa. [...] mas diziendo IO TEN/GO tres tierras:entiendo tres pedaços della. (35r15-21).

Cela dit, un *je* peut également être intégré dans le groupe où Nebrija se range en employant le *nous* verbal :

τ assi deziMOS IO AMARE: / como si diñessemOS IO E DE AMAR (64r8).

D'un cas à l'autre, cependant, ce *nous* a une portée référentielle variable. Par exemple, il peut renvoyer à une communauté non opposable à une autre, comme dans

En / lugar preguntamos por este adverbio donde.como don/de estas:τ respondemos por estos adverbios. aqui don/de IO esto. ai donde tu estas. alli o aculla donde alguno / esta (43v19) ;

ici, en effet, l'emploi du *nous* résulte d'une espèce de pratique conventionnelle ou rhétorique. Mais il peut aussi désigner une communauté diachroniquement opposable à une autre, comme dans :

Assi que por lo que el latin dize amor. a/mabar. amabor.NOS OTROS dezimos IO SO AMADO.IO E/RA AMADO.IO SERE AMADO:por rodeo deste verbo so[.] eres[.] (38v31),

qui compare les castillanophones aux latinophones.

### 3.3.1.2 Le *je* dans un cotexte d'anonymat

Cependant, les exemples sont plus fréquemment introduits anonymement, sans mention d'aucun producteur, comme s'ils procédaient d'une pratique plus ou moins collective de la parole. *Yo* surgit alors en dehors de tout environnement personnel possible à préciser, notamment derrière « *diziendo* », *como* ou leur cumul :

siento es verbo / transitivo. mas diziendo IO ME SIENTO. siento es verbo / absoluto.τ assi IO ando el camino.IO ME ando.IO BUEL/VO los ojos. IO ME BUELVO (46v12)

co/mo esta preposicion.cerca. alas vezes significa cerca/nidad de lugar. como IO MORO cerca dela iglesia. alas / vezes cercanidad de afecion τ amor. como IO ESTO bien/quisto cerca de ti. alas vezes cercanidad de señorio co/mo IO TENGO dineros cerca de MI (42v1)

[P]Reposicion es una delas diez partes dela o/racion : la cual se pone delante delas otras / por aiuntamiento o por composicion. COMO diziendo IO VO a casa (41v32)

Pero el latin tien e [*sic*] / preposiciones distintas. [...] Esso mes/mo esta preposicion. por. [...] o significa en lugar. como diziendo TENGO lo por / padre por dezir en lugar de padre .τ por esto dize pro (42v6-13).

Pour mieux apprécier la portée de la présence personnelle dans les exemples, et à titre de contre-épreuve, on pourrait aussi regarder de près quand et combien de fois Nebrija s'en détourne au contraire. Car, a priori, n'étant endossés par aucune personne interlocutive, plus que les autres ces énoncés sembleraient maintenir à une distance susceptible de favoriser le regard métalinguistique. Encore faudrait-il laisser de côté les cas où toute autre personne que la troisième, avec le tour impersonnel par exemple, serait incongrue :

Dize esso mesmo las terceras personas dela boz / passiva por las mesmas personas dela boz activa ha/ziendo retorno con este pronombre.se. como deziamos / del verbo impersonal diziendo amASSE dios. amANse / las riquezas:por es amado dios . son amadas las rique/zas (39r1).

### 3.3.2 UNE FORTE PRÉSENCE DU *TU*, SOUVENT EN CORRÉLATION

Dans les exemples, comme Pellen l'a déjà indiqué (1996a : 416), *tú* apparaît 45 fois, soit plus de 86 % du total de ses occurrences (52). Il surgit régulièrement dans les exemples binaires contenant notamment deux formes verbales mises en contraste. Verbal ou verbo-pronominal, le *tu* fournit alors une sorte d'écho au *je* déjà choisi, souvent verbo-pronominal, parfois représenté par un possessif, auquel il fournit symétriquement le pendant naturel, chacun jouant sa fonction dans sa propre phrase :

Esta obra / de bivar τ morir no passa en otra cosa despues de si: sal/vo si figurada mente passasse enel nombre que signifi/ca la cosa del verbo. como diziendo IO bivo vida ale-/gre.TU MUERES muerte santa (38r1),

plus souvent dans sa propre proposition : « IO TENGO tantos libros cuantos TU » (29v10), « IO QUIERO : mas TU no QUIERES » (30v12), « IO LEO mientras TU OIES. / io leerE cuando TU QUISIERES.TU LO HARAS como IO lo QUI/SIERE » (44r24).

D'autres fois, les deux thèmes personnels cohabitent dans la même proposition, mais avec une fonction différente :

El tercero llaman dativo por *que* en tal caso se po/ne a quien damos o a quien se sigue daño o provecho con esta / preposicion.a.como IO DO los dineros a TI (34v12)

J avemos de mirar / *que* dos maneras ai de relativos.unos *que* hazen relacion de / algun nombre substantivo:τ llaman se relativos de substancia / τ son dos.quien *que*. τ cual cuando se aiunta con articulo.co/mo diziendo IO LEI el libro: *que* ME DISTE:o el cual ME DISTE (29v1)

Los que *passan* en / otra cosa:o *passan* en el segundo caso. cuales son estos[.] / RECUERDO ME de ti. / [...] Maravillo ME de TUS obras. / Gozo ME de TUS cosas (46r4-9).

### 3.3.3 CONCLUSION SUR LA PERSONNE DANS LES EXEMPLES

Quelque différence qu'il faille faire entre les différents emplois du *je* au sein des exemples, globalement, il n'est pas douteux que Nebrija a une forte tendance à y recourir. Tout se passe comme si, à ses yeux, la première constituait quelque chose comme l'archétype de la personne, un peu comme le font les dictionnaires traditionnels du latin en la prenant comme entrée de tout le paradigme du verbe – cette pratique est adoptée aussi dans la *GC* (v. Pellen 1996a : 415). On la rencontre même là où, pourtant, n'importe quelle autre personne – de rang trois, notamment – aurait aussi bien fait l'affaire, comme le montrent les dernières citations et les suivantes :

diziendo IO AMO a dios. esta obra de amar / *passa* en dios (37v32)

J si alguno dixiere *que* amaré[.]amaria.τ leerE / leerIA : no son dichos por rodeo deste verbo.e.as. ia. / ias.preguntaremos le:cuando dezimos assi: el virgi/lío *que* me diste:LEER TELO E.τ LEER TELO IA:si tu quieres:o / si tu quisieses.e.ia.*que* partes son dela oracion:es for/çado *que* responda *que* es verbo (39r23).

Parfois, sémantico-référentiellement, elle semblait même peu prévisible :

Absoluto verbo es aquel *que* no *passa* en / otra cosa como diziendo io bivo.IO MUERO (37v34).

Du reste, plus loin, lorsqu'il passe de *vivir* à *morir*, Nebrija prend soin de passer parallèlement du *yo* au *tú* : « IO bivO vida ale/gre.TU muerES muerte santa » (38r1, déjà cité). Il l'adopte, à l'économie, dans la simple déclinaison des différentes sortes de temps, par exemple pour (une partie de) la voix active de l'indicatif :

Presente tiempo [...] IO AMO. Pas/sado no acabado [...] IO amAVA. Passado acabado [...] IO a/ME. Passado τ mas *que* acabado [...] IO te AVIA amado cuando tu me amaste. Uenidero [...] IO amarÉ (38r27-38v2).

Il en fait autant pour les formes composées ou périphrastiques et pour la voix passive du même mode ou des autres modes. Il la privilégie encore, systématiquement, pour présenter les différents types actanciels de verbe :

Los *que* *passan* en o/tra cosa llaman se transitivos. como diziendo IO AMO a / dios.amo es verbo transitivo por *que* su significacion *passa* / en dios.Los *que* no *passan* en otra cosa llamanse absolu/tos.como diziendo IO bivo.bivo es verbo absoluto:por *que* / su significacion no *passa* en otra cosa (45v33)

Otros *passan* en dativo cuales son estos. / ObedEZCO ala iglesia. / SIRVO a dios. / EmpezCO a los enemigos. / Agrado a los amigos. / Otros *passan* en acusativo () cuales son estos. / Amo las virtudes. / AborreZCO los vicios[.] / Ensalço la justicia. / Oio la gramatica. (46r12)<sup>29</sup> ;

29. *Yo* émerge même au cœur d'un exemple idéologiquement très esclavagiste, preuve que, comme l'a souligné Pellen, « l'énoncé comme type d'exemple offre un intérêt documentaire particulier » (1996a : 416) : « Puedese aiuntar el nombre adjectivo con accu/s[al]tivo del nombre substantivo no propria mas figura/da mente[.] como diziendo IO comprE un negro. / Crespo los cabellos. / Blanco los dientes. / Hinchado los beços. / Esta figura los grammaticos llaman sinedoche:delo cu/al τ de todas las otras diremos de aqui adelante » (47v32). Sur l'importance de la lecture orale dans l'enseignement de l'époque, voir 1r6, 29r34 et 44r13.

il la retient aussi, en couple, au moment de présenter la conjonction *y* :

[C]Onjuncion es una delas diez partes dela / oracion:la cual aiunta  $\tau$  ordena alguna sen/tencia. como diziendo IO  $\tau$  TU oimos o lee/mos.esta partezilla. $\tau$ aiunta estos dos pronombres. / io. tu. (44r1).

Il peut arriver que, proposé en série, le *je* perde en route son expression pronominale, alors même que, représentant la troisième personne auquel il est jumelé, *alguno* se maintient jusqu'au bout :

sa/case la primera  $\tau$  tercera persona del singular del passa/do acabado del indicativo:por *que* *passan* el acento agudo / ala silaba final. como diziendo.IO amÉ. ALGUNO amÓ. / Salvo los verbos *que* formaron este *tiempo* sin proporcion / alguna [...].Como de andar.IO ANDUVE. ALGUNO ANDUVO. de / traer.TRÁXE.ALGUNO TRÁXO.de dezir.DÍXE.ALGUNO DÍXO (18v30-19r3).

En tout cas, la concurrence de *nous* demeure réellement discrète. Sous la forme pronominale développée de sujet – « emphatisée », comme le suggère Nebrija (v. chap. 5, § 5.3.3.3) –, on ne le trouve guère en deux exemplaires que dans un seul cas :

por que no podemos dezir / NOS OTROS avemOS amados las mugeres. ni menos / NOS OTROS avemOS amadas las mugeres (41v7, déjà cité).

Car son emploi n'est pas significatif lorsqu'il est automatiquement requis, que ce soit sous cette espèce :

Esta partezilla.mesmo.componese con / todos los otros pronombres. como io mesmo. tu mes/mo. el mesmo. si mesmo. este mesmo. esse mesmo. el / mesmo.mesmo no añade sino una expression  $\tau$  hemencia / *que* los griegos  $\tau$  gramaticos latinos llaman emphasi.  $\tau$  / por esta figura dezimos NOS OTROS. VOS OTROS (35v22)

ou sous celle du complément « nos » :

Los numeros enel verbo *son* dos assi como enel nombre[.] / singular como diziendo io amo.plural como NOS ama/MOS (38v5).

Cela dit, cette dernière forme reste bien représentée : autant dans les exemples que dans le reste du texte (18 / 17). Il est vrai que, dans nombre de cas, cela est dû à l'emploi d'un verbe pronominalisé (en 19r14, 19r15-17, 38v6). Pour le reste, il peut s'agir de simples déclinaisons paradigmatiques (35v33, 36r2, 36r18, 45v32, 46r34, 57r28-31).

Sous la forme strictement verbale, sauf s'il est impératif, il n'est pas fréquent :

io  $\tau$  tu oimos o lee/MOS (44r1 ; voir encore la citation précédente).

Il n'est pas fréquent non plus dans les définitions :

Antiptosis es cuando un caso se pone por otro. como / diziendo del ombre que hablavamos viene agora. por / dezir el ombre de que hablavamos (50r34)

Antonomasia es cuando ponemos algun / nombre comun por el proprio  $\tau$  esto por alguna excelencia *que* / se halla enel proprio mas *que* en todos los de aquella especie / como diziendo el apostol entendemos pablo .el poeta en/tendemos /virgilio (53r4).

Ainsi donc, en recourant à *je* dans les cas où ce n'était apparemment pas nécessaire, Nebrija donne l'impression d'avoir concouru, volontairement ou inconsciemment, mais régulièrement, à installer la situation dialogique. Prendre *je* pour principe architectural dominant des énoncés fabriqués pour illustrer le propos, et par là poser implicitement le duo *yo / tú*, du reste fréquemment explicité, que ce soit sur le seul plan verbal ou sur les deux plans verbal et pronominal, c'est finalement prendre

appui sur la structure fondatrice de la parole vive<sup>30</sup>, mais une parole maîtrisée, déjà élaborée, puisque, comme on sait, la première personne est loin de figurer parmi les premières acquisitions de l'enfant. Cela dit, il se peut aussi bien que Nebrija n'ait fait que suivre la pratique grammaticale ou lexicographique traditionnelle.

### 3.4 LE JEU DE LA PERSONNE ET SES CONSÉQUENCES SUR LA RELATION ENTRE RÉDACTEUR ET LECTEUR

#### 3.4.1 LE RÔLE INTÉGRATEUR DU *JE* ISOLÉ (DANS *YO*) OU ASSOCIÉ (DANS *NOSOTROS*)

Pour un auteur soucieux d'efficacité pédagogique – fût-ce de manière autopromue et quasi militante –, cette prédilection pouvait conférer au texte de la *GC* une sorte de force communicationnelle interne tout à fait bienvenue. Et plus encore si l'on tient compte que, n'ayant plus grand chose à voir avec « los círculos restringidos a los que iba destinado el manuscrito » (Pellen 2005a : 104), le public « vario-pinto » auquel Nebrija destinait son traité imprimé venait à constituer un nouveau marché.

À s'en tenir aux seuls exemples à l'instant examinés, dont le verbe reçoit régulièrement une sorte de sujet archétypique ou de sujet par défaut, contrairement aux apparences, cela peut finalement aboutir à donner la parole au lecteur. En effet, le *je* étant par nature capable de désigner quiconque le prononce ou le lit, les énoncés qui sont proposés en illustration deviennent alors aussi les siens. Le phénomène est encore renforcé lorsqu'ils sont introduits par le *nous* de « dezimos ». En effet, parce que ce dernier tend à dissoudre en lui la personnalité du rédacteur, il en vient à indiscrimer les deux pôles obligés de l'auteur et du lecteur entre lesquels, comme tout livre, le traité s'inscrit :

τ por lo que enel latin dezimos eo venatum.en castellano dezimos:VO a çaçar (40r8)<sup>31</sup>

τ assi dezimos()espero amar.PI/ENSO leer.ENTIENDO oir (66r21)

Este mes/mo tiempo dize se por rodeo en dos maneras. La una [...]. La otra conel pasado / acabado deste mesmo verbo.e.as.τ conel mesmo nom/bre participial infinito. τ assi dezimos IO E amado. IO / UVE amado (63v31-64r3)

Assi que por lo que el latin dize amor. a-/mabar. amabor.NOS OTROS dezimos IO SO amado.IO E/RA amado.IO serE amado:por rodeo deste verbo so[.] eres[.] (38v31).

#### 3.4.2 UNE CERTAINE INTÉGRATION DU LECTEUR

Ainsi, tout se passe comme si Nebrija souhaitait donner l'impression de s'adresser, non pas collectivement et massivement à un lectorat anonyme, mais à un ensemble de lecteurs particuliers. Dans cette optique – dessein conscient ou, plus probablement, façon de faire (spontanée, réfléchie ou traditionnelle ?) –, cet usage de la personne semble ici tout à fait bien orienté. Aux effets entraînés par les autres *je* et *nous* qui émaillent le texte lui-même, la présence remarquable du *yo* dans les exemples – du moins lorsqu'il y demeure discrétionnaire – ajoute les siens propres. En tout cas, comme les premiers, la seconde est bien de nature à mettre doublement ce traité à portée de son lecteur.

30. Pour ce qui est des modalités interrogatives et exclamatives, présentes dans les exemples mais tout de même rares, dans la mesure où « Nebrija, en général, essaie plutôt de dépouiller la langue [le discours] de ses accidents pragmatiques », voir Pellen 1996a : 416.

31. Couvrant successivement, ici, la pratique du castillan aussi bien que celle du latin, par sa seule répétition ce *nous* constitue bien un élément culturellement significatif : Nebrija, en effet, s'approprie tout autant le latin (comp. avec « el latin dize » de la dernière citation du paragraphe).



### 3.4.2.1 Un lecteur ainsi porté à l'existence

En effet, lorsqu'ils contiennent *je*, les exemples peuvent déjà donner au lecteur l'impression que l'auteur et le manuel s'adressent directement à lui comme on le ferait dans une authentique conversation, certes artificielle, mais animée, à la fois savante, maîtrisée et ciblée. Associant le lecteur à une dynamique pédagogique, à l'instar du texte, ils semblent lui donner sa place en vis-à-vis de l'auteur.

Mais le *nous* régulièrement utilisé dans le texte du traité apporte encore de l'eau au même moulin. En effet, chaque fois qu'il ne s'en sert pas pour couvrir un *je* et le maintient dans sa mission englobante, Nebrija, en indivision avec les autres, dote le lecteur – même fictivement – d'une réaction ou d'une position. Sans pour autant devoir le mettre directement en scène, il parvient ainsi à l'enrôler de force pour des causes qui ne sont proprement que les siennes.

### 3.4.2.2 Un lecteur parfois directement interpellé

Plus rarement, il arrive cependant que le texte le convoque directement, sous l'espèce d'un *tú*, sans doute plus souvent verbal que verbo-pronominal, qui, lui donnant formellement la parole, ouvre la perspective de sa participation, même très discrète<sup>32</sup>.

Par ce biais, il se trouve en quelque sorte pris à parti et mis à contribution

- sur le traitement phonique de voyelles au contact :

E si en / prosa DIXESSES:tu eres mi amigo: ni echamos fuera la / u.ni la.i.aunque se siguieron. e.a. vocales (23r6),

ou du [r] :

J si DIZES que por que / en aquellas diciones ⁊ otras semejantes suena mu/cho la.r.por esso se deve doblar:si queremos escribir co/mo pronunciamos (16r28, déjà cité) ;

- sur la prononciation de la séquence écrite « Nuestro amigo esta aquí » :

Como si escriviesses.nuestro / amigo esta aqui.PUEDES lo pronunciar como se escri/ve.⁊ por esta figura PUEDES lo pronunciar enesta ma/nera nuestramigo staqui (23r18) ;

- sur un problème de graphie :

A esto dezimos:que proprio es delas / consonantes sonar mas enel comienço delas silabas:que en / otro lugar:mas por esta causa non se an de doblar: no / mas que si QUIESSES escribir ssabio ⁊ conssejo con doblada / s.por que en aquellos lugares suena mucho la.s[.] (16r31) ;

- à propos d'une figure :

Temesis es cuando en medio de alguna palabra en/treponemos otra. como si DIXESSES elos siete mira trio/nes.por dezir mira los septentriones ⁊ llama se teme/sis que quiere dezir cortamiento de palabra (53v6).

## 3.4.3 CONCLUSION SUR LES EFFETS DU CHOIX DE LA PERSONNE

Solliciter le lecteur de la sorte, paraître lui prêter certains contre-arguments, c'est pour Nebrija une manière détournée de consolider la portée de son propre raisonnement, puisque le subterfuge lui permet d'y répondre par anticipation. Choisir ainsi soi-même les questions, se charger complémentaires des réponses, pourrait être une façon de n'avoir pas à affronter des interrogations plus délicates. En forçant le trait, on dirait que Nebrija crée l'illusion d'un débat, mais en garde la

32. Dans le chapitre 4, Pellen revient sur cet aspect (§ 4.6.2.2 et n. 30) : sur sa promotion à la fois comme dédicataire et comme informateur témoin privilégié, car tenu pour représentatif.

totale maîtrise. Par cette technique, il ne fait aussi bien que renouer avec la tradition la plus ancienne de la structure dialogique savante à prétention didactique<sup>33</sup>.

Néanmoins, dans le contexte polémique des milieux académiques de l'époque, elle pouvait tout autant répondre au souci de se prémunir contre des contradicteurs rompus aux controverses et aux disputes. Astuce habituelle ou précaution opportune, cette inclusion factice des partenaires de la communication au sein même du discours ou des exemples aboutit, par l'artifice de l'écriture, à l'animer de l'intérieur et à en faire un lieu d'échange apparent rapprochant l'usager spontané de la langue de son descripteur, lui-même utilisateur autant que théoricien et pédagogue.

Nebrija semble même avoir cédé à cette illusion d'alignement, sans quoi on s'expliquerait mal que, une fois au moins, il en soit venu à prendre à parti son lecteur, qui n'en peut mais – surtout sur le sujet de « la tapinosis » – comme il le fait à propos de la glose qu'il en propose :

como si diéxsemos no quiero nada : / DIZES ala verdad que quieres algo (51r29).

Bref, qu'on les fasse parler (cas le plus fréquent) ou qu'ils parlent eux-mêmes, ces *je* ou ces *nous* multipliés concourent à rendre la *GC* remarquablement habitée. En lui facilitant une perception plus lucide de ses propres façons de parler, de prononcer ou d'écrire, le savant déniaise d'abord le castillanophone naturel (mais lettré). Par là, il peut également espérer l'aider à améliorer ses pratiques, l'orienter vers les meilleures, les plus *propres*, c'est-à-dire les plus légitimes, censées être les plus rationnelles.

### 3.5 ORGANISATION DU TRAITÉ, ARGUMENTAIRE ET STRATÉGIE EXPOSITIVE

#### 3.5.1 DES ENJEUX IMPORTANTS

Même s'il lui a donné ultérieurement un dernier prolongement avec les *RO*, on a de bonnes raisons de penser, répétons-le, que cette *GC* constituait pour Nebrija le parachèvement de son œuvre grammaticale. De toute façon, le Prologue général comme le prologue particulier du livre V montrent combien elle comptait pour lui et combien il souhaitait la voir reconnue, notamment par la reine Isabelle la Catholique. Car l'enthousiasme quasiment militant avec lequel il l'avait programmée et réalisée n'avait pas réussi à effacer toute appréhension. Néanmoins, ses craintes de voir sa réputation y perdre plus qu'y gagner, diversement manifestées, ne l'ont finalement pas empêché de s'en montrer réellement satisfait et d'en attendre une authentique gratitude.

Il semble acquis qu'il lui réserva une grande attention et qu'il voulut en faire une entreprise édifiante<sup>34</sup>. Au-delà du jeu sur les personnes, antérieurement examiné, il serait étonnant que cet attachement et cette application ne transparaissent pas également dans la manière même dont la rédaction en a été conduite. Nous observerons donc maintenant les verbes choisis pour en scander les grands moments et les étapes intermédiaires, et, plus furtivement, la distribution des temps verbaux employés.

33. Pellen a noté la « surreprésentation des adjectifs », qu'il met en relation « avec l'aspect à la fois didactique et descriptif du texte » (2006a : 212).

34. Rappelons : « J por que mi pensa/miento  $\tau$  gana siempre fue engrandecer las cosas de / nuestra nacion:  $\tau$  dar a los ombres de mi lengua obras / en que mejor puedan emplear su ocio: que agora lo gastan / leyendo novelas o istorias embueltas en mil mentiras  $\tau$  errores : acorde ante todas las otras cosas reducir en / artificio este nuestro lenguaje castellano » (2v20).

### 3.5.2 UNE EXPRESSION RÉVÉLATRICE DE PLUSIEURS OBJECTIFS ET FAÇONS DE FAIRE

#### 3.5.2.1 Rationaliser l'organisation interne de la *Gramática* et de son discours

Nous avons vu que le *nous* verbal apparaît régulièrement lorsque Nebrija balise son discours pour en souligner l'organisation et la distribution internes.

◆ Chaque point situé dans la perspective de l'ensemble

Car annonces et rappels, nombreux, indiquent des développements à venir et renvoient à des développements antérieurs. Par souci de consolidation et de mise en perspective, Nebrija précise régulièrement le point atteint et traité ou annonce un développement prévu en usant de termes rétrospectifs (les plus nombreux, semble-t-il), actualisants ou prospectifs, selon le cas. Ainsi, de multiples renvois mettent en communication certains chapitres : rétrospectivement, I.10 avec I.6, II.8 avec I.8, II.7 avec II.5, III.8 avec III.3, III.9 avec III.8 (deux fois), III.14 avec III.12 ; anticipativement, II.1 avec II.2<sup>35</sup>, II.3 avec II.6, IV.1 avec IV.2.

Par là, son discours progresse linéairement mais aussi par étapes, dans la mesure où ses différents moments, le nouveau et l'acquis, sont souvent mis en relation entre eux. C'est pour cela que le *nous* verbal coïncide naturellement avec des mots de repérage temporel, spatial ou strictement discursif. Ainsi, on trouve régulièrement – sauf dans le livre V – *arriba* (15 fois) ou « en el capitulo pasado » (4) – régulièrement associés au prétérit, mais une fois au moins au présent composé (en 11v26) –, *abajo* (6) ou « en el capitulo siguiente ~ siguiente » (2), mais également « otro lugar » (8) pour un renvoi rétrospectif ou prospectif, avec même, en trois occasions, des cumuls du type « *abajo en su lugar* » (15v30, 39r9, 45v7).

De même, le présent de l'indicatif<sup>36</sup>, l'impératif ou le futur de l'indicatif des annonces, lorsqu'il est immédiatement suivi d'effet, est associé à *ahora*, qui se voit alors appliqué au présent ponctuel du traité :

J dexadas AGORA las co/sas mui antiguas de que a penas tenemos una ima-/gen  $\tau$  sombra dela verdad [...] VENGO a [...] (1r15-19)

[U]ENGAMOS AGORA al remedio que se puede / tener para escrivir las pronunciaciones : que / agora representamos por ageno oficio de / letras (10v13 ; voir encore 20v7, 66r6, 20v26)

Assi *que* DIREMOS AGORA como / se ordenan entre si dos o mas consonantes (15r16 ; voir encore 28r21, 31r12).

Mais *ahora* cède parfois la place à *aquí*, alors employé avec une orientation temporelle, souvent associé à une tournure futurisante ou un futur de l'indicatif :

Esso mes/mo AVEMOS AQUI DE presuponer lo *que* diximos enel quin/to capitulo deste libro (3v21)

Mas por que esta regla general dessea / ser limitada por excepcion : PORNEMOS AQUI algunas / reglas particulares (19r28 ; voir encore 43v4)

Esta figura los grammaticos llaman sinedoche: dela cu/al  $\tau$  de todas las otras DIREMOS DE AQUI ADELANTE (48r4).

Il arrive que *ahora* ou *aquí* soit complété par des formulations destinées à faire un point précis et des bilans provisoires, parfois associés à la mention explicite d'un

35. « Tie|[n]e tan/bien la silaba altura  $\tau$  ba $\tilde{x}$ ura:por que delas silabas u/nas se pronuncian altas: $\tau$  otras ba $\tilde{x}$ as.lo cual esta en ra/zon del acento:de que avemos de tratar enel capitulo / siguiente » (17v7).

36. Bien entendu, il est courant aussi que, en compagnie de *ahora*, il désigne le présent historique du moment.

passage antérieur, ou d'un ou plusieurs chapitres ou livres. On les trouve soit avec un verbe au passé et un autre au présent :

[E]NEL CAPITULO PASSADO DIXIMOS dela orden *que* / las vocales tienen entre si:SIGUESE agora *de* / la orden delas consonantes (14r27 ; voir encore 28r1)

[D]ESPUES QUE ENEL LIBRO PASSADO DISPUTA/MOS dela letra [...] segun la orden que pu/simos enel comienço desta obra:SIGUESE agora dela *si/laba* (16v27-32)

[A]ssi como DEZIAMOS *que* delos pies se componen los / versos:assi DEZIMOS agora *que* delos *versos* se ha/zen las coplas (26v30)

[H]ASTA AQUI AVEMOS DISPUTADO delas figuras  $\tau$  / fuerça *que* tienen las letras en *nuestra lengua*: SIGUE / se agora dela orden *que* tienen entre si (13r27) ;

soit avec un verbe au passé et un autre au futur :

[E]NEL LIBRO PASSADO DIÑIMOS apartada men/te de cada una delas diez partes dela oracion[.] / AGORA ENESTE LIBRO CUARTO DIREMOS como es/tas diez partes se an de aiuntar  $\tau$  concertar / entre si (44v1)

J para / estos tales se ESCRIVIERO[N] los CUATRO LIBROS PASSADOS. [...] Ago/ra ENESTE LIBRO QUINTO siguiendo la orden dela doctrina / DAREMOS introduciones dela lengua castellana (54r31-54v3)

[E]NEL LIBRO PASSADO DIÑIMOS apartada men/te de cada una delas diez partes dela oracion[.] / agora eneste libro cuarto DIREMOS como es/tas diez partes se an de aiuntar  $\tau$  concertar / entre si (44v1)

[C]Omo DIXIMOS arriba [...] . Mas por que esta regla general dessea / ser limitada por excepcion : PORNEMOS aqui algunas / reglas particulares (19r22-30).

En d'autres circonstances, avec ou sans adverbe proche, c'est un traitement étoffé qui est annoncé :

lo cual haze nuestra le[n]gua con / mucha gana de hazer cortamiento en aquellos tiem/pos como lo DIREMOS MAS LARGA MENTE ABAXO EN SU LU/GAR (15v28 ; comp. 21r29)

ou au contraire partiel :

Assi que estan las figu/ras o en la costrucion o en la palabra.o en la sentencia[.] / las cuales son tantas que no se podrian contar : mas / DIREMOS DE ALGUNAS DELLAS:especial mente delas que / mas estan en uso (49v32),

voire simplement légitimé :

J POR QUE los adverbios de lugar tienen mu/chas / diferencias:DIREMOS aqui DELLOS MAS DISTINTA/MENTE (43v4).

Ces derniers cas nous mettent sans doute en présence des expressions les plus achevées de ce balisage extrêmement visible, presque voyant. Ajouté à la forte rémanence de certains schémas syntaxico-prosodiques dégagés et étudiés par Pellen dans le chapitre 4, cela pouvait concourir à conférer au texte de la GC « une certaine monotonie » (§ 4.6.2b.v).

Ailleurs, cependant, c'est leur simple affinité qui justifie d'aborder deux sortes d'éléments l'un à la suite de l'autre :

J POR QUE / estos tienen mucha SEMEJANÇA con los possessivos  $\tau$  gen/tiles:DIREMOS agora JUNTA MENTE DELLOS (31r10).

Lorsque, au contraire, Nebrija surseoit à un développement auquel on s'attendrait, il lui arrive de s'en expliquer :

As/si *que* el esparzimiento dela declinacion del pronombre GUAR/DAR lo EMOS PARA OTRO LUGAR donde trataremos delas in/troduciones para esta *nuestra obra* (36r11, déjà cité).

◆ Chaque espèce de contenu à sa place

Tout accord aux éléments constitutifs du langage passe forcément par leur sollicitation effective. Nebrija semble conscient de l'interpénétration de leur identité et de leur emploi, et des difficultés qui s'ensuivent pour les appréhender séparément. Cependant, dans sa description et/ou son analyse, il résiste d'ordinaire à se laisser conduire de proche en proche de l'un à l'autre. Un projet pédagogique imposant de rejeter tout holisme confusionniste, il s'efforce généralement de bien jalonner son parcours. Lorsqu'une remarque en appelle naturellement ou fatalement d'autres, il tourne le dos au glissement ou au sautillerment déstabilisateur et prend soin de n'aborder les dernières qu'à l'endroit où il a initialement prévu d'en parler. En respectant strictement l'organisation initialement prévue, Nebrija réussit ainsi à déjouer le piège des collusions énoncives.

Au lecteur, il est donc à plusieurs reprises demandé soit de se reporter à une partie antérieure, soit de patienter jusqu'à une partie ultérieure. Car Nebrija prend grand soin de maintenir le cap et veille à ce que les développements programmés se trouvent effectivement « en su lugar » ou « en sus propios lugares » (« segun la orden que pu/simos enel comienço desta obra » 16v30), même si leur mention s'impose tout de même ailleurs :

[...] z del nombre [[participi]al infinito: del cu/al DIREMOS abaño EN SU LUGAR (39r8)

[...] el cual los gri/egos llam[an] solecismo:del cual TRATAREMOS abaño EN SU / LUGAR (45v6)

Estos dos / fundamentos assi presupuestos DAREMOS primera mente / algunas reglas generales dela formacion:las cuales / LIMITAREMOS despues EN SUS PROPIOS LUGARES (61v32).

◆ Une volonté d'exposition logique

Dans l'organisation de la *GC*, Pellen a précédemment mis en exergue ce qui tient à sa conception comme *art* et comme *artifice* (1996a : 414). Dans le chapitre 4, il soulignera également l'importance de la *manera*, le cadre dans lequel « s'actualise un phénomène » linguistique ou discursif, et l'intérêt que présenterait l'étude de son expression pour mieux mettre en lumière « à la fois le cheminement de la réflexion théorisante et bon nombre des procédés utilisés pour son expression didactique » (§ 4.3.4.3).

L'accent doit également être mis sur la présence de verbes propres au registre du débat, du raisonnement et/ou de l'argumentation, ou utilisés avec cette orientation sémantique. La *GC* met ainsi 27 fois en avant le concept de démonstration (logique), le plus souvent dans un environnement temporel de virtualité :

De donde manifiesta mente DEMOSTRAREMOS / que no es otra cosa la lengua castellana:sino latin cor/rompido (12r7)

Lo cual DEMOSTRAREMOS primera me[n]/te en las vocales : cuando se aiuntan z cuajan entre si por / diphthongo (13v2)

Para instruccion delo qual es menester prime/ra mente que pongamos alguna cosa firme de donde DEMOS/TREMOS toda la diversidad que puede acontecer enel verbo (61v16).

En contexte argumentatif, on trouve aussi :

– *probar* (8 fois) :

Lo cual enesta manera se / puede PROVAR (13v21)

[...] en los cuales se po/dria mui bien PROVAR lo que digo : vengo a las mas / frescas:z aquellas especial mente de que tenemos ma/ior certidumbre:z primero a las delos judios (1r18)

Lo cual por manifiesta  $\tau$  suficiente INDUCION SE PRUEVA / en la manera siguiente (9r1)

Assi / que como cinco vocales no pueden aiuntarse entre si / mas de en veinte maneras:  $\tau$  en las ocho dellas en nin/guna manera se pueda cuajar diphthongo: QUEDA PRO/VADO lo que diximos que los diphthongos en el castella/no son doze. lo cual mas distinta mente se puede DEDU/ZIR en esta manera (13v31) ;

– *disputar* (5) :

Tan bien por el contrario dezimos que faltan dos vocales: como mas larga mente lo DISPUTÉ en otro lugar (7r33)

[H]asta aqui AVEMOS DISPUTADO de las figuras  $\tau$  / fuerça que tienen las letras en nuestra lengua (13r27),

– ainsi que *deducir* (et *inducción*, 2 hapax, dernières citations), *inferir* (2 fois), *concluir* (1), « sigue » (2) souvent employés dans le tour en *se* :

[D]Elo que hasta aqui avemos disputado de la fuerça  $\tau$  orden de las letras: podemos INFERIR / la primera regla del orthographia castella-/na (16r1)

de donde SE SIGUE que no / es amphibolia aquello en que solemos burlar en nues/tra lengua diziendo el asno de sancho (47r27).

En voici un modèle concentré et, en quelque sorte, exemplaire :

Assi / que de lo que avemos dicho SE SIGUE  $\tau$  CONCLUIE lo que / queriamos PROVAR: que el castellano tiene veinte  $\tau$  seis / diversas pronunciaciones (10v3).

En effet, on y voit que Nebrija tend à persuader que la force de son discours, même personnel, tient essentiellement à la valeur des arguments qu'il choisit de mettre en avant. Ainsi, une instruction se présente comme la conclusion naturelle (logique) d'une argumentation préalable. Finalement, tout se passe comme si elle s'imposait, en quelque sorte, d'elle-même. Du coup, la mission de Nebrija ne consiste pas exactement à asséner des vérités nouvelles susceptibles de balayer les erreurs anciennes. Il lui revient plutôt de soumettre à la sagacité de son lecteur un ensemble de remarques rafraîchies, remarques dont, de toute façon, ce dernier aurait de lui-même pu tirer les conséquences que le traité en explicite. De là que « assi que » soit suivi du futur de l'indicatif :

ASSI QUE SERA proprio de nuestra lengua: lo cual otra / ninguna tiene : que en una silaba se pueden cuajar tres / vocales (13v15)

ASSI QUE / no SERA diphthongo entre. ae. ea. ao. oa. eo. oe. como en / estas diciones . saeta. leal. nao . loar . rodeo . poeta (13v24 ; cf. encore 22r27 et 28r17),

parfois concurrencé, il est vrai, par un simple présent, fréquemment un verbe modalisé par *poder* :

ASSI QUE PUEDE este ge/nero de verso TENER doze silabas. o onze. o()diez. o nue/ve. o ocho (25v33).

### 3.5.2.2 Atténuer les traces d'autoritarisme

Dans cette perspective, on peut donc comprendre que, par moments, Nebrija semble prendre des gants avant de faire certaines propositions. De ce point de vue, le nombre d'occurrences de *poder* ne peut échapper, et tout spécialement, en dehors de celle qui figure dans le titre de I.6 (« Del remedio que se PUEDE tener pa/ra escribir pura mente el castellano » 10v12), celles qui sont conjuguées en *je* ou en *nous*. En effet, si, à l'extérieur des exemples, « puedo » est unique (40v28), « podemos », en revanche, est présent 30 fois, « podamos » une (10r10). Associé à *llamar* (9 fois), *decir* (6), *nombrar* (2), *representar* (2), *volver* (2) ou *interpretar* (1) (ainsi que *añadir*, *inferir*, *mostrar*, *sacar* 1 chacun), on le rencontre à 24 reprises (une seule fois, en 48r30, dans le cadre des figures de la tradition classique).

Cette abondance relative témoigne de la précaution avec laquelle Nebrija introduit bon nombre de ses propositions terminologiques, les suggérant plus qu'il ne les impose. On peut penser :

- à la castillanisation moderne des termes techniques hérités, régulièrement amenée par la formule « podemos » + verbe *dicendi*. Cela vaut pour l'orthographe et pour l'étymologie (4r19 et 4r30, déjà cités), mais également pour la grammaire ou la syntaxe :

La cual consideracion como diñimos enel co/mienço de aquesta obra los griegos llamaron syntaõis / NOS OTROS PODEMOS DEZIR orden o aiuntamiento de par/tes (44v5)

[L]os que boluieron de griego en latin este / nombre gramatica:llamaron la arte de / letras:z a los profesores z maestros de/lla dixeran grammaticos : que en nuestra / lengua PODEMOS DEZIR letrados (4r3) ;

- au recensement des *letras* :

por las cua/les distinta mente PODEMOS REPRESENTAR las veinte z seis / pronunciaciones de que arriba avemos disputado (11v24) ;

- aux explications fournies sur la physionomie phonique des diphtongues castillanes :

Otros tres acentos tiene / nuestra lengua compuestos sola mente enlos diphthongos. El primero de agudo z grave que PODEMOS / LLAMAR de fleõo. Como enla primera silaba decáusa. / El segundo de grave z agudo:que PODEMOS LLAMAR in/fleõo.como enla primera silaba de viento. El tercero / de grave agudo z grave : que PODEMOS LLAMAR circun/fleõo.como enesta dicion de una silaba buei (17v31-18r4) ;

ou sur certains phénomènes de phonétique synchronique :

A esta figura los griegos llaman sinalepha.los latinos / compression.NOS OTROS PODEMOS la LLAMAR ahogamien/to de vocales (22v31) ;

- à certaines propositions techniques, accompagnées du même type de formulation :

Para el segundo fundamento dela conjugacion por/nemos la primera persona del singular del presente / del indicativo:la cual PODEMOS LLAMAR primera posi/cion del verbo: assi como la primera posicion del nom/bre / es el () [nominativo] (61v28).

Du reste, le procédé est si régulier, presque systématique, qu'il apparaît même lorsque Nebrija ne fait finalement qu'adopter et répercuter une suggestion déjà largement consensuelle. C'est spécialement le cas avec le barbarisme et la notion linguistique de barbare, l'un et l'autre bien connus de l'Antiquité, mais que Nebrija croit pouvoir étendre au castillan :

NOS OTROS PODEMOS / LLAMAR barbaros a todos los peregrinos de nuestra len/gua sacando a los griegos z latinos. z a los mesmos / de nuestra lengua LLAMAREMOS barbaros si cometen al/gun vicio en la lengua castellana (48r30).

### 3.5.2.3 Proposer des définitions accessibles

Cette précaution disparaît, notons-le, dès lors que, à des fins d'élucidation nouvelle ou renouvelée, le traité exploite ou introduit une terminologie souvent amenée par *llamar*. Cela s'observe, par exemple, avec les schémas accentuels, la base de comptage des syllabes en poésie, le nom des genres du nom, etc. :

Assi que ai enel cas/tellano dos acentos simples:uno por el cual la silaba se / alça:que LLAMAMOS agudo. otro por el cual la silaba se a/baõa:que LLAMAMOS grave (17v25)

por que enel latin en los lugares pares donde se / hazen los assientos principales:por fuerça an de tener / el pie que LLAMAMOS iambo (25r23)

Aunque Tulio en el primero libro delos officios / haze diferencia entre gente.nacion.¿ naturaleza. por que / la gente tiene debaño de si muchas naciones. co/mo españa a castilla. aragon.navarra.portogal. La / nacion muchas ciudades ¿ lugares que son tierra ¿ na/tural- leza de cada uno.mas todos estos LLAMAMOS nom/bres gentiles del nombre general que comprende a todos (31r15).

Avec ce verbe *llamar*, le recours à la tournure en *se* semble par essence tout particulièrement adapté à l'établissement d'une définition, ancienne ou récente, le plus souvent au présent de l'indicatif, parfois au prétérit. Que ce soit avec *se* ou avec *nous*, Nebrija l'éclaire régulièrement par une glose réellement plus accessible introduite par « (que) quiere dezir » suivi de mots estimés plus transparents, tout spécialement lorsqu'il (rè)utilise des termes anciens mais de facture savante :

Si en algu/na palabra no se comete vicio alguno:llama se lexis:que / QUIERE DEZIR perfecta dicion (48r10)

¿ llama se epitheton que QUIERE DEZIR postura debaño del / nombre (53r15).

Conjuguée à la précédente, cette pratique, qui frappe par son omniprésence, atteste qu'on a bien affaire à un manuel destiné à mettre en place des notions et des analyses héritées, mais enrichies d'autres dont le caractère plus innovant impose de les asseoir sur des bases définitionnelles aussi claires que possible.

#### 3.5.2.4 Manifester néanmoins une subjectivité revendiquée

Malgré tout, il est aussi aisé de surprendre Nebrija en train de manifester l'indubitable subjectivité de ses jugements. C'est tout spécialement le cas lorsque, même de manière rhétorique, il souligne leur facture éminemment personnelle par le biais de l'un des verbes les plus ancrés dans la sphère personnelle : *sentir*. Celui-ci renvoie alors à la perception – de tous ordres – et au vécu qu'elle engendre, aussi bien qu'au fruit de la réflexion, surtout en association avec *yo* et *cuanto* :

Los participios del futuro CUANTO IO PUEDO SENTIR aun/que los usan los gramaticos que poco de nuestra len/gua sienten : aun no los a recibido el castellano (40v28, déjà cité).

Au premier abord, cette quatrième attitude pourrait sembler contredire certaines des précédentes. Mais le paradoxe n'est qu'apparent. Car tout ce que Nebrija laisse paraître de ses préoccupations profondes et de ses objectifs avoués – et plus ou moins avouables – incite à penser qu'il a cherché à *imposer ses vues*, mais *sans (trop) indisposer*. Les derniers paragraphes tendent à souligner que, globalement, il a plutôt préféré la démonstration à l'argument d'autorité, et tenté de convaincre plutôt que de chercher à installer des vérités intangibles. Pour autant, il n'a pas complètement évacué son équation personnelle de rédacteur, ni gommé ses convictions propres. Mais la violence verbale avec laquelle il manifeste ses récriminations, ses exigences ou ses envies de réformes contraste, c'est connu, avec la modestie de celles qu'il a explicitement mais sélectivement formulées, aussi bien que, sur le plan de l'orthographe, avec le peu d'intérêt qu'il semble avoir porté à leur respect au sein même de sa *GC* (v. Tollis 2005 et Pellen 2006a et b). Qu'il nous le dise explicitement ou qu'il croie ne rien en laisser paraître, seul un tel écartèlement permet de se l'expliquer.

En première approche, ces deux sortes de préoccupation pourraient paraître partiellement antagoniques. Mais en fait, elles se trouvent homogénéisées par l'objectif poursuivi, comme le montrent certaines des pratiques réparables dans le traité. En effet, le castillan *y* est rapproché de langues anciennes encore considérées comme plus prestigieuses, et tout spécialement le latin pour lequel notre savant pouvait croire avoir déjà beaucoup donné. Sa fréquente comparaison avec ce dernier,



mais également avec les parlars qu'il avait côtoyés des siècles durant (les langues sémitiques durablement installées dans la Péninsule), souligne sa spécificité de parler roman. Tout cela n'a qu'un but : dégager et établir ce que Nebrija tient pour sa vérité théorique et/ou pratique propre(s), et en convaincre le lecteur afin de l'aider à s'en servir au mieux.

### 3.5.2.5 Rechercher le vrai en dénonçant le faux

Cet objectif s'explique par l'émergence de termes tournant autour du certain et de l'erroné. Ainsi, l'adjectif *cierto* apparaît à plusieurs reprises dans ce champ sémantique pour signaler ce qui lui semble indiscutable :

es CIERTO que como nos otros la pronunciamos hirien/do en la garganta:se puede contar en el numero delas / letras (9v23)

Como esta palabra ene/migo:es compuesta de en τ amigo:es CIERTO que la.n. / pertenece ala vocal primera (14v29)

la / cual letra aunque en el latin no tenga fuerça de letra: / es CIERTO que como nos otros la pronunciamos [...]:se puede contar en el numero delas / letras (9v21-25).

Sans autre preuve, ce caractère indéniable peut même en venir à servir d'argument massue :

J no se espante ninguno por *que* / diхе que la prosa tiene su medida : POR *QUE* ES CIERTO *que* la / tiene [...] segun *que* escriven tulio τ Quintiliano en los libros en / que dieron preceptos dela retorica (20v21-25).

Par cette affirmation catégorique, Nebrija se revendique comme nouvelle et suffisante autorité, avec le patronage de Cicéron et de Quintilien, il est vrai, immédiatement mentionnés. Mais en même temps, il se montre soucieux de ce qui lui semblait indubitablement vrai (« *cierto* »). C'est sans doute qu'en permanence il cherchait à transmettre la connaissance. Cela se voit à la manière dont il s'y réfère, que ce soit pour participer à son dévoilement derrière les apparences :

nu/estra lengua en esto peca mucho:poniendo dos nega-/cio|[n]es por una. como si diхessemos no quiero nada : / dizes ALA VERDAD que quieres algo (51r27),

aussi bien qu'à sa divulgation, même précautionneuse :

τ si VERDAD es lo *que* / escriven Epigenes.critodemo τ beroso: la inventora de / las letras fue babilonia (5r19),

ou pour regretter justement de ne pas parvenir à l'établir de façon décisive :

J dexadas agora las co/sas mui antiguas de que A PENAS tenemos UNA IMA-/GEN τ SOMBRA DELA VERDAD (1r15)

La segunda los griegos llaman / prosodia.nos otros podemos la interpretar acento:o / MAS VERDADERA MENTE QUASI CANTO (4r24).

Parfois, c'est plutôt la véracité de certaines séquences discursives que Nebrija cherche à cerner, par le biais de mises au point sémantiques ou sémantico-référentielles :

de donde se sigue *que* no / es amphibolia aquello en que solemos burlar en nues/tra lengua diziendo el asno de sancho.por que ala VER/DAD no quiere ni puede dezir que sancho es asno : sino / que el a|[s]no es de sancho (47r27)

Hyperbole es cuando por acrecentar o mengu/ar alguna cosa dezimos algo *que* traspasa dela VERDAD. / como si diхesses dava bozes *que* llegavan al cielo.τ llama / se hyperbole : que quiere dezir transcendimiento (53v14).

S'il estime la vérité hors de portée ou partiellement accessible seulement, il avoue, mais s'en explique, se satisfaire d'une vérité plus approximative, d'une probabilité acceptable :

Por que es cosa VERDADERA O MUI CERCA DELA VERDAD: / que los patriarcas hablarian en aquella lengua que / traxo Abraham de tierra delos caldeos (1r26)

E aun que ES COSA MUI SEMEJANTE ALA VERDAD:que / las pudo traer de thebas las de boecia Bacco hijo de / jupiter ⁊ semele hija de cadmo (5v7)

Lo cual se me haze mas / PROVABLE por lo que entre los griegos escribe Erodoto / padre delas istorias: ⁊ entre los latinos Pomponio / mela:que los egipcios usan de sus letras al revés:como a/gora vemos que los judios lo hazen (5r15).

Enfin, Nebrija a réellement à cœur de traquer l'illusion, la faute ou l'erreur (*vicio*, 16 occurrences, hors exemples, *error* 10, *errar* 1) partout où il en repère :

Mas por que este ERROR ⁊ VICIO ia esta consenti/do ⁊ recebido de todos los nuestros: veamos cual ⁊ que / cosa es consonante (22r6)

por que si dexassemos la.ch.sin señal: verniamos / en aquel ERROR:que con unas mesmas letras pronun/ciariamos diversas cosas enel castellano ⁊ enel latin (10v32)

Mas aqui no quiero dissimular el ERROR que se comete / en nuestra lengua:⁊ de alli passo ala latina diziendo.mes / de enero. dia de martes. [...] por que / el mes no es de enero sino el mesmo es enero.ni el dia / es de martes sino el es martes (47r18-23).

La recherche de la vérité, on le comprend, passe naturellement par la dénonciation de l'erreur : mieux elle sera cernée, plus elle sera aisée à éradiquer. Il importe donc qu'elle soit correctement et franchement identifiée, qu'elle soit rendue *manifeste* (« manifesto »). En deçà ou en-dessous, par vocation, l'entreprise prospective de Nebrija exige ainsi, rétrospectivement, une analyse de la situation antérieure et présente, du moins de l'idée qu'il s'en fait et qu'il en répercute. Il n'est donc pas étonnant que le terme *vicio* et l'adjectif dérivé apparaissent 17 fois : plus leur relevé sera fourni, plus il rendra nécessaire, voire urgent, d'intervenir sur les pratiques contemporaines.

### 3.5.2.6 Traquer les pratiques indésirables

#### ◆ Un seuil d'acceptation, parfois négociable

Ce qui discrédite définitivement une pratique fautive, c'est apparemment d'être jugée « intolérable » ou « no tolerable », voire « insupportable » :

por que como dize donato en / su barbarjsmo este es vicio no TOLERABLE: el cual los gri/egos llam[an] solecismo:del cual trataremos abaño en su / lugar (45v5)

J aun mas INTOLERABLE vicio seria / diziendo vos sois bueno. por que peca contra los pre/ceptos naturales dela gramatica:por que el adjetivo / bueno no concuerda con el substantivo vos alo menos / en numero (45v14)

J mucho menos TOLERABLE seria si diñies/ses vuestra merced es bueno (45v18)

aquello EN NINGUNA MANERA SE PUEDE / SOFRIR : que la orden natural delas personas se per/turbe : como se haze comun mente en nuestra lengua / que siguiendo una vana cortesia dizen el rei ⁊ tu ⁊ io / venimos : en lugar de dezir io ⁊ tu ⁊ el rei venimos. / Por que aquello EN NINGUNA LENGUA puesta en artificio / ⁊ razon SE PUEDE SOFRIR (45r29)

[[A]ssi como el barbarismo es vicio NO TOLERABLE en / una parte dela oracion:assi el metaplasmo es / mudança dela acostumbrada manera de ha-/blar en alguna palabra : que POR ALGUNA RAZON SE PUE/DE SOFRIR.⁊ llama se en griego metaplasmo:que en nu/estra lengua quiere dezir transformacion (48v23).

Du reste, cette idée d'acceptation s'explique de manière transparente dans le verbe « sofrir » ~ « sufrir ». Le plus souvent à l'infinitif, il apparaît alors très fréquemment dans la tournure en *se* et précédé de « puede » :

Assi *que* diremos agora como / se ordenan entre si dos o mas consonantes. La.b.ante / la.c.EN NINGUNA MANERA SE SUFRE. ante la.d.ponese en / algunas diciones peregrinas (15r16)

puedese aiuntar:como enestas di/ciones blanco. braço .ante las otras consonantes NO SE / PUEDE SOFRIR (15r21)

con / las otras consonantes NO SE PUEDE SUFRIR (15v2).

Mais lorsque ce n'est pas le cas, c'est à une langue particulière que cette acceptation est raccordée, le parler roman ou les langues anciennes :

EL LATIN PUEDE SUFRIR en / una silaba cinco consonantes con una vocal:τ por consi/guiente seis letras en una herida:como lo diximos en la / orden delas letras (17r14)

τ aun en aquellos A PENAS / PUEDE SOFRIR EL CASTELLANO dos acusativos (41v23)

Enesto erro mucho don enrique de / villena [...] diciendo una *vuestra* recebi letra. por *que* aunque el grie/go τ latin sufra tal *cumposicion* : EL CASTELLANO NO LA PUEDE / SOFRIR (51v1-7),

quand ce n'est pas au langage en général :

Escrivi/mos la nos otros mucho *contra* toda *razon* de orthogra/phia.por *que* NINGUNA LENGUA PUEDE SUFRIR *que* dos letras / de una especie puedan juntas herir la vocal (10r5).

Quoi qu'il en soit, il est bien clair que le praticien soucieux d'efficacité se doit d'agir avec retenue. Car son ambition d'améliorer les usages a beau sembler légitime à Nebrija, il doit compter avec les latitudes d'utilisation du langage. Il ne lui suffit donc pas de vouloir réformer et/ou normaliser, même s'il s'en accorde le pouvoir. Composant avec les habitudes et les capacités langagières des sujets, il lui faut encore accepter régulièrement de réduire la portée des instructions données, comme un décret d'application le fait pour une loi. Ainsi, dans le domaine graphophonique :

La .nesso mesmo tiene dos officios. uno *pro/prio* cuando la ponemos senzilla.cual suena en las pri/meras letras destas diciones nave.nombre.otro ageno / cuando la ponemos doblada o *con* una tilde encima co/mo suena en las primeras letras destas diciones ñudo[.] / ñublado.o en las siguientes destas año.señor . lo cual / NO PODEMOS HAZER MAS:QUE lo que deziamos dela.l. do/blada.ni el titulo sobre la.[n].puede hazer lo *que* nos otros / queremos:salvo si lo ponemos por letra.τ entonces ha/zemos le injuria en no la poner en orden *con* las otras / letras del a b c (10r11).

◆ Une acceptation de deux ordres qui investit Nebrija de deux types de mission

De la sorte, la *GC* met en avant deux espèces d'impossibilité : linguistique, lorsqu'elle tient à des impératifs d'origine systémique ; normative, lorsqu'elle est issue d'une interprétation filtrante de ces mêmes impératifs, relayée par le descripteur. Cette idée, que nous avons déjà suggérée ailleurs, n'est pas sans portée puisqu'elle investit indirectement et contradictoirement le grammairien de deux missions. À ce compte, en effet, il joue d'abord comme simple médiateur de la langue décrite, mais aussi, par-dessus le marché, comme pythie active.

Dans le premier cas, son rôle de grammairien s'estompe et, la parole semblant directement donnée à la langue, il a juste à (re)formuler et/ou à rappeler opportunément les contraintes qu'elle exerce sur son emploi. Dans le second cas, en revanche, il dispose d'une plus grande marge de manœuvre puisqu'il lui revient de les mettre au jour, voire, en cas d'incontestable évolution diachronique, de les mettre à jour. Ainsi, d'un côté, Nebrija n'est jamais qu'une espèce de gendarme ou de croquemitaine, une sorte de gardien de l'ordre verbal du castillan ; on ne saurait donc rien lui reprocher d'autre que cette activité de surveillance. De l'autre, il engage au contraire sa responsabilité, sa compétence, sa crédibilité et sa légitimité.

Ce statut dual est sans doute pour beaucoup dans la double attitude qui transparaît dans son discours. Tantôt il est porté à se dédouaner en s'en remettant aux Anciens et/ou à l'usage. Tantôt on le voit revendiquer haut et fort le bien-fondé de positions et de propositions de réforme individuelles, qu'il appuie alors sur le raisonnement, la cohérence, le respect de la diversité des parlers et éventuellement les effets du temps.

Par endroits, cependant, ces deux démarches donnent l'impression de converger, notamment lorsqu'on est en présence de la construction « no puede » + infinitif – plutôt fréquente –, qui fait parfois hésiter entre le simple signalement d'un interdit linguistique et la formulation d'un diktat normatif.

### 3.5.2.7 Promouvoir de nouvelles conduites langagières

L'objectif didactique reste cependant de recenser, d'expliquer, de critiquer, de pondérer les pratiques de façon à en écarter les moins recevables et d'en promouvoir ou d'en suggérer de meilleures. Pour l'essentiel, Nebrija invite à s'en tenir à celles qui ne sortent pas de ce qui est conforme au castillan du moment, sur l'ensemble des plans phonique et graphique, morphosyntaxique ou sémantique, voire pragmatique. Des adjectifs peu portés à l'instrumentalisation syntaxique (comme peuvent l'être *otro*, *alguno*, *mismo*, *todo*), après *agudo* (pour des raisons techniques dues à la description de l'accentuation) et *bueno*, *propio* est le plus fréquent (65 occurrences + 9 pour l'adverbe dérivé). Cela prouve la prégnance du concept dans le traité, où tout ce qui est demandé à la pratique langagière relève des possibilités propres de la langue ou des habitudes discursives contractées dans son usage.

Ainsi, Nebrija s'applique très régulièrement à faire le départ entre ce qui entre dans ces capacités et ce qui en sort, même si cela se rencontre dans des états antérieurs ou dans d'autres parlers. Il s'agit donc de bien circonscrire l'originalité du castillan, telle qu'elle se dégage de sa comparaison avec ses homologues de référence, même s'ils l'ont ponctuellement ou globalement influencé :

La.g. tiene dos officios[.] uno pro/prio cual suena cuando despues della se siguen. a.o.u[.] / otro prestado cuando despues della se siguen. e.i. co/mo en las primeras letras destas diciones.gallo. gen/te.giron.gota.gula. la cual cuando suena con.e.i. assi / es PROPRIA DE NUESTRA LENGUA que ni judios ni griegos / ni latinos la sienten:ni pueden conocer por suia (9v11 ; pour le *c*, voir 9r24)

Assi que sera PROPRIO DE NUESTRA LENGUA: lo cual otra / ninguna tiene : que en una silaba se pueden cuajar tres / vocales (13v15).

Cette propriété légitimante lui vient de sa constitution endogène, massivement liée à celle de sa langue mère, même s'il convient de tenir compte aussi de ses aspects plutôt exogènes, en provenance d'autres parlers que le latin. C'est très clair avec les différentes missions des *letras*, très souvent présentées, non sans approximation, sur le principe de cette subdivision.

Cette authentique conformité supposée est donc la principale des mamelles auxquelles Nebrija souhaite voir le castillanophone se nourrir, l'autre étant, comme on l'a dit, l'usage constaté, tant qu'il n'est pas trop perdu de vue. Pour le grammairien, il y a donc manquement chaque fois que l'on se mêle de « *dezir algo que PROPRIA mente no / se podria dezir* » (52v27), chaque fois qu'on s'éloigne de « la comun e PRO/PRIA manera de hablar » (36r29).

### 3.5.2.8 S'appuyer massivement sur l'exemplification didactique

Sur cet étayage omniprésent, important dans un traité à finalité pédagogique, nous renvoyons à Pellen 1996a.

### 3.5.3 UNE MISE EN PAGES À PRENDRE ÉGALEMENT EN COMPTE

Enfin, dans Pellen 2005a (85-91) on trouvera d'intéressantes précisions relatives à la mise en pages du texte, ainsi qu'à sa ponctuation – plutôt rhétorique et prosodique que syntaxique, et toujours contrainte par l'espace limité. Car toutes deux participent à sa mise en forme, au même titre que le recours à l'abréviation (v. Pellen 2005a<sup>37</sup>), l'utilisation des espaces ou des majuscules – qui « fonctionnent beaucoup plus souvent en tant qu'élément de ponctuation qu'en tant que marque des noms propres » – et la troncation en fin de ligne – « plus souvent non marquée que signalée ». En effet, jouant sur le plan matériel, elles sont susceptibles de peser aussi au niveau intellectuel, et, en fin de compte, de faciliter la lisibilité et l'accessibilité du texte.

C'est d'autant plus vrai que la *GC* n'utilisant pas « en règle générale » de paragraphe, la distribution spatiale du texte sur le support imprimé, comme la gestion des espaces libres horizontaux et verticaux, participent largement « de la structuration sémantico-logique du texte et facilite[nt] la lecture » (Pellen 2005b : 43 et 44) :

En règle générale, donc, toutes les balises du discours [...] sont à examiner avec la plus grande attention dans les diverses modalités de leur fonctionnement global – à travers le texte entier, voire des comparaisons entre textes (Pellen 2006a : 90).

Par là, il ne faut pas seulement y voir « un jeu pratique pour ajuster à un cadre d'écriture des séquences de caractères »,

mais une stratégie (parfois malhabile, tâtonnante, en recherche) visant à donner forme à une pensée, à un projet [...] de façon que le destinataire en tire le meilleur parti (Pellen 2005b : 48).

### 3.5.4 DU TEMPS EXTÉRIEUR À LA CHRONOLOGIE INTERNE

Comme bien d'autres types de discours, la *GC* pratique au moins deux sortes de repérages chronospaciaux. Le premier, externe, s'applique aux circonstances dans lesquelles s'inscrit le traité ; le second, interne, concerne l'espace discursif lui-même. Comme c'est le même matériau linguistique qui, la plupart du temps, est utilisé à ces deux fins, il n'est pas inutile de distinguer les deux cas.

#### 3.5.4.1 L'indexation du traité sur un faisceau de circonstances partagées

Bien que fatalement assise sur un certain acquis de connaissances, la *GC*, soucieuse de la pratique de la langue, se voulait une œuvre nouvelle appelée par l'état contemporain du castillan et des études grammaticales.

Du côté de l'indexation chronospaciale externe, le principe organisateur habituel *moi / ici / maintenant* repose sur la personne de l'auteur, le lieu et l'époque de rédaction du traité. Pour ce qui est de Nebrija, il suffit de rappeler rapidement ce qui a été indiqué ci-dessus : qu'il se glisse alternativement dans la peau d'un *je* ou d'un *nous* d'accueil, quand il ne récuse pas les deux au bénéfice du tour en *se*.

Pour ce qui est du lieu supposé d'éclosion de la *GC*, il n'est apparemment jamais mentionné sous l'espèce d'un *aquí* mais carrément, une seule fois, très vaguement en un sens, sous celle du royaume, à la fois présenté comme « *gran compañía [...] rre/publica de castilla* »<sup>38</sup> :

Despues delos enemigos de *nuestra* fe vencidos por / guerra r fuerza de armas: [...] despues dela justi/cia r essecucion delas leies:*que* nos aiuntan r hazen bivir igu/al mente EN-

37. Pour une synthèse rapide, v. Pellen 2005b : 44.

38. C'est cependant à Salamanque que Nebrija dit avoir présenté son projet à la reine (3r30).

ESTA GRAN COMPAÑIA QUE llamamos REINO ⁊ RE/PUBLICA DE CASTILLA : no queda ia otra cosa sino que flo/rezcan las artes dela paz (2v5-11).

Car, d'ordinaire, cet environnement géographique est seulement repéré à l'aide du possessif *nuestro*, alors appliqué à des éléments qui vont de la mer<sup>39</sup> à l'Espagne, régulièrement mentionnée<sup>40</sup>, en passant par la communauté humaine ou *nación*<sup>41</sup>, définie à l'échelle individuelle comme « muchas ciudades ⁊ lugares que son tierra ⁊ na/turaleza de cada uno » (31r19) et à l'échelle collective comme la composante ethnoculturelle d'une population ou « gente » (37r17).

Pour ce qui est du repérage temporel de l'époque présente, il est réalisé de manière large par le biais de « nuestra edad » (une fois : 2v16) et « nuestros dias » (deux fois : 6r30 et 14v12), et, de manière plus générique, en utilisant *ahora*, présent 46 fois. De ces occurrences, seules sont cependant concernées ici celles qui servent à évoquer :

- le délabrement de la langue (1v14),
- les mauvaises lectures de certains contemporains<sup>42</sup>,
- la pédagogie du latin dont, grâce à sa *GC*, Nebrija compte obtenir la transposition immédiate sur le castillan (2v27),
- le nom actuel de cités très anciennes (Sagunto et Lisbonne, Cartagena),
- toutes sortes de pratiques phoniques ou graphiques contemporaines.

Il faut y ajouter encore :

- sur le registre de l'irréel du présent, celles qu'il suffirait d'appliquer pour améliorer les choses et pallier certaines inconséquences (11r8), et, plus positivement,
- la mention du renouveau des études latines sur lequel Nebrija rêve de rebondir (17r29), ou
- l'exemple contemporain des courtisans romains dans la gestion des prénoms (28v23).

Bien évidemment, cela ressort déjà des occurrences observables du présent de l'indicatif, alternativement en *je* :

[C]Uando bien COMIGO PIENSO mui escla/recida Reina: i PONGO delante los ojos / el antigüedad de todas las cosas : que / para nuestra recordacion ⁊ memoria / quedaron escriptas: una cosa hállo ⁊ sáco por conclu/sion mui cierta:que siempre la lengua fue compañera / del imperio (1r7, déjà cité)

enlos cuales se po/dria mui bien provar lo que DIGO : vengo a las mas / frescas:⁊ aquellas especial mente de que tenemos ma/ior certidumbre (1r18)

⁊ començaron a hazer por si mesmos cu/erpo de gente : poco a poco apartarian su lengua cogida / quanto IO PIENSO dela caldea ⁊ dela egipcia:⁊ dela que / ellos temian comunicada entre si (1r31),

39. « Ala mui alta ⁊ assi esclarecida princesa doña Jsabel la /tercera deste nombre Reina i señora natural de espa-/ña ⁊ las islas de NUESTRO MAR » (1r1).

40. Par exemple : « Dela primera invencion delas / letras:⁊ de donde vinieron primero a NUESTRA ESPAÑA », titre de L.2 ; « Muchos podrian venir en / esta duda :quien traxo primero las letras a NUESTRA ESPA/ÑA » (5v4) ; « ⁊ esto abasta para la invencion delas le/tras. / ⁊ de donde pudieron venir a NUESTRA ESPAÑA » (6r31).

41. « J por que mi pensa/miento ⁊ gana siempre fue engrandecer las cosas de / NUESTRA NACION » (2v20) ; « Muchos podrian venir en / esta duda:quien traxo primero las letras a nuestra espa/ña:o de donde las pudieron recibir los ombres de NUESTRA / NACION » (5v) ; « J no / desespero que otro tanto se haga en nuestra lengua: / si este mi trabajo fuere favorecido delos ombres de / NUESTRA NACION » (17r30 ; voir encore 6v33).

42. « AGORA lo gastan / leiendo novelas o istorias embueltas en mil mentiras » (2v23).

ou en *nous* :

Mas despues *que* se començo a desmembrar el Reino de / los judios:junta *mente* se començó a perder la lengua:/ hasta que vino al estado en que agora la *veMos tan per/dida:que* de cuantos judios oi biuen: ninguno sabe dar / mas razon dela lengua de su lei (1v12)

Lo *que* *DIXIMOS* dela lengua ebraica grie/ga  $\tau$  latina:podemos mui mas clara *mente* mostrar en / la castellana (2r17)

J assi crecio hasta la monarchia  $\tau$  / paz de que gozamos primera *mente* por la bondad  $\tau$  / prouidencia diuina:despues por la industria trabajo  $\tau$  / diligencia de vuestra real majestad (2r28 ; voir encore 2v6, déjà cité)

por *que* / si la queremos cotejar con la de oi a quinientos años: / hallaremos tanta diferencia  $\tau$  diversidad:cuanta pue/de ser maior entre dos lenguas (2v17 ; voir encore 3v4, déjà cité).

Cette indexation générale se remarque encore mieux dans le corps du Prologue général, lorsque Nebrija évoque ce qui arriverait sans lui. À cette occasion, son utilisation du présent dans la conditionnelle pourra sembler bienvenu pour qui s'applique à grossir les conséquences de sa non intervention au chevet du castillan :

Por *que* si otro tanto en nuestra lengua NO SE HAZE como / en aquellas:en vano vuestros cronistas  $\tau$  estoriadores / escriuen  $\tau$  encomiendan a immortalidad la memoria / de *vuestros* loables hechos (2v33).

#### 3.5.4.2 Un balisage interne appuyé sur l'emploi privilégié du futur et sur des précisions chronospatiales

Quand on se penche sur les formes verbales de futur de l'indicatif, on voit clairement que Nebrija y recourt régulièrement dans deux circonstances.

##### ◆ Lors d'annonces programmatiques

Il lui sert d'abord pour présenter le projet global de la *GC* :

De *donde* *manifiesta mente* DEMOSTRAREMOS / que no es otra cosa la lengua castellana:sino latin cor/rompido (12r7).

Au sein du prologue interne au livre V, qui, d'une certaine manière, fait cavalier seul dans l'ensemble, il est également employé pour expliciter son véritable propos :

Ago/ra eneste libro quinto siguiendo la orden dela doctrina / DAREMOS introducciones dela lengua castellana para el / tercero genero de ombres (54v1),

comme aussi, plus loin, au cœur de son chapitre 5 :

Estos dos / fundamentos assi presupuestos DAREMOS primera *mente* / algunas reglas generales dela formacion:las cuales / LIMITAREMOS despues en sus propios lugares (61v32, déjà cité).

##### ◆ Dans l'explicitation de la distribution interne des contenus

Mais le futur est de loin le plus fréquemment utilisé, en cours d'exposé, pour annoncer des développements (prévus mais) à venir – à distance variable. Dans ce cas, aux côtés d'autres verbes moins fréquents tels que « daremos » (4 occurrences)

Para introducion delo cual tales reglas DAREMOS (14v24),

« trataremos », « demostraremos » (chacun deux), « llamaremos », « distinguiremos », « añadiremos » (une chacun), c'est « diremos » (22) qui domine largement. Il a déjà été signalé ci-dessus § 3.5.2.1, surtout en compagnie de *ahora* (ou de *aquí*). En complément, il faut indiquer qu'on le trouve également seul pour annoncer un développement imminent :

mas / DIREMOS delas letras en que manera se ordenan  $\tau$  cogen / en una silaba. Lo cual DEMOSTRAREMOS primera me[n]/te en las vocales : cuando se aiuntan  $\tau$  cuajan entre si por / diphthongo (13r34),

ou plus lointain, parfois précisé par renvoi à un livre ou à un chapitre :

Salvo los verbos *que* formaron este *tiempo* sin proporcion / alguna como DIREMOS en el capitulo sexto del quinto li/bro (18v34)

Mas assi como aquestos pre/ceptos son a todos naturales:assi la otra orden  $\tau$  *concor*/dia delas partes dela oracion es diversa en cada len/guaje:como DIREMOS en el capitulo seguinte (45r11).

Par endroits, ce balisage chronospacial coïncide exactement avec un changement de partie. Ainsi,

Destas diez partes dela oracion DIREMOS agora / por orden en particular: $\tau$  primera mente del nombre (28r21)

coïncide avec une transition prospective entre les chapitres III.1 et III.2 – qui s'intitule tout naturellement « Del nombre ». Au début du livre IV et de son premier chapitre, elle est rétro-prospective, dans la mesure où elle ouvre conjointement la perspective de l'avant et de l'après :

Libro cuarto que es de sintaxi  $\tau$  orden delas d[[i-/e]z] / partes dela oracion. / Capitulo primero delos / preceptos naturales dela gramatica. [E]Nel libro pasado DIXIMOS apartada men/te de cada una delas diez partes dela oracion[.] / agora eneste libro cuarto DIREMOS como es/tas diez partes se an de aiuntar  $\tau$  concertar / entre si (44r32).

### 3.6 DES CHOIX FORMELS AU SERVICE DES OBJECTIFS DE LA GRAMÁTICA

L'objectif du présent chapitre était de rechercher, dans la forme même de la *GC*, la trace des conduites énonciatives par lesquelles Nebrija affiche sa présence et se met en scène au sein même de son texte. Mais en examiner d'un seul coup tous les aspects aurait exigé infiniment plus d'espace. Nous nous sommes donc imposé de n'aborder que certains d'entre eux, pour l'essentiel deux.

C'est donc avant tout l'emploi des thèmes personnels *yo* et *nosotros*, avec leurs corrélats morphologiques, qui a été étudié, aussi bien dans le plan verbal (conjugaison) que nominal (formes des pronoms), ainsi que leur abandon commun au profit du tour en *se* – avec prise en compte séparée du Prologue général et des exemples.

Complémentairement, l'organisation du traité, son argumentaire, sa stratégie expositive et plus particulièrement son indexation temporelle interne et sa structuration temporelle externe ont été examinés, afin de voir comment et en quoi ils servent les desseins de Nebrija.

Dans la même perspective, il reste que bien d'autres ingrédients linguistico-discursifs, non traités ici, mériteraient de l'être. Parmi eux, on peut au moins mentionner, sur un plan morphosyntaxique et/ou pragmatique, l'utilisation des conjonctions, la distribution des modes, les différents types d'énoncé, les procédés rhétoriques ; sur un plan plus culturel, historique et historiographique, l'ensemble des autorités et des critères normatifs mis en avant, les thèmes privilégiés ou au contraire absents (évités ?), ainsi que leur pondération et leur importance relative.

De même, la fréquence de la tournure en *se* inciterait à lui consacrer un examen plus attentif.

Telles quelles, néanmoins, les observations qui précèdent ont au moins permis de voir qu'alternativement soucieux de rencontres consensuelles et soumis à un *ego*



parfois ombrageux, avide de promotion, Nebrija trouve dans la distribution des thèmes personnels *je* et *nous* un moyen commode et économique de positionner son individualité, rétrospectivement, au regard de la tradition, et prospectivement, au regard des contemporains auxquels il s'adresse et à l'édification desquels sa *GC* se propose à son tour de concourir. Tantôt noyé au sein du *nous*, il se fond dans les différents groupes humains dont ponctuellement il se réclame ; tantôt, s'affichant carrément comme *je*, il affirme au contraire des convictions originales ou des choix venus d'ailleurs, mais adoptés et défendus ; tantôt, il évite l'une et l'autre de ces deux options et se replie sur le tour unipersonnel, d'apparence plus neutre, donc plus anonyme. En complément, dans les deux premiers cas, il peut jouer sur le seul registre verbal (par le biais des seules désinences personnelles) ou, cumulativement, y associer le pronom extraverbal explicite, le plus souvent antéposé, mais quelquefois postposé.

Ces jeux alternants sur la personne linguistique confèrent à la *GC* une apparente dimension communicationnelle et apportent au lecteur l'impression ou l'illusion d'une certaine interactivité. Travaillant à l'intégrer individuellement, y compris dans certains exemples, la rédaction du traité le porte à l'existence et tend à l'associer au processus pédagogique même.

D'un autre côté, soucieux de souligner la rigoureuse structuration de son traité et d'en suivre scrupuleusement le projet initial, Nebrija combine la distribution des temps verbaux et des adverbesspatio-temporels pour en scander les différents moments. En explicitant ainsi son économie et sa distribution interne, il aide le lecteur à se situer par rapport à l'ensemble, à se repérer par rapport à son amont et à son aval.

De manière plus précise, l'expression laisse voir des éléments révélateurs d'un ensemble d'objectifs. Globalement préoccupé de rigueur, Nebrija se propose évidemment de promouvoir de nouvelles conduites langagières. Même si cela n'a pas empêché, en son temps, l'échec éditorial de la *GC*, son auteur semble avoir beaucoup fait pour en assurer la réussite. En tout cas, l'observation attentive de sa rédaction révèle qu'il a travaillé à la rationalisation de son organisation, et que, sans pour autant bannir toute subjectivité, il a tenté d'en gommer l'éventuel autoritarisme, d'y proposer des définitions accessibles, de démêler, dans les pratiques castillanophones, le bon grain de l'ivraie, en sorte d'en isoler les plus indésirables.

Une question demeure cependant. Car, parmi les pratiques discursives et argumentatives ainsi repérées dans la *GC*, il en est très probablement qui viennent directement d'une tradition didactique ancienne. Des choix individuels de Nebrija, il appartient donc aux spécialistes de séparer ce qui en procède.

Quoi qu'il en soit, même si certaines de ses options ne sont pas franchement innovantes, même s'il a adopté au moins autant qu'inventé, il demeure qu'il a réussi à les adapter spécifiquement à l'ensemble de ses desseins et de ses arrière-pensées personnelles. Il resterait encore à voir en quoi et comment.

## DEUXIÈME PARTIE

### LE TÉMOIGNAGE DU TEXTE

## RÉUNION GRAPHIQUE : LEXIQUE ET GRAMMAIRE DANS L'ÉCRITURE

par René Pellen

### 4.1 LE LEXIQUE ET SES UNITÉS DANS L'ÉCRITURE

L'année 1492 a vu la parution presque conjointe du *Lexicón* et de la *GC* (v. chap. 1, § 1.1.1). La coïncidence n'est pas fortuite. D'un côté Nebrija entendait renouveler l'enseignement du latin, former les étudiants en leur apprenant une autre langue que le latin académique diffusé par les universités<sup>1</sup>. En même temps il sentait que ce renouvellement exigeait un préalable : s'assurer que le public destinataire maîtrisait le castillan. La publication d'une version bilingue des *IL* (c.1488), malgré son succès, ne suffisait pas. Il convenait de décrire la langue vernaculaire pour elle-même, selon des principes analogues à ceux de la grammaire latine, et de signifier par là qu'elle avait acquis le statut de langue de culture. Dans cette perspective, la *GC* et, un peu plus tard, le *Vocabulario* (c.1495), version adaptée du *Lexicón*, constitueraient l'appui indispensable à un apprentissage rénové du latin, tout particulièrement pour ceux qui, au départ, n'en avaient aucune connaissance.

La double publication de 1492 symbolisait aussi l'étroite relation que Nebrija établissait entre le lexique et la grammaire. Le *Lexicón*, pour le latin, venait compléter les *IL*, comme le *Vocabulario*, pour le castillan, compléterait, peu après, la *GC*. Mais il s'agissait moins d'opérations parallèles que d'opérations interdépendantes. Les deux dictionnaires mettaient en relation les deux langues ; la *GC*, quant à elle, s'appuyait largement sur les traditions de la grammaire latine et, surtout, l'un de ses objectifs déclarés était commun à tous les ouvrages, faciliter aux castillanophones l'accès au latin :

J seguir se a otro no menor provecho que / aqueste a los ombres de nuestra lengua: que querran estudiar la / gramatica del latin. Por que despues que sintieren bien el / arte del castellano: lo cual no sera mui dificil por que es / sobre la lengua que ia ellos sienten: cuando passaren al latin / no avra cosa tan oscura: que no se les haga mui ligera (*GC* 3r17).

Au centre de ce projet il y avait l'idée de renforcer chez le lecteur le sens de la propriété du vocabulaire et des structures qu'il utilisait, tant à l'écrit qu'à l'oral ;

1. V. le passage véhément du Prologue au *Lexicón* où il s'en prend à tous les représentants de la tradition universitaire : « ia casi del todo punto desar-/raigue de toda españa los doctriales. los pe-/dros elias. ⁊ otros nombres aun mas duros / los galteros. los ebrardos. pastranas: ⁊ otros / no se que apostizos ⁊ contrahechos grammaticos / no merecedores de ser nombrados » (1v2:27-32).

d'où le rôle essentiel conféré au mot, virtuelle unité de l'orthographe et du lexique. À ce compte, le livre I de la *GC* et les deux dictionnaires devaient contribuer à une identification claire et explicite du mot, de sa signification, de ses emplois. Pourtant, dans ses écrits théoriques ou dans ses prologues Nebrija ne le définit jamais en tant qu'unité linguistique (v. chap. I, § 1.3.1.2). Tout au plus pose-t-il quatre niveaux de structuration de l'énoncé, chaque niveau, sauf le premier, intégrant le ou les niveaux inférieurs :

Delas letras se componen las / silabas:como de.a.n.an. Delas silabas se compone la / palabra.como de.an.to.nio.antonio.Delas palabras / se compone la oracion.como antonio escribe el libro. Las / partes dela oracion enel castellano son diez (55r6-10).

Rien n'est dit sur les éventuels décalages entre unité théorique et unité graphique, entre une simple succession de syllabes et un mot ; rien non plus sur l'espace séparant *palabra* et *oración*. A priori, il n'existe donc aucun chaînon intermédiaire entre ces deux structures. Cette lacune est d'autant plus surprenante que Nebrija traite en détail d'autres problèmes techniques comme l'ordre alphabétique (*Vocab* 3v), le classement des vocables (*Lex* 5r), le classement des verbes (*Lex* 6v), l'accentuation (*Lex* 6r). Lorsqu'il énonce les six règles de base de l'orthographe castillane (*GC*, I.10), il évoque même le début et la fin des mots, positions qui n'acceptent aucun redoublement de consonne (règle 3, 16r23). Mais sans préciser où commence et où se termine un mot en général – en dehors des exemples qu'il cite, « rrei » et « mill ». Or, en introduisant ces exemples, il écrit ou laisse écrire « enel comienço », « dela dicion » ; à peine plus loin, « Aesto » 16r31, « enla parte » 16v7, « alguna de/llas » 16v9... On ne peut supposer qu'il analysait chacune de ces agglutinations comme un mot, c'est-à-dire comme une partie du discours distincte ; encore moins quand elle alterne avec une graphie qui sépare les éléments réunis : « en el tiemp o » [*sic*] 64v5, « de la egipcia » 1r30, « a esto » 41v20, « en la cual » 1r23.

Cette alternance, cependant, n'est pas décisive. Chaque mot identifié comme *palabra* devrait, en bonne logique, coïncider avec une entrée de dictionnaire et une seule ; à l'inverse, aucune entrée de dictionnaire ne devrait être pluriverbale. La réalité est toute différente. Dans le *Vocabulario*, « Abogados » est une entrée, globalement considérée comme « aduerbio » (4v1:18) ; ainsi en est-il de « Amenuado » 11v1:30, de « Aotro lugar » 12r2:26 ; mais *a* et *bocado* font l'objet d'autres entrées en 4r1:9 et 18v2:24-26 ; de même, *menudo* est intégré à la nomenclature comme adjectif en 69v1:38, *otro* en 76r2:26-30 (sans autre précision). La théorie des parties du discours ne fournit donc aucun critère valable pour la graphie.

De toute manière, la première règle générale retenue par la *GC* en matière d'orthographe (« assi tenemos de escribir como pronunciamos : τ / pronu[n]ciar como escribimos » 16r4) relève d'une conception strictement phonétique de l'orthographe, impliquant une parfaite correspondance entre le son et la lettre (pour employer les termes de la *GC*). Nebrija lui-même devait plus tard nuancer cette conception (*RO*, 1517) :

Mas di-go que el dia de oi ninguno puramente escriue *nuestra lengua* por / falta de algunas letras: que pronunciamos τ no escreuimos: / τ otras por el contrario que escreuimos τ no pronunciamos (*RO* 1r12).

Et en effet, l'écriture n'est jamais une transcription purement rationnelle d'une langue parlée, notamment par correspondance stricte entre phonèmes et graphèmes, mais un mode de communication régi par des traditions, des contraintes particulières (l'écrit doit compenser par des marques l'absence de certains traits propres à la

communication orale, inflexions, intonations, découpages prosodiques, mimique) et un ensemble de finalités spécifiques (mémorisation, transmission, publication). C'est ce que montrent, entre autres, les séquences agglutinées citées plus haut.

Il est devenu courant de distinguer, avec Wright, deux aspects dominants dans l'écriture : l'aspect phonémique (un graphème correspondant idéalement à un phonème) et l'aspect logographique (la reconnaissance du mot s'opérant de façon globale, au-delà de la combinaison des lettres, ce qui permet, par exemple, l'emploi d'abréviations ou de signes non alphabétiques). Wright revient très souvent sur cette distinction capitale à ses yeux (voir en particulier 1994 : 165-180). Il y expose un point de vue basé sur l'analyse du mot comme unité textuelle – et, sans doute, comme unité d'apprentissage. De fait, si ce schéma peut être accepté comme orientation générale – notamment pour les textes anciens –, les deux dimensions coexistent dans toutes les écritures alphabétiques et Penny (1998 : 212) l'a bien montré pour le document n° 147 des *DLC* (1100, Santa María de Tórtoles [Burgos]).

La dimension logographique, du reste, ne saurait se réduire à une relation non phonique entre le mot écrit et le mot oral – qui implique, de toute façon, une définition préalable du mot écrit. Elle se retrouve dans tous les aspects de l'écriture en deçà comme au-delà du mot, et dans un mélange variable selon les langues et les époques. Quand Nebrija et ses contemporains écrivent en deux segments les adverbes en {-mente}, c'est qu'ils se les représentent graphiquement comme une séquence de deux éléments disjoints. Mais, malgré l'apparence alphabétique, « alo » 3r11, « delas » 4r22, « dellos » 'de ellos' 25r31, « enel » 'en él' 28v30, « destos » 20r31, « Sacanse » 19r4, « opendola » 'o pëndola' 19v6 sont autant d'exemples de notation logographique pour des groupes syntaxiques divers : [Prép Pron], [Prép Art], [Prép Dém], [V Pron], [Conj N]. La séquence graphique agglutine certaines classes de mots en fonction de pratiques héritées et la réunion porte sur les deux éléments pris comme un tout dans des circonstances données, mais qui ne sont pas toujours contraignantes, d'où la variation qui a été signalée (comp. « Sacanse » 63v17 ~ « Sacan se » 62r34).

Dans la *GC*, deux autres phénomènes présentant une forte composante logographique remettent en cause, dans une certaine mesure, l'identité graphique du vocable : l'emploi d'abréviations et l'utilisation d'un système de troncation variable qui lui-même s'articule sur un système de ponctuation très complexe. À côté de « vuestros » 2v34 on lit « v̄ros » 3r2, à côté de tierra » 1r25 « f̄ra » 4v24 – abréviations par contraction héritées de l'écriture latine et marquées graphiquement par un tilde –; au lieu de « que » *passim*, on rencontre « q̄ » 1r30, 1v10, etc. – abréviation par suspension couvrant une syllabe, qui peut se retrouver à l'intérieur d'un autre mot : « q̄remos » 6r30 'queremos', « aq̄lla » 'aquella' 1v23, « guadalq̄vir » 5v16. Certaines formes comportent deux abréviations : « p̄nũciar » 'pronunciar' 6v34 ; d'autres acceptent plusieurs types d'abréviation : à côté de « tiempo » 1r25, « tiẽpo » 1v10 ou « tp̄õ » 5r1. Elles représentent toutes des variantes logographiques, globales ou partielles, des formes pleines. Raison pour laquelle on ne relève aucune coupure de « v̄ros », de « f̄ra » ou de « tp̄õ », alors qu'on rencontre « vues-/tro » 36r7, « tier/ra » 35r18 ou « tiem-/pos » 15v29.

Mais la troncation des mots en fin de ligne introduit d'autres perturbations de l'unité lexicale : la troncation est parfois marquée par un signe (semblable à un signe égal oblique et ondulé) ; le plus souvent elle n'est pas marquée. Dans ce cas, une fin de ligne « de » peut correspondre, soit à la préposition, employée de façon autonome (« de / desleir deslio » 62v24) ou comme premier élément d'une séquence normalement agglutinée (« el Reino de/los judios » 1v12), soit au premier élément

d'une forme tronquée (« de/zir » 36r16, « para de/mostrar » 42v18), mais la forme coupée peut aussi être une séquence comprenant une réunion (« las helgadas de/llos » 'de ellos' 8r28) ; l'addition des deux phénomènes produit des formes graphiques qui désarticulent les deux unités lexicales concernées. En fait, tout se passe comme si la séquence logographique « dellos » était traitée en unité graphique homogène et réanalysée selon un critère syllabique : « dellos » → « de/llos », sur le modèle « delos judios » 1r21 → « de / los judios » 1v12 (à lire sans doute « de/los judios »). Parfois la troncation entraîne la dislocation de la chaîne graphique considérée indépendamment de toute réalité phonétique. Les éléments de diphtongue peuvent alors être dissociés aussi bien que les autres lettres : « bu/en » 23v12, « cu/al » 9v31, « di/os » 37r29... « ca/stellano » 4v3, « tautologi/a » 51r6.

On peut s'interroger sur l'origine de ces distorsions : reflètent-elles la graphie de Nebrija, ou sont-elles imputables à l'imprimeur ? Étant donné que la *GC*, malgré toute la place qu'elle accorde au mot comme support à la théorie des parties du discours, ne dit rien sur le mot graphique, un examen d'ensemble de la réalité textuelle s'impose comme préalable à toute autre étude, non seulement lexicale (par exemple, pour en élaborer l'index lemmatisé), mais linguistique dans tous les sens du terme (pour définir sans ambiguïté les unités avec lesquelles on opère). Et comme la réunion est le phénomène qui altère le plus, dans l'écrit, l'image de l'unité lexicale, cet examen commencera par elle, avant de porter sur le phénomène complémentaire plutôt que symétrique de la séparation (chapitre 5). Les abréviations ont été étudiées dans Pellen 2005a, la troncation dans Pellen 2005c ; elles ne feront donc pas l'objet d'une analyse détaillée. Mais elles appartiennent aux traditions que le Moyen Âge a léguées aux humanistes et l'on ne saurait faire abstraction de l'influence qu'a exercée le latin sur leur langue et leur graphie, du fait de leur double culture latine et romane.

La plupart du temps, si l'on ne dispose pas pour un texte donné d'une copie autographe, on ne peut procéder que par comparaisons successives, soit entre textes d'un même auteur composés par des imprimeurs différents (par exemple, pour Nebrija, la *GC*, sortie des presses de Juan de Porras à Salamanque, et les *RO*, imprimées à Alcalá en 1517 par Arnao Guillén de Brocar), soit entre textes d'auteurs et d'imprimeurs différents (par exemple, entre la *GC*, le *Lexicón* ou le *Vocabulario* de Nebrija, dus au même imprimeur, et l'*Universal Vocabulario* d'A. de Palencia, imprimé à Séville en 1490 par Pablo de Colonia, Juan Pegnitzer de Nuremberga, Magno Herbst de Fils et Tomás Glockner). En étudiant les phénomènes un par un (car les faits démontrent que toute généralisation est arbitraire), on arrive à dégager des tendances globales pour un auteur, un imprimeur ou une synchronie.

Mais pour qu'une telle étude aboutisse, il est nécessaire d'écarter, dès le départ, toute idée préconçue – notamment d'ordre orthographique – sur l'écriture du XV<sup>e</sup> siècle. Nebrija, sans aucun doute, n'avait pas la même idée que les grammairiens ou les lexicographes modernes de l'unité lexicale, des rapports entre l'oral et l'écrit, de la segmentation d'un texte, de la ponctuation. Il s'orientait souvent en fonction de modèles où l'unité de sens, qui coïncidait fréquemment avec une unité prosodique, pouvait effacer les limites entre unités lexicales, même dans l'analyse lexicographique. C'est pourquoi l'examen doit être global, confrontant théorie grammaticale et réalité graphique, exemplification de la *GC* et pratique dictionnaire, en particulier au niveau des entrées et de leur identification lexico-grammaticale (chapitre 6). Il sera possible, alors, d'apprécier sur des bases nouvelles le travail de réflexion et de réforme ou d'innovation réalisé par Nebrija, ses limites aussi, ses lacunes, les obstacles qu'il fallait surmonter, les problèmes qui resteraient

en suspens (tous ne sont pas réglés aujourd'hui !). Peu à peu apparaîtra plus nettement l'unité d'une œuvre qui associe à tous les niveaux activité grammaticale et activité lexicographique, mais également une hétérogénéité multiforme que la simple glose des propos de Nebrija occulte trop souvent.

## 4.2 CONTEXTE ET PERSPECTIVE DE LA RECHERCHE

Les historiens de la langue, en général, s'intéressent assez peu aux problèmes de la graphie dans le cadre du texte, alors qu'ils n'hésitent pas à la solliciter dans tous les sens pour essayer d'en tirer des informations sur la phonétique et l'évolution phonologique. En fait ils n'observent la graphie, sauf exception, qu'au niveau de l'occurrence, quand ils ne réduisent pas leur champ d'analyse aux lettres qui précèdent ou suivent un caractère donné. Ainsi García de Diego (1970 : 52-56), qui intègre l'histoire de la graphie à la partie « Phonétique » de sa *Gramática*, n'évoque même pas le problème de la délimitation des mots. Paradoxalement, Lapesa, alors qu'il ne cite que des formes et des vocables et ne raisonne la plupart du temps qu'en fonction des mots, n'inclut pas *palabra* dans son index et néglige entièrement la dimension textuelle de la graphie (1985 : 163-170, 186-187, 240-242, 421-424). De même, Alvar et Pottier (1983 : 30-31), qui mentionnent certains phénomènes de phonosyntaxe, ne se penchent pas sur leur aspect graphique. On dirait que l'écriture, pour eux tous, ne fait pas partie de l'histoire de la langue.

Les paléographes, quant à eux, limitent leur curiosité à l'unité *mot*, qu'ils se gardent du reste de définir ; mais ils se penchent longuement sur la forme des lettres, les ligatures, les abréviations, la ponctuation, bref sur les détails formels de l'écriture, non sur les unités signifiantes du texte considéré dans son entier (ex. Marín Martínez 1991, Núñez Contreras 1994, Riesco Terrero *et al.* 1995). Bien plus, dans leurs propres transcriptions, proposées pourtant comme modèles aux étudiants auxquels ils s'adressent, ils normalisent la segmentation des mots selon l'usage moderne, ajoutent des majuscules (Riesco Terrero : 305) ou en suppriment (*ibid.* : 440). On ne peut s'étonner que les éditeurs de texte leur emboîtent le pas au point de ne plus percevoir, comme C. Monedero dans son édition du *Libro de Apolonio*, la contradiction qui consiste à vouloir respecter tout en dénaturant : « Se han respetado todas las grafías del manuscrito » (1987 : 86), « Unión y separación de palabras según criterios actuales » (*ibid.* : 85).

On rencontre, heureusement, quelques exceptions à cette tendance générale. Elles affleurent quand la paléographie et la philologie se rapprochent. C'est ainsi que la transcription paléographique du *Fuero de Alcalá* par M. J. Torres (Sáez *et al.* 1992) conserve réunions et séparations, développe fidèlement les abréviations (elle néglige cependant la ponctuation). De même dans son édition du *Cantar de Mio Cid*, F. Marcos Marín (1997) tient à suivre scrupuleusement le manuscrit (les espaces sont, malgré tout, normalisés). Sánchez-Prieto Borja (1998) mène enfin une véritable réflexion critique sur les divers aspects de la transcription des textes médiévaux. On regrettera qu'il établisse un tel hiatus entre édition paléographique et édition critique, et qu'il cherche pour tout phénomène une solution exclusive au lieu d'accepter la variation comme une dimension structurelle de l'écriture médiévale.

Dans ce contexte, le choix retenu ici est le respect rigoureux de l'incunable utilisé (v. chap. 2, § 2.1) et la prise en compte de toutes ses particularités, en évitant de projeter sur sa graphie telle ou telle convention de l'orthographe actuelle. La moindre intervention en matière de segmentation interdit, du reste, toute étude de la réunion ou de la séparation. D'autre part, la graphie de la *GC* s'inscrit dans une

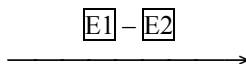
histoire de l'écriture qu'on ne peut connaître qu'en conservant à chaque texte les spécificités de son époque, de son auteur, de son éditeur, voire de son édition. Dans le cas de la *GC*, la situation est rendue plus complexe par la réflexion de Nebrija sur l'écriture de son temps, par ses prescriptions (qui s'opposent parfois à sa propre pratique et aux habitudes de son imprimeur – voir à ce sujet Tollis 2005 et Pellen 2006b), par ses conceptions théoriques et son activité lexicographique. C'est en fonction de ces divers facteurs que seront examinées globalement toutes les modalités d'écart par rapport à une graphie qui, partout, s'en tiendrait à une notation stricte des unités lexicales constituant le texte <sup>2</sup>.

### 4.3 RÉUNION : VOCABLES COMMUNS À E1 ET E2

Comparée à la graphie du XIII<sup>e</sup> siècle, la graphie de la *GC* tend à limiter considérablement le champ de la réunion. Dans le *Fuero Viejo de Alcalá* (entre 1232 et 1242) on lit assez fréquemment des séquences comme « silonegare » 50r6, « elquelauiere » 53v16. La *GC*, en règle générale, ne réunit que deux éléments (E1 et E2). On ne relève que deux exceptions : 22v30 « qual » (*que, a, el*) dans le contexte d'une transcription de synalèphe représentant un fragment du vers de Mena « Hasta que al tiempo de agora vengamos » (cité en 22v27) et 66v26 « cccxcij » dans la date qui figure à la fin du texte (elle est écrite en *chiffres romains*, mais ces chiffres sont des lettres, traitées par conséquent comme des variantes graphiques des notations recourant aux formes lexicales alphabétiques). Si donc l'on considère deux à deux les éléments réunis, la *GC* présente 2 167 occurrences de réunion, mettant en jeu 270 séquences différentes mais seulement 77 vocables pour les éléments E1 et 45 pour les éléments E2 (les deux cas d'espèce cités plus haut sont comptabilisés dans le nombre des éléments pris deux à deux).

Il apparaît d'emblée que la part du lexique affecté par le phénomène est extrêmement circonscrite. Elle se réduit encore par le fait que 10 vocables se retrouvent en E1 et en E2 ; le total s'établit alors à 112, soit moins de 4 % des 2 933 vocables de la *GC*. De toute évidence, il tend à devenir marginal dans l'écriture de la fin du XV<sup>e</sup>, mais cette tendance globale ne saurait masquer la vigueur de telle ou telle de ses modalités, qui n'ont pas disparu dans l'orthographe du XXI<sup>e</sup> siècle (« al », « del », « irse », « dióselo »). L'analyse des 112 vocables permet de les identifier et, en outre, de comparer leur rendement à celui des séquences parallèles qui emploient les mêmes vocables séparément.

Les vocables communs à E1 et E2 sont très peu nombreux (10) par rapport à ceux qui n'occupent que l'un des postes : 67 pour E1, 35 pour E2. Tout dans ces premières observations signale déjà une dissymétrie considérable entre les deux espaces de la réunion ou, ce qui revient au même, le caractère orienté de la séquence syntagmatique, qu'on peut schématiser de la façon suivante :



Ce schéma représente une véritable image-type de nature logographique qui s'actualise dans des configurations figées indissociables de la conscience linguistique.

2. L'orientation du présent chapitre et des suivants différera quelque peu de celle de publications antérieures (Pellen 2005a, b, c) parce que leur objectif est de montrer plus particulièrement le décalage entre certaines théories grammaticales de Nebrija et l'écriture concrète de son œuvre. L'analyse de la réalité graphique entend, d'une part, aider à une meilleure utilisation de l'Index lemmatisé, d'autre part, à une meilleure compréhension des conceptions et pratiques lexicographiques de Nebrija.



tique des locuteurs et des scripteurs de l'époque : ils les ont héritées de leurs prédécesseurs.

Les fonctions syntaxiques des vocables peuvent donc favoriser ou exclure l'occupation de l'un des deux postes, comme le montre déjà la répartition des occurrences des vocables communs.

Vocable	E1	E2
<i>en</i>	456	2
<i>a</i>	244	1
<i>que</i>	4	2
<i>me</i>	2	6
<i>te</i>	2	6
<i>noventa</i>	1	1
<i>nuestro</i>	1	1
<i>le</i>	1	6
<i>se</i>	1	162
<i>el</i>	1	1 633
Total	713	1 820

Tableau 1. *Vocables communs à E1 et E2*

La première constatation est que tous les vocables de ce tableau, sauf un, *noventa* (pour la raison évoquée plus haut), sont des vocables fonctionnels. Leur apparition en E1 et E2 indiquerait a priori une certaine souplesse de la syntaxe, qui accepterait, au moins dans des circonstances bien définies, l'inversion de l'ordre dominant. Mais cette éventualité est immédiatement corrigée, pour plusieurs d'entre eux, par la répartition de leurs occurrences ; elles se regroupent presque toutes en E1 pour *a* 244 / 1 et *en* 456 / 2, presque toutes en E2 pour *el* 1 / 1 633 et *se* 1 / 162. Ce qui n'a rien d'étonnant : les deux prépositions ont pour fonction de régir un complément qui les suit ; l'article est précisément le premier élément de SN souvent introduits par ces deux prépositions ; quant à *se*, son emploi enclitique s'accorde plus naturellement avec la position E2 qu'avec une proclise en E1. Contrastant avec les modèles dominants qui se manifestent à travers ces données, les actualisations dans l'autre position signalent par conséquent des écarts ponctuels qui méritent examen.

Ainsi, les deux occurrences de *en* en E2 sont, en quelque sorte, atypiques : « veen » 've en' 17v6 (« Lo cual ninguno de quantos judios oi / biven:siente ni conoce:sino quanto veen muchos luga-/res dela biblia escriptos en orden de verso ») et « le[en] » 43r33 (« vino se le mientes »). La première résulte sans doute d'une erreur du typographe qui aurait, à tort, accordé « veen » avec « judios » alors que le sujet est « ninguno », comme le prouvent « siente » et « conoce » ; « muchos luga-/res », de son côté, exige une préposition qui ne peut être que « en », collée au verbe.

La seconde (43r33) pose, au-delà de la lecture du texte de la GC, un problème diachronique sur la lexie *venirsele en mientes a uno* (l'incunable ne présente pas de réunion mais sa syntaxe n'est pas cohérente : « vino se le mientes »). Menéndez Pidal (1969 : 636) considère « emient(e) » comme un véritable composé, ce qui l'aide à expliquer plusieurs constructions voisines : *hacer emiente de algo* 'recordar,

mencionar' (*Alex O* 2181a), *haber emiente de uno* 'recordarle' (*Alex O* 1193d), « *sallir de emient* » 'olvidar' (*FNav* 142a). Son explication, cependant, ne prend en compte que l'emploi de *mente* au singulier. Or dans certains cas, c'est « *mientes* » qui apparaît. Il est donc plus probable que les divers emplois de la lexie (« *venirsele en miente[s]* a uno [*algo*] », « *venir[se]le miente[s]* a uno de, que, como »), et l'abondance des lexies proches (« *tener en miente* », « *tener miente en algo* », « *meter en miente* », « *meter mientes de* », « *auer en miente[s]* », « *parar mientes [a, de, en, si, por, como]* ») aient eu pour effet de rendre assez lâches certains liens syntaxiques et de favoriser les adaptations ou écarts, au point qu'on rencontre par-ci par-là dans les textes des exemples qui pourraient faire penser à une construction impersonnelle : « *poco les viene mientes si les rrecreçen gemidos* » (1386, López de Ayala, cit. *CORDE*), « *vengasete mientes de las palabras que te dixo tu Maestro* » (a.1500, *Sermones de la Real Colegiata de San Isidoro de León*, cit. *ibid.*) « *y vino세le mientes del reino de Francia* », « *vino세le mientes de la espada* » (c.1500, *Libro del conde Partinuplés*, cit. *ibid.*).

Mais dans tous ces exemples une aphérèse est possible – « (e)mientes » –, ou un effacement après une voyelle identique reflétant à l'écrit soit une ellipse soit une contraction. Car la forme normale de la lexie est bien *venir(se)le en miente(s)* (*a uno*) : « *vino세le en mientes como heran muertos los tres hijos e avía de morir el quarto* », « *E vino세le en mientes como Vayona e Burdel fueron de los Reyes de Leon* » (1471-76, García de Salazar, *Istoria de las bienandanzas*, cit. *CORDE*), « *vinole en mientes lo que Urganda le dixera* » (1482-92, Rodríguez de Montalvo, *Amadís*, cit. *ibid.*), « *vinole a Baruquel en mientes de su muger y de sus hijos* » (c.1500, *Historia de la reina Sebilla*, cit. *ibid.*). Ce que confirme par un biais Nebrija – qui ne retient pas la lexie dans ses dictionnaires – quand il donne comme équivalents le latin « *Jn mentem uenit* » et « *Uenir a la memoria* » (*Lex* 80v2:47, *Vocab* 103r1:47). La leçon de la *GC* correspondrait donc à la variante aphérétique de la lexie, le <e> de « [*e*]mientes » figurant néanmoins dans le pronom « *le* ». La réunion n'appartient pas ici à la graphie apparente du texte, mais représente la restitution du schéma morphosyntaxique utilisé, la forme de l'exemple étant induite à la fois par le paradigme du modèle énoncé l. 31 (« *miente* »), l'exemple précédent (« *pa-/ra mientes* », 43r22) et, sans aucun doute, par des habitudes assez répandues, tant à l'oral qu'à l'écrit, de réduire « *emientes* » à « *mientes* » (« *emientes* » est déjà en lui-même une forme réduite par assimilation de [*n*] par [*m*] à l'oral et l'absence de tilde à l'écrit).

Les autres occurrences plus ou moins isolées en E1 ou en E2 de vocables communs correspondent également à des particularités du texte : *que* n'est qu'exceptionnellement l'objet d'une réunion. En E2 (« *aque* » 56v24, 56v25) la forme dans les deux cas est citée comme exemple dans ce que Nebrija appelle la déclinaison du relatif et suit immédiatement « *ala que.alo que* » ; la graphie du groupe [*Prép-Art*] s'est probablement reportée sur le dernier élément de la série. *Nuestro* d'ordinaire ne s'agglutine pas non plus ; en E2 (« *rehusanauestra lengua* » 18r18) l'hapax provient, sans plus, d'un oubli d'espace ; en E1 (« *nuestramigo* » 23r21) la réunion représente graphiquement la synalèphe orale ; elle est consciente et voulue.

Trois vocables seulement n'apparaissent qu'une fois en E1 et se rencontrent plus souvent, voire très fréquemment en E2 : *le*, *se*, *el*. *Le* (43r33) a été commenté plus haut en tant que maillon de la lexie « *vino se le mientes* ». *Se* appartient à une séquence que Nebrija sentait comme archaïque : « *diziendo io gelo dixepor dezir io se lo dixē* » (49v21) et qu'il cite comme exemple d'antithèse (« *quando una letra se pone por otra* »). On n'en trouve aucune autre occurrence dans la *GC*, ni dans *Lex*,

*Vocab, RO*, mais A. de Palencia l'employait encore volontiers : *UV* 76r28 « desataua gelo », 87r18 « para que gelo torne », 97r24 « τ a quien gelo dio », 119r9 « no gelos contauan »<sup>3</sup>.

*El*, enfin, qui possède la plus haute fréquence des éléments liés en E2, n'apparaît qu'une fois en première position (« Elpassado » 39v11). On ne peut écarter une faute du typographe ; néanmoins, on relève dans *Lex* des réunions semblables : « elsereno » 136v2:3, « lagota » 142r1:2. Au XIII<sup>e</sup> s., bien que le phénomène ne soit pas très fréquent non plus, les exemples ne manqueraient pas (mais les éditeurs ont souvent régularisé les graphies) : *Cid* 681 « Eldia », 142 « alcampeador », 592 « Alsabor », 957 «alconde », 1003 «alfondon », 2297 « alcuello », 3210 « alçid » ; Berceo, *Mil* 41c « lalection » ; *Apol* 341b « elfado » ; Alphonse X, *Astron* 11r « laladeza », *Partidas* 72r « laladeza »... Et plus tard, Aldrete (1606) présente encore « elorigen » p. 347, « del vnbraço » p. 352. Quoi qu'il en soit, dans la *GC* c'est un cas d'espèce, comme les précédents, autrement dit une réunion qui n'a pas de valeur paradigmatique dans la graphie de l'époque. Mais plutôt que d'attribuer tous les écarts de ce type à des erreurs de copiste ou de typographe, il vaut mieux, tant que la recherche sur ces phénomènes en est à ses débuts, les traiter comme des exemples authentiques de réunion, illustrant la possibilité pour deux éléments quelconques de la chaîne graphique d'être regroupés en une seule séquence sans qu'on perçoive au premier abord de raison prosodico-syntaxique susceptible de favoriser la réunion, et conformément à une tradition graphique ancienne qui, à la limite, ne comportait pas d'espace entre les mots (*scriptio continua*).

Les deux classes de vocables exclusifs en présentent d'autres de même nature, dès lors qu'à un élément très fréquent dans l'une des positions s'accôle un élément rare de l'autre position, que cet élément soit défini par ses caractéristiques lexicales ou sémantiques, son appartenance à un modèle morphologique, sa fonction grammaticale.

#### 4.4 VOCABLES EXCLUSIFS DE E1

Si l'on répartit les vocables en catégories lexico-grammaticales (noms [N], verbes [V], adjectifs [Adj], adverbes en {-mente} [Adv] et mots fonctionnels [VocF] – c'est-à-dire n'appartenant à aucune des quatre premières), les éléments exclusifs de E1 ne proviennent que de trois catégories, VocF, N et V ; Adj et Adv ne sont donc pas touchés par la réunion en tant qu'éléments E1 ; les catégories sont, d'autre part, très inégalement représentées (Tableau 2).

Catégories	V E1	Nocc E1	E2
VocF	11	1 241	0
N	3	4	0
V	53	209	0
Total	67	1 454	0

Tableau 2. *Vocables exclusifs de E1*

3. Selon Hanssen (1966 : 76), « Prevalece *gelo* hasta el siglo XV y desaparece en el siglo XVI ». Pour Menéndez Pidal (1966 : 254), « El cast. *gelo* (sg. y pl.) en el siglo XIV empieza a dejar su puesto a la forma moderna *selo* ». Sur cette substitution, v. Schmidely 1993 : 67-72. En fait, l'évolution a pris plus de deux siècles : le *CORDE* fournit encore des exemples de « gelo(s) », « gela(s) » au début du XVII<sup>e</sup>.

Au niveau des vocables – de la diversité lexicale –, c'est la catégorie des verbes qui fournit la contribution la plus importante avec 80 % du total ; mais au niveau des occurrences – du rendement textuel –, c'est la catégorie des éléments fonctionnels qui joue le rôle principal (85 %). Corrélativement, les VocF mobilisent peu d'unités mais deux d'entre elles acceptent ou suscitent fréquemment une réunion, *con* 40 et surtout *de* 1 191. Les autres, sauf *por* 2, sont des hapax, à interpréter à la fois par rapport à la fréquence totale et par rapport à l'emploi autonome (lat. *ego*, *in*, cast. *cuatrocientos*, *desde*, *entre*, *o*, *oh*, *y*). Ces hapax sont des hapax absolus pour lat. *in* et cast. *cuatrocientos*. Le premier se rencontre dans une citation de Virgile (« *ingurgite vasto* » 51r27), le second dans la date de l'explicit (« *Enel año del salvador de mil ꝛ cccccxij* » 66v26 – v. ci-dessus *noventa*). Les deux s'intègrent à la même tradition latino-romane, comp. *DLC* 147:9 « *infidem* » (1100, Monasterio de Tórtoles [Burgos]), 147:14 « *inprimis* », 147 :49 « *inToleto ꝛ inLegione et inCastella* », 149 :18 « *ꝛ incastella ꝛ inlegione* » (1148, Burgos) ; *CalFX* « en el anno de / () .cccclviii. de la era de los alara-/ues » (1259, *Cruzes 7v*), « .ccclxv. dias » (1254-1260, *Albateni* 18r), « .ccclx. grados » (*ibid.*), « ccclxix. dias » (*ibid.* 62v)<sup>4</sup>...

Les autres hapax de E1 ont souvent une fréquence générale qui permet de les considérer comme des exceptions significatives à l'emploi courant du vocable (*ego* 4, *desde* 11, *entre* 70, *o* 251, *oh* 50, *y* 1202) ; elles indiquent, comme celles des vocables communs, des accidents ou des particularités du texte. Ainsi, « *egauditor* », dans la reprise d'une citation de Juvénal (23r28), est la reproduction graphique d'une synalèphe (comp. « *nuestramigo* » 23r21 cité plus haut). En 22r30 « *de[sde]la antepenultima* » résulte d'une lecture critique proposée par Galindo Romeo et Ortiz Muñoz, acceptée par Quilis puis Esparza et Sarmiento, et qui paraît découler du contexte immédiat où *desde* marque le début de la séquence prise en compte pour une rime consonantique (« *desde la silaba penultima* » 22r29, « *desde la / vocal* » 22r31, « *desde la silaba o / vocal* » 22v6) ; mais la réunion est celle du texte qui porte « *dela* » ; or « *desde* » suivi de « *la* » est partout ailleurs écrit séparé de l'article (6v27, 7r12, 7v2, 22r29, etc. ; bien plus, même quand il est suivi d'une voyelle, la séquence évite la réunion : « *desde el fin* » 18r18, « *desde aquel / tiempo* » 6r17 ; la modification critique proposée impliquerait donc l'effacement de la réunion, soit, au lieu de « *de[sde]la* », « *de[sde]la* », leçon qui sera désormais retenue.

De même l'hapax « *entrellos* » 9v3 contraste avec les autres emplois de la préposition devant un mot commençant par voyelle : « *en/tre ellos* » 5r1, « *[E]Ntre algunas partes* » 45r16 (« *entre / un nombre* » 44v8 est peu significatif à cause du changement de ligne). Comme avec les autres éléments de E1 se terminant par voyelle, la réunion se double souvent d'une contraction quand le mot suivant commence par voyelle : « *dellos* » 3r11, « *damor* » 51v23, « *sobrella* » (1494, Ketham, *Compendio*, 17v). Le caractère unique de l'occurrence dans la GC rappelle néanmoins la tendance générale de la graphie du XV<sup>e</sup> siècle finissant à préférer les formes pleines et séparées aux regroupements traditionnels entraînant éventuellement des modifications phonosyntaxiques. La dissymétrie entre formes agglutinées et formes autonomes pour *entre* (1 / 69) souligne clairement ce choix fondamental, la présence d'une consonne à l'initiale du mot suivant n'étant en rien un obstacle à la réunion : « *entrelas otras cosas meritorias* » (a.1456, Cartagena, *Doctrinal*, 2v). Cette tendance, qui rejoint une tradition opposée consistant à dissocier préfixe et

4. Les éditeurs qui régularisent les hapax en les considérant comme de très probables erreurs ignorent ces traditions d'écriture et interdisent à leurs lecteurs d'y avoir accès.

base, conduit même à séparer parfois {entre} du reste du vocable auquel il appartient : « entre pone » 49r10, « entre posicion » 53v5, « Entre derramar. interfundio » *Vocab* 48v1:32, comp. « entre mezcladas » *UV* 369r2:35, « de me entre meter » (1467, Alfonso de Toledo, *Invecionario*, 32v1:4), « piedra entre talla-/da » *ibid.* 61v1:16, « fasta el pr<sup>^</sup>imero / entre suelo » *ibid.* 115r2:4<sup>5</sup>.

La réunion « opéndola » 19v6 entre la conjonction et un nom est encore plus rare que celle de *entre* (1 / 250) et a provoqué parfois de mauvaises lectures (González Llubera 1926, Quilis 1990 ; Esparza et Sarmiento 1492 transcrivent l'incunable sans note critique). Comme la liste dans laquelle se rencontre la séquence est une énumération de noms (« tórtola.péñola.opéndola. oropén dola »), « opéndola » a été mis sur le même plan que les noms qui le précèdent ou le suivent ; mais « péndola » indique ici une simple variante de « péñola », où la géminée [nn] s'est dissimulée en [nd] comme le remarque le *DCECH*, citant « *Lucano* de Alfonso X (Almazán) ; J. Ruiz 286, 1229 ; *Consolaciones del Antipapa* Luna [sic], 598 ; Nebr. » – Galindo Romeo et Ortiz Muñoz (1946 : 175) avaient signalé l'erreur de González Llubera. Au demeurant, le vocable *opéndola* n'existe pas, alors que *péndola* se retrouve dans les dérivés *pendolista*, *pendolario* 'persona que escribe con buena letra' ; cf. *Vocab* 79v1:26 « Pendola o peñola.penna ».

En l'occurrence, la ponctuation n'est pas déterminante : la présence d'un point entre « péñola » et « opéndola » aussi bien qu'entre « opéndola » et « oropén dola » ne signifie pas que les deux séquences graphiques constituent des éléments d'une série linéaire ; le point indique seulement une pause brève, à un niveau différent (« tórtola.péñola », un degré de l'énoncé est franchi, un autre lui succède) ou au même niveau (« péñola.opéndola », la pause a ouvert une parenthèse proposant un équivalent, comp. 19r8 « vos amad.o amá », 64v20 « de diçe dixiessa . o diçessa », 32v34 « de leer leedor.o como enel latin lector »). Si la conjonction est normalement séparée du mot suivant chez Nebrija, elle était souvent collée dans la graphie médiévale : *Cid* 75 « sano o|biuo », 76 « çerca otarde », 1252 « *ques* le non spidies, onol besas la man[o] », 3277 « por pareias opor veladas », *Cruzes* 146v « quier detras odelant », 147v « todas / las planetas olas mas dellas », 149r « el qu<sup>^</sup>i / compyeça la uaraia. ol qui con-/pyeça la contyenda ». La frontière entre unités lexicales s'est clairement matérialisée par une espace dans la graphie.

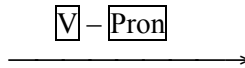
La réunion ponctuelle de « osi » 'oh si' 43r16 (1 / 49) peut être due à un phénomène d'anticipation ou de contamination contextuelle : « Para dessear como. osi.oçala » : dans les conjugaisons, où « O si » introduit certains temps du subjonctif (23 occ.) la réunion ne s'observe jamais. Mais, comme pour la précédente (« opéndola ») et l'hapax de *y* dans « elos siete mira / triones » 53v7 (1 / 1201), le caractère monosyllabique, et même monographémique, a pu aider au rapprochement graphique ; il s'agirait alors d'une manifestation tardive et rare, mais non tout à fait exceptionnelle, d'une longue tradition : « elos antiguos dizian » *UV* 529r2:3 (comp. « ala muger » 529r2:4, « enla / manera » *ibid.*, « conla letra.c. » 531r2:49), « Elas cosas » (1467, A. de Toledo, *Invecionario*, 12r1:3), « Elos qu<sup>^</sup>atro / pr<sup>^</sup>imeros ayunos » (*ibid.* 78v1:17), « yo Elos mjos » (a.1550, *Amazonas*, 15v12), « los tuyos Elos mjos » (*ibid.* 18r5)...

Dans tous les cas, la faible fréquence en E1 contrastant avec une fréquence (beaucoup) plus élevée en E2 est un indicateur précieux pour l'histoire de la langue et la critique textuelle. La rareté des noms est en elle-même significative ; chacun

5. Le graphème <pr<sup>^</sup>> est la transcription de l'abréviation syllabique « p<ri> » (<p> surmonté d'un <i> affectant le plus souvent la forme d'un accent grave). D'une manière générale, la marque <^> note le caractère suscrit de la lettre qui suit.

des trois noms qui sont recueillis en E1 est un cas d'espèce et relève de l'exemplification de la GC. Les deux premiers, *Ali* et *bar*, sont des noms étrangers qui illustrent la formation des patronymes en arabe et en hébreu : « alia-/ben ragel » 'Alí aben [hijo de] Ragel' 29r15, « simon barjona » 'Simón bar [hijo de] Jona' 29r12. Leur graphie échappe à toute régularité, comp. « josue ben num » 29r11, « aben messue » 29r16. Le troisième, « vidufana » 23r16 et 49v12, est un nouvel exemple de synalèphe (v. ci-dessus « qual » [kal] et « nuestramigo »). Cet ensemble, par conséquent, se situe en dehors du système linguistique castillan et ne témoigne que par un biais de la variation graphique de l'époque.

Les verbes, au contraire, constituent un groupe massif de 53 vocables et 210 occurrences qui se caractérise globalement par l'absence d'emploi symétrique en E2 et la corrélation fréquente avec un pronom personnel E2 ; en d'autres termes, ils correspondent à un modèle morphosyntaxique



qui, apparemment, ne s'inverse pas en [Pron-V]. La seule alternative est donc [Pron V], dans le cas où il y aurait modification de l'ordre syntagmatique – double phénomène qu'il conviendra de préciser lors de l'analyse générale des éléments qui apparaissent en E1. Quelques remarques s'imposent d'ores et déjà sur ces verbes de E1. Toutes les formes verbales concernées par la réunion, sauf une (« asabiendas »), s'actualisent en E1 exclusivement. D'autre part, contrastant avec les éléments fonctionnels étudiés plus haut, ces formes sont en général plus longues que les formes de E2 avec lesquelles elles sont liées (moyenne 2,40 / 1,01 syllabes) ; E1 concentre donc le poids prosodique de la séquence. On observe, enfin, une tendance particulière de quatre verbes, *corromper* 29, *llamar* 36, *poder* 22, *sacar* 15, à occuper la position E1, ce qui implique une position initiale dans l'énoncé, que ce soit par rapport à la période ou à la phrase (avec prolepse éventuelle du sujet, du complément d'objet ou d'un circonstant).

De fait, la quasi-totalité des occurrences des quatre verbes est fournie par le présent de l'indicatif (c'est le cas pour *corromper*, *poder* et *sacar* ; pour *llamar* 32 sur 36) ; le pronom est également *se* dans tous les cas sauf pour *llamar* (*lo* 5, *le* 1). Le modèle [V-Pron] livre par conséquent diverses informations sur la grammaire de l'exposé dans la GC (v. chap. 3, § 3.2.4 et plus loin, § 4.6.2), et aussi sur la liaison entre la graphie et certains schémas syntaxiques (postposition du pronom avec enclise graphique ou antéposition du pronom sans proclise graphique) ou prosodiques (prédominance de E1 sur E2, qu'on représentera par le schéma [E1-e2]). Étant donné que sa répétition lui confère une indéniable valeur paradigmatique, chaque occurrence, même isolée, n'est plus à considérer comme un accident textuel mais comme l'actualisation d'une structure qui, implicitement, pose le problème de la fréquence relative des structures concurrentes [V Pron] et [Pron V].

#### 4.5 VOCABLES EXCLUSIFS DE E2

À la différence de ce qui se passe en E1, les vocables exclusifs de E2 se répartissent presque à égalité entre les catégories fonctionnelles et les autres (18 / 17) :

Catégories	V E2	Nocc E2	E1
VocF	18	328	0
N	14	15	0
V	1	1	0
Adj	2	3	0
Total	35	347	0

Tableau 3. *Vocables exclusifs de E2*

Mais la dissymétrie est considérable au niveau des occurrences (328 / 19). Parmi les vocables fonctionnels, le démonstratif *este* (153 occ.), les pronoms *él* (85) et *lo* (59) occupent la plus grande partie de l'espace. Au premier examen on observe pour VocF de très fortes contraintes, qui se traduisent par une sélection extrêmement limitative dans les éléments E1 correspondants. Ainsi, [X-*este*] n'apparaît qu'avec les prépositions *de* et *en* en E1 ; si *él* offre un spectre plus large de compatibilité, il exclut tout autre élément E1 qu'une préposition (*con*, *de*, *en*, *entre*) ; enfin, *lo* s'associe, soit avec un pronom (*me*, *te*, *se*) ou une préposition (*a*, *de*, *en*), soit avec un verbe (22 fois sur 59). Les noms, au contraire, presque tous des hapax, interviennent à la suite d'éléments très divers : article (« Elpassado » 39v11), possessif (« *nuestra*-migo » 23r21, v. *supra*), pronom latin (« *egauditor* » 23r28, *id.*), préposition latine (« *ingurgite* » 51r27, *id.*), prépositions castillanes (*a*, *de* : « *amallorca* » 35r3, « *amenón* » 4v25 ; « *damor* » 51v23, « *dearmas* » 37v23, « *decáusa* » 17v34, « *desonoridad* » 8r4), conjonction (« *opéndola* » 9v6, v. *supra*), noms étrangers (« *alia-ben ragel* » 29r15, « *barjona* » 29r12, *id.*), verbe (« *Paramientes* » 24r11, « *paramientes* » 24r13). Beaucoup de ces réunions se produisent dans des exemples ou des citations. En laissant de côté les cas d'espèce déjà commentés, on retient comme vestiges d'une tradition en train de se perdre [Prép-N] et [V-N] dans l'association particulière entre *parar* et *mente* – plus spécialement entre « *para* » impératif et « *mientes* » au pluriel, dont la séquence peut être mise au nombre des modèles logographiques courants au Moyen Âge, comme le fut, sur un plan plus général, [Prép-N], notamment avec *a* et *de*.

De sorte que les schémas qui pourraient paraître les plus extensifs et passer, un peu hâtivement, pour des paradigmes, sont à définir avec la plus grande précision puisque, selon le cas, l'élément E1 ou l'élément E2 écarte ou induit, à l'intérieur d'une catégorie particulière, un ou quelques vocables avec lesquels il tend à constituer des unités d'écriture. L'analyse des vocables exclusifs débouche naturellement sur un bref répertoire d'unités-types pour lesquelles on peut expliciter les éléments compatibles et, du même coup, l'ampleur des exclusions, en assortissant chaque modèle de son effectif dans la GC :

- [Prép-*este*] 153 occ. (*de* 72, *en* 81)
- [Prép-*él*] 85 (*con* 5, *de* 73, *en* 6, *entre* 1)
- [Prép-*lo*] 32 (*a* 14, *de* 16, *en* 2)
- [Pron-*lo*] 5 (*me* 2, *te* 2, *se* 1)
- [V-*lo*] 22
- [Prép-N] 6 (*a* 2, *de* 4).

À ces conditions d'emploi s'ajoute parfois une restriction supplémentaire d'ordre morphosyntaxique, comme l'indique la séquence « paramientes » : une forme du vocable peut être sélectionnée à l'exclusion des autres ; dans [Pron-*lo*] (Pron *me, te, se*), seule la forme « lo » est actualisée dans la *GC*, non « los », « la », « las » ; pour *se* l'actualisation, unique, ne se réalise qu'avec « ge » (« gelo » 49v21) et dans le cadre d'une exemplification.

On voit se dessiner, d'autre part, et comme en creux, des configurations mettant en jeu des vocables qui se sont déjà signalés par leur localisation exclusive ou quasiment exclusive en E1 : les prépositions *de* 1 191, *en* 456, *a* 244, *con* 41, qui réactiveront toujours un même schéma de base [Prép-X] ; mais la probabilité décroît notablement de *de* à *con* et la plus grande fréquence – en relation avec la fréquence d'emploi générale de chaque préposition – aura comme effet de rendre plus solide, dans le temps, les associations concernées : [*de*-Art], [*de*-*este*], [*de*-*él*], etc. Pour les verbes, un modèle également très général [V-Pron] subsume les diverses modalités de V (formes conjuguées et non conjuguées) et de Pron (vocables et formes correspondant aux diverses personnes). Ces modalités seront précisées plus bas.

Dans les catégories les moins représentées en E2, on rencontrera à nouveau des cas d'espèce : un verbe (*saber*), deux adjectifs (*osado, ufano*). En fait, le verbe n'est qu'une catégorie d'accueil pour une forme latine qui n'a survécu que dans la lexie « asabiendas » 43v2 ; bien que Nebrija analyse la forme « sabiendas » comme un nom (pour lui le nom inclut l'adjectif) en la rapprochant de « apenas » d'un côté et de « aosadas » de l'autre, il n'existe pas, dans l'espagnol du XV<sup>e</sup> siècle, d'adjectif *sabiendo*. En revanche, la forme entretient avec *saber* des relations non seulement sémantiques mais fonctionnelles, qui affleurent de façon explicite dans divers contextes. Ainsi, A. de Palencia l'utilise à trois reprises dans le texte roman de son *UV* comme traduction d'une forme de *scire* (242v2:28, 346r2:24, 439v2:38). Nebrija, quant à lui, oppose « Mentir a sabiendas » *Lex* 69v1:30 et « Mentir no sabiendo » 69v1:31 ; bien plus, il va jusqu'à dissocier les deux éléments de la lexie en insérant une négation pour définir « Ignoranter. aduer. a no sabiendas » *Lex* 76v1:11, ce qui traduit une certaine autonomie du deuxième élément et un traitement assimilable à celui d'un verbe (on ne peut envisager « a no penas » ni même « a no osadas »).

D'autant que cet exemple n'est pas isolé : il se retrouve, auparavant, dans le *Tratado de las fiebres* d'Ischaq Israëlî (1450-1500, « Ca quando / el perdimjento del entendimjento / es pequeño el e[s]prito es pequen[n]o / τ quando es grande el enfermo / rretiene el anelito a non / sabiendas Ay otro deuaneo » [CORDE 28.9.05]). Certes, d'autres textes montrent que l'unité sémantique de la lexie a tendance à exclure la négation et à favoriser l'incidence globale (« De los que conpraron lo ageno non a sabiendas », 1316, Pérez, *Confesiones*, 60v ; « Y si por caso e no a sabiendas lo mato o hirio », H. de Celso, *Repertorio*, 1540-53, f<sup>o</sup> 34 [CORDE]). Mais l'association avec une forme verbale reste fréquente : « Este escandalo a las vegadas se faze queriendo τ a sabiendas » (M. Pérez, *ibid.*, 101r), « si a sabiendas τ querientes lo fazen » (*ibid.*, 191r). La graphie, à sa manière, reflète la variation syntaxique et le figement phraséologique : la *GC* réunit les deux éléments, mais sans aller jusqu'à la normalisation prescrite en 16r16 (<s>/<ss> pour noter [z]/[s]), qui aurait exigé « assabiendas » (le <s> simple intervocalique pour [s] signale donc un début de mot, comme il le fait dans tous les cas d'enclise graphique – il n'est doublé qu'à six reprises, « assi » 'a sí' 48r24, « llamasse » 13v15, « devesse » 28v21, etc. –) ; *Lex* 41r2:33 et *Vocab* 69v1:30 les séparent, tout comme l'*UV* d'A. de Palencia trois fois sur quatre (242v2:28, 346r2:24, 439v2:38 /



110r2:16). L'évolution générale s'oriente vers la séparation si l'on compare ces observations avec les données du *Calix a.1284* : 19 réunions / 12 séparations<sup>6</sup>. Autrement dit, pour cet équivalent fonctionnel d'adverbe [Adv'], le modèle [a-V] tend à évoluer vers la variante [a V].

C'est ce qu'on observe aussi avec « aosadas », autre Adv' cité juste avant « asabiendas » dans la *GC* (43v2) – *Vocab* 12r2:25 souligne cette valeur : « Aosadas adverbio. audaciter », que *Lex* 23v1:14 traduit par « osada mente », ce qui établit l'équivalence entre « a osadas » et « osada mente ». Dès le XIII<sup>e</sup> siècle les deux éléments s'accolaient parfois (*Cid* 445, 3475) et parfois s'écrivaient séparément (*Calix*, *GE1* 147v1:30, 300r2:6). Malgré son figement, la lexie suivra dans sa graphie l'évolution générale [a-X] → [a X] : le *CORDE* [30.9.05] fournit pour la période 1600-1700 4 occurrences de réunion, 8 de séparation ; mais le dernier exemple (« a osadas », Tirso, *Todo es dar en una cosa*, II, p. 50) date du début du XVII<sup>e</sup> (a.1629) et plus tard la lexie semble être sortie de l'usage avant que le problème de sa transcription ne soit résolu. De fait, d'après le *DCECH*, elle était condamnée « como frase vulgar en P. Espinosa, a.1625, *Obras*, 196.26 ». Aut, qui lui consacre une entrée (AOSADAS) précise : « Es voz antiquada » (on notera le singulier de « voz »).

Le dernier adjectif exclusif de E2 est *ufano*, déjà mentionné plus haut à travers son premier élément, *vida*, dans l'exemple de synalèphe « vidufana » emprunté à un vers de Mena (23r15, 49v12). Il s'ajoute, comme son correspondant « vid(a) », aux cas d'espèce liés à certaines spécificités du texte et se distingue donc des précédents puisqu'il n'actualise aucun modèle syntagmatique particulier.

Ce tour d'horizon des vocables intervenant dans les phénomènes de réunion permet donc d'identifier diverses limitations et un nombre fini de modèles et sous-modèles, tout en filtrant des vestiges de traditions en cours d'effacement ou des accidents textuels (involontaires ou délibérés) dont l'étude relève de la critique philologique en général. L'examen exhaustif de l'ensemble des exemples de réunion précisera encore ces résultats, notamment en ce qui concerne les paradigmes génériques. Étant donné que tout trait phonétique ou morphosyntaxique, aussi bien que l'affinité sémantique entre éléments, est susceptible de jouer un rôle favorisant ou déterminant dans une association, on ne peut exclure a priori aucun aspect du fonctionnement linguistique (ni synchronique, ni diachronique) dans l'interprétation d'une réalité graphique panchronique et panlinguistique qui n'est jamais uniquement une réalité graphique.

#### 4.6 FORMES ET MODÈLES

Les plus fréquentes des séquences feront l'objet d'une attention particulière. Mais une description globale de l'état de langue de la *GC* impose de situer d'abord dans le contexte de l'écrit la fréquence du phénomène et ses caractéristiques principales.

Si en principe une séquence graphique pouvait, au Moyen Âge, regrouper plusieurs unités lexicales, à la fin du XV<sup>e</sup>, sauf exception, comme il a été signalé, la réunion n'impliquait que deux éléments, placés l'un en amont, l'autre en aval dans l'ordre syntagmatique, l'ordre ne pouvant être inversé. Cette contrainte prosodico-syntaxique n'était pas dépourvue d'implications sémantiques, comme le prouvent les séquences phraséologiques déjà rencontrées : « aosadas », « asabiendas ». Mais la succession de deux éléments détermine l'existence d'un axe virtuel de séparation

6. Soient 6 « asabiendas » (*Leyes*), 11 « assabiendas » (*EE1* 1, *Leyes* 9, *Ymag* 1), 1 « assabiendas » (*Leyes*), 1 « assabien-/das » (*Leyes*) / 11 « a sabiendas » (*GE1* 1, *GE4* 2, *Judizios* 2, *Leyes* 6), 1 « a sabi-/endas » (*Leyes*).

entre E1 et E2, qui peut séparer deux espaces dont la fonction est différente, chacun se définissant par un ensemble de choix lexicaux, phonétiques et syntaxiques. Sur le plan prosodique, ils s'opposent d'abord par l'encombrement relatif associé à chacun d'eux, qu'on mesure ce poids (volume) en nombre de signes graphiques ou de syllabes.

Si l'on élimine de l'inventaire « de[sde]la » 22r30 pour la raison indiquée plus haut, la réunion se produit dans 2 166 séquences textuelles de la GC et 269 associations différentes. Mesurée en signes, restitutions d'abréviations exclues, la longueur maximale de ces groupes est de 16 signes (« multiplicandoles » 9r23), mais avec une dissymétrie flagrante entre E1 (13) et E2 (3). La brièveté de l'un des éléments empêche un allongement inhabituel des séquences. Des deux côtés la longueur la plus fréquente est de 2 signes (102 en E1, 156 en E2). Mais on note une tendance de E2 à accueillir encore plus de formes brèves que E1 ; E2 rassemble entre les classes de longueur 1-2-3 206 séquences, E1 159 seulement) ; les formes mises à contribution en E2 sont principalement des articles et des pronoms personnels ; en E1 ce sont des prépositions. D'autre part, c'est en E1 que se rencontrent les formes les plus longues (toujours des formes verbales : outre « multiplicando » 13 signes, 11r27 « escribiendo », 20v34 « mutiplican » 11, 6v19 « determinar », 4r31, 22r16, 22r24 « interpreto » 10). La séquence oscille donc entre deux pôles qu'on pourrait schématiser par [E1-e2] et [e1-E2], l'alourdissement de l'un étant compensé par l'allègement de l'autre. On n'enregistre que quelques séquences où les deux espaces tendraient vers l'équilibre : en se basant sur E1, 5 + 5 (un seul exemple, « entrellos » 9v3), 6 + 7 (*id.*, « rehusanuestra » 18r18), 6 + 5 (*id.*, « nuestramigo » 23r21) ; en partant de E2, 6 + 7 (*id.*), 6 + 5 (*id.*), 3 + 4 (« alia-/ben » 29r15, « barjona » 29r12).

L'expérience réalisée en unités-syllabes donne des résultats très voisins, mais moins nuancés. La séquence la plus longue comprend 6 syllabes (elle est unique : « multiplicandoles », et dissymétrique : 5 / 1 syll.). Cette longueur n'est pas supérieure à celle d'un mot unique comme « añaderiamos » 37r31, « desfallecimiento » 51r18 ; elle est même inférieure à celle de « irregularidades » 54v17 (7 syllabes). À cet égard, les séquences issues d'une réunion s'intègrent donc sans difficulté au texte graphique et à la prosodie qu'il représente, d'autant que chaque séquence, à l'oral, ne comporte qu'une syllabe tonique – sauf de rares exceptions comme « Páramiéntes » 24r13 – : « amallórca » 35r3, « multiplicanse » 20v34 ; très souvent, les séquences courtes comprennent même deux éléments atones : « ala », « dela », « enel ».

Les séquences de 5 syllabes ne sont plus des hapax ; elles réunissent trois sous-ensembles de composition différente :

- 4 + 1 (toutes les occurrences sont du type [V-Pron] : « afloxandola » 8r17, « desataronse » 21v5),
- 3 + 2 (un seul exemple : « rehusanuestra »),
- 1 + 4 (une occurrence : « desonoridad » 8r4).

Mais la répartition des syllabes, quelle que soit la longueur, est rarement équilibrée ; pour un élément E1 de 3 syllabes (il y en a 44), E2 ne comprend que des éléments monosyllabiques si l'on excepte « rehusanuestra » ; aux éléments E2 de 3 syllabes (10 occ.) ne correspondent en E1 que des monosyllabes. Du reste, le constat fait à partir des caractères sur la structure des séquences se vérifie également à travers les syllabes : E2 tend à être le plus souvent monosyllabique (207 occ.), mais E1 l'est volontiers (161), et l'un des aspects les plus remarquables de la séquence

est qu'elle peut se réduire à une seule syllabe (« al », « del » [Prép-Art], « del » [Prép-Pron], « quel » [Conj-Art], « qua(l) » [Conj-Prép(-Art)], « le[en] » [Pron-Prép]). De part et d'autre de la frontière entre E1 et E2 on trouve en outre 83 monosyllabes qui, associés, donnent naissance à des dissyllabes (« alo », « enel », « delo », « Dase », « vaste »), c'est-à-dire à des mots graphiques dont la longueur est parmi les plus faibles du texte courant. C'est l'une des raisons qui expliquent la persistance séculaire de ces habitudes graphiques et, pour certaines, leur survivance dans l'orthographe actuelle, car il n'y a aucune raison syntaxique d'écrire « irse », « dárselo » si l'on écrit par ailleurs « se va », « se lo da ».

La structuration formelle de la séquence étant ainsi précisée, l'analyse morphologique et lexico-grammaticale explicitera les conditions dans lesquelles des ressources lexicales limitées sont regroupées dans des séquences agglutinantes. Pour évaluer la place de cette tradition dans l'écriture de la GC il convient de mesurer, pour chaque type de séquence, l'importance de la variante ou des variantes sans réunion, par exemple, pour [X-Pron], [X Pron] ou [Pron X].

En utilisant les mêmes classes que précédemment, et en situant sur la même ligne les effectifs de chaque classe dans E1 et E2, on fait apparaître dans ses grandes lignes le contraste entre les deux composantes de la séquence unitaire – il n'y a, évidemment, aucune correspondance autre que celle indiquée entre les colonnes E1 et les colonnes E2 – : les éléments d'une séquence appartiennent, en général, à deux classes différentes, ex. « ala » [Prép-Art] ; la même ligne présente, simplement, le nombre de vocables et d'occurrences de la même classe en E1 et E2.

Catégories	E1		E2	
	Nvoc	Nocc	Nvoc	Nocc
VocF	20	1 953	28	2 147
N	3	4	14	15
V	53	209	1	1
Adj	0	0	2	3
Total	76	2 166	45	2 166

Tableau 4. *Représentation des catégories en E1 et E2*

On remarque d'abord l'absence totale des adverbes en {-mente} qui, par conséquent, maintiennent en toutes circonstances l'autonomie graphique de leur premier élément vis-à-vis de ce qui précède. L'origine de cette absence d'agglutination est complexe : ces adverbes, longs par nature, sont rarement précédés par un mot fonctionnel susceptible de se rattacher en E1 ; ils sont d'autre part constitués en général d'un adjectif ou d'un participe passé, eux-mêmes réfractaires à la réunion (v. ligne Adj du Tableau 4) ; enfin, leurs deux composants sont souvent séparés – mais ce dernier trait ne serait pas un obstacle à la réunion de l'élément initial avec le mot précédent si la syntaxe ne s'y opposait pas. En second lieu, dans les deux positions la prédominance des mots fonctionnels ne laisse que peu d'espace aux autres catégories et exprime très nettement la base du mécanisme de régulation de la longueur, les VocF comprenant rarement plusieurs syllabes (en E2 « agora » 22v30, « dentro » 42r11, « donde » 43v7). Les deux positions, enfin, se répartissent différemment N et V ; E1 regroupe un grand nombre de verbes (53, 209 occ.), qui sont quasiment absents en E2, et, à l'inverse, E2 admet beaucoup plus de noms que E1, sans que leur nombre permette de retenir l'existence d'un paradigme très actif.

Étant donné qu'ils ont déjà été cités pour une raison ou pour une autre, on rappellera, sans plus, que les noms de E2 (hapax tous sauf « mientes » précédé soit de « para- » soit de « Para- ») interviennent deux fois dans des projections graphiques de synalèphe (en fait de contraction : lat. « egauditor » 23r28, « nuestramigo » 23r21), en composition une fois (« barjona » 29r12), après les prépositions *a*, *de*, lat. *in* (« amallorca » 35r3, « amenón » 4v25 ; « dearmas » 37v23, « decáusa » 17v34, « damor » 51v23, « desonoridad » 8r4 ; lat. « ingurgite » 51r27), après la conjonction *o* (« opéndola » 19v6), ou l'article *el* (« Elpassado » 39v11).

L'attention se concentrera donc sur les mots fonctionnels, d'abord, puis sur les verbes de E1.

#### 4.6.1 CATÉGORIES FONCTIONNELLES

Comme les deux positions s'excluent, elles seront examinées successivement.

##### 4.6.1.1 Catégories fonctionnelles de E1

Bien qu'elles appartiennent à des classes très diverses, il est commode de les regrouper en trois ensembles distincts : prépositions, pronoms et « divers ».

Catégories	Nvoc E1	Nocc E1
Prép	7	1 935
Pron	5	7
Divers	8	11
Total	20	1 953

Tableau 5. *Catégories fonctionnelles de E1*

Les séquences comprenant comme E1 un élément fonctionnel mobilisent un nombre extrêmement réduit de vocables, mais certains, comme les prépositions, peuvent avoir un rendement très important.

##### ◆ Divers et pronoms

Les éléments « Divers » rassemblent des mots qui relèvent du vocabulaire exclusif en E1 – l'exclamation *oh* (« *osi* » 43r16), le numéral *cuatrocientos* (« *ccccxc* » 66v26) –, ou dont la faible représentation en E1 a été commentée plus haut : l'article *el* (« *Elpassado* »), le possessif *nuestro* (« *nuestramigo* »), les coordonnants *o* (« *opéndola* ») et *y* (« *elos* » 53v7), la conjonction *que* (« *qual* » 22v30, « *quel* » 3v3, 21v29, 23r11). Quand le deuxième élément n'est pas lui-même un hapax, on en déduit, négativement, que l'élément E2 n'est pas, normalement, agglutiné au mot qui le précède ; c'est vrai de « *El pasado* » (autrement dit, de [*el N*]), de « *nuestr(o) amigo* » [Pos N], de « *o si* » [Cood Conj], de « *o péndola* » [Conj N], de « *que (e)l* » [R Art] – en désignant par R un relateur de phrase. On vérifie, en effet, dans les concordances que ces séquences s'écrivent généralement en deux mots : [*el N*] 2 778 occ.<sup>7</sup>, [*nuestro N*] 121, « *o si* » 23, [*o N*] 61, [*que el*] 94<sup>8</sup>.

7. On note au passage que 1 205 occurrences de l'article ne répondent pas au modèle [*el N*], soit que le nom ne suive pas immédiatement l'article (« *la su boca* » 50v21, « *las doze letras* » 9r2, « *el primero libro* » 7r15, « *el mesmo tiempo* » 59r7, « *el aspera arteria* » 6v17, « *Al mui prepotente don juan* » 27r20), soit qu'il reste virtuel (« *la buena* » 56r31, « *los fuertes* » 56v16, « *el nombre co/mun se distingue del proprio* » 28r33, « *acento agudo en la penultima* » 20r3, « *uno dela esclava ʔ otro dela libre* » 53v20, « *la nuestra* » 54v5, « *las ocho dellas* » 13v33, « *distinta delas otras* » 43v25, « *las otras nueve* » 41r21, « *la de italia* » 31r26), soit qu'une phrase introduite par un relatif le remplace (« *el que habla* » 17v16, « *el cual los latinos / llaman nominativo* » 55r34).

Tous les pronoms qui apparaissent ici en E1 ont été rencontrés et analysés ci-dessus : *lat. ego* (« egauditor » 23r28), *le* (« vino se le[en] mientes » 43r33), *me* (« melo manda » 25r2, « melo / enbiaste » 29v9), *se* (« gelo dixé » 49r21), *te* (« leer telo e » et « leer telo ia » 39r26). On observe une tendance des pronoms indirect et direct qui se suivent à s'agglutiner en une seule séquence séparée du verbe. Cette rencontre est rare, néanmoins, et sa rareté interdit toute conclusion générale. Pour *me*, par exemple, des 3 occurrences de « melo », une seule est en deux mots (29v9 « me lo diste ») ; *te* ne présente que 2 occurrences, les deux avec réunion (celles qui ont été citées) ; *se* est un peu plus riche (6 occ. sur les 777 du pronom), mais dans l'unique séquence « se lo » (calque modernisé de « gelo ») les éléments sont séparés (49v21) ; dans les autres, *se* réfléchi est suivi d'un pronom indirect disjoint : « se me » (« Lo cual se me haze mas / provable » 5r15, « Antojase me » 46v33) ou « se le » (43r33 déjà cité), « se les » (« que no se les haga mui ligera » 3r22). De toute manière, les pronoms castillans concernés sont tous des pronoms compléments atones. En fait, c'est en tant qu'éléments E2 ou virtuellement E2 que leur comportement sera à préciser, étant donné le petit nombre des pronoms qui les suivent et le grand nombre de verbes qui les précèdent. Les réunions entre pronoms fournissent une autre information intéressante : la GC exclut la graphie [V-Pron-Pron] du type « leertelo », « Antojaseme ».

◆ Prépositions : modèles [Prép-X]

Les prépositions mobilisent 7 vocables : *lat. in*, *cast. a*, *con*, *de*, *en*, *por*, *entre*. En tant qu'éléments E1 leur fréquence est très diverse, comme le montre le Tableau 6, allant de l'hapax (*lat. in*, *cast. entre*) à une proportion des occurrences supérieure à la moitié du total (*a*).

Prép. en E1	Nocc E1	Nocc GC
<i>lat. in</i>	1	1
<i>a</i>	244	475
<i>con</i>	40	261
<i>de</i>	1 191	2 703
<i>en</i>	456	1 304
<i>entre</i>	1	70
<i>por</i>	2	589
Total	1 935	5 413

Tableau 6. Prépositions apparaissant en E1<sup>9</sup>

Autrement dit, quel que soit l'élément E2, les prépositions *entre* et *por* sont généralement séparées du mot qui les suit. Les trois exemples contraires ne démentent pas cette tendance générale : « entrellos » 9v3, favorisé par la rencontre et la fusion des deux [e], subsistera encore longtemps dans la graphie, mais comme

8. [Note de la page précédente.] Ce nombre correspond à l'ensemble des séquences où *que* et *el* (quelle que soit la forme de l'article) se suivent sans être séparés par un point ni réunis graphiquement. La répartition entre réunion et séparation s'établit donc à 3 / 94.

9. Ce tableau présente deux différences avec le Tableau 6 figurant dans Pellen 2005c : 103 ; on néglige ici l'occurrence discutable de « de[ſde] la » 22r30 (v. plus haut) ; pour *por* (non plus 588, mais 589), le décalage s'explique par la rectification d'une erreur dans le traitement de « por que » 33v16, lemmatisé d'abord sous *porque*.

variante marquée ; « pordonde » 43v15, 43v16 relève d'un biais lexicographique consistant à réunir graphiquement, en particulier dans un exemple, les éléments sentis comme appartenant à une seule unité sémantico-fonctionnelle : Nebrija considère la séquence comme un adverbe, de la même façon que pour lui « porende » 44r11 est *une* conjonction (composée, certes). Ce qui ne l'empêche pas d'écrire ou d'accepter ensuite « por donde » 43v17 *bis*, 43v18, *Lex* 124v2:32 (« [Q]uá. aduerbium loci. por por donde »), *Vocab* en entrée « Por donde preguntando. qua » 82r1:9. La réunion, dans ce cas, dépasse la simple variation graphique, mais n'en reste pas moins très instable et peu systématique, même sur le plan lexicographique : le *Vocabulario* ne retient pas *ENDONDE* comme entrée, mais sous *DO* on lit « Do por endonde. ubi aduerbium » 43r1:24, sous *DONDE* « Donde en lugar adverbio. ubi » 43r1:40, et enfin sous *EA* « Ea en donde adverbio. ecubi ? » 44r1:14. La même situation se retrouve pour d'autres composés ou candidats à la composition : « porque » 44r11 / « por que » *passim*, « Por que respondiendo la causa. quia. quippe » *Vocab* 82r1:20, « comoque/-ra » 37r5 (mais il ne figure pas comme entrée dans *Vocab*) / « como quiera » *passim*, « Defuera » *Vocab* 36r2:2 / « de fuera » *GC* 8r29, 41v14.

Par contraste, les autres prépositions manifestent dans l'ensemble une grande compatibilité avec la réunion, mais *con* (avec 15 % de ses occurrences) et *en* (avec 35 %) moins que *de* (44) et surtout *a* (51). Cette particularité de *a* et de *de* peut s'expliquer par la fréquence de l'association [Prép-SN] où ils constituent l'élément E1 et l'article le début du SN. Mais l'article suit aussi, bien souvent, *en* et *con*, sans qu'on observe le même taux d'agglutination. Le fonctionnement de chaque préposition, en relation peut-être avec sa morphologie (*en* et *con* se terminent par consonne et cette finale peut freiner la réunion avec un mot commençant lui-même par consonne), mérite donc d'être analysé dans le détail par rapport à l'éventail des éléments E2 attestés et, d'une manière encore plus générale, par rapport aux emplois sans réunion des mêmes séquences, soit selon deux schémas virtuels qui seront utilisés dans le Tableau 7, [Prép-X] et [Prép X].

E1 + E2	<i>a-</i>	<i>a</i>	<i>con-</i>	<i>con</i>	<i>de-</i>	<i>de</i>	<i>en-</i>	<i>en</i>	T-	T
Art	207	30	35	69	1 021	45	365	116	1 628	260
Dém	0	30	0	20	72	56	81	61	153	167
Pos	1	16	0	6	0	62	0	54	1	138
Num	0	9	0	4	0	89	1	47	1	149
Pron	25	15	5	14	89	48	9	13	128	90
N	2	56	0	36	4	593	0	321	6	1 008
V	1	31	0	7	0	388	0	4	1	430
Divers	8	44	0	65	5	231	0	230	13	570
Total	244	231	40	221	1 191	1 512	456	848	1 931	2 812

Tableau 7. Principales prépositions E1 et leurs correspondants en E2

Le Tableau 7 est très riche d'information. En premier lieu, par ses colonnes T- et T (taux des réunions et des séparations) il indique que 59 % des mots précédés par l'une des quatre prépositions *a*, *con*, *de*, *en* ne sont pas réunis à la préposition. Si l'on préfère, sur un plan général le modèle dominant en matière de graphie avec ces prépositions est le modèle [Prép E2]. Analysées ligne par ligne, ces mêmes colonnes

révèlent une très grande disparité selon la catégorie de l'élément E2. Cet élément n'est presque jamais agglutiné quand il s'agit d'un possessif, d'un numéral ou d'un verbe (respectivement 1 / 138, 1 / 149 et 1 / 430). Le nom ne l'est qu'exceptionnellement (6 / 1 008). Les catégories les plus favorables à la réunion sont donc, par ordre de fréquence décroissante : l'article (86 % de ses occurrences), le pronom personnel (58,7), le démonstratif (48) – trois classes fonctionnelles dont le poids syllabique est faible. L'ensemble de ces données fournit un état diachronique du phénomène étudié à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Il peut être affiné par l'analyse de la ligne « Total », qui signale à son tour une grande hétérogénéité d'une préposition à l'autre. Seule *a* se rencontre plus souvent agglutinée à E2 que séparée (51,5 % de ses emplois). En sens inverse, *con* est peu favorable à la réunion (15 %). Entre les deux extrêmes, *de* (44 %) et *en* (35 %) font preuve d'une forte tendance à se souder graphiquement au mot qui suit, mais elle fléchit néanmoins pour *en* (à peine plus du tiers des occurrences). Les modalités de variation sont précisées par les lignes correspondant aux diverses catégories, qui fixent les frontières entre les modèles, préposition par préposition. La valeur zéro est le signe d'une forte incompatibilité, au moins dans la GC, entre le couple [Prép X] concerné et la réunion ; rien d'étonnant à ce que le nombre de cases « 0 » soit en relation avec les taux de réunion relevés plus haut. Par ordre de nombre décroissant de cases vides, *con* est la préposition qui en compte le plus (6), *a* celle qui en compte le moins (2) ; les catégories qui ne présentent aucun cas de réunion sont les suivantes :

- pour *con* (6), Dém, Pos, Num, N, V, Divers ;
- pour *en* (4), Pos, N, V, Divers ;
- pour *de* (3), Pos, Num, V ;
- pour *a* (2), Dém, Num.

Si l'on ne retient maintenant que les cases pleines (en négligeant les cases à très faible effectif – nettement inférieur à 0,02 % du total de la ligne [T- + T] – et les cases « Divers », qui seront analysées plus tard), on peut dresser l'inventaire des modèles de réunion toujours actifs dans la GC (Tableau 8), en indiquant d'un côté P1, la proportion des effectifs de chaque case par rapport au total des occurrences de réunion (ligne « Total » pour chaque préposition du Tableau 7), d'un autre P2, la proportion des réunions par rapport au total des emplois de la préposition (somme des colonnes *a-* et *a*, etc., sur la ligne « Total » du Tableau 7) ; ex. pour *a*, [P1-Art] représente le rapport entre la case *Art* (207) et le total de la colonne réunions (244), soit 84,8 % ; [P2 Art] le rapport entre la case *Art* (207) et le total des occurrences de *a* (475, somme des deux colonnes de *a* figurant aussi dans le Tableau 6), soit 43,6 %.

E1 + E2	<i>a</i>		<i>con</i>		<i>de</i>		<i>en</i>		Total	
	P1	P2	P1	P2	P1	P2	P1	2	P1	P2
Art	84,8	43,6	87,8	13,8	85,7	37,8	80	28	84,4	34,4
Dém					6,1	2,7	17,8	6,2	7,9	3,6
Pos										
Num										
Pron	10,3	3,2	12,2	1,9	7,5	3,3	2	0,01	6,6	2,7
N										
V										

Tableau 8. Réunions les plus productives avec les principales prépositions

Il apparaît en clair que la plupart du temps l'élément E2 est l'article (34,4 % des occurrences). Avec les catégories du possessif, du numéral, du nom et du verbe la réunion est exceptionnelle ; elle n'est par conséquent à la base d'aucun paradigme susceptible, par exemple, d'entraîner un réflexe logographique. Autrement dit, avec un tel contexte de droite, la préposition s'écrit normalement séparée du mot qu'elle introduit.

En revanche diverses associations constituent encore à la fin du XV<sup>e</sup> siècle des modèles graphiques alternatifs, mais leur solidité s'avère extrêmement variable : certains se marginalisent, tandis que d'autres se maintiennent du fait des structures internes du système. C'est ainsi que les démonstratifs ou les pronoms, beaucoup moins fréquents que les articles, occupent une place statistiquement très secondaire ; en diachronie ils auront donc tendance à s'effacer plus vite, à cause de leur isolement relatif en comparaison d'autres éléments. D'une façon générale, [Prép-Dém] et [Prép-Pron] seront plus fragiles, plus instables que [Prép-Art], et entre les diverses prépositions le statut d'un même modèle sera différent : [*con*-Art], par exemple, qui ne représente que 13,8 % des occurrences de *con*, aura moins de vitalité que [*a*-Art], qui a un rendement trois fois plus élevé par rapport aux occurrences de *a*. Enfin, deux des prépositions seulement, *de* et *en*, acceptent la réunion avec trois catégories différentes (les mêmes au demeurant : article, démonstratif et pronom), alors que *a* et *con* la restreignent à deux (article et pronom).

Par ordre de fréquence décroissante, et donc de présence relative dans l'espace [Prép + X], les modèles se situent les uns par rapport aux autres de la manière suivante :

- [*a*-Art] 43,6 % des occurrences de la préposition
- [*de*-Art] 37,8
- [*en*-Art] 28
- [*con*-Art] 13,8
- [*en*-Dém] 6,2
- [*de*-Pron] 3,3
- [*a*-Pron] 3,2
- [*de*-Dém] 2,7
- [*con*-Pron] 1,9
- [*en*-Pron] 0,01



Tout laisse penser que les trois premiers jouissent d'une solidité beaucoup plus grande que les suivants, surtout quand on associe leur rendement général à la fréquence de la combinaison en cas de réunion : [*a*-Art] regroupe 84,8 % des réunions de [*a*-X], [*de*-Art] 85,7 % de [*de*-X], [*en*-Art] 80 % de [*en*-X]. À cet égard, [*con*-Art], avec 87,8 % des réunions de *con*, paraîtrait comparable aux trois autres. Cette proportion est cependant à apprécier dans un contexte général de faible propension à la réunion (40 occ. / 221 emplois libres), ce qui en réduit considérablement la portée.

Quant aux six autres types, le taux peu élevé de réunion comparé à l'emploi global de chaque préposition ne fournit qu'une information partielle, la rareté de la réunion pouvant être due à la rareté de l'élément E2 (le démonstratif ou le pronom par rapport à l'article) et, à l'intérieur même de chaque catégorie, à la sélection exclusive de certaines formes pour que la réunion soit préférée. Il importe donc, si l'on veut identifier plus complètement les mécanismes et paradigmes de la réunion, d'analyser en détail, pour chaque préposition et chaque modèle de la liste ci-dessus, les diverses modalités de l'élément E2. Car il est possible que le modèle ne s'actualise pas avec tel vocable ou telle forme de la catégorie avec laquelle il présente, d'après les observations antérieures, une particulière affinité : on aura alors [*a*-Ø] pour [*a*-Art<sub>x</sub>] ou [*de*-Ø] pour [*de*-Dém<sub>x</sub>], etc. Dans cette analyse seront pris en compte les éléments « Divers », dont l'effectif, presque négligeable du côté de la réunion (14 occ. en tout), peut devenir très significatif du côté de la séparation (*a* 44, *con* 65, *de* 231, *en* 230 – soit, dans ce dernier cas, près du tiers des emplois libres, 848).

◆ Modèles [*a*-X]

Les deux modèles de [*a*-X] sont donc [*a*-Art] et [*a*-Pron]. Des tableaux récapitulatifs pour chaque préposition permettront de connaître la nature des éléments utilisés en E2 (ou non actualisés dans cette position) et de comparer l'emploi avec réunion à l'emploi avec séparation des deux éléments.

<i>a</i> + E2	-Art	Art	Total
<i>el</i>	0	3	3
<i>l</i>	71	0	71
<i>la</i>	66	5	71
<i>las</i>	35	6	41
<i>los</i>	35	16	51
Total	207	30	237

Tableau 9. *Éléments E2 pour [a-Art]*

La première constatation est que seul l'article *el* se trouve précédé par *a* ; le texte ne comprend aucun SN commençant par l'article *un* et introduit par *a*. On vérifie, en effet, dans les concordances, que *a* n'est suivi que par *uno* pronom ou numéral (« *conviene a uno solo* » 28v1, « *si esta parte quisiessemos reduzir a una delas otras* » 41v15, « *menor cortesia es / dar a muchos lo que se haze:que a uno solo* » 45v9-10).

En second lieu, la forme complète (non élidée) du masculin singulier de l'article *el* n'est représentée que dans sa variante séparée (« *a el* », non « *ael* »), la séquence monolithique « *al* » transposant à l'écrit, à travers une réunion doublée d'une réduc-

tion vocalique, la synalèphe, voire la contraction orale. Le plus surprenant, compte tenu de la tradition graphique qui a pratiquement généralisé « al », est l'apparition à trois reprises de « a el » ; elle se produit exclusivement dans un contexte très particulier, celui de l'exemplification de ce que Nebrija appelle les cas du substantif : « El terçe-/ro se pone con esta preposicion.a. τ el mesmo articulo / como a el ombre » 55v10, « El cuarto [...] como a el ombre o el ombre » 55v12. Dans ces deux exemples, Nebrija explicite la composition du SN en énonçant séparément chaque composant lexical.

C'est également ce qu'il fait dans son exposé sur la « Declinacion del articulo » : « Tercero [caso] a el.la.lo » 58r20 ; dans cet exemple il passe même sous silence le composant nominal du SN. La séparation, inhabituelle, obéit partout à un souci pédagogique qui, d'une certaine manière, éloigne les exemples du fonctionnement normal du système ; il s'agit de la formulation générale d'une structure syntaxique qu'on pourrait aussi bien symboliser, d'une façon à peine plus abstraite, [*a* Art N] (pour Nebrija, seul *el* est un article<sup>10</sup>).

Enfin, le Tableau 9 met en lumière les modalités de la variation entre réunion et séparation pour les diverses formes de l'article. Si la réunion n'est pas exclusive au fém. sg. (66 / 5), la séparation tend à s'accentuer au pluriel, et plus spécialement au masculin, tout en restant minoritaire (« las » 35 / 6, « los » 35 / 16). On peut voir dans cette différence de comportement entre le singulier et le pluriel, jointe à la réduction phonographique du masc. sg., l'une des causes du double traitement de la séquence par la graphie moderne, surtout si la même tendance s'observe avec les autres prépositions. La différence phonétique de chaque forme E2 n'est pas non plus à négliger : « el » commence par une voyelle, que ne sépare de la préposition aucune barrière syllabique solide, alors que « la », « las », « los » commencent par une consonne, qui marque le début d'une nouvelle syllabe ; sur le plan prosodique, « a-el » s'est réduit à une séquence monosyllabique assimilable aux autres monosyllabes, alors que les formes commençant par consonne ont toujours maintenu une plus grande autonomie par rapport à la préposition dans la mesure où elles coïncidaient avec une syllabe distincte.

Le second modèle significatif pour [*a*-X] est [*a*-Pron], bien qu'il ne représente qu'un dixième des cas de réunion entre *a* et le mot qui suit (25 / 244).

10. Quand il écrit, 55v16, « Los articulos del nombre son tres.el para los ma/chos.como el ombre.el cielo.la para las hembras. co/mo la muger. la tierra. lo para los neutros. como lo / justo. lo fuerte », il cite les trois formes de ce qu'il considère comme une seule unité lexicale, *el* ; il met sur le même plan les substantifs qui illustrent le masculin et le féminin, et les adjectifs qui illustrent le neutre. Pour lui, substantif et adjectif sont deux sous-classes du nom ; bien qu'il les distingue (29r17 et sv.) à l'aide de deux critères (l'adjectif est dépendant du substantif tandis que le substantif « esta por si mesmo », l'adjectif admet trois articles, le substantif deux seulement), il n'évite pas la contradiction quand il ajoute : « El nombre substantivo es a-/quel:con que se aiunta un articulo.Como el ombre la / muger.lo bueno » 29r25-27.

<i>a</i> + E2	-Pron	Pron	Total
el	0	2	2
lo	14	3	17
mi	2	0	2
nos	0	2	2
se	1	1	2
si	3	4	7
ti	4	1	5
vos	1	1	2
io	0	1	1
Total	25	15	40

Tableau 10. *Éléments E2 pour [a-Pron]*

La relative rareté du pronom après *a* explique la faiblesse générale des effectifs. Mais elle est accentuée par la grande variété des pronoms actualisés dans le texte (12). Certains ne sont jamais agglutinés à la préposition : *él*, *nos*, *yo* ; à l'inverse, *mi* l'est dans ses 2 occurrences. D'autres partagent leurs quelques occurrences entre les deux graphies : *se* (1 / 1), *si* (3 / 4), *vos* (1 / 1) ; *ti* paraît plus favorable à la réunion (4 / 1). Mais la faiblesse des effectifs ne permet de tirer aucune conclusion. En revanche, la fréquence de la réunion [*a-lo*], qui concentre plus de la moitié des occurrences de réunion [*a-Pron*] et presque autant d'occurrences que le total des séquences avec séparation, ne peut être l'effet du hasard. L'écart avec l'emploi libre est déjà significatif (14 / 3), mais ce qui provoque très certainement le traitement particulier de *lo* est l'identité sémiologique entre la plupart de ses formes et celles de l'article ; les formes attestées du pronom sont « la » 1, « las » 1, « lo » 12 – du côté de la séparation : « las » 1, « lo » 2. Il est possible que cette proximité étymologique et formelle ait retardé l'évolution des séquences « ala », « alas », « alo », « alos » vers la séparation.

Sur le plan syntaxique, la présence de *lo* comme élément E2 dans ses formes « la », « las », de même que celle d'autres pronoms comme *se* ou *yo*, signale des particularités, soit de la langue de Nebrija, soit du texte de la *GC*. Si la structure était [*a* SN] avec pronominalisation du SN, on attendrait, en effet, « a ella(s) », « a si », « a mi », c'est-à-dire un élément tonique terminal ; « la », « las », « se » sont des pronoms atones normalement dépendants d'un élément tonique verbal, et « yo » (sujet de verbe) un élément tonique non terminal, sauf inversion. Les trois premiers se trouvent bien enchâssés entre la préposition et un infinitif, deux fois avec réunion, deux fois avec séparation : « ala depender » 3v13, « alas pronunciar » 7v3 / « a las pronunciar » 7r13, « a se despertar » 17r30. Ils illustrent un modèle général [Prép Pron INF] qui n'est pas dominant en espagnol, à la différence du français (« à la voir », « à les entendre », « à lui faire...»), mais qui peut se retrouver avec n'importe quelle préposition : « para la poder escruir » 7r1, « para lo determinar » (masc.) 38r23. La prolepse du pronom consiste à modifier le rang syntagmatique dominant [Prép INF<sub>1</sub> Pron<sub>2</sub>] en assignant à Pron le rang 1. Cette variation, qui met en jeu trois relations partiellement intéressantes, la relation entre préposition et verbe, entre préposition et pronom, entre verbe et pronom, sera étudiée en détail un peu plus loin avec le verbe (comme élément E1).

La survenance de *yo* après *a* pose un autre type de problème puisqu'il s'agit d'un pronom sujet ; il ne peut donc être le terme régi par la préposition. En fait, *yo* dans ce cas est le premier élément d'un exemple (une phrase) et c'est globalement cet exemple, traité comme un équivalent de SN (SN'), qui est régi par *a* : « *diziendo amo.esta palabra es indiferente / á io.ámo. τ alguno amó* » 18r31. Il n'y a ici aucune prolepse de « *io* » et la préposition est neutre par rapport au contexte syntagmatique de droite, qui respecte l'ordre normal. Ce passage illustre néanmoins la possibilité de rencontrer à tout moment dans la *GC* des ruptures apparentes de syntaxe qui proviennent simplement de l'exemplification, omniprésente dans l'exposé, raison pour laquelle il convient de préciser en toute circonstance le contexte d'emploi d'un mot ou d'une structure. Mais l'exemplification n'est pas la seule source de rupture ; Nebrija aime aussi enrichir son exposé de définitions ou d'équivalents sémantiques qui peuvent entraîner diverses distorsions par rapport à l'usage courant : « *mejor: que quiere dezir mas / bueno* » 30v9, « *Diphthongo llaman los griegos cuando / en una silaba se arrebatan dos vocales* » 3v4 ; les traductions et les citations, également, restent en partie extérieures au discours grammatical.

Pour en revenir à [*a*-Pron], l'unique séquence dotée d'une certaine valeur paradigmatique serait donc [*a-lo*] (14 / 3), ce qui réduit virtuellement l'emprise logographique de la réunion à la partie du système du pronom qui coïncide sémiologiquement avec l'article. Les autres occurrences relèvent d'une tradition plus large tendant à rapprocher graphiquement la préposition *a* d'un mot fonctionnel très bref, mais cette tradition tend à s'effacer, comme le montre la répartition des autres pronoms entre réunion et séparation (11 / 15).

Reste à examiner le sous-ensemble [*a*-Divers], dont l'effectif contraste fortement avec celui du sous-ensemble correspondant [*a* Divers] (8 / 44). On ne relève comme réunions que quatre séquences différentes : [*a-que*] 2 (56v24-25), [*a-quien*] 5 (34v13 *bis*, 34v15, 34v16, 56v24), [*a-Adj*] 1 (« *aosadas* » 43v2) ; les occurrences de *que* et de *quien* sont toutes liées à la spécification des cas, ce qui peut expliquer le réflexe de réunion, « *aquien* », par exemple, symbolisant en bloc le datif ou l'accusatif, rapports casuels que la tradition antique et médiévale exprimait souvent sous forme de questions ; l'interrogatif prend facilement le relais du relatif (ou l'inverse). Dans les emplois divers sans réunion on ne relève qu'une seule occurrence de *quien* comme exemple de cas (56v25) ; les trois autres, toujours en relation avec la même thématique, interviennent dans des structures de subordination à l'intérieur de l'exposé (34v19, 42v17, 55v3). Par ailleurs, les mots qui suivent *a* sont principalement des indéfinis (28), dont la *GC* ne présente aucun exemple de réunion (*algún, cada, mucho, otro, todo*). Une différence notable entre ces séquences et [*a*-Art] ou [*a*-Pron] est que leur élément E2 comporte deux, voire trois syllabes (« *algunas* » 15v9, « *ninguna* » 41r20). Il ne se réduit à une syllabe qu'en cas d'exemplification (55r17 « *a.de.con* ») ou lorsque *a* est employé de façon autonymique (« *esta preposicion.a. τ [...]* » 40r1, 43v1, « *esta preposicion.a.o [...]* » 34v17, 55v12).

En résumé, *a* tend à s'agglutiner au mot suivant quand ce mot est un article (quelle que soit sa forme) ou le pronom *lo*, dont les formes coïncident avec celles de l'article (sans que la réunion soit générale ni pour l'un ni pour l'autre). En dehors de ce domaine bien circonscrit, *a* s'écrit séparément.

#### ◆ Modèles [*de*-X]

Après *a*, *de* est la préposition qui présente le plus grand nombre de réunions (37,8 % de ses occurrences). Mais aux deux modèles de *a* elle ajoute [*de*-Dém], qui regroupe 6,1 % de ses réunions.

Comme pour *a*, cependant, c'est [*de*-Art] qui domine largement, avec 85,7 % des occurrences de [*de*-X].

<i>de</i> + E2	-Art	Art	Total
<i>el</i>	0	1	1
<i>l</i>	492	0	492
<i>la</i>	270	13	283
<i>las</i>	127	9	136
<i>los</i>	132	7	139
<i>un</i> [masc.]	0	6	6
<i>un</i> [fém.]	0	1	1
<i>una</i>	0	8	8
Total	1 021	45	1 066

Tableau 11. *Éléments E2 pour [de-Art]*

*De*, comme *a*, ne s'agglutine jamais à l'article *un*. Mais, à la différence de *a*, il est parfois suivi de *un* (15 fois), dans le cadre de la structure standard d'un syntagme prépositionné [*de* (Art N)] : « de un rio » 15r29, « de un arte » 27v20, « de una cosa » 32r32. Il s'écrit toujours séparément. Comme *a* aussi, *de* se joint graphiquement à toutes les formes de l'article *el*, mais la proportion de « del » est plus forte que la proportion de « al » (48,2 / 34,3 %). Ce décalage, qui ne s'explique pas par une différence dans l'emploi libre de l'article puisque dans les deux cas préposition et article sont liés, est difficile à interpréter, faute de données comparables pour d'autres textes. On peut malgré tout vérifier quelques hypothèses par rapport à l'élément qui précède. Du point de vue syntaxique, la surreprésentation de *de* est due en partie à la fréquence de la construction dite du complément de nom, valence que ne possède pas *a* : « la primera regla del acento simple » 18r5, « la medida del adonico » 25v33. Si *a* sert volontiers à introduire des compléments d'adjectifs (« semejante al participio » 41r2), les adjectifs suivis d'un complément ne sont pas nombreux et, d'un autre côté, *de* sert lui aussi à introduire certains SN – ou leurs équivalents – compléments d'adjectif (« propia del ombre », « otro son ['sonido'] mui diverso : del *que* / nos otros le damos » 9v10).

L'élément qui précède peut être un verbe ; dans ce cas, la préposition signale la présence d'un certain type de complément, soit direct ou indirect pour *a* – avec un verbe transitif et / ou attributif ou un verbe de mouvement –, soit spécifique (CS) ou circonstanciel (CC) pour *a* et *de*. Les compléments verbaux du premier type sont nombreux, en effet : transitifs (« *daña a los que co/miençan [a] aprender* » 13r32, « *abasta que / ponga enel camino al lector* » 32r31), attributifs (« *aqueellos articu/los que añadimos al nombre* » 36v18, « *las leies: quel vencedor / pone al vencido* » 3v4), verbes de mouvement (« *hasta que vino al estado en que agora la vemos* » 1v14, « *quando passaren al latin* » 3r21) ; on rencontre sans peine des compléments du deuxième type avec *a* – plutôt des CS que des CC – : « *arrimando la len-/gua al paladar* » 8r30, « *navegar al / tino delas estrellas* » 5r7 ; avec *de* : « *el relativo se distingue del antecedente* » 29r31, « *to-/madas del latin* » 7r20, « *se saca del participio* » 30v33, « *aquellas mes-/mas que diximos del latin* » 8v30. *De* aurait tendance à l'emporter, pour exprimer l'origine d'un mot, d'une forme ou d'un phénomène.

L'élément qui précède peut enfin être un point. Dans ce cas la séquence [del + N] coïncide souvent avec le titre d'un chapitre : « Capitulo.ij. Del nombre » 28r23 ; on relève 11 titres ainsi libellés, auxquels il faudrait ajouter les titres commençant par une minuscule : « Capitulo.x.del verbo » 37r34 (*id.* 39v17, 48r6, 64r21, 65r20, 66r4). La préposition *a* n'intervient jamais dans un emploi semblable.

Mais on retiendra surtout le lien entre thématique et syntaxe qui multiplie les compléments de nom. La *GC* traite des lettres, des sons, des parties du discours, des figures de rhétorique, etc., que l'on pourrait considérer comme ses thèmes principaux ; ils sont en général désignés par un nom. Elle en examine les diverses caractéristiques ou modalités, les *accidents*, toutes spécifications qui sont à leur tour désignées par un nom. Ce modèle de base engendre de véritables séries syntagmatiques [SN *del* N] : 12 « el presente del indicativo » (18v1, etc.), 26 « el X del indicativo » où X désigne le temps ; « la(s) conjugacion(es) del verbo » (38v10, 58r31, 58r32, 61v14), « la formacion del verbo » 61v10, « Los acci/dentes del verbo » 36v6, « Las especies del verbo » 37v8, « Las figuras del verbo » 37v29, « la significacion del verbo » 39v24, « Las personas del verbo » 38v7, « los circunloquios del verbo » 38v15, « la cosa del verbo » 38r4, 41v17, « (la) posicion del verbo » (61v30, 62r8, 62v29, 66r5, 66r6), etc. Parfois plusieurs SN s'enchaînent suivant le même schéma : « el presente del infinitivo del verbo » 39v30, « reglas particulares del acento del verbo » 18v25, « las terce-/ras personas del plural del verbo activo del mesmo ti/empo » 38v21...

L'extrême fréquence de « del » fait donc ressortir deux particularités du discours grammatical de Nebrija : l'importance du nom, et tout spécialement du nom masculin singulier, dans la terminologie (le métalangage) de la *GC* ; d'autre part, le choix du schéma [SN *del* N] pour mettre en relation un objet-thème (classe principale) et des sous-classes descriptives, au point que la séquence fonctionne globalement, dans bien des cas, comme un terme complexe : « el presente del indicativo » (39r12) « el participio del tiempo pasado » (38v28, 41r26, 41v5), « declinacion del nombre » (22r15, 34r11, 54v7, 54v15). Ce phénomène s'étend parfois aux autres formes de l'article, féminin « dela » ou pluriel « delas », « delos », mais il y reste beaucoup plus limité, comme le suggère la répartition des occurrences par rapport au total des réunions : « del » 48,2 % / « dela » 26,4, « delas » 12,4, « delos » 12,9. De fait, le pluriel apparaît surtout dans la détermination des sous-classes (« la orden delas consonantes » 14r29, « la diversidad delas partes de la oracion » 36v26, « los genitivos / delos nombres substantivos » 47r34, « la proporcion delos verbos regulares » 65v32), les classes de référence étant le plus souvent désignées par des masculins singuliers : « el nombre », « el verbo », « el articulo », « el pronombre », etc. Or c'est cet ensemble terminologique qui constitue la trame théorique de la *GC*<sup>11</sup>. Le classement et l'analyse des différentes combinaisons [SN *de* SN] peuvent donc constituer un mode d'approche efficace du contenu grammatical de l'œuvre et de ses références théoriques<sup>12</sup>.

Dans le Tableau 11, *de* se distingue de *a* par une proportion encore plus forte des réunions (95,8 % des occurrences de *de* / 87,3 % des occurrences de *a*). Cette différence s'explique à nouveau par le double décalage entre « del » et « al » : décalage dans la fréquence d'emploi de [*de*-Art] par rapport à [*a*-Art], décalage dans

11. L'apport de la phraséologie serait également à prendre en compte dans l'extension du modèle [SN *de* SN], mais les constructions du type [Prép SN *de* SN], par exemple, n'impliquent pas la sélection d'un singulier, encore moins d'un masculin, dans le deuxième SN : « en lugar dela.c. » 62r17, « en lugar delos / iambos » 25r26, « a semejança delos cuales » 36v18, « a imitacion delos griegos » 43v26.

12. Y compris de ses contradictions. Ainsi, en 34r11 Nebrija affirme : « Declinacion del nombre no tiene la lengua castellana » ; mais le poids de la grammaire latine (le nom a six accidents, dont la déclinaison, 28r31) le conduit néanmoins à conserver le principe de la déclinaison nominale (34r-v) et à lui consacrer tout le chapitre 2 du livre V (55r).

l'association entre *de* et « el » par rapport à la fréquence de l'association entre *a* et « el ». La tendance massive de [*de-Art*] à la réunion confère à ce modèle une solidité particulière, qui se traduira par une persistance plus longue en diachronie. On ne relève plus, avec *de*, la tendance de « los » à se séparer de la préposition qu'on avait notée avec *a*.

La fréquence même de [*de-Art*] laisse peu de place aux autres modèles significatifs [*de-Dém*] et [*de-Pron*]. Pour le premier le Tableau 12 (page ci-contre) montre déjà qu'il existe beaucoup plus de cases vides que pour [*de-Art*].

Deux faits saillants ressortent au premier coup d'œil : il ne se produit jamais de réunion entre *de* et un démonstratif commençant par <a> ; elle se vérifie dans tous les cas, sauf un, avec les formes commençant par <e> : « de estos versos » 26r4. Avec les formes en <a> la synalèphe orale n'a donc pas suffi à maintenir à l'écrit une contraction qui était fréquente au Moyen Âge : « daquelos » *Cid* 2336, « Daquend » 2137, « Daquesta » 494, « daqu<sup>^</sup>i » 2603. Au contraire, l'identité de la voyelle entre préposition et démonstratif provoque avec *este* une agglutination régulière sinon systématique. *Lex* et *Vocab* confirment le caractère exceptionnel de l'emploi séparé dans « de este » : chaque texte n'en présente qu'une occurrence, « de este poeta » *Lex* 24v2:19, « de este » (Pron) *Vocab* 69r2:46. Il est possible que cette pratique soit imputable à l'imprimeur plutôt ou plus encore qu'à Nebrija. Il semble néanmoins qu'elle dépasse largement le cadre d'un atelier puisque les *RO*, composées vingt-cinq ans plus tard par un autre imprimeur, ne connaissent que la graphie avec réunion (19 occ.). À noter au passage que *ese*, pourtant couramment employé dans la *GC* (59 occ.), est absent du tableau. En fait il est employé 53 fois au neutre, ne suit jamais *de* et n'est jamais réuni au mot qui le précède.

<i>de</i> + E2	-Dém	Dém	Total
aculla	0	1	1
ai	0	1	1
alli	0	9	9
aquel	0	4	4
aquella	0	11	11
aquellas	0	5	5
aquello	0	4	4
aquellos	0	8	8
aquesta	0	2	2
aquestas	0	1	1
aquestos	0	3	3
aqui	0	6	6
esta	12	0	12
estas	21	0	21
este	32	0	32
esto	1	0	1
estos	6	1	7
Total	72	56	128

Tableau 12. *Éléments E2 pour [de-Dém]*

Bien qu'il soit difficile de savoir dans quelle mesure cette particularité de *este* a pu favoriser la réunion [*de-Dém*], le rôle dévolu à ce démonstratif pour annoncer la citation d'un élément grammatical comme exemple et qui le convertit en équivalent fonctionnel théorique de « del » n'est sans doute pas sans lien et avec sa fréquence et avec la régularité de la réunion. S'il lui arrive d'être anaphorique et de faire référence, par conséquent, à ce qui vient d'être dit – en particulier quand il est initial – (« las otras personas deste tiempo » 63r7, « Destas diez partes dela oracion diremos agora » 28r21), ou aussi de renvoyer au *hic et nunc* du traité (« deste mi trabajo » 3r29, « desta mi obra » 3v28, « deste libro » 23v23), il fonctionne beaucoup plus souvent comme cataphorique immédiat servant à citer une lettre, un mot, une suite de mots (41 occ.) : « desta letra.a. » 65v5, « deste articulo el » 33v30, « deste nombre latino.dominus » 28v17, « deste pronombre tu » 36r5, « deste verbo.e.as. » 65r3, « destas diciones.uno.uso » 10r23.

Nebrija évite même d'employer « del » avec cette valeur ; quand il s'en sert pour référer à un objet qu'il rattache à une classe comme le verbe, un mode, un temps, il définit d'abord l'aspect ou le niveau dont il s'occupe et l'exemplifie ensuite à l'aide d'un relais, généralement « como » : « siguen la razon / del infinitivo.como de pensar pienso » 63r14, « mudando la.r.final del in/finitivo en.d.como de amar amad » 64v6. Dans ce type de raisonnement et d'exposition, l'articulation [A de X] intervient en amont de la citation, mais sans annoncer directement de citation ; alors que « deste » fait attendre une suite, « del » pourrait introduire l'élément de clôture de l'énoncé, si bien que pour relancer cet énoncé il faut, soit des intermédiaires comme « como », soit, précisément, le cataphorique « deste » : « El pasado del infinitivo di/ze se por rodeo del mesmo infinitivo deste / verbo.e.as » 66r16. En fin de compte, dans la syntaxe de Nebrija, [*de-este*] assure une fonction que l'espagnol moderne préfère réserver à [*de-el*], ce dernier dans la *GC* ayant d'autres compétences.

En ce qui concerne le partage des tâches entre les diverses formes de *este*, on constate de forts décalages par rapport à l'article (en proportion relative, « del » 4 / « dela » 2 / « delas » 1 ~ « delos » 1) : « deste » 44,5 % / « desta » 16,7 / « destas » 29,2 / « destes » 8,3, soit, en utilisant le même système de grossissement : « deste » 5,5 / « desta » 2 / « destas » 3,5 / « destes » 1. Le masc. sg. et le fém. pl. sont donc plus représentés pour le démonstratif que pour l'article. Pour « este », cette fréquence découle en partie de l'emploi cataphorique étudié, mais pour une part seulement (le terme qui annonce la mention autonome est parfois un féminin) ; elle provient d'autre part de ce que bon nombre des termes grammaticaux des catégories les plus citées (comme les parties du discours) sont des masculins provenant directement de masculins ou de neutres latins. Cette particularité morpholexicale relevant de l'étymologie affecte aussi bien les emplois anaphoriques que les emplois cataphoriques. Un bref examen des associations entre *de* et *este* le montre immédiatement : si l'on écarte les noms qui ne se rattachent pas à la métalangue du discours grammatical (*obra* 4, *libro* 3, *trabajo* 1, *negocio* 1, *manera* 1, *nombre* 1 [1r2]) et les emplois autonomes de *este* lui-même ou les pronoms ambigus (7), on recueille 25 occurrences de masc. sg. et 5 de fém. sg. La dissymétrie entre les deux genres apparaît moins dans le lexique que dans le rendement. Du côté du féminin : *letra* 2, *orden* 1, *parte(cilla)* 1, *preposición* 1 ; du côté du masculin : *verbo* 23, *nombre* 2, *tiempo* 2, *artículo* 1, *participio* 1, *pronombre* 1. Sur les 25 masc. sg., 22 servent à introduire un élément cité ; sur les 5 fém. sg., 3 seulement (*preposición* 43v1, *letra* 65v5, 65v29). Au fém. pl., *dicción* accapare 15 des 21 occurrences, et toujours pour introduire une liste d'éléments cités en exemple.

En définitive, [*de-Dém*] dans la *GC*, qui se réduit à [*de-este*], caractérise davantage un registre discursif, le discours scientifique, ici grammatical, que la



syntaxe d'un état de langue. On retrouverait le phénomène dans d'autres textes voisins par la thématique et le type de discours comme l'*UV* d'A. de Palencia (« Et deste nombre-/bre asper viene aspis serpiente veninosa » 35v2:7, « Jtem deste nombre barrus descende Baro.onis » 42v2:44, « Clepsidra [...] dize se deste verbo clepere que es furta » 80v2:1) ou le *VEcles* de Santaella (« a diferencia deste ab-/latiuo.alio » 12r2:2, « Coniunx [...] enlos obliquos pier-/de la.n. para hazer diferencia deste ver-/bo coniungis » 44r1:8, « Quam [...] Tam-/bien es accusatiuo deste nombre.que. » 148v2:2).

Le dernier modèle de réunion avec *de* est [*de*-Pron], à peine plus fréquent que le précédent (128 / 137 occ.) mais manifestant une plus forte tendance à la réunion, tant par rapport au total de réunions de *de* (7,5 % / 6,1) que par rapport au total des occurrences de la préposition (3,3 / 2,7). Le Tableau 13 pour [*de*-Pron] est aussi clair que le Tableau 12 pour [*de*-Dém] :

<i>de</i> + E2	-Pron	Pron	Total
el	1	0	1
ella	31	0	31
ellas	28	0	28
ellos	13	0	13
lo	16	1	17
mi	0	13	13
nos	0	3	3
se	0	1	1
si	0	14	14
ti	0	10	10
vos	0	4	4
vos otros	0	2	2
Total	89	48	137

Tableau 13. *Éléments E2 pour [de-Pron]*

Les pronoms se partagent en deux sous-ensembles : *él* et *lo* sont toujours collés à *de*, à une seule exception près : « de lo que significa » 50v9 ; les autres ne le sont jamais. Une fois encore, les formes les plus proches de l'article *el* sont celles qui favorisent le plus la réunion entre la préposition et le pronom. Celles des autres pronoms, même si elles ne constituent virtuellement qu'un dissyllabe en cas de réunion, demeurent indépendantes. À l'inverse, l'emploi dans l'exemplification n'a pas pour effet immédiat d'entraîner la séparation des éléments qui normalement s'écrivent réunis : « Segundo [caso] del bueno . dela buena.delo bueno » 56r31. Pas plus que les contraintes syntaxiques de *lo* qui, en dehors de l'adjectif, n'admet à sa suite que *que* ou *cual* ; même en cas d'exemplification il conserve lui aussi la réunion qu'il présente dans le discours grammatical courant : « delo que » 56v23 (enchaînant sur « del que », « dela que »), « delo cual » (57r2, également comme troisième terme de l'énumération « del cual.dela cual. delo cual »). Il existe un évident parallélisme entre « a lo » ~ « a lo » (14 / 3) et « delo » ~ « de lo » (16 / 1), les diverses raisons évoquées pour *a* jouant pour *de*.

Comme pour *a*, d'autre part, la présence en E2 de *lo* et de *se* avant une pause virtuelle signale des particularités syntaxiques et prosodiques qui ne s'accordent pas avec le schéma [Prép SN]. *Lo* exige d'être complété par un adjectif ou une relative qui en est l'équivalent (« delo bueno » 56r31, « lo / contrario delo que sentimos » 53v28) ; *se* ne peut s'envisager que comme élément antéposé à un infinitif régi par la préposition, phénomène déjà rencontré avec *a* : « su naturaleza es de se posponer » 44v24. Il sera examiné plus loin avec les autres cas similaires où le pronom vient s'intercaler entre la préposition et le verbe.

Avec *de* l'espace occupé par les emplois séparés des catégories qui ne figurent pas sur le Tableau 7 et qui ont été regroupées sous l'étiquette « Divers » prend une importance sans précédent, correspondant au troisième rang après le nom et le verbe. L'essentiel de ces éléments divers est constitué par deux ensembles aisément identifiables, l'un de mots fonctionnels (184), l'autre d'adjectifs (29). Le premier comprend un certain nombre d'adverbes : *abajo*, *arriba*, *bien*, *dentro*, *dondequiera*, *encima*, *fuera*, *hoy*, *más*, *yuso* ; des relateurs de phrase : *como*, *cuyo*, *donde*, *que*, *quien* ; des indéfinis et quantifieurs : *alguno*, *cada*, *cierto*, *cualquiera*, *cuanto*, *entrambos*, *mucho*, *ninguno*, *otro*, *poco*, *tal*, *tanto*, *todo*. La comparaison avec le Tableau 7 permet de conclure que la graphie normale avec les mots fonctionnels autres que l'article *el*, le démonstratif *este* et les pronoms *él*, *lo* est la séparation des unités lexicales. Les 5 cas de réunion se rencontrent dans des exemples, où Nebrija, comme on l'a vu en d'autres circonstances, a tendance à globaliser pour des raisons contextuelles : « Apocopa es cuando del fin dela dicion se corta letra / o silaba.como diziendo hidalgo por hijo dalgo » 49r19 (il ne s'intéresse ici qu'à la première syllabe du mot, la fin restant inchangée), « dedonde » 43v7 *bis*, « dedentro » 42r11 (il les considère comme des adverbes composés, comme dans *Vocab* 36r1:25 où il retient « Dedonde » comme entrée, ce qui ne l'empêche pas de citer « De dentro » sous « De » 35v1:36 et de l'écrire toujours en deux mots dans *Lex*, alors qu'il écrit « adentro »), « dagora » 22v30 (il retranscrit une citation de Mena en représentant la synalèphe, mais le vers normal, cité auparavant, porte « de agora »).

L'autre sous-ensemble qui retient l'attention est celui des adjectifs. Mais plutôt pour une raison thématique que pour une raison graphique : aucun adjectif précédé de *de* n'est lié à la préposition. L'abondance des adjectifs a deux origines : certains appartiennent à la terminologie grammaticale, les autres sont cités dans l'exemplification. Parmi les premiers on relève *agudo* (17v33), *grave* (18r1, 18r3) qui définissent l'accent, *extraño* (54r21), *peregrino* (3v2) appliqués à « lenguas », *común* (37r29) et *patronímico* (30r8) désignant deux sous-classes du nom. Parmi les seconds, certains sont latins (*mutus* 13r9, *planus* 12v16, *rapidus* 12v29, *recens* 12r23), d'autres castillans : *bueno*, *malo*, *justo* ; les uns et les autres représentent en général des étymons ou des bases de dérivation : « de mutus mudo », « de justo justicia » 30v30. La fréquence de cette mise en relation d'un primitif et de son dérivé explique aussi la présence de plusieurs prépositions dans cet ensemble « Divers » : « de sobre soberano » 31r2 ; ailleurs les prépositions sont citées de façon autonymique : « preposicion como.a.de.con » 55r17 ; enfin *de* peut introduire une liste de segments résultant du découpage d'un mot : « ene-/migo es compuesta de en τ amigo » 14v30, « como padre : aunque se com-/ponga de.pa.dre. » 33r31, « redarguir:que se com/pone de.re τ arguir. » 49r9. Lorsque Nebrija procède à une analyse de ce genre, loin que *de* se joigne à l'élément qui suit, il en est souvent séparé, non seulement par un espace, mais par un point, marque courante pour signaler, dans la *GC*, l'un des éléments quelconques d'une liste – bien que son emploi ne soit pas systématique – : « La.t.th.d. » 8r15, « como enes/tas dicion.es. codiciá.codicié.codició. » 18v14, « al tiempo / que florecieron en la musica τ poesia Orfeo.Lino.Mu/seo.Amphion » 1r19.

Au total, dans la plupart des associations ou rencontres [*de X*] les deux éléments restent séparés. La pratique traditionnelle de la réunion résiste principalement avec l'article *el*, les formes du pronom *él* (qui se rapprochent des formes de l'article bien qu'elles soient toniques et non plus atones), le pronom *lo* neutre et le démonstratif *este*. Mais elle est de plus en plus circonscrite et tend à sélectionner certains vocables E2 (l'article *el*, non *un* ; le pronom *él*, non *mi*, *ti*, *si* ; *este*, non *ese*, *aquel*, *aquí*, *aqueste*) ; la fréquence des diverses formes dépend et des probabilités synchroniques en fonction du genre et du nombre, et de la thématique ou des spécificités du discours.

◆ Modèles [*en-X*]

On retrouve pour *en* les mêmes modèles que pour *de*, [*en-Art*], [*en-Dém*] et [*en-Pron*], mais les équilibres sont différents, comme l'indique globalement la différence des totaux pour *de* et *en* dans le Tableau 7 : pour *en* il y a presque deux fois plus de séparations que de réunions (456 / 848). Dans le détail, on constate que la réunion l'emporte largement avec l'article (365 / 116), à peine avec le démonstratif (81 / 61) et devient minoritaire avec le pronom (9 / 13). Des tableaux parallèles aux précédents permettront d'analyser les modalités du contraste avec *a* et *de*.

<i>en</i> + E2	-Art	Art	Total
<i>el</i> (masc.)	246	3	249
<i>el</i> (fém.)	3	0	3
<i>la</i>	72	79	151
<i>las</i>	31	7	38
<i>los</i>	13	16	29
<i>un</i>	0	2	2
<i>una</i>	0	9	9
Total	365	116	481

Tableau 14. *Éléments E2 pour [en-Art]*

Une fois de plus la préposition et l'article s'écrivent séparément quand l'article est *un*. Tous les cas de réunion concernent donc exclusivement *el*. Mais les formes ne présentent pas toutes la même tendance au rattachement ; elle est très prononcée, presque générale, avec « *el* » (masc. et fém.) (249 / 3) tandis qu'avec les formes commençant par < l > réunion et séparation s'équilibrent, avec un léger avantage pour la réunion (116 / 102) ; « *las* » se distingue cependant de « *la* » et de « *los* » en conservant une préférence pour la réunion (31 / 7). Avec *a*, « *los* » manifestait, plus que les autres formes de l'article, une certaine propension à la séparation ; mais cette dernière ne touchait que le tiers des occurrences (35 / 16) ; avec *en*, pour la première fois, la séparation l'emporte (13 / 16), de même que pour « *la* » (72 / 79). On peut penser que la rencontre de deux consonnes de part et d'autre de la frontière syllabique, [-n/l-], a joué dans le sens de l'autonomie graphique, d'autant qu'en espagnol ces deux consonnes sont rarement en contact : la GC n'en offre qu'un exemple, à l'intérieur d'une forme empruntée au latin, « *circunloquios* » 38v15 ; à quoi s'ajoutent les cas de rapprochement entre pronom postposé et verbe à la 3<sup>e</sup> pers. du pl. (« *hizieronlos* » 21v2, « *llamanle* » 23v34).

Faut-il rappeler qu'au Moyen Âge les parlers romans de la Péninsule ont connu une période d'assimilation [nl] > [n] (« enna », « ena », « ennas », « ennos », etc.), dont les résultats subsistent ici ou là régionalement, en particulier en Léon (Menéndez Pidal 1964<sup>5</sup> : 331, 333, 338) ? Certes, l'assimilation s'est résorbée, selon les endroits, vers le XII<sup>e</sup> ou le XIII<sup>e</sup> siècle (quoiqu'elle apparaisse souvent dans les œuvres de Berceo), mais la réunion est restée fréquente, malgré le caractère inhabituel de la rencontre [nl] en position interne, et l'évolution dont témoigne la *GC* s'inscrit dans un mouvement général de régularisation de la graphie tendant à mieux faire coïncider unité graphique et unité lexicale.

À cet égard, l'aspect le plus remarquable de la distribution des formes en <l-> est le progrès de la séparation avec « la » (72 / 79), qui marque un tournant par rapport à la tradition. De prime abord, la différence d'orientation entre « la » et « las » peut surprendre (« las » 31 / 7). Le deuxième aspect qui s'inscrit contre les probabilités est la fréquence plus grande du féminin pluriel que du masculin pluriel (38 / 29). En réalité, les deux phénomènes ont la même explication : l'excès de « las » trouve son origine dans la répétition de quelques termes grammaticaux, notamment « dicioncs » et « letras », dans le contexte d'une thématique particulière et d'une démarche pédagogique qui affectionne la répétition. Ainsi, la séquence « enlas primeras letras destas dicioncs » 10r23 fonctionne comme une formule figée qui se répète souvent dans un espace restreint (9 occ. entre 9v14 et 10r33). Mais en étendant l'observation on constate que toutes les occurrences liées de « enlas » et « enlos » se regroupent dans un espace compris entre le début du texte et le folio 24v (« enlas » 9r28-22r5, « enlos » 1r18-24r2), tandis que les occurrences non liées se dispersent à travers tout le texte (« en las » 2r6-41v13, « en los » 6r24-65v19).

Aux particularités thématiques pourrait donc s'adjoindre une différence matérielle : il est possible que le début du texte (1r-24v au moins) ait été composé par un autre typographe que la suite du livre ; les folios concernés correspondent presque exactement aux trois premiers cahiers (f. 1-23v selon la numérotation des éditeurs<sup>13</sup>). Or la localisation des occurrences de « enla » ~ « en la », dont on attendrait qu'elles se distribuent de façon aléatoire tout au long du texte, puisque leur nombre est presque le même, présente une distorsion qui coïncide avec celle de « enlas » et « enlos » : « enla » réunit 57 de ses 72 occurrences (79 %) dans ces 24 premiers folios (1-23v des éditeurs), alors que « en la » n'y actualise que 19 sur 79 (24 %). Bien plus, la *GC* emploie deux types de <r>, le droit et celui que certains appellent tironien ; le second n'est employé qu'au début du texte, principalement entre 1r et 13r (71 occ. ; la 72<sup>e</sup>, isolée, se trouve en 25r). Elle emploie par ailleurs trois types de <s>, le <s> rond à deux courbes, le <s> long qui s'écrit <f> et le <s> sigmoïde qui présente la même forme que le <ς> final grec ; ce dernier est totalement absent du début du texte et n'apparaît qu'en 48r4 « grammaticos ».

Cette superposition de traits, qui devra être complétée et précisée par d'autres recoupements, est de nature à mieux faire comprendre la réalisation typographique du livre : qu'il y ait eu un ou plusieurs changements de casse, c'est certain. Il pourrait y avoir eu, en outre, changement de compositeur. Du même coup, les diverses graphies relevées et leurs variations ne devraient pas être attribuées à Nebrija, mais

13. Cette numérotation, qui ne tient compte que du texte, et non de son support, le livre, est erronée (Pellen 2005b et 2005c) : le premier folio (titre) ne porte pas de texte. Le texte commence donc au folio 2r, selon la numérotation explicite de l'imprimeur (« .a.ii. ») et les cahiers réels se terminent en 8v, 16v, 24v (dans les éditions 7v, 15v, 23v). Pour replacer les folios par rapport aux cahiers il faut, par conséquent, tenir compte du folio initial et du décalage des éditeurs. Le 4<sup>e</sup> cahier commence au folio 25r du livre (24r des éditeurs). Ce décalage ne facilite pas l'étude de la *GC* en tant que texte-livre (on ne peut dissocier ses deux dimensions) et il conviendrait que soit très vite rétablie la foliotation correcte.

bien plutôt à l'imprimeur – il est très improbable que le même scripteur concentre dans des zones données du texte certaines particularités de son écriture – ; quant aux différents types de caractères, ceux qui ont été mentionnés n'appartiennent pas à une écriture manuscrite, mais à des polices d'imprimerie.

L'hypothèse d'une rupture dans la composition du livre (d'après la pratique de la réunion) a été vérifiée sur les quatre prépositions en cours d'examen. Les folios 1-23 des éditeurs représentent 35 % du livre. Globalement, les réunions [Prép-X] dans cette partie initiale du texte (727 des 1 931) correspondent à 38 % du total ; d'après un test de Pearson, cette abondance de réunions n'aurait qu'environ une chance sur cent d'être due au hasard. Mais les quatre prépositions fonctionnent différemment ; *a* et *de*, qui maintiennent le plus fortement la réunion traditionnelle, ne présentent respectivement que 32 et 33 % de leurs réunions dans les trois premiers cahiers (cette présence reste dans le cadre d'une répartition aléatoire) ; *con* et *en*, qui accordent une préférence à la séparation, rassemblent 50 et 52 % de leurs réunions dans ce même espace – soit la moitié ou plus dans le premier tiers du texte. Bien qu'on ne puisse rejeter pour *con* pris globalement l'effet du hasard seul sans prendre quelque risque (*p* se situe entre 0,02 et 0,05), pour *en* il peut être écarté (*p* < 0,001). Les trois premiers cahiers se distinguent donc par une concentration anormale de réunions, notamment avec *en*, préposition dont le comportement graphique tend à s'écarter le plus de la tradition.

Avec [*en*-Dém] la réunion l'emporte encore sur la séparation (81 / 61), mais l'écart se réduit considérablement par rapport à l'article.

<i>en</i> + E2	-Dém	Dém	Total
aquel	0	15	15
aquella	0	13	13
aquellas	0	4	4
aquello	0	2	2
aquellos	0	9	9
aquesta	0	2	2
aquestas	0	1	1
aquestos	0	1	1
esta	19	5	24
estas	38	6	44
este	13	1	14
esto	2	2	4
estos	9	0	9
Total	81	61	142

Tableau 15. *Éléments E2 pour [en-Dém]*

Ce tableau présente une grande analogie avec le Tableau 12 sur [*de*-Dém], même si certains éléments n'y figurent pas (*acullá*, *ahí*, *allí*, *aquí*). On y retrouve l'opposition de base entre *este* et les démonstratifs en <a-> qui ne sont jamais liés à la préposition. Avec *este* la réunion (81 / 14) est moins stricte que pour *de* (72 / 1), mais elle domine encore largement. En revanche, la fréquence des formes selon le

genre et le nombre rappelle les distorsions enregistrées avec l'article : tant au singulier qu'au pluriel le masculin est sous-représenté par rapport au féminin (sg. 13 / 19, pl. 9 / 38) ; d'autre part, le féminin pluriel l'emporte sur le féminin singulier, ce qui ne peut provenir que de circonstances thématiques ou stylistiques particulières. Et en effet, la surabondance de « esta » repose en partie sur la répétition de la formule de présentation ou d'annonce « enesta manera » (qui se répète 8 fois, 9r23, 13v21, etc.), en partie sur le genre des noms qui désignent les objets accompagnés d'un fléchage déictique : « dicion » (17v28, 18r4), « figura » 54r4, « letra » 62r14, « pro-/nunciacion » 11r26, « terminacion » (31r22, 32v31, 66v16, avec des variantes graphiques). L'excès relatif de « estas », quant à lui, est directement lié à la formule qu'emploie Nebrija quand il veut introduire une série de mots en exemples : « enestas diciones » (24 occ., 11v9, 14r5, etc.), qu'il réduit fréquemment à « enestas » (13 occ., 11v6, 14r5, etc.). Autrement dit, l'actualisation des divers démonstratifs dépend essentiellement de la formulation didactique privilégiée par Nebrija quand il exemplifie par des mots (une fois seulement au lieu de « diciones » il écrit « palabras » 55r1).

Pour la même raison, comme ce qu'il veut illustrer par des mots est en général une propriété d'une *lettre* (ordre, accent, contexte vocalique ou consonantique), les occurrences de « enesta(s) » se trouvent regroupées dans une partie limitée du texte en fonction de la thématique abordée : à nouveau 45 des 57 occurrences de réunion se localisent dans les trois premiers cahiers (entre 2v9 et 23r20). Mais on ne saurait ici envisager une relation entre la réunion et une éventuelle préférence typographique, car c'est la thématique qui regroupe dans cet espace les nombreuses occurrences de « enesta(s) » ; la plupart des occurrences non liées s'y rencontrent également (8 sur les 11 ; sont situées à l'extérieur 37v19, 39r18, 44r28). Tout au plus peut-on retenir la fréquence de la réunion entre *en* et *este*, qui s'appuie, certes, sur une longue tradition, mais que d'autres textes contemporains ne pratiquent pas dans les mêmes proportions ; par exemple, dans le *Compendio* de Ketham (impr. Saragosse, Pablo Hurus, 1494), la réunion et la séparation sont presque à égalité (« enest- » 8 / « en est- » 7)<sup>14</sup>.

Par comparaison avec [*a*-Pron] et [*de*-Pron], [*en*-Pron] présente plusieurs différences notables, bien que sa fréquence (22) le rapproche de *a* (40).

<i>en</i> + E2	-Pron	Pron	Total
el	4	0	4
ella	2	3	5
ellas	1	2	3
lo	2	8	10
Total	9	13	22

Tableau 16. *Éléments E2 pour [en-Pron]*

Les combinaisons diminuent considérablement : on ne trouve plus *mí*, *nos*, *se*, *sí*, *tí*, *vos*, *yo*, auxquels pour *de* s'ajoutait *vosotros*. Les deux seuls pronoms employés dans la *GC* avec *en* sont *él* et *lo* ; « enel » seul n'admet aucune variante en deux mots ; les autres formes ont une légère tendance à préférer la séparation. Comme on l'a déjà souligné, « enel » est homographe de [*en*-Art], pour lequel la réunion est presque générale (313 / 3). La même graphie prévaut donc pour le pronom et pour

14. Réf. : « enest- » 14r, 14r, 15r, 18v, 27v, 28v, 33v, 36r / « en est- » 11r, 14v, 15r, 15r, 18v, 31v.

l'article. Pour ce qui est des formes « ella », « ellas », non attestées avec *a* mais qui avec *de* s'écrivaient toujours agglutinées, elles marquent vis-à-vis de *en* une certaine autonomie – quoique leur nombre interdise toute conclusion hâtive. Enfin, la présence importante de *lo* ne signale aucun phénomène particulier de syntaxe : les seules constructions utilisées sont les trois qui ont déjà été citées pour *de*, à savoir l'adjectif, *que* ou *cual*, que ce soit avec réunion (« enlo que » 21v32, « enlo cual » 16v22) ou avec séparation (les 8 séquences sont identiques : « en lo bueno », 21r-v et interviennent dans une glose du vers de Mena « Sabia en lo bueno sabida en maldad », auquel recourt Nebrija pour analyser le fonctionnement du vers adonique composé). On ne relève donc, avec *lo*, aucun cas d'antéposition du pronom par rapport à un verbe et l'absence des autres pronoms qui s'actualisaient avec *a* ou *de* virtualise complètement le modèle [*en* Pron V].

Cette lacune significative dans les structures syntaxiques employées par la *GC* et la rareté globale d'utilisation de *en* avec un pronom indiquent que Nebrija préfère vraisemblablement l'explicitation du complément par un SN complet, voire par une phrase ([*en que* F]), qui lui permet davantage de précision ou une formulation plus développée de sa pensée ; elles indiquent également que dans les contextes où *en* apparaît avec SN ou [*que* F] le discours est moins rétrospectif (anaphorique) que prospectif et orienté vers l'après, même lorsque *que* relatif introduit une spécification par rapport à un élément qui le précède (antécédent : « vino al estado en que agora la vemos » 1v14).

Ces modalités apparaissent nettement dans les emplois « Divers », qui excluent totalement la réunion et révèlent un ancrage très fort de la séparation (230 occ.). Trois sous-classes occupent presque tout l'espace : celle des éléments étudiés et cités (lettres, graphèmes, morphèmes ; 78 occ.), celle qui recourt à [*en-que*] (25) – à laquelle on pourrait rattacher [*en quien*] 2, [*en cuyo*] 4 –, celle qui fait intervenir un SN et, la plupart du temps, un spécificateur – indéfini ou quantifieur – comme déterminant du nom (*alguno, cierto, otro, poco...* ; 100 occ.). Les séquences graphiques inférieures au mot, ou les morphèmes, constituent des équivalents synthétiques de SN : « Salen en edo » 32r2, « los que acaban en ado » 32r14, « mudando la.r.final en . dor » [*sic*] 33r2 ; ils sont cités en exemple comme un nom le serait en mode autonymique. Les deux éléments de la séquence sont toujours écrits séparément.

De même on ne relève aucune réunion entre *en* et *que, quien, cuyo*, malgré la relative fréquence de cette construction : « significan lugar en que alguna cosa se con-/tiene » 31v27-28, « Aquel en quien cabe virtud » 27r30 et 51v31 (citation de Mena), « los barbaros en cuiia tierra moravan » 1v1. Il arrive que *que* fonctionne comme interrogatif : « diremos delas letras en que manera se ordenan » 13v1. Lorsque le syntagme introduit par *en* est un SN, son premier élément est en général un spécificateur, dont l'éventail fournit un bon échantillon des ressources linguistiques mobilisées par le discours didactique et par le raisonnement de Nebrija : *alguno* (18 ; « en alguna letra » 12v6, « en alguna palabra » 48v3, « en alguna manera » 17v25), *cada* (4 ; « en cada len-/guaje » 45r13, « en cada tres pies » 24v33), *cierto* (3 ; « en ciertas formas » 6v27, « en ciertos lugares » 62r5), *cualquiera* (3 ; « en cual-/quier conjugacion » 18v28), *mucho* (4 ; « en muchos luga-/res » 17v7, « en muchas cosas » 38v16 et 41v1), *ninguno* (7 ; « en ninguna lengua » 45v1, « en ninguna dicion » 15v19, « en ninguna manera » 5v3), *otro* (36, dont 3 seulement au pluriel ; « en otro lugar » 18r23, « en otra manera » 8v23), *poco* (4 ; « en pocos ver-/bos » 41v22, « en pocos siglos » 2v17), *tal* (3 ; « en tal caso » 34v12 et 34v15, « en tal manera » 31v4), *tanto* (3 ; « en tanto grado » 8r31, 15r7, 18r18), *todo* (15 ; « en toda la silaba » 18v23, « en todos los verbos » 40r29). Dans ce dernier cas le quantifieur s'ajoute à l'article, l'association instaurant une double

détermination du nom qui porte au maximum son extensité.

Dans ce répertoire discursif plusieurs séquences se cristallisent volontiers en formules toutes prêtes pour exprimer des relations, des points de vue, des positions qui se répètent dans les mêmes conditions ou dans des conditions voisines à propos d'objets différents. En ce sens, elles fournissent d'utiles renseignements sur le mode de perception, ou de classement, ou d'organisation de Nebrija. Ainsi, « en otro lugar » (11 occ.) a valeur de déictique par rapport à l'endroit du texte en cours de rédaction ; selon le verbe, il renvoie à un passage antérieur (« lo dispute en otro lugar » 7r34) ou à un passage ultérieur (« como / diremos en otro lugar » 25r19) ; « en otra cosa » (7) fait référence au complément virtuel qui suit un verbe transitif et s'emploie exclusivement avec *pasar* : « passa (/ no passa) en otra cosa » 37v32-46r33.

De même, autour de « manera » la GC construit tout un système de pondération : « en alguna manera » 5, « en otra manera » 12, « en ninguna manera » 5. Avec « en alguna manera » Nebrija accepte la validité partielle d'un trait : « El aravjgo en alguna manera la tiene » 30r23 ; mais cette approximation peut correspondre à un caractère marqué : « es diferente della: z en alguna manera irregular » 36r11, voire à une concession très circonscrite et peut-être provisoire : « Mas / aunque esta perturbacion de orden en alguna mane-/ra sea tolerable » 45r27. C'est plutôt à fournir une équivalence ou une variante que sert « en otra manera », raison pour laquelle elle se répète en combinaison avec « por rodeo » : « Enel mesmo tiempo por rodeo en otra manera » 59r14 et 6 autres exemples. Avec « en ninguna manera » (12) il rejette au contraire toute acceptabilité d'un phénomène : « La.b.ante / la.c.en ninguna manera se sufre » 15r17, « a.e.o. en ninguna manera se pue-/den cuajar entre si » 13v23.

Compte tenu de la place qu'ils occupent dans l'exposé, ces emplois divers, qui généralisent la séparation dans la graphie, expliquent en partie la prédominance globale du modèle [en X] (456 / 848), la réunion ne persistant massivement qu'avec l'article, et surtout avec « el ».

#### ◆ Modèles [con-X]

*Con* présente l'effectif le plus faible des quatre prépositions. Il est donc normal que les réunions avec l'élément qui le suit soient moins nombreuses que pour les trois autres. Mais son taux de réunion est le plus faible des trois (15 % du total de ses occurrences / moyenne 40,5). En outre, il ne s'agglutine qu'avec l'article ou le pronom et la réunion se circonscrit à quelques formes seulement dans les deux cas.

Le Tableau 17 regroupe les données correspondant à [con-Art].

con + E2	-Art	Art	Total
el	19	14	33
la	15	22	37
las	1	10	11
los	0	13	13
un	0	1	1
una	0	8	8
unas	0	1	1
Total	35	69	104

Tableau 17. *Éléments E2 pour [con-Art]*



La réunion n'intervient qu'une fois sur trois avec un article, et cet article est toujours *el*. Au pluriel elle est évitée (1 / 23) : « las » 15r30 (« conlas / otras letras ») est peut-être un hapax de circonstance, dû au peu d'espace qui restait dans la ligne (les deux <: > sont eux-mêmes employés sans blanc). Entre le masculin et le féminin la dominante s'inverse ; le masculin préfère la réunion (19 / 14), le féminin la séparation (15 / 22), sans doute en grande partie pour la raison déjà évoquée : la réunion avec le féminin introduit à la frontière syllabique une rencontre moins fréquente, [-n/l-], que le masculin, qui remodèle sans difficulté la séquence « enel » [e/nel].

Mais quand on examine l'implantation des occurrences des deux types dans le texte on constate une répartition qui ne peut être l'effet du hasard et qui corrige la perception globale évoquée plus haut : « con el » (avec séparation) apparaît pour la première fois en 27r18 (c'est-à-dire dans le quatrième cahier), alors que « conel » présente trois occurrences dans le premier cahier (la quatrième se situe beaucoup plus loin, en 31v33) ; « conla », pour sa part, concentre ses 15 occurrences entre le début du texte et 23v3 (autrement dit, dans les trois premiers cahiers, où elles alternent avec 18 des occurrences de « con la »), tandis que 4 occurrences de « con la » se dispersent dans le reste du texte. Indépendamment du fait que [con + « la »] regroupe pour des raisons thématiques l'essentiel de ses emplois dans les trois premiers cahiers (« la » dans l'un et l'autre cas introduit la plupart du temps une lettre de l'alphabet, qu'étudie le livre I), l'absence de séparation de « con el », jointe à la réunion exclusive de « conla » dans cet espace, signale une double particularité qui s'ajoute à celles (du même ordre) qui ont été relevées pour [en-Art] (« enlos », « enlas »), v. ci-dessus : cette coïncidence renforce l'hypothèse selon laquelle le début du texte aurait été composé par un autre typographe que la suite du livre ; la pratique de ce typographe se définirait, entre autres, par une influence plus forte de la tradition en matière de réunion.

La neutralité des autres occurrences de « el », « la », mais aussi des formes du pluriel par rapport au thème de la définition et de la combinaison des lettres entraîne une plus grande dispersion dans le texte. Le nom qui suit l'article reste néanmoins le plus souvent un terme grammatical, ce qui indique un lien étroit entre le schéma syntagmatique [con Art N] et certaines constantes du style didactique de Nebrija, notamment la comparaison et la mise en relation des phénomènes : « estos [los denominativos] tienen mucha semejança con los possessivos » 31r11, « [algunos nombres adjetivos] se pueden ordenar con los genitivos » 47r33, « ponemos el articulo del genitivo conel presente del infinitivo » 39v31, « [el] adjetivo / se aunta con el nombre que significa substancia » 44v10. Mais ces tendances de l'exposé ne semblent exercer aucune influence sur le traitement de la préposition dans le sens de la réunion ou de la séparation.

Avec le pronom, ce sont des raisons lexicales qui réduisent encore la présence de *con* dans la GC : *conmigo* (1 occ., 1r7) et *consigo* (6) se substituent dans certains cas à [con-Pron] (*contigo* et *convusco* n'apparaissent nulle part).

<i>con</i> + E2	-Pron	Pron	Total
el	4	5	9
ella	0	4	4
ellas	0	1	1
ellos	1	3	4
me	0	1	1
Total	5	14	19

Tableau 18. *Éléments E2 pour [con-Pron]*

Dans ce contexte particulier seules s'actualisent des formes de *él* et, par le biais d'un exemple, « me » cité dans une série d'autres pronoms (« pueden juntarse *con.me./te.se.* » 46v11). Bien que le nombre limité des occurrences ne fournisse que quelques orientations, on relève un contraste de même nature que pour *en* entre la forme courte « el », qui s'agglutine volontiers à la préposition, et les formes plus longues, « ell- », qui dans leur majorité s'écrivent séparément. Est-ce une simple coïncidence ? La seule exception, « conellos », se situe dans le troisième cahier (21r26)<sup>15</sup>.

La ligne « Divers » (Tableau 7) présente une autre caractéristique qui rapproche *con* de *en* : la réunion ne se produisant qu'avec l'article et le pronom, toutes les rencontres de *con* avec les termes appartenant à des catégories lexico-grammaticales différentes se réalisent sur le mode de la séparation (65 occ.). On ne retrouve guère le premier ensemble signalé pour *en*, celui des lettres et graphèmes ; il reste très marginal pour *con* (« con.ch » 2 fois, « con.gn. » 11r28). En revanche, [*con* R] est bien représenté (16 « con que » 8r7, 25v22, etc., 2 « con quien » 27r21, 51v29 dans la même citation de Mena ; « con cuyo » est absent), de même que [*con* Indéf ~ Quant N] (25 occ., mobilisant les mêmes mots que *en* : *alguno* 1, *ninguno* 1, *uno* 1, *más* 1, *mucho* 6, *otro* 10, *todo* 5). Un nouveau sous-ensemble apparaît, celui des adjectifs, dont le lexique est néanmoins circonscrit à 4 mots différents : *ajeno* 27v19, *grande* 3v27, *medio* 12 (toujours dans la séquence « con medio pie » dans l'exposé sur la prosodie 23v24-26v16), *solo* 2 (également dans une seule séquence « con solo el articulo » 55v8, 55v13 [chap. V.2, résumé sur les cas du nom]). Extrêmement intéressants pour l'analyse du traité, sous ses aspects théorique et didactique, ces éléments « Divers », sur le plan de la graphie, soulignent l'isolement dans lequel étaient cantonnés de plus en plus les emplois de *con* avec réunion.

#### ◆ Bilan sur les prépositions

Au terme de l'examen détaillé des divers modèles [Prép-X], on peut identifier avec précision les associations où la tendance traditionnelle à la réunion se maintenait encore, malgré l'évolution générale de l'écriture vers la séparation des unités lexicales. On repère ainsi, en quelque sorte, des noyaux de résistance qui sélectionnent pour les quatre prépositions étudiées quelques formes spécifiques :

- [*a*-Art] : « al », « ala », « alos », « alas »,
- [*a*-Pron] : « alo », « ati »,
- [*de*-Art] : « del », « dela », « delos », « delas »,
- [*de*-Dém] : « deste », « desta », « destes », « destas »,

15. Le *Vocabulario* donne une certaine préférence à la réunion sur la séparation (6 / 4).

- [*de*-Pron] : « del », « della », « dellos », « dellas », « delo »,
- [*en*-Art] : « enel », « enlas »,
- [*en*-Dém] : « eneste », « enesta », « enestos », « enestas »,
- [*en*-Pron] : « enel »,
- [*con*-Art] : « conel ».

La préposition *con* préfère la séparation dans presque tous les environnements. De toute façon, les vocables associés avec lesquels prédomine la réunion sont très peu nombreux : l'article *el* (jamais *un*), le démonstratif *este* (aucune forme en <a->, aucun adverbe), les pronoms *él*, *lo*, *ti* – et encore pour telle ou telle des prépositions, *a* pour *ti*, *de* pour *él*, *este* pour *de* et *en*. Même quand la réunion l'emporte, il arrive que la séparation occupe déjà une place non négligeable : « alos » ~ « a los » (35 / 16), « enlas » ~ « en las » (31 / 7), « enesta(s) » ~ « en esta(s) » (57 / 11), « conel » ~ « con el » (19 / 14). Par ailleurs, certaines absences sont dues à des raisons stylistiques ou thématiques, éventuellement à la brièveté du texte ; ainsi, « ello » ne survient que deux fois (10v29 précédé de *para*, 58r1 dans un emploi autonymique « el.ella. ello »), le pronom *mi* est bien rattaché à la préposition *a*, mais il n'est précédé par elle que deux fois (57r24, 57r25) et, quand il suit *de* (13 fois), il en est toujours séparé (il n'apparaît nulle part avec *en* ou *con*).

Le bilan d'ensemble est par conséquent nuancé. Si l'analyse de détail permet de bien cerner les mots ou classes de mots avec lesquels la séparation était la règle, de dégager à l'opposé les modèles qui préféreraient couramment la réunion, elle révèle aussi des zones où les deux graphies se rencontrent, mais dans des proportions très variables. Ainsi [*a*-Art *el*] ou [*de*-Art *el*] l'emportent très largement (87,5 et 96 % des cas), mais [*a*-*este*] est refusé tandis que [*de este*] est exceptionnel (72 / 1) ; [*en*-Art *el*] est loin d'être général, même s'il prévaut largement avec le masc. sg. (365 / 105), mais avec *con* l'article *el* s'écrit plutôt séparément (35 / 60). Des déséquilibres sont manifestes, qui constituent autant de points de rupture possibles, dans un contexte où domine la séparation et où l'imprimerie, à terme, peut exercer un certain rôle régulateur – bien que cet aspect de la graphie, on en a eu quelques aperçus et les imprimés des deux siècles suivants le montreront surabondamment, dépende beaucoup plus des habitudes des typographes que des contraintes techniques.

Ces caractéristiques seront vérifiées en prenant comme point de référence pour l'observation les éléments E2 des réunions.

#### 4.6.1.2 Catégories fonctionnelles de E2

Le Tableau 19 est le pendant pour les éléments E2 du Tableau 5 pour les éléments E1.

Catégories	Nvoc E2	Nocc E2
Art	1	1 632
Dém	2	154
Pron	11	338
Divers	14	23
Total	28	2 147

Tableau 19. *Catégories fonctionnelles de E2*

Il modifie la perception immédiate qu'on a des phénomènes de réunion mais indique de façon claire que, du point de vue lexical, l'ensemble des trois classes article, démonstratif et pronom ne mobilise qu'un nombre très réduit d'unités, strictement égal au nombre des unités diverses, mais que le rendement moyen, très élevé pour Art, diminue sensiblement à chaque ligne (Art 1 632, Dém 77, Pron 31, Divers 1,6).

◆ Divers

Les 14 vocables se répartissent à leur tour en un petit nombre de sous-groupes : possessifs (2), prépositions (2), numéraux (3), quelques adverbes (4) et relateurs (3). Cet émiettement dit assez qu'ils correspondent souvent à des phénomènes ponctuels, examinés à ce titre § 4.3 et § 4.4 : « rehusanuestra » 18r18 provoqué sans doute par un oubli d'espace, « veen » 've en' 17v6, « le[en] » 43r33 (« vino se le mientes »), « cccxc » et « xcij » 66v26, « enuna manera » 'una sola' 52r25 ; « qual » 'que al' 22v30, « dagora » 22v30, « nuestramigo » 23r21, représentations graphiques de synalèphes ; « osi » 'oh si' 43r16. Parfois ils peuvent être rattachés, malgré leur rareté, à certains paradigmes, qui dépassent ici ou là le cadre de la graphie. Ainsi « ami amigo » 46r31 et les 5 exemples de « aquien » peuvent se laisser interpréter comme des réalisations du paradigme [a-X], dont on a vu qu'il était surtout actif avec l'article *el* et le pronom *lo* ; [a mi N] ne se rencontre nulle part ailleurs, mais [de mi] s'écrit sans réunion (2v22, 5v22) ; quant à « aquien » (34v13 bis, 34v15, 34v16, 56v24), la GC le préfère à « a quien » (42v17, 55v3, 56v25), mais *quien* en général est plutôt séparé de la préposition (de *con* 27r21, 51v29, de *de* 56v23, de *en* 27r30, 51v31) ; en tout cas il ne s'agglutine qu'à *a*, en partie sous la pression de certaines traditions (v. *Cid* 1767, 2089, 2115, 2879, 3716), en partie parce que « aquien » représente pour Nebrija un modèle de cas, l'accusatif et le datif, modèle cohésif qui se fait sentir également dans « aque » 56v24-25 (mêmes références que pour « aquien », mais le modèle fonctionnel n'est pas contraignant au point d'empêcher la séparation de « a quien » en 56v25)<sup>16</sup>.

Il n'empêche que l'exemplification a souvent pour effet d'entraîner des réunions de ce type. C'est ce qu'on observe avec « dedentro » 42r11, « dedonde » 43v7 bis, « pordonde » 43v15, 43v16, que Nebrija cite comme exemples d'adverbes composés ; la graphie peut néanmoins être influencée par le contexte immédiat : la série 43v8-10 présentée dans une perspective analytique (« de aqui donde io esto ») reproduit ces mêmes adverbes en séparant les deux éléments : « de aculla.de dentro.de fuer-/ra.de arriba.de abaño.de donde quiera ». D'où une certaine ambiguïté lexicale et phraséologique qu'on retrouvera dans les dictionnaires, puisque ces adverbes composés figureront comme entrées, mais à la fois en un mot : « Dedentro » (*Vocab* 36r1:9), « Dedonde » (*ibid.* 36r1:25-26), « Defuera » 36r2:2, « Delexos » 36r2:37 ; et en deux : « De dentro », « De cerca », « De aculla », « De aqui » 35v1-35v2 ; manifestement la préoccupation formelle et étymologique l'emporte ici sur le réflexe graphique : « De el vando del senado tulio. a senatu », « De el vando de los romanos.a romanis » 35v1:31-32, comp. « Debalde » 35v2:5-7, « Debaxo » 35v2:11-12.

Ainsi, même un ensemble aussi restreint que celui des E2 « Divers » illustre la complexité de l'écrit et la multiplicité des facteurs qui induisent, tantôt une réunion,

16. En contexte neutre, *Lex* conserve encore 3 réunions (4v2:3, 38v1:17, 88v2:38) en face de 8 séparations. Avec les autres prépositions, la séparation est de règle (4 *de*, 1 *en*, 2 *por*). Dans *Vocab*, la séparation de *a* et de *quien* est générale (4 occ. : 67r2:17, 67r2:23, 83r1:12, 103r2:9) ; il en va de même avec les autres prépositions.

tantôt une séparation, pour les mêmes éléments associés dans des contextes différents. Mais l'existence d'une telle variation traduit aussi une rivalité entre paradigmes et la tendance latente à faire coïncider unité graphique et unité lexicale dès lors que la conscience analytique fait intervenir d'autres paramètres que les habitudes acquises (qui peuvent elles-mêmes mobiliser des réflexes logographiques et des globalisations ou susciter des contaminations entre modèles, de fausses analyses, des théorisations implicites) : « *osi* » 'oh si', du point de vue graphique, peut être rapproché de « *opendola* » ('o' conj.), et les deux s'expliquent par des raisons à la fois contextuelles et traditionnelles ; mais les 250 autres occurrences de *o* et les 49 de *oh* s'écrivent séparément et ensemble (liées ou séparées) elles renvoient à une situation où le système de l'écrit s'est presque complètement affranchi (sur un point précis) des habitudes médiévales.

◆ Article

On sait déjà que le seul article qui se joigne parfois au mot qui le précède est *el*. Le Tableau 20 synthétise les relations entre les diverses formes de l'article (dépouillées éventuellement de leurs variations secondaires) et l'élément E1.

E1	E2	Réu	Sép	Total
Prép	l	563	0	563
Prép	el	268	108	376
Prép	la	423	177	600
Prép	las	194	52	246
Prép	los	181	72	253
que	el	3	94	97
Prép	un	0	47	47
Total		1 632	550	2 182

Tableau 20. *Éléments E1 pour [X-Art]*

En dehors des prépositions en E1 on relève 3 occurrences de *que* (3v3, 21v29, 23r11), ce qui explique qu'une ligne lui soit consacrée (les occurrences correspondantes de l'article s'ajoutent aux 563 autres de « -l »). La réunion est exceptionnelle puisque *que* se rencontre 94 fois par ailleurs séparé de l'article qui le suit (la *GC* ne comporte aucune séquence [*que un*]). Mais les trois occurrences recueillies ont une valeur documentaire particulière : les deux premières interviennent l'une dans le prologue (« *quel venedor / pone al vencido* »), l'autre dans l'exposé grammatical (« *que sea mas la salsa quel manjar* »<sup>17</sup>) et la troisième est présentée comme un exemple de synalèphe emprunté à un vers de Mena (« *Despues quel pintor del mundo* ») que Nebrija réécrit immédiatement, en la glosant, « *que el pintor* » ; mais il analyse également « *de el mundo* » (23r12), que lui-même écrit en général « *del mundo* », ce qui laisse planer un doute sur son jugement quant à la non-acceptabilité graphique de « *quel pintor* ».

Ici, à la différence des tableaux précédents, les données concernent toutes les prépositions de la *GC* ayant à leur droite un article. On constate que, si *un* n'est jamais collé à la préposition, ce n'est pas parce qu'il est absent du texte, mais parce

17. La réunion peut ici être liée à l'aspect traditionnel du *refrán*, que cite pour sa part Correas (1627 : n° 9381).

qu'il s'écrit toujours séparément. La graphie de l'article dans le contexte Prép ou *que* peut donc être précisée par rapport aux résultats de la section précédente : la réunion se réalise exactement trois fois sur quatre ; mais dans le détail elle varie sensiblement : si « -l », forme contractée, implique partout la réunion et *un* n'est attesté qu'avec séparation, les diverses formes de *el* ne se comportent pas de manière uniforme vis-à-vis de la réunion ; elle est plus fréquente avec « las » (79 % des occ. – *con* l'évite cependant) qu'avec « el » ou « los » (71,5) et « la » (70,5) – *con* semble exclure « conlos »<sup>18</sup>. D'autre part, puisque la réunion de l'article ne se produit qu'avec les quatre prépositions étudiées précédemment, il s'ensuit et l'on vérifie qu'elle ne s'observe jamais dans la *GC* avec *ante*, *contra*, *desde*, *entre*, *hacia*, *hasta*, *para*, *por*, *salvo*, *según*, *so*, *sobre*.

#### ◆ Démonstratif

La situation est bien différente lorsque E2 est un démonstratif.

E1	E2	Réu	Sép	Total
Prép	esta	31	37	68
Prép	estas	59	9	68
Prép	este	45	21	66
Prép	esto	3	9	12
Prép	estos	15	11	26
Prép	Dém	0	132	132
Divers	Dém	1	443	444
Total		154	662	816

Tableau 21. *Éléments E1 pour [X-Dém]*

Les cas de réunion ne constituent plus que 19 % des occurrences, soit environ une sur cinq (toutes prépositions regroupées) ; ils ne se rencontrent qu'avec *este*, raison pour laquelle tous les autres démonstratifs ont été réunis sous [Prép Dém] et [Divers Dém]. On retrouve donc dans ces sous-ensembles tous les démonstratifs en [a-] (*acá* 2, *acullá* 6, *ahí* 4, *allá* 2, *allende* 8, *allí* 20, *aquel* 230, *aquende* 3, *aquese* 2, *aqueste* 18, *aquí* 32) et, par ailleurs *ese* 59, ainsi que toutes les séquences [X *este*]. L'hapax de réunion qui figure dans « Divers » correspond à une alliance exceptionnelle [V-Dém] « *staqui* » 'está aquí' 23r21 qui représente graphiquement une synalèphe.

Il arrive cependant que les démonstratifs autres que *este* soient précédés d'une préposition ; simplement, aucun d'entre eux ne forme une unité graphique avec elle (0 / 132). Les séquences attestées, qui pour une part étaient signalées dans les

18. La ventilation par formes est la suivante :

- « l » : « al » 71 / 0 « a l », « del » 492 / 0 « de l », « quel » 3 / 0 « que l »,
- « el » : « conel » 19 / 14 « con el », « deel » 0 / 1 « de el », « enel » 249 / 3 « en el », « queel » 0 / 19 « que el »,
- « la » : « ala » 66 / 5 « a la », « conla » 15 / 22 « con la », « dela » 270 / 13 « de la », « enla » 72 / 79 « en la », « quela » 0 / 34 « que la »,
- « las » : « alas » 35 / 6 « a las », « conlas » 1 / 10 « con las », « delas » 127 / 9 « de las », « enlas » 31 / 7 « en las », « quelas » 0 / 6 « que las »,
- « los » : « alos » 35 / 16 « a los », « conlos » 0 / 13 « con los », « delos » 132 / 7 « de los », « enlos » 13 / 16 « en los », « quelos » 0 / 35 « que los ».

tableaux de *a*, *con*, *de*, *en*, s'ajoutent aux précédentes. Ce sont : « de aculla » 1, « por aculla » 2 ; « de ai » 1, « por ai » 1 ; « de alli » 9, « por alli » 1 ; [*a aquel*] 6, [*con aquel*] 1, [*de aquel*] 32, [*desde aquel*] 1, [*en aquel*] 43, [*para aquel*] 1, [*por aquel*] 6, [*según aquel*] 1 ; [*de aqueste*] 6, [*en aqueste*] 4, [*por aqueste*] 1 ; « de aqui » 6, « hasta aqui » 4, « por aqui » 3 ; « a esso » 1, « por esso » 4. On voit ici apparaître plusieurs prépositions, qui demeurent en toutes circonstances séparées du démonstratif qu'elles précèdent : *desde*, *hasta*, *para*, *por*, *según* ; elles peuvent évidemment précéder *este* (*para* 2, *por* 25, *sin* 1).

Le champ de la réunion se réduit par conséquent à quelques associations autour de *este*, qui ont été identifiées plus haut par un autre biais, mais qu'on peut apprécier de plusieurs façons. Trois formes seulement ont un taux de réunion supérieur à celui de la séparation : « *este* » (45 / 21), « *estos* » (15 / 11), « *estas* » (59 / 9). Mais elles sélectionnent leurs prépositions et ne s'associent qu'avec *de* et *en*, ce qui restreint le champ virtuel du phénomène<sup>19</sup>. Finalement donc, le démonstratif circonscrit la prévalence de la réunion aux trois formes citées lorsque la préposition est *de* ou *en*. Dans tous les autres cas, c'est la séparation qui l'emporte, souvent de façon exclusive, imposant un prototype extrêmement puissant, [Prép Dém], qui ne peut avec le temps que conditionner la graphie des autres rencontres, comme on le voit déjà avec « *esta* » (31 / 37), « *esto* » (3 / 9), d'autant qu'il s'appuie sur le modèle encore plus général [X Dém], qui occupe à lui seul plus de la moitié du contexte gauche du démonstratif (443 / 816).

#### ◆ Pronom

Le Tableau 22 résume la situation de la *GC* pour tous les pronoms susceptibles d'être employés comme E2, c'est-à-dire, en général, comme compléments.

#### 19. Ventilation par formes et prépositions :

- « *esta* » : « *aesta* » 0 / 11 « *a esta* », « *conesta* » 0 / 7 « *con esta* », « *desta* » 12 / 0 « *de esta* », « *enesta* » 19 / 5 « *en esta* », « *paraesta* » 0 / 1 « *para esta* » (36r14), « *poresta* » 0 / 12 « *por esta* », « *sinesta* » 0 / 1 « *sin esta* » (37v5) ; [X-« *esta* »] 0 / 71 [X « *esta* »] ;
- « *estas* » : « *aestas* » 0 / 2 « *a estas* », « *destas* » 21 / 0 « *de estas* », « *enestas* » 38 / 6 « *en estas* », « *porestas* » 0 / 1 « *por estas* » (11v12) ; [X-« *estas* »] 0 / 20 [X « *estas* »] ;
- « *este* » : « *aeste* » 0 / 4 « *a este* », « *coneste* » 0 / 11 « *con este* », « *deste* » 32 / 0 « *de este* », « *eneste* » 13 / 1 « *en este* » (30r16), « *poreste* » 0 / 5 « *por este* » ; [X-« *este* »] 0 / 52 [X « *este* »] ;
- « *esto* » : « *aesto* » 0 / 4 « *a esto* », « *desto* » 1 (57v23) / 0 « *de esto* », « *enesto* » 2 / 2 « *en esto* », « *poresto* » 0 / 3 « *por esto* » ; [X-« *esto* »] 0 / 15 [X « *esto* »] ;
- « *estos* » : « *aestos* » 0 / 4 « *a estos* », « *conestos* » 0 / 1 « *con estos* » (46r34), « *destos* » 6 / 1 « *de estos* » (26r4), « *enestos* » 9 / 0 « *en estos* », « *paraestos* » 0 / 1 « *para estos* » (54r32), « *porestos* » 0 / 4 « *por estos* » ; [X-« *estos* »] 0 / 31 [X « *estos* »].

E1	E2	Réu	Sép	Total
Prép	<i>él</i>	86	35	121
Divers	<i>le</i>	6	37	43
Divers	<i>lo</i>	59	325	384
Divers	<i>me</i>	6	42	48
Prép	<i>mí</i>	2	15	17
Divers	<i>nos</i>	1	24	25
Divers	<i>se</i>	162	614	776
Divers	<i>sí</i>	3	64	67
Divers	<i>te</i>	6	11	17
Prép	<i>ti</i>	4	11	15
Divers	<i>vos</i>	3	12	15
Total		338	1 190	1 528

Tableau 22. *Éléments E1 pour [X-Pron]*

D'un point de vue simplement statistique, la réunion limite son champ d'application à 22 % des occurrences, soit environ à une occurrence sur cinq des pronoms. Le modèle largement dominant est donc [X Pron]. Du point de vue de la distribution syntaxique, certains pronoms (*él*, *mí*, *ti*) ne s'associent qu'à des prépositions, qu'ils soient liés au mot précédent ou qu'ils en soient séparés. Les prépositions sélectionnées ne sont pas toujours celles qui ont été étudiées comme éléments E1 par rapport aux éléments E2 ; ainsi, pour *él* on relève *entre* 1 / 1 (« entrellos » 9v3 / « en/tre ellos » 4v34), *para* 0 / 1 (« para ello » 10v29), *por* 0 / 7, *sin* 0 / 6, *sobre* 0 / 1 (« sobre ellas » 2v31). Pour les « Divers » l'éventail est encore plus large puisque dans la séquence syntagmatique [X Pron] X peut correspondre à des noms, à des verbes, etc., qui n'entretiennent pas avec le pronom qui les suit un rapport syntaxique habituel, notamment quand les deux éléments sont séparés par une limite syntaxique ou une ponctuation (« manera la » 30r23, « pusimos. Lo » 13v21) ou quand l'un des deux au moins est cité en exemple (cas fréquent : « tu.si » 35v17) – il arrive néanmoins que l'exemple inclue E1 et E2, qui retrouvent alors une relation syntaxique normale : « lo mio » 37r24, « corre se » 46v19.

Les éléments E1 non fonctionnels seront traités dans les sections suivantes. Auparavant on extraiera donc des « Divers » E1 les éléments fonctionnels, afin d'analyser dans toute sa variété le contexte XF de Pron.



E1	Réu	Sép	Total
Prép	129	182	311
Pron	5	65	70
Art	0	6	6
Pos	0	6	6
Dém	0	12	12
Num	0	20	20
Divers	0	363	363
Total	134	654	788

Tableau 23. *Éléments fonctionnels E1 pour [X-Pron]*

Si l'on ne prend en compte que les éléments fonctionnels en E1 (XF), on constate que la part de la réunion diminue encore, passant de 22 à 17 %, ce qui montre l'incidence de la représentation du verbe en E1 sur le taux de réunion du pronom. Par ailleurs, seules deux sous-classes fonctionnelles, celles de la préposition et du pronom, acceptent la réunion ; encore est-elle moins fréquente que la séparation, surtout pour le pronom. Les autres sous-classes (article, possessif, démonstratif, numéral) refusent la réunion, l'effectif de chacune variant en fonction des possibilités syntaxiques d'association avec la catégorie du pronom et l'utilisation discursive qu'en fait la GC.

La sélection qui s'exerce entre les deux éléments de [Prép Pron] ne met en jeu que cinq prépositions, *entre* (hapax 9v3) s'ajoutant à celles qui ont été analysées plus haut. C'est pourquoi toutes les autres prépositions se situent du côté de la séparation. Mais même celles qui acceptent la réunion ne lui donnent pas toujours la préférence : seules *a* 25 / 15 et *de* 89 / 48 sont dans ce cas, à l'opposé de *en* 9 / 13 et *con* 5 / 14, qui tendent à devenir autonomes. On a vu que [*a*-Pron] n'était vraiment solide que pour [*a*-« lo »] (pour *mi* et *ti* elle est exclusive mais porte sur des effectifs très faibles), [*de*-Pron] pour [*de-él*] ; qu'en dehors de ces survivances c'était la séparation qui l'emportait. Si la virtualité de la réunion [Prép-Pron] subsiste bien dans le système graphique, elle tend donc à se restreindre de plus en plus à quelques noyaux derrière lesquels on perçoit comme archimodèle le paradigme [Prép-él], comme le souligne la distribution des pronoms qui fournissent les 129 occurrences de réunion : *él* 86, *lo* 32, *mi* 2, *se* 1, *si* 3, *ti* 4, *vos* 1.

Quant à la séquence [Pron1 Pron2], elle mobilise très diversement les éléments E1 et E2 du côté de la séparation, mais offre au niveau de la réunion un paradigme homogène réunissant dans un ordre constant complément indirect et complément direct : « *melo* » 29v9, « *telo* » 39r26 *bis*, « *gelo* » 49v21. Il est remarquable que toutes ces réunions se localisent dans des exemples et présentent la caractéristique de séparer du verbe le bloc des pronoms compléments, même quand la forme verbale comporte une tmèse : « *melo* / *enbiaste* », « *leer telo e* », « *leer telo ia* », « *gelo dixé* ». On peut s'étonner que « *selo* » ne soit pas mentionné quelque part, mais précisément Nebrija cite « *io gelo dixé* » comme exemple d'antithèse (« *postura de una letra por otra* ») « *por dezir io se lo dixé* » 49v21 et il sépare « *se* » et « *lo* » ; la GC ne présente aucune autre séquence [*se lo*]. De toute façon, le bloc pronominal n'est jamais rattaché graphiquement au verbe et les deux fois où *se* E1 est suivi d'un autre pronom, il en est détaché : « *que no se les haga* » 3r22, « *Lo cual se me haze mas / provable* » 5r15.

Contrairement à l'ensemble des pronoms réunis, l'ensemble des pronoms séparés suivant un autre pronom est très vaste et divers. On identifie en E2 8 pronoms différents : *le* 4, *lo* 25, *me* 5, *nos* 1, *se* 21, *si* 1, *te* 7, *vos* 1. Mais presque la moitié (29) est constituée d'exemples ou d'éléments d'exemples ; dans une liste ils sont dépourvus de valeur fonctionnelle : « estos pronombres me.te.se.nos vos » 46r34, « enel cuarto caso lo la lo los las. τ co/mun de tres generos le τ les » 58r12 ; dans un exemple plus large ils peuvent retrouver leur fonction habituelle : « io me buelvo » 46v15, « tu lo haras » 44r26. Cette relation fonctionnelle (dans ce cas, complément d'un verbe) admet la présence à gauche d'un pronom sujet, ce qui explique la grande diversité des pronoms E1 : *él* 19 (la plupart du temps régi par une préposition, et non sujet du verbe qui suit Pron2 : « cuando despues della se siguen. a.o.u. » 9v12), *lo* 7 (tous dans des énumérations en emploi autonymique), *me* 4 (*id.*), *nos* 1 (*id.*), *nosotros* 11 (sujet suivi de *lo* ou *le*), *se* 4, *te* 3 (dans des listes), *tú* 3 (dans des exemples), *vos* 2, *yo* 11 (suivi d'un complément direct ou indirect). L'hétérogénéité des contextes et le caractère fortuit de bon nombre d'associations renforcent la séparation graphique des pronoms contigus.

Cette situation se reproduit exactement avec [Art Pron], dont les 6 éléments sont inclus dans la série « el.la.lo » citée pour représenter l'article (33v27, 36v24, etc.) – « lo », considéré par Nebrija comme la forme neutre de l'article, est traité ici comme un pronom, au même titre que « esto », « esso », « aquello ». Elle se reproduit également avec [Pos Pron] : 5 des 6 possessifs sont cités dans l'énumération des cas (58r4-8), tandis que le sixième est dû à une inversion dans un vers d'Alonso de Velasco : « Pues este vuestro amador. / Amador vuestro se da » 51v21-22.

Une frontière analogue sépare le démonstratif du pronom voisin : 5 fois il s'agit d'un adverbe (*aquí* 3, *allí* 2), 6 fois d'un pronom (*este* 4, *ese* 1, *aquel* 1) ; sur le plan prosodique, l'élément E1 est tonique et une brève pause est possible avant le pronom : « que hasta aqui se deprendia en mu/cños años » 3r28. Avec les numéraux (20) le pronom n'entretient pas davantage de rapport particulier. La plupart des numéraux en E1 sont des ordinaux (17) qui expriment l'assignation d'un ordre dans l'énoncé : « la primera se pronuncia por acento grave » 17v30, « Tercero [caso] me o ami » 57r24 ; c'est pourquoi la séquence qui débute avec le pronom est à 12 reprises un exemple, comme celui qui vient d'être cité.

Ce qui est observé par le biais de quelques catégories bien définies s'amplifie encore dans l'ensemble « Divers », bien que certains de ses éléments soient souvent, dans l'écriture médiévale, le support d'une réunion, doublée parfois d'une apocope. Cette vaste sous-classe regroupe des relateurs (conjonctions, relatifs), des adverbes, des indéfinis : *aunque* 3, *como* 18, *cual* 20, *cuando* 34, *porque* 7, *que* 118, *quien* 3, *si* 10, *y* 21 ; *ahora* 8, *donde* 16, *más* 2, *menos* 2, *no* 44, *nunca* 9, *siempre* 9, *algo* 2, *mucho* 3, *ninguno* 3, *otro* 4, *poco* 1, *todo* 3, etc. Les mots terminés par voyelle, en particulier, pouvaient former au Moyen Âge une unité graphique avec le pronom qui le suivait, quelle que soit la relation syntaxique entre les deux éléments : v. *Cid* « Alo quem semeia » 157, « quel siruen » 'le sirven' 234, « La paria quel a presa » 'que él' 586, « lo ques pudieron escapar » 1151, « quemlas dexe sacar » 1277, « simelos dades » 3216b, « todom lo pechara » 989, « muchol andido el cauallo » 1726 ; *FAlcalá* « τ si negare que nola chemo » 3r21, « nilo uenda nilo malmeta » 8r20, « el / dia queloleuo » 15r8, « si fore inla uila.olo odiere » 11v3, « silo tomare » 7v11, « siel / sin culpa lo perdiere » 'si él' 7v4, « τ sinola to-/uiere » 16r14, « τ nonielodiere » 'no se lo' 7v10... Aussi bien les données internes que les comparaisons avec des textes antérieurs montrent que la séparation s'est considérablement étendue depuis l'époque médiévale, toute progression ayant pour conséquence

d'augmenter le poids du paradigme [X Pron] au détriment de [X-Pron] et, de façon plus générale, de [E1 E2] au détriment de [E1-E2].

#### 4.6.2 CATÉGORIES NON FONCTIONNELLES DE E1 : LE VERBE

Les réunions mobilisant en E1 une autre catégorie non fonctionnelle que le verbe (trois noms, *Ali, bar, vida*) ont été mentionnées et commentées plus haut, de même que le seul verbe apparaissant en E2 (*saber* dans « *asabiendas* »). L'attention se concentrera donc sur le verbe, qui fournit à E1 un effectif de 209 occurrences. Toutes les réunions sauf cinq rapprochent du verbe un pronom, [V-Pron] ; les 5 cas d'espèce, déjà examinés, sont cités pour mémoire : « *veen* » 've en' 17v6, « *rehusanauestra* » 18r18, « *staqui* » 'está aquí' 23r21, « *Paramientes* » 24r11, « *paramientes* » 24r13. Mais l'étude de [V-Pron] devra aborder deux problèmes distincts : celui de la variation [V-Pron] ~ [V Pron] pour tous les cas où le pronom suit le verbe, et celui de la variation complémentaire [V PRON] ~ [PRON V] quand les deux éléments échangent leur position (PRON notera alors l'archimodèle, indépendamment de son traitement graphique, exprimé, comme auparavant, par [V Pron] ~ [V-Pron] ou [Pron V] ~ [Pron-V] selon le cas).

##### 4.6.2.1 Modèle [V PRON]

Tous les pronoms ici en cause sont des pronoms compléments. Pour éviter une confusion trop courante, on distinguera postposition et enclise. Il est habituel d'appeler pronoms enclitiques des pronoms simplement postposés, qu'ils soient ou non rattachés graphiquement au verbe. Mais les pronoms postposés ne sont pas toujours enclitiques graphiquement, pas plus que les pronoms antéposés ne sont graphiquement proclitiques. La place du pronom et son traitement graphique sont donc deux phénomènes différents, qui peuvent se superposer, mais ne le font pas dans tous les cas.

Par ailleurs, divers types de séquences sont à écarter si l'on veut simplifier et homogénéiser les ensembles qu'on entend comparer. Certains pronoms sont employés dans des énumérations qui servent d'exemples : « *con estos pronombres me.te.se.nos vos* » 46r34 ; ils n'ont aucune relation syntaxique directe avec un verbe. D'autres sont enchâssés dans des formes périphrastiques du futur ou du conditionnel : « *llamarla emos* » 11v15, « *seguir se a* » 3r17 ; le pronom est bien complément, mais du syntagme global, non de l'infinitif qui précède ou de l'auxiliaire-morphème qui suit<sup>20</sup>. Enfin, *lo* employé dans les structures [*lo Adj*], [*lo PRP*] (participe), [*lo que F*] (phrase) n'est pas assimilable aux pronoms employés seuls (il en diffère par la syntaxe, la prosodie, et l'impossibilité d'inverser l'ordre [V Pron])<sup>21</sup>. Une fois élaguées de ces cas particuliers, les données de la GC permettent de décrire avec précision les aspects graphique et syntagmatique des séquences qui mettent en jeu un verbe et un pronom.

20. Leur effacement du champ [V Pron] dans le présent examen explique l'essentiel de la différence entre la section 2.2.1 de Pellen 2005b (205 réunions) et le Tableau 24 (201). Ici, d'autre part, « *pesa/te* » 45v31 n'a pas été pris en compte, à cause de la présentation matérielle de l'incunable, qui a disjoint par un passage à la ligne des éléments dont le contexte laisse penser qu'ils auraient été réunis s'ils avaient figuré sur la même ligne.

21. Dans « *τ gl[u]ardan lo maçiço τ bueno para el / ultimo verso* » 22r3, « *hazer / lo heçho* » 27v28, « *provar lo que digo* » 1r19, le schéma prosodico-syntaxique n'est en rien réductible à celui de [V Pron] dans « *gl[u]ardan lo* », « *hazer lo* », « *provar lo* ». Le pronom, qui dépasse le cadre du monosyllabe atone et final, introduit une séquence plus longue que le verbe lui-même, dotée d'une syllabe tonique propre (« *lo maçiço* »). Le choix de la séparation graphique exprime à sa manière la limite virtuelle (marquée à l'oral par une pause optionnelle ou au moins une inflexion) entre le verbe et *lo*. On n'observe dans ces rencontres aucun cas de réunion.

Pour chaque modèle on peut les explorer à partir du pronom et à partir du verbe.

◆ Réunion et séparation selon les pronoms

E2	Réu	Sép	Total
<i>le</i>	6	9	15
<i>lo</i>	20	39	59
<i>me</i>	6	19	25
<i>nos</i>	1	2	3
<i>se</i>	160	146	306
<i>te</i>	6	0	6
<i>vos</i>	2	0	2
Total	201	215	416

Tableau 24. [V-Pron] et [V Pron] selon les pronoms

Les pronoms compléments postposés se distribuent pour la graphie en deux ensembles presque équivalents, avec une légère préférence pour la séparation. Mais la tendance varie de l'un à l'autre. La réunion l'emporte avec *se*, *te*, *vos* ; la séparation avec *le*, *lo*, *me*. *Te* et *vos* n'apparaissent que dans des exemples, soit de constructions verbales (« Andome. Andaste » 46v2, « pesanos.pesavos » 45v32), soit de vers (« No quiero negaros señor », citation, 25r1), ce qui peut induire une réunion, surtout dans le premier cas, dans la mesure où chaque séquence constitue une unité syntagmatique séparée de la suivante par un point ; mais cette coïncidence ne se vérifie pas de façon systématique : juste après « Andaste », « Anda se » est écrit avec séparation, de même que « calienta se » à la ligne suivante... Pour *se*, précisément, la réunion est sans doute favorisée par la répétition, typique d'une expression didactique figée, de formules introductives comme « llama(n)se » (28 occ.), « saca(n)se » (15), « sigues(s)je » (6). Mais elle est également liée à la fréquence d'emploi du verbe modal *poder* dans des constructions [« puede(n)se » INF] (22 occ.), qui indiquent l'éventualité d'une réalisation quand un phénomène peut présenter plusieurs modes d'actualisation : « La. e. i. puedense coger en una silaba » 13v27, « la.a.con la.i. [...] puedese desatar » 14r3. Fréquemment, donc, l'option graphique est influencée par les particularités du discours grammatical.

La séparation, elle aussi, renvoie souvent à une caractéristique, constante ou ponctuelle, de l'exposé. Ainsi, pour *me*, la fréquence trouve son origine dans la répétition, au folio 46, du même modèle dans deux séries d'exemples : « Recuerdo me de ti » 46r6, « Plaze me leer » 46v22 (15 occ.). *Le* (6 / 9) semble illustrer deux des contextes discursifs qui viennent d'être cités. Aucun exemple isolé ne figure parmi les occurrences de la séparation ; deux se rencontrent, en revanche, du côté de la réunion, et dans les mêmes conditions que pour *me* : « pesale. [...] pesales. » 45v32, à savoir une énumération de syntagmes verbaux ne comprenant que [V Pron] juxtaposés et graphiquement séparés par un point ; trois autres occurrences mobilisent un gérondif : « multiplicandoles » 9r23, « dandoles » 11r10, « dandole » 12r30, tandis que, du côté de la séparation, on ne relève comme forme non personnelle qu'un infinitif : « enseñar les » 3v23 ; toutes les autres occurrences de séparation font intervenir des formes conjuguées. Elles soulèvent à nouveau, par conséquent, le problème de l'ordre des éléments dans l'archimodèle [V PRON] ~ [PRON V].

De même l'analyse des concordances de *lo* fait apparaître des facteurs contextuels pour le moins favorisants. La réunion, plus d'une fois sur deux, se produit avec des formes non personnelles du verbe (13 des 20 occ.) : infinitif (2), gérondif (11) / 3<sup>e</sup> pers. pl. du présent de l'indic. (2), 3<sup>e</sup> pers. du prétérit sg. ou pl. (5). À l'inverse, on ne dénombre que 9 formes de ce type (sur 29 occ.) pour la séparation, qui se présente avec les formes les plus diverses de l'indicatif et du subjonctif, voire de l'impératif (« Lee lo » 1r6). D'autre part, la séparation est souvent associée à un contexte verbal particulier (incluant un verbe modal) qui met en œuvre le modèle [V<sub>md</sub> Pron INF] (13 occ.) : « podemos la interpretar » 4r25, « osemos la llamar » 41r23, où elle pourrait être due (en grande partie au moins) à la mobilité virtuelle du pronom dans cet environnement. Sur un plan général, trois ordres sont en effet possibles, le pronom étant initial, intermédiaire ou final. Et plusieurs des infinitifs de la concordance étudiée exemplifient la position finale : « ni io quiero fraudar lo » 27v27, « pudiera io hazer lo » 27v23... Un élément qui peut se déplacer possède a priori une certaine autonomie, que reflèterait spontanément la séparation par rapport à V<sub>md</sub> et à INF, d'autant que la position initiale est également utilisée par la syntaxe de la GC (v. ci-dessous, Tableau 29).

Le choix graphique, avec certains pronoms, n'est donc pas entièrement aléatoire ; mais le contexte global du système en usage à l'époque exerce, par la force des choses, c'est-à-dire en probabilité, un ensemble de pressions plus larges et diffuses qui se manifestent nettement dans les relations entre modes-temps-personnes (désormais MTP) et graphie.

◆ Réunion et séparation selon le mode-temps-personne

Un grand contraste existe entre les divers MTP, dont 8 seulement ont un effectif égal ou supérieur à 10<sup>22</sup>. Si l'on s'arrête aux temps-modes, l'opposition est encore plus forte, puisque quatre d'entre eux, l'infinitif (27), le gérondif (22), le présent de l'indicatif (332) et le prétérit (26) réunissent 407, soit 98 %, des 416 occurrences de [V Pron]. Cela dit, la variation graphique est parfois aléatoire, ou peu significative vu le petit nombre des formes : PR1 (5 / 5), PR3 (127 / 127), PT3 (5 / 7). On note, cependant, la forte prédominance de la réunion pour le gérondif (16 / 6), une tendance marquée pour PR6 (27 / 19) et, au contraire, le choix exclusif de la séparation pour PR4 (0 / 15), une préférence indubitable dans le même sens pour l'infinitif (10 / 17) et PT6 (4 / 11).

22. Sigles du Tableau 25 : IM2 'impératif, 2<sup>e</sup> pers. du sg.', PR1 'présent de l'indicatif, 1<sup>re</sup> pers.', IP4 'imparfait, 1<sup>re</sup> pers. du pl.', PT6 'prétérit, 3<sup>e</sup> pers. du pl.', FS 'futur simple', SP 'subjonctif présent'.

MTP	Réu	Sép	Total
INF	10	17	27
GER	16	6	22
IM2	1	1	2
PR1	5	5	10
PR2	5	2	7
PR3	127	127	254
PR4	0	15	15
PR6	27	19	46
IP3	1	0	1
IP4	0	1	1
IP6	0	1	1
PT3	5	7	12
PT6	4	11	15
FS4	0	1	1
FS6	0	1	1
SP4	0	1	1
Total	201	215	416

Tableau 25. Répartition des verbes de [V PRON] selon le mode-temps-personne

Dans les concordances du gérondif on ne remarque aucune différence syntaxique particulière entre les occurrences correspondant à la réunion et celles correspondant à la séparation ; elles emploient presque les mêmes pronoms (*lo, le, se*, du côté de la réunion, *lo, me, se*, du côté de la séparation) et le gérondif s'articule la plupart du temps sur un autre verbe conjugué dont il représente un circonstant : « la pronunciamos dandole fuerça de letra » 12r30 ~ « dezimos lo que queremos ajudando lo con / el gesto » 53v23. Il s'agit donc probablement d'une préférence essentiellement graphique, qui peut-être reflèterait une évolution lente depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, les *Judizios* d'Alphonse X (c.1254) ne présentent que 28,5 % de réunions dans [GER Pron]. La proportion augmente dans la *Visión deleitable* d'A. de la Torre (c.1440), atteignant 41,2 %. Elle est de 72,7 % dans la *GC*. Mais la disparité des effectifs ne permet qu'une interprétation en termes de tendance ; elle devra être vérifiée dans de nombreux textes et l'on peut prévoir des différences notables entre écrits d'une même époque, comme le montre déjà l'écart entre la *GC* et les *RO*, où le taux s'abaisse à 53,8 %. Il faudra, en outre, essayer de préciser dans cet écart l'influence de l'imprimeur<sup>23</sup>.

23. Les *Judizios* sont un texte assez long (env. 246 000 mots) ; on y relève 137 occ. de [GER Pron], dont 39 de réunion. La *Visión* (env. 78 300 mots) n'en comporte que 24, dont 7 cas de réunion. *RO* (8 248 mots), proportionnellement, est plus riche : 13, dont 7 réunions. Les différences ont diverses origines : modalités discursives qui peuvent faire préférer un SN à un pronom, ou l'exclure s'il n'y a pas anaphore mais changement de référence (diversification lexicale ou thématique) ; modalités prosodico-syntaxiques, si le pronom précède le gérondif au lieu de le suivre (« non los conosco », *Visión*, 50va), notamment

La préférence de PR6 pour la réunion (27 / 19) présente également une certaine ambiguïté. Avec ou sans réunion, on observe les mêmes contextes, qui font un usage répétitif de deux verbes appartenant à la terminologie grammaticale du traité : *llamar* et *sacar*. Le premier a pour fonction spécifique d'introduire les termes techniques ou les explications (v. chap. 3, § 3.5.2.3) : « *llamanlo* pie de arte maior » 25v29, « *llamanse* te/trastrophos » 27v4 (« orthometros » 27v17, « cacometros » 27v15) ~ « *llaman* la ar/th|[r]on » 36v11, « *llaman* se dicolos » 27r13 (« distrophos » 27r18, « relativos » 29v3) ; « *llamanle* assi por que / tiene dos pies espondeos » 23v34. Le second annonce les exceptions à une règle, à un modèle : « En.e.tienen el acento agudo enla penultima [...] Sacanse alquilé.rabé:que tienen acen/to agudo enla ultima » 19v15 ~ « Sacan se dos irregulares » 63v5. Des deux côtés le verbe peut se trouver au début de l'énoncé, mais ce statut n'a d'incidence que sur l'ordre de la séquence, non sur la graphie. La préférence pour la réunion est donc à situer dans le contexte plus large (1) du traitement graphique de *se* postposé (v. ci-dessus), (2) du rapport paradigmatique entre [V PRON] et [PRON V].

L'ambiguïté disparaît, en revanche, pour PR4, qui n'admet que la séparation (0 / 15). Les deux seuls pronoms représentés sont *lo* (11) et *le* (4) : « *contamos* la » 43v26, « *damos* le » 10r32. Certes, la présence de 6 constructions avec verbe modal peut contribuer à étendre la séparation graphique (ex. « *podemos* la interpretar » 4r25) ; mais elle ne saurait expliquer les neuf autres cas, pas plus que la prosodie, pour les mêmes raisons qu'avec PR6. Cette graphie ne semble pas non plus imputable exclusivement à l'imprimeur Juan de Porras : dans la *GlosaLB* de Durán (1498) on trouve deux exemples de « *Llamamosle* » (80v31, 80v34). Il est vrai que l'ouvrier typographe, plus que le patron imprimeur, peut être à l'origine de cette réunion. L'absence de PT4 suivi d'un pronom dans la *GC* ne permet pas de vérifier si cette forme homographe de PR4 écartait elle aussi la réunion. L'unique forme proche de PR4 par la phonétique et la morphologie, SP4, sépare également le pronom : « *osemos* la *llamar* » 41r23. Tout au plus pourrait-on ici encore percevoir une évolution vers l'autonomie graphique du pronom si l'on comparait la *GC* à un texte du XIII<sup>e</sup> comme la *Fazienda*, qui pratique aisément la réunion avec la première pers. du pl. : « *Degollemoslos* » 122:21, « *Fagamosle* » 131:20, « *matamoslos* » [PT4] 93:24, « *vendamosle* » 51:16 (on n'enregistre aucun cas de séparation). Comme la *GC*, la *Celestina* de c.1499 (Burgos) ne présente aucun cas de réunion.

La situation est moins tranchée avec l'infinitif et PT6. La rencontre [INF Pron] (10 / 17) a souvent lieu dans un syntagme renfermant un verbe modal (6 / 10). Apparemment, en position finale dans la structure [V<sub>md</sub> INF Pron], le pronom a tendance à conserver une plus grande autonomie, qu'exprimerait la préférence à la séparation graphique observée plus haut lorsqu'il occupe la position intermédiaire. Mais les occurrences qui ne mettent en jeu aucun verbe modal (4 / 6) accusent la même tendance, ce qui montre au moins que l'infinitif, mode non personnel, ne favorise pas la réunion.

Malgré la faiblesse des effectifs en présence (4 / 11), la 3<sup>e</sup> pers. du pl. du prétérit, forme conjuguée, elle, marque à son tour une préférence pour la séparation qui n'a pas son origine dans des différences de syntaxe : le prétérit intervient partout après une pause (« :*'hizieronlo* » 20v19 ~ « :*'llamaron* la » 4r4<sup>24</sup>). Seuls peuvent donc expliquer ces orientations l'état de langue général de la fin du XV<sup>e</sup> ou des caractéris-

quand le pronom est attiré par un relateur avec lequel il fait corps en s'apocopant : « *sis fuere quitan-/do delas infortunadas* » (*Jud.*, 41ra), « *sis fue-/re llegando alas fortunas* » (*ibid.*).

24. La pause (équivalant à un soupir musical ou à un arrêt dans l'articulation sans que l'intonation retombe pour autant) est représentée par <'>.

tiques discursives du texte ; peut-être les deux conjointement, comme le suggère l'analyse du modèle complémentaire [PRON V].

#### 4.6.2.2 Modèle [PRON V]

##### ◆ Séparation exclusive

Quand le pronom est antéposé au verbe, il ne se produit jamais de réunion. Le Tableau 26 ne mentionnera donc, dans une colonne unique, que les occurrences de [Pron V].

MTP	[PRON V]	[V PRON]		Total	% réu
	sép	réu	sép		
INF	47	10	17	74	13,5
GER	0	16	6	22	72,5
IMP	0	1	1	2	50
PRx	467	164	168	799	20,5
IPx	11	1	2	14	7
PTx	72	9	18	99	9
PCx	3	0	0	3	0
PPx	2	0	0	2	0
FSx	6	0	2	8	0
CSx	9	0	0	9	0
SPx	28	0	1	29	0
SFx	3	0	0	3	0
SIx	13	0	0	13	0
Total	661	201	215	1 077	18,5

Tableau 26. Répartition de [PRON V] et de [V PRON]

Quelques précisions sont utiles à sa compréhension. Il a été indiqué plus haut que les formes des temps périphrastiques n'étaient pas prises en compte. Dans ce cas, le ou les pronoms enchâssés ne suivent l'infinitif qu'à cause de la tmèse. Si les deux morphèmes verbaux sont réunis, le ou les pronoms se retrouvent à l'extérieur du syntagme et, en toute probabilité, avant le verbe. La GC fait un usage limité des formes périphrastiques du futur (6) et du conditionnel (1)<sup>25</sup>. On rappellera en passant que lorsqu'elles comportent deux pronoms, ils sont collés l'un à l'autre et séparés de l'infinitif (« leer telo e » 39r26). Elles n'ont pas été prises en compte pour l'établissement du tableau. En revanche, les séquences non périphrastiques réunissant deux pronoms, qu'ils soient réunis ou séparés, ont été comptabilisées pour deux occurrences et classées en fonction de leur place par rapport au verbe : « melo manda » 25r2, « me lo diste » 29v9 [PRON V] (comp. « me manda que... », « me diste lo que... »), « vino se le » 43r33 [V PRON] (comp. « vinole... ») ; « Antojase me » 46v33 est [V-Pron] pour « se », [V Pron] pour « me ». De même les syntagmes [V<sub>md</sub> PRON V] ont été analysés, une fois en fonction du verbe modal, une autre en fonction de l'infinitif qui suit : dans « puede se dezir », en effet, « se »

25. Ce sont, pour le futur : « leer telo e » 39r26, « seguir se a » 3r17, « llamarla emos » 11v15, « guar/darlo emos » 36r13, « llamarse an » 27v7 ; pour le conditionnel : « leer telo ia » 39r26.



suit « puede » selon un schéma [PR3 PRON] et précède « dezir » selon un schéma [PRON INF].

Ce tableau met en évidence plusieurs phénomènes. Il délimite d'abord l'extension de la réunion dans les séquences qui comprennent un verbe et un pronom : en moyenne, elle concerne à peine une occurrence sur cinq. Le modèle largement dominant, quelle que soit la place du pronom, est donc celui de la séparation. C'est la raison pour laquelle la réunion n'est pas attestée (le corpus est réduit) avec des temps conjugués peu représentés : passé composé, plus-que-parfait, etc., voire avec des temps plus employés comme le subjonctif présent. D'autre part, l'ordre prépondérant est [PRON → V], qui exprime une préférence pour l'antéposition du pronom (impliquant la séparation). Ainsi voit-on se configurer un double modèle qui définira en quelque sorte le paradigme complexe de toute association entre verbe et pronom : antéposition du pronom et séparation graphique.

Replacées dans ce contexte, les formes verbales manifestent toutes, y compris l'infinitif, la même préférence graphique, à l'exception du gérondif, avec lequel par ailleurs le pronom n'est jamais antéposé. Parmi les formes personnelles, la réunion ne se rencontre qu'à l'indicatif, avec le présent, l'imparfait et le prétérit. Le présent dépasse légèrement la moyenne ; l'imparfait et le prétérit s'écrivent beaucoup plus souvent sans réunion qu'avec (PT 9 %, IP 7). Tout indique que les options [V PRON] (postposition du pronom) et [V-PRON] (réunion) sont les options marquées ; autrement dit, que [V → PRON] peut être considéré comme une inversion de l'ordre le plus normal, même si cette inversion est encore fréquente. On aurait pu attendre une répercussion de la syntaxe sur la graphie, mais on a constaté que tel n'était pas le cas (Tableau 25), et c'est sans doute parce que dans la hiérarchie des modèles, ou des contraintes, la séparation des éléments prévaut sur l'ordre (elle est déjà exclusive pour l'ordre [PRON V]).

◆ [PRON V] et [V PRON] selon le mode et le temps <sup>26</sup>

Cela dit, il convient d'affiner la description en examinant le comportement des diverses personnes en matière d'inversion pour les temps conjugués les plus représentés, puis la fréquence de l'inversion et ses modalités. Les temps concernés se limitent à quatre.

MTP	[PRON V]	[V PRON]	Total	% inv
PRx	467	332	799	41,5
IPx	12	3	15	20
PTx	72	27	99	27,5
SPx	28	1	29	3,5

Tableau 27. Répartition de [PRON V] et de [V PRON] selon le mode et le temps

Les MTP qui n'offrent aucun cas d'inversion ont été effacés du tableau. Il s'agit du passé composé, du plus-que-parfait, du conditionnel, du subjonctif futur, du subjonctif imparfait. De même ont été écartés les MTP aux effectifs peu significatifs : impératif (2 occ., du même type [V PRON] : 1r6, 51v8), futur (8, toujours avec séparation). Le taux d'inversion le plus élevé se rencontre au présent de l'indicatif (41,5 %), qui devance largement le prétérit (27,5) et l'imparfait (20). Au

26. Sigles non utilisés antérieurement : PCx 'passé composé, toutes personnes confondues', PP 'plus-que-parfait de l'indicatif', CS 'conditionnel simple', SF 'subjonctif futur', SI 'subjonctif imparfait'.

subjonctif présent l'inversion est exceptionnelle et n'est due qu'à la présence d'un verbe modal : « osemos la llamar » 41r23 et, n'était le critère de classement appliqué à toutes les formes, il serait plus exact, dans ce cas précis, d'interpréter « la » comme pronom antéposé par rapport à l'infinitif (v. ci-dessous).

◆ [PRON V] et [V PRON] selon les personnes au présent de l'indicatif

Le taux d'inversion varie en fonction de la fréquence d'emploi de chaque temps, mais toutes les personnes n'admettent pas la même variation.

MTP	[PRON V]	[V PRON]	Total	% inv
PR1	11	10	21	47,5
PR2	0	7	7	100
PR3	263	254	517	49
PR4	37	15	52	29
PR6	156	46	202	23
Total	467	332	799	40,5

Tableau 28. [PRON V] et [V PRON] au présent de l'indicatif

Une seule personne généralise l'ordre [V PRON], la seconde. L'inversion a deux origines différentes. Cinq des occurrences sont des exemples de formes pronominales incluses dans une énumération où les deux éléments sont réunis dans une seule séquence graphique : « Andome.andaste.anda se » 46v2, « assientaste » 46v3, etc. Les deux autres occurrences apparaissent dans un syntagme modal : « puedes lo pronunciar » 23r19, 23r20 ; Nebrija donne ici à la seconde personne une valeur générale et quasi impersonnelle, à moins – ce qui revient au même – qu'il ne s'adresse virtuellement au lecteur (v. chap. 4, § 4.4.2). Cet emploi est très courant dans la GC : « Como si escriviesses.nuestro / amigo esta aqui » 23r18, « como si dixesses » 53v7, 53v16, « si dizes » 16r28, « si quisiesses escribir ssabio » 16r34<sup>27</sup>. Le lecteur est assimilé, de fait, à tout locuteur ou scripteur virtuel qui, selon les cas, ferait simplement fonctionner son système linguistique, enfreindrait les règles de la grammaire ou s'interrogerait sur la correction de sa langue. En tant que théoricien et prescripteur, Nebrija a besoin d'un destinataire fictif, pour lequel « reduz[e] en artificio este nuestro lenguaje castellano » 2v25 ; ce destinataire occupe dans l'élaboration même du traité une place équivalente à celle de l'auteur (qui, à certains égards, doit assumer les deux rôles) et revêt, de surcroît, une importance sociologique considérable dans la mesure où il représente ou symbolise toute la communauté des locuteurs castillanophones, du moins l'ensemble de ceux pour qui la correction a un sens et qui entendent respecter une norme dans leur pratique linguistique.

27. P2 est la personne à laquelle l'auteur s'adresse par convention à son lecteur. Après la dédicace à la Reine, dont le traitement dans le prologue est celui de la troisième personne (« vuestra real majestad » 2r31), Nebrija introduit rituellement « Lee lo en buen ora » 1r6. Il répétera la formule dans le *Vocabulario* (version romane du latin « Lege foeliciter » 1r7, 1v7), dédié à Don Juan de Estúñiga, auquel il s'adresse toujours en recourant à la périphrase « Vuestra (mui magnifica) Señoria » 2v1:41, 3r1:3, 4v1:5. Au-delà du dédicataire, le lecteur se confond très vite avec tout lecteur ou interlocuteur éventuel, d'où l'utilisation de P2 pour introduire des exemples grammaticaux. Lorsque l'auteur s'associe à son lecteur, il passe de la même façon à une première personne à valeur généralisante : « como si dixessemos espe/ro daños » 50v9 (v. chap. 3, § 3.4).

Ces particularités font que le corpus de la *GC* n'est pas représentatif de la deuxième personne en général ; les contextes relevés illustrent des modalités discursives spécifiques, qui, certes, sont à prendre en compte dans la description de l'état de langue, mais qui ne donnent aucune information sur les autres emplois de l'époque. On le vérifie en procédant à une analyse détaillée (mais non exhaustive) des fichiers publiés par le Hispanic Seminary of Medieval Studies sur *La Celestina*, édition de c.1499 (Burgos, Fadrigue de Basilea). Comme le tutoiement est le mode de traitement utilisé par les personnages, la deuxième personne est fréquente dans ce texte. Mais sur les 136 occurrences recueillies, seules 27 sont du type [V PRON], soit 20 %. Non seulement on est loin du monopole observé dans la *GC*, mais ce taux est le plus bas enregistré pour les personnes du présent (Tableau 28). Le discours direct passant au premier plan dans *La Celestina*, de nouvelles modalités discursives apparaissent, qui favorisent l'antéposition, par exemple la déclaration brève avec syllabe initiale tonique (« ya las lloras » 19r, « tu lo pides » 63v), ou l'incise introduite par R (« como lo sabes » 9r, « si lo ordenas » 66r) et tout particulièrement l'interrogation lapidaire, qui repose elle aussi sur un élément tonique (« porque me persigues » 13r, « de que te quexas » 13r, « de que te rias » 4r, 28r, etc., « como me sostienes » 88r...). Tant les caractéristiques de la *GC* que celles de *La Celestina* mettent en évidence l'étroite relation qui existe entre les propriétés discursives de chaque texte et la place accordée aux éléments de [PRON V], dans un contexte diachronique où l'inversion restait parfois une option parfaitement recevable : « si / tu me das licencia » *Cel* 28r ~ «  $\tau$  tu das me el / pago » 43r, « como no te acuerdas » (question) 50r ~ « Acuerdas te quando dormias » (question, verbe initial) 13r.

Les autres personnes se distribuent en deux groupes : PR1 et PR3, d'une part, pour lesquelles le taux d'inversion atteint presque la moitié des occurrences (47,5 et 49 %), PR4 et PR6, de l'autre, pour lesquelles il s'établit autour du quart (29 et 23 %).

On note pour PR1 (11 / 10) une forte corrélation entre l'inversion et l'utilisation de [V PRON] comme exemple ; toutes les occurrences sont de ce type, y compris le passage qui se rapprocherait le plus du discours direct rapporté : « como diciendo tengo lo por / padre » 42v12 ; les autres associent un verbe et le pronom de la même personne, « me » : « Recuerdo me » 46r6, « Uome » 46v1 ; ces séquences, avec pronom réfléchi ou explétif, s'intègrent à des énumérations citées précisément hors texte. L'ordre donne la priorité au verbe, qui est effectivement l'élément clé, la première personne représentant par convention toutes les personnes du présent. Mais c'est l'absence de lien syntaxique avec le discours actuel ou fictif qui autorise l'inversion.

Si le verbe est lié au contexte, ne serait-ce que par le biais d'un pronom sujet, l'ordre bascule et le pronom précède le verbe. C'est ce qui se produit 9 fois sur 11 avec « io » ; 6 dans des exemples : « io me siento » 46v13, « io me ando » 46v14, « io mesmo me vo » 51r5. Cette mise en contexte rejoint l'emploi du style direct où *yo* coïncide avec l'auteur du discours : « Presentando les demandando tal quistion » 24v24 (*pregunta* en vers citée dans la *GC*), « lo que queda io lo / dexo » 24v22 (c'est Nebrija qui parle), « io lo remito a aquella su obra » 27v30 (*id.*). La présence d'un subordonnant peut avoir le même effet : « el a/mor  $\tau$  acatamiento que le tengo » 27v22 – le relateur dans ce cas interdit l'inversion, non seulement pour des raisons lexico-syntaxiques comme celles que retient Wanner (2001 : 13-14), mais pour un ensemble de raisons où l'équilibre rythmique des unités prosodiques joue un rôle déterminant. De toute manière, les spécificités du discours peuvent favoriser

ou bloquer l'inversion et il semble que les conditions favorisantes soient moins nombreuses que les conditions limitatives.

◆ Particularités de PR3

Mais c'est à la troisième personne du singulier que le phénomène atteint son amplitude maximale (263 / 254). PR3 est, en probabilité, la personne la plus fréquente de tout discours. La *GC*, exposé didactique, y a constamment recours. Ce qui surprend c'est la place accordée à l'inversion et, dans ce contexte, l'abondance des réunions (254 / 127). La réunion se présente, globalement, comme l'ombre portée (graphique) de l'inversion. Mais la richesse du corpus PR3 permet d'analyser sur une échelle plus large que pour les autres personnes les diverses modalités discursives liées au choix – quand choix il y a – entre les deux ordres [PRON V] et [V PRON].

Un premier indice marque une différence profonde entre les deux mini-corpus : [PRON V] mobilise un éventail de verbes beaucoup plus large que [V PRON] (73 / 45) pour un nombre d'occurrences à peine supérieur. Cette différence lexicale reflète un double fonctionnement, a priori plus dispersé et neutre en [PRON V], auquel serait lié l'ordre dominant (normal), plus étroit et spécifique, reposant sur de nombreux réemplois pour [V PRON], en liaison avec un traitement particulier tant sur le plan thématique que sur le plan prosodico-syntaxique (inversion). Il suffit de comparer les deux têtes de liste des classements fréquentiels ( $n > 10$ ) pour apercevoir aussitôt quelques-uns des ressorts de cette divergence :

[PRON V]	[V PRON]
36 <i>poder</i>	94 <i>llamar</i>
25 <i>poner</i>	29 <i>corromper</i>
19 <i>seguir</i>	22 <i>poder</i>
18 <i>hacer</i>	17 <i>decir</i>
11 <i>llamar</i>	14 <i>formar</i>
	12 <i>coger</i>

Du côté de [PRON V], la moindre fréquence des éléments les plus employés s'accompagne d'un élargissement des classes de fréquence intermédiaires (29 verbes ont un effectif compris entre 11 et 1). Du côté de [V PRON], où *llamar* est presque trois fois plus fréquent que *poder* dans [PRON V], 10 verbes seulement s'échelonnent entre 12 et 1. Par ailleurs, aucun verbe ne partage ses occurrences de façon symétrique entre les deux constructions ; *poder* (36 / 22) serait le moins éloigné d'un tel équilibre, mais les autres ne sont même pas communs aux deux sous-listes, à l'exception de *llamar*, qui illustre de manière flagrante la dissymétrie entre les deux modèles (11 / 94).

Sur le plan lexico-sémantique, trois des verbes n'appartiennent pas à la métalangue grammaticale : *decir*, *hacer*, *poder* ; les autres renvoient à certains des thèmes privilégiés de la *GC* : la dénomination en général (*llamar(se)* traduit l'un des soucis majeurs de Nebrija dans son traité : fixer une terminologie en prenant soin de définir les termes choisis), la position (*seguir(se)* exprime l'ordre et en signale éventuellement les conséquences pour la graphie ou la phonétique – *poner(se)* se référant plutôt à l'ordre syntaxique), les rencontres vocaliques (*coger(se)* désigne l'articulation de deux voyelles en diphtongue), les phénomènes phonétiques (*corromper(se)* souligne le plus souvent l'écart phonétique entre le latin et le castillan), la morphologie verbale (*formar(se)* définit le mode de formation des personnes de la conjugaison).

Mais deux des verbes extérieurs à la métalangue font partie intégrante du discours pédagogique de Nebrija : *decir(se)*, qui sert parfois de relais à *llamarse* (« dize se gerundio de gero geris » 39v23, « synthe-/sis.la cual en latin se dize composicion » 50r33), est presque exclusivement employé dans [V PRON] pour désigner un mode de formation indirecte, qu'il introduit à l'aide de la lexie *decir(se)* *por rodeo* : « El pasado del op/tativo dize se por rodeo del presente del mesmo optati/vo » 38r28, « El / venidero del subjunctivo dize se por rodeo en tres ma/neras » 39v6 ; *poder*, toujours dans la construction [*se puede* INF], présente rarement une valeur de simple éventualité, d'ordre logique ou général : « Cosa / es que mui ligeramente se puede averiguar » 1r21, « mas se puede temer el decendimiento della:que espe-/tar la subida » 3r16 ; la plupart du temps, il énonce des possibilités de réalisation soumises à des conditions très précises : « Dudoso [genero] es aquel con que se puede aiuntar este arti/culo.el.o la.como el color » 33v28, « Calidad [...] enel nombre se puede / llamar aquello:por lo cual el adjetivo se distingue del / substantivo » 29r17 ; ou, à l'inverse, les exclut : « [La.b.] ante las otras consonantes no se / puede sofrir » 15r22, « La.m.nunca se puede poner / delante de otra consonante: salvo delante la.n. enlas / diciones peregrinas » 15v5.

C'est donc dans ce contexte discursif particulier, où l'intentionnalité didactique est constante, que s'opposent les deux constructions [PRON V] et [V PRON]. Si l'on examine les divers emplois de *llamar* on constate que toutes les occurrences de [PRON V] sont du type « se llama » X]. Cet ordre coïncide dans tous les cas avec la prolepse de X, soit [X « se llama »] : « Substantivo se llama por que esta por si mesmo » 29r21 (comp. 28r4, 29r19, 29r32, etc.). Mais l'effet de prolepse n'existe que par rapport à un ordre pseudo-canonique qui serait l'ordre déclaratif moderne [« se llama » X] – cet ordre s'écarte de l'ordre de référence SVO et Fernández Ramírez (1986 : 448) le considère comme un exemple type d'« inversión absoluta » ! En ce qui concerne la place du pronom, son antéposition résulte néanmoins de la structure prosodico-syntaxique de l'énoncé, où X est initial et tonique, « llama » suivi d'une pause avant l'explication introduite par « porque », ou avant la définition proprement dite : « Comparativo nombre se llama aquel que significa tan-/to como su positivo con este adverbio mas » 30v3. La présence d'un élément X est décisive dans l'actualisation du pronom avant le verbe : l'observation effectuée sur *llamar* s'étend à toutes les occurrences de [PRON V] à la 3<sup>e</sup> pers. du présent ; aucun pronom n'est initial d'énoncé ni de séquence prosodique (aucun ne porte de majuscule – mais la majuscule n'est pas systématique à cette place [Pellen 2005a : 88]).

Dans le schéma [X PRON PR3], X peut correspondre à plusieurs types de structures. Les quatre principales sont : un sujet (54 occ.), un circonstant (55), une négation (28), un relateur de phrase (86). Le sujet se limite parfois à un pronom : « ella se sigue a algunas dellas » 15v18, mais il peut prendre aussi la forme d'un SN étoffé : « la.o.esta partezilla mucho se pierde » 24v14. De même, le circonstant présente divers types de réalisation : [r-SN], Adv, [R-F]<sup>28</sup>. Nebrija l'emploie souvent sous sa forme la plus canonique : « enel latin » 40r12, « por ventura » 27v1, « por alguna razon » 48r14, « muchas / vezes » 62v32 ; le SN équivaut dans certains cas à une négation renforcée : « en ninguna manera » 15r18, 45r29 ; il n'est pas rare qu'il se réduise à un adverbe ou un syntagme adverbial : « agora » 10v27, « siempre » 29r19, « mui ligeramente » 1r22, « De aqui » 16r16, ou encore à une

28. R désigne un relateur de phrase (F), r un relateur de SN (dans le cadre d'un syntagme prépositionné, avec ou sans SN).

structure intermédiaire jouant le même rôle : « *conjugando* » 62r17, « *Esso mesmo* » 63r2.

La négation (ou un terme négatif) sert fréquemment à écarter de façon péremptoire une éventualité irrecevable : « *en nuestra lengua no se haze* » 2v33, « *La.m. nunca se puede poner / delante de otra consonante* » 15v5, « *ninguno se deve maravillar* » 11v30. Ces négations sont le pendant des affirmations directes, avec lesquelles, du reste, elles s'associent parfois : « *[la preposicion] en la lengua castellana siempre se prepone  $\tau$  / nunca se pospone* » 42r7. Enfin, [PRON V] est souvent précédé par un relateur de phrase, relatif ou conjonction, qui intègre le groupe à une autre phrase ou à un énoncé plus large : « *aquel que se pone despues del nombre* » 28v25, « *por que se pone en lugar del nombre proprio* » 35v11, « *quando se aiunta con articulo* » 29v4, « *como lo haze el latin* » 38v30. L'intégration peut s'opérer à travers un coordonnant qui relie deux subordonnées : « *quando algu/na dicion acaba en.m.  $\tau$  se sigue dicion que comiença / en vocal* » 23r34.

◆ Contexte syntaxique et prosodique de [V PRON]

Dans tous ces contextes, [PRON V] prolonge un segment d'énoncé qui ne se termine, au mieux, qu'après le verbe. Au-delà de la structure syntaxique c'est donc à un schéma prosodique que le pronom doit d'être antéposé et, du même coup, séparé du verbe. Cette séparation n'a pas toujours été la norme en castillan. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il arrive que le pronom soit rattaché graphiquement au verbe : « *seperdiere* » *FAlcalá* 26v9, « *e si elsegouernare* » 28r3, « *lofizo* » 3v13, « *lastome* » 28r3<sup>29</sup>.

Mais le verbe et le nom semblent avoir été sentis peu à peu comme des jalons de l'énoncé que l'écriture devait aider à reconnaître aisément ; ce qui a conduit à mieux fixer graphiquement leur frontière initiale en les dépouillant de tout élément perturbateur : le pronom surtout pour le verbe, l'article pour le nom, malgré le caractère clitique et protonique de ces éléments.

À l'inverse, quand le verbe est le début d'un segment prosodique, l'inversion apparaît fréquemment et divers indices, graphiques, lexicaux ou syntaxiques soulignent et accompagnent le phénomène. Par exemple la présence d'une majuscule initiale (68 occ.) : « *Pudo las esso mesmo traer* » 5v26, « *Escrivi-/mos la nos otros* » 10r5, « *Corrompese la.b.* » 12r14, « *Sacanse alquilé.rabé* » 19v18. Cette majuscule (M) est généralement précédée d'un point (P), mais pas toujours, soit qu'il ait été oublié (« *Lee lo* » 1r6, après la dédicace, « *Recuerdo me de ti* » 46r6, premier exemple d'une série, annoncée par « *cuales son estos* »), soit qu'il ait été remplacé par deux-points (2P), quand la majuscule signale en même temps un exemple (« *como diziendo: / Uome* » 46r34). La ponctuation qui précède le verbe (avec ou sans majuscule) peut, du reste, être P ou 2P. En face des 68 M on dénombre 148 P et 37 2P.

Ces décalages font ressortir une double réalité graphosyntaxique : 2P, qui marque en général la fin d'une séquence prosodique (syntagme, exemple, phrase subordonnée), mais jamais la fin d'un énoncé, est normalement suivi d'une minuscule ; P, quant à lui, peut aussi bien séparer deux éléments de l'énoncé (lettres, syllabes, morphèmes, mots, exemples phrastiques) que deux énoncés, d'où sa fréquence et la diversité des schémas avec lesquels il se combine, majuscule, blanc, structures textuelles variables (v. Pellen 2005a : 86 et 2006a : 120). Dans les concordances [V PRON] on constate que le point indique une articulation de l'énoncé qui suppose au moins une pause. Quand il n'est pas terminal d'énoncé [P M], il remplit deux fonctions principales. Ou bien (le plus souvent) il signale la fin d'un exemple

29. Comme l'article est rattaché au nom : « *elsenor* » *ibid.* 1v1, « *lasenal* » 7v14, « *lostornadizos* » 16v3.

complexe, correspondant à une filiation étymologique : « de bibo bevo.corrompese en ie » 12v8, ou à une énumération de mots : « como enes-/tas.fiel.riel. cogese con la.o. » 14r14. Ou bien il assume à la fois deux rôles qui se superposent : le rôle (graphique) de balise de lettre isolée et le rôle (prosodique) de marque finale de syntagme annonçant la suspension de l'énoncé comme si le sujet était traité avec prolepse, selon le schéma décrit plus haut : « La.f.'corrompese en.h. » 12r29, « La.e.'cogese conla.i. » 14r7 (comp. « Tulio 'interpreto la anotacion » [PT3] 4r31, « La pasiva 'suple la por este verbo so » 38v28).

Quelle que soit la nature de la pause et du segment qui la précède, [V PRON] se présente comme un élément prosodique initial de séquence, soit [ ' V PRON], et ce quels que soient également le mode et le temps du verbe (certains contextes, néanmoins, comme ceux des verbes modaux et des constructions du type [r INF] exigeront des nuancements ou de légères adaptations). Ainsi le gérondif « llamandola » 10v23, 11v22 est-il précédé de 2P, le prétérit « llamaron le dimetro » 24v4 d'un P, le futur « preguntaremos le » de quatre exemples verbaux et d'un P. Il arrive fréquemment que l'accent prosodique marquant le début d'une séquence et l'orientation vers l'après de ce qui le suit soit renforcé par la coordination *y* (107 occ.), elle-même précédée par une ponctuation graphique, P ou 2P : « la / de medio breve.  $\tau$  llamase anfirmacro » 21r15, « el acento agudo enla penultima:  $\tau$  guardan lo en / aquel mesmo lugar enel plural » 19v34. Dans ces cas, *y* fonctionne comme une anacrouse et, sur le plan syntaxique, relie la séquence nouvelle à ce qui précède (en quoi elle a une valeur clairement anaphorique) tout en ouvrant, au même niveau structurel, un complément d'énoncé (qui formule la conclusion de l'exposé précédent), avec une valeur cataphorique d'autant plus forte que la séquence introduite est souvent prolongée par une relative qui ajoute un commentaire ou une définition, selon un modèle discursif qui se répète en particulier dans les chapitres 6 et 7 du livre IV consacrés aux figures de rhétorique : « tanto va/le arder como ser ardidio.  $\tau$  llama se perissologia: que qui/ere dezir rodeo » 50v27.

La réutilisation de ces différents modèles n'est pas faite pour alléger ou diversifier le style de la *GC*. Au contraire, elle lui confère une certaine monotonie, contrepartie d'une volonté de clarification et à la fois de normalisation du discours grammatical, qui entraîne une sélection poussée du lexique et, inévitablement, le réemploi des termes et des formulations qui leur sont associées : *llamar* 121, *corromper* 29, *sacar* 23, *decir* 17, *formar* 16... Si le présent domine largement, et la forme réfléchiée avec *se*, le modèle peut se transposer tout en restant identique : « 'llamo lo imparilidad » [PT3] 48v19, « : 'llamaron la arte de / letras » 4r4.

◆ [V PRON] et [PRON V] en contexte

En dehors de ces modèles récurrents on retrouve sur une échelle étendue la plupart des configurations qui ont été analysées dans l'examen de [PRON V], mais traitées sur le plan prosodique d'une façon diamétralement opposée. Alors qu'avec [PRON V] la séquence qui précède intègre sans discontinuité un élément X et le segment verbal, avec [V PRON] l'élément X, quand il existe, est suivi d'une pause, qui donne au verbe un relief qu'il n'a pas dans l'ordre (non marqué) [PRON V] : « tulio 'interpretola / semejante caida » 22r16 (comp. 22r24), « los nuestros 'llamano pie de arte maior » 25v29. La place occupée par le sujet peut être aisément occupée par un circonstant : à côté de « los griegos llaman la ar/t[r]on » 36v11, on lit « en griego / 'llaman se dicolos » 27r12. Et, de la même manière, « en griego » peut être remplacé par n'importe quel circonstant : « En / verso 'escrivenla  $\tau$  non la pronuncian » 23r23, « Alas vezes 'escrivimosla » 23r13, « Despues de.a. 'siguese

otra.a. » 23r5 ; parfois ce n'est qu'un adverbe, qui s'interpose entre *y* et le verbe : « *τ* entonces 'ha/zemosle injuria » 10r9 ; parfois le CC se développe en subordonnée : « Cuando falta algo 'lla/mase catalectico » 27v12. À nouveau on peut interpréter cette articulation (au sens propre) de l'énoncé et, plus largement, du texte, comme l'un des aspects didactiques de la GC en tant que type de discours. Dans l'état actuel des recherches sur le traitement du pronom par rapport au verbe et la diversité des modèles prosodiques, il est difficile d'apprécier l'éventuel décalage de la GC par rapport à d'autres textes en prose de l'époque. Il n'est pas interdit de penser, malgré tout, que Nebrija a exploité délibérément à des fins pédagogiques une liberté qu'autorisait l'état de langue de son temps.

L'utilisation du schéma discursif [X Pause V PRON Y] lui permet, en effet, d'attirer l'attention, selon le cas, sur X, sur V ou sur Y. Quand c'est X qui est visé en priorité, le segment X est en général précédé d'une ponctuation, ce qui le détache du contexte gauche et du contexte droit et le présente dans une situation de prolepse absolue, quelle que soit la fonction syntaxique réelle qu'il occupe dans l'énoncé : sujet dans « El / venidero del subjunctivo 'dizese por rodeo en tres ma/neras » 39v6, circonstant dans « Assi que en la primera conjuga/cion 'formase dela primera persona » 66r8.

Quand c'est V, en relation directe néanmoins avec le thème, souvent traité en sujet, X et V sont rapprochés par la brièveté du segment X, ce qui accentue la mise en relief réciproque : « La.e.'corrompese en.i. » 12r27, « La.e.'cogese con la.i. » 14r7. Parfois, comme on l'a vu, V est initial d'énoncé ; dans ce cas, c'est le verbe seul qui concentre l'attention – et ce phénomène est propre à [V PRON], il ne s'observe jamais quand le pronom précède le verbe – : « 'Corrompese la.b. / en.f. » 12r14 (l'inversion [V PRON] et le caractère initial de V entraînent la postposition du sujet), « 'Sacanse alquilé.rabé » 18v18, « 'Buelvese algunas vezes la.o.en.u. » 63r4 (le sujet est à chaque fois postposé, sauf quand il est contextuel : « 'Corrompese esso mesmo [la.b.] en.u.vocal » 12r17). Enfin l'élément Y, qui suit le verbe et, éventuellement, le sujet ou un circonstant, peut revêtir une importance particulière, notamment quand il introduit un terme technique, une définition ou un modèle, ce qui se produit souvent dans le contexte [Ponct y V PRON Y] : « .z llamase dactilo » 21r10, « Tulio 'interpretola semejante dexo » 22r24, « La passiva 'suple la por este verbo so eres » 38v28.

La pause qui précède et le profil prosodique général du discours quand V précède PRON induisent des conditions extrêmement favorables à la réunion graphique [V-Pron] : dans le cadre de l'inversion, les deux éléments fonctionnent comme une unité de diction, et c'est ce qui explique que la réunion se vérifie à tous les temps et à tous les modes et même qu'au gérondif elle s'impose comme la seule solution admissible. Dans la langue de la GC les deux possibilités, on l'a vu, se présentent presque à égalité de chances pour [V PRON] (201 réunions / 217 séparations). Alors que la tendance générale est nettement à la séparation (210 / 840). La réunion découle d'une triple coïncidence : caractère initial de [V PRON] (qu'il soit en tête de l'énoncé ou pas), renforcement accentuel du verbe, réorientation cataphorique de l'énoncé ; cette conjonction peut impliquer ou provoquer une redistribution syntagmatique des unités syntaxiques et dans cet environnement global le pronom, le plus souvent réfléchi, est ressenti et transcrit comme un appendice du verbe, à l'égal d'un indice de diathèse, quasi-morphème rappelant par exemple la marque {-tur} d'un passif latin. Son agglutination au verbe est alors une simple projection graphique de cette situation spécifique.



Elle reste cependant irrégulière, à cause de la pression du modèle plus répandu de la séparation (en dehors de l'inversion). Mais elle augmente en même temps que la convergence des divers facteurs analysés. Ainsi, toutes les occurrences de « corrompe se » précédées d'un point (29) présentent une réunion (11 d'entre elles commencent par une majuscule ; mais elles sont en outre regroupées entre le folio 12r et le folio 13r) ; plus dispersées, les 23 occurrences de « saca(n) se », précédées d'un point également (et 19 avec majuscule), se partagent entre 15 cas de réunion et 8 de séparation. La concordance de [*llamar* PRON] (121 occ.) éclaire encore mieux le fonctionnement de l'option graphique : la réunion est moins représentée que dans les exemples précédents (34 occ., soit à peine plus d'un quart du total) ; mais c'est que tous les pronoms ne manifestent pas le même comportement vis-à-vis du verbe : *se* est accompagné plus souvent d'une réunion que *lo* ou *le* (Tableau 24) ; or *llamar* s'associe 13 fois à *lo* ou *le* (5 réunions seulement, dont 3 avec un gérondif).

Tous les temps ne sélectionnent pas non plus de la même façon [PRON V] ou [V PRON] : le prétérit (Tableau 27) préfère le modèle sans inversion ; dans [V PRON] pour *llamar* il ne fournit aucun cas de réunion. Par ailleurs, force est de relever des effets de série ; dans les occurrences du présent, 24 des 30 cas de réunion se situent avant 37v4 (6 entre 37v4 et 52v31) ; 72 des 78 cas de séparation se situent après 37v4 (6 entre 25r32 et 36v11). Autrement dit, tant les réunions que les séparations sont regroupées contre toute probabilité ; après 52v31 la réunion disparaît (alors que le présent actualise encore 16 occurrences) ; avant 25r22 on n'enregistre aucun cas de séparation (bien que le texte ait déjà employé 24 occurrences de présent) ; entre 25r22 et 52v31 se trouvent comme égarées 6 occ. de séparation dans un contexte de réunion, puis 6 occ. de réunion dans un contexte de séparation.

Cette répartition ne peut renvoyer qu'au compositeur de l'incunable puisqu'elle neutralise en grande partie les facteurs prosodiques et linguistiques dont on a vérifié par ailleurs l'importance ; les 81 occurrences de [P y PR3 PRON], par exemple, ne donnent lieu qu'à 17 cas de réunion. La partie du texte délimitée par la prépondérance de la séparation recouvre presque exactement les chapitres 5-7 du livre IV (48r11-54r18). Or cette partie coïncide avec le début de la section 5 (48r-55v) qu'avait mise en évidence l'étude des abréviations et d'autres particularités graphiques (Pellen 2005a : 98) : cette section se signale par une rupture dans la présentation des vers entre 47v et 48r, par un emploi accru des abréviations et l'utilisation pour la première fois du sigma grec final pour noter <s>. Autant de détails qui semblent indiquer un changement de technique, sans doute de typographe. D'un autre côté, la partie du texte où prévaut la réunion (13v5-37v3) correspond aux trois premières sections identifiées comme différentes dans la même étude (1r-37r). Et c'est là précisément qu'a été localisé le gros des occurrences de « enla », « enlas », « enlos » (1r-24r, v. ci-dessus, § 4.6.1.1, le commentaire du Tableau 14) ; là encore, et là seulement, qu'est utilisé le <r> tironien. À nouveau l'examen de la graphie conduit, au-delà d'un approfondissement de la connaissance linguistique du texte, à une description plus fine de l'incunable et à des hypothèses sur sa réalisation.

◆ [V PRON] et [PRON V] avec les verbes modaux

Un dernier phénomène mérite d'être examiné en matière d'ordre et de réunion, celui des verbes modaux, dont on a rappelé que les trois éléments,  $V_{md}$ , V et PRON étaient susceptibles de s'articuler selon trois schémas différents au moins : [PRON  $V_{md}$  V], [ $V_{md}$  PRON V] et [ $V_{md}$  V PRON], l'antéposition de V n'étant pas

exclue (en poésie surtout). La *GC* offre 164 emplois de verbes modaux, qui illustrent les divers schémas cités. La définition des verbes modaux, traités parfois comme simples auxiliaires, est variable (Lyons 1970 : 236). Elle s'étend ici à tous les verbes qui introduisent un infinitif et spécifient par rapport à ce verbe une modalité (*acostumbrar, poder, querer, deber, osar*) ; le sujet est commun au verbe modal et à l'infinitif ; le syntagme comprend également un pronom dont la place peut être initiale, intermédiaire ou finale. Certains verbes modaux introduisent l'infinitif à l'aide d'une préposition (*acostumbrar(se) a, començar a, haber de, tener de*)<sup>30</sup>. Tous les schémas ne sont pas aussi courants, comme le montre le Tableau 29 (M désigne en abrégé le verbe modal et Pr le pronom).

Modèle	Réu	Sép	Total
Pr M V	0	103	103
M Pr V	24	17	41
M V Pr	6	11	17
V Pr M	0	2	2
Pr M Pr V	0	1	1
Total	30	134	164

Tableau 29. *Verbes modaux comportant un pronom dans la GC*

Les modèles que l'on pourrait dire canoniques reposent sur l'ordre [M → V] et c'est par rapport à cette structure de base que [V PRON M] peut être interprété comme une inversion par antéposition de V. Deux modèles ne sont pas représentés, [PRON V M] (« se decir puede »), [V M PRON] (« decir puede se »). Le seul modèle avec inversion n'apparaît que dans deux citations de *romance* : « Morir se quiere Aleãandre » 25r15, 49r16 – mais il n'est pas rare au XV<sup>e</sup> siècle, même en prose. Plus exceptionnel est [Pr M (r) Pr V], qui fait intervenir un relateur et comporte deux pronoms, dont le second est complément de l'infinitif : « se acos/tumbra a las pronunciar » 7r13.

Avec un verbe modal à construction directe, une construction à double pronom est un cas limite (« selas puede llamar »), auquel la langue préfère en général « pueden llamarse » ou « se pueden llamar ». Mais en principe il reste possible dès lors que V est un verbe transitif, susceptible d'être accompagné d'un complément d'objet : « salvo en las ciudades, villas y lugares do se acostumbrava tornar los bienes al tronco o a la raíz » (p.1491, A. de Santa Cruz, cit. *CORDE*), « ya nunca se puede cobrar lo que en esta guerra se perdio » (c.1430, Pedro de Corral, *id.*). Lorsque le CO est pronominalisé, il n'est pas forcément assimilable au réfléchi qui précède et forme souvent un bloc syntaxique avec l'infinitif ; l'avant-dernier exemple cité se convertirait ainsi en « se acostumbrava tornarlos », dont se rapproche l'autre emploi, non prépositionnel, d'*acostumbrar* dans la *GC* : « z acostumbraron nunca anteponer lo » 28v12. Si M avec pronom est à la 3<sup>e</sup> pers. du sg., l'hétérogénéité des références pronominales peut se traduire par le maintien de M au sg., comme cela se produit quand le complément de V est un SN : « adonde se acostumbra pregonar las cartas de sus altezas » (1490-1500, *Ordenanzas*, cit. *CORDE*). Dans l'exemple commenté de la *GC* (7r13), on peut s'interroger sur la mobilité de « las » (« se las acostumbra a pronunciar » ?), mais la construction

30. La *GC* ne présente aucun exemple de [*deber de* + INF].

indirecte de M, c'est-à-dire la présence d'une préposition, induit une inversion de l'ordre normal [INF → PRON], fréquente dans la langue médiévale, mais encore assez courante au XV<sup>e</sup> (voir ci-après).

D'un autre côté, ce genre de construction est à l'origine d'une analyse en deux segments des séquences [se M // V PRON], avec traitement impersonnel du premier segment et globalisation du second comme sujet de M – M restant au singulier quel que soit le deuxième segment – : ce processus est celui-là même que décrit Fernández-Ramírez (1986 : 449) mais en le qualifiant de « nuevo uso » (v. Tollis 1980) ; il cite Baroja, *Juan van Halen* II, I, 39 « Se puede también // llenar los huecos ». Il y a plus banal : « se prohíbe // fijar carteles » ! On en trouve des exemples dès le début du XV<sup>e</sup> siècle : « non se puede // alcançar sus espesuras » (1419-14332, Pedro de Toledo, cit. *CORDE*) et, dans des contextes particuliers, on pourrait même remonter au XIII<sup>e</sup> : « Ley.viiij. Por quantas razones se puede en-/bargar o desfazer los desposorios que se non / cunplan » (Alfonso X, *Partidas*, 143v1), « de como se puede ganar o / perder las posesiones delas te-/nencias delas cosas » (*ibid.*, 144r2). Si le non accord peut se produire avec un SN entier, on pourrait s'attendre à ce qu'il se produise encore plus facilement avec un pronom, surtout si les deux segments sont séparés par une préposition ; il semble toutefois que la langue ait évité ou évite en général ce cas limite, au bénéfice de la construction réfléchie : « τ / deuen se començar a contar [los dias] » (Alfonso X, *Partidas*, 362v1), « no se pueden condenar » (1539, *Amadis I-4*, 135r2), « donde las batallas se acostum-/brauan hazer » (*ibid.*, 192r1). Mais le pas peut être franchi : « no se puede // cobrarlos venciendo gigantes » [« gloria y renombre »] (1905-1914, Unamuno, *Vida de don Quijote y Sancho*, cit. *CORDE*), « se puede tener riquezas y no servir las, así como se puede // servir las y no tener las » (1855, Guerra, *Manual de oratoria sagrada*, cit. *CORDE*).

Des trois modèles dominants d'après le Tableau 29, le plus usité, de loin, est [PRON M V] (103 occ.) : « se puede averiguar » 1r22, « me mando hazer » 3r24, « las pudieron recibir » 5v6. Il correspond à l'ordre non marqué [PRON V], où le pronom est toujours séparé du verbe. Quand le verbe modal n'est pas conjugué ou quand V est introduit par un relateur, cette antéposition du pronom s'oppose à la syntaxe normale [M PRON V] ou [M V PRON] et se trouve de ce fait marquée ; elle dépend en général d'une préposition régissant le verbe modal à l'infinitif : « para lo poder hazer » 4r12, « para la poder escreuir » 7r1, qui exerce sur le pronom la même attraction que lorsque le verbe est un simple infinitif, non introduit par un modal : « para lo determinar » 38r23, 58v7, « sin se mezclar » 7v31, 17r4. C'est pourquoi le même effet d'antéposition peut s'observer quand M requiert un relateur : « comiença este negocio a se despertar » 17r30 (comp. « començo a desvanecer se » 1v29, « començado a determinarse » 6v18).

Du point de vue de la graphie, ce sont les modèles les moins fréquents, [M PRON V] (« puedense coger » 13v27) et [M V PRON] (« pueden juntarse » 41v21), qui acceptent le plus facilement l'agglutination du pronom, surtout le premier, qui préfère la réunion à la séparation (24 / 17), tandis que le second, qui place le pronom après l'infinitif, y est moins favorable (6 / 11). Autrement dit, le pronom est plus aisément rattaché à un verbe modal conjugué qu'à un infinitif et la GC écrit plus volontiers « puedese desatar » 14r4 que « po/dria juntarse » 33r18. Est-ce parce que le pronom est senti comme un élément plus extérieur avec l'infinitif et que sa place la plus habituelle est la position initiale ? La mobilité évoquée plus haut jouerait alors comme ressort principal de la séparation. Entre M et V, le pronom se trouve au contraire en position d'inversion par rapport à l'ordre

normal ; la présence à sa suite d'un infinitif pourrait le rapprocher prosodiquement et graphiquement de *M*. Mais la nature du pronom a aussi son importance : avec *se* on relève 25 réunions sur 28 occurrences, avec *lo* les 13 occurrences s'écrivent séparément.

Au total, la fréquence de la réunion pour les syntagmes avec verbes modaux est la même que pour l'ensemble des verbes, à savoir 18,5 % (Tableau 26). La plupart du temps, elle concerne le verbe modal, non l'infinitif. Que l'inversion s'accompagne ou non de réunion, sa relative abondance répond au goût de Nebrija pour une certaine rhétorique didactique qui vise à donner aux éléments essentiels du discours le plus grand relief possible, en modulant les degrés par souci de clarté. Malgré tout, une tendance à la régularisation de l'ordre se fait jour dans la prédominance de [PRON M V] et dans la préférence accordée à cet ordre même après une pause : « : 'se puede contar » 9v24, « : 'se pueden redu/zir » 23v13 ; si la pause est nécessaire pour qu'il y ait inversion du pronom, elle ne suffit pas à la provoquer et, dans la mesure où se répand l'ordre non marqué, elle signale une intention particulière du locuteur, qu'il convient néanmoins d'apprécier en fonction des habitudes syntaxiques de l'époque et par rapport à un ensemble de contextes énonciatifs que seules de multiples analyses et de plus amples comparaisons permettront de préciser.

Quoi qu'il en soit, la réunion graphique avec les verbes modaux, qui ne se produit qu'avec deux des cinq schémas observés, tend à se circonscrire à un seul d'entre eux, [M PRON V], qui ne concerne que 15 % des occurrences. Une fois encore la réunion se présente comme un phénomène régressif, qui résiste néanmoins parce que la graphie (dans ses réflexes logographiques) s'appuie sur un concours de circonstances syntaxiques, discursives et prosodiques.

## 4.7 RÉUNION ET PROSODIE

L'examen global des modèles de réunion permet, en effet, d'identifier, au-delà des séquences agglutinées, des modèles discursifs qui souvent les intègrent à des unités syntaxiques plus larges.

En elle-même une séquence agglutinée (ou unité graphique de deux éléments) peut s'analyser du point de vue prosodique de trois façons différentes<sup>31</sup> : [e1-E2], [e1-e2], [E1-e2]<sup>32</sup>.

### 4.7.1 MODÈLE [e1-E2]

[e1-E2] correspond tout spécialement à l'archimodèle [PRÉP-X], mais seules certaines sous-classes de ce modèle privilégient la réunion : [Prép-Pron] pour «ati», «enel» et [Prép-Dém] pour [*en-este*]. Au contraire, le modèle dominant [Pron V] n'admet comme modèle de réalisation prosodique que [e1 E2]. Deux sous-classes de [e1-E2] présentent une particularité graphique et phonosyntaxique : [Prép-Pron] pour «del» et [Prép-Dém] pour «deste», du fait de la confusion des deux [e], d'origine orale. Dans le premier cas, le résultat est, au masculin singulier, un monosyllabe tonique final (ou impliquant une pause) : « en muchas cosas diffiere del: 'por que » 41v1 (hapax dans la *GC*) ; au féminin ou au masculin pluriel, l'unité graphique, dissyllabique, est aussi le plus souvent terminale, comme le prouve la ponctuation qui la suit fréquemment (ex. 11r34, 15v9, 15v18, etc.) ; mais la préposition en fait normalement un complément de SN (« la primera dellas » 22v26,

31. La minuscule représentera par convention un élément atone, la majuscule un élément tonique.

32. [E1-E2] n'est pas attesté parmi les modèles de réunion.

23v29, « cada uno dellos » 25v30) ou le noyau d'un circonstant (« cerca dellas » 16v10, « despues dellos » 3r11).

L'unité [*de-este*] ne coïncide avec une séquence prosodico-syntaxique finale ou séparée que lorsque *este* est pronom : « I / destos 'los que tienen plural » 20r30, « Destas 'por si mesmas nos sirven » 54v23 ; la plupart du temps, le démonstratif sert à introduire un terme technique (« diciones », « figura », « nombre », « verbo ») et s'intègre dans un syntagme très large (v. commentaire au Tableau 12) où « deste X » fonctionne comme un complément d'une lexie technique : « el presente del indicativo deste verbo » 63v33, soit [SN [r SN]]. Le SN entier comporte plusieurs accents, et le complément auquel appartient la séquence agglutinée en comporte normalement au moins deux, celui du démonstratif (Navarro Tomás 1972 : 190) et celui du nom, mais la réunion ne concerne que les deux premiers éléments du syntagme prépositionné [Prép-*este*] et, sur le plan de la syntaxe discursive, une articulation préterminale – même si la valeur cataphorique de *este* annonce le plus souvent la poursuite de l'énoncé : « enestas diciones.agua./cuanto. » 14r20.

#### 4.7.2 MODÈLE [e1-e2 (X)]

Le modèle qui fournit à la réunion le plus grand nombre d'occurrences est [e1-e2] ; la séquence, globalement atone, dépend par conséquent d'un élément accentué situé soit à sa gauche, soit à sa droite. On a vu que la présence à gauche de cet élément ne se rencontrait que dans des contextes rares du type [V Pron-Pron] : « leer telo e » 39r26, « leer telo ia » 39r26, autrement dit dans les formes périphrastiques du futur et du conditionnel. Dans les autres cas la GC préfère antéposer le double pronom : « melo / enbiaste » 29v9, « gelo dixe » 49v21 (et il lui arrive de les séparer : « io se lo dixe » 49v21). En général, donc, la séquence précède l'élément tonique, ce qui suppose un modèle syntaxique minimal du type [e1-e2 E3] : « ala verdad » 5v7.

C'est, en effet, avec l'archimodèle [PRÉP-ART] que se réalise la plupart du temps cette séquence atone. Encore convient-il de rappeler que quelques sous-classes seulement favorisent la réunion : [*a*-Art N] (« al estado » 1v14, « ala lengua » 1v7, « alos ombres » 2r7, « alas istorias » 5v20), [*de*-Art N], [*en*-Art N] pour « enel » et « enlas » (« enel tiempo » 2r19, « enlas primeras letras » 9v21), [*con*-Art N] pour « conel » (« conel vencimiento » 3v2). Dans tous ces cas où la réunion l'emporte sur la séparation, la séquence agglutinée s'insère dans une unité prosodique dont elle ne constitue que l'amorce. Quelles que soient les fonctions syntaxiques de la préposition, elle correspond au segment initial d'un complément parfois très développé (et incluant d'autres séquences de même nature) : « el cual tiempo concurre conel año ciento  $\tau$  / veinte después dela repromission hecña al patriarca abra/ham » 4v26. C'est à l'articulation du complément, et comme à l'ombre de cette articulation que la réunion persiste dans la graphie du XV<sup>e</sup>. Mais la présence de l'article comme élément e2 dans toutes les sous-classes est une contrainte contextuelle qui limite, négativement, l'extension de la réunion.

Quand E3 n'est pas un nom, le modèle n'est compatible, en effet, qu'avec les schémas [Prép-Pron Adj], [Prép-Pron Adv], [Prép-Pron R], dans des conditions elles-mêmes très restrictives : Pron ne s'actualise que sous une forme, « lo », laquelle n'est rattachée de préférence qu'à deux prépositions, *a* et *de* (« alo X », « delo X ») : « alo bueno » (exemple) 59r20, « alo cual » (exemple) 57r3, 57r4, « alo menos » 6r14, « delo bueno » (exemple) 56r31, « delo proprio » 48v29, « delo cual » (exemple) 57r2, inséré avec valeur anaphorique dans un complément introduit par *para* en tête d'énoncé : « Para maior conocimiento de lo cu/al » 20v9, « Para introduccion delo cual » 14v24, « Para instruccion delo cual » 61v16... Par-

fois l'élément tonique est encore plus éloigné de la séquence agglutinée ; ce qui se produit lorsque X est représenté par un segment de type [*que* F] : « alo que es proprio » 7r24, « delo que avemos dicho » 10v4, « de lo que ellos sienten » 36r34. Dans ce cas, la séquence atone peut comporter plusieurs éléments [e1-e2 e<sub>i</sub>] avant que ne se présente l'éventualité d'une pause.

On observe, néanmoins, que la GC fait le plus souvent intervenir le verbe juste après *que* : « delo que significa » 33r32, « delo que diño » 44r21, « delo que sentimos » 53v29 ; cette syntaxe est liée à la fonction du segment introduit par la préposition, qui n'est qu'un complément de ce qui précède : « lo / contrario delo que sentimos » 53v29. Les deux modalités de [Prép-Pron R], par conséquent, n'ouvrent dans le discours que de brèves phases d'explicitation : la première (« lo cual ») assure une fonction de reprise, c'est-à-dire de connexion avec la phrase ou l'énoncé précédent ; elle se situe donc de préférence vers le début de l'énoncé en cours (« Para maior declaracion delo / cual » 8v19) ; la seconde (« delo que ») annonce une phrase qui n'est rien d'autre qu'un substitut de nom ; elle peut donc occuper n'importe quelle position où l'on pourrait trouver un nom (presqu'au début, avec antéposition du complément spécifique, « delo que avemos dicho se sigue » 10v4 ; à la fin, après le complément d'objet, « cosa alguna delo que significa el entero. » 33r32). Quelle que soit la position de la séquence agglutinée, elle présente la même caractéristique fondamentale que [Prép-Art N] : composant initial d'une complémentation, elle ne mobilise que deux monosyllabes et, outre son atonicité, sa proximité morphologique et syntaxique avec l'article a joué en faveur de sa conservation dans un contexte général de séparation (comp. « alo (cual ~ que) », « delo (cual ~ que) » et « ala (cual ~ que) », « delos (cuales ~ que) », « delas (cuales ~ que) »).

#### 4.7.3 MODÈLE [E1-e2]

Le seul modèle productif comportant un élément tonique est donc [E1-e2], qui se réalise exclusivement sous la modalité [V-Pron], mais dont la fréquence est à nouveau limitée par des contraintes spécifiques (Tableau 25). Du côté de Pron, la tendance à la réunion est beaucoup plus forte avec *se* qu'avec les autres pronoms. Du côté de V, le contexte PTM est déterminant : GER et PR6 semblent induire ou accepter plus facilement la réunion que les autres formes conjuguées ou même que l'infinitif. Par rapport aux modèles les plus répandus de réunion, [E1-e2] présente la double particularité d'inclure dans la séquence agglutinée un élément tonique initial et de constituer une variante d'un modèle minoritaire et marqué de [PRON V] (inversion). L'antéposition du verbe au pronom – condition de sa réalisation – et la fréquente mobilisation de formes conjuguées ne pouvaient qu'entraîner une grande fragilité diachronique, dans un système dont l'évolution tendait à accroître la séparation graphique des mots, qui prendrait progressivement valeur de norme. Un autre axe de cette même évolution avait déjà établi comme ordre canonique [PRON → V], faisant de l'ordre inverse une exception à la règle. L'extension de la variante normale aux formes conjuguées allait marginaliser l'inversion, dont les grammaires de la langue moderne énuméreraient avec soin les modalités (v. *Esbozo* 1973 : 68, 425, Alarcos 1995 : 198).

Dans la GC, la place de l'inversion demeure importante et, avec elle, la place de la réunion. On a relevé, par exemple, en PR3 un nombre égal de réunions et de séparations. Quand les traits contextuels favorisants existent (*se*, GER, PR6), elle n'élimine jamais la séparation, mais s'affirme comme le choix dominant, dans le cadre de préférences discursives liées à l'orientation didactique de l'exposé. Ce n'est pas un hasard si la réunion avec *se* recoupe la réunion avec PR6 : « llamanse »

(5 occ.) globalement a une fonction de définition (« los versos / 'llamanse cacometros » 27v14), « Sacanse » (14) énonce les exceptions par rapport à une règle (« li/náje.tóque.'Sacanse alquilé.rabé » 19v17). Mais *se* est quasi général avec PR3 (122 occ. sur 127), bien que PR3 ne donne pas la préférence à la réunion. Et ici encore sa fréquence a son origine dans la répétition de formules didactiques particulièrement chères au grammairien : « cogese » (9) pour désigner l'articulation de voyelles en synérèse, « corrompese » (32) pour expliquer l'évolution du latin au castillan, « dizese » (9) pour indiquer la formation d'un temps de la conjugaison (« dizese por rodeo »), « llamas(s)e » (23) pour définir, « puedese [+ INF] » pour modaliser.

Avec le gérondif le pronom réfléchi cède le pas à *lo* ou *le* (2 / 14) ; la relation change entre V et Pron parce que la séquence globalement dépend, en général, d'un autre verbe par rapport auquel elle fonctionne comme complément circonstanciel : « no ai cosa du/ra que usandola mucho no se pueda hazer blanda » 31v6, « como nos otros la pronunciamos dandole fuerça de letra » 12r29. Ces circonstants s'inscrivent dans un cadre omniprésent chez Nebrija grammairien ou lexicographe, celui qui définit la *manera* selon laquelle s'actualise un phénomène, qu'il s'agisse de la prononciation d'une lettre, d'une différence sémantique entre vocables ou d'une argumentation<sup>33</sup>. Le mot lui-même (au pluriel comme au singulier) revient 86 fois dans la *GC*, 639 dans le *Vocabulario* ; mais il est le plus souvent implicite, la notion s'exprimant par des circonstants de nature très diverse (adverbe, syntagme nominal prépositionné, phrase subordonnée). Une simple comparaison avec d'autres textes de l'époque suffit à montrer l'importance pour Nebrija de cet aspect de la pensée et du discours : *UV* de Palencia, f. 1-38v, 21 occ. (pour un texte de 40 312 occurrences – soit à peine plus long que la *GC*), *Glosa lux bella* 38 (sur environ 30 760 mots), Pulgar, *Claros varones* 46 (sur env. 53 500 mots)... Il serait du plus haut intérêt d'analyser à travers les prépositions, les relateurs de phrase (*cuando* 169, *porque* 241, *si* 129, etc.) et les autres modalités qu'elle peut adopter, l'expression de la manière dans la *GC*<sup>34</sup>. Elle mettrait en pleine lumière à la fois le cheminement de la réflexion théorisante et bon nombre des procédés utilisés pour son exposition didactique.

#### 4.7.4 ORALITÉ, GRAMMAIRE ET ÉCRITURE

Mais la prise en compte de la prosodie dans les schémas formels de la réunion renvoie à une dimension essentielle de toute orthographe, la représentation par l'écriture de certains traits propres à l'oralité (sons, accents, atone / tonique, pause...) – comme, du reste, la distinction entre voyelle et consonne. Si la réunion

33. Nebrija retient dans la nomenclature de son *Vocabulario* de très nombreux gérondifs, qu'il analyse comme adverbes : « Amenazando adverbio » 11r1:26, « Amordazando adverbio » 11r2:42, « Atajando adverbio » 15r2:43. Il définit, à l'inverse, des adverbes par des gérondifs : « Porende concludiendo. ideo » 82r1:16, « Como comparando. ut. » 27r1:46. De même, il indique à l'aide d'un gérondif incident à un autre verbe la différence sémantique entre deux verbes latins proches ou quasi-synonymes, à la manière près : « Arrastrar llevando. traho.is.xi » 14r1:23, « Arrastrar despedaçando. distraho.is. » 14r1:26 (le gérondif infléchit le verbe de base comme le préfixe infléchit le primitif latin). Il arrive que le gérondif soit choisi comme entrée, avec inversion de la structure [V CC] ; il précède alors le verbe qu'il modifie : « Assechando tomar. excipio » 14v2:36, « Deliberando assentar en algo. decerno » 36v1:8, « Halangando atraer. pellicio » 57v1:37. On observe le même phénomène avec [N Adj], dont l'ordre s'inverse dans « Abrigado lugar. aprius » 4v2:37, « Acusativo caso. acusatiuus » 6r1:7, « Aguzadera piedra. cos » 7v2:32 – au point que [Adj *cosa*] en vient à fournir le modèle même de la présentation de l'adjectif : « Angelical cosa. angelicus » 11v2:39, « Arrogante cosa. arrogans » 14r2:28, le métaterme *cosa* ne servant que d'indice catégoriel (v. chap. 6).

34. Sur l'expression de l'ordre – hiérarchique, chronologique, syntaxique –, v. Pellen 2006a : 188.

repose dans certains modèles sur deux articulations prosodiques de base comportant un élément tonique, [E1-e2] ([V-Pron]) et [e1-E2] ([Prép-Pron] ou [Prép-Dém]), elle se produit le plus souvent entre deux éléments atones de la chaîne parlée, [e1-e2]. Certes, la brièveté graphique de ces éléments, préposition, article, pronom *lo*, a pu inciter à les maintenir agglutinés conformément à la tradition médiévale, qui elle-même remontait à des habitudes antérieures concernant l'écriture latine. Mais les prépositions monosyllabiques n'ont pas toutes le même comportement en présence du même type de contexte droit : suivie de l'article, *con* préfère la séparation, et *en* montre une certaine réticence à la réunion, alors qu'elle prévaut largement pour *a* et *de* ; suivies d'un pronom, *en* et *con* à nouveau optent plus souvent pour la séparation, *a* et *de* pour la réunion. On ne peut écarter l'influence de la structure phonétique des mots, ni de la différence d'usage, dans la régularité de ces tendances.

La trace de l'oralité est manifeste à tous les niveaux, dans le lexique de la *GC* comme dans son actualisation. L'un des verbes techniques les plus fréquents est, en effet, *representar* (21 occ.) et Nebrija souligne sans cesse l'étroite relation (jusqu'à un certain point l'équivalence) entre *escribir* et *representar* : « Las.xxvj.pronunciaciones dela lengua castella/na se representan  $\tau$  escriven assi » 54v26, « si bien  $\tau$  dis/tinta mente las queremos por escriptura representar » 8v32. Le verbe désigne en général la notation par une ou plusieurs *letras* ou *figuras* du son ou de la suite de sons articulés à l'oral (*voz* 6r34, 6v15, 6v20, 8v26, 8v29, 9r4, *pronunciación* 8v26, 9r22, 10v14, 11v26, 54v21, 54v26, *son* 11r25, *sonido* 10r10, *consonante* 7v7, *palabra* 4r23, 6v14 – v. chap. 1, § 1.3). Toutes ses occurrences sont regroupées dans le livre I (« en que trata dela orthographia ») et dans le premier chapitre du livre V, qui résume le livre I. Mais au-dessus de l'unité son, Nebrija situe l'unité mot, qu'il nomme d'abord *dicción* dans le titre et le début du livre III ; « Dicion se llama assi por que se dize » 28r4 – même si en tant que partie du discours il l'appelle couramment *palabra* (v. à ce sujet Tollis 1999 : IIIa.2 et ci-après chap. 6) – ; or *decir* renvoie d'abord à la langue qui se parle, puis, par image seulement ou par métonymie, à l'écrit et la *GC* préfère globalement *dicción* (97 occ.) à *palabra* (89).

Entre l'unité mot et l'unité supérieure ou *oración* (54 occ.), il y a place pour toutes les combinaisons morphologiques et prosodico-syntaxiques possibles, sur lesquelles Nebrija ne s'étend pas. Il utilise, sans les définir explicitement, plusieurs termes que Tollis (*ibid.* ; v. aussi chap.1, § 1.3.1.3) s'est efforcé de préciser, notamment *cláusula* (12 occ.), *sentencia* (19). Mais la structure même de la *GC* révèle un déséquilibre irrémédiable au niveau de la syntaxe. Le livre III est consacré à l'étude des diverses parties du discours d'un point de vue essentiellement morpholexical. Le livre IV, « que es de sintaxi  $\tau$  orden delas d[[i/e]z] partes dela oracion » 44r32, ne tient pas ses promesses dans la mesure où il ne décrit pas le fonctionnement des diverses parties du discours et se limite à la construction du verbe (IV.2), puis du nom (IV.3) – en incluant dans le nom l'adjectif –, avant de dériver vers le barbarisme, le solécisme et l'étude des figures (IV.5-7). Or seul le solécisme (« vicio que se comete en la juntura  $\tau$  orden de/las partes dela oracion » 48v8) concerne la syntaxe, mais Nebrija ne fournit pour l'illustrer qu'un exemple d'accord (« el ombre buena / corres » 48v10) et n'examine pas le fonctionnement normal du discours à travers ses *parties*. Force est, par conséquent, d'analyser ce fonctionnement dans la *GC* et d'en identifier les modalités, puisque Nebrija ne le fait pas.

Cette faiblesse se retrouve au niveau de l'analyse prosodique (livre II). Nebrija se penche sur l'articulation syllabique du mot et la nature des accents dans le cadre du mot (II.1-4). En fait, ici encore (ou déjà) il ne s'intéresse qu'aux noms, aux



adjectifs et aux verbes. Les autres parties du discours, contrairement à ce qu'annonce le titre du chapitre 4 (« reglas / particulares delas otras partes dela oracion »), ne sont pas mentionnées et le traité bifurque vers les modèles métriques (par homologie entre syllabes et pieds, II.5-10), si bien que les schémas prosodiques supérieurs au mot (lexical) sont simplement passés sous silence. Le témoignage de la *GC* est donc implicite, comme pour la syntaxe ; tout au plus peut-on glaner de-ci de-là des remarques ou témoignages au hasard des commentaires sur les thèmes abordés (certaines concordances sont particulièrement révélatrices : *uso*, P4 des verbes, *nosotros*, *nuestro*), ex. 29r27, 40r9, 41v14, 49v21 ; l'exemplification est également une source d'information très importante (Pellen 1996). Mais le moyen le plus efficace pour connaître les modèles prosodico-syntaxiques évoqués plus haut est l'analyse systématique et globale du texte.

#### 4.8 UNE GRAPHIE ENTRE TRADITION ET NORMALISATION

À cet égard, les schémas dégagés par l'étude de la réunion apportent une contribution non négligeable à la connaissance de plusieurs aspects complémentaires mais non toujours coïncidents de la langue : le recours à certaines unités lexicales, leur utilisation en discours, leur association à tel ou tel type de segment prosodique. Ainsi, l'inversion [V PRON] implique la plupart du temps la sélection d'un segment proparoxyton, [ ' - - ] « llama se » (avec ou sans anacrouse, « z llama se »), qui s'oppose à la fois à la tendance paroxytonique de la langue et au modèle syntaxique dominant [PRON V] ; la variante graphique de la réunion, qui partageait ce double caractère exceptionnel, était, en diachronie, d'autant plus vulnérable qu'elle maintenait une marque entre unités lexicales que l'évolution générale de l'écriture (et sans doute la conscience des spécificités de l'écriture) tendait à effacer. Dans le contexte des segments protoniques [e1-e2 E3] (« del nombre » ~ « al nombre », « delos verbos » ~ « alos verbos »), la réunion n'était pas menacée par un réaménagement de la syntaxe de la structure [r SN], mais par la généralisation du principe qui prévalait déjà pour certaines modalités du paradigme comme [*en* Art] dans « en la », « en los », [*con* Art] dans « con la(s) », « con los » ou [Prép Dét] quand Dét est un possessif (« con sus casos » 37v27, « de su obra » 41v10, « en su tiempo » 1v10). C'est sans doute leur relation phonétique particulière, jointe à leur fréquence, qui a conservé dans la langue moderne la réunion pour « al » et « del » (comp. fr. « au », « du », « des » / esp. « de los », « de las »).

Les séquences de type [e1 E2], qui mettaient en jeu principalement une préposition et un pronom, occupent souvent une position terminale ou précédant une pause. Dans la *GC* la séparation l'emporte déjà pour [*con* Pron] (« con el », « con ellos », « con ella(s) »), [*en* « ella(s) »] et [*en* lo] ; l'analogie logographique avec l'article lui fait encore préférer « enel » à « en el » (4 / 0). Mais la tonicité du pronom E2 et son traitement prosodique le rapprochaient d'autres sous-classes de E2 comme le démonstratif (notamment lorsqu'il fonctionnait comme pronom) ou le numéral, pour lesquels dominait la séparation. Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup>, on observe ainsi des variations importantes d'un texte à l'autre, d'un imprimeur à l'autre, selon les forces respectives de la tradition et de la normalisation ; la séparation permettait de mieux distinguer à l'écrit les unités lexicales, mais aucune autorité politique n'était intervenue pour accélérer le processus ; l'évolution, que l'imprimerie a certainement favorisée, n'avait rien de régulier et n'écartait ni les retours en arrière, comme le montre la graphie des *RO* comparée à celle de la *GC*, ni les contradictions, comme l'atteste la *GC* elle-même.

Mais cette évolution restait, sauf pour la réunion dans [V-Pron], un phénomène propre au monde de l'écriture ; il ne dépendait pas des changements phonétiques, morphologiques ou syntaxiques de la langue. Au demeurant, Nebrija ne le mentionne nulle part comme l'un des problèmes auxquels son orthographe devait apporter une solution. Il relevait plutôt d'une conscience métalinguistique qui poussait les utilisateurs du castillan à mieux faire correspondre unité graphique et unité lexicale. À cet égard, le processus aujourd'hui n'a pas encore complètement abouti : « decirles », « dárselo », « dándoselo » sont des vestiges de la tradition médiévale sans autre justification que l'habitude et la convention (comp. fr. « allez le lui dire », mais « dites-le-lui » !).

La réunion, en revanche, tant dans le modèle [e1-E2] que dans [e1-e2 X] – le plus fréquent – coïncidait structurellement avec des schémas de complémentation, où X pouvait admettre diverses réalisations, même si la plus habituelle était SN. D'où un certain flou sur la correspondance entre structures discursives et structures lexicales, et la possibilité d'interpréter assez librement les deux modèles, en particulier [e1-e2 X] comme [e1-E2] (« Amontones » *Vocab* 11r2:26, « dedentro » 42r11) ou bien, quand la structure complétive avait globalement valeur de circonstant, comme un circonstant quelconque, la structure canonique [r SN] glissant vers des équivalents de type [CC'], souvent des unités phraséologiques plus ou moins figées : « muchas vezes » 43r29, « Cadaño » *Vocab* 21r1:32, « Dia τ noche » *Vocab* 40v2:25.

Dans les dictionnaires on observera souvent cette confusion paradigmatique entre structures morphosyntaxiques hétérogènes (composées d'éléments assumant chacun une fonction bien définie) et structures discursives unitaires (traitées globalement dans une perspective macrosémantique). Cette ambiguïté, déjà très présente dans la *GC*, est directement liée à la réunion graphique, soit que la transcription en découle, soit qu'elle la suscite (« aosadas » 43v2). En fait, elle se trouve favorisée, dans les dictionnaires, par une double absence théorique (caractéristique de la *GC* : distinction univoque entre séquence graphique et unité lexicale, identification de niveaux intermédiaires entre *palabra* et *oración*), ainsi que par la mise en équivalence lexicographique d'unités latines synthétiques monoverbales et d'unités romanes analytiques pluriverbales à caractère fréquemment phraséologique. Cette tendance à neutraliser les frontières entre réunion (graphique) et regroupement (prosodico-syntaxique) fera l'objet du chapitre 6.

## SÉPARATION GRAPHIQUE DU MOT : L'IDENTITÉ DU MOT ET SA REPRÉSENTATION

par René Pellen

### 5.1 LE MOT ET SES ÉLÉMENTS DANS LA GRAPHIE

Ce n'est pas le moindre de ses paradoxes : la graphie de la *GC*, qui réunit volontiers certains mots lexicaux, fait parfois éclater le mot lui-même en deux ou plusieurs segments. Les segments peuvent correspondre aux éléments d'un mot composé dont la graphie n'a pas encore réuni les composants (« nos otros » 4r15, « toda via » 11r10), ou qu'elle ne réunit pas toujours (« solamente » 34v8 ~ « sola mente » 1v25). Ils peuvent n'avoir aucune existence autonome, s'ils sont dus soit à une erreur du typographe (« com o » 26v28), soit à une troncation non signalée (« a/quellos » 4r11).

Mais la séparation disjoint quelquefois, surtout par l'intermédiaire de la troncation, non un mot, mais une séquence graphique ; elle implique alors au préalable la réunion de deux éléments, qu'elle redistribue selon d'autres critères (« e/nel » 63r21).

Quelles que soient les raisons de la séparation, la graphie réellement adoptée pose le problème de l'identité du mot à tous les niveaux, tant sur le plan de sa définition théorique et lexicologique que sur le plan de son utilisation dans l'écriture ou dans l'organisation des dictionnaires. On est sans cesse amené à s'interroger sur la conscience spontanée et réfléchie que pouvaient avoir les locuteurs contemporains de leur propre synchronie et le problème devient encore plus complexe quand on cherche à préciser la conscience théorique de Nebrija, compte tenu de sa perception étymologique – omniprésente – et de sa familiarité avec le latin, langue, à l'époque, de la culture savante.

La tâche n'est pas facilitée par la prise en compte, pourtant nécessaire, du *Lexicón* et du *Vocabulario*, où les structures lexicographiques (articles courts, correspondance bilingue) ajoutent diverses contraintes qui peuvent interférer avec le désir de l'auteur de clarifier la graphie. À cet égard, on soulignera que la *GC* ne comporte aucune partie consacrée spécifiquement au lexique ; le mot n'est mentionné qu'en tant que partie du discours : le terme *léxico* lui-même est absent, non seulement du vocabulaire de la *GC*, mais du *Lexicón*, du *Vocabulario* et des *RO*. Les dictionnaires emploient néanmoins *vocablo* et *vocabulario*, mais ces deux termes sont le plus souvent des décalques du latin (« Uocabularium.ij. por libro de

vocablos » *Lex* 147r2:34) et l'éventail métalinguistique n'est pas identique en latin et en castillan.

Dans le Prologue du *Lexicón*, pour le latin Nebrija utilise à concurrence *vocabulum* et *dictio* (13 occ. chacun), mais en castillan il recourt aux trois termes *vocablo* (11), *palabra* (11) et *dicción* (4). Seuls le premier et le dernier ont une forme latine ; *palabra* est donc un terme métalinguistique roman, qui – dans le texte analysé au moins – occupe la même place que le terme issu du latin, *vocabulum*, et tend à reléguer à l'arrière-plan l'ancien synonyme *dictio*, le plus implanté pourtant dans la tradition grammaticale (*GC* 97 occ. / *palabra* 89 / *vocablo* 0). La fréquente neutralisation de *palabra* et *dicción* apparaît dans la définition même de *DICTIO* « por una palabra o dicion » (50r1:25), que conservera le *Vocabulario* (« Dicion o palabra. dictio » 41r1:5), mais sa définition de *palabra* (« uerbum.i. sermo » 77r2:27) ne coïncide pas avec le rôle que Nebrija lui fait assumer la plupart du temps. Quant à *vocablo*, il est à son tour ambigu (« uocabulum.dictio » 104v1:37), ce qui explique les chevauchements ou correspondances croisées qui s'observent dans le Prologue du *Lexicón*.

On relève, en effet, entre les deux versions, des correspondances directes : *vocabulum* ~ *vocablo* (à neuf reprises), *dictio* ~ *dicción* (3 fois) ; mais les échanges sont fréquents : *vocabulum* est traduit par *dicción* (1 fois ; 2v1:8), et par *palabra* (3 ; 4r1:23, 5v1:2, 5v1:7) ; *dictio*, de son côté, est représenté par *palabra* (8 ; 1v1:5, 2r1:45, etc.) et par *vocablo* (2 ; 5r1:1, 7v1:18). La zone de variation établit deux sous-espaces, l'un – le plus réduit –, où alternent en castillan les deux termes transposés du latin (*vocabulum* / *dicción*, *dictio* / *vocablo*) ; il ne comporte que trois occurrences (2v1:8 ; 5r1:1, 7v1:18) ; l'autre – bien plus étendu : 11 occurrences –, où *palabra* prend le relais des deux termes latins (4r1:23, 5v1:2, etc. ; 1v1:5, 2r1:45, etc.).

Pour désigner un répertoire de mots, cependant, seuls les deux premiers seront employés, sans être tout à fait interchangeables : le *Lexicón* n'a pas d'entrée *DICTIONARIUM* ; il ne retient que *UOCABULARIUM* ; le premier ne se rencontre que par un biais, le terme grec *LEXICON*, choisi, lui, comme entrée (88v1:44), et pour lequel il sert de traduction latine. Le *Vocabulario* ne les traite pas non plus comme d'authentiques synonymes : « Dicionario de vocablos. dictionarium » (41r1:6 ; il n'ajoute pas « uocabularium ») / « Uocabulario. uocabularium. dictionarium » (104v1:38).

Ces divers décalages illustrent parfaitement le flou qui subsistait dans la théorie de Nebrija concernant le lexique et ses unités, les mots. Ils révèlent également une évolution générale du métalangage disponible, bien que certaines lacunes demeurent, en particulier, à côté de *léxico*, celle de *voz* au sens de 'palabra' (Covarrubias 1611 ne le mentionne toujours pas). Pourtant le latin connaissait déjà cette acception et A. de Palencia l'utilise à diverses reprises, même si elle reste marginale dans l'*UV* et semble inusitée au pluriel : « se dizen ma-/gistratos los que en mandar pueden mas que los pr<sup>^</sup>uia-/dos. la qu<sup>^</sup>al boz se nota en dos significaciones » (159rb)<sup>1</sup>, « Nomen. es boz que significa como aplaze sin tiempo » (304vb).

À cet égard, les *RO* représenteront une avancée par rapport à la *GC*, qui n'établit aucune synonymie entre *voz* et *vocablo* ~ *palabra* ~ *dicción* (v. ci-dessus chap. 1, § 1.3.1.1) ; *voz*, tout au plus, y exprime la dimension phonique d'une séquence prononcée, articulée (*ibid.*, § 1.3.1.2), mais il peut tendre à désigner le signifiant

1. L'accent circonflexe, comme on l'a dit, note le caractère suscrit de <i> et de <a>.

écrit, dans la mesure où la séquence se laisse analyser en syllabes, étant donné que « Silaba / es un aiuntamiento de letras » (*GC* 16v34) et que *letra* désigne l'unité graphique minimale. C'est avec cette valeur qu'il apparaît dans les *RO* 2v15 : « si yo djgo señor: esta boz se par-/te en dos sillabas: que son se τ ñor » ; elle est précisée encore en 3v2 : « assi como los conceptos del entendimiento responden a las / cosas que entendemos: τ assi como las bozes y palabras respon-/den a los conceptos ». Néanmoins, bien qu'il associe les deux termes, Nebrija n'emploie guère *voz* seul pour *palabra*.

Dans ce contexte hétérogène et mouvant mais surtout peu explicite, saturé de traditions et à la fois évolutif, seule l'étude patiente des textes eux-mêmes (dans leur globalité et dans tous leurs détails) est susceptible de dégager peu à peu une meilleure connaissance au moins de la pratique de Nebrija (ou / et de son imprimeur Juan de Porras) et, par ce détour, de l'état du système, de la variété synchronique, des options théorico-pragmatiques du grammairien lexicographe.

Seront donc examinés ci-après les divers types de séparation (533 occ.) que présente la *GC*. Pour plus de simplicité on distinguera deux grandes classes de phénomènes : l'une où la séparation est seulement occasionnelle (du moins dans la *GC*) – la variation ouvrant un large éventail qui va de l'accident à une régularité quasi générale –, l'autre où elle est constante, même si le processus de lexicalisation est très avancé, quand il n'a pas abouti depuis longtemps déjà. Il va sans dire que l'appréciation de l'état de langue exige de nombreuses comparaisons avec d'autres textes de l'époque ou plus anciens.

## 5.2 SÉPARATION OCCASIONNELLE

### 5.2.1 ERREURS TYPOGRAPHIQUES (PROBABLES)

Ces anomalies dans la graphie de certains mots sont généralement considérées, par les éditeurs de texte notamment, comme de simples erreurs matérielles qui n'ont guère d'incidence sur la lecture globale du texte et appellent, sans plus, une correction. Au niveau littéral, c'est sans doute un point de vue justifié. Mais les fautes matérielles, même réduites à des inadvertances de typographe, revêtent, dans une perspective plus globale orientée vers la compréhension du texte, de la langue, de la culture sous tous leurs aspects – dont l'histoire de l'imprimé –, une valeur de témoignage qu'on ne saurait sous-estimer (comme les fautes, qui obéissent souvent à des grammaires déviantes, parfois novatrices). C'est pourquoi elles méritent elles aussi d'être inventoriées, classées, analysées, dans l'environnement du texte où elles se produisent, puis, dès qu'on en a les moyens, comparées aux fautes relevées dans d'autres textes.

Dans la *GC* une séparation apparemment accidentelle se rencontre dans les mots suivants : « com o » 26v28, « comp onese » 33v1 (le deuxième segment comporte une réunion), « d el » 63r21 (*id.*), « d esde » 3v12, « he rir » 7v32, « mara vedis » 34v3, « muc ño » 10v1, « oropén dola » 19v6, « sigu en » 65v32, « substantiva r » 41r10, « tiemp o » 64v5, « tien e » 42v6, 64r22, « un as » 51v10, « voc ales » 34r3. Ces distorsions, qui ne s'expliquent que par un lapsus, ne sont pas toujours relevées ou signalées par les éditeurs. Ainsi Galindo Romeo et Ortiz Muñoz, qui régularisent la graphie, n'en tiennent pas compte dans leur texte critique. Esparza et Sarmiento ont une attitude fluctuante : la plupart du temps ils suppriment le blanc sans signaler leur intervention (« como » 26v28, « componese » 33v1, « desde » 3v12, « maravedis » 34v3, « substantivar » 41r10, « unas » 51v10, « vocales » 34r3) ; ailleurs ils conservent la leçon de l'incunable et la corrigent en note (« muc ño » 10v1,

« sigu en » 65v32, « tien e » 42v6, *id.* 64r22, « tiemp o » 64v5 ; une fois, ils interprètent le blanc comme une absence de tilde et restituent « *de el* » 63r21 – mais quand <d> porte un signe abrégatif, le signe est superscrit et il remplace le <e>, qui donc est absent). De toute manière, le texte en tant que tel souffre d'infidélités diverses et le moins qu'on puisse dire est que les éditeurs n'en offrent que des perceptions déformées.

Certes, il n'est pas facile de trouver un sens à chacune des distorsions citées ; ni même à l'ensemble qu'elles constituent si on préfère les traiter globalement. Elles sont, en outre, extrêmement dispersées dans le texte et comme semées au hasard ; à l'exception de « tien e », qui se répète, ce sont toutes des hapax. Les vocables concernés sont de nature diverse ; ils appartiennent en général à l'exposé courant, non à des exemples ou à des citations isolées du texte (sauf « *oropen dola* »). Parfois l'économie du blanc aurait permis une meilleure présentation de la ligne. Ainsi 33v1 (« *comp onese* ») emploie trois points non suivis de blanc ; un blanc avant le verbe ou avant « *τ signifi-/can* » aurait mieux soutenu l'articulation syntaxique ; l'absence du blanc dans la séquence disloquée aurait rendu inutile l'une des trois abréviations <ō>. 34r3 (« *voc ales* ») est une ligne serrée, sans blanc avant ni après <:;>, et la suppression de la séparation dans « *voc ales* » pouvait faire économiser la deuxième abréviation (« *tanta* »). De même en 42v6 le blanc superflu de « tien e / » aurait été mieux employé devant « *Pero* », entre point et majuscule ; son absence en 63r21 (« *d el infinitivo* ») aurait permis de ne pas couper « *E/nel* » et d'écrire « *en/el* » ou « *en-/el* ».

Mais cet examen est très révélateur de l'état de l'imprimerie à ses débuts. Tout d'abord, il ne semble pas que le texte ait été revu soigneusement page à page, soit par le typographe, soit par un correcteur ; ou alors, les fautes qui subsistent ne seraient que celles qui auraient échappé à l'attention du ou des réviseurs – et chacun sait qu'il en subsiste toujours quelques-unes, même après une révision minutieuse. D'un autre côté, un homme du XV<sup>e</sup> siècle (scripteur, compositeur ou correcteur) n'avait pas la même perception d'un texte que le lecteur moderne. Le typographe, souvent, employait des abréviations simplement par habitude pour noter certaines rencontres ou certaines séquences (« *con* », « *que* »), plutôt que dans un souci de composition harmonieuse de sa ligne ; il en augmentait le nombre si la fin de la ligne lui posait des problèmes (34v38, 35v16), ou si la partie du texte qu'il composait ne correspondait pas aux prévisions du calibrage (34v, 36r) ; ce qui ne l'empêchait pas de faire flèche de tout bois en cas de grande difficulté (Pellen 2005). Même si nos considérations fonctionnelles sont légitimes, il était malcommode, sinon impossible pour un typographe de revenir après-coup sur un fragment de texte déjà composé, voire sous presse.

Les « fautes de typographie » (qui abondent également dans le *Lexicón* et le *Vocabulario*) constituent donc un témoignage de première importance pour l'histoire du livre et l'histoire de la graphie. Car les quelques cas de séparation inopinée qu'on relève dans la *GC* sont à interpréter dans le contexte plus large des 264 exemples d'altération de formes, d'oubli ou d'ajout de caractère, etc., sans compter les innombrables problèmes de ponctuation, de liaison entre les lignes qui se suivent<sup>2</sup>. D'autant qu'elles fournissent souvent un éclairage privilégié sur les pratiques de la composition. Deux d'entre elles renseignent peut-être sur la conscience linguistique et les relations que les locuteurs de l'époque établissaient

2. C'est à la fois considérable et peu (environ 2 fautes par page). À titre de comparaison, l'édition d'Esparza et Sarmiento en comporte trois fois plus (v. Pellen 2006a).

entre paradigmes. C'est pourquoi elles ont été traitées séparément, bien qu'elles correspondent au même type de distorsion graphique.

### 5.2.2 CONTAMINATIONS PARADIGMATIQUES POSSIBLES

Elles présentent, en effet, une coupure inhabituelle : « all ende » 42r23 (les 6 autres occurrences sont d'un seul tenant) et « aqu el » 25v1 (qu'on n'observe dans aucune des 215 autres occurrences). Leur caractère exceptionnel autorise évidemment l'interprétation de ces coupures comme erreurs de typographie. Mais, sans qu'il soit possible de rien prouver – d'autant moins que les éditeurs, la plupart du temps, gommant ces phénomènes –, quelques remarques méritent d'être faites en tant qu'hypothèses.

Les deux coupures isolent un élément E2 qui coïncide avec des unités lexicales parfaitement autonomes dans la langue du temps (quelle que soit la réalité étymologique) : un adverbe (*ende*) et un article (*el*). *Ende* comme vocable n'est pas très employé par Nebrija : il n'apparaît qu'une fois dans la *GC* (44r10), jamais dans *Lex*, *Vocab* et *RO*. Mais des auteurs contemporains l'utilisent encore : 1492, A. de Palencia, trad. *Guerra*, 425 occ. ; 1498, *Merlín*, 59, bien qu'il commence à sortir de l'usage général (Le Tallec 2000 : 66). Il se retrouve également dans les composés *dende*, *porende* qui, eux, ne sont pas rares : *dende* a.1425, Villena, *Cisoria*, 26 occ. ; 1458, Valera, *Tratado*, 11 ; 1492, A. de Palencia, trad. *Guerra*, 100 ; 1498, *Merlín*, 20 ; 1499, *Celestina* 7 ; *porende* *Merlín* 18 ; *Celestina* 4 ; chez Nebrija lui-même, *GC* 2 (44r11, 44r24), *Lexicón* 6 (75v1:30, 122r1:25, 122v2:13, etc.), *Vocabulario* 3 (82r1:16-18). Les éléments de *porende* peuvent être séparés ; c'est le cas dans la traduction du *De Inventione* de Cicéron par Cartagena (a.1433), 3r, 4r, 5r, 7r, etc., où l'on ne rencontre, sauf erreur, aucune occurrence de réunion, chez Mena, *Coronación* (c.1438), 4r, 4v, 5r, etc., où l'on ne relève qu'un exemple de « porende » 22v, et même quand la graphie ne sépare pas les deux éléments (1486, Pulgar, *Varones*, 2r, 8r ; Nebrija) *porende* reste senti comme un composé, toujours susceptible de s'analyser (1498, *Merlín*, « por ende » 3v24, 5r70, 7v57, etc. ; 1526, *Amadis-8*, 157ra, 184vb).

Quant à « el », s'il est souvent agglutiné dans la *GC* (491 « del »), il conserve son intégrité formelle dans 697 de ses emplois. Il appartient, d'autre part, au vocable le plus fréquent du texte (3 984 occ.). Mais on ne peut écarter l'établissement virtuel, en outre, d'une relation entre l'élément E2 de « aqu el » et le pronom *él*, puisque *aquel* fonctionne bien souvent comme pronom (42 fois au masc. sg. dans la *GC*) ; les variantes de *él* au masc. sg. (41 occ.) entrent alors par le biais morphosyntaxique dans la constellation paradigmatique des facteurs susceptibles d'entraîner l'identification d'un élément isolable dans « aquel ». Ce n'est pas tout : l'élément E1 qui est négativement découpé dans « all ende » et « aqu el » n'est pas dépourvu de liens paradigmatiques capables de lui donner un sens ; cet élément correspond aux bases des deux séries opposées de démonstratifs, {aɫ-} et {ak-} : *allí*, *allá* / *aquende*, *aquese*, *aqueste*, *aquí*, *acá*, *acullá*. Enfin, le parallélisme sémiologique entre *allende* et *aquende*, qui s'ajoute au parallélisme fonctionnel (les deux sont adverbes ou prépositions<sup>3</sup>, ils peuvent admettre une rection du type *de* : « daquen(t) », « dallen(t) »), renforce la vraisemblance d'une analyse qui, en synchronie, sépare deux bases antonymiques et un composant identique (pour *aqu-ende* ~ *all-ende*) ou une même base de renforcement et un composant variable, déterminant ou pronom (pour *aqu-el* ~ *aqu-ese* ~ *aqu-este*).

3. Ce que reconnaît clairement le *Vocabulario* : « Allende preposicion. ultra.trans », « Allende 7 aquende aduerbio » 9v2:46-47, « Aquende praeposicion [sic]. cis.citra » 13r2:3.

Les locuteurs du temps, en analysant de la sorte, pouvaient même estimer leur analyse conforme à l'étymologie. Au XVII<sup>e</sup> encore les lexicographes identifiaient *aquende* et *allende* comme des composés de *ende* : Rosal, en 1601, définit-analyse *allende* « como allá ende » (cit. Gili Gaya, *Tesoro*) ; en 1611, Covarrubias écrit : « es corrompido de *aliud inde* » et, par ailleurs, de *ende* : « Compónese como allende, aquende, por ende, endemás y allende [*sic*] » ; Correas, *Arte* (1625 : 340), les rattache à *ende* : « De este *ende* salieron *aquende*, *allende* » (cit. Alvar et Pottier 1983 : 332, n. 59). La linguistique plus récente n'a pas toujours dépassé ces points de vue : Alvar et Pottier (1983 : 302, n. 56) indiquent encore pour *allende* « Etimología : *alli* + *ende* », bien que ce commentaire contredise l'étymologie fournie p. 332 : « *illinc* > *allén* (luego *allende*) ». Quant à Hanssen (1966 : 43), il est clair : « *acá ende* > *aquende* », ce qu'il confirme p. 261, en s'appuyant sur Bello, Cuervo et Cornu : « *allende* es *allá* + *ende* ; *aquende* (ant.) es *acá* + *ende* ». Les graphies de la GC s'inscrivent donc dans une longue tradition d'analyse spontanée (ou de transfert étymologique), et indirectement laissent entrevoir un pan de la conscience linguistique romane que pouvaient avoir des locuteurs du XV<sup>e</sup> siècle (Nebrija ou le typographe – à la limite, peu importe) ; cette analyse intuitive devait longtemps résister à une connaissance plus technique de l'évolution morpholexicale<sup>4</sup>.

### 5.2.3 PRÉFIXES, PRÉPOSITIONS ET PRÉFIXOÏDES

Un autre ensemble de formes éclatées a pour origine une perception du même type, qu'on pourrait schématiser par le modèle [Prép X], dont le premier élément peut être simplement assimilé à un préfixe sans l'être vraiment : « a culla » 43v18, « d esde » 3v12, d'où le recours au terme de préfixoïde pour le désigner. Le modèle accepte donc au moins deux variantes, [Préf X] et [Préf' X], qui, dans leur versant graphique, prolongent au XV<sup>e</sup> siècle de très anciennes traditions. Outre les deux formes citées on relève dans la GC : 5 « a penas » (1r16, 1r23, 29v27, 40r23, 41v23), 6 « ante penultima » (19r14, 19v2, 19v19, 20r5, 20r24, 25v1), « an-/te penultima » (19r26), « ante ponemos » (15r11), « ante puesto » (39r33), « de baño » (54v11), « de fleño » (17v34), 2 « de fuera » (8r29, 41v14), « en semble » (43r19), « entre pone » (49r10), « entre posicion » (53v5), « pre nombre » (28v32), « sobre escriptos » (51r12). Toutes les prépositions-préfixes ne sont pas concernées par le phénomène ; ainsi *con*, *por*, *so*, entre autres, ne sont jamais séparées du reste de la forme. Pour la GC, par conséquent, les seuls éléments E1 détachés sont *a*, *ante*, *de*, *en*, *entre*, <pre->, *sobre*.

On peut apprécier de plusieurs façons la représentation du modèle graphique en cause <Préf X>. La première est de rapporter le nombre des séparations (25) à l'effectif total des vocables auxquels appartiennent les formes affectées (77) ; on constate que 32,5 % des occurrences sont touchées par le phénomène. Il s'agit donc d'une variation graphique non négligeable pour les vocables concernés. Maintenant, si l'on situe ce même groupe dans l'ensemble des unités lexicales commençant par l'un des sept éléments E1, son importance relative et l'influence virtuelle du modèle se réduisent sensiblement. Cette évaluation accepte l'hypothèse, purement théorique, que toutes les formes commençant par ces éléments (sauf les monosyllabes

4. Il est possible (pour ne pas dire très probable) que d'autres témoignages en subsistent dans les textes manuscrits ou imprimés. On ne pourrait, malheureusement, le vérifier que sur les documents sources, les éditeurs supprimant toute trace de ces phénomènes marginaux. Pour le texte même de la GC, la version numérisée d'Admytel porte « allende » et « aquel » ; de même dans le *Cid* on lit v. 773, 1205, « entrar » au lieu de « en trar », v. 1467 « mynaya » au lieu de « my naya », etc.



composés de consonne + voyelle ou l'inverse, les chiffres écrits en caractères romains et les formes tronquées à l'endroit de la coupure éventuelle<sup>5</sup>) seraient susceptibles d'isoler E1. Pour théorique qu'elle soit, elle n'est pas dépourvue de signification, comme le prouve l'examen de la troncation non marquée : « a/baça » 17v24, « a/basta » 22v5, « a/gua » 34r2, « de/zir » 36r17, « de/cendieron » 1r29, « en/señador » 33r6, « en/tre » 4v34, « pre/ceptos » 45v15, « pre/sente » 19r4. Mais, dans le contexte large du texte auquel ces formes apportent 4 878 occ., les écarts graphiques observés ne représentent plus que 0,5 % du vocabulaire recueilli ; leur poids relatif en diachronie est donc très limité et ils sont globalement à considérer comme un trait régressif de la graphie du XV<sup>e</sup> siècle qui tend à ne subsister que dans quelques familles lexicales.

On soulignera au passage l'influence cohésive de l'exemplification (elle a souvent été constatée, v. ici même chap. 4, § 4.6.1.2) : sur les 10 occurrences d'exemples, seules deux comportent une séparation, « a culla » et « en semble » (si *ensemble* est un hapax, *acullá* est employé 5 fois dans le texte) ; *apenas* est toujours écrit en deux mots (5 fois), sauf quand il est utilisé comme exemple ; les 3 occurrences de *debajo* comme exemple sont écrites également en un seul mot.

Bien que l'élément E2, comme on l'a dit, ne soit pas toujours un radical identifiable (il n'existe pas de primitif {kuʎ}, {esd}, {sembl}), la séparation graphique s'appuie dans certains cas sur une analyse morphologique ou morphosyntaxique que l'on peut vérifier dans les textes de Nebrija ou de ses contemporains. C'est ainsi que pour lui (ou pour son imprimeur) « a penas » est la variante graphique non marquée, face à la variante marquée en un seul mot qui apparaît comme exemple en 43v2 et, significativement, comme entrée dans *Vocab* 12v2:11 « Apenas adverbio. uix. aegre. difficulter » (hapax) – l'emploi comme entrée et l'emploi comme exemple induisent fréquemment la réunion. Dans *Lex*, c'est la graphie en deux mots qui revient dans le Prologue (2r2:32, 4r2:1, 5r2:14), tandis que vingt-cinq ans plus tard, dans les *RO*, « apenas », qui ne se rencontre qu'une fois, mais au milieu d'une phrase de l'exposé, semble s'être convertie en variante non marquée.

D'autres témoignages iraient dans le même sens : la traduction de la *Guerra* de Flavius Josèphe par A. de Palencia, imprimée en 1492 à Séville (Meinardo Ungut et Estanislao Polono), écrit toujours *apenas* en deux mots (24 occ. : 4v, 6v, 10r, etc.), comme le fait le *Baladro*, imprimé la même année à Burgos par Juan de Burgos (2 occ., 2 séparations : 23v, 65r) ; l'*UV* de Palencia (1490, impr. Pablo de Colonia, Pegnitzner, Herbst et Glockner, Séville) n'offre de son côté, sauf erreur, qu'un cas de réunion (170r) en face de 13 de séparation. Pourtant la situation est plus contrastée dans certains textes. Ainsi, le *Corbacho* (1438, copie de 1466) réunit les deux éléments 3 fois sur 5 ; le *Nobiliario* de Mejía (1477, impr. 1492, Brun et Gentil, Séville) une sur deux (« a penas » 46v / « apenas » 41r), tandis que le *VEcl* de Santaella (impr. 1499, Pegnitzner, Herbst et Glockner, Séville) réunit ses deux occurrences (84v, 189r), tout comme la *Celestina* (impr. c.1499, Fadrique de Basilea, Burgos ; 60v, 90v). Apparemment, vers la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, la graphie unitaire de *apenas* avait peu à peu tendance à s'imposer.

On retrouve les mêmes raisons paradigmatiques de variation dans « de baxo » et, vraisemblablement, dans « en semble ». Les composés de *bajo* fluctuent dans leur graphie : *debajo*, que *Cuzari* (c.1450) écrit en deux mots 4 fois sur 7 (26v, 48v, 51r, 162v), varie encore dans *Varones* (impr. 1490, Séville, Estanislao Polono ; « debaxo » 63v / « de baxo » 83r) et variera dans *RO* (1517 ; « debaxo » 3r29, 6r32 /

5. Et l'on ne s'interroge pas sur la probabilité d'un tel écart pour des formes monosyllabiques comme « dan », « dar », « dio », « dios », « don », « dos », qui ne saurait être que très basse.

« de baxo » 5r13, 5r19) ; dans la traduction de *Guerra*, c'est même la forme « de baxo » qui se rencontre presque partout (unique exception : 165v / 20 occ. de séparation). La variation de *abajo*, qui a disparu dans *Lex*, subsiste dans *Vocab* (17v1:40, 19r1:36, 20r2:16), même si la forme unitaire domine largement, et l'on en trouve d'autres exemples dans le *Sumario* de Villalobos (1498, imprimé par Juan de Porrás, l'imprimeur de la *GC*) 17v, 23r, ou dans *Guerra*, qui n'emploie que cette variante (7 occ.).

Cette situation n'a rien de surprenant : bien qu'ils soient apparus dans la langue deux siècles avant (sinon plus), *bajo* et ses composés ressortissent encore à la néologie, conformément à la description qu'esquisse de leur histoire le *DCECH*. On s'en rend compte quand on examine globalement le lexique de Nebrija. Le simple *bajo* est très peu employé par lui comme adverbe ou préposition (*GC* 3 occ., *Lex* 2, *Vocab* 0). Nebrija continue à employer *so* pour la préposition (*GC* 2 [42r26, 42r30], *Lex* 16, *Vocab* 9). Les deux composés présentent, eux, une grande dissymétrie. *Debajo* a déjà éliminé *deyuso* (*GC* 20 / 0, *Lex* 32 / 0, *Vocab* 8 / 0). *Abajo*, au contraire, dans cette dernière décennie du XV<sup>e</sup> siècle, semble en train de conquérir le terrain occupé traditionnellement par *ayuso* : il n'y parvient pas encore dans *Lex* (11 / 18), mais il est employé sans partage par la *GC* (10 / 0) et domine largement dans *Vocab* (21 / 5). On relèvera dans ce dernier la triple équivalence donnée pour le lat. *deorsum* : 4r2:6 « Abaxo adverbio. deorsum », 8r2:46 « Aiuso alugar. deorsum » (sans renvoi de la seconde à la première), 58r2:3 « Hazia abaxo. deorsum »<sup>6</sup>. Du point de vue graphique, *abajo* s'écrit parfois avec séparation (*Lex* 46v, 49v)<sup>7</sup>.

Malgré les apparences, « en sembla » offre plusieurs analogies avec « de bajo », bien que la perspective diachronique soit presque inversée. Probablement introduit par les immigrants d'Outre-Pyrénées dès le XIII<sup>e</sup> siècle, comme l'indique le *DCECH*, le vocable, apparemment, ne s'est pas vraiment enraciné dans la langue. Si on en trouve divers exemples dans des documents léonais, il est absent des *fueros* de Zamora, Ledesma, Alba de Tormes, Béjar et Salamanque. Son absence est de même remarquable dans la plupart des textes du XIII<sup>e</sup> (*Cid*, *Liber regum*, *Alex*, *Apol*, *Fuero Viejo de Alcalá*, Berceo, *Bocados*, *FReal*, Corpus Alfonsin, *Partidas*, etc.) ; en dehors des documents léonais signalés par Corominas<sup>8</sup>, on ne le rencontre que dans la *Fazienda* (5 occ., 49:26, 128:15, etc.) et, surtout, comme le montre une consultation du *CORDE*, dans des textes de l'Est de la Péninsule (Rioja, Aragon, Navarre). C'est donc dans cette aire géographique qu'il a été d'usage courant et il est à première vue surprenant que Nebrija le cite, dans une série d'exemples destinés à expliciter la signification des adverbes : « Para preguntar como.porque. / Para

6. Tandis que *Lex* 48r1:43 propose « Deorsum. aduerbium. por hazia iuso ».

7. L'emploi phraséologique de *ayuso* a été pour beaucoup dans sa résistance : *Lex* utilise souvent « de arriba aiuso » (46v, 46v, 48r, 48v, 49r) ; il dit aussi « cuesta aiuso » (46r, 122r), *Vocab* « pelo aiuso » (12v2:6). Cervantes, *Quijote*, II, 50, écrira encore « De Dios en ayuso », que citera *Aut* en précisant : « mudada la palabra ayuso en la voz abaxo », mais en réalité l'article corrige immédiatement : « de Dios abaxo » (la *Celestina* [1499], 43v, conserve la formulation traditionnelle « de dios en ayuso », mais lui préfère ailleurs le doublet éymologique : « dela tor-/re abaxo » 84r). Dans la *GC*, *abajo* désigne le plus souvent un passage ultérieur de l'exposé et se trouve associé avec un futur d'annonce (15v30, 21r32, 22r34, etc.) ; son emploi est strictement symétrique de *arriba*, qui renvoie à un passage antérieur et s'associe à un prétérit (6r12, 7v29, 11v21, 11v26, etc.) – v. chap. 3, § 3.5.2 1.

8. Plus tôt, dans la *CDMC* éditée par Casado Lobato (1983), on relève « ensembra » dès 1214 (Carrizo, I : 109, n° 94) et en 1218 « en sembla » et « en sembla con » (I : 121, n° 106) dans un contexte morpho-syntaxique très latinisant : « Ego dompna Teresa Ouarez, / abbatissa monasterii Sancte Marie de Carrizo, en sembla eiusdem nostro conuentu », « La linar que dedit la abbatiss/sa en sembla con el conuentu ». Mais en 1224 (doc. 132, p. 150) on lit encore : « Tharisia Ouarez [...], insimul con nostro conuentu ». La forme simple de l'adverbe n'est pas ignorée : « ego Dominicus Petri simul cum filiis meis » (1239, doc. 215, p. 234).

aiuntar como.en semble » 43r18-19. Pour lui, « en semble » paraît se situer sur le même plan que « como » et « porque », ou, ensuite, « aparte », « pardios », « ciertamente », c'est-à-dire sur le plan de la langue la plus usuelle. En fait, Aldrete le mentionne en 1606 pour illustrer les changements linguistiques qui se produisent avec le temps et le commente par « Juntamente ».

L'Académie, dans la troisième édition de son Dictionnaire (1791), le maintiendra parmi ses entrées, de même que ses variantes ENSEMBLA et ENSEMBRA, mais précisera « ant. » ('vieilli'). Elle conservera du reste, on ne sait pourquoi, ENSEMBLA et ENSEMBLE jusqu'à l'édition de 1992, mais Terreros (1793 : II, 52a) soulignait déjà, comme l'Académie, le caractère archaïque de l'adverbe : « antic. lo mismo que juntamente, V. ». Pour des raisons à éclaircir, Nebrija restait donc attaché à ce mot qui, même à son époque, n'était pas si employé, ou sortait de l'usage. Son statut diachronique n'empêchait pas le latiniste de reconnaître le composé de *simul* et de calquer la graphie sur l'analyse lexicale – du moins si la séparation de la *GC* n'est pas imputable au typographe –, v. *Vocab* 92r2:38 « Semble adverbio. simul.una.pariter » (article que reprendra sans modification l'édition de 1516, bien que *Lex* 138r2:48 donne comme traduction de *simul* « junta mente »).

Mais le phénomène se laisse observer dans les autres textes de Nebrija et prolonge une tradition qui remonte aux origines de la langue. *Lex* présente, outre les cas de séparation déjà évoquées pour « a penas », un assez large éventail où l'on reconnaît comme E1 *a*, *ante*, *en*, *entre*, *sobre* : « a parte » Adv 13r1:3, « a rena » 20r2:15, « a iuso » (46v2:29, 49v1:4), « ante nombre » 120r1:11, « en antes » 5r2:27, « en derredor » 17v1:11, « entre raida » 82v1:42, « entre tanto » 104v2:22, « sobre poner » 44r1:10, « sobre nombre » 101r2:13, « sobre escripto » N 144v1:38. Ces choix (plutôt que ces écarts) graphiques sont d'autant plus significatifs que les éléments initiaux correspondent à ceux qu'on relève dans la *GC* et que les deux ouvrages ont été publiés la même année chez le même imprimeur. Mais ils se retrouvent (toujours chez le même imprimeur) trois ans plus tard dans *Vocab* : « a fuera » 19r1:35-36, « de fuera » 18v2:2, « De manda » N 36v1:41 (bien que le mot soit employé comme entrée), « en derredor » 11v1:44, « en frente » 8v1:44, « en rededor » 19r1:18, « Entre derramar » 48v1:32 (ce verbe paraît être un simple calque du latin qui le traduit – ou plus exactement, qu'il traduit –, « interfundio »), « sobre nombre » (80r1:10, 89r1:12, 91r2:30), « Sobre seer » 94r2:21 (réflexe d'étymologiste, face au « sobreseer » de *Lex* 144v écrit d'un seul tenant ?).

Comme l'ont montré les exemples cités plus haut, cette variation n'était pas propre à Juan de Porras. Elle n'était que le prolongement d'une tradition (manuscrite) qui remontait aux origines mêmes de la langue. Pour se limiter à trois textes du début du XIII<sup>e</sup>, les deux versions, castillane et léonaise, du Traité de Cabrerros (1206) et le *Cid* (1207, recopié au début du XIV<sup>e</sup> mais dont la copie semble avoir conservé de nombreux traits graphiques de la source), on relève dans le premier 18 occurrences de séparation du type [Préf X], dans le second 30, dans le troisième 247. Partout les mêmes modèles se répètent, malgré l'hétérogénéité des textes et leur inégale longueur, qui limite dans les deux premiers le nombre des actualisations : <a->, <con-> et <con->, <de->, <des->, <en->, <es->, <per->, <sin->, <sobre->, <tras-> et <tr^as->.

L'une des familles lexicales les plus touchées est celle des démonstatifs en <aqu-> : « a quel » (CabrL 1 occ., *Cid* 5), « a quel » (CabrL 2), « a quel la » (CabrL 1), « a quelas » (*Cid* 1), « a aquellos » (CabrC 1, CabrL 1), « a quelos » (CabrL 2) ; « a quen » (*Cid* 1) ; « a questa » (*Cid* 5), « a questas » (*Cid* 1), « a queste » (*Cid* 4), « a questo » (*Cid* 2), « a questos » (*Cid* 4) ; « a qu^i » (*Cid* 10).

Mais les mots les plus divers, dans lesquels le premier élément ne représente aucun préfixe et le second aucun morphème identifiable, font l'objet du même découpage : « a lent » (*Cid* 2409), « a mieua » 'Amieva' (top. astur. ; CabrL 4:16, 31:138), « a migo » (*Cid* 1528), « a sur » 'Ansur' (*Cid* 2172, 3008), « a lilon » 'Ayllón' (*Cid* 398), « con sigen » (*Cid* 1729), « con segar » 'consejar' (*Cid* 1256), etc.

Ce qui apparaît dans ce minicorpus, et se retrouverait un peu partout dans les textes médiévaux, c'est une tendance à un découpage syllabique des mots lexicaux et, au-delà du mot, de la chaîne phonographique. Il arrive ainsi qu'une syllabe initiale quelconque soit traitée comme les préfixoïdes et détachée de la suite du mot, soit qu'elle évoque encore un élément identifiable, <mi> dans « my naya » (*Cid* 1467), <mon> dans « mon real » (réduction de « mont Real » *Cid* 863), <que>, <qui> dans « que de » [SP1], « que do » [PT3] (283, 3352), <in> dans « y fantes », peut-être <al> dans « al ca[n]z » 'alcance', « al canz » 'Alcañiz' (776, 936), « al menar » 'Almenara' 1092 et, par extension, « al ma » 1923, soit qu'elle constitue une segmentation comparable à la troncation de fin de ligne : « den tro » 2818, « fin can » 1474, « gue rra » 1525 (comp. *GC* « ten/go » 36r23, « cin/co » 24r20, « nue/ra » 13r10). Divers phénomènes annexes peuvent intervenir. Quand l'élément E1 est dissyllabique, et surtout s'il inclut une séquence assimilable à un préfixoïde, il peut à son tour se scinder : « En tre » *Cid* 191, 1549, « en tre » 797 (comme « en tremos » 1893, « en trar » *passim*).

D'autre part, l'éclatement d'un mot n'empêche pas l'élément E1 de s'agglutiner à un élément précédent, ce qui le convertit en élément E2 d'une réunion : « Aa quel Rey » *Cid* 2523, « Da queste » 453, « da questa » 522, « Da qu<sup>^</sup>i » 219, « da lent » 2409, « caba delan » 862, « Ea sur » 'Y Ansur' 3008, « Hya çerca de » 'Y acerca de' 2252 ; voire à deux éléments réunis : « cada quen » 'ca de aquén[de]' 2102. L'unité graphique, dans ces cas, a tendance à devenir autonome (et peut être mémorisée comme isolat logographique) : c'est ce qui se passe pour <da> lors d'une association entre la préposition *de* et un démonstratif en <aqu>, pour <Ea> lorsque la conjonction précède un <a>, quelle que soit sa nature morphosyntaxique : « Ea uos, çid » 2457, « Ea quel » 26, « Ea sur » 3008 ; « cada quen » se situe ainsi à l'intersection entre deux modèles différents : « cada vno » *Cid* 513, 1136, etc., d'un côté, et « ca daquellos » (Alfonso X, *Leyes*, 33r) de l'autre.

Corrélativement, la chaîne du discours peut s'interrompre à tout moment comme cela se produit en fin de ligne : « alua Razin » (*Cid* 2645), « anda luzia » (Nebrija, *Lex* 35r), « zeno doto » (*GC* 3r9, voir plus loin) ; les modèles se diluent alors de proche en proche pour ne laisser subsister comme limite de séparation que la frontière syllabique, curseur qui peut se déplacer du début à la fin d'un polysyllabe (« oropén dola » *GC* 19v6). Mais le critère syllabique lui-même peut s'effacer et l'absence de critère identifiable réunit dans un ensemble flou des phénomènes auxquels on s'efforcera de trouver des explications diverses, mais qui conserveront un caractère aléatoire prononcé (v. plus haut) : « Grad|o » (*Cid* 2456), « c c » 'doscientos' (*Cid* 476), comp. *GC* « com o » 26v28, « muc ño » 10v, où l'on ne parvient à reconnaître aucune trace, même ténue, de limite lexicale ou sémiologique. La différence entre simple erreur matérielle et variation graphique finit alors par se perdre.

## 5.2.4 AUNQUE

La variation reprend tout son sens quand il s'agit d'authentiques composés dont la graphie ne regroupe pas toujours les composants. *Aunque* appartient à cette sous-classe. Bien que la graphie unitaire domine dans la *GC* (28 / 13), la place accordée à la graphie fragmentée montre que l'image médiévale du mot restait forte, ce que confirme l'examen des autres textes de Nebrija. *Lex*, tout à fait contemporain, donne plus franchement la priorité à la variante unitaire (6 / 2), mais la faible fréquence du vocable atténue la portée de son témoignage ; la tendance se vérifie cependant dans *Vocab* (c.1495), qui n'emploie que cette variante (6 occ., 1v1:33, 2r1:47, etc.), mais les *RO* (1517) rappellent qu'il ne s'agissait que de la tendance dominante, puisqu'elles écrivent encore 3 fois sur 8 le composé en deux mots (7r6, 9r13, 9r19). Par ailleurs, en 1490 l'*UV* de Palencia ne connaît que la variante éclatée.

L'histoire du composé n'est pas pour autant continue ni homogène. Sánchez-Prieto Borja (1998 : 162) a souligné la « vacillante progresión de *aunque* en el siglo XIII ». Dans la première moitié du siècle il n'apparaît, en effet, que de façon sporadique ; il ne devient plus courant qu'après 1250<sup>9</sup>. Du point de vue graphique, le ms. *S* du *LBA* (1343) est, semble-t-il, le premier à l'écrire d'un seul tenant (5 occ., 12r, 38v, etc.), tandis que le *Lucanor* de Juan Manuel sépare toujours ses deux éléments (22 occ., 127r, 131v, etc.). Le même flottement se remarque dans le choix du mode, bien qu'il n'existe pas d'implication réciproque entre les deux phénomènes : la représentation semble d'abord donner la priorité à la concession sur l'opposition et préférer le subjonctif, mode qu'utilisent sans partage Berceo, le *Vidal mayor* et *Lucanor* ; mais l'indicatif apparaît déjà dans *Alex* (*P* 1185c « avn que lo auje por la tierra buscado », 1298c « avn que por natura eran mucho esforçados » – avec deux éléments séparés), puis dans le *LBA* par exemple (*S* 104r « avnque gelo defiendi » – avec graphie unitaire).

Un siècle plus tard, il est fréquent chez Mena (*Laberinto* 160v13, 162r20, 174r17) ou chez Manrique (*Poesías*, I, 18 ; I, 71, VII, 108). Nebrija, dans la *GC*, distingue clairement l'opposition simple (qu'il exprime à l'indicatif) et la concession ou l'éventualité (qui induit le subjonctif) ; c'est ainsi qu'il écrit en 23r7, évoquant les rencontres vocaliques entre deux mots qui se suivent : « ni echamos fuera la / u.ni la.i.aunque se siguieron . e.a. vocales » [*sic*], mais en 23r21 : « Los latinos en pro-/sa siempre escriven  $\tau$  pronuncian la vocal en fin dela / dicion: aunque despues della se siga otra vocal ». Globalement, néanmoins, il se borne le plus souvent à constater et consigner l'existence d'une différence ou d'une opposition à l'indicatif (25 / 16) : « La.x.i.z.delante ninguna consonante se pue-/den poner enel griego  $\tau$  latin:aun que enel castellano dezimos lazado por lazado » 15v31-33 ('pero', 'sin embargo').

9. Il est absent dans la plupart des textes antérieurs : *Traité de Cabrerros*, *Cid*, *Liber*, *Fazienda*, *Egipc*, *FAlcalá* ; Berceo ne l'emploie que deux fois, *Loores* 193c, *Mil* 813a ; il est, en revanche, assez bien représenté dans le ms. *P* d'*Alex* (7 occ.), tandis que le ms. *O* ne l'utilise qu'au vers 523b (« que aun que quisiese nol podie huuiar » / *P* « que por que lo qujsiese non le podie vujar » – pour les autres occurrences de *P*, *O* est soit différent (272d, 294b, 1185c, 1932d), soit lacunaire (1298c, 1299d, 1314b). Une comparaison de ces deux manuscrits fournit d'utiles renseignements sur l'expression de l'opposition et de la concession sans *aunque* ; par ex., là où *P* dit « avn que lo supiese » 294b, *O* préfère « avn si la sopiese » ; en face de *P* 1932d « avn que fues nuestro hermano », on lit dans *O* « se non fus nostermano ». La conjonction la plus utilisée était sans aucun doute *maguer(a) ~ maguer que* (2c, 79a, 84b, 84d) – que Valdés, *Diálogo* (1535 : 69v), mentionne encore, en précisant « agora ya no se usa » – ; mais la langue avait bien d'autres ressources : *aun maguer* (893a), *aun si* (*O* 294c / *P* « avn que »), *aun como* (+ IND 284b), *aun* + GER (*P* 897a « Avn seyendo byuo » / *O* 897b « seyendo aun biuo »), *porque* + SBJ (*P* 523b « que por que lo qujsiese » / *O* « que aun que quisiese »), etc.

La stabilisation syntaxique impliquait une complète lexicalisation. Ces deux processus s'accompagnaient d'une évolution prosodique de *aun*, progressivement articulé en synérèse. Comme le rappelle le *DCECH*, *aun* durant le Moyen Âge était dissyllabique, y compris dans *aunque*. Mais Juan Ruiz pratique déjà la synérèse (*LBA S 104r*, « avn que gelo defiendo ») et chez Mena elle devient pratiquement régulière (*Laberinto* 2:13, 3:106, 3:115, etc.), comme chez Manrique ou Santillana. On peut donc penser qu'à l'époque de Nebrija la diérèse ne se conservait dans *aunque* que comme une licence poétique. Cette stabilité prosodique montre elle aussi à quel point l'évolution de la graphie était en retard sur l'évolution générale du mot. Un tel décalage est fréquent pour les composés. D'après le *NTLLE*, le *Vocabulario* fournit la première attestation lexicographique du vocable en un seul mot. Mais tous les dictionnaires postérieurs ne le retiendront pas comme entrée ; c'est le cas, entre autres, du Covarrubias (1611), qui n'intègre à sa nomenclature que AUN, se bornant à citer « aunque » à l'intérieur de l'article, ce qui en dit long sur son identité lexicologique et les schémas paradigmatiques sous-jacents.

### 5.2.5 PORQUE

La situation de *porque* est l'inverse de celle de *aunque* : il s'écrit le plus souvent en deux mots (4 / 238). Graphie de Nebrija ou graphie de l'imprimeur ? Tout au plus peut-on actuellement poser quelques jalons, en attendant des dépouillements plus étendus. *Lex* réunit aussi peu souvent que la *GC* (3 / 47 – 6r2:47, 125v1:37, 126r1:40) ; deux cas restent indécis et peuvent être interprétés comme une coupure non marquée en fin de ligne (5r2:17, 6r2:35). Dans *Vocab* la réunion disparaît totalement et l'on ne rencontre que 14 exemples de séparation (1v1:16-17 est ininterprétable pour la raison déjà évoquée ; en 82r1:19, la séquence est interrogative). Pourtant, le même imprimeur met en œuvre une graphie très différente dans l'ouvrage de Durán, *GlosaLB* (1498), où il écrit *porque* le plus souvent en un seul mot (171 / 5) – 5 sont incertains – ou dans le traité de Villalobos, *Sumario*, qui paraît la même année (53 / 10).

Cette opposition entre les textes de Nebrija et les textes plus tardifs peut avoir plusieurs explications. Il est possible que le contexte graphique ait évolué entre 1495 et 1498 ; mais en si peu de temps un tel changement a peu de chances de se produire. Il est plus vraisemblable que les divers textes soient dus à des typographes différents. Car la variation entre réunion et séparation coïncide avec celle qu'on observe, par exemple, dans les *RO* (1517), éditées par un autre imprimeur (2 / 53 – 2 occ. ininterprétables, 1r12, 1r22).

Cela dit, la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> constituent en la matière une époque de transition : dans l'*UV* de Palencia (Séville, 1490), en face de centaines d'exemples de séparation on ne relève que 10 cas de réunion (17v, 40r, 73v, etc.). Dans l'édition de Tolède du *Vespasiano* (c.1492, Juan Vázquez), la séparation demeure la règle (5 / 65), mais dans l'édition de Séville (1499, Pedro Brun) les deux variantes s'équilibrent presque (36 / 41). Il semble donc que, globalement, une évolution graphique soit bien en cours, la répartition des variantes changeant avec les habitudes, l'âge ou les penchants des typographes. Cette évolution revêt tous les aspects d'un début de régularisation, ou de normalisation, de la part des imprimeurs.

Mais le problème n'est pas simple, comme le montrent les hésitations qui subsistent au XXI<sup>e</sup> siècle. D'un côté, la graphie (l'écriture) est un univers relativement autonome. Il peut, en tant que tel, appliquer la même solution à des séquences qui n'assurent pas la même fonction syntaxique. C'est ainsi que le traitement de *porque*

(réunion ~ séparation) est indifférent à l'opposition entre assertion (valeur causale ou finale) et interrogation : *Lex* 125v1:37 « Quia coniunctio. por por que » / 126r1:24 « Quoniam coniunctio. por por que » ; 126r1:40 « Quur. aduerbium. por por que » / 44v1:43 « Cur. por por que preguntando » ; *Vocab* 82r1:19 « Por que preguntando. cur. quare », 82r1:22 « Por que respondiendo la causa. quia. quippe »... Pour la même raison, <que>, isolé de <por>, peut accepter d'être rattaché au mot qui suit : « por quel miembro » (Villalobos, *Sumario*, 5v), « por questa » 'porque ésta' (*ibid.*, 4v).

Cette neutralisation des fonctions par la graphie remonte au Moyen Âge et explique que « [c]omo sobre ascuas pas[e]n los editores por la secuencia *por que* » (Sánchez-Prieto Borja 1998 : 162). D'un autre côté, le statut discursif du mot a parfois une incidence sur sa graphie : dans la *GC* les 4 occurrences de réunion correspondent à des emplois comme exemples ; 3 citent le mot (« Para preguntar como.porque » 43r18, « como / porque. porende » 44r11, « porque . da causa [*sic*] delo / que diño en la primera clausula » 44r21) ; un seul l'intègre à un énoncé (« io te enseño porque se » 44r21). L'exemplification, ici encore, introduit des exceptions par rapport à l'exposé grammatical. Mais elle ne distingue pas plus que le reste du texte l'emploi interrogatif des autres (« porque » 'por qué' 43r18, comme *Lex* 126r1:40).

De toute façon le problème reste actuel. Si le *DRAE* 2001 accorde bien une entrée à la conjonction (PORQUE, causal ou final) et une autre à l'interrogatif traité comme nom (PORQUÉ), son article QUE prolonge encore la situation ambiguë du XV<sup>e</sup> : « ~ que. loc. conjunt. causal porque. || loc. conjunt. final. Porque, para que. *Hice quanto pude por que no llegara este caso.* || ~ qué. loc. adv. Por cuál razón, causa o motivo. *¿Por qué te agrada la compañía de un hombre como ese? No acierto a explicarme por qué le tengo tanto cariño.* ». Dans ces exemples, le syntagme [*por que*] est analysé en deux constituants, que la graphie dissocie, au contraire du français ou de l'italien (*pourquoi, perché*).

En fait, si l'on met à part le cas de l'interrogation (simplement par convention, car rien ne s'opposerait à ce qu'on distingue *porque* et *porqué*, comme on distingue *mas* et *más*, *aun* et *aún*), on constate que le système depuis cinq siècles n'a évolué qu'en renforçant la répartition entre *porque* et *para que* dans l'expression de la finalité, mais le contexte paradigmatique n'a guère changé, d'autant que la frontière entre causalité et finalité n'est pas toujours très nette ; les *RO* n'hésitent pas à écrire « No pienso io *que* por otra causa estos / se mouian: sino *porque* dellos quedasse alguna memoria » (1v13-14), pas plus que Delibes, *Cinco horas* (1966 : 160:17), « Yo daría lo / que fuese *porque* tú fumases de rubio, Mario ». *Porque* reste susceptible de porter cette double valence. Mais ses deux éléments peuvent aussi rester disjoints et admettre l'insertion de *el*, *la*, *lo* (« por el que »), qui parfois s'effacent (« por Ø que »). Dans ce contexte, comme dans le contexte suggéré par le *DRAE* (« por que no llegara »), le paradigme dominant – fonctionnel et graphique – demeure [Prép *que*], actif avec n'importe quelle préposition, et en particulier avec *para* (<para que>), *de* (<de que>), *en* (<en que>)...

À cet égard il est instructif d'observer les choix métalinguistiques : Nebrija, *Vocab*, ne définit nulle part « Por que » (les 5 entrées sont écrites en deux mots) ; il n'en fournit que les conditions d'utilisation, à l'aide d'un gérondif (« no demostrando » 82r1:21, « respondiendo la causa » 82r1:22, « no afirmando » 82r1:24, « preguntando » 82r1:19). Le *DRAE*, pour sa part, distingue une conjonction (causale ou finale, *porque*), une locution conjonctive (causale ou finale, *por que*) et une locution adverbiale (interrogative, *por qué*). Il ne dit rien de « por (el, la lo) que ». Pour

Alarcos (1995 : 108), qui ne voit pas dans ce cas « por que » comme une réduction de « por el que », mais, à l'inverse, « por el que » comme une variante de « por que » par substitution du *relatif* « *el que* [...] al simple *que* », ce type de construction ([*por Ø que*], [*en Ø que*]) relèverait donc de la syntaxe du relatif. Quoi qu'il en soit, *por* et *que* s'y trouvent disjoints, même quand ils ne sont pas séparés par l'article et la frontière entre les deux est renforcée par la présence virtuelle de l'article.

D'une manière générale, le *DRAE* emploie pour le même vocable plusieurs étiquettes (adverbe, conjonction, locution) en fonction des contextes et des emplois. Ainsi, lorsqu'ils servent à poser une question, soit directement, soit indirectement, *como*, *cuando*, *donde* sont présentés comme des adverbes ; quand ils relient deux phrases, comme des conjonctions. Dans le détail, leurs définitions sont encore retouchées : « loc. fam. » pour « porque sí », « expr. » (sans plus) pour « ¿cómo no? », « función prepositiva » pour « cuando niño », « loc. adv. » pour « donde no ». Cette grande dispersion terminologique ne traduit sans doute pas de simples insuffisances de l'analyse théorique ; elle reflète aussi de manière assez spontanée un état de langue dont la complexité et l'ambiguïté restent des caractéristiques essentielles – c'est peut-être cette ambiguïté, cette polyvalence (non dépassée, parce qu'utile) qui appellerait un effort de théorisation.

### 5.2.6 [X « QUIERA »]

Les composés dont l'élément E2 est « quiera » présentent, sur le plan graphique, une gamme très large de solutions. Dans la *GC*, seul *cualquiera* s'écrit toujours en un mot (6 / 0) ; les autres préfèrent la séparation, mais leur faible fréquence ne permet pas d'apprécier statistiquement leur identité graphique. Leur regroupement indique néanmoins une tendance à la séparation (7 / 9) : 6 « cualquier(a) », 1 « como-*quiera* » 37r5 / 1 « adonde quiera » 43v14, 2 « como quiera » 11r28, 13v6, 1 « como/*quiera* » 40v30, 1 « como *quiera* » 4v34, 1 « donde quiera » 43v10, 1 « donde quiera » 43v19, 1 « donde quier » 43v23, 1 « quien quiera » 6v11.

Ce contraste entre *cualquiera* et les autres composés semble être le fait de l'imprimeur plutôt que de Nebrija. Même l'apparente normalisation graphique de *cualquiera* admet ailleurs des entorses : ex. *Lex* « cuales quier letras » 6r2:17 (sans parler de quelques résurgences de <qu-> 9r1:37, 9r2:41, 75r24), *Vocab* « cual quiera » 17r2:15, *RO* (autre imprimeur) « qual quiera letra » 2v2:25, en face de « qualesquier dos letras » 7r23, *Diversidades* (1517, G. de Brocar également) « qualquiera cuerpo » 3v à côté de « como quiera que » 1v...

En dehors des textes de Nebrija la situation est des plus variables : dans l'*UV*, les deux seuls cas de réunion sont dus à l'emploi d'une double abréviation : « *qu'alquier* », « *qu'alquiera* » 407vb ; dans le *Nobiliario* de Mejía (1492, P. Brun et J. Gentil, Séville), la réunion l'emporte à peine sur la séparation (24 / 22). Pour les autres composés de *quiera*, la séparation est de règle dans l'*UV*, où l'on ne relève qu'une occurrence de réunion (« *quesquiera* » 341rb), malgré la variété des composés attestés et la fréquence de certains d'entre eux : *comoquiera que* 11, *cuan-doquiera (que)* 17, *cuantoquiera*, *dondequiera*, *doquiera*, *quienquiera*, *siquiera*. Dans l'édition de 1499 de la *Celestina* (Burgos, Fadrique de Basilea), un seul des 5 composés (autres que *cualquiera*) est écrit une fois avec réunion (« *quienquiera* » 47r) ; les autres (7 occ.) séparent leurs éléments – « *si-/quiera* » 27v est incertain, le trait d'union ayant pu être introduit par le transcritteur.



Curieusement, les textes de Nebrija s'écartent parfois de la tendance générale, sans pour autant que la ligne de partage s'établisse entre les composés qui servent d'entrée et ceux qui se trouvent en position interne : *GC* « comoquiera-*ra* » 37r5, *Vocab* « Cuantoquiera que » 31r2:13 et 14, « Cuantosquiera que » 31r2:9, à côté de « Cuando quiera que » 31r2:6 et 7 (comp. *Lex* 125r2:29 « cuandoquiera que »), « Dedonde quiera » 36r1:26, « Donde quiera », « Donde quieraque » [*sic*], 43r1:44-45, « Por donde quiera » 82r1:12, « Quien quiera » 85r1:2-4. Le *Vocabulario* ne retient pas *comoquiera* comme entrée, bien qu'il l'emploie souvent (écrit toujours en deux mots). Cette ample fluctuation indique chez celui qui écrit ou compose le texte l'absence d'un modèle de référence et la recherche désordonnée d'une véritable orthographe.

La grammaticalisation des syntagmes n'est pas en cause : aucun élément ne vient s'interposer entre leurs constituants ; E2 s'abrège fréquemment, en particulier devant *que*, et même lorsque le syntagme est cité hors contexte : *GC* « donde quier. » 43v23, *UV* « vndeunde por como quier. ⁂ quales quier / ⁂ donde quier » 516vb, *Lex* 124v « por donde quier que », *UV* « como quier que » 419vb, 436rb (sauf erreur, on ne relève dans l'*UV* aucun exemple de *quiera* non apocopé devant *que*). Tout au plus peut-on penser que l'hétérogénéité des éléments E1 associables à *quiera* a freiné l'union graphique : *como*, *cual*, *cuamaño*, *cuando*, *cuanto*, *do*, *donde*, *que*, *quien*, parfois précédés par une préposition (*a*, *por*). D'autres constructions comme « dios no quiera que a-/si sea verdad » (*Baladro*, 1498, 58ra), « ⁂ dios quiera que sea » (*ibid.*, 57vb), « ni dios lo qu<sup>^</sup>iera que » (*Celest.*, 23r) ont pu exercer une influence analogue. Les solutions envisagées sont des plus diverses : elles vont de la totale globalisation (« cuandoquieraque » *Lex* 126r1:34) à la segmentation maximale (« Cuando quiera que » *Vocab* 31r2:6-7, « por do quiera que » *Lex* 125r2:17), en passant par des systèmes intermédiaires (« adoquiera que » *Lex* 126r1:14, « adonde quiera » *GC* 43v14, « Donde quieraque » *Vocab* 43r).

La langue actuelle n'a pas encore trouvé son équilibre. Si le *DRAE* 2001 intègre à sa nomenclature *ADONDEQUIERA*, *COMOQUIERA*, *DONDEQUIERA*, *QUIENQUIERA*, *SIQUIERA*, il ne mentionne *cuandoquiera* que sous *CUANDO* et pour *cuantoquiera*, seule la forme apocopée est signalée s. v. *CUANTO*<sup>10</sup>. *Seco* (1990 : 107) renvoie de *COMOQUIERA* à *COMO*, tout en admettant *DONDEQUIERA*, *ADONDEQUIERA*, *QUIENQUIERA* et traite *cuandoquiera* sous *CUANDO*. L'accord se fait, néanmoins, pour séparer *que*, élément occasionnel.

### 5.2.7 ADVERBES EN {-MENTE}

Ces adverbés présentent un autre exemple type d'asymétrie graphique : la *GC* les écrit le plus souvent (on dirait volontiers *normalement*) en deux mots (4 / 110 occ.)<sup>11</sup>. Pourtant le processus de lexicalisation est depuis longtemps arrivé à son terme. Au XIII<sup>e</sup> s. déjà le *LC* (1259) ne diphtongue jamais le deuxième élément (92 occ.), qui est tellement identifié comme morphème adverbial que, lorsqu'il subit un croisement avec « miente » (attesté par ailleurs sous cette forme en 2r2:7), il refuse la diphtongaison : « Primera-/miente » 13v1:31. Indirectement la *GC* confirme cette évolution :

10. On s'interroge sur le bien-fondé de *QUIENQUIER*, simple apocope de *QUIENQUIERA*, ou de *SIQUIER*, apocope de *SIQUIERA*. *QUEQUIER* « pron. ant. Uno indeterminado, cualquiera » est encore moins justifié, en l'absence de *QUEQUIERA*.

11. Occ. liées : « ciertamente » 43r21, « generalmente » 34v16, « ligeramente » 1r22, « solamente » 34v8. Les deux premières formes sont des hapax. Les autres figurent ailleurs en deux mots : « ligera mente » 54r30, « ligera mente » 7r23, « sola mente » 16 occ. (4 variantes graphiques) dont 3v8, 8r8.

[ai] otros mu/çhos adverbios de calidad por rodeo de algun nombre / adjetivo ⁊ este nombre miente o mente que significa ani/ma o voluntad: ⁊ assi dezimos de buena miente. ⁊ pa-/ra mientes. ⁊ vino sele[en] mientes. ⁊ de aqui dezimos mu/çhos adverbios. como justa mente. sabia mente. necia / mente (43r27-34).

Ce passage est le seul où le nom *mente* ne diphtongue pas ; les exemples cités montrent que Nebrija se situe à la fois sur deux plans, le plan étymologique « este nombre » (il ne retient qu'un élément lexical) et le plan discursif (« miente o mente ») ; cette confusion l'entraîne à prêter aux formations adverbiales qu'il mentionne une variation phonétique qui est sortie de l'usage (« miente »). En réalité, les seuls adverbes qui correspondent au modèle (« justa mente », « sabia mente », « necia /mente ») prouvent que la variation n'est plus acceptée ; le corpus adverbial de la *GC* (les 114 occ. mentionnées) ne comporte aucune diphtongaison. Les exemples de « miente » que cite Nebrija relèvent de la phraséologie, non de la paradigmatique lexicale. Comme c'est souvent le cas, la phraséologie a conservé dans certaines collocations ou lexies la forme diphtonguée du nom, mais ce sont des archaïsmes, îlots figés que l'on trouve déjà dans la langue du XIII<sup>e</sup>, ex. Berceo, *S Dom* 565c « todos de bona mient », *S Mill* 259a « pararemos mientes ». De toute façon, cette série ne comprend aucun adverbe au sens strict, et les deux derniers exemples (« pa-/ra mientes », « vino sele[en] mientes ») n'ont d'autre lien avec le contexte que leur affinité phraséologique avec « de buena miente ». Par ailleurs, {-mjente} est absent de la nomenclature du *Vocabulario* ; ni le *Lexicón* ni le *Vocabulario* ne cite *parar mientes* ou « de buena miente » (le premier mentionne « buena mente » comme équivalent de *bene* ou de *probiter*, le second choisit comme entrée BUENA MENTE 20r2:22 en le traduisant par « bene.probe »).

Un deuxième trait caractérise les adverbes en {-mente} : leur autonomie sémantique, lexicale et syntaxique, qui s'est très tôt affirmée dans la langue – quelle que soit l'option graphique retenue pour les transcrire. On pourrait penser, en théorie, que la réunion se serait répandue à mesure que se renforçait la lexicalisation des composés. La réalité est toute différente et révèle une fois de plus la distance entre l'oral et l'écrit, d'une part, et, de l'autre, les décalages chronologiques entre les deux systèmes, qui peuvent être dus à des facteurs culturels étrangers à la situation proprement linguistique de la langue. Les *Leyes* d'Alphonse X, déjà (1256-1265, ms. de c.1290), ont presque généralisé la réunion (468 / 7 occ.). Au XIV<sup>e</sup>, le ms. *S* du *LBA* écrit en un seul mot tous les adverbes en *-mente* qu'il copie (43 occ.). Mais les deux autres manuscrits ne présentent pas la même homogénéité : *T*, sur 10 adverbes, en écrit un en deux mots ; *G*, sur 25, en écrit deux. Un siècle plus tard la situation s'est inversée : l'*Arte cisoria* de Villena (1425) sépare toujours les deux éléments comme si les deux siècles précédents de tradition unitaire n'avaient pas existé. Or la tendance séparatrice semble dominer au XV<sup>e</sup> siècle.

Si la *GC* ne pratique la réunion que dans 4 de ses 114 occurrences, *Lex* – texte quatre fois plus long – sépare dans tous les cas (504 occ.) sauf un (« parleramente » 90v2:42)<sup>12</sup> ; de même, *Vocab* – trois fois et demie la longueur de la *GC* –, imprimé peu après, élimine toute réunion<sup>13</sup>. Mais cette option graphique semble être une caractéristique de l'atelier de Juan de Porras. L'*UV*, imprimé à Séville en 1490 par Pablo de Colonia, présente 57 réunions dans ses cent premiers folios (qui équivalent

12. Quelques exemples de réunion dans Admyte sont dus à des erreurs de transcription : 2r2:31 lire « sola mente », non « solamente », 115v1:15 « porfiada mente », non « por fiadamente » [sic], 121r2:9 « provable mente », non « provablemente ».

13. Erreurs d'Admyte : 4v2:5 « Abondosa mente », non « Abondosamente », 5v2:39 s. v. ACUSAR « criminal mente », non « criminalmente ».

à peu près à quatre fois la *GC*). La répartition entre réunions et séparations peut varier d'un texte (d'un imprimeur) à l'autre ; mais nulle part la réunion n'est évitée de façon aussi systématique que chez Juan de Porras : dans l'*Estoria del noble vaspasiano* (Tolède, Juan Vázquez, c.1492) on recueille 9 réunions en face de 47 séparations ; dans l'édition de Séville du même texte, *Ystoria del noble Uespesiano* (1499, Pedro Brun), l'écart se réduit (25 / 28). Encore quelques années plus tard, les *RO* (1517, Alcalá, A. Guillén de Brocar) donneront la préférence à la réunion (16 / 9). Sous réserve d'un inventaire plus étendu, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> la graphie des adverbes en {-mente} paraît vouloir se fixer en généralisant la réunion des deux composants, adjectif et morphème adverbial.

Cette évolution se manifeste notamment dans les entrées de dictionnaire. L'édition de c.1495 du *Vocabulario* de Nebrija sépare toujours, comme on l'a vu, les deux éléments. L'édition de 1516 (Séville, Juan Varela), bien qu'elle soit, aux dires de G. MacDonald (1973 : ix), plus conservatrice et bien moins soignée que celle de Salamanque, écrit bon nombre d'entrées d'un seul tenant : parmi celles qui figurent dans la *GC*, « Antiguamente », « Apartadamente », « Claramente », « Duramente », etc. ; mais la séparation se maintient pour « Comun mente », « Distincta mente », « Falsa mente », « Junta mente », etc.<sup>14</sup>. La réunion n'est donc pas encore la règle et ne le deviendra pas rapidement : dans *Amazonas* (a.1550) on lit « anjmosa mente » 1r, 38r, « benjna mente » 1r, « poderosa mente » 1r, « sola mente » 2v, 44v, 69r, etc., « vmjll mente » 2v, 73r (comp. « Ardidamente » 4v, « ynjustamente » 3r, « maduramente » 4r, « solamente » 8r, 21v, 43v, etc.)<sup>15</sup>.

### 5.3 SÉPARATION CONSTANTE

Tous les phénomènes examinés dans la section précédente se caractérisaient par une variation, faible ou importante, de la graphie. D'autres ont la particularité – dans la *GC* – d'exclure la variation. Ils sont de nature diverse : formes verbales analytiques, composés toujours éclatés, nombres.

#### 5.3.1 FUTUR ET CONDITIONNEL ANALYTIQUES

Comme on l'a indiqué plus haut (chap. 4, § 4.6.2.2), la *GC* n'offre que quelques cas de formes verbales analytiques : « guar/darlo emos » 36r13, « leer telo e » 39r26, « leer telo ia » 39r26, « llamarla emos » 11v15, « llamarse an » 27v7, « seguir se a » 3r17. Elles n'en sont pas moins intégrées au discours de l'exposé sans connotation archaïsante. Tout au plus laissent-elles percer une intention d'insistance, voire une certaine solennité (« seguir se a » dans le Prologue), qui marque leur différence avec les formes synthétiques. On comparera par exemple 48r32 «  $\tau$  alos mesmos / de nuestra lengua llamaremos barbaros si cometen al/gun vicio en la lengua castellana » et 11v14 «  $\tau$  entonces / ia no sirve por si salvo por otra letra :  $\tau$  llamarla emos / he como los judios  $\tau$  moros ». Mais la différence est de l'ordre de la nuance ; elle s'accompagne néanmoins d'un léger décalage prosodico-syntaxique. Tandis que les formes synthétiques se situent au cœur de la phrase à laquelle elles appartiennent, les formes analytiques (obligatoirement pronominales) se présentent toutes comme des séquences [INF Pron Aux], intégrant donc une inversion de

14. L'édition de D. MacDonald est inutilisable pour l'étude de la graphie : elle normalise les entrées des adverbes en *-mente* et, aussi, bien d'autres oppositions qui intéresseraient l'historien de la langue (v. p. ix). La vérification a été faite sur le *NITLLE*.

15. En revanche, le *Lazarillo* (1554, Alcalá de Henares, Salzedo) ne présente que des formes avec réunion.

l'ordre [Pron V] et situées en début de segment prosodique (après <: ou/et y) – on retrouve ici les schémas étudiés plus haut : « : 'llamase », « : 'z llamase », « : 'z llamase »).

Deux occurrences sont employées comme exemples, mais si les exemples globalement se détachent du discours grammatical, les formes verbales elles-mêmes s'intègrent à un contexte immédiat qui est celui d'un discours quelconque : « cuando dezimos assi: el virgi-/lio que me diste: leer telo e.τ leer telo ia » (39r25). Nebrija souligne que cette expression analytique est une éventualité parfaitement recevable sur le plan synchronique (« dezimos ») et son actualité est renforcée par le contraste qu'il établit avec l'expression synthétique, citée d'abord : « leere » / « leeria » (39r23). Pour lui, en réalité, les deux modalités sont des variantes de la même construction périphrastique (« por rodeo » 39r19, 24) reposant sur l'infinitif et l'auxiliaire – une troisième serait « io e de amar », qu'il rappelle en 39r18 en la traitant comme un équivalent de « io amare »<sup>16</sup>. Molho (1997 : 272) l'a souligné : la différence la plus immédiate et la plus significative entre « te amare » et « amarte e » est que dans la première {e} s'est vidé de sa matière verbale pour fonctionner comme simple morphème de désinence, alors que dans la seconde « e » conserve son autonomie et une partie de sa valeur verbale ; avec ces divers registres la langue possédait un spectre plus large dans l'expression du futur, auquel elle ne renoncerait que peu à peu ; au XVII<sup>e</sup> encore on en rencontre des traces, en dehors des effets parodiques du *Quijote* : « y representarlo ha en su fantasía » (L. A. de Carvalho, 1602), « Mostrarlo ha en los libros siguientes » (López de Úbeda, 1605), « Que si el aire no lo vuelve aire, traerlo ha como milanillo » (García Gómez, c.1606) – exemples fournis par le *CORDE*<sup>17</sup>. La périphrase [*haber de INF*] s'est maintenue, avec deux inflexions principales, l'indétermination (intention, probabilité) et l'obligation (RAE 1973 : 447).

Du point de vue graphique, la séparation dans la *GC* a toujours lieu, du fait de l'interposition d'un pronom, quand ce n'est deux. Il est remarquable que sans la postposition du ou des pronoms, le syntagme se réduit à la forme synthétique : « amar(te) e » > « amar-e ». Mais la mobilité du pronom permettait de conserver la variante analytique. Sa localisation après l'infinitif n'avait pourtant rien d'automatique : « tu lo haras » 44r26, « siempre la arrimaremos / ala vocal siguiente » 14v26, « preguntaremos le » 39r25<sup>18</sup>. Bien plus, si le contexte prosodico-syntaxique n'était pas celui qui a été indiqué – notamment en cas de subordination –, la forme synthétique s'imposait : « si/gnifican que algo se hara » 39v14, « como lo diremos » 15v30.

Lorsque se produisait une interposition pronominale, l'écriture préférait en général rattacher le pronom à l'infinitif quand il n'y avait qu'un pronom (« guar/darlo emos », « llamarse an ») ; elle ne l'en sépare qu'une fois (« seguir se a »). Quand il y avait deux pronoms, ils étaient soudés entre eux et séparés de l'infinitif, comme si la séquence avait inclus trois éléments (« leer telo e », « leer telo ia »). On

16. Durán, *Glosa* (1498), recourt sans cesse à cette forme qui, dans un traité, ajoute au futur une nuance de prescription, comme c'est le cas dans certains passages de la *GC*.

17. Hanssen (1966 : 118, § 260) précise : « Según Gessner, Z. XVII, 42, los últimos ejemplos del futuro separable son de la mitad del siglo XVII. Sin embargo, Caballero, Cua[dros de costumbres,] 232 [1882], escribe : *cantarte he este romance*. La separación todavía es posible en Turquía : *alegrar mos emos* (Z. XXX, 182) ».

18. La mobilité du pronom avec un futur rappelle la variation étudiée pour les verbes modaux ; la langue de Nebrija accepte les trois positions possibles : « le preguntaremos », « preguntarle emos », « preguntaremos le », même si les conditions respectives d'utilisation et la paradigmatique générale réduisent la probabilité des deux derniers modèles.

comparera avec le traitement réservé à ces syntagmes par la *Celestina* : pronom isolé dans « dar te han » 71r, « contar te he » 52r, « dexar le he » 2v, « yr nos he-/mos » 61r ; pronom collé dans « tornarme he » 24v, « verle has » 7v, « embiarte he » 78r ; pronoms joints séparés de l'infinitif dans « traer gela he » 6v ; pronoms disjoints séparés de l'infinitif dans « dezir te lo he » 39r ; ou encore par le *Compendio* de Ketham (1494, Saragosse, P. Hurus) : « destruyr / se hian » 12r, « fazer se ha » 17r, « corromper las hia » 19r, « aborrecer le hian » 20r, « vntar se ha » 30r, « secarle hia » 21v, « hazerse hia » 21v ; ou par la *Glosa* de Durán (1498, J. de Porras) : « dar lo hemos » 63r, 83r, « desentonar lo hemos » 84v, « llamarle hemos » 81v.

Le *Cancionero* d'Encina (1496, *id.*) fournit également un témoignage à prendre en compte, mais les groupes pronominaux en sont absents : « dar les he » 106v, « mostrar te he » 102v, « Dar le has » 104r, « rociar me has » 30v, « quitar nos has » 114v, « dexar los ha » 41v, « llamar le hemos » 7v ; « contarte he » 101v, « verlo has » 117r, « levantarse ha » 62v, « darne han » 103v, 104r, « pediros han » 80r, etc. Comme tous les cas de réunion sont localisés dans la seconde moitié du texte, il n'est pas impossible qu'il y ait eu au cours de la composition un changement de typographe. Quoi qu'il en soit, la graphie reste extrêmement fluctuante et le petit nombre d'occurrences ne permet pas de déceler une tendance marquée dans le sens de la réunion ou de la séparation.

### 5.3.2 CAS PARTICULIERS

Avant d'examiner diverses constructions qui mettent en jeu des modèles bien représentés dans la langue, quelques cas d'espèce méritent de retenir l'attention. Il s'agit (dans l'ordre du texte) de : 2v32 « toda via » (3 occ.), 3r9 « zeno doto », 7r6 « a b c » (5 occ.), 33v5 « vatra comyomachia », 51v19 « deña prenda », 53r28 « jesu christo », 53r26 « Hysteron proteron », 53r29 « hysteron pro-/teron », 53v7 « siete (mira) trio/nes ».

Proche par la forme des futurs analytiques, l'éclatement de « siete (mira) trio/nes » 53v7 (pour « mira los septentriones ») est l'exemple même que choisit Nebrija pour illustrer le phénomène de la tmèse (« cuando en medio de alguna palabra en/treponemos otra »). En fait, dans ce chapitre IV.7 qu'il consacre aux principales figures, il se conforme à une longue tradition qui analyse et classe les métaplasmes (thème aussi du chapitre IV.6). Dans le passage mentionné il cite successivement l'hysteron-proteron, l'anastrophe, la parenthèse et la tmèse, que l'on retrouve regroupés chez Lázaro Carreter (1971 : 22) sous HYPÉRBATON... comme ils l'étaient chez Donat :

Hyperbaton est transcensio quaedam verborum ordinem turbans, cuius species sunt quinque: hystereologia, anastrophe, parenthesis, tmesis, synchysis. (*Ars maior*, « De tropis », § 10)

La séparation, dans ce cas, fait partie de la figure et implique, lorsque l'hyperbate porte sur un mot composé, la désarticulation du mot. On sait combien Nebrija a puisé dans Donat (cf. Esparza 1995 : 31, Casas Rigall 1997). On mesurera mieux la présence du grammairien latin dans la *GC* en rappelant la définition qu'il donnait de la tmèse :

Tmesis est unius compositi aut simplicis verbi sectio, una dictione vel pluribus interiectis, ut « septem subiecta trioni » pro septemtrioni et « saxo cere comminuit brum » et « Massili portabant iuvenes ad litora tanas », hoc est cerebrum et Massilitanas (*ibid.*, § 14).

Nebrija avait déjà utilisé la même source dans les *IL* (1481 : 49r), en la reprenant presque mot pour mot, tout comme le faisait A. de Palencia dans son *UV* (491v) ; la *GC* emploie, du reste, la même forme « temesis » que l'*UV* ; sa seule originalité – mais le détail n'est pas insignifiant –, c'est qu'elle traduit en castillan l'exemple que Palencia maintenait dans la langue source. En l'adaptant, Nebrija éprouve d'ailleurs quelque difficulté, car si pour la variante éclatée il choisit sans ambages une forme castillanisée (« siete... triones », bien qu'on puisse s'interroger sur le sens de « triones »), pour la variante unitaire il retombe sur un latinisme (« septentriones », certes assimilé depuis longtemps par le langage technique de l'astronomie – *LC* 6v2:8 « sep-/temtrion », 180r1:15 « septemptrion », 6r2:32 « septemtrional » –, mais néanmoins très éloigné de la forme éclatée). Ce décalage est révélateur d'une transposition délibérée en langue vernaculaire, pour l'introduire dans la culture romane, d'un élément culturel latin assimilé comme tel, et qui appartenait à un univers de connaissance différent. C'est pourquoi la seconde partie du mot, « triones », qui pour un lecteur castillan, était dépourvue de sens<sup>19</sup>, ne l'était pas pour des latinistes comme Palencia ou Nebrija. Palencia écrit (*UV* 508v) : « Triones. *propriamente* son bueyes de arada. *que* pisan /  $\tau$  ronpen la tierra. quasi teriones ». D'un autre côté, quand il transcrivait le « septem subiecta trioni » de Donat par « los siete mira triones », il est fort possible, sinon probable, que Nebrija ait pensé au *Laberinto* de Mena (qu'il cite abondamment) :

La orden del çielo enxenplo te sea  
 guarda la mucha constançia del norte  
 $\tau$  mira el trion que ha por deporte  
 ser yncostante que sienpre rodea  
 $\tau$  las siete pleyas que athelas otea... (136r)<sup>20</sup>.

De toute façon, l'exemple de Donat n'était autre qu'un vers de Virgile, *Géorgiques* III, 381 : « Talis Hyperboreo Septem subiecta trioni / gens effrena uirum... », ce que savaient également Palencia et Nebrija.

Le caractère exceptionnel de la tmèse affectant un composé (tmèse lexicale) ressort de la *GC* elle-même : cet exemple – pour les besoins de la cause – est le seul qui concerne un nom. Il souligne le refus par le système de toute intrusion d'un autre élément entre les deux constituants d'un composé. Au demeurant, Nebrija est obligé d'infléchir dans la forme éclatée le premier élément romanisé (« siete »), qu'il ne conserve pas dans la forme normale (« septen- »), autre indice de l'aspect artificiel de l'opération. D'autre part, la comparaison avec les formes verbales analytiques permet de reconnaître une spécificité du futur et du conditionnel : dans « septentriones » l'analyse peut établir une frontière entre deux composants morphologiques, {septem} et {trion} ; dans les verbes, les composants sont au nombre de trois, le radical, la désinence de l'infinitif et le morphème dérivé de l'auxiliaire. Or le pronom ne s'intercale qu'entre l'infinitif et l'auxiliaire, ce qui suppose un traitement de l'infinitif comme base de dérivation, donc une intégration antérieure de la désinence au radical, qui interdit la dislocation radical/morphème (« \*guardlo ar e »), et aussi une hiérarchie à l'intérieur du syntagme complexe du futur ou du conditionnel romans.

19. V. *Lex* 136r2:43 : « Septemtriones. por el carro del cielo » : le pluriel latin est traduit globalement par un singulier. Mais l'analyste impénitent qu'est Nebrija décompose à nouveau les éléments sous une autre entrée : « Triones septem. por el carro del cielo » 151r2:39. En revanche, dans *Vocab*, tout a disparu, et le vocable et ses variantes ; il ne subsiste, hors nomenclature, que l'adjectif « septentrional ».

20. V. encore Mena, *Lab*, 141v2 : «  $\tau$  contra trion luego perescieron ».

Le caractère asystématique de la tmèse lexicale fait de ce type de séparation un phénomène essentiellement accidentel, qui relève du jeu littéraire ou, plus largement, du jeu circonstanciel sur les mots. C'est pourquoi Marcos Álvarez (1989 : 134) ne cite que quelques exemples d'auteurs classiques, où l'on constate, du reste, que la séparation (parodique ou burlesque) peut se produire à un endroit qui ne coïncide pas forcément avec une limite morphématique : « Quien quiera ser culto en sólo un día, / la jeri, aprenderá, gonza siguiente » (Quevedo). À ce compte, elle est toujours susceptible d'être utilisée par les humoristes, éventuellement par les publicistes, mais reste étrangère à la morphosyntaxe de la langue<sup>21</sup>.

Pour ne pas quitter le domaine de la rhétorique, et de la tradition gréco-latine – bien que le phénomène graphique soit de nature différente –, on retiendra comme cas particulier la séparation du composé technique « Hysteron proteron » 53r26, « hysteron pro-/teron » 53r29. Comme figure il désigne une rupture qui consiste à placer avant ce qu'on attendrait logiquement après (« jesu christo hi/jo de david hijo de abraham »). Nebrija le cite à nouveau dans *Lex* 74r1:14, en le fragmentant comme dans la *GC* et en lui donnant comme équivalent « Histerologia » (« ordo preposterus »), dont il explicite la base : « Histeron. interpretatur ultimum » (74r1:12) – « Proteron » est ignoré ; il disparaît du *Vocabulario*. A. de Palencia adopte l'attitude inverse et, sous *ISTEROLOGIA*, mentionne l'autre dénomination, « hysteron proteron », qu'il écrit également en deux mots.

Il s'agit, en fait, d'une juxtaposition de deux adjectifs grecs indiquant en raccourci le schéma de la figure. Cette association, dont l'usage est demeuré circonscrit à la rhétorique, n'a pas abouti à une véritable composition et la graphie de Nebrija reflétait sans doute l'analyse qu'induisait spontanément la séquence de deux termes dont la forme n'indiquait aucune évolution vers la fusion ; il l'avait héritée telle quelle de l'Antiquité et reprise de Donat (*De tropis*, 11) dans ses *IL* (48v)<sup>22</sup>. Dans la *GC* il se contentait de modifier l'ordre de l'équivalence, « Hysteron proteron o histerologia », tandis que Donat proposait (et à sa suite *IL*) « Histerologia vel hysteron proteron ». Marcos Álvarez (1989 : 80) tente une assimilation plus poussée à la morphologie espagnole : « Histeropróteron », mais c'est pour y renoncer aussitôt et renvoyer à la seule forme canonique que reconnaisse le *DRAE* : *HISTEROLOGÍA*.

Reste que « hysteron proteron » se conformait et à l'étymologie et à la syntagmatique traditionnelles. Quand la *GC* interrompt « vatra comyomachia » 33v5, autre composé grec désignant une parodie de l'*Illiade* attribuée à Homère (« pelea de ranas ⁊ de ratones »), la raison de la séparation doit être recherchée ailleurs que dans l'histoire ou l'origine du mot, qui est cité sans coupure à deux reprises dans *Lex* : « Batrachomiomachia » 25r2:34 et « Uathracomyomachia » 153r2:37<sup>23</sup> et même dans le *Vocab* 79r2:27 par le biais de « Pelea » : « uatracomyomachia ». Si elle n'est pas due à une simple négligence comme celles qui ont été examinées § 5.2.1, il ne serait pas impossible qu'elle résulte d'une décision du typographe qui, ne connaissant pas le mot, l'aurait jugé trop long (donc sans doute erroné) et coupé au hasard.

21. Il est symptomatique que les dictionnaires de langue hésitent à retenir le terme lui-même : le *DRAE* 2001 et le *DUE* l'ont éliminé de leur nomenclature ; le *PLI* 1991 le mentionne (en citant comme exemples le « futuro absoluto antiguo » et les deux vers de Quevedo ci-dessus) ; le *DIGILE* 1991 lui aussi le conserve, comme terme technique de rhétorique, mais ne trouve pour l'exemplifier que le latin « *res vero publica*, en vez de *respublica vero* » !

22. Sur toutes ces questions, v. Casas Rigall 1997.

23. Les deux définitions sont différentes mais complémentaires : « obra de omero » (information d'ordre encyclopédique) 153r2:37, « pelea de ranas ⁊ ratas » (information lexicale et sémantique sous forme de traduction) 25r2:34.

Autre hapax (dans la *GC*), autre mot grec, autre nom propre mal transcrit, « zeno doto » 3r9 résulte peut-être aussi d'une simple erreur de composition. Mais sa segmentation, contrairement à celle du composé précédent, pourrait être le produit, non d'un choix arbitraire, mais d'une analyse inadéquate, par rapport à des paradigmes largement représentés. Le typographe a très bien pu penser que « Zeno » à lui seul constituait le nom propre, noyau d'un syntagme nominal complété, soit par [Prép N], soit par Adj. « Zeno », en effet, est cité deux fois par *Lex* ; la première, il renvoie à Zénon de Citium (« filosofo principe de estoicos » 158v2:13), l'autre à Zénon d'Élée (« otro filosofo » 158v2:14 – déjà mentionné en 55r2:18 « Eleates zeno. por un filosofo notable »). La littérature du temps fournirait encore d'autres mentions du même nom, par exemple celle de l'empereur de Rome que cite la version aragonaise de Brunetto Latini (c.1400, A0, 21r1), et bien d'autres si l'on en croit A. de Palencia, *UV*, 547v2:23, s. v. « Zenon [...].. fueron deste nombre / ocho varones solenes ». Cette première identification étant faite, « doto » pouvait se lire, soit comme 'de Oto' (conjunctural), soit comme 'docto', selon la forme qu'avait fréquemment l'adjectif au XV<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

Quant à l'association entre « Zeno » et « doto », s'il s'agissait d'un philosophe elle pouvait paraître aussi naturelle à un typographe qu'à Juan de Mena, qui évoque dans son *Laberinto*, str. 118:2, « el docto Zenon » (éd. de C. de Nigris, « doto »).

Nebrija ne cite qu'une autre fois le nom du grammairien, et en latin : *Lex* 158v2:16 « Zenódotus » ; l'*UV* d'A. de Palencia l'écrit aussi en un seul mot : « zenodoto ephesio » 305v. De toute façon le mot était rare et une paralogie ponctuelle à son sujet, doublée d'une remotivation, ne peut être exclue, même si elle reste impossible à prouver.

La séparation des composants dans « a b c » (5 occ.) s'explique, elle, par une juxtaposition des trois lettres du même type que celle indiquée plus haut dans « hysteron proteron ». La suite des lettres initiales employée pour désigner l'alphabet dans son entier relève à la fois de l'abréviation et de la métonymie. Pour Nebrija, apparemment, c'est plus un symbole technique (grammatical) qu'une unité lexicale : il ne le retient pas dans la nomenclature du *Vocabulario* (versions de c.1495 et de 1516) – mais il ne retient pas davantage ALFABETO. En revanche, il s'en sert sans hésiter, aussi bien dans *Lex* (« repartidas por mui / diligente orden del a b c » 2v2:19, « Syngraphus.i.escriptura partida por a b c » 138v1:45) que dans *Vocab* (« Del.a b c castellano » 3v1:7, « [A] primera letra del.a b c.en la-/tin » 4r1:4) ou *RO* (« sera nuestro a b c. destas veinte 7 seis letras » 6r14).

La présence, le plus souvent, d'un déterminant souligne la lexicalisation de la séquence (*GC* « el » 10r21, 13r30, 13r33, « su » 7r6, « nuestro » 11v23) et, du point de vue syntaxique, elle fonctionne comme un nom. C'est exactement le traitement que l'on observe déjà dans le *Lapidario* d'Alphonse X (1250-79 : « las letras del.A.B.C. » 111r) ou la *General Estoria* (1272-75 : « las figuras del a.b.c. » 75r, « so.a.b.c. » 75r). Mais les points qui relient les lettres dans les manuscrits ou parfois découpent la séquence dans les incunables traduisent à la fois la conscience d'une unité sémantique et une difficulté graphique dont l'origine est la nature particulière du mot. Dans la *GC* il convient d'ajouter que les deux blancs internes (entre <a> et <b>, entre <b> et <c>) signalent au lecteur que les éléments de la séquence ne sont pas traités comme des lettres ; ils seraient alors séparés par des points ; l'ensemble fonctionne bien comme un mot.

24. Ex. Valera, *Crónica de España* (impr. Séville, Alfonso del Puerto, 1482), 155r : « este inclito rey fue [...] asaz doto en la lengua latina ».



La difficulté a longtemps subsisté ; le *Tractado* de Venegas (1531) emploie la même graphie que la *GC* : « la orden del a b c. » 9r, « la orden del.a b c. » 24r. En 1558, la *Gramática* de Villalón choisit une autre option : « enel orden del a,b,c, » 32v, analogue à la graphie des énumérations de lettres (31v), mais cette dernière n'est pas uniforme ; en 30r la virgule est remplacée par point ou point-espace et la minuscule par une majuscule : « .Ps.Z. N. O. » ; ailleurs, la première lettre de l'énumération est en majuscule, les autres en minuscules : « A,e,i,o,u. » 31r, « .L.,m,n,r, s,x,z. » 31v. De fait, d'après le *NTLLE*, il faudra attendre l'*Origen* de Rosal (1611, inédit) et le *Vocabularium* de Minsheu (1617) pour que le mot fasse l'objet d'une entrée lexicographique, sous la forme « Abecé » (avec accent chez Rosal, sans accent chez Minsheu).

Les autres cas particuliers de séparation concernent trois composés romans dont l'histoire et le statut sont tout à fait différents : « deña prenda » 51v19 (hapax), « jesu christo » 53r28 (hapax), « toda via » (3 occ.).

Le premier, qui désigne une figure poétique<sup>25</sup>, pose plusieurs problèmes étymologiques et lexicaux que Colón (1992) a étudiés avec beaucoup de précision. Les autres composés similaires que cite la *GC* (« vaiven », « alçaprime », « muerdehuye » 33v13, en un seul mot) – et qui n'apparaissent ni dans *Lex* ni dans *Vocab* – réunissent deux impératifs au singulier. Par rapport à ce modèle de base, « prenda » impliquerait une mauvaise interprétation tant du second élément (dont la morphologie est celle du subjonctif) que de la relation entre les deux éléments ; si l'on transposait sur les autres exemples on aurait, en effet, « vaivenga », « alçaprime », « muerdehuya ». Mais la confusion n'est pas le fait de Nebrija. Dans une rubrique du *CBaena* (c.1430) que rappelle Colón, on lit déjà « el qual dezir es bien fecho /  $\tau$  va por arte comuna [*sic*] de lexa pr<sup>^</sup>enda » (n° 201, 61v). Le même *cancionero*, cependant, emploie en 125r2 la forme canonique « dexaprende » (en un seul mot), ce qui révèle au moins une variation, peut-être une incertitude sur la nature des deux composants.

Cette hésitation contraste avec l'actualité du terme, que Nebrija souligne sans ambiguïté lorsqu'il l'introduit par un présent (« nuestros poetas llaman », non « llamaron » ou « llamaban »)<sup>26</sup>. Pourtant, il ne le retient pas dans ses dictionnaires et, sauf erreur, *DEJAPRÉN* n'apparaît ultérieurement dans aucun des dictionnaires mémorisés par le *NTLLE*. Il semble donc qu'une fois de plus Nebrija traite comme des éléments lexicaux actuels des termes qui appartenaient au vocabulaire de Villena ou des poètes du *Cancionero* de Baena. Or pour ces poètes, *dejapren* s'intégrait à une ample terminologie poétique qui était celle de la *gaya ciencia*, c'est-à-dire de la tradition troubadouresque occitane, éventuellement étendue et enrichie par les apports galiciens et catalans. Pour s'en convaincre, il suffit de relire le n° 255 du *CBaena* (*recuesta* de Villasandino contre Fernán Manuel, 85v1) :

E pues vos tenedes. por tan sabidor / que en tan breue tiempo. tan alto sobistes / so maraujllado. como preposystes / syn lay  $\tau$  syn deslay. syn cor syn discor / Syn doble manzobre. senzjillo o meno<sup>o</sup>r / syn encadenado. dexar o prender / que arte comun. deuedes creer / que non tiene en sy. saber njn valor.

25. « Anadiplosis es cuando en la mesma palabra que a-/caba el verso precedente comienza el siguiente. la cu/al figura nuestros poetas llaman deña prenda » 51v19.

26. En ce qui concerne l'interprétation de la phrase « va por arte comuna », il convient de préciser (par rapport à Pellen 2005c : 130) que « arte comun(a) » avait dans la métalangue poétique un sens technique particulier : « cambian las rimas en cada copla, en vez de repetirse como en las coplas *unissonans* de arte de maestría mayor » (Dutton et González Cuenca, 1993 : 228). Dans certains cas (« arte comun doblada », *CBaena* n° 37, f. 16v2), la lexie désignait la limitation des rimes à deux par strophe, ex. *abbaabba* (*ibid.*, p. 56).

Comme le notent Dutton et González Cuenca dans leur édition (1993 : 454), « dexar o prender » équivaut ici à *lexapren*, procédé qui consiste à reprendre dans le premier vers d'une strophe le dernier mot, voire le dernier vers entier de la strophe précédente ; il est environné de nombreux termes qui renvoient eux aussi à des procédés ou modèles poétiques<sup>27</sup>. Villasandino affectionne particulièrement la reprise du dernier vers dans son entier (tous les exemples qu'en donnent les éditeurs – p. 94 – sont de lui). La forme « lexa » 61v est archaïsante et de surcroît galéguisante, mais elle est employée par Villasandino (n° 18, 11r) – qui a souvent composé en galicien au début de sa carrière (Alborg 1972 : 331) – ; « dexa » la remplace non seulement en 85v1, mais en 125r2. Le deuxième segment, « prenda » ou « prende » selon le cas, signale une anomalie qui pourrait s'expliquer par la survivance du réflexe d'analyse dans un composé depuis longtemps lexicalisé, mais d'origine étrangère.

La *General Estoria* (1272-75), utilise une fois « dexa pren » (139r2) dans un contexte qui n'est pas directement celui de la métalangue poétique, mais qui y renvoie peut-être et, en tout cas, relève de la phraséologie, ce qui implique une implantation ancienne dans la langue : « τ [hercules] non le quiso dexar / caer [a antheo] por dexa pren que el dixiesse muchas / vezes ». Quelle que soit la lecture que l'on retienne pour ce passage, il atteste une troisième variante, « pren », dont la morphologie a toutes les caractéristiques d'un emprunt (à l'occitan, au galicien, au catalan ?). Manifestement, cette morphologie, sentie comme étrangère dans le composé, a suscité une castillanisation, qui rejoint un paradigme fréquent dans les formes apocopes : [-n] ~ [-nde] et que soutenaient par ailleurs la sémantique (*prender* → IMP « prende ») et la morphologie verbale (« dexaprende » *CBaena* 125r2 rime avec « comprende »).

La forme commune à la *GC* et au *cancionero* (et qui présente dans les deux textes la même fragmentation et la même inflexion finale en [-a]) paraît tardive ; elle pourrait être due à la survie purement artificielle, surtout à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, d'un terme technique dont l'origine était devenue floue, même si le sens en était demeuré clair (les modèles poétiques de la *gaya ciencia* étaient à l'époque tombés en désuétude). Le vocable, en lui-même, faisait double emploi avec le synonyme *anadiplosis* que mentionne la *GC*, plus général, et non lié spécialement à une tradition poétique. C'est lui qui a survécu (*DRAE* 2001) et Marcos Álvarez (1989 : 47) ne cite « dexaprende » (sous sa forme ancienne) que pour y renvoyer<sup>28</sup>.

Les deux autres exemples de séparation entre éléments de composés s'observent dans des mots très courants : « toda via » (3 occ.) et « Jesu cristo » 53r28. Ici non plus la lexicalisation n'est pas en cause. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle les textes d'Alphonse X réunissent assez souvent les composants de *todavía*. L'Index publié par Madison ne rend pas toujours compte, cependant, de la situation graphique dans la mesure où il ne rapproche pas les éléments éclatés. Ainsi pour *Moamyn* (c.1250) il indique 2 occurrences ; en réalité le texte comprend bien deux occurrences de réunion (62v, 65r), mais il en comporte 12 de séparation (3v, 46r, etc.). De même, l'*Estoria de*

27. Autre document capital sur le lexique de l'« arte gayosa » : la *pregunta* d'un auteur non identifié, n° 340 bis, 125r2, str. 2 : « Digo en primero alos que trobaron / τ desta lnda arte. se dizen maestros / sy discor deslay. en dezir conpuestos / con masobre llano. en vno fãblaron / τ macho τ fenbra. de sy acordaron / todos en vno. con el dexaprende / aquesta tal arte que nonbre comprende / τ de que natura. ellos la nonbraron ».

28. Sur les relations entre la tradition poétique galicienne et la poésie castillane (notamment sur leur métalangue), on consultera la base de données et la bibliographie du Centro Ramón Piñeiro para a Investigación en Humanidades (<http://www.cirps.es>).

*España I* (1270-84), d'après l'Index, présenterait 6 exemples de l'adverbe ; mais à ces exemples de réunion il faut ajouter 42 exemples de séparation<sup>29</sup>. Globalement c'est donc la graphie éclatée qui domine dans les textes alphonsois, même si la réunion n'est pas rare.

La situation n'est pas vraiment différente à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Dans l'*UV* de Palencia, le mot se lit 2 fois avec réunion, 12 avec séparation<sup>30</sup>. Sa fréquence chez Nebrija ne permet guère d'apprécier la variation : les trois occurrences de la *GC* sont écrites en deux segments, mais dans les dictionnaires le vocable n'apparaît pas (l'édition de 1516 du *Vocabulario* ne le retient toujours pas comme entrée). Les *RO*, imprimées par Guillén de Brocar, l'écrivent une fois avec réunion (3v30), deux avec séparation (6v15, 6v32). La prédominance de la variante fragmentée exprime l'existence d'un modèle logographique tenace, même si la conscience de l'unité sémantique du composé induisait parfois la réunion de ses éléments. Cette hésitation se prolongera jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et il faudra attendre le Dictionnaire de la Real Academia (1780) pour qu'il figure comme entrée sous sa forme actuelle (*NITTLE*).

Le dernier cas particulier qui sera examiné dans cette section est celui de « jesu christo » 53r28. On s'est interrogé sur la longévité diachronique de cette graphie, que Sánchez-Prieto (1998 : 169) explique par l'utilisation habituelle d'abréviations :

Caso particular es el nombre propio *Jesucristo* (Morreale, 1975, pág. 55), en los manuscritos en dos tramos, como no podía ser de otro modo debido al empleo de la abreviación (*ihu xpo*).

En réalité, si la double abréviation a pu favoriser le maintien de la séparation, elle n'en a sans doute pas été la raison principale. D'abord parce qu'elle n'est pas absolument générale. S'il ne s'agit pas d'erreurs de transcription, l'*EEI* d'Alphonse X écrit aussi « Jhesu xpristo » 61v, où seul le second élément comporte une abréviation ; elle écrit même couramment le syntagme sans aucune abréviation : « ihesu xpristo » 154r, 155r, 156r, etc.<sup>31</sup>. Ensuite, cet argument ne vaudrait que si les deux noms étaient toujours employés conjointement ; or ce n'est pas le cas. Pour en rester à l'*EEI*, ce texte efface *cristo* dans certaines associations quasi formulaires : « ihesu nazareno » 116r, 115r ; ailleurs, c'est *cristo* seul qui est retenu, dans le cadre de collocations, voire de lexies relevant de la phraséologie chrétienne : « el nombre de xpristo » 167v, « la fe de xpristo » 156r, 164r (syntagme parfois enrichi d'un ou de plusieurs adjectifs, « derecha » 164r, « sancta » 167r, « uerdadera ⁊ derecha » 164v), « la ley de xpristo » 154r.

On observe les mêmes phénomènes dans les textes du XV<sup>e</sup><sup>32</sup>. Jésus fait l'objet de trois dénominations, « Jhesu », « Cristo » et « Jhesu Cristo » ; les deux éléments de base restent assez disjoints pour que l'ordre soit parfois modifié, comme dans le *VEcles* de Santaella : « *sicut* christo / jesu nuestro dios » 28v2, qui reflète peut-être une hiérarchie symbolique entre les deux noms. On constate que, sur le plan lexicographique, Nebrija ne retient *JESUCRISTO* comme entrée ni dans *Vocabl* ni dans *Vocab2*. Dans *Lex* il cite séparément « Christus » 34v1:36 et « Jesus » 75v2:28

29. En 45r « tota uia » est peut-être une erreur de transcription.

30. 12, non 10, comme dans Pellen 2005c ; il faut ajouter aux occurrences déjà inventoriées 2 occurrences tronquées : « toda/via » 291v et 332v.

31. Il serait intéressant de savoir si « Jhesu cristo » 67r figure effectivement dans la source.

32. Exemples : A. de Palencia, *UV*, « ihesu xpristo » 360r, mais « iesu xpisto » 549r et « Jesu xpisto » 451r ; « Jesus » employé seul comme entrée 202v, « cristo » employé seul 199v 2 fois, « christo » 451r, « xpisto » 223v, 400r ; s.v. *XPISTUS* 543r : « Jesus es proprio nombre de xpisto » ; « *Xpistus. christus. se dize de crisma. quiere dezir vn-/gido [...] El / qual nombre no es proprio de [sic] saluador. mas co-/mun nombramiento de poderio* ».

(dans la série de <J-> voyelle, en précisant que le mot est trisyllabique<sup>33</sup>) ; dans *Vocab* il conserve les deux entrées distinctes : 31r1:4 « Cristo o unguido », 60r2:39 « Jesu de ebraico interpretase salvador ». Il est significatif, néanmoins, que la deuxième entrée soit écrite sans <-s>, c'est-à-dire sous la forme à laquelle elle s'est réduite dans le syntagme « Jesu cristo ».

L'hésitation graphique séculaire traduit sans doute une hésitation entre un traitement du syntagme comme composé, où les deux éléments constituent une chaîne figée n'ayant plus qu'une signification globale, et un traitement comme collocation dont les éléments demeurent analysables et, au besoin, séparables, du fait de certains emplois spécifiques et de leur intégration individuelle dans des séquences phraséologiques différentes : « dulce iesu » (Santaella, *VEcles*, 192r), « la ley de xpisto » (*ibid.*, 45v), « xpisto nuestro dios » (*ibid.*, 176v)... C'est pourquoi l'apparition de JESUCRISTO comme entrée de dictionnaire se fera attendre jusqu'en 1803 (*DRAE*<sup>4</sup>)<sup>34</sup>.

### 5.3.3 MODÈLES DIVERS

À côté des phénomènes qui viennent d'être évoqués, et qui se limitent à un mot ou à un syntagme particulier, on relève dans la *GC* un éventail assez large de véritables paradigmes, quelle que soit leur actualisation dans ce texte plutôt bref, caractérisés par une séparation systématique. Il s'agit des modèles suivants : [*bien*, *mal* X] (Adj, N, V, Adv), [*medio* X] (Adj, N), [*tan* Adv], [X *quiera*] (Adv, R), [Pron *otros*], [Num (diz.) Num (un.)]<sup>35</sup>.

#### 5.3.3.1 [*bien*, *mal* X]

La *GC* offre deux exemples de ce type : « bien afortunado » 27r29, 51v30 (citations de Mena) et « bien aventurado » 53v3, auxquels on pourrait rattacher « bien/quisto » 42v4 (mais son interprétation est incertaine, dans la mesure où la coupure peut correspondre à une troncation non signalée).

La séparation graphique soulève ici une série de problèmes très complexes. Du fait de sa brièveté, le texte de la *GC* ne présente aucun autre vocable que les trois cités commençant par *bien*- ou *mal*-. Les deux dictionnaires peuvent servir, heureusement, de corpus d'appoint. Par rapport à un état de langue plus ancien, on constate que la composition nominale à l'aide de *bueno*- ou *malo*- s'est presque complètement effacée au profit du modèle [*bien* ~ *mal* X]. On trouve cependant quelques syntagmes construits à partir d'un nom et dont le traitement, graphique et lexical, hésite entre deux statuts (lexie et composé) : « buen aguero » *Lex* 24r2:12, 13, 14, 62v2:35, toujours écrit en deux mots, même quand il correspond à un seul nom latin (« *Fauentia* » 62v2:35) ~ « mal aguero », écrit en général en deux mots lui aussi,

33. Le <h> de <jhe> (*Lex*, 76r1:19) peut noter la diérèse. Nebrija remarque : « Jhesus. a quibusdam per.h.scribitur » ; il s'agit ici d'un <h> initial, que Santaella (*VEcles* 88va) refuse par principe : « E hase de escreuir /sin.h.enel principio. El greco escri-/ue iesus » (alors qu'il emploie parfois <ihe>, 14rb, 47vb, etc.).

34. Le *DRAE* 2001, faisant exception à sa règle de ne pas retenir de noms propres dans sa nomenclature, conserve JESUCRISTO, mais présente aussi JESÚS et CRISTO (ce dernier avec une minuscule, tout en précisant que le mot doit porter une majuscule). La définition de JESUCRISTO et celle de CRISTO sont identiques, l'une et l'autre inexactes : « Hijo de Dios hecho hombre » ; elles témoignent indirectement de la valeur globale et purement symbolique qui s'est peu à peu attachée au composé, éliminant pratiquement le sens respectif de chacun des composants.

35. Dans ces abréviations, Num est mis pour 'numéral', « diz. » pour 'dizaine', « un. » pour 'unité', R pour 'relateur de phrase' (contrastant avec r 'relateur de SN ou de séquence nominalisée'). Entre parenthèses est indiquée la nature du segment X.

mais qui une fois réunit ses éléments (*Lex* 111v1:33 ; comp., avec séparation, 81r1:34, 105r1:37, 107r2:15, 138v2:11) – les deux sont absents du *Vocabulario*. L'adjectif est encore présent dans « mal uso » *Lex* 9r1:30, *Vocab* 5r1:25 (les deux occurrences fonctionnent comme des syntagmes), mais l'antonyme n'y est pas attesté.

La seconde observation globale est que les composés positifs en [bien X], séparent toujours leurs éléments, tant dans *Vocab* (12 occ.), plus tardif, que dans *Lex* (20) : « bien hecho » N *Lex* 25v2:14 'Beneficium', *Vocab* 18r2:33 'Benefactum', « bien hechor » *Lex* 25v2:8, *Vocab* 18r2:34 'Benefactor', « Bien querer » *Vocab* 18r2:35, « bien quista » *Lex* 25v2:23, « Bien quisto » *Vocab* 18r2:37, « bien querencia » *Lex* 25v2:26, *Vocab* 18r2:36. En revanche, les composés négatifs en [mal X] (*Lex* 27 occ., *Vocab* 21) manifestent dans les deux textes une commune tendance à la réunion : « maldezir » *Lex* 8v1:40 etc., *Vocab* 66v2:24 etc., « malhecho » *Lex* 93r1:15, *Vocab* 66v2:46, « malquerencia » *Lex* 93r1:41, *Vocab* 67r1:6, « malqueriente » *Lex* 83r1:40 'Maliuolus', *Vocab* 67r1:5 'Maleuolus'. On ne relève que quelques exemples de séparation : « mal hazer » [V] 'Insulto' *Lex* 82r1:11 et 93r1:13 'Malefacio' (Ø « Mal hazer » ou « Hazer mal » dans *Vocab*, qui retient cependant « Bien hazer » 18r2:32 'Benefacio'), « Mal hechor » *Vocab* 26v1:34, « mal hechora » Adj *Lex* 93r1:16 'Maleficus' (à côté de 4 « malhechor(es) » *Lex* 21v2:36, 93r1:14, 112r2:32, *Vocab* 66v2:45), « mal parir » *Vocab* 4v2:16 'Abortar', « mal parida » *Lex* 8v1:47, 61r2:47, *Vocab* 72r1:31, « mal quista » *Lex* 93r1:39 (à côté de « Malquisto » *Vocab* 67r1:7), « mal quista mente » *Lex* 93r1:42.

Certes, on peut s'interroger sur le degré de lexicalisation de tel ou tel de ces syntagmes. Par exemple, « mal parir », « mal parida » ne sont jamais écrits en un seul mot ; leur mise en correspondance avec un seul terme latin ('aborto', 'abortiuus') ne suffit pas à démontrer qu'ils constituaient une unité lexicale plutôt qu'un syntagme périphrastique<sup>36</sup>. Les *Autoridades*, néanmoins, les retiennent comme entrées, de même que MALPARTO – qui figure également dans *Vocab*, écrit « mal parto » 4v2:19 'abortio'. Malgré le double témoignage de Nebrija (« bien hazer » *Lex* 25v2:7, *Vocab* 18r2:32), *bienhacer* n'est pas cité par le *DCECH*, qui mentionne rapidement *bienhechor*, *malhecho*, *malhechor*.

Cette présentation de la langue ancienne, qui n'est qu'une projection de l'espagnol moderne, déforme gravement la réalité linguistique du Moyen Âge et du XV<sup>e</sup> siècle. Ces trois termes ne sont que quelques éléments de séries beaucoup plus riches. Nebrija, outre « bien hazer », mentionne pour la première « bien hecho » N, « bien hechor, -a, -es » N et Adj, pour la seconde « mal hazer », « malhecho » ~ « mal hecho » N, « malhechor » ~ « mal hechor » N et Adj ; la langue possédait donc deux séries antonymiques parallèles. D'après les noms dérivés (dans lesquels on ne peut modifier l'ordre des éléments, quelle que soit la graphie), les verbes correspondants avaient atteint, très probablement, le même degré de lexicalisation, dans le sens indiqué par Nebrija, 'benefacio', 'malefacio' ; du reste, lorsqu'il inverse l'ordre des éléments (« hazer bien » *Lex* 25v2:17, « hazer mal » 93r1:23), il les traduit par un verbe latin dont l'élément E1 est un adverbe, « benemereor », « malemereor ») ; un seul exemple présente une certaine ambiguïté : « Conocer el bien hecho. sum gratus » *Vocab* 28r1:42 ('bienhecho' / 'el bien hecho' ?)<sup>37</sup>.

36. Le *DCECH* opte pour la première solution en employant MALPARIR et MALPARIDA comme renvois vers PARIR, mais sous ce dernier il ne mentionne aucun des composés.

37. Le doute n'est plus permis dans « Hazerte bien. afficio te beneficio » *Vocab* 58r1:29 [V...N], où « bien », complément d'objet en castillan, est rendu par un ablatif latin.

Mais dans le modèle de référence, [*bien ~ mal X*], les deux éléments peuvent toujours garder une autonomie plus ou moins nette, selon les époques ou les contextes. Tel est le cas dans « bien proporcionado » *Vocab* 25r2:31 (peut-être dans « bien hablado » ‘affabilis’ 18r2:31), « mal compuesta » *Lex* 78v1:33 ‘inconditus’, « mal dispuesta » *Lex* 28r1:13, « Mal estar » [V] ‘male habeo, aegroto’ *Vocab* 66v2:20, « mal medida » *Lex* 18r1:24, « mal sonar » *Lex* 105r2:24 ‘obsono’ (« mal suena » *Lex* 105v2:25), « mal usar » *Lex* 9r1:26 ‘abuti’, *Vocab* 5r1:24, s. v. « Abusar » (« mal usada » *Lex* 9r1:27). Ce qui donne lieu parfois à une réactualisation du modèle médiéval voisin, favorisée par l’identité phonomorphique de *mal*, [*mal-Adj ~ N*] : « mal letrado » *Lex* 87v2:38, *Vocab* 63v1:20 ‘leguleus’ [*sic*] (comp. « Letrado malo » *ibid.* 64r1:19-22), « mal ojo » *Vocab* 12r2:23, « mal uso » *Lex* 9r1:30 (« cosa de mal uso », ‘abusiuus’), *Vocab* 5r1:25 s. v. ABUSIÓN – « mal uso » ne fait pas l’objet d’une entrée, mais est introduit de façon analytique sous « Uso » : « Uso en mala parte. abusio » 101v2:5, tandis que « buen uso » ne figure que dans la *GC* 23v12.

Les dictionnaires permettent ainsi de préciser le contexte synchronique et paradigmatic dans lequel apparaissent « bien afortunado » 51v30 et « bien aventurado » 53v3 par rapport au premier élément *bien ~ mal*. Le deuxième repose sur deux radicaux (*fortuna, ventura*) autour desquels se sont constitués dans la langue médiévale deux réseaux presque synonymes à certains égards et qui, pour cette raison, se sont parfois concurrencés. En diachronie, *bienaventurado* a marginalisé, puis éliminé *bienafortunado* : le *DRAE* 2001 ne mentionne que BIENFORTUNADO. En revanche BIENAVENTURADO, retenu pour la première fois comme entrée par Percival (1591) n’est pas signalé par le *DRAE* comme archaïque et, de fait, il apparaît dans Alameda et Cuetos (1995 : 169) : « bienaventurada » 1, « bienaventurado » 1, « bienaventurados » 4, ce qui est appréciable dans un corpus limité à 2 millions de mots (« bienafortunado » en est absent).

Malgré la fréquence globale d’utilisation des deux familles lexicales au Moyen Âge, il n’est pas aisé, dans l’état actuel de la lexicographie, de décrire dans le détail la situation du castillan médiéval. Il semble que certains textes aient une préférence marquée pour l’une ou pour l’autre, qui peut aller jusqu’à l’exclusion de la seconde. Ainsi, l’œuvre de Berceo n’utilise pas *fortuna*. Dans le *Calif* de Madison, un examen comparatif des deux ensembles dans *Judizios* (c.1254), d’après l’Index contrôlé par une analyse attentive du texte, met en évidence plusieurs tendances morphologiques qui, dans une certaine mesure, éclairent l’évolution ultérieure de la langue. La première, dans ce texte long (env. 245 000 mots) qui se réfère sans cesse à la notion de fortune, de chance, de destin, est la nette prédominance de la famille de *fortuna* sur celle de *ventura* – par convention  $F_0$  et  $V_e$  – (2 426 / 158 occ.)<sup>38</sup>. À cette opposition de fréquence correspond un important contraste dans la variété formelle ( $F_0$  43 /  $V_e$  14 formes), qui s’atténue sur le plan lexical ( $F_0$  14 /  $V_e$  9 vocables). Mais la structure de ce lexique, contrairement à ce qu’on pourrait attendre, n’offre aucun parallélisme :  $F_0$  s’organise autour de deux axes, *fortuna* et dérivés (1 126 occ.) / *infortuna* et dérivés (1 295 occ.). Autrement dit, la dérivation par préfixation sous une autre forme que {in-} y est presque inexistante – 5 occ. : 2 *afortunado*, 3 *afortunar(se)*. De toute façon, *Judizios* est le seul texte du Corpus à présenter cette dérivation, mais *bienafortunado* et *malafortunado* n’apparaissent nulle part.

38. Ce qui, semble-t-il, va à l’encontre de l’emploi des deux ensembles dans le reste du corpus.

De son côté, *ventura* ne connaît pas l'opposition [Ø- / in-] ; en outre, pour exprimer l'aspect positif sous la forme d'un adjectif, F<sub>o</sub> et V<sub>e</sub> fonctionnent différemment : alors que F<sub>o</sub> se contente le plus souvent d'une dérivation suffixale (*fortunado* 232 / *afortunado* 2), V<sub>e</sub> fait appel fréquemment à la parasyntèse (*aventurado* 47 / *venturado* 6). Enfin, pour le versant négatif, V<sub>e</sub>, qui ne connaît pas {in-}, mobilise deux procédés, l'un basé sur la préfixation à partir du radical lui-même dérivé *aventura* (*desaventura* 11, *desaventurado* 10), l'autre sur la composition (*malaventura* 2, *malaventurado* 2). Ce qui fait que *ventura* n'a aucun antonyme direct, mais seulement deux antonymes décalés, *desaventura* et *malaventura*. Cette situation particulière repose sur l'emploi quasi synonymique de *ventura* (55) et de *aventura* (24) ; c'est le synonyme dérivé, que l'on peut considérer comme une forme marquée du positif, qui prend le relais du simple *ventura* pour la dérivation. Mais en un sens la différence formelle subsiste : tandis que *malaventura* est plutôt analysé comme un composé [Adj N] de *ventura* (qui s'écrit dans *Jud* 61va et 174rb « mala uentura » [en neutralisant les autres accidents graphiques]), *malaventurado* est clairement un composé [Adv Adj] de *aventurado* (il s'écrit en 166rb « mal aventurado ») – le verbe *malaventurar* n'est pas attesté dans le texte.

Cette analyse est confirmée par la partie du Corpus antérieure à 1285 : la forme « bienaventura » n'est pas attestée pour le nom ; on ne rencontre que « buena uentura » (24 occ., avec variation graphique mais toujours en deux mots), parallèlement à « mala uentura » (13 occ., *id.*) et « mala Ventura » (1 fois, *EEI* [1270-84] 32vb). En revanche, l'adjectif se présente toujours sous la forme « bien aaventurado, -a, -os » (56 occ., avec variation graphique, mais écrite en deux mots, sauf dans *Imagines* [1276-79] à deux reprises, 3va, 13vb) ; le verbe est également attesté avec *bien* (« bien aaventuro en / gloria », *GE4* 274ra), de même que son dérivé *bienaventuranza* (226va, 258ra, 267vb, en deux mots lui aussi). *Malaventurado*, bien moins représenté que son antonyme (4 occ.), à comparer avec *desaventurado* (16)<sup>39</sup>, est écrit deux fois en un mot, dans *EEI* (83va, 114va).

Il semble que la lexicalisation ne soit pas aussi avancée dans les composés nominaux incluant *bueno* ou *malo* que dans les composés adjectivaux ou verbaux intégrant *bien* ou *mal*. La graphie n'est pas l'unique symptôme du phénomène. *Bueno*, *malo* conservent une certaine autonomie, que révèle par moments l'inversion de l'ordre syntagmatique : « mas por / la bien andança de la uentura buena que ella a-/uie » (*GE4* 57ra), « omne mal-/fadoado ⁊ sin aventura buena » (*GE4* 233ra), ou telle ellipse dans une opposition comme « la su buena uentura ⁊ mala de los otros » (*EEI* 58rb) ; si bien qu'il serait sans doute plus exact de les considérer comme des syntagmes que comme des composés – au moins dans la langue du XIII<sup>e</sup>.

D'autre part, un élargissement de la prospection fait apparaître dans le lexique de l'époque d'autres constellations où coexistent des formes en *bueno-*, *malo-* et des formes en *bien-*, *mal-*, ex. l'ensemble basé sur *andanza* dans *Cruzes* : 1 « benandança », 1 « ben andança », 1 « ben anda[n]ça », 11 « bienandança », 1 « bienandança », 2 « bien-/andança », 3 « bien andança », 1 « bien/andança », 1 « bienandanzas », 1 « byenandança », 1 « byenandandança », 1 « byen andança », 1 « byen/andança » / 3 « bonandança », 1 « bona/andança », 1 « buena andança », 1 « buena andantia », 1 « buena an-/dantia » ; 1 « mala andança », 1 « mala andantia »<sup>40</sup>.

Quoi qu'il en soit, il ressort de ces analyses que la graphie éclatée de la *GC* se conformait à la tradition médiévale dominante qui distinguait les deux constituants

39. Dans *Imagines* on lit une fois « desuenturado » 11rb.

40. Certaines formes sont ambiguës : 1 « malandança », 1 « malandança », 2 « Malandança », 1 « Malandandança », 1 « malandantias », 1 « mal andança ».

de ces syntagmes. Pourtant d'autres textes, sortis d'autres presses que celles de Juan de Porras, les reliaient volontiers, comme l'*UV* de Palencia (Séville, Pablo de Colonia et associés) : « bien auenturada » 442rb, 2 « bien auenturado » 346rb, mais 4 « bienauenturada » (11rb, 142vb, 333rb, 543vb), 3 « bienauenturadas » (131rb, 167rb, 486vb), 11 « bienauenturado » (34vb, etc.), 4 « bienauenturados » (43vb, etc.), « bienauenturada mente » 391vb<sup>41</sup>. Sur le plan lexical proprement dit, *bienaventurado* est solidement implanté dès le XIII<sup>e</sup> ; *afortunado*, d'après le *CORDE*, demeure rare aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (4 et 17 occ.), sa fréquence n'augmente vraiment qu'au XV<sup>e</sup> siècle (152 occ.). Au XIII<sup>e</sup> (*Judizios*), il n'accepte qu'une inflexion de degré (comparatif et superlatif) : « mas afortunado » (20vb), « El mas afortunado » (20va). *Zifar* (c.1300) fournirait la première attestation d'une inflexion positive ~ négative : « bien afortunados » 53r, donnant naissance à un nouveau noyau adjectival lui-même susceptible d'accepter un superlatif : « muy bien afortunado » (a.1400, Estéfano de Sevilla, *Visita*), mais sauf erreur le *CORDE* ne renferme aucune occurrence de l'adverbe *afortunadamente*, même pour le XVI<sup>e</sup>.

La lexicographie n'a pas retenu comme vocables (entrées) les formes dérivées *bienafortunado*, *malafortunado* (*NTLLE*)<sup>42</sup>. Son témoignage n'est certes pas décisif puisque *afortunado*, attesté dès le XIII<sup>e</sup> siècle, n'apparaît pour la première fois comme entrée que dans le *Vocabulario* de C. de las Casas (1570). L'absence conjointe des entrées *bienafortunado* et *malafortunado* dans le *NTLLE*, la relative rareté de *malafortunado* dans les textes, la présence de *MALFORTUNADO* dans le *DRAE* 2001 et un faisceau d'autres phénomènes traduisent néanmoins une réalité panchronique profonde : *afortuna* n'alternant pas avec *fortuna* comme *aventura* avec *ventura*, « bien fortunado » et « afortunado » en venaient à fonctionner comme des synonymes ; « bien afortunado » était alors redondant, et « mal afortunado » contradictoire, ce qui limitait le choix du locuteur à « bien fortunado » s'il n'employait pas *afortunado*<sup>43</sup>. C'est ce qu'on observe aussi bien dans l'*UV* de Palencia (499rb « Eutiches bien / fortunado. de buena dicha ») que dans le *Lapidario* d'Alphonse X (107ra « seyendo venus [...] bien fortunada », 108rb *id.*).

Une autre contrainte pesait sur *fortuna* : malgré la fréquence de l'adjectif dérivé, le substantif était plutôt considéré comme un terme latin, raison pour laquelle Nebrija l'a retenu comme entrée dans le *Lexicón* (65v1:43 « Fortuna. ae. por la fortuna buena o mala »), mais non dans le *Vocabulario*, où il sélectionne *AVENTURA* et *VENTURA*, en les donnant comme équivalents du latin *fortuna* (« Aventura o ventura. fortuna. ae » 16r1:26, « Uentura. fortuna. ae » 103r2:19). Palencia, de son côté, utilise surtout *fortuna* dans la partie latine de l'*UV* ; dans la partie castillane il l'évite et lui substitue volontiers *ventura*, comme le montre l'article *CARIENTISMOS* 59v : lat. « Respondetur : Bo-/na fortuna » / cast. « τ nos respondiessen: la buena ventura ». Cette connotation persistante explique peut-être le blocage précédent.

41. L'*UV* emploie, comme le *Calix*, « buena ventura », mais deux fois seulement (59vb, 212vb), jamais « mala ventura » ; il traduit « infelicitas » 213va par « malauenturança » (hapax) et préfère à « buena uentura » « bienauenturança » (8 occ. : 1vb, 43vb, etc.).

42. Le *NTLLE* ne cite comme entrée pour *bienafortunado* qu'un hapax, le *Dictionnaire historique* de l'Académie (1936), qui ne mentionne à son tour qu'un exemple datant de 1616 (Cáceres de Sotomayor).

43. Parfois, cependant, malgré la tendance dominante à interpréter dans le sens positif *fortunado* et *afortunado*, la fortune étant par définition ambivalente, *fortuna* prenait un sens négatif – comme le montre surabondamment le *CBaena* (4va, 8va, 22vb) – qui s'étendait à ses dérivés *afortunado* (*ibid.*, 24rb « rryo afortunado » 'revuelto, tormentoso'), *enfortunado* (*ibid.*, 79va « syn rrazon, enfortunada ») ou *fortunoso* (p.1300, *BibliaRom*, 10ra « fortunoso-/sa tormenta »). Dans ce cas, la synonymie fréquente entre *afortunado* et *bienafortunado* disparaissait et le signe négatif explicite pouvait réapparaître : « mal afortunado » (a.1425, Carrillo, *CBaena*, 38rb), relayé par les substantifs *infortuna* (*ibid.*, 101rb), *infortunidad* (128vb), *infortunado* (174va), *infortunio* (a.1425, Villena, *Hércules*, 177rb).



Le témoignage de la *GC* réintroduit, néanmoins, *bienafortunado* dans l'histoire du lexique espagnol. Nebrija cite à deux reprises la même strophe de Juan de Mena (1444, *Laberinto*, 1eh) – on notera au passage qu'il transmet une autre version du texte que celle qui figure dans le manuscrit Esp 229 de la Bibliothèque Nationale de Paris (PN7), retenue par la plupart des éditeurs comme source de référence. Mais en consultant *ADMYTE*, le *CORDE* et d'autres textes qui ne se trouvent pas dans ces bases de données, on a vite fait de réunir, pour la seconde moitié du XV<sup>e</sup>, plus de 20 passages où le vocable est employé (toujours en deux mots), ce qui prouve une certaine vitalité.

On peut le lire dans divers *Cancioneros*, comme le *Cancionero castellano de Paris* (PNP9) (c.1430-1460), 20v, 37r, le *Cancionero de Paris* (PN10) (c.1436, a.1470), 140r, 154r, etc. ; vers 1440 chez Rodríguez del Padrón, *Cadira*, p. 171, 172, *Siervo*, s. r. [*CORDE*] ; entre 1440 et 1460 chez Zorita, *Árbol*, 38v, Ramírez de Guzmán, *Catilina*, 21v ; un peu plus tard dans la *Crónica incompleta de los Reyes Católicos* (1469-1476), p. 231, 292, dans la *Crónica de Enrique IV* (c.1481-1482), p. 375, chez H. del Pulgar, *Varones* (1486), 5r, 8r, D. de Valera, *Crónica* (1487-1488), p. 20... Et au XVI<sup>e</sup> siècle, si la représentation des époques est équilibrée dans le *CORDE*, la fréquence d'emploi du vocable ne cesse de croître. Elle atteint son apogée dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> (150 occ.), pour décroître ensuite (83 occ. entre 1601 et 1650, 19 entre 1651 et 1700, 2 entre 1701 et 1750) ; elle est résiduelle dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (une seule occurrence).

Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que Nebrija ait reproduit par deux fois le même vers sans le corriger. La même leçon, avec la même graphie, est reprise par Sarmiento au XVIII<sup>e</sup> siècle (c.1745, *Memorias* ; *CORDE*)<sup>44</sup>.

### 5.3.3.2 [*medio X*]

Comparé au précédent, ce modèle, qui se rencontre dans « medio vocales » 8r30 et « medio dia » 42r17, 42r19, présente à la fois des analogies et des différences. L'élément E1 peut être, comme « mal », adjectif ou adverbe. Il est donc susceptible, au niveau paradigmatique, de conserver une certaine ambivalence et, de ce fait, une certaine autonomie par rapport à l'élément E2. C'est ce que montre, entre autres, l'accord avec E2 quand *medio*, dans le syntagme, et quel que soit le degré de lexicalisation, assume une fonction d'adjectif : « medio dia », mais « media noche » (*Lex* 41v1:33), « media libra » (*Vocab* 75v2:20). Bien que *medio* soit également un nom dans « medio del entero » (*Lex* 135v2:48), « Medio la mitad del entero » (*Vocab* 69r1:17), il se comporte encore comme un adjectif quand la moitié s'ajoute à l'entier : « Libra  $\tau$  media », « Libras dos  $\tau$  media » (*Vocab* 64r2:30, 29). Toutes ces raisons, et une longue tradition, expliquent que les syntagmes du type [*medio X*] soient écrits la plupart du temps en deux mots ; en quoi, une fois de plus, la *GC* ne fait que prolonger la graphie médiévale courante.

À cet égard, une comparaison avec divers modèles latins dont il constitue l'équivalent castillan est des plus révélatrices. Dans son *Lexicón* Nebrija cite plusieurs variantes d'un élément E1 qui, à la limite, se réduit à un préfixe signifiant 'la moitié de', 'la demie de' : « Hemis. interpretatur Semis » (71r1:21), « Semis. aduerbium. por medio del entero » (135v2:48) qui, intégré à l'élément E2, s'abrège en « semi- » ou « sem- » (« Semianimis. e. por cosa medio muerta » 135v2:6, « Semesus [...] por cosa medio comida » 135v2:7), parfois en « se- » (« Selibra. ae. por la media libra » (135v1:29). Dans tous les cas, E1 en latin est soudé à E2 alors que le castillan isole

44. À quelques variantes près – négligeables ici – : « Aquel con fortunas bien afortunado » (Nebrija) / « Al que es con fortuna bien afortunado » (Sarmiento).

« medio » ou « media »<sup>45</sup>. On retrouvera donc comme entrées pluriverbales dans le *Vocabulario* les équivalents analytiques propres au castillan : Nebrija en cite 32 (69r1:11-43), qui tous se conforment au même modèle, mais où *medio* est soit adjectif, soit adverbe : « Medio verso » lat. 'hemistichium', « Medio pie » 'semipes', « Medio tono » 'semitonium' / « Medio varon » 'semiuir', « Medio lleno » 'semiplenus', « Medio assado » 'semiassus' ; adverbe, *medio* reste invariable : « Medio fiera » 'semifer' (comme « Medio diosa ⁊ medio muger » 'herois').

Si le latin et l'espagnol utilisent des modèles parallèles sur les plans morphologique et syntagmatique, l'espagnol tend donc à séparer ce que le latin réunit. Cette tendance générale a certainement retardé l'évolution graphique de syntagmes depuis longtemps bien intégrés (« medio día », « media noche »). D'autres l'étaient moins ; ainsi « medio vocales » 8r30. Paradoxalement, dans la *GC* Nebrija n'emploie qu'une fois cette transposition authentique du terme technique latin, « semiuocalis », qu'il préfère conserver ailleurs (8r1, 8r3, 8r34), alors que dans ses deux dictionnaires il marque bien la différence : *Lex* 136r1:11 « Semiuocalis. por la letra medio vocal », *Vocab* 69r1:41 « Medio vocal. semiuocalis ». L'occurrence de « semivocales », dans ce contexte, fait figure de contamination de la langue romane par la langue scientifique de référence, ou de lapsus de clerc, rompu à la pratique des exposés grammaticaux en latin. Il est remarquable que les *RO* commettent en 3r10 le même écart, et que cet écart se double d'un retour à la graphie latine, <u> pour <v> : « semiuocal » (« vocal » est partout écrit avec <v> et « medio vocal » n'apparaît nulle part). Le contraste entre lat. *semiuocalis* et cast. *mediovocal* se retrouve avec la même netteté dans l'*UV* 453v qui, en face des deux occurrences de « semiuocalia », écrit par deux fois « medio vocales ».

L'assimilation dans la langue n'a pas abouti : *Aut* ne retient, et seulement comme Adj, que SEMIVOCAL (« Medio vocal » n'est même pas cité sous MEDIO). Bien plus tard, Lázaro Carreter (1971 : 363) en fait autant, comme Alonso Marcos (1986 : 63). À en juger par la pratique courante et selon des dictionnaires récents (ex. Alcaraz Varó et Martínez Linares 2004), la métalangue linguistique a définitivement abandonné le modèle [*medio* X] au profit du modèle latinisant [*semi* X]. Le *DRAE* 2001, qui pourtant accueille MEDIOMETRAJE et MEDIOPENSIONISTA, s'en tient également à l'usage dominant.

Beaucoup plus intégrés à la langue quotidienne, *mediodía* et *medianoche* n'ont pas connu de variante en [*semi* X] ou [*hemi* X]. Ils sont fréquents dans la langue du XIII<sup>e</sup> siècle, par exemple dans le *CAIX*, notamment dans *EE1* (1270-1284) ou *Astronomía* (1277), mais écrits normalement en deux mots : « duraua la yantar desde medio día fas-/ta media noche » (*EE1* 76ra), « las horas non yguales que son depues del medio día o de la media noche » (*Astr* 95rb). On rencontre néanmoins de temps en temps, pour *mediodía*, des exemples de réunion : « tanta es la altura / del sol enel mediodía » (*Albateni*, 1254-60, 1r2:48), « Et duros de man-/na|na fastal mediodía » (*EE2*, 1284-1345, 203vb). Au XV<sup>e</sup> la réunion reste rare : dans les textes de Nebrija, sauf erreur, elle n'apparaît pas ; elle est présente, en revanche, en 1494 dans le *Tratado de la peste* de Vasco de Taranta 46va (impr. Pablo Hurus, Saragosse), c.1495 dans les *Propriedades* de Bartolomeo 19v1:11 (impr. Henri Meyer, Toulouse), c.1517 dans les *Tratados* de Valera 5r (impr. Juan Viñao,

45. À noter que pour exprimer 'une fois et demie l'équivalent de X', le latin emploie « sesqui- » de la même façon que « semi- » : « Sesquimodius. ij. por celemin ⁊ medio » (*Lex* 137r1:29, « Sesquilibra. ae. por libra ⁊ media » (*Lex* 137r1:27) ; il peut aussi se réduire par contraction : « Sescuncia. ae. por () onça ⁊ media » (*Lex* 137r1:18). Le castillan ajoute le complément à l'aide d'un syntagme nominal coordonné dont l'élément nominal, identique au précédent, est effacé.

Valence), en 1518 dans la traduction du *Libro de Marco Polo* 34vb (impr. Juan Varela, Salamanque)... *Aut* (1732) n'inclut toujours pas le vocable dans sa nomenclature et se contente de le traiter sous MEDIO (il n'admet, du reste, aucune entrée du type [*Medio X*]). D'après le *NTLLE* il faut attendre la troisième édition du *DRAE* (1791) pour que le composé figure comme entrée dans un dictionnaire.

L'intégration lexicographique sera encore plus longue pour *medianoche*, bien que le syntagme soit aussi utilisé que *mediodía* dans *EEI* ou *Astronomía* ; l'*UV* (59r2:3, 219r2:24), comme le *LBA* (*S* 65r) un siècle et demi auparavant, l'écrit régulièrement en deux mots ; et les textes de Nebrija conservent cette graphie. Quelques raisons particulières ont pu freiner la réunion. Il semble que « media » ait gardé plus longtemps que « medio » dans « medio dia » une certaine mobilité syntagmatique, qu'on surprend dans certaines inversions : « Jntempesta nox. por la media noche » *Lex* 82r1:39 / « Noche media. nox intempesta » *Vocab* 74r1:11 – les deux articles constituent un double chiasme, ABCD / DCBA, où les deux adjectifs occupent successivement les positions avant et après par rapport aux noms. D'un autre côté, « media noche » ou « noche media » pouvait contraster avec d'autres syntagmes sémantiquement proches mais eux-mêmes changeants : « prima noche » *UV* 114vb, 191vb, etc. / « Noche prima. sublumina prima » *Vocab* 74r1:9, et virtuels supports de circonstants adverbiaux de même profil : « a pr<sup>^</sup>ima noche » *UV* 191vb ~ « a media noche » *Propriedades* 138vb, « aza prima noche » Villalobos, *Sumario*, 26vb ~ « aza media noche » *ibid.* ; « Jntempesta nox. por la media noche » *Lex* 82r1:39 / « Tempesta nox. por noche temprana » *Lex* 146v1:7. En tout cas, l'entrée MEDIANOCHES n'apparaîtra pas avant 1853 (Domínguez, *Gran Diccionario*) – toujours selon le *NTLLE*.

En résumé, l'état graphique et lexical de la *GC* et, plus largement, des textes de Nebrija, correspond à une période de transition (débutant au Moyen Âge, d'après les documents consultés) qui ne devait déboucher que tardivement sur une intégration lexicale complète (pour *mediodía* et *medianoche*). Dans ce contexte peu évolutif, l'introduction par Nebrija du syntagme « medio vocales » en face du latin « semiocalis » représentait une innovation très intéressante pour romaniser la terminologie grammaticale. Malgré l'absence d'ambiguïté du terme, les spécialistes, comme souvent, ont préféré une sémiologie *savante* calquant le paradigme latin, [*semi X*] – solution qu'ont adoptée aussi les autres langues romanes.

### 5.3.3.3 [*tan Adv*]

Ce modèle se limite à deux unités du lexique de fréquence inégale mais également anciennes et très proches par l'origine et la fonction, *también* (26 occ.) et *tampoco* (2)<sup>46</sup>. On peut en effet considérer ces adverbes comme des synonymes dans un environnement antonymique (« *también sé* » ~ « *tampoco ignoro* »). Alvar et Pottier ont bien décrit l'ambivalence de ces formations initialement comparatives :

fue esta apócope [la de *tanto* en *tan*] la que permitió formar una doble serie de la que los compuestos de *tan* podían o no fundirse en una sola palabra ; de este hecho proceden valores distintos de las particulas : « *tan bien* lo haces » (valorativo) > « *también* lo haces » (iterativo positivo), « *tan poco* sabes » (valorativo) > « *tampoco* sabes » (iterativo negativo) (1983 : 327).

Mais la graphie n'a pas suivi l'opposition sémantico-syntaxique. On relève des réunions dans l'emploi comparatif : « en todos logares. tambien en los / campos cuemo en las uegas. τ / como en los montes » (AlfX, *Cruzes*, 1259, 195v), « los

46. Formes attestées dans la *GC* : 7 « tan bien », 2 « tan / bien », 6 « tan bien », 2 « Tan bien », 6 « tan bien », 1 « tan bien », 2 « Tan bien » ; 1 « tan poco », 1 « tan poco ».

ma-/los pensamientos. tambien los *que* engendran molleza de-/la carne como los *que* nos traen a odio del proximo » (Pulgar, *Varones*, c.1485 [impr. 1500, Estanislao Polono, Séville], 73r). En réalité, la graphie dominante de *también*, jusqu'au XV<sup>e</sup>, est la graphie séparée, favorisée sans doute par les valeurs comparative et consécutive que pouvait assumer le syntagme. On voit parfaitement l'unité profonde des divers emplois dans des énoncés comme celui-ci : « E lo que dize enesta ley  $\tau$  enla de / ante della delas hijas entiendese tambien delos hijos » (*Partidas* 248vb). Ce qui rend possible, à la limite, l'emploi de *también* en contexte négatif : « con todo / esso tales onbres se podrian y perder que si los / dela tierra non les veniesen luego acorrer que / el rey mismo despues non lo [*sic*] podria tambien / defender nin los otros que fincasen conel » (*ibid.*, 110va).

Le français, tout comme l'espagnol, fait appel pour ajouter ou répéter au paradigme de la comparaison : *aussi, de même, également...* Simplement, l'aspect comparatif est explicite dans certains contextes, implicite dans d'autres, la valeur analogique l'emportant pour étendre l'extension d'une classe. La GC, par exemple, ne réactive jamais la fonction comparative et exploite la fonction conjonctive (pour employer la catégorie que Nebrija retient pour « Etiam [...] por tan bien o aun » *Lex* 58r2:44, c'est-à-dire celle d'un embrayeur-connecteur qui renvoie toujours à un avant de discours ou de pensée). Il est le plus souvent incident à un verbe : « Tienen / tan bien los latinos otra figura » 23r30, « Puede tan / bien tener cinco » 25v13 ; mais il peut l'être aussi à une phrase : « [Estrechamos esso mes-/mo el volumen [...] por que [...]]  $\tau$  tan bien por que mas ligero se pu-/diesse traer de un lugar a otro en la mano » (*Lex* 4r2:40). En fait, Nebrija distingue de ce qu'il nomme conjonction l'adverbe qu'il fait correspondre au latin « *aeque bene* » (*Vocab* 96r1:45-46), dans lequel on retrouve le comparatif de base (« *aeque* ») – on rapprochera de cette analyse le traitement de *tampoco*, qui n'est défini que comme adverbe : « ecue minus » (*ibid.* 96r1:47). Mais la graphie est indifférente aux variations d'emploi.

Pourtant dès le XIII<sup>e</sup> siècle (cf. *supra*) les deux éléments étaient regroupés dans le *Libro de las Cruzes*. À l'époque de Nebrija, l'*UV* de Palencia tendait à généraliser la réunion : dans les 30 premiers folios, pour 18 exemples de réunion on ne relève qu'un cas de séparation (13r2:15) ; les *Partidas* (impr. 1491, Meinardo Ungut et Estanislao Polono, Séville), qui le plus souvent emploient *también* dans des structures comparatives (« tambien... como »), regroupent ses éléments environ une fois sur deux. La séparation exclusive semble être une caractéristique des textes de Nebrija et, à première vue, de l'imprimeur Juan de Porras. Dans les *RO* la séparation est l'exception (7 / 1, 5r12) et le *Lazarillo* (1554, Alcalá, Salzedo), ne fragmente plus jamais (24 / 0).

Cependant, si l'on examine d'autres textes imprimés par J. de Porras, la graphie est changeante. Par exemple, dans le *Cancionero* d'Encina, imprimé en 1496, on relève 119 cas de réunion pour seulement 12 de séparation<sup>47</sup> ; dans le *Sumario*, imprimé en 1498, la séparation domine à nouveau largement, mais n'est plus exclusive (7 / 79)<sup>48</sup>. Sous réserve d'autres vérifications, la séparation généralisée serait donc imputable, soit à Nebrija, soit aux typographes qui ont composé ses textes, non globalement à l'imprimeur. On pourrait s'interroger sur la différence entre les deux éditions du *Vocabulario*, la première (c.1495, Salamanque) séparant

47. 96 « tambien », 9 « tanbien », 3 « *tanbien* », 11 « *tanbien* » / 1 « tan / bien », 1 « *tan bien* », 9 « Tan bien », 1 « Tan bien » (la comparaison n'est absente d'aucun côté, cf. 11va, 55va, etc. / 44vb, 71rb).

48. 1 « *tambien* », 2 « *tanbien* », 1 « *Tanbien* », 3 « *tanbien* » / 8 « tam bien », 52 « tan bien », 3 « Tan bien », 2 « tan bien », 1 « Tan bien », 11 *tan bien* », 2 « Tan bien ».

les éléments de sa double entrée « Tan bien », la seconde (1516, Séville, Juan Varela) les réunissant, « Tambien ». Mais précisément, si Nebrija lui-même a sans doute surveillé de près l'édition de Salamanque, il n'en a pas été de même pour celle de Séville, dont l'éditeur G. J. Macdonald souligne le caractère négligé et peu rigoureux (1973 : IX). La première aurait beaucoup plus de chances de représenter la meilleure leçon du point de vue de l'auteur. Reste que l'écriture continuait à évoluer et qu'en 1516 on avait peut-être plus tendance, en général – toute préoccupation de rigueur mise à part –, à imprimer « Tambien » plutôt que « Tan bien », comme le montrerait, entre autres, la première attestation lexicographique (1505), qui figure dans le *Vocabulista* d'Alcalá (Grenade, Juan Varela également) – ce qui n'empêche pas, malgré tout, la conservation de « Tan poco » en deux mots.

Mais ce léger décalage entre les deux vocables (« Tanpoco » apparaît dans *Vocab2* pour la première fois<sup>49</sup>) n'est pas sans lien avec la plus faible fréquence de *tampoco*. La graphie avec réunion se rencontre pourtant dès le XIII<sup>e</sup> siècle (« tanpoco », *Reys d'Orient* 85v11). Même si la régularisation habituelle des éditeurs rend difficile la documentation pour le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles, la réunion n'est pas inconnue, en particulier dans le *CBaena* (« tanpoco » 100va, 142va, 169vb, « tanpoco » 97va), puis dans des textes contemporains de Nebrija (« tampoco » 1494, *Mujeres illustres*, 3v ; Bartolomeo, *Propriedades*, 236vb). La séparation l'emporte encore largement à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et même en 1554 le *Lazarillo* écrira l'une de ses deux occurrences en deux mots (36v). C'est pourtant en 1516 (*Vocab2*) que le vocable est attesté pour la première fois comme entrée : « Tanpoco aduerbio. aequeminus » (l'article, à la graphie près, reproduit celui de la première édition). Le traitement de *tampoco* restera longtemps très sommaire par rapport à celui de *también* ; on le voit aussi bien chez Oudin (1607) que chez Vittori (1609) – cf. *NLLE*. Covarrubias (1611) ne retient comme entrée que *TAMBIÉN* et traite *tampoco* sous *TAN*, et de façon très allusive, au niveau de l'exemplification : « Sinifica algunas vezes lo mesmo que tanto, como tan bueno, tan poco. Adverbio, aequé, minus » (où l'on retrouve, à une virgule inutile près, l'équivalence latine proposée par Nebrija).

#### 5.3.3.4 [Pron « otros »]

L'utilisation des pronoms pluriels composés est relativement fréquente dans la *GC* : *nosotros* 57, *vosotros* 4 ; le plus souvent le pronom de première personne intervient dans l'exposé grammatical (v. chap. 1, § 1.3), rarement dans les exemples (54 / 3), à la différence du pronom de deuxième personne, qui ne se rencontre que dans l'exemplification. Dans tous les cas, la graphie sépare les deux éléments. En quoi elle prolonge strictement la graphie médiévale la plus courante. Elle ne se limite pas, du reste, à la *GC* ; elle n'admet aucune exception dans les textes de Nebrija imprimés par Juan de Porras (*Lex* 9 « nos otros », 1 « vos otros » 13r2:33, *Vocab* 1 « nos otros » 1v1:20, Ø *vosotros*). C'est une autre originalité du corpus de Nebrija, puisqu'ici encore le *CBaena* pratique la réunion dans 93 % de ses occurrences<sup>50</sup>. Plus tard, les *RO* iront dans le même sens, mais de façon moins massive, en limitant la réunion à 66 % des occurrences (10 « nosotros » / 5 « nos otros » – Ø *vosotros*).

49. L'édition de Macdonald présente « tan poco », mais le fac-similé du *NLLE* (sources BNM R/2219 et Bibl. Univ. Complut., Fondo Histórico, 270) ne laisse planer aucun doute sur la graphie. Maldonald ne précise pas sur quel exemplaire il a réalisé sa transcription.

50. *Nosotros* : 35 « nosotros » / 3 « nos otros ». *Vosotros* : 11 « Uosotros », 2 « Uosotros », 4 « vosotras », 28 « vosotros » / 2 « vos otras », 1 « vos otros ».

Comme le montre la variation même dans des textes de la période des années 1490, la graphie ne reflétait en rien le degré de lexicalisation des composés, mais se maintenait par tradition. À cet égard, la diachronie de *nosotros*, *vosotros*, telle qu'elle est décrite dans certains manuels ou monographies, mériterait d'être précisée. Les pronoms composés n'apparaissent pas au XIV<sup>e</sup> siècle, comme l'indiquent Lleal (1990 : 313) ou García de Diego (1970 : 213), mais dès le milieu du XIII<sup>e</sup> : *FnGz* (c.1251) 6r, 25r, 38r<sup>51</sup>, *Partida I* (c.1256), V.1, 14r2:49, *Est. de Esp.* (1270-84) 117r, 179v. Les textes ne permettent pas non plus de penser que *vosotros* aurait fait le premier l'objet d'un renforcement qui, ensuite, se serait étendu à *nosotros* (Lleal) ; les deux composés sont documentés dans des textes contemporains : *EEI* (1270-84) « E uos / dio poder de Judgar anos otros » 117ra, « Des oy ma^s / non auedes uos otros por que temer » 179vb. Leur fréquence respective dépend principalement, tout comme le genre, de la thématique et du mode discursif ; dans les 150 premiers folios de l'*UV*, on rencontre 12 « nos otros », mais aucun *vosotros* (ni aucune occurrence au féminin) : le lexicographe, s'incluant dans la communauté des locuteurs castillans, répète le plus souvent « (que) dezimos nosotros », « (lo que) nosotros llama-/mos », simples indications métalinguistiques.

Tous les textes du XIII<sup>e</sup> qui présentent des exemples de *nosotros*, *vosotros* ne transmettent pas nécessairement la version du texte original. Le *DCECH* cite *Calila* comme l'un des premiers témoignages. Mais la copie la plus ancienne (*Calila A*) date de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup>, la plus récente (*Calila B*) de la fin du XV<sup>e</sup> (Keller et Linker 1967 : xxxvii). Or les deux copies sont loin de coïncider dans l'utilisation de ces pronoms : *A* n'en comprend que 5 occurrences, toujours en deux mots ; *B* en comporte 19, le plus souvent en un seul (13 / 6)<sup>52</sup>. Il est difficile de ne pas voir dans ces divergences une relation avec l'évolution de la situation linguistique. Et ce, sur deux plans ; graphique, sans aucun doute : *B* est le seul manuscrit à présenter des graphies liées ; morphosyntaxiques aussi, dans l'échange qu'on observe entre les pronoms traditionnels courts et les pronoms renforcés.

Si l'on compare une à une les occurrences des deux manuscrits, l'éventuelle variation se circonscrit à un nombre réduit de contextes, dans la mesure où à 12 reprises les leçons de *A* et de *B* diffèrent complètement<sup>53</sup>. Sur les 12 cas restants, on ne relève qu'une seule coïncidence dans l'emploi de la forme longue (« vos otros » *A* 4 415 ~ *B* 4 696, avec pour les deux textes une graphie fragmentée). Les autres exemples illustrent la progressive extension du pronom long aux emplois traditionnels du pronom court tonique, *A* conservant plus de formes courtes que *B* (8 / 1) – *B* présente une fois, en face de la forme longue de *A*, « con nos otros », la forme synthétique ancienne « connusco » 5 903. Ces emplois correspondent essentiellement à deux schémas types : pronom sujet dans « Sed vos aqui » *A* 1 479 / *B* 1 743 « Estad vosotros aqui », « Vos sodes » *A* 5 219 / *B* 5 219 « Vos otros sodes », « son mas valientes que nos » *A* 3 309 / *B* 3 594 « eran mas fuertes [...] que nosotros » ; pronom introduit par préposition dans « cada uno de nos otros » *A* 1 782 / *B* 2 022 « cada uno de nos », « podria acaecer a vos » *A* 1 633 / *B* 1 896

51. Il est certain que bon nombre d'occurrences dans *FnGz* sont dues à des altérations du texte, comme le prouve l'hypermétrie qui, en général, les accompagne. Mais ce n'est pas le cas partout : ainsi, en 6r (v. 65d) l'élément perturbateur est le deuxième « vos » (il faudrait lire « sy avos otros () plas » ; en 25r le premier hémistiche du vers 302c n'appelle aucune modification : « amj z avos otros... »).

52. Répartition : *A* 0 « nosotros », 0 « vosotros » / 2 « nos otros », 3 « vos otros » ; *B* 2 « nosotros », 4 « nosotros », 2 « vosotras », 5 « vosotros » / 3 « nos otros », 2 « vos otros », 1 « Vos otros ».

53. Pour *nosotros* (5) : *A* 1 140 / *B* 1 383, *A* 2 297 / *B* 3 308, *A* 3 069 / *B* 3 373, *A* 3 149 / *B* 3 438, *A* 3 306 / *B* 3 591 ; pour *vosotros* (7) : *A* 2 959 / *B* 3 257, *A* 3 149 / *B* 3 439, *A* 3 310 / *B* 3 594, *A* 3 318 / *B* 3 600, *A* 3 501 / *B* 3 830, *A* 3 551 / *B* 3 877, *A* 6 102 / *B* 6 104.

« que vos acaezca a vosotros », « ha matado de nos mas de doze mill » *A* 4 238 / *B* 4 535 « e fecho matar de nosotros mas de doze mill »... *B* est beaucoup plus touché que *A* par la progression du pronom renforcé. Mais il ne généralise pas pour autant son emploi.

Cela oblige à nuancer l'affirmation d'Alvar et Pottier (1983 : 123, n. 22) selon laquelle « en el siglo XV se generaliza el empleo de *nosotros* ». L'emploi du pronom composé s'étend – pour le pluriel –, mais il est loin d'être général, comme le démontre l'usage d'*A.* de Palencia et de Nebrija. L'*UV* maintient fréquemment la forme courte comme sujet (« alas *que* nos dizimos ollas » 40vb, « la *qu*^al nos dizimos *K* » 57rb), ou après une préposition (« contra nos » 3r2:15, « entre nos » 7v2:31). Si la *GC* n'utilise pas *nos* comme sujet dans l'exposé grammatical, elle retient encore la forme courte dans l'exemple prépositionné de 36r20 « de ti.de si.de nos.de vos ». Mais Nebrija, lorsqu'il décrit le castillan ou donne une prescription concernant son emploi, aime à inclure dans son *yo* de grammairien la communauté des locuteurs ; spontanément alors *nos* s'élargit en *nosotros* : « nos otros dezimos » 38v26, « entre nos otros » 11v4, « nos otros escrivimos » 12v3, « nos otros la pronunciamos » 9v23, selon un procédé rhétorique qu'il définit parfaitement : « mesmo no añade sino una expression  $\tau$  hemencia / *que* los griegos  $\tau$  gramaticos latinos llaman emphasi.  $\tau$  / por esta figura dezimos nos otros. vos otros » 35v25-27 (v. chap. 3, § 3.2.3.3 et § 3.4).

Ainsi, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un contraste est-il encore senti entre la forme traditionnelle non marquée (bien que tonique) *nos* et la forme composée emphatique *nosotros*. Ce n'est que peu à peu que les formes simples seront reléguées à l'emploi de pronoms atones ou ne serviront, au singulier, qu'à un usage interlocutif conventionnel (*yo* / *vos*) ou intensif (*nos* substitut de *yo* dans quelques situations particulières), tandis que les composés, à valeur plurielle, neutraliseront emphase et tonicité, puis, dans l'écriture, effaceront par la réunion la frontière entre leurs éléments. Malgré le retard souvent constaté entre état de la langue et témoignage lexicographique, la première attestation lexicographique en 1570 (seulement), dans le *Vocabulario* de Las Casas, n'est sans doute pas un hasard ; elle manifeste à sa façon la lenteur du processus de décantation. Las Casas ne fait-t-il pas encore une place à l'état ancien en posant pour le pronom de deuxième personne l'équivalence de deux entrées : « Vos ò vosotros » – curieusement il exclut NOS au bénéfice de NOSOTROS ?

### 5.3.3.5 Nombres

Le dernier ensemble de cas particuliers qu'offre la *GC* en matière de séparation est celui que constituent les nombres composés d'une dizaine et d'une unité (après *quinze* et *veinte*) : « Diez [ $\tau$ ] ocho » 7v23, « diez  $\tau$  seis » 25r7, « diez  $\tau$  / seis » 21r17, « veinte  $\tau$  seis » (9) 7v21, 7v26 etc., « veinte  $\tau$  tres » (5) 7r25, 8v14 etc. En fait, ces quelques syntagmes soulèvent deux problèmes différents, l'un en amont de la graphie qui porte sur la mise en relation de l'unité et de la dizaine, l'autre au niveau de l'écriture, analytique ou synthétique.

Le premier est posé par « Diez ocho » 7v23, que les éditeurs corrigent communément en « Diez  $\tau$  ocho » sans même indiquer leur intervention tant il leur paraît évident que le typographe a oublié la conjonction. Ce n'est pas si sûr. Une simple vérification dans quelques textes du XV<sup>e</sup> siècle montre que la faute supposée se répète au-delà de toute probabilité, chez des auteurs et imprimeurs très différents : « diez seis » (a.1500, M. Pérez, *Confesiones*, s. r. [*CORDE*]), « dies siete » (1440-60, Anon., *Tratado de música*, 29r), « diez siete » (1492-93, *Diario de Colón*, p. 150

[CORDE]), « diez ocho » (*ibid.*, p. 201), « veynte vndoble » (1490, Palencia, *UV* 312rb), « veynte dos » (c.1495, Bartolomeo, 256v2), « veynte quatro » (a.1485, impr. 1492, Mejía, 1r1, 5r1 ; 1499, Santaella, 161v2), « veynte ocho » (a.1485, impr. 1492, Mejía, 71v2), « veynte ocho » (c.1430, *CBaena*, 156vb), « veynte nueue » (1467, Alfonso de Toledo, *Invencionario*, 101va), etc. Elle ne touche pas seulement *diez* et *veinte* : « treynta vn dias » (1496, doc. du Pays Basque [CORDE]), « treynta tres mill » (1475, doc. Monast. Silos [*id.*]), « treynta seys » (1482, doc. de Ferdinand [*id.*]).

On trouverait bien d'autres exemples au cours du XVI<sup>e</sup> : « diez ocho » (1537, *Cortes de Valladolid*, n° 82 [CORDE]), « veynte dos » (1522, *Inventario*, País Vasco, p. 300 [*id.*]). Bien plus, l'asyndète se produit également entre *mil* et la centaine : « mjll. / qu'atro çientos  $\tau$  syete » (c.1430, *CBaena*, 15va), « mil quinientos diez ocho » (1518, *Capitulación*, p. 121 [CORDE]) ou entre *ciento* et la dizaine : « çiento. / veynte » (c.1430, *CBaena*, 66vb), « veynte vn mil ciento veynte cinqu maruedis, moneda de Castilla » (1483, doc. Ferdinand [CORDE]).

Or ce phénomène est loin d'être inconnu de l'espagnol médiéval : on lit ainsi dans les *Partidas* « Titulo diez seys » 183va, 184va, 360ra, « veynte dos » 2rb, « veinte tres » 123rb, « veinte quatro » 242vb, « veinte çinco » 146va, 147ra, etc. ; dans l'*Estoria de España I* « ochaenta / siete » 153ra ; dans les *DLC* édités par Menéndez Pidal : « veynte dos » 34:50 (1284, Aguilar de Campó), « veynte quatro » 371:37 (1293, Murcie), « veynte seys » 331:34 (1293, Béjar), « veynt ssiete » 330:27 (1289, Trujillo), « trezientos veynt  $\tau$  ocho » 69:36 (1290, Férias). Bien que la coordination des divers éléments d'un nombre complexe se soit très vite imposée comme tendance dominante, le castillan a admis, au moins sur ses marges et plus particulièrement entre dizaines et unités un double système dont d'autres langues romanes ont conservé des traces plus marquées, v. fr. *dix-huit, vingt-deux, trente-deux / vingt et un, trente et un (vingt-et-un, trente-et-un* depuis la réforme orthographique de 1990). En revanche, il a effacé (tardivement) la coordination entre milliers et centaines, entre centaines et dizaines, qui était quasiment la norme au Moyen Âge : « E la hera de felipo el grand rey / de greçia en mill  $\tau$  quinientos  $\tau$  setenta  $\tau$  quatro / años romanos » (*Partidas*, 2rb) ; elle s'est maintenue très longtemps et il en reste encore des traces (*Esbozo*, 1973 : 242) : « año de nuestro señor de mill  $\tau$  quatrocientos y nouenta y ocho años » (1498, Durán, *Glosa*, 93r) ; en 1732 l'Académie écrit, en commentant « Sala de mil y quinientas » (*Aut*, s. v. MIL) : « el valór de mil y quinientas doblas Castellanas ù de cabéza, regulado [*sic*] á quatrocientos y ochenta y cinco maravedis cada una » (II, 567b)<sup>54</sup>. Quoi qu'il en soit, dans la *GC*, 7v23, « Diez ocho » (dont le caractère erroné n'est pas exclu, mais pas non plus démontré) n'exige aucune retouche éditoriale.

Mais avec ou sans retouche, le problème graphique demeure pour tous ces composés numériques que l'espagnol moderne écrit normalement d'un seul tenant : *dieciséis, dieciocho, veintiséis*, etc. Ici encore l'histoire de la langue – qui reste à écrire – est complexe et parfois contradictoire. Dans plusieurs textes d'Alphonse X où l'emploi des nombres est fréquent, on relève déjà une tendance prononcée (bien qu'elle ne soit pas dominante) à la réunion des dizaines et des unités ; c'est le cas dans le *Lapidario* (1250-79) : « ueyntiun grado » 7vb, 17rb, etc., « ueyntiquatro

54. C'est un point d'histoire de la langue qui est en général ignoré des manuels, ex. Hanssen 1966, Alvar et Pottier 1983, Darbord et Pottier 1988, Penny 1993, *HLE* 2005 (l'absence d'index empêche néanmoins d'en être absolument certain), etc.



horas » 13rb *bis* ; ou plus encore dans *EEI* (1270-84) : « dizitres » 75rb<sup>55</sup>, « dize-seys » 62vb, etc., « diziseys » 128ra, etc., « dizesiete » 79va, etc., « dizi-/siete » 106ra, etc., « dizecho » 70va, etc., « diziocho » 94vb, etc., « dizenuief » 94vb, etc., « dizinue-/ue » 77rb, « veynti-/uno » 63rb, « veyntidos » 63rb, « veyntitres » 186ra, « ueyntincinco » 107rb, etc., « veynti-/seys » 186rb, « uentisex » 152ra, « ueyntisiete » 130rb, etc., « veyntiocho » 107vb, « ueyntinueue » 196vb... Les ordinaux s'agglutinent volontiers : « dizenoueno » 65va, etc., « ve-/intyseseno » 106rb, « ventiseptimo » 152ra, « Veytinoueno » 119vb, tout comme dans *Astronomía* (1277) : « dizesesena » 2va, « dizessetena » 4vb, etc., « dizeoche-/na » 3va, « dize-/nouena » 3va, « veyntecinquena » 22r14.

Par rapport à cet état de choses, la graphie du XV<sup>e</sup> semble avoir régressé, ou favorisé la tendance à la séparation des éléments doublée de la coordination : « diez ⁊ seys » *UV* 349vb, « diez ⁊ ocho » 379rb, « veynte ⁊ tres » 60vb. Mais la situation est très variable. Dans le même passage de l'*UV* (60vb) on lit à la suite : « El veynte vno », « El veynte dos », « El veynte tres », « El veynteçinco », « El veinte ⁊ seys » ! Si les cardinaux préfèrent en général l'expression analytique (« veynte ⁊ tres » 60vb, « treynta et seys » 62rb, « qu<sup>^</sup>arenta ⁊ nueue » 117rb, « ciento ⁊ veynte » 27v2:9), les ordinaux, influencés par le latin dont ils conservent souvent la morphologie, sont fréquemment écrits en un seul mot, selon le modèle (hésitant) qu'en donne Alonso de Palencia dans l'*UV* 311vb :

Numeros ordinales se dizen los que señalan orden. pri/mero. segundo. terçero. qu<sup>^</sup>arto. quinto. ⁊ assi delos / otros fasta dezeno. ⁊ son nombres simples. pero de / diez fasta çiento son compuestos. como onzeno. doze/no. trezeno: o terçiodecimo. qu<sup>^</sup>atorzeno: o qu<sup>^</sup>artodeci-/mo. quinzeno: o quintodecimo. sezeno: o sextode-/çimo. septimodeçimo. octauodeçimo: o decimo-/octauo: o dos menos de veynte. nonodecimo: o / decimo nono: o vno menos de veynte. despues vi/cesimo: o vigesimo. vicesimo primo. vicesimo se-/gundo. ⁊ assi fasta tricesimo: o trigesimo. Et desden/de quadrigesimo. quinq<sup>^</sup>agesimo. sexagesimo. sep-/tuagesimo. octagesimo: o octuagesimo. ⁊ nonage/simo.

Mais la tendance se vérifie aussi quand ils s'émancipent du calque latin, comme dans le *Tratado de música* anonyme de 1440-1460 : « dizesetena » 41v, « Dezinouena » 41r, « dizenouena » 41r.

Si elle tourne le dos à l'innovation, la graphie de Nebrija a le mérite de la cohérence ; dans la *GC*, *Lex* et *Vocab*, tous trois imprimés par Juan de Porras, elle est uniformément analytique et, sauf dans le cas signalé, recourt très régulièrement à la coordination des éléments (159 occ., soit 18 / 33 / 108) : « diez ⁊ seis » *Lex* 135r2:24, « veinte ⁊ cinco » *ibid.* 9v2:4, « treinta ⁊ ocho » 53v2:31, « ciento ⁊ cincuenta años » 53v2:28, « dozientos ⁊ diez marauedis » 1r1:4. Fait notable, le *Vocabulario* n'intègre pas à sa nomenclature les numéraux ordinaux supérieurs à « Decimo » 35v2:32 – encore manque-t-il « Sexto » ~ « Sesto » et « Septimo » ~ « Seteno »<sup>56</sup> – ; dans cet emploi il conserve les cardinaux (« Seis en orden. sextus » 92r2:4, « Onze o onzeno en orden. undecimus » 75v2:48), qui sont les seuls mentionnés à partir de 12 : Ø « Dozeno » / « Doze en orden. duodecimus » 43v1:26, Ø « Trezeno » / « Treze en orden. tredecimus » 100r1:8<sup>57</sup>. C'est une solution qui

55. Il n'est pas exceptionnel au XIII<sup>e</sup> siècle que le composé remplace le simple pour les nombres de 11 à 15 : « diez ⁊ dos almudes » (*DLC* 190 :13 [1239, Burgos]), « en diez ⁊ cinco reglas » (*DLC* 265 :35 [1206, Tolède]).

56. Le dictionnaire ne cite, pour le rang 7, que « Setena parte. pars septima » 93r2:34, spécification qu'il distingue ailleurs du numéral strict : « Tercero en orden. tertius » / « Tercera parte. pars tertia » 97r2:24-25.

57. La même tendance est observée dans le *Lexicón* pour ce qui concerne les équivalents castillans, mais avec des nuances qui découlent sans doute de la pression des entrées latines, et qui n'évitent pas toujours

apparaît dès le XIII<sup>e</sup> siècle au moins (« Et la treynta /  $\tau$  una es la siguiente destas tres » *Astr.* 3vb, « Titulo. diez  $\tau$  seis » *Partidas* 55va, « ley veynte  $\tau$  tres titulo primero libro / quarto » *ibid.* 117rb) et qui, après de longues hésitations à travers les siècles suivants, s'imposera à l'époque moderne. Malgré l'exposé très érudit qu'il fait en 311vb sur l'emploi des ordinaux (citation ci-dessus), Alfonso de Palencia, dans sa pratique, est le premier à enchaîner en 60vb « El veyenteno »... « El veyente vno »... « El veyente dos »... « El veynte  $\tau$  tres »<sup>58</sup>.

Les *RO*, postérieures, restent fidèles au système analytique (7 occ.) : « veinte y tres » 4v13, « veinte  $\tau$  seis » 4v19. Mais Arnao Guillén de Brocar clôt l'ouvrage en introduisant dans la date d'impression une note personnelle (et discordante) : « Acabose a doze dias del mes de mayo: / año [...] / de mill  $\tau$  qui-/nientos  $\tau$  diezisiete / años » 12r10-14. Cet écart reste isolé et même si tous les imprimeurs ou les auteurs ne sont pas aussi conservateurs que Nebrija ou J. de Porras, en cette fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> l'habitude qui prévaut est d'analyser les éléments d'un nombre complexe. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que les attestations lexicographiques soient à ce point tardives : d'après le *NTLLE* le Dictionnaire de l'Académie (*DRAE* 1803) est le premier à présenter dans sa nomenclature VEINTIUNO, etc., et le *Diccionario nacional* de Domínguez (1853) le premier à introduire DIECISÍS (DIECISEISAVO), DIECISIETE, DIECIOCHO, DIECINUEVE.

Cette normalisation ne s'est pas opérée sans à-coups, parce qu'elle s'exerçait sur divers plans (morphologique, syntaxique, graphique) et sur des séries parallèles mais distinctes (cardinaux, ordinaux et, dans ces deux ensembles, sur des modèles latins et des modèles romans). C'est ainsi qu'avant l'émergence des formes modernes pour la suite DIECISÍS, etc., dans le *DN* de Domínguez, les dictionnaires du début du XVII<sup>e</sup> ont intégré des lemmes établis sur la variante médiévale « dezi- » : DEZISIETE (1604, Palet), DEZISEYS, DEZIOCHO, DEZINUEUE (1607, Oudin). En 1739 les *Autoridades* citent bien VEINTICUATRENO, mais la définition n'aligne pas le cardinal sur l'ordinal : « Lo que per-/tenece al número de veinte y quatro ò le incluye en orden » ; de même leur nomenclature intègre VEINTIQUATRO, mais seulement au sens de 'regidor' (« en los Ayuntamientos de algunas / ciudades de la Andalucia »), avec son corrélat VEINTIQUATRIA, non en tant que nombre – comme l'avaient fait auparavant Covarrubias 1611 ou Minsheu 1617 et continuera à le faire Terreros 1788.

Quant aux ordinaux, les séries romanes ont précédé dans les inventaires les séries construites sur les bases latines : jusqu'à 20, « onzeno » s. v. ONZE (Nebrija, *Vocab*), DOZENO et TREZENO (1570, C. de las Casas), CATORZENO (Nebrija, *Vocab*), QUINZENO (1604, Palet), tandis que des solutions mixtes, comme on en trouve au XIII<sup>e</sup>, survivent parfois tardivement : DIEZISEISENO (*DRAE* 1791), DIEZOCHENO (*DRAE* 1832). Les formes latinisantes n'ont été adoptées par l'Académie qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> : 1732 DUODECIMO, 1739 UNDECIMO, 1803 DECIMOQUARTO... DECIMONONO, 1899

la contradiction, sauf si l'on pose une équivalence métalinguistique entre « en orden » et « ordinal » : « Undecimus. a. um. por onzeno en orden » 157r24, « Duodecimus.a.um. por dozeno en orden » 53v2:15, « Tredecimus.a.um. por treze en orden » 150v2:17 (l'ordinal n'est pas signalé pour « catorze », « quinze », « diez  $\tau$  seis »), « Se[pl]timusdecimus. por diez  $\tau$  siete en orden », « Duodeuigesimus.a.um. diez  $\tau$  ocho en orden » 53v2:18, « Unde uigesimus.a.um. [sic] por diez  $\tau$  nueve en orden » 157r1:29. Au-delà de 20, Nebrija ne signale explicitement que les dizaines (« Trigessimus.a.um. por treinta en orden » 151r2:8, etc.) – une exception, « Duodecentisimus. por noventa  $\tau$  ocho en orden » 53v2:28 –, les centaines (« Centesimus.a.um. por ciento en orden » 33r1:18, etc.) – sauf 200 –, et le millier (« Millesimus.a.um. por mil en orden » 97r2:40). En castillan, la série latine des ordinaux est donc convertie presque entièrement en cardinaux.

58. Comp. avec la numération des *autos* dans la *Celestina* de 1499 : « primer »... « segundo »... « tercero », etc., « dozeno »... « .xiiij. »... « quatorzeno »... « quinzeno »... « diez  $\tau$  seys  $\tau$  vltimo ».

DÉCIMOTERCERO. Au-delà de 20, le *NTLLE* ne mentionne aucune entrée pour les unités, en dehors de VEINTIDOSENO (1788, Terreros, sans définition, avec une simple équivalence : « Fr. *Qui appartient au nombre vingt deux* »), et VEINTICUATRENO (v. ci-dessus).

En réalité, et peut-être malgré les apparences, le système actuel et sa présentation lexicographique ont conservé une assez forte hétérogénéité. Pour les cardinaux des séries 16-19, 21-29, etc., le *DRAE* 2001 (CD 2003) retient comme entrées DIECISÉIS, VEINTIUNO, etc. ; mais il définit ces nombres comme « Diez y seis », « Veinte y uno », etc., ce qui peut susciter un doute sur la graphie et sur la définition elle-même, par l'équivalence posée entre nombre et somme ; les composés synthétiques DIECISÉIS et VEINTIUNO ont précisément acquis, au cours de l'évolution, l'aptitude sémiologique à désigner globalement les nombres 16, 21, etc., qui sont à distinguer des sommes qu'ils peuvent par ailleurs représenter (16, c'est aussi bien 13 + 3 que 14 + 2, mais dans la série des nombres cardinaux qui s'incrémentent d'unité en unité, 16 n'est que le nombre supérieur d'une unité à 15) ; d'une certaine manière, « Veinte y seis » (qu'il vaudrait mieux écrire « *Veinte y seis* » – « y » en romain) est une décomposition de nature étymologique, non une définition lexicographique<sup>59</sup>. On en dirait autant, pour une autre raison, de VEINTE, TREINTA, etc., y compris CIENTO, définis comme multiples de 10 (« Dos veces diez », etc.) : en tant que nombre cardinal, 20 suit 19 (en procédant du – au +). Après 30, les composés synthétiques ne sont plus indiqués ; ce choix provoque des trous dans la nomenclature puisque des dérivés peuvent être mentionnés dont la base est absente, ex. TREINTAIDOSENO / Ø TREINTAIDÓS.

Autre source d'ambiguïté, les nombres ont une double sémiologie : *dos, cinco, veinte* sont bien des unités lexicales, non 2, 5, 20, qui ne sont que des représentations arithmétiques des valeurs correspondantes. Le *DRAE* distingue très clairement les deux séries de signes, mais sans définir les termes de la série lexicale. Comme indiqué ci-dessus, chaque terme est glosé par une opération arithmétique, qui se double parfois d'une opération étymologique : « Tres [...] dos y uno », « Veintiuno [...] veinte y uno ». Mais la nature même de cette opération varie et l'on passe aisément de l'addition à la multiplication : « Ciento [...] diez veces diez ». Le plus étonnant est que les nombres sont tous rattachés à la catégorie lexico-grammaticale de l'adjectif. Or si certains quantifieurs se comportent syntaxiquement comme des déterminants accordés en genre et en nombre au nom du syntagme (« algunos barcos », « varios árboles », « muchas casas »), les adjectifs (non quantifieurs dans leur majorité) refusent en général cette fonction. En outre, la plupart des nombres seraient des adjectifs invariables, et des adjectifs qui pourraient s'associer entre eux pour former d'autres adjectifs analogues (« diez mil ciento cincuenta páginas »). Si la définition de *doce* comme « número cardinal... » paraissait encore trop proche d'une projection arithmétique sur le lexique (12 = 11 + 1), la seule définition peut-être serait-elle : « Nombre del número que corresponde al guarismo 12 », les opérations sur le nombre 12 étant laissées à l'arithmétique – ou ne pouvant apparaître que dans une extension encyclopédique du dictionnaire de langue<sup>60</sup>.

59. L'analyse devrait figurer entre parenthèses avant la définition, comme pour CUARENTAVO « (De *cuarenta y -avo*) » et il suffirait d'emprunter aux ordinaux l'essentiel de leur définition (presque exacte : l'ordre peut être ascendant ou descendant), en effaçant « en orden » et en modifiant quelques détails : SEGUNDO « Que sigue inmediatamente en orden al (a lo) primero » → DIECISÉIS « Número cardinal superior en una unidad al número quince ».

60. Si l'on faisait remonter l'origine de *doce* à l'étymologie du lat. *duodecim* (*DRAE*), la glose proposée (« Diez y dos ») serait de toute façon inexacte puisque le latin, dans les composés, antéposait les unités aux dizaines (« dos [y] diez »). Mais une définition lexicographique ne saurait se confondre avec une

Pour les ordinaux, toutes les unités figurent en entrée ; la forme médiévale *seteno* est écartée au bénéfice de *SÉPTIMO* (ainsi se trouvent sauvegardées les formes latinisantes ; *seto* est rectifiée en *SEXTO*). Entre 11 et 15 coexistent deux séries : la traditionnelle en {-eno} : *ONCENO*... *QUINCENO*, et la savante en {-deθimo}, du reste irrégulière : *UNDÉCIMO*, *DUODÉCIMO* / *DECIMOTERCIO*, etc. ; la première renvoie à la seconde, qui est donc la série de référence, la seule qui se prolonge après 15 : *DECIMOSEXTO*... Le phénomène se reproduit pour les dizaines : la série en {-eno} est défective (*Ø sesenteno*, *setenteno*, *noventeno*) et les renvois sont systématiques vers la série en {-xesimo} : *VIGÉSIMO*, *TRIGÉSIMO*...

Mais concernant les ordinaux égaux ou supérieurs à 20, deux faits résument en quelque sorte le fonctionnement et l'orthographe du système. En premier lieu, les numéraux compris entre 10 et 20 (bornes exclues) constituent des unités lexicales qui intègrent les deux éléments désignant la dizaine et l'unité (*UNDÉCIMO*... *DECIMONOVENO*) ; à chacune correspond une entrée dans le dictionnaire. À partir de 20, les cardinaux s'imposent comme série de substitution aux ordinaux : *VEINTE* « 1. Dos veces diez », « 2. vigésimo (ordinal) » ; dès 21 ('21<sup>o</sup>') ils s'écrivent en deux mots et seule la dizaine, sauf exception, est présentée dans la nomenclature : *DECIMOCUARTO* / *VIGÉSIMO cuarto* (*CUARTO* fait l'objet d'une entrée en tant qu'ordinal de l'unité seulement, non dans le cadre d'un composé). Quelquefois, une raison lexicologique particulière provoque la citation d'un ordinal compris entre deux dizaines ; il s'agit toujours d'un dérivé en {-eno} qui réfère à une réalité traditionnelle : *VEINTIDOSENO* « 2. Se dice del paño cuya urdimbre consta de 22 centenares de hilos », *VEINTISEISENO* « 3. Se dice del paño cuya urdimbre consta de 26 centenares de hilos »<sup>61</sup>, *TREINTAIDOSENO*, déjà cité, « 2. Dicho de un paño : Cuya urdimbre consta de 32 centenares de hilos. Ú. t. c. s. »...

En résumé, le système actuel de la numération (en matière de sémiologie et de graphie) offre un condensé de l'évolution panchronique de la langue. Replacée dans son contexte diachronique, la numération de la *GC*, et plus largement de Nebrija, tant dans la forme que dans l'emploi, renferme encore des traces de variantes minoritaires (juxtaposition des dizaines et des unités, « Diez ocho ») que le temps a de plus en plus marginalisées. Mais, paradoxalement, elle est à certains égards aussi près du système actuel que du système médiéval, du moins si l'on globalise pratique discursive et pratique lexicographique, dans la mesure où la langue médiévale avait déjà conçu, ponctuellement, la sémiologie synthétique pour les cardinaux et les ordinaux et l'emploi ordinal des cardinaux. Nebrija lexicographe (peut-être aussi pour alléger sa nomenclature et simplifier la présentation systématique du nombre) a généralisé la deuxième option mais ignoré la première.

Encore convient-il de rapprocher les choix lexicographiques des choix discursifs réels : « Diez  $\tau$  nueve en orden. undeicesimus. » (*Vocab* 41r2:32) / « la decima nona letra de su a b c » (*GC* 7r6) ; ou les options symboliques des options lexicales : « Capitulo.ix. » 36v9 / « Capitulo noveno » 14r25, « Capitulo nono » 25v3. L'état actuel, quant à lui, comporte deux clivages principaux : les cardinaux complexes sont synthétiques jusqu'à 29, analytiques après 30 (*veintinueve* / *treinta y uno*) – la norme a changé mais reste partielle – ; les numéraux complexes ne sont lexicalisés que jusqu'à 19 ; à partir de 21 ('21<sup>o</sup>') la fragmentation entraîne l'accord des deux

explication étymologique, juste ou inexacte, surtout quand le signe est devenu inanalysable sur le plan morphémique.

61. Pour certains de ces numéraux (*VEINTICUATRENO*, *VEINTISEISENO*), l'article s'enrichit d'une première définition qui glose, semble-t-il, la fonction d'adjectif assignée au numéral : « 1. Pertenciente o relativo al número veinticuatro », « ... al número veintiséis ».

éléments avec le substantif (« decimoséptima edición » / « vigésima segunda edición del *DRAE* »). Mais la graphie symbolique usuelle neutralise et pratiquement élimine la lecture ordinale des nombres complexes : « el Festival de Jazz de San Sebastián, ya en su 37 [non « 37<sup>a</sup> »] edición » (*El Mundo*, 26.07.2002, p. 47a), ce qui étend la bivalence des cardinaux, selon un usage que prescrivait implicitement le *Vocabulario* et qui n'était pas rare, déjà, au XIII<sup>e</sup> siècle.

#### 5.4 HISTOIRE DE L'ÉCRITURE, HISTOIRE DE LA LANGUE

La graphie du nombre illustre à elle seule la plupart des problèmes que pose dans la *GC* et les dictionnaires de Nebrija le traitement du mot, notamment quand ce dernier est un composé. La séparation peut intervenir à trois niveaux :

- à l'intérieur de l'unité que la théorie traditionnelle des parties du discours identifierait comme un mot simple ;
- à la jonction entre deux mots simples susceptibles d'être réunis dans la graphie de l'époque, ou ailleurs dans la séquence constituée par une réunion ;
- à la frontière entre les deux éléments d'un syntagme fonctionnant comme un tout du point de vue du sens et de la syntaxe.

Le premier type de séparation se manifeste essentiellement sous la forme d'espaces inattendus (« sigu en » 65v32, « substantiva r » 41r10) et sous la forme de troncations non signalées (« esclá/recida » 1r7, « co/sas » 1r15). Bien que certains écarts puissent s'expliquer par des interférences entre paradigmes (« all ende » 42r23, « aqu el » 25v1), ils relèvent en général de l'état de l'imprimerie en 1492 : erreurs de composition, vérification insuffisante du texte, fluctuations dans la pratique de la césure. Sur ce point, la troncation non marquée (absence de trait d'union) était une simple option héritée de l'écriture manuscrite ; dans ce cas, bien que le début et la fin du mot figurent réellement sur deux lignes différentes, peut-être conviendrait-il de distinguer entre coupure et séparation. Pour les typographes de l'époque (Pellen 2005a et 2005b), le passage à la ligne s'intègre à la ponctuation générale ; il permet, selon les circonstances, d'interrompre la chaîne graphique sans prévenir (que le signe manquant, par rapport aux pratiques modernes, soit un trait d'union ou un point) ou d'économiser un point au début de la ligne suivante, même si l'habitude est d'en mettre un (par exemple devant une lettre, une série de lettres, ou après : 8v4, 9v12, 11v23-24).

Mais le caractère implicite de ces conventions rend parfois indécises les frontières entre mots. Ainsi, « pesa / te » 45v31, cité dans une énumération de formes pronominales qui comportent l'enclise graphique, doit selon toute probabilité être lu « pesa/te » ; s'il ne s'était trouvé en bout de ligne, on a tout lieu de penser qu'il aurait été écrit, comme les formes des autres personnes, « pesate ». En l'absence de marque, néanmoins, on n'est pas absolument certain que le typographe n'ait pas séparé le pronom du verbe, car d'autres changements de ce genre s'observent dans des séries d'exemples : « Uome . vaste . va se » [*sic*] 46v1.

En un sens, la graphie de la *GC* est globalement un témoignage sur l'imprimé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puis, à travers l'imprimé, sur l'écriture, puis, à travers l'écriture, sur l'état de langue en général. Les spécificités de l'imprimé interdisent d'imputer à Nebrija (au manuscrit source), encore moins à l'écriture du temps, l'ensemble des particularités relevées dans le texte. Il suffit de comparer divers textes entre eux (par exemple les deux éditions du *Vocabulario*) pour percevoir ce qui est imputable à l'imprimeur. L'atelier de Juan de Porras se signale par la régularité

presque exclusive de l'éclatement des adverbes en {-mente} et de *porque*, par l'absence de variation dans [*medio X*], « tan bien », « tan poco » (qui implique le <n> final de « tan »), « nos otros », etc.

La confrontation avec d'autres textes montre cependant que la variation était une constante de l'écriture contemporaine, y compris chez un même imprimeur : Juan de Porras, qui sépare toujours les éléments de *nosotros*, *vosotros* dans la *GC*, préfère les réunir dans le *Cancionero* d'Encina, imprimé quatre ans plus tard (80 / 6 occ.). Au point qu'il serait peut-être plus juste de parler d'écritures au pluriel que d'écriture – dans une perspective strictement orthographique –, chaque typographe pouvant avoir des habitudes différentes.

Mais l'analyse globalisée et systématique des données permet de mieux situer cette variation graphique par rapport à l'évolution diachronique. Les hésitations graphiques sont souvent liées à des changements en cours, ou – si l'on tient compte du fréquent décalage de l'écrit sur l'oral – à des modifications encore récentes, ou non acceptées de tous. Pour reprendre l'exemple de *nosotros*, Nebrija (v. ci-dessus, § 5.3.3.4) percevait dans le composé une emphase qui l'opposait au pronom simple (35v27 – *nosotros*, *vosotros* sont les seuls pronoms personnels trisyllabiques), raison pour laquelle, sans doute, il utilisait la forme courte derrière une préposition quand il la considérait comme non marquée (« Nusco por con nos », *Vocab* 74v1:28)<sup>62</sup>. Pour lui, par conséquent, l'élément *otros* signifiait un renforcement de *nos*, si bien que *nosotros* constituait une variante syntaxique et rhétorique de *nos* plutôt qu'une unité lexicale à part entière, même si, en contexte, il l'employait de façon exclusive comme sujet (3r2, 3v6, etc.) et après préposition (11r32, 11v4, etc.) ; les seuls emplois de *nos*, *vos* comme sujets ou avec préposition dans la *GC* se rencontrent dans des exemples, hors contexte, où les pronoms courts servent, sans plus, de référence abstraite à P4 et P5 : « de ti.de si.de nos.de vos » 36r20, « como diziendo nos amávamos. vos amá/vades » 19r14.

Derrière la plupart des modèles de composés on a pu identifier une situation historique analogue, où le conflit entre paradigmes retarde souvent la lexicalisation – sinon le figement du lien – et, par voie de conséquence, la réunion graphique des composants. Ainsi, dans [*medio X*] (Adj, PRP, N), *medio* peut fonctionner comme adjectif (il impose alors N comme X et s'accorde : « media noche », mais il lui arrive aussi d'être employé seul avec ellipse de N : « Mes τ medio » *Vocab* 69v2:27) ou comme adverbe (il reste invariable mais peut alterner avec d'autres éléments adverbiaux : « Medio lleno » *Vocab* 69r1:30 / « [casi lleno] » – v. *UV* 120rb, 298rb –, « mucho lleno » *UV* 3v2:54, « todo lleno » *UV* 30v2:21, « Relleno » *Vocab* 87v1:10). Cette ambivalence fonctionnelle, à laquelle s'ajoute une certaine variation syntagmatique (« media noche » *Lex* 82r1:39 ~ « Noche media » *Vocab* 74r1:11) explique le délai enregistré dans l'intégration lexicographique (*MEDIODÍA* 1791, *MEDIANOCHE* 1853).

À cet égard, les paramètres en jeu ne sont pas toujours les mêmes à l'intérieur d'un même paradigme et chaque vocable, comme l'a souvent rappelé Malkiel, a en un sens son histoire propre, dans la mesure où aucun autre n'occupe dans le lexique la même position que lui : *mediovocal* a été abandonné au bénéfice de *semiovocal* dans le métalangage linguistique, bien que le paradigme [*medio X*] ait représenté et représente toujours un modèle plus général et moins marqué ; mais le niveau de

62. Le *Vocabulario* ne retient comme entrée ni *nosotros*, ni *vosotros* ; mais il ne cite pas davantage *nos* et *vos* et se limite aux pronoms du singulier *yo* 62r2:13, *tú* 100v1:41, *él* 44v1:16. En revanche, il place en entrée « Comigo » 27r1:42, « Contigo » 28v2:18, « Consigo » 28r2:39, « Connusco » 28r1:31, « C[o]n-vusco » 29r2:6.

langue, la spécificité d'un emploi, peuvent déterminer le choix d'une variante marquée. À l'échelle panchronique, on constate aussi que des syntagmes construits selon le même modèle global n'aboutissent pas nécessairement à l'émergence de composés. Il suffit de consulter les séries MEDIA-, MEDIO- du *DRAE* 2001, et surtout la liste des renvois s. v. MEDIO, pour remarquer que de nombreuses combinaisons en sont restées au stade du figement phraséologique, sans que les éléments s'unissent en un composé.

Divers obstacles peuvent empêcher une complète lexicalisation, en particulier l'autonomie trop forte de *medio*, qui de ce fait exprime un degré dans une gamme qui en comporte au moins deux (X demeure alors la référence déterminante) : « *hierro tocho* » 'con sección cuadrada de 7 cms. de largo' (*DRAE*) / « *hierro medio tocho* » 'con sección de 5 a 6 cms.' ; dans le deuxième cas, X lui-même peut varier : « *hierro tochuelo* », ce qui introduit une variation entre un élément lexical (*medio*) et un élément grammatical ({-welo}, suffixe diminutif – comp. « *media bata* » ~ « *batín* »). Le degré de référence est le plus souvent l'entier (« *medio verso* » *Vocab* 69r1:15, « *media libra* » 68v2:5), ce qui préserve la séparabilité de *medio* ; il faut une forme ou une autre de transposition sémantique pour que le composé apparaisse, comp. « *media luna* » 'luna creciente' / *medialuna* 'bollo'.

Dans tous les cas analysés, on retrouve des lignes de résistance plus ou moins comparables. Or les interférences qui se produisent dans la langue parlée renforcent la tendance conservatrice de l'écriture. D'où les dates souvent tardives des premières attestations dans les dictionnaires : c.1495 *aunque*, *cualquiera*, 1505 *también*, 1516 *tampoco*, 1570 *nosotros*, 1591 *bienaventurado*, 1780 *todavía*, 1803 *Jesucristo*... À l'heure actuelle, la réunion reste partielle ou intermittente dans *porque*, [X *quiera*] (*comoquiera*, *cualquiera*, *dondequiera*, *doquiera*, *quienquiera*, *siquiera* / *cuando quiera*, *cuanto quiera*), les nombres.

Ces dates et ces repères montrent combien le système linguistique de Nebrija et l'écriture de ses textes sont encore tributaires de ce qui a précédé. Mais on ne peut appréhender les divers aspects de la synchronie 1480-1500 sans prendre en compte l'intégralité des phénomènes que les textes ont mémorisés, et sans leur associer autant qu'il est possible les informations qui les rendent interprétables (fréquence, registre, implantation géographique, etc.).

L'examen attentif de l'écriture ne saurait se mener à bien sans une exploration de tous les paradigmes qui, ensemble, constituent la structure d'un système linguistique. À l'inverse, étant donné que la connaissance des états de langue du passé repose essentiellement sur la documentation écrite, l'étude diachronique devrait, en bonne logique, partir des textes et revenir sans cesse à eux. Ce n'est pas ce qui s'est passé jusqu'ici. La méthode (presque universelle) a été d'extraire des documents une information fragmentaire, au mieux des ensembles de données sélectionnées en fonction de problèmes préalablement délimités. Outre qu'elle n'aboutit qu'à des résultats précaires, cette démarche laisse de côté la plupart des phénomènes marginaux ou simplement minoritaires, qui souvent exercent une influence considérable sur l'évolution du système, soit en la favorisant, soit en la freinant. Elle néglige, de surcroît, la coexistence permanente de modèles fonctionnels rivaux, l'un des modèles secondaires d'aujourd'hui pouvant être le modèle dominant de demain et, à l'inverse, le modèle de référence actuel l'un des modèles résiduels de demain.

Il est courant, également, de présenter les sous-systèmes ou domaines d'organisation d'une langue comme des *continuum*. Ce que met à découvert le témoignage des textes, c'est au contraire, sur le plan chronologique (donc en synchronie comme en diachronie) l'hétérogénéité des structures et des situations. Bien que la morpho-

syntaxe et l'écriture des nombres cardinaux aient eu tendance, à la fin du XV<sup>e</sup>, à privilégier la mise en relation par coordination et la séparation des éléments (« diez e seis » 25r7), la coordination pouvait disparaître (« diez ocho » 7v23) et les deux composants s'écrire en une séquence unitaire qui intégrait ou non la conjonction (« veyenteçinco » *UV* 60vb / « diezisiete » *RO* 12r13, « de-/ziocho » *Cel* 60r).

Au même moment, la numération ordinale essayait de se constituer à travers une double série de signifiants : une série spécifique qui se dédoublait elle-même en un sous-ensemble roman (« setena » *Lex* 36v1:7, « dozeno » 53v2:15) et un sous-ensemble latinisant (« septimo » *Lex* 6v2:41, « septimodeçimo » *UV* 311vb) ; une série qui reprenait simplement les cardinaux (« El veyente dos », « El veynte e tres » *UV* 60vb). Mais tous les nombres ne recevaient pas le même traitement ; jusqu'à 10 les ordinaux romans restaient usuels, mais au-delà ils alternaient avec les composés latins (*UV* 311vb) – encore voit-on le *Vocabulario* hésiter pour les premiers : « Nono o noveno » 74r1:33, « Siete en orden » 93v1:47 (Ø « Septimo », mais « Uez septima » 103v2:17, « Uez octava » 103v2:18 / « Oçhavo » seul 74v2:45).

Au même moment, d'un autre côté, Nebrija percevait une différence entre *nos* et *nosotros*, mais préférait *nosotros* là où A. de Palencia continuait à employer régulièrement *nos* : « entre nos y el sol » *UV* 106rb, « lexos de nos » 78vb, tandis que la *Celestina*, à peine quelques années plus tard, généralisait [Prép *nosotros*], à une exception près, 11v « te le hare vno de nos ». Les trois sources coïncident cependant sur l'emploi de « catorzeno » comme ordinal de '14' (*Vocab* 25r1:45, *UV* 395rb, *Cel* 81v), alors que des ruptures apparaissent pour « Doze en orden » (*Vocab* 43v1:126) / « dozeno » (*UV* 7v2:31, *Cel* 69v), ou pour « dezeno » (*UV* 58rb, 60rb, 60vb, 104vb, *Vocab* 40v2:7) / « decimo » (*GC* 20r10, *Cel* 61v).

Ainsi, diverses évolutions (touchant ici les nombres, les pronoms) travaillent une même synchronie, mais elles ne suivent pas des chemins parallèles et un même texte peut pour chacune d'entre elles présenter un profil diachronique différent, voire contradictoire s'il est assez long pour que des options opposées aient le temps de s'y manifester : *UV* « dezeno » 58rb / « deçima » 70vb ; *Cel* « del quinzeno auto » 84r / « del diez e seis auto » 55r.

Elles ne suivent pas non plus la même chronologie (la thématique pouvant jouer son rôle) : *nos* pluriel tonique est encore susceptible, dans la métalangue de la *GC*, d'être employé comme sujet (6 occ.) ou d'être régi par une préposition (5) ; dans la *Celestina*, il semble qu'il n'y ait plus qu'un seul exemple de ces emplois (« uno de nos » 11v6) ; pourtant, entre 1492 et 1499, le *Cancionero* d'Encina en comporte une proportion deux fois plus élevée que la *GC*<sup>63</sup>. En revanche, sur le plan de l'écriture, la *Celestina* continue à séparer les composants du pronom (1 / 38) comme le faisait la *GC* (0 / 57), alors que le *Cancionero*, imprimé, comme on l'a dit, par le même imprimeur que la *GC*, tend à généraliser la réunion (35 / 2).

Dans tous les domaines il ne sera donc possible de dégager des tendances d'époque – ou orientations de la synchronie – que lorsqu'on disposera de données précises sur de nombreux textes. Et sur les textes complets plutôt que sur des échantillons, car selon le phénomène étudié, les occurrences sont regroupées dans un passage ou deux, pour des raisons de thématique, d'ordonnance ou autres, et des prélèvements aléatoires pourraient laisser de côté l'essentiel de l'information. Malgré la faveur dont ont joui pendant longtemps les études synchroniques limitées à

63. *GC* : *nos* sujet 6, [Prép *nos*] 5, soit 11 occ., en face des 56 occ. de *nosotros*, sujet 51, [Prép *nosotros*] 5 (*nos* 16,6 %). *Cancionero* : *nos* sujet 4, [Prép *nos*] 21, soit 25 occ., contrastant avec les 38 occ. de *nosotros*, sujet 21, [Prép. *nosotros*] 17 (*nos* 39,5 %).



des franges chronologiques limitées, il est clair également que seule une exploration sur le long terme multipliant les angles d'approche et les perspectives permet d'interpréter des données en apparence contradictoires.

C'est ce qu'essaiera de montrer le chapitre suivant, en abordant les rapports ambigus entre la graphie et la lexicographie, où des relais implicites ont peine à remplacer les insuffisances de la théorie grammaticale du mot.

## LES TEXTES ET LE MOT : DE LA *GRAMÁTICA* AUX DICTIONNAIRES

par René Pellen

### 6.1 LE MOT POUR NEBRIJA

Comme l'ont montré l'étude de la réunion et l'étude de la séparation, la référence constante de l'analyse, dans la *GC*, est le mot, entendu comme une unité lexicale, celle-là même que les dictionnaires utilisent comme entrée et qui constitue donc l'élément de leur nomenclature. Sa définition, cependant, n'a jamais fait l'unanimité, même aujourd'hui (v. Alcaraz Varó et Martínez Linares 2004 : 487) ; mais elle implique une multiplicité de critères, morphosyntaxiques, sémantiques, fonctionnels, graphiques.

Tollis (v. chap. 3, § 1.3.1.2) a précisé comment il s'insérerait dans la théorie grammaticale et, surtout, dans le métalangage de la *GC*, où il apparaissait sous trois désignations principales, *dicción*, *palabra* et *parte de la oración* (chap. 5, § 5.1) :

Du moins abstrait au plus abstrait, le vocable serait ainsi appréhendé comme *dicción* sous l'espèce de sa première réalité sensible, puis comme *palabra*, en tant qu'entité déjà constituée, dotée de cohésion et d'identité, puis comme *parte*, que son statut formel rend syntaxiquement intégrable et met en mesure de servir des desseins langagiers qui le dépassent.

La pluralité des termes signifie déjà une pluralité de points de vue sur le *vocable*. Mais on remarque aussi que dans la métalangue critique *vocable* s'insinue comme un terme supplémentaire pour désigner le même objet linguistique.

Étant donné que *mot* reste, malgré tout, le terme le plus fréquent, que partagent toutes les théories, quitte à le redéfinir aussi souvent que de besoin, peut-être est-il plus simple, en effet, de ne pas l'esquiver. Dans cet ouvrage, le point de départ est partout le texte de la *GC*. L'Index serait, en quelque sorte, un point d'arrivée, le résultat d'une élaboration des matériaux fournis par le texte à la suite d'une analyse multicritère, où les paradigmes jouent un rôle déterminant dans l'identification des unités lexicales mobilisées par la chaîne syntagmatique.

La présente étude, en amont et en aval de l'Index, se propose de poursuivre l'état des lieux entamé dans les chapitres précédents. Elle s'efforcera, notamment, de préciser l'arrière-plan théorique par rapport auquel est conçu le traité et, en particulier, le rôle dévolu au mot en tant que *parte de la oración*.

Très vite il apparaîtra que l'exposé théorique comporte des lacunes et des incon-séquences, qui peuvent illustrer les limites de la tradition grammaticale recueillie par Nebrija, ou sa relative inadéquation par rapport au projet d'ensemble qui incluait les divers aspects de la langue, au premier rang desquels figurait le lexique. Le seul recours sera alors l'examen des pratiques, depuis l'utilisation de la métalangue dans l'exposé de la *GC* jusqu'aux modalités de l'exemplification, qui donne fréquemment au grammairien l'occasion de poursuivre sa réflexion lexicologique. Mais, en dépit de cette réflexion, le témoignage de la *GC* est insuffisant, non seulement parce qu'il est fragmentaire, mais parce que le lieu idéal pour vérifier le fonctionnement concret de la théorie des parties du discours est le dictionnaire : c'est dans son travail d'inventaire et de classement que le lexicographe, prenant le relais du théoricien, est amené à expliciter ses choix, tant sur le plan formel (élément retenu comme entrée) que sur le plan grammatical (assignation de l'entrée à telle classe).

À titre expérimental, trois de ces classes ont donc été examinées dans le *Lexicón* et le *Vocabulario*, celles de l'adverbe, du nom et du verbe. La confrontation entre la *GC* et les dictionnaires permet de mieux situer le traité dans le projet global de Nebrija. La grammaire exposée dans la *GC* est en grande partie héritée d'une tradition étrangère aux langues romanes. Pour l'adapter aux propriétés du castillan, Nebrija a dû revoir certains aspects de la théorie (notamment le nombre et parfois la définition des *partes de la oración*). Quand il a voulu l'appliquer dans l'élaboration de ses dictionnaires – surtout du *Vocabulario* –, il a dû assouplir la théorie elle-même, ce qui relevait de la gageure du fait de la mise en correspondance systématique du castillan et du latin. En fin de compte, le texte dictionnaire, par le nouveau rapport au(x) mot(s) qu'il génère, conduit Nebrija à une véritable réinterprétation de la théorie, fruit d'une double fidélité : à la terminologie de référence, d'une part, et, de l'autre, à sa perception du castillan.

## 6.2 ÉLÉMENTS D'UNE THÉORIE

Il suffit de consulter la table des matières de la *GC* pour vérifier que, sur les quatre livres (le cinquième étant un résumé un peu à part), trois portent un titre qui laisse supposer qu'on y parle du mot, sous l'un de ses principaux aspects – graphique, lexical, grammatical : le livre I (« en que trata de la orthographia »), le III (« que es dela etimologia z dicion ») et le IV (« que es de sintaxi z orden delas [...] partes dela oracion »).

### 6.2.1 UNE UNITÉ GRAPHIQUE NON DÉFINIE

Si l'on parcourt les titres de chapitre, il apparaît, cependant, que le livre I est consacré presque exclusivement à la transcription des phonèmes et à l'adéquation graphophonique (v. Tollis 1998 : § 1.III ; Tollis 2005, Pellen 2006b). Il n'aborde pas les problèmes de segmentation de la chaîne écrite ou ne les mentionne que par de brèves allusions (v. chap. 4, § 4.1). Il ne dit rien des signes requis pour délimiter les unités grapholexicales (ponctuation), du recours (traditionnel) aux abréviations (Pellen 2005a), de l'emploi des majuscules (Pellen 2005a : § 5 ; 2006a : § 2.8), de l'accent. Tout au plus évoque-t-il l'utilité de cette marque pour différencier des formes verbales homographes (« un resguito que [Quintiliano] llama / apice: [...] io ámo. z alguno amó » 18r28-32) ; il n'envisage aucune généralisation de ce système pour distinguer entre elles d'autres formes que les formes verbales. De même, s'il mentionne la nécessité de règles en matière de troncation (I.9), il se contente d'en formuler une (14v25) et n'en retient que le versant prosodique (la coupure doit

respecter l'articulation syllabique), sans rien indiquer de la manière concrète de représenter graphiquement cette coupure.

C'est pourquoi on ne saurait considérer le livre I de la *GC*, pas plus que les *RO*, comme une orthographe de l'espagnol à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup>. Il s'agit, tout au plus (mais c'est capital), d'une contribution à l'élaboration de principes qui permettraient, un jour, l'établissement d'une véritable orthographe. Trop de questions sont laissées de côté et, pour l'historien de la langue, force est d'examiner comment sont écrits les textes eux-mêmes, s'il veut se faire une idée de l'écriture à cette époque.

Sur le plan strict de la méthode, l'ordre adopté prêtait le flanc à la critique. Pour proposer des solutions graphiques aux divers problèmes que posait le castillan de l'époque, il aurait fallu que Nebrija commence par l'étude méthodique du système linguistique. En rédigeant son *Orthographe* comme un prolégomène à sa *Grammaire*, il prenait le risque de laisser sans réponse le lecteur qui souhaitait trouver dans son traité non seulement une description du fonctionnement de la langue, mais l'ensemble des règles qu'il convenait de respecter quand on voulait écrire cette langue. Pour la réunion ou la séparation, par exemple, Nebrija acceptait les conventions en vigueur et se conformait aux traditions.

Dans la pratique, néanmoins, les exemples qu'il cite revêtent souvent la forme d'énumérations de mots simples séparés par des blancs ou par des points (9r, 12r) ; il semble que ces mots non agglutinés correspondent bien pour lui à des unités graphologiques distinctes. Et, en effet, divers passages de la *GC* qui établissent les bases d'une théorie lexico-grammaticale du mot confirmeraient cette interprétation.

## 6.2.2 UNE UNITÉ GRAMMATICALE COMPLEXE

Nebrija situe le mot à l'intersection de deux axes : l'un, syntagmatique, qui coïncide avec l'axe de l'énoncé, comme pour le signe selon Saussure (1981 : 170), tend à faire du mot l'un des éléments qui se suivent au fur et à mesure que l'énoncé progresse ; l'autre, paradigmatique, lui assigne une classe grammaticale.

Saisi comme maillon de la chaîne énonciative, le mot représente le troisième niveau de structuration du système linguistique, qui en comporte quatre :

Delas letras se componen las / silabas:como de. a.n.an. Delas silabas se compone la / palabra.como de.an.to.nio.antonio.Delas palabras / se compone la oracion.como antonio escrive el libro. Las / partes dela oracion enel castellano son diez (55r6).

Bien que cette définition en forme d'axiome s'appuie sur l'ordre de toute énonciation, elle implique immédiatement une hiérarchie de modèles qui se structurent en s'emboîtant (*letra, silaba, palabra, oración*). Mais chaque structure exige elle-même une définition et c'est la dernière précision qui, jusqu'à un certain point, évite une franche pétition de principe.

Les parties du discours, au nombre de dix, fournissent le critère qui permet de délimiter une suite de syllabes et de la considérer comme un mot :

Nom/bre.pronombre.articulo.verbo.participio.gerundio. nom/bre participial () infinito.preposicion. adverbio. conjunci/on (28r18).

D'après ces deux passages de la *GC*, tout mot-*palabra* serait l'actualisation de l'une des dix parties du discours, à mi-chemin entre la syllabe et la phrase (mais *oración* est ambigu et peut laisser entendre qu'entre la phrase et le discours l'espace n'est occupé que par une reproduction indéfinie du modèle phrase). Réciproquement, la phrase ne serait analysable qu'en mots-*palabras*, dont la définition serait à la fois prosodique (ils sont composés de syllabes) et grammaticale (chacun appartient à l'une des parties du discours).

### 6.2.2.1 *Dicción, palabra*

Vu sous cet angle, le mot n'est pas appréhendé « sous l'espèce de sa première réalité sensible », qui s'appellerait *dicción* (v. ci-dessus, § 6.1). Or – paradoxe –, le chapitre qui présente les dix classes ouvre le livre III, « que es dela etimologia ⁊ dicion ». De deux choses l'une, donc : ou *dicción* et *palabra* sont interchangeables pour désigner la partie du discours, ou *dicción*, comme le suggère « etimologia », renvoie plutôt à la dimension lexicale, voire historique, du mot.

Mais dès le chapitre I du livre I, Nebrija glose *etimología* par « verdad de palabras » (4r31), et ajoute un peu plus loin : « Esta / considera la significacion ⁊ accidentes de cada una / delas partes dela oracion » (4v2). Si l'on rapproche le titre du livre III et ces indications du livre I, il semble que les trois termes, dans certaines conditions au moins, puissent être neutralisés et que tant vaut *dicción* que *palabra* pour désigner la *parte de la oración*, l'étymologie ajoutant toutefois aux critères prosodique et grammatical deux nouveaux critères (morphologique et sémantique) d'identification.

Comme une synonymie n'est jamais parfaite, et que, si elle l'était, l'un des termes deviendrait inutile, il est fort probable que le discours grammatical, dans sa dynamique même, explicitera les convergences et les spécificités des deux termes. Dès le début du livre III cette synonymie semble à la fois confirmée et remise en question :

el tercero libro dela gramatica [...] / es dela dicion [...]. Dicion se llama assi por que se dize() [...] Como si mas / clara mente la quisiessemos llamar palabra. Pues / ia la palabra no es otra cosa sino parte dela oracion (28r1).

Deux détails attirent l'attention : « porque se dize » renvoie d'abord à l'oralité<sup>1</sup> ; *dicción* serait le mot articulé par tout locuteur ; mais la langue qui se parle ne s'interroge pas spontanément sur elle-même ; d'où la correction suivante, « como si mas clara mente » : *palabra* est la *dicción* perçue et identifiée comme partie du discours. Le linguiste peut donc, en principe, utiliser l'un ou l'autre terme, mais au sens strict, *palabra* serait plus technique et univoque que *dicción* (v. 33v, où seules des *palabras* – 33v4, 33v7, 33v9, etc. – peuvent entrer en composition pour former, éventuellement, une *dicción* 33v1) ; ce qui expliquerait que *dicción* serve plus souvent à introduire des exemples comprenant une série de mots<sup>2</sup>.

Dans bien des cas les deux termes s'échangent :

Prosthesis. que es vicio quando se añade alguna le/tra o silaba enel comienço dela dicion. como en todas las / palabras que [[I]a lengua [latina] comienza en.s. con otra consonante (48v31),

et on les voit alterner dans les définitions des métaplasmes :

Apherisis es quando del comienço dela palabra [...] (49r4)

Epentesis es quando en medio de alguna dicion [...] (49r8)

Sincopa es quando en medio dela palabra [...] (49r12)

1. *Decir*, dans l'index fréquentiel de la GC, occupe le 10<sup>e</sup> rang (avec 598 occ.) ; en tant que verbe il est le premier après *ser* 829 occ. et *haber* 729.

2. En fait, « dicion » au sg. (26 occ.) introduit seulement 4 fois un exemple (16r28, 17v28, 18r4, 33v1) ; « dicion » au pl. 42 fois sur les 71 occurrences, ce qui manifeste un fonctionnement métalinguistique autonome dans l'exposé grammatical où il désigne le mot comme unité grapholexicale ; il y est alors précédé de « una(s) », « alguna(s) », « ninguna », « la(s) » ; s'il introduit un exemple, il suit invariablement le démonstratif « esta(s) » – sauf une fois, 16r28 « en / fin dela dicion mill con doblada.l. », peut-être à cause du complément qui détermine l'exemple « mill ». *Palabra*, de son côté (89 occ., dont 42 au pl.), n'est précédé que 4 fois par le démonstratif (2 au sg. 14v29, 49r9, 2 au pl. 22v16, 55r1). Son rôle comme introducteur d'exemple est donc marginal.

Apocopa es cuando del fin dela dicion [...] (49r19).

Il arrive même que leur équivalence métalinguistique se manifeste clairement dans l'expression : « las dicio-/nes o partes dela oracion » (4r27). Le résumé du livre V mentionne comme niveaux de structuration « la letra », « [la] silaba », « las diciones », « las partes dela oracion » (54r34), là où le texte emploie peu après « palabras » (55r6, cité plus haut). Faut-il rappeler que dans le texte castillan des *IL* (c.1488) Nebrija définissait *dicción* (calque du texte latin *dictio*) comme « La menor parte de la oracion que se construye » (1997 : 100b) ?

Si l'on considère, néanmoins, le texte dans son entier, la répartition des termes n'a rien d'aléatoire ; encore moins si l'on prend en compte le rôle déterminant de la signification dans l'identification des parties du discours. En globalisant les effectifs des membres de la famille *significar*, on obtient le profil suivant : 5 / 0 / 72 / 15 / 1. Autrement dit, c'est dans le livre III – livre qui présente pour la première fois les différentes parties du discours – que se concentrent la plupart de leurs occurrences (72 / 21)<sup>3</sup>. Curieusement, *dicción*, dans ce livre qui lui est consacré, n'apparaît que 4 fois, alors que *palabra* y revient à 15 reprises. Ce décalage souligne avec éloquence la portée de la remarque « Como si mas / clara mente » 28r4. La signification suscite plus souvent la mention de *palabra* que de *dicción* quand on traite des *partes de la oración*.

Mais c'est dans le livre IV (« que es de sintaxi » 44r31) que *palabra* regroupe l'essentiel de ses occurrences (47 / 42), tandis que *dicción* s'efface presque complètement (5 occ. / 92 dans les autres livres)<sup>4</sup>. En relation avec la sémantique, mais surtout avec la syntaxe, Nebrija préfère donc *palabra*, malgré le titre du livre III. On situe encore mieux l'orientation et le centre de gravité des deux termes et, jusqu'à un certain point, de la *GC* quand on constate que le domaine qui sélectionne le plus volontiers *dicción* est celui de l'orthographe : le livre I renferme 66 des 97 occurrences du vocable. Or dans ce livre, il sert essentiellement à introduire comme exemples des mots que l'on peut citer individuellement, autrement dit, comme éléments de ce qu'il est convenu d'appeler le lexique de la langue, quelle que soit la flexion sous laquelle on les cite : « destas diciones.hago.hecho » 9v21, « enestas diciones. / soi.doi » 14r18. Ces mots-*dicciones* correspondent à des formes ou variantes renvoyant à des unités lexicales distinctes (vocables) préalablement identifiées comme *palabras* à travers la double épreuve qu'évoquent les termes de « etimologia » 27v1 et « orden o aiuntamiento de partes » 44v7 (périphrase traduisant le gr. « syntaxis » 44v6).

Nebrija ne commente nulle part cette virtuelle et permanente ambiguïté de *dicción* et de *palabra*, qu'il emploie indifféremment pour citer une forme ou un vocable et désigner l'une des articulations majeures de la grammaire.

### 6.2.2.2 Oración

De même, s'il pose nettement l'*oración* comme niveau supérieur de structuration du discours, il omet de définir ce terme qu'il emploie 54 fois (v. chap. 1, § 1.3.1.3). En réalité, 50 des 54 occurrences répètent le métaterme « parte(s) dela oracion », qu'il

3. Effectif des 4 termes dans les 5 livres : *significaci3n* 1 / 0 / 20 / 7 / 0, *significado* 0 / 0 / 2 / 0 / 0, *significador* 0 / 0 / 1 / 0 / 0, *significar* 4 / 0 / 49 / 8 / 1.

4. Répartition des occurrences de *dicción* et de *palabra* : *dicción* 66 / 20 / 4 / 5 / 2, *palabra* 7 / 16 / 15 / 47 / 4. Tout se passe comme si, à mesure que l'exposé avance et que Nebrija concrétise son projet de grammaire romane, le terme métalinguistique qui à lui seul pourrait symboliser la tradition grammaticale latine (*dictio*) était marginalisé au bénéfice du néologisme roman *palabra* (v. chap. 5, § 5.1).

estime suffisamment connu pour le laisser dans l'implicite de la tradition<sup>5</sup> ; dans son prologue au livre V, il souligne qu'il n'a fait qu'imiter ses devanciers grecs et latins : « Lo cual esso mesmo hezi-/mos por *exemplo* delos *que* escrivieron los *primeros rudimen/tos* *τ* *principios* dela *grammatica* griega *τ* latina » 54v12. En réutilisant ce concept, il n'innove pas, il réemploie – mais à ce compte il n'avait aucune raison de définir davantage le nom et l'adjectif. Certes, il en fournit quelques exemples : « *oracion*.como *antonio* escrive el libro » 55r9, où la séquence peut être assimilée à une *phrase* de type SVO ; mais cette équivalence est refusée par d'autres emplois : « cuando muchos *nombres* con sus ad/jectivos se *aiuntan* en la *oracion*. como *diziendo* niño mu/dable.moço goloso » (52r10), où « *niño mudable* » s'intègre à un contexte non défini (mais qui, dans un poème, par exemple, pourrait se limiter à l'invocation « O *niño mudable* »).

On retrouve ici une situation qui a été signalée tout au long de ce livre : la *GC* opère souvent avec des concepts qu'elle n'explique pas parce qu'ils appartiennent à un univers de connaissances commun au grammairien et à son lecteur. Ce faisant, Nebrija oublie pour le moins deux des publics pour lesquels il dit écrire son traité : « [los] *pueblos barbaros* *τ* *nacio/nes* de peregrinas *lenguas* » 3v1 que soumettront les souverains castillans et, en tout premier lieu, « los que quieren red/[u]zir en *artificio* *τ* *razon* / la *lengua* que por luengo uso desde niños *deprendie-/ron* » 54r26. Comme il admet chez les locuteurs natifs une connaissance intuitive, pratique, de la langue (« la *lengua* que (ia) ellos sienten » 3r21, 54r31) qui constitue un bagage permettant d'acquérir plus vite les connaissances théoriques qu'il entend leur apporter, il suppose chez son lecteur, même sur le plan théorique, un ensemble d'acquis (ou savoir préconstruit) sur lesquels il trouve normal de s'appuyer sans les remettre en question ou les actualiser.

### 6.2.2.3 Interférences entre *partes*

Mais le flou grammatical s'étend aux parties du discours elles-mêmes et à leur domaine d'application (de validité). Le premier problème est de savoir si une même étiquette lexico-grammaticale peut désigner des mots dont le comportement semble, de prime abord, différent. Ainsi, Nebrija définit *alguno* comme un nom, ajoutant : « Este nombre *algun* o *alguno* alguna *tie-/ne* para el genero neutro *algo* » 57r12. S'il est considéré comme un nom substantif, il doit accepter l'article (29r26, 55r12), ce qui soulève une difficulté (« \*el *alguno* ») ; malgré ce qui est affirmé en 29r25, le substantif castillan, d'autre part, n'admet comme genres que le masculin et le féminin ; l'exemple fourni pour le neutre (« lo bueno » 29r27) le montre à l'évidence. Si le nom est adjectif, « *algo* » devrait, en revanche, accepter « lo », ce qui n'est pas le cas. De proche en proche, si l'on poursuivait le raisonnement, on découvrirait dans la *GC* bien d'autres inconséquences.

5. Il revient à plusieurs reprises sur le rôle dévolu à la connaissance supposée du lecteur. Elle permet, en effet, de restreindre les explications à ce que l'auteur considère comme essentiel (à un moment donné et dans une perspective donnée). Ainsi, dans le Prologue du *Lexicón*, il annonce qu'il marquera les homonymes que seule distingue la place de l'accent, afin d'éviter toute confusion : « Mas hazer esto en todas [las palabras] es desvario: por / que [...] todos saben dominus con que acento se / pronuncia: *τ* por esto ia va fuera de *artificio* » (6r2:35). Dans la *GC*, il s'en remet au principe de la *proporción* pour que le lecteur, à partir d'exemples canoniques ou, au contraire, des exceptions dûment répertoriées, puisse déduire les formes analogues ou la construction correcte : « *parecio* nos despues de un breve *τ* *confuso* / *conocimiento* delas letras *τ* silabas *τ* partes dela *oraci/on*:poner ciertos *nombres* *τ* *verbos* por *proporcion* *τ* *se-/mejança* delos cuales todos los otros *que* caen de *baño* de *regla* se pueden *declinar* » (54v8). Si le grammairien n'a pas épuisé les exceptions et que la compétence du lecteur soit insuffisante, l'analogie jouera en faveur des modèles dominants, à moins que le locuteur ne soit plus sensible à d'autres modèles secondaires.

Le second problème, qui importe davantage à la définition du mot, est de savoir si une même étiquette peut englober plusieurs mots. Dans le chapitre III.16 Nebrija, évoquant la diversité des « significaciones delos adverbios », cite, entre autres : « Para disminuir como.a escondidillas. / Para semejar como.assi.assi como » 43r23. Dans son énumération, *a escondidillas* et *así como* se présentent donc comme des mots, au même titre que *aquí*, *ayer*, *quizá*, *después*, *ciertamente*. Or *a* est défini ailleurs comme préposition (34v11, 34v14, 34v17, 40r7, etc.), et illustre avec *de* et *con* cette huitième partie du discours (55r17) ; même si l'on peut s'interroger sur l'identification de *escondidillas*, l'adverbe cité comporte deux éléments appartenant à des parties du discours différentes. On répéterait l'analyse pour *así como* : *como* est défini comme conjonction en 44r27.

En fait, sans l'annoncer – comme il prend soin de le faire peu après pour d'autres adverbos : « adverbios que se dizen [...] por rodeo » 43r27 –, Nebrija assimile l'adverbe à l'une des parties du discours et le définit implicitement comme une unité monoverbale, quand il s'agit de séquences pluriverbales relevant, dans ce cas d'espèce, de la phraséologie. L'analogie sémantique et fonctionnelle prend alors le pas sur les considérations morphosyntaxiques et le terme qui désigne la *parte* (*nombre*, *adverbio*) risque de recouvrir des combinaisons de mots très différentes des *palabras-dicciones*.

#### 6.2.2.4 Mots et périphrases

Le glissement est relativement courant dans la *GC*, où il s'introduit le plus souvent par le biais de l'exemplification. Dans ce contexte, une partie du discours peut accueillir à la limite tout ce qui, au-dessus de la *palabra-dicción*, se construit en deçà de l'*oración*. Quand il se situe dans une perspective traditionnelle rigoureuse, Nebrija a parfaitement conscience du décalage qui s'instaure par rapport aux parties du discours dès lors qu'il utilise une séquence de mots, assemblée selon un ordre déterminé par la grammaire (il insiste sur la nécessité de respecter « la orden e iuntura dellas » 48r10 si l'on veut se garder des solécismes). Mais il sait également que la langue ne dispose pas toujours d'unités lexicales spécifiques pour désigner des réalités ou des relations complexes. Elle use alors de procédés détournés, qu'il dénomme « rodeos ». Le recours de la langue à ces périphrases nécessaires est si fréquent que la lexie *por rodeo* se répète 49 fois dans la *GC*.

Il n'est pas rare que l'expression détournée ou indirecte (supplétive) soit l'expression normale en castillan : c'est le cas pour le passif (38v28), pour certains temps de la voix active (39r6), pour le futur (39r16), le conditionnel (39r19), l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif (39r31)... Nebrija consacre tout le chapitre III.11 à la description « Delos circunloquios del verbo ». Il insiste sur l'obligation, pour le castillan, de recourir à ce procédé parce qu'il lui manque certains outils : « el castellano no tiene » 38v20, « La pasiva suple la por este verbo so eres » 38v28, « nosotros enel gerundio del genitivo que no / tenemos » 39v30, « Superlativos no tiene el castella/no sino estos dos primero e postrimero. todos los o-/tros dize por rodeo de algun positivo e este adverbio / mui » 30v22. *Circunloquio* et *rodeo* ne sont que des variantes sémiologiques du même concept.

Devant une lacune morphologique ou lexicale, le castillan va donc chercher, au-delà de l'espace-mot (partie du discours) un équivalent fonctionnel (et sémantique) permettant de dire, en plus long, ce que le latin (référence constante) dit en plus court ; par exemple, pour le comparatif et le superlatif, une construction du type [*más* Adj] (lat. {-ior}) ou [*muy* Adj] (lat. {-isimus}). Couramment, une formulation synthétique est remplacée par une formulation analytique : « por lo que los latinos dizen aman-/di:nos otros dezimos de amar » 39v32.



### 6.2.2.5 Fausses périphrases

Mais parfois la perception de Nebrija et sa présentation théorique des phénomènes ne paraissent pas coïncider avec l'état de langue qu'il décrit. C'est le cas, par exemple, pour le futur ou le conditionnel et les adverbes en {-mente}, qu'il considère comme périphrastiques (v. chap. 1, § 1.3.2.3).

#### ◆ Futur et conditionnel

Les deux temps sont présentés en ces termes :

El futuro dize por rodeo del infinitivo  $\tau$  del pre-/sente deste verbo.e.as.diziendo io amare. tu amaras (39r16). [...] J si alguno dixiere que amaré amaria.  $\tau$  leere / leeria : no son dichos por rodeo deste verbo.e.as. ia. / ias.preguntaremos le:cuando dezimos assi: el virgi-/lio que me diste:leer telo e .  $\tau$  leer telo ia:si tu quiereso / si tu quisiesses.e.ia.que partes son dela oracion:es for/çado / que responda que es verbo (39r23).

Le témoignage est important, venant d'un grammairien aussi attentif à l'usage. Nebrija, cependant, prévoit tout de suite l'objection de certains lecteurs : c'est sans doute que la plupart des usagers du castillan n'avaient pas le même sentiment que lui et considéraient les formes synthétiques comme des formes simples (FS et CS). En quoi ils se laissaient guider par l'utilisation qui était faite des deux modalités. La GC elle-même oppose aux 6 occurrences de formes analytiques (FC et CC, 3r17, 11v15, 27v7, 36r13, 39r26, 39r26) 342 occurrences de formes synthétiques. De toute évidence, ces dernières représentaient les formes non marquées, dans lesquelles le locuteur moyen ne reconnaissait plus deux composants distincts ou virtuellement séparables (v. chap. 5, § 5.3.1).

En tant que formes marquées, les variantes périphrastiques exprimaient un décalage par rapport à l'expression normale. Ce décalage n'est pas toujours considérable. Mais dans son exposé Nebrija confère au futur analytique une valeur d'insistance, voire d'injonction, qui traduit un changement de ton et marque la différence entre « I seguir se a otro no menor provecho » 3r17 et un éventuel « se seguira », ou entre « llamarla emos / he » ('letra h') 11v15 et « a los mesmos / de nuestra lengua llamaremos barbaros » 48r32. Les premières formulations se rapprochent de l'autre périphrase du futur qui lui sert de glose (« amare [...] / que vale tanto como io e de amar » 39r17) : « esta / regla se ha de limitar » (prescription) 66r12, « antes se an / de llamar artejos » (choix définitionnel valant prescription et exclusif de tout autre) 36v15. Quant au conditionnel analytique, il n'est employé que dans le passage cité (39r26) ; CS, lui, a 162 occurrences.

Preuve de l'intégration complète de FS-CS, l'évolution phonomorphologique de certaines formes, que Nebrija lui-même commente avec un grand luxe d'exemples en 64r :

Mas avemos aqui / de notar que algunas vezes hazemos cortamiento de / letras o transportacion dellas eneste tiempo [en el venidero del indicativo] como de saber sobre por sabere. [...] de tener terne por tenere. de ha/zer hare por hazere. de querer quere por querere. de / valer valdre por valere (64r9).

Dans ces conditions, il serait plus exact de renoncer à la conception étymologique de FS-CS : outre que FC et CC impliquent l'interposition d'un pronom entre V et Aux (ce qui n'est pas possible dans tous les cas) et une inversion de l'ordre normal ([Pron V] → [V Pron]), ils exigent également le maintien de la forme canonique de l'infinitif (« tenerlo e », non « \*tendrlo e ») et un contexte prosodico-syntaxique restrictif (la subordination les écarte : « \*el libro que dar telo e », « \*cuando dar telo e »). Au XV<sup>e</sup> siècle, et sans doute bien avant, la langue ne dispose plus, au futur et au conditionnel, d'une vraie alternance entre deux variantes

périphrastiques, mais de deux modalités dont l'usage est très balisé : une variante synthétique qui est l'option normale et une variante analytique réservée à quelques circonstances particulières et soumise à de nombreuses contraintes. La variante simple est un mot-*palabra* qui n'admet pas plus la division que « ame » PT1 ou « amava » IP1.

◆ Adverbes en {-mente}

Il en va de même pour les adverbes en {-mente}, que Nebrija continue à traiter comme des périphrases parce qu'il les rapproche de constructions voisines, qui en sont effectivement :

Otras muchas maneras ai de adverbios *que se dizen enel* / castellano por rodeo. [...]. otros mu/chos adverbios de calidad por rodeo de algun nombre / adjetivo  $\tau$  este nombre *mente* o mente que significa ani/ma o voluntad:  $\tau$  assi dezimos de buena mente.  $\tau$  pa-/ra mientes.  $\tau$  vino se le[en] mientes.  $\tau$  de aqui dezimos mu/chos adverbios.como / justa mente.sabia mente.necia / mente (43r27).

Le parallogisme est double. Il consiste d'abord à assimiler des structures comme « pa-/ra mientes » et « vino se le[en] mientes » à des adverbes. Il consiste, ensuite, à mettre sur le même plan « de buena mente » et « justa mente ». Cette question ayant été traitée dans le chapitre 5, § 5.2.7, on n'y reviendra pas en détail. Mais la superposition de deux modèles différents illustre deux des biais qui faussent souvent l'interprétation de Nebrija : la primauté accordée à l'étymologie sur l'état synchronique réel, l'élargissement des parties du discours à des séquences qui ne sont plus que des périphrases virtuelles, dans la mesure où la langue ne dispose pas d'autres moyens pour exprimer certains concepts.

#### 6.2.2.6 Du mot à l'unité lexicologique pluriverbale

Quand il analyse les adverbes de lieu (43v), en dehors de toute perspective lexicographique, Nebrija franchit le pas entre l'expression monoverbale et l'expression pluriverbale, sans qu'il soit question de détour. Il ne retient alors d'une séquence que son homogénéité sémantico-fonctionnelle sur le plan discursif et lexicologique en général. L'ambiguïté apparaît dès la présentation du problème parce que la formulation romane est un calque de la formulation latine (*unde, quo, qua, ubi*) : « o son de lugar o a lugar o por lugar » 43v5, et le commentaire qui suit ne fait que confirmer cette mise en équivalence :

De lugar preguntamos por este adverbio / dedonde. como dedonde vienes [...]. A lugar pre-/guntamos por este adverbio adonde como adonde vas [...]. Por lu/gar preguntamos por este adverbio pordonde [...].En/ lugar preguntamos por este adverbio donde » (43v6).

La graphie des nouveaux adverbes [Adv' = Prép + Adv], tirés par composition du simple « donde » (« dedonde », « adonde », « pordonde »), tend à réunir graphiquement leurs éléments, mais la séparation demeure par endroits (« de donde quiera » 43v10, « de dentro.de fue-/ra.de arriba.de abaço » 43v9, « por donde » 3 fois 47v17-18). Nebrija introduit partout la locution adverbiale par un singulier (« este adverbio »), qui montre bien qu'il la considère comme une unité discursive et lexicologique, dans une perspective essentiellement sémantico-fonctionnelle du lexique. Mais, ce faisant, il néglige les critères morphosyntaxiques qui identifiaient les éléments des diverses *partes* comme des *palabras* (une préposition, un adverbe), d'où le flottement de la graphie. Le discours grammatical perd alors en clarté, car lorsque dans les réponses il répète «  $\tau$  respondemos por estos adverbios » (43v7, 12, 16, 21), on se trouve en présence de séquences pluriverbales encore plus complexes

que les premières, et chacune est traitée manifestement comme l'un des adverbes d'une réponse possible (variable en fonction de la référence personnelle) : « de aqui donde io esto. de ai donde tu estas / de alli donde alguno esta » 43v8.

Certes, on pourrait supposer que cette présentation n'obéit qu'à un souci pédagogique qui, pour mieux montrer l'analogie entre le latin et le castillan, ne s'arrête pas à la correspondance formelle stricte entre un adverbe latin monoverbal et son équivalent castillan pluriverbal. Mais Nebrija, dans le *Vocabulario*, conserve le même jeu d'équivalence et transforme, du même coup, le résultat d'une assimilation lexicologique en unité lexicographique : « De aqui donde io esto. hinc » 35v1:44, « De ai donde tu estas. isthinc [sic] » 35v1:41, « De alli donde esta alguno. illinc » 35v1:42. En fait, l'analyse est réalisée sur le latin, où elle distingue effectivement des mots-*palabras* (unités lexicales et parties du discours : *hinc*, *isthinc*, *illinc*), puis projetée sur le castillan où le même terme, *adverbio*, désigne une tout autre structure. L'opération de mise en équivalence efface la distance entre paradigmes quasiment synonymes qu'exprime ailleurs l'indication « por rodeo » ; elle transpose sur le plan théorique la circonlocution, à laquelle elle semble accorder la même place qu'à l'expression non détournée, monoverbale. Au fond, cette superposition de structures non coïncidentes met en évidence l'ambiguïté, peut-être même l'inadéquation du concept de partie du discours par rapport à une description de la langue qui voudrait prendre en compte tout ce qui se situe entre *palabra-dicción* et *parte*.

La persistance de cette ambiguïté (bien que d'autres raisons interviennent aussi) a pour conséquence de détourner le livre IV de son objectif : consacré d'après son titre à la « *sintaḡi ʔ orden delas d[|i-/e]z partes dela oracion* », il en vient, par l'intermédiaire du barbarisme – qui ne se produit qu'au niveau du mot-*palabra* (48r12) – à traiter du métaplasme (chapitre 6) et des figures de rhétorique (chapitre 7) :

[|A]ssi como el barbarismo es vicio no tolerable *en / una parte dela oracion:assi el metaplasmo es / mudança dela acostumbrada manera de ha-/blar en alguna palabra* (48v3)

Assi que estan las figu-/ras o en la costrucion o en la palabra (49v32).

Étant donné (v. 28r1 cité plus haut, § 6.2.2.1) que *palabra* et *parte de la oración* sont une seule et même chose, l'étude du barbarisme et des figures qui ne concernent que le mot avait sa place dans le livre III, non dans le livre IV. La dérive du livre IV fait qu'il n'aborde que la syntaxe des deux premières parties du discours, le verbe et le nom. Les autres ne sont pas traitées, malgré l'annonce du titre.

#### 6.2.2.7 Vérification lexicographique de la théorie

La théorie des parties du discours, telle qu'on peut la reconstituer à partir des indications de Nebrija et des témoignages indirects du texte de la *GC*, fait apparaître au moins deux types principaux de déviance par rapport à une application rigoureuse des principes énoncés : d'une part, une tendance à la multi-appartenance catégorielle (v. § 6.2.2.3), de l'autre, l'ouverture de chaque *parte* à des séquences pluriverbales qui, du point de vue sémantique et syntaxique, fonctionnent *comme* des mots mais ne correspondent pas à la définition de la *palabra* comme *dicción*.

Dans l'exemplification de la *GC* et, parfois, dans l'exposé grammatical, les signes abondent de ce qu'on pourrait interpréter comme des adaptations de la théorie à des cas d'espèce. Mais Nebrija a choisi, dans les quatre premiers livres de la *GC*, de suivre « la orden natural dela gramma-/tica » (54r33), non un ordre « doctrinal » (4r10) qui aurait facilité une présentation plus systématique de ses idées ; d'où une certaine fragmentation et une large place laissée à l'implicite. Par ailleurs, malgré l'importance qui lui est accordée par rapport au reste du texte,

l'exemplification reste limitée. Si elle participe toujours d'une réflexion lexicologique sur la langue, elle ne saurait remplacer une vérification à grande échelle de la façon dont fonctionne la théorie quand on l'applique au lexique dans son intégralité.

Cette vérification a été réalisée dans le *Lexicón* et le *Vocabulario* sur les trois classes citées plus haut, l'adverbe, le nom et le verbe. Elle a paru d'autant plus nécessaire que les *IL* (c.1488), pour le latin il est vrai, signalaient que « [las partes dela oracion] Todas quasi se ponen vnas por otras. El nombre por aduerbio [...]. Nombre por interieccion [...]. Verbo por coniuncion [...]. Aduerbio por coniuncion ⁊ coniuncion por aduerbio » (1996 : 125b). La même porosité affecte-t-elle les parties du discours castillanes ?

Il est probable que les flottements de la théorie seront amplifiés par la taille et la nature des textes, mais aussi par la présence en vis-à-vis d'équivalents qu'il est tentant de faire coïncider, quelle que soit leur différence structurelle.

De nombreuses questions, imbriquées les unes dans les autres, devraient être abordées pour que la vérification embrasse les divers aspects du problème central : la mise en pratique, par le lexicographe, de la théorie des parties du discours. Mais cette analyse demandera du temps. Pour simplifier l'exploration des dictionnaires, l'étude actuelle, limitée à trois des dix parties, se concentrera sur les entrées et leurs équivalents dans l'autre langue. Plus particulièrement, elle essaiera de déterminer l'espace occupé respectivement par les entrées monoverbales (mots isolés ou isolables) et les entrées pluriverbales (dont le premier élément ne peut être séparé des éléments qui le suivent), en signalant, tout au long de la recherche, les cas d'interférence entre parties du discours.

### 6.3 ENTRÉES PLURIVERBALES DANS LES DICTIONNAIRES : L'ADVERBE

Étant donné que l'approche s'inverse du *Lexicón* (1492) au *Vocabulario* (c.1495), on ne saurait comparer directement des inventaires qui ne sont pas parallèles. On peut comparer néanmoins les sous-lexiques respectifs, latin et roman, des deux dictionnaires.

#### 6.3.1 RECUEIL DES DONNÉES

Le *Lexicón* présente les adverbes latins en entrée, les adverbes romans dans le corps de l'article et vice-versa pour le *Vocabulario*. Comme les adverbes intérieurs sont des équivalences, certains se répètent dans le même dictionnaire, surtout dans le *Vocabulario*, où les adverbes latins, le plus souvent synthétiques et donc relativement plus courts, fournissent pour la même entrée deux ou trois équivalents : « Siempre adverbio. semper.usque.usqueaunque » 93v1:16, « Agora poco a. modo.dudum.iam » 7v1:1.

Les deux dictionnaires renferment un nombre élevé d'adverbes. Mais on limitera ici la comparaison à ceux qui, de part et d'autre, sont employés comme entrées. On exclura donc ceux d'entre eux qui interviennent dans les Prologues ou dans les définitions sans être des équivalents d'autres adverbes : *Lex* « Aes cyprium. por el cobre propria mente » 12v1:3, « Brachycatalectos. lo que breve mente acaba » 27r1:42 ~ *Vocab* « Acatar junta mente. conspicio.is. » 5r2:36, « Bien adverbio por buena mente. bene » 18r2:24. En revanche, les synonymes au niveau de l'entrée (introduits par lat. *vel* ou cast. *o*) seront considérés comme des entrées : *Lex* « Jmprime.uel imprimis.por primera mente » 77v1:30, *Vocab* « Ante o antes adver-

bio. antea » 12r1:22. De même, si la traduction énumère deux ou plusieurs équivalents, chacun sera inclus dans l'inventaire : *Lex* « Cito.adverbium. por cedo o presto » 36r1:45, *Vocab* « Apenas adverbio. uix.aegre.difficulter » 12v1:39.

Ces conventions étant posées, on recueille dans une première étape les données du Tableau 1 (<pv.> désigne les unités pluriverbales).

Dict./Unités	<i>Lexicón</i>		<i>Vocabulario</i>	
	Adv	Occ.	Adv	Occ.
Lat. tot.	1 109	1 145	916	1 141
Cast. tot.	741	1 012	638	773
Lat. pv.	35	38	87	94
Cast. pv.	335	409	270	305

Tableau 1. *Adverbes dans les deux dictionnaires*<sup>6</sup>

Ces chiffres sont susceptibles d'évoluer quelque peu lorsque l'indexation couvrira la totalité des éléments présents dans les deux dictionnaires. Mais les nombreuses vérifications croisées qui ont été réalisées ne laissent qu'une faible place à l'extension des deux mini-corpus basés sur les entrées. Les valeurs mentionnées ne coïncident pas avec les données fournies notamment par Guerrero Ramos (1995 : 151) pour des raisons évidentes : elles englobent ici tous les adverbes, alors que Guerrero Ramos concentre son exposé sur les adverbes en {-mente} (du *Lexicón*). Par ailleurs, l'auteur ne précise pas si ses décomptes portent sur les vocables ou sur les occurrences. En tout état de cause, si l'on isole les adverbes en {-mente}, on en trouve 305 différents (444 occ.) – en admettant comme unités distinctes les équivalents négatifs (« alegremente » 73r1:29, lat. « Hilariter », et « no alegremente » 76r2:8, lat. « Illaetabiliter ») –, 280 en neutralisant la négation des 39 équivalents en [no X] qui traduisent en général des adverbes latins en {-in-}. Le nombre des adverbes communs avec le *Vocabulario* est, dans le premier cas, de 162, dans le second de 156 (Guerrero Ramos en compte 186 sur les 325 qu'elle a réunis).

Ces différences n'invalident en rien les commentaires de Guerrero Ramos sur les articles qu'elle cite. Ils seront souvent confirmés par les remarques qui vont suivre. Mais si l'on cherche à décrire au plus près l'architecture des deux dictionnaires et la technique lexicographique de Nebrija, des divergences importantes dans le recueil des données peuvent modifier sensiblement l'appréciation qui en sera proposée. Or précisément les adverbes en {-mente} ne sont pas les plus significatifs puisqu'ils ne représentent même pas la moitié des adverbes castillans du *Lexicón* (305 ~ 280 / 741).

### 6.3.2 L'ADVERBE DANS LE *LEXICÓN* ET LE *VOCABULARIO*

En ce qui concerne le *Lexicón*, la première chose qui frappe dans le relevé statistique est le décalage entre le nombre des adverbes latins et le nombre des adverbes castillans (1 109 / 741) : tout se passe comme si 368 adverbes latins ou bien n'avaient pas d'équivalent castillan ou bien partageaient l'équivalent d'un autre adverbe.

6. Dans le tableau, le total de chaque classe inclut l'effectif des entrées pluriverbales. Ainsi, les 1 109 vocables latins du *Lexicón* incluent les 35 vocables pluriverbaux.

En fait, plusieurs phénomènes se conjuguent pour expliquer la moindre diversité du lexique castillan. Tout d'abord, 41 adverbes ne proposent aucun équivalent castillan ; les articles sont rédigés entièrement en latin et fournissent en général comme équivalent un second adverbe latin : « Aliuta.aduerbium. pro eo quod aliter » 14v1:43, quand ce n'est deux : « Rursus.aduerbium. pro iterum uel contra » 31r2:3. L'absence d'adverbe dans la partie castillane de l'article s'explique aussi par le recours fréquent à une formule anaphorique renvoyant à l'article précédent ; trois formules se rencontrent : « esso mesmo » (3 fois : 84v1:36, 84v2:3, 126r1:25), « lo mesmo » (28 occ.) et surtout « aquello mesmo » (70)<sup>7</sup>. Enfin, la répétition vient parfois réduire encore l'étendue du lexique utilisé : 166 adverbes se répètent au moins une fois et 60 plus d'une fois, le record étant détenu par *luego* (11), qui est donné comme équivalent de « Confestim » 40r1:5, « Excontinenti » 59v2:22, « Extemplo » 61r2:31, « Protinus » 123r2:6, etc.

Une autre caractéristique du *Lexicón* est la faiblesse de l'écart entre le nombre des vocables latins et celui des occurrences (1 109 / 1 145). En effet, seuls 32 adverbes se répètent, généralement une seule fois (28) ; au-delà, on ne relève que quatre cas, qui font figure d'exception : *modo*, *olim*, *quondam* (3), *o* (4)<sup>8</sup>. Cette densité dans la nomenclature peut, certes, refléter la richesse du latin en adverbes ; elle montre aussi que Nebrija préférait diversifier les entrées, même au niveau des synonymes, quitte à répéter les mêmes équivalents castillans (cf. l'exemple de *luego* cité plus haut).

Comparé au *Lexicón*, le *Vocabulario* présente un autre équilibre, signe sans doute de nouvelles orientations dans la conception de l'ouvrage et dans ses objectifs. Malgré sa relative brièveté par rapport au *Lexicón* (19 360 / 28 983 articles dans l'état actuel des fichiers – le volume est, en gros, réduit d'un tiers), il n'abaisse que d'environ un dixième la proportion des adverbes et le resserrement porte autant sur les adverbes castillans (741 / 638) que sur les adverbes latins (1 109 / 916). Autant dire qu'il augmente la place de l'adverbe dans l'ensemble du lexique.

Mais les choix évoluent de plusieurs façons d'un dictionnaire à l'autre, bien que le stock des vocables communs assure une certaine permanence dans la nomenclature (626 pour le latin, 356 pour le castillan). Les modalités de sélection seront examinées dans une autre étude, sauf quand elles mettent en cause des entrées pluriverbales.

### 6.3.3 ENTRÉES PLURIVERBALES

Du côté latin, le *Lexicón*, avec seulement 35 adverbes pluriverbaux (Adv') sur 1 109 unités différentes, est nettement en retrait par rapport au *Vocabulario*, qui en compte 88 sur un total de 916. Le décalage entre les deux dictionnaires pour les Adv' latins s'explique très simplement par la présence de 42 adverbes numériques dans le *Vocabulario* : « semel et quadragies (Cuarenta e una vez) » 31r2:36, « sexies centies milies (Seiscientas mil vezes) » 92r2:14, « quadingenties milies (Cuatrocientas mill vezes) » 31v1:18... Cette relative prolifération obéit à un souci didac-

7. On relève également « aquello » une fois (126r1:33) et un article mal rédigé ou lacunaire : « Ergó. ultima acuta. por causa » 57v2:18 (« por » désigne « causa » comme une forme castillane, mais l'équivalent reste à mi-chemin entre définition et traduction). Il n'est pas impossible que « por » soit une faute de l'imprimeur pour « pro » et que « causa » soit la préposition latine – ce qui modifierait le statut de « Ergó » (à traiter alors comme une préposition).

8. Références : *modo* 98v1:40-42 (« por agora presente », « agora passado », « agora venidero »), *olim* 107r1:12-14 (« en tiempo passado », « en tiempo venidero », « en algun tiempo »), *quondam* 126r1:19, 22, 23 (« enel tiempo passado », « enel tiempo venidero », « en algun tiempo »), *o* 104v1:14-17 (« pro utinam. por osi », « aduerbium uocatiui », « para maravillarse », « para aver misericordia »).

tique : Nebrija veut que son lecteur sache compter correctement en latin ; il multiplie donc les entrées pour lui rappeler comment le latin exprime [N *veces*]. D'où le bond de 3 % à 9,5 % entre le *Lexicón* et le *Vocabulario*. Mais la proportion des Adv' latins, malgré tout, reste presque insignifiante comparée à celle des Adv' castillans (45 % dans le *Lexicón* – géronatifs exclus –, 42,5 % dans le *Vocabulario*), qui traduit une différence structurelle importante entre les deux langues.

### 6.3.3.1 *Vocabulario* : révision des Adv' castillans

On relève cependant de profondes modifications entre les deux ensembles d'Adv' castillans.

113 Adv' du *Lexicón*, de type [r SN] (dont 2 [r' SN] : « *cerca del medio* » 95r2:8, « *fuera de orden* » 61v1:28<sup>9</sup>), ne sont pas conservés par le *Vocabulario*. Pourtant, il s'agit souvent d'unités phraséologiques bien implantées dans la langue : « *a chorros* » 130r2:23, « *a saltos* » 143v1:48, « *al reves* » 120r1:27, « *de noche* » 103r2:19, « *de raiz* » 61v1:14, « *en casa* » 52v2:34, « *en suma* » 144r2:42, « *sin duda* » 121v1:23, « *sin temor* » 83r1:10. Mais ce n'est pas toujours le cas : il arrive que les équivalents du *Lexicón* soient plutôt des gloses, voire de brèves explications : « *a algun lugar (Aliquo)* » 14v1:33, « *a buen tiempo (Opportune)* » 108r1:12, « *con mocedad (Pueriliter)* » 124r1:2, « *en lengua de españa (Hispane)* » 74r1:6, « *sin despleadura (Jnexplicabiliter)* » 79v2:14... Autant il est compréhensible que ces derniers aient été écartés de la nomenclature du *Vocabulario*, autant on peut s'étonner que les premiers aient subi le même sort, surtout que le registre auquel ils appartiennent n'est marqué ni par une tendance à la technicité ni par l'écrit.

Sont également éliminés les 35 Adv' de type [no X], non que le *Vocabulario* ait complètement proscrit les entrées négatives de ce type (« *No poder* » 74r1:34, « *No sabio* » 74r1:37) ; mais pour les adverbes il n'y a recours qu'une seule fois : « *No enesta manera. nequaquam* » 74r1:2 – dans le *Lexicón*, *nequaquam* a comme équivalent « *en ninguna manera* » 102r2:16. C'est sans surprise qu'on voit disparaître ces périphrases négatives ; elles indiquent toujours un manque de terme spécifique dans le lexique et il est en principe paradoxal de choisir comme entrée de dictionnaire une sémiologie qui signale d'abord l'absence (sauf dans le cas où la périphrase [no X] s'est elle-même lexicalisée : esp. mod. *no bien, no más*).

Ne figurent pas non plus comme tels dans le *Vocabulario* 33 Adv' exprimant le degré, l'ordre, l'ordre de grandeur ou une quantité relative : « *antes de tiempo* » 83r1:42, « *poco a* » 104r2:24, « *mui poco a* » 104r2:27, « *muchõ tiempo á* » 75r1:41, « *de aqui a poco* » 53v1:33, « *mas temprano* » 146v1:4, « *poquillo mas* » 112v2:10, « *muchõ mas* » 100r1:39, « *mui muchas mas* » 131v2:8, etc. Bien que ces périphrases aient nécessairement leur place dans le répertoire phraséologique de la langue, elles correspondent souvent à des comparatifs latins en {-ius} ou à des superlatifs en {-e} (« *Temperius [...]. mas temprano* », « *Nuperrime [...]. mui poco a* »). Or une fois posé le modèle d'équivalence entre le latin et le castillan pour la construction du comparatif et du superlatif (GC 33v3), il devient superflu, dans le dictionnaire, de réserver des entrées particulières à chaque cas d'espèce qui peut se produire.

De fait, le *Vocabulario* réduit considérablement les entrées de ce type : il ne retient aucune entrée [mas X] comparatif, ni [muy X] superlatif en dehors de « *Mui muchõ* » (2 occ.) ; [mucho X] n'apparaît que dans « *Muchas vezes* », « *Muchas*

9. Le symbole <r'> représente les prépositions pluriverbales, celles qui, selon Nebrija, « *se aiuntan con genitivo* » (42r13), sur la base d'une relation casuelle avec leur régime (42r11).

vezes mas » ; [*poco X*] est plus représenté : « Poco antes », « Poco despues », « Poco mas », « Poco menos », « Poco mas o menos », « Poco tiempo » 81r2:42-48. Mais il maintient parfois certains latinismes en les introduisant autrement : là où le *Lexicón* mentionne seulement 4 [*nudius X*] pour indiquer le numéro du jour par rapport à la journée de référence (104r1:11), le *Vocabulario* en mentionne 6 et modifie les expressions castillanes ; pour « Nudius tercius », à « antier » qu'il conserve, il ajoute « Tres dias a » 99v2:39 et, dans le sens du futur, « Oi a tres dias » 75r2:20 ; au lieu de « antes de antier » pour « Nudius quartus », il choisit « Cuatro dias a » 31v1:30 et ajoute, dans l'autre sens, « Oi a cuatro dias » 75r2:21, tandis qu'il se contente, pour les intervalles suivants, de l'une des deux références : « Oi a cinco dias. nudius quintus » 74r2:22, « Seis dias a adverbio. nudius sextus » 92r2:19. Une fois de plus, le souci pédagogique de Nebrija (son désir de montrer à ses lecteurs toutes les ressources du latin) le conduit à une forme de prolixité lexicographique<sup>10</sup>, au détriment d'autres vocables ou champs sémantiques (ex. la terminologie grammaticale).

Un autre modèle auquel le *Vocabulario* renonce complètement est [r N r N] (« de... en... ») qui, dans le *Lexicón*, fournissait 13 équivalents à des adverbes en {-tim} : « de aldea en aldea (Pagatim) » 109v2:15, « de batalla en batalla (Centuriatim) » 33r1:34... Si le schéma utilisé dans les traductions du *Lexicón* a pour lui le mérite de la cohérence, il ne correspond à aucune structure phraséologique particulière dans la mesure où il peut être réemployé avec tous les noms de la langue (*de árbol en árbol*). À cet égard, le *Vocabulario* marque une avancée par rapport au *Lexicón* ; Nebrija y revoit profondément son système d'équivalence quand la solution précédemment retenue, proche de la glose ou de la définition, ne lui paraît pas convenir comme entrée.

Enfin, bien qu'il ne constitue pas un équivalent pluriverbal, le gérondif mérite d'être signalé pour la valeur d'Adv' que lui donne Nebrija, non seulement en le proposant dans le *Lexicón* comme seul équivalent à l'adverbe latin de l'entrée (« Expulsim [...]. empuxando » 61r2:2), mais en explicitant dans tous les articles du *Vocabulario* cette fonction d'emprunt : « Atajando adverbio. compendio » 15r2:43, « Desatinando adverbio. titubanter » 37v2:18. Les entrées romanes, cependant, réduisent sa place d'un tiers (son effectif passe de 29 à 20), évolution qui rejoint les autres infléchissements déjà observés dans la technique lexicographique du *Vocabulario*.

La comparaison des deux dictionnaires permet de mieux cerner la part de l'information conservée – presque à l'identique – et la part de la révision ou de la réélaboration. Mais, au-delà des permanences et des différences ponctuelles ou partielles, on observe une constante (par rapport à la théorie des parties du discours) : Nebrija traite comme unités lexicales d'un ordre supérieur à celui du mot (Adv') presque la moitié des entrées romanes qu'il estime équivalentes, du point de vue fonctionnel et sémantique, à des adverbes monoverbaux, et en particulier aux adverbes latins (même si le latin comporte également une frange d'adverbes pluriverbaux). Il les assimile au point de les identifier explicitement comme des adverbes ; *adverbio* figure dans 130 des articles du *Vocabulario* : « Aotro lugar adverbio » 12r2:26, « Cuatro vezes adverbio » 31v1:17, « Dias a adverbio » 40v2:40, « Silaba a silaba adverbio » 93v2:20.

10. Comp. l'énumération détaillée des polygones de trois à dix angles (« Figura de tres angulos. trygon »... « Figura de diez angulos. decagonus » 53v1:19-28) ou les 8 articles consacrés à FLACO afin de citer les 13 équivalents possibles (*exilis, debilis, effæminatus, enervis, enervatus, eviratus, fragilis, friabilis, imbecillis, imbellis, infirmus, languidus, macer* 53v2:20-27). Pour ne rien dire des 52 articles dont l'unique objet est de présenter les divinités du monde antique et dont la partie castillane est vide.



Dans la mesure où le *Vocabulario* élimine les équivalents du *Lexicón* qui représentaient plutôt des périphrases tâtonnantes que des séquences bien intégrées à la langue, ce qui s'y trouve renforcé c'est la régularisation paradigmatique et, corrélativement, la sélection phraséologique.

### 6.3.3.2 *Vocabulario* : régularisation paradigmatique et extension de la phraséologie

Sur le plan paradigmatique, si l'on met à part les 20 géronatifs et les 81 Adv' à base numérique [Num « vez(es) »] – auxquels on pourrait ajouter les 10 [« Uez » Num] indiquant l'ordre (« Uez primera »... « Uez decima » 103v2:11)<sup>11</sup> –, la structure de loin prédominante est du type [r X] (89 entrées), que l'on peut subdiviser en plusieurs groupes.

Le plus important de ces sous-groupes est sans conteste [r (S)N], qui propose le schéma le plus simple pour construire des circonstants de toute nature : « En algun lugar » 46r1:9, « En ninguna manera » 47v2:7, « Hasta el cuello » 57v2:37, « Hazia la mano izquierda » 58r2:6, qui parfois se figent et s'intègrent à la phraséologie (« Del todo » 36v1:21, « Por el contrario » 82r1:14). Le changement de déterminant peut donner naissance à un nouveau sous-groupe ; ainsi, *cada* permet de constituer une série de 12 distributifs qui prennent le relais de la structure [r N r N] (« de... en... ») du *Lexicón* pour exprimer la même relation que les adverbes latins en {-tim} ~ {-sim} (cf. ci-dessus, § 6.3.3a) : « A cada barrio. uicatum » 5r1:45, « A cada villa cercada. castellatim » 5r2:2 ; ces constructions peuvent elles aussi se figer : « A cada passo. passim » 5r2:8.

Si l'on ramène le SN à N, on obtient des séquences lapidaires qui souvent se sont implantées très tôt dans la langue : « Aporfia » 12v2:38, « Avezes » 16r2:7, « De cabo » 35v1:47, « Derraz » 37r1:29, « D[e]traves » 40v1:35 (13 cas). Le sous-modèle [a Nplur] est particulièrement productif : « Adentelladas » 6v1:36, « Amontones » 11r2:26, « Atenazadas » 15v1:32 – il faut sans doute lire 31v1:42 comme un autre exemple de ce modèle, transcrit avec ellipse de la préposition, « [A] Cuchilladas [...]. caesim » 31v1:42 (comp. *Lex* 28v1:31 « Caesim [...] por a cuchilladas »). La fréquente réunion des éléments est l'un des signes de cette lexicalisation ; elle reflète probablement la conscience qu'en avai(en)t Nebrija et/ou son imprimeur (comp. *Lex* 47r1:45 « adesoras », 99v1:15 « abocados »).

Mais la préposition initiale peut s'associer à toutes sortes de classes. Par exemple à un adjectif : « Amenudo » 11r1:30, « De nuevo » 35v1:40, « En vano » 48v2:31. Ou à un adverbe : « Dedentro » 36r1:9, « Defuera » 36r2:2, « Hasta aqui » 57v2:29, « Hazia dentro » 58r2:1 – qui peut lui-même s'adjoindre une extension dont le statut est flou : « De aculla donde esta alguno » 35v1:43, « De aqui donde io esto » 35v1:44. D'après la GC 43v, ces séquences seraient des adverbes pluri-verbaux à considérer comme autant d'unités distinctes. Du point de vue lexicographique, si l'on regroupait tous les articles où l'un de ces adverbes est choisi comme entrée, il ne serait pas impossible, néanmoins, d'interpréter le segment final comme une définition ou une explicitation du premier, en s'appuyant sur le *Vocabulario* lui-même. Quand il correspond à *illic* (question *ubi* en latin), *alli* se double d'une extension : « Alli donde esta alguno [...]. illic » 9v2:48 ; mais dès qu'on passe à une autre relation (question *quo*), l'extension disparaît (« Alli donde [...] eo. quó »

11. Le souci pédagogique est si fort que Nebrija donne à son lecteur, non seulement les jalons de référence, mais parfois même, à titre d'exemples, des séries qu'il rattache aux nombres cardinaux. Il va jusqu'à consacrer 100 lignes (articles) à DIEZ et, après « Diez vezes [...] decies » 41v1:11, il énumère les divers rangs de 16 à 19, en fournissant pour chacun deux variantes : « Diez ʔ seis vezes. sedecies » ~ « decies et sexies » !

10r1:1), et *donde* lui-même peut s'effacer si la spécification n'est pas nécessaire (« *Alli mesmo [...]. eodem* » 10r1:2). Ces variations donneraient à penser que les extensions « *donde io esto* », « *donde esta alguno* », etc., ne sont peut-être que des commentaires didactiques introduits pour éviter toute confusion, et qu'on ne peut écarter la lecture « *Aqui (donde io esto). hic* », « *Alli (donde esta alguno). illic* »<sup>12</sup>.

Le syntagme adverbial est parfois un SN non prépositionné (9 fois), comme le sont volontiers certains circonstants : « *Alguna vez* » 9v1:21, « *Espessas vezes* » 51r2:14, « *Ralas o raras vezes* » 85v1:12. Il peut commencer aussi par un adverbe (26 entrées), classe dans laquelle on retrouve diverses séquences déjà commentées indiquant le degré (« *Cerca mas mucho* » 33r1:40, « *Mui mucho* » 72v1:18, « *Poco antes* » 81r2:43), ou exprimant d'autres types de relation (« *Lexos de duda* » 64r2:24, « *Oi a tres dias* » 75r2:20).

Sans préposition initiale on rencontre également 12 exemples du sous-modèle [N r N], correspondant à nouveau à des adverbes latins en {-tim} : « *Astilla a astilla* » 15r2:2, « *Pie ante pie* » 80v1:31. Comme les Adv' [*a cada N*], ils se fixent parfois dans la phraséologie (« *Gota a gota* » 56r1:9) ; mais, comme eux et comme les Adv' [*de N en N*] du *Lexicón*, ils appartiennent à une série ouverte à tous les éléments comptables de la langue et ne parviennent pas nécessairement à se figer : « *Manada a manada* » 67r1:30, « *Uesso a uesso* » 101r1:13.

Dans la mesure où la phraséologie repose par définition sur des structures pluriverbales (au moins biverbales), il est certain que l'insertion de 271 Adv' dans la nomenclature du *Vocabulario* favorise la présence massive de la phraséologie dans le dictionnaire, même si toutes les séquences adverbiales ne relèvent pas *stricto sensu* de la phraséologie, qui implique un certain figement. L'ampleur du phénomène coïncide, en tout cas, avec ce que laissait attendre l'exemplification de la GC et l'on pourrait même y reconnaître une forme d'échange entre les divers travaux que Nebrija menait de front, l'élaboration de sa grammaire et la constitution de ses dictionnaires. La pratique lexicographique avait du mal, cependant, à se conformer à une théorie trop étroite du mot-partie du discours et n'hésitait pas, comme on va le voir aussi pour le nom et le verbe, à bousculer les principes théoriques traditionnels.

## 6.4 ENTRÉES PLURIVERBALES DANS LES DICTIONNAIRES :

### LE NOM

#### 6.4.1 CORPUS ET DONNÉES

Afin de décrire la technique du *Vocabulario* aussi fidèlement que possible, les 19 360 entrées du dictionnaire ont été indexées sur deux points : la longueur de l'entrée (nombre d'unités lexicales) et la nature de cette entrée. Pour le *Lexicón*, l'indexation s'est limitée au premier tiers, soit aux 9 660 premières lignes du texte (Prologue exclu). Si l'on ne peut extrapoler avec une entière certitude d'un tiers à la totalité du texte, la proportion des entrées pluriverbales (EP) montrera d'emblée la différence fondamentale qui sépare les deux dictionnaires – et les deux langues comparées.

Tandis que les EP (toutes classes confondues) occupent seulement 5 % du *Lexicón* examiné, leur nombre s'élève à 49 % dans le *Vocabulario* – autrement dit, presque une entrée romane sur deux est une EP. Le phénomène, qui dans le *Lexicón*

12. La spécification peut d'ailleurs varier avec le point de vue, ce qui souligne son caractère adjacent et contingent : « *[A]i donde tu estas* », « *Ai donde esta alguno* » 8r1:38-39 (lat. « *isthic* » / « *ibi.inibi* »), « *Allá donde tu estas* », « *Allá donde esta alguno* » 9v2:30-31 (lat. « *isthuc* » / « *illuc* »).

restait somme toute rare, voire marginal, se développe dans le *Vocabulario* jusqu'à rivaliser avec le système des entrées monoverbales.

On relève en même temps une évolution au niveau de la longueur de l'entrée : dans le *Lexicón*, le sous-ensemble le plus important est, de loin, celui des entrées à deux termes (78 % des EP) ; dans le *Vocabulario*, c'est le sous-ensemble des entrées à trois termes qui passe en tête, avec 42 % du total, les entrées à deux termes ne réunissant que 29 % des items. Reflet des tendances syntaxiques divergentes des deux langues, l'éventail des longueurs s'élargit dans le *Vocabulario*, dont les entrées varient de 1 à 8, alors que dans le *Lexicón* elles varient de 1 à 4.

L'amplitude de ces variations oblige à s'interroger sur la nature même de l'entrée et de sa délimitation par rapport au reste de l'article. D'abord, parce qu'une nomenclature au sens strict accepte difficilement des EP ; ensuite, parce qu'une entrée qui ne laisse pratiquement aucune place à la définition tend à se confondre, soit avec la définition, soit avec une glose de l'équivalent choisi dans la langue cible.

Le contraste apparemment paradoxal entre les dictionnaires de Nebrija se traduit par diverses caractéristiques, dont on se contentera de signaler ici les grandes lignes. La multiplication des EP est due en grande partie au choix de fond qui limite chaque article (en général) à une seule ligne d'une colonne. Ce choix lui assigne, dans le *Vocabulario*, une longueur moyenne de 36 caractères. Dans un espace aussi réduit il est difficile de faire tenir (au mieux) plus de trois éléments : l'entrée, une définition sommaire, un équivalent dans l'autre langue. Tout allongement de l'un de ces éléments se fait au détriment des deux autres. S'il porte sur l'entrée, il réduit d'autant ou élimine complètement la définition.

C'est ce qui se produit dans ces lignes du *Lexicón* : pour la longueur 4, « Abstinerne filium a peccato. por castigar lo » 9r1:5 ; pour la longueur 3, « Abuti aliqua re. por mal usar de algo » 9r1:26. Ou pour ces articles du *Vocabulario* : longueur 7 « Corona del que libro a su ciudadano. ciuica » 29v1:27 ; longueur 5 « De dos pies en luengo. bipedalis » 43v1:8. On y observe les deux résultats extrêmes : le *Lexicón* se réduit bien souvent à un glossaire mettant en vis-à-vis, sans plus, deux équivalents ; le *Vocabulario*, de son côté, traite parfois l'équivalent latin comme véritable entrée et la partie romane de l'article n'est, en fait, qu'une définition ou un commentaire du terme latin. Dans ces cas, la référence majeure n'est donc pas l'entrée castillane, mais le terme cible : « Avezes uno una vez ⁊ otro otra. alternatim » 16r2:9, « Fuente dela palma dela mano. hir » 54v1:41.

Une autre conséquence de la présentation choisie est la fragmentation du dictionnaire. En réalité, chaque article est consacré, non à un terme, c'est-à-dire à une entrée ou élément différent de la nomenclature générale, mais à une acception de ce terme. D'où la répétition, surtout dans le *Vocabulario*, d'une même entrée des lignes durant, où le lexicographe fait défiler les divers emplois et acceptions du même terme, quand il ne cherche pas, simplement, à introduire plusieurs synonymes latins ou grecs (ex. 35v1:18-21) : DAR s'étend ainsi sur 41 articles, ECHAR sur 53.

Comme une série d'articles reprend en entrée le même élément de la nomenclature, la distinction entre deux articles ne peut s'opérer qu'à travers les termes suivants et, finalement, c'est la partie castillane dans son entier, ou presque, qui assume la fonction d'entrée, sans qu'on puisse séparer le défini et la définition ou les contextes d'emploi. Elle correspond généralement à un équivalent latin monoverbal : « Uacar por muerte el oficio. uaco » 101v2:28, « Adoracion adios. dulia », « Adoracion alos santos. latria » 6v2:29-30.

Dans ces conditions, l'EP revêt les formes les plus diverses et l'on peut se demander si le concept même d'entrée, au sens où l'utilise couramment la lexicographie moderne, est toujours pertinent quand la même unité lexicale est fréquemment

le support de plusieurs entrées différentes, que les articles et les entrées ne correspondent pas de façon biunivoque et que le terme autour duquel s'élabore l'article est le terme final (dans la langue cible), non le terme initial (dans la langue source).

Malgré ces difficultés, une indexation générale a été tentée ; elle suppose une analyse comparative des divers schémas d'article utilisés dans les dictionnaires et l'établissement de critères à la fois souples et stables pour identifier l'entrée par rapport au reste de l'article. Ainsi, quand au début de l'article deux termes appartenant à la même classe étaient simplement juxtaposés, le second a été traité comme un équivalent sémantique du premier, faisant office de définition par synonymie : « Remendon çapatero » 87v1:36, « Alterar perturbar » 10r2:47, « Prodigio gastador » 83r2:43. Le terme B peut, du reste, développer quelque peu le terme A : « Monarca principe solo » 71r2:9, « Menorar hazer menor » 69v1:13. Il s'agit très souvent d'un terme générique qui rattache l'entrée à une classe sémantique : « Pelicano ave » 79r2:34, « Peonia ierva » 79v2:10, « Plata metal » 81r1:23. Dans ce cas, il accepte parfois une détermination : « Ramera puta onesta » 85v1:20, « Salamanca ciudad noble » 90v2:38.

En revanche, quand deux termes, liés par la conjonction *o*, étaient présentés sur le même plan, les deux ont été considérés comme éléments de l'entrée, d'autant qu'ils sont souvent des variantes morphologiques et que le deuxième élément n'est pas cité à sa place alphabétique : « Dobladura o doblez » 42v2:11, « Adufe o atabal o pandero » 6v2:43, « Artificioso o artificial » 14v1:17, « Mundano o mundanal » 72v1:31, « Juntar o aiuntar » 60v2:16. De même, les entrées constituées d'un verbe pronominal ont été comptabilisées parmi les entrées de longueur 2, sous réserve du contexte, qui peut augmenter la longueur, notamment au moyen d'un adverbe ou d'un équivalent adverbial : « Encanecerse » 46r1:45, « Encanecerse mucho » 46r1:46, « Corromperse derretiendo » 30r1:34.

D'une façon générale, il n'a pas été tenu compte des indications métalinguistiques : « por » (signe d'équivalence dans le *Lexicón*), mentions diverses comme « adverbio » ~ « aduerbium », « numero », « en griego » ~ « graece », etc., désinences des formes latines accompagnant généralement l'entrée, type du verbe latin ajouté en abrégé à la fin de l'article, informations sur le registre ou le statut diachronique de l'entrée (« b[arbarum] », « po[eticum] », « pr[iscum] », etc.), termes de renvoi à l'article antérieur comme « assi », « aqueste », « aquello mesmo », « enesta manera », adverbes dénotant le sens général de l'entrée (« como quiera », « general mente ») ou autres équivalents (« cualquiera », « deste », « tal »). Ces indicateurs ou marqueurs, qui le plus souvent pourraient figurer dans le dictionnaire sous la forme de signes divers (chiffres, codes, etc., selon les conventions du lexicographe), s'insèrent fréquemment dans la séquence qui tient lieu de définition, même si cette définition s'appuie sur la définition d'un article antérieur : « Atalaiar mirar de alli » 15v1:1 (c'est-à-dire depuis la « Atalaia lugar alto » 15r2:46) ; « Tartaro varon desta region » 96v1:26 (c'est-à-dire de « Tartaria oriental. scythia » 96v1:25).

C'est en appliquant ces critères qu'ont été isolées les entrées, ou du moins les séquences qui, faute de mieux, leur sont assimilables : « Ad urbem uenire. por venir cerca dela ciudad » *Lex* 10v1:10, « Roido hazer con dientes. strideo » *Vocab* 89v1:37 (distinct de « Roido hazer con ira. fremo » 89v1:38). Dans la mesure où la partie espagnole de l'article, comme il a été dit, explicite parfois l'équivalent latin plus qu'elle ne présente le terme castillan qui lui correspondrait, il est impossible de la réduire à son premier élément, hyperentrée qui ne représenterait plus rien au niveau de l'article analysé : « Calçada hazer de nuevo. uiam sterno » 21v2:21 ne saurait être amputé de ce qui n'est pourtant qu'un contexte d'emploi ; « Calçada »

ne correspond pas à « uiam sterno » et apparaît (dans d'autres contextes) en tête de huit articles différents.

Le Tableau 2 présente les principaux schémas d'EP reposant sur le nom.

Modèles	<i>Lexicón</i>	<i>Vocabulario</i>
[Adj N] ~ [N Adj]	245	1 416
[N N]	53	0
[N o (S)N]	0	460
[N r (S)N]	0	2 875
[N r V]	0	207

Tableau 2. *EP nominales dans les deux dictionnaires*

Compte tenu de la grande différence statistique qui sépare les deux textes, il n'est pas surprenant que la diversité des schémas soit moins grande dans le *Lexicón*. Il existe, cependant, un net parallélisme entre les typologies, les deux langues faisant un abondant usage de l'association N Adj (quel que soit l'ordre). En second lieu, le schéma [N N] du latin correspond souvent en castillan à [N r (S)N], car l'un des deux noms est souvent un génitif : « Deliquium solis. por el eclipse del sol » 47v1:30. Quel que soit le schéma, tous les modèles, sauf le premier du *Vocabulario*, associent à un déterminé (nom nucléaire) un déterminant qui peut revêtir plusieurs modalités : N, Adj, PRP, [r (S)N], [r V].

Les diverses configurations sont inégalement représentées. Du côté du latin – quel que soit le type syntaxique –, la plupart des EP sont des séquences phraséologiques, dans la mesure où leurs éléments sont inséparables ; certaines désignent une seule et même réalité qui ne possède pas d'autre appellation (du moins dans le dictionnaire) et correspondraient donc, selon la terminologie de Pellen 2001, à des lexies : « Barba iouis. por una cierta ierva » 25r1:20, « Argentum uiuum. por el azogue » 20r2:44, « Brissa uua. por la uva pisada » 27r2:22<sup>13</sup>.

#### 6.4.2 LEXICÓN

Les EP dans le *Lexicón* représentent donc une prise en compte – limitée, mais indéniable – des unités phraséologiques en tant qu'unités lexicographiques fonctionnant comme des unités non fragmentables, les deux termes associés constituant globalement une seule référence lexicologique. Du reste, certains syntagmes sont des noms propres, bien que l'un de leurs éléments soit parfois un terme générique ou un déterminatif non exclusif : « Capéna porta. la puerta de.S.Pablo en Roma » 30r2:8, « Armenia maior. region es de Asia la maior » 21r1:3, « Antoninus pius. emperador fue romano » 18r2:11. Et même quand ils n'appartiennent pas à l'onomastique, ils relèvent fréquemment de registres techniques ou d'activités spécifiques : culture de la vigne (« Ampelos agria. por vid silvestre o fiera » 16r1:37,

13. L'étude citée propose comme schéma de classement pour les unités phraséologiques les collocations, les lexies, les locutions. *Collocation* désigne une structure qui rapproche deux ou plusieurs mots et tend à se figer, mais admet encore divers types de variation, notamment quant à l'ordre de ses éléments. *Lexie*, une collocation dont les éléments se sont figés et qui souvent fonctionne comme unité de dénomination, véritable mot pluriverbal sans équivalent monoverbal, qui se rencontre en abondance dans les terminologies de toute nature. *Locution*, une collocation ou une lexie qui s'est fixée avec une valeur de transfert, de rupture de registre, imprédictible et adaptable aux changements de situation, d'intention, de style, sans que la structure linguistique soit modifiable.

« Acinatum uinum. por vino de burujo » 10r1:19), médecine (« Aqua intercus. por la idropesia » 19r2:32, « Arquatus morbus. por la ictericia » 21r1:39) linguistique (« Digama aeolicum. por la.u.consonante » 50r2:35, « Appellatium nomen. por el nombre comun » 19r1:18, « Deponens uerbum. por verbo deponente » 48r2:31).

Le figement de ces syntagmes provoque sans doute une pression paradigmatique qui conduit Nebrija à les traiter comme des entrées monoverbales et à les classer par ordre alphabétique à la place normale du premier de leurs éléments. Il arrive d'ailleurs que le système casuel du latin, qui permet plus de souplesse dans l'ordre d'énonciation que le système roman, accepte l'inversion de certains syntagmes et leur répétition en divers endroits du dictionnaire : « Dies emortalis.e. por el dia dela muerte » 50r2:3 ~ « Emortalis dies. por el dia dela muerte » 56r1:43.

Mais la duplication est rare. On l'observe plutôt au niveau des composants, tant des déterminés que des déterminants, s'agissant d'ensembles dont il importe de distinguer divers éléments. Ainsi distinguera-t-on plusieurs types de vin (selon l'origine, la nature, le mode de conservation ou de mesure) : « Amineum uinum. por el vino falerio de alli [de « Amineum. lugar [...] de Campania »] » 15v2:43, « Caulinum uinum. por vino de alli [de Caulon « monte de calabria »] » 32r2:45, « Cydoneum uinum. por vino de membrillo » 35r1:20, « Deuterion uinum. por el agua pie » 49v1:27, « Amphorarium uinum. por vino arrovado » 16r2:24.

La présence des entrées nominales complexes reste, malgré tout, assez discrète puisqu'on ne rencontre une entrée de ce type que tous les 97 articles, soit à peine une fois par page (une page comprend 96 articles).

### 6.4.3 VOCABULARIO

Le phénomène prend, dans le *Vocabulario*, une tout autre ampleur, pour deux raisons principalement : les différences structurelles entre les deux langues et, surtout, le souci chez Nebrija d'intégrer la phraséologie à sa nomenclature. D'après le Tableau 2 – si l'on ajoute aux adjectifs les 246 participes qui jouent le même rôle dans les SN –, c'est tous les 4 articles, en moyenne, que se présente une EP nominale, c'est-à-dire que chaque page en comporte environ 24 !

Certes, la convention qui a consisté à traiter comme des syntagmes [Adj N] toutes les séquences comportant un adjectif féminin et le nom « cosa » gonfle un peu cette fréquence. Mais ce traitement a paru justifié, pour plusieurs raisons. L'adjectif y est accordé au nom, ce qui traduit une dépendance syntaxique qui, par contrecoup, investit le nom d'un statut de pôle, ou de noyau dans une structure intégrée de syntagme nominal. Les deux éléments constituent souvent à eux seuls la partie castillane de l'article : « Agra cosa. acer » 7v1:13, « Bella cosa. bellus » 17v2:22. C'est, de même, le syntagme qui renvoie, globalement, à un article précédent quand il se prolonge par « assi » ou « desta manera » ~ « enesta manera » : « Sedeña cosa assi » 91v2:44, « Ueca cosa enesta manera » 100v2:44.

Par ailleurs, de nombreux articles présentent l'adjectif au masculin : « Ageno cosa no nuestra » 7v2:34 ; « cosa » fonctionne alors avec une double valeur : celle d'indicateur métalinguistique ('Adj') et celle de support de détermination<sup>14</sup>. Le *Vocabulario* ne présente aucun exemple d'adjectif au masculin suivi seulement de « cosa » ; si la partie castillane ne comporte que deux mots, le deuxième est toujours « assi » (quand ce n'est pas un autre adjectif synonyme) : « Antiguo assi. uetus » 12r1:45 ; « cosa » n'intervient que pour permettre l'introduction d'un bref détermi-

14. La détermination intervient dans la définition. Sur le plan prosodique, *cosa* implique une brève pause après l'entrée : « Ageno `cosa no nuestra ».

nant, Adj, [r (S)N], [r V] ou [r Pron], [r Adv] : « Montoso cosa alta » 71v1:7, « Metalado cosa de metal » 70r1:13, « Moro cosa desta region » 71v2:14, « Loable cosa de loar. laudabilis » 65r1:19, « Diabolico cosa de aqueste » 40v2:43, « Flandesco cosa de alli » 53v2:37. Certains adjectifs ayant une finale ambiguë, ils ont été traités comme les masculins et séparés de « cosa » (les entrées correspondantes ont donc la longueur 1) : « Abile », « Asnal », « Cavallar », « Comun »<sup>15</sup>. Tout laisse penser, néanmoins, qu'ils sont bien accordés à « cosa », par conséquent au féminin, puisqu'ils ne comportent souvent que deux mots et que les adjectifs explicitement masculins ne sont jamais suivis du seul « cosa ».

Cette option réduit *ipso facto* le nombre des syntagmes [Adj N]. Or leur nombre est important (475 articles). En vis-à-vis on ne relève qu'un nombre à peine égal de [Adj *cosa* (X)], 458, si bien que, même en les retranchant du total des EP, le taux des EP nominales resterait encore voisin de 24 par page. Or beaucoup des entrées concernées ne seraient pas réductibles à leur adjectif, parce que l'article inclut une spécification, dont la nature est très variable : « Caediza cosa que muere. occiduuus » 21r2:45, « Brava cosa un poco. feroculus » 20r1:9, « Corva cosa atras. recuruus » 30r2:27, « Aspera cosa al tocar. asper » 14v2:6, « Ligera cosa de hazer. facilis » 64v1:42.

Un seul argument pourrait être avancé contre le traitement des entrées [Adj *cosa*], quand Adj est féminin, comme entrées de longueur 2 : l'absence du modèle inverse [*Cosa* Adj] dans la nomenclature. Mais il n'est pas décisif, car la plupart des termes métalinguistiques utilisés à l'intérieur des articles (*adverbio*, *preposición*, *conjunción*, *interjección*) sont absents de la nomenclature. Seuls y apparaissent *nombre* et *verbo* ; pour le premier, la valeur proprement grammaticale n'est pas précisée ; les deux équivalents latins (« nomen [...]apellatio [*sic*] ») renvoient plutôt aux emplois courants du terme ; d'autres acceptions font l'objet d'articles différents, en particulier « Nombre proprio » et « Nombre comun » 74r1:22-23, les seuls techniques.

L'abondance des EP nominales est donc un phénomène à accepter globalement dans le *Vocabulario* comme l'une de ses caractéristiques majeures.

#### 6.4.3.1 [N o N]

Le premier groupe, [N o N], se situe d'emblée, du fait de sa composition, en dehors de la sphère phraséologique ; il se rattache essentiellement à la technique d'exposition lexicographique, qui établit volontiers des correspondances lexicales, à l'intérieur du castillan, face à un terme latin unique susceptible de servir d'équivalent aux synonymes romans : « Pecha o pecho o tributo. contributio » 79r1:13. Sa fréquence même (460 articles, soit presque cinq pages entières du dictionnaire) montre à quel point Nebrija aimait recourir à ce procédé. Comme indiqué plus haut, les noms ainsi réunis sont parfois des variantes morphologiques : « Livianeza o liviandad. leuitas » 65r1:9. Dans ce cas, la présentation conjointe permet de faire l'économie d'un article pour le deuxième terme cité. Lorsqu'il s'agit de synonymes morphologiquement distincts, la méthode n'est pas uniforme. Quelquefois le deuxième terme n'est pas repris en entrée : « Cadera o cuadril » 21r2:30, « Medico o fisico » 68v2:20 fournissent la seule attestation de *cuadril* et *fisico* ; en revanche, *policia* de « Civilidad o policia » 34v1:37 est repris en 81v1:35. Il existe même des articles de renvoi : « Golfín. lo mesmo es que delfín » 55v2:21 (« Delfín o golfín » 36r2:45).

15. À quelques exceptions près, qui s'expliquent par le contexte de l'article : « Feroce cosa un poco » 53r2:8 (non « Feroce [cosa un poco] »), « Biviente cosa en tierra z agua » 18v1:21...

Parfois encore, les deux termes servent à tour de rôle comme éléments d'EP : « Orosuz o regaliza » 76v1:21 ~ « Regaliza o orosuz » 87r1:2<sup>16</sup>.

Les entrées du type [N o N] présentent un intérêt évident sur le plan lexical (élargissement de l'inventaire) et sur le plan pédagogique (indication de variantes ou de synonymes). D'un point de vue théorique, elles ne perturbent pas directement le système des parties du discours tant qu'elles se bornent à réunir deux ou trois noms (c'est le cas dans 357 des 460 articles). Mais il arrive que le noyau [N o N] reçoive globalement une détermination qui, en fait, porte sur chaque nom : « Marido o muger casados. coniuux » 68r1:35. Ailleurs, le premier nom est associé à une unité phraséologique (lexie) qui elle-même peut fournir une entrée pluriverbale : « Lasaña o orejas de abad. laganum » 63r2:1, « Orejas de abad. laganum » 76r2:31 ; « Alcrivite o piedra sufre. sulphur » 9r1:42, « Piedrasufre alcrivite. sulphur » 80v2:2 ; lexie qui n'est pas nécessairement reprise en entrée : « Carnaval o carnes tollendas. carnis priuium » 24r1:20 (« carnes tollendas », absent de la nomenclature, est pourtant la seule traduction de « Carnis priuium » dans *Lex* 31r2:3 ; mais le *Vocabulario* lui préfère « Antruejo o introido » 12r2:14 comme autre équivalent castillan à « carnis-priuium », dont il est précisé qu'il s'agit d'un terme nouveau).

On assiste alors à un franchissement de la limite entre nom monoverbal et séquence nominale, qui sont pourtant présentés comme équivalents lexicaux au point que l'ordre peut s'inverser et que le terme B, repris tout entier, peut remplacer le terme A dans la nomenclature : « Uelo o toca de muger. uelamen » 102v2:14, « [T]oca de muger o tocado. uelamen » 98r1:45. De ce fait, deux niveaux de complexité apparaissent dans l'entrée : duplication par adjonction de synonyme(s) – la structure de base reste inchangée –, extension par le biais d'éléments déterminants ayant valeur de définition, mais parfois pour l'un seulement des noms coordonnés : « Cabeçal o almohada de cabeça. ceruical » 20v1:43.

#### 6.4.3.2 [N Adj]

##### ◆ [N Adj] strict

Le même phénomène s'observe pour une partie des EP réunissant un nom et un adjectif ou un participe (quel que soit l'ordre). Plusieurs sous-groupes sont à distinguer, puisqu'il n'y a pas de symétrie entre [N Adj] et [Adj N] stricts. Les entrées correspondant au modèle [Adj *cosa*] ~ [PRP *cosa*] ne comprennent réellement qu'un seul élément du point de vue lexical et sémantique, *cosa* n'infléchissant en rien le sens de l'adjectif : « Luenga cosa » équivaut à *luengo* (comp. « Lisongero » 65r1:3, « Lodoso » 654r2:2). Mais le nom peut être différent de *cosa*. Le syntagme prend alors une valeur spécifique, qui varie en fonction du nom.

Ce dernier est parfois générique (« Ametistado color » 11r1:32), ce qui peut provoquer une certaine ambiguïté quand l'adjectif est susceptible de fonctionner comme nom : faut-il lire « Aguzadera piedra » 7v2:32 comme « Piedra aguzadera » (adjectif ; comp. « Piedra arenisca » 80v1:40, « Piedra preciosa » 80v1:44), ou comme « Aguzadera (piedra) » ([N N] ; comp. « Alabastro piedra » 8v1:16, « Esmaragda piedra » 50v2:23) ?

Dans d'autres cas, adjectif (ou participe) et nom constituent une collocation, voire une lexie – au sens défini note 13 – (« Cotral buei » 30v1:26, « Ladrillado suelo » 62v2:13), et relèvent d'une terminologie particulière, par exemple de la grammaire (« Acusativo caso » 6r1:7, « Diminutivo nombre » 41v2:37). Ces

16. L'équivalence synonymique fait l'économie de la définition. Le double renvoi provoque un cercle vicieux : « Alhuzema. lo mesmo que espliego » 9v1:43 ~ « Espliego lo mesmo que alhuzema » 51r2:48.



syntagmes peuvent s'inverser : « Amblador cavallo » 11r1:11 ~ « Cavallo amblador » 25r2:43. L'entrée [Adj N] ~ [PRP N] apparaît alors comme une variante marquée du syntagme, dont la fonction pédagogique et lexicographique est d'attirer l'attention sur un adjectif admettant éventuellement d'autres associations, mais toujours spécifiques. Ainsi « Mano diestra » et « Mano siniestra » sont présentées selon l'ordre non marqué en 67v1:26-27, à côté de « Mano pequeña » et « Mano del hombre » ; mais les syntagmes sont également cités, du reste dans des variantes, aux entrées des adjectifs (« Derecha mano » 37r1:23, « Izquierda mano » 62v1:31), plutôt comme des illustrations d'emplois particuliers.

La mise en relief de l'adjectif ou du participe est encore plus nette et souligne encore davantage le caractère phraséologique du syntagme quand l'ordre non marqué n'apparaît nulle part : « Cotral buei » est suivi de l'article « Cotral vaca », qui répète le même adjectif ; mais précisément, le fait linguistique notable est que *cutral*, d'usage restreint, peut s'appliquer à ces deux noms ; le syntagme ne sera repris ni pour *BUEY* ni pour *VACA* ; l'adjectif ne sera associé à aucun autre nom, même si le dictionnaire en laisse ouverte la possibilité : « Cotral otra cosa » 30v1:28 (comp., pour les participes, « Remostado vino » 87v2:2).

◆ [N Adj X]

Quand le nom (*cosa*, *mujer*, *varón*) ne suffit pas à fixer la spécificité d'un syntagme, le schéma [Adj N] peut s'élargir, selon un processus en tout semblable au processus observé plus haut pour [N N], et accueillir un déterminant à valeur définitoire : « Primeriza muger en parto. primipara » 83r1:31<sup>17</sup>. L'adjectif *primerizo* ne sera introduit que pour signaler cet emploi particulier, à l'exclusion de tout autre. Ce n'est qu'un exemple du rôle que joue la phraséologie dans l'établissement même de la nomenclature ; il n'est d'ailleurs qu'une manifestation de la tendance constante chez Nebrija à faire passer le particulier avant le général.

L'ordre d'exposition est significatif : la plupart du temps, l'acception la plus extensive (indiquée par « como quiera », « general mente », etc.) n'est introduite qu'en fin de liste – quand le traitement d'un vocable fait l'objet de plusieurs articles. Ainsi *AMADOR* induit-il en priorité « Amador de mugeres » 10v1:46, puis « A. de su mesma muger », « de cosas gruessas », « de carne », « de niños », « de esclavas », avant de déboucher sur « Amador como quiera » 10v2:7 (où l'on revient, pour ainsi dire, de *mulierosus* à *amator*). De même, « Arca de libros » et « Arca de pan » 13v1:13-14 précèdent « Arca como quiera » 13v1:15.

Rien d'étonnant à ce que, dans un tel contexte, le lexicographe recoure aussi souvent aux schémas d'entrée [N Adj], [N r (S)N] et [N r V], ni que ces schémas actualisent autant d'unités phraséologiques.

Toutes les entrées [N Adj] ne sont pourtant pas de ce type. Certains adjectifs expriment sous une forme lexicale un trait que le latin exprime plus volontiers par le biais de la morphologie et de la dérivation. C'est le cas, notamment, pour les diminutifs, que le latin construit le plus souvent à l'aide du suffixe {-lu-} : « Cama pequeña. lectulus » 22r2:14, « Baño pequeño. balneolum » 17r1:16. Or le *Vocabulario* comprend 321 articles utilisant le modèle [N *pequeño* (X)]<sup>18</sup>. Il convient de souligner qu'il ne se sert jamais du modèle [N Adj] pour présenter un atténuatif (le

17. La lecture « Primeriza muger [Adj N, entrée] en parto [r N, situation, élément de définition] » n'est pas exclue.

18. Dans ce décompte, les termes métalinguistiques comme *tal*, *assi*, qui s'interposent parfois entre l'adjectif et le nom, ont été neutralisés, conformément aux conventions retenues : « Ermana assi pequeña » 49r2:43, « Erenca tal pequeña » 49r2:17 ont donc été analysés comme « Manceba pequeña assi » 67r1:48, « Ave pequeña tal » 16r1:14 (entrées à deux termes).

latin passe souvent par le préfixe {sub-}, quand il ne l'assimile pas à un diminutif), mais toujours du modèle inverse [Adj N] ~ [PRP N] : « Azeda cosa un poco subacidus » 16r2:45. D'autre part, il est exceptionnel qu'un diminutif castillan soit introduit par l'intermédiaire de ce syntagme ; on n'en recueille que sept, dont l'intérêt documentaire est accru par la diversité de la sémiologie : « Buei pequeño o novillo » 20r2:45, « Calle angosta o calleja » 22r2:7, « Cordon pequeño o cordel » 29r2:38, « Cuba pequeña o cubeto » 31v1:32, « Lechuga pequeña o lechuguino » 63v1:8, « Palo pequeño o palillo » 77v1:10, « Pan pequeño o panecillo » 77v1:37.

Cette extension par équivalence augmente la longueur de l'entrée, comme toute spécification ou détermination supplémentaire. Mais le phénomène signalé pour [Adj N] se reproduit ici et se reproduira avec les autres modèles. La structure nucléaire à deux éléments se limite à 665 des 928 occurrences de type [N Adj ~ PRP]. Il y a donc un petit tiers de ces articles qui élargissent l'entrée par l'adjonction d'un complément.

◆ [N Adj Conj X], [N Adj r X]

Ce complément revêt deux formes principales qui font appel, l'une à la coordination (*y* 16, *o* 22), l'autre à la subordination au moyen d'une préposition (*a* 10, *con* 4, *de* 41, *en* 20, *entre* 2, *para* 7, *por* 1, *sin* 2, *so* 1). Les diminutifs cités plus haut ont illustré l'introduction d'équivalents monoverbaux aux syntagmes choisis comme entrées. Le procédé ne se limite pas aux diminutifs, ni à l'adjectif *pequeño* : « Nardo rustico o assarabacar » 73r1:36 (« Açucena » et « Assarabacar » figurent eux-mêmes comme entrées en 6r2:47 et 14v2:18-20). Mais l'équivalent peut correspondre au premier adjectif, non au syntagme : « Paloma duenda o çorita » 77v:21. Il assume pleinement son rôle d'entrée seconde lorsqu'il n'apparaît nulle part ailleurs dans le dictionnaire ; c'est surtout le cas lorsqu'il relaie l'adjectif ou le participe : « burdalla » (dans « Oveja grossera o burdalla » 76v2:37), « quemada » (dans « Colera negra o quemada » 26v1:21). Ce sont alors des hapax lexicaux, dont l'attestation est d'autant plus précieuse qu'ils ne se trouvent pas toujours dans le *Lexicón* (« burdalla »).

La conjonction *y*, par nature, restreint la liberté du second élément, qui ne peut être qu'un adjectif ou un participe : « Nabo luengo  $\tau$  grande » 72v2:13, « Muger casada  $\tau$  parida » 72v1:5. Comme dans le cas précédent, il est absent parfois de la nomenclature principale (« domestico [Asno...] » 14v1:45). Si la mention en second élément sans reprise permet l'économie d'un article, cette solution rend difficile l'accès à l'information lexicale. Elle présente d'autre part l'inconvénient, quand la conjonction est *y*, de prolonger l'entrée sans fournir d'équivalent supplémentaire (les deux déterminants ne s'échangent pas mais s'ajoutent) et tend à convertir l'entrée castillane en définition ou explication du terme latin, selon une relation qu'il conviendrait d'inverser : « [a]na[g]nostes] Letor dulce  $\tau$  suave » 64r1:12.

Cet inconvénient s'aggrave lorsque l'adjectif ou le participe est complété par un élément prépositionné (« Nave pequeña de un madero. monoxylum » 73r2:20), car le complément, qui en général est du type [r N] (« Ciudad poblada de estrangeros » 34v1:23), peut s'allonger sensiblement : « Curador dado al menor de edad » 32r2:5. La nouvelle extension accentue encore le caractère de définition par rapport au mot latin cité en fin d'article, *curator* ; surtout si elle se réalise sous la forme d'une paraphrase étymologique : « Lei hecña para uno solo. preuilegium » 63v2:10.

◆ Terminologies et phraséologie

Dans le meilleur des cas, cependant, les entrées développées possèdent une valeur documentaire, soit pour l'histoire de la langue, soit pour l'histoire de la culture en

général, voire pour les deux sous des angles différents : « Azeituna cogida a pulgar. olea strictiua » 16v1:9 (*Lex* 106v2:30), « Suelo sacado a pison. pauimentum » 95v1:5 : la nomenclature ne signale rien s. v. COGER OU SACAR, ni s. v. PULGAR OU PISÓN. Pour le second exemple, le *Lexicón*, en retrait sur le *Vocabulario*, s. v. PAUIMENTUM s'en tient à « suelo de casa » 112v1:29 et ne mentionne *pison* que par un biais s. v. PAUCULUM, « pison para tapiar ». De même, au vocabulaire par ailleurs très représenté de la vigne, ces entrées ajoutent « Uid eñada de cabeça. mergus » 103v2:45 – pour laquelle le *Lexicón* préfère comme équivalent latin le diminutif « mergulus » 96v1:12 – ; cette mention complète « Mugron o provena de vid » 72v1:15 (repris s. v. PROVENA en 83v2:24-25) et seule une entrée étendue pouvait prendre en compte une lexie technique aussi spécifique.

C'est, malgré tout, parmi les entrées plus restreintes mais aussi plus fréquentes, [N Adj ~ PRP] – ordre neutralisé – que la phraséologie s'impose comme l'une des composantes de la nomenclature. Non que les 629 articles concernés (syntagmes employant *cosa* ou *pequeño* exclus) introduisent chacun une entrée phraséologique. Mais une bonne part de ces entrées se rattache sans aucun doute au lexique phraséologique. Certaines même s'inversent, en dépit du caractère généralement figé des unités phraséologiques. Mais l'ordre [Adj N] relève très probablement du parti pris lexicographique plus que de la norme parlée : on ne peut guère envisager que l'usage courant ait privilégié « Derecha mano » 37r1:23 ou « Escalona cebolla » 49v2:4. Devant les 34 exemples de ce type on a plutôt le sentiment que Nebrija a voulu, par l'inversion, souligner la dimension phraséologique du syntagme.

Dans quelques cas, la reprise du terme B dans la nomenclature ne se réalise que de façon indirecte. « Plata marcada. argentum probum » 81r1:26 a comme correspondant « Marcar plata. pustulo » 68r1:19, où l'on note un léger décalage puisque dans la série PLATA c'est « Plata cendrada. argentum postulatatum » 81r1:25 qui constitue le pendant exact de « Marcar plata ». Plus souvent, le terme A concentrant l'essentiel de la valeur spécifique du syntagme, l'adjectif réapparaît comme nom et le support initial s'efface comme un terme presque générique : « Cochino lechon » 26r1:17 se réduit à « Lechon » 63v1:5, « Gengibre maqui » 57r1:40 à « Maqui especie de gengibre ». En fait, la langue emploie ces termes tantôt comme adjectifs, tantôt comme noms (v. plus haut « Aguzadera piedra »). Mais la reprise est effective, le caractère phraséologique explicite, aucune information ne se perd. Quand le syntagme évolue vers un nouveau substantif par effacement du nom originel, la lexie a donné naissance à un vocable nouveau (*lechón*, *maqui*).

#### ◆ Une nomenclature parallèle

Tel n'est pas le cas pour les 84 syntagmes où le terme B n'est pas repris dans la nomenclature. C'est rarement le sort du nom dans [Adj N] ; on ne relève que quatre absences de cette nature : « lunacion (Media...) » 68v2:11, « profecia (Falsa...) », « traçador (Falso...) », « traçadura (Falsa...) » 52v2:17-20. Si l'élément B est aussi rarement oublié, c'est sans doute parce qu'il s'agit fréquemment d'un terme courant, voire générique : *hombre* (« Cabeçudo », « Castrado », « Leido », « Letrado », « Uiejo »), *mujer* (« Ambladora », « Casada », « Celosa », « Uaronil »), *lugar* (« Abrigado », « Abriçano », « Previlegiado »), etc.

En revanche, l'absence des autres termes B (80 adjectifs) crée autant de lacunes dans la nomenclature de base. Elle est d'autant plus surprenante que certains de ces adjectifs sont des classificateurs souvent employés par le dictionnaire : *silvestre* (15 occ.), *músico* (7), *privado* (7), *septentrional* (5). En elle-même elle démontre l'importance des EP dans l'inventaire lexical que propose globalement le

dictionnaire : au-delà de ce qu'on pourrait considérer comme la nomenclature apparente (termes A), le *Vocabulario* possède une nomenclature complémentaire formée des termes B qui n'apparaissent qu'à l'intérieur des entrées – parfois des articles, lorsque le terme qui manque en A ne s'actualise que dans la définition : « Abispa uolatile ceñido » 4v1:3 (*volátil*, début de la définition, ne fait pas partie de la nomenclature A).

◆ Ordre syntagmatique et ordre lexicographique

Sur le plan syntagmatique, l'absence d'inversion manifeste également des contraintes d'ordre, qui rendent l'inversion de l'ordre dominant et non marqué [N Adj] soit difficile, soit aussi incongrue que les hyperbates de Villena condamnées dans la *GC* (« sobre mios cavalga ombros » 51v8) : « el castellano no l[o] puede / sofrir [...] ⁊ lla-/ma se cacosyntheton *que* quiere dezir mala comp[o]sicion » 51v6-9). En effet, le statut de lexie n'est pas le seul à freiner le renversement de « Canal maestra » 22v1:35 ou de « Derecho canonico » 37r1:22 : le figement phraséologique, que renforce la spécialisation sémantique, a pour conséquence de rendre la norme quasiment incontournable. Et ce, même quand le syntagme reste proche de la collocation : « Cavallo ceciliano » 25r2:39 (le latin lui aussi utilise une désignation biverbale : « equus agrigentinus »).

On a vu néanmoins que Nebrija n'hésite pas, le cas échéant, à enfreindre la norme, pour des raisons de stratégie lexicographique et, finalement, de pédagogie. Peut-être conviendrait-il de ne pas poser une stricte équivalence entre [Adj N] et [N Adj] quand le *Vocabulario* recourt aux deux entrées. L'antéposition de l'adjectif le dissocie légèrement du nom (si l'ordre habituel est [N Adj]), ce qui le rapproche plutôt de ce que la grammaire traditionnelle appelle un attribut que de la fonction d'épithète qu'il a en postposition : « Guero uevo » 56v2:43 gagnerait à être lu « Guero [se llama el] uevo [que llama el latín] ouum urinum » (l'ordre du latin, plus souple cependant, ne change pas quand « guero » reprend sa place ordinaire en 101r1:19) ; soit, du point de vue prosodique : « Guero 'uevo : ouum urinum », l'article pour Nebrija constituant une unité<sup>19</sup>.

Vue sous un autre angle, l'EP basée sur N ne paraît être pour Nebrija qu'une extension naturelle du nom perçu comme support virtuel de SN, dont la réalisation la plus simple est [(S)N Adj], réduite à [N Adj] quand elle fonctionne comme entrée de dictionnaire. En soi, Adj est une forme de complémentation. Une autre modalité est [r (S)N], modèle le plus représenté dans le *Vocabulario*, avec 2 875 occurrences, et qui correspond souvent, soit à un adjectif latin, soit à un nom au génitif (quand il n'existe pas simplement un substantif qui ait la même signification).

#### 6.4.3.3 [N r (S)N]

◆ Prédominance de la préposition *de*

Ce modèle, qui mobilise au minimum trois éléments, actualise 19 prépositions différentes (dont 5 équivalents fonctionnels, *cerca de* 4, *dentro de* 1, *en alabanza de* 1, *en frente de* 1, *fuera de* 1) : *a* 25, *ante* 2, *con* 91, *contra* 8, *de* 2 337, *en* 229, *entre* 16, *hasta* 5, *hacia* 4, *para* 80, *por* 52, *salvo* 1, *sin* 20, *sobre* 6. La principale caractéristique de cette distribution est l'absolue prééminence de *de* (81 % des

19. Il arrive, malgré tout, que l'ordre latin suive l'ordre castillan : « Hoce podadera. falx putatoria » 59r2:35 ~ « Podadera hoce para esto. putatoria falx » 81v1:5. Mais l'énonciation latine privilégie dans ces syntagmes [N-Adj], quel que soit l'ordre roman : « Cavallo albardon. caballus [*sic*] clitellarius » 25r2:38 ~ « Albardon cavallo. caballus clitellarius » 8v2:11, « Higuera breval. ficus bifera » 59r1:17 ~ « Breval higuera. ficus bifera » 20r1:21.

articles). Mais sa fréquence s'accroît encore lorsque [N r SN] se réduit à [N r N] : sur les 2 875 articles [N r SN], 1 711 ne comprennent que [N r N] et dans 85 % des cas (1 446 occ.), la préposition est *de*.

Or il existe une relation statistique entre l'abrègement de SN en N et le caractère phraséologique du résultat. Il est donc très probable que le renforcement de *de* dans [N r N] reflète une large présence des entrées phraséologiques dans le *Vocabulario*. Son renforcement ne se fait qu'au détriment des autres prépositions, c'est-à-dire des relations qu'elles sont susceptibles d'établir entre N1 et N2. D'autre part, s'il n'est pas exclu qu'un SN appartienne lui aussi à une unité phraséologique (UF), il entraîne en général l'introduction d'un médiateur supplémentaire, le déterminant, qui souvent affaiblit – sans nécessairement la supprimer – la relation entre N et SN (elle passe déjà par la préposition). Ce relâchement est perceptible si l'on compare « Corona de clerigo. tonsura » 29v1:22 – valable pour tout *clerigo* – et « Corona del papa. thiaras » 29v1:13 – valable pour un individu –, d'où l'on glisse plus facilement vers des substituts périphrastiques de SN comme dans « Corona del que triunfo. corona aurea » 29v1:24.

◆ [N de N]

Le lien phraséologique, variable, dans les entrées [N de N] peut être mis en évidence de plusieurs façons. On se limitera ici à quelques exemples, qui viseront surtout à illustrer la technique lexicographique de Nebrija et rappelleront en même temps quels choix énonciatifs le castillan met en œuvre, face au latin notamment.

L'étude du *Lexicón* a établi que le latin disposait le plus souvent d'un terme spécifique pour désigner ce que le castillan désignait par un équivalent pluriverbal<sup>20</sup>. On vérifie ce contraste entre les deux langues par le biais des entrées castillanes [N de N] : « Ardite de guerra. stratagema » 13v1:36, « Regla de carpintero. amussis » 87r1:19. Parfois l'entrée analyse un dérivé latin, que le castillan ne possède pas : « Arrabal de ciudad. suburbium » 14r1:1. Mais on peut à l'occasion se demander si l'entrée retenue par Nebrija n'est pas plutôt une définition par périphrase qu'un véritable équivalent : « Comienço de oracion. exordium », « Comienço de oracion en griego. proemium » 27r1:38. Ou s'il ne cède pas au pléonasme : « Arboleda de arbores. arbustum » 13v1:10, « Bañador de baño. balneator » 17r1:13.

Il est fréquent que le complément [r N] corresponde à un adjectif latin, quand la dénomination latine est elle-même pluriverbale : « Herrador de bestias. calceator ueterinarius » 58v2:18 ; ou encore à un génitif : « Contal de cuentas. linea calculorum » 28v1:46, « Encuentro de vanderas. signorum collatio » 46v2:26. Ces diverses correspondances indiquent la grande proximité sémantique et fonctionnelle entre adjectif, génitif (à l'intérieur même du latin) et [r N] (pour le castillan). C'est pourquoi la séquence [N r N] du *Vocabulario*, qui représente une relation du même type que [N Adj] (en latin ou en castillan) ou [N Ng] (en latin<sup>21</sup>), se répète avec une fréquence supérieure à celle des autres combinaisons réunies.

◆ Asymétrie entre N1 et N2

Si l'on examine de plus près la nature respective de N1 et de N2, on constate qu'en dépit de quelques analogies il n'existe pas de symétrie entre les deux postes. Du

20. Comme le remarque Nebrija lui-même dans le Prologue, 3v2:43 : « Pues de aquellas cosas que estan ala mano / e siempre fueron:muchas dize el latin mas / propria mente por una palabra:que nos otros / por muchas ».

21. <Ng> désigne le nom au génitif.

côté de N1, comme un archivocable est souvent repris par plusieurs entrées, le taux des vocables à entrée unique est de 57 %. C'est faible, puisqu'un tel taux signifie que 43 % des articles partagent leur entrée avec au moins un autre article. De fait, certains termes se répètent souvent : MAR 21, CANTO 13, ACEITE et JUEGO 10, TAÑEDOR et TIENDA 9... À titre d'exemple, TIENDA est l'archivocable qui revient à l'entrée de « Tienda de barvero », « de boticario », « de especiero », « de libros », « de lienço », « de olleros », « de platero », « de texedor », « de unguentos » 97v1:16-24.

Mais du côté de N2 le phénomène s'accroît : seuls 26 % des termes n'interviennent qu'une fois après *de*. Ceux qui se répètent le plus ne sont pas des déterminants au sémantisme étroit, tout au contraire : *casa* 24, *bestia* et *mujer* 18, *hierro* 17, *árbol* et *nave* 16, *ave*, *libro* et *muerto* 15... Le trait commun aux deux classes est que le même déterminant peut s'appliquer à un ensemble (parfois étendu) de N1, tout comme les N1 peuvent accepter un nombre variable (parfois élevé) de déterminants. Ainsi, *libro*, 8 fois au singulier, 7 au pluriel, entre en combinaison par le biais de *de* avec *arca*, *argumento*, *capítulo*, *cisterno*, *encuadernador*, *escribano*, *hoja*, *luminador*, *luminación*, *margen*, *principio*, *tienda*, *título*, *vendedor*, *volumen*. Les N2 les plus fréquents désignent plutôt un champ sémantique large et c'est l'intersection avec le sémantisme de N1 qui produit l'entrée spécifique dont l'équivalent latin peut être un hapax : « Hoja de arbol. frons.dis » 59v1:9.

À en juger par le spectre sémantique des termes les plus fréquents en N1 (VIVAR, CABO, CARNE, FIESTA, HOJA...), il est certain que Nebrija aurait pu élargir sensiblement la liste des N2 compatibles. Et la situation serait la même en N1. À la limite, la mise en relation pourrait concerner deux termes quelconques, que l'histoire de la société aurait à un moment rapprochés et dont elle aurait ensuite maintenu les liens. Ainsi, « orden de cister » 1v1:3, « reales de plata » 1r1:4, « rentas de iglesia » 2r1:21, qui ne figurent pas dans les entrées du *Vocabulario*, y auraient eu leur place au même titre que « Orden de generacion » 76r2:5, « Escoria de plata » 50r2:17 ou « Racion de iglesia » 85r2:28, qui font partie de la nomenclature<sup>22</sup>.

Les deux positions ne sont pourtant pas symétriques : N1 est le support principal de la nomenclature ; N2, relativement plus large (les termes désignent souvent des classes), moins diversifié, n'est, au sens grammatical et sémantique, qu'un complément de N1, indispensable, certes, pour étendre l'inventaire lexicographique, mais secondaire par rapport à N1, dans la mesure où le contexte qu'il définit pourrait, en situation, rester purement implicite : « Carne (de cordero) » si les interlocuteurs sont en train de parler de *cordero(s)* ou de déguster un gigot. Ce qui débouche sur des profils très différents en N1 et en N2 : comparées entre elles, les 20 lignes des termes les plus fréquents dans les deux positions ne font apparaître qu'un seul terme commun, *pan* (5 / 13). Sous N1 : « Pan de cevada », « Pan de trigo », « Pan de cera », « Pan de somas », « Pan de acemite » 77v1:38. Sous N2 : « Alhondiga de pan », « Amassadera », « Amassador », « Amassadura », « Arca », « Bollo », « Çatico », « Espiga », « Horno », « Rosa », « Sopa », « Troxa de pan ».

#### ◆ Présence de la phraséologie

Quels que soient le degré d'autonomie de N1, sa spécificité intrinsèque et le mode de détermination de N2, l'entrée qui résulte de leur intersélection constitue au moins, dans la plupart des cas, une collocation, c'est-à-dire une façon courante de désigner quelque chose (« Hoja de papel », « Engrudo de harina »), sans que le

22. Au niveau de la définition certaines lacunes peuvent être partiellement comblées : « Real moneda de plata » 86r1:9 ; mais « orden de cister » et « rentas de iglesia » ne sont mentionnés nulle part en dehors du Prologue.

complément soit toujours explicité. Dans d'autres syntagmes, le complément ne saurait être effacé sans que l'UF disparaisse comme telle, parce que c'est l'ensemble du syntagme qui a pris un sens unitaire intégrant les trois composants ; il s'agit alors de lexies, qui servent globalement à désigner des objets pour lesquels la langue ne dispose pas de termes monoverbaux, du moins sur le même registre : « Amor de ortelano ierva. philanthropos » 11r2:35, « Orejas de abad. laganum » 76r2:31. Il existe parfois des syntagmes homonymes, dont l'un fonctionne comme collocation (« Corona de rei. diadema »), l'autre comme lexie (« Corona de rei ierva. sertula campana » 29v1:14-15).

Certains noms propres présentent les mêmes caractéristiques : « Mar de chipre. mare carpathium » 68r1:1, « Camino de Santiago enel cielo. uia lactea » 22v1:6. Bien qu'on puisse analyser leurs éléments, ils ne peuvent être fragmentés sans que le nom en tant que désignation disparaisse comme tel.

De toute façon, une collocation est toujours susceptible d'évoluer vers la lexie en figeant à tel point ses composants (notamment dans une relation d'ordre non modifiable) qu'elle finit par en interdire la séparation. C'est souvent le cas dans les appellations techniques, qui s'intègrent globalement à telle ou telle terminologie : « Cielo de cama. 33v2:12, « Cota de malla. lorica » 30v1:21, « Era de cesar » 49r1:37, « Menoria de edad » 69v1:12...

Dans les syntagmes du type [N r N] le nombre des lexies est bien inférieur au nombre des collocations. Mais du point de vue lexicographique les unes et les autres sont traitées de la même manière : en tant qu'UF elles s'intègrent à la nomenclature au même niveau que les entrées monoverbales distinctes. Ce qui fait qu'un vocable peut n'être documenté qu'une fois dans le dictionnaire, sous la forme d'une entrée pluriverbale : « Esgambete de dança » 50v2:147 n'a aucun lien avec l'entrée précédente (« Esfuerzo ») ni la suivante (« Esgrimir ») ; *alacrán* est un hapax dans « Braço de alacran » 19v2:19, *mumurador* dans « Roido de murmuradores » 89v1:40.

#### ◆ [N r N X]

On ferait des observations du même ordre sur les [N r N X] qui, faute d'espace, ne seront pas examinés ici. Les extensions se réalisent sous trois modalités principales : ajout d'un N2 à l'aide d'une conjonction (*o* 88, *y* 29) ou à l'aide d'une autre préposition (35), introduction d'un adjectif ou d'un participe portant globalement sur le syntagme [N r N] (23). Leur intérêt majeur est peut-être de souligner l'unité fonctionnelle et sémantique de nombreux syntagmes [N r N] : « Espina de pece o espinazo » 51r2:34, « Cuero de vino pequeño » 31v2:39. Mais elles n'ont pas d'incidence particulière sur la structure de base ; [N *o* N], notamment, se borne à signaler la compatibilité, à équivalence, entre deux termes appartenant à une même classe (ou à un même champ sémantique) : « Mesa de metal o marmol » 69v2:29.

#### ◆ [N r SN]

Il n'en va pas de même pour les entrées du type [N r SN] (943 occurrences). Comme indiqué plus haut, le lien entre N1 et SN tend à être plus lâche, surtout quand SN prend la forme de substituts ou se charge de compléments qui recourent éventuellement à une structure de phrase [R F]<sup>23</sup> : « Escrivano delo que otro dice » 50r2:30.

Statistiquement, c'est néanmoins le modèle [N r SN] strict qui domine (55 %), où SN ne comprend qu'un déterminant (Art, Pos ou Dém) et un nom, parfois suivi

23. Où <R> représente un relateur de phrase (conjonction, relatif) et <F> une phrase quelconque.

d'un bref complément : « Ladrón delas rentas publicas » 62v2:21. SN peut se réduire à un pronom (surtout neutre) ou à un élément pronominalisé par l'effacement du nom : « Aventadero para ello » 16r2:2, « Esposa de alguno » 51v1:12, « Acuerdo con otro Ø » 5v2:30, « Regimiento de tales Ø » 87r1:42. Ces pronoms et autres expressions de renvoi mettent en évidence l'un des aspects constants du discours lexicographique de Nebrija : la conception du dictionnaire, non comme une suite d'articles indépendants, mais comme un texte qui prend sans cesse appui sur ce qui précède, et parfois même renvoie à un article éloigné (les métatermes de renvoi étant alors « requiere », « lo (mesmo es) que », plus rarement « casi » 13r1:30, 14v1:43 ou le latin « vide » 6v2:2, 19r2:35).

L'ensemble [N r SN] exemplifie à sa manière cette technique de renvoi, qui a déjà été mentionnée plus haut à propos du *Lexicón* (§ 6.3.2). Elle peut mobiliser un simple déictique : « Piñón desta piña » 80v2:40, « Asco de aquella cosa » 14v1:30 – ces articles sont incompréhensibles sans le contexte immédiat. Ailleurs, elle étend le lexique par opposition : « Mosquito de otra especie » 71v2:43.

Mais l'entrée allusive ou elliptique, outre qu'elle s'en remet délibérément – et renvoie le lecteur – au contexte, présente fréquemment une dépendance marquée par rapport au terme latin, phénomène déjà observé pour d'autres schémas ; ce qui la convertit en définition quasiment dépourvue d'entrée : « Lana para esto mesmo [*i. e.* « para hinchir colchon »]. leuconicum » 63r1:16. L'existence même d'une entrée est problématique quand N1 est un terme générique : « Figura de tres angulos. trygon » 53v1:19, comme le prouve la série de FIGURA, où la seule variante, le nombre des angles, correspond à un changement de préfixe dans l'équivalent grec. Mais même quand le sémantisme de l'entrée est plus étroit, l'ambiguïté persiste : « Mosto de uva no pisada. protiopum » 72r1:4. Il est évident que, dans des cas semblables, Nebrija se trouve devant une difficulté prototypique (Alvar Ezquerro 2002 : 125) : l'absence d'un équivalent castillan (du moins à sa connaissance ou à son époque), au terme latin ou grec qu'il veut citer.

En principe, il y aurait à ce problème trois solutions : le néologisme (notamment par dérivation), le calque du latin ou du grec – solution courante pour les termes de rhétorique –, l'équivalent périphrastique. La dernière solution est la plus fréquente chez Nebrija, raison pour laquelle l'entrée, parfois longue, se confond avec une définition proche de la glose étymologique : « Plazo de tres en tres dias. trinundinum » 81r2:4, « Lugar en que algo se recibe. conceptaculum » 65v1:16.

#### ◆ Place de la phraséologie

Dans ces conditions, les entrées pluriverbales [N r SN] comportent beaucoup moins d'UF que les entrées [N r N]. Il s'en trouve, cependant, car la distance syntagmatique entre les deux structures peut être assez faible : « Almirante dela mar » 10r1:40, « Articulo dela fe » 14v1:15, « Blanco del ojo » 18v1:44, « Huego de santanton » 59v2:45 ou son synonyme « Huego de sant marçal » 59v2:47. L'allongement étant souvent le signe d'un glissement de l'entrée vers la définition, les UF se rencontrent essentiellement dans les structures [N r Dét N] comme les premières qui viennent d'être citées. Mais, malgré leur relative brièveté, elles n'échappent pas toujours à cette confusion : « Escripura de propria mano. chirographum » 50r2:45.

Si bien que le phénomène observé avec le modèle précédent se reproduit et tend même à s'amplifier, compte tenu de la différence entre les effectifs des deux ensembles ; les termes N1 sont souvent des termes génériques qui n'ont d'autre fonction que celle de support de définition pour l'équivalent latin : « Dios dela mar. Neptunus » 42r1:4, « Ombre de gran nariz. naso » 75v1:35. On relève ainsi, parmi



les N1 qui se répètent le plus : DIOS 24 ~ DIOSA 23, HEREDERO 11 ~ HERENCIA 11, HERMANO 18, DOLENCIA 6 ~ DOLIENTE 10, HOMBRE 11, LEY et VIENTO 9.

La plupart de ces entrées ne contribuent donc en rien à la nomenclature romane et ne servent que de présentation à une désignation latine qui peut être également pluriverbale : « Dioses delos gentiles. dij gentium falsi » 41v2:46 (castillan et latin renvoient à une classe indéfinie de divinités). Le parti pris d'utiliser le castillan comme moyen d'introduction au latin se heurte à une difficulté diachronique que Nebrija lui-même souligne dans le Prologue du *Lexicón* (3rv) : depuis l'Antiquité les choses ont changé, et avec les choses les mots qui les désignent (« los / vocablos junta mente nacen ⁊ mueren con / las cosas » 3v2:6). En insérant dans son *Vocabulario* des entrées uniquement destinées à mentionner des réalités latines ou grecques, il se situe en dehors de la synchronie par rapport à laquelle il élabore son dictionnaire. Outre que s'impose alors la solution lexicographique de l'entrée-définition, le support nominal ne peut être qu'un terme d'usage courant, compréhensible pour le lecteur, mais dépourvu de valeur spécifique, ce qui ne garantit pas que la définition elle-même trouvera sa place dans un univers de référence(s) qui s'est profondément modifié : que représentait pour un homme du XV<sup>e</sup> siècle le système d'héritage par douzièmes qui est détaillé en 49r2:15-27 (« Eredero de una parte de doze. unciarius »...), ou les « Fiestas de rhea muger de saturno. opalia » 53v1:15 ?

Sur un plan plus grammatical, la visée latine de ces articles entraîne au niveau des entrées une grande variation désinentielle : « Dios », mais aussi « Diosa », « Diosas », « Dioses », ce qui revient à écarter comme signe de l'unité lexicale de référence un vocable à forme fixe et à conserver dans le dictionnaire les inflexions du discours. La répétition des mêmes formes et la variation virtuelle de chaque forme citée réduisent considérablement le nombre des entrées lexicales réellement distinctes, c'est-à-dire le volume du lexique recueilli. Car elles sont constantes. Par exemple, un adjectif présenté au féminin par le syntagme [Adj *cosa*] peut être repris au masculin ou au pluriel dans tel ou tel emploi : « Clara cosa » 25v1:39... « Claro lo que se vee » 25v1:48, « Espessa cosa » 51r2:11... « Espessas vezes » 51r2:14.

Enfin, 23 vocables employés dans le SN, qui n'apparaissent pas dans la nomenclature A, s'ajoutent aux autres termes B déjà signalés<sup>24</sup>. Ensemble ils viennent grossir la nomenclature parallèle évoquée p. 258, que seules peuvent détecter des recherches systématiques parce qu'elle est dispersée à travers tout le dictionnaire<sup>25</sup>.

#### 6.4.3.4 [N r V]

##### ◆ Prédominance de la préposition *para*

Bon nombre de ces caractéristiques se retrouvent dans les entrées de type [N r V], le dernier des groupes nominaux qui sera examiné dans ce chapitre (207 occ.). La structure traduit d'emblée une tendance à la définition, quelle que soit la préposition utilisée. Mais des quatre qui s'actualisent, *para* est de loin la plus fréquente puisqu'elle réunit 92 % des occurrences (191, *de* 11, *en* 5, *por* 1). Si le verbe qui suit a la plupart du temps un sens actif (« Alesna para coser » 9r2:33), la relation est parfois inversée (« Azeituna para moler » 16v1:8). Cependant, quelle que soit la nature de la relation, cette structure associe le plus souvent un objet et une activité (« Pila de bautizar » 80v2:10), [r V] représentant en quelque sorte une fonction

24. Voir ci-dessus, § 6.4.2.2, entre autres, pour [Adj-N] ~ [N-Adj] : deux des 23 vocables figuraient déjà dans ces entrées (*congelar*, *delantero*).

25. Les 23 vocables sont les suivants : *alzada* N, *ángulo*, *balanza*, *bautismo*, *brida*, *canicular*, *colonia*, *congelar*, *curtir*, *delantero*, *encabargar*, *frontera*, *gajo*, *grosero*, *lares* (dioses), *liquido*, *maestrado* N, *Marzal* (san), *olímpico*, *pontifice*, *tercerabuelo* (-a), *tercio*, *yelmo*.

de N. Comme il s'agit de fonctions particulières affectant des objets particuliers, la duplication du terme A est relativement rare (21 cas) ; elle peut néanmoins se produire si l'objet est susceptible d'assumer deux ou plusieurs fonctions : « Muela para molar » 72r2:20, « Muela para amolar » 72r2:23 ; « Medicina para »... « cerrar llagas », « preservar », « quitar dolor », « secar ⁊ alimpiar » 68v2:33.

Bien que la relation lexicale établie entre N et V implique, au niveau de l'expérience, un lien habituel et répétitif, le nœud *para* introduit facilement une certaine distance entre les deux éléments associés, dans la mesure même où l'association est virtuellement plurielle. Elle varie en fonction et de la nature de la relation et de la probabilité d'autres associations : « Aceña para molar » 6r1:32, « Copa para beber » 29r2:7. Mais, précisément, quand le lien est constant et presque exclusif, la spécification est superflue et l'on s'en rend parfaitement compte lorsqu'elle devient pléonastique : « Assadero para assar » 14v2:22, « Crivo para crivar » 31r1:10. D'autant qu'elle peut engendrer la circularité des articles : « Crivar o alimpiar con crivo » 31r1:11 ou une absence totale de définition : « Cardar. carpo » 23v2:32, « Assar. torreo » 14v2:25.

#### ◆ L'entrée-définition

L'autre écueil est le traitement de l'entrée comme définition du terme latin : « Dedo para demostrar. index » 36r1:18, « Tabla para contar. abacus » 95v2:42. Entre les deux extrêmes, l'entrée hésite entre l'unité phraséologique et la périphrase explicative. Dans des combinaisons comme « Huso para hilar » 60r2:9, l'énonciation du terme A entraîne presque spontanément l'association, au moins mentale ou réflexe, du terme B. Mais lorsqu'une fonction très spécifique est associée de façon réitérée à un terme A qui n'est pas en lui-même très discriminant, la relation s'exprime plutôt par *de* : « Cuenta de rezar » 31v2:3, « Dieta de comer » 41r1:32.

Malgré la fréquence de ces entrées [N r V], la question de leur statut lexicographique se pose avec d'autant plus d'acuité que certaines d'entre elles n'ont qu'un objet, comme les entrées [N r SN] : expliquer par anticipation le mot latin figurant en fin d'article, quand elles ne servent pas à introduire des synonymes, ou, après le terme latin, le terme grec correspondant. C'est pourquoi il arrive à la partie castillane de l'article (entrée-définition) de se répéter intégralement avant le deuxième équivalent : « Dechado para boslar. catagraphum », « Dechado para boslar. apographum » 35v2:30.

Le terme B, ici le verbe, relève généralement du vocabulaire d'usage courant : *abrir, acompañar, andar, armar, arrancar* (3), *beber* (5), *caer*. Quelquefois son usage est plus restreint ; dans ce cas, il arrive qu'il n'apparaisse pas dans la nomenclature A (10 occ.) : *cancelar, columpiar, cocinar, desenojar, introducir, losar, prensar, preservar, sopalancar, urinar*. Quand il est repris, il est très souvent cité sans définition ni commentaire et suivi directement de sa traduction : *azotar, ahorcar, encadenar, encolar, gomitar, hilar, hostigar, pelear, quemar, raer, rascar*... ; ce qui revient à admettre que le lecteur connaît, de fait, le sens du verbe concerné et n'a besoin d'aucune autre information que la traduction.

Une nouvelle fois, par conséquent, l'insertion d'entrées pluriverbales qui tiennent lieu à la fois d'éléments de la nomenclature et de définitions particularisantes met en lumière divers aspects d'une méthode lexicographique somme toute hétérogène.

#### 6.4.4 UNE MÉTHODE LEXICOGRAPHIQUE HÉTÉROGÈNE

Au terme de cette analyse des EP nominales, il est difficile de partager sans le nuancer le jugement global d'Alvar Ezquerro :

Entre los avances de la técnica lexicográfica hemos de decir que Nebrija logró que la estructura de las entradas de sus diccionarios fuera uniforme, así como la de las abreviaturas y de la ortografía, uniformidad que también se manifiesta en la información gramatical y en lo escueto de las equivalencias (2002 : 124).

Certes, il a généralisé une structure formelle, ou plutôt matérielle, régulière ; il a supprimé les longues définitions médiévales à caractère encyclopédique ou anecdotique, condensé l'information. Mais c'est au prix d'une fragmentation du traitement de chaque vocable, qui exige souvent la répétition des entrées et supprime la correspondance entre article et entrée.

Cela dit, même aujourd'hui, les problèmes qui apparaissent dans le traitement des EP nominales sont loin d'avoir trouvé dans tous les cas une solution satisfaisante.

##### 6.4.4.1 Phraséologie et dédoublement de la nomenclature

L'insertion de la phraséologie [UF] au niveau de la nomenclature A (ou liste des vedettes de référence du dictionnaire) présente l'avantage de donner une place plus visible à l'une des dimensions du lexique que les inventaires, brefs ou étendus, traitent avec le plus d'incertitude et sans véritable contexte théorique. Le revers de cette méthode est de perturber la nomenclature en assimilant des unités lexicologiques pluriverbales aux unités lexicales de base, de suspendre le déroulement du texte dictionnaire en multipliant les parenthèses et d'enfermer à l'intérieur des UF référencées des termes qui n'apparaissent pas dans la nomenclature de base.

On voit alors se profiler dans le dictionnaire une nomenclature seconde ou nomenclature B, introduite par le biais des UF. Cette extension de la nomenclature A est, sans conteste, la source d'un substantiel enrichissement du lexique inventorié. Mais il reste comme occulté par le début des UF. Il provoque, d'autre part, l'existence d'une troisième nomenclature, qu'il faudra chercher dans les définitions, et dont l'existence est aisée à démontrer : on a vite fait de recueillir, par exemple, *arábigo* N (élément métalinguistique revenant au moins 16 fois), *blásfemo* Adj (dans un commentaire sémantique, 101v2:24), *ciencia* (qui définit « Arte » 53r2:48, « Logica » 65r2:9, « Teologia » 97r2:18, « Teorica » 97r2:21), *comoquiera* (employé couramment pour signaler le sens le plus large ou usuel d'un mot, 37r2:22, 44r1:11, etc.), *comparativo* Adj ~ N (classificateur métalinguistique, 68r2:22, 69r2:6, 69v1:8, etc.), *endonde* (équivalent de « Do » 43r1:25), *femenino* (autre descripteur métalinguistique, 44v1:15), *interjección* (désignant l'une des parties du discours, 66v2:19, 76v2:42, 101v2:24), *masculino* (métaterme lui aussi, 44v1:14)... Tous ces éléments appartenant à la nomenclature C accroissent la richesse lexicale réelle du *Vocabulario*, mais leur absence de la liste A les rend comme virtuels pour l'utilisateur de l'ouvrage.

##### 6.4.4.2 Variation de l'entrée

Tant la présence de la phraséologie dans les entrées que l'allongement des segments initiaux a souvent pour conséquence d'effacer la frontière, voire la simple distinction entre l'élément premier de l'article (l'entrée) et son second élément (la définition), résultat global de plusieurs contraintes interdépendantes. Pour peu que le premier élément s'allonge, le troisième (traduction) peut réduire à rien le second :

« Templado enel vino. sobrius » 97r1:13. Il en va de même si la traduction se diversifie et fait place à des synonymes (« Dehesa privada. pratum.i.pascua » 35r2:15) ou si l'équivalent est lui-même un terme pluriverbal (« Derecho civil. ius ciuile uel romanum » 37r1:21). Mais le développement du premier le convertit souvent en définition, non de l'entrée, inexistante, mais du terme latin (terme cible) : « Anciano en la guerra. ueteranus » 11v1:23, « Aver gana de beber. sitio » 16r2:14. L'entrée castillane est alors une fausse entrée, en quelque sorte ; la véritable entrée serait le terme latin castillanisé, c'est-à-dire, au lieu de *anciano*, *veterano* (que l'on trouve chez A. de Palencia, *UV* 132ra, 280vb).

Le problème, comme l'indique Nebrija dans le Prologue du *Lexicón* (v. plus haut citation, n. 20), est que le castillan ne dispose pas toujours d'un terme propre à mettre vis-à-vis du terme latin. C'est le cas pour *sitio*, que seule une périphrase définitionnelle peut représenter en castillan. Or il fallait absolument intégrer dans le lexique latin proposé aux lecteurs un verbe comme *sitio*, qui s'inscrivait dans un sous-ensemble assez fourni « Aver gana de... » « cagar », « cenar », « comer », « comprar », « mear », « parir » 16r2:13. La multiplicité des lacunes de cette nature fait qu'un nombre relativement élevé d'entrées du *Vocabulario* sont en réalité des entrées fictives ; ce sont des débuts de définition, qui montrent à quel point ce dictionnaire reste en partie dominé par le lexique latin.

Un dictionnaire qui se serait donné comme nomenclature de référence une nomenclature castillane aurait simplement omis – par la force des choses – les termes sans existence en castillan ou insuffisamment implantés dans la langue. Telle n'était pas l'option de Nebrija, qui voulait que son dictionnaire soit d'abord et avant tout un moyen d'accès au lexique latin. C'est pourquoi ceux de ses contemporains qui ne voyaient dans le *Vocabulario* qu'un *Lexicón* à l'envers n'avaient pas entièrement tort (v. Alvar Ezquerro 2002 : 136), pas plus que n'ont entièrement raison les critiques actuels qui pensent que d'une œuvre à l'autre la perspective a complètement changé et que Nebrija, dans le *Vocabulario*, a pris comme point de départ le castillan et lui seul (*ibid.* : 137).

#### 6.4.4.3 Didactique et pressions du latin

Il n'est pas exact, non plus, de considérer le *Vocabulario* comme un dictionnaire bilingue (Guerrero Ramos 1995 : 147<sup>26</sup>). Si dictionnaire bilingue il y a, c'est l'ensemble constitué par les deux dictionnaires (il sera d'ailleurs ainsi présenté dans certaines réimpressions). Mais en fait il n'a pas été conçu comme tel, chaque répertoire répondant de façon différente à un même objectif, faciliter l'accès au latin. C'est pourquoi tous les articles du *Vocabulario* dont le rôle est essentiellement d'introduire un terme latin sont dépourvus de pertinence lexicographique par rapport au castillan. En revanche, les EP liées de près ou de loin à la phraséologie castillane ont, de ce point de vue, une parfaite légitimité, même si l'on est en droit de mettre en question leur mode de présentation.

Ces remarques n'ont rien de négatif en ce qui concerne l'ampleur du projet, le sérieux de sa réalisation et la double compétence qu'il exigeait de la part de son auteur. Mais l'appréciation qui en est souvent faite appelle quelques corrections, imposées par la réalité même des textes. Les deux dictionnaires ont été conçus par un latiniste qui voulait amener à l'étude et à la lecture du latin ceux de ses lecteurs qui le connaissaient mal ou qui ne le connaissaient pas du tout. Pour permettre aux premiers de vérifier leurs connaissances, le *Lexicón* était le moyen de jeter des ponts

26. « [P]ensemos que es el primer diccionario bilingüe construido desde el español con el que contamos. »

entre la langue mal connue et la langue familière. Pour les seconds, le point de départ (didactique) ne pouvait être que le castillan ; le *Vocabulario* devait leur offrir un passage vers la langue étrangère, mais il devait aussi prendre en charge, dans la mesure du possible, toutes les ressources de cette langue, qui n'avaient pas nécessairement d'équivalences en castillan. D'où des problèmes presque insurmontables, en tout cas de nombreux compromis, des approximations, des déphasages, qui n'échappaient pas au lexicographe :

muchas cosas ai en nuestro siglo: las cuales / el antiguedad o del todo no conosco :o con-/fusa mente conocido el genero: no entendio / sus diferencias. Sola mente leemos un / nombre  $\tau$  genero de fruta agra [...]. Pero / nos otros pusimos diversos nombres a di-/versos generos de aquella fruta llamando / las cidras.naranjas.toronjas.limas.limo/nes (Lex 3r2:36).

Et en effet, le *Vocabulario* donne comme équivalents latins pour les agrumes (« Cidra », « Granada », « Lima », « Naranja », « Toronja », y compris « Membrillo ») des syntagmes basés sur « malum », et pour les arbres des syntagmes parallèles basés sur « malus » (33v2:5, 56r2:25-26, 64v2:3, 73r1:31, 98v2:10, 69r2:34 ~ 33v2:4, 56r2:24, 64v2:2, 73r1:30, 98v2:9, 69r2:33), en précisant, pour *naranja*, « arbol nuevo ».

Paradoxalement, la vraie nature du *Vocabulario* apparaît également dans le nombre très élevé d'articles (3 731) où la partie castillane est réduite à l'entrée monoverbale (dépouillée de tout élément métalinguistique comme « assi », « desta manera », « (en) numero », etc.) : c'est près d'un article sur cinq ; et si l'on ajoute ceux qui ne comprennent que l'entrée monoverbale et une indication métalinguistique (classe grammaticale, « assi », etc.), on passe de 19 à 28 % du dictionnaire. Or cette structure correspond à un simple glossaire castillan-latin très schématique, plus proche de l'aide-mémoire que du dictionnaire de langue : « Cavator. fossor » 25r2:18, « Coluna. columna » 26v2:13.

Le plus extraordinaire, sans doute, est que, malgré les contraintes formelles et matérielles qu'il s'était imposées, malgré l'orientation didactique qui faisait du latin l'objectif principal, Nebrija ait réussi à accorder à la partie castillane du *Vocabulario* une place aussi importante. Une évaluation même approximative du volume réservé à ce dictionnaire castillan authentique serait prématurée. Mais sa présence est indéniable et se traduit par un schéma innovant de l'article distinguant clairement entrée, définition, traduction : « Largueza liberalidad. largitas » 63r1:42 (définition minimale par synonymie), « Circulo linea redonda. circus » 34r2:34 (définition plus élaborée, remarquable de simplicité et de justesse – même si *linea* ne figure pas dans la nomenclature A et si *redondo* 86v2:10 n'est pas défini), « Barvar come[n]çar a tener bavas. pubesco » 17r2:33, « Brotar salir con impetu. erumpo » 20r1:34 – le terme de référence appartient à la même classe que l'entrée. Plus tard, la définition pourra éventuellement se préciser ou s'étendre, la traduction s'effacer pour que se développe le dictionnaire monolingue (Alvar Ezquerro 2002 : 105).

#### 6.4.4.4 Les parties du discours à l'épreuve du dictionnaire

Reste le problème majeur qui a conduit à cet examen des dictionnaires : dans son souci de mettre en face de chaque mot latin qu'il avait retenu un équivalent castillan, le grammairien des parties du discours, chez Nebrija, a été mis en échec par le lexicographe, et ce de plusieurs façons. Ne disposant pas de théorie pour l'analyse et le classement des unités phraséologiques, le grammairien avait des difficultés à les inscrire dans l'ordre alphabétique, ce qui entraînait des distorsions de la nomenclature. Quand la langue ne possédait aucun terme correspondant, alors que l'objectif

recherché était d'introduire un vocable latin, l'entrée ne pouvait être qu'un compromis passant par un terme générique (« Calle sin salida. fundula » 22r2:6) ou la substitution à l'entrée d'une paraphrase du vocable latin, voire d'une véritable définition, qui, de toute façon, impliquait un début d'article pluriverbal (« Bollicio de ciudad. seditio » 19r1:48, « Fiel delas medidas del pan. abatis » 53r2:44). Les équivalents pluriverbaux, qui apparaissent déjà dans la *GC*, en venaient alors à se multiplier, mettant au grand jour les divergences fréquentes entre pratique lexicographique et théorie grammaticale, d'une part, et de l'autre les limites que des traditions séculaires imposent aux entreprises les plus innovantes. Ce que confirmera l'examen des EP s'appuyant sur le verbe, en diversifiant encore les points de vue. On reviendra sur cette situation § 6.6.4 et § 6.7.

## 6.5 ENTRÉES PLURIVERBALES DANS LES DICTIONNAIRES : LE VERBE

L'indexation évoquée plus haut a fait ressortir quelques schémas dominants des deux dictionnaires (Tableau 3). Pour le *Lexicón* ils réunissent 99 des 125 occurrences identifiées, pour le *Vocabulario* 2 401 sur un total de 2 468.

Globalement, l'opposition entre les deux dictionnaires est la même que pour le nom.

Modèles	<i>Lexicón</i>	<i>Vocabulario</i>
[V <i>vel</i> V]	32	0
[V (S)N]	67	0
[V <i>o</i> V]	0	98
[V Pron]	0	377
[V Adv]	0	265
[V GER] ~ [GER V]	0	165
[V (S)N1]	0	142
[V (S)N2]	0	625
[V r (S)N]	0	729

Tableau 3. *EP verbales dans les deux dictionnaires*<sup>27</sup>

### 6.5.1 LEXICÓN

Le *Lexicón* ne présente qu'un nombre très limité de modèles et d'occurrences. On y rencontre (pour le tiers examiné) à peine plus d'une EP par page, alors qu'une page du *Vocabulario* en contient une douzaine. La répétition du schéma [V (S)N] dans les deux dictionnaires est due en partie à des réalités syntaxiques communes ; à ce compte, [V r (S)N] en castillan n'est qu'une modalité romane de relations entre verbe et complément que le latin peut aussi exprimer par [V (S)N] en changeant simplement de cas.

27. Pour le latin [V (S)N], SN comprend d'autres cas que le nominatif ou l'accusatif (« Concedere naturae. por morir » 39r2:7, « Abuti aliqua re. por mal usar de algo » 9r1:26), raison pour laquelle la case du *Vocabulario* est laissée vide : ses effectifs pour [V (S)N1] et [V (S)N2] sont fournis plus bas.

En revanche, le premier schéma reflète plutôt une pratique lexicographique commune qui consiste à associer deux verbes proches par la forme ou le sens : « Ardeo uel ardesco. por arder » *Lex* 20r2:1, « Adoptar o ahijar. adopto » *Vocab* 6v2:22.

#### 6.5.1.1 Verbe simple et verbe inchoatif

Dans le *Lexicón*, néanmoins, ce schéma ne sert, à deux exceptions près, qu'à proposer, en face d'un verbe en {-eo} ou {-io} (« Areo » 20r2:20, « Concupio » 39v1:35) la variante de l'inchoatif (« aresco », « concupisco ») ; les exceptions signalent un détail formel : « Abstergeo uel abstergo » 9r1:1, « Discalceo uel discalcio » 51r2:2.

Ce redoublement à l'entrée correspond, dans le *Lexicón* au moins, à la volonté didactique de mettre en vis-à-vis deux formes considérées comme équivalentes, afin que le lecteur mémorise plus rapidement cette caractéristique du latin. Le reste du *Lexicón* comprend 94 occurrences supplémentaires du phénomène, qui touche la quasi-totalité des verbes inchoatifs possédant une forme simple. Parfois, quand toute l'information ne peut tenir dans un seul article, les deux formes sont présentées dans deux articles différents : « Deferueo.es. por dexar de herver », « Deferuesco.is. por aquello mesmo » 46v2:7 (comp. « Conticeo » ~ « Conticesco » 41v1:31, « Misereo » ~ « Miseresco » 98r1:40). Il arrive même que l'équivalence fasse l'objet d'un renvoi : « Horresco.is. idem est quod horreo » 74v1:8.

On peut s'interroger sur la légitimité globale d'une telle présentation. En diachronie l'histoire des deux formes ne coïncide pas toujours et le fait même que la forme inchoative soit en général un dérivé de la forme simple implique un décalage chronologique entre les deux. D'un autre côté, leurs emplois ne se confondent pas (chacune a ou peut avoir sa spécificité quant au sens, au registre, aux connotations). La mise en équivalence généralisée reflète la neutralisation panchronique opérée par le lexicographe et le caractère relativement artificiel du latin de la Renaissance. Nebrija (Prologue, 4v2:29) annonçait la préparation d'un ouvrage de grande ampleur s'appuyant sur le témoignage de près de « cuatrocien/tos mui aprovados autores ». Les mêmes sources lui ont servi pour ses divers dictionnaires et le lexique recueilli est fait d'emprunts à des auteurs d'époques différentes, qui ont pratiqué des formes de discours différentes, même si la préférence est accordée à la langue classique. Comme la volonté de Nebrija, et des humanistes en général, était de retrouver la pureté du latin classique – sans se limiter à l'époque de Cicéron – afin de donner des bases solides à une langue de culture universelle (Carrera de la Red 1988 : 71), le résultat ne pouvait être que composite, une reconstitution, fidèle, certes, dans la mesure du possible, mais conventionnelle et par force hétérogène, surtout lorsqu'elle se trouvait confrontée à des réalités nouvelles, celles de la Castille du XV<sup>e</sup> siècle.

#### 6.5.1.2 Le contenu de SN dans [V (S)N]

Sur le plan strictement lexicographique, la présentation dans un même article de deux verbes proches offre à la fois des avantages et des inconvénients, déjà signalés pour le nom. L'avantage majeur est la place économisée, l'inconvénient fréquent, l'absence d'une forme dans la nomenclature A – atténué ici par la proximité alphabétique des deux formes. Par ailleurs, la forme de l'entrée principale est variable : Nebrija hésite entre l'infinitif, comme en castillan, et la première personne du présent : « Absolere.uel absolescere » 8v2:39 / « Aceo.es.uel acesco » 9v1:31. L'emploi de l'infinitif est cependant très rare dans les articles qui présentent ainsi deux formes du verbe, dont l'inchoative. Mais il abonde dans les entrées du type

[V (S)N] : « Afficere quem uoluptate. hazer le plazer » 12v2:35, et on le trouve aussi bien en position interne (« Oculitus amare. amar con los ojos » 106r2:16) que dans les commentaires d'équivalence (« Gallulare. pro eo quod est pubescere » 67v2:42). Il n'est pas rare non plus dans le *Vocabulario* : « Desabollar. lacunas emendare » 37r2:39. Cette hétérogénéité dans la forme même des entrées verbales confirme que, si l'esprit de méthode incite Nebrija à une certaine régularisation des conventions, la régularisation n'est jamais absolue. Dans ce domaine aussi la variation fait partie des données de base.

Les EP dans lesquelles un seul verbe intervient posent divers problèmes d'identification et d'indexation du fait qu'elles emploient souvent *res* ou un pronom pour illustrer simplement la construction du verbe : « Abripere rem ab alio. por arrebatar » 8v2:8, « Animaduerto in te. por punir ⁊ castigarte » 17r2:7. En réalité, toutes ces indications sont des renseignements métalinguistiques sur l'emploi et la syntaxe du verbe, non à proprement parler des éléments de l'entrée, comme c'est le cas dans « Abstinerer irarum. por no se ensañar » 9r1:7. La lexicographie moderne présenterait volontiers les premières séquences en distinguant les deux types d'information : « Abradere [quid ab aliquo] », « Animaduerto [in te] ».

Si l'on retire des EP celles qui, en dehors du verbe, ne comportent que des indications non lexicales, leur nombre passe de 68 à 43<sup>28</sup>. La majeure partie (35 occ.) est constituée d'associations [V N] où N est complément d'objet direct du verbe : « Abigere armenta. por hurtar ganados » 8v1:1. Il s'agit la plupart du temps d'unités phraséologiques, que Nebrija transpose en castillan par un verbe seul : « Ago æuum. por biuir » 13v1:13 ; mais l'équivalent peut aussi être une séquence qui va de l'UF à la définition : « Abducere uxorem. por tomar muger » 8r2:24, « Cano bellicum. tañer para acometer batalla » 30r1:11.

### 6.5.1.3 Phraséologie et nomenclature

Comme le latin peut exprimer en changeant de cas divers types de relation, [V N] inclut d'autres relations que celle de complément d'objet pour le nom. Tous les cas sont représentés, bien qu'avec parcimonie : nominatif (« Abscedere ulcus. por hazer materia la ulcera » 8v2:22), génitif (« Abstinerer irarum. por no se ensañar » 9r1:7), datif (« Cano receptui. tañer para se retraer » 30r1:12). Les cas permettant un ordre plus souple, N est parfois antéposé : « Animo linqui. por desmaiar » 17r2:14. Conséquence ou non de cette possibilité, certaines entrées sont reprises dans le dictionnaire : « Actum ago. por hazer en vano » 10r2:41 (cf. 13v1:20). Si les reprises constituent, en un sens, une duplication des articles, elles ont l'avantage d'intégrer à la nomenclature A les termes B des EP. Mais la tendance largement dominante du *Lexicón*, contrairement au *Vocabulario*, est de reprendre les termes B en les dissociant des termes A auxquels ils ont été une fois rattachés : *armentum* (« Abigere armenta » 8v1:1) figure en 21r1:8, *ulcus* (« Abscedere ulcus ») en 156v2:1. Cette absence de déperdition au niveau de la nomenclature s'explique sans doute par le caractère usuel du vocabulaire mobilisé par N : *anima*, *arbor*, *filius*, *lex*, *locus*, *magistratus*, *mors*, *uxor*, *vita*...

Du point de vue lexicographique, tout se passe comme si la phraséologie était sélectionnée à partir du verbe, quand un verbe est concerné, le nom étant le support des séquences [N Adj] (voir ci-dessus) et rarement le début d'une entrée pluriverbale [N V] (« Fidei committo. por cometer el testamento » 63v2:10). Il en

28. Ont été conservées les entrées où *res* désigne les biens, 'la hacienda' : « Abligurire rem. gastar en golosinas la hazienda » 8v1:22, « Ago res. por negociar cosas de hazienda » 13v1:18.



résulte une certaine économie dans la nomenclature principale, qui, par contrecoup, s'en tient le plus souvent à des entrées monoverbales.

### 6.5.2 VOCABULARIO

Dans le *Vocabulario*, une fois de plus, la situation est bien différente, même si certains schémas rapprochent les deux dictionnaires. C'est le cas du premier, [V o V], que Nebrija utilise pour toutes les classes d'entrée.

#### 6.5.2.1 [V o V]

Comme en latin, le second verbe cité est parfois une simple variante formelle, phonétique, morphologique, ou syntaxique : « Uer o veer » 103r2:23, « Despender o espender » 39v2:27. D'autres sont des synonymes appartenant à des familles différentes : « Angostar o estrechar » 11v2:32. La technique de mise en équivalence pose une fois de plus la question du statut des termes B dans le dictionnaire. Il arrive que son effet d'occultation soit neutralisé par la reprise stricte de l'entrée, avec inversion des termes : « Bailar o dançar » 16v2:17 ~ « Dançar o bailar » 35r2:4.

Il arrive aussi que le terme B soit repris, mais en proposant une autre équivalence ; c'est une première esquisse de réseau lexical. Ainsi, *parlar*, terme commun à « Baladrear o parlar » 16v2:26 et à « Parlar o hablar » 78r1:40, établit une relation entre *baladrear* et *hablar*. En fait, l'équivalence est boîteuse, car *baladrear* est marqué par rapport à *hablar* et ne saurait commuter avec lui en toute circonstance ; du reste, les traductions latines diffèrent et restituent l'écart entre les faux synonymes castillans : *blactero* / *loquor*. D'autres équivalents seconds sont plus proches sémantiquement : *untar*, rapproché de *crismar* 30v2:46 par l'intermédiaire de *ungir* 101r2:31 (le verbe latin est commun : *ungo*). La mise en relation peut se faire également par croisement : « Aliñar o ataviar » 9v2:13 ~ « Amañar o aliñar » 10v2:25 (latin *opto* pour les deux).

La pratique la plus fréquente est la reprise du verbe B (79 des 98). Mais la reprise se borne souvent à la stricte mention du verbe, sans complément ni définition : « Assechar » 14v2:32, « Aparejar » 12v1:11 ; sobriété parfois compensée par l'abondance des équivalents latins (« Enseñar. doceo.es.institutio.is.erudio.is »), qui peut entraîner la multiplication des articles (« Estrechar. angusto[...].coangusto », « Estrechar. arcto[...].coarcto », « Estrechar. stringo[...].constringo »). L'inverse est possible, cependant : le terme B reçoit en castillan un traitement lexicographique plus approfondi, ce qui convertit l'article d'équivalence en article de renvoi (« Acezar o alentar. anhello » 6r2:17) ; l'équation suppose connu le sens (la définition) d'*alentar* ou d'*anhello* ; mais la définition ne se trouve que sous le terme B : « Alentar tomar aliento. anhello » 9r2:30 (« Aliento respirando. halitus » 9v1:48).

Dix-huit verbes, malgré tout (l'un d'eux est répété), ne figurent pas dans la nomenclature A<sup>29</sup>. La reprise était, de fait, inutile, quand elle n'aurait abouti qu'à la reproduction dans le contexte immédiat d'une forme proche : *tardar* / *tardarse*, *abollar* / *abollonar*<sup>30</sup>. Son absence est cependant regrettable quand elle éclipse une variante morphologique, dont on peut alors supposer que la préférence est accordée

29. Ce sont : *abollonar*, *alivianar*, *deber*, *descelebrar*, *desenhastiar*, *desesperar*, *despabilar*, *despedregar*, *despepitar*, *enclavar*, *ensordecer*, *gargarizar*, *guarecer*, *mordiscar*, *relucir*, *resgatar* [*sic*], *resollar*, *tardarse* (2).

30. Il n'empêche qu'elle se produit par endroits si l'auteur trouve du côté du latin une raison qui la justifie : « Congoxar a otro. ango », « Congoxarse. angor » 28r1:13 ; « Desigualar. separo », « Desigualarse. disconuenio » 39r1:29.

à la variante citée : *enclavar* et *ensordecer* sont laissées dans l'ombre, au bénéfice des formes simples *clavar* et *sordecer*. À cet égard, le choix des termes A n'est pas sans intérêt pour l'étude diachronique ; il dénote au moins une préférence personnelle et, vraisemblablement, des différences synchroniques sur plusieurs plans (registre, emploi, histoire) : *abollar* / *abollonar*, *aliviar* / *alivianar*, *descalabrar* / *descelebrar*, *desperar* / *desesperar*, *despavesar* / *despabilar*, *despedrar* / *despedregar*, *despeñar* / *despepitar* (lat. 'præcipito'), *gargajear* / *gargarizar*, *guarir* / *guarecer*, *morder* / *mordiscar*, *relumbrar* / *relucir*, *rescatar* / *resgatar*, *resolgar* / *resollar* (2).

Il est surprenant de rencontrer dans ce groupe le verbe *deber*, relié à *haber* par le même signe d'équivalence (*o*) et de constater une inversion des équivalents latins : « Aver o dever. debeo.es.habeo.es » 16r2:12. De toute évidence, il ne peut s'agir de synonymes (sauf si Nebrija pense à *haber de*). Un lapsus n'est pas exclu (de Nebrija ou de l'imprimeur) pour « tener. teneo », comp. « Tener.teneo.es.habeo » 97r1:43 et, dans le *Lexicón*, « Habeo [...]. por tener o aver ». Si tel n'était pas le cas, cet emploi de *o* rapprochant des termes non équivalents ou analogues pour le sens et liés seulement par des traits formels – ici /verbe/, /désinence {-eo}, {-es}/ – resterait isolé, car on ne relève rien de semblable ni pour les adjectifs ni pour les noms.

Quoi qu'il en soit, les entrées qui mentionnent deux verbes présentés comme équivalents sont plutôt des entrées doubles que des entrées pluriverbales, puisqu'elles ne remettent pas en question l'identification des unités lexicales (et lexicographiques) en fonction de la théorie des parties du discours<sup>31</sup>. Tout au plus perturbent-elles la nomenclature, et donc l'utilisation de l'inventaire par le déplacement des termes B non repris comme termes A.

#### 6.5.2.2 [V Pron]

Il en va un peu de même pour [V Pron] ou ensemble des verbes pronominaux faisant l'objet d'une entrée indépendante. Mais l'entrée ne se limite au verbe et au pronom que dans 53 % des cas ; ailleurs, elle inclut au moins un élément supplémentaire, qui peut s'étendre : « Encruelecerse z cessar dello. desaeuio » 46v2:13.

La présence de formes pronominales en entrée n'a rien d'anormal ni de redondant dans un dictionnaire où un article correspond à une acception plutôt qu'à un vocable. Une forme non pronominale n'a pas en général le même sens, ni donc le même équivalent latin : « Desusar. desuefacio » 40r2:47, « Desusarse. obsoleo » 40r2:45.

#### ◆ Verbe pronominal et verbe simple

Un problème se pose, néanmoins, quand seule figure à la nomenclature l'entrée pronominale ; or 81 des 184 [V Pron] stricts (et dont le verbe est différent) sont dans ce cas. Plusieurs explications sont possibles, mais toutes doivent être vérifiées. La première est que la forme non pronominale n'est pas usuelle, soit pour des raisons sémantiques (faible affinité entre un sens causatif et tel suffixe : *desvanecer* 40v1:7, *soberbecer* 94r2:5), soit pour d'autres raisons (contextes socioculturels : *aprear* 12v1:43, liens entre circonstances et effet : *bermejecer* 18r1:7). La seconde serait l'expression d'un choix délibéré, dépendant étroitement de la présentation isolée du vocable (sans définition, complément ni indication d'emploi) ; Nebrija privilégierait une valeur particulière référant au sujet virtuel du verbe, valeur qui statistiquement

31. Dans le *Vocabulario* les deux verbes latins associés correspondent fréquemment à des verbes castillans pronominaux. Ils sont cités le plus souvent sans *vel* : « Enfearse. turpeo.es.turpesco.is » 47r1:21, « Marchitarse. marceo marcesco.is » 68r1:27.

pourrait être aussi la plus forte, compte tenu de la morphologie du verbe ou de ses emplois habituels : *atreverse* 15v2:23. Une troisième raison serait que seule est productive la forme pronominale : *arrepentirse* 14r2:12.

Certaines paraissent redondantes, {-eθer} signifiant déjà 'hacerse X'. Des formes comme *amarillecerse* 10v2:47, *clarecerse* 25v1:43, *embermejecerse* 44v2:41 impliquent, sans pronom, la référence à ce ou à celui qui est l'objet du procès verbal. Et, de fait, on relève parmi les entrées dédoublées *emblanquecer* et *emblanquecerse*, 41r1:21-25. Quand la seule forme retenue est pronominale, le pronom prend donc la valeur d'une marque redondante, soit par rapport au sujet virtuel, soit par rapport au procès lui-même. Pourtant, même redondant, il n'est pas à considérer comme explétif. Si la marque pronominale introduit une opposition tranchée entre les deux formes des verbes à entrée dédoublée (autre forme, autre voix), l'absence de forme non pronominale pour certains verbes et leur éventuel surmargeage à l'aide du pronom réfléchi livre une triple information : l'une, syntactico-lexicale, sur la présence, dans le stock lexical des vocables liés, des [V Pron] concernés ; une autre, synchronique, sur la fréquence relative des diverses voix pour un verbe donné ; une troisième, enfin, sur la perception qu'avait de ces verbes le lexicographe lui-même.

Sur ces divers points, le *Lexicón* fournit quelques précieux renseignements – mais qui ne sont qu'indicatifs et demandent à être vérifiés ailleurs. Seuls 10 verbes (sur les 81 examinés) y apparaissent sous une forme non pronominale (donc transitive non réfléchie ou absolue) : *acercar* 122v1:43 (lat. « Propinquo »), *apresurar* 81v2:32 (« Jnsto »), *desonestar* 47r1:28 (« Deshonesto »), *desvanecer* 153r1:26 (« Uanesco »), *doler* 52v2:8 (« Doleo »), *encalvecer* 29v1:5 (« Calueo uel caluesco »), *encanecer* 29v2:36 (« Caneo »), *enmudecer* 105r1:18 (« Obmuteo »), *enronquecer* 84r1:14 (« Jrraucio »), *pasear* 119v2:22 (s. v. « Porticus »). La forme choisie comme entrée dans le *Vocabulario* résulte, par conséquent, d'une préférence, ou d'une intention, puisque par rapport à la forme non pronominale elle se présente comme une forme marquée, signalant un emploi particulier (où l'objet s'identifie avec le sujet auquel il renvoie). Ce choix pourrait être une nouvelle manifestation de la propension de Nebrija à traiter le particulier avant le général. Si les circonstances ne suggèrent aucune autre mention, le général reste purement virtuel. Par contrecoup, le verbe pronominal se convertit en entrée spécifique, seconde par rapport à une entrée première absente.

Pour 26 autres vocables, attestés dans le *Lexicón*, l'unique forme employée est la forme pronominale : *arrepentirse*, *ausentarse*, *deshincharse*... La coïncidence entre les deux dictionnaires est ambiguë. Ou bien la répétition du phénomène est à imputer au lexicographe, qui en l'occurrence est le seul informateur (et le seul témoin de la langue), ou bien elle exprime la permanence et la généralité d'un emploi qui tend à être exclusif – s'il ne l'est réellement. Elle exige de toute façon de nouvelles vérifications, mais peut servir d'hypothèse de travail sur les verbes de cet ensemble. Des exemples comme *embermejecerse*, face à *emblanquecer*, inclineraient à penser, sous réserve d'inventaire, qu'il s'agit encore ici d'un biais introduit par le lexicographe plutôt que d'une caractéristique de la langue analysée. Ne lit-on pas déjà dans *Apol* 228d « commençole la cara toda a enbermeieçer » ? Et, plus près de Nebrija, dans l'*UV* de Palencia « enbermeieçer por vergu-eña » 401rb<sup>32</sup> ?

32. En synchronie, il faudra tenir compte d'autres témoignages, comme ceux du même A. de Palencia, *UV* 50rb « no menos se llama burrhus el que se em-/bermegeçe comiendo o beuiendo. », ou de Bartolomeo (1494), *Propr* 202vb « [los corales] quan-/do son sacados con la red [...] se / envermejeçen », ou encore de Santaella (1499), *VEcles* 155v « rubeo.bes. por enbermejecerse », 156 « Rutilo.las.me.cor. por enbermejecer-/se o por resplandecer ».

Enfin, 45 verbes du *Vocabulario* ne sont pas utilisés par le *Lexicón*, avec ou sans pronom. Si leur absence interdit toute conclusion sur le point examiné, elle revêtira une grande importance dans la comparaison des deux dictionnaires. En elle-même, et par rapport à la nomenclature du *Vocabulario*, elle soulève plusieurs questions : comment peut s'expliquer la préférence donnée à [V se] sur [V Ø] ? ; les verbes latins correspondants proposés par le *Vocabulario* ne figurent-ils pas dans le *Lexicón* ? ; s'ils sont présents, quels sont leurs équivalents castillans ?

Il est possible que Nebrija ait jugé utile, dans certains cas, d'ajouter le pronom réfléchi pour lever toute incertitude sur l'emploi et le sens du verbe ainsi présenté<sup>33</sup>.

◆ [V Pron X]

Il manifeste la même préférence quand l'entrée s'allonge : « Clarecer se el dia » 25v1:44, « Encanecerse mucho » 46r1:46, « Emblanquecerse de miedo » 45r1:25. L'abondance des verbes transitifs dans ces [V Pron] étendus illustre de façon répétée les contaminations qui ont pu se produire entre modèles.

Mention spéciale doit être faite des entrées [V Pron SN1] où SN1 joue le même rôle restrictif que les compléments et permet de dissocier, au besoin, divers emplois possibles de [V Pron] dont les équivalents latins diffèrent : « Casar se el varon. duco uxorem » 24v1:35, « Casar se la muger. nubo » 24v1:36. Dans certains cas, la répétition du verbe avec des sujets différents ne se justifie pas puisque le verbe latin reste identique : « Quebrarse la cabeça », « ... la nave », « ... la pierna », lat. « frango caput », « ... nauem », « ... crus » 84v1:46-48. Précaution pédagogique, sans doute...

Sur le plan de la technique lexicographique, les entrées du type [V Pron X] représentent donc un ensemble de procédés visant à réduire l'extension sémantique virtuelle du verbe retenu comme entrée A. Une fois de plus, l'allongement n'intervient souvent que pour expliciter une dérivation latine : « Bermejecerse. rubeo » 18r1:7 ~ « Bermejecer se un poco. subruceo » 18r1:8 ; « Encanecerse. caneo » 46r1:45 ~ « Encanecerse mucho. incaneo » 46r1:46. Quand elle n'évoque pas un contexte d'emploi que le latin lui aussi spécifie : « Cerrar se la herida. coit uulnus » 33r2:43. Chaque allongement nouveau de l'entrée coïncide avec une nouvelle restriction, qui, ou bien correspond à un terme latin très spécifique (« Pararse la ieguá. equio » 78r1:8), ou bien appelle en latin une restriction du même type (« Despearce el que anda. subtero pedes » 39v2:7). Mais il n'est pas rare que la précision donnée en castillan serve à désambiguïser un terme latin non spécifique, en faisant l'économie de toute mention particulière dans la traduction (« Arrullar se la paloma o tortola. gemo » 14r2:44).

6.5.2.3 [V Adv]

◆ Périphrase du verbe latin

Le mécanisme qui vient d'être décrit se retrouve sans grand changement dans les entrées [V Adv X] (265 occ.), où X s'efface fréquemment, quelle que soit la nature du verbe. L'effacement (du complément) est particulièrement sensible avec les verbes transitifs, au point de constituer l'un des traits récurrents de ce sous-groupe verbal : « Acatar a tras. respicio » 5r2:33, « Atar mucho. deligo » 15v1:12. Ici, plus directement que dans d'autres modèles, l'adverbe castillan n'est qu'une transposition lexicale du préfixe ou du suffixe latin, ce qui, pour le même

33. La pronominalisation n'est pas pour autant générale : « Conualecer assi. conualeo » 29r1:27, « Empobrecer el mesmo. in pauperitatem deuennio » 45v2:20, « Enflaquecer como quiera. macreo » 47r1:32, « Sordecer o ensordecer. surdesco » 95r1:20.

morphème, entraîne la répétition du même adverbe et confère à l'entrée un caractère périphrastique : « Doblegar atras. reflecto » 42v2:26, « Correr otra vez o atras. recurro » 29v2:36 – qui exprime parfaitement la double valeur de {re-} –, etc.

C'est ainsi que {sub-} correspond, en général, à une spécification « debaxo » ~ « un poco » dans l'entrée (« Estar debaxo. subsum » 51v2:41, « Callar un poco. subteico » 22r1:45), {ob-} à « en derredor » (« Andar en derredor. obambulo » 11v1:44) – fonction qu'il partage avec {kirkum-} (« Cortar en derredor. circumcido » 30r1:44) –, {-ito}, fréquentatif, au castillan « a menudo » (« Dormir a menudo. dormito » 43r2:8), etc.

Ce dédoublement de l'entrée tient donc aux propriétés morpholexicales du castillan, qui analyse en deux termes ou deux séquences ce que le latin exprime en un seul mot. Les exemples ci-dessus montrent avec quelle facilité Nebrija (et la langue) glisse(nt) de l'adverbe strict (*arriba, debajo, delante, fuera, juntamente*) à des équivalents adverbiaux qui, en eux-mêmes, constituent des unités pluriverbales (*a menudo, un poco, otra vez, de nuevo*). Bien que les spécifications les plus fréquentes soient celles qu'expriment ces syntagmes figés, le poste occupé par le paradigme adverbial peut accueillir des formations plus rares ou plus techniques : « Uelar toda la noche. peruigilo » 102v2:5, « Traer acuestas. ueho » 99r1:13, « Nadar a somorgujo. urinor » 73r1:16...

L'entrée pluriverbale [V Adv] intègre, finalement, deux niveaux de structuration et le système d'équivalence latin-castillan (plus que castillan-latin) fonctionne comme un véritable meccano par échange, d'une part entre bases verbales, de l'autre entre morphème affixal et expression adverbiale de structure diversifiée. Ce qui fait que les mêmes éléments peuvent se répéter un grand nombre de fois : *a menudo* 63, *otra vez* 23, *enderredor* 14 (*enrededor* 2), *mucho* 16, *juntamente* 9... et que la réalisation adverbiale est susceptible d'une forte variation : 93 occurrences sont des adverbes simples (dont 22 des adverbes en {-mente}, graphiquement éclatés), 71 des structures biverbales de type [a X] (en dehors de *a menudo* : *a escondidas* 30v2:3, *a medias* 35r2:28, *a sacomano* 82r2:9), d'autres des circonstants figés dans un usage adverbial séculaire : *cada día* 62r2:9, *de noche* 50v1:8, *muchas veces* 79v1:36.

Les diverses modalités peuvent, en outre, se combiner et donner naissance à un troisième niveau de structuration, soit par coordination entre un premier adverbe usuel, lexicalement neutre, et une locution plus rare (« Jr presto τ con tiento. maturo » 62r2:34), soit par juxtaposition et assimilation partielle des deux éléments (« Amar mucho con passion. deamo » 10v2:27, « Dar otra vez gracioso. redono » 35r2:48). Dans plusieurs de ces combinaisons un gérondif occupe la seconde position : « Topar rezio trompeçando. incurso » 98v1:2.

#### ◆ Nouvelle nomenclature parallèle

Chaque extension de l'entrée peut, bien sûr, introduire des éléments originaux qui ont toute chance de ne pas réapparaître dans la nomenclature A. Une troisième nomenclature se profile alors dans le cadre même de l'entrée (nomenclature C), qui relègue à la position D la liste des vocables qui ne sont employés que dans les définitions (envisagée plus haut comme nomenclature C). Le phénomène n'a rien d'une possibilité théorique. Il s'actualise dans le modèle [V Adv] avec 17 Adv ou Adv' relevant de la nomenclature B<sup>34</sup> et 2 Adv' relevant de la nomenclature C (« [Poner fuera o] en publico » 81v2:29, « [Jr presto τ] con tiento » 62r2:34), si l'on

34. Éléments qui ne figurent pas dans la nomenclature A : *adefuera, afuera, alejos, aparte, demasiado, enrededor, honestamente* ; *a cuestas, a escondidas, a medias, a nado, a sacomano, a somorgujo, a tiento, de mañana, de noche, de secreto*.

s'en tient aux principes lexicographiques de Nebrija, qui affecte une entrée à « Amenudo » 11r1:30, « De nuevo » 37r1:6, « En vano » 48v2:31, « Una vez » 101r2:17, « Muchas vezes » 72r1:35, etc.

Ce qui indique que dans les entrées [V Adv] Nebrija prend comme référence le latin, c'est qu'il propose ailleurs, partant alors du castillan, d'autres verbes non périphrastiques comme équivalents des mêmes verbes latins. Ainsi, pour *calumnior* (« Acusar falsa mente » 6r1:9) il choisit « Caluniar acusar assi » 22r1:33, pour *pervigilo* (« Desvelarse » 40v1:20 et « Trasnoc̄har » 99r2:24, pour *recido* (« Caer otra vez » 21r2:36), « Recaer caer otra vez » 86r2:17. D'une telle alternance il ressort clairement que la séquence qui sert de définition à un vocable castillan présenté en tant que tel peut se convertir en EP quand l'article cherche surtout à expliquer le terme latin qu'il veut introduire.

Ce renversement des points de vue selon les circonstances illustre parfaitement l'ambiguïté fondamentale du *Vocabulario* et l'existence, en quelque sorte, de deux attitudes lexicographiques à la fois antagonistes et complémentaires : celle qui retient comme point de départ le point d'arrivée, à savoir le latin (l'EP n'est alors qu'un détour définitionnel), et celle qui part effectivement du castillan, définit le castillan par rapport au castillan (même si c'est par renvoi au contexte) et fournit au lecteur l'équivalent, en latin (langue étrangère), de son lexique propre (lexique de référence).

#### 6.5.2.4 [V GER]

##### ◆ Le gérondif-adverbe

[V GER], qui pour Nebrija serait assimilable à [V Adv], confirme tout à fait la coexistence de ces deux méthodes d'approche des relations entre latin et castillan. L'ordre énonciatif réel est variable, mais [V GER] (150 occ.) est beaucoup plus fréquent que [GER V] (15). Ce dernier schéma représente une inversion du schéma normal et donne le pas à ce qui, en principe, serait secondaire, à savoir une spécification du verbe qui, lorsqu'elle n'est pas suivie d'un infinitif, est régulièrement identifiée par Nebrija comme un adverbe : « Desatinando adverbio » 37v2:18. Il est vrai que l'infinitif n'est souvent qu'une explicitation du préfixe latin : « Combatiendo tomar. expugno » 26v2:31, « Nadando salir. [...] enato » 73r1:13 (comp. « Nadar. [...] nato » 73r1:6, mais aussi « Salir a nado. enato » 91r1:2, « Acabar de nadar. enato » 5r1:42, qui fournissent d'autres équivalents à *enato*, le dernier développant une autre valeur du préfixe {e-}, 'acabar de').

La répétition n'est pas toujours évitée : « Assechando tomar. excipio » 14v2:36 ~ « Tomar acechando. excipio » 98r2:37. Mais, au-delà de ces variations et des redites (très utiles à la consultation), Nebrija emploie ce modèle principalement de deux façons. Ou bien il est associé à un verbe plus général, dont il limite l'extension en spécifiant l'un de ses emplois, ou bien il ajoute à l'infinitif un quasi-synonyme qui permet de nuancer la valeur du terme latin.

L'un des signes extérieurs de la première modalité est la répétition d'un même verbe en entrée, surdéfini, en quelque sorte, par le gérondif : « Derramar trastornando. fundo » 37r1:30, « Derramar esparziendo. spargo » 37r2:1. Aucun des articles de type [V GER] ~ [GER V] ne comporte, du reste, de définition. L'EP absorbe implicitement la définition, que l'on pourrait graphiquement représenter entre crochets : « Escribir [matriculando]. ascribo » ; ou, si l'on préfère, la définition fait corps avec l'entrée, au point que l'équivalent latin est, à de très rares exceptions près, un verbe latin et un seul, mais souvent préfixé (situation qui rejoint celle qui vient d'être décrite pour l'adverbe).

La quasi-synonymie associe, quant à elle, deux verbes sémantiquement proches : « Defender amparando. tueor » 36r1:45, « Ensalçar alabando. extollo. effero » 48r1:12. On pourrait très bien envisager un infinitif à la place du gérondif, qui mettrait sur le même plan l'entrée et sa définition : « Defender amparar. tueor », comme cela se passe en d'autres occasions : « Abezar enseñar. doceo » 4r2:29 ; et, à l'inverse, un gérondif dans les articles qui viennent d'être cités (« Abezar enseñando. doceo »). La synonymie est confirmée par la reprise éventuelle du gérondif sous la forme d'une entrée indépendante à l'infinitif : à côté de « Bolar rebolando. reuolo » 19r1:12 on lit « Rebolar. reuolo. » 86r1:40.

◆ Transposition variable du verbe latin

Mais le sens attribué à un verbe latin par l'EP espagnole peut n'être qu'une spécification délibérée d'un terme en lui-même beaucoup plus général. Ainsi *deduco*, qui est le seul équivalent fourni pour « Traer guiando » 99r1:11, se retrouve-t-il (comme unique équivalent) pour « Adelgazar hilo » 6v1:32, « Delgazar hilo » 36r2:48 (les deux ne diffèrent que par une légère variation morphologique), « Acompañar desde su casa » 5v1:28, « Deduzir por razones » 36r1:27, « Echar naves enel agua » 44r2:9 (repris dans « Naves echar al agua. deduco naues » 73r2:34).

Dans ce cas, c'est bien l'EP romane qui correspond à l'une des acceptions du verbe latin, dans un emploi particulier, et les équivalents romans des diverses acceptions, fragmentées, sont dispersés à travers le *Vocabulario* tout entier. Les verbes latins polyvalents sont donc analysés par le biais d'entrées multiples, si bien que pour connaître l'ensemble des verbes traités, tant du côté castillan que du côté latin, il faudra procéder à un inventaire complet, car le phénomène d'éclatement observé pour le latin s'observe aussi pour l'espagnol.

Globalement, le stock lexical mobilisé par l'infinitif et le stock mobilisé par le gérondif présentent à peu près la même diversité, un léger avantage allant au gérondif, mode qui correspond en général à l'élément spécifique de l'article (on compte 125 verbes différents du côté de l'infinitif, 135 du côté du gérondif). La fréquente synonymie des deux verbes associés entre pour beaucoup dans cette apparente neutralisation des rôles. Dans ce cas, chacun des verbes tend à rester un hapax et le vocabulaire se diversifie. Tout au plus relève-t-on de temps en temps une reprise avec renversement des rôles : « Sacrificando impetrar » 90v1:18 / « Impetrar sacrificando » 61v1:15.

Mais quand les deux verbes n'ont pas un sens voisin, l'un des deux est souvent un terme à sémantisme large, qui peut accepter diverses spécifications, et donc se répéter avec plusieurs gérondifs, quel que soit l'ordre. Avec [GER V] le verbe définissant est en première position : « Sentenciando dar. adjudico » 92v1:25, « Sentenciando quitar. abudico » 92v1:27 (l'infinitif traduit le préfixe latin, ce qui indique clairement le sens de l'opération lexicographique). Avec [V GER] l'élément qui réduit le champ est soit l'infinitif, soit le gérondif. L'infinitif : « Hincar traspasando. transfigo » 59r2:2, « Subir traspasando. transcendo » 95r2:30 (GER, qui transpose le préfixe latin, se répète). Le gérondif : « Escribir firmando. subscribo » 50r2:36-39 (l'infinitif reprend la base latine et se répète tandis que le gérondif, comme en [GER V], spécifie la modalité et change).

Ces entrées associent, d'une manière générale, un support de traduction lexicale (A) et une définition implicite (B) qui s'appuie sur A. Au fond, A-B constitue une nouvelle variante du modèle d'équivalence fréquemment rencontré : un modèle à deux éléments résultant de la décomposition du terme latin (la décomposition peut porter sur la morphologie ou sur le sémantisme). C'est pourquoi on le retrouve

comme définition explicite dans le *Lexicón*, selon l'une ou l'autre des modalités analysées plus haut : avec deux verbes quasiment synonymes (« Deplango.is. por plañir llorando » 48r2:18) ou avec deux verbes éloignés par le sens (« Derideo.es. por escarnecer riendo » 48v1:20). Bien plus, dans le *Vocabulario* même une entrée [V GER] peut être reprise comme définition : « Andar vagando. uagor » 11v2:2... « Uagar andar vagando. uagor » 101v2:37. Dans le premier cas, l'EP sert de définition au verbe latin ; dans le second, à l'entrée romane.

Le statut de cette séquence est donc susceptible d'évoluer selon l'utilisation qui en est faite ; un passage ou une reconversion de l'une à l'autre est toujours possible, ce qui montre à quel point la frontière est ambiguë entre les deux attitudes fondamentales du lexicographe.

Du fait de la spécificité de certains termes B on peut prévoir quelque déperdition lexicale. Vérification faite, six verbes seulement sont absents de la nomenclature A : *capitular*, *culebrear*, *pellizcar*, *resurtir*, *sobrepujar*, *topetar*. La perte n'est pas énorme, mais ces verbes partagent la caractéristique de n'apparaître que dans [V GER] ; par surcroît, en dehors de *resurtir* et de *sobrepujar* ce sont tous des hapax. Le témoignage du *Vocabulario* est d'autant plus précieux que *capitular*, *culebrear* et *pellizcar* ne figurent pas dans le *Lexicón*<sup>35</sup>.

#### 6.5.2.5 [V (S)N1]

Le premier des modèles qui mettent en relation le verbe et le nom a pour originalité d'antéposer le verbe au sujet, soulignant à la fois le lien très étroit qui unit les deux éléments (« Esclarecer el dia. lucesco » 50r1:23) et l'ambiguïté du SN dans la structure de l'article. Si le lien (sémantique et fonctionnel) fait de ces EP de véritables collocations (en discours, « Esclarece el dia » / « Escurece la tarde » 50v1:43), l'ordre adopté assigne plutôt au SN le rôle d'une indication d'emploi qui pourrait être placée entre parenthèses (« Esclarecer [el dia] ») ou glosée par rapport au verbe de l'entrée : « Esclarecer [hablando del dia] », comp. « Escurecer [hablando de la tarde]. aduesperasco ». C'est pourquoi en 86r1:34 le déterminant du nom s'efface, car il suffit du nom pour que s'établisse la relation lexicale nécessaire et suffisante (« Rebentar planta o simiente. germino »), alors qu'une collocation, dans un mode normal d'élocution (quel que soit l'ordre), exigerait la présence de l'article (comp. « rebuznar asno » *Lex* 131r1:3).

Cet effacement en entrée est exceptionnel (il n'y en a que quatre exemples). La plupart du temps, Nebrija conserve le syntagme nominal, simplement postposé (« Graznar el ansar. clango » 56v1:27), même quand le sujet intègre une coordination (« Aullar los lobos o mugeres [*sic*]. ululo » 15v2:42<sup>36</sup>). Cette disposition a néanmoins comme effet d'éliminer toute définition, sauf une fois, où l'entrée est explicitée par un synonyme avant d'être traduite : « Saber el manjar tener sabor. sapio » 90r1:43. On n'observe aucune entrée de type [SN1 (S)V], qui équivaldrait à un énoncé complet, non conforme à une entrée de dictionnaire.

Le modèle [V (S)N1] sert fréquemment, comme dans les exemples cités, à mettre en correspondance les deux verbes qui, en espagnol et en latin, désignent la

35. Le verbe latin *uellico*, qui traduit « Picar pellizcando » 80v1:14, a comme équivalents dans le *Lexicón* « pecilgar o dar del codo » 53v2:13. Selon le *DCECH*, le *Vocabulario* emploierait une variante plus récente de *pecilgar* (métathèse de \**pelcigar*, v. *pelcigo* N, Berceo, *Mil* 246d), forme qu'il conserve comme entrée en 79r1:8, à côté du nom *pecilgo* (comp. 1438, *Corbacho*, 43rb « peçilgando ») – la *Celestina*, 59v, emploie elle aussi « pellizcos », alors qu'A. de Palencia préfère encore « peçilgar », *UV* 208vb.

36. Il ne faudrait pas en conclure que Nebrija est un misogynne impénitent. Ses deux dictionnaires témoignent d'une constante attention aux femmes et aux aspects les plus divers de la féminité. La richesse (linguistique et socioculturelle) de leur appont mériterait une étude monographique.



production d'un cri ou d'un bruit ; même si cet emploi n'est pas exclusif : « Abonar el tiempo. tranquilo » 4v1:46, « Descampar la lluvia. sereno » 38r1:2. Toutes les entrées ont néanmoins un point commun : elles reposent sur une séquence à deux éléments où le verbe est intransitif ([V (SN2Ø)] : « Pelechar el ave. desplumesco » 79r2:33. Les inchoatifs latins y sont bien représentés : « caulesco.decaulesco » (« Entallecer las iervas » 48r2:12). Le plus souvent l'équivalent latin est monoverbal (double, parfois). Il arrive cependant qu'il soit pluriverbal et reprenne le nom de référence qui figure dans l'entrée romane : « Hipar el estomago. stomachus redundat » 59r2:31 (l'équivalent latin coïncide, ici, avec le schéma discursif normal).

Enfin, un même verbe latin peut correspondre à plusieurs verbes espagnols distincts – les frontières des champs sémantiques ne sont pas strictement les mêmes, d'où des intersections et des chevauchements, du moins dans le latin panchronique qu'utilise Nebrija – : *orco* traduit successivement « Bramar la lince » 19v2:42 et « Rebuzzar el asno ». À l'inverse, pour BRAMAR 19v2:37-47 (9 entrées, avec référence au lion, au tigre, à l'once, au léopard, au lynx, à l'éléphant, à l'ours, au cerf et au sanglier) sont introduits neuf verbes latins différents : *rugio, ranco, caurio, felio, orco, barrio, unco, glocito, frendeo*, spécifications – en fonction de l'animal – de « Bramar como quiera. fremo » 19v2:48. Cette répétition du verbe dans plusieurs entrées est même l'un des traits saillants de cet ensemble. De même, CANTAR initialise 29 articles, présentant 29 termes latins différents, ce qui fait de SN1 l'élément spécificateur de l'entrée et, en un sens, le rend indissociable du verbe. De toute évidence, le terme clef est le verbe latin, par rapport auquel l'entrée romane n'est qu'un équivalent définitionnel ; le *Lexicón* fournit exactement la même séquence castillane pour 21 de ces verbes et, paradoxe, en omet quatre (*gracito* 23r1:19, *grino* 22v2:46, *plausito* 22v2:47, *zinzulo* 23r1:13), si bien que le *Vocabulario* présente sur ce point un éventail lexical latin plus riche que le *Lexicón*<sup>37</sup>. En tout cas, pour cette série particulière les deux ouvrages reposent, à quelques nuances près, sur le même répertoire latin et se contentent d'inverser l'ordre des éléments (mais le *Lexicón* maintient en général pour la partie romane le schéma [V SN1], comme si les équivalents avaient valeur de définition : « Cucurrio.is. por cantar el gallo » 44r2:3).

#### 6.5.2.6 [V (S)N2]

Conformément à ce que laisse attendre la syntaxe générale, le modèle verbal le plus représenté dans le *Vocabulario* est [V (S)N2] (624 occ., dont 134 [N2 V], 236 [V N2], 252 [V SN2] et 2 [SN2 V]). La répartition des sous-modèles est très significative d'un certain discours dictionnaire qui élimine tous les éléments non indispensables. Restent donc, dans la majorité des cas, le verbe et son complément réduit au nom, la relation découlant de la valeur sémantique des deux termes ; ainsi, dans « Descortezar arboles. profligo » 38r2:17, seul le trait [inanimé, non actif] bloque l'interprétation de « arboles » comme sujet (l'ordre lui-même, comme l'a prouvé le modèle précédent, ne suffisant pas à exclure la fonction sujet).

#### ◆ [V N2] ~ [N2 V]

Le résultat est une extrême sobriété, qui permet bien souvent d'étoffer l'équivalence latine, soit en fournissant deux, voire trois synonymes, soit en reprenant le complé-

37. Les deux dictionnaires ne diffèrent que sur quelques détails : pour *crocito*, *Lex* préfère « graznar el cuervo » à « Cantar el cuervo » ; pour *bombilo* il modifie la formulation (« zumbar como abejas » au lieu de « Cantar la abeja o zumbar ») ; il traite enfin *cano* comme terme général (au contraire de *Vocab* « Cantar el ombre »), retenant pour les oiseaux « gorgear » plutôt que « Cantar todas las aves ».

ment espagnol, soit en développant le SV pour préciser la construction du verbe : « Alarde hazer. recenseo.es.lustro.as » 8v1:27, « Ley promulgar. promulgo legem » 63v1:37, « Dar consejo a alguno. consulo alicui » 35v1:8 / « Demandar consejo. consulo aliquem » 36v2:2.

Bien que le schéma à deux termes domine largement, l'entrée s'étend parfois à un élément complétif : « Lei hazer contra otra lei. obrogo legem » 63v1:39. L'explicitation (notamment du sujet) n'est pas toujours indispensable. La redondance dans « Miel hazer las abejas. mellifico » 70r1:41, « Navajas hazer el javali. frendeo » 73r2:12 (comp. « Aguzar las navajas el puerco. frendeo » 7v2:31) pourrait provenir de la pression phraséologique elle-même, à partir des relations incluses dans « Miel obra delas abejas. mel » 70r1:37, « Navaja de javali. fulmen » 73r2:11.

Mais dans certains cas l'allongement de l'entrée répond à une spécification utile, voire nécessaire : par-delà « Ruido hazer » en général, il y a « Ruido hazer estos [gente armada]. tumultuor » 89v1:33, « Roido hazer con dientes. strideo » 89v1:37, « Roido hazer con ira. fremo » 89r1:38, « Roido hazer assi [murmuradores]. susurro » 89r1:41. Au demeurant, Nebrija ne s'intéresse ici qu'aux acceptions spécifiques puisque « Roido hazer como quiera » ne fait l'objet d'aucun article : il s'agissait pour lui de mentionner quatre verbes latins susceptibles de correspondre à la collocation « hazer ruido » dans des contextes différents, plutôt que d'opposer par exemple « Roido hazer » et « Silencio hazer » (non cité) ; mais d'autres façons de *faire du bruit* (spécifiques elles aussi) sont mentionnées : « Estruendo hazer assi. strepo » 52v1:16, « Trapala hazer. strepo » 99r1:43 (le verbe latin est commun, le castillan varie).

Ailleurs, le verbe transitif de l'entrée est porteur d'une double valence, si bien que l'absence du deuxième complément pourrait laisser subsister une certaine ambiguïté : « Naves sacar del agua » 73r2:35, « Lei dar alos suos. legem fero » 63v1:40 / « Lei dar alos vencidos. legem dico » 63v1:41. Ou bien le complément du nom est pris en charge par le binôme [V N] : « Asco aver de algo. horreo rem illam » 14v1:29. Dans les articles du sous-modèle [V N2] la brièveté de la partie romane (réduite à l'entrée) facilite le redoublement du complément et la mention d'une autre association virtuelle, à l'aide de la conjonction d'équivalence *o* : « Carmenar lana o lino. carmino » 24r1:14, ce qui élargit la compatibilité du verbe aux termes appartenant à un même champ sémantique – sans pour autant écarter la pluralité des équivalents possibles du verbe latin, ex. pour *carmino* : « Cardar » 23v2:32, « Espadar lino » 50v2:35, « Rastrillar lino » 85v2:12.

Les principales caractéristiques des entrées [V N2] (370 occ. – ordre neutralisé) sont l'abondance des verbes polyvalents et la répétition des mêmes vocables dans les deux positions. Mais ce sont les verbes qui mobilisent le moins d'unités différentes (178 / 227) – chacun d'eux se répète deux fois en moyenne. Ce taux élevé est dû, en réalité, à quelques verbes, puisque 140 vocables sont des hapax. Les verbes les plus fréquents sont aussi les plus courants, ceux qui admettent les associations les plus variées : HACER 46, DAR 42, HABER 22, ECHAR 11, SACAR et QUITAR 8... Une exception : MUDAR 13, qui n'apparaît que dans *mudar casa*. Elle s'explique par une forte redondance, tant en castillan qu'en latin, doublée de répétitions par inversion : « Casa mudar a otra parte » 24v1:28, « Casa mudar a otro lugar » 24v1:33, « Mudar casa » 72r2:1, « Mudar casa a otro lugar » 72r2:12. En latin, Nebrija s'est efforcé de citer tous les dérivés de *migro* 72r2:1 : *immigro* 24v1:33 et 72r2:12, *transmigro* 24v1:31 et 72r2:8, *semigro* 24v1:32 et 72r2:6, *commigro* 24v1:30 et 72r2:4.

Du côté du nom, la tendance est la même, en moins prononcé : *casa* 14, *ley* 9, *ganado* 8, *gana* 7, *bestia* et *obra* 6, etc., ce qui implique une diversification des verbes associés ; ainsi, *bestia* suscite comme contextes *aguijar*, *cabestrar*, *desherrar*, *herrar*, *manear*, *pensar*. Mais il arrive aussi que les deux éléments soient soudés dans une lexie qui exige l'adjonction d'un autre composant discriminant : *haber gana de* (7)... *beber*, *cagar*, *cenar*, *comer*, *comprar*, *mear*, *parir*, dans le cadre d'une extension [V N2 X] du modèle de base. L'extension n'est pas toujours nécessaire, [V N2] ayant déjà un sens autonome, mais elle reste virtuellement possible et sert assez souvent pour introduire un autre verbe latin : « Apartar ganado. segrego » 12v1:37 / « Apartar ganado para hurtar lo. abigo » 12v1:19.

Ici encore, la diversification des équivalents et/ou l'inversion de l'entrée suffisent à créer des doublons en castillan : « Bofetadas dar » 18v2:45-46 est repris par « Dar bofetada » 35r2:29 ; les trois équivalents latins sont différents : « colaphizo », « colaphum incutio », « incutio alapam alicui ». En revanche, le même verbe latin est proposé pour « Assentar real » 15r1:4 et « Real assentar » 86r1:15 (*castrumetor*), pour « Bozes dar » 19v2:5 et « Dar bozes » 35v1:6 (*clamo*). Une autre source de répétition de N2 (et souvent du latin) est l'insertion dans la nomenclature A de dérivés synonymes de la forme simple : « Rebañar dineros » 86r1:23 ~ « Arrebañar dineros » 14r1:30 (les deux admettent la même traduction, *aerusco*) – comp. *delgazar* ~ *adelgazar hilo* (*deduco*).

Cependant, comme certains noms peuvent se combiner avec des verbes différents pour donner naissance à des associations stables, [V N2], au-delà de la répétition de l'un ou l'autre des éléments, tend à inclure de très nombreuses séquences phraséologiques, dans les domaines les plus divers : « Arrender caballo » 14r1:48, « Coxquillas hazer » 30v1:36, « Encuadernar libros » 46v2:22... Il n'est pas rare que l'équivalent latin soit lui-même une UF : « Recaudo poner. curam adhibeo » 86r2:37, « Dar higas. porrigo uel ostendo uerpum » 59r1:11, « Uentaja dar. primas concedo » 103r2:11.

Quelle que soit la modalité choisie dans chaque article, [V N2] construit le dictionnaire à partir d'unités sémantiques, non d'unités strictement lexicales. En un sens, c'est lorsqu'il inverse les éléments que Nebrija se préoccupe (fugitivement) de la paradigmatique lexicale. Ces cas sont relativement rares (29 occurrences sur les 370 du sous-ensemble) et le caractère non systématique de la reprise provoque à nouveau des lacunes dans la nomenclature A, limitées à 5 dans le cas présent parce que le terme rare occupe, la plupart du temps, la première position<sup>38</sup>.

◆ [V SN2] ~ [SN2 V]

Si le modèle [V SN2] présente beaucoup d'analogies avec le précédent, il n'admet l'inversion [SN2 V] qu'à une condition : que l'élément introducteur du nom ne soit pas un article – pour des raisons de compatibilité avec l'entrée canonique des dictionnaires. C'est pourquoi on n'en trouve dans le *Vocabulario* que deux exemples, où SN comprend le nom et un complément : « Carcajadas de risa dar. cachinnor » 23v2:18, « Fama mala tener. audio male » 52v2:41 (repris dans « Tener mala fama » 97r2:1). Tous les autres SN (252) sont donc postposés et comportent comme premier élément, quand ils se limitent à leur structure de base, soit un article, soit un autre déterminant (*algún*, *uno*, *otro*, *dos*) : « Alimpiar las narizes. emungo » 9v2:7, « Cendrar otro metal. 33r1:2 ; *otro* signifie en général que le verbe qui le précède peut s'appliquer à un autre objet que celui qui vient d'être mentionné, ici « Cendrar plata. pustulo » 32v2:48.

38. Ces nouveaux éléments de la nomenclature B sont *alcabala* 36v1:27, *basura* 90r2:41, *expensas* 35v1:11, *palmada* 35r2:30, *promulgar* 63v1:37.

Néanmoins, il arrive parfois que le déterminant grammatical du nom soit omis et que la détermination se fasse par le biais d'un complément : « Ahijar hijo ageno » 8r1:1. Une certaine part d'arbitraire préside à l'emploi de l'article (Dét) ; par comparaison avec certaines formulations abrégées [V N2] (« Mojonar camino » 71r1:12, « Pagar deuda » 77r2:3), qui sont plus des raccourcis lexicographiques que des séquences figées, on pourrait envisager aussi bien « Agenar hijo » que « Agenar el hijo » 7v2:36. Mais Dét, ailleurs, peut appartenir à l'UF dans son expression entière : « Bolver las espaldas. auertor » 19r1:38 (non « Bolver espaldas »), « Sonar los mocos » 94v2:35.

En ce qui concerne la nécessité d'intégrer à l'entrée les éléments autres que le verbe initial, elle peut être mise en question, comme précédemment, surtout lorsque SN2 se borne à répéter « otra cosa » (33 exemples). Cet allongement essentiellement métalinguistique de l'entrée aurait pu être évité en présentant tout d'abord le verbe seul et en énumérant à la suite les emplois spécifiques ; Nebrija commençant par un emploi particulier, il doit préciser pour le second s'il s'agit d'un synonyme ou d'un terme différent. Avec une méthode plus rigoureuse – sans renoncer pour autant à la présentation par acceptions ou emplois –, le *Vocabulario* aurait pu gagner en sobriété.

Mais, dans la mesure même où le verbe est souvent pluriréférentiel, SN2 est en quelque sorte une condition d'équivalence pour la traduction en latin : « Afeitar la muger con afeites. fuco » / « Afeitar la barva o cabello. tondeo » 7r1:20-22. Parfois aussi, notamment dans certains domaines techniques, l'ensemble [V SN2] relève de la phraséologie pour des raisons pragmatiques : « Destiñar las colmenas. detineo » 40r2:31, « Deslechugar las vides. frondo uites » 39r1:43. Et le groupe peut appeler à son tour l'explicitation du sujet s'il est lui-même pluriréférentiel : « Aguzar las navajas el puerco. frendeo » 7v2:31 / « Navajas aguzar el javali » 73r2:12.

L'une des réalisations fréquentes de SN2 (86 occ.) repose sur l'emploi de *lo*, selon trois modalités : [*lo* Adj], [*lo* PRP], [*lo que*]. C'est une périphrase commode parce qu'elle permet l'approximation, la coordination d'éléments et, au besoin, l'explication un peu plus étendue : « Abrir lo sellado. resigno » 4v2:45, « Bolver lo prestado o recibido. reddo » 19r1:32, « Prestar lo que se torna en especie. mutuo » 82v2:45. Ce type de SN est exclu, comme le SN commençant par un article, de la position initiale. Du point de vue sémantique les deux éléments V et SN2 sont souvent en position antonymique : « Despeinar lo peinado » 39v2:26, « Adereçar lo tuerto » 6v1:41.

Globalement c'est le verbe (position 1 de l'entrée) qui concentre la plus grande diversité lexicale, avec 198 unités différentes. Le taux de répétition est plus bas que précédemment ; 164 verbes n'ont qu'une entrée – de ce type – et les plus fréquents reviennent beaucoup moins souvent qu'en [V N2] : VOLVER 9, HACER 5, ABRIR, ALCANZAR, QUEBRAR et SACAR 4... Du côté de SN2 le lexique est plus dispersé ; les noms noyaux de SN ne dépassent pas 146 occurrences (à cause de l'abondance des pronominalisations) et 79 seulement sont des unités lexicales distinctes. En dehors de *cosa* (46 occ.), chaque nom se répète peu : *fama* et *ley* 3, 18 autres ne reviennent qu'une fois. Malgré tout, les noms qui ne se répètent pas appartiennent au vocabulaire le plus courant : *cama*, *campo*, *colmena*, *combate*, *espalda*, *frente*, *ganado*, *hueso*, *voz*...

C'est donc dans la mouvance de la complémentation, quelle qu'en soit l'origine, que se situe une bonne partie des composants de SN2. Mais ils ne sont pas plus originaux que les noms : *ajeno*, *derecho*, *duro*, *honesto*, *mayor*, « que anda » 13r1:45, « que falta » 95v2:13, « que huie » 9r1:5. Si bien que quatre vocables

seulement sont absents de la nomenclature A : *crédito* 84v2:8, *fortuna* 60v1:45, *idóneo* 44v2:1, *vasallo* 39v2:11.

#### 6.5.2.7 [V r (S)N]

Le dernier des schémas verbaux que Nebrija privilégie dans les entrées pluriverbales, [V r (S)N], est à rapprocher à la fois du schéma verbal précédent et du schéma nominal [N r (S)N].

Il représente le modèle le plus fréquent des EP verbales, avec 729 occurrences. Mais [r (S)N] comporte une certaine ambiguïté, car il peut correspondre à des structures variées.

#### ◆ [V a (S)N]

L'une d'elles est celle du complément direct prépositionné (114 occ. sur les 170 de a) : « Empreñar a hembra » 45v2:32, « Remedar al padre » 87v1:24. En quoi le modèle se rapproche de [V (S)N2] ; on pourrait le symboliser par [V a (S)N2]. Dans cet emploi, [r (S)N] sert le plus souvent à fournir une information grammaticale sur le fonctionnement du verbe, susceptible soit d'avoir une autre valeur s'il est construit de façon intransitive, soit de se combiner au pronom réfléchi et de faire coïncider sujet et objet : « Sanar a otros. sano » 91r2:25 (/ « Sanar el mesmo. sanesco » 92r2:26).

Cette utilisation a deux conséquences, l'une lexicale, l'autre lexicographique. La première découle de la substitution d'un terme générique ou d'un pronom à un élément plus spécifique en SN2 : *otra cosa* 19, *otro* 61, ce qui entraîne une très grande pauvreté de la partie nominale de l'entrée et concentre sur le verbe l'essentiel de l'apport lexical. La seconde est que l'EP est chargée, malgré les apparences, d'indications métalinguistiques qui pourraient s'exprimer sous d'autres formes, par exemple à travers un système d'abréviations analogue à celui qui mentionne les classes de verbe en fin d'article dans le *Lexicón* (« a.i », « n.ij ») et qui préciserait le caractère *transitif* ou *causatif* du verbe. Il ne subsisterait alors de l'entrée que le verbe, du moins lorsque [r (S)N] n'assume aucun rôle sémantique particulier.

Il en retrouve un dans deux cas : lorsqu'il explicite un trait de l'équivalent latin, notamment l'inflexion d'un préfixe dans un dérivé (« Saludar al que nos saluda. resaluto » 91r2:1 – mais l'entrée tend à basculer vers une définition du terme cible), ou lorsque sa contribution est déterminante pour fixer l'acception visée – et correspondre à l'équivalent latin – (« Avenir a los discordes. compono » 16r1:39).

#### ◆ Plurifonctionnalité de [r (S)N]

En dehors de ce cas d'espèce, la préposition, très variée, établit par rapport au verbe plusieurs types de relation<sup>39</sup>. Du point de vue lexicographique, la justification la plus courante de [r (S)N] est d'associer au verbe une circonstance ou un contexte qui contribue à le définir, quelle qu'en soit la nature syntaxique : « Prometer a dios. uoueo » 83v1:20, « Hender con cuñas. discuneo » 58v1:16. Nebrija n'évite pas toujours la tautologie : « Atenazar con tenazas » 15v1:31, « Pelear contra el que pelea » 79r2:30. Par ailleurs, la confusion observée avec [a (S)N2] entre information grammaticale (métalinguistique) et spécification lexico-sémantique apparaît à nouveau de diverses manières.

39. Prépositions utilisées (simples ou complexes) : a 51, a porfía de 1, al encuentro de 1, allende de 2, ante 1, cerca de 2, con 139, contra 10, de 102, de cerca de 1, de dentro de 1, debajo de 5, delante de 2, dentro de 2, desde 1, en 152, en desfavor de 1, en favor de 1, en lugar de 1, entre 4, hacia 11, hasta 20, mediante 1, para 11, por 72, por medio de 1, sin 2, so 2.

(S)N abonde en termes ou séquences lexicalement neutres : *algo* 4, *algún lugar* 4, *alguna cosa* 7, *alguno* 5, *diversas partes* 24, *lugar* 12, *otra cosa* 37, *otro* 42, *otros* 6. La plupart du temps, ces compléments n'ajoutent rien au verbe, si ce n'est un détail de syntaxe : « Jr a lugar » 62r2:20, « Morar en algun lugar » 71v1:22, « De otro lugar venir » 35v1:39. Trop souvent la multiplication des entrées n'obéit qu'au souci de transposer en castillan des oppositions de préfixes en latin : « Hablar a otro. alloquor » 57r2:33 ~ « Hablar con otro. colloquor » 57r2:31. Une série de verbes latins en {per-}, accessoirement en {e-}, détermine une série de 18 traductions « hasta el cabo » (« Beber hasta el cabo. perpoto » 18r1:45, etc.), tandis qu'une autre série en {kon-} provoque 13 occurrences de « con otro » (« Acordar con otro. concordo » 5v1:46). Leur seule fonction, au niveau de la mise en correspondance des deux langues, est de proposer une glose castillane du verbe latin.

Si l'on écarte les entrées où [r (S)N] est peu significatif, il reste néanmoins 500 articles environ dans lesquels le complément modifie significativement le verbe. Certes, la présence du latin est évidente ici ou là et la sélection pourrait être plus sévère. Ainsi, les 21 occurrences de « en ~ por diversas partes » résultent d'une conversion presque réflexive du préfixe {di-}, {dis-} : « Caer en diversas partes. dilabor » 21v1:4. De même, la composition latine donne lieu à des périphrases normalisées : « Partir en dos partes. bipartior », « Partir en tres partes. tripartior », « Partir en cuatro partes. quadripartior » 78r2:32-34.

Mais les pronoms ou les compléments phrastiques du type *el que*, *lo que* réduisent les noms à 430 occurrences. Encore faut-il souligner que certains d'entre eux sont des adjectifs assimilés à des noms : *grande* 51v2:48, *mayor* 5v1:24, *menor* 56v1:19, *igual* 5v1:27, *contrario* 60r1:14, *discorda* 16r1:39, *libre* 6v2:25 ; que d'autres ne sont que des supports de spécification : *cosa* (« cosa amada » 83r2:30, « cosas divinas » 90r1:41), *parte* (*buena* 98r2:43 / *mala* 5r2:12) ; qu'enfin, plusieurs se répètent, si bien que SN ne mobilise finalement que 247 vocables différents.

#### ◆ Présence de la phraséologie

Cette faible densité lexicale exclut a priori une forte représentation de la phraséologie dans les entrées [V r (S)N]. Elle n'est pourtant pas inexistante et l'un des signes matériels de sa présence est la fréquente absence du déterminant dans le SN : 64,5 % des SN ayant un noyau nominal en sont dépourvus ; autrement dit ils se réalisent simplement comme N ou comme [N X] (« cosas divinas » 90r1:41). La proximité avec la préposition s'en trouve accrue et bien des séquences [r N (X)] peuvent fonctionner de manière autonome en tant que circonstants adverbiaux : « a bozes » 36v2:31, « Decoro » 36r1:4 (avec réunion graphique), « en pie » 51v2:47, « entre dientes » 57v1:6.

Leur relative autonomie s'exprime par la variabilité du verbe avec lequel elles se combinent : « Deprender de coro » 37r1:16, « Decoro dezir en obra » 36r1:6. Mais quand le verbe possède une affinité sémantique particulière avec elles, l'ensemble constitue une unité phraséologique dont les éléments tendent à devenir inséparables : « Decoro saber en habito. teneo memoria » 36r1:4, « Llamar a bozes » 65v2:40, « Hablar entre dientes » 57v1:6. D'autres ne se laissent pas décomposer : « Demandar por dios. mendico » 36v1:40, « Requerir de amores » 88r1:47.

L'actualisation du déterminant n'est nullement incompatible avec la phraséologie : « Dar enel blanco » 35r2:36, « Guiñar del ojo » 55v1:45, « Uenir ala memoria » 103r1:46. Quelle que soit la modalité de l'UF, toutes ces entrées concourent à enrichir le dictionnaire castillan du *Vocabulario*, sans soumission au latin. On

appréciera les deux approches opposées en comparant « Encenderse en ira. succenseo » 46r2:31 et « Salir debaxo del agua. emergo » 90v2:48.

Par ce biais Nebrija introduit même des UF techniques qui seront régulièrement reprises par les dictionnaires ultérieurs : « Navegar a jorro. remulco » 73r2:27, « Debuxar en escorche. cataglypho » 35v2:20, « Techar de çaquçami. sublaqueo » 96v2:6, « Enxerir de escudete » 49r1:12. Il structure ainsi, par apports successifs, des champs sémantiques auxquels il portait un intérêt particulier.

La navigation : il en distingue plusieurs types (que mentionnait déjà le *Lexicón*), « con remos. remigo », « con velas tendidas. uelifico », « a jorro » et... « para plazer. nauicolor » – le vocabulaire de la navigation est extrêmement riche dans les deux dictionnaires. Le dessin : les huit articles du *Vocabulario* (35v2:13) sont également repris du *Lexicón*, mais rapprochés avec bonheur par l'ordre alphabétique, étoffés et précisés ; « Debuxar en escorche » ('escorzo') s'oppose ainsi à « Debuxar traçando. delinio » et à « Debuxar delo natural sacando. effigio » (le *Lexicón* préfère « Effiguro » ou « Effingo » 54v2:16-17). L'architecture : dans la nomenclature du *Vocabulario* Nebrija prend soin de reprendre toute l'information du *Lexicón* concernant le toit et le plafond (*tego*, *tectum*, *lacunar*, *lacuno*, *sublaqueo*) « [Ç]aquçami. lacunar », « [Ç]aquçami hacer. laqueo » 32v1:10... « Techar de çaquçami. sublaqueo » 96v2:6, distinct du simple « Techar casa. tego » 96v2:4 (v. les précisions du contemporain A. de Palencia, *UV* 232rb, 235rb et 433vb, que cite presque intégralement le *DCECH*). L'agriculture, enfin : Nebrija fournit entre les deux dictionnaires un minilexique de la vigne et des activités qui lui sont liées (« Enxerir de escudete » ; fr. 'écussonner') et les deux autres articles qui l'accompagnent concentrent en un seul point du *Vocabulario* et en un seul verbe latin (*inoculo*) les indications dispersées dans le *Lexicón* (*emplastro* 56r2:10, *impono* 77v1:7, *inoculo* 81r1:28) ; ce type de greffe se distingue, à son tour, de « Enxerir como quiera. insero » 49r1:15 ; mais l'unité phraséologique elle-même s'oppose, par ailleurs, à « Texer a escudetes. scutulo » 97v1:38, terme de couture ; ce qui donne un bref aperçu de la richesse terminologique du *Vocabulario*<sup>40</sup>.

Certes, pour être spécifique, une UF n'est pas nécessairement technique : « Librar de peligro » 64v1:1, « Rebentar de enojo » 86r1:33. Le seuil entre usage phraséologique et usage quelconque reste, d'autre part, très difficile à fixer, surtout quand il s'agit d'états de langue anciens. Bien souvent il semble que Nebrija associe un [r (S)N] à un verbe plus à titre d'exemple qu'en qualité d'UF ; le lien est assez lâche, comme le montre la diversité des articles ayant le même début [V r], et l'on ne peut écarter l'influence du latin : « Echar de casa. elimino » 44r2:13, « Echar de si. abijcio » 44r1:44, « Echar del coraçon. expectoro » 44r2:14. C'est pourquoi aussi les mêmes noms peuvent s'allier à des verbes différents : « Acusar en juizio » 5v2:35, « Defender en juizio » 36r1:38, « Demandar en juizio » 36v1:31. Quand un lien habituel, dans un contexte sémantique particulier, n'est plus perceptible, le rapprochement a toutes chances d'être occasionnel et motivé par l'équivalent latin : « Favorecer con gestos ⁊ manos. plaudo » 53r1:17, « Favorecer con voto. suffragor » 53r1:14. L'entrée se comporte alors comme une définition ou une glose du terme latin.

Cet aspect un peu aléatoire et occasionnel de l'exemple et, à l'inverse, le caractère habituel, figé, de la phraséologie, entraînent à nouveau des oublis dans la nomenclature A. La déperdition est toutefois limitée par la banalité du vocabulaire

40. Pour désigner le tailleur et la couturière, il cite *alfayate* ~ *alfayata* 9r2:42, *costurera* 30v1:20, *sastre* ~ *sastra* 91v2:4, *zurcidor* ~ *zurcidora* 95v2:17, à quoi l'on pourrait rattacher *calcetero* 21v2:23, *jubetero* 60v1:10, *sayalero* 90v2:17.

utilisé et par sa répétition. Sauf erreur, elle concerne 13 vocables : *adversario* N, *blanco* N, *Atenas*, *yunque*, *cercador*, *apariencia*, *balanza*, *conjuro*, *escudete*, *grita*, *jorro*, *minuta*, *tapadera*. *Atenas* est inclus dans cette liste parce que le *Vocabulario* n'est pas un dictionnaire de langue qui proscrie les noms propres. Il cite de très nombreuses villes étrangères : *Ancona*, *Arlés*, *Babilonia*, *Bérgamo*, *Burdeos*, *Génova*, *Lisboa*, *Paris*, *Roma*, etc., et, curieusement, oublie la capitale de l'Attique, si présente dans le *Lexicón* et dont la seule mention, en dehors du Prologue, est celle de l'article 87v1:26 « Remedar al de athenas. atticisso », qui doit être prise au sens linguistique, comme l'indique la version plus explicite du *Lexicón* « Atthicisso.as. por imitar ala lengua atica » 23r2:21<sup>41</sup>.

◆ Variabilité de l'entrée et méthode lexicographique

Du point de vue des relations entre lexique, mot et lexicographie, l'examen de l'ensemble [V r (S)N] ne confirme pas seulement les observations précédentes. Il illustre avec un grossissement dû à la structure même du modèle la diversité des approches méthodologiques mises en œuvre par Nebrija dans son traitement du lexique castillan : assimilation des EP à des entrées simples dès qu'elles constituent pour lui des unités lexicologiques, intégration de la phraséologie dans la nomenclature, changements fréquents de référence lexicale, donnant la priorité au latin sur le castillan et convertissant l'entrée en paraphrase explicative qui aurait plus sa place au cœur de l'article qu'au début.

Une autre dimension de cette technique lexicographique est l'importance référentielle du contexte, c'est-à-dire le traitement du dictionnaire comme un texte suivi, où l'une des conditions d'intelligibilité est le respect de l'ordre choisi par l'auteur. L'entrée même est sous la dépendance de l'ordre d'exposition, qui s'ajoute aux contraintes du lexique latin, présenté souvent sous forme de séries se développant de proche en proche : *iucundus*, *iucunde*, *iucunditas*, *iucundo* 9r2:16 ; cette série s'inscrit dans l'espace de 18 articles consacré à la famille d'ALEGRE à l'intérieur duquel chaque série latine (*hylaris*, *alacris*...) entraîne la reprise de la série romane.

L'article, et plus particulièrement l'entrée, est alors à considérer comme un maillon d'une chaîne qu'interrompent à peine les mentions de passage (en latin) d'une lettre à l'autre : « De incipientibus a.d. » 35r1:13 – l'annonce est absente pour B, C, Ñ, X, Z. Si l'unité de la nomenclature est normalement le mot au sens grammatical étroit, il n'en va pas de même dans les dictionnaires de Nebrija, où la nomenclature est à dimension variable et admet des macrosegments dont la composition, la fonction et la contribution à l'inventaire général sont hétérogènes.

Ces particularités du texte dictionnaire, qui sont présentes, à une moindre échelle, dans la *Gramática*, feront l'objet d'un bilan provisoire qui s'attachera à cerner, dans la double activité de Nebrija, les points de convergence et les points de désaccord entre le grammairien et le lexicographe.

## 6.6 TEXTE DICTIONNAIRIQUE ET THÉORIE GRAMMATICALE

L'examen de la GC et des entrées de dictionnaire révèle l'existence, dans les œuvres de Nebrija, d'une double théorie et d'une double pratique des parties du discours :

41. L'effacement de l'Antiquité grecque et de la langue grecque dans le *Vocabulario* se lit avec brutalité dans les chiffres suivants (à préciser plus tard) : le *Lexicón* cite 1 205 termes grecs (parfois avec mention explicite « gr. ») ; le *Vocabulario* n'en retient que 497. Des pans entiers du lexique ont été écartés, comme ceux de la linguistique et de la rhétorique. Il conviendra de comparer les deux ensembles pour savoir exactement ce qui a été conservé, peut-être ajouté dans le *Vocabulario* (ex. *acreos* 'antruejo', *anastasia* 'resurrección', *apocreos* 'carnaval', *apotelesma* 'constelación'...).



l'une, que l'on pourrait nommer stricte ou étroite, l'autre, métaphorique ou étendue. Ce double registre est illustré tant par l'exemplification de la grammaire que par le nombre réduit des entrées monoverbales dans le *Vocabulario*, 51 % des articles.

### 6.6.1 PROJECTION DU LATIN ET MULTI-APPARTENANCE

L'utilisation métaphorique de la théorie des parties du discours provient pour une large part de la projection sur le castillan de l'analyse du latin. C'est ce qui conduit Nebrija à traiter comme des adverbes (puisqu'en latin il manipule effectivement des unités lexicales monoverbales qui sont des adverbes) les séquences analytiques qu'il retient comme équivalents romans : « Atenazadas adverbio. forcipatim » 15v1:32 (la réunion donne le change – pour la vue –), « Otra vez adverbio. iterum » 76v2:24, « Escama a escama. squammatim » 49v2:13. La projection peut se produire aussi bien quand l'entrée est monoverbale et que le mot choisi en castillan n'appartient pas à la même classe que le mot latin correspondant : « Desatinando adverbio. titubanter » 37v2:18. Parfois l'indicateur métalinguistique n'apparaît pas, mais le terme latin ne laisse aucun doute sur la nature de l'entrée castillane : « En algun lugar. usquam » 46r1:9. L'assimilation est telle que la mention d'adverbe est introduite, tantôt dans la partie castillane, tantôt dans la partie latine de l'article : « Gota a gota adverbio. guttatim » 56r1:9 ~ « En ningun tiempo. nunquam adverbium » 47v2:9.

La projection s'effectue à partir d'une interprétation sémantico-fonctionnelle des parties du discours, qui apparaît nettement dans l'exemplification de la *GC* ; mais, en général, dans la *GC*, Nebrija n'oublie pas l'écart entre partie du discours au sens strict et tous les équivalents qu'une langue peut imaginer pour exprimer ce dont elle a besoin, surtout quand elle ne dispose pas d'un terme précis pour le dire. Il rappelle donc à son lecteur que le castillan s'exprime souvent par détour (*por rodeo*), qu'il n'hésite pas, en bien des cas, à créer des *circunloquios* (pour la conjugaison du verbe, par exemple, III.11).

Mais la distinction, par moments, tend à s'effacer dans l'exposé théorique lui-même, où la signification prend le pas sur le fonctionnement morphosyntaxique :

Los latinos abundan en / preposiciones :por [*sic*] las cuales distinguen muchas ma/neras de significar.E por que nuestra lengua tiene / pocas:es forçado que confunda los significados. co-/mo esta preposicion. cerca. alas vezes significa cerca-/nidad de lugar. como io moro cerca dela iglesia. alas / vezes cercanidad de afecion ⁊ amor. como io esto bien/quisto cerca de ti. alas vezes cercanidad de señorío co/mo io tengo dineros cerca de mi. Pero el latin tien e [*sic*] / preposiciones distintas. ⁊ por lo primero dize apud por lo segundo erga. por lo tercero penes (42r32).

Ici, *cerca de* est présenté comme l'équivalent normal du latin *apud*, *erga* ou *pro*. Un peu plus bas, seront assimilés lat. *pro* et cast. *en lugar de*. Cette conception se retrouve très exactement dans le *Lexicón* : « Extra. praepositio. por de fuera » 61v1:22.

Dans les dictionnaires, elle s'efface complètement et une étiquette peut désigner indifféremment un nom au sens étroit et un nom au sens métaphorique (ce que la grammaire usuelle pratique encore en permanence, quand elle emploie des termes comme *nominaliser*, *adjectiver*, *adverbialiser*...) : « Mirada nombre. aspectus » 70v1:5, « Nadar nombre. natatus » 73r1:7. Le *Vocabulario* reprend très souvent l'infinitif en entrée comme équivalent du nom latin qui correspond au verbe de l'article antérieur : « Atender esperar. expecto » 15v1:24 ~ « Atender nombre. expectatio » 15v1:25. Le dictionnaire introduit ainsi fréquemment des couples d'articles qui reposent sur les deux interprétations et utilisations virtuelles de l'infinitif, celle du

verbe et celle du nom (« Bozear » 19v2:12, « Coxquear » 30v1:33, « Deñar » 37r1:8).

Les échanges entre classes étroites et classes élargies se produisent donc de deux façons : d'un côté, les mêmes termes (monoverbaux) sont, selon les circonstances, saisis et étiquetés comme appartenant à deux ou à plusieurs classes ; de l'autre, une même classe accueille des éléments monoverbaux ou des équivalents fonctionnels et sémantiques pluriverbaux. Dans le premier cas on trouve sur le même plan « Dentro en lugar adverbio. intus » 36v2:44 et « Dentro cosa. interaneus » 36v2:46, « Praeter praepositio accusatiui. por sacando » 120r2:48. Dans le second, on assiste à une extension multiforme de chaque classe, soit que le correspondant castillan du terme latin de référence serve de noyau à une structure pluriverbale (ex. pour le nom, [N N], [N Adj], etc.), soit qu'une structure qui ne possède pas de terme noyau soit globalement assimilée à ladite classe : « De dos lenguas cosa. bilinguis » 43v1:1, « Cuesta arriba cosa. accliuis » 32r1:2, « Poco tiempo adverbio. parumper » 81r2:42.

On constate, de surcroît, que certaines unités lexicales peuvent appartenir à plusieurs classes (selon leur emploi) et que les frontières entre classes sont souvent assez floues sur le plan théorique :

esta partezilla mas.ó es adverbio.como diciendo / pedro es mas blanco que juan.ó es conjuncion como / diciendo: io quiero : mas tu no quieres. ó es nombre / comparativo como diciendo io tengo mas que tu.qui/ero dezir mas mucho que tu (GC, 30v13).

Cette définition plurielle de *mas* se retrouve dans le *Vocabulario* : « Mas nombre comparativo », « Mas adverbio comparativo », « Mas conjuncion » 68r2:22. Mais la glose du premier dans la *GC* (« mas mucho ») fait appel au second, et *mucho*, de son côté, est défini comme adverbe de quantité en 43r25 ainsi que dans le *Vocabulario* 72r1:44. Par ailleurs, « mas mucho » n'est que le degré comparatif de « mui mucho », superlatif, qui dans le *Lexicón* est donné comme équivalent global d'adverbes latins (« Adeo » 10v1:45, « Bene » 25v2:4, « Efflictim » 54v2:20, « Impendio » 77r1:35, etc.).

## 6.6.2 DÉCALAGES ENTRE CLASSIFICATION ET ENTRÉE OU TRADUCTION

L'imprécision est particulièrement fréquente entre adverbe, préposition et conjonction (Nebrija, fin connaisseur du latin, peut, en réalité, penser à certains emplois marginaux de l'unité définie, mais il n'explicite aucune distinction) : « Circiter. praepositio. por poco mas o menos » *Lex* 35v2:10 ; définition et traduction ne coïncident pas, ce qui se reproduit dans « Clam. praepositio. por a escondidas » 36r2:18, qui ne s'oppose pas à « Clam. adverbium. por escondida mente » 36r2:19, mais au contraire illustre le même emploi, ce que confirme diversement l'article « Clanculum. adverbium. por a escondedillas » 36r2:25 et, dans le *Vocabulario*, « [A] Escondidas de algo preposicion. clam » 50r2:6.

De même, si *intra* fonctionne effectivement comme préposition, il ne peut, dans ce cas, correspondre à « Dentro de si preposicion » 36v2:45 (déjà enregistré dans *Lex* 83r1:1) qui, outre une préposition (Prép'), comporte l'élément régi (comp. « dentro de casa » 82r1:48, « fuera de su tierra » 80r1:2). *Tam* est présenté par le *Lexicón* comme une conjonction (« por tan » 45v1:31), mais *tan* est défini par le *Vocabulario* « adverbio para comparar. tam » 96r1:44. « Quam coniunctio. que relativo de mas » *Lex* 125r2:23 est repris dans *Vocab* 84v1:31 sous la forme « Que

adverbio de comparativo. *quam* ». Dans *Lex* 126r1:14 « *Quocunque*. aduerbium. por adouquiera que », définition et traduction, une fois de plus, se contredisent.

D'une manière générale, l'équivalent fourni peut surprendre par sa forme, en elle-même impropre par rapport à l'entrée et à sa définition : « Pluraliter. aduerbium. por de muchos » 118r2:44 (d'après la traduction on attendrait *en entrée*, soit un adjectif, soit un équivalent d'adjectif, comp. « Multigrumus. a. um. por de muchos montes » 100r1:27), « Testatim. aduerbium. por hecho tiestos » 147r2:2 (on attendrait un participe, comp. « Semiustus. a. um. por cosa medio quemada » 136r1:12), « Ut. aduerbium. por despues que » 158r1:37 (on attendrait une conjonction, comp. « Despues *que* conjuncion. posteaquam » *Vocab* 49r1:35), « Serius. a. um. por cosa a veras » 136v2:16 (on attendrait un adverbe, comp. « Serio. aduerbium. por a veras » 136v2:17).

Il n'est pas rare, enfin, que l'absence de définition masque le décalage entre la traduction et l'entrée latine : « Sesqui alter. a. um. por el tanto  $\tau$  medio » (d'après l'entrée on attendrait un adjectif, comp. « Proporcion de tanto  $\tau$  medio. sesquialtera » *Vocab* 83v1:36, passage où Nebrija ne retient, pour abrégé, que les adjectifs : « tripla », « quadrupla »), « Quaternio. onis. por cuatro vezes quatro » 125v1:11 (on attendrait un nom, comp. « Quaternio. onis. por el cuaderno » 125v1:10), « Grador. eris. por andador a passo » 70r1:30 (on attendrait un verbe, comp. « Agredior. eris. por acometer » 13r2:18).

Dans la plupart des traductions castillanes, à la confusion de classe s'ajoute la mise en équivalence d'une entrée monoverbale latine et d'une séquence pluri-verbale : « a escondidas (Clam) », « andador a passo (Grador) », « cuatro vezes quatro (Quaternio) », « de muchos (Pluraliter) », « dentro de si (Intra) », « en tanto que (Tantisper) », « hecho tiestos (Testatim) », « poco mas o menos (Circiter) ». Cette double tendance découle d'interférences diverses entre théorie syntaxique, paradigme lexicologique (incluant une virtuelle association), sémantisme et emploi discursif. Le résultat est que le prototype des parties du discours se voit appliqué à des objets hétérogènes qui ne correspondent plus aux unités monoverbales que le lexique identifiait aisément comme unités grammaticales distinctes.

### 6.6.3 IMPRÉCISIONS THÉORIQUES (LIMITES DE LA GRAMÁTICA)

Comme indiqué plus haut (§ 6.2.2.1), le glissement est visible à l'échelle macroscopique dans la *GC*. Tant que Nebrija traite de problèmes graphiques, morphologiques ou prosodiques (modèles poétiques exclus), il cite, en les introduisant par « dicion(es) », des unités lexicales qui coïncident avec les parties du discours traditionnelles (v. ci-dessus, chap. 1, § 1.3.1.2).

Mais quand il passe à l'illustration des *cas* (qu'il maintient, 34v6, après avoir déclaré que la déclinaison n'existait pas en castillan, 34r11), il fait appel, même pour le nominatif, à deux éléments (« *el ombre* » 34v9). L'analyse des pronoms va plus loin, puisqu'elle oppose, hors conjugaison, une série simple et une série complexe qui diffèrent par la signification :

otra cosa es mio. *que* de mi. tu/ *io que* de ti. suio *que* de si. nuestro *que* de nos. vuestro *que* de vos. por *que* / mio. tuio. suio. nuestro. vuestro. significan acion. de mi. / de ti. de si. de nos. de vos. significan passion (36r17).

Le critère invoqué, la signification, peut justifier, a priori, tous les glissements d'une partie à l'autre ; ce qui se produit lorsqu'un mot ou une séquence a même

signification que les éléments appartenant typiquement à telle partie du discours et fonctionne *comme* elle.

Dès que ce critère intervient, alors que l'*oración* n'est pas clairement définie par rapport à ses parties, il n'est pas étonnant que le livre IV traite conjointement le barbarisme (qui porte sur les parties) et le solécisme (qui porte sur leurs relations) – chap. 5 –, avant d'enchaîner sur les figures (chap. 6 et 7), qui concernent les unes ou les autres, quand elles ne se situent pas au-dessous du mot-*palabra* (lettre ou syllabe pour *prótesis* 48v31, *éctasis* 49r24, *sístole* 49v29) ou au-dessus de l'énoncé (discours en général pour *anadiplosis* 51v17, *diáliton* 52v11) ; *oración*, non défini, peut recouvrir énoncé ou discours.

En un sens, le livre IV, après avoir examiné, conformément à son propos, la construction du verbe et du nom « *detras de si* », se détourne de la description syntaxique pour se livrer à un inventaire des vices et défauts de l'expression sous toutes ses formes. Ce répertoire des figures est certes, en lui-même, du plus grand intérêt pour l'étude de la rhétorique, de ses traditions, de son lexique ; mais il marque aussi les limites de la réflexion grammaticale de Nebrija, ce qui a rendu indispensable l'examen des dictionnaires. Cet examen n'a fait que confirmer, dans la pratique lexicographique, les lacunes et les flottements de l'exposé théorique.

#### 6.6.4 DEUX CONSCIENCES LINGUISTIQUES EN CONFLIT

L'analyse grammaticale et structurelle des dictionnaires se heurte, néanmoins, à une difficulté constante : comme la *GC*, ils sont tributaires des paradigmes théoriques que les grammairiens grecs et latins ont élaboré pour décrire des systèmes linguistiques très différents du castillan. Mais il semble que chez Nebrija coexistent (et parfois s'affrontent) deux consciences linguistiques, l'une essentiellement latine, l'autre romane. La première l'incite à respecter autant que faire se peut les cadres théoriques des parties du discours comme filtre de classement. Elle sous-tend toute la nomenclature du *Lexicón*, qui comprend presque exclusivement des entrées monoverbales.

La conscience du castillan lui suggère, dans le *Lexicón* déjà, de proposer, entre autres, des équivalents pluriverbaux, qui relèvent fréquemment de la phraséologie la plus habituelle : « *Aceruatim.aduerbium.por a montones* » 9v1:42, « *Gratis.aduerbium.por de balde* » 70v1:8, « *Aparme.es.por el amor del ortelano ierva* » 18r2:42, « *Supplanto [...].por echar çancadilla* » 144v2:14. Dans le *Vocabulario* ces équivalents pluriverbaux sont convertis tout naturellement en entrées et la nomenclature s'en trouve profondément modifiée.

Une autre conséquence est que la partie du discours qui permet de classer le terme latin traduisant un équivalent pluriverbal ne vaut plus, *stricto sensu*, pour l'entrée castillane. Lorsque, malgré tout, Nebrija assimile les deux à un niveau, en quelque sorte, macrolexicologique, il superpose deux grilles d'analyse distinctes, l'une morpholexicale, qui opère avec des unités monoverbales, l'autre sémantico-fonctionnelle, qui opère avec des unités aux structures extrêmement variées et aux contours assez flous.

Quand la terminologie de la première est appliquée aux séquences de la seconde, non seulement le lecteur est contraint de l'interpréter comme autant de métaphores servant à désigner des équivalents fonctionnels de classes qui, de fait, ne sont pas actualisées, mais il est réorienté vers le système théorique qui s'applique aux termes cibles.

Tout se passe donc, à chaque fois qu'est explicitée la classe du terme latin et que l'équivalent castillan ne peut accepter la même identification, comme si le lexico-

graphe-grammairien imposait comme référence (initiale) l'élément final de l'article (L), par rapport auquel l'élément castillan (C) ne serait qu'une anticipation discursive. Ce schéma formel implique une rétrospection conceptuelle de L vers C, bien que l'ordre syntagmatique aille de C à L. D'où la facilité de l'échange entre les deux dictionnaires dans ce cas de figure, par simple inversion des éléments – et le maintien de la même catégorisation par simple traduction – : « Hodie. aduerbium temporis. por oi » *Lex* 74r1:27 ~ *Vocab* 75r2:19 « [O]i adverbio de tiempo. hodie ».

Mais lorsque C se développe en une séquence pluriverbale, une difficulté surgit fréquemment, comme on l'a signalé à diverses reprises dans l'examen des EP. C peut comprendre un élément de traduction (T), une brève définition (D) ou une explication (E).

Quand T et D-E sont présentés sur le même plan, coordonnés par une conjonction ou simplement juxtaposés, il sont aisément identifiés comme distincts : « Arrae.arum. por las arras ⁊ señal dela compra » 21r1:42, « Tripus.odis. por atafor mesa de tres pies » 151v1:14.

Quand T est suivi par un déterminant de structure [Adj], [*de* SN], [r V] ou [r F], ou quand seule D ou E occupe tout l'espace de C, la distinction devient, soit incertaine, soit impossible : « Uireo.onis. un ave verde oscura » *Lex* 156r1:24, « Cantus.i. por el cincho dela rueda de carreta » 30r1:47, « Jmbellis.e. por cosa flaca para pelear » 76v1:25, « Gerulus.i. ganapan que lleva acuestas » 68v2:37. Certains schémas syntaxiques sont typiques de la conversion de T en périphrase ou, si l'on préfère, de la conversion de C en définition-glose de L. On trouve ainsi [N *que* F] (N étant un nom générique défini par une relative), et [(r) *el que* F], [*cosa que* F], ou [R F] : « Porcetra.ae. por puerca que pario una vez » 119v1:24, « Locator.oris. por el que arrienda a otro » 90v1:36 (on compte 211 articles de ce type dans le *Lexicón*), « Naufragus.a.um. al que se le quebro nave » 101v1:2, « Pernox. por cosa que dura toda la noche » 115r1:9 (163 articles adoptent ce modèle), « Actuaris. que escrive los actos publicos » 10r2:37.

C'est donc au moment où se produit l'inversion d'un article du *Lexicón* que le conflit latent entre les deux consciences linguistiques se trouve relancé. Dans la perspective d'un dictionnaire roman le choix de l'entrée présente une double difficulté : (1) dégager une entrée qui ne soit pas le premier terme d'une définition, (2) trouver une entrée castillane qui corresponde au vocable-cible latin. L'option choisie a inévitablement des conséquences sur le plan lexicographique et sur le plan grammatical.

## 6.6.5 LE VOCABULARIO :

### DEUX DICTIONNAIRES EN UN

#### 6.6.5.1 Contraintes de l'entrée romane

Pour tout article du *Vocabulario*, Nebrija a dû affronter le même dilemme : ou bien conserver la partie C telle qu'elle existait dans le *Lexicón* (et la relation de dépendance qu'elle impliquait), ou bien adapter C pour dégager une véritable entrée – il n'y avait aucun problème si C était monoverbal (*Lex* « Alapa.ae. por la bofetada » 13v2:41 / *Vocab* « Bofetada.alapa.ae.palma.ae » 18v2:43). En fait, on l'a vu, le *Vocabulario* illustre tout l'éventail des possibilités. Mais si dans le *Lexicón* il n'est pas toujours important d'identifier C comme traduction, définition ou simple explication (l'essentiel est que C permette de comprendre L), il n'en va pas de même si l'on inverse les termes. Plusieurs des modèles cités plus haut ne peuvent se convertir en entrées (« \*El de... », « \*El que... », « \*Que... », « \*Cosa... », etc.).

La solution radicale (suppression d'un article dans le *Vocabulario*) a souvent été préférée : ainsi les formulations basées sur le schéma [*no X*] passent de 109 à 6 ; [*el que F*] disparaît, de même que [*la que F*] (17 exemples dans le *Lexicón*) et [*lo que F*] (216 / 0) ; [*de X*] passe de 118 à 46, [*cosa X*] de 4 161 à 1. Cet impressionnant remodelage lexicographique devra faire l'objet d'études ultérieures, car il esquisse les contours du travail accompli par Nebrija pour transformer son premier dictionnaire et les limites que rencontrait le système de l'inversion quand C occupait la position initiale.

Car la suppression du schéma introductif ne signifie pas toujours que l'article lui-même a été supprimé<sup>42</sup> : « Peregrinabundus.a.um. el que peregrina mucho » 114r2:12 devient « Peregrino mucho tiempo » 80r1:5, « Mortifer.a.um. por cosa que mata » 99v1:48 devient « Mortal cosa que mata. mortifer » 71v2:23. Autrement dit, la définition cède la place à une entrée, complétée par l'ancien contenu de C, traité comme élément définitoire.

La transposition n'est pas toujours aussi heureuse. D'abord parce que la réalité a pu changer ou que le castillan ne possède aucun terme correspondant au terme latin. C reste alors au mieux une définition de L, sinon une simple glose : « Domicoenium.ij. por cena en casa propria » *Lex* 52v2:36 ~ *Vocab* 32v2:35 « Cena en su casa propria. domicoenium », « Altiloquus.a.um. hablador de cosas altas » *Lex* 15r1:27 ~ *Vocab* 57r2:40. Ensuite parce que le projet de Nebrija reste orienté vers le latin ; ce souci pédagogique constant s'exprime notamment par une forte tendance à paraphraser les composés ou les dérivés latins et la même paraphrase est reprise en castillan : « Ambidexter.tri. el derecho de ambas manos » *Lex* 15v1:10 ~ *Vocab* 37r1:24, « Consulto [...] deliberar con otros » *Lex* 41r2:29 ~ *Vocab* 36v1:6, « Pernego [...] negar hasta el cabo » *Lex* 114v2:44 ~ *Vocab* 73v1:17, « Respicio [...] mirar atras » *Lex* 129r1:35 ~ *Vocab* 70v1:9, « Uisito [...] ir a ver a menudo » *Lex* 156r2:31 ~ *Vocab* 62r2:28.

#### 6.6.5.2 Un sous-dictionnaire « Vocabulario hispano-latino » (VHL)

Il subsiste, par conséquent, dans le *Vocabulario*, un sous-dictionnaire des articles dont la référence est L, qu'on pourrait appeler « Vocabulario hispano-latino » [VHL]. Il représente, en quelque manière, la part de l'héritage direct du *Lexicón*. Ses entrées ne sont, pour la plupart, que des entrées *pro forma*. Ainsi, la série HERMANO (49r2:40-49v1:18) n'a comme seule raison d'être que de réunir tous les termes latins qui expriment un lien de fraternité. Ils ne constituent en castillan que des périphrases-définitions des vocables latins ; la preuve en est que si un terme castillan spécifique existe, il est repris ailleurs dans la nomenclature : « Tio ermano de padre. patruus » 98r1:16, dans un article qui comprend, en effet, une entrée (« Tio »), une définition (« ermano de padre », qui en 49v1:3 occupe le début de l'article), une traduction (« patruus », la même qu'en 49v1:3). C, en 49v1:3, ne sert donc qu'à définir L et son premier élément est une entrée postiche.

42. C'est souvent le cas, néanmoins, non seulement pour les articles qui renvoyaient à des particularités du monde antique, mais pour des termes plus ou moins redondants ou désignant des réalités inconnues. Quelques exemples d'abandon : *tutelarís deus* (« el dios de cada cosa ») 152v1:37, *acetarius* (« lo que come con vinagre ») 9v2:3, *ascalaphus* (« ave grande no conocida ») 21v1:43, *coruscus* (« cosa que tiembla assi ») 43r1:15, *frondifer* (« cosa que las trae ») 66r2:26, *internecinus* (« cosa que mata ») 82v1:16 (cf. syn. *mortifer*, *perniciosus*, *pernicialis* – le *Vocabulario* choisit *mortal*, qui dans le *Lexicón* a le sens de « cosa que puede morir »), *lignosus* (« cosa que tiene madera ») 89v1:13, *undivagus* (« lo que anda por ondas ») 157r1:42. On relève par ailleurs que 130 articles mentionnant des animaux, plantes, arbres inconnus ou exotiques n'ont pas été repris par le *Vocabulario*.

Une partie du dictionnaire reste ambiguë parce qu'elle s'appuie, dans le cadre du texte suivi, sur un double procédé d'ellipse et d'anaphore qui consiste à répéter l'entrée castillane pour introduire un ou plusieurs synonymes latins (et grecs) : « Elefante animal grande. elephantus », « Elefante aqueste mesmo. elephas », « Elefante este mesmo en latin. barrus » 44v1:34 ; ces trois désignations de l'éléphant (la première, adaptation latine de la deuxième, grecque ; la troisième, proprement latine) n'augmentent en rien la nomenclature romane du *Vocabulario* mais accentuent le poids du lexique latin (elles figurent toutes les trois dans le *Lexicón*). Chaque reprise avec anaphore revient à une suspension du texte dictionnaire (ou à une digression).

L'anaphore prend diverses formes – et se double toujours de l'effacement de ce qui est dit à l'article antérieur. Elle est déjà très présente dans le *Lexicón*, où elle s'exprime par un démonstratif, plus particulièrement par *aquel* :

Bibax.acis. por el gran bevedor  
 Bibosus [...] por aquello mesmo  
 Bibulus [...] por aquello mesmo  
 Bibaculus [...] por aquello mesmo (*Lex* 26r1:31)

(pendant que défilent les synonymes latins, l'inventaire roman reste en suspens après « bevedor »). Le *Vocabulario* ne procède pas autrement, par exemple, quand il énumère les divers noms des bacchanales :

Fiestas de bacco. orgia.orum.dionysia.orum  
 Fiestas deste mesmo. bacchanalia.iuum.orum  
 Fiestas deste mesmo. liberalia.iuum.orum  
 Fiestas deste mesmo. trietrica.orum (53v1:6).

Dans les deux cas, le renvoi efface la définition ; dans le second, l'entrée apparente est un terme générique qui sert d'appui à l'extension de l'inventaire latin.

On mesure l'importance du procédé quand on constate que dans le *Lexicón* [*aquel* X] est utilisé 3 054 fois, [*aqueste* X] 27, [*este* X] 62. Le *Vocabulario* emploie moins le démonstratif : [*de este*] 380, [*en este*] 461, [*aquel*] 27, [*aqueste*] 49 – à quoi l'on pourrait ajouter 43 [*Art mismo*] ; mais le système fait une large place à *así* 1 252, qui fonctionne de la même manière<sup>43</sup> :

Figura de tres angulos. trygon.onis  
 Figurada cosa assi. trygonus.a.um  
 Figurada cosa assi. trygonalis.e (53v1:19).

Dans le *Vocabulario*, cependant, l'anaphore n'a pas toujours un effet suspensif ; elle développe une fonction qui apparaît déjà dans le *Lexicón*, et qui est de mentionner en série les termes appartenant à une même famille-acception :

Abnuo.as. por negar sacudiendo la cabeça  
 Abnuto.as. por negar assi a menudo  
 Abnutus.us. por aquella manera de negar  
 Abnutius.a.um. por cosa negativa assi (8v1:33).

Mais chaque terme n'explique sa classe lexico-grammaticale que par l'intermédiaire de l'équivalent cité. Quant à l'ellipse, elle porte et sur la spécification (ici « sacudiendo la cabeça ») et sur le lexique (C, en dehors du premier terme de la série, ne fournit aucun équivalent roman précis).

43. *Así*, non inconnu du *Lexicón*, y est beaucoup moins employé (244 occ.), ce qui indique une sensible évolution dans la technique et la rédaction du dictionnaire.

### 6.6.5.3 Un sous-dictionnaire « Vocabulario español-latín » (VEL)

L'ensemble des articles possédant une entrée romane constituerait le sous-dictionnaire authentiquement castillan ou « Vocabulario español-latín » (VEL), dont on peut résumer ou prévoir quelques caractéristiques essentielles.

Il comprendrait d'abord un glossaire regroupant les entrées monoverbales, présentées avec leur(s) équivalent(s) latin(s) : « Agradamiento. placitum » 7v1:24, « Aguzar. acuo[...]. exacuo » 7v2:29. Pourraient être assimilées à ces entrées monoverbales les entrées dont le premier élément ne serait suivi que d'indications métalinguistiques : « Ahijamiento assi. subrumatio » 8r1:6, « Agudeza enesta manera. acumen » 7v2:15, « Aina adverbio de tiempo. cito.propere » 8r1:44, les adjectifs catégorisés par *cosa*. Voire les entrées suivies d'une définition parfaitement distincte : « Alano especie de canes. molossus » 8v1:25, « Alterar mudar la calidad. altero » 10v1:1 – les définitions par de simples synonymes sont fréquentes : « Contumace porfiado. contumax » 29r1:23, « Apropiar assemejar. assimilo » 13r1:33.

Pour trier les entrées pluriverbales à inclure dans le VEL, on peut faire intervenir des critères soit négatifs, soit positifs.

Parmi les premiers on retiendrait le sens de la relation entre C et L dans l'article. Quand C est rédigé ou structuré en fonction de L, l'article est à dissocier du VEL et à intégrer au VHL (il ne faudrait pas oublier que le dictionnaire non castillan comprend aussi un sous-dictionnaire grec et quelques éléments hébreux, arabes, syriaques, etc.<sup>44</sup>).

C dépend lexicographiquement de L lorsqu'il propose un décalque analytique de L : c'est souvent le cas pour les composés et les dérivés ; c'est le cas également lorsqu'il conserve des termes renvoyant à une réalité antique qui n'existe plus et pour laquelle le terme adopté couramment depuis par la langue (quand il y en a un) est le terme latin ou grec castillanisé (cf. ci-dessus l'exemple des bacchanales) : « Armado desta armadura. galeatus » 13v2:29, « Lei del pueblo romano. plebiscitum » 63v1:33 (*plebiscito*), « Uestidura romana. toga » 103v1:47 (*toga*). L'un des sous-ensembles les plus fournis, dans ce domaine, est celui des noms propres et de leurs dérivés, que le castillan ne peut s'approprier qu'en tant que patrimoine historique quand il ne les a pas intégrés à son propre système (prénoms, toponymes encore vivants, hydronymes, etc.) : « Dacia region cerca de gottia. dacia », « Dacos pueblos desta region. daci » 35r1:14.

Statistiquement, on observe que plus un terme se répète en position initiale, plus il a de chances de ne remplir qu'une fonction ancillaire pour introduire, préciser, discriminer des termes latins. La répétition pourrait donc servir de signe indicatif pour détecter systématiquement tous les articles où L conditionne C (tous les articles concernés ne seront pas à affecter a priori au VHL, puisque l'un au moins de chaque groupe représentera le vocable dans la nomenclature du VEL). L'exemple d'*acatar* donne une idée du gonflement artificiel du répertoire par la répétition :

Acatar a delante. prospicio.is.xi.prospecto.as.  
 Acatar a tras. respicio.is.respecto.as.  
 Acatar abaxo. despicio.is.despecto.as.  
 Acatar como quiera. aspicio.is.tuor.eris.  
 Acatar considerando. animaduerto.is.

44. Certains vocables présentent une situation particulière : d'origine grecque, ils ont été empruntés par le latin et peuvent doubler des mots vernaculaires (v. ci-dessus l'exemple d'*elephas*) ; ils ne sont pas toujours accompagnés de la mention « (en) griego » : « Debuxador el que debuxa. antigraphus » 35v2:15, « Francolin ave. attagen » 54r2:13, « Pintura de ombres. anthropographia » 80v2:31.



Acatar de dentro. inspicio.is.xi.introspectio.  
 Acatar en rededor. circumspicio.is.circumspecto.  
 Acatar iunta mente. conspicio.is.  
 Acatar lo maior e mas alto. suspicio.is.  
 Acatar mediante otra cosa. perspicio.is.  
 Acatar onrar. obseruo.as.colo|.is.  
 Acatar por diversas partes. dispicio.is (5r2:23).

Seul un quelconque de ces articles ajoute une unité à la nomenclature du VEL.

Cette identification de la nomenclature A du *Vocabulario* est en cours. L'une des principales difficultés est le repérage de la phraséologie. En effet, une séquence linguistique ne porte pas nécessairement de signe matériel indiquant son appartenance à l'univers phraséologique. Mais divers indices structurels peuvent révéler cette appartenance : absence de déterminant dans les structures [V N2] traduites par des équivalents latins monoverbaux (« Dar bozes. clamo » 35v1:6, « Sed aver. sitio » 91v2:48) ; mise en correspondance de séquences circonstanciellles avec des adverbies latins (« Aosadas [...] audaciter » 12r2:25, « Por aventura. forte » 82r1:2). En outre, la comparaison constante entre *Lexicón* et *Vocabulario*, d'une part, entre les textes de Nebrija et les textes contemporains ou antérieurs, d'autre part, renseigne sur le fonctionnement exact des séquences pluriverbales.

Ainsi, parmi les articles qu'il consacre à DAR, Nebrija cite « Dar nombre ala cosa. indo » 35r2:41, raccourci pour *indo nomen* ; dans le *Lexicón* il rétablit la séquence complète mais modifie l'équivalent castillan : « Jndo nomen. por poner nombre » 79r2:37, que cite également le *Vocabulario* en 74r1:25 « Nombre poner. nomen indo ». Cette double mention, avec inversion lexicographique une fois (et absence de déterminant), désigne *poner nombre* comme une UF, statut que confirment l'*UV* de Palencia (291rb, 431vb) et divers textes du XIII<sup>e</sup> (*Fazienda* 47:19, 47:21, *passim* ; Berceo, *Mil* 19c, 679d). Il en va de même pour *dar nombre*, sans doute plus tardif dans l'histoire de la langue (*UV* 461vb, 510rb).

## 6.7 DICTIONNAIRE ET GRAMMAIRE

### 6.7.1 UNE CLASSIFICATION LE PLUS SOUVENT NON EXPLICITÉE

Une autre difficulté – souvent liée à la précédente – est l'absence d'information grammaticale, qui compte parmi les principales caractéristiques des dictionnaires. Nebrija n'en fournit que pour quelques-unes des sous-classes des mots grammaticaux et des adverbies (qu'il leur assimile). Dans le *Lexicón* : lat. « coniunctio » (16r2:49, 17v1:25, etc.), « conjuncion » (56v1:21), lat. « praepositio » (8v2:16, 9r1:15, etc. – aucune mention romane –), lat. « pronomen » (71r1:24, 72v2:11, etc.) ; l'indication reste souvent floue et orientée, comme dans la *GC*, vers la signification : « At at. particula est deprehentis aliquem » 22v2:24, « Jmmo particula aduersatiua » 76v2:27, « Met particula » 96v2:6..., « Enimvero. partezilla para afirmar » 56v1:22. Dans le *Vocabulario* : « conjuncion » (12r1:23, 15r1:18, etc.), « preposicion » (4r1:9, 4r1:10, etc.), « adverbio » *passim* ; « partezilla » disparaît.

Les autres parties du discours énumérées par la *GC* en 28r18 ne sont pas mieux traitées. Les deux dictionnaires n'étiquettent le nom qu'exceptionnellement : « Mane nomen » *Lex* 93v1:27, « Millies nomen » *Lex* 97r2:28, etc., sauf quand l'entrée est un nom propre (« Acastus.i.n.p. » *Lex* 9r2:3, « Agueda nombre de muger » *Vocab* 7r2:26) ou quand une entrée ambiguë, notamment un verbe, est à lire comme un nom (« Abraçado nombre. amplexus » *Vocab* 4v2:26, non part. p. ; « Bien nombre substantivo » 18r2:23, à distinguer de « Bien adverbio » 18r2:24 ; « Echar

nombre » 44r1:30). Le verbe est normalement repérable à l'aide des abréviations de catégorie que le *Lexicón* fournit en fin d'article ou des désinences qui suivent celle de l'indicatif présentes dans le *Vocabulario*. L'adjectif n'est presque jamais signalé – sauf indirectement par « cosa » : « Mille adiectiuum » *Lex* 97r2:37, « Ciento adiectiuo. centum » *Vocab* 33v2:15 (distingué de « Centum substantiuo. centenarium »).

Un traitement exceptionnel est réservé au participe dans le *Lexicón*, mais il n'apparaît que dans des articles rédigés entièrement en latin (sauf un, 8v2:18 « Absens.tis ») : précaution pédagogique sans doute, la morphologie des participes les éloignant souvent de celle de l'infinitif. Comme cette différence n'existe plus en castillan, le *Vocabulario* élimine la mention, sauf de loin en loin : dans un renvoi (« Abierto participio es de abrir. requiere abrir » 4r2:37), et, semble-t-il, par référence au latin « natus » (« Nacido participio » 72v2:25) – la précision est sans objet pour un participe régulier cité juste après *NACER*. Le gérondif n'est indiqué nulle part puisque, comme il a été dit, s'il est retenu en entrée dans le *Vocabulario* il est défini comme adverbe (11r1:26, 11r2:42). Quant au *nombre participial infinito*, création de Nebrija (v. Tollis 1998 : 91)<sup>45</sup>, il n'est spécifié que pour « Sido » 93v1:15<sup>46</sup>.

D'une manière générale, le *Vocabulario* ne donne aucune indication sur la classe de l'entrée. Si, dans une série, il renvoie pour le sens à la première entrée de la série, il s'en remet, pour le reste, à l'information implicite fournie par la morphologie ou par la traduction latine – oubliant que certains des lecteurs ignorent le latin. Cette neutralisation grammaticale, à laquelle s'ajoute l'absence de toute marque (ponctuation, signe, mot) délimitant l'espace de l'entrée, favorise sans nul doute l'interprétation étendue des parties du discours, et donc l'introduction d'EP dans la nomenclature du *Vocabulario*.

### 6.7.2 RUPTURE ENTRE GRAMMAIRE ET DICTIONNAIRE

Des exemples comme « Coxquillas hazer. titillo.as » 30v1:36, « Odio tener. odi. odisti » 75r1:47, entre autres, mettent en évidence la rupture grammaticale entre le terme latin (un verbe) et l'entrée formelle du dictionnaire (un nom). Cette non-coïncidence tend à se répéter à chaque fois qu'un vocable latin est mis sur le même plan qu'une EP romane. Au nom de considérations sémantiques prévalentes, ce sont deux grammaires qui sont mobilisées en parallèle : « No sabio. ignarus » 74r1:37, « Muchas vezes. saepe » 72r1:35, « Tossiendo echar. extussio » 98v2:38, « Chanciller real. acommentarijs » 34v2:13.

Celle de la partie romane de l'article, qui n'est pas précisée, opère avec des unités comportant un nombre variable d'éléments dont le premier ne correspond pas nécessairement à l'équivalent latin. Celle de la partie latine, qui transparait dans la morphologie, opère le plus souvent avec des unités monoverbales, mais s'écarte parfois de cette norme : « Desmaiar [...]. animo linquor » 39r2:11, « Certificar. certiozem facio » 33v1:5. Dès que cesse l'homologie grammaticale stricte des deux parties, le texte dictionnaire privilégie la présentation lexicographique basée sur

45. Cette dénomination n'est pas très heureuse ; elle contredit sur plusieurs points la définition du nom : le *nombre participial infinito* n'accepte pas l'article (29r25), ni le genre (33v16), ni le nombre (34r6), ni les cas – au sens où l'entend Nebrija – (34v6). V. à ce sujet chap. 1, § 1.3.2.3.

46. Article à lire « Sido nombre participial () infinito deso » 'de so', verbe *ser*, non comme dans l'incunable (« Sido nombre participial. infinito deso », ce qui revient à rejeter « infinito » dans la partie latine), ni comme dans la transcription d'Admyte (« Sido nombre participial. {LAT. infinito deso} », qui conserve le point fautif et convertit en latin un segment castillan). Quand Nebrija cite le verbe *ser* dans la GC il dit toujours « este verbo so eres » 38v28, 38v33...

la correspondance sémantico-fonctionnelle globale par rapport à l'orthodoxie grammaticale.

En contrepartie, la non-coïncidence avec la traduction signale souvent le caractère phraséologique de l'entrée : « Espessas vezes. crebro » 51r2:14, « Uanas palabras. nug[a]e » 102r1:30, « Media libra. selibra » 68v2:5, « Cuesta arriba cosa. accliuis » 32r1:2.

Mais la distance entre la théorie grammaticale et la pratique lexicographique s'exprime surtout par le décalage considérable entre le nombre des parties du discours (dix d'après la *GC*) et le nombre des types d'EP (plusieurs dizaines – seuls les principaux ont été examinés pour Adv, N et V). La représentation de chaque type diminuerait, sans aucun doute, si l'on écartait les entrées-définitions, très nombreuses dans les schémas les plus longs. Mais le nombre de types ne changerait pas. Ainsi, pour [N r SN] on conserverait des séquences comme « Almirante dela mar » 10r1:40, « Blanco del ojo » 18v1:44, « Dia del nacimiento » 40v2:32, « Planta del pie » 81r1:19 ; pour [V r (S)N] « Guiñar del ojo » 55v1:45, « Llamar a bozes » 65v2:40, « Sacar de regla » 90r2:35, « Uenir en suerte » 103r1:48.

Le problème qui se posait à Nebrija continue de se poser dès qu'il s'agit de décrire une langue – en témoigne l'abondance de la littérature technique sur le mot. Les plus profonds désaccords sont observés, même s'ils ne sont pas toujours reconnus, entre théoriciens et lexicographes. Pourtant, les uns et les autres se réfèrent au mot et à sa *catégorie* comme s'ils s'accordaient, au moins, sur l'existence d'un vocabulaire dont on pourrait distribuer les éléments en catégories. Simplement on évite d'expliciter le détail du système de référence, ou si l'on aborde le détail, c'est souvent pour conclure qu'aucun système global et univoque ne peut être retenu. Ainsi, les générativistes se donnent comme points de départ la phrase, une grammaire et un lexique, la langue étant définie comme un ensemble de phrases (on ne sait trop à quel niveau, v. Chomsky 1976 [1963] : 57) et la phrase composée d'éléments de ce lexique conformément aux règles de cette grammaire (*ibid.* : 58, 77). La part de l'implicite est aussi grande que chez Nebrija. En réalité, quand les lexicographes classent un mot comme *nom*, *verbe*, *adjectif*, ou quand les générativistes se servent de mots-classes en les empruntant à un lexique qui leur fournit des entrées pour leurs modèles grammaticaux (Chomsky 1971 [1965] : 122, 152), ils se contentent de reprendre l'essentiel de la théorie traditionnelle des parties du discours.

Ce faisant, ils restent même en retrait par rapport à la tentative de Nebrija d'intégrer à la théorie, sans parvenir à lui définir un véritable cadre théorique, l'au-delà du mot qui se situe entre *palabra* et *oración*. Sa pratique lexicographique, bien qu'elle contredise dans une large mesure ses cadres théoriques, est comme une manifestation tacite du besoin de prendre en compte, dans la description d'une langue, les niveaux autres que ceux de la *letra*, de la *silaba* et de l'*oración* – d'autant qu'*oración* ne correspond qu'à un modèle idéal d'énoncé. En faisant la part, dans les EP inventoriées, de toutes les associations qui n'obéiraient qu'à une nécessité ou à une commodité de présentation, on retient du *Vocabulario* une masse importante de séquences qui, d'une manière ou d'une autre, se rattachent à la phraséologie du castillan, dans la mesure où elles signalent au minimum une relation sémantico-syntaxique fréquente.

Il est certain que l'utilisation extensive de la terminologie réservée habituellement aux parties du discours ne peut être acceptée comme une solution théorique satisfaisante, puisque cette terminologie (quelle qu'en soit la redéfinition) reste indispensable pour désigner les éléments de ces séquences. Il aurait mieux valu, probablement, que Nebrija s'en tienne, pour désigner le mot, à la définition que dans

les *IL* (c.1488 [1996] : 100b) il proposait pour « *dicion* » – « La menor parte de la oracion que se construye » –, et qu'il élabore une terminologie nouvelle pour les unités lexicologiques supérieures au mot. Mais à cet égard la linguistique actuelle n'a pas fait de progrès décisifs, malgré l'intérêt grandissant qu'elle porte à la phraséologie, notamment en ce qui concerne l'espagnol. Par le biais de la pratique lexicographique, Nebrija a démontré, en quelque sorte, la relative inadéquation de la théorie aux besoins d'une description plus exacte du fonctionnement linguistique. Il a esquissé, en même temps, avec les moyens qui étaient à sa disposition (et qui sont encore, en grande partie, les nôtres), les grandes orientations d'une nouvelle réflexion théorique dont certaines approches actuelles (énonciation, pragmatique, praxématique, analyse du discours, tels aspects du guillaumisme – v. Tollis 1991 –) ne sont peut-être que de lointaines réponses, toujours partielles et provisoires.

ÉPILOGUE

BILAN ET PERSPECTIVES

## DESCRIPTION D'UN ÉTAT DE LANGUE ET ENJEUX THÉORIQUES

Comme le précisait l'Avant-propos, l'objet de cet ouvrage n'était pas de procéder à un nouveau tour d'horizon des problèmes que suscite la *Gramática* de Nebrija, mais plutôt de dépasser le commentaire et le repérage des sources pour appréhender le texte, dans une perspective critique, comme témoignage historique (mais toujours actuel) d'un état de langue et d'un état de la réflexion grammaticale en Espagne. Les Actes du colloque de Salamanque (1992, publ. *Nebrija* [1994]) ont décrit en détail les sources antiques et médiévales dont s'est inspiré Nebrija : Donat, Priscien, Quintilien, Varron ; Alexandre de Villedieu, Ebrard de Béthune, Pedro Hispano, Pierre Hélias, Pastrana (voir en particulier les communications de Braselmann, Percival, Margolin, Niederehe). Les participants au congrès du V<sup>e</sup> centenaire ont indiqué aussi les devanciers italiens qui ont influencé sa pensée, Balbi, Perotto, Guarino Veronese, Valla, Poliziano, et d'autres publications ont approfondi la connaissance de la tradition grammaticale à partir de laquelle s'est progressivement élaborée la *GC* : *IL* 1481, 2<sup>e</sup> édition modifiée 1485, édition bilingue c.1488<sup>1</sup>... Un bref état des lieux, qui tenait compte de ces apports, a été dressé chapitre 1.

Il nous semblait, cependant, que si l'on avait beaucoup écrit sur la *GC*, son texte avait été peu étudié. Nous avons donc entrepris de l'analyser à la fois dans sa globalité et dans son dynamisme, en recourant à l'informatique pour aller à sa découverte et pour vérifier les résultats de nos recherches.

### 7.1 UN OUVRAGE DIDACTIQUE : TRAITÉ PLUTÔT QUE MANUEL

Cette démarche a permis de décrire avec plus d'exactitude le projet même de Nebrija, didactique autant que linguistique. Cette orientation foncièrement pédagogique imprime au discours de la *GC* un certain nombre de caractéristiques, repérables à tous les niveaux de l'exposé : sélection des pronoms, des temps verbaux, répétition de schémas intégrant une prolepse (pour mettre en valeur), ou un verbe modal (pour nuancer), insistance sur l'ordre de l'énonciation, restriction de la variation lexicale au bénéfice de la réitération persuasive ou mnémonique. L'ensemble des procédés mobilisés par le grammairien constitue une véritable stratégie, dont l'analyse révèle, non seulement les grandes articulations de la pensée,

1. Voir notamment Codoñer 1983, 1992, Esparza Torres 1995, Esparza et Calvo 1996, Calvo Fernández 2000.

mais les modalités de sa mise en forme dans une intention de communication. C'est ainsi que l'étude des pronoms de première et de seconde personne montre que l'auteur cherche à établir avec son lecteur une relation dialogique, qui parfois distingue avec force les rôles respectifs, parfois vise à impliquer solidairement le lecteur.

Le souci didactique se manifeste encore dans la place dévolue à l'exemplification (environ 27 des 162 pages de la *GC* – sans compter les citations), ce qui entraîne l'élaboration de modèles discursifs spécifiques (« como enestas diciones », « como diciendo », « como si dixiessemos ») et rythme l'exposé (l'exemple clôt souvent l'énoncé). Il s'exprime également par le recours fréquent à l'argumentation pour défendre un choix ou expliquer une conception, d'où la multiplication des adverbes et des conjonctions (*porque* 241 occ., *así* 170, *cuando* 169, *si* 129, *mas* 111). Certes, la répétition des mêmes schémas, aggravée ici ou là par une tendance à l'énumération (participes à sens actif 40v, métaplasmes IV.6), peut être la source d'une certaine monotonie. Mais les aspects négatifs qui relèvent de l'« artificio » auquel Nebrija a voulu réduire le castillan (2v25) sont largement compensés par les vertus de l'« arte » que constitue aussi la grammaire (4r4, 48v10) : perception synthétique des phénomènes, classement impliquant hiérarchisation, clarification et abondante illustration, sobriété...

L'auteur, en pédagogue confirmé, veut dégager l'essentiel et lui donner la forme la plus concise possible. On s'en convainc rapidement en comparant son expression à celle de ses contemporains, comme l'a souligné par exemple Closa Farrés (1994) par rapport à Bartolomeo Mates (1468).

Rédigeant un traité plutôt qu'un manuel à usage scolaire, Nebrija préfère un mode d'exposition déclaratif à des procédés plus traditionnels comme l'exposé versifié (qu'il avait lui-même utilisé dans le livre II des *IL*) ou l'enchaînement de questions-réponses (*IL*, livre III). Cette orientation le pousse aussi à privilégier les paradigmes, dont on déduit aisément, « por proporcion  $\tau$  semejança », les diverses applications particulières (31v4) : « el que escrive preceptos del arte abasta que / ponga enel camino al lector: la prudencia del qual por / semejança de una cosa a de buscar otra » (32r30)<sup>2</sup>. Toujours au nom de la sobriété et de l'efficacité pédagogique, Nebrija, contrairement aux habitudes médiévales, cite rarement ses autorités, sauf quand il en discute les conceptions ou la terminologie (Cicéron, sur l'étymologie 4r31, la rhétorique 21v26, Quintilien, sur le nombre des voyelles dans une syllabe 13v7) ; on ne relève aucune mention de grammairien du *xv<sup>e</sup>* siècle.

## 7.2 UN CONTENU LACUNAIRE

Bien que Galindo Romeo et Ortiz Muñoz (1946) aient porté une grande attention aux détails graphiques, ils n'ont pas globalisé leurs observations. L'une des priorités qui s'imposaient, à nos yeux, était donc d'examiner comment se présentait dans sa

2. Le lexique traduit évidemment cette préoccupation : outre *proporción* (19 occ., souvent employé en corrélation avec *por* : 31v4, 54v10, 58r9, ou *seguir* : 62v6, 62v12, etc.), *semejança* (22 : « por semejança » 20v20, « a semejança de » 31r27), *muestra* (63r8), on citera *reduzir* (12 de ses 15 occ.), *sacar* (*regla* 35 : « parecio nos despues [...] poner ciertos nombres  $\tau$  verbos por proporcion  $\tau$  se/mejança delos cuales todos los otros que caen de baño de / regla se pueden declinar » 54v8, d'où *dar* ou *poner regla(s)* 18v25, 19r20, 61v34), *precepto* (7)... Ce qui vaut pour les schémas désinentiels vaut pour la dérivation, notamment lorsqu'il s'agit de produire un dérivé non familier à partir d'une base identifiable à un modèle donné, par exemple un nom d'habitant à partir d'un nom de lieu : « podemos los sacar / por proporcion  $\tau$  semejança delos otros » 31v3. L'une des fonctions de *como*, principal introducteur d'exemples, est de rappeler qu'un exemple représente à lui seul toute une classe d'éléments répondant à un même critère de classement.

graphie un texte qui s'ouvrait sur un traité d'orthographe du castillan. Premier paradoxe, le livre I de la *GC* se limite, et encore, à l'orthographe de la syllabe et du mot. Il ne dit rien des problèmes que pose le texte (ou tout discours écrit) : disposition générale (paragraphe, alinéa, titre), ponctuation (signes spécifiques, espaces de séparation), emploi des majuscules (par rapport à la ponctuation ou à d'autres critères – noms propres et assimilés), réunion ~ séparation des mots, abréviations. Pour l'accentuation, il n'évoque que furtivement le recours à une marque permettant de distinguer des homographes (« *ámo* » / « *amó* » 18r32). En tout cas, nulle part n'est envisagée une relation fonctionnelle entre la syntaxe et l'orthographe.

D'entrée de jeu, par conséquent, la *GC* se définit beaucoup plus par ce qu'elle fait que par ce qu'elle aborde, et ce contraste entre les thèmes traités et tout ce qui reste dans l'implicite est une caractéristique générale de l'ouvrage. Ces lacunes dans la thématique ont des conséquences méthodologiques importantes : elles obligent à étudier dans le texte lui-même, c'est-à-dire dans la pratique de l'écriture (projection écrite, mais aussi structuration du discours, rédaction d'un exposé technique), toutes les questions que le grammairien a laissées de côté.

### 7.2.1 LES RAISONS DE CES MANQUES

Mais on peut se demander pourquoi il n'a pas jugé utile de les traiter. Il semble que plusieurs raisons aient orienté ses choix. D'abord, l'état de la grammaire à l'époque où il s'est formé : *gramática* même renvoie à la *letra* (« [los latinos] llamaron la arte de / letras » 4r4) ; elle concerne donc en priorité la représentation des sons et l'agencement des lettres qui leur correspondent.

Une autre dimension de l'écriture en tant que transcription de la langue qui se parle contribue également à la prééminence du mot comme objet de réflexion : le lien qui unit la grammaire à la morphologie et à la prosodie renvoie, diversement, à la relation entre l'écrit et l'oral captée au niveau des séquences lexicologiques fonctionnelles. C'est ce qui fait que l'Orthographe du livre I soit immédiatement suivie (et complétée) par un livre II « en *que* trata de la prosodia  $\tau$  silaba » 16v25 et par un livre III « que es de la etimologia  $\tau$  dicion » 27v32 (où chaque type de mot est décrit en fonction d'une nomenclature à dix entrées : les parties du discours).

Enfin, Nebrija, en tant que scripteur, est imprégné d'un ensemble de traditions qu'il ne songe même pas à remettre en question. La meilleure preuve en est, sans doute, qu'il ne les cite pas, ni pour les justifier ni pour les critiquer. A fortiori, il ne propose rien pour les modifier ou les remplacer. À cet égard, tout « maestro [en el arte de letras] » qu'il est (4r5), il se trouve dans la même situation que son imprimeur, qui compose son texte, lui aussi, en fonction de la formation graphique qui lui a été transmise par la tradition manuscrite (médiévale et antique) et dans le cadre d'un modèle, l'incunable, qui s'écarte assez peu du livre manuscrit. Ce partage des traditions est, pour le linguiste, une source de difficultés, étant donné que Nebrija, sur divers plans, a tout de même voulu réformer la graphie traditionnelle et que, de son côté, l'imprimerie incitait à une certaine régularisation. Il est parfois difficile de savoir quelle est, dans un phénomène observé, la part du grammairien et la part de l'imprimeur, surtout quand on constate chez d'autres imprimeurs une pratique plus avancée dans le sens de la modernisation.

Le poids des traditions et le dédoublement des rôles dans la graphie de la *GC* atténuent quelque peu le deuxième paradoxe que met très vite en évidence une étude de la graphie : l'écart entre les prescriptions et la réalité graphique du texte (Tollis 2005, Pellen 2006b).



## 7.2.2 SILENCE SUR LA RÉUNION ET LA SÉPARATION GRAPHIQUES

Mais lorsque Nebrija ne dit rien sur un aspect de la graphie comme la réunion ~ séparation des éléments de la chaîne graphique, l'observation porte conjointement sur trois, voire quatre intervenants, parfois distincts, parfois confondus : l'auteur (scripteur initial), l'imprimeur, voire le compositeur (transcripteur intermédiaire), le contexte diachronique (tendances dominantes et conflits entre paradigmes conditionnant les autres acteurs). Si les résultats mêmes de l'observation en tant que données clairement établies présentent une validité que toute nouvelle expérience, menée selon les mêmes critères, ne pourrait que confirmer, leur interprétation restera en partie ouverte, provisoire, tant que d'autres dépouillements analogues n'auront pas été effectués sur des textes d'autres auteurs imprimés par le même imprimeur (par exemple le *Sumario de Medicina* de López de Villalobos ou le *Cancionero* d'Encina), sur des textes imprimés par des imprimeurs différents (par exemple *Vocabl* et *Vocab2*), et sur des manuscrits de Nebrija (comme celui des *IL* de 1488, BNM, Vit. 17-1, d'après Esparza Torres 1995 : 52). Ces compléments nécessaires ne les empêchent pas d'être immédiatement exploitables à des fins de comparaison.

De toute façon, ils ont déjà fait l'objet de nombreuses vérifications, mais non en général sur des vocabulaires complets et lemmatisés. En l'état actuel des choses, ils fournissent d'utiles indications, non seulement sur l'orientation globale de la langue, mais sur divers problèmes spécifiques.

### 7.2.2.1 La réunion, héritage de l'écriture médiévale

En matière de réunion et de séparation, la (typo)graphie de la *GC* manifeste une nette préférence pour la séparation des unités lexicales, puisque le texte ne comporte – en neutralisant les troncations – que 11 % d'occurrences liées. D'autre part, à la différence de l'écriture médiévale, qui pouvait agglutiner une série de mots, en particulier autour du verbe, la graphie de la *GC* ne maintient la réunion que pour des isolats ne comprenant que deux éléments, E1 et E2, le plus souvent atones, selon un schéma prosodique [e1-e2], dont la réalisation principale est, de loin, [Prép-Art]. Mais seules quelques sous-classes de cet archimodèle admettent encore, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la prédominance de la réunion : Art est toujours *el*, non *un* ; si les quatre formes de *el* se joignent aux prépositions *a* et *de*, ce n'est pas le cas avec *en* (la réunion ne l'emporte que dans « enel » et « enlas »), ni avec *con* (où l'éventail se réduit à « conel »). Pour les prépositions moins fréquentes, la séparation est la norme : *ante*, *contra*, *desde*, *hacia*, *hasta*, *para*, *salvo*, *según*, *sin*, *so*, *sobre*, *tras*<sup>3</sup>.

Le schéma [e1-e2], globalement atone, implique, en contexte, la présence d'un élément tonique, généralement un nom, qui ajoute une contrainte à l'apparition d'une réunion entre Prép et e2. Quand e1 ne correspond pas à une préposition, l'élément tonique est rarement un verbe (« melo / enbiaste » 29v9) et les pronoms peuvent se séparer (« se lo diхе » 49v21).

De même [e1-E2], où E2 est tonique, ne prévaut que dans certaines sous-classes de [Prép-Pron] et de [Prép-Dém] : pour [Prép-Pron], dans [*a-ti*], [*de-él*], « enel » ; pour [Prép-Dém], dans [*de-este*] et [*en-este*], si l'on admet que *este* garde sa tonicité devant un nom<sup>4</sup>. La faiblesse de certains effectifs marginalise encore ces cas d'espèce ([*a-ti*] 4 / 1, [*de-este* Pron] 11 / 0, [*en-este*] 15 / 3), par rapport à la tendance générale qui est d'étendre les emplois non liés (1 931 / 2 812 pour les quatre

3. En dehors de cet ensemble, on ne relève que 3 cas de réunion, avec *entre* 9v3, et *por* 43v15, 43v16.

4. En tout cas, il est tonique lorsqu'il est employé comme pronom, mais ne se rencontre alors que dans les séquences « destas », « destos » (seules représentées) et « enestas », « enestos » (« este », « esta » ne figurent pas comme pronoms et « esto » partage à égalité ses 4 occurrences entre réunion et séparation).

prépositions les plus courantes – voir Tableau 7, § 4.6.1.1 –, à quoi il faudrait ajouter les 965 occurrences des autres prépositions, qui excluent la réunion) : la séparation couvre les deux tiers des emplois, malgré la fréquence intrinsèque de l'article.

Le dernier modèle prosodique de réunion, [E1-e2], avec E1 tonique, ne se réalise que dans [V-Pron] – v. Tableau 25, § 4.6.2.1. Mais à nouveau diverses contraintes limitent les probabilités d'actualisation. Tout d'abord, il faut que le verbe précède le pronom, ordre qui n'est pas le plus fréquent (416 / 661) et implique donc une inversion ; en second lieu, quand l'inversion se produit, le triple critère mode-temps-personne (MTP) intervient pour freiner ou favoriser le rapprochement graphique des deux éléments : l'infinitif, PR4, PT6 induisent plutôt la séparation, GER (16 / 6) et PR6 (27 / 19) la réunion ; certains MTP semblent plus neutres : PR1 (5 / 5), PR3 (127 / 127), PT3 (5 / 7). Le pronom, à son tour, s'associe plus volontiers avec l'une des deux modalités : *lo* (20 / 39) et *me* (6 / 19) donnent la préférence à la séparation, *se* (160 / 146) et *te* (6 / 0) à la réunion. L'ensemble de ces contraintes s'exprime finalement dans une répartition qui fait la part belle à la séparation (81 % des rencontres entre un verbe et un pronom, quel que soit l'ordre).

Il serait prématuré de considérer ces résultats comme représentatifs d'une synchronie (celle de la fin du xv<sup>e</sup> siècle). Ils ne prendront leur vraie valeur que par comparaison avec d'autres, car c'est seulement alors qu'on pourra apprécier l'éventuelle originalité graphique de la *GC*. Certains détails montrent, du reste, que sa graphie n'est pas homogène et que plusieurs typographes se sont sans doute succédé dans sa préparation ; par exemple, le traitement des séquences [*en*-Art] et [*con*-Art], s'ajoutant à d'autres particularités comme le <r> tironien, laissent penser que les trois premiers cahiers seraient dus à un autre compositeur que les suivants, plus fidèle à la tradition (v. les commentaires aux Tableaux 14 et 17, § 4.6.1.1). De même, une rupture importante oppose les sixième et septième cahiers (47v / 48r, début du segment S5 délimité dans Pellen 2005a : 98) : changement de norme dans une citation à cheval sur les deux cahiers (présentation des trois derniers vers sur des lignes distinctes avec majuscule initiale après un premier vers intégré à l'exposé sans majuscule), premier exemple de <s> sigmoïde en 48r4, usage inhabituel des paragraphes dans les chapitres IV.5-7, abondance des abréviations après un passage qui n'en comportait pas (47v) ; à toutes ces particularités s'ajoute une tendance marquée à préférer la séparation du pronom et du verbe au présent de l'indicatif (v. § 4.6.2.2). L'étude du texte rejoint ici l'étude du livre et, à l'inverse, la prise en compte des articulations du livre peut expliquer certaines inconséquences apparentes du texte.

Mais, à travers le livre, on identifie aussi des pratiques qui pourraient caractériser à la fois ou alternativement l'atelier de Juan de Porras et la graphie de Nebrija. C'est un point que permet de préciser l'étude de la séparation, phénomène complémentaire de la réunion sans en être absolument symétrique.

### 7.2.2.2 Vers une extension progressive de la séparation

Si l'on fait abstraction de formes éclatées qui peuvent s'expliquer par l'inattention du typographe, la *GC* sépare plus particulièrement les éléments de séquences figées qui tendent à la composition ou de dérivés dont elle analyse les composants.

Certaines habitudes graphiques semblent résister plus qu'ailleurs à la régularisation des composés (voir § 5.2 et § 5.3) : outre quelques vocables peu représentés (« *deña prenda* » 51v19, « *jesu christo* » 53r28, « *toda via* » 3 occ.), on relève plusieurs structures où la séparation exclut entièrement la réunion : [Pron « otros »], [*tan X*], les nombres entre dizaines et unités ; le phénomène s'étend à des modèles

moins fréquents comme [*bien, mal X*], [*medio X*]<sup>5</sup>. Cette absence de variation contraste avec ce qu'on observe dans d'autres textes contemporains, voire bien antérieurs, comme ceux d'Alphonse X. À certains égards, l'option retenue par la *GC* représenterait, par conséquent, plutôt une régression qu'une survivance, du fait qu'elle élimine la variation dans un contexte séculaire de variation.

Sans exclure totalement la réunion, dans d'autres composés la séparation prédomine largement : *porque* (4 / 238), les adverbes en {-mente} (4 / 110). Cette tendance peut manifester des préférences propres à l'atelier de Juan de Porras quand on la retrouve dans d'autres textes sortis des mêmes presses. C'est le cas pour les adverbes en {-mente}, dont le profil dans le *Cancionero* d'Encina (1496), par exemple, est tout proche de celui de la *GC* (2 / 126). Mais les deux textes s'opposent diamétralement pour *nosotros* (*GC* 0 / 50, *CEnc* 80 / 6), *porque* (*CEnc* 420 / 16), *también* (*GC* 0 / 26, *CEnc* 119 / 12). Quand on constate, d'autre part, que le *Lexicón* et le *Vocabulario* partagent les caractéristiques de la *GC*, il n'est pas trop aventureux d'imputer à Nebrija une part au moins du conservatisme qui affecte tout particulièrement ses textes : adverbes en {-mente} (*Lex* 1 / 503, *Vocab* 0 / 330), *nosotros* (*Lex* 0 / 9, *Vocab* 0 / 1), *porque* (*Lex* 3 / 47, *Vocab* 0 / 14), *también* (*Lex* 0 / 7, *Vocab* 0 / 1). Cette orientation est d'autant plus remarquable qu'elle tend à figer une image logographique de séquences qui au Moyen Âge présentaient une ample variation et qui, vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, s'écrivaient de plus en plus en un seul mot, à quelques exceptions près (comme *todavía*).

Bien qu'elle se situe, quant à elle, dans le prolongement des habitudes médiévales, la graphie des préfixoïdes avec séparation de l'élément initial assimilable à un préfixe maintient une présence non négligeable dans la *GC* (25 occ.). La décomposition ne s'appuie pas véritablement sur la morphologie ; il s'agit d'un phénomène purement graphique, qui consiste à détacher tout segment présentant l'apparence d'un préfixe, que le vocable concerné soit un dérivé, un composé, ou un radical (*Cid* 1467 « en trar »). Le modèle sous-jacent est donc [Préf<sup>r</sup> X] et la graphie, pour Préf<sup>r</sup>, relève avant tout d'un réflexe logographique. À la fin du xv<sup>e</sup> siècle, tout en restant marginal, il apparaît dans la plupart des textes, malgré la tendance générale de l'écriture à respecter les unités lexicales. Ce n'est pas, par conséquent, une caractéristique de l'atelier de Juan de Porras.

Mais sa présence mérite d'être soulignée puisque Nebrija, s'il a révisé ses textes, comme il semble que ce soit le cas au moins pour la *GC*, n'a pas éliminé ce type de séparation. Le phénomène, qu'on retrouve dans le *Lexicón* et le *Vocabulario*, n'affecte que quelques vocables ou leur famille proche. Quand on regroupe tous les mots qui, dans l'un ou l'autre des trois textes, présente une forme éclatée, on constate néanmoins qu'environ une occurrence sur trois (350 / 149) sépare le segment initial<sup>6</sup>. Certes, le critère retenu provoque un double grossissement qui pourrait laisser croire que le phénomène est assez courant. Il est aisé de corriger cette distorsion en la replaçant dans son contexte intégral, qui est celui du vocabulaire

5. Rappel des séquences concernées par ces modèles : [Pron « otros »], « nos otros », « vos otros » ; [*tan X*], « tan bien », « tan poco » ; les nombres entre dizaines et unités, « diez e seis » 25r7, « Diez ocho » 7v23, « veinte e seis » 9 occ. ; [*bien, mal X*], « bien afortunado » 27r29, 51v30, « bien aventura-do » 53v3 ; [*medio X*], « medio vocales » 8r30, « medio dia » 42r17, 42r19.

6. Le mini-corpus comprend les unités suivantes : *abajo, acullá, adefuera, adelante, afuera, anteceder* etc., *anteestablecer, antenombre, antepenúltimo, anteponer* etc., *antetejer, antetomar, aparte, apenas, arena* etc., *ayuso, debajo, deflejo, defuera, demanda* etc., *enantes, enderredor, enfrente, enrededor, ensemble, « entrepon- » (interponer) etc., entreraer, entretanto, prenombre, sobrenombre, sobreponer, sobrescrito, sobreseer*. « Etc. » signifie que l'on rencontre dans les textes au moins un autre vocable de la même famille ; ex., à côté de *arena* : *arenal, arenisco, arenoso*.

entier de la langue, où tout segment initial assimilable à un préfixe serait susceptible, en principe, d'être séparé de la fin du mot.

Si donc on étend l'observation aux paradigmes actualisés par les vocables cités en note, la proportion des séparations de préfixoïdes s'établit à 15 % des occurrences (851 / 151). Mais pour rendre vraiment compte de la réalité, il faudrait inclure dans l'ensemble des formes non segmentées les séries qui ont été laissées ici de côté du fait qu'aucune d'entre elles ne présentait de forme éclatée<sup>7</sup>.

Par ailleurs, certaines des formes éclatées sont des composés, dont la graphie usuelle, au moins pour Nebrija ou son imprimeur, maintenait la segmentation. Ainsi, dans la *GC*, *apenas* (1 / 5) ou *penúltimo* (1 / 7) ne regroupent leurs éléments qu'une seule fois, tout comme *afuera* dans *Lex* (1 / 27) et dans *Vocab* (1 / 5) ; *aparte* s'écrit toujours en deux mots (*Lex* 6, *Vocab* 3), sauf dans la *GC* en 43r20 ; *enderredor*, non employé dans la *GC*, préfère lui aussi la séparation (*Lex* 0 / 7, *Vocab* 2 / 20).

L'analyse détaillée de la graphie fait ressortir l'importance de la variation dans la langue du xv<sup>e</sup> siècle finissant, même si les tendances générales vont dans le sens d'une plus grande isomorphie entre écriture et lexique. En eux-mêmes, les phénomènes de réunion et de séparation, outre qu'ils témoignent de l'influence de la tradition, transmise par l'apprentissage et la culture, manifestent souvent le degré de conscience, le mode de perception que le scripteur avait de sa langue. Nebrija, qui portait une telle attention à la rencontre des lettres et des sons en castillan, n'avait, semble-t-il, aucun recul critique vis-à-vis de ces phénomènes ; il n'éprouvait donc aucun besoin de théoriser à leur sujet. Il partageait, en la matière, les pratiques de ses contemporains, acceptant comme allant de soi une certaine dose de variation dans l'écriture.

### 7.3 DIFFICULTÉS ACTUELLES D'UNE ÉTUDE DIACHRONIQUE DE L'ÉCRITURE ET DE LA VARIATION GRAPHIQUE

Mais cette variation, que l'écriture ne fait qu'explicitier, traduit des incertitudes, voire des conflits au niveau de la représentation, du lexique, de la syntaxe, et tous les problèmes (correspondance phonèmes-graphèmes, *porque* ~ *por que*, [X « quiera »], numération) n'ont pas été entièrement résolus depuis. Quoi qu'il en soit aujourd'hui, l'historien de la langue devrait être en mesure de les étudier dans leur globalité, c'est-à-dire dans toutes leurs dimensions. Or ce travail, absolument indispensable, est presque impossible à réaliser pour le moment.

L'une des raisons majeures est que les textes édités ne respectent pas les sources, pour diverses raisons dont certaines sont compréhensibles mais négligent les besoins de la recherche scientifique (aspects commerciaux, accessibilité des lecteurs aux textes anciens, priorité des préoccupations littéraires, fétichisme de l'original parfait – voir Castillo Luch 2006). Il va de soi que toute régularisation de la graphie interdit son étude. Pourtant, dans leur grande majorité, les éditeurs s'efforcent d'occulter la réalité de leurs textes, non seulement en normalisant peu ou prou l'usage des signes, mais en se laissant guider par le désir de restituer aux copies les caractéristiques qu'eux-mêmes attribuent à l'original. Pour le linguiste, une copie est un original (de nature particulière, il ne peut servir à tout) et, s'il n'est pas question de nier qu'elle reproduise certaines caractéristiques du texte initial, on ne saurait négliger la part d'innovation de toute copie, surtout à une époque où une copie s'effectuait souvent à partir d'une autre copie et pouvait comporter un remaniement plus ou

7. Par exemple, les formes commençant par <a-> ou <de-> et suivies de Cons + Voy (comp. *Cid* 2732 « a biltaredes », 1528 « a migo », 2172 « a sur » 'Ansur', 715 « de lant », 105 « de tardan ») – v. § 5.2.3.

moins profond du texte re-copié. En aucun cas, de toute manière, il n'est licite de substituer à une graphie attestée une graphie supposée et, pour étudier la graphie d'une époque, rien ne vaut les documents de l'époque dont la date est certaine.

La publication croissante de textes numérisés, notamment sous l'impulsion de L. Kasten et de J. Nitti au Hispanic Seminary of Medieval Studies (Madison), puis de la Hispanic Society of America, permet à la recherche hispanique de se reconstituer sur de nouvelles bases. Toutes les difficultés, cependant, ne disparaissent pas lorsqu'un texte est proposé en version informatique. La plupart du temps, il subsiste trop d'erreurs pour qu'on puisse l'utiliser tel quel sans une vérification préalable, comme le démontre, entre autres, n'importe quelle interrogation du *CORDE* ou d'Admyte. Pour sortir de la confusion actuelle, l'une des premières urgences serait d'accompagner chaque transcription, manuelle ou informatique, d'une reproduction en fac-similé de la source, comme K. Uitti l'a fait pour *La Charrette* de Chrétien de Troyes ([www.princeton.edu/~lancelot](http://www.princeton.edu/~lancelot)). On pourrait souhaiter aussi que les linguistes s'intéressent davantage aux problèmes de transcription et de représentation des textes.

Une seconde difficulté est l'absence de données auxquelles comparer les données nouvelles. Jusqu'à présent, l'étude de la graphie et de tous les problèmes connexes est restée fragmentaire et impressionniste. Elle s'est doublée d'erreurs méthodologiques graves, comme celles que signale Fernández-Ordóñez (2008) : pour le XIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, bien des recherches sur la langue d'Alphonse X se sont appuyées sur la *Primera Crónica General* de Menéndez Pidal sans tenir compte de son caractère hétérogène et largement artificiel<sup>8</sup> ; d'une façon générale, les propriétés des copies ont été rapportées à la date de composition et non à la date de copie. D'où la nécessité de repenser l'étude diachronique, en veillant à la représentativité des sources et en lui donnant comme assise le dépouillement intégral des textes.

Un dépouillement exhaustif n'a pas comme seul avantage de fournir des bases de comparaison solides : il permet de découvrir tous les phénomènes minoritaires et marginaux dont la connaissance est nécessaire pour la description d'un état de langue et l'interprétation des tendances dominantes<sup>9</sup>. Si la quantification ne fournit par elle-même aucune connaissance particulière, elle oriente la réflexion et met à l'abri d'erreurs comme celle qui consiste à introduire dans les textes des phénomènes dont ils ne portent aucune trace (voir, pour la transcription de la *GC*, Pellen 2006a) ; elle permet surtout d'établir des données réutilisables et vérifiables, à condition qu'elle s'appuie sur des textes méthodiquement contrôlés, analysés, étiquetés. Elle impose, d'autre part, des comparaisons souvent inattendues, dont le bénéfique heuristique est indéniable, par le fait qu'elle suscite à tout instant des occasions de découverte.

8. D'autres recherches, qui s'appuient sur des sources plus fiables, comme la documentation alfonsine, sont venues récemment modifier ce panorama ; v. notamment Sánchez 2001, 2002, 2003.

9. En théorie, une démarche aléatoire (sur échantillons) pourrait être préférée à une démarche monographique. Mais dans l'état actuel des choses, elle reposerait sur une pétition de principe : pour qu'elle aboutisse à des résultats significatifs, il faudrait qu'on dispose de corpus étiquetés, dont les textes seraient analysés selon des critères homogènes ; or ces corpus restent à établir et, pour y parvenir, des études monographiques sont indispensables.

## 7.4 PRINCIPALES RUPTURES DANS LA STRUCTURATION DES CONTENUS

### 7.4.1 ORGANISATION GÉNÉRALE DU TRAITÉ

Les limites signalées pour le livre I sur l'Orthographe par rapport à la graphie se retrouvent, *mutatis mutandis*, dans les trois livres suivants qui traitent des autres aspects de la grammaire. Le livre V est un abrégé relativement autonome ; c'est le seul qui soit précédé d'un prologue spécifique ; il s'adresse en partie à d'autres publics, se fait plus normatif et insiste sur la conjugaison (à laquelle il consacre huit de ses onze chapitres) ; il ne dit rien des sujets abordés dans les livres III-IV. En fait, si Nebrija l'a inclus dans le traité, c'est parce qu'il essayait de répondre aux besoins de publics divers, ayant également des niveaux de formation différents, chaque lecteur pouvant utiliser l'ouvrage à sa convenance. Le livre I évolue prioritairement au niveau de la lettre (à la recherche de la correspondance graphophonique) et de la syllabe, tout en retenant comme référence d'exemplification le mot. Les trois suivants sont consacrés à l'étude du mot sous trois aspects principaux : prosodique, étymologique, syntaxique.

Dans cet exposé didactique, Nebrija accorde une large place à des domaines traditionnellement rattachés à la grammaire (prosodie dans le livre II, rhétorique dans le livre IV) – voir Esparza Torres 1995 : 168 et Closa Farrés 1994 : 288. Bien qu'une telle conception se justifie par l'histoire et, à certains égards, par des rapports fonctionnels internes (Esparza 1995 : 108, 225), la priorité de fait donnée au vers sur la prose par la réduction de la prosodie à la métrique a pour conséquence d'introduire un clivage dans le livre II (20v7) et de limiter au mot l'étude de la prosodie en général, si l'on excepte quelques remarques ponctuelles de phonosyntaxe comme celles sur la synalèphe (II.7). De même, l'élargissement du barbarisme et du solécisme en un répertoire des figures de rhétorique (livre IV) restreint l'étude de la syntaxe à la complémentation du nom et du verbe (chapitres 1 à 5), les autres parties du discours étant ignorées ; l'exposé ne correspond donc pas au programme annoncé au début du livre : « eneste libro cuarto diremos como es/tas diez partes se an de aiuntar ⁊ concertar / entre si » (44v3).

Ces ruptures dans la structuration des contenus font apparaître un nouveau paradoxe, dans la mesure où elles contredisent l'effort de systématisation et de classification souligné plus haut, dont le balisage (à l'aide des pronoms, du lexique, des temps verbaux) a été décrit en détail au chapitre 3. Au fond, la *GC* est une somme abrégée qui essaie d'intégrer, de la façon la plus économique (assimilable) possible, des éléments en eux-mêmes hétérogènes de la tradition grammaticale. D'où un défi latent, difficile à relever malgré l'habileté du grammairien et son esprit de synthèse. D'autant que les références de base, qu'il rappelle sans cesse, restent les conceptions gréco-latines (4r, 20v, 21r, 28r, 48r) et, pour la langue, le latin (7r, 10v32, 17r, 23r, 28v, 34v, etc.).

On notera que la prosodie, dans les *IL* bilingues (c.1488), était traitée (longuement) dans le livre V, que les figures de rhétorique étaient regroupées à la fin du livre III (« delas partes dela gramatica » 35v), non dans le livre IV (« dela contruccion delas partes dela oracion » 48v). Ce changement de distribution indique bien que la diversité de la matière pouvait susciter, selon la nature du projet, une structuration différente de l'exposé : dans la première version des *IL* (1481), qui n'étaient pas encore divisées en livres, les figures de rhétorique occupaient la fin de l'ouvrage (46v-49r).

## 7.4.2 LE PROBLÈME DU MOT

### POUR UNE THÉORIE DES PARTIES DU DISCOURS

Mais la principale difficulté à laquelle se heurtait Nebrija provient de son option théorique de base, qui « ramène la grammaire à l'étude de la nature séparée des *partes de la oración* et de leur agencement » (§ 1.3.1.1). A priori, comme il l'affirme en 48r7,

[T]odo el negocio dela *grammatica* [...]: o esta en cada una delas partes de/ la oracion:considerando dellas apartada *men-/te*:o esta en la orden ⁊ iuntura dellas.

La grammaire comprenait, schématiquement, deux volets : l'identification et le classement des mots, que les grammairiens modernes ont souvent traités sous l'étiquette « Morphologie », et l'organisation des mots dans le discours, correspondant à ce que Nebrija et les modernes désignent couramment sous le nom de « Syntaxe ». En réalité, seul le livre III coïnciderait avec le premier volet de ce schéma, puisque le livre II porte d'abord sur la prosodie et, par ricochet, sur l'accentuation du mot, puis sur la métrique. Mais il est exact que le livre III présente et définit les « diez partes dela oracion / que tiene la lengua castellana » (27v23). Quilis (*in GC* 1492 [1989] : 25) remarquait que Nebrija ne distinguait pas les diverses classes selon un critère unique et qu'il recourait, selon le cas, à la forme, à la fonction, à la signification, à deux ou à l'ensemble de ces critères. Esparza et Sarmiento (1992 : 79), interprétant cette remarque comme un reproche injustifié, faisaient valoir qu'une chose est de classer, une autre de définir et que, par ailleurs, certains arguments, plus abstraits ou subtils, étaient à réserver aux spécialistes, ou aux étudiants les plus avancés.

En fait, on ne peut classer qu'en définissant. Mais Nebrija avait retenu le mot comme axe de son système (graphique et grammatical). Or le mot, ce transfrontalier de toutes les structures et de toutes les théories, exige une définition multicritère. Selon le biais par lequel on l'aborde, il est donc normal d'avancer des critères différents. Tout au plus peut-on (doit-on) s'interroger sur la validité des critères retenus et sur leur éventuelle dispersion dans le traité. C'est ainsi que Nebrija fait d'abord intervenir dans la définition du nom les critères de la déclinaison et de la signification (28r25) – laissant pour la suite la distinction subsidiaire entre le substantif et l'adjectif, qui mobilise un critère de signification (« Substantivo se llama por *que* esta por si mesmo », 29r21) et un critère fonctionnel (« El nombre substantivo es a-/quel:con que se aiunta un articulo » 29r25). Le premier critère n'est pas valable, puisque le nom castillan ne se décline pas, comme le souligne Nebrija lui-même en 34r11. Le dernier non plus, l'exemple cité le prouve : « el ombref.]la muger.lo bueno » 29r26.

D'autre part, l'utilisation de critères fonctionnels dans la définition des parties du discours revient à introduire par anticipation la syntaxe dans la grammaire, comme c'était déjà le cas dans les *ILB* :

Coniuncion es la que apunta diuersas partes dela oracion, como Pompeyo ⁊ Cesar ama ⁊ enseña (livre I, 13v, cit. 1996 : 36)

Los gerundios supinos ⁊ participios demandan despues desi el caso con que se ordena el uerbo del qual descien den (livre I, 14v, cit. 1996 : 38).

À l'inverse, la relation fonctionnelle entre deux parties du discours comme l'article et le nom substantif (29r25, 36v18) suffit presque à définir l'une des deux, l'article ; si l'on ajoute le genre, on a pratiquement épuisé ses caractéristiques, ce qui rend inutile son étude dans le livre IV ; dans le cadre du livre III Nebrija renvoie déjà de l'article au nom et, de *parte* (36v10), son statut passe très vite à celui de *partecilla* (36v33), tout comme celui du pronom (35v8 / 36v29). Mais, précisément,

c'est que les critères pour définir de nombreuses parties du discours sont essentiellement fonctionnels. D'où le caractère artificiel d'une division de la grammaire entre morphologie et syntaxe, malgré les avantages qu'elle paraît offrir sur le plan de la présentation.

Ces difficultés, cependant, ne sont pas les seules qui fassent obstacle à la formalisation explicite du castillan, objectif principal de Nebrija (§ 2.4). Si les livres III et IV se réfèrent, l'un comme l'autre, aux dix parties du discours, la *GC* ne définit nulle part ce qu'elle entend par *oración* (§ 1.3.1.2). Par voie de conséquence, *parte* ne peut être défini que par ce qui est hiérarchiquement inférieur à *oración* : *palabra*, *dicción*, *voz*. C'est effectivement à ce niveau que Nebrija situe *palabra* : « no es otra cosa sino parte dela oracion » (28r6). L'au-delà du mot n'a donc pas de limite précise, ni dans l'énoncé ni dans la terminologie, car si *sentencia* et *cláusula* se rencontrent bien ici ou là pour évoquer des modules supérieurs au mot, ils ne sont pas définis par rapport à *oración* et, de toute manière, ne comportent pas de *partes*.

Dans ces conditions, l'ambiguïté est toujours latente dès que la description ne se circonscrit pas au mot lexical, ou que le terme désignant la *parte* est utilisé dans une perspective sémantico-syntaxique large. On assiste alors à un double emploi de la terminologie des *partes*, l'un étroit, l'autre étendu, que Nebrija distingue, le plus souvent, dans la *GC*, en recourant pour le second à la mention « por rodeo ». Il l'utilise notamment pour les temps du verbe qui incluent un auxiliaire. Mais la périphrase verbale est, du même coup, assimilée à une *parte*, le verbe. Elle s'en différencie d'autant moins aisément que Nebrija traite comme des périphrases le futur ou le conditionnel simples (« io amare » 39r17, « io amaria » 39r21), ainsi que les adverbes en {-mente} (« justa mente » 43r34). Le passage en sens inverse s'effectue tout aussi spontanément : « apenas, aosadas » (43v2) sont présentés comme des *adverbes* « por rodeo », mais la graphie réunit leurs éléments et leur impose – visuellement – le profil de *partes* au sens strict.

L'analyse qui est menée, par moments en fonction de paradigmes morpholexicaux, à d'autres en fonction de critères sémantico-fonctionnels, ne peut que favoriser l'emploi extensif de la terminologie traditionnelle. Quand il traite des adverbes de lieu, Nebrija, par oubli ou par raccourci, ne précise plus que ces adverbes sont des *circunloquios*, comme il le fait ailleurs (38v15) : « dedonde » 43v7, « adonde » 43v11, « pordonde » 43v16 sont, de façon significative, écrits en un seul mot. Mais la graphie elle-même renonce à donner le change quand « a escondidillas » s'inscrit dans une énumération d'adverbes auprès de « aqui », « assi », « mañana » 43r9. Or ce qui se projette ici dans l'exemplification ce sont les unités fonctionnelles que la langue parlée associe aux unités lexicales par analogie.

Prises globalement, elles constituent des équivalents sémantiques et fonctionnels par rapport aux unités lexicales existantes et par rapport à des unités virtuelles qui joueraient le même rôle. Ces équivalents, en général, comblent des lacunes du lexique castillan ou de sa morphologie par rapport au latin (38v15), ils suppléent à des manques (38v21). Dans certains cas, néanmoins, ils alternent avec des unités qui existent réellement (*a escondidas* ~ *escondidamente* *Vocab* 50r2:4 – les deux adverbes ont le même correspondant latin *clam*, v. *Lex* 36r2:18) et les locuteurs peuvent en créer de nouveaux sans se soucier des lacunes lexicales de leur langue par rapport à une autre. Quelle que soit leur origine, tous partagent la propriété d'être des séquences pluriverbales et beaucoup d'entre eux se rattachent, de près ou de loin, à la phraséologie.



## 7.5 CONFRONTATION AVEC LES DICTIONNAIRES

Malgré la richesse de l'exemplification dans la *GC*, il est vite apparu qu'une vérification de la terminologie et de son emploi ne pouvait se réaliser que par l'examen des dictionnaires (*supra* chap. 6), où le lexicographe devait faire face à une double, voire à une triple confrontation : entre théorie et pratique, entre castillan et latin, entre terminologie et traduction. À titre purement expérimental, l'examen a porté sur les trois classes du nom, du verbe et de l'adverbe dans le *Lexicón* et le *Vocabulario*, telles qu'elles étaient représentées dans les entrées des dictionnaires.

Bien que la technique lexicographique de Nebrija et la présentation matérielle des articles ne permettent pas toujours de distinguer entrée et définition, plusieurs observations générales viennent confirmer ou préciser les conceptions théoriques exposées dans la *GC*. Tout d'abord la polyvalence virtuelle d'une unité lexicale : lat. *clam* est défini comme préposition et comme adverbe (*Lex* 36r2:18) ; cast. *ciento* comme numéral, adjectif et substantif (*Vocab* 3v2:14). En relation directe avec cette polyvalence, la traduction (qui a valeur d'exemplification spontanée) révèle fréquemment des échanges entre *partes*<sup>10</sup>. À l'inverse, les trois catégorisations différentes de *ciento* paraissent correspondre aux trois équivalents retenus en latin (*centenarius numerus*, *centum*, *centenarium*), bien que le premier soit moins un équivalent qu'une paraphrase et que le second corresponde plus exactement à la première définition qu'à la seconde<sup>11</sup>. Au demeurant, la double identification adjectif / substantif renvoie, selon la théorie de Nebrija, à une seule et même *parte*, le nom.

Mais ce qu'indiquent de façon répétée les entrées de dictionnaire, c'est la mise en équivalence, par le biais de la signification, d'unités pluriverbales et d'unités lexicales monoverbales, soit qu'un métaterme relevant de la grille des *partes* explicite l'équivalence, soit que l'équivalence ressorte de la traduction choisie dans l'autre langue<sup>12</sup>. Il est certain que le phénomène s'explique par la tendance du castillan, comme des langues romanes en général, à exprimer de façon analytique ce que le latin exprime plus facilement à l'aide d'augmentations morphologiques. Mais l'abondance des entrées pluriverbales dans le *Vocabulario* (elles apparaissent dans près de la moitié des articles) révèle à la fois la prise en compte par le dictionnaire d'unités lexicologiques dépassant le cadre du mot et un décalage entre la théorie grammaticale et la pratique lexicographique ou, si l'on préfère, la validation au niveau lexical des séquences employées « por rodeo ».

Certes, on peut se demander si une telle extension de la grille des parties du discours est légitime, et si l'attention portée à l'analyse du discours sur le plan syntagmatique ne finit pas par neutraliser la perception paradigmatique qui structurerait la langue en dix *partes*. Pour apprécier avec justesse le témoignage des dictionnaires, il convient de rappeler que l'allongement des entrées est souvent la conséquence de la méthode adoptée par Nebrija, qui consistait à enchaîner des articles très courts et à produire pour chaque entrée une traduction dans l'autre langue. Ce qui, dans les dictionnaires ultérieurs, serait traité comme des contextes d'utilisation ou des éléments de définition, s'imposait alors comme spécification de l'entrée, nécessaire à

10. *Clam* Prép est traduit par *a escondidas*, défini par la *GC* comme Adv (v. ci-dessus) et, à ce compte, identique – en castillan au moins – à *escondidamente*, qui traduit *clam* Adv.

11. Dans sa présentation des nombres simples, Nebrija distingue le plus souvent « X numero », pour lequel il fournit l'équivalent latin « numerus X » [N Adj], et « X en numero », en face duquel il propose le nombre latin, ex. « Dos numero. numerus binarius », « Dos en numero. duo » 43r2:13. Mais il arrive qu'une seule spécification soit proposée : « Ciento numero. centenarius numerus », « Siete en numero. septem » 93v1:38.

12. « Milies. aduerbium. por mil vezes » (*Lex* 97r2:27), « Carne de membrillo. cydonites » 24r1:44, « Dar bozes. clamo » (*Vocab* 35v1:6).

l'équivalence proposée<sup>13</sup>, non seulement parce qu'il constitue avec le premier une collocation fréquente, voire une séquence phraséologique, mais parce qu'il permet de distinguer divers emplois<sup>14</sup>.

La contrainte d'explicitation se renforçait, ou devenait inéluctable quand l'entrée pluriverbale atteignait un degré de figement qui rendait les éléments indissociables. C'était notamment le cas pour les lexies techniques ou populaires (« Cendrar plata. pustulo » *Vocab* 32v2:49, « Amor de ortelano. lappa » *Vocab* 11r2:36). Le latin et le castillan pouvaient posséder le même type d'unités lexicologiques, soit qu'elles aient été héritées par le castillan du latin, soit qu'elles aient été reconstituées au cours de l'histoire (« Uvas passas. uuae passae » *Vocab* 101v2:14, « Ago gratias. por dar gracias de palabra » *Lex* 13v1:21). Les dictionnaires mettaient alors en vis-à-vis deux systèmes phraséologiques dont la prise en compte lexicographique exigeait une application souple de la théorie des *partes*.

Reste que l'utilisation étendue de la terminologie stricte (qui définit ses classes au niveau du mot) aboutissait rapidement à une véritable contradiction dans les termes, puisqu'un terme pouvait ou s'échanger contre un autre (préposition ~ ad-  
verbe), ou recouvrir un syntagme au contenu variable<sup>15</sup>, ou encore s'effacer derrière l'évidente hétérogénéité des équivalents<sup>16</sup>.

## 7.6 THÉORIE GRAMMATICALE ET DESCRIPTION DU CASTILLAN

### 7.6.1 UN BILAN NUANCÉ ET ENCORE PROVISOIRE

Les limites des conceptions théoriques de la *GC*, et des dictionnaires qui s'appuient sur elles, peuvent être diversement interprétées selon qu'on les considère en elles-mêmes ou par rapport à la langue qu'elles se proposaient de décrire. Le titre, déjà, est ambivalent.

En tant que *gramática*, même si elle voulait embrasser toute la complexité du castillan, la *GC* reposait, plus que sur un système théorique cohérent, sur un ensemble de traditions qui ne fournissaient pas, malgré l'effort de clarification et de synthèse de Nebrija, d'outils suffisants pour l'identification des diverses structures que le grammairien appréhendait dans les deux langues qu'il comparait. D'où l'obligation d'assimiler certains éléments au statut indéfini à des classes reconnues et, en sens inverse, d'étendre les classes de référence à des réalités hétérogènes. C'est ainsi que *centum* ou *de dos colores* sont assimilés à des adjectifs, et que chaque *parte* en vient à accueillir tout ce qui fonctionne *comme* les éléments prototypiques de la classe. La théorie n'a pas retenu de *parte* pour le nombre (alors qu'elle en a une pour l'interjection) ; elle ne dispose pas non plus de niveau structurel supérieur au mot, car une telle possibilité impliquerait, pour le moins, un remodelage de la théorie, qui dissocierait, par exemple, *parte* et *palabra*.

En tant que description d'une langue particulière (*castellana*), la *GC* tendait à accorder la priorité à l'objet décrit sur la théorie à travers laquelle on le décrit. À cet égard, sa description, comme celle des dictionnaires, présente l'avantage d'être plus

13. « Acies ferri por la agudeza o el hilo del hierro » (*Lex* 10r1:11), « Abrogare legem. por a[b]rogar o quitar lei » (*Lex* 8v2:9), « Rincon agudo. angulus acutus » (*Vocab* 89r1:27), « Soltar deuda. dimitto » (*Vocab* 94v1:38).

14. On dit aussi : « Acies oculorum. por la vista delos ojos » (*Lex* 10r1:10), « Abrogare magistratum. por renunciar oficio » (*Lex* 8v2:11), « Rincon boto. angulus obtusus » (*Vocab* 89r1:29), « Soltar tiro. emitto » (*Vocab* 94v1:37).

15. « Acaudalar nombre. in fortem redactio » (*Vocab* 5r2:47), « Tarde del dia nombre. uesper » (*Vocab* 96r2:47), « De dos colores cosa. bicolor » (*Vocab* 43r2:40).

16. « De dos lixos texido. bilicis » (*Vocab* 43v1:7), « Poco despues. dudum » (*Vocab* 81r2:44).

fidèle à la langue décrite qu'une théorie plus fine, ou plus exacte, qui négligerait tel ou tel aspect de cette langue. C'est pourquoi la prise en compte des unités pluriverbales, et plus particulièrement de la phraséologie, est à porter à son crédit, même si Nebrija a été guidé par l'intuition et l'observation des faits plutôt que par des dons exceptionnels de théoricien et s'il n'a pas vraiment réussi à intégrer dans sa grille théorique ce nouvel apport lexical. Lorsqu'il mentionne les expressions « por rodeo », il entend par là des périphrases qui impliquent l'existence de formulations simples. Mais une unité phraséologique n'alterne pas nécessairement avec un équivalent plus simple.

Homme de son temps, Nebrija a innové beaucoup plus par son mode d'exposition que par ses conceptions grammaticales. Dans son traité, les inconséquences de détail ne sont pas rares et les structures générales traditionnelles sont comme doublées par un système d'équivalents que dans ses dictionnaires il assimile, sans détour rhétorique, au système de base. C'est, du moins, ce qui ressort des diverses études présentées dans cet ouvrage.

### 7.6.2 ÉTAPES ULTÉRIEURES

Il conviendra de poursuivre, toujours dans une perspective critique, l'analyse interne de la *GC* et des dictionnaires pour les situer avec encore plus de précision dans l'histoire linguistique de l'espagnol et des langues romanes, d'un côté, et par rapport aux conceptions linguistiques actuelles, de l'autre. À cet effet, une édition critique de la *GC* devrait voir le jour à brève échéance – sa préparation est déjà bien avancée.

Il sera utile, entre autres, de procéder à un examen approfondi de chacune des *partes* et de sa définition, c'est-à-dire de l'ensemble des frontières qui la séparent mais aussi la rapprochent des autres *partes*, ainsi que des critères utilisés pour les établir. Cette étude de l'appareil théorique de la grammaire exige qu'on se penche avec le plus grand soin sur le lexique actualisé – et non seulement sur la terminologie, car l'exposé didactique de Nebrija mobilise avant tout les ressources de la langue commune, même quand il définit ou exemplifie les termes les plus techniques (ex. les termes de rhétorique dans les chapitres IV.6-7).

En relation avec ces travaux complémentaires sur la *GC*, il est indispensable d'approfondir la connaissance encore superficielle que nous avons des dictionnaires. Dans l'immédiat, quelques priorités s'imposent : élargir à toutes les classes l'analyse réalisée sur trois d'entre elles pour mieux cerner les échanges entre dénominations, les superpositions des unités lexicales simples et des unités pluriverbales ; évaluer la richesse lexicale réelle de chaque dictionnaire pour le castillan et pour le latin (dans les entrées et dans le texte complet) ; identifier la phraséologie dans l'ensemble des unités pluriverbales ; préciser la description typologique des articles.

Vu la taille des dictionnaires et l'importance du travail philologique à réaliser sur les textes des incunables, ces tâches exigeront du temps, à moins qu'elles ne fassent l'objet d'une prise en charge institutionnelle. Elles seront à compléter par des comparaisons avec les vocabulaires, glossaires et encyclopédies dont ils émanent ; leur nomenclature servira à son tour de référence pour l'histoire de la lexicographie du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle et pour une appréciation plus exacte de la dette de l'Académie à l'égard de Nebrija.

En ce qui concerne l'actualité des problèmes théoriques soulevés par la *GC*, ne serait-ce qu'implicitement ou à travers ses limites ou ses contradictions, elle appellerait un autre type d'approche que l'approche historique – sans oublier le double versant du traité, théorique et descriptif, les deux aspects étant appréhendés et exposés dans une perspective didactique et, le plus souvent, normative comme l'indique

le vocabulaire (v. chap. 1 et 2)<sup>17</sup>. Même si le propos est d'explicitier des règles de fonctionnement, Nebrija multiplie les rappels théoriques, les définitions, les renvois à la tradition<sup>18</sup>.

Autrement dit, il entend décrire selon des modèles structurés par une réflexion séculaire (« *reduzir en artificio* » 7r17) une langue particulière, qui est le castillan de son temps. Mais les modèles n'ont pas été conçus en fonction de la langue à décrire ; ou bien ils sont assez généraux (abstrait) pour répondre aux besoins de la nouvelle description, ou bien, s'ils s'avèrent inadéquats, ils doivent être adaptés, peut-être repensés – dans quelle mesure et avec quel succès ? L'étude de la *GC* a montré que l'adaptation s'était faite dans le sens d'un assouplissement plutôt que d'une rénovation, mais aussi que les besoins pratiques de la description avaient conduit à des réajustements paradigmatiques, impliquant une réinterprétation des catégories traditionnelles. Même si les solutions sont restées en grande partie lexicographiques, elles avaient au moins le mérite de signaler les limites de la théorie de référence et de suggérer de nouvelles orientations.

## 7.7 DES PROBLÈMES TOUJOURS ACTUELS

Il suffit de consulter quelques grammaires et dictionnaires du XX<sup>e</sup> siècle pour mesurer à la fois le chemin parcouru et les difficultés qui subsistent. Par souci de brièveté, on ne citera qu'un seul exemple : la place de la phraséologie (et, d'une manière générale, du lexique) dans la description de la langue – qui s'explique, entre autres, par l'importance accordée à la signification dans la théorie des *partes*. Bien que la préoccupation phraséologique prenne toute sa dimension dans les dictionnaires, elle est constamment présente dans la *GC* et, plus spécialement, en tant que modalité particulière d'expression et de construction, dans son exemplification. C'est que le lexicologue – le linguiste attentif à la réalité lexicale sous toutes ses formes – était toujours présent, chez Nebrija, à côté du grammairien et, réciproquement, le lexicographe qui cherchait à classer et à ordonner<sup>19</sup> les mots du castillan ne cessait jamais de penser en grammairien. S'il n'a pas réussi à intégrer la phraséologie dans ses modèles théoriques, la raison profonde en est sans doute que le lexique n'avait reçu aucun statut clairement défini : *palabra* était synonyme de *parte*, mais quand son emploi rejoignait celui de *dicción* et se neutralisait avec lui, le relais n'était pas explicité.

Aujourd'hui, on ne saurait affirmer que le lexique ait été pleinement intégré à la description grammaticale d'une langue. Au contraire, il est courant de considérer grammaire et lexique comme des pôles opposés, entre lesquels se produiraient des processus de lexicalisation ou de grammaticalisation (v. Tollis, à paraître), comme si les éléments concernés n'étaient pas dans tous les cas des éléments du lexique dotés de fonctions spécifiques. Les générativistes ne vont-ils pas jusqu'à postuler

17. *Arte* 22 occ., *artificio* 7, *precepto* 7, *regla* 35, *regular* 11, *regularmente* 5, *manera* 86, *orden* 38, *ordenar* 9.

18. « La primera los grie-/gos llamaron... » 4r8, « La segunda los griegos llamaron... » 4r14, « siguese agora dela si-/laba:la cual como diximos responde ala segunda parte / dela gramatica que los griegos llaman prosodia » 16v31, « J llamase adverbio por / que comun mente se junta ⁊ arrima al verbo » 42v30, « segun que escriven tulio ⁊ Quintiliano » 20v24, « Tulio enel cuarto libro de los re-/toricos... » 22r8.

19. Les deux opérations sont bien différentes : on ne peut assigner un ordre qu'à ce qui a été préalablement classé (distingué, défini, étiqueté). Corrélativement, on peut adopter le même ordre (alphabétique, par ex.) pour deux dictionnaires d'une même langue, l'un sémasiologique, l'autre onomasiologique. On pourrait également ordonner un lexique selon l'ordre des classes fonctionnelles ou morphologiques, comme c'est le cas dans le *Glosario de Toledo* (XIV<sup>e</sup> siècle) : « *Sequitur de masculynys* » (p. 1), « *Sequitur de nominibus femeninis* » (16)... « *Sequitur de verbjs prime conjugacionis* » (45).

l'existence d'une grammaire et d'un lexique comme composants premiers d'une langue, interdépendants mais autonomes ?

Quand on consulte le dictionnaire d'Alcaraz et Varó s. v. GRAMÁTICA, on s'aperçoit qu'aucune des acceptions distinguées ne mentionne explicitement le lexique ; s. v. LÉXICO, la relation à la grammaire n'est pas plus explicite :

El 'léxico' es, junto con la MORFOSINTAXIS, la FONOLOGÍA, etc., uno de los principales NIVELES O COMPONENTES del ANÁLISIS LINGÜÍSTICO (378a).

L'article consacré à la phraséologie (293) s'empresse de renvoyer à UNIDADES FRASEOLÓGICAS (LOCUCIONES, ENUNCIADOS FRASEOLÓGICOS). Malgré la pertinence des définitions et des exemples proposés dans les articles cités, et malgré les références évidentes à la grammaire de la langue :

Normalmente las 'locuciones' se clasifican atendiendo a la clase de las palabras a las que equivalen como unidades sintagmáticas (395b),

le terme lui-même n'apparaît pas ; la relation reste donc dans l'implicite, avec les risques de circularité qui menacent tout dictionnaire.

Dans la grammaire d'Alarcos (1994), qui a reçu l'aval de l'Académie Espagnole, et qui est, comme celle de Nebrija, « normativa y didáctica » (19), l'arrière-plan théorique est essentiellement syncrétique : « No cabe el mínimo acuerdo teórico entre gramáticos » (19). Elle dresse, néanmoins, un inventaire des unités linguistiques, qu'elle classe en onze catégories<sup>20</sup> et associe dans leur description forme et fonction, ce qui constitue une manière de dépasser la dichotomie traditionnelle entre morphologie et syntaxe, l'ouvrage consacrant sa dernière partie à la syntaxe de l'énoncé. La grammaire est définie comme « [e]l estudio de los signos y de sus combinaciones » (25). Très vite, le statut du *mot* comme référence grammaticale semble écarté, puisqu'une forme comme « venimos » est analysée comme étant constituée de deux *signes*, « ven- » et « -imos » (26). Dès qu'il est question de l'accent, cependant, *palabra* réapparaît (45) ; de même, la seconde partie s'ouvre sur un préambule qui traite de la « [c]lasificación de las palabras » (59) et chacune des catégories désignées par un singulier sera par la suite présentée comme « una clase (« una serie ») de palabras ».

Pour autant, le lexique est une réalité qu'il serait superflu de présenter, si bien que sa définition même reste imprécise, étant donné que, dans l'analyse de « venimos », reprise p. 59, seule « la raíz *ven* alude al significado léxico de "venir" », ce qui renvoie à « venir », analysable à son tour en « ven- » et « -ir » sans qu'il en ressorte la moindre unité lexicale. La phraséologie, dans ces conditions, ne peut être accueillie, au passage, que dans des extensions des catégories de base. En fait, elle n'est mentionnée généralement que par les périphrases habituelles et limitée aux catégories de l'adverbe et des relateurs : « locuciones adverbiales (133), « grupos adverbiales » (297) – « adyacentes circunstanciales » (294) –, « locuciones prepositivas » (215). Le terme ne figure par dans l'index final. Tout se passe comme si la phraséologie, et la lexicologie, étaient tenues à l'écart d'une description raisonnée de la langue et reléguées au dictionnaire.

Cet ostracisme est peut-être ce qui justifie l'apparition récente de *dictionnaires phraséologiques* comme celui de Seco, Andrés et Ramos (2005). Mais la conception de ces dictionnaires souffre de façon chronique de l'absence, sinon d'une réflexion

20. La table des matières, qui sert de grille de référence, les énumère dans l'ordre suivant : substantif, substantifs personnels (pronoms), adjectif, démonstratifs, possessifs, relatifs et interrogatifs, indéfinis et numéraux, adverbes, verbe, relateurs (prépositions et conjonctions), interjection (à noter l'alternance du singulier – « paradigme » – et du pluriel – « classe regroupant des sous-classes » – dans la désignation des diverses catégories).

théorique (la recherche est active), pour le moins d'une terminologie précise, que regrettent les auteurs du dictionnaire cité :

Tampoco nos servimos [...] de otras denominaciones igualmente imprecisas y poco útiles que a veces se oyen, como *frases, frases hechas, frases proverbiales, dichos, decires, maneras de decir* o *expresiones* (xiii),

après avoir admis *modismo* comme synonyme de *locución* pour se conformer à un usage courant, mais à leurs yeux impropre (v. Pellen 2001). Dans un tel contexte, les recherches complémentaires envisagées plus haut sur la *GC* et les dictionnaires de Nebrija revêtent un intérêt non seulement historique, mais tout à fait actuel, dans la mesure où elles pourraient aider à la reformulation de problèmes ouverts : Comment définir les catégories devant servir à la description d'une langue ? Quelle place théorique accorder au lexique, non à côté de la grammaire, mais dans la grammaire<sup>21</sup> ?

21. Pour une autre perspective d'analyse que celle des parties du discours, voir Feuillet 2006, qui distingue trois niveaux théoriques : phrases, groupes, marquants. Si, à certains égards, il renouvelle utilement l'étude des relations entre morphologie et syntaxe, il n'aborde que par des biais – qui rejoignent l'approche traditionnelle – les relations entre lexique et grammaire.

# BIBLIOGRAPHIE

## 1. SOURCES PRIMAIRES ET LEXICOGRAPHIQUES

A0 : v. *ADMYTE*.

A1 : v. *ADMYTE*.

Admyte : v. *ADMYTE* (site web).

Admyte0 : v. *ADMYTE*.

Admyte1 : v. *ADMYTE*.

Admyte II : v. *ADMYTE*.

*ADMYTE [Archivo digital de manuscritos y textos españoles]*, 1993-1999, ed. por Francisco MARCOS MARÍN, Charles B. FAULHABER, Ángel GÓMEZ MORENO *et al.*, Madrid, Miconet - Biblioteca Nacional - Sociedad Estatal Quinto Centenario, 3 CD-ROMs. Site web : <http://www.admyte.com/home.htm>.

ALAMEDA José Ramón y CUETOS Fernando, 1995, *Diccionario de frecuencias de las unidades lingüísticas del castellano*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 2 vols., 965 p., tabl.

ALCALÁ Fr. Pedro de, 1505, *Vocabulista arábigo en letra castellana...*, impr. Granada, Juan Varela, reprod. a partir del ejemplar de la Biblioteca de la RAE, 25-VII-32, v. *NTLLE*.

ALDRETE Bernardo, 1606, *Del origen y principio de la lengua castellana ò romance que oi se usa en España* [Roma, 1606], ed. facsim. de Lidio NIETO JIMÉNEZ, Madrid, Visor Libros (« Biblioteca Filológica Hispana » 10), 1993, 371 p. + 20 p. s. p. [Tablas e Índices.]

*Alex-O* : v. *Libro de Alexandre*.

*Alex-P* : v. *Libro de Alexandre*.

ALFONSO DE TOLEDO, 1467, *Inventionario*, ed. by Philip O. GERICKE, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1992, XXX-252 p., transcr. Philip O. GERICKE [BNM, ms. 9219] ; v. CD-ROM Madison 1999.

ALFONSO EL SABIO, c.1250, *Moamyn* : v. CD-ROM Madison 1997.

— 1250-1279, *Lapidario* : v. CD-ROM Madison 1997.

— (trad.) c.1254, *Libro de los Judizios de las estrellas* : v. CD-ROM Madison 1997.

— c.1254-1260, *Los Cánones de Albateni*, transcr. d'après le ms. Paris Arsenal 8322 : v. CD-ROM Madison 1997.

— 1256-1265 [1491], *Las Siete Partidas*, impr. Séville, Meinardo Ungut et Estanislao Polono [BNM, I 766], transcr. Rolando COSSÍO, Vicens COLOMER : v. Admyte1, n° 9.

— c.1256-1265, *Libro de las Leyes*. Ms. Londres, British Library, Add. 20787, f. 1r-119v, c.1290, éd. Lloyd KASTEN *et al.* : v. CD-ROM Madison 1997.

— 1259, *Libro de las Cruces*, ed. Lloyd KASTEN y Lawrence B. KIDDLE, Madrid - Madison, CSIC [Consejo Superior de Investigaciones Científicas], Instituto Miguel de Cervantes, 1961, XLVIII-171 p. ; vers. élect. : v. CD-ROM Madison 1997.

- 1270-1284, *Estoria de España. I* : v. CD-ROM Madison 1997.
- 1277, *Libro del saber de astronomia* : v. CD-ROM Madison 1997.
- AlfX : v. ALFONSO X EL SABIO.
- ALMERICH, c.1220 [1965], *La Fazienda de Ultra mar. Biblia Romanceada et Itinéraire Biblique en prose castillane du XI<sup>e</sup> siècle*, introd., éd., notes et glossaire par Moshé LAZAR, Salamanca, Universidad de Salamanca (« Acta Salmanticensia. Filosofía y Letras » XVIII-2), 227 p.
- ALONSO MARCOS Antonio, 1985, *Glosario de la terminología gramatical (unificada por el Ministerio de Educación y Ciencia)*, Madrid, Magisterio, 302 p.
- Astr ~ *Astronomia* : v. ALFONSO EL SABIO, 1277.
- Aut ~ *Autoridades* : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1726-1739, *Diccionario de Autoridades*.
- Baladro del sabio Merlín con sus profecías, 1498, impr. Burgos, Juan de Burgos [Oviedo, Biblioteca Universitaria, R. 33215], transcr. Tracy VAN BISHOP : v. CD-ROM Madison 2005.
- BARTOLOMEO, 1494, (Bartholomaeus Glanville, Bartholomaeus Anglicus), *Liber de proprietatibus rerum (Propiedades de las cosas)*, trad. por Fr. Vicente de BURGOS, impr. Tolosa, Enrique Meyer, 320 f., transcr. María Jesús GARCÍA TOLEDANO, Isabel María GALIANO SIERRA, corr. Aurora MARTÍN DE SANTA OLALLA SÁNCHEZ *et al.* : v. Admyte1, n° 2.
- BERCEO Gonzalo de, c.1230 [1984], *Obras completas I. Vida de San Millán*, ed. Brian DUTTON, Londres, Tàmesis (« Tàmesis. Serie A. Monografías » 4), 196 p.
- c.1236 [1978], *Obras completas IV. La Vida de Santo Domingo de Silos*, estudio y ed. crít. de Brian DUTTON, Londres, Tàmesis (« Tàmesis. Serie A. Monografías » 74), 293 p.
- c.1236-1246 [1975], *Obras completas III. El Duelo de la Virgen, Los Himnos, Los Loores de Nuestra Señora, Los Signos del Juicio final*, ed. Brian DUTTON, Londres, Tàmesis (« Tàmesis. Serie A. Monografías » 18), 162 p.
- a.1264 [1971], *Obras completas II. Los Milagros de Nuestra Señora*, ed. Brian DUTTON, Londres, Tàmesis (« Tàmesis. Serie A. Monografías » 15), VIII-266 p.
- a.1264 [1984], *Los Milagros de Nuestra Señora*, ed. crít. y glosario de Claudio GARCÍA TURZA, Logroño, Colegio Universitario de La Rioja (« Publicaciones del Colegio Universitario de La Rioja »), 239 p.
- Biblia latina romanceada*, p.1300, ms. Madrid, BN, 10288, 225 f., transcr. Francisco Javier PUEYO MENA : v. CD-ROM Madison 1999.
- BibliaRom* : v. *Biblia latina romanceada*.
- BOCCACCIO Giovanni, 1494, *De claris mulieribus (De las mujeres illustres en romance)*, trad. al cast. del latín, impr. Zaragoza, Pablo Hurus [Washington, Congress, Vollbehr Hain 3337a, Incun. 1494.B64 Cop 2, f. 2ra-106r], transcr. Harriett GOLDBERG, corr. Denise CABANEL-EVANS, Marina MAES, Ofelia PÉREZ-BAKER : v. Admyte, CORDE.
- CABALLERO A. : v. *Fuero de Alcalá*.
- El Caballero Zifar*, c.1300 [BNF, Esp. 36, transcr. Francisco GAGO JOVER] : v. CD-ROM Madison 1999 et Admyte.
- CabrC*, *CabrL* : v. WRIGHT 2000 [« version castillane » et « version léonaise » respectively].
- CalfX* 'Corpus d'Alphonse X' : v. CD-ROM Madison 1997.
- Calila* : v. *Libro de Calila e Digna*.
- CALVO Vicente (ed.) : v. NEBRIJA, c.1488.



- Cancionero de Juan Alfonso de Baena*, 1993, ed. Brian DUTTON y Joaquín GONZÁLEZ CUENCA, Madrid, Visor (« Biblioteca Filológica Hispana » 14), 933 p.
- Cantar de Mio Cid*, 1997, edición, estudios y notas de Francisco MARCOS MARÍN, Madrid, Biblioteca Nueva (« Clásicos de Biblioteca Nueva » 2), 585 p.
- CARTAGENA Alonso de, a.1433, trad. Cicerón, *De inventione / De la Retórica* [Esc. T.II.12, copiado entre 1435 y 1500, f. 1r-45r], transcr. Roderic C. DIMAN : v. Admyte0.
- a.1456, *Doctrinal de los caballeros*, Burgos, Friedrich Biel, 1487-6-20, transcr. selon BNM, I 1249 de Catherine SORIANO, corr. James Ray GREEN : v. Admyte1, n° 46.
- CASAS Cristóbal de las, 1570 [1988], *Vocabulario de las dos lenguas Toscana y Castellana* [impr. Sevilla], pról. de Juan Manuel LOPE BLANCH, ed. facsím. de David KOSOPOFF, Madrid, Istmo, 500 p.
- CASTRO Américo, 1991, *Glosarios latino-españoles de la Edad Media*, pról. de Manuel ALVAR, Madrid, CSIC [Consejo Superior de Investigaciones Científicas] (« Biblioteca de Filología Hispánica » 3), LXXXVII-378 p. [1<sup>re</sup> éd. Madrid, (« Anejo de la RFE » 22), 1936.]
- CBaena* : v. *Cancionero de Juan Alfonso de Baena*.
- CDMC* : v. *Colección diplomática del monasterio de Carrizo*.
- CD-ROM 2003 : *Textos medievales misceláneos (textos y concordancias)*, ed. por María Nieves SÁNCHEZ, María Teresa HERRERA, María Purificación ZABÍA, New York, The Hispanic Seminary of Medieval Studies.
- CD-ROM Madison 1997, *The Electronic texts and concordances of the prose works of Alfonso X, El Sabio*, prepared by Lloyd KASTEN, John NITTI and Wilhelmina JONXIS-HENKEMANS, Madison, The Hispanic Seminary of Medieval Studies (« Electronic Texts on CD-ROM Series » 1).
- 1999, *Electronic texts and concordances of the Madison Corpus of Early Spanish Manuscripts and Printings*, prepared by John O'NEILL, Madison - New York, The Hispanic Seminary of Medieval Studies (« Electronic Texts on CD-ROM Series » 14).
- 2005, *Text and concordances. Corpus of Hispanic Chivalric Romances, vol. I*, ed. by Ivy A. CORFIS, New York, The Hispanic Seminary of Medieval Studies (« Spanish Series » 134).
- Cel* : v. *Celestina*, c.1499.
- Celestina*, c.1499, Burgos, Fadrigue de Basilea [Hispanic Society of America], transcr. Lloyd KASTEN. V. *Early « Celestina » electronic texts*.
- CELSE Hugo de, 1540-1553 [2000], *Repertorio universal de todas las leyes de estos reinos de Castilla*, ed. María Jesús VIDAL MUÑOZ y Mariano QUIRÓS GARCÍA, Salamanca, CILUS : v. *CORDE*.
- CEnc* : v. ENCINA, 1496.
- Cisoria* : v. VILLENA, a.1425.
- Colección diplomática del monasterio de Carrizo*, 1983, ed. María Concepción CASADO LOBATO, León, Centro de Estudios e Investigación « San Isidoro » (CSIC [Consejo Superior de Investigaciones Científicas]) (« Fuentes y Estudios de Historia Leonesa » 29), 2 vols., XXXIX-885 p., 2 láms.
- Compendio* : v. KETHAM, J. de, 1494.
- CORDE* : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Corpus diacrónico del español*.
- CORDE, Arte* : v. CORREAS, 1625.
- COROMINAS Joan, PASCUAL José A., 1980-1991, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos, 6 vols.

- CORRAL Pedro del, c.1430 [2001], *Crónica del rey don Rodrigo, postrimero rey de los godos (Crónica sarracina)*, ed. James Donald FOGELQUIST, Madrid, Castalia, 2 vols., 707 + 481 p. : v. *CORDE*.
- CORREAS Gonzalo, 1625 [1954], *Arte de la lengua española castellana*, ed. y pról. de Emilio ALARCOS GARCÍA, Madrid, CSIC [Consejo Superior de Investigaciones Científicas], Instituto Miguel de Cervantes - *Revista de Filología Española* (« Anejo » 56), xxxvii-500 p.
- 1627, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*, ed. digital de Rafael ZAFRA, Pamplona, Universidad de Navarra - Kassel, Reichenberger (« Ediciones digitales del GRISCO » 1), 2000, 1 CD-ROM.
- COVARRUBIAS Sebastián de, 1611 [2006], *Tesoro de la lengua castellana o española*, ed. esp. integral e ilustrada de Ignacio ARELLANO y Rafael ZAFRA, Madrid, Ediciones Iberoamericanas - Pamplona (« Biblioteca Áurea Hispánica » 21), 1800 p., 1 CD-ROM.
- Cruces* : v. ALFONSO X EL SABIO, 1259.
- Cuzari* : v. JEHUDA HA LEVI.
- CUETOS Fernando : v. ALAMEDA.
- DCECH* : v. COROMINAS, PASCUAL.
- DELIBES Miguel, 1966, *Cinco horas con Mario*, Barcelona, Destino (« Áncora y Delfin » 281), 296 p.
- Diario del primer viaje de Colón, 1492-1493* [1992], éd. Consuelo VARELA, Juan GIL, Madrid, Alianza Editorial : v. *CORDE*.
- Diccionario de uso. Gran diccionario de la lengua española*, [dir. Aquilino SÁNCHEZ], 1985, Madrid, Sociedad General Española de Librería, xv-1983 p.
- Diccionario general ilustrado de la lengua española VOX*, 1991, pról. de Ramón MENÉNDEZ PIDAL, introd. de Samuel GILI GAYA y de Manuel ALVAR EZQUERRA, nva. ed. ampl. y actualizada bajo la dir. de Manuel ALVAR EZQUERRA, Barcelona, Biblograf.
- DIGILE*, 1991 : v. *Diccionario general ilustrado de la lengua española VOX*.
- DLC* : v. *Documentos lingüísticos de España. I, Reino de Castilla*.
- Documentos lingüísticos de España. I, Reino de Castilla*, 1919, publ. por Ramón MENÉNDEZ PIDAL, Madrid, Centro de Estudios Históricos, x-503 p.
- DN* : v. DOMÍNGUEZ.
- DOMÍNGUEZ Ramón Joaquín, 1853, *Diccionario nacional o Gran Diccionario clásico de la lengua española (1846-1847)*, Madrid - París, Establecimiento de Mellado, 5<sup>a</sup>. ed., 2 vols. : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2001 : *Nuevo Tesoro...*
- DRAE* 1803 : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1803, *Diccionario de la lengua castellana...*
- DRAE* 2001 : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2001, *Diccionario de la lengua española...*
- DUE*, 1966-1967 : v. MOLINER.
- DURÁN Domingo Marcos, 1498, *Glosa sobre « Lux bella »*, impr. Salamanca, Juan de Porras [BNM, I 2165-4], transcr. David G. BURTON : v. CD-ROM Madison 1999.
- Early « Celestina » electronic texts and concordances*, 1997, ed. by Ivy A. CORFIS, John O'NEILL and Theodore S. BEARDSLEY Jr, Madison, The Hispanic Seminary of Medieval Studies (« Electronic Texts on CD-ROM Series » 3), 1 CD-ROM.
- EEL* : v. ALFONSO EL SABIO, 1270-1284.
- Egipc* : v. *Vida de Santa María...*
- Electronic texts and concordances of medieval Navarro-Aragonese manuscripts (The)*, 1997, prepared by John NITTI and Lloyd KASTEN, Madison, The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1 CD-ROM.

- ENCINA Juan del, 1496, *Cancionero de las obras de Juan del Enzina*, impr. Salamanca, Impresor de la *Gramática* de Nebrija [Juan de Porras], transcr. Juan Carlos TEMPRANO d'après RAE I-8, Madison, The Hispanic Seminary of Medieval Studies : v. CD-ROM Madison 1999 et Admyte.
- Esbozo* : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1973, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*.
- ESPARZA Miguel Ángel y CALVO Vicente (eds.) : v. NEBRIJA, c.1488.
- ESPARZA Miguel Ángel y SARMIENTO Ramón (eds.) : v. NEBRIJA, 1492 [1992ES].
- Estoria del noble vaspasiano*, c.1492 : v. *Textos y concordancias...*
- Fazienda* : v. ALMERICH.
- [*Fernán González (Poema de)*], c.1251 [1987], *Historia del Conde Fernán González*, a facsimile and paleographic edition with commentary and concordance by John S. GEARY, Madison, The Hispanic Seminary of Medieval Studies (« Spanish Series » 35), xv-[facsim. 62]-50 p.
- FERNÁNDEZ DE PALENCIA Alfonso, 1490, *Universal vocabulario*, impr. Sevilla, Pablo de Colonia, Juan Pegnitzer de Nuremberga, Magno Herbst de Fils y Tomás Glockner, 550 f., transcr. Gracia LOZANO LÓPEZ, María Dolores FUENTES PORTILLO, María Ángeles LAMOLDA GONZÁLEZ, Cristina CEBALLOS RODRÍGUEZ, Carmen ORTEGA ALCARAZ y Ángel ROMERO DÍAZ ; corr. Gracia LOZANO LÓPEZ : v. Admyte1, n° 3.
- 1492, Trad. FLAVIO JOSEFO, *Guerra Judaica*, impr. Sevilla, Meinardo Ungut y Estanislao Polono, transcr. Luis Fernando TEJEDO-HERRERO *et al.*, Madison, The Hispanic Seminary of Medieval Studies (« Electronic Texts on CD-ROM Series » 12), 1999.
- FERNÁNDEZ DE SANTAELLA Rodrigo, 1499, *Vocabulario eclesiástico*, impr. Sevilla, Juan Pegnizer, Magno Herbst de Fils y Tomás Glockner, 194 f., transcr. Gracia LOZANO, María Dolores FUENTES PORTILLO y María Ángeles LAMOLDA GONZÁLEZ : v. Admyte1.
- FERNANDO V, ISABEL I<sup>a</sup>, 1490-1500, *Ordenanzas reales* : v. Admyte1.
- Fiebres* : v. ISRAELÍ.
- FnGz* : v. [*Fernán González*].
- FNav* : v. *Electronic texts... (The)*.
- Fuero de Alcalá de Henares*, entre 1232 y 1242 [1992], ed. Carlos SÁEZ, Antonio CABALLERO y María Jesús TORRENS, Universidad de Alcalá de Henares, Servicio de Publicaciones (« Ensayos y Documentos » 14), 137 p.
- GAFFIOT Félix, 2000, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire latin-français*, nouv. éd. rev. et augm. sous la dir. de Pierre FLOBERT, Paris, Hachette-Livre, XLI-1766 p.
- GALINDO ROMEO Pascual y ORTIZ MUÑOZ Luis (eds.) : v. NEBRIJA, 1492 [1946].
- GC* : v. NEBRIJA, *Gramática castellana*.
- GDLE* : v. *Diccionario de uso*.
- GILI Y GAYA Samuel, 1960, *Tesoro lexicográfico (1492-1726)*, Madrid, CSIC [Consejo Superior de Investigaciones Científicas], A-E.
- GlosaLB* : v. DURÁN.
- Glosario de Toledo* : v. CASTRO..
- Guerra ~ Guerra judaica* : v. FERNÁNDEZ DE PALENCIA, 1492.
- GUERRA Juan Francisco, [1855], *Manual de oratoria sagrada o año predicable*, parte tercera, tomo II, Imprenta de don Alejandro Gemez Fuentenebro, Madrid : v. CORDE.
- Historia de las Amazonas*, a.1550, transcr. Luis DE LA FUENTE ARRANZ d'après BNM, ms. 7553, f. 1-87r : v. Admyte0, ou CD-ROM Madison 1999.

*IL* : v. NEBRIJA, 1481.

*IL* bilingues, ou *ILB* : v. NEBRIJA, c.1488.

ISRAELÍ Ischaq, 1450-1500, *Tratado de las fiebres* [*De febribus*], trad. anon. de l'ar. [Bibl. Escorial M.I.28, 129 f.], transcr. et éd. Ruth M. RICHARDS, Madison, The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 2<sup>e</sup> éd., 1984, 13 p. + 14 microfiches : v. Admyte II.

JEHUDA HA-LEVI, [c.1450], *Libro del Cuzarí*, [BNM, ms. 17812], transcr. Moshé LAZAR et Robert DILLIGAN : v. Admyte.

JUAN DEL ENCINA, 1496, *Cancionero de...*, Salamanca, Impresor de la *Gramática* de Nebrija [Juan de Porras] (Madrid, RAE, I-8, 118 f., 2 cols.), transcr. Juan Carlos TEMPRANO : v. CD-ROM Madison 1999 et Admyte.

*Judizios* : v. ALFONSO EL SABIO, 1250-1279, (trad.) c.1254.

KELLER : v. *El Libro de Calila...*

KETHAM Johannes de, 1494, *Fasciculus medicinae* (trad. *Compendio de la salud humana o Epilogo en medicina y cirugía*), impr. Zaragoza, Pablo Hurus, 1494-8-15, f. 1r-39r, transcr. Michael T. WARD, María Teresa PAJARES, corr. María Jesús GARCÍA TOLEDANO : v. Admyte1 n<sup>o</sup> 28.

*Lapidario* : v. ALFONSO EL SABIO, 1250-1279.

*Lazarillo de Tormes*, 1554, impr. Alcalá de Henares, Salzedo, transcr. John O'NEILL et John BEUSTERIEN : v. CD-ROM Madison 1999 et Admyte II.

LÁZARO CARRETER Fernando, 1971, *Diccionario de términos filológicos*, 3<sup>a</sup>. ed. correg., Madrid, Gredos (« Biblioteca Románica Hispánica. III. Manuales » 6), 443 p.

*LBA* : v. RUIZ.

*LC* : v. ALFONSO EL SABIO, 1259.

*Lex* ~ *Lexicón* : v. NEBRIJA, 1492, *Dictionarium latino-hispanicum*.

*Leyes* : v. ALFONSO EL SABIO, c.1256-1265.

*Liber Regum* (*Cronicón Villarense*), c.1196-1209 [1960], ed. Louis COOPER, Instituto Fernando el Católico (« Archivo de Filología Aragonesa. Anejo » 5), 62 p.

*Libro de Alexandre*, c.1227 [1965], *Texts of the Paris and the Madrid manuscripts*, prepared with an introd. by Raymond S. WILLIS Jr., Princeton University Press, 1934 – reprinted New York, Kraus Reprint Corporation (« Elliott Monographs in the Romance Languages and Literatures » 32), xxxix-461 p., 3 pl. h. t.

*Libro de Apolonio*, c.1230-1235 [1987], ed. Carmen MONEDERO, Madrid, Castalia (« Clásicos Castalia » 157), 350 p.

*Libro de Calila e Digna* (*El*), 1251 [1967], ed. crít. de John E. KELLER y Robert WHIETE LINKER, Madrid, CSIC [Consejo Superior de Investigaciones Científicas] (« Clásicos Hispánicos. II. Ediciones Críticas » 13), xxxix-374 p.

*Libro de los tres reys d'Orient* [*Infancia y muerte de Jesús*], c.1215, Escorial ms. Ecur. III K-4, f. 82v-85v, transcr. Michele S. DE CRUZ-SÁENZ : v. CD-ROM Madison 1999.

*Loores* : v. BERCEO, c.1236-1246.

LÓPEZ DE VILLALOBOS Francisco, 1498, *Sumario de la medicina*, Salamanca, Impresor de la *Gramática castellana* [Juan de Porras], transcr. María Jesús GARCÍA TOLEDANO, corr. Vicens COLOMER : v. Admyte1, n<sup>o</sup> 27.

MANRIQUE Jorge, 1993, *Poesía*, ed. Vicente BELTRÁN, est. prelim. de Pierre LE GENTIL, Barcelona, Crítica (« Biblioteca Clásica » 15), 261 p.

MARCO POLO, 1518, *Libro de Marco Polo*, trad. por Rodrigo FERNÁNDEZ DE SANTAELLA (Sevilla, Juan Varela de Salamanca, 16 de mayo de 1518), Madrid Nacional R-3379, 36 f., transcr. José Carlos PINO JIMÉNEZ, corr. Thomas D. SPACCARELLI : v. Admyte1, n<sup>o</sup> 36.

MARCOS MARÍN F. : v. *Cantar de Mio Cid*.

MEJÍA Fernando, 1477-1485 [1492], *Nobiliario vero*, Sevilla, Pedro Brun y Juan Gentil, 1492, 96 f. s. d., transcr. María Teresa PAJARES, cort. Manuel RAINDO : v. Admyte1, n° 49.

MENA Juan de, 1444 [1994], *Laberinto de fortuna y otros poemas*, ed., pról. y notas de Carla de NIGRIS, est. prelim. de Guillermo SERÉS, Barcelona, Crítica (« Biblioteca Clásica » 14), 330 p.

— 1444 [1951], *El Laberinto de fortuna o Las Trescientas*, ed., pról. y notas por José MANUEL BLECUA, Madrid, Espasa-Calpe (« Clásicos Castellanos » 119), CII-158 p.

— 1444 [1990], *Laberinto de fortuna y otros poemas*, ed. John CUMMINS, Madrid, Cátedra (« Letras Hispánicas » 110), 206 p.

— 1444 [1995], *El Laberinto de fortuna*, ed. Maxim KERKHOF, Madrid, Castalia (« Nueva Biblioteca de Erudición Crítica » 9), 431 p.

— 1989, *Obras completas*, ed., introd. y notas Miguel Ángel PÉREZ PRIEGO, Barcelona, Planeta (« Clásicos Universales Planeta » 175), XXXVIII-421 p.

— 1994, *Obra completa*, ed. y pról. de Ángel GÓMEZ MORENO y Teresa JIMÉNEZ CALVENTE, Madrid, Turner (« Biblioteca Castro »), XLIV-672 p.

*Merlín* : v. *Baladro del sabio Merlín*.

*Mil ~ Milagros* : v. BERCEO, a.1264.

MINSHEU John, 1617, *Vocabularium Hispanicum Latinum et Anglicum copiosissimum, cum nonnullis vocum millibus locupletatum, ac cum Linguae Hispanicae Etymologijs [...]*, Londres, Joanum Browne : v. NTLLE.

MOLINER María, 1966-1967, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos, 2 vols. [Aussi 1 CD-ROM, Madrid, Gredos, 1996.]

MONEDERO C. : v. *Libro de Apolonio*.

*Mujeres ilustres* : v. BOCCACCIO.

NEBRIJA Elio Antonio de, 1481, *Introductiones latinæ*, Salamanca, Impresor de las *Introductiones latinæ* [Juan de Porras], 1481, 56 f. [BNM, I 2652], transcr. Antonio CORTIJO : v. Admyte1, n° 7. [Il y aura deux autres rédactions éditées à Salamanque, et une bilingue.]

— *IL bilingues, c.1488, Las Introducciones latinas contrapuesto el romance al latín*, s. l., s. n. [Publiées ultérieurement en 1773 par Bartolomé Ulloa (chez Joaquín Ibarra) puis, en 1996, par Miguel Ángel ESPARZA et Vicente CALVO (v. ci-dessous, section 2).]

— 1492, *Dictionarium latino-hispanicum [Lexicón]*, Salamanca, Juan de Porras [BNM, I 1778, f. 1-158v], transcr. Antonio CORTIJO : v. Admyte1, n° 4.

— GC 1492 [1946], *Gramática de la lengua castellana*, texto establecido sobre la ed. « princeps » de 1492 por Pascual GALINDO ROMEO y Luis ORTIZ MUÑOZ, con una introd., notas y facsím., pról. de D. José IBÁÑEZ MARTÍN, Madrid, Ed. de la Junta del Centenario, 2 vols., 305 + 151 p.

— GC 1492 [1980], *Gramática de la lengua castellana*, ed. preparada por Antonio QUILIS, Madrid, Editora Nacional (« Clásicos para una Biblioteca Contemporánea. Literatura » 3), 267 p., bibliogr. p. 89-92.

— GC 1492 [1989], *Gramática de la lengua castellana*, estudio y ed. de Antonio QUILIS, Madrid, Centro de Estudios Ramón Areces, 288 p.

— GC 1492 [1992ES], *Gramática castellana*, introd. y notas de Miguel Ángel ESPARZA y Ramón SARMIENTO, Madrid, [SGEL-Educación] - Fundación Antonio de Nebrija (« Historiografía de la Lingüística Española. Clásicos Españoles »), 368 p., bibliogr. p. 90-95.

- GC 1492 [1992], *Gramática de la lengua castellana y estudios nebrisenses, (1492-1992)*, Madrid, Ediciones de Cultura Hispánica, Instituto de Cooperación Iberoamericana, I [fac-sim. de l'éd. *princeps*] ; II : *Gramática de la lengua castellana*, edición crítica de Antonio QUILIS, 201 p. ; III : *Estudios nebrisenses*, 395 p.
- c. 1495, *Dictionarium hispano-latinum [Vocabulario]*, Salamanca, impresor de la *Gramática* de Nebrija [Juan de Porras], [BNM, I 1778, 106 f.], transcr. John O'NEILL : v. Admyte1, n° 5.
- 1516 [1973], *Vocabulario de romance en latín. Transcripción crítica de la edición revisada por el autor (Sevilla, 1516) con una introducción* de Gerald J. MACDONALD, Madrid, Castalia, XIV-200 p.
- RO 1517, *Reglas de Orthographia*, impr. Alcalá de Henares, Arnao Guillén de Brocar [BNM, R 1363, 12 f. s. d.], transcr. John O'NEILL : v. CD-ROM Madison 1999.
- Nebrija* [1994] : v. CODOÑER, GONZÁLEZ IGLESIAS (eds.).
- NTLLE* : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2001, *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española*.
- ORTIZ MUÑOZ Luis : v. NEBRIJA, 1492 [1946].
- LOUDIN César, 1607, *Tesoro de las dos lenguas francesa y española. Thresor des deux langues françoise et espagnolle*, Paris, Marc Orry : v. *NTLLE*.
- PALENCIA Alfonso de : v. FERNÁNDEZ DE PALENCIA.
- PALET Ioan, 1604, *Diccionario muy copioso de la lengua española y francesa*, Paris, Matthieu Guillimet : v. *NTLLE*.
- Partidas* : v. ALFONSO EL SABIO, 1256-1265.
- Pequeño Larousse ilustrado*, 1991, Barcelona, Larousse.
- PERCIVAL, 1591, Percyvall Gent, Richard, *Bibliothecæ Hispanicæ pars altera. Containing a Grammar, with a Dictionarie in Spanish, Anglish, and Latine*, London, John Jackson, for Richard Watkins, reprod. a partir del ejemplar de la Biblioteca de la R.A.E., 9-B-149 : v. *NTLLE*.
- PÉREZ Martín, 1316, *Libro de las confesiones* [copies de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup> siècles] : v. DVD *Textos medievales*, transcr. María Teresa HERRERA.
- PLI*, 1991 : v. *Pequeño Larousse ilustrado*.
- Propriedades ~ Propr* : v. BARTOLOMEO.
- PULGAR Hernando del, 1500 [1486], *Claros varones de Castilla*, Madrid Nacional I 1569, f. 1v-43v, impr. Sevilla, Estanislao Polono, transcr. Michael L. DANGERFIELD, corr. Manuel RAINDO : v. CD-ROM Madison 1999 et Admyte1. [Éd. *princeps* Tolède, Juan Vázquez, 1486.]
- RAE : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA.
- RAE, 1973 : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1973, *Esbozo...*
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Corpus diacrónico del español*, <http://www.rae.es> (consulté en 2004-2007).
- 1726-1739, *Diccionario de Autoridades. Diccionario de la lengua castellana*, Madrid, 6 vols. [Rééd. fac-sim. Madrid, Gredos, 1969, 3 vol.]
- 1780, *Diccionario de la lengua castellana...*, 1<sup>a</sup>. ed. : v. *NTLLE*.
- 1791, *Diccionario de la lengua castellana...*, 3<sup>a</sup>. ed. : v. *NTLLE*.
- 1803, *Diccionario de la lengua castellana...*, 4<sup>a</sup>. ed. : v. *NTLLE*.
- 1832, *Diccionario de la lengua castellana...*, 7<sup>a</sup>. ed. : v. *NTLLE*.
- 2001, *Diccionario de la lengua española*, 22<sup>a</sup>. ed., Madrid, Espasa Calpe, 1614 p.

- 2001, *Nuevo Tesoro lexicográfico de la lengua española*, Madrid, Real Academia Española - Espasa Calpe, 2 DVDs.
- Reys d'Orient* : v. *Libro de los tres reys d'Orient*.
- RO* : v. NEBRIJA, 1517, *Reglas de Orthographia*.
- RODRÍGUEZ DE MONTALVO Garcí, 1482-1492 [1991], *Amadís de Gaula*, libros I y II, ed. Juan Manuel CACHO BLECUA, Madrid, Cátedra : v. *CORDE*.
- ROSAL Francisco del, 1611, *Origen y etymologia de todos los vocablos originales de la Lengua Castellana...* : v. *NTLLE*.
- RUIZ Juan, 1330 [2004], *Juan Ruiz « Libro de Buen Amor » (Texts and Concordances of the « Libro de Buen Amor » (Gayoso, Salamanca and Toledo manuscripts))*, ed. Steven D. KIRBY and Eric W. NAYLOR, New York, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1 CD-ROM. [V. aussi CD-ROM Madison 1999.]
- SÁEZ C. *et alii*, 1992 : v. *Fuero de Alcalá*.
- SÁNCHEZ Aquilino (ed.), v. *Diccionario de uso*.
- SANTA CRUZ Alonso de, 1491-1516 [1951], *Crónica de los Reyes Católicos*, ed. Juan de MATA CARRIAZO, Sevilla, Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla : v. *CORDE*.
- SANTAELLA, 1499 : v. FERNÁNDEZ DE SANTAELLA.
- SDom* : v. BERCEO, c.1236.
- SECO Manuel, 1990, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, pról. de Salvador FERNÁNDEZ RAMÍREZ, 9ª. ed., Madrid, Espasa Calpe, XXII-545 p.
- SECO Manuel, ANDRÉS Olimpia y RAMOS Gabino, 2004, *Diccionario fraseológico documentado del español actual*, Madrid, Aguilar, XXXII-1084 p.
- SMill* : v. BERCEO, c.1230.
- Sumario de medicina*, 1498 : v. LÓPEZ DE VILLALOBOS.
- TERREROS Y PANDO Esteban de, 1786-1793 [1987], *Diccionario castellano con las voces de ciencias y artes y sus correspondientes en las tres lenguas francesa, latina e italiana*, ed. facsím., con present. de Manuel ALVAR EZQUERRA, Madrid, Arco/Libros, 4 vols.
- Text and Concordances of the « Vidal mayor » (J.-Paul Getty Museum, Ms. Ludwig 6. 83-MQ.165)*, 2005, ed. by Abraham QUINTANAR, New York, Hispanic Seminary of Medieval Studies (« Dialect Series » 17), 1 CD-ROM. [Étude philologique de Juan A. FRAGO GRACIA.]
- Textos y concordancias de la « Historia del noble Vespasiano » (Toledo ca. 1492 y Sevilla 1499)*, 1492, 1499 [2003], ed. por Cristina GONZÁLEZ, New York, The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1 CD-ROM.
- TORRE Alfonso de la, c.1440 [c.1485, 1993], *Visión delectable*, impr. Burgos, Friedrich Biel, c.1485 [BNM, I 2442, 74 f.], transcr. Isabel María GALIANO SIERRA, corr. Rolando COSSÍO y Vicens COLOMER : v. Admytel n° 1.
- TORRENS, M<sup>a</sup>. J. : v. *Fuero de Alcalá*.
- Tratado de música*, c.1440 [copie 1440-1460], San Lorenzo de El Escorial á.III.23, 50 f. (cast. et lat.), transcr. Alan HASTINGS : v. Admyte0 et CD-ROM Madison 1999.
- UNAMUNO Miguel de, 1905-1914 [1988], *Vida de don Quijote y Sancho*, ed. Alberto NAVARRO, Madrid, Cátedra (« Letras Hispánicas » 279), 533 p. : v. *CORDE*.
- UV* : v. FERNÁNDEZ DE PALENCIA, 1490.
- VALDÉS Juan de, 1535 [1984], *Diálogo de la lengua*, ed. Antonio QUILIS, Barcelona, Plaza y Janés (« Clásicos Plaza y Janés » 18), 252 p.

- VALERA Diego de, 1458-1467 [c.1517], *Tratado de las armas, Tratado de los rieptos*, impr. Valencia, Juan Viñao, transcr. Félix CALERO SÁNCHEZ, corr. Rolando COSSÍO : v. Admyte1, n° 47.
- 1482, *Crónica de España*, impr. Sevilla, Alfonso del Puerto, transcr. María Jesús GARCÍA TOLEDANO, corr. Vicens COLOMER : v. Admyte1.
- VASCO DE TARANTA, 1494, *Tratado de la peste [De epidemia et peste]*, trad., impr. Zaragoza, Pablo Hurus, f. 39v-48rb, transcr. Michael T. WARD et María Teresa PAJARES, corr. María Jesús GARCÍA TOLEDANO : v. Admyte II, n° 29.
- VÁZQUEZ Fray Dionisio, *Sermones*, c.1530 - a.1539 [1943], ed. Félix G. OLMEDO, Madrid, Espasa-Calpe : v. CORDE.
- VEcles ~ VEcl* : v. FERNÁNDEZ DE SANTAELLA.
- VENEGAS Alejo, 1558 [1986], *Tractado de Orthografía y Accentos en las tres lenguas principales*, est. y ed. de Lidio NIETO, Madrid, Arco/Libros (« Bibliotheca Philologica »), 92 p.
- Vida de Santa María Egipciaca*, c.1230 [1969], ed. Manuel ALVAR, Madrid, CSIC [Consejo Superior de Investigaciones Científicas] (« Clásicos Hispánicos. II. Ediciones Críticas » 18), 2 vols.
- Vidal Mayor* [2ª mitad s. XIII], trad. aragonesa de Vidal de CANNELLAS, *Fori Aragonum* : v. *Text and Concordances of the « Vidal mayor »*.
- VILLALOBOS : v. LÓPEZ DE VILLALOBOS, 1498.
- VILLALOBOS, *Sumario* : v. LÓPEZ DE VILLALOBOS.
- VILLALÓN Cristóbal de, 1558 [1971], *Gramática castellana*, ed. facsím. y est. de Constantino GARCÍA, Madrid, CSIC [Consejo Superior de Investigaciones Científicas] (« Clásicos Hispánicos. I. Ediciones Facsímiles » 12), LXI-107 p. [1ª. ed. Amberes, Guillermo Simón, 1558.]
- VILLENA Enrique de, a.1425, *Arte cisoria* (ms. Escorial f.IV.1, 87 f.), transcr. John O'NEILL : v. CD-ROM Madison 1999.
- 1433 [1923], *Arte de trovar de don Enrique de Villena extractado por el maestro Álvaro Gómez de Castro*, ed., pról. y notas de Francisco Javier SÁNCHEZ CANTÓN, Madrid, V. Suárez (« Biblioteca Española de Divulgación Científica » 3), 1923, 98 p.
- Vocab ~ Vocab1* : v. NEBRIJA, c.1495.
- Vocab2* : v. NEBRIJA, 1516 [1973].
- Zifar* : v. *El Caballero Zifar*.

## 2. BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE ET CRITIQUE

- Actas* [1994] : v. ESCAVY *et al.*
- ALARCOS LLORACH Emilio, 1995, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe (« Nebrija y Bello »), 406 p.
- ALBORG Juan Luis, 1972, *Historia de la literatura española. I. Edad Media y Renacimiento*, 2ª. ed. ampliada, Madrid, Gredos, 1082 p.
- ALCARAZ VARÓ Enrique, MARTÍNEZ LINARES Mª. Antonia, 2004, *Diccionario de lingüística moderna*, 2ª. ed. ampl. y actualizada, Madrid, Ariel (« Ariel Lingüística »), 752 p.
- ALONSO Amado, 1949, « Examen de las noticias de Nebrija sobre la antigua pronunciación española », *Nueva Revista de Filología Hispánica* [México], III/1, p. 1-82, réimpr. in *Estudios nebrisenses*, p. 159-260.
- ALVAR Manuel (ed.) : v. *Estudios nebrisenses*.



- ALVAR Manuel y POTTIER Bernard, 1983, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos (« Biblioteca Románica Hispánica. III. Manuales » 57), 533 p.
- ALVAR EZQUERRA Manuel, 1992, « Nebrija, autor de diccionarios », *Cuadernos de historia moderna*, 1/3, p. 199-209.
- 2002, *De antiguos y nuevos diccionarios del español*, Madrid, Arco/Libros (« Bibliotheca Philologica »), 483 p.
- ASÍS Eugenio A. de, 1935, « Nebrija y la crítica contemporánea de su obra », *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, 17, p. 30-45.
- AUROUX Sylvain (éd.), 1989, *Histoire des idées linguistiques*, Liège et Bruxelles, Mardaga (« Philosophie et langage »), I : *La Naissance des métalangages en Orient et en Occident*, 510 p.
- 1992a, « Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux », in AUROUX 1992b, p. 12-64.
- (éd.), 1992b, *Histoire des idées linguistiques*, Liège et Bruxelles, Mardaga (« Philosophie et langage »), II : *Le Développement de la grammaire occidentale*, 683 p.
- BARATIN Marc, 1989, « La constitution de la grammaire et de la dialectique », in AUROUX 1989, p. 186-206.
- BIERBACH Christine, 1989, « ¿La lengua compañera del imperio o la filología compañera del imperialismo? Nebrija (1492) al servicio de la política lingüística del franquismo », in Bernard PY et René JEANNERET (éds), *Minorisation linguistique et interaction*. Actes du symposium organisé par l'Association internationale de linguistique appliquée et la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée (Neuchâtel, 16-18 septembre 1987), Genève, Droz (« Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres » 41), p. 217-232.
- BLECUA José Manuel, GUTIÉRREZ Juan y SALA Lidia (eds.) : v. *Estudios de grafemática en el dominio hispano*.
- BONMATÍ SÁNCHEZ Virginia, 1988, « Les grammairiens anciens et modernes dans les *Introductiones latinæ* d'Antonio de Nebrija », in Irène ROSIER (éd.), *L'Héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières* [Actes du colloque de Chantilly, 2-4 septembre 1987], Paris, Société pour l'Information grammaticale, et Louvain, Peeters (« Bibliothèque de l'Information grammaticale » 13), p. 293-302.
- BRASELMANN Petra, 1994, « A. de Nebrija : viajero entre tradición e innovación. Algunas observaciones sobre metodología y método nebrisense en la *Gramática de la lengua castellana* » (1992), in *Actas*, I, p. 149-163.
- BUSTOS TOVAR Eugenio de, 1983, « Nebrija, primer lingüista español » (1981), in *Nebrija y el Renacimiento*, p. 205-222.
- CANO Rafael (ed.), 2005, *Historia de la lengua española*, 2<sup>a</sup> ed., Barcelona, Ariel, 1167 p.
- CARRERA DE LA RED Avelina, 1988, *El « problema de la lengua » en el humanismo renacentista español*, Universidad de Valladolid - Caja de Ahorros de Salamanca, 196 p.
- CASARES Julio, 1947, « Nebrija y la gramática castellana », *Boletín de la Real Academia Española*, 26, p. 335-367.
- CASAS RIGALL Juan, 1997, « Vicios gramaticales y licencias oratorias : un capítulo deturpado de la *Gramática* de Nebrija », *Neophilologus*, 81, p. 539-549.
- CASTILLO LLUCH Mónica, 2006, « La impostura lingüística : intervención de copistas, editores y gramáticos en los textos medievales », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 29, p. 497-508.

- CHEVALIER Jean-Claude, 1968, *Histoire de la syntaxe. Naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)*, Genève, Droz (« Publications romanes et françaises » C 100), 775 p.
- CHOMSKY Noam, 1971 [1965], *Aspects de la théorie de la syntaxe*, trad. Jean-Claude MILNER, Paris, Éditions du Seuil (« L'Ordre philosophique »), 283 p. [Éd. orig. *Aspects of the theory of syntax*, Cambridge, The Massachusetts Institute of Technology Press, 1965.]
- CHOMSKY Noam y MILLER George A., 1976 [1963], *El Análisis formal de los lenguajes naturales*, trad. Carlos PIERA, Madrid, Corazón (« Comunicación. Série A » 18), 145 p., 4 f. t. [Éd. orig. *Handbook of mathematical psychology*, New York, Wiley & Sons, 1963.]
- CLOSA FARRÉS José, 1994, « Nebrija y el legado gramatical del Medioevo », in *Nebrija*, p. 287-295.
- CODOÑER Carmen, GONZÁLEZ IGLESIAS Juan Antonio (eds.), 1994, *Antonio de Nebrija. Edad media y Renacimiento*, Salamanca, Publicaciones de la Universidad (« Acta Salmanticensia. Estudios Filológicos » 257), 599 p.
- COLÓN Germán, 1992, « Nebrija y los sustantivos románicos de doble imperativo », in *Estudios nebrisesenses*, p. 117-145.
- DARBORD Bernard, POTTIER Bernard, 1994, *La Langue espagnole. Éléments de grammaire historique*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Paris, Nathan (« Fac. langues étrangères. Études linguistiques et littéraires »), 253 p.
- DEMONET Marie-Luce, 1992, *Les Voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris, H. Champion (« Bibliothèque littéraire de la Renaissance. Série 3 » 29), 704 p.
- DOMÍNGUEZ APARICIO, J. : v. RIESGO TERRERO.
- Esbozo* : v. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA.
- ESCAVY Ricardo, HERNÁNDEZ TERRÉS José Miguel, ROLDÁN Antonio (eds.), *Actas del Congreso internacional de historiografía lingüística. Nebrija 1492-1992*, [Murcia, Nebrija V Centenario, 1994] ; I : *La Obra de Nebrija* (xxiv-545 p.) ; II : *Nebrija y las lenguas amerindias* (vii-189 p.) ; III : *Nebrija y otros temas de historiografía lingüística* (viii-675 p.).
- ESCUADERO DE JUANA Benjamín, 1923, *Contribución al estudio del romance español. La « Ortografía » de Nebrija comparada con la de los siglos XV, XVI y XVII*, con un pról. de Adolfo BONILLA Y SAN MARTÍN, Madrid, s. ed. [« Imprenta Clásica Española »], 156 p.
- ESPARZA TORRES Miguel Ángel, 1995, *Las Ideas lingüísticas de Antonio de Nebrija*, Münster, Nodus Publikationen (« Die Deutsche Bibliothek »), 281 p.
- ESPARZA TORRES Miguel Ángel, CALVO Vicente (eds.), 1996, *Introducciones latinas contra-puesto el romance al latín (c.1488)*, Münster, Nodus publikationen (« Materialien zur Geschichte der Sprachwissenschaft und der Semiotik » 7), 206 p.
- ESPARZA TORRES Miguel Ángel, SARMIENTO Ramón, 1992, « Introducción a la Gramática castellana de E. A. de Nebrija », in *NEBRIJA 1492 [1992ES]* (v. ci-dessus, section 1), p. 9-95.
- ESTEVE SERRANO Abraham, 1982, *Estudios de teoría ortográfica del español*, Publicaciones del Departamento de Lingüística General y Crítica Literaria, Universidad de Murcia, 459 p.
- Estudios nebrisesenses* (Manuel ALVAR, ed.), in *NEBRIJA 1492 [1992]* (v. ci-dessus, section 1), III, 395 p.
- Estudios de grafemática en el dominio hispano*, 1998, BLECUA José Manuel, GUTIÉRREZ Juan, SALA Lidia (eds.), Salamanca, Universidad de Salamanca, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo (« Aguas Vivas » 1), 310 p.

- FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ Inés, 2006, « La historiografía medieval como fuente de datos lingüísticos. Tradiciones consolidadas y rupturas necesarias », in J. J. de BUSTOS TOVAR y J. L. GIRÓN ALCONCHEL (eds.), *Actas del VI Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Madrid, Arco/Libros, II, p. 1779-1807.
- FERNÁNDEZ RAMÍREZ Salvador, 1985-1987, *Gramática española*, 2ª. ed. prep. por José POLO, Madrid, Arco/Libros, 4 vols., IV : *El Verbo y la oración*, ed. Ignacio BOSQUE, [1986], 543 p.
- FERNÁNDEZ-SEVILLA Julio, 1974, « Un maestro preterido : Elio Antonio de Nebrija », *Thesaurus (BICC)*, 29/1, p. 1-33.
- FEUILLET Jack, 2006, *Introduction à la typologie linguistique*, Paris, H. Champion (« Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique » 19), 716 p.
- FONTÁN PÉREZ Antonio, 1986, « El humanismo español de Antonio de Nebrija », in *Homenaje a Sáinz Rodríguez*, II, p. 209-228.
- GALINDO ROMEO Pascual, ORTIZ MUÑOZ Luis, 1946a, « Introducción », in NEBRIJA 1492 [1946], I, XIII-XL.
- 1946b, « Notas », in NEBRIJA 1492 [1946], I, p. 209-287.
- 1946c, « Aparato crítico e Índice analítico », in NEBRIJA 1492 [1946], I, 141-208.
- GARCÍA Constantino, 1960, *Contribución a la historia de los conceptos gramaticales. La aportación del Brocense*, Madrid, s. ed. [CSIC [Consejo Superior de Investigaciones Científicas]] (« Anejos de la *Revista de Filología Española* » 71), 180 p.
- GARCÍA DE DIEGO Vicente, 1970, *Gramática histórica española*, 3ª. ed. correg., Madrid, Gredos (« Manuales Universitarios » 3), 620 p.
- GARCÍA DE LA CONCHA Víctor (ed.), 1983, *Nebrija y la introducción del Renacimiento en España*. Actas de la III Academia literaria renacentista [Salamanca, 9-11 de diciembre de 1981], Salamanca, Universidad de Salamanca, Diputación provincial, 105 p.
- GIL Luis, 1967, « El humanismo español del siglo XVI », *Estudios Clásicos*, 11, p. 209-297.
- GIL FERNÁNDEZ Luis, 1983, « Nebrija y el menester del gramático » (1981), in *Nebrija y el Renacimiento*, p. 53-64.
- GONZÁLEZ LLUBERA Ignacio, 1927, « Notas para la crítica del Nebrisense », *Bulletin of Hispanic Studies*, 4, p. 89-92.
- GUERRERO RAMOS Gloria, 1995, *El Léxico en el « Diccionario » (1492) y en el « Vocabulario » (¿1495?) de Nebrija*, pról. de Manuel ALVAR EZQUERRA, Sevilla, Universidad de Sevilla - Ayuntamiento de Lebrija (« Lingüística » 4), 213 p.
- HANSEN Federico, 1966, *Gramática histórica de la lengua castellana*, pról. de Luis ALFONSO, París, [Les Presses du Marais], XXIV-367 p.
- HLE 2005 : v. CANO, 2005.
- Homenaje a Sáinz Rodríguez : Homenaje a Pedro Sáinz Rodríguez*, Madrid, Fundación Universitaria Española (« Publicaciones de la Fundación Universitaria Española. Monografías » 44), 1986, (4 t.), II : *Estudios de lengua y literatura*, x-676 p.
- IBÁÑEZ MARTÍN José : v. NEBRIJA 1492 [1946], I, p. v-XII.
- LABORDA Xavier, 1994, « Paradojas procedimentales y declarativas de la historiografía » (1992), in *Actas*, III, p. 321-334.
- LALLOT Jean, 1985, « Denys le Thrace : introduction, traduction, notes », *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)*, 16, p. 1-104.
- LAPESA Rafael, 1985, *Historia de la lengua española*, 9ª. ed. correg. y aum., Madrid, Gredos (« Biblioteca Románica Hispánica. III. Manuales » 45), 690 p.

- Lengua medieval y tradiciones discursivas en la Península Ibérica. Descripción gramatical – pragmática histórica – metodología*, 2001, ed. Daniel JACOB y Johannes KABATEK, Frankfurt am Main, Vervuert, Madrid, Iberoamericana, XVIII-272 p.
- LE TALLEC-LLORET Gabrielle, 2000, « *Ende*, signifiant et signifié : pour une définition plus abstraite de la particule », *Panorama de la linguistique hispanique Lille 2000*, Actes du IX<sup>e</sup> Colloque de linguistique hispanique (mars 2000), Lille, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, p. 59-67.
- LLEAL GARCERÁN Coloma, 1990, *La Formación de las lenguas romances peninsulares*, Barcelona, Barcanova (« Temas Universitarios »), 383 p.
- LYONS John, 1970, *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique* (1968), trad. Françoise DUBOIS-CHARLIER et David ROBINSON, Paris, Larousse (« Langue et langage »), 382 p.
- MARCOS ÁLVAREZ Fernando, 1989, *Diccionario práctico de recursos expresivos (figuras y tropos)*, Cáceres, Universidad de Extremadura, Servicio de Publicaciones (« Manuales Unex » 3), 158 p.
- MARÍN MARTÍNEZ Tomás, RUIZ ASENCIO José Manuel (eds.), 1991, *Paleografía y diplomática*, 5<sup>a</sup> ed., Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia, 2 vols., 346 + 412 p.
- MENÉNDEZ PIDAL Ramón, 1964-1969, *Cantar de Mio Cid. Texto, gramática, y vocabulario*, 5<sup>a</sup> ed., Madrid, Espasa-Calpe (*Obras Completas de R. Menéndez Pidal*, 3-5), 3 vols.
- MOLHO Maurice, 1997, « Del futuro español y de su historia », *Analecta Malacitana*, XX/1, p. 267-278.
- Nebrija y el Renacimiento* : v. GARCÍA DE LA CONCHA (ed.).
- Nebrija* [1994] : v. CODOÑER y GONZÁLEZ IGLESIAS (eds.).
- NIEDEREHE Hans-Josef, 1987, *Alfonso el Sabio y la lingüística de su tiempo* (1975), [trad. de Carlos MECHEs con la colaboración del autor], Madrid, SGEL (« Historiografía de la Lingüística Española. Monografías »), 251 p.
- 1994, « Los ejemplos de la *Gramática de la lengua castellana de Elio Antonio de Nebrija* » (1992), in *Actas*, I, p. 413-423.
- NÚÑEZ CONTRERAS Luis, 1994, *Manual de paleografía. Fundamentos e historia de la escritura latina hasta el siglo VIII*, bibliogr. de María del Carmen LOZANO SÁNCHEZ, pról. de Josefina MATEU IBARS, Madrid, Cátedra (« Historia. Serie Mayor »), 573 p.
- PELLEN René, 1996a, « Quelques aspects de l'exemplification dans la *Gramática castellana* de Nebrija », in *Hommage des hispanistes français à Henry Bonneville*, textes réunis par Michel MONER et Jean-Pierre CLÉMENT, s.l., Société des hispanistes français de l'enseignement supérieur, p. 407-434.
- 1996b, « Valeur documentaire de la *Gramática castellana* de Nebrija pour l'histoire du lexique espagnol », *Les Cahiers Forell* [Poitiers], 7 (*Textes, langues, informatique*), p. 217-298.
- 1997, « Le CD-ROM : un nouvel âge pour la recherche ? Étude d'*Admyte1*, base de textes espagnols médiévaux », *Revue de linguistique romane*, 61/241-242, p. 89-131.
- 2001, « Phraséologie et phraséographie en espagnol. De la typologie à l'inventaire des ressources », *Bulletin hispanique*, 2001/2, p. 607-673.
- 2004, « Écriture et langue parlée en Espagne : vers une histoire de leurs relations à partir de l'analyse critique du livre *Estudios de grafemática* (1998) », *Revue de linguistique romane*, 69/271-272, p. 359-452.

- 2005a, *Las Abreviaturas en la grafía de la « Gramática castellana » (1492). Entre el manuscrito y el libro impreso*<sup>1</sup>, Lugo [Espagne], Axac (« Yuso » 1), 110 p.
- 2005b, « Le livre et le texte dans la description des incunables. Un exemple : la *Gramática castellana* de Nebrija (Salamanque, 1492) », *Gazette du livre médiéval*, 46, p. 37-48.
- 2005c, « Palabra (tipo)gráfica y palabra léxica en la *Gramática castellana* de Nebrina (1492) », in Mar CAMPOS SOUTO (ed.), *Del « Libro de Alexandre » a la « Gramática castellana »*, Lugo [Espagne], Axac (« Yuso » 2), p. 87-154.
- 2006a, « Transcription des incunables, histoire de l'écriture et diachronie. Étude critique de l'édition du V<sup>e</sup> centenaire de la *Gramática castellana* par Esparza et Sarmiento (1992) », *Bulletin hispanique*, 108/1, p. 67-222.
- 2006b, « La *Gramática castellana* de Nebrija (1492) : teoría y práctica de una reforma ortográfica », *Incipit* [Buenos Aires], 2005-2006, xxv-xxvi, p. 463-509.
- à paraître, « Nebrija lexicographe : l'article de dictionnaire et l'héritage médiéval », à paraître dans les Actes du XI<sup>e</sup> Colloque Libero (octobre 2006).
- PENNY Ralph, 1998, « La grafía de los textos notariales castellanos de la Alta Edad Media : ¿sistema logográfico o fonológico? », in *Estudios de grafemática...*, p. 211-221.
- PEÑALVER CASTILLO Manuel, 2002, « Problemas de puntuación en el español peninsular », *Estudios Filológicos*, 37, p. 103-116.
- PÉREZ RODRÍGUEZ Estrella, 1990, *El « Verbiginale » : una gramática castellana del siglo XIII (estudio y edición crítica)*, Valladolid, Secretariado de Publicaciones, Universidad de Valladolid (« Lingüística y Filología » 9), 372 p.
- PICCARDO Luis Juan, 1949, « Dos momentos en la historia de la gramática española », *Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias* [Montevideo], 4, p. 87-112.
- POTTIER B. : v. ALVAR.
- POTTIER B. : v. DARBORD.
- POZUELO YVANCOS José María, 1984, « Norma, uso y autoridad en la teoría lingüística española del siglo XVI », *Historiografía lingüística*, 11/1-2, p. 77-94.
- QUILIS Antonio, 1980, « Estudio », in NEBRIJA 1492 [1980] (v. ci-dessus, section 1), p. 7-92.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1973, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 592 p.
- RICO Francisco, 1983, « El Nuevo Mundo de Nebrija y Colón » (1981), in *Nebrija y el Renacimiento*, p. 157-185.
- RIDRUEJO Emilio, 1977, « Notas romances en gramáticas latino-españolas del siglo XV », *Revista de Filología Española*, 59, p. 47-80.
- RIESGO TERRRO Ángel, RUIZ GARCÍA Elisa, DOMÍNGUEZ APARICIO Jesús y SÁNCHEZ PRIETO Ana Belén, 1995, *Aproximación a la cultura escrita*, Madrid, Playor (« Textos y Recuperación »), 237 p.
- ROBINS Robert H., 1973, *Linguistique générale. Une introduction* (1964), trad. Simone DELESALLE et Paule GUIVARC'H, Paris, Armand Colin (« Linguistique »), 394 p.
- 1984, *Breve historia de la lingüística* (1967), trad. por Enrique ALCARAZ VARÓ, 4<sup>a</sup>. ed., Madrid, Paraninfo (« Centro de Estudios Universitarios de Alicante »), 242 p.
- RUIZ ASENCIO J. M. : v. MARÍN MARTÍNEZ.
- RUIZ GARCÍA E. : v. RIESGO TERRERO.

1. Pour un résumé, on peut voir Pellen 2006a : 205-207.

- SALVADOR PLANS Antonio, 1980, « La adecuación entre grafía y fonema en los ortógrafos del Siglo de Oro », *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres], 3, p. 213-227.
- 1982, « El grafema *h* en los tratadistas del Siglo de Oro », *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres], 5, p. 167-178.
- SÁNCHEZ GONZÁLEZ DE HERRERO María Nieves, 2001, « Las grafías de la documentación alfonsí », in J. A. BARTOL HERNÁNDEZ, S. CRESPO MATELLÁN, C. FERNÁNDEZ JUNCAL, C. PENSADO RUIZ, E. PRIETO DE LOS MOZOS y M. N. SÁNCHEZ GONZÁLEZ DE HERRERO (eds.), *Nuevas Aportaciones al estudio de la lengua española. Investigaciones filológicas*, Salamanca, Luso-Española de Ediciones, p. 109-119.
- 2002, « Rasgos fonéticos y morfológicos de los documentos alfonsies », *Revista de Filología Española*, 82/1-2, p. 139-177.
- 2003, « Léxico de los documentos alfonsies dirigidos a Álava, Navarra y Guipúzcoa », *Príncipe de Viana*, 229, p. 455-469.
- SÁNCHEZ PRIETO A. B. : v. RIESGO TERRERO.
- SÁNCHEZ PRIETO BORJA Pedro, 1998, *Cómo editar los textos medievales. Criterios para su presentación gráfica*, Madrid, Arco/Libros, 263 p.
- SARMIENTO Ramón : v. ESPARZA TORRES.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1972 [1916], *Cours de linguistique générale*, éd. crit. préparée par Tullio DE MAURO, Paris, Payot (« Payothèque »), XVIII-509 p.
- SCHMIDELY Jack, 1993, *Études de morphosyntaxe espagnole*, Rouen, Université de Rouen (« Les Cahiers du CRIAR [Centre de recherches et d'études ibériques et ibéro-américaines] » 13), 185 p.
- SOLA-SOLÉ Josep, 1975, « Villalón frente a Nebrija », *Romance Philology*, 1974-1975, 28, p. 35-43.
- TOLLIS Francis, 1980, « Les énoncés en *se* dans la littérature grammaticale », *Revista de Filología Española*, 60, p. 73-266.
- 1991, *La Parole et le Sens. Le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*, Paris, Armand Colin (« Linguistique »), XII-495 p.
- 1992, « Nebrija frente a la realidad enunciativa y grafofónica del lenguaje: a propósito de una terminología », trad. esp. (anonyme) de « Nebrija face à la réalité (énoncive et) graphophonique du langage : à propos d'une terminologie », in *Estudios nebrisenses*, p. 261-312.
- 1996, « La terminologie descriptive de Nebrija : nouveaux regards à la lumière de l'informatique (I : autour de la notion de *letra*) », in *Hommage des hispanistes français à Henry Bonneville*, textes réunis par Michel MONER et Jean-Pierre CLÉMENT, s. l., Société des hispanistes français de l'enseignement supérieur, p. 591-620.
- 1997a, « La terminologie descriptive de Nebrija dans la *Gramática de la lengua castellana* : nouveaux regards à la lumière de l'informatique (II : de la *silaba* a la *oracion*) », in *Homenaje universitario a D. A. Roldán*, Murcia, Universidad de Murcia, I, p. 563-616.
- 1997b, Compte rendu de Miguel Ángel ESPARZA TORRES, *Las Ideas lingüísticas de Antonio de Nebrija*, Münster, Nodus Publikationem (« Die Deutsche Bibliothek »), [1995], 281 p., *Histoire, épistémologie, langage*, 19/1, p. 188-191.
- 1998, *La Description du castillan au XVI<sup>e</sup> siècle : Villena et Nebrija. Sept études d'historiographie linguistique* [de 1968 à 1996], Paris, L'Harmattan (« Sémantiques »), 414 p.
- 2005, « La réforme de l'orthographe par Nebrija et son application dans le texte de sa *Gramática castellana* (1492) : du manuscrit aux incunables et à leurs transcriptions modernes », in Mar CAMPOS SOUTO (ed.), *Del « Libro de Alexandre » a la « Gramática castellana »*, Lugo [Espagne], Axac (« Yuso » 2), p. 155-172.

- à paraître, « “Grammaticalisation”, instrumentalisation sémantico-syntaxique et conception du signifié (l'exemple de quatre adjectifs concurrents apparents du *un-* espagnol devant substantif pluriel) », à paraître dans les Actes du XI<sup>e</sup> Colloque Libero (octobre 2006).
- WANNER Dieter, 2001, « La Pérdida del clítico adverbial y en castellano » : v. *Lengua medieval y tradiciones discursivas...*, p. 1-28.
- WRIGHT Roger, 1994, *Early Ibero-romance : 21 studies on language and texts from the Iberian Peninsula between the Roman Empire and the Thirteenth Century*, Newark [DE], Juan de la Cuesta Monographs (« Estudios Lingüísticos » 5), 356 p.
- 1998, « Cambios lingüísticos y cambios textuales », in *Estudios de grafemática...*, p. 303-308.
- 2000, *El Tratado de Cabrerros (1206). Estudio sociofilológico de una reforma ortográfica*, London, Department of Hispanic Studies, Queen Mary and Westfield College (« Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar » 19), 130 p.
- ZAMORA MUNNÉ Juan Clemente, 1987, « Ideología, filología, lingüística en la gramática española », *Hispania*, 70, p. 718-723.
- 1994, « Las ortografías de Enrique de Villena, Antonio de Nebrija y Mateo Alemán » (1992), in *Actas*, III, p. 629-638.

# TABLE DES MATIÈRES

## TOME I

### UN SYSTÈME DESCRIPTIF POUR LE CASTILLAN

Avant-propos .....	11
--------------------	----

#### PREMIÈRE PARTIE

#### QUESTIONS DE THÉORIE ET DE MÉTHODE

##### 1. *REDUZIR EN ARTIFICIO* :

##### UNE DESCRIPTION ENTRE TRADITION ET INNOVATION

1.1 Nebrija homme de la Renaissance (1444?-1522) : éléments de bio-bibliographie .....	16
1.1.1 Nebrija grammairien et pédagogue .....	16
1.1.2 Ses autres activités .....	17
1.1.3 Ses trois grands objectifs dans l'ordre du langage .....	18
1.2 Son évaluation (souvent nationale) comme grammairien du parler vulgaire .....	20
1.2.1 Influences explicitées ou implicites .....	20
1.2.2 Une appréciation globalement élogieuse mais encore approximative .....	21
1.2.3 L'intérêt traditionnel pour l'œuvre grammaticale de Nebrija .....	22
1.2.4 Vers une approche plus linguistique du métadiscours de la <i>Gramática</i> .....	23
1.2.4.1 Vers son étude interne .....	23
1.2.4.2 Les apports de son approche informatisée .....	23
1.2.4.3 Lecture historiciste et retour au texte .....	23



1.3	Sa description du castillan dans la <i>Gramática</i> .....	24
1.3.1	Une terminologie parfois problématique mais globalement élucidable .....	24
1.3.1.1	Dans le domaine graphophonique : approche des principaux termes utilisés .....	24
	La <i>letra</i> comme entité bipolaire .....	24
	La <i>letra</i> dans sa dimension phonique : de sa vertu (la <i>fuerza</i> ) à sa réalisation effective ( <i>voz, pronunciación, son et sonido</i> ) .....	26
	La <i>letra</i> dans sa dimension graphique : de sa physionomie à son dessin ( <i>figura et trazo</i> ) .....	27
	Bilan métadéscriptif .....	27
1.3.1.2	Dans l'évocation du mot .....	28
	La notion de <i>dicción</i> .....	29
	La notion de <i>palabra</i> .....	29
	La notion de <i>parte (de la oración)</i> .....	29
	Bilan : des lignes de force mais des cas de neutralisation et de recouvrement ...	29
1.3.1.3	Pour désigner les au-delà du mot .....	31
	<i>Oración</i> .....	31
	<i>Sentencia</i> .....	32
	<i>Cláusula</i> .....	32
1.3.1.4	Conclusion .....	33
1.3.2	Des propositions tenues pour personnelles .....	33
1.3.2.1	Une réforme de l'orthographe moins aboutie que souhaitée .....	33
1.3.2.2	Une présentation modulée des parties du discours .....	34
1.3.2.3	Des innovations dans les domaines nominal et verbal .....	35
	Les <i>augmentativos</i> : une (sous-)catégorie néo-descriptive <i>ad hoc</i> .....	35
	Du participe au <i>nombre participial infinito</i> des formes composées du verbe actif .....	35
	L'assimilation des futur et conditionnel synthétiques à des constructions périphrastiques .....	36
1.3.3	La fréquente romanisation de la terminologie héritée .....	37
1.4	Nebrija entre tradition et innovation .....	37
1.4.1	Un humaniste soucieux du parler vulgaire .....	37
1.4.2	Des initiatives revendiquées mais légitimées, prudentes et mesurées .....	38
1.5	Nebrija : un héraut - héros à confronter à d'autres ? .....	40

1.5.1 De l'encensement officiel à une appréciation plus décantée .....	40
1.5.2 De la <i>Gramática</i> à l'étude interne d'autres traités anciens ? .....	41

## 2

## DONNER DES RÈGLES AU CASTILLAN

2.1 Langage et groupes humains .....	43
2.1.1 Le langage : une réalité sans désignation spécifique .....	43
2.1.2 Parler et racines individuelles .....	44
2.1.3 Histoire et sauvegarde des parlers .....	45
2.2 Du langage à son usage .....	46
2.2.1 L'analogie comme principe de la conformation interne du langage et ses conséquences .....	46
2.2.2 Du monde au langage .....	47
2.2.2.1 L'activité pensante et sa transmission par le biais des <i>letras</i> .....	47
2.2.2.2 Universaux linguistiques et particularismes idiomatiques .....	48
L'importance accordée aux <i>letras</i> et à l'orthographe .....	48
Des structures générales aux règles locales de l'accord .....	49
Deux autre grands universaux repérables .....	50
Conclusion .....	51
2.2.3 <i>Uso</i> et <i>usar</i> : un concept rémanent mais diversifié, appliqué à toute sorte de communautés .....	52
2.2.3.1 <i>Uso</i> , groupes humains et légitimité .....	52
2.2.3.2 L' <i>uso</i> et l'évolution .....	54
2.3 De l'usage à ses dérèglements : autorité(s) et compétence, filtrage et promotion des pratiques .....	55
2.3.1 Du respect au gauchissement .....	55
2.3.2 L' <i>uso</i> et les auteurs anciens .....	56
2.3.3 L' <i>uso</i> , son évaluation rationnelle et sa rectification normative .....	57
2.3.4 Des suggestions de Nebrija au texte de la <i>Gramática</i> .....	59
2.4 Norme, prescription et pratique langagière .....	59

## 3

## UNE STRATÉGIE DIDACTIQUE ET ARGUMENTATIVE

3.1	Des desseins de la <i>Gramática</i> à leur manifestation textuelle .....	61
3.1.1	Les intentions révélées par le Prologue (général) .....	61
3.1.2	Les traces énonciatives observables dans le texte .....	62
3.1.3	Objectifs de la présente étude .....	62
3.1.3.1	Les traces discursives de deux phénomènes .....	62
3.1.3.2	Les différents destinataires de la <i>Gramática</i> .....	63
3.2	La personne verbo-pronominale dans le texte .....	64
3.2.1	Du <i>je</i> au <i>nous</i> .....	64
3.2.1.1	Une fréquence très inégale au bénéfice du <i>nous</i> verbal .....	64
3.2.1.2	Une émergence très sélective du <i>je</i> verbal .....	65
	Typologie des verbes concernés .....	65
	Avec les modaux <i>poder</i> et <i>querer</i> combinés à un infinitif et les verbes <i>dicendi</i> .....	65
	Avec des verbes d'activité mentale ou de perception physique .....	66
	Avec des verbes à forte subjectivité .....	66
3.2.2	Le <i>je</i> verbal avec ses éventuels échos morpho-personnels et possessifs ....	67
3.2.2.1	Le <i>je</i> verbal avec ou sans <i>je</i> pronominal sujet .....	67
	Absence du <i>je</i> pronominal .....	67
	Présence du <i>je</i> pronominal .....	68
	Examen plus détaillé de quelques alternances par groupes de verbes .....	69
	– Du côté des modaux syntaxiquement combinés et des verbes <i>dicendi</i> .....	70
	– Du côté des verbes d'activité mentale ou de perception physique .....	70
	– En dehors de cette typologie .....	71
	<i>Je</i> pronominal antéposé / postposé .....	72
3.2.2.2	La coprésence éventuelle du pronom complément ( <i>me</i> ou <i>mí</i> ) et du possessif ( <i>mi</i> ) .....	72
3.2.3	Le <i>nous</i> verbal avec ses éventuels échos morpho-personnels et possessifs	73
3.2.3.1	Un <i>nous</i> à géométrie référentielle variable .....	74
	Son emploi à portée collective : Nebrija membre, témoin et éventuel porte-parole de diverses communautés .....	74
	Son emploi à portée individuelle : Nebrija héritier avisé ou rédacteur original .....	77

Un bilan quantitatif plutôt tranché .....	78
3.2.3.2 Le <i>nous</i> verbal avec ou sans <i>nous</i> pronominal sujet .....	78
3.2.3.3 La coprésence éventuelle du pronom complément <i>nos</i> ou <i>nosotros</i> (prépositionné) et du possessif ( <i>nuestro</i> ) .....	78
3.2.4 Le contrepoint de la tournure en <i>se</i> .....	80
3.2.4.1 Des contenus subjectivés aux contenus intangibles .....	80
3.2.4.2 Banalisation, aménagement ou dépassement d'acquis constitutifs d'une certaine vulgate .....	81
Des idées reçues simplement répercutées .....	81
Des définitions acquises rappelées pour mémoire .....	82
Des idées reçues reprises mais récupérées aussi .....	82
3.2.4.3 Instructions et distanciation didactique .....	83
3.2.5 Remarques particulières sur le Prologue général .....	84
3.2.5.1 Son objectif global .....	84
3.2.5.2 Les différentes modalités de renvoi au moi .....	84
Du <i>nous</i> au <i>je</i> .....	84
Du <i>je</i> strictement verbal au <i>je</i> verbo-pronominal avec ou sans possessif .....	85
3.3 La personne verbo-pronominale dans les exemples .....	86
3.3.1 La présence massive de la première personne .....	87
3.3.1.1 Le <i>je</i> dans la bouche d'un <i>je</i> ou d'un <i>nous</i> déjà référencé .....	88
3.3.1.2 Le <i>je</i> dans un cotexte d'anonymat .....	89
3.3.2 Une forte présence du <i>tú</i> , souvent en corrélation .....	89
3.3.3 Conclusion sur la personne dans les exemples .....	90
3.4 Le jeu de la personne et ses conséquences sur la relation entre rédacteur et lecteur .....	92
3.4.1 Le rôle intégrateur du <i>je</i> isolé (dans <i>yo</i> ) ou associé (dans <i>nosotros</i> ) .....	92
3.4.2 Une certaine intégration du lecteur .....	92
3.4.2.1 Un lecteur ainsi porté à l'existence .....	92
3.4.2.2 Un lecteur parfois directement interpellé .....	92
3.4.3 Conclusion sur les effets du choix de la personne .....	93
3.5 Organisation du traité, argumentaire et stratégie expositive .....	94

3.5.1 Des enjeux importants .....	94
3.5.2 Une expression révélatrice de plusieurs objectifs et façons de faire .....	95
3.5.2.1 Rationaliser l'organisation interne de la <i>Gramática</i> et de son discours	95
Chaque point situé dans la perspective de l'ensemble .....	95
Chaque espèce de contenu à sa place .....	97
Une volonté d'exposition logique .....	97
3.5.2.2 Atténuer les traces d'autoritarisme .....	99
3.5.2.3 Proposer des définitions accessibles .....	99
3.5.2.4 Manifester néanmoins une subjectivité revendiquée .....	100
3.5.2.5 Rechercher le vrai en dénonçant le faux .....	101
3.5.2.6 Traquer les pratiques indésirables .....	102
Un seuil d'acceptation, parfois négociable .....	102
Une acceptation de deux ordres qui investit Nebrija de deux types de mission ..	103
3.5.2.7 Promouvoir de nouvelles conduites langagières .....	104
3.5.2.8 S'appuyer massivement sur l'exemplification didactique .....	104
3.5.3 Une mise en pages à prendre également en compte .....	105
3.5.4 Du temps extérieur à la chronologie interne .....	105
3.5.4.1 L'indexation du traité sur un faisceau de circonstances partagées .....	105
3.5.4.2 Un balisage interne appuyé sur l'emploi privilégié du futur et sur des précisions chronospaciales .....	107
Lors d'annonces programmatiques .....	107
Dans l'explicitation de la distribution interne des contenus .....	107
3.6 Des choix formels au service des objectifs de la <i>Gramática</i> .....	108

## DEUXIÈME PARTIE LE TÉMOIGNAGE DU TEXTE

### 4

#### RÉUNION GRAPHIQUE : LEXIQUE ET GRAMMAIRE DANS L'ÉCRITURE

4.1 Le lexique et ses unités dans l'écriture .....	113
4.2 Contexte et perspective de la recherche .....	117
4.3 Réunion. Vocables communs à E1 et E2 (Tableau 1) .....	118

4.4	Vocables exclusifs de E1 (Tableau 2)	121
4.5	Vocables exclusifs de E2 (Tableau 3)	124
4.6	Formes et modèles (Tableau 4)	127
4.6.1	Catégories fonctionnelles	130
4.6.1.1	Catégories fonctionnelles de E1 (Tableau 5)	130
	Divers et pronoms	130
	Prépositions : modèles [Prép-X] (Tableaux 6, 7, 8)	131
	• Modèles [ <i>a</i> -X] (Tableaux 9 et 10)	135
	• Modèles [ <i>de</i> -X] (Tableaux 11, 12, 13)	138
	• Modèles [ <i>en</i> -X] (Tableaux 14, 15, 16)	145
	• Modèles [ <i>con</i> -X] (Tableaux 17 et 18)	150
	• Bilan sur les prépositions	152
4.6.1.2	Catégories fonctionnelles de E2 (Tableau 19)	153
	Divers	154
	Article (Tableau 20)	155
	Démonstratif (Tableau 21)	156
	Pronom (Tableaux 22-23)	157
4.6.2	Catégories non fonctionnelles de E1 : le verbe	161
4.6.2.1	Modèle [V PRON]	161
	Réunion et séparation selon les pronoms (Tableau 24)	162
	Réunion et séparation selon le mode-temps-personne (Tableau 25)	163
4.6.2.2	Modèle [PRON V]	166
	Séparation exclusive (Tableau 26)	166
	[PRON V] et [V PRON] selon le mode et le temps (Tableau 27)	167
	[PRON V] et [V PRON] selon les personnes au présent de l'indicatif (Tableau 28)	168
	Particularités de PR3	170
	Contexte syntaxique et prosodique de [V PRON]	172
	[V PRON] et [PRON V] en contexte	173
	[V PRON] et [PRON V] avec les verbes modaux (Tableau 29)	175
4.7	Réunion et prosodie	178
4.7.1	Modèle [e1-E2]	178
4.7.2	Modèle [e1-e2 (X)]	179
4.7.3	Modèle [E1-e2]	180

4.7.4 Oralité, grammaire et écriture .....	181
4.8 Une graphie entre tradition et normalisation .....	183

## 5

SÉPARATION GRAPHIQUE DU MOT :  
L'IDENTITÉ DU MOT ET SA REPRÉSENTATION

5.1 Le mot et ses éléments dans la graphie .....	185
5.2 Séparation occasionnelle .....	187
5.2.1 Erreurs typographiques (probables) .....	187
5.2.2 Contaminations paradigmatiques possibles .....	189
5.2.3 Préfixes, prépositions et préfixoïdes .....	190
5.2.4 <i>Aunque</i> .....	195
5.2.5 <i>Porque</i> .....	196
5.2.6 [X « quiera »] .....	198
5.2.7 Adverbes en {-mente} .....	199
5.3 Séparation constante .....	201
5.3.1 Futur et conditionnel analytiques .....	201
5.3.2 Cas particuliers .....	203
5.3.3 Modèles divers .....	210
5.3.3.1 [ <i>bien, mal</i> X] .....	210
5.3.3.2 [ <i>medio</i> X] .....	215
5.3.3.3 [ <i>tan</i> Adv] .....	217
5.3.3.4 [Pron « otros »] .....	219
5.3.3.5 Nombres .....	221
5.4 Histoire de l'écriture, histoire de la langue .....	227

## 6

LES TEXTES ET LE MOT :  
DE LA GRAMÁTICA AUX DICTIONNAIRES

6.1 Le mot pour Nebrija .....	233
6.2 Éléments d'une théorie .....	234

6.2.1 Une unité graphique non définie .....	234
6.2.2 Une unité grammaticale complexe .....	235
6.2.2.1 <i>Dicción, palabra</i> .....	236
6.2.2.2 <i>Oración</i> .....	237
6.2.2.3 Interférences entre <i>partes</i> .....	238
6.2.2.4 Mots et périphrases .....	239
6.2.2.5 Fausses périphrases .....	240
Futur et conditionnel .....	240
Adverbes en {-mente} .....	241
6.2.2.6 Du mot à l'unité lexicologique pluriverbale .....	241
6.2.2.7 Vérification lexicographique de la théorie .....	242
6.3 Entrées pluriverbales dans les dictionnaires : l'adverbe .....	243
6.3.1 Recueil des données (Tableau 1) .....	243
6.3.2 L'adverbe dans le <i>Lexicón</i> et le <i>Vocabulario</i> .....	244
6.3.3 Entrées pluriverbales .....	245
6.3.3.1 <i>Vocabulario</i> : révision des Adv castillans .....	246
6.3.3.2 <i>Vocabulario</i> : régularisation paradigmatique et extension de la phraséologie .....	248
6.4 Entrées pluriverbales dans les dictionnaires : le nom .....	249
6.4.1 Corpus et données (Tableau 2) .....	249
6.4.2 <i>Lexicón</i> .....	252
6.4.3 <i>Vocabulario</i> .....	253
6.4.3.1 [N o N] .....	254
6.4.3.2 [N Adj] .....	255
[N Adj] strict .....	255
[N Adj X] .....	256
[N Adj Conj X], [N Adj r X] .....	257
Terminologies et phraséologie .....	257
Une nomenclature parallèle .....	258
Ordre syntagmatique et ordre lexicographique .....	259
6.4.3.3 [N r (S)N] .....	259



Prédominance de la préposition <i>de</i> .....	259
[N <i>de</i> N] .....	260
Asymétrie entre N1 et N2 .....	260
Présence de la phraséologie .....	261
[N r N X] .....	262
[N r SN] .....	262
Place de la phraséologie .....	263
6.4.3.4 [N r V] .....	264
Prédominance de la préposition <i>para</i> .....	264
L'entrée-définition .....	265
6.4.4 Une méthode lexicographique hétérogène .....	266
6.4.4.1 Phraséologie et dédoublement de la nomenclature .....	266
6.4.4.2 Variation de l'entrée .....	266
6.4.4.3 Didactique et pressions du latin .....	267
6.4.4.4 Les parties du discours à l'épreuve du dictionnaire .....	268
6.5 Entrées pluriverbales dans les dictionnaires : le verbe (Tableau 3) .....	269
6.5.1 <i>Lexicón</i> .....	269
6.5.1.1 Verbe simple et verbe inchoatif .....	270
6.5.1.2 Le contenu de SN dans [V (S)N] .....	270
6.5.1.3 Phraséologie et nomenclature .....	271
6.5.2 <i>Vocabulario</i> .....	272
6.5.2.1 [V <i>o</i> V] .....	272
6.5.2.2 [V Pron] .....	273
Verbe pronominal et verbe simple .....	273
[V Pron X] .....	275
6.5.2.3 [V Adv] .....	275
Périphrase du verbe latin .....	275
Nouvelle nomenclature parallèle .....	276
6.5.2.4 [V GER] .....	277
Le gérondif-adverbe .....	277
Transposition variable du verbe latin .....	278
6.5.2.5 [V (S)N1] .....	279

6.5.2.6 [V (S)N2] .....	280
[V N2] ~ [N2 V] .....	280
[V SN2] ~ [SN2 V] .....	282
6.5.2.7 [V r (S)N] .....	284
[V a (S)N] .....	284
Plurifonctionnalité de [r (S)N] .....	284
Présence de la phraséologie .....	285
Variabilité de l'entrée et méthode lexicographique .....	287
6.6 Texte dictionnaire et théorie grammaticale .....	287
6.6.1 Projection du latin et multi-appartenance .....	288
6.6.2 Décalages entre classification et entrée ou traduction .....	289
6.6.3 Imprécisions théoriques (limites de la <i>Gramática</i> ) .....	290
6.6.4 Deux consciences linguistiques en conflit .....	291
6.6.5 Le <i>Vocabulario</i> : deux dictionnaires en un .....	292
6.6.5.1 Contraintes de l'entrée romane .....	292
6.6.5.2 Un sous-dictionnaire « <i>Vocabulario hispano-latino</i> » (VHL) .....	293
6.6.5.3 Un sous-dictionnaire « <i>Vocabulario español-latín</i> » (VEL) .....	295
6.7 Dictionnaire et grammaire .....	296
6.7.1 Une classification le plus souvent non explicitée .....	296
6.7.2 Rupture entre grammaire et dictionnaire .....	297

## ÉPILOGUE

### BILAN ET PERSPECTIVES

#### 7

### DESCRIPTION D'UN ÉTAT DE LANGUE ET ENJEUX THÉORIQUES

7.1 Un ouvrage didactique : traité plutôt que manuel .....	303
7.2 Un contenu lacunaire .....	304
7.2.1 Les raisons de ces manques .....	305
7.2.2 Silence sur la réunion et la séparation graphiques .....	306
7.2.2.1 La réunion, héritage de l'écriture médiévale .....	306

7.2.2.2	Vers une extension progressive de la séparation .....	307
7.3	Difficultés actuelles d'une étude diachronique de l'écriture et de la variation graphique .....	309
7.4	Principales ruptures dans la structuration des contenus .....	311
7.4.1	Organisation générale du traité .....	311
7.4.2	Le problème du mot pour une théorie des parties du discours .....	312
7.5	Confrontation avec les dictionnaires .....	314
7.6	Théorie grammaticale et description du castillan .....	315
7.6.1	Un bilan nuancé et encore provisoire .....	315
7.6.2	Étapes ultérieures .....	316
7.7	Des problèmes toujours actuels .....	317
	Bibliographie .....	321

René Pellen et Francis Tollis

LA *GRAMÁTICA CASTELLANA*  
D'ANTONIO DE NEBRIJA  
GRAMMAIRE D'UNE LANGUE,  
LANGUE D'UNE GRAMMAIRE

TOME II  
INDEX LEMMATISÉS

par René Pellen

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre universitaire de recherche scientifique  
de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour  
(GrALP - Groupe d'approches du langage de Pau)*



# PREMIÈRE PARTIE

## PRÉSENTATION

## LE TEXTE ET SON VOCABULAIRE

## 1.1 STRUCTURES GÉNÉRALES DU VOCABULAIRE

V [nombre de vocables] .....	2 933
V étrangers .....	177
V espagnols .....	2 655
[V segments non lexicaux] .....	101
V <sub>1</sub> [nombre de vocables hapax] .....	1 437
V <sub>1</sub> [vocables étrangers] .....	146
V <sub>1</sub> [vocables espagnols] .....	1 232
[V <sub>1</sub> segments non lexicaux] .....	59
F [nombre de formes] .....	8 011
F étrangères .....	213
F espagnoles .....	7 690
F des segments non lexicaux .....	108
F <sub>1</sub> [nombre de formes hapax] .....	5 411
F <sub>1</sub> étrangères .....	205
F <sub>1</sub> espagnoles .....	5 142
F <sub>1</sub> des segments non lexicaux .....	64
N [nombre d'occurrences] .....	39 833
N [vocabulaire étranger] .....	223
N [vocabulaire espagnol] .....	39 391
N [segments non lexicaux] .....	219

## 1.2 CATÉGORIES LEXICO-GRAMMATICALES (ESPAGNOL)

<i>Code</i>	<i>Catégorie</i> .....	<i>V</i>	<i>N</i>
0	Divers .....	110	5 818
01	Art .....	2	4 093
02	Dém .....	13	816
03	Pos .....	8	379
04	Pron [pers.] .....	15	1 835
05	Prép .....	19	5 710
06	Num .....	46	1 084
07	Conj [de coord.] .....	6	1 653
08	Pron + <i>con</i> .....	2	7
1	Noms .....	1 610	8 818
2	Verbes .....	459	7 549
3	Adjectifs .....	330	1 515
4	Adv en <i>-mente</i> .....	35	114

## STRUCTURE DE L'INDEX ET MODE D'EMPLOI

### 2.1 PRÉPARATION DU TEXTE

Comme l'a rappelé l'Avant-propos du tome I, le premier texte utilisé dans les recherches informatisées sur la *GC* a été celui de l'édition Quilis (1990). Mais la version numérique publiée par Admyte 1 en 1992 a vite été préférée. Plus fidèle à l'incunable (BNM I 2142), c'est elle qui a finalement servi de point de départ pour les travaux postérieurs à 1996. Afin, néanmoins, de disposer d'un texte sûr, les deux versions mentionnées ont été comparées entre elles, et le fichier issu de cette comparaison comparé à son tour aux deux éditions en fac-similé de la *Gramática*, celle de Galindo Romeo et Ortiz Muñoz (1946) et celle d'Esparza et Sarmiento (1992). Tous les détails ont été vérifiés, majuscules, abréviations, troncations, espaces, ponctuation, etc. Ce fichier a été exploité dans une série d'analyses (voir Bibliographie), chacune permettant d'affiner la lecture du texte.

Il ne s'agit pas pour autant d'une version critique de la *GC*, du moins au sens habituel du terme. Le texte qui a été dépouillé ne correspond pas toujours au texte brut fourni par l'incunable. La version d'Admyte, préparée par John O'Neill, signalait déjà des erreurs de typographie dont elle proposait la correction, selon des modalités fixées par l'*Hispanic Seminary of Medieval Studies* de Madison (voir Makenzie et Burrus 1997). Ainsi, elle transcrivait « aqu(a)[e]llos » 37v13 le démonstratif masc. pl. que l'incunable écrivait « aquallos ». Cette intervention critique a été conservée dans le fichier source en remplaçant simplement, pour des raisons de lisibilité, la séquence <qu(a)[e]> par <qu|[e]>. Le signe <|>, employé notamment par Dutton dans son édition des œuvres de Berceo, a été généralisé pour représenter tous les effacements de caractère(s).

Parfois les crochets n'accompagnent pas le signe d'effacement et, selon la convention d'usage, signalent l'ajout d'un ou de plusieurs caractères : « [E]l » 29v17 indique la restitution de la capitale qui manque au début du chapitre III.3 (la plupart des fenêtres destinées à recevoir les initiales de chapitre ont été laissées vides) ; « agu[a]jitar » 13v14 remédie à l'oubli d'un caractère par le typographe (le mot est cité comme exemple de la triphongue [wai]) ; de même, « infinit[iv]o » 66r19 rétablit la cohérence du texte en supprimant le nom inconnu de la *GC infinito* et en reprenant le terme qui constitue le titre du chapitre ; il est ici employé dans un syntagme technique (« el venidero del infinit[iv]o ») complétant « El pasado del infinitivo » mentionné quelques lignes plus haut (66r15).



Pour qu'un vocabulaire puisse être lemmatisé, il est nécessaire, d'autre part, d'en distinguer les unités lexicales, quels que soient les accidents graphiques qui, par endroits, en altèrent la transcription. La réunion et la séparation, notamment, ont été systématiquement représentées dans la version informatique et leur marque conservée ou transposée dans l'Index. Ainsi la séquence (typo)graphique « enesta » 2v9 a été analysée en « en\_ » et « \_esta », tandis que les deux éléments de « ligera mente » 54r30 ont été regroupés dans la forme « ligera-mente » (l'adverbe est écrit sans séparation en 1r22). Le trait d'union est également utilisé pour rapprocher les éléments séparés par un espace malencontreux : « muc-ño » 10v1, « substantiva-r » 41r10.

De la même façon, la troncation en fin de ligne se fait dans l'incunable selon deux modalités : ou bien elle est marquée à l'aide de ce qui aujourd'hui serait un trait d'union (un signe *égale* ondulant et oblique) ou bien elle interrompt la séquence sans aucune marque ; ces deux éventualités ont été transcrites : « pu-/erta » 42r28, « pu/edese » 14r22.

À l'intérieur des formes, Nebrija utilise de loin en loin l'accent sur voyelle à des fins didactiques, notamment pour distinguer la syllabe accentuée dans un polysyllabe : « pérdida.uéspeda » 19v2, « rávano. uérfano » 20r11 ou deux formes verbales homographes : « io ámo. ⁊ alguno amó » 18r32. Mais, outre que son emploi n'est pas systématique (« citola » 19v5, « vispera » 19v10, « legitjmo » 20r10, « almuedano » 20r13), il n'a pas toujours la valeur de marque accentuelle que lui assigne l'orthographe d'aujourd'hui : « aguáitar » (comme dans « guái ») 18v21, « ó » 22r10 (conjonction de coordination atone). Les accents de l'incunable ont été maintenus, mais aucun n'a été ajouté – même quand le contexte annonçait sa présence.

Dans l'intention de clarifier la correspondance entre phonétique et graphie Nebrija a introduit les graphèmes <x̄> et <ch̄> pour représenter /ʃ/ et /ç/ de préférence à <x> et <ch>. Oubli du grammairien ou du typographe, les graphèmes nouveaux n'éliminent pas les anciens (Pellen 2006b) ; les variantes ont donc été respectées.

Enfin, la *GC* recourt, sans excès mais fréquemment, à la notation abrégée de certaines séquences ou de certains mots (Pellen 2005a). Pour assurer une bonne lisibilité tout en prévenant d'éventuels accidents de composition, l'Index a conservé le système de transcription de Madison : « segū » 36v22 est écrit « segu<n> », « aql » 25r17 « aq<ue>l », « nra » 2v5 « n<uest>ra ».

À travers cet ensemble de conventions, l'Index entend fournir du texte une image aussi fidèle que possible. Les quelques interventions sur la version de l'incunable sont toujours explicitées et n'ont d'autre objectif que celui d'augmenter la précision de la lecture. L'utilisateur disposera ainsi d'un outil qui lui permettra à tout moment de connaître de manière exhaustive les formes sous lesquelles un vocable apparaît dans l'incunable, sans avoir à les vérifier dans la source.

D'autre part, la lemmatisation implique la vérification de tous les emplois dans les concordances, une rigoureuse comparaison entre paradigmes, entre critères d'identification et de classement ; ces diverses opérations sont indispensables pour identifier derrière un signe polyvalent diverses unités lexicales (« a » représente la lettre *a*, la préposition, l'exclamation *ah* et la troisième personne du présent de *haber* ; « oi » recouvre aussi bien la diphtongue [oj] que l'adverbe *hoy* ou le prétérit de *oir*). Comme elle porte sur la langue du XV<sup>e</sup> siècle, elle exige de surcroît des contrôles minutieux sur la situation diachronique de certaines séquences, en particulier quand la graphie semble mettre en question la lexicalisation d'éléments

séparés (adverbes en {-mente} et autres composés) ou quand elle réunit des éléments virtuellement autonomes (« pordonde » 43v16, comme « pordemas » 33v15, « porende » 44r11). À travers ces filtrages successifs l'Index se structure peu à peu en sélectionnant les vocables qui correspondent le plus exactement à la langue de Nebrija.

## 2.2 STRUCTURE GÉNÉRALE DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE

L'Index comprend trois parties de longueur différente : la première présente l'ensemble du vocabulaire étranger, la seconde le vocabulaire espagnol, la troisième les segments non lexicaux [SNL] (graphèmes complexes, résultats de décomposition syllabique, morphèmes) qui abondent dans un traité grammatical comme la *GC*. Les mots latins ou grecs cités avec une sémiologie romane n'ont pas été considérés comme étrangers mais intégrés au vocabulaire espagnol (ce sont souvent des emprunts techniques : « mono-/cola » 27r7, « dicolos » 27r13, « Paragoge » 49r15, « Sineresis » 49v5). Dans les trois parties le vocabulaire est classé par ordre alphabétique strict ; ce qui signifie que <ch> et <ll> ne constituent pas des séries distinctes mais s'insèrent entre <ce> et <ci> pour le premier digraphe, entre <li> et <lo> pour le second.

La structuration de chaque article conserve, globalement, les caractéristiques de l'Index des *Milagros* (1993), qui lui-même reprenait le schéma mis au point dans l'Index du *Cid* (1979). Il est presque imposé, du reste, par la nature des informations traitées. Trois niveaux sont à distinguer : vocable, forme(s), référence(s). Le vocable, ou lemme, est la forme canonique sous laquelle sont regroupées toutes les formes fléchies ou variantes d'une unité lexicale. Il figure en milieu de page dans les lignes en caractères gras. Au-dessous sont énumérées par ordre alphabétique ses diverses formes dans la *GC* ; les formes figurent à gauche de la page. Chacune est suivie par sa ou ses références dans le texte, à raison de dix références par ligne au maximum, afin de faciliter les vérifications, décomptes ou extractions de données.

### 2.2.1 LE VOCABLE

La ligne du vocable a toujours l'aspect suivant :

**315 amar (119) 2**

Elle fournit, autour du lemme, plusieurs informations de base : à gauche du lemme, l'effectif total de ses occurrences (*amar* revient 315 fois dans la *GC*) ; à droite, entre parenthèses, le nombre de formes différentes (119), puis, en bout de ligne, la catégorie lexico-grammaticale, ici le verbe.

La forme du lemme est la forme moderne, telle qu'on la trouve dans le *DRAE*, quand elle y figure. C'est la seule qui permette des comparaisons panchroniques ; c'est aussi la plus apte à servir de relais entre les habitudes d'un lecteur actuel et les particularités d'états de langue anciens : *sufrir* est donc préféré à *sofrir*, même si la *GC* emploie plus souvent cette dernière à l'infinitif (8 / 3 occurrences), *Nebrija* à *Nebrissa*, même si la *GC* n'emploie jamais la forme moderne, *interponer* à *entrepone*, bien que la *GC* ne connaisse que la forme romane de dérivation (pour le verbe et pour le nom : « entreposicion »).

En cas d'homographie, la catégorie peut suffire à distinguer deux vocables : *castellano* N / Adj (1 / 3), *poder* N / V (1 / 2). Si l'homographie se produit entre deux vocables de la même catégorie, un nom propre est matériellement distingué d'un nom commun par la majuscule initiale : *alcalá* / *Alcalá* ; si les deux sont des noms

communs, un numéro d'ordre sert à les distinguer : *cañal*<sup>1</sup> 'cañaver' / *cañal*<sup>2</sup> 'cañal de pescar'. À moins qu'il n'existe entre eux une différence de genre, qui alors est indiquée à la suite du vocable : *consonante* au féminin s'oppose à *vocal*, au masculin désigne un mot qui rime avec un autre ; le premier a été étiqueté [n.f.], le second [n.m.].

Les lettres de l'alphabet citées dans l'exposé ont été traitées comme des noms.

Enfin, les vocables latins sont, comme il est normal, soit au nominatif pour les noms et les adjectifs, soit à la première personne du sg. de l'indic. pour les verbes.

L'effectif du vocable donne une idée globale de sa représentation dans le texte. L'éventail va de 3 984 (pour l'article *el*) à 1 pour 1 437 lemmes. Les hapax constituent donc près de la moitié du vocabulaire de la *GC*. Parfois la fréquence particulière d'un vocable tient simplement au fait qu'il fonctionne comme paradigme ; c'est le cas de certains verbes (voir ci-dessous).

Une information complémentaire, le nombre de formes, renseigne souvent sur l'utilisation d'un vocable. Les vocables dits fonctionnels (prépositions, adverbes, conjonctions, pronoms...) figurent parmi les plus fréquents, mais le nombre de leurs formes est limité ; leur fréquence est d'origine à la fois syntaxique, sémantique et thématique. À fréquence égale, un paradigme de conjugaison présentera une variété formelle beaucoup plus élevée qu'un autre vocable. Ainsi, pour le même effectif de 163 occurrences, le pronom *él* n'actualise que 17 formes, le verbe *ir* 74. Quand effectif et nombre de formes ont des valeurs voisines ou identiques, c'est que la graphie (en général) ou l'emploi (pour les verbes) favorise la dispersion sémiologique des occurrences. Par exemple, *interjección* (effectif 5, nombre de formes 5) illustre la diversification graphique : « interjecion », « interjedio<n> », « interje-/cion », « interjection », « inter/jection » ; *placer* (5 ~ 5 également) la diversification d'emploi : « plago », « Plaze », « plazer », « plega », « plugue ».

Quand il s'agit de termes techniques, l'effectif reflète plus directement la présence thématique du vocable, le nombre de formes la variation graphique et, dans une moindre mesure, la diversité des contextes d'emploi ; *capítulo* (72 ~ 6), toujours employé au singulier, réunit 55 de ses occurrences dans les mentions de chapitre (il s'écrit alors avec une majuscule initiale) ; les 17 occurrences restantes renvoient à un autre endroit de l'exposé (l'initiale est une minuscule) ; ces deux séries ne donnent lieu qu'à une faible variation graphique (2 pour la série commençant par minuscule, 4 pour la série commençant par majuscule).

Enfin, l'indication catégorielle appelle un commentaire. L'objectif n'est pas de répartir le vocabulaire entre de nombreuses classes établies à partir de subtiles distinctions, mais de le ventiler entre quelques classes fondamentales, qui ne devraient pas susciter trop de désaccords entre les diverses écoles linguistiques. Les classes retenues sont au nombre de cinq (les segments non lexicaux sont traités à part et rattachés à une catégorie codée 0,9) :

- vocables fonctionnels de tous types (codés 0),
- noms (1),
- verbes (2),
- adjectifs (3),
- adverbes en {-mente} (4).

Cette dernière catégorie, très homogène par sa morphologie, a l'avantage de mettre en évidence certains phénomènes comme le traitement adjectival d'un participe passé (*apartadamente*, *figuradamente*) ; elle donne par ailleurs le rapport (va-

riable d'un texte à l'autre) entre l'ensemble des adjectifs et l'ensemble de leurs dérivés adverbiaux ; ce rapport peut caractériser un niveau de langue, un registre ou un style. Dans la *GC*, il n'est que de 1/10 sur le plan du lexique ; mais le rendement moyen rapproche les deux ensembles (4,6 pour un adjectif, 3,3 pour un adverbe en {-mente}), ce qui montre, d'un côté, que peu d'adjectifs ont un correspondant adverbial (25 seulement), de l'autre qu'un adverbe est plus souvent réutilisé qu'un adjectif (parmi les premiers on ne relève que 37 % d'hapax, dans les seconds la proportion s'élève à 48 %).

Seule la catégorie des mots fonctionnels, comme le montre le tableau récapitulatif, a été subdivisée ; cette analyse secondaire permet de repérer facilement les principales classes de référence – articles, démonstratifs, possessifs, etc. – codées respectivement <0,1>, <0,2>, <0,3>, etc. Les vocables qui n'appartiennent à aucune de ces classes restent indiscriminés dans un ensemble « Divers », que symbolise le code 0 sans spécification. Cet ensemble accueille des adverbes (*abajo, acerca, adelante...*), des indéfinis (*alguien, alguno, cierto...*), des quantificateurs (*mucho, poco, más, menos...*), des relateurs (*aunque, cuando, cuyo...*), des interjections (*ay, ea, oh...*) et d'autres éléments au statut complexe (*ojalá, quizá*).

En tant que corpus lexical, le vocabulaire espagnol de la *GC* n'est pas particulièrement riche, même si le nombre des hapax traduit, dans certains domaines, notamment par le biais de l'exemplification, une remarquable diversité. C'est l'un de ses paradoxes, qui fait que les hapax en constituent près de la moitié. Sa relative pauvreté s'explique en partie par la nature du livre V, qui ne prolonge pas exactement l'exposé du livre IV mais reprend en les résumant les thèmes développés dans les quatre premiers livres. Au niveau lexical cette répétition se traduit par une baisse sensible du vocabulaire nouveau : seuls 36 vocables sont introduits pour la première fois après la ligne 54r19 – fin du livre IV – (et parmi eux 26 resteront des hapax<sup>1</sup>).

D'autres aspects de ce vocabulaire méritent d'être signalés ici. Ils feront l'objet ultérieurement d'études plus approfondies. La *GC* réserve une place privilégiée au nom (1 611 / 459 verbes). Cette large prédominance est naturelle dans un traité qui cherche par-dessus tout à désigner et à classer les phénomènes. Mais 36 % de ces noms sont utilisés exclusivement comme exemples (577). La plupart sont des hapax (490), empruntés à l'univers des *realia* : *aceite, ajo, álamo, ánade, angarillas, anís, arboleda...* ; d'autres apparaissent plusieurs fois et il n'est pas indifférent de savoir que des termes comme *dinero, discípulo, miedo, oidor, pan* (4), *compás* (5), *merced, reloj* (9), ne sont mobilisés que dans l'exemplification. Les verbes y participent beaucoup moins (21 %) ; certains présentent néanmoins une fréquence non négligeable, due à des particularités formelles ou syntaxiques : *pedir* (13), *mullir* (9), *desmayar, levantar, placer* (5), *reír* (4).

Les adjectifs occupent une position intermédiaire entre les noms et les verbes avec une participation de 27 % à l'exemplification. Dans leur grande majorité ce sont des hapax (76 / 13). Trois seulement interviennent plus de deux fois : *dulce, hacedero* (3), *corriente* (5).

Dans tous les cas, la proportion des exemples dans le lexique de ces classes est au moins d'un cinquième. Voilà qui résume assez bien la technique expositive de Nebrija dans la *GC* (pour plus de détails, v. tome I, chap. 6 et ci-après).

1. Il s'agit des vocables suivants : *agosto* 66v27, *al* 57r17, *alguien* 57r15, *amante* 66r34, *compuesto* 66v21, *conformidad* 61v21, *conjuguar* 62r17, *cuatrocientos* 66v26, *deliberación* 66r20, *doctrina* 54v02, *enseñante* 66r34, *firme* 61v17, *fraille* 55r2, *imprimir* 66v27, *instrucción* 61v16, *irregularidad* 54v17, *leyente* 66v2, *noble* 66v27, *notar* 58r29, *noventa* 66v26, *oyente* 66v3, *rudimento* 54v13, *seso* 65r25, *tercio* 63v28, *viviente* 66v4, *Yago* 62v10.

### 2.2.2 LES FORMES

Au-dessous de la ligne du vocable figurent la forme ou les diverses formes sous lesquelles il est attesté. Elles sont aisément repérables à la gauche de la page, précédées d'un nombre qui indique le total de leurs occurrences.

Les formes sont classées par ordre alphabétique. Mais cet ordre tient compte de toutes les caractéristiques graphiques et métalinguistiques qui viennent éventuellement modifier la séquence brute des caractères. Par exemple, une même forme peut comporter une initiale en majuscule, une voyelle accentuée, une abréviation, être tronquée en fin de ligne, être utilisée comme exemple, comme équivalence d'une autre forme ou d'une expression, comme traduction d'un mot étranger... Toutes ces particularités sont représentées dans la séquence graphique appelée ici *forme*. Les indications métalinguistiques sont portées à la droite de la forme.

Le critère strictement alphabétique est donc complété par quelques critères simples, le principal étant que toute forme non marquée est citée avant une forme marquée :

- 4 activa
- 1 Activa
- 3 monarchia
- 1 monarchiá
- 3 agua
- 3 agua e
- 1 activo
- 1 ac/tivo.

Pour les formes tronquées, celle qui présente la plus longue séquence avant la troncation est citée d'abord et, si la troncation se produit au même endroit, celle dont la coupure est marquée dans l'incunable :

- 2 diversi-/dad
- 2 di-/versidad
- 1 di/versidad.

Bien évidemment, ces divers accidents peuvent interférer. Voici la liste des particularités graphiques que l'on rencontre dans l'Index à l'intérieur de la séquence forme (<x> représentant une lettre ou une suite de lettres quelconques) – l'alternance minuscule / majuscule, non accentuée / accentuée s'ajoute à chaque type de séquence :

- <x> 'abréviation restituée'
- x-x 'éléments réunis'
- x-/x 'troncation marquée dans l'incunable'
- x/x 'troncation non marquée dans l'incunable'
- \_x 'élément réuni à celui qui précède'
- x\_ 'élément réuni à celui qui suit'
- \_x\_ 'élément agglutiné par le début et par la fin'
- x|x 'élément effacé entre deux caractères'
- [x] 'élément ajouté'
- x|[x] 'élément ajouté remplaçant un élément effacé'.

Les séquences agglutinées ont toujours été séparées ; « al », « del », « dello », « entrellos » sont, par conséquent, représentées « a\_l », « de\_l », « d\_ello »,

« entr\_ellos », éléments qui se retrouvent comme formes occurrentes notées « a\_ », « d\_ », « de\_ », « entr\_ », « \_ello », « \_ellos », « \_l ».

À la droite des formes verbales virtuellement ambiguës figure entre crochets et en romain l'indication du mode, du temps et de la personne selon les conventions suivantes :

- [PR1] 'indic. prés. 1<sup>re</sup> pers. sg.'
- [IP2] 'indic. imparfait 2<sup>e</sup> pers. sg.'
- [PT3] 'prétérit 3<sup>e</sup> pers. sg.'
- [FS4] 'indic. futur simple 1<sup>re</sup> pers. pl.'
- [FC5] 'indic. futur composé 2<sup>e</sup> pers. pl.'
- [CS6] 'conditionnel simple 3<sup>e</sup> pers. pl.'
- [CCx] 'conditionnel composé'
- [SPx] 'subjonctif présent'
- [SIX] 'subjonctif imparfait'
- [SFx] 'subjonctif futur'
- [IMx] 'impératif pers. x'
- [PRP] 'participe passé'.

Quand des formes homographes de deux temps-modes s'opposent par un trait secondaire comme l'accent et s'intercalent à une ligne près, les personnes du même temps sont regroupées pour améliorer la lisibilité :

- 3 amara [SI1] *e*
- 2 amára [SI1] *e*
- 2 amara [SI3] *e*

alors que « amára [SI1] » devrait, selon l'ordre alphabétique général, suivre « amara [SI3] ».

Quelques autres distinctions sont données également entre crochets. Elles précisent un emploi qui ne correspond pas à l'emploi prototypique du vocable :

- [Adv] 'adverbe'
- [Amb] 'ambigu'
- [Fém] 'féminin'
- [Interrog] 'interrogatif'
- [Masc] 'masculin'
- [Ne] 'neutre'.

Ainsi, « ante », normalement préposition et classée comme telle (0,5) fonctionne comme adverbe en 62v18, 62v22, 62v27 ; « amo » 18r31, forme verbale intentionnellement non marquée par Nebrija, ne peut être analysé ; « como » est interrogatif (mais non accentué dans la graphie) en 1v16, 6r33, etc. ; « buen » est féminin en 1r6, « aquel » en 3r23, « lo » masculin en 1r6, etc., neutre en 1r19, etc.

Enfin, des mentions métalinguistiques peuvent compléter les autres informations qui viennent d'être citées. Elles se limitent à quelques indications :

- e* 'cité comme exemple'
- eb* 'exemple base'
- [Eq] 'équivalent sémantique'
- [NP] 'nom propre ou mot employé comme nom propre'
- [pNP] 'partie de NP'

[Trad] 'traduction d'un terme étranger'.

La mention *eb* signale que la forme concernée est employée à la fois comme exemple et comme base de dérivation ou comme étymon : « como de castilla castellano » 31r23, « de pannus paño » 12v22 ; [Eq] qu'un mot espagnol est proposé comme équivalent lexical ou sémantique d'un autre mot, en général plus technique : « τ llamase ectasis que quiere dezir / estendimiento de silaba » 49r27, « maior que / quiere dezir mas grande » 30v10 ; « estendimiento », « mas » et « grande » sont ainsi marqués [Eq].

Les noms propres sont, en général, discriminés par la majuscule initiale du vocable. Mais il arrive que des noms communs soient aussi employés comme noms propres, dans des titres (« biblia » 17v7, « barbarismo » 45v6 – le célèbre traité de Donat), des appellations religieuses (« dios » 1v5, etc., désignant le Dieu de Moïse, 37v34, etc., désignant le Dieu des Chrétiens ; « iglesia » 46r16, l'Église catholique) ou périphrastiques (« el marques » [de Santillana] pour Íñigo López de Mendoza 24r2). Parfois l'appellation ou le titre est complexe et intègre plusieurs mots, dont un ou quelques éléments de relation ; dans ce cas, tous les constituants sont marqués comme *parties de nom propre* ([pNP]) : « de » dans « Juan de Mena » 26r5, « siete » dans « las siete partidas » (d'Alphonse le Savant) 2r23<sup>2</sup>.

Il est certain que ces distinctions, qui reposent sur l'emploi et non sur la simple graphie, multiplient les formes homologues ; mais elles ont l'avantage d'offrir au lecteur un lexique analytique, voire critique et presque commenté qui le renseigne sur de nombreuses propriétés des formes recueillies par rapport à leur contexte grammatical et à leur emploi.

Bien qu'une même forme (dans l'hypothèse où l'on neutraliserait ses accidents) ne cumule jamais toutes les variations possibles, il est nécessaire de fixer une hiérarchie pour le classement des diverses variantes. Dans la liste ci-dessous, <a> représente une lettre (cas des monosyllabes à un seul caractère, ex. la conjonction ou la lettre « o ») ou bien une syllabe (cas des polysyllabes : « amá » [IM5] 19r8 / « áma » [IM2] 38r16).

a  
 a e  
 a eb  
 a [Eq]  
 a [Trad]  
 aá  
 áa  
 <a>  
 a\_  
 \_a  
 \_a\_  
 aa-/a  
 aa/a

2. L'article a été considéré comme extérieur au nom propre, non seulement parce que son statut graphique est très variable (certains dictionnaires, encyclopédies, histoires, grammaires le traitent comme élément initial et l'écrivent avec majuscule, d'autres non), mais parce qu'il admet dans bien des cas d'être remplacé par un autre déterminant : « su eneida » (de Virgile) 17v21, « su vida » (de Suétone) 14v2, « aquel arte dela gramatica » (renvoyant à l'édition bilingue des *Introductiones Latinae* de Nebrija, c.1488) 3r10.

a-/aa  
 a/aa  
 a-a  
 [a]  
 A  
 A\_  
 [A]  
 |[A].

Autrement dit, l'ensemble des variantes commençant par minuscule précède l'ensemble des variantes commençant par majuscule ; pour chaque sous-classe, l'ensemble des formes autonomes précède l'ensemble des formes agglutinées, qui lui-même précède l'ensemble des formes tronquées. Si la forme traitée est une forme verbale ambiguë citée comme exemple, elle est désambiguïsée comme indiqué plus haut : « ama [PR3] *e* » 37r7. Il en va de même pour les formes des autres catégories : « adonde [Interrog] *e* » 43v11, « lo [Masc] *e* » 29v9.

### 2.2.3 LES RÉFÉRENCES

Pour des raisons d'économie, les références sont présentées selon deux formats. Si une forme comprend moins de huit références, ces dernières sont disposées sur la même ligne que la forme. Si elle en compte plus de huit, elles sont regroupées à la ligne suivante. Une ligne comporte un maximum de dix références ; l'effectif de la forme est ainsi directement contrôlable et si l'on veut prélever des références pour effectuer des recherches statistiques à partir d'un nombre tiré au hasard, par exemple, il est très aisé de repérer les occurrences concernées.

Chaque référence renvoie au folio de l'incunable et à la ligne dans ce folio, tel qu'il se trouve numéroté dans l'édition qui a servi de base pour tous les travaux qui composent cet ouvrage, à savoir le fac-similé publié par Esparza et Sarmiento en 1992. Cette numérotation est décalée d'une unité par rapport aux cahiers et à la numérotation de l'imprimeur, mais il n'a pas été tenu compte de ce décalage. « 1v3 » renvoie donc au folio 1, verso, ligne 3, d'après ladite édition.

## 2.3 L'INDEX FRÉQUENTIEL

La liste des vocables présentés par ordre fréquentiel décroissant est un complément indispensable à l'Index alphabétique. Il donne une autre perception du vocabulaire et fournit des éclairages très divers sur le texte analysé.

En premier lieu, il permet d'identifier concrètement les vocables des 136 classes de fréquence qui le composent (le tableau en est fourni à la suite de l'Index). Comme une ligne ne comprend que le vocable et son effectif, chaque vocable virtuellement ambigu a été désambiguïsé par l'indication entre crochets de sa catégorie selon le code abrégé le plus courant : N 'nom', V 'verbe'..., Comp 'comparatif', Indéf 'indéfini'. De même, les vocables étrangers et SNL sont étiquetés respectivement « (étr.) » et « (snl) ».

Étant donné que le Tableau des fréquences n'est qu'une réduction de l'Index, l'effectif d'un vocable fournit immédiatement son rang. Ainsi, *pronombre* 43 occupe-t-il le 94<sup>e</sup> rang, comme *a* (la lettre), *pronunciar*, *sacar* et *sin*. Les classes les plus élevées ne comprennent souvent qu'un élément et sont séparées par plusieurs classes vides. Lorsqu'on descend dans l'échelle des fréquences, les classes se rap-



prochent et, à partir du 89<sup>e</sup> rang (48 *artículo*), se succèdent d'unité en unité jusqu'à la classe des hapax.

Comme on l'a déjà remarqué plus haut, l'Index se partage en deux moitiés presque égales : 1 437 hapax et 1 496 vocables de fréquence supérieure à 1. L'abondance des hapax est directement liée à l'omniprésence de l'exemplification dans la *GC* (781  $V_1$  sont des exemples). Pour faciliter le repérage des vocables, hapax ou non, qui n'apparaissent que dans l'exemplification, l'Index les distingue par la mention « e », selon le système adopté dans l'Index alphabétique pour les formes. Ces vocables peuvent atteindre un effectif assez élevé lorsqu'ils correspondent à des paradigmes (*tuyo* 11, *pedir* 13), voire même important (*oh* 50) : *tuyo*, qui en tant que 2<sup>e</sup> pers. est exclu de l'exposé, est cité à chaque fois qu'il est question du possessif ; *pedir*, modèle de conjugaison, regroupe 12 de ses 13 occurrences dans les folios 62r et 63r du livre V ; *oh*, quant à lui, ne sert, par convention, qu'à introduire un vocatif (pour ce que Nebrija appelle les cas du nom, 34v19) ou un optatif (pour les verbes, f. 59v-60r).

La plupart des vocables étrangers et des SNL sont des hapax (respectivement 145 sur 176 et 58 sur 101) ; les  $V_1$  étrangers n'interviennent en général dans le texte que comme exemples (132 sur 145). Leur localisation offre donc un repère thématique précis de l'endroit où Nebrija aborde tel ou tel thème, surtout lorsque plusieurs d'entre eux ont des références voisines. Ainsi, 92 termes étrangers, latins ou grecs, s'accumulent dans les folios 12r-13r où Nebrija passe en revue les modifications que présente le castillan par rapport au latin ; 20 SNL se présentent au f. 13v consacré aux diphtongues, 28 autres figurent exclusivement entre les folios 62r et 66v, qui traitent de la conjugaison. Ces distributions se retrouvent dans le vocabulaire général, puisque Nebrija illustre toujours un modèle par des exemples ou met en parallèle un terme latin et son équivalent castillan : dans les folios 12r-13r déjà signalés le vocabulaire espagnol s'accroît de 64 unités, verbes et noms, tous pris comme exemples pour montrer les changements intervenus au cours de l'évolution<sup>3</sup>.

La distribution en tête du classement est aussi révélatrice, sur d'autres plans. Certes, les 5 premiers vocables (dont l'effectif dépasse le millier d'occurrences) sont parmi ceux qui occupent d'habitude les premiers rangs : *el* 3 984, *de* 2 703, *en* 1 304, *y* 1 202, *que* 1 195. Mais les rangs peuvent varier et cette variation refléter des orientations différentes de la syntaxe. Par exemple dans le *Cid*, *a* remplace *en* au 3<sup>e</sup> rang, et *en* n'occupe que le 8<sup>e</sup>. De même, dans les *Milagros* de Berceo, *a* (rang 5) et *en* (rang 6) sont précédés par *ser*, qui n'apparaît qu'au rang 7 dans la *GC*.

Cependant, d'autres distorsions sont plus significatives. Ainsi, la place inhabituelle de *como* (rang 6), avant *ser* et *haber* – dans les *Milagros* il occupe plus modestement le rang 27, et dans le *Cid* le 47 !<sup>4</sup> Sa fréquence dans la *GC* manifeste le rôle éminent qu'il joue dans l'introduction des exemples ; le folio 12rv en présente à lui seul 40 occurrences ; il est à la base de certains schémas discursifs très répétitifs tels que « como en estas diciones », « como diciendo »... Mais l'exemplification didactique rejoint assez souvent l'évocation des autorités (« como Juan de Mena » 22v26, « como dize aristoteles » 6v21, « como dize plinio » 8r26). Nebrija aime

3. Objectif déclaré de l'exposé : « manifiesta mente demostraremos / que no es otra cosa la lengua castellana:sino latin cor-/rompido » 12r7.

4. Des comparaisons avec l'espagnol contemporain sont rendues difficiles par le fait que les unités lexicales utilisées ne sont pas les vocables : Alameda et Cuetos 1995 classent des formes fléchies, Juilland et Chang Rodríguez 1964 des formes partiellement lemmatisées. En tenant compte de certaines fusions à opérer dans le second de ces index, *como* se situerait de toute façon au-delà du 20<sup>e</sup> rang.

également renvoyer à ce qu'il a déjà exposé (« como diximos en el ca-/pitulo passado » 9v9) ou à ce qu'il exposera plus tard (« como lo diremos mas larga mente abaxo en su lu/gar » 15v30) (v. tome I, chap. 3, § 3.5.4).

Au fond, ce que signale l'emploi intensif de *como*, c'est un mode de pensée constant, qui rapproche les objets identiques, similaires ou analogues, les modèles et les réalités qui les représentent, la théorie grammaticale exposée et les théories antérieures. *Como* est, en quelque sorte, l'articulation lexico-syntaxique de cette démarche, qui mobilise d'autres termes fonctionnels comme relais intermédiaires ou additionnels : *este* (rang 13), *aquel* (rang 25) ; les deux reprennent ou annoncent (« por esta razon » 8r33 / « esta letra.d. » 48v5 ; « Mudaz se dizen aquellas » 8r1 / « como en aquella copla. Al mui prepo/tente... » 52v2) ; *aquel*, plus particulièrement, annonce une relative (« aquel que ») qui définit en posant une équivalence : « Activo verbo es aquel que passa en otra / cosa » 37v32. Ces marqueurs cognitifs fournissent une grille de lecture qui peut être une aide à la découverte et à l'interprétation. *Así* (rang 31), *mismo* (29), *o* (21) ont un rôle voisin et s'ajoutent au canevas d'identification par similarité.

L'utilisation conjointe de l'Index et du Tableau permettent quelques observations du plus haut intérêt sur le contenu et la méthode de la *GC*. Les verbes qui servent de modèles de conjugaison – de façon dispersée dans le traité et massive dans le livre V – occupent des positions tout à fait inhabituelles (sauf les auxiliaires) : *amar* 315 (rang 16), *leer* 241 (24), *oir* 199 (27), *ir* 163 (35), *ser* 829 (7), *haber* 729 (9). Dans cette même zone de fréquence, les verbes *poder* 251 (21) et *querer* 172 (30) expriment l'importance de la modalité dans la *GC* (v. tome I, chap. 5) ; tandis que les ordinaux *primero* 228 (26), *segundo* 125 (44), *tercero* 103 (52) renvoient à une autre dimension essentielle du traité : le classement et la mise en ordre des phénomènes, des concepts, de leur présentation (voir Pellen 2006a : 194).

D'autres ensembles lexicaux se rattachent directement à la thématique ou à la philosophie linguistique de la *GC* : *nombre* 249 (23), *sílaba* 164 (34), *letra* 153 (36), *lengua* 146 (38), *tiempo* 110 (49), *dicción* 97 (54). On remarque en passant que *castellano* N (56, rang 83) s'efface derrière *latín* (86, rang 61), et que le décalage persiste si l'on prend en compte les vocables proches des deux familles : malgré le titre de l'ouvrage, l'apport de l'adjectif *castellano* (30) est presque insignifiant en regard des 92 occurrences de *latino* N et Adj, et *español* n'apparaît qu'une fois comme exemple en 31r14. C'est que d'autres voies sont préférées pour renvoyer à l'objet central du traité : *lengua* (146), *nuestro* (145), *nosotros* (57) ; « nuestra lengua castellana » 2r25 s'abrège fréquemment en « nuestra lengua » 3r15, 3v4, et *nosotros* s'oppose très souvent à *latín* ou *latino* : « τ por lo que los latinos dizen aman-/di:nos otros dezimos de amar » 39v32.

Parmi les verbes on relève *decir* 598 (rang 10), *llamar* 250 (22), *poner* 142 (40), *acabar* 113 (47), *escribir* 95 (55). *Llamar* indique l'un des enjeux essentiels de la *GC* : établir une terminologie précise et explicite ; l'effort lexicologique se double d'une volonté de clarification qui se traduit par l'abondance des définitions (complétées en général par des exemples) ; le choix est non seulement expliqué mais justifié, d'où la fréquence de schémas comme « e llamase X porque... » (42r4, 48r23) ou « e llamase X que quiere dezir » (48r11, 48r17) ; *porque* 241 (rang 24) occupe le même rang que le paradigme *leer* et précède *aquel*. Quant à *decir*, plus fréquent que *tener* ou que les prépositions *por* et *a*, il couvre un large spectre qui va de 'prononcer' à 'écrire', d'articuler un mot, un énoncé à 'signifier'. Il introduit les sources, les autorités (31v6, 45r20, 45v5), présente les exemples en s'associant à

*como* (on compte 98 « como diciendo »), précise la signification en s'appuyant sur *querer* (104 occurrences, le plus souvent sous la forme « quiere dezir »). *Decir* est la charnière entre le lexique et la grammaire ; rien d'étonnant à ce qu'il occupe la première place des verbes non auxiliaires ni qu'il soit suivi, à peu de distance, au-delà de quelques termes fonctionnels, de *llamar* (rang 22) et *numero* (23).

On laissera au lecteur le plaisir de poursuivre l'exploration de la *GC* à partir de son vocabulaire. S'il se laisse guider par l'Index fréquentiel, il découvrira peu à peu, par paliers successifs, les grands thèmes abordés par l'ouvrage – tout en sachant que plusieurs vocables peuvent concourir à l'expression d'un même thème, cf. ci-dessus *castellano* : il rencontrera *verbo* (166 occ.) avant *tiempo* (110), *tiempo* avant *persona* (75), *presente* (70), *pasado* (57) ou *conjugación* (48) ; *dicción* (97) avant *palabra* (89) ; les voyelles *i* (82), *e* (75), *u* (50), *o* (45), *a* (44) avant les premières consonnes (*c* 44 occupe le même rang que *a*, *l* le suit d'assez loin, 36) – *vocal* (93) ne devance-t-il pas *consonante* [n.f.] (66) ? ; il observera peut-être avec une certaine surprise que *verso* (92) reçoit un traitement bien différent de celui qui est réservé à *prosa* (8), que *parte* (95) est souvent dissocié de *oración* (54), que *uno* (153), *dos* (150), *tres* (83) figurent en tête du tableau des fréquences, tout comme *primero* (228), *segundo* (125), *tercero* (103)...

Mais, dans une autre perspective qu'une meilleure connaissance de la *GC*, l'historien de la langue disposera, avec les deux Index et le Tableau fréquentiel, de nouveaux outils pour consulter ou examiner une partie du lexique de Nebrija. En attendant qu'un dépouillement identique des deux dictionnaires vienne élargir bientôt le champ de la consultation.

DEUXIÈME PARTIE  
INDEX LEMMATISÉS

## VOCABULAIRE ÉTRANGER

1	abodlas <i>e</i> 15r29	1	<b>Abodlas</b>	(1)	1
1	abi <i>e</i> 28v19	1	<b>abú</b>	(1)	1
1	adme-/to <i>e</i> 15r29	1	<b>Admetus</b>	(1)	1
1	ag/men <i>e</i> 15v1	1	<b>agmen</b>	(1)	1
1	agnosco <i>e</i> 15v2	1	<b>agnosco</b>	(1)	2
1	ali_ <i>e</i> 29r15	1	<b>Alí</b>	(1)	1
1	al/varides <i>e</i> 30r8	1	<b>Alvarides</b>	(1)	1
1	ambo <i>e</i> 12r33	1	<b>ambo</b>	(1)	0
1	amfo <i>eb</i> 12r33	1	<b>amfo</b>	(1)	0
1	amnis <i>e</i> 15v8	1	<b>amnis</b>	(1)	1

		<b>7 amo</b>	<b>(7)</b>	<b>2</b>
1	a-/mabar <i>e</i> 38v31			
1	amabor <i>e</i> 38v32			
1	ama<n>-/di <i>e</i> 39v32			
1	amandum <i>e</i> 40r2			
1	amare <i>eb</i> 23v32			
1	ama [t]e <i>eb</i> 23v32			
1	ámor <i>e</i> 38v31			
		<b>1 annus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	annus <i>eb</i> 12v23			
		<b>1 apud</b>	<b>(1)</b>	<b>0,5</b>
1	apud <i>e</i> 42v7			
		<b>1 aqua</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	aqua <i>eb</i> 12v33			
		<b>1 aquila</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	aquila <i>eb</i> 12v33			
		<b>1 arachne</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arachne <i>e</i> 15r25			
		<b>1 arboretum</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arboretum <i>e</i> 32r5			
		<b>1 arthron</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ar/t [r]on <i>e</i> 36v12			
		<b>1 auceps</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	auceps <i>e</i> 13r19			
		<b>4 auditor</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
3	auditor <i>e</i> 23r25 23r26 23r30			
1	̄auditor <i>e</i> 23r28			

1	avis <i>eb</i> 13r19	1	<b>avis</b>	(1)	1
1	bar_ [ <i>pNP</i> ] <i>e</i> 29r12	1	<b>bar</b>	(1)	1
1	vatra-comyomachia 33v5	1	<b>Batrachomyomachia</b>	(1)	1
1	bdellium <i>e</i> 15r19	1	<b>bdellium</b>	(1)	1
2	bibo <i>eb</i> 12r20 12v8	2	<b>bibo</b>	(1)	2
1	caecus <i>eb</i> 12r29	1	<b>caecus</b>	(1)	1
1	gammarus <i>eb</i> 12v2	1	<b>cammarus</b>	(1)	1
1	captivus <i>eb</i> 12v30	1	<b>captivus</b>	(1)	1
1	cauda <i>eb</i> 12r25	1	<b>cauda</b>	(1)	1
1	caupo <i>eb</i> 12r10	2	<b>caupo</b>	(2)	1
1	copo <i>e</i> 12r10				
1	cautela <i>e</i> 13r19	1	<b>cautela</b>	(1)	1
1	caveo <i>eb</i> 13r19	1	<b>caveo</b>	(1)	2
1	c<etera> 50v17	1	<b>ceterus</b>	(1)	0
1	circuitu [ <i>Trad</i> ] 27r2	1	<b>circuitus</b>	(1)	1

		<b>1</b>	<b>civitas</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	civitas <i>eb</i> 13r16				
		<b>1</b>	<b>clavis</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	clavis <i>eb</i> 12v15				
		<b>1</b>	<b>coagulum</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	coagulu<m> <i>eb</i> 12v24				
		<b>1</b>	<b>contemno</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	co<n>temp/no <i>e</i> 16v17				
		<b>1</b>	<b>cophinus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cofinus <i>eb</i> 12r32				
		<b>1</b>	<b>copula</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	copula 27r4				
		<b>1</b>	<b>coquo</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	coquo <i>eb</i> 12v32				
		<b>1</b>	<b>coriandrum</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	coriandru<m> <i>eb</i> 12r26				
		<b>1</b>	<b>corpus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	corpora <i>e</i> 17r22				
		<b>1</b>	<b>Ctesiphon</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ctesipho<n> <i>e</i> 15r26				
		<b>3</b>	<b>curro</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	currebatur <i>e</i> 38v26				
1	curri-/tur <i>e</i> 38v26				
1	curro <i>eb</i> 13r13				
		<b>1</b>	<b>Cydnus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cidnus <i>e</i> 15r30				
		<b>1</b>	<b>debeo</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	debeo <i>eb</i> 12r20				



1	debitor <i>eb</i> 12r19	<b>1 debitor</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	DEO [ <i>NP</i> ] 66v23	<b>1 deus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	dico <i>eb</i> 12r21	<b>2 dico</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	dictu <i>e</i> 40r12			
1	dominus <i>eb</i> 28v17	<b>1 dominus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	drago <i>e</i> 15r29	<b>1 draco</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	duro <i>eb</i> 12r26	<b>1 duro</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	eg_ <i>e</i> 23r28	<b>4 ego</b>	<b>(3)</b>	<b>0,4</b>
1	ego <i>e</i> 23r25			
2	Ego <i>e</i> 23r25 23r30			
1	eo <i>e</i> 40r8	<b>1 eo</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	erga <i>e</i> 42v8	<b>1 erga</b>	<b>(1)</b>	<b>0,5</b>
1	ε 50v17	<b>1 et</b>	<b>(1)</b>	<b>0,7</b>
2	excidio <i>e</i> 23v4 23v5	<b>2 excidio</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
2	facio <i>eb</i> 12r12 12r22	<b>4 facio</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	factum <i>eb</i> 12r13			

1	fe/ci <i>e</i> 12r12			
		<b>1</b>	<b>fames</b>	<b>(1)</b>
				<b>1</b>
1	fames <i>eb</i> 12r31			
		<b>1</b>	<b>fautor</b>	<b>(1)</b>
				<b>1</b>
1	fautor <i>e</i> 12r18			
		<b>1</b>	<b>faveo</b>	<b>(1)</b>
				<b>2</b>
1	faveo <i>eb</i> 12r18			
		<b>2</b>	<b>ficus</b>	<b>(2)</b>
				<b>1</b>
1	ficus <i>e</i> 12r2			
1	ficus <i>eb</i> 12r2			
		<b>1</b>	<b>filius</b>	<b>(1)</b>
				<b>1</b>
1	filius <i>eb</i> 12r31			
		<b>1</b>	<b>flamma</b>	<b>(1)</b>
				<b>1</b>
1	flamma <i>eb</i> 12v16			
		<b>1</b>	<b>fraxinus</b>	<b>(1)</b>
				<b>1</b>
1	fraxinus <i>eb</i> 12r14			
		<b>1</b>	<b>fremo</b>	<b>(1)</b>
				<b>2</b>
1	fremo <i>eb</i> 12v1			
		<b>1</b>	<b>frico</b>	<b>(1)</b>
				<b>2</b>
1	frico <i>eb</i> 12v9			
		<b>2</b>	<b>Gades</b>	<b>(2)</b>
				<b>1</b>
1	gades <i>eb</i> 12v2			
1	ga/des <i>e</i> 35r1			
		<b>2</b>	<b>gero</b>	<b>(2)</b>
				<b>2</b>
1	geris <i>e</i> 39v23			
1	gero <i>e</i> 39v23			
		<b>1</b>	<b>gloria</b>	<b>(1)</b>
				<b>1</b>
1	gloria <i>e</i> 15v1			

1	gracia <i>e</i> 15v1	<b>2</b>	<b>gratia</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	GRACJAS 66v23				
1	_gurgite 51r27	<b>1</b>	<b>gurges</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	aben [ <i>pNP</i> ] <i>e</i> 29r16	<b>3</b>	<b>ibn</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	_a-/ben [ <i>pNP</i> ] <i>e</i> 29r15				
1	ben [ <i>pNP</i> ] <i>e</i> 29r11				
1	impe/rar[e] <i>e</i> 38r15	<b>1</b>	<b>impero</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	in_ 51r27	<b>1</b>	<b>in</b>	<b>(1)</b>	<b>0,5</b>
1	indicare <i>e</i> 38r13	<b>1</b>	<b>indico</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	Jam 25v1	<b>1</b>	<b>jam</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
1	iesus <i>eb</i> 12v11	<b>1</b>	<b>Jesus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	juanes <i>eb</i> 13r20	<b>1</b>	<b>Joannes</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	jugum <i>eb</i> 12v12	<b>1</b>	<b>jugum</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	lambo <i>eb</i> 12v20	<b>1</b>	<b>lambo</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	laqueus <i>eb</i> 12v32	<b>1</b>	<b>laqueus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

1	lemures <i>e</i> 13r1	1	<b>lemures</b>	(1)	1
1	libyae 23v4	2	<b>Libya</b>	(2)	1
1	libye 23v5				
1	lignum <i>eb</i> 12v4	1	<b>lignum</b>	(1)	1
1	locus <i>eb</i> 12v24	1	<b>locus</b>	(1)	1
1	lu c[e]o <i>eb</i> 53v32	2	<b>luceo</b>	(2)	2
1	luces <i>eb</i> 53v32				
1	lucru<m> <i>eb</i> 13r14	1	<b>lucrum</b>	(1)	1
1	lume<n> <i>eb</i> 12v18	1	<b>lumen</b>	(1)	1
2	lupus <i>eb</i> 12v28 13r14	2	<b>lupus</b>	(1)	1
1	lutum <i>eb</i> 13r9	1	<b>lutum</b>	(1)	1
1	lucis 25v1	2	<b>lux</b>	(2)	1
1	lux <i>eb</i> 13r22				
1	maurus <i>eb</i> 12r11	1	<b>maurus</b>	(1)	1
1	misér <i>e</i> 28v18	2	<b>messere</b>	(2)	1
1	ser <i>e</i> 28v18				

		<b>2</b>	<b>Messué</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	messue 29r17				
1	messue <i>e</i> 29r16				
		<b>1</b>	<b>metior</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	metior <i>eb</i> 12r28				
		<b>1</b>	<b>metus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	metus <i>eb</i> 12r28				
		<b>1</b>	<b>mille</b>	<b>(1)</b>	<b>0,6</b>
1	milia <i>eb</i> 12v17				
		<b>1</b>	<b>mirabilis</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	mirabile <i>e</i> 40r12				
		<b>1</b>	<b>misericordia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mi-/sericordia <i>e</i> 36v4				
		<b>1</b>	<b>moneta</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mna <i>e</i> 15v7				
		<b>2</b>	<b>mons</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	mons <i>eb</i> 29v24				
1	mon-/tis <i>eb</i> 29v24				
		<b>1</b>	<b>monsieur</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mosier <i>e</i> 28v19				
		<b>1</b>	<b>muley</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mulei <i>e</i> 28v20				
		<b>1</b>	<b>muria</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	muria <i>eb</i> 13r11				
		<b>1</b>	<b>mutus</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	mutus <i>eb</i> 13r9				
		<b>2</b>	<b>nomen</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	nome<n> <i>e</i> 28r30				
1	nome<n> <i>eb</i> 28r30				

1	nurus <i>eb</i> 13r10	<b>1</b>	<b>nurus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ꝛ <i>e</i> 37r2	<b>3</b>	<b>o [gr]</b>	<b>(3)</b>	<b>0,1</b>
1	os <i>e</i> 37r2				
1	to <i>e</i> 37r2				
1	odor <i>eb</i> 12r25	<b>1</b>	<b>odor</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	olissipo 5v31	<b>1</b>	<b>Olisipo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	onoma <i>eb</i> 28r29	<b>1</b>	<b>onoma</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	optare <i>e</i> 38r18	<b>1</b>	<b>opto</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	or/to [PRP] 5v31	<b>1</b>	<b>orior</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	pan<n>us <i>eb</i> 12v23	<b>1</b>	<b>pannus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pax <i>eb</i> 13r22	<b>1</b>	<b>pax</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	penes <i>e</i> 42v8	<b>1</b>	<b>penes</b>	<b>(1)</b>	<b>0,5</b>
1	per <i>e</i> 42v12	<b>1</b>	<b>per</b>	<b>(1)</b>	<b>0,5</b>
1	peto <i>eb</i> 12r27	<b>1</b>	<b>peto</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	petrides <i>e</i> 30r6	<b>1</b>	<b>Petrides</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pica <i>eb</i> 12v7	<b>1</b>	<b>pica</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

1	planus <i>eb</i> 12v16	1	<b>planus</b>	(1)	3
1	plumbu<m> <i>eb</i> 12v19	1	<b>plumbum</b>	(1)	1
1	pneuma <i>e</i> 15v12	1	<b>pneuma</b>	(1)	1
1	porta <i>eb</i> 12v25	1	<b>porta</b>	(1)	1
1	pratica <i>eb</i> 13r3	1	<b>practica</b>	(1)	1
1	prior <i>e</i> 30v19	2	<b>prior</b>	(2)	3
1	Prior <i>e</i> 30v17				
1	pro <i>e</i> 42v13	1	<b>pro</b>	(1)	0,5
1	propter <i>e</i> 42v11	1	<b>propter</b>	(1)	0,5
1	psalmus <i>e</i> 15v12	1	<b>psalmus</b>	(1)	1
1	ptolemeus <i>e</i> 15v13	1	<b>Ptolemaeus</b>	(1)	1
1	piracmo<n> <i>e</i> 15r25	1	<b>Pyracmon</b>	(1)	1
1	quida<m> <i>e</i> 35v3	1	<b>quidam</b>	(1)	0
1	racemus <i>eb</i> 12r23	1	<b>racemus</b>	(1)	1
1	ragel 29r16	2	<b>Ragel</b>	(2)	1
1	ragel <i>e</i> 29r16				

1	rafanus <i>eb</i> 12r32	1	<b>raphanus</b>	(1)	1
1	rapidus <i>eb</i> 12v29	1	<b>rapidus</b>	(1)	3
1	recens <i>eb</i> 12r23	1	<b>recens</b>	(1)	3
1	rigo <i>eb</i> 12v8	1	<b>rigo</b>	(1)	2
1	setaceu<m> <i>eb</i> 13r7	1	<b>saetaceum</b>	(1)	1
1	sapo <i>eb</i> 13r8	1	<b>sapo</b>	(1)	1
1	sapor <i>eb</i> 12v28	1	<b>sapor</b>	(1)	1
1	cid <i>e</i> 28v20	1	<b>sayid</b>	(1)	1
1	scobina <i>eb</i> 12r16	1	<b>scobina</b>	(1)	1
1	scribo <i>e</i> 15r12	2	<b>scribo</b>	(2)	2
1	scribo <i>eb</i> 49r1				
1	scrobs <i>e</i> 15r1	1	<b>scrobis</b>	(1)	1
1	sedeo <i>eb</i> 12r24	1	<b>sedeo</b>	(1)	2
1	sela <i>e</i> 12r24	1	<b>sella</b>	(1)	1
2	Semper 23r25 23r28	2	<b>semper</b>	(1)	0



		<b>2</b>	<b>senex</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	senior <i>e</i> 30v17				
1	Se/nior <i>e</i> 30v20				
		<b>1</b>	<b>sepia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sepia <i>eb</i> 13r8				
		<b>1</b>	<b>sidus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sidere 25v2				
		<b>1</b>	<b>signum</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	signum <i>eb</i> 12v4				
		<b>1</b>	<b>sikon</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sicos <i>eb</i> 12r1				
		<b>1</b>	<b>smaragdus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	smaragdus <i>e</i> 15r13				
		<b>1</b>	<b>somnus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sompnus <i>e</i> 16v16				
		<b>1</b>	<b>spatium</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	spacium <i>eb</i> 49r1				
		<b>2</b>	<b>stamen</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	estame<n> <i>eb</i> 12v18				
1	stamen <i>eb</i> 49r1				
		<b>1</b>	<b>stirps</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	stirps <i>e</i> 15r1				
		<b>1</b>	<b>stratum</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	stratum <i>e</i> 15r13				
		<b>1</b>	<b>subjungo</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	subju<n>gere <i>e</i> 38r20				
		<b>1</b>	<b>sucus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sucus <i>eb</i> 13r7				
		<b>1</b>	<b>talea</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	talea <i>eb</i> 12v16				

		<b>3</b>	<b>tantus</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
3	tantum 23r25 23r28 23r30				
1	taurus <i>eb</i> 12r11	<b>1</b>	<b>taurus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	torqueo <i>eb</i> 12v26	<b>1</b>	<b>torqueo</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	tractus [PRP] <i>eb</i> 12r14	<b>1</b>	<b>traho</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	triambos <i>eb</i> 12r15	<b>1</b>	<b>triambos</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	trifolium <i>eb</i> 12r34	<b>1</b>	<b>trifolium</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	triu<m>phus <i>e</i> 12r15	<b>1</b>	<b>triumphus</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vasto 51r27	<b>1</b>	<b>vastus</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	Uentur <i>e</i> 23v5	<b>2</b>	<b>venio</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	Uenturum <i>e</i> 23v4				
1	venatum <i>e</i> 40r9	<b>1</b>	<b>veno</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	villa <i>eb</i> 12v15	<b>1</b>	<b>villa</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vivo <i>eb</i> 13r15	<b>1</b>	<b>vivo</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	volo <i>eb</i> 13r15	<b>1</b>	<b>volo</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>

## VOCABULAIRE ESPAGNOL

	475		a		(10)					0,5	
150	a										
	1r19	1r21	1r31	1r32	1v2	1v12	1v13	1v18	1v25	1v25	
	1v27	1v29	1v29	1v32	2r3	2r6	2r9	2r12	2r13	2r20	
	2r26	2r27	2v16	2v18	2v22	3r1	3r31	3v15	3v16	3v17	
	3v19	3v19	3v21	3v26	3v30	3v31	4r5	4v6	4v13	4v23	
	4v24	4v31	5r4	5r14	5r25	5r28	5r30	5r31	5r33	5v5	
	5v9	5v13	6r2	6r4	6r13	6r22	6r28	6r28	6r32	6v18	
	6v30	7r13	8r19	9r10	10v3	14r31	14v6	15v9	15v18	17r30	
	18r26	21r17	21r20	22r23	23v14	24v6	24v10	27r17	27r23	27v30	
	28r2	28v1	28v2	28v3	28v4	28v4	28v26	29r11	29r22	29r27	
	29v26	31r18	31r21	31r27	31r32	31r34	31v8	31v14	32r23	32v33	
	33r5	34r14	34v19	35r5	35r32	36v18	36v33	37r6	37r8	37r13	
	37r31	40v31	41r20	41v15	41v20	42v17	43v5	43v26	44r14	45r8	
	45r12	45r17	45r19	45v10	45v10	46v33	47r16	47v30	48r24	48r26	
	48r26	48r31	48r32	48r32	48v14	48v15	48v29	50r12	50r23	50r25	
	50v27	52v22	52v25	53r3	55v3	55v7	61v24	64v4	66r8	66v26	
1	á										
	18r32										
66	a e										
	34v14	34v14	34v17	36r31	36v1	36v29	37v33	38r14	38r16	38r18	
	38r21	38r24	40r1	40r2	40r7	40r9	42r1	42r1	42r2	42r25	
	42r27	42v17	42v18	43r23	43v1	45r3	45r21	45r22	45v34	46r14	
	46r32	47v24	47v25	47v26	47v27	50r13	50r13	50v33	50v34	51r1	
	51v12	52v28	53r2	54r18	55r17	55v11	55v12	55v13	55v13	56v25	
	57r30	57r31	57v9	57v13	57v14	57v24	57v24	57v24	57v25	57v25	
	57v25	57v30	57v30	57v31	57v31	58r20					
152	a_										
	1v7	1v14	1v19	1v33	2r7	2r14	3r11	3r18	3r21	3r25	
	3v4	3v13	3v29	4v25	4v27	4v28	4v33	5r7	5r18	5v7	
	5v20	5v34	6r14	6v22	7r24	7v3	7v9	7v10	8r14	8r14	
	8r19	8r23	8r24	8r31	8v31	9r13	9v2	9v3	10v13	11r10	
	11r19	13r23	13r32	14r34	14v8	14v9	14v15	14v20	14v23	14v27	
	14v28	14v31	15v5	16r14	16r15	16v22	16v32	17r20	17r21	18r20	
	18r23	18r29	18v33	19r13	20v28	21r22	21r23	21v20	22v4	22v27	
	23r2	23r4	23r31	23v19	24r5	25v27	27r24	27r25	27r26	27r28	
	27r32	27r33	28v13	28v14	29r20	29r25	29v13	29v14	29v15	30r17	



1	abaxar 4r27							
1	abañar <i>e</i> 37v26							
		<b>10</b>	<b>abajo</b>			<b>(4)</b>		<b>0</b>
1	abaxo 15v30							
5	abaño 21r32 22r34 39r9 44r28 45v7							
3	abaño <i>e</i> 43v10 43v14 43v19							
1	a-/baño <i>eb</i> 37v25							
		<b>1</b>	<b>abastanza</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	abasta<n>ça <i>e</i> 32v6							
		<b>6</b>	<b>abastar</b>			<b>(3)</b>		<b>2</b>
3	abasta [PR3] 6r31 13r23 32r30							
2	a/basta [PR3] 22v5 62v28							
1	abastar <i>eb</i> 32v6							
		<b>1</b>	<b>abatimiento</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	abatimiento [ <i>Eq</i> ] 51r31							
		<b>5</b>	<b>abc</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
5	a-b-c 7r6 10r21 11v23 13r30 13r33							
		<b>1</b>	<b>ablativo</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	ablativo 39v26							
		<b>1</b>	<b>aborrecer</b>			<b>(1)</b>		<b>2</b>
1	Aborrezco <i>e</i> 46r19							
		<b>8</b>	<b>Abraham</b>			<b>(7)</b>		<b>1</b>
1	abraham 53r29							
1	abrahám <i>e</i> 20v2							
1	abraha<m> 5r22							
1	abraha<m> <i>e</i> 37r29							

1	abra/ham 53v19			
2	abra/ha<m> 4v28 4v33			
1	Abraham 1r28			
		<b>1</b>	<b>abrazado</b>	<b>(1)</b>
1	abraçado <i>e</i> 32v28			<b>1</b>
		<b>2</b>	<b>abrazar</b>	<b>(2)</b>
1	abraçamos [PT4] 21v15			<b>2</b>
1	abraçar <i>eb</i> 32v28			
		<b>1</b>	<b>ábrego</b>	<b>(1)</b>
1	ábrigo <i>e</i> 20r7			<b>1</b>
		<b>5</b>	<b>abreviatura</b>	<b>(3)</b>
1	breuiatura 7r30			
3	breviatura 10r32 13r21 28v11			
1	bre/viatura 28v22			
		<b>2</b>	<b>abrir</b>	<b>(2)</b>
1	abrir <i>e</i> 66r12			<b>2</b>
1	abro <i>eb</i> 66r12			
		<b>8</b>	<b>absoluto</b>	<b>(4)</b>
3	absoluto 37v32 46r3 46v14			<b>3</b>
1	Absoluto 37v34			
3	absolutos 46v7 46v9 46v11			
1	absolu-/tos 46r3			
		<b>1</b>	<b>abultar</b>	<b>(1)</b>
1	abulta [PR3] 30r29			<b>2</b>
		<b>2</b>	<b>abundar</b>	<b>(2)</b>
1	abu<n>da [PR3] 38v17			<b>2</b>



1	acaba<n>do 16r24				
1	acaban-/do 26r16				
3	acabar 14v3 16r25 25v31				
1	acabare [SF3] 23v27				
2	acabaron 62v25 64v17				
3	acabaro<n> 6r20 64v29 65v24				
2	acabo [PT3] 58v10 58v11				
1	Acabo_ [PT3] 66v24				
		<b>1</b>	<b>acarrear</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	acarresse [SI3] 4v19				
		<b>2</b>	<b>acatamiento</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	acatamie<n>to 27v23				
1	a-/catamiento 3v15				
		<b>18</b>	<b>accidente</b>	<b>(10)</b>	<b>1</b>
3	accidente 28v30 33r25 44v10				
2	accide<n>te 29v6 29v17				
1	acciden/te 42r8				
3	accidentes 4v2 42r5 43r1				
1	acciden/tes 35v12				
1	acci/dentes 44r7				
1	acci/de<n>tes 37v6				
1	ac-/cidentes 17r6				
2	accidente 29r7 57r13				
3	accidentes 16v26 28r31 40r19				



		<b>6</b>	<b>acción</b>		<b>(4)</b>		<b>1</b>
1	accion						
	41v6						
3	acion						
	33r4 40r32 40v1						
1	acio<n>						
	36r19						
1	aci-/on						
	32v33						
		<b>1</b>	<b>acebo</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	azevo <i>eb</i>						
	32r3						
		<b>1</b>	<b>aceite</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	azeite <i>e</i>						
	35r9						
		<b>64</b>	<b>acento</b>		<b>(11)</b>		<b>1</b>
1	accento						
	17r7						
1	acce<n>to						
	34r17						
33	acento						
	17r2 17v10 17v30 17v31 18r5 18r12 18r13 18r15 18v4 18v7						
	18v13 18v16 18v19 18v23 18v26 18v29 19r13 19r23 19v1 19v11						
	19v15 19v17 19v25 19v29 20r3 20r16 20r22 20r25 20r27 20r31						
	22r32 25r34 31v20						
1	acento [ <i>Trad</i> ]						
	4r25						
1	acento [ <i>pNP</i> ]						
	3v18						
20	ace<n>to						
	18r8 18r9 18r21 18r25 18r28 18v10 18v32 19r18 19r32 19r33						
	19v13 19v21 19v32 19v34 20r20 20r34 22v7 48v3 48v6 48v7						
1	ace<n>to [ <i>Trad</i> ]						
	17v14						
2	acen/to						
	19r27 19v18						
1	a/ce<n>to						
	18r18						
2	acentos						
	17v12 17v31						
1	ace<n>tos						
	17v26						
		<b>1</b>	<b>acerca</b>		<b>(1)</b>		<b>0</b>
1	acerca <i>e</i>						
	42r32						

1	azero <i>e</i> 52v23	<b>1</b>	<b>acero</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	azevedo <i>e</i> 32r3	<b>1</b>	<b>Acevedo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	acibar <i>e</i> 20r18	<b>1</b>	<b>acíbar</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	acirologia 50v12	<b>2</b>	<b>acirología</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Acirologia 50v8				
2	acontece [PR3] 8r5 22r33	<b>8</b>	<b>acontecer</b>	<b>(6)</b>	<b>2</b>
2	aco<n>tece [PR3] 11v33 30r18				
1	aconte/ce [PR3] 16v6				
1	Acontece [PR3] <i>e</i> 46v24				
1	[A]contece [PR3] 22v23				
1	aco<n>tecer 61v18				
1	acorde [PT1] 2v25	<b>1</b>	<b>acordar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	acortamiento [ <i>Eq</i> ] 49r34	<b>1</b>	<b>acortamiento</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	acostumbra [PR3] 40v15	<b>11</b>	<b>acostumbrar</b>	<b>(11)</b>	<b>2</b>
1	acos/tumbra [PR3] 40v15				
1	acostumbrada 48v25				
1	Acostumbrado <i>e</i> 7r13				
1	acostu<m>brais 36v2				

1	acostu<m>bramos [PT4] 7v3				
1	acostu<m>bra/mos [PR4] 9r27				
1	acostu<m>brar 6v30				
1	acostu<m>braro<n> 28v12				
1	acostumbrava [IP3] 14v17				
1	acostu<m>/brava [IP3] 14v2				
		<b>1</b>	<b>acrecentamiento</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	acre/ce<n>tamiento 37v14				
		<b>2</b>	<b>acrecentar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	a/crece<n>tamos [PR4] 30r26				
1	acrece<n>tar 53v14				
		<b>9</b>	<b>activo</b>	<b>(6)</b>	<b>3</b>
4	activa 38v19 38v21 39r2 39r6				
1	Activa 40r31				
1	activo 38v22				
1	ac/tivo 37v32				
1	Activo 37v32				
1	activos 41v25				
		<b>1</b>	<b>acuchillar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	acuchillar <i>e</i> 37v22				
		<b>5</b>	<b>acullá</b>	<b>(3)</b>	<b>0,2</b>
3	aculla <i>e</i> 43v9 43v13 43v22				
1	acullá <i>e</i> 19v1				
1	a-culla <i>e</i> 43v18				

		<b>2</b>	<b>acusar</b>		<b>(2)</b>		<b>2</b>
1	acusa [PR3] 52r23						
1	acusa-/mos 34v15						
		<b>16</b>	<b>acusativo</b>		<b>(6)</b>		<b>1</b>
3	acusativo 39v27 46r17 46v9						
1	accusa-/tivo 46v11						
1	accu/s[[a]tivo 47v32						
1	accusati-/vos 41v21						
9	acusativo 34v15 39v34 41v19 42r12 42r22 42r25 46r22 46r27 55v6						
1	acusativos 41v24						
		<b>1</b>	<b>adarme</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	adáreme <i>e</i> 19v20						
		<b>1</b>	<b>adefuera</b>		<b>(1)</b>		<b>0</b>
1	adefuera <i>e</i> 42r32						
		<b>3</b>	<b>adelante</b>		<b>(2)</b>		<b>0</b>
2	adelante 2v27 48r5						
1	adela<n>te 1v8						
		<b>2</b>	<b>adentro</b>		<b>(2)</b>		<b>0</b>
1	adentro 8r29						
1	a/dentro <i>e</i> 43v14						
		<b>13</b>	<b>adjetivo</b>		<b>(5)</b>		<b>1</b>
6	adjetivo 29r18 29r24 44v14 45r9 45v16 45v20						
1	ad/jectivo 53r12						
4	Adjetivo 29r19 29r28 56r28 56v7						
1	adjetivos 44v23						
1	ad/jectivos 52r11						

				<b>13</b>	<b>adjetivo</b>		<b>(3)</b>	<b>3</b>	
8	adjetivo	29v7	33r19	42v33	43r31	44v10	44v20	47v32	50r16
1	ad/jectivo	51r25							
4	adjetivos	30v7	47r32	47v11	47v21				
				<b>1</b>	<b>adolecer</b>		<b>(1)</b>	<b>2</b>	
1	adolecer <i>e</i>	37v16							
				<b>3</b>	<b>adonde</b>		<b>(3)</b>	<b>0</b>	
1	adonde [Interrog] <i>e</i>	43v11							
1	ado<n>de <i>e</i>	43v12							
1	ado<n>de [Interrog] <i>e</i>	43v11							
				<b>1</b>	<b>adondequiera</b>		<b>(1)</b>	<b>0</b>	
1	ado<n>de-quiera <i>e</i>	43v14							
				<b>21</b>	<b>adónico</b>		<b>(7)</b>	<b>1</b>	
5	adonico	25v33	26r13	26r29	26r32	26v17			
1	ado-/nico	26r14							
2	ado/nico	26r30	26r34						
1	a-/donico	26v12							
10	adonicos	23v16	26r3	26r16	26r18	26r26	26r28	26v11	26v15
		26v25	27r10						
1	adoni-/cos	25v28							
1	ado/nicos	23v16							
				<b>4</b>	<b>adónico</b>		<b>(2)</b>	<b>3</b>	
1	adonico	25v28							
3	adonicos	22v1	25v3	25v4					
				<b>1</b>	<b>Adonis</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>	
1	adonis	25v5							



1	Apheresis 49r4			
1	afirmacio<n> 51r21	1	<b>afirmación</b>	(1) 1
1	afirmar 43r12	1	<b>afirmar</b>	(1) 2
1	aflojando_ 8r17	1	<b>aflojar</b>	(1) 2
1	a-/franio <i>e</i> 50r14	1	<b>Afranio</b>	(1) 1
1	afuera <i>e</i> 43v14	1	<b>afuera</b>	(1) 0
1	agenor 5r29	1	<b>Agenor</b>	(1) 1
1	Agosto 66v27	1	<b>agosto</b>	(1) 1
1	Agrada [PR3] <i>e</i> 46v26	2	<b>agradar</b>	(2) 2
1	Agrado [PR1] <i>e</i> 46r16			
1	agradece [PR3] 40v16	4	<b>agradecer</b>	(4) 2
1	agradecer <i>eb</i> 62v28			
1	Agradecido <i>e</i> 40v16			
1	agradezco <i>e</i> 62v28			
1	ágreda <i>e</i> 19v3	1	<b>Ágreda</b>	(1) 1
3	agua 51r24 54r2 54r3	8	<b>agua</b>	(4) 1







5	ageno 10r2	10r13	10v15	11r9	27v19			
						<b>1</b>	<b>ajo</b>	<b>(1)</b>
								<b>1</b>
1	aio <i>e</i> 9r20							
						<b>1</b>	<b>ajonjolí</b>	<b>(1)</b>
								<b>1</b>
1	aljonjoli <i>e</i> 19v22							
						<b>2</b>	<b>al</b>	<b>(1)</b>
								<b>0</b>
2	al <i>e</i> 57r17	57r19						
						<b>1</b>	<b>Alá</b>	<b>(1)</b>
								<b>1</b>
1	alá <i>e</i> 19r34							
						<b>2</b>	<b>alabanza</b>	<b>(2)</b>
								<b>1</b>
1	alabança <i>e</i> 32v5							
1	alaba<n>ça 53r12							
						<b>1</b>	<b>alabar</b>	<b>(1)</b>
								<b>2</b>
1	alabar <i>eb</i> 32v5							
						<b>1</b>	<b>álamo</b>	<b>(1)</b>
								<b>1</b>
1	álamo <i>e</i> 20r10							
						<b>3</b>	<b>alba</b>	<b>(3)</b>
								<b>1</b>
1	alva 22v20							
1	alva <i>e</i> 22v16							
1	alva [NP] 5v32							
						<b>3</b>	<b>albalá</b>	<b>(3)</b>
								<b>1</b>
1	alvala <i>e</i> 34r19							
1	alvalá <i>e</i> 19r34							
1	alvalaes <i>e</i> 34r19							
						<b>1</b>	<b>albéitar</b>	<b>(1)</b>
								<b>1</b>
1	albeitar <i>e</i> 20r19							

1	albinas 5v16	<b>1 albina</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	albórbola <i>e</i> 19v7	<b>1 albórbola</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alcala <i>e</i> 34r19	<b>2 alcalá</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	alcalaes <i>e</i> 34r19			
1	alcalá <i>e</i> 19r34	<b>1 Alcalá</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alcá<n>/dara <i>e</i> 19v9	<b>1 alcándara</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alcántara <i>e</i> 19v10	<b>2 Alcántara</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	alca<n> tara <i>eb</i> 31r34			
1	alca<n>tareño <i>e</i> 31r34	<b>1 alcantareño</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alcançada <i>e</i> 50v33	<b>1 alcanzar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	alcaravia <i>e</i> 35r13	<b>1 alcaravea</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alçaçar <i>e</i> 20r19	<b>2 alcázar</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	alçaçares <i>e</i> 20r21			
1	alcohol <i>e</i> 19v26	<b>1 alcohol</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	al-/deas 34v31	<b>1 aldea</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

		<b>2</b>	<b>alegoría</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Alegoria 53v18				
1	allegoria 53v21				
		<b>1</b>	<b>alegrar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	alegro [PT3] 53r24				
		<b>1</b>	<b>alegre</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	ale-/gre <i>e</i> 38r5				
		<b>1</b>	<b>alegría</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alegría <i>e</i> 42r29				
		<b>4</b>	<b>Alejandro</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
1	aleñandre <i>e</i> 52v23				
1	aleña<n>dre <i>e</i> 49r16				
1	Aleñandre 25r15				
1	Aleña<n>dre 1v23				
		<b>1</b>	<b>alemán</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	aleman <i>eb</i> 31v13				
		<b>1</b>	<b>alemanisco</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alemanisco <i>e</i> 31v13				
		<b>3</b>	<b>alférez</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	alférez <i>e</i> 20r29				
1	alférez <i>e</i> 19v11				
1	alférez <i>e</i> 20r32				
		<b>1</b>	<b>alfóncigo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alhóstigo <i>e</i> 20r9				
		<b>2</b>	<b>Alfonso</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Alonso 51v20				
1	Alo<n>so 2r22				







					<b>1 almuédano</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	almuedano <i>e</i>						
	20r13						
					<b>3 alquiler</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	alquilé <i>e</i>						
	19v18						
1	a[l]quile <i>e</i>						
	34r34						
1	a[l]quilees <i>e</i>						
	34r34						
					<b>4 alteza</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
4	alteza						
	3r24	3r34	10v30	16r6			
					<b>3 alto</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
2	alta						
	1r1	18r7					
1	altas						
	17v9						
					<b>1 altramuz</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	atramuzes <i>e</i>						
	35r14						
					<b>3 altura</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	altura						
	17v8						
1	altu-/ra						
	17r6						
1	alturas						
	2r6						
					<b>1 Álvarez</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alvarez <i>e</i>						
	30r7						
					<b>2 Álvaro</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	alvaro <i>eb</i>						
	30r7						
1	álvaro <i>e</i>						
	20r14						
					<b>1 alzaprima</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	alçaprime <i>e</i>						
	33v13						
					<b>3 alzar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
2	alça [PR3]						
	17v24	17v27					
1	alçar						
	4r27						



		<b>1</b>	<b>amadero</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	amadero <i>e</i> 41r1				
		<b>5</b>	<b>amador</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
1	amador 51v21				
1	amador <i>e</i> 32v33				
1	amador <i>eb</i> 33r5				
1	Amador 51v22				
1	amadora <i>e</i> 33r5				
		<b>1</b>	<b>amante</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	amante <i>e</i> 66r34				
		<b>2</b>	<b>amante</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	amante <i>e</i> 41r14				
1	amantes <i>e</i> 41r14				
		<b>315</b>	<b>amar</b>	<b>(119)</b>	<b>2</b>
5	ama [PR3] <i>e</i> 37r7 38v9 45v29 52v8 58v21				
1	ama_ [PR3] <i>e</i> 39r4				
1	ama [IM2] <i>e</i> 64r26				
1	áma [IM2] <i>e</i> 38r16				
2	Ama [IM2] 24r7 24v11				
1	Ama [IM2] <i>e</i> 59v2				
2	amá [IM5] <i>e</i> 19r8 64v9				
4	amad <i>e</i> 19r8 23v32 59v2 64v7				
1	amada <i>e</i> 41r3				
1	a/mada <i>e</i> 41v3				
1	amadas 39r5				

- 1 amadas *e*  
41v9
- 1 amades *e*  
63r31
- 6 amado  
24r3 24r7 24v9 24v11 24v13 39r5
- 70 amado *e*  
38r34 38v32 38v33 38v33 38v34 39r13 39r15 39r31 39v3 40r29  
41r3 41r12 41r14 41v3 55r14 55r16 59r8 59r8 59r8 59r8  
59r8 59r8 59r15 59r15 59r22 59r22 59v22 59v22 59v22 59v22  
59v29 59v29 59v29 59v29 60r31 60r31 60r31 60r31 60v11 60v11  
60v11 60v18 60v18 60v25 60v25 60v25 60v32 60v32 61r12 61r12  
61r12 61r12 61r19 61r19 61r19 61r19 61r26 61r26 61v1 64r2  
64r3 64r6 65r7 65v13 65v18 66r2 66r3 66r3 66r18 66v7
- 3 ama<do> *e*  
60v11 60v25 61r26
- 12 am<ado> *e*  
59r15 59r15 59r15 59r15 59r22 59r22 59r22 59r22 60v18 60v18  
60v32 61r26
- 1 ama-/do *e*  
52v9
- 1 ama/do *e*  
41r2
- 2 a/mado *e*  
39r13 41v25
- 1 am[<ado>] *e*  
60v32
- 2 Amado *e*  
61v7 61v9
- 1 amados *e*  
41v8
- 1 a-/mados *e*  
41r14
- 3 amais *e*  
45v30 58v21 63r32
- 1 amáis *e*  
19r8
- 1 amamos [PR4] *e*  
58v21
- 1 ama-/mos [PR4] *e*  
38v6
- 1 ama/mos [PR4] *e*  
45v29
- 1 amamos [PT4] *e*  
59r1
- 1 aman *e*  
58v21

- 1 ama<n> *e*  
45v30
- 1 aman\_ *e*  
39r4
- 1 ama<n>do *e*  
55r15
- 1 a/mando *e*  
66r27
- 1 Amando *e*  
61v5
- 4 amar  
37v33 39r18 39r18 39r22
- 15 amar *e*  
23v31 33r16 33r17 33r19 37v10 37v30 38r24 38v11 39v33 40r2  
58r33 61v3 64r9 66r12 66r21
- 9 amar *eb*  
30v32 32v30 32v33 62r32 63v11 64v7 66r26 66r34 66v7
- 1 amár *e*  
19r9
- 1 a-/mar *eb*  
63v1
- 1 Amar *e*  
61r33
- 1 amara [FS3] *e*  
59r29
- 3 amara [SI1] *e*  
59v15 60v4 65v18
- 2 amára [SI1] *e*  
39r30 64v27
- 2 amara [SI3] *e*  
59v15 60v4
- 3 amarades *e*  
19r16 59v15 60v4
- 2 amaramos *e*  
59v15 60v4
- 1 amára-/mos *e*  
19r16
- 1 amaran [FS6] *e*  
59r29
- 2 amaran [SI6] *e*  
59v15 60v4
- 2 amaras [FS2] *e*  
39r17 59r29
- 2 amaras [SI2] *e*  
59v15 60v4

- 2 amardes [SF5] *e*  
19r19 65v31
- 2 amare [FS1] *e*  
39r17 64r8
- 2 amaré [FS1] *e*  
38v2 39r23
- 1 Amare [FS1] *e*  
59r29
- 2 amare [SF1] *e*  
61r5 66r2
- 1 ama/re [SF1] *e*  
65v22
- 1 amare [SF3] *e*  
61r5
- 1 amaredes [FS5] *e*  
64r20
- 2 amaredes [SF5] *e*  
61r5 65v30
- 1 amáredes [SF5] *e*  
19r17
- 1 amáre/des [SF5] *e*  
19r19
- 2 amareis [FS5] *e*  
59r29 64r20
- 1 amaremos [FS4] *e*  
59r29
- 1 amaremos [SF4] *e*  
61r5
- 1 amáremos [SF4] *e*  
19r17
- 1 amaren *e*  
61r5
- 1 amares *e*  
61r5
- 4 amaria [CS1] *e*  
39r21 39r23 60r24 65r27
- 2 amaria [CS3] *e*  
38r21 60r24
- 2 amariades *e*  
60r24 65v7
- 1 amariad<e>s *e*  
19r16
- 2 amariamós *e*  
19r16 60r24
- 1 amaria<n> *e*  
60r24

- 1 amarias *e*  
60r24
- 1 ama-/rides [CS5] *e*  
65v6
- 1 amaron *e*  
59r1
- 4 amas [PR2] *e*  
18v30 38v9 45v29 58v21
- 1 amas [PR2] *eb*  
64r26
- 3 amasse [SI1] *e*  
59v9 60r17 64v14
- 2 amasse [SI3] *e*  
59v9 60r17
- 3 amassedes *e*  
19r15 59v9 60r17
- 3 amassemos *e*  
19r15 59v9 60r17
- 2 amassen *e*  
59v9 60r17
- 3 amasses *e*  
38r18 59v9 60r17
- 1 a/masses *e*  
38r21
- 2 amaste *e*  
38r34 59r1
- 1 amastes *e*  
59r1
- 2 amava [IP1] *e*  
38r30 63v2
- 1 Amava [IP1] *e*  
58v28
- 1 amava [IP3] *e*  
58v28
- 1 <am>avades *e*  
58v28
- 1 amá/vades *e*  
19r14
- 1 amavamos *e*  
58v28
- 1 amávamos *e*  
19r14
- 1 <am>avan *e*  
58v28
- 1 amavas *e*  
58v28

- 2 ame [PT1] *eb*  
64v27 65v21
- 2 amé [PT1] *e*  
18v33 63v11
- 1 amé [PT1] *eb*  
64v14
- 1 a/me [PT1] *e*  
38r32
- 1 Ame [PT1] *e*  
59r1
- 2 ame [SP1] *e*  
60r3 60r10
- 1 áme [SP1] *e*  
65r10
- 3 ame [SP3] *e*  
59v2 60r3 60r10
- 2 ameis *e*  
60r3 60r10
- 1 améis *e*  
19r8
- 3 amemos *e*  
59v2 60r3 60r10
- 3 amen *e*  
59v2 60r3 60r10
- 2 ames *e*  
60r3 60r10
- 1 amo [Amb] *e*  
18r31
- 20 amo [PR1] *e*  
18v30 34v17 34v17 36v29 36v29 37v33 38r14 38r28 38v6 38v8  
44v32 44v32 44v33 45r3 45v29 45v34 46r1 55r13 58r33 62r33
- 2 amo [PR1] *eb*  
65r10 66r12
- 2 ámo [PR1] *e*  
18r32 18r34
- 2 Amo [PR1] *e*  
46r18 58v21
- 1 amo [PT3] *e*  
59r1
- 2 amó *e*  
18r32 18v33
- 1 Amargo *e*  
47v15

1 amargo

(1)

3

1	ambicio<n> 21v12	<b>1</b>	<b>ambición</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ambiciosos 22v12	<b>1</b>	<b>ambicioso</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	ambigüedad 18r32	<b>1</b>	<b>ambigüedad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
6	ambos 26r18 26r26 26r28 26v11 26v15 26v24	<b>7</b>	<b>ambos</b>	<b>(2)</b>	<b>0</b>
1	ambos [ <i>Trad</i> ] 12r34				
3	amigo 5v11 27v21 41v10	<b>16</b>	<b>amigo</b>	<b>(7)</b>	<b>1</b>
4	amigo <i>e</i> 14v30 23r7 23r19 46r31				
1	amigo [ <i>Eq</i> ] 47r14				
1	_amigo <i>e</i> 23r21				
1	a/migo <i>e</i> 52r32				
3	amigos 2v4 14v18 27v25				
3	amigos <i>e</i> 46r16 47v17 52r33				
1	a/mistad 27v25	<b>1</b>	<b>amistad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	amo <i>e</i> 36v28 36v28	<b>2</b>	<b>amo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
5	amor 24v27 29r5 32r10 32v10 42v4	<b>19</b>	<b>amor</b>	<b>(9)</b>	<b>1</b>
5	amor <i>e</i> 20r17 30v32 32v30 34r31 42v10				
2	amor [ <i>Eq</i> ] 32v8 33r17				
1	_amor 51v23				

1	a/mor 27v22			
1	Amor 51v24			
2	amores 24v22 52r1			
1	amores <i>e</i> 34r31			
1	Amo/res 51v34			
		<b>1</b>	<b>amoroso</b>	<b>(1)</b>
1	amoroso <i>e</i> 32r9			<b>3</b>
		<b>1</b>	<b>amplificar</b>	<b>(1)</b>
1	amplificar 53r22			<b>2</b>
		<b>1</b>	<b>ánade</b>	<b>(1)</b>
1	ánade <i>e</i> 19v20			<b>1</b>
		<b>2</b>	<b>anadiplosis</b>	<b>(2)</b>
1	anadiplosis 51v26			<b>1</b>
1	Anadiplosis 51v17			
		<b>2</b>	<b>anáfora</b>	<b>(2)</b>
1	anaphora 51v32			<b>1</b>
1	Anaphora 51v27			
		<b>1</b>	<b>anapesto</b>	<b>(1)</b>
1	anapesto 21r11			<b>1</b>
		<b>2</b>	<b>anástrofe</b>	<b>(2)</b>
1	anastropha 53r33			<b>1</b>
1	Anastropha 53r31			
		<b>1</b>	<b>anciano</b>	<b>(1)</b>
1	anciano 30v21			<b>3</b>
		<b>1</b>	<b>andador</b>	<b>(1)</b>
1	andador <i>e</i> 32v34			<b>1</b>



1	a<n>dadura <i>e</i> 32v11	<b>1</b>	<b>andadura</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	and[a]luzia <i>eb</i> 31v21	<b>1</b>	<b>Andalucía</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	andaluz <i>e</i> 20r28 31r14	<b>3</b>	<b>andaluz</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	an/daluz <i>e</i> 31v22				
1	anda [PR3] 25r3	<b>25</b>	<b>andar</b>	<b>(16)</b>	<b>2</b>
1	anda [PR3] <i>e</i> 46v2				
1	anda<n> 13r2				
4	andar <i>eb</i> 19r2 32v11 32v34 63v11				
1	andas_ [PR2] <i>e</i> 46v2				
1	a<n>de [SP3] 3r6				
1	ando [PR1] 25r3				
2	ando [PR1] <i>e</i> 46v14 46v14				
1	Ando_ [PR1] <i>e</i> 46v2				
6	anduve <i>e</i> 19r2 63v12 63v26 64v15 64v28 65v22				
1	a<n>duviera [SI1] <i>e</i> 64v28				
1	an-/duviere [SF1] <i>e</i> 65v23				
1	anduviessse [SI1] <i>e</i> 64v15				
1	anduviste <i>e</i> 63v26				
1	anduvo 2v16				
1	anduvo <i>e</i> 19r2				

1	andronico 1v33	<b>1</b>	<b>Andrónico</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	amphibolia 47r28 51v15	<b>4</b>	<b>anfibología</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	amphibologia 51v15				
1	Amphibologia 51v10				
1	anfibraco 21r14	<b>1</b>	<b>anfibraco</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	anfimacro 21r15	<b>1</b>	<b>anfímacro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Amphion 1v21	<b>1</b>	<b>Anfión</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	anguarillas <i>e</i> 35r26	<b>1</b>	<b>angarilla</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	angel <i>e</i> 19v28	<b>3</b>	<b>ángel</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	angeles 2r6				
1	angeles <i>e</i> 19v31				
1	angosto 8r9	<b>1</b>	<b>angosto</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	anillo <i>e</i> 47r17	<b>1</b>	<b>anillo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
4	anima 6v22 43v29 43v32 47v30	<b>9</b>	<b>ánima</b>	<b>(6)</b>	<b>1</b>
1	anima <i>e</i> 28r27				
1	anima <i>eb</i> 30v31				
1	ánima <i>e</i> 19v7				





1	Anticlides 4v25	<b>1 Anticlides</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	antiphraſis 53v32	<b>2 antífrasiſ</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Antiphraſis 53v28			
1	antigua-mente 18r30	<b>2 antiguamente</b>	<b>(2)</b>	<b>4</b>
1	antigua-me<n>/te 25r32			
3	antiguedad 1r9 4v34 41v14	<b>5 antiġüedad</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	antiguedades 1v6 4v22			
3	antiguos 13r4 50v17 57r15	<b>3 antiguo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	antigua 5v22	<b>13 antiguo</b>	<b>(6)</b>	<b>3</b>
3	antiguas 1r16 6r29 16v19			
1	a<n>tiguas 6r23			
5	antiguo 22v17 25r9 25v16 29v21 29v30			
2	antiguos 10r26 31v31			
1	antigu-/os 45v12			
1	an/tipasto 21r12	<b>1 antipasto</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	antipto/sis 50v3	<b>2 antiptosiſ</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Antiptosiſ 50r34			
1	an/tiſiſiſ 49v22	<b>2 antiſiſiſ</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>









				<b>2</b>	<b>apretamiento</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
1	apretamiento				22v21				
1	apretamiento [Eq]				49v13				
				<b>4</b>	<b>apretar</b>		<b>(4)</b>		<b>2</b>
1	apretados				8r21				
1	apretando				8r11				
1	apretan/do_				8r16				
1	apretar				10r9				
				<b>1</b>	<b>aprobar</b>		<b>(1)</b>		<b>2</b>
1	apruevo <i>e</i>				42r2				
				<b>9</b>	<b>aprovechar</b>		<b>(7)</b>		<b>2</b>
1	apro/veña [PR3]				44r19				
2	aprovechamos [PR4]				9r11 42v17				
1	aprovechan <i>e</i>				44r17				
1	aprovechar				14v10				
2	aproveñar				3r32 14v15				
1	aprovecho [PR1] <i>e</i>				39v22				
1	aprove/cño [PR1] <i>e</i>				39v22				
				<b>231</b>	<b>aque</b>		<b>(28)</b>		<b>0,2</b>
52	aque				1r24 3r30 5v1 6r17 8r24 11r1 11r25 11v20 12v3 14v16 16v13 16v21 19r27 20v12 21r31 22r5 22v16 24v17 25v16 28v2 28v25 28v29 29r28 29v20 30r2 30r10 30r13 30v3 30v5 30v27 30v31 30v33 31r1 33r28 33r33 33v20 33v21 33v23 33v24 37v32 37v34 38r12 38r17 38r19 38r27 38r31 38r32 42v28 48r29 50v16 51r25 51v11				
3	aque <i>e</i>				35v22 55r11 58r2				
1	aque [Fém]				3r23				
13	aq<ue>l				5v12 20r1 25r17 28r34 29v29 33v26 33v28 33v30 34v10 34v18 38r21 50v20 58r9				

- 1 aqu-el  
25v1
- 2 a-/quel  
29r26 33v4
- 1 a/quel  
38r14
- 2 [aque]l  
38r29 38v1
- 8 Aquel  
22v19 25r11 27r21 27r29 27r30 51v29 51v30 51v31
- 46 aquella  
1r27 1v22 2r4 2r8 3r12 3v14 3v27 3v31 4v24 6r1  
10r9 10v22 10v25 11v1 11v9 12v14 12v22 14v27 16r21 18r10  
18r22 18r33 19v29 20r20 21v6 23r2 23r9 23v3 24v7 24v16  
24v20 25r18 25v2 27r27 27v24 27v30 28v26 30v1 31v5 35r19  
41v14 47r5 52v2 64v19 64v32 65v27
- 1 aquella *e*  
58r2
- 7 aq<ue>lla  
1r29 1v23 5r14 9r33 18v22 51v34 53r6
- 1 aq<ue>/lla  
48v16
- 2 a-/quella  
2v12 49v16
- 2 a/quella  
47r16 64v9
- 1 Aquella  
4r17
- 17 aquellas  
1r20 2v34 6v28 7r18 7r22 7v30 8r1 10v18 13v20 16r7  
16r29 16v8 23r29 24r13 30r18 30v29 64v4
- 2 aq<ue>llas  
4v22 8v30
- 1 a/q<ue>llas  
54v30
- 28 aquello  
3v22 6v5 7r5 10v20 20v4 20v7 20v10 20v18 20v29 21v31  
28r33 29r2 29r18 29r31 29v18 32r7 33r26 33r29 33r34 33v16  
36v3 37v14 38r9 45r29 45v1 47r28 53v19 54r12
- 1 aquello *e*  
58r2
- 2 aq<ue>llo  
34r7 37v31
- 27 aquellos  
2r16 2r28 3v25 6r25 15v29 16v1 21v8 24v6 27v9 30r1  
31r9 31r13 32v20 36v16 36v18 37r12 37r14 37v17 37v21 37v24  
39v29 41v19 41v23 46v34 54r28 62r26 63r8

5	aq<ue>llos 3v2 5v20 16r6 45v28 45v30			
1	aque-/llos 65r29			
1	aque/llos 30r3			
2	a/quellos 4r12 28v10			
1	aqu[[e]]llos 37v13			
		<b>3</b>	<b>aquende</b>	<b>(2)</b>
2	aquende <i>e</i> 42r14 42r18			<b>0,2</b>
1	aque<n>de <i>e</i> 42r24			
		<b>2</b>	<b>aquese</b>	<b>(2)</b>
1	a/quesse <i>e</i> 35v22			<b>0,2</b>
1	aquesso <i>e</i> 36r8			
		<b>18</b>	<b>aqueste</b>	<b>(11)</b>
3	aquesta 10v19 27v18 44v6			<b>0,2</b>
1	aq<ue>sta 34v2			
1	a/questa 3r31			
1	aquestas 16v24			
2	aq<ue>stas 10r34 54v21			
1	aqueste <i>e</i> 35v21			
2	aq<ue>ste 3r4 3r18			
1	aquesto <i>e</i> 36r3			
3	aquestos 19v19 23v18 45r11			
2	aq<ue>stos 5r11 31r27			
1	agues/tos 24v33			

		<b>33</b>	<b>aquí</b>		<b>(4)</b>	<b>0,2</b>
24	aqui					
	2v27 3r15 3r28 8v20 13r27 16r1 16r16 17r33 19r29 20v10					
	22v20 23v18 23v22 33v32 36v24 40r18 43r33 43v4 47r18 48r5					
	53v4 64r9 65r14 65r28					
6	aqui <i>e</i>					
	23r19 43r9 43v8 43v17 43v21 55r18					
2	aq<ui>					
	58r29 63r9					
1	_[a]qui <i>e</i>					
	23r21					
		<b>1</b>	<b>Arabia</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arabia <i>eb</i>					
	31v20					
		<b>6</b>	<b>arábigo</b>		<b>(5)</b>	<b>1</b>
2	aravigo					
	2r24 41r22					
1	aravigo <i>e</i>					
	31v20					
1	arávigo <i>e</i>					
	20r8					
1	a/ravigo					
	11v22					
1	aravjgo					
	30r23					
		<b>2</b>	<b>arábigo</b>		<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	araviga					
	2r17 10v2					
		<b>1</b>	<b>arador</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arador <i>e</i>					
	52r8					
		<b>3</b>	<b>Aragón</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	aragon					
	2r26 31r18					
1	arago<n> <i>eb</i>					
	31r30					
		<b>2</b>	<b>aragonés</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	aragones <i>e</i>					
	31r30					
1	aragoneses					
	28v19					
		<b>1</b>	<b>araña</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	araña [ <i>Trad</i> ]					
	15r26					

1	arbitrio 3v32	<b>1 arbitrio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	arbol <i>e</i> 19v28 28r27	<b>4 árbol</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	arbol <i>eb</i> 32r4			
1	arboles <i>e</i> 19v30			
1	arboleda <i>e</i> 32r4	<b>1 arboleda</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arboledo <i>e</i> 32r4	<b>1 arboledo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arcadia 5v1	<b>1 Arcadia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arder 50v27	<b>4 arder</b>	<b>(4)</b>	<b>2</b>
1	arder <i>e</i> 50v28			
1	ardido 50v27			
1	ardido <i>e</i> 50v28			
1	ardit <i>e</i> 20v2	<b>1 ardid</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arena <i>e</i> 35r17	<b>1 arena</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	argos 4v26	<b>1 Argos</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	árguena <i>e</i> 19v8	<b>2 árguenas</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	arguenas <i>e</i> 35r26			
1	arguir <i>e</i> 49r10	<b>1 argüir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>

1	arimathia <i>e</i> 29r14	<b>1</b>	<b>Arimatea</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
3	aristoteles 6v21 20v10 21v16	<b>5</b>	<b>Aristóteles</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	Aristoteles 30r33 45v21				
3	armas 2v6 17v21 32r28	<b>5</b>	<b>arma</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	armas <i>eb</i> 37v10				
1	<u>armas</u> <i>eb</i> 37v23				
2	armar <i>e</i> 37v10 37v23	<b>2</b>	<b>armar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	armario <i>e</i> 32r28	<b>1</b>	<b>armario</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arpías <i>e</i> 49r33	<b>2</b>	<b>arpía</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	árpías 49r32				
1	arquiva<n>co <i>e</i> 33v11	<b>1</b>	<b>arquibanco</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	archiloco 25r32	<b>1</b>	<b>Arquíloco</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	arrebatan 13v5	<b>3</b>	<b>arrebatat</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	arrebataron 21v13				
1	arrebató 3r33				
14	arriba 6r12 7v29 8r27 11v21 11v26 13v21 19r22 19v23 30v30 36v30 44r28 46v34 48r7 63r8	<b>19</b>	<b>arriba</b>	<b>(3)</b>	<b>0</b>
4	arriba <i>e</i> 43v10 43v14 43v19 43v23				









		<b>3</b>	<b>asirio</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	assirios 4v23				
1	assiri-/os 1r17				
1	as/sirios 4v29				
		<b>1</b>	<b>asnal</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	asnal <i>e</i> 31v26				
		<b>4</b>	<b>asno</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
1	asno 47r30				
1	asno <i>e</i> 47r29				
1	asno <i>eb</i> 31v26				
1	a [s]no 47r31				
		<b>1</b>	<b>asperidad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	asperidad 12v33				
		<b>4</b>	<b>áspero</b>	<b>(3)</b>	<b>3</b>
2	aspera 31v5 31v11				
1	aspe/ra 6v17				
1	áspero <i>e</i> 20r14				
		<b>3</b>	<b>aspiración</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	aspiracion 8r12 8r18				
1	aspiracio<n> 8r22				
		<b>1</b>	<b>asteísmo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	asteismo 45v8				
		<b>1</b>	<b>ástrofo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	astrophos 27v7				
		<b>1</b>	<b>Astur</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	astur 5v31				

1	asturias 5v34	<b>1 Asturias</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ata-/do 20v4	<b>1 atar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	a/taud <i>e</i> 14r6	<b>1 ataúd</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	athenas 48v14	<b>1 Atenas</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	athe/niense <i>e</i> 29r8	<b>1 ateniense</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	atento 21v32	<b>1 atento</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	atincar <i>e</i> 20r18	<b>1 atíncar</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	atonito 22r3	<b>1 atónito</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	atras 53r34	<b>1 atrás</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
1	atreve [PR3] 40v6	<b>2 atrever</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	Atrevido <i>e</i> 40v6			
1	atu<n> <i>e</i> 19v33	<b>1 atún</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
3	auditor 21v31 22r2 27v3	<b>3 auditor</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	augusto 14v1	<b>2 Augusto</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Augusto 2r1			



		<b>12</b>	<b>autor</b>		<b>(7)</b>	<b>1</b>
1	auctor 52r27					
1	auctores 22r13					
3	autor 4v29 22r19 23r14					
4	autores 3v20 5r4 5r27 29r2					
1	autores <i>e</i> 22r14					
1	auto-/res 4r16					
1	au/tores 11r13					
		<b>7</b>	<b>autoridad</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	auctoridad 45r29					
6	autoridad 3v25 4r12 5v21 10v30 16r6 16v18					
		<b>1</b>	<b>avaricia</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	avaricia 32r13					
		<b>2</b>	<b>avariento</b>		<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	avariento <i>e</i> 32r12					
1	Avariento <i>e</i> 47v6					
		<b>1</b>	<b>ave</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	aves [ <i>Trad</i> ] 13r20					
		<b>1</b>	<b>avena</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	avena <i>e</i> 35r11					
		<b>1</b>	<b>aventura</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ave<n>tura 20v23					
		<b>1</b>	<b>averiguar</b>		<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	averiguar 1r22					
		<b>2</b>	<b>Ávila</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	avila 3r33					
1	á-/vila <i>e</i> 19v5					





		<b>2</b>	<b>babilonio</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	babilonios 4v31				
1	babiloni-/os 5r24				
		<b>1</b>	<b>Baco</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Bacco 5v8				
		<b>1</b>	<b>Badajoz</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	badajoz <i>e</i> 20r28				
		<b>1</b>	<b>baile</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	baile <i>e</i> 14r4				
		<b>3</b>	<b>bajo</b>	<b>(3)</b>	<b>0,5</b>
1	baxo 8r28				
1	baño <i>e</i> 42r14				
1	baño [Adv] <i>e</i> 42r16				
		<b>1</b>	<b>bajo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	bañas 17v9				
		<b>2</b>	<b>bajura</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	bañura 17r7 17v8				
		<b>3</b>	<b>balaje</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
3	balax <i>e</i> 10r34 20r26 34v4				
		<b>1</b>	<b>balar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	balar <i>eb</i> 37v20				
		<b>1</b>	<b>balitar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	balitar <i>e</i> 37v20				
		<b>1</b>	<b>bañar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	bañar 49r32				
		<b>2</b>	<b>barba</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	barva <i>eb</i> 32r21				
1	barvas <i>e</i> 54r14				





1	bautizado 49r21	<b>1 bautizar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	bever <i>e</i> 46v29	<b>4 beber</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	bever <i>eb</i> 32v16			
2	bevo <i>e</i> 12r20 12v8			
1	bebida <i>e</i> 32v16	<b>1 bebida</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Belligero 49v2	<b>1 belígero</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	benigno <i>e</i> 16v23	<b>1 benigno</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	barbaria <i>eb</i> 31v14	<b>1 Berbería</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	beroso 5r20	<b>2 Beroso</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Beroso 4v30			
1	besar <i>eb</i> 37v19	<b>1 besar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	besicar <i>e</i> 37v19	<b>1 besicar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	beço 8r28	<b>4 bezo</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
2	beços 6v20 8r21			
1	beços <i>e</i> 48r3			
1	biblia [ <i>NP</i> ] 17v7	<b>1 biblia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

				<b>14</b>	<b>bien</b>		<b>(4)</b>	<b>0</b>
6	bien							
	1r7	1r19	4r21	8v32	27r29	27v18		
4	bien <i>e</i>							
	42v28	42v29	43r4	43r26				
1	bien [ <i>Trad</i> ]							
	27v17							
3	bie<n>							
	3r19	9r32	54r17					
				<b>10</b>	<b>bien</b>		<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	bien							
	50v11							
8	bien <i>e</i>							
	26r22	26v3	26v5	26v7	26v20	26v21	26v22	26v27
1	bienes <i>e</i>							
	46r11							
				<b>2</b>	<b>bienafortunado</b>		<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	bien-afortunado							
	27r29	51v30						
				<b>1</b>	<b>bienaventurado</b>		<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	bien-ave<n>turado <i>e</i>							
	53v3							
				<b>1</b>	<b>bienquisto</b>		<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	bie<n>/quisto <i>e</i>							
	42v4							
				<b>8</b>	<b>blanco</b>		<b>(6)</b>	<b>3</b>
1	blanca <i>e</i>							
	13r5							
2	blanco							
	22v19	25r11						
2	blanco <i>e</i>							
	15r22	30v14						
1	bla<n>co <i>e</i>							
	50v5							
1	Blanco <i>e</i>							
	48r2							
1	bra<n>ca <i>e</i>							
	13r4							
				<b>2</b>	<b>blando</b>		<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	blanda							
	31v7	31v11						
				<b>1</b>	<b>blandura</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	blandura							
	12v34							

1	bla<n>quear <i>eb</i> 37v15	<b>1</b>	<b>blanquear</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	bla<n>quecer <i>e</i> 37v15	<b>1</b>	<b>blanquecer</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
3	boca 8r10 50v21 50v22	<b>4</b>	<b>boca</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	boca <i>e</i> 50v23				
1	bocco 5v25	<b>1</b>	<b>Boco</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	boecia 5r31 5v8	<b>2</b>	<b>Boecia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Boe-/cio 17v15	<b>1</b>	<b>Boecio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	bom/barda 53r18	<b>1</b>	<b>bombarda</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	bondad 2r29	<b>3</b>	<b>bondad</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	bondad <i>e</i> 19v12 31v25				
1	borrax <i>e</i> 20r26	<b>1</b>	<b>bórax</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	bor/zegui <i>e</i> 19v22	<b>1</b>	<b>borceguí</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	borda/dor <i>eb</i> 33r14	<b>1</b>	<b>bordador</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	boslador <i>eb</i> 33r14	<b>1</b>	<b>boslador</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	bosque [ <i>Eq</i> ] 53v31	<b>1</b>	<b>bosque</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>







1	caberia [CS1] <i>e</i> 65r32			
1	cabo [PR1] <i>eb</i> 65r13			
1	cabra <i>e</i> 9r26			
1	cabre <i>e</i> 64r12			
1	cabria [CS1] <i>e</i> 65r32			
1	cupe <i>e</i> 63v17			
1	quepa [SP1] <i>e</i> 65r13			
		<b>2</b>	<b>cabeza</b>	<b>(2)</b>
1	cabeça <i>e</i> 42r20			<b>1</b>
1	cabeças 5v29			
		<b>1</b>	<b>cabo</b>	<b>(1)</b>
1	cabo 52v2			<b>1</b>
		<b>2</b>	<b>cabrón</b>	<b>(2)</b>
1	cabron <i>eb</i> 32r18			<b>1</b>
1	Cabron <i>e</i> 54r13			
		<b>1</b>	<b>cabruno</b>	<b>(1)</b>
1	cabruno <i>e</i> 32r18			<b>3</b>
		<b>2</b>	<b>cacereño</b>	<b>(1)</b>
2	cacereño <i>e</i> 31r34 31v8			<b>1</b>
		<b>3</b>	<b>Cáceres</b>	<b>(2)</b>
1	caceres <i>e</i> 34v33			<b>1</b>
2	caceres <i>eb</i> 31r34 31v8			
		<b>3</b>	<b>cacofaton</b>	<b>(3)</b>
1	cace[<m>]phato<n> 50v13			<b>1</b>
1	cacophaton 50v18			
1	Cacophato<n> 50v13			





		<b>3</b>	<b>calentar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	calienta [PR3] <i>e</i> 46v3				
1	calientas_ <i>e</i> 46v3				
1	Caliento_ <i>e</i> 46v3				
		<b>1</b>	<b>calepos</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Calepos 54r7				
		<b>1</b>	<b>caler</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	Cale <i>e</i> 46v32				
		<b>7</b>	<b>Cález</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
3	calez 6r6 47r27 47r27				
3	calez <i>e</i> 12v2 20r30 47r21				
1	ca/lez <i>e</i> 35r1				
		<b>9</b>	<b>calidad</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
5	calidad 29r30 29v15 38r8 43r26 43r30				
1	ca/lidad 29r8				
2	Calidad 28r31 29r17				
1	Cali-/dad 28r32				
		<b>2</b>	<b>cáliz</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	caliz <i>e</i> 20r29				
1	cali [z]es <i>e</i> 20r32				
		<b>4</b>	<b>callar</b>	<b>(4)</b>	<b>2</b>
1	calla [PR3] 40v2				
1	callada 4v20				
1	Callado <i>e</i> 40v2				
1	callamos [PR4] 23r15				
		<b>1</b>	<b>calle</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	calle <i>e</i> 42r28				

		<b>2</b>	<b>cámara</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	cámara <i>e</i> 19v9				
1	camera <i>e</i> 42r19				
		<b>1</b>	<b>camarón</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	camaron <i>e</i> 12v2				
		<b>6</b>	<b>camino</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	camino 13r23 32r31				
4	camino <i>e</i> 46v14 47v7 51r5 51r6				
		<b>2</b>	<b>campanilla</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	campanilla 8r11				
1	ca<m>panilla 6v19				
		<b>2</b>	<b>campo</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	campo 33r12				
1	campo <i>e</i> 42v11				
		<b>1</b>	<b>Canaán</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	canaa<n> 5r24				
		<b>1</b>	<b>candil</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	candil <i>e</i> 19v26				
		<b>1</b>	<b>canela</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	canela <i>e</i> 35r12				
		<b>1</b>	<b>canónigo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	canónigo <i>e</i> 20r7				
		<b>2</b>	<b>cantar</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	ca<n>tar 50v16				
1	cantares 27v9				
		<b>13</b>	<b>cantar</b>	<b>(8)</b>	<b>2</b>
1	canta [PR3] 17v18				
2	ca<n>ta [PR3] 17v20 17v25				

1	Canta [PR3] 17v19			
2	Canta [IM2] 17v23 52r20			
2	cantamos [PR4] 17v23 52v13			
3	canta<n> 2r6 17v18 25r17			
1	can/te [SP1] 49v3			
1	Ca<n>to [PR1] 17v21			
		<b>1</b>	<b>cántara</b>	<b>(1)</b>
1	cántara <i>e</i> 19v9			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>cántaro</b>	<b>(1)</b>
1	cántaro <i>e</i> 20r13			<b>1</b>
		<b>5</b>	<b>cantidad</b>	<b>(3)</b>
2	cantidad 30r34 43r25			
2	ca<n>tidad 29v11 29v11			
1	cantidades 20v16			
		<b>3</b>	<b>canto</b>	<b>(2)</b>
2	canto [ <i>Trad</i> ] 4r26 15v12			<b>1</b>
1	ca<n>to [ <i>Trad</i> ] 17v15			
		<b>2</b>	<b>caña</b>	<b>(2)</b>
1	caña <i>e</i> 31v32			<b>1</b>
1	caña <i>eb</i> 31v30			
		<b>2</b>	<b>cañal<sup>1</sup></b>	<b>(1)</b>
2	cañal <i>e</i> 31v31 31v32			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>cañal<sup>2</sup></b>	<b>(1)</b>
1	cañal <i>e</i> 31v33			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>cáñama</b>	<b>(1)</b>
1	cáñama <i>e</i> 19v7			<b>1</b>

1	cañamo <i>e</i> 35r11																				<b>1</b>	<b>cañamo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>	
1	cañave-/ra <i>e</i> 31v31																					<b>1</b>	<b>cañavera</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cañave/ral <i>e</i> 31v30																					<b>1</b>	<b>cañaveral</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	capa <i>eb</i> 31v22																					<b>1</b>	<b>capa</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
16	capitulo 8v12 9r6 14r27 16r9 16r19 17v10 19r1 23v19 23v23 23v26 34v23 36r15 36v25 37r18 41r33 45r14																					<b>72</b>	<b>capítulo</b>	<b>(6)</b>	<b>1</b>
1	ca-/pitulo 9v10																								
52	Capitulo 4r2 4v12 6r33 7r13 8v10 10v11 11v27 13r25 14r25 16v26 17v11 18v25 19r20 20v3 21r33 22v21 23v9 25v3 26v28 27v33 28r23 29v16 31r3 32r33 33r23 34v21 35v7 36v8 37r34 38v15 39v17 40r14 41r17 41v30 42v24 43v34 44r33 45v23 47r1 48r6 48v22 49v26 54v18 55r19 57r20 58r31 62r28 64r21 64v10 65r20 66r4 66r22																								
1	Capit<u>lo 15v33																								
1	Capi[[t]ulo 45r15																								
1	Capi<tulo> 61v10																								
1	capuz <i>e</i> 31v22																					<b>1</b>	<b>capuz</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	carátula <i>e</i> 19v5																					<b>1</b>	<b>carátula</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	carcajes <i>e</i> 34v6																					<b>2</b>	<b>carcaj</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	carcax <i>e</i> 34v5																								
1	carca/va <i>e</i> 19v10																					<b>1</b>	<b>cárcava</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

1	Carezco <i>e</i> 46r10	<b>1</b>	<b>carecer</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	carientis-/mos 54r19	<b>2</b>	<b>carientismo</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Carientismos 54r15				
1	Carmenta 5r34	<b>1</b>	<b>Carmenta</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	caro <i>e</i> 51v8	<b>1</b>	<b>caro</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	carro 5v32	<b>1</b>	<b>carro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	carta <i>e</i> 33v22	<b>3</b>	<b>carta</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	cartas 51r12 51v4				
1	carthagena 6r2	<b>1</b>	<b>Cartagena</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cartagineses 6r8	<b>1</b>	<b>cartaginés</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	carthago <i>e</i> 50v33 51r1	<b>2</b>	<b>Cartago</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cártama <i>e</i> 19v8	<b>1</b>	<b>Cártama</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	casa 3r7	<b>7</b>	<b>casa</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
5	casa <i>e</i> 19r32 42r1 42r19 42r29 46r24				
1	ca/sa <i>e</i> 42r2				
3	casi 40r29 42r24 45r17	<b>9</b>	<b>casi</b>	<b>(2)</b>	<b>0</b>









		<b>2</b>	<b>cedilla</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	cerilla 9r28				
1	çerilla 10v25				
		<b>1</b>	<b>cédula</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cédula <i>e</i> 19v5				
		<b>1</b>	<b>celestial</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	celestial <i>e</i> 30r12				
		<b>2</b>	<b>celo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	zelo 27r21 51v29				
		<b>1</b>	<b>ceniza</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ceniza <i>e</i> 35r17				
		<b>1</b>	<b>centeno</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	centeno <i>e</i> 35r11				
		<b>9</b>	<b>cerca</b>	<b>(2)</b>	<b>0</b>
3	cerca 1r26 3v24 16v10				
6	cerca <i>e</i> 42r14 42r18 42v2 42v3 42v5 42v6				
		<b>3</b>	<b>cercanidad</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	cercanidad [ <i>Eq</i> ] 42v4 42v5				
1	cerca-/nidad [ <i>Eq</i> ] 42v2				
		<b>1</b>	<b>cercano</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	Cercano <i>e</i> 47v24				
		<b>2</b>	<b>Cerdeña</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	cerdeña <i>e</i> 34v34				
1	sardeña <i>eb</i> 31v16				
		<b>1</b>	<b>cernícalo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cernícalo <i>e</i> 20r9				
		<b>2</b>	<b>cerrar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	cerrar 21v6				

1	cierra<n> 50r7								
		<b>1</b>	<b>certidumbre</b>	<b>(1)</b>					<b>1</b>
1	certidumbre 1r21								
		<b>1</b>	<b>cervuno</b>	<b>(1)</b>					<b>3</b>
1	cervuno <i>e</i> 32r19								
		<b>12</b>	<b>César</b>	<b>(6)</b>					<b>1</b>
3	cesar 14v14 14v17 28v4								
2	cesar <i>e</i> 28v1 50r13								
4	cesar [ <i>pNP</i> ] 2r1 14v1 23r4 27r28								
1	cesar [ <i>pNP</i> ] <i>e</i> 20r19								
1	Cesar 2r10								
1	cesares <i>e</i> 20r21								
		<b>2</b>	<b>césped</b>	<b>(2)</b>					<b>1</b>
1	cesped <i>e</i> 19v13								
1	céspedes <i>e</i> 19v16								
		<b>1</b>	<b>cesura</b>	<b>(1)</b>					<b>1</b>
1	cesura 21r28								
		<b>1</b>	<b>chapín</b>	<b>(1)</b>					<b>1</b>
1	çhapin <i>e</i> 9v6								
		<b>1</b>	<b>chico</b>	<b>(1)</b>					<b>1</b>
1	çhico <i>e</i> 9v6								
		<b>1</b>	<b>ciego</b>	<b>(1)</b>					<b>1</b>
1	ciego <i>e</i> 12r29								
		<b>28</b>	<b>cielo</b>	<b>(4)</b>					<b>1</b>
2	cielo 5r15 27r23								
16	cielo <i>e</i> 20r4 34r22 37r17 42r17 45r24 45r26 53v16 55r25 55v17 55v21 56r4 56r5 56r6 56r7 56r7 56r8								





1	circumlocucion [ <i>Eq</i> ] 53r25	<b>1</b>	<b>circunlocución</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	circunloquios 38v15	<b>1</b>	<b>circunloquio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	citola <i>e</i> 19v5	<b>1</b>	<b>cítola</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cibdad <i>e</i> 13r17	<b>35</b>	<b>ciudad</b>	<b>(8)</b>	<b>1</b>
5	ciudad 5v2 6r6 29r4 47r24 66v27				
17	ciudad <i>e</i> 13r16 14r17 28v4 34r29 42r18 42r20 47r20 50r5 50r24 55r3 55r27 56r17 56r18 56r19 56r20 56r20 56r21				
1	ciu-/dad 5r31				
1	ciu/dad 48v12				
2	ciudades 31r19 34v30				
7	ciudades <i>e</i> 34r29 56r23 56r24 56r25 56r26 56r26 56r27				
1	ciuda/des <i>e</i> 55r28				
1	civil 52r21	<b>1</b>	<b>civil</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	clara-mente 26r3 28r5	<b>3</b>	<b>claramente</b>	<b>(2)</b>	<b>4</b>
1	clara-me<n>te 2r18				
1	claro <i>e</i> 15r24	<b>1</b>	<b>claro</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	clausula 44r22 50r12	<b>12</b>	<b>cláusula</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
8	clausulas 21v21 21v27 44r14 44r28 50r8 50r17 50v25 52v11				
1	clausu/las 52v6				



		<b>2</b>	<b>cognombre</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	co<n>nombre 28v33				
1	Connombre 28v25				
		<b>1</b>	<b>cola</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cola <i>e</i> 12r25				
		<b>1</b>	<b>colar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	colando 8r8				
		<b>2</b>	<b>cólera</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	colera <i>e</i> 35r16				
1	cólera <i>e</i> 19v9				
		<b>1</b>	<b>colgar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	Colgar 49r31				
		<b>1</b>	<b>colmena</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	colmena <i>eb</i> 32r2				
		<b>1</b>	<b>colmenar</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	colmenar <i>e</i> 32r2				
		<b>1</b>	<b>colmo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	colmo 1v25				
		<b>3</b>	<b>color</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	color <i>e</i> 33v29 33v29				
1	colo-/res 21v26				
		<b>1</b>	<b>comadreja</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	coma/dreja <i>e</i> 33v32				
		<b>1</b>	<b>comarcano</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	co-/marcanos 5r12				
		<b>2</b>	<b>comedir</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	Comedido <i>e</i> 40v13				
1	comide [PR3] 40v13				



**39 comenzar (24)****2**

- 1 començado  
40v31
- 2 come<n>çado  
6r21 6v18
- 2 començamos [PR4]  
25v24 51v27
- 1 come<n>ça<n>do  
2r12
- 1 come<n>/çar  
54v6
- 1 co/me<n>çar  
16r25
- 2 començaro<n>  
1r14 48v15
- 1 come<n>çaron  
6r28
- 1 come<n>çaro<n>  
1r31
- 1 come<n>ça/ron  
1v26
- 3 començó  
1v2 1v13 1v29
- 3 come<n>ço  
1v12 2r13 2r20
- 1 come<n>çó  
1v18
- 1 come<n>/çó  
1v32
- 7 comiença [PR3]  
17r30 23r26 23r34 34r2 48v33 51r15 51v18
- 2 comie<n>ça [PR3]  
22v4 33v33
- 1 comie<n>/ça [PR3]  
51v33
- 1 comi/ença [PR3]  
22v24
- 1 Comiença [PR3]  
1r3
- 2 comien-/çan  
15r9 52r14
- 1 co/miença<n>  
13r32
- 1 comience [SP3]  
49v15



16v13	16v15	16v32	17r9	17r9	17r10	17r10	17r11	17r16	17r21
17r24	17v1	17v15	17v19	17v20	17v28	18r2	18r4	18r11	18v7
18v13	18v19	18v24	18v30	18v33	19r1	19r14	19r19	19r32	19r34
19v2	19v12	19v17	19v21	19v24	19v25	19v27	20r3	20r5	20r16
20r18	20r22	20r26	20r27	20r29	20v1	20v12	20v27	20v31	21r31
21v15	21v16	22r3	22r11	22r19	22r34	22v26	22v34	23r1	23r3
23r10	23r19	23v8	23v31	24r16	24v17	24v20	24v33	25r9	25r13
25r19	25v1	25v10	25v32	26v2	26v26	26v30	27v26	28r2	28r26
28r27	28r29	28v1	28v3	28v18	28v22	28v22	28v28	28v33	29r8
29r11	29r14	29r15	29r20	29r22	29r27	29r29	29v8	29v12	29v22
29v30	30r5	30r10	30r12	30r14	30r19	30r27	30r29	30r30	30r33
30v4	30v13	30v14	30v16	30v18	30v25	30v26	30v30	30v32	30v34
31r2	31r14	31r23	31r25	31r29	31r33	31v6	31v12	31v18	31v22
31v23	31v24	31v26	31v28	31v34	32r2	32r7	32r11	32r14	32r15
32r18	32r21	32r24	32r27	32v4	32v7	32v11	32v13	32v15	32v18
32v20	32v23	32v25	32v28	32v30	32v34	33r5	33r8	33r9	33r16
33r20	33r30	33r34	33v4	33v11	33v12	33v13	33v14	33v15	33v22
33v25	33v27	33v29	33v31	34r1	34r4	34r6	34r10	34r16	34r19
34r22	34r25	34r29	34r34	34v4	34v5	34v9	34v11	34v14	34v17
34v20	34v27	34v31	34v32	34v34	35r8	35r10	35r14	35r19	35r25
35r30	35r34	35v3	35v4	35v12	35v12	35v15	35v20	35v21	35v21
35v23	35v28	35v29	35v29	35v30	35v31	35v31	35v33	35v34	36r6
36r16	36r20	36v28	36v31	37r16	37r18	37r20	37r23	37r25	37r29
37r32	37v9	37v9	37v10	37v15	37v18	37v22	37v25	37v29	37v30
37v30	37v33	38r1	38r4	38r16	38r18	38r20	38r24	38r28	38r30
38r31	38r33	38v1	38v5	38v6	38v6	38v7	38v8	38v9	38v9
38v11	38v14	38v16	38v18	38v30	39r3	39r18	39r22	39r32	39r34
39v6	39v10	39v12	39v15	39v19	39v22	40r17	40r17	40r23	40r26
40r29	40r32	40v1	41r2	41r3	41r3	41r4	41r7	41r8	41r11
41r11	41r12	41r13	41r14	41r14	41v2	41v4	41v16	41v18	41v25
41v34	42r10	42r10	42r11	42r16	42r27	42r31	42v3	42v4	42v9
42v10	42v12	42v14	42v15	42v22	42v28	42v32	43r3	43r4	43r4
43r5	43r6	43r6	43r9	43r10	43r11	43r12	43r13	43r14	43r15
43r16	43r17	43r18	43r19	43r20	43r21	43r22	43r23	43r24	43r25
43r26	43r28	43r34	43v2	43v7	43v11	43v15	43v20	43v24	43v29
44r3	44r9	44r10	44r10	44r13	44r20	44r23	44r25	44v5	44v13
44v20	44v27	44v31	45r2	45r11	45r14	45r31	45v5	45v21	45v22
45v29	45v31	45v34	46r3	46r34	46v12	46v18	46v21	46v34	47r5
47r10	47r17	47v12	47v34	48r7	48v3	48v23	48v32	49r1	49r5
49r9	49r13	49r16	49r20	49r30	49v2	49v6	49v11	49v17	49v20
49v23	49v27	49v29	49v31	50r4	50r8	50r13	50r19	50r23	50r30
50r3	50v4	50v9	50v11	50v16	50v20	50v26	50v28	50v32	51r5
51r6	51r9	51r20	51r26	51r29	51r33	51v4	51v19	51v28	51v34
52r4	52r7	52r11	52r15	52r19	52r26	52r32	52v2	52v7	52v12
52v22	52v28	52v34	53r7	53r12	53r17	53r22	53r27	53r32	53v2
53v7	53v11	53v16	53v19	53v24	54r1	54r16	54v6	55r1	55r4
55r5	55r5	55r6	55r7	55r8	55r9	55r10	55r11	55r12	55r13
55r14	55r15	55r15	55r17	55r17	55r18	55r22	55r25	55r27	55v9
55v10	55v12	55v13	55v15	55v17	55v18	55v21	55v22	57r16	58r33
58v1	58v2	61v25	61v31	62r5	62r10	62r18	62r23	62r27	62r32
62v4	62v8	62v17	62v21	62v23	62v26	62v27	62v31	62v32	63r1
63r3	63r4	63r6	63r15	63v1	63v3	63v4	63v16	63v17	63v22
63v24	63v30	63v31	64r9	64r11	64r19	64r28	64v7	64v14	64v18
64v20	64v20	64v27	64v30	64v32	64v33	65r10	65r12	65r31	65v21
65v25	65v27	65v28	66r5	66r12	66r26	66r28	66r30	66v3	66v7
66v9	66v12	66v19							

7	como <i>e</i> 39v3 43r24 44r26 44r27 65r27 65v12 66r2			
8	como [Interrog] 1v16 6r33 13r24 15r16 16v28 44v3 54r17 61v14			
1	com-o [Interrog] 26v28			
13	co-/mo 9v13 16r30 20r20 23r13 31r17 31v7 33v20 35v33 37r30 38r13 42v1 45v20 63v10			
23	co/mo 5r3 8v22 10r14 12v32 19r7 21v33 28v30 29v4 31v15 33r2 33v23 34r9 35v29 38v12 42r22 42v5 44r16 49r24 55r5 55v17 64r25 66r33 66v1			
33	Como 2v29 6v7 6v31 9r19 12r33 14v29 15v1 17v34 18r22 18r31 19r2 19v32 22v16 23r18 23r24 23v4 24r2 24r21 24r28 25r31 26r19 26v18 27r19 27r26 28r4 28v11 29r26 29r34 32v33 41v9 48v10 51v11 53v29			
79	Como <i>e</i> 60r10 60r11 60r12 60r13 60r14 60r15 60r17 60r18 60r19 60r20 60r21 60r22 60r24 60r25 60r26 60r27 60r28 60r29 60r31 60r32 60r33 60r34 60v1 60v2 60v4 60v5 60v6 60v7 60v8 60v9 60v11 60v12 60v13 60v14 60v15 60v16 60v18 60v19 60v20 60v21 60v22 60v23 60v25 60v26 60v27 60v28 60v29 60v30 60v32 60v33 60v34 61r1 61r2 61r3 61r5 61r6 61r7 61r8 61r9 61r10 61r12 61r13 61r14 61r15 61r16 61r17 61r19 61r20 61r21 61r22 61r23 61r24 61r26 61r27 61r28 61r29 61r30 61r31 65v18			
1	[C]Omo 19r22			
1	[C]omo 54r23			
		<b>5</b>	<b>comoquiera</b>	<b>(4)</b>
1	comoquie-/ra 37r5			<b>0</b>
2	como-quiera 11r28 13v6			
1	como-q<ui>era 4v34			
1	como/quiera 40v30			
		<b>1</b>	<b>compadre</b>	<b>(1)</b>
1	co<m>padre <i>e</i> 33v1			<b>1</b>
		<b>3</b>	<b>compañero</b>	<b>(2)</b>
1	compañera 1r12			<b>1</b>
2	co<m>pañero 5v11 5v31			

2	co<m>pañia 2r27 2v9	<b>2</b>	<b>compañía</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	comparacion 8r2	<b>2</b>	<b>comparación</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	compara/cion 8r3				
4	comparada 8r14 8r19 8r19 8r23	<b>6</b>	<b>comparar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	co<m>parada 8r14				
1	compara-/da 8r23				
1	com/parativo 30v6	<b>3</b>	<b>comparativo</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	comparativos 30v25				
1	comparati-/vos 30v6				
1	comparativo 30v16	<b>5</b>	<b>comparativo</b>	<b>(5)</b>	<b>3</b>
1	Comparativo 30v3				
1	comparativos 30v18				
1	co<m>pa/rativos 29v33				
1	co<m>/parativos 31r8				
1	compas <i>e</i> 55r30	<b>5</b>	<b>compás</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
1	compás <i>e</i> 20r23				
1	co<m>pas <i>e</i> 34r31				
1	compases <i>e</i> 55r30				
1	co<m>pa ses <i>e</i> 34r31				



1	Co<m>puesto 33r32				
3	compuestos 13v19 17v32 25v6				
3	co<m>puestos 23v15 24v19 55r4				
2	co<m>pusiero<n> 21v1 25r33				
2	com-/pusieron 17r27 21v9				
2	compuso 27v21 54r24				
		<b>11</b>	<b>composición</b>	<b>(7)</b>	<b>1</b>
2	composicion [ <i>Eq</i> ] 50r33 52v10				
1	composicio<n> 41v34				
1	co<m>posicion 14v29				
1	co<m>p[o]sicion 51v9				
4	co<m>posicio<n> 33v4 33v7 33v10 51r32				
1	compo-/sicion 42v22				
1	cu<m>posicio<n> 51v6				
		<b>1</b>	<b>comprar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	compre [PT1] <i>e</i> 47v34				
		<b>2</b>	<b>comprender</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	comprende [PR3] 50v31				
1	co<m>prende [PR3] 31r21				
		<b>1</b>	<b>compresión</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	compressio<n> [ <i>Trad</i> ] 22v32				
		<b>1</b>	<b>compuesto</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	compuesto 66v21				
		<b>31</b>	<b>común</b>	<b>(7)</b>	<b>3</b>
5	comun 28v26 33v19 36r29 41r4 47r8				

14	comu<n>									
	6v32	9v29	10v30	28v3	33v18	35r3	35v29	37r22	37r25	37r29
	47r10	52v31	53r5	63v29						
1	co/mun									
	28r33									
1	co/mu<n>									
	58r12									
3	Comu<n>									
	28v1	33v24	33v26							
6	comun									
	27v25	37r5	37r14	37r32	42v20	58r11				
1	comu/nes									
	34v29									
				<b>3</b>	<b>comunicar</b>			<b>(2)</b>		<b>2</b>
1	comunicada									
	1r34									
2	comunicar									
	1v5	14v18								
				<b>10</b>	<b>comúnmente</b>			<b>(3)</b>		<b>4</b>
7	comun-mente									
	19r26	28r7	32r21	40r34	42v31	45r31	46v9			
1	comu<n>-mente									
	18r14									
2	comu<n>-me<n>te									
	23v31	46r33								
				<b>260</b>	<b>con</b>			<b>(9)</b>		<b>0,5</b>
120	con									
	2r16	2v18	3v4	3v14	3v27	7r2	7v31	8r7	8r27	9r13
	9r13	9v15	10v27	10v28	11r1	11r18	11r28	11r28	11v20	12v3
	12v4	12v12	12v22	13v28	13v30	13v31	14r3	14r9	14v18	15r8
	15r33	15v19	16r18	16r26	16r28	16v17	16v19	16v23	16v24	17r4
	17r15	21v12	21v13	22v11	23v3	24r19	24r25	24r32	25v11	25v22
	25v30	26r2	26r13	26r16	26r18	26r25	26r32	27r18	27r21	27r29
	27v19	27v20	28r14	29r4	29r26	30v4	31r11	33v8	33v20	33v28
	35r33	35v22	37r9	37v27	38v24	39r3	39r20	39v28	40r1	40r21
	41r29	41r29	41v4	41v6	41v18	41v21	42r3	42r3	42r11	42r13
	42r22	42r25	42r31	43v27	43v29	44r28	44v11	44v12	44v26	45v11
	45v20	45v25	46v21	47r33	47v11	47v22	47v32	50r12	51v23	51v29
	51v30	53r32	54r8	55r16	55v8	55v11	55v12	55v13	55v14	61v22
4	con e									
	33v1	42r26	42r29	55r17						
91	co<n>									
	1v5	1v10	2r15	2r16	2v5	3r6	4v30	5r8	5r12	5r13
	6r21	6r29	6v3	6v32	7v11	7v22	9v9	10r14	10r20	10v31
	11r5	11r7	11r8	12v13	12v15	13r25	14v33	15r23	15r25	15r26
	15r28	15v2	15v20	15v28	16r34	20v18	21v3	23v24	23v25	25v10
	25v15	26r14	28r15	29r3	29r28	29v4	29v28	30v25	32v9	33r19
	33v2	33v21	33v23	33v24	33v26	33v34	34v8	34v11	34v13	34v16
	34v19	36r2	36r6	36r7	38r19	42r1	44v9	45r10	45r10	45r11





1	concuenda<n> 45v19				
		<b>4</b>	<b>concordia</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
2	concordia 44v8 44v30				
1	co<n>cordia 44v34				
1	co<n>cor-/dia 45r12				
		<b>3</b>	<b>concurrir</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
2	co<n>curre [PR3] 4v26 11r5				
1	concurriese [SI3] 31v32				
		<b>2</b>	<b>condición</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	condicion 5r29				
1	condiciones 11r19				
		<b>2</b>	<b>conforme</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	co<n>forme 22r27 45r17				
		<b>1</b>	<b>conformidad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	con/formidad 61v21				
		<b>2</b>	<b>confundir</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	confunda [SP3] 42v1				
1	co<n>fundimos [PR4] 53v10				
		<b>5</b>	<b>confusión</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
1	confusion [Eq] 52r13				
2	confusio<n> 18r27 45v2				
1	confusi-/on 18r32				
1	co<n>-/fusio<n> [Eq] 53v14				
		<b>2</b>	<b>confuso</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	confuso 6v10				
1	co<n>fuso 54v8				



1	conjuncio<n> [Eq] 50r10				
2	co<n>juncio<n> 50r29 52v7				
1	co<n>junci/on 28r20				
1	conjun-/cion 44r11				
1	col[n]juncion 44r8				
1	[C]Onjuncion 44r1				
2	conjunciones 44r27 44r29				
		<b>1</b>	<b>conmigo</b>	<b>(1)</b>	<b>0,8</b>
1	comigo 1r7				
		<b>1</b>	<b>connatural</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	co<n>naturales 6v23				
		<b>14</b>	<b>conocer</b>	<b>(8)</b>	<b>2</b>
3	conoce [PR3] 17v6 37r13 40v12				
1	cono/ce [PR3] 36v10				
2	conocen 9v8 10r5				
2	conoce<n> 9r32 13r34				
1	co/noce<n> 7r4				
3	conocer 4r22 9v17 13r24				
1	Conocido <i>e</i> 40v12				
1	conociendo 22r1				
		<b>5</b>	<b>conocimiento</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	conocimiento 54r29 54v5				
3	conocimie<n>to 3v5 20v9 54v9				
		<b>1</b>	<b>consagrar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	consagrar 3v30				

		<b>3</b>	<b>conseguir</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	co<n>sigla [SP3] 22v6				
1	consiguiesse [SI3] 3v26				
1	consi-/guiesse [SI3] 22v14				
		<b>1</b>	<b>consejo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	consejo <i>e</i> 16r34				
		<b>3</b>	<b>consentimiento</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	consentimie<n>to 4v20				
1	conse<n>timie<n>to 16r6				
1	co<n>sentimie<n>to 10v30				
		<b>2</b>	<b>consentir</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	co<n>sentida 10v20				
1	co<n>senti/do 22r6				
		<b>4</b>	<b>consideración</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
1	consideracion 44v5				
1	consideracio<n> 14v10				
1	co<n>sideracion 7r24				
1	consideraciones 4r18				
		<b>3</b>	<b>considerar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	considera [PR3] 4v2				
1	co<n>siderando 48r9				
1	co<n>sidera<n>do 5r21				
		<b>6</b>	<b>consigo</b>	<b>(2)</b>	<b>0,8</b>
5	consigo 10v9 11r15 11r22 11v5 19r27				
1	co<n>-/sigo 12v18				
		<b>13</b>	<b>consiguiente</b>	<b>(7)</b>	<b>3</b>
1	conseguiente 45r24				



8	co<n>sona<n>tes 7v7 7v23 14v33 15r14 15r26 16r12 16r32 54v32			
1	co<n>sonan/tes 34r28			
1	co<n>sona<n>/tes 7v25			
		<b>26</b>	<b>consonante [n.m.]</b>	<b>(12)</b>
5	consonante 21r34 22r31 27r34 27v2 27v3			<b>1</b>
3	consona<n>te 22r8 22r27 27v7			
2	co<n>sonante 21v34 22v4			
1	co<n>sona<n>te 22r17			
1	co<n>sonan-/te 22v8			
1	co  [<n>]sona<n>te 22r29			
5	consonantes 21r33 21v7 21v10 21v17 21v21			
1	consona<n>tes 22r15			
2	co<n>sonantes 22v13 27r17			
3	co<n>sona<n>tes 22r9 22r25 22v9			
1	consonan-/tes 21v25			
1	con-/sonantes 21v32			
		<b>2</b>	<b>consonar</b>	<b>(2)</b>
1	consonar 22v15			<b>2</b>
1	consuena [PR3] 27r18			
		<b>1</b>	<b>conspiración</b>	<b>(1)</b>
1	conspiracio<n> 4v20			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>constante</b>	<b>(1)</b>
1	constante 5r28			<b>3</b>
		<b>1</b>	<b>Constantino</b>	<b>(1)</b>
1	constantino 24r22			<b>1</b>

		<b>4</b>	<b>construcción</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
2	construcion 45v23 47r1				
1	costrucion 49v33				
1	costrucion [ <i>Trad</i> ] 4v5				
		<b>1</b>	<b>construir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	costruie<n> 46v20				
		<b>17</b>	<b>contar</b>	<b>(11)</b>	<b>2</b>
1	conta/das 8v28				
1	contamos [PR4] 43v26				
1	co<n>amos [PR4] 35r30				
2	contando 18r17 21v10				
3	contar 4r29 9v24 49v34				
1	contar <i>eb</i> 32v21				
3	co<n>tar 23v30 35r31 43r28				
2	cuenta [PR3] 14v2 25v11				
1	cue<n>ta [PR3] 6r7				
1	cue<n>-/ta [PR3] 5v14				
1	cuentan 20v14				
		<b>1</b>	<b>contemplación</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	contemplacion 2v14				
		<b>1</b>	<b>contención</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	contencion 1v8				
		<b>1</b>	<b>contender</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	co<n>te<n>der <i>eb</i> 32v14				
		<b>3</b>	<b>contener</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	contiene 4r10				



1	con-/tiene 31v27				
1	co<n>tiene<n> 6r16				
1	Contenta [PR3] <i>e</i> 46v31	<b>1</b>	<b>contentar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	co<n>tie<n>da <i>e</i> 32v14	<b>1</b>	<b>contienda</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	co<n>tinua [PR3] 52v1	<b>3</b>	<b>continuar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	co<n>/tinuan 44r28				
1	continuar 44r25				
1	continuativas 44r30	<b>1</b>	<b>continuativo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	co<n>ti/nua 29v12	<b>3</b>	<b>continuo</b>	<b>(3)</b>	<b>3</b>
1	co<n>tinuas 20v17				
1	co<n>tinuo 37v13				
3	contra 10v1 10v10 45v15	<b>10</b>	<b>contra</b>	<b>(6)</b>	<b>0,5</b>
1	contra <i>e</i> 42r27				
3	co<n>tra 5v28 10r6 48v9				
1	co<n>tra <i>e</i> 50r14				
1	con/tra 28v14				
1	con/tra <i>e</i> 42r25				
1	contraponiendo 3r24	<b>1</b>	<b>contraponer</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>





1	corona 52r1	<b>1</b>	<b>corona</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	coronacio<n> [pNP] 22v9 27r10	<b>2</b>	<b>coronación</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cornado <i>e</i> 49r13	<b>2</b>	<b>coronado</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	corona-/do <i>e</i> 49r14				
1	corporal <i>e</i> 31v26	<b>1</b>	<b>corporal</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	corredor <i>e</i> 33r1	<b>1</b>	<b>corredor</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	cor-/re<n>cia <i>e</i> 32v8	<b>1</b>	<b>correncia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	corre [PR3] 40r32	<b>30</b>	<b>correr</b>	<b>(19)</b>	<b>2</b>
1	corre [PR3] <i>e</i> 46v19				
1	corre_ [PR3] <i>e</i> 38v27				
1	corren <i>e</i> 38v26				
1	corre<n> <i>e</i> 50r20				
3	correr <i>e</i> 38v13 46v30 58v1				
8	correr <i>eb</i> 32v7 33r1 62r33 63v3 63v16 66r29 66v2 66v9				
1	cor/rer <i>eb</i> 32v16				
2	corres <i>e</i> 48v11 48v11				
1	corri <i>e</i> 63v16				
1	corri <i>eb</i> 64v31				
1	cor/ria [IP1] <i>e</i> 63v4				

1	corria_ [IP3] <i>e</i> 38v27				
1	corrian <i>e</i> 38v26				
1	corrido <i>e</i> 66v9				
1	corriendo <i>e</i> 66r29				
1	corriera [SI1] <i>e</i> 64v31				
2	corro <i>e</i> 58v1 62r33				
1	cor/ro <i>e</i> 13r14				
1	corrida <i>e</i> 32v16	<b>1</b>	<b>corrida</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	corriente <i>e</i> 41r9 66v2	<b>2</b>	<b>corriente</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	corriente <i>e</i> 40r27 40r32	<b>5</b>	<b>corriente</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
3	corrie<n>te <i>e</i> 41r4 41r4 41r4				
1	corro <i>e</i> 16r16	<b>1</b>	<b>corro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	corrompe [PR3] 12v6	<b>38</b>	<b>corromper</b>	<b>(17)</b>	<b>2</b>
3	corrompe_ [PR3] 12v1 12v7 12v28				
10	corro<m>pe_ [PR3] 12r27 12r29 12r31 12v8 12v13 12v29 12v31 12v32 13r5 13r9				
1	corro<m>-/pe_ [PR3] 13r15				
1	corro<m>/pe_ [PR3] 12v23				
1	cor/rompe_ [PR3] 12v24				
2	cor-/ro<m>pe_ [PR3] 12r23 12r32				
1	Corrompe_ [PR3] 12r14				

9	Corro<m>pe_ [PR3] 12r17 12r19 12r22 12r26 12r28 12v10 13r7 13r13 13r14			
1	Cor/rompe_ [PR3] 12r11			
2	corrompen 11v34 62v16			
1	corro<m>pen 11v32			
1	corromper 4r14			
1	corro<m>per 6r20			
1	cor/ro<m>per 48v15			
1	corro<m>pian 48r28			
1	cor-/rompido 12r8			
		<b>1</b>	<b>corrupción</b>	<b>(1)</b>
1	corrupcio<n> 48v17			<b>1</b>
		<b>2</b>	<b>cortadura</b>	<b>(2)</b>
1	cortadura <i>e</i> 32v12			<b>1</b>
1	cortadura [ <i>Eq</i> ] 21r29			
		<b>14</b>	<b>cortamiento</b>	<b>(5)</b>
8	cortamiento 15v29 64r10 64r18 64r27 64v8 65r29 65v5 65v29			<b>1</b>
2	cortamiento [ <i>Eq</i> ] 49r7 53v9			
2	cortamie<n>to 19r7 19r18			
1	cortamie<n>to [ <i>Eq</i> ] 49r14			
1	cor-/tamiento [ <i>Eq</i> ] 49r23			
		<b>9</b>	<b>cortar</b>	<b>(6)</b>
2	corta [PR3] 49r12 49r19			<b>2</b>
1	cortada 28v17			
3	cortadas 18r16 19r25 23v31			
1	cortados 35v18			







1	Crecido <i>e</i> 40v24			
1	crecieron 1r14			
3	crecio 1v22 1v34 2r28			
2	crezco <i>e</i> 62r23 62v28			
		<b>1</b>	<b>creciente</b>	<b>(1)</b>
1	crecie<n>te <i>e</i> 41r8			<b>1</b>
		<b>2</b>	<b>creencia</b>	<b>(2)</b>
1	cree<n>cia 32v10			<b>1</b>
1	cree<n>cia <i>e</i> 32v8			
		<b>4</b>	<b>creer</b>	<b>(4)</b>
1	creer 5v20			<b>2</b>
1	creer <i>eb</i> 32v8			
1	creeria [CS1] 6r9			
1	creo <i>e</i> 15r24			
		<b>1</b>	<b>crespo</b>	<b>(1)</b>
1	Crespo <i>e</i> 48r1			<b>3</b>
		<b>1</b>	<b>criador</b>	<b>(1)</b>
1	criadora 1v11			<b>3</b>
		<b>1</b>	<b>crimen</b>	<b>(1)</b>
1	crimen 28v14			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>crinar</b>	<b>(1)</b>
1	Crinado 52r29			<b>2</b>
		<b>1</b>	<b>cristianego</b>	<b>(1)</b>
1	cristianego <i>e</i> 31v18			<b>3</b>
		<b>1</b>	<b>cristiano</b>	<b>(1)</b>
1	cristiano <i>eb</i> 31v18			<b>1</b>







- 1 cuantas  
40r5
- 1 cua<n>tas  
36v9
- 1 cua<n>tas [Interrog]  
7v19
- 11 cuanto  
1r33 1v9 9v2 9v3 9v26 29v14 29v15 33r14 44r15 47v29  
62v30
- 1 cuanto *e*  
14r21
- 8 cua<n>to  
7v9 7v10 9r30 17v6 33r13 35r32 40v28 44r14
- 1 cua<n>to *e*  
29v10
- 1 cuan-/to  
47v30
- 1 cu/anto  
29v12
- 1 Cua<n>to  
45v8
- 5 cuantos  
1v15 9r14 17v5 23v12 25r16
- 1 cua<n>tos *e*  
29v12
- 1 qua<n>tas  
7r8
- 2 qua<n>tas [Interrog]  
6v11 7r21
- 50 cuarto (6) 0,6**
- 7 cuarta  
4v4 13v13 16v2 26r17 26r30 26v16 62r15
- 1 cu/arta  
18v3
- 16 cuarto  
4v10 22r8 23v29 24r18 24r34 25r13 25v13 27r26 27r32 34v14  
42v19 44r32 44v3 55v5 55v12 58r12
- 1 cu-/arto  
25v26
- 1 cu/arto  
27r24
- 24 Cuarto  
55v28 55v34 56r7 56r13 56r20 56r26 56r33 56v5 56v12 56v18  
56v25 56v31 57r4 57r10 57r25 57r31 57v3 57v9 57v14 57v19  
57v25 57v31 58r21 58r27

				<b>2</b>	<b>cuaternario</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
1	quaternario								
	24v5								
1	quaterna/rio								
	24v1								
				<b>31</b>	<b>cuatro</b>		<b>(5)</b>		<b>0,6</b>
23	cuatro								
	4r18	7v14	17r10	21r4	21r17	23v34	24r12	24r14	24r18
	24r27	24r31	24v3	24v5	25r8	25r22	25v12	25v25	26r12
	35v28	41r2	54r32						26v10
1	cuatro <i>e</i>								
	35r31								
1	cu/atro [ <i>Trad</i> ]								
	27v5								
1	Cuatro								
	37v10								
5	iiij								
	7r13	19r20	31r3	47r1	58r31				
				<b>1</b>	<b>cuatrocientos</b>		<b>(1)</b>		<b>0,6</b>
1	cccc								
	66v26								
				<b>2</b>	<b>cuchillo</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
1	cuchillo								
	53r3								
1	cuchillo <i>eb</i>								
	37v22								
				<b>2</b>	<b>cuenta</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
1	cuenta								
	24r25								
1	cue<n>ta <i>e</i>								
	32v22								
				<b>2</b>	<b>cuento</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
1	cuento								
	21r31								
1	cue<n>to								
	23v25								
				<b>1</b>	<b>cuero</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	cuero <i>e</i>								
	9r26								
				<b>10</b>	<b>cuerpo</b>		<b>(5)</b>		<b>1</b>
5	cuerpo								
	2r34	28r26	28r26	29r4	42r3				
2	cuerpo <i>e</i>								
	14r22	55r3							

1	cuerpo <i>eb</i> 31v26			
1	cu-/erpo 47v31			
1	cu/erpo 1r32			
1	quistion 24v24	1	<b>cuestión</b>	(1) 1
1	cuevano <i>e</i> 12r32	1	<b>cuévano</b>	(1) 1
1	cuidado 17r34	3	<b>cuidado</b>	(2) 1
2	cuidado <i>e</i> 14r24 55r3			
1	cuita <i>e</i> 14r24	1	<b>cuita</b>	(1) 1
1	culebra 6v9	1	<b>culebra</b>	(1) 1
1	cumbre 3r15	1	<b>cumbre</b>	(1) 1
1	cu<m>plimiento 2r2	1	<b>cumplimiento</b>	(1) 1
1	complir 25r4	1	<b>cumplir</b>	(1) 2
1	curador <i>eb</i> 33r10	1	<b>curador</b>	(1) 1
1	cura<n>dera <i>e</i> 33r10	1	<b>curandero</b>	(1) 1
2	curando 14v4 21v11	2	<b>curar</b>	(1) 2
1	curtidor <i>e</i> 32r25	1	<b>curtidor</b>	(1) 1





**70 dar****(28)****2**

- 3 da [PR3]  
44r21 50v4 51v22
- 1 Da\_ [PR3]  
51v23
- 1 dadas *e*  
51r13
- 14 damos  
9r4 9v11 10r11 10r32 11r21 11r23 11v5 11v13 11v20 16v21  
16v21 34r5 34v13 37r30
- 3 da-/mos  
9r14 10r2 11r9
- 1 da/mos  
50r11
- 4 da<n>  
4v23 4v28 4v33 5r4
- 2 da<n>do\_  
11r10 12r30
- 7 dar  
1v7 1v15 2v22 5v21 11r25 44r20 45v10
- 1 dar *eb*  
63v12
- 4 daremos  
14v24 14v28 54v3 61v33
- 1 dava [IP3] *e*  
53v16
- 1 davamos  
66r14
- 2 de [SP3] *e*  
51r11 51v12
- 1 di  
3r30
- 5 di *e*  
63v13 63v27 64v16 64v28 65v23
- 1 di/era [SI1] *e*  
64v29
- 1 diere [SF1] *e*  
65v23
- 1 dieron  
20v25
- 1 diero<n>  
52r1
- 1 diesse [SI1] *e*  
64v16
- 1 diessemos  
9r14

1 dimos  
19v23

2 dio  
5v33 48v14

5 diste *e*  
29v5 29v5 29v9 39r26 63v27

2 do [PR1] *e*  
34v14 62v4

1 Do [PR1] *e*  
46r32

2 doi [PR1] *e*  
14r19 62v4

**2 dátil (2) 1**

1 datil *e*  
19v28

1 datiles *e*  
19v31

**6 dativo (2) 1**

5 dativo  
34v12 46r12 46r27 47v22 55v4

1 dati/vos  
47v11

**1 David (1) 1**

1 david  
53r29

**2703 de (29) 0,5**

139 d\_  
1r2 1v28 3r11 3r16 3r29 3v5 3v25 3v28 4r5 6r11  
7r28 7v24 8r10 8r29 9r7 9r17 9r25 9r26 9r27 9r29  
9v4 9v6 9v12 9v13 9v14 9v20 9v21 9v28 9v28 9v30  
10r1 10r4 10r13 10r15 10r16 10r23 10r25 10r26 10r28 10r30  
10r33 11r6 11r34 11v2 11v8 11v14 11v23 13r31 13v33 14v8  
14v23 14v34 14v34 15r5 15v9 15v15 15v18 16r10 16v9 16v10  
16v31 17r14 18r11 18v6 18v12 20r31 20v6 21r29 21v11 22v26  
22v30 23r6 23r23 23v23 23v29 24r31 24v14 24v26 25r31 25v5  
25v30 25v31 28r3 28v16 28v17 29r1 30r22 31r12 33r3 33r31  
33v30 34v32 35r21 36r5 36r11 36r15 37r28 38v33 38v34 39r8  
39r17 39r21 39r24 39v28 40r26 40v31 41r33 41v1 41v29 42r22  
42v30 43v1 43v4 48r9 48r10 49v11 50r1 51v3 51v23 52v34  
54r23 61v25 62v13 63r7 63v33 64r1 64r4 64r8 64r11 64v22  
65r3 65r27 65v5 65v11 65v16 65v29 65v34 66r1 66r16

6 d\_ *e*  
49r20 57v23 57v23 57v23 57v29 57v29

3 D\_  
28r21 30r28 54v23

1263 de  
1r2 1r9 1r13 1r15 1r16 1r20 1r25 1r28 1r29 1r30  
1r31 1r32 1v3 1v3 1v4 1v5 1v7 1v9 1v12 1v15

1v16	1v16	1v19	1v21	1v24	1v27	1v31	2r1	2r4	2r7
2r8	2r12	2r15	2r15	2r20	2r20	2r21	2r24	2r26	2r29
2r31	2r32	2r34	2v3	2v4	2v5	2v6	2v6	2v10	2v13
2v16	2v18	2v21	2v22	2v27	2v31	3r2	3r2	3r4	3r5
3r13	3r18	3r26	3r30	3r33	3v1	3v2	3v3	3v8	3v9
3v12	3v22	3v25	3v27	3v28	3v29	3v32	4r3	4r4	4r11
4r17	4r21	4r23	4r29	4v2	4v8	4v8	4v9	4v9	4v10
4v13	4v21	4v22	4v23	4v34	5r1	5r2	5r3	5r6	5r6
5r7	5r7	5r7	5r8	5r9	5r11	5r14	5r18	5r20	5r22
5r23	5r24	5r28	5r29	5r30	5r32	5r32	5r34	5v1	5v6
5v6	5v8	5v8	5v8	5v9	5v10	5v11	5v13	5v15	5v16
5v17	5v17	5v20	5v22	5v24	5v27	5v28	5v30	5v30	5v32
5v33	5v34	6r1	6r4	6r6	6r9	6r11	6r14	6r14	6r19
6r20	6r22	6r26	6r26	6r27	6r28	6r32	6r33	6v5	6v7
6v11	6v13	6v14	6v18	6v24	6v30	6v31	6v31	6v31	6v33
7r1	7r3	7r3	7r6	7r7	7r9	7r9	7r10	7r11	7r16
7r18	7r20	7r22	7r23	7r24	7r25	7r26	7r30	7r32	7v15
7v16	7v17	7v18	7v25	7v29	8r12	8r18	8r22	8r27	8r28
8v14	8v14	8v20	8v21	8v22	8v31	8v32	9r15	9r21	9r21
9r30	9v7	9v16	9v22	9v28	9v30	9v33	10r6	10r8	10r27
10r32	10r34	10v3	10v6	10v10	10v15	10v27	10v29	10v30	11r10
11r11	11r13	11r20	11r30	11r30	11r31	11r32	11r33	11r34	11v1
11v2	11v7	11v13	11v17	11v19	11v22	11v26	12r1	12r2	12r5
12r5	12r6	12r10	12r10	12r11	12r11	12r12	12r13	12r13	12r13
12r14	12r15	12r16	12r16	12r18	12r18	12r19	12r20	12r20	12r21
12r21	12r22	12r23	12r23	12r24	12r25	12r25	12r25	12r26	12r26
12r27	12r27	12r28	12r29	12r30	12r30	12r31	12r32	12r32	12r33
12r33	12r34	12r34	12v1	12v1	12v2	12v4	12v4	12v5	12v6
12v7	12v8	12v8	12v9	12v10	12v11	12v12	12v13	12v13	12v15
12v15	12v16	12v16	12v16	12v18	12v18	12v19	12v19	12v20	12v20
12v21	12v22	12v23	12v23	12v24	12v24	12v25	12v26	12v27	12v27
12v28	12v28	12v29	12v30	12v31	12v33	12v33	12v34	13r1	13r2
13r3	13r7	13r7	13r8	13r8	13r9	13r9	13r10	13r11	13r12
13r12	13r13	13r14	13r14	13r15	13r15	13r16	13r18	13r20	13r21
13r22	13r22	13v8	13v15	13v17	13v19	13v20	13v33	14r32	14r33
14v4	14v13	14v14	14v16	14v30	14v32	15r2	15r3	15r4	15r5
15r6	15r9	15r11	15r21	15r29	15r30	15v4	15v6	15v17	15v24
15v24	15v25	15v29	16r4	16r6	16r6	16r8	16r25	16r26	16r33
16v4	16v4	16v12	16v28	17r1	17r2	17r3	17r6	17r12	17r12
17r13	17r13	17r18	17r32	17v4	17v5	17v7	17v10	17v10	17v13
17v21	17v33	18r1	18r2	18r3	18r4	18r14	18r22	18r23	18r25
18r26	18r27	18r28	18r33	18r34	18v4	18v11	18v17	18v17	18v18
18v27	18v27	19r2	19r2	19r3	19r31	20v8	20v10	20v10	20v11
20v29	20v32	20v32	20v33	21r1	21r5	21r15	21r16	21r17	21r19
21r21	21r21	21r22	21r25	21r25	21r31	21v2	21v6	21v6	21v7
21v7	21v8	21v9	21v15	21v15	21v20	21v21	21v28	21v28	21v32
22r7	22r9	22r10	22r12	22r13	22r13	22r17	22r18	22r20	22r25
22r26	22r28	22r34	22v4	22v5	22v6	22v27	22v28	23r4	23r5
23r6	23v15	23v18	23v18	23v22	23v25	23v30	23v31	23v32	24r14
24r18	24v2	24v2	24v13	24v19	24v33	25r6	25r15	25r20	25r22
25r24	25r28	25r32	25v2	25v6	25v15	25v21	25v26	25v28	25v29
25v34	26r4	26r11	26r24	26v9	26v23	26v33	27r7	27r8	27r9
27r12	27r15	27r16	27r22	27r27	27r28	27v1	27v2	27v4	27v6
27v20	27v25	27v25	27v28	27v33	28r29	28r30	28v9	28v14	28v15
28v21	28v26	28v34	29r2	29r4	29r5	29r7	29r9	29v1	29v2
29v2	29v3	29v6	29v6	29v11	29v11	29v21	29v23	29v24	29v26
29v28	29v29	29v30	29v32	30r2	30r3	30r6	30r7	30r8	30r11
30r12	30r12	30r14	30r14	30r15	30r16	30r17	30r20	30r21	30r24

30r26	30r27	30r27	30r28	30r30	30r32	30r34	30v5	30v7	30v20
30v22	30v24	30v28	30v29	30v30	30v30	30v31	30v32	30v32	30v32
30v34	30v34	30v34	31r1	31r2	31r2	31r5	31r17	31r20	31r23
31r23	31r24	31r24	31r25	31r25	31r26	31r26	31r26	31r27	31r27
31r30	31r30	31r31	31r34	31r34	31v1	31v1	31v8	31v12	31v13
31v13	31v14	31v14	31v15	31v16	31v16	31v16	31v18	31v18	31v19
31v19	31v20	31v21	31v22	31v23	31v23	31v24	31v24	31v25	31v26
31v26	31v28	31v28	31v28	31v29	31v29	31v30	31v30	31v30	31v33
31v34	31v34	32r1	32r1	32r1	32r2	32r2	32r3	32r3	32r4
32r7	32r7	32r8	32r13	32r15	32r15	32r15	32r16	32r16	32r16
32r18	32r18	32r18	32r19	32r21	32r21	32r22	32r22	32r24	32r25
32r25	32r32	32r32	32v2	32v4	32v4	32v5	32v5	32v5	32v6
32v7	32v7	32v7	32v8	32v8	32v11	32v11	32v12	32v12	32v12
32v14	32v14	32v15	32v16	32v16	32v17	32v18	32v18	32v18	32v19
32v19	32v19	32v20	32v20	32v21	32v21	32v21	32v22	32v23	32v23
32v24	32v24	32v24	32v25	32v26	32v26	32v27	32v27	32v28	32v28
32v29	32v29	32v30	32v30	32v30	32v31	32v32	32v33	32v34	33r1
33r1	33r5	33r5	33r6	33r6	33r8	33r8	33r10	33r10	33r12
33r13	33r14	33r29	33r31	33r33	33v1	33v4	33v5	33v7	33v8
33v10	33v11	33v12	33v13	33v14	33v14	33v17	33v18	33v19	33v24
33v26	33v32	34r1	34r7	34r12	34r12	34r15	34r21	34r22	34r23
34r26	34v2	35r19	35r24	35v1	35v1	35v2	35v11	35v19	35v19
35v19	35v32	36r19	36r20	36r20	36r20	36r20	36r21	36r23	36r24
36r25	36r28	36r30	36r31	36r33	36v2	36v5	36v7	36v12	36v16
36v16	36v19	36v27	36v33	37r2	37r11	37r13	37r19	37r28	37r29
37v10	37v11	37v14	37v15	37v15	37v15	37v16	37v18	37v18	37v19
37v19	37v20	37v22	37v22	37v23	37v25	37v25	37v25	37v33	38r2
38r2	38r9	38v1	38v34	39r18	39r18	39r22	39r22	39v14	39v20
39v23	39v24	39v29	40r5	40r6	40r18	40v29	40v31	40v32	40v33
40v33	40v34	41r4	41r5	41r30	41v10	41v11	41v13	41v23	41v28
42r3	42r34	42v3	42v4	42v5	42v13	42v27	43r4	43r5	43r6
43r27	43r30	43r30	43r33	43v2	43v3	43v5	44r23	44r28	44r28
44r32	44v2	44v4	44v6	44v7	44v12	44v24	44v31	45r1	45r19
45r19	45r27	45r33	45v2	45v4	45v8	45v12	45v14	45v21	45v24
45v26	45v27	47r2	47r3	47r8	47r16	47r19	47r22	47r23	47r23
47r24	47r25	47r26	47r26	47r27	47r31	47r32	47v12	47v29	48r5
48r5	48r8	48r22	48r31	48r33	48v12	48v13	48v16	48v25	49r8
49r10	49r12	49r15	49r28	49r31	49v6	49v13	49v22	49v30	50r1
50r7	50r11	50r17	50r18	50r18	50r25	50v9	50v14	50v24	50v26
50v29	51r3	51r8	51r14	51r20	51r33	51v2	51v14	51v16	52r1
52r2	52r5	52r7	52r13	52r28	52r29	52r29	52r34	52v10	52v14
52v22	52v25	52v27	53r8	53r10	53r14	53r28	53r29	53r29	53v6
53v9	53v24	53v32	54r1	54r7	54r9	54r17	54r21	54r24	54r34
54v4	54v4	54v6	54v8	54v34	55r4	55r7	55r13	55r21	55r24
55r24	55r26	55r27	55v21	55v21	55v24	55v30	56r3	56r9	56r16
56r22	56r29	56v1	56v8	56v14	56v21	56v27	56v34	57r6	57r12
57r21	57r27	57r33	57v5	57v11	57v16	57v21	57v27	57v33	58r9
58r12	58r13	58r14	58r15	58r17	58r23	58r29	58r30	58v14	58v15
58v16	58v17	61v12	61v13	61v17	61v23	62r5	62r10	62r32	62r33
62v2	62v8	62v8	62v8	62v9	62v9	62v10	62v10	62v11	62v12
62v14	62v18	62v21	62v21	62v21	62v23	62v23	62v23	62v27	62v28
62v28	62v32	62v32	62v32	62v33	63r1	63r1	63r1	63r3	63r3
63r3	63r5	63r5	63r5	63r6	63r8	63r9	63r15	63r16	63r17
63r18	63r19	63r22	63r23	63r26	63r27	63r29	63r31	63v1	63v2
63v3	63v3	63v4	63v5	63v11	63v11	63v16	63v16	63v17	63v18
63v18	63v18	63v18	63v19	63v19	63v19	63v19	63v20	63v20	63v23
63v23	63v24	63v24	63v24	63v29	64r10	64r10	64r11	64r12	64r12
64r13	64r13	64r14	64r14	64r15	64r15	64r16	64r16	64r17	64r26

64r26	64r26	64v1	64v7	64v7	64v7	64v8	64v14	64v14	64v18
64v20	64v20	64v21	64v27	64v31	64v31	64v32	64v33	64v33	65r10
65r10	65r12	65r12	65r12	65r13	65r13	65r13	65r13	65r13	65r14
65r17	65r28	65r29	65r31	65r32	65r32	65r33	65r33	65v1	65v1
65v2	65v2	65v3	65v4	65v21	65v22	65v26	65v26	65v27	65v27
66r12	66r12	66r13	66r14	66r19	66r26	66r27	66r28	66r29	66r30
66r31	66r34	66r34	66v2	66v2	66v3	66v3	66v7	66v7	66v9
66v9	66v12	66v12	66v13	66v19	66v19	66v20	66v20	66v21	66v24
66v26	66v27	66v27							
108	de <i>e</i>								
	22v28	23r12	29r8	34v11	35r29	36r17	36r18	36r18	36r18
	36r22	36r24	36r27	36r30	36v6	37r29	39v33	40r10	40r13
	42r19	42r19	42r21	42r21	42r26	42r29	42v5	42v6	42v10
	43v8	43v8	43v9	43v9	43v9	43v9	43v10	43v10	43v10
	45r21	45r22	46r6	46r7	46r8	46r9	46r10	46r24	46r25
	47r6	47r6	47r6	47r7	47r11	47r12	47r13	47r13	47r17
	47r20	47r20	47r20	47r21	47r21	47r21	47r29	47v2	47v3
	47v5	47v6	47v8	47v9	47v10	47v24	47v25	47v26	47v27
	49r21	49r22	50r24	50v32	50v2	50v33	51v13	52r16	52r32
	52r33	55r17	55v10	56v23	56v23	57r23	57r29	57v1	57v7
	57v17	61v3	61v3	61v3	61v3	61v3	61v3	64r9	57v12
2	de [ <i>Eq</i> ]								
	4v1	23r33							
9	de [ <i>Trad</i> ]								
	13r19	22v33	27r13	27v5	29r12	29r16	29r17	33v6	33v6
39	de [ <i>pNP</i> ]								
	1r4	3v20	5r10	14v12	17v22	18r22	22r11	22v9	22v26
	23r10	26r5	27r9	27v20	49r21	49r25	49r30	49v2	49v6
	50v26	51r15	51r22	51r33	51v1	51v20	51v28	51v34	52r4
	52v12	52v34	53r8	53r22	53r28	53r32	53v29	63r21	66v25
2	de [ <i>pNP</i> ] <i>e</i>								
	28v31	29r14							
872	de_								
	1r13	1r17	1r17	1r21	1r26	1r28	1r33	1r33	1r33
	1v4	1v6	1v16	1v17	1v19	1v23	2r1	2r2	2r5
	2r17	2r19	2r21	2r27	2r32	2v1	2v11	2v13	2v14
	2v29	3r8	3r11	3r19	3r20	3v6	3v25	3v29	3v32
	4r11	4r11	4r22	4r24	4r27	4r27	4r28	4r29	4v3
	4v7	4v10	4v11	4v12	4v19	4v28	4v30	4v31	4v32
	5r9	5r15	5r17	5r23	5r27	5v3	5v10	5v19	5v23
	5v26	5v32	6r3	6r4	6r5	6r10	6r11	6r12	6r18
	6r31	6v1	6v1	6v12	7r14	7r21	7r22	7r26	7v15
	7v20	8r2	8r4	8r4	8r5	8r7	8r9	8r10	8r16
	8r26	8r33	8v1	8v5	8v10	8v11	8v12	8v1	8v19
	8v27	8v28	8v31	9v1	9v10	9v18	9v24	9v25	9v32
	10r21	10r21	10r29	10r30	10v2	10v4	10v7	10v9	10v24
	10v28	10v30	11r15	11r22	11r33	11v16	11v21	11v22	12v33
	13r2	13r26	13r29	13r30	13v1	13v23	14r26	14r27	14r29
	14v3	14v4	14v22	14v22	14v24	14v29	14v31	15r33	15v34
	16r1	16r2	16r3	16r12	16r17	16r22	16r26	16r28	16r31
	16v7	16v7	16v15	16v18	16v25	16v26	16v26	16v28	16v29
	16v31	16v33	17r2	17r17	17r27	17r32	17v2	17v3	17v8
	17v16	17v34	18r5	18r16	18r27	18r29	18v1	18v1	18v1
	18v2	18v3	18v9	18v15	18v26	18v26	18v31	18v31	18v32
	19r4	19r4	19r5	19r5	19r5	19r6	19r6	19r6	19r6

19r10	19r10	19r10	19r11	19r11	19r11	19r12	19r12	19r21	19r21
19r22	19r25	19r28	19r34	19v14	19v23	20v3	20v9	20v16	20v23
20v25	20v25	20v26	20v27	20v27	21r19	21r27	21r30	21v11	21v21
21v30	22r4	22r5	22r8	22r15	22r22	22r28	22v11	22v14	22v15
22v19	22v20	22v22	23r17	23r22	23v2	23v8	23v10	23v11	23v13
23v20	23v23	23v30	23v31	25r11	25r15	25r21	25r26	25r32	25v12
25v33	26r5	26v28	26v28	26v29	26v30	26v31	27r14	27r19	27r34
27v2	27v3	27v3	27v12	27v26	27v32	27v33	28r1	28r2	28r6
28r8	28r11	28r11	28r15	28r18	28r21	28r22	28r24	28r24	28r31
28r34	28v8	28v13	28v25	28v34	29r5	29r7	29r7	29r11	29r13
29r15	29r18	29r31	29r32	29r33	29v16	29v17	29v19	29v28	29v28
30r2	30r5	30r11	30r34	30v33	31r15	31r21	31v4	31v27	32r30
32r31	33r2	33r15	33r23	33r24	33r27	33r32	33v17	34r3	34r6
34r11	34r12	34r13	34r15	34r23	34r26	34r27	34v9	34v10	35r1
35r2	35r4	35r22	35v8	35v8	35v13	35v15	35v15	35v16	35v19
35v28	35v30	35v32	36r2	36r4	36r7	36r9	36r9	36r10	36r12
36r12	36r13	36r29	36r29	36r34	36v10	36v15	36v18	36v23	36v23
36v26	36v26	36v30	36v34	37r8	37r34	37v1	37v1	37v4	37v7
37v17	37v23	37v24	37v29	37v32	38r4	38v7	38v10	38v11	38v15
38v19	38v22	38v22	38v22	38v23	38v27	38v29	38v29	39r1	39r2
39r4	39r8	39r8	39r10	39r12	39r15	39r16	39r16	39r19	39r21
39r27	39r28	39r29	39r29	39r30	39r31	39r33	39r33	39v1	39v2
39v2	39v4	39v4	39v5	39v5	39v7	39v8	39v8	39v9	39v11
39v11	39v12	39v13	39v13	39v14	39v14	39v17	39v17	39v18	39v19
39v20	39v20	39v24	39v26	39v26	39v26	39v28	39v28	39v29	39v30
39v31	39v32	39v33	39v34	40r1	40r3	40r6	40r8	40r11	40r11
40r15	40r15	40r18	40r19	40r19	40r21	40r24	40r24	40r25	40r25
40r30	40r31	40r33	40v28	41r2	41r5	41r10	41r13	41r15	41r19
41r21	41r26	41r31	41r32	41v4	41v5	41v15	41v17	41v17	41v20
41v27	41v28	41v32	41v32	41v33	42r5	42r6	42r9	42r24	42v15
42v15	42v25	42v25	43r1	43r3	43r7	43v25	43v25	43v26	43v28
43v29	43v31	43v32	44r1	44r1	44r7	44r8	44r9	44r11	44r21
44r32	44r33	44r33	44r34	44v2	44v14	44v15	44v16	44v17	44v17
44v18	44v30	44v32	44v33	44v34	45r1	45r3	45r4	45r5	45r5
45r6	45r7	45r7	45r8	45r13	45r13	45r15	45r15	45r16	45r30
45v4	45v7	45v11	45v16	45v23	45v25	46r22	46r27	46v7	46v17
47r1	47r15	47v1	47v22	47v30	47v31	47v31	47v33	48r4	48r6
48r7	48r8	48r16	48r16	48v9	48v9	48v10	48v13	48v17	48v18
48v18	48v19	48v21	48v24	48v25	48v29	48v32	49r4	49r4	49r12
49r19	49r19	49r23	49v26	49v28	49v28	50r1	50r27	50r28	50r29
50r30	50v4	50v11	50v11	50v14	50v20	50v20	50v21	50v23	51r7
51r12	51r14	51r23	51r27	52v4	53r15	53r17	53r18	53r19	53r20
53r23	53v15	53v19	53v20	53v20	53v25	53v29	54r2	54r3	54r20
54r25	54r29	54r33	54r34	54v1	54v1	54v2	54v3	54v5	54v7
54v7	54v8	54v9	54v9	54v11	54v13	54v14	54v15	54v16	54v16
54v18	54v20	54v26	54v33	54v33	55r10	55r10	55r20	55r21	55r23
55r25	55r31	55r33	55v8	55v16	55v20	56r28	56v7	57r18	57r20
58r11	58r16	58r30	58r31	58r31	58r32	58v18	61v10	61v10	61v16
61v20	61v23	61v24	61v26	61v28	61v29	61v29	61v30	61v31	61v31
61v34	62r2	62r3	62r3	62r6	62r7	62r7	62r8	62r12	62r12
62r17	62r18	62r20	62r21	62r24	62r26	62r26	62r28	62r29	62r29
62r30	62r30	62r31	62r32	62v5	62v6	62v15	62v18	62v19	62v20
62v20	62v22	62v24	62v25	62v26	62v27	62v29	62v30	62v34	63r9
63r13	63r13	63r14	63r15	63r30	63r33	63r34	63v1	63v7	63v8
63v9	63v10	63v13	63v15	63v15	63v22	63v22	63v25	63v27	63v28
63v30	63v31	63v33	64r4	64r5	64r6	64r7	64r7	64r7	64r7
64r18	64r21	64r22	64r23	64r24	64r24	64r25	64r25	64r25	64r27
64r33	64v1	64v1	64v3	64v4	64v5	64v6	64v6	64v11	64v11









- 2 de-/zir  
36r22 52v24
- 1 de-/zir *eb*  
64r16
- 5 de/zir  
36r17 36r27 49v7 51r2 52v23
- 1 dezire [FS1] *e*  
64r17
- 1 deziria [CS1] *e*  
65v4
- 1 di [IM2] *e*  
64r30
- 1 dic̃ha *e*  
40r13
- 2 dic̃ho  
10v4 25v32
- 1 dic̃ho *e*  
66v20
- 1 dic̃hos  
39r24
- 1 diga [SP3]  
24v26
- 1 digamos  
20v27
- 2 Digas  
22v18 25r10
- 3 digo  
1r19 3r27 35r23
- 3 digo *e*  
12r21 62v10 64r30
- 3 Digo  
17r2 28r26 28r27
- 1 dira  
41v2
- 1 dire *e*  
64r17
- 20 diremos  
4v3 13v1 15r16 15v30 19r1 20v26 21r32 22r34 25r20 28r21  
31r12 34r19 39r9 40r23 43v4 44v3 45r14 45r21 48r5 50r1
- 2 dire/mos  
37r21 45r23
- 1 di/ria [CS1] *e*  
65v3
- 2 diria [CS3]  
9r20 54r15

- 2 diria<n>  
30r7 36v1
- 1 dixe *e*  
49v21
- 1 diġe  
20v22
- 2 diġe *e*  
49v21 63v24
- 3 diġe *eb*  
64v20 64v33 65v27
- 1 diġe *e*  
19r3
- 1 diġera [SI1] *e*  
64v33
- 1 diġere [SF1] *e*  
65v28
- 1 dixeron  
4r6
- 1 diġesse [SI1] *e*  
64v20
- 2 diġesse [SI3]  
49r5 50v17
- 6 diġessemos  
50v9 51r29 52v28 53r32 53v12 64r9
- 3 diġesses  
23r7 53v7 53v16
- 1 diġiera [SI1] *e*  
63v24
- 1 diġiere [SF1] *e*  
65v28
- 1 diġiere [SF3]  
39r23
- 1 diġiesse [SI1] *e*  
64v20
- 1 diġiessemos  
37r32
- 1 diġies-/ses  
45v18
- 21 diximos  
2r17 4r18 7v27 8v12 8v31 9r2 9v9 9v32 10r21 10r31  
10v2 10v16 10v22 11v21 12v22 14r1 14r27 16r9 16r19 19r22  
65v28
- 36 diġimos  
6r12 7v12 7v22 7v29 12v30 13r21 16v32 17r16 22v11 23v19  
23v22 23v26 25v10 27v8 28r2 30v25 35v15 36r15 37r18 39r32  
41r33 41r34 41v20 42v14 43v24 44v1 44v5 46v34 48r8 49v27  
54r23 61v25 62v15 62v26 62v31 64r33

- 1 dĩxi-/mos  
30v29
- 1 dĩxi/mos  
30v29
- 1 di-/ximos  
9r5
- 1 [D]ĩximos  
34v23
- 1 dixo  
3r34
- 9 dĩxo  
17v20 33r20 41r1 44r22 49r21 51v7 51v11 54r1 63r21
- 1 dí̃xo *e*  
19r3
- 1 di-/̃xo  
41v9
- 1 di/xo  
5r9
- 47 dize  
2r2 6v21 6v25 7v17 8r26 9r9 11v31 13r30 13r32 14v17  
17v15 21v16 21v33 23v8 26r6 27v26 28r4 30r33 30v24 31v6  
33r12 38v31 39r7 39r10 39r11 39r14 39r16 39r19 40r12 41v19  
42v7 42v11 42v13 45r20 45v5 45v21 50r33 50v30 52v18 53v19  
54v6 63v32 64r6 65r3 65r25 65v10 66r19
- 1 dize [IM2] *e*  
64r30
- 8 dize  
39r29 39r32 39v4 39v7 39v11 39v13 39v23 64r4
- 1 di-/ze  
65v32
- 1 di/ze  
66r15
- 1 di/ze\_  
39v1
- 1 Dize  
39r1
- 1 [D]ize  
7r15
- 8 dizen  
21v22 25r21 29r2 38v25 40r2 41v16 45r32 51v11
- 1 dizen *e*  
53v4
- 5 dize<n>  
8r1 32v10 36r30 39v32 43r27
- 1 dize<n> *e*  
53v2

- 2 dizes  
16r28 51r30
- 2 dizes *e*  
62v10 64r30
- 70 diziendo  
18r31 18v33 19r8 19r14 20r21 20r23 28v31 29v8 30r29 30v13  
30v15 30v16 30v26 35r19 35r20 35r34 36r26 36r34 36v5 37r7  
37r29 37v33 38r1 38r4 38r14 38r20 38r24 38r30 38r31 39r4  
39r13 39r15 39r17 39r34 39v6 39v10 39v12 39v16 41v25 42r1  
42r2 42r16 42r23 42r27 42r31 42v12 42v28 44r3 44r17 44r25  
44v13 45r2 45v15 45v34 46v12 46v13 47r29 47v34 48v10 49r20  
49v17 50r24 50r30 50v4 50v32 51r9 51v5 52r8 62v4 64v9
- 52 dizie<n>do  
13v10 13v11 13v12 13v14 19r19 29r22 29v5 29v13 29v14 33r16  
33r19 36r22 36r23 36r27 36r32 36v4 36v28 36v31 37r23 37r24  
38r28 38v6 39r21 39r30 44r13 45v4 46r3 46r34 47r5 47r17  
47r19 48v3 49r13 49r16 49v21 49v24 50r8 50r13 50r19 50r31  
50v1 50v21 51r5 51r21 51r26 52r11 52r32 52v7 53r7 53v2  
53v24 54r5
- 1 dizie|[n]do  
50r4
- 1 dizi[e]ndo  
50r4
- 1 dizi|endo  
44r23
- 1 dizi|[e<n>]do  
36v28
- 2 dizien/do  
30r30 44v31
- 2 dizie<n>/do  
36r20 47r10
- 2 dizi/endo  
13v14 38v1
- 3 di-/ziendo  
35r22 44r20 44v28
- 1 di-/zie<n>do  
52v22
- 2 di/ziendo  
17r21 39v2
- 1 di/zie<n>do  
46v19
- 1 dizimos  
17v18
- 1 declaracion  
8v19
- 1    declaración                    (1)                    1**

1	declarado-/ra [Eq] 4r15	<b>1</b>	<b>declarador</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	declara [PR3] 4r16	<b>2</b>	<b>declarar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	declaramos [PT4] 36v22				
11	declinacion 22r11 35v14 40r21 41r15 52r26 54v7 55r19 55v23 56r2 56r15 57r20	<b>22</b>	<b>declinación</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
8	declinacio<n> 22r15 28r32 33r24 34r15 36r9 36r12 52r19 54v15				
1	Declinacion 58r16				
1	Declinacio<n> 34r11				
1	declinaciones 55r20				
4	declina [PR3] 28r25 35v9 37v2 58v3	<b>9</b>	<b>declinar</b>	<b>(5)</b>	<b>2</b>
2	declina<n> 34v32 36r5				
1	d<e>clina<n> 58r9				
1	declinar 54v12				
1	decli/nar 2r12				
1	dedentro <i>e</i> 42r32	<b>1</b>	<b>dedentro</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
1	dedicar 3v15	<b>1</b>	<b>dedicar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
2	dedos 36v15 36v17	<b>2</b>	<b>dedo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	dedu/zir 14r2	<b>1</b>	<b>deducir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	defecto 51r8	<b>1</b>	<b>defecto</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

1	de-/fiende [PR3] 4r12	<b>1 defender</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	difinición<n> 26r5	<b>1 definición</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	defleño 18v7	<b>2 deflejo</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	de-fleño 17v34			
2	de-fuera 8r29 41v14	<b>2 defuera</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
1	deña-prenda 51v19	<b>1 dejaprén</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	deña [PR3] 27v1	<b>12 dejar</b>	<b>(11)</b>	<b>2</b>
1	dexadas 1r15			
1	deña<n> 7v9			
1	dexa<n>do_ 20v8			
1	deñando 11r24			
1	deña<n>do 11r6			
1	dexaran [FS6] 14r34			
1	dexaremos [FS4] 11r17			
1	deñariamos 23r29			
1	dexassemos 10v32			
2	dexo [PR1] 14v23 14v23			
1	deño 52r24	<b>3 dejo</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	déxo 22r27			









1	dere-/cña-mente 62v13						
		<b>2</b>	<b>derecho</b>	<b>(1)</b>		<b>3</b>	
2	derecña 14v5 48v21						
		<b>7</b>	<b>derivación</b>	<b>(2)</b>		<b>1</b>	
5	derivacion 11v33 12r4 29v21 31v10 53v31						
2	derivacio<n> 29v26 37v18						
		<b>17</b>	<b>derivar</b>	<b>(9)</b>		<b>2</b>	
5	deriva [PR3] 30r14 30r27 30v28 30v31 31r1						
3	derivada 35v16 35v17 37v10						
1	Derivada 43r4						
1	derivado 29v19						
1	Derivado 29v29						
2	derivados 29v33 37v11						
1	deriva/dos 29v27						
1	deri-/vados 37r21						
2	derivan 31r5 37v21						
		<b>3</b>	<b>derramar</b>	<b>(3)</b>		<b>2</b>	
1	derrama [PR3] 40v7						
1	Derramado <i>e</i> 40v7						
1	derramados 2r33						
		<b>2</b>	<b>derredor</b>	<b>(2)</b>		<b>0</b>	
1	derredor <i>e</i> 42r21						
1	derre/dor <i>e</i> 42r15						
		<b>1</b>	<b>desacordar</b>	<b>(1)</b>		<b>2</b>	
1	desa-/cordar <i>e</i> 42v22						

1	Desagrada [PR3] <i>e</i> 46v28	<b>1</b>	<b>desagradar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	desamado <i>e</i> 41r12	<b>3</b>	<b>desamar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	Desamado 24r10				
1	desamar <i>e</i> 37v30				
1	desata [PR3] 14v31	<b>17</b>	<b>desatar</b>	<b>(5)</b>	<b>2</b>
12	desatar 1v27 14r4 14r6 14r8 14r10 14r12 14r15 14r17 14r19 14r21 14r23 14r24				
2	desa-/tar 2v2 14r13				
1	desataron_ 21v5				
1	desatassemos 23r28				
1	desaiunta [PR3] 44r19	<b>2</b>	<b>desayuntar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	desaiuntar 44r16				
1	de/cendieron 1r29	<b>9</b>	<b>descender</b>	<b>(7)</b>	<b>2</b>
1	dece<n>dio 5r13				
1	decienda [SP3] 29v24				
1	deciende [PR3] 30v28				
1	decie<n>de [PR3] 39v24				
2	decienden 31r5 37v22				
2	deciende<n> 29r1 37v18				
1	dece<n>dientes 30r2	<b>2</b>	<b>descendiente</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>



1	deslata [PR3] 53r19	<b>1</b>	<b>deslatar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	desleir <i>eb</i> 62v24	<b>2</b>	<b>desleír</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	deslio [PR1] <i>e</i> 62v24				
1	deslindava<n> 5r12	<b>1</b>	<b>deslindar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	desmaiaís <i>e</i> 18v20	<b>5</b>	<b>desmayar</b>	<b>(4)</b>	<b>2</b>
1	des-/maiais <i>e</i> 55r5				
2	desmaieis <i>e</i> 13v12 55r5				
1	desmaiéis <i>e</i> 18v20				
1	desme<m>brar 1v12	<b>1</b>	<b>desmembrar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	Despide [PR3] 25v17	<b>1</b>	<b>despedir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
2	despertar 17r30 43r22	<b>2</b>	<b>despertar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	Desplaze <i>e</i> 46v29	<b>1</b>	<b>desplacer</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
62	despues	<b>79</b>	<b>después</b>	<b>(10)</b>	<b>0</b>
	1r14 1r30 1v3 1v12 1v21 1v26 1v32 2r11 2r30 2v3 2v7 2v14 3r11 3r19 3r34 3v26 4v27 5r13 5r24 5v3 5v12 5v25 5v30 5v33 6r2 6r7 6r18 6r27 6r28 6v2 6v27 8r21 8v5 9r25 9v4 9v12 9v13 10r28 11r6 11r30 11v8 12v13 14v34 15r5 17r14 21r27 21v3 21v8 23r23 28v25 33r20 38r2 44r23 45v24 45v26 47r2 54r3 54r10 54r34 54v8 54v16 62r1				
3	despues <i>e</i> 42r15 43r17 50v32				
1	despues [Trad] 27v5				

1	despu<e>s 6v17							
1	despu/es 15v14							
1	des-/pues 2r25							
1	des-/pues <i>e</i> 42r18							
7	Despues 2v5 22v28 23r5 23r11 23r12 54r28 61v22							
1	Des/pues 53r22							
1	[D]espues 16v27							
		<b>1</b>	<b>destierro</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	destierro 5r34							
		<b>2</b>	<b>destruir</b>		<b>(1)</b>			<b>2</b>
2	destruida 1v21 5v33							
		<b>3</b>	<b>desvanecer</b>		<b>(3)</b>			<b>2</b>
1	desvanecer 1v29							
1	desvanecido 27v2							
1	desvaneci-/dos 22r4							
		<b>1</b>	<b>desvariado</b>		<b>(1)</b>			<b>3</b>
1	desvariado <i>e</i> 52r12							
		<b>2</b>	<b>determinado</b>		<b>(1)</b>			<b>3</b>
2	determinadas 35v10 41r28							
		<b>10</b>	<b>determinar</b>		<b>(4)</b>			<b>2</b>
1	determina [PR3] 42v33							
7	determinar 18r26 22v4 28v29 29r6 38r23 42v32 58v7							
1	determinar_ 6v19							
1	determi-/nar 28v6							
		<b>2</b>	<b>deudo</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
2	deudo <i>e</i> 18v8 55r2							





1	dici-/ones 14r5			
2	di-/ciones 15r21 19v24			
1	di/ciones 18r15			
1	dicha 2r32	<b>1</b>	<b>dicha</b>	<b>(1)</b>
1	dicho 51r23	<b>1</b>	<b>dicho</b>	<b>(1)</b>
1	dicolos 27r13	<b>1</b>	<b>dícolo</b>	<b>(1)</b>
1	Diez-ocho 7v23	<b>2</b>	<b>dieciocho</b>	<b>(2)</b>
1	xviii 66v26			
1	diez- <i>ç</i> -seis 25r7	<b>4</b>	<b>dieciséis</b>	<b>(3)</b>
1	diez- <i>ç</i> /seis 21r17			
2	xvj 5v26 42v24			
1	xvij 43v34	<b>1</b>	<b>diecisiete</b>	<b>(1)</b>
2	dientes 8r16 8r27	<b>5</b>	<b>diente</b>	<b>(4)</b>
1	dientes <i>e</i> 48r2			
1	die<n>tes 6v19			
1	die<n>tes <i>e</i> 50v5			
1	dieresis 49v3	<b>2</b>	<b>diéresis</b>	<b>(2)</b>
1	Dieresis 49v1			

				<b>1</b>	<b>diesi</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	diesis								
	20v16								
				<b>2</b>	<b>diestro</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>
2	diestra								
	6v8	18r29							
				<b>24</b>	<b>diez</b>		<b>(4)</b>		<b>0,6</b>
18	diez								
	4v4	25v34	26r7	26r24	27v33	28r18	28r21	28r24	35v8
	39v18	40r15	41v32	42v25	44r1	44v2	44v4	55r10	37v1
1	diez <i>e</i>								
	51v12								
1	d [i-/e]z								
	44r32								
4	x								
	15v33	26v28	37r34	66r4					
				<b>13</b>	<b>diferencia</b>		<b>(7)</b>		<b>1</b>
4	diferencia								
	2v19	17r25	31r16	52v17					
3	difere<n>cia								
	7v5	22r25	37r15						
1	diferen-/cia								
	44v24								
2	difere<n>cias								
	29v32	37v11							
1	diferencia								
	47v28								
1	diferen/cia								
	44v20								
1	diferencias								
	43v4								
				<b>1</b>	<b>diferente</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>
1	differe<n>te								
	36r11								
				<b>1</b>	<b>diferir</b>		<b>(1)</b>		<b>2</b>
1	diffiere [PR3]								
	41v1								
				<b>2</b>	<b>difícil</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>
2	difícile								
	3r20	54r11							
				<b>2</b>	<b>dificultad</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
2	dificultad								
	54r8	61v11							
				<b>2</b>	<b>diforme</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>
2	diformes								
	27r6	27r12							

1	defu<n>ta <i>e</i> 54r2	<b>1 difunto</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	digama 10r27 10r30	<b>2 digamma</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	dignidad 28v30 45r19	<b>3 dignidad</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	dignidad <i>e</i> 16v23			
1	dignas 45r20	<b>2 digno</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	digno 2r21			
3	diligencia 2r31 7r11 21v14	<b>4 diligencia</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	dilige<n>cia 20v18			
2	dimetro 24v1 24v4	<b>7 dímetro</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
4	dimetros 23v15 23v15 27r11 27r15			
1	dime-/tros 24v19			
1	diminutivos 30r17	<b>2 diminutivo</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	di/minutivos 30r18			
1	Diminutivo 30r13	<b>5 diminutivo</b>	<b>(3)</b>	<b>3</b>
3	diminutivos 29v3 331r7 37v12			
1	Diminutivos 37v16			
4	dineros <i>e</i> 34v14 42r29 42v6 47v4	<b>4 dinero</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>



1	descuerda [PR3] 48v11	<b>1 discordar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	discreta 29v11	<b>1 discreto</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	dissimulacion [Eq] 53v27	<b>1 disimulación</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	dissimular 47r18	<b>1 disimular</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
2	diminucio<n> 30r13 37v17	<b>2 disminucion</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	diminuir 43r23	<b>1 disminuir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	dissolucion 52v18	<b>3 disolución</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	dissolucio<n> 52v16 52v17			
3	disputado 11v26 13r27 16r1	<b>5 disputar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	disputa-/mos [PT4] 16v27			
1	disputé 7r34			
2	dista<n>cia 7v10 20v15	<b>3 distancia</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	distan-/cia 16v9			
10	distingue [PR3] 21r18 28r34 29r18 29r31 29v19 33r27 33v17 34r7 34r13 37v31	<b>23 distinguir</b>	<b>(6)</b>	<b>2</b>
5	distinguen 22r25 28r7 28r10 38r9 42r33			
1	distinguimos [PR4] 11v11			
5	distinguir 18r33 21v5 28v6 35r6 46v6			





1	xij 39v17							
		<b>3</b>	<b>docto</b>		<b>(2)</b>			<b>3</b>
1	docto <i>eb</i> 30v34							
2	doctos 21v13 40r25							
		<b>1</b>	<b>doctor</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	doctor <i>e</i> 30v34							
		<b>1</b>	<b>doctrina</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	doctrina 54v2							
		<b>2</b>	<b>doctrinal</b>		<b>(2)</b>			<b>3</b>
1	doctrinal 4r18							
1	doctrinal [ <i>Eq</i> ] 4r10							
		<b>1</b>	<b>dolencia</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	dole<n>cia <i>e</i> 32v7							
		<b>4</b>	<b>doler</b>		<b>(3)</b>			<b>2</b>
2	doler <i>eb</i> 32v7 37v16							
1	do/ler <i>eb</i> 32v30							
1	duele [ <i>PR3</i> ] <i>e</i> 43v30							
		<b>1</b>	<b>doliente</b>		<b>(1)</b>			<b>3</b>
1	doliente <i>e</i> 40r26							
		<b>6</b>	<b>dolor</b>		<b>(3)</b>			<b>1</b>
2	dolor 25r15 51v24							
3	dolor <i>e</i> 32v31 46v12 49r17							
1	Dolor 51v25							
		<b>14</b>	<b>don</b>		<b>(4)</b>			<b>1</b>
1	do <i>e</i> 28v24							
7	don 2r22 24r21 27r20 51r16 51v1 52v3 53r32							







1	duda [PR3] 9r8						
1	dudar 43r13						
		<b>3</b>	<b>dudoso</b>		<b>(3)</b>		<b>3</b>
1	dudoso 33v19						
1	Dudoso 33v28						
1	Dudoso <i>e</i> 47v7						
		<b>1</b>	<b>Dueñas</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	dueñas <i>e</i> 34v33						
		<b>5</b>	<b>Duero</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
4	duero 5v13 28v4 47r26 47r26						
1	duero <i>e</i> 47r21						
		<b>3</b>	<b>dulce</b>		<b>(3)</b>		<b>3</b>
1	dulce <i>e</i> 33r20						
1	dul/ce <i>e</i> 33r16						
1	Dulce <i>e</i> 47v16						
		<b>1</b>	<b>duración</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	duracion 2v28						
		<b>1</b>	<b>duramente</b>		<b>(1)</b>		<b>4</b>
1	dura-me<n>te 54r15						
		<b>2</b>	<b>durar</b>		<b>(2)</b>		<b>2</b>
1	duro [PT3] 6r26						
1	turo [PR1] <i>e</i> 12r26						
		<b>6</b>	<b>duro</b>		<b>(4)</b>		<b>3</b>
3	dura 10v21 31v5 51r32						
1	du/ra 31v6						
1	duro [Eq] 23r33						





17v16	17v17	17v17	17v19	17v19	17v20	17v22	17v24	17v26	17v27
18r15	18r18	18r18	18r21	18r25	18r28	18r29	18v4	18v10	18v16
18v29	18v32	19r13	19r18	19r23	19r27	19r32	19v33	19v1	19v11
19v13	19v14	19v17	19v21	19v25	19v29	19v32	19v34	20r3	20r16
20r20	20r22	20r25	20r27	20r31	20r34	20v7	20v20	20v21	20v30
20v32	21r1	21r6	21v19	21v19	21v33	21v34	22r2	22r3	22r19
22r27	22r31	22r32	22v4	22v7	22v18	23r14	23r29	23v24	23v32
24r2	24r15	24r18	24r20	24r28	24r32	24r34	24v14	24v16	25r10
25r13	25r25	25v5	25v10	25v13	25v24	26r17	26r19	26r29	26r30
26r31	26r32	26r33	26r33	26r34	26v1	26v1	26v11	26v12	26v13
26v15	26v16	26v17	27r9	27r18	27r18	27r24	27r24	27r26	27r32
27r33	27v2	27v3	27v22	27v26	27v29	28r1	28r15	28r15	28r15
28r16	28r17	28r33	28v27	28v29	29r6	29r6	29r10	29r13	29r15
29r18	29r28	29r31	29v18	30r3	30r10	30r22	30r22	30r23	30r26
30v5	30v6	30v22	31v11	31v20	32r28	32r30	33r12	33r12	33r26
33r30	33r32	33r34	33v2	33v16	33v17	34r5	34r15	34r16	34r18
34r21	34r21	34r26	34r28	34r33	34v6	34v8	34v10	34v26	35r13
35r20	35r22	35r24	36r12	36r15	36r16	36r28	36r29	36v7	36v13
36v20	36v21	36v21	37r12	37r18	37r20	37r26	37r26	37v1	37v31
38r6	38r6	38r7	38r7	38r12	38r15	38r17	38r19	38v3	38v4
38v11	38v12	38v13	38v17	38v17	38v19	38v20	38v28	38v30	38v31
39r6	39r7	39r11	39r12	39r12	39r19	39r20	39r20	39r33	39v8
39v8	39v9	39v20	39v25	39v26	39v26	39v31	39v34	40r4	40r5
40r10	40r11	40r23	40r23	40r32	40r33	40v2	40v3	40v4	40v5
40v6	40v7	40v8	40v9	40v10	40v11	40v12	40v13	40v14	40v15
40v16	40v17	40v18	40v19	40v20	40v21	40v30	41r21	41r30	41v5
41v14	41v17	41v24	42v6	42v16	42v18	42v19	42v33	43r1	44r19
44r20	44v9	44v11	44v20	45r9	45r10	45r10	45r10	45r10	45r11
45r21	45r23	45r25	45v6	45v13	45v16	45v17	45v20	45v20	47r7
47r8	47r18	47r22	47r22	47r25	47r31	47v32	48r7	48v6	48v7
48v23	48v24	49r21	50r11	50r27	50r28	51r10	51r10	51r12	51r14
51v5	51v6	51v14	51v14	51v18	51v18	52r27	52v2	52v4	52v29
52v33	53r5	53r23	53r24	53v23	53v24	54r1	54r31	54v3	54v7
55r21	55r22	55r23	55r24	55r26	55r27	55r33	55r33	55r34	55v1
55v2	55v4	55v5	55v6	55v8	55v10	55v11	55v13	57r14	57r17
58r30	58r33	58r34	58v2	58v8	58v9	58v11	58v12	58v13	58v14
61v19	61v24	61v27	61v28	61v32	62v25	63v30	63v33	64r19	64v5
64v17	64v30	65r3	65r6	65r25	65v17	65v25	65v34	66r1	66r6
66r8	66r14	66v17	66v18	66v25					

## 127 el e

23r12	23r12	29r26	29r27	29r29	29r34	29r34	29v1	29v5	29v5
29v8	33r16	33r18	33r19	33v20	33v21	33v21	33v25	33v25	33v26
33v27	33v27	33v29	33v29	33v29	33v30	33v31	33v32	34r9	34r22
34r29	34r29	34r30	34r30	34r31	34r31	34r31	34r34	34v9	34v18
36v4	36v20	36v24	36v29	37r7	37r16	37r17	37r17	37r21	37r21
37r23	37r29	37r29	39r25	39v22	39v22	41r4	41r7	41r7	41r7
41r7	41v26	41v27	42r23	42r23	42r30	42v10	44r13	44r13	44r17
44r17	44v13	45r3	45r3	45r5	45r6	45r24	45r24	45r26	45r26
45r32	45r33	46r30	46v12	46v14	47r5	47r6	47r29	48v10	50r19
50r20	50v2	50v4	51r5	51r6	52v28	53r7	53r7	55r9	55r12
55r25	55r28	55r28	55r28	55r29	55r29	55r30	55r30	55v9	55v12
55v13	55v13	55v16	55v17	55v17	55v21	56r4	56r7	56r30	56r33
56v9	56v12	56v22	57r1	58r18	58r20	58r21			

## 12 el [Fém]

1r9	3r19	3v6	4r29	10v29	14v4	15r26	16r6	16v18	38v21
54r3	54r24								

- 7 el [Fém] *e*  
34r1 34r1 34r2 34r2 34r2 34r4 34r4
- 1 el [*Eq*]  
33r17
- 4 el [*pNP*]  
2r22 27r20 51r16 52v3
- 246 el  
1v2 1v31 2r19 3r14 3v2 3v5 4v3 4v26 5r1 5r14  
5v2 5v15 5v19 5v26 7r15 7r18 7r22 7r26 7v2 7v17  
7v20 7v23 8r32 8v3 8v12 9r6 9v9 9v22 9v24 10r31  
11r2 11r2 11v17 12r9 12r12 12r24 12v5 12v14 12v20 13r3  
13r17 14r1 14r27 14v1 14v33 15r4 15v15 15v15 15v18 15v19  
15v21 15v26 15v27 15v32 15v32 16r9 16r19 16r19 16r27 16r27  
16r32 16v27 16v29 16v31 17v10 17v21 17v25 19r1 19v14 19v28  
20r1 20r20 22r8 22v26 23r14 23v10 23v12 23v19 23v22 23v26  
24v32 25r13 25r16 25r23 25v8 26r13 26r13 26r14 26r15 26r29  
27r4 27r19 27r22 27r23 27r26 27v10 28r2 28r18 28r33 29r17  
30v17 31r15 31v2 31v10 31v33 32r31 32v34 33v16 34r5 34r7  
34v4 34v32 35r1 35v20 35v31 36r14 36v14 36v25 37r18 37v9  
37v29 38r3 38r8 38r10 38r13 38r27 38r29 38r31 38r32 38v1  
38v5 38v5 38v8 38v25 39v15 39v18 39v30 39v31 40r7 40r8  
40r12 41r6 41r8 41r9 41r11 41r13 41r33 41v6 42r10 43r3  
43r5 44r9 44v1 44v5 44v19 44v30 45r1 45r14 45v3 46r5  
46v21 48r15 48v32 48v34 50v27 51r27 51v7 53r6 53r27 54r23  
54v29 55r10 55v3 55v5 55v24 55v30 56r3 56r9 56r16 56r22  
56r29 56v1 56v8 56v14 56v21 56v27 56v34 57r6 57r18 57r21  
57r27 57r33 57v5 57v11 57v16 57v21 57v27 57v33 58r11 58r12  
58r13 58r15 58r17 58r23 58v20 58v27 58v34 59r7 59r14 59r21  
59r28 59v1 59v8 59v14 59v21 59v28 60r2 60r9 60r16 60r23  
60r30 60v3 60v10 60v17 60v24 60v31 61r4 61r11 61r18 61r25  
61r32 61r34 61v2 61v18 62v19 63r21 63v33 63v34 64r1 64v22  
65r3 65r5 65r24 65r24 65r30 66v26
- 8 el e  
26v3 26r22 26v5 26v7 26v20 26v21 26v22 26v27
- 11 <e>l  
5v34 11r33 11r34 12r17 23v24 25v8 29v27 34v6 34v23 37v31  
43r27
- 3 el [Fém]  
6v17 6v22 27v24
- 1 el[*l*]  
34r23
- 70 El  
3r29 4v8 4v9 4v10 9v3 17r14 17v33 18r1 18r2 21v12  
23v29 24v1 24v29 25r5 25v21 25v23 25v24 25v26 25v28 27v4  
28v9 29r25 30r23 33v8 34r8 34r9 34v9 34v12 34v14 34v18  
38r7 38v2 38v4 38v21 39r14 39r16 39r28 39r31 39v1 39v3  
39v6 39v13 48r34 55v1 55v3 55v4 55v6 55v8 55v9 55v10  
55v12 55v14 58v2 63r32 63v8 63v13 64r3 64r6 64v25 65r8  
65r23 65v10 65v13 65v19 66r15 66r19 66r32 66v5 66v10 66v14
- 1 El [Fém]  
12v33

1 E|  
39v11

2 [E]|  
29v17 33r25

3 [[E]|  
64r22 65r21 66r24

1 [[E]|L  
64v11

515

1  
1r13 1v14 1v17 1v19 1v23 1v33 2r1 2r2 2r3 2r14  
2r21 2v1 2v13 2v15 3r19 3r20 3r21 3r25 3v3 3v4  
4r11 4v27 4v32 5r7 5r15 5r18 5v32 6r3 6r4 6r11  
6r18 6v22 7r21 7r26 7v20 8r31 8v15 8v31 9v10 9v32  
10r21 10r30 10v7 10v9 10v11 10v13 10v24 10v28 11r15 11r22  
11v21 11v22 11v27 13r30 14r33 14v3 15v34 16v7 17v10 17v16  
18r5 18r16 18r20 18r23 18v1 18v1 18v2 18v3 18v9 18v15  
18v26 18v26 18v31 18v31 18v32 19r1 19r4 19r4 19r5 19r5  
19r5 19r6 19r6 19r6 19r6 19r7 19r10 19r10 19r10 19r11  
19r11 19r11 19r12 19r12 19r25 19r28 20v23 21v29 21v30 22r15  
22v19 22v27 22v30 23r4 23r4 23r17 23v20 23v23 23v30 23v31  
25r11 25r15 25v12 25v27 25v33 26r6 26v28 27r14 27r19 27r20  
27r24 27r25 27r26 27r28 27r28 27r32 27r33 27v2 27v3 27v3  
27v12 28r11 28r15 28r22 28r23 28r31 28r34 28v8 28v13 28v25  
29r7 29r11 29r13 29r15 29r18 29r20 29r25 29r31 29r32 29r33  
29v13 29v16 29v17 29v19 29v28 30r13 30v33 31r21 32r31 32r31  
33r2 33r15 33r24 33r27 34r11 34r12 34r12 34r26 34v9 34v10  
35r1 35r2 35r22 35v7 35v13 35v15 35v15 35v19 35v28 35v30  
35v32 36r9 36r10 36r12 36r8 36v19 36v23 36v23 37r20 37r20  
37r34 37v7 37v8 37v29 37v32 38r4 38v7 38v10 38v11 38v15  
38v18 38v22 38v22 38v22 38v23 38v29 39r4 39r8 39r8 39r12  
39r15 39r16 39r16 39r19 39r21 39r28 39r29 39r29 39r30 39r30  
39r31 39r32 39r33 39r33 39v1 39v2 39v2 39v4 39v4 39v5  
39v5 39v7 39v8 39v8 39v9 39v11 39v11 39v12 39v13 39v13  
39v14 39v17 39v17 39v20 39v20 39v24 39v26 39v26 39v26 39v28  
39v28 39v30 39v31 39v32 39v33 39v34 40r1 40r6 40r8 40r11  
40r14 40r18 40r19 40r19 40r21 40r24 40r24 40r25 40r28 40r30  
40r31 40r33 40v28 41r2 41r5 41r10 41r13 41r15 41r16 41r17  
41r26 41r26 41r31 41v1 41v4 41v5 41v17 42v24 42v26 42v31  
43r1 43r3 43v28 44v14 44v15 44v16 44v17 44v17 44v18 44v26  
44v30 44v32 44v33 45r1 45r3 45r4 45r5 45r5 45v4 45v7  
45v11 45v25 46r22 46r27 46v17 47r15 47v31 47v33 48r6 48v22  
49r4 49r6 49r19 49r23 50r27 50r28 50r29 50r30 50v4 50v11  
50v11 50v13 50v14 50v20 50v23 51r14 51r16 51r23 52r28 52v2  
53r11 53r14 53r15 53r17 53r18 53r19 53r20 53r23 53v19 53v25  
54r16 54r25 54r29 54v5 54v7 54v8 54v15 54v16 54v16 54v20  
55r19 55r20 55r33 55v8 55v16 57r18 57r20 58r11 58r16 58r30  
58r31 58r32 61v10 61v14 61v20 61v23 61v24 61v29 61v29  
61v30 61v31 61v31 62r3 62r3 62r7 62r7 62r8 62r12 62r12  
62r26 62r26 62r28 62r29 62r29 62r30 62r31 62r32 62v6 62v19  
62v20 62v20 62v25 62v26 62v29 62v30 63r13 63r13 63r14 63r15  
63r21 63r30 63r33 63r34 63v1 63v8 63v9 63v10 63v15 63v15  
63v22 63v22 63v33 64r4 64r5 64r6 64r7 64r7 64r7 64r7  
64r18 64r21 64r22 64r23 64r24 64r25 64r25 64r25 64r27 64r33  
64v1 64v1 64v3 64v4 64v5 64v6 64v6 64v10 64v11 64v12  
64v13 64v22 64v25 64v26 64v26 65r5 65r8 65r9 65r9 65r16



	65r20	65r21	65r22	65r22	65r23	65r24	65r25	65r26	65r26	65r26
	65r31	65v6	65v10	65v11	65v11	65v12	65v13	65v14	65v14	65v15
	65v16	65v19	65v20	65v20	65v29	65v34	66r1	66r4	66r5	66r6
	66r7	66r9	66r9	66r10	66r15	66r15	66r16	66r16	66r17	66r19
	66r20	66r23	66r25	66r25	66r32	66v5	66v6	66v6	66v10	66v11
	66v11	66v14	66v15	66v18	66v26					
37	<u>l</u> e									
	23r11	23r11	34v12	34v17	42r16	42r17	42r20	43v29	43v30	43v30
	46r29	46r30	47r6	47r6	47v7	49r17	50r5	50v1	53v3	53v12
	53v12	53v16	55v10	56r5	56r6	56r7	56r31	56r32	56v10	56v11
	56v23	56v24	56v25	57r2	57r3	57r4	58r19			
12	<u>l</u> [Fém]									
	3v25	4r11	5v32	15v34	16r3	22v20	32r30	43v29	43v32	47v30
	48v9	54r2								
1	<u>l</u> [pNP]									
	3v18									
1	<u>l</u> [l]									
	55v20									
652	la									
	1r1	1r3	1r5	1r12	1r15	1r22	1r23	1r30	1v2	1v3
	1v9	1v10	1v11	1v13	1v18	1v20	1v22	1v25	1v29	1v30
	1v34	2r7	2r9	2r14	2r15	2r17	2r19	2r21	2r23	2r27
	2r28	2r29	2r30	2v3	2v4	2v12	2v12	2v14	2v18	2v28
	3r1	3r5	3r6	3r8	3r8	3r10	3r10	3r15	3r17	3r18
	3r21	3r25	3r26	3r30	3r33	3v28	4r2	4r15	4v2	4v17
	4v19	4v21	4v28	4v34	5r1	5r4	5r8	5r20	5r29	5r30
	5r31	5r34	5v15	5v16	5v22	5v23	5v23	5v31	6r6	6r7
	6r26	6r31	6v7	6v8	6v15	6v15	6v16	6v16	6v19	6v27
	7r6	7r12	7r29	7r29	7r31	7r31	7r32	7v2	7v5	7v5
	7v12	7v13	7v15	7v15	7v16	7v16	7v17	7v18	7v24	8r5
	8r9	8r11	8r11	8r12	8r12	8r13	8r15	8r15	8r17	8r18
	8r18	8r20	8r20	8r22	8r22	8r22	8r27	8r29	8r29	8r30
	8r32	8r33	8v1	8v2	8v3	8v4	8v4	8v4	8v4	8v5
	8v6	8v8	8v8	8v25	8v25	8v25	8v26	9r4	9r6	9r9
	9r9	9r16	9r18	9r29	9r33	9r33	9v4	9v6	9v15	9v21
	9v31	9v31	10r4	10r8	10r8	10r18	10r24	10r28	10r29	10v17
	10v22	10v24	10v28	10v31	10v32	11r4	11r5	11r6	11r11	11r12
	11r13	11r23	11r24	11r28	11r28	11v3	11v11	12r2	12r3	12r3
	12r3	12r3	12r6	12r7	12r8	12r9	12r12	12r14	12r21	12r24
	12v9	12v11	12v12	12v13	12v14	12v19	12v19	12v26	12v30	12v31
	13r11	13r14	13r30	13r30	13r31	13v30	14r3	14r3	14r9	14r29
	14v19	14v19	14v19	14v21	14v28	14v30	15r1	15r5	15r12	15r18
	15r18	15r21	15r23	15r25	15r28	15r28	15r32	15r34	15v1	15v6
	15v10	15v11	15v22	15v23	15v27	16r3	16r9	16r10	16r11	16r12
	16r13	16r13	16r24	16r30	16v1	16v2	16v3	16v6	16v14	16v14
	16v20	16v20	16v23	16v30	16v32	17r5	17r7	17r14	17r17	17r19
	17r22	17r24	17r34	17v8	17v12	17v26	17v27	17v28	17v29	17v30
	17v30	18r5	18r8	18r11	18r24	18r34	18v5	18v5	18v6	18v11
	18v12	18v12	18v17	18v18	18v18	18v21	18v23	18v31	19r4	19r9
	19v2	19v12	20r5	20v12	20v13	20v13	20v15	20v19	20v21	20v22
	20v23	20v31	20v33	21r3	21r3	21r3	21r4	21r8	21r9	21r11
	21r11	21r13	21r13	21r14	21r14	21r20	21r21	21r23	21r25	21r28
	21v4	21v25	21v25	21v29	22r29	22r30	22r31	22r33	22v2	22v2
	22v3	22v6	22v6	22v11	22v11	22v14	22v15	22v18	22v25	22v28
	22v33	23r6	23r7	23r8	23r15	23r22	23r27	23r32	23v29	23v29

24r16	24r25	24r27	24r32	24r33	24v14	24v15	24v21	24v28	25r10
25r12	25r19	25r34	25r34	25v12	25v14	25v22	25v22	25v26	25v31
25v33	26r3	26r8	27r5	27r6	27r10	27r12	27r14	27v3	27v26
27v34	28r2	28r3	28r6	28r10	28r14	28v15	29v17	30r22	30r32
31r17	31r22	31r26	31r26	31v20	32r24	32r31	33r2	33r4	33r7
33r11	33r25	33v34	34r11	34r12	35v9	35v32	35v33	35v34	36r7
36r21	36r23	36r24	36r25	36v5	36v6	36v7	36v10	36v11	36v26
37r14	37r27	38r4	38v16	38v17	38v30	39r6	39v19	39v24	40r4
41r20	41v2	41v20	41v28	41v33	42r7	42r8	42v15	42v27	42v29
43v24	43v28	44r2	44r19	44r22	44v8	44v21	45r12	45r17	45r30
46v6	47r14	47r23	47r24	47r25	47r26	48r9	48r10	48r12	48r23
48r34	48v5	48v6	48v6	48v7	48v8	48v16	48v17	49r6	49r10
49r24	49r25	49r26	49r27	49r29	49r33	49v11	49v16	49v18	49v33
49v33	49v33	50r33	50v19	50v22	51r9	51r14	51r23	51r24	51r25
51r34	51v2	51v17	51v18	51v33	52r11	52r26	52v3	52v26	52v31
52v33	52v33	53v11	54r3	54r27	54r28	54r31	54r33	54v2	54v7
54v15	54v16	54v16	54v19	55r7	55r9	58r32	58v18	58v19	61v14
61v18	61v22	61v24	61v26	61v29	61v30	61v31	62r7	62r8	62r9
62r9	62r16	62r21	62r22	62r22	62r25	62v3	62v6	62v12	62v14
62v15	62v16	62v16	62v16	62v17	62v17	62v19	62v19	62v20	62v22
62v23	62v26	62v29	62v31	62v34	63r2	63r4	63r5	63r7	63r10
63r11	63r12	63r12	63r12	63r13	63r14	63r14	63r21	63r29	63r33
63r34	63v1	63v2	63v3	63v4	63v4	63v6	63v8	63v9	63v10
63v14	63v16	63v21	63v22	63v25	63v27	64r18	64r23	64r24	64r32
64r32	64r33	64v2	64v6	64v13	64v18	64v23	64v25	64v26	64v29
64v30	65r1	65r3	65r5	65r8	65r9	65r10	65r11	65r15	65r16
65r18	65v6	65v8	65v21	65v25	65v32	66r5	66r8	66r10	66r10
66r11	66r11	66r11	66r24	66r25	66r27	66r28	66r29	66r30	66r32
66r33	66r34	66v1	66v2	66v3	66v5	66v7	66v8	66v8	66v12
66v25	66v27								

## 82 la e

29r26	29r27	29r29	33v22	33v22	33v22	33v25	33v25	33v26	33v27
33v27	33v29	33v29	33v29	33v30	33v31	33v32	34r1	34r4	34r4
34r9	34r16	34r29	34r32	34r34	35r19	36r22	36v21	36v24	36v29
37r7	37r16	37r17	37r17	37r24	41r4	41r8	41r8	41r9	42r23
42r27	42r28	42r28	42r29	42r29	45r24	45r24	45r25	45r25	45r26
45r26	46r20	46r21	46r24	46r25	46r29	47r11	47r12	50r20	50v33
51r2	53v2	54r1	55r12	55r23	55r27	55r30	55v17	55v18	55v18
55v25	55v28	56r17	56r20	56r30	56r33	56v9	56v12	56v22	57r1
58r18	58r21								

## 386 \_la

1r1	1r17	1r26	1r33	1r33	1r33	1v7	1v16	1v19	1v30
2r5	2r9	2r17	2r31	2r32	2v7	2v11	2v14	2v30	3r8
3v6	3v29	3v29	3v32	4r1	4r24	4r28	4v3	4v7	4v11
4v12	4v27	5r15	5v7	5v10	5v19	5v23	5v26	5v27	6v1
6v8	7r14	7r22	7v9	7v10	8r9	8r10	8r10	8r14	8r14
8r16	8r19	8r23	8r24	8v5	8v11	8v27	8v27	8v28	8v28
9r2	9r8	9r11	9r13	9r34	9v2	9v3	9v18	9v24	9v29
9v32	10r17	10r21	10r29	10v2	10v26	11r19	12r4	12v33	12v34
12v34	13r25	13r29	13r30	13v10	14r5	14r7	14r11	14r12	14r14
14r16	14r18	14r20	14r22	14r23	14r26	14r27	14r34	14v4	14v8
14v9	14v15	14v20	14v22	14v23	14v27	14v28	14v29	14v31	14v31
16r1	16r12	16r28	16v7	16v7	16v10	16v22	16v22	16v25	16v26
16v28	16v30	16v31	16v32	16v33	17r2	17r12	17r16	17v3	17v7
17v16	17v34	18r2	18r15	18r16	18r17	18r21	18r21	18r22	18r27
18r29	18r29	18v1	18v2	18v2	18v29	18v33	19r13	19r18	19r21
19r22	19r23	19r24	19r25	19r32	19r33	19v14	19v15	19v17	19v19

19v19	19v21	19v25	19v27	19v32	19v34	20r3	20r16	20r17	20r22
20r24	20r25	20r27	20r29	20r31	20v1	20v15	20v25	20v26	21r22
21r23	21r34	21v11	22r4	22r5	22r15	22r22	22r28	22r30	22v9
22v11	22v21	23r1	23r17	23r18	23r22	23r31	23v2	23v2	23v3
23v7	23v10	23v13	23v19	24r16	24r22	24r28	25r21	26r5	26r5
27r34	27v32	27v33	28r1	28r2	28r6	28r8	28r11	28r18	28r21
28r24	28v34	29r7	29v14	29v15	30r17	31v32	33r13	33r14	33r23
33v17	34r17	35v8	35v16	35v17	35v33	35v34	36r1	36r3	36r9
36r10	36r12	36r29	36r33	36v2	36v10	36v26	36v27	36v27	36v34
37v1	37v4	38v19	38v27	38v29	39r1	39r2	39r27	39v19	40r3
40r11	40r15	41r19	41v17	41v27	41v30	41v32	42r5	42r6	42r9
42v15	42v25	43v25	43v34	44r1	44r7	44r8	44r9	44r11	44r33
44r34	44v2	44v33	44v34	45r6	45r7	45r8	45r13	45r15	45r15
45r16	45r18	45v16	45v20	45v23	47r1	47r19	47r29	48r4	48r7
48r16	48v9	48v10	48v17	48v18	48v19	48v21	48v24	48v25	48v32
49r4	49r12	49r19	49v28	49v28	50v4	50v21	51r7	51r27	51r30
51v7	52v4	53r13	53v15	53v20	53v20	54r3	54r20	54r29	54r33
54r34	54v1	54v2	54v3	54v5	54v7	54v9	54v14	54v15	54v26
54v33	55r10	55r19	56r28	56v7	57r20	58r31	58v18	58v18	61v10
61v11	61v28	61v34	62r3	62r6	62r12	62r15	62r17	62r18	62r20
62r21	62r24	62r28	62v5	62v17	62v18	62v22	62v24	62v27	62v30
62v34	63r9	63v13	63v14	63v20	63v28	63v30	63v31	64r24	64v11
64v16	65r15	65v19	65v24	66r7	66r9				
33	<u>la e</u>								
	36r30	36r32	42r16	42r17	42r18	42r19	42r20	42r20	42r30
	46r13	50r4	51r33	51v1	54r2	55v26	55v27	55v28	56r18
	56r20	56r31	56r32	56v10	56v11	56v23	56v24	56v25	57r2
	57r4	58r19	58r20						57r3
4	<u>la [pNP]</u>								
	3r23	3v17	5r14	53r28					
1	<u>[[l]a</u>								
	48v33								
1	<u>_[la]</u>								
	62v17								
134	<u>La</u>								
	1v7	2r25	2v1	3v14	4r8	4r11	4r14	4r19	4r24
	4v4	8r15	8r20	8r24	8r26	9r15	9r24	9v11	9v19
	9v33	10r11	10r21	10r30	10v16	11r3	11r14	11r21	11r31
	11v17	12r23	12r27	12r29	12v1	12v2	12v5	12v7	12v12
	12v21	12v23	12v27	12v30	13r5	13r8	13r10	13r20	13v11
	13v13	13v14	13v27	13v30	14r7	14r10	14r18	14r20	15r17
	15r27	15r31	15r34	15v3	15v5	15v8	15v9	15v13	15v17
	15v21	15v25	15v31	16r10	16r23	16v1	16v14	16v20	18r13
	18v3	18v10	18v16	21v18	21v23	21v29	22r17	26r12	26r14
	26r17	26r25	26r27	26r28	26r30	26r32	26r34	26v10	26v12
	26v16	31r18	34r15	34r20	34r23	35v33	35v34	36r9	38v10
	38v13	38v28	42v26	44v5	44v29	44v34	48v13	49v31	52r21
	55r23	55r25	58r34	58v1	62r2	62r6	62r11	62r15	62r19
	62v30	63v32	63v34	65v28					62r23
1	<u>[L]a</u>								
	6v1								
2	<u>[[L]a</u>								
	61v11	62r29							

## 227 las

1r3	1r9	1r15	1r17	1r19	1r21	1v5	1v6	1v11	1v26
2r6	2r23	2v11	2v11	2v21	2v25	2v30	3r3	3r7	3v3
4r23	4v6	4v14	4v21	4v24	5r1	5r21	5v5	5v8	6r13
6r16	6r21	6r22	6r23	6r23	6r29	6r33	6r34	6v5	6v7
6v12	6v13	6v14	6v20	6v20	6v20	6v22	6v30	7r20	7r21
7r27	7r28	7r31	7v1	7v7	7v8	7v16	7v19	7v19	7v22
7v25	7v26	7v29	7v31	7v33	8r6	8r6	8r8	8r28	8r34
8v24	8v29	9r4	9r7	9r10	9r22	9v5	9v9	10r20	10v8
10v8	10v9	10v14	10v23	11v11	11v24	11v25	11v27	11v29	11v31
13r1	13r28	13r33	13r34	13v28	14r28	14r31	14r34	14v3	14v7
14v11	14v20	15r9	15r10	15r22	15r26	15v3	15v10	16r8	16r12
16r13	17r3	17r4	17r22	17r24	17r26	17v21	18r8	18r9	18r12
18r13	18r14	18r20	18v8	18v9	18v15	18v15	18v22	19r24	19r27
19v23	20r34	20v11	20v14	20v16	21r8	21r9	21r10	21r12	21r18
21r24	21v4	21v11	21v18	21v22	21v24	21v27	21v30	24r24	24r26
24v10	25r27	25r28	26v32	27r31	27v25	27v33	28r29	29r1	32r27
32r28	33r33	34r24	34v7	34v31	35r6	35r7	36v9	37v4	37v5
37v26	38v21	38v23	39r1	39r2	39r5	41v12	41v13	42r9	42r12
42r30	42r33	42v14	43v31	44r15	44r16	44r16	44r28	44r28	44r29
45r8	45r18	45r20	48r5	48r26	48v9	48v14	48v32	49r32	49v23
49v32	49v34	51r16	51v13	51v14	53r31	53v11	54r4	54v1	54v30
54v32	55r6	55r33	55v17	61v34	63r7	63r30	63v6	63v25	64v3
64v23	65r1	65r18	65r21	65v8	65v31	66v10			

## 31 las e

34r6	34r6	34r10	34r17	34r29	34r32	34r34	34v29	34v29	39r5
41v8	41v9	45r25	45r26	46r18	46r31	55r23	55r27	55r31	55v31
55v34	56r23	56r26	56v2	56v5	56v15	56v18	56v28	57r7	58r24
58r27									

## 176 las

2v8	4r22	4r27	4r27	4v3	4v10	4v12	4v19	4v22	4v28
4v31	5r4	5r8	5r9	5r17	5r27	5v17	5v20	5v34	6r5
6r31	6v1	6v12	7r13	7v15	7v20	8r2	8r4	8r10	8r26
8r33	8v10	8v12	8v27	8v31	9r2	9r25	9r28	9v14	9v21
9v24	9v28	10r1	10r3	10r12	10r15	10r16	10r23	10r25	10r33
10r34	11r10	11r33	11v5	11v13	11v32	13r24	13r26	13r27	13v1
13v3	13v23	13v33	14r26	14r29	14v22	15r24	15r28	15r30	15r33
15r34	15v5	15v6	15v22	16r2	16r14	16r15	16r22	16r31	16r32
16v18	16v29	17r17	17r20	17r21	17r27	17v8	18r15	19r21	19r34
19v23	20v16	21r19	21v20	21v21	21v30	22r5	22v14	22v15	22v22
23r2	23r8	23r13	23v8	24r5	26v28	28r24	29v16	29v28	30r11
30r28	30r30	31r32	31v6	34r3	34r6	34r27	34v3	34v30	34v34
35r9	35v8	36r2	36r4	36r7	36r13	36v26	36v30	37v1	39v18
40r15	41r21	41v15	41v28	41v32	41v33	42r5	42r24	42v2	42v3
42v5	42v25	43v25	43v27	43v31	44r1	44r15	44r32	44v2	45r7
45r13	45r15	45r30	46v16	47v29	48r8	48r16	48v18	49v26	49v28
50r1	51r12	53r18	54r20	54v1	54v9	54v18	54v19	54v33	55r6
55r7	55r8	55r31	61v26	62r30	62v15				

## 18 las e

55v32	55v33	55v34	56r24	56r25	56r26	56v3	56v4	56v16	56v17
56v29	56v30	56v31	57r8	57r9	57r10	58r25	58r26		

## 27 Las

4v19	8r3	8r30	19r31	22r12	35v14	35v19	35v31	37v8	37v29
38v7	38v10	40r30	41r10	42r12	42r24	43r2	43r5	43r7	44r9
44r11	54v26	54v28	55r9	58v17	64v3	64v5			





1	<u>e/lla</u> 4r5									
8	ellas 2v31	3v4	6v3	8r31	11r18	13r22	16r26	38v24		
28	<u>ellas</u> 7r28	7v24	8r10	9r7	11r34	13v33	14v8	15v9	15v18	16r10
	16v10	18r11	18v6	18v12	20v6	20v34	21v11	22v26	23r6	23v29
	24r31	34v32	41v29	48r9	48r10	49v11	50r1	64r11		
1	<u>e/llas</u> 16v9									
1	ello 10v29									
1	ello <i>e</i> 58r1									
16	ellos 1r34	3r21	3v23	4v32	5r1	5r12	5r21	21v22	28v24	29r4
	36r6	36r34	37r6	40r4	48r28	54r31				
1	ellos <i>e</i> 36r1									
13	<u>ellos</u> 3r11	3v25	9v3	21r26	25r31	25v5	25v30	28v16	31r12	39v28
	40r26	40v31	43v4							
1	<u>ell[o]s</u> 25v31									
1	<u>e/llos</u> 8r29									
2	elegancia 21v15 27v21			<b>2</b>	<b>elegancia</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	elemento 35r20			<b>1</b>	<b>elemento</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	embaio [PR1] <i>e</i> 62v21			<b>2</b>	<b>embaír</b>		<b>(2)</b>			<b>2</b>
1	embair <i>eb</i> 62v21									
1	embañadores 51r1			<b>2</b>	<b>embajador</b>		<b>(2)</b>			<b>1</b>
2	embañadores <i>e</i> 50v32 51r1									
1	emparejar 14v4			<b>1</b>	<b>emparejar</b>		<b>(1)</b>			<b>2</b>

				<b>2</b>	<b>empecer</b>		<b>(2)</b>		<b>2</b>	
1	em-/pecemos									
	42v18									
1	Emezco <i>e</i>									
	46r15									
				<b>2</b>	<b>emperador</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>	
1	emperador <i>e</i>									
	16v5									
1	emperadores									
	5v4									
				<b>1</b>	<b>empinado</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>	
1	em/pinada									
	1v9									
				<b>1</b>	<b>emplear</b>		<b>(1)</b>		<b>2</b>	
1	emplear									
	2v23									
				<b>1304</b>	<b>en</b>		<b>(16)</b>		<b>0,5</b>	
776	en									
	1r6	1r23	1r25	1r27	1r29	1v1	1v1	1v3	1v9	1v10
	1v14	1v17	1v20	1v23	1v34	2r2	2r5	2r5	2r6	2r7
	2r14	2r18	2r21	2r25	2r27	2r34	2v14	2v17	2v23	2v24
	2v25	2v28	2v28	2v32	2v33	2v34	2v34	3r3	3r7	3r9
	3r10	3r10	3r15	3r27	3r27	3r28	3r30	3v11	3v22	4r1
	4r2	4r2	4r3	4r6	4r8	4r10	4r15	4r18	4r20	4v24
	4v26	4v33	5r1	5r2	5r13	5r24	5r25	5v1	5v4	5v18
	5v21	5v33	6r1	6r2	6r16	6r25	6r27	6r30	6r30	6v12
	6v13	6v27	6v31	6v32	7r17	7v3	7v15	7v16	7v18	7v25
	7v33	7v34	8r2	8r3	8r13	8r18	8r22	8r24	8r26	8r31
	8v6	8v9	8v13	8v23	8v23	8v29	9r8	9r18	9v5	9v19
	10r20	10r20	10r26	10r27	10r29	10r30	10v19	10v20	11r1	11r6
	11r11	11r20	11r24	11r29	11v2	11v19	11v20	11v34	12r1	12r2
	12r3	12r3	12r3	12r3	12r4	12r6	12r7	12r9	12r10	12r12
	12r13	12r15	12r15	12r16	12r17	12r19	12r19	12r21	12r21	12r22
	12r22	12r24	12r25	12r26	12r27	12r28	12r29	12r31	12r33	12r33
	12r34	12v1	12v3	12v6	12v7	12v7	12v8	12v9	12v10	12v11
	12v14	12v17	12v22	12v24	12v25	12v26	12v28	12v29	12v31	12v32
	13r3	13r5	13r7	13r9	13r10	13r12	13r13	13r15	13r16	13r21
	13r23	13r26	13r28	13v1	13v2	13v5	13v7	13v8	13v9	13v10
	13v16	13v20	13v23	13v24	13v25	13v27	13v33	13v33	14r3	14r33
	14v2	14v3	14v12	14v13	14v25	15r7	15r9	15r10	15r18	15r18
	15r25	15r28	15v10	15v19	15v20	15v27	15v29	15v30	15v33	16r12
	16r17	16r20	16r22	16r24	16r25	16r25	16r27	16r29	16r32	16v1
	16v4	16v4	16v9	16v13	16v17	16v24	16v25	17r1	17r6	17r7
	17r11	17r14	17r16	17r20	17r23	17r28	17r28	17r31	17r34	17v4
	17v7	17v9	17v13	17v14	17v14	17v18	17v20	17v23	17v25	18r6
	18r6	18r18	18r23	18v4	18v10	18v17	18v19	18v23	18v27	19r20
	19r26	19r27	19r31	19v1	19v11	19v22	19v29	19v34	20r4	20r20
	20v11	20v12	20v12	20v24	20v26	20v31	20v34	21r24	21v1	21v6
	21v23	21v27	22r10	22r14	22r19	22r23	22r32	22v13	22v16	22v24
	22v25	22v34	22v34	23r1	23r1	23r6	23r21	23r22	23r25	23r26
	23r34	23v1	23v8	23v8	23v21	23v23	23v27	23v28	23v30	24r25
	24v7	24v17	24v20	24v33	24v33	25r20	25r20	25r23	25r26	25r33









1	encontrasse [SI3] 64v21	<b>2</b>	<b>encontrar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	encue<n>tre [SP3] 33v34				
1	encuentro [Eq] 23r33	<b>1</b>	<b>encuentro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ende <i>e</i> 44r10	<b>1</b>	<b>ende</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
1	endereçan 45v13	<b>2</b>	<b>enderezar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	endereçaron 3v21				
3	eneida 17v21 51r27 51v7	<b>3</b>	<b>Eneida</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	enemiga <i>e</i> 34r4 34r5	<b>8</b>	<b>enemigo</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
1	enemigas <i>e</i> 34r6				
1	ene-/migo <i>e</i> 14v30				
2	enemigos 2v5 3v8				
2	enemigos <i>e</i> 42r27 46r15				
1	enemistad <i>e</i> 19v12	<b>1</b>	<b>enemistad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	enero 47r22 47r22	<b>3</b>	<b>enero</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	enero <i>e</i> 47r20				
1	emphasi 35v26	<b>1</b>	<b>énfasis</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	enfria [PR3] <i>e</i> 50v5	<b>1</b>	<b>enfriar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>

1	enge<n>drador 34v10	1	<b>engendrador</b>	(1)	1
1	enge<n>/dra [PR3] 54r2	1	<b>engendrar</b>	(1)	2
1	engrandecer 2v21	1	<b>engrandecer</b>	(1)	2
1	Enhastia [PR3] <i>e</i> 46v27	1	<b>enhastiar</b>	(1)	2
1	enigma 54r5	2	<b>enigma</b>	(2)	1
1	Enigma 53v33				
1	enio 53r17	1	<b>Enio</b>	(1)	1
1	eme<n>dar <i>eb</i> 32v13	1	<b>enmendar</b>	(1)	2
1	emie<n>da <i>e</i> 32v14	1	<b>enmienda</b>	(1)	1
1	emmudecer <i>e</i> 16v5	1	<b>enmudecer</b>	(1)	2
1	Enojoso <i>e</i> 47v13	1	<b>enojoso</b>	(1)	3
1	enriq<ue> 51v1	2	<b>Enrique</b>	(2)	1
1	enri que 53r32				
1	enroscada 6v9	1	<b>enroscar</b>	(1)	2
1	Ensalço [PR1] <i>e</i> 46r20	1	<b>ensalzar</b>	(1)	2

		<b>2</b>	<b>ensayar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	e<n>saiáis <i>e</i> 18v20				
1	ensaiéis <i>e</i> 18v20				
		<b>1</b>	<b>ensemble</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
1	en-semble <i>e</i> 43r19				
		<b>1</b>	<b>enseñadero</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	enseñadero <i>e</i> 41r1				
		<b>2</b>	<b>enseñado</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	enseñado 11r31 14v13				
		<b>2</b>	<b>enseñador</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	en/señador <i>eb</i> 33r6				
1	enseñadora <i>e</i> 33r6				
		<b>1</b>	<b>enseñante</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	enseñante <i>e</i> 66r34				
		<b>1</b>	<b>enseñanza</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	enseñança <i>e</i> 32v5				
		<b>34</b>	<b>enseñar</b>	<b>(21)</b>	<b>2</b>
1	enseña [PR3] 2v12				
2	enseña [PR3] <i>e</i> 29r34 36v31				
1	enseñadas 3v22				
1	enseñado 1v3				
2	enseñan 14r31 14v6				
1	enseñando <i>e</i> 66r27				
2	enseñar 3r26 3v23				
3	enseñar <i>e</i> 38v12 46v26 58r34				
6	enseñar <i>eb</i> 32v5 62r33 63v2 63v11 66r27 66r34				

1	enseñára [SII] <i>e</i> 64v27			
1	enseñare [SF1] <i>e</i> 65v22			
1	enseñasse [SII] <i>e</i> 64v14			
1	enseñava [IP1] <i>e</i> 63v2			
2	enseñe [PT1] <i>eb</i> 64v27 65v22			
1	enseñé <i>e</i> 63v11			
1	enseñé <i>eb</i> 64v14			
1	enséñe [SP1] <i>e</i> 65r10			
1	enseñemos 66r7			
3	enseño [PR1] <i>e</i> 44r21 58r34 62r33			
1	enseño [PR1] <i>eb</i> 65r10			
1	Enseño [PR1] <i>e</i> 46r29			
1	enseñorea [PR3] 18r7	<b>1</b>	<b>enseñorear</b>	<b>(1)</b> <b>2</b>
1	ensuzi/eis <i>e</i> 13v11	<b>1</b>	<b>ensuciar</b>	<b>(1)</b> <b>2</b>
4	entendemos 47r11 47r12 47r14 50v7	<b>31</b>	<b>entender</b>	<b>(17)</b> <b>2</b>
3	ente<n>demos 47r13 53r7 53r9			
1	ente<n>de/mos 51r20			
1	enten/demos 53v19			
1	en/te<n>demos 53r7			
1	entender 51r10			
1	entender <i>eb</i> 32v26			

1	Entendido <i>e</i>						
	40v19						
1	entendiesse [SI3]						
	47r10						
3	entiende [PR3]						
	27v22 40v19 51r13						
3	entiende_ [PR3]						
	29v14 29v15 37r24						
3	entic<n>de [PR3]						
	37r22 47r7 51r17						
2	entic<n>de_ [PR3]						
	29v12 37r23						
1	entien/de_ [PR3]						
	37r24						
1	enti/ende [PR3]						
	36r6						
3	entiendo						
	35r20 35r21 35r22						
1	entiendo <i>e</i>						
	66r22						
		<b>4</b>	<b>entendimiento</b>	<b>(3)</b>			<b>1</b>
1	entendimiento						
	2v15						
2	entendimiento <i>e</i>						
	32v26 37r17						
1	entendimiento [ <i>Eq</i> ]						
	50v6						
		<b>6</b>	<b>entero</b>	<b>(3)</b>			<b>3</b>
4	entero						
	33r30 33r32 33r34 33v2						
1	Entero <i>e</i>						
	47v2						
1	enteros						
	21r28						
		<b>12</b>	<b>entonces</b>	<b>(5)</b>			<b>0</b>
3	entonces						
	3v4 14v28 37r30						
6	ento<n>ces						
	7v9 10r19 11r13 11v14 23v1 35v3						
1	en-/to<n>ces						
	49v30						
1	en/to<n>ces						
	35r32						
1	En/to<n>ces						
	2r8						





1	[E]ntre 4v14				
1	[E]Ntre 45r16				
1	envejecido 53v30	<b>1</b>	<b>envejecido</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	embiamos [PT4] 2r27	<b>12</b>	<b>enviar</b>	<b>(9)</b>	<b>2</b>
3	embian 55r22 55r24 55r26				
2	embia<n> 34r16 34r21				
1	e<m>bia<n> 34r25				
1	em/biario<n> 2r9				
1	embio [PR1] <i>e</i> 29v8				
1	em-/bio [PT3] 2r3				
1	Embio [PT3] 25r16				
1	enbiaste <i>e</i> 29v10				
1	embueltas 2v24	<b>1</b>	<b>envolver</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
2	eolico 10r27 10r30	<b>2</b>	<b>eólico</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	epanalep-/sis 52r1	<b>2</b>	<b>epanalepsis</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Epanalepsis 51v33				
1	epenthesis 49r11	<b>2</b>	<b>epéntesis</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Epe<n>thesis 49r8				
2	Epigenes 4v29 5r20	<b>2</b>	<b>Epígenes</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

1	epitheton 53r15	<b>2</b>	<b>építeton</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Epitheto<n> 53r11				
1	epizeusis 52r5	<b>2</b>	<b>epizeuxis</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Epizeusis 52r3				
2	ermitaño 22v18 25r10	<b>2</b>	<b>ermitaño</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	erro [PT3] 51v1	<b>1</b>	<b>errar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
9	error 8v1 11r1 14v1 16r17 16r26 18r27 22r6 36r29 47r18	<b>10</b>	<b>error</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	errores 2v25				
1	escárpas 49r31	<b>1</b>	<b>escarpia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	escasso 25r17 27v14	<b>3</b>	<b>escaso</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	Escasso <i>e</i> 47v5				
1	esclarecida 1r1	<b>3</b>	<b>esclarecer</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	escla/recida 1r7				
1	esclarecido 2r21				
1	esclava 53v20	<b>1</b>	<b>esclavo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	es/cofina <i>e</i> 12r17	<b>1</b>	<b>escofina</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	escolamiento [Eq] 49v19	<b>1</b>	<b>escolamiento</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

1	escolásticas 3v29	<b>1</b>	<b>escolástico</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	escondidillas <i>e</i> 43r23	<b>1</b>	<b>esconder</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	escotar <i>eb</i> 32v24	<b>1</b>	<b>escotar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	escote <i>e</i> 32v24	<b>1</b>	<b>escote</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	escrivanias <i>e</i> 35r26	<b>1</b>	<b>escribanía</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	escrivanos 14r32	<b>1</b>	<b>escribano</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	escreuir 7r1	<b>95</b>	<b>escribir</b>	<b>(40)</b>	<b>2</b>
1	escripta 14v23				
2	escriptas 1r11 6r24				
1	escripto <i>e</i> 66v22				
1	escriptos 17v7				
1	escrip/tos 18r31				
1	escriuen 7r5				
1	escriue<n> 5v25				
1	escriuian 3v22				
2	escriuiero<n> 3r11 4v22				
2	Escriuimos [PR4] 6v32 7r2				
3	escriuir 1v6 4r21 7r8				
1	escrivamos 16r7				

- 6 escribe [PR3]  
5r16 10v27 11r29 12v14 23r2 32r30
- 1 escribe [PR3] *e*  
55r9
- 2 escri-/ve [PR3]  
5v18 23r20
- 10 escriben  
3r1 8v21 10v10 14r30 16r17 16v19 16v22 17v1 23r22 28v24
- 8 escribe<n>  
4v32 5r20 15r15 16r18 16r26 20v24 22v33 54v27
- 1 escriben\_  
23r24
- 1 escri/ven  
28v22
- 1 escri/ve<n>  
5r22
- 3 escribian  
13r17 16v16 28v10
- 1 escribiendo  
9r19
- 1 escribiendo-/\_  
11r27
- 1 escriviere [SF3]  
2v27
- 3 escriviero<n>  
2r23 6r24 54v13
- 1 escriviero<n> *e*  
50r32
- 1 escriviero|[n]  
54r32
- 1 escri-/viesse [SI3]  
10v28
- 1 escriviesses  
23r18
- 8 escrivimos [PR4]  
8v23 9r12 11r8 11v7 12v3 16r5 23r9 23r13
- 1 escrivi-/mos [PR4]  
9v8
- 1 Escrivi-/mos [PR4]  
10r5
- 2 escrivio  
29r9 51r27
- 13 escribir  
8v15 8v22 9r13 10v12 10v14 12v22 14v18 14v32 16r4 16r30  
16r34 16v12 28v21











6	esta <i>e</i>									
	23r19	43v9	43v13	43v18	43v23	46v19				
2	está									
	45v3	45v13								
1	estado									
	2v31									
2	estamos									
	6v28	54r17								
5	están									
	7r22	7r26	23v10	49v32	50r2					
4	esta<n>									
	2v29	6v4	7r18	7v20						
7	estar									
	3r15	15r4	16v10	16v15	16v20	29r23	29r24			
2	estar <i>eb</i>									
	32v4	63v12								
5	estas <i>e</i>									
	43v8	43v13	43v17	43v21	43v22					
1	estauan									
	2r33									
5	esto <i>e</i>									
	42v4	43v8	43v12	43v17	43v22					
6	estuve <i>e</i>									
	50r24	63v12	63v26	64v15	64v28	65v23				
1	estuviera [SI1] <i>e</i>									
	64v28									
1	estuviere [SF1] <i>e</i>									
	65v23									
1	estuvieron									
	1r25									
1	estu-/viesse [SII] <i>e</i>									
	64v16									
1	es/tuviste <i>e</i>									
	63v27									
2	estuvo									
	1v8	6r25								
1	sta_ [PR3] <i>e</i>									
	23r21									
1	sto [PR1] <i>e</i>									
	62v4									
1	stoi [PR1] <i>e</i>									
	62v4									
				<b>429</b>	<b>este</b>		<b>(34)</b>		<b>0,2</b>	
87	esta									
	2v16	3v5	3v14	4r21	4r28	4v6	4v33	5v5	8r33	10v1
	10v21	11r17	11v17	11v18	14v10	14v29	16r33	17r25	18r31	19r28



- 58 este  
 2v26 3v30 4r3 6v10 12r1 17r30 17r32 18v34 22r6 24r15  
 24r19 24r26 24v32 25r12 25v12 25v33 26r11 26r24 26v9 26v23  
 27r1 30r16 30r24 30v4 30v24 30v26 33r18 33r21 33r22 33v20  
 33v22 33v23 33v28 34v19 38v24 38v28 39r3 41r29 41v18 42r3  
 43r31 43v6 43v11 43v15 43v20 45v6 46v18 46v20 46v34 51r17  
 51v21 55r16 55v7 55v14 61v21 65r2 65v33 66v24
- 8 este *e*  
 35v17 35v21 35v24 35v28 57v22 57v24 57v25 58r10
- 43 este  
 1r2 3r29 5v24 14v23 18r19 23v23 25r9 25v15 28v17 33v30  
 36r5 36r15 37r28 38v33 38v34 39r8 39r17 39r21 39r24 41r33  
 42v30 44v3 47v28 51r22 54r9 54v2 61v25 63r2 63r7 63v33  
 64r1 64r4 64r8 64r11 64v22 65r3 65r27 65r28 65v11 65v16  
 65v34 66r1 66r16
- 1 este *e*  
 57v23
- 1 es/te  
 19r17
- 7 Este  
 35r31 45r7 57r12 57r13 57r17 62v11 63v31
- 18 esto  
 6r31 6v25 6v32 7r2 13r23 16r31 17r34 21v28 23r17 33v3  
 34v24 36r16 41v20 42v13 45r20 47r7 53r5 62v28
- 6 esto *e*  
 35v29 36r3 57v22 57v24 57v25 58r10
- 2 esto  
 51r28 51v1
- 1 esto *e*  
 57v23
- 1 es-/to  
 38v18
- 34 estos  
 14v21 19v27 25r30 26r4 30v23 31r11 31r20 31r22 31r33 31v3  
 31v33 32r17 32r23 33v25 33v27 35r16 40v1 43v12 43v16 43v21  
 44r4 44r5 46r5 46r12 46r17 46r23 46r28 46r34 46v33 47v1  
 47v23 54r32 55r4 64r28
- 3 estos *e*  
 57v28 57v30 57v31
- 14 estos  
 20r31 24v26 26r19 26v2 26v18 26v26 27r24 27r32 30r22 30r28  
 30v9 33r3 33r7 33r9
- 1 estos *e*  
 57v29
- 1 es/tos  
 43v7
- 5 Estos  
 25r22 25v6 33r1 38r10 61v32

1	ésteros 5v16	1	<b>estero</b>	(1)	1
1	estiercol <i>e</i> 19v28	2	<b>estiércol</b>	(2)	1
1	estiercoles <i>e</i> 19v30				
1	estilo 29r10	1	<b>estilo</b>	(1)	1
2	estoicos <i>e</i> 53v3 53v4	2	<b>estoico</b>	(1)	1
1	estorva [PR3] 16r19	2	<b>estorbar</b>	(2)	2
1	estorvar 14v16				
1	estrado <i>e</i> 15r13	1	<b>estrado</b>	(1)	1
1	estrecha 20v23	1	<b>estrecho</b>	(1)	3
1	estrellas 5r8	1	<b>estrella</b>	(1)	1
1	stri-/biligo 48v20	1	<b>estribiligo</b>	(1)	1
1	estudiar 3r18	1	<b>estudiar</b>	(1)	2
1	estuniga <i>e</i> 28v31	3	<b>Estúñiga</b>	(3)	1
1	estuni/ga <i>e</i> 28v32				
1	estunigas <i>e</i> 28v28				
1	e/ternidad 2r22	1	<b>eternidad</b>	(1)	1

			<b>4</b>	<b>etimología</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
3	etimología 4r31 4v9 27v32					
1	etimolo-/gia 28r3					
			<b>1</b>	<b>Etna</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	etna <i>e</i> 15v25					
			<b>1</b>	<b>Europa</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Europa 5r30					
			<b>2</b>	<b>Eusebio</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Eusebio 17v2					
1	eusevio <i>e</i> 47r13					
			<b>1</b>	<b>Evandro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Eva<n>dro 5v1					
			<b>2</b>	<b>evangelio</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	evangelio [NP] 53r28					
1	evangelio [NP] <i>e</i> 50r32					
			<b>1</b>	<b>examinar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	examinemos 23v17					
			<b>2</b>	<b>excelencia</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	excele<n>cia 53r5					
1	ezcele<n>cia 37v6					
			<b>2</b>	<b>excepción</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	excepcion 19r29 66r13					
			<b>5</b>	<b>excusar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
4	excusar 22v10 45r28 48r19 49v29					
1	escu/sar 48r14					
			<b>1</b>	<b>exequias</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	esequias <i>e</i> 35r28					

2	expediendo 8r15 8r20	<b>2 expedir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	expiende<n> 22r1	<b>1 expender</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	experie<n>cia 4v14	<b>1 experiencia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	expone 4r16	<b>1 exponer</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	es-/pressa-mente 7r12	<b>1 expresamente</b>	<b>(1)</b>	<b>4</b>
1	expresio<n> 35v25	<b>1 expresión</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	estender 2v28 27v19	<b>3 extender</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	estendio 2r25			
2	estendimiento [ <i>Eq</i> ] 49r28 52v5	<b>2 extendimiento</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	estra<n>je/ros 48r27	<b>1 extranjero</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	estra<n>geras 3r7	<b>1 extranjero</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	estraños <i>e</i> 47v15	<b>1 extraño</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	estraña 54r21	<b>2 extraño</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	estrañas 3r3			
1	extremeño <i>e</i> 31r33	<b>1 extremeño</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

1	extremo <i>eb</i> 31r33			<b>1</b>	<b>extremo</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
22	f 7r26 7v23 7v27 7v34 8r26 8r29 8v4 8v17 10r27 10r28 11v24 12r3 12r3 12r15 12r29 12v13 14v19 15r31 20r33 54v22 54v23 54v27			<b>22</b>	<b>f</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	facilidad 33v3			<b>1</b>	<b>facilidad</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
3	falacias 22r21 52v15 63r24			<b>3</b>	<b>falacia</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	falaces 17v22 52v13			<b>2</b>	<b>falaz</b>					<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	falsa-mente 8v3			<b>1</b>	<b>falsamente</b>					<b>(1)</b>	<b>4</b>
1	falsas 11r29			<b>1</b>	<b>falso</b>					<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	falta 22r13 62v14			<b>2</b>	<b>falta</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
7	falta [PR3] 25r18 27v12 27v16 27v20 41r30 51r9 51r12			<b>15</b>	<b>faltar</b>					<b>(5)</b>	<b>2</b>
1	fal/ta [PR3] 51r13										
2	faltan 7r19 7r23										
4	falta<n> 7r33 7v6 16r22 38v30										
1	faltava<n> 7v23										
1	fama <i>e</i> 35r17			<b>1</b>	<b>fama</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	fami-/lia 28v27			<b>1</b>	<b>familia</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	favor 3v26 4v33			<b>2</b>	<b>favor</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>



1	favorecedor [ <i>Trad</i> ] 12r18				<b>1 favorecedor</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	favorecido 17r32				<b>1 favorecer</b>					<b>(1)</b>	<b>2</b>
4	fe 2v5 3v8 24r22 24v27				<b>6 fe</b>					<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	fe <i>e</i> 34r34										
1	fees <i>e</i> 34r34										
4	fealdad 23v2 33v34 34r3 49v16				<b>4 fealdad</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
6	feminino 33v18 33v33 35v29 36v21 41r3 41r8				<b>7 femenino</b>					<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	Feminino 33v21										
2	fenices 5r4 6r5				<b>2 fenice</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	fenicia 5r28				<b>1 Fenicia</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	fea 50v14				<b>1 feo</b>					<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	ferna<n>dez <i>e</i> 20r30				<b>1 Fernández</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	fiel <i>e</i> 14r14 19v26				<b>2 fiel</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	fieras 32v9				<b>1 fiera</b>					<b>(1)</b>	<b>1</b>
35	figura 6v8 6v15 7r1 7v10 8r10 8v25 8v27 9v3 10v28 11r7 11v18 11v20 22r15 22r23 22v31 23r20 23r31 33r25 35v13 35v27 37v7 37v20 40r21 42r6 43r2 44r8 48r4 49r10 49v31 50r32 51r24 51v3 51v15 51v19 54r4				<b>63 figura</b>					<b>(8)</b>	<b>1</b>





				<b>7</b>	<b>floreecer</b>		<b>(5)</b>		<b>2</b>
2	floreecer	1v2	1v32						
1	floreacia<n>	5r2							
2	florecieron	1r14	1v20						
1	flore-/cio	1v10							
1	flo-/rezcan	2v11							
				<b>1</b>	<b>Florescia</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	flore<n>cia <i>eb</i>	31r25							
				<b>1</b>	<b>florentino</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	flore<n>tin <i>e</i>	31r25							
				<b>1</b>	<b>flota</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	flota	51r23							
				<b>12</b>	<b>forma</b>		<b>(4)</b>		<b>1</b>
7	forma	2v1	6r26	16v6	30r8	30r21	52r28	64r23	
1	for/ma	3r25							
3	formas	6v27	29v32	34r14					
1	for-/mas	37v10							
				<b>5</b>	<b>formación</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
4	formacion	31v5	61v10	61v34	62r28				
1	forma/ciones	54v17							
				<b>33</b>	<b>formar</b>		<b>(10)</b>		<b>2</b>
14	forma [PR3]	62r31	63r34	63v9	63v15	63v21	64v12	64v25	65r9
		66r24	66r32	66v6	66v11				65v20
		66r9							
1	formamos [PR4]	30r3							
7	forman	8r6	16v8	33r3	62r26	62v19	62v26	64v6	
1	forma<n>	33r2							

1	forma<n>_						
	34r26						
1	for/man						
	8r7						
1	formando						
	8r9						
5	formar						
	5r7 7v4 62v29 66r8 66r14						
1	formaro<n>						
	18v34						
1	formavamos						
	66r5						
		<b>1</b>	<b>Foroneo</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	foroneo						
	4v25						
		<b>5</b>	<b>fortuna</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
3	fortuna						
	2r31 17v23 52v13						
2	fortunas						
	27r29 51v30						
		<b>3</b>	<b>forzar</b>		<b>(2)</b>		<b>2</b>
2	forçado						
	16v9 42v1						
1	for/çado						
	39r27						
		<b>1</b>	<b>forzoso</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>
1	forçosa						
	5r29						
		<b>1</b>	<b>fraile</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	fraile <i>e</i>						
	55r2						
		<b>3</b>	<b>francés</b>		<b>(3)</b>		<b>1</b>
1	fra<n>ces <i>e</i>						
	31r30						
1	franceses						
	3v10						
1	fran/ceses						
	28v19						
		<b>1</b>	<b>Francia</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	fra<n>cia <i>eb</i>						
	31r29						
		<b>2</b>	<b>franco</b>		<b>(2)</b>		<b>3</b>
1	franco <i>e</i>						
	15r32						









1	gargauero 6v18	<b>1</b>	<b>gargavero</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	gárgola <i>e</i> 19v6	<b>1</b>	<b>gárgola</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	gasta [PR3] 4r8 17r23	<b>5</b>	<b>gastar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
2	gastan 17r20 17r21				
1	gasta<n> 2v23				
1	gaio <i>e</i> 28v12	<b>1</b>	<b>Gayo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	gelio 4v23	<b>1</b>	<b>Gelio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	gemir <i>eb</i> 63r1	<b>2</b>	<b>gemir</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	gimo <i>e</i> 63r1				
2	generacio<n> [ <i>pNP</i> ] 5r15 53r28	<b>2</b>	<b>generación</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	general 19r28 31r21	<b>8</b>	<b>general</b>	<b>(4)</b>	<b>3</b>
2	general [ <i>pNP</i> ] 2r23 6r7				
1	ge-/neral 47r14				
3	generales 15v34 61v10 61v34				
1	generalidad 50r3	<b>1</b>	<b>generalidad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	generalme<n>te 34v16	<b>1</b>	<b>generalmente</b>	<b>(1)</b>	<b>4</b>



		<b>6</b>	<b>gentil</b>		<b>(4)</b>	<b>3</b>
2	gentiles 31v3 31v12					
2	ge<n>tiles 31r21 31r29					
1	ge<n>/tiles 31r12					
1	Genti-/les 31r12					
		<b>1</b>	<b>Gerión</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	geriones 5v28					
		<b>12</b>	<b>gerundio</b>		<b>(4)</b>	<b>1</b>
7	gerundio 39v17 39v23 39v30 39v34 55r14 66r23 66r24					
2	geru<n>dio 28r15 28r19					
1	[G]Erundio 39v18					
2	gerundios 39v25 61v4					
		<b>1</b>	<b>gesto</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	gesto 53v24					
		<b>4</b>	<b>girar</b>		<b>(1)</b>	<b>2</b>
4	giras [PR2] 22r20 49v6 52v14 63r23					
		<b>4</b>	<b>gloria</b>		<b>(3)</b>	<b>1</b>
2	gloria 3r12 27v28					
1	gloria <i>e</i> 35r16					
1	Gloria 2r6					
		<b>1</b>	<b>gobernar</b>		<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	governaro<n> 6r17					
		<b>1</b>	<b>godo</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	godos 6r19					
		<b>1</b>	<b>godo</b>		<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	godos 6r26					

1	goloso <i>e</i> 52r12	<b>1</b>	<b>goloso</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	gomez <i>e</i> 20r30	<b>2</b>	<b>Gómez</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	go/mez 33r21				
1	gota <i>e</i> 9v15	<b>1</b>	<b>gota</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	gozamos [PR4] 2r29	<b>2</b>	<b>gozar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	Gozo [PR1] <i>e</i> 46r9				
1	graciosidad [ <i>Eq</i> ] 54r19	<b>1</b>	<b>graciosidad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
5	grado 8r32 15r7 18r18 24r6 24r11	<b>5</b>	<b>grado</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
9	gramatica 3r19 3r26 4r2 4r4 16v33 21v4 28r1 44r34 45v16	<b>22</b>	<b>gramática</b>	<b>(7)</b>	<b>1</b>
3	gramatica <i>e</i> 28r28 46r21 46r29				
2	gramatica [ <i>pNP</i> ] 1r3 3r23				
1	gra/matica 3v7				
5	gra<m>matica 48r7 48v10 54v14 61v11 66v24				
1	gra<m>matica <i>e</i> 55r11				
1	gra<m>ma-/tica 54r34				
1	gramatico 13r32	<b>15</b>	<b>gramático</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
1	gramático <i>e</i> 20r5				
9	gramaticos 10r26 16v16 22r23 25r19 31r13 35v26 40v29 41v17 44v10				





1	guadalq<ue>vir 5v16	<b>1</b>	<b>Guadalquivir</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	guadalupe <i>eb</i> 31v9	<b>1</b>	<b>Guadalupe</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	guadalupeño <i>e</i> 31v9	<b>1</b>	<b>guadalupeño</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	guadiana 5v13 28v5	<b>2</b>	<b>Guadiana</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	guarda [PR3] 32r27	<b>7</b>	<b>guardar</b>	<b>(7)</b>	<b>2</b>
1	guardan 19v29				
1	guarda<n> 19v34				
1	g [u]arda<n> 22r3				
1	guardar 16v12				
1	guar/dar-emos 36r13				
1	guardaron 16v11				
1	guai <i>e</i> 13v14	<b>3</b>	<b>guay</b>	<b>(2)</b>	<b>0</b>
2	guái <i>e</i> 18v21 55r6				
4	guerra 1v19 2v6 5v10 5v27	<b>7</b>	<b>guerra</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
1	guerra <i>e</i> 22v8				
1	guerra [ <i>pNP</i> ] 5v19				
1	guerras 6r21				
1	Guiar 51r23	<b>1</b>	<b>guiar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>

				<b>1</b>	<b>guindal</b>					<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	guindal <i>e</i>											
	31v30											
				<b>1</b>	<b>guindo</b>					<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	guindo <i>eb</i>											
	31v30											
				<b>1</b>	<b>guineo</b>					<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	guineo <i>e</i>											
	50v5											
				<b>1</b>	<b>gula</b>					<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	gula <i>e</i>											
	9v15											
				<b>15</b>	<b>h</b>					<b>(2)</b>		<b>1</b>
14	h											
	7r27	7r32	8v19	9v5	9v19	11v4	11v24	12r3	12r29	12v5		
	20r33	54v22	54v25	54v27								
1	he											
	11v16											
				<b>1</b>	<b>haba</b>					<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	havas <i>e</i>											
	35r14											
				<b>729</b>	<b>haber</b>					<b>(126)</b>		<b>2</b>
22	a [PR3]											
	2v17	2v30	6r31	18r28	21v20	21v28	23v30	29v28	32r32	38r22		
	38v1	40v30	40v31	40v32	40v33	40v33	40v34	44v12	47r8	58v7		
	58v14	66r13										
10	a [PR3] <i>e</i>											
	41v26	45r3	54r14	58v26	59r8	59r9	59r10	59r11	59r12	59r13		
1	á [PR3]											
	18r33											
1	-a [FC3] (seguir se a)											
	3r17											
24	ai											
	4v29	8v29	9r3	3v9	16v8	17v25	20v11	21v23	27r33	29v2		
	29v32	31v6	34v25	35r24	36r1	36r3	37v11	43r27	44v20	44v25		
	45r16	46v19	48r16	48r19								
4	Ai											
	42v20	47r32	47v11	47v21								
19	aia [SP1] <i>e</i>											
	39v3	39v10	60r8	60r15	60r31	60r32	60r33	60r34	60v1	60v2		
	61r12	61r13	61r14	61r15	61r16	61r17	65r13	65v13	66r3			
1	aia [SP3]											
	54r11											
15	aia [SP3] <i>e</i>											
	59v7	60r8	60r15	60r31	60r32	60r33	60r34	60v1	60v2	61r12		
	61r13	61r14	61r15	61r16	61r17							



- 6 aiais *e*  
13v10 51r11 60r8 60r15 61r16 61r17
- 15 aiamos *e*  
59v7 60r8 60r15 60r31 60r32 60r33 60r34 60v1 60v2 61r12  
61r13 61r14 61r15 61r16 61r17
- 3 aian *e*  
59v7 60r8 60r15
- 14 aias *e*  
60r8 60r15 60r31 60r32 60r33 60r34 60v1 60v2 61r12 61r13  
61r14 61r15 61r16 61r17
- 15 an [PR6]  
2v31 4r23 6v30 6v31 8v32 14r32 16r33 25r24 27v25 36v15  
44v4 44v31 45r1 45r19 54v6
- 7 an *e*  
58v26 59r8 59r9 59r10 59r11 59r12 59r13
- 1 -an [FC6] (llamarse an)  
27v7
- 2 as  
39r18 41v12
- 28 as *e*  
39r8 39r17 39r21 39r24 41r29 41v12 41v18 41v26 55r17 58v26  
59r8 59r9 59r10 59r11 59r12 59r13 62v2 63v33 64r1 64r5  
64r8 65r3 65r27 65v11 65v17 65v34 66r2 66r17
- 1 aui-/do *e*  
61v1
- 1 ave [IM2] *e*  
36v6
- 1 Ave [IM2] *e*  
59v7
- 1 aved *e*  
59v7
- 7 aveis *e*  
58v26 59r8 59r9 59r10 59r11 59r12 59r13
- 24 avemos  
4r17 8v20 10v4 11v26 13r27 16r1 16v12 17v10 18r26 20v10  
21v17 23v18 23v22 23v25 25v32 29v1 33v32 45v21 45v26 63r9  
63r29 64r9 65r14 65r28
- 9 avemos *e*  
41v8 41v9 58v26 59r8 59r9 59r10 59r11 59r12 59r13
- 1 ave-/mos  
16v3
- 1 Avemos  
58r29
- 2 aver  
2v30 11v21
- 7 aver *e*  
39v12 61r33 61v3 62v1 66r18 66r18 66r18

- 2 aver *eb*  
63v20 65v2
- 5 av<er> *e*  
61v1 61v1 61v1 61v1 61v1
- 1 a-/ver *eb*  
64r15
- 2 Aver *e*  
61v1 61v3
- 1 avere [FS1] *e*  
64r16
- 1 averia [CS1] *e*  
65v2
- 2 avia [IP1]  
39r22 39r22
- 2 avia [IP1] *e*  
38r34 39r15
- 6 avia [IP3]  
5r31 6r21 12v22 16v28 34v2 38r33
- 7 avia [IP3] *e*  
58v33 59r22 59r23 59r24 59r25 59r26 59r27
- 1 a/via [IP1] *e*  
64r5
- 7 Avia [IP1] *e*  
58v33 59r22 59r23 59r24 59r25 59r26 59r27
- 7 aviades *e*  
58v33 59r22 59r23 59r24 59r25 59r26 59r27
- 2 aviamos  
54r17 63r31
- 7 aviamos *e*  
58v33 59r22 59r23 59r24 59r25 59r26 59r27
- 2 avian  
2r4 21v14
- 5 avian *e*  
50v34 58v33 59r22 59r25 59r26
- 3 avia<n> *e*  
59r23 59r24 59r27
- 1 avi/an  
20v28
- 1 a/via<n>  
51v13
- 7 avias *e*  
58v33 59r22 59r23 59r24 59r25 59r26 59r27
- 56 avido *e*  
59r13 59r13 59r13 59r13 59r13 59r13 59r20 59r20 59r20 59r20  
59r27 59r27 59r27 59r27 59v27 59v27 59v27 60r1 60r1  
60r1 60r1 60v2 60v2 60v2 60v2 60v16 60v16 60v16 60v16  
60v23 60v23 60v23 60v23 60v30 60v30 60v30 60v30 61r3 61r3

- 61r3 61r17 61r17 61r17 61r17 61r17 61r24 61r24 61r24 61r24  
 61r31 61r31 61r31 61r31 61v7 61v9
- 2 avi<do> *e*  
 59r20 59r27
- 1 avi[<do>] *e*  
 59r20
- 1 a<vido> *e*  
 59r27
- 1 <av>ido *e*  
 61r3
- 1 aviendo *e*  
 61v5
- 1 avra  
 3r22
- 7 avra *e*  
 59r34 61r19 61r20 61r21 61r22 61r23 61r24
- 1 avran *e*  
 59r34
- 8 avras *e*  
 15v28 59r34 61r19 61r20 61r21 61r22 61r23 61r24
- 9 avre *e*  
 39v10 61r19 61r20 61r21 61r22 61r23 61r24 64r16 66r2
- 1 a-/vre *e*  
 15v28
- 1 Avre *e*  
 59r34
- 1 avreis *e*  
 59r34
- 7 avremos *e*  
 59r34 61r19 61r20 61r21 61r22 61r23 61r24
- 16 avria [CS1] *e*  
 15v28 60r29 60v11 60v12 60v13 60v14 60v15 60v16 60v25 60v26  
 60v27 60v28 60v29 60v30 65v2 65v18
- 13 avria [CS3] *e*  
 60r29 60v11 60v12 60v13 60v14 60v15 60v16 60v25 60v26 60v27  
 60v28 60v29 60v30
- 1 avriades *e*  
 60r29
- 13 avriamos *e*  
 60r29 60v11 60v12 60v13 60v14 60v15 60v16 60v25 60v26 60v27  
 60v28 60v29 60v30
- 1 avrian *e*  
 60r29
- 14 avrias *e*  
 15v28 60r29 60v11 60v12 60v13 60v14 60v15 60v16 60v25 60v26  
 60v27 60v28 60v29 60v30

- 5 e [PR1]  
7r8 23v12 36v9 39r18 40r5
- 26 e [PR1] e  
39r8 39r13 39r17 39r21 39r24 39r27 41r29 41v2 41v3 41v18  
41v25 55r16 62v1 63v33 64r1 64r2 64r4 64r8 64r9 65r3  
65r27 65v11 65v17 65v34 66r2 66r17
- 1 e [PR1] eb  
65r13
- 8 E [PR1] e  
46r26 58v26 59r8 59r9 59r10 59r11 59r12 59r13
- 1 -e [FC1] e (leer telo e)  
39r26
- 2 -emos [FC4] (llamarla emos, guar/darlo emos)  
11v15 36r13
- 2 ia [IP1] e  
39r24 39r27
- 1 -ia [CC1] e (leer telo ia)  
39r26
- 1 ias e  
39r25
- 3 ove e  
39r13 41r29 41v18
- 6 Ove e  
59r15 59r16 59r17 59r18 59r19 59r20
- 17 oviera [SI1] e  
39v6 59v20 59v22 59v23 59v24 59v25 59v26 59v27 60v9 60v18  
60v19 60v20 60v21 60v22 60v23 65r7 65v18
- 1 oviera [SI3]  
14v14
- 14 oviera [SI3] e  
59v20 59v22 59v23 59v24 59v25 59v26 59v27 60v9 60v18 60v19  
60v20 60v21 60v22 60v23
- 1 ovierades e  
60v9
- 1 ovier[[a]des e  
59v20
- 13 ovieramos e  
59v20 59v22 59v23 59v24 59v25 59v26 59v27 60v9 60v19 60v20  
60v21 60v22 60v23
- 1 ovier[[a]mos e  
60v18
- 2 ovieran e  
59v20 60v9
- 14 ovieras e  
59v20 59v22 59v23 59v24 59v25 59v26 59v27 60v9 60v18 60v19  
60v20 60v21 60v22 60v23

9	oviere [SF1] <i>e</i>	39v10	61r10	61r26	61r27	61r28	61r29	61r30	61r31	66r3	
6	oviere [SF3] <i>e</i>	61r10	61r27	61r28	61r29	61r30	61r31				
1	[[o]viere [SF3] <i>e</i>	61r26									
1	ovieredes <i>e</i>	61r10									
7	ovieremos <i>e</i>	61r10	61r26	61r27	61r28	61r29	61r30	61r31			
1	ovieren <i>e</i>	61r10									
7	ovieres <i>e</i>	61r10	61r26	61r27	61r28	61r29	61r30	61r31			
3	ovieron <i>e</i>	59r15	59r18	59r19							
3	oviero<n> <i>e</i>	59r16	59r17	59r20							
17	oviesse [SI1] <i>e</i>	39r31	39v6	59v29	59v30	59v31	59v32	59v33	60r1	60r22	60v32
		60v33	60v34	61r1	61r2	61r3	65r7	65v18			
1	oviesse [SI3]	61v13									
13	oviesse [SI3] <i>e</i>	59v29	59v30	59v31	59v32	59v33	60r1	60r22	60v32	60v33	60v34
		61r1	61r2	61r3							
1	oviessedes <i>e</i>	60r22									
13	oviessemos <i>e</i>	59v29	59v30	59v31	59v32	59v33	60r1	60r22	60v32	60v33	60v34
		61r1	61r2	61r3							
1	oviessen <i>e</i>	60r22									
13	oviesses <i>e</i>	59v29	59v30	59v31	59v32	59v33	60r1	60r22	60v32	60v33	60v34
		61r1	61r2	61r3							
6	ovimos <i>e</i>	59r15	59r16	59r17	59r18	59r19	59r20				
6	oviste <i>e</i>	59r15	59r16	59r17	59r18	59r19	59r20				
6	ovistes <i>e</i>	59r15	59r16	59r17	59r18	59r19	59r20				
1	ovo	6v5									
6	ovo <i>e</i>	59r15	59r16	59r17	59r18	59r19	59r20				



2	hablando	45v3	45v11				
5	hablar	4r17	6v3	36r30	45v21	48r29	
2	ha-/blar	1v4	48v25				
1	ha/blar	1r23					
1	hablarian	1r27					
2	hablavamos <i>e</i>	50v1	50v2				
				<b>3</b>	<b>hacedero</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	hazedera <i>e</i>	40v33					
2	hazedero <i>e</i>	40r27	66v13				
				<b>196</b>	<b>hacer</b>	<b>(57)</b>	<b>2</b>
5	haga [SP3]	3r22	17r31	30v6	33v34	49v16	
1	ha-/ga [SP3]	45v2					
1	hagan	11r28					
5	hago <i>e</i>	9v21	11v14	12r22	62v9	64r28	
1	hara	39v15					
1	haras	24r9					
1	haras <i>e</i>	44r26					
1	harás	24v12					
1	[[ha]rás	24v18					
1	hare <i>e</i>	64r14					
1	haremos	11r26					
1	haria [CS1] <i>e</i>	65r33					
1	ha-/ria [CS3]	41v24					
1	haz [IM2] <i>e</i>	64r29					

- 42 haze [PR3]  
 2v33 4v23 5r15 13v6 15v28 20v30 22v19 25r11 27r22 27r23  
 29r33 30r17 31r16 33v10 34r3 34v3 34v8 37r27 38r13 38r28  
 38v30 42r3 45r31 45v10 49r24 49r29 50v14 51r25 52r7 52v17  
 52v33 52v34 53r19 58v9 63v12 63v12 63v12 64v15 64v28 65v22  
 65v23 65v23
- 1 haze [PR3] *e*  
 53v3
- 1 ha-/ze [PR3]  
 53v24
- 1 haze [IM2] *e*  
 64r29
- 8 hazemos  
 19r18 51r32 52v22 63r30 64r10 64r31 64v8 65r28
- 1 ha/zemos  
 10r19
- 1 Hazemos  
 24v19
- 10 hazen  
 11r27 14v5 21v20 22r31 25r24 28r11 33v4 33v7 47v28 64r27
- 9 haze<n>  
 2v8 5r19 29v2 29v6 37r1 37v5 45v9 46r33 55r34
- 1 ha-/ze<n>  
 26v31
- 1 ha/zen  
 4v30
- 1 Haze<n>  
 27r16
- 32 hazer  
 1r31 2r16 3r9 3r24 4r12 5r6 6v7 6v28 6v29 7v5  
 10r17 10r18 10v21 10v31 11r16 13r31 15v29 16r7 22r29 23v1  
 26r7 27v1 27v23 27v28 31v7 31v9 31v11 34v2 38v1 40r16  
 54r30 58v14
- 4 hazer *eb*  
 62v9 63v18 65r33 66v19
- 1 hazer [*Trad*]  
 12r13
- 2 ha/zer *eb*  
 64r13 66v12
- 3 Hazer  
 24r9 24v12 24v18
- 1 hazere [FS1] *e*  
 64r14
- 1 hazeria [CS1] *e*  
 65v1
- 3 hazes  
 22v18 25r10 50v17



- 2 hazes *e*  
62v9 64r28
- 1 hazia [IP3]  
58v10
- 1 ha-/zia [IP3]  
38r30
- 1 haziamos  
65r30
- 1 hazian  
22v15
- 1 hazia<n>  
30v25
- 2 haciendo  
38v24 66r13
- 1 hazie<n>do\_  
11v13
- 1 ha-/ziendo  
39r2
- 1 ha/zie<n>do  
46v17
- 2 hecha  
4v27 40v33
- 1 hechas *e*  
41v12
- 7 hecho  
2v30 6r31 10v19 11r9 27v29 38r33 41v12
- 1 hecho *e*  
66v19
- 3 hezimos  
3r14 28r30 64v21
- 1 hezi-/mos  
54v12
- 1 he-/zimos  
64v33
- 1 hize *e*  
63v18
- 4 hizieron  
1v28 13r1 64v19 64v31
- 4 hiziero<n>  
6r10 28r30 37r9 65v26
- 2 hiziero<n>\_  
20v19 21v2
- 2 hi/ziero<n>  
13r18 29r4
- 9 hizo  
1r4 6v13 22v9 38r31 38r33 58v11 58v13 66v21 66v25

		<b>3</b>	<b>hacia</b>	<b>(2)</b>	<b>0,5</b>
1	hazia 8r25				
2	hazia <i>e</i> 42r26 42r29				
		<b>17</b>	<b>hallar</b>	<b>(11)</b>	<b>2</b>
2	halla [PR3] 52r22 53r6				
1	halla/da 14v11				
1	ha/llada 41r28				
4	halladas 6r33 6v6 8v24 21v18				
3	hallan 25r17 41r6 42v21				
1	hallaremos [FS4] 2v19				
1	halla/remos [FS4] 8v29				
1	hallaria [CS3] 29v27				
1	hallaria<n> 6r13				
1	hallaron 4v15				
1	hállo [PR1] 1r11				
		<b>3</b>	<b>hambre</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	hambre 32r13				
1	hambre <i>e</i> 12r31				
1	ha<m>bre 5r14				
		<b>1</b>	<b>hambriento</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	hambriento <i>e</i> 32r12				
		<b>1</b>	<b>harina</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	harina <i>e</i> 35r11				
		<b>2</b>	<b>harto</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	harto 50v34				
1	harto [Adv] 22v13				



2	hembras 55v17 58r14				
3	he<m>bras 33r5 33v31 34r6				
1	he<m>/bras 37r15				
		<b>1</b>	<b>hemencia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	heme<n>cia 35v25				
		<b>1</b>	<b>henchimiento</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	hinchimi/ento [Eq] 32r6				
		<b>5</b>	<b>henchir</b>	<b>(4)</b>	<b>2</b>
1	hinche [PR3] <i>e</i> 42v29				
1	hin-/che [PR3] 42v26				
2	hinchir 25v33 51r9				
1	Hincho <i>e</i> 46r24				
		<b>1</b>	<b>hendedura</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	he<n>dedura <i>e</i> 32v12				
		<b>1</b>	<b>hender</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	he<n>der <i>eb</i> 32v12				
		<b>1</b>	<b>Heráclito</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Eraclito <i>e</i> 29r9				
		<b>4</b>	<b>Hércules</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
3	ercules 5v27 6r6 15v24				
1	ércules <i>e</i> 20r23				
		<b>2</b>	<b>heredero</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	eredero 51v14				
1	eredero <i>e</i> 51v12				
		<b>5</b>	<b>herida</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
3	herida 13v24 17r2 17r16				
1	herida <i>e</i> 2v17				

1	heridas 13v7				
		<b>11</b>	<b>herir</b>	<b>(7)</b>	<b>2</b>
1	herido 6v17				
3	herir 7v32 10r8 54v33				
1	herir <i>eb</i> 32v17				
1	hiere [PR3] 10r24				
3	hiriendo 8r7 8r11 16v6				
1	hirie<n>do 7v8				
1	hirien/do 9v23				
		<b>2</b>	<b>hermano</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	ermana 5r30				
1	ermano 13r1				
		<b>5</b>	<b>hermosura</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
4	hermosura 21v16 25v20 30r32 62v3				
1	hermo-/sura 30v1				
		<b>1</b>	<b>Hernando</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	herna<n>do <i>e</i> 35v12				
		<b>1</b>	<b>Herodoto</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Erodoto 5r16				
		<b>1</b>	<b>herrero</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	herrero <i>e</i> 32r22				
		<b>1</b>	<b>Hesíodo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Esiodo 1v22				
		<b>1</b>	<b>hidalgo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	hidalgo <i>e</i> 49r20				
		<b>1</b>	<b>hidalguía</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	hidalguia 28v9				

1	idrópigo <i>e</i> 20r9	<b>1</b>	<b>hidrópico</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	hierro <i>e</i> 53r2	<b>2</b>	<b>hierro</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	hierro <i>eb</i> 32r22				
1	higado <i>e</i> 20r6	<b>1</b>	<b>higado</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	higo <i>e</i> 12r2	<b>1</b>	<b>higo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	higuera <i>eb</i> 31v29	<b>1</b>	<b>higuera</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	higue-/ral <i>e</i> 31v30	<b>1</b>	<b>higueral</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	fi <i>e</i> 49r21	<b>33</b>	<b>hijo</b>	<b>(13)</b>	<b>1</b>
1	hija 5v9				
1	hija <i>e</i> 54r2				
1	hija [ <i>Eq</i> ] 47r12				
9	hijo 5r29 5v1 5v8 5v32 5v34 15v24 18r23 30r5 53r29				
5	hijo <i>e</i> 11v14 12r31 29r8 34v11 49r20				
1	hijo [ <i>Eq</i> ] 47r13				
1	hijo [ <i>pNP</i> ] 2r3				
4	hijo [ <i>Trad</i> ] 29r12 29r13 29r16 29r16				
1	hi-/jo <i>e</i> 49r21				
2	hi/jo 30r1 53r28				
3	Hijo 24r3 24v9 24v13				

3	hijos 5r13 53r8 53v20				
		<b>3</b>	<b>himno</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	himno 25v1				
2	himnos 21v10 25r33				
		<b>2</b>	<b>hincar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
2	hincadas 27r31 51r17				
		<b>1</b>	<b>hinchar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	Hinchado <i>e</i> 48r3				
		<b>2</b>	<b>hipérbole</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	hyperbole 53v17				
1	Hyperbole 53v14				
		<b>1</b>	<b>hipérmetro</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	hipérmetro 27v11				
		<b>2</b>	<b>hiponáctico</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	ipponacticos 25r30				
1	ipponaticos 22v1				
		<b>1</b>	<b>Hiponate</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ipponate 25r31				
		<b>2</b>	<b>hipozeuxis</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	hypozeuxis 50r14				
1	Hypozeuxis 50r11				
		<b>2</b>	<b>hirmos</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	hyrmos 52v4				
1	Hyrmos 52v1				
		<b>1</b>	<b>histerología</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	hysterologia 53r26				
		<b>2</b>	<b>histeronpróteron</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	hysteron-pro-/teron 53r29				





1	ombrezico <i>e</i> 30r19				
2	ombrezillo <i>e</i> 30r14 30r19				
1	ombrezi/to <i>e</i> 30r20				
1	o<m>bros <i>e</i> 51v8	<b>1</b>	<b>hombro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	omeoptoton 22r16	<b>3</b>	<b>homeóptoton</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	omeoptoto<n> 52r30				
1	Omeoptoton 52r25				
1	omeopteleuton 22r24	<b>3</b>	<b>homeoteleuton</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	omeoteleuto<n> 52r24				
1	Omeoteleuto<n> 52r18				
1	omero 33v5	<b>2</b>	<b>Homero</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	O-/mero 1v22				
2	omiziano <i>e</i> 52v29 52v29	<b>2</b>	<b>homiciano</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	omezillo <i>e</i> 12v21	<b>1</b>	<b>homicillo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ho<n>das 5r9	<b>1</b>	<b>honda</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	hondon [Adv] <i>e</i> 42r15 42r20	<b>2</b>	<b>hondón</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
1	onestas 1v11	<b>1</b>	<b>honesto</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>

				<b>5 honra</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
3	onra					
	4v33	28v9	30v22			
1	onra <i>e</i>					
	47v8					
1	onrra <i>e</i>					
	16r27					
				<b>5 hora</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
3	ora					
	1r6	22v20	47r23			
2	ora <i>e</i>					
	47r20	53v26				
				<b>2 Horacio</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	oracio <i>e</i>					
	41v27					
1	Oracio					
	2r10					
				<b>8 hoy</b>	<b>(2)</b>	<b>0</b>
5	oi					
	1v15	2v18	6r13	17v5	40v34	
3	oi <i>e</i>					
	18v8	43r10	55r3			
				<b>3 hoyo</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	hoio [ <i>Trad</i> ]					
	15r1					
1	hoiuelo <i>e</i>					
	13v13					
1	hoiuélo <i>e</i>					
	55r5					
				<b>1 huérfano</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	uérfano <i>e</i>					
	20r11					
				<b>1 huerto</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	huerto <i>e</i>					
	11v10					
				<b>1 hueso</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	uessos					
	36v16					
				<b>4 huésped</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
1	huesped <i>e</i>					
	11v10					
1	uesped <i>e</i>					
	19v13					
1	uéspeda <i>e</i>					
	19v2					

1	uéspedes <i>e</i> 19v16			
		<b>1</b>	<b>huevo</b>	<b>(1)</b>
1	huevo <i>e</i> 11v10			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>huida</b>	<b>(1)</b>
1	huida <i>e</i> 14r25			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>huidor</b>	<b>(1)</b>
1	huidor <i>e</i> 33r1			<b>1</b>
		<b>11</b>	<b>huir</b>	<b>(7)</b>
1	hui <i>e</i> 63v23			<b>2</b>
1	hudiesse [SI1] <i>e</i> 64v22			
2	huio [PR1] <i>e</i> 58v2 62v22			
1	huio [PR1] <i>eb</i> 64v22			
1	huir 21v17			
2	huir <i>e</i> 6v32 58v2			
3	huir <i>eb</i> 33r1 62v21 63v23			
		<b>2</b>	<b>humanidad</b>	<b>(1)</b>
2	umanidad 24r30 24r31			<b>1</b>
		<b>2</b>	<b>humano</b>	<b>(2)</b>
1	humano <i>e</i> 11v6			<b>3</b>
1	umana 4v17			
		<b>2</b>	<b>húmedo</b>	<b>(2)</b>
1	umidas 35r8			<b>3</b>
1	úmido <i>e</i> 20r6			
		<b>1</b>	<b>humilde</b>	<b>(1)</b>
1	humilde <i>e</i> 11v6			<b>3</b>
		<b>1</b>	<b>hurtar</b>	<b>(1)</b>
1	furtar <i>eb</i> 37v19			<b>2</b>



1	imitacio<n> 37r8				
		<b>1</b>	<b>imparilidad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	imparilidad 48v19				
		<b>1</b>	<b>imperar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	imperar 2r27				
		<b>7</b>	<b>imperativo</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
4	imperativo 19r5 38v4 64r21 64r22				
1	i<n>perativo 58v5				
1	imperati[[v]o 38r11				
1	Imperativo 59v1				
		<b>1</b>	<b>imperativo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	Imperativo 38r14				
		<b>2</b>	<b>imperio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	imperio 1r13 2r13				
		<b>7</b>	<b>impersonal</b>	<b>(4)</b>	<b>3</b>
3	impersonal 38v20 38v21 39r4				
2	impersonales 46v16 46v20				
1	im/personales 45v28				
1	Impersonales 45v30				
		<b>1</b>	<b>impetrar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	impetrada <i>e</i> 51r1				
		<b>1</b>	<b>imprensa</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	empre<n>ta <i>e</i> 32v22				
		<b>1</b>	<b>imprentar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	empre<n>tar <i>eb</i> 32v22				
		<b>1</b>	<b>imprimir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	Empresso [PRP] 66v27				

		<b>2</b>	<b>impropiamente</b>	<b>(2)</b>	<b>4</b>
1	impropria-me<n>te 17r8				
1	impro/pria-me<n>te 50v8				
		<b>1</b>	<b>impropiedad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	impropriedad [Eq] 50v12				
		<b>1</b>	<b>incensario</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ence<n>sario <i>e</i> 32r28				
		<b>1</b>	<b>inciensio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	enciensio 32r29				
		<b>1</b>	<b>incierto</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	in/ciertas 20v9				
		<b>1</b>	<b>incomportable</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	i<n>co<m>portable 49v27				
		<b>2</b>	<b>indeterminado</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	indeterminada 43v29				
1	indeter-/minado [Eq] 38r24				
		<b>34</b>	<b>indicativo</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
28	indicativo 18v1 18v3 18v32 19r5 19r10 38v2 39r12 39r21 39r33 39v8 58v4 61v30 62r28 62r30 62v20 63r33 63v8 63v33 64r6 64r8 64r25 64v1 64v13 64v26 65r31 65v34 66r10 66r15				
2	indica-/tivo 65r9 65r26				
1	indi/cativo 65v20				
1	in/dicativo 62r26				
2	Jndicativo 38r10 58v20				
		<b>1</b>	<b>indicativo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	Jndi/cativo 38r11				
		<b>2</b>	<b>indiferente</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	indiferente 18r31				







1	injusto <i>e</i> 51r21	<b>1 injusto</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	immortalidad 3r1	<b>1 inmortalidad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	i<n>stituciones [ <i>pNP</i> ] 7r16	<b>1 institución</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	instituio [PT3] 5v18	<b>1 instituir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	instrucio<n> 61v16	<b>1 instrucción</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	instrume<n>to 52v33	<b>2 instrumento</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	instrumentos 8r7			
1	entincion 24v25	<b>1 intención</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	interjecion 28r13	<b>5 interjección</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
1	interjedio<n> 28r14			
1	interje-/cion 28r10			
1	interjection 43v27			
1	inter/jection 43v24			
1	entrepone 53v4	<b>5 interponer</b>	<b>(5)</b>	<b>2</b>
1	entre-pone 49r10			
1	e<n>treponemos 33r9			
1	entrepo/nemos 53v1			
1	en/treponemos 53v6			

1	entreposicion [Eq] 49r11	<b>2</b>	<b>interposición</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	entre-posicion [Eq] 53v5				
2	interpretacio<n> 11v33 51v2	<b>3</b>	<b>interpretación</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	in/terpretacion 11v34				
1	interpreta [PR3] 50v7	<b>6</b>	<b>interpretar</b>	<b>(4)</b>	<b>2</b>
1	i<n>ter/preta [PR3] 1v9				
1	interpretar 4r25				
3	interpreto_ [PT3] 4r31 22r16 22r24				
1	entrevenga [SP3] 16r5	<b>3</b>	<b>intervenir</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	entreveniendo 3r23				
1	entreviene 10v29				
1	i<n>titula [PR3] 33v5	<b>3</b>	<b>intitular</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	intitulo [PT3] 3v17				
1	intituló 3v16				
2	intolerable 45v14 48r18	<b>2</b>	<b>intolerable</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	introducion 14v24	<b>4</b>	<b>introducción</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
2	introducciones 54r20 54v3				
1	in/troducciones 36r14				
1	introduñiero<n> 40r25	<b>2</b>	<b>introducir</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>

1	introduzie<n>do 6r23				
		<b>8</b>	<b>invención</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
1	inuencion 6v1				
4	invencion 4v12 4v19 6r31 14v15				
1	invencio<n> 5r4				
1	inve<n>cion 4v28				
1	inve<n>cio<n> 4v21				
		<b>9</b>	<b>inventor</b>	<b>(7)</b>	<b>1</b>
1	inue<n>/tor 6v10				
1	inue<n>tores 3r13				
1	inventor 25v6				
2	inve<n>tor 4v23 5r27				
1	inve<n>tora 5r20				
1	inventores 6r5				
2	inve<n>tores 4v31 5r5				
		<b>1</b>	<b>iota</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	iota 7v5				
		<b>163</b>	<b>ir</b>	<b>(72)</b>	<b>2</b>
1	fue [PT1] <i>e</i> 63v24				
1	Fue [PT1] <i>e</i> 59r4				
1	fue [PT3] <i>e</i> 59r4				
1	fuemos <i>e</i> 59r4				
2	fuera [SI1] <i>e</i> 59v18 60v7				
2	fuera [SI3] <i>e</i> 59v18 60v7				



- 1 |ido *e*  
59r25
- 1 |idos *e*  
50v32
- 1 |iendo *e*  
61v5
- 3 |ir *e*  
61r33 61v3 63v29
- 2 |ir *eb*  
63v6 63v24
- 1 |ira *e*  
59r32
- 1 |ira<n> *e*  
59r32
- 1 |iras *e*  
59r32
- 1 |Jre *e*  
59r32
- 1 |ireis *e*  
59r32
- 1 |iremos *e*  
59r32
- 1 |iria [CS1] *e*  
60r27
- 1 |iria [CS3] *e*  
60r27
- 1 |iriades *e*  
60r27
- 1 |iriamos *e*  
60r27
- 1 |irian *e*  
60r27
- 1 |irias *e*  
60r27
- 1 |iva [IP1] *e*  
63v6
- 1 |Jva [IP1] *e*  
58v31
- 1 |iva [IP3] *e*  
58v31
- 1 |ivades *e*  
58v31
- 1 |ivamos *e*  
58v31
- 1 |ivan *e*  
58v31

- 1 ivas *e*  
58v31
- 1 Ue *e*  
59v5
- 1 Uo *e*  
58v24
- 1 Uo\_ *e*  
46v1
- 2 va  
51v25 52v3
- 2 va *e*  
46v1 58v24
- 1 vai *e*  
64r32
- 3 vaia [SP1] *e*  
60r6 60r13 65r14
- 3 vaia [SP3] *e*  
59v5 60r6 60r13
- 3 vaiais *e*  
13v11 60r6 60r13
- 3 vaíamos *e*  
59v5 60r6 60r13
- 3 vaian *e*  
59v5 60r6 60r13
- 2 vaias *e*  
60r6 60r13
- 1 vais *e*  
58v24
- 1 vamos *e*  
58v24
- 1 van *e*  
58v24
- 4 vas *e*  
43v11 43v16 58v24 64r31
- 1 vas\_ *e*  
46v1
- 1 ve *e*  
64r31
- 6 vo *e*  
35v18 36r19 51r6 54r18 58r8 58r8
- 1 vo *eb*  
65r14
- 1 voi *e*  
62v4

1	ira <i>e</i> 9v29	<b>1 ira</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	hironia 53v27	<b>2 ironía</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Hironia 53v22			
1	irregular 36r11	<b>2 irregular</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	irregulares 63v5			
1	irregularidades 54v17	<b>1 irregularidad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	isaac <i>e</i> 34r25	<b>1 Isaac</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	isabel <i>e</i> 47r11	<b>2 Isabel</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Jsabel 1r1			
1	scarioth <i>e</i> 29r14	<b>1 Iscariote</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	isidro 13r30	<b>1 Isidro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	isla 5v23 47r26	<b>5 isla</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	isla <i>e</i> 47r21			
2	islas 1r3 34v34			
3	italia 2r26 5r33 31r26	<b>4 Italia</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	italia <i>eb</i> 31r23			
1	italiano <i>e</i> 31r23	<b>3 italiano</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>

2	italianos 3v10 28v18				
		<b>1</b>	<b>Itálico</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	italico 5v19				
		<b>1</b>	<b>ítem</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
1	item <i>e</i> 43r17				
		<b>4</b>	<b>j</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
3	j 11r12 11v24 54v27				
1	j <i>e</i> 34v5				
		<b>1</b>	<b>ja</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
1	hahaha <i>e</i> 43v30				
		<b>2</b>	<b>jabón</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	xabon <i>e</i> 10r34				
1	ḡabon <i>e</i> 13r8				
		<b>4</b>	<b>Jacob</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
2	jacob 5r13 5r24				
1	jacob <i>e</i> 34r25				
1	jacób <i>e</i> 20v1				
		<b>1</b>	<b>jáquima</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	xáquima <i>e</i> 19v7				
		<b>1</b>	<b>Jasón</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	jaso<n> 50v27				
		<b>1</b>	<b>Játiva</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	xátiva <i>e</i> 19v11				
		<b>2</b>	<b>jenabe</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	xenabe <i>e</i> 10r34				
1	xénabe <i>e</i> 19v20				
		<b>1</b>	<b>jengibre</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	gingibre <i>e</i> 35r12				



1	ħerez <i>e</i> 20r28	<b>1 Jerez</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	girigo<n>ça 49v24	<b>1 jerigonza</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	geróni-/mo <i>e</i> 20r11	<b>3 Jerónimo</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	Jeronimo 3v19 17v2			
1	jesu-christo 53r28	<b>1 Jesucristo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	jesus <i>e</i> 12v11	<b>1 Jesús</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ħibia <i>e</i> 13r8	<b>1 jibia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	giron <i>e</i> 9v15	<b>1 jirón</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	jona 29r13	<b>2 Jona</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	_jona <i>e</i> 29r12			
1	jorge 24r21	<b>1 Jorge</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	joseph <i>e</i> 29r14	<b>2 José</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	joséph <i>e</i> 20v1			
1	Josefo 17v3	<b>1 Josefo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	josue <i>e</i> 29r11	<b>1 Josué</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	joannes <i>e</i> 28v24	<b>48 Juan</b>	<b>(6)</b>	<b>1</b>



1	jugar <i>eb</i> 63r6			
		<b>1</b>	<b>Julio</b>	<b>(1)</b>
1	julio 14v14			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>junta</b>	<b>(1)</b>
1	iunta <i>e</i> 9r20			<b>1</b>
		<b>5</b>	<b>juntamente</b>	<b>(4)</b>
2	junta-mente 1v28 31r12			<b>4</b>
1	junta-me<n>te 1v13			
1	ju<n>ta-me<n>te 2r13			
1	junta-men/te 1r13			
		<b>11</b>	<b>juntar</b>	<b>(8)</b>
1	junta [PR3] 42v31			<b>2</b>
1	juntamos [PR4] 57r18			
1	ju<n>tamos [PR4] 38r19			
3	juntar 15r31 15v20 42r22			
1	ju<n>tar 15r23			
2	juntar_ 41v21 46v11			
1	ju<n>tar_ 33r19			
1	juntasse [SI3] 35r33			
		<b>3</b>	<b>junto</b>	<b>(3)</b>
1	ju<n>-/ta 1r14			<b>3</b>
1	juntas 10r8			
1	ju<n>/to 41v17			
		<b>4</b>	<b>juntura</b>	<b>(3)</b>
1	iuntura 48r10			<b>1</b>

1	juntura 48v17						
2	ju<n>tura 48v8 49v28						
		<b>4</b>	<b>Júpiter</b>	<b>(1)</b>			<b>1</b>
4	jupiter 5r31 5v9 27r21 51v29						
		<b>1</b>	<b>juramento</b>	<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	jurame<n>-/to <i>e</i> 32v27						
		<b>4</b>	<b>jurar</b>	<b>(4)</b>			<b>2</b>
1	jura [PR3] 40v18						
1	Jurado <i>e</i> 40v18						
1	jurar 43r21						
1	jurar <i>eb</i> 32v26						
		<b>2</b>	<b>justamente</b>	<b>(2)</b>			<b>4</b>
1	justa-mente 3v30						
1	justa-mente <i>e</i> 43r34						
		<b>7</b>	<b>justicia</b>	<b>(3)</b>			<b>1</b>
1	iusticia <i>e</i> 55r2						
5	justicia <i>e</i> 14r11 30v30 31v23 46r20 47v9						
1	justi-/cia 2v7						
		<b>7</b>	<b>justo</b>	<b>(5)</b>			<b>3</b>
1	justo 51r22						
2	justo <i>e</i> 3v24 55v19						
2	justo <i>eb</i> 3030 31v23						
1	jus/to 27v11						
1	justos [ <i>Trad</i> ] 27v17						
		<b>1</b>	<b>Juvenal</b>	<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	juvenal 23r24						





1 lati<n>  
12v6  
1 la-/tin  
12r18  
1 la/tin  
13r2  
1 lati|[n]  
39r7

**55 latino (5) 1**

1 latino  
28v17  
48 latinos  
4v5 5r17 5r33 6v34 7r4 7r7 7v18 9v8 9v17 10r5  
11r27 12v34 13r18 13v18 16v11 22v31 23r21 23r31 23v1 23v32  
24v1 24v29 25r5 27r2 28r10 28r17 28r29 28v3 28v7 30r7  
30v5 34v7 35v3 36v3 37r3 37r9 37r13 39v25 39v32 40r3  
42r32 43v24 47v28 48r25 48r32 55r34 55v4 55v7  
2 lati/nos  
9r31 33v6  
1 la-/tinios  
22r28  
3 la/tinios  
28v33 40r1 55v6

**37 latino (9) 3**

24 latina  
1v30 2r9 2r14 2r18 2v30 3r10 3r27 3v7 7r14 7r22  
8v8 9r20 16r11 17r19 20v33 28v34 30r17 36v11 38v18 47r19  
48v19 54r29 54v14 61v12  
1 latina [pNP]  
3v17  
1 lati-/na  
9r17  
1 [latina]  
48v33  
3 latinas  
8v13 11v5 18r20  
1 lati/nas  
15r34  
2 latino  
17r28 29v25  
3 latinos  
1v34 28v22 35v26  
1 lati-/nos  
13v19

**1 laúd (1) 1**

1 laud *e*  
14r6

				<b>1</b>	<b>lavador</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>		
1	lavador	<i>eb</i>									
		33r10									
				<b>1</b>	<b>lavandera</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>		
1	lava<n>dera	<i>e</i>									
		33r10									
				<b>1</b>	<b>Lázaro</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>		
1	lázaro	<i>e</i>									
		20r14									
				<b>1</b>	<b>lazo</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>		
1	lazo	<i>e</i>									
		12v32									
				<b>44</b>	<b>le</b>		<b>(9)</b>		<b>0,4</b>		
25	le										
		5r30	9r14	9r14	9v11	10r2	10r10	10r20	10r32	11r20	11r21
		11r22	11r25	11v5	11v13	11v20	16v21	24v4	27r22	27v23	29r20
		30r25	36v13	37r26	37r30	39r25					
2	le	<i>e</i>									
		58r11	58r13								
1	le	<i>e</i>									
		43r33									
2	le										
		12r30	23v34								
1	le	<i>e</i>									
		45v32									
8	les										
		3r22	3v23	9r4	11r8	22v13	24v24	34r5	37r23		
2	les	<i>e</i>									
		58r11	58r13								
2	les										
		9r23	11r10								
1	les	<i>e</i>									
		45v32									
				<b>1</b>	<b>leal</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>		
1	leal	<i>e</i>									
		13v26									
				<b>2</b>	<b>lección</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>		
1	leci/on	<i>e</i>									
		32v20									
1	lection	<i>e</i>									
		30v34									
				<b>1</b>	<b>leche</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>		
1	leche	<i>e</i>									
		35r9									





- 1 leedes *e*  
63r31
- 2 leeis *e*  
58v22 63r32
- 1 leemos  
5r14
- 3 leemos *e*  
44r6 50r21 58v22
- 1 lee-/mos *e*  
44r4
- 3 leen *e*  
50r31 52v8 58v22
- 1 lee<n>  
14v10
- 4 leer  
14r31 14r31 14v6 39r23
- 9 leer *e*  
38v13 39v16 39v22 46v22 58v1 61r33 61v3 66r12 66r22
- 10 leer *eb*  
32v14 32v19 32v34 62r33 63v3 63v16 64v7 66r28 66v2 66v9
- 1 leera *e*  
59r30
- 1 leeran *e*  
59r30
- 1 leeras *e*  
59r30
- 2 leere *e*  
39r23 44r26
- 1 leer-e [FC1] *e*  
39r26
- 1 Leere *e*  
59r30
- 1 leereis *e*  
59r30
- 1 leeremos *e*  
59r30
- 5 leeria [CS1] *e*  
39r22 39r24 39r34 60r25 65r27
- 1 leeria [CS3] *e*  
60r25
- 1 leer-ia [CC1] *e*  
39r26
- 2 leeriades *e*  
60r25 65v7
- 1 leeriamos *e*  
60r25

- 1 leerian *e*  
60r25
- 1 leerias *e*  
60r25
- 1 leerides [CS5] *e*  
65v7
- 2 lees *e*  
18v30 58v22
- 1 lees *eb*  
64r26
- 2 lei *e*  
29v5 63v16
- 1 lei *eb*  
65v26
- 2 leí *eb*  
64v18 64v31
- 1 Lei *e*  
59r2
- 1 leia [IP1] *e*  
63v3
- 1 Leia [IP1] *e*  
58v29
- 1 leia [IP3] *e*  
58v29
- 1 leiades *e*  
58v29
- 1 leiamos *e*  
58v29
- 1 leian *e*  
58v29
- 1 leias *e*  
58v29
- 71 leido *e*  
39v6 39v6 39v10 39v10 39v12 40r30 41v26 55r14 55r16 59r9  
59r9 59r9 59r9 59r9 59r9 59r16 59r16 59r16 59r16 59r16  
59r16 59r23 59r23 59r23 59r23 59r23 59r23 59v23 59v23 59v23 59v23  
59v30 59v30 59v30 59v30 60r32 60r32 60r32 60r32 60v12 60v12  
60v12 60v12 60v19 60v19 60v19 60v19 60v26 60v26 60v26 60v26  
60v33 60v33 60v33 60v33 61r13 61r13 61r13 61r13 61r20 61r20  
61r20 61r20 61r27 61r27 61r27 61r27 61v1 61v7 61v9 66r18  
66v9
- 1 leido *eb*  
30v34
- 1 lei<do> *e*  
59r23
- 1 lei-/do *e*  
39v10

- 1 Leido *e*  
40v10
- 4 leiendo *e*  
39v21 55r15 61v5 66r29
- 1 leie<n>do  
2v24
- 3 leiera [SI1] *e*  
59v16 60v5 64v31
- 2 leiera [SI3] *e*  
59v16 60v5
- 2 leierades *e*  
59v16 60v5
- 2 leieramos *e*  
59v16 60v5
- 2 leieran *e*  
59v16 60v5
- 2 leieras *e*  
59v16 60v5
- 1 leierdes [SF5] *e*  
65v31
- 1 leiere [SF1] *e*  
65v26
- 1 lei[e]re [SF1] *e*  
61r6
- 1 leiere [SF3] *e*  
61r6
- 2 leieredes *e*  
61r6 65v30
- 1 leieremos *e*  
61r6
- 1 leieren *e*  
61r6
- 1 leieres *e*  
61r6
- 1 leieron *e*  
59r2
- 3 leiesse [SI1] *e*  
59v10 60r18 64v18
- 2 leiesse [SI3] *e*  
59v10 60r18
- 2 leiessedes *e*  
59v10 60r18
- 2 leiessemos *e*  
59v10 60r18
- 2 leiessen *e*  
59v10 60r18



	13v8	16r12	16r23	20v33	23v7	23v13	28v34	29v26	34r11	34v20
	36v13	38v16	38v18	47r19	48r28	48r34	48v34	54r21	54v3	54v4
	54v7	54v19	54v26	66v25						
1	le[<n>]gua									
	15v28									
3	len-/gua									
	8r30	19r22	40v29							
5	len/gua									
	1r22	16v18	29v23	41r20	61v23					
5	le<n>/gua									
	8v14	23v11	37r3	48r31	54v33					
2	lenguas									
	2v20	36v9								
2	le<n>guas									
	3v2	6v23								
1	le<n>-/guas									
	30r19									
1	le[<n>]guas									
	29v28									
				<b>8</b>	<b>lenguaje</b>		<b>(3)</b>			<b>1</b>
6	lenguaje									
	2v26	3v9	7r7	7r17	10v3	28v20				
1	le<n>guaje									
	61v13									
1	len-/guaje									
	45r14									
				<b>1</b>	<b>lenteja</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	le<n>tejas <i>e</i>									
	35r15									
				<b>2</b>	<b>leña</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
2	leña <i>e</i>									
	12v5	35r17								
				<b>2</b>	<b>león</b>		<b>(2)</b>			<b>1</b>
1	leon <i>e</i>									
	52v23									
1	leo<n> <i>e</i>									
	19v33									
				<b>2</b>	<b>León</b>		<b>(2)</b>			<b>1</b>
1	leon									
	6r28									
1	leo<n>									
	2r20									
				<b>153</b>	<b>letra</b>		<b>(8)</b>			<b>1</b>
41	letra									
	4v8	6v15	7r1	7r6	7r32	7v12	8v25	9r34	9v22	9v22
	9v26	10r19	11v13	11v15	12r4	12r30	12v6	12v31	16r22	16v28







1	ligera-mente 54r30				
1	ligera-me<n>te 7r23				
		<b>1</b>	<b>ligero</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	ligera 3r22				
		<b>3</b>	<b>limitar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	limitada 19r29				
1	limitar 66r13				
1	limitaremos [FS4] 62r1				
		<b>1</b>	<b>limo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	limo <i>e</i> 35r16				
		<b>1</b>	<b>limpiamente</b>	<b>(1)</b>	<b>4</b>
1	lim-/pia-mente 10v7				
		<b>4</b>	<b>limpio</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
3	limpia 8r12 8r18 8r22				
1	Limpio <i>e</i> 47v3				
		<b>3</b>	<b>linaje</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	linage 14v13				
1	linaje 35r22				
1	li/náje <i>e</i> 19v18				
		<b>1</b>	<b>linar</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	linar <i>e</i> 32r1				
		<b>1</b>	<b>linaza</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	linaza <i>e</i> 32r17				
		<b>4</b>	<b>línea</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
3	linea 3r25 3r25 14r34				
1	lineas 5r3				

1	lineamentos 47v31	<b>1</b>	<b>lineamento</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	lino <i>e</i> 35r11	<b>3</b>	<b>lino</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	lino <i>eb</i> 32r1				
1	li/no <i>eb</i> 32r16				
1	Lino 1v20	<b>1</b>	<b>Linós</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	liriópe 18r23	<b>1</b>	<b>Liríope</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	lisbona 5v31	<b>1</b>	<b>Lisboa</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	lisias 5v11	<b>1</b>	<b>Lisias</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	livianos <i>e</i> 35r29	<b>1</b>	<b>liviano</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Liurio 2r11	<b>2</b>	<b>Livio</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Livio 1v33				
1	llama <i>e</i> 12v16	<b>1</b>	<b>llama</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
81	llama [PR3] 18r28 28r4 29r19 29r21 29r32 29r33 32r5 30v3 33r28 38r8 38r27 38r29 38v1 42r4 42v30 44r6 48r11 48r13 48r15 48r17 48r18 48r19 48r23 48v27 49r6 49r11 49r14 49r17 49r22 49r27 49r33 49v3 49v7 49v12 49v18 49v25 49v31 50r5 50r14 50r21 50r24 50r32 50v2 50v5 50v18 50v23 50v28 51r2 51r6 51r17 51r30 51v26 51v32 52r1 52r5 52r8 52r12 52r16 52r24 52r30 52r33 52v4 52v9 52v16 52v24 53r3 53r9 53r15 53r19 53r24 53r29 53r33 53v4 53v8 53v13 53v16 53v21 53v26 53v32 54r5 54r18	<b>250</b>	<b>llamar</b>	<b>(36)</b>	<b>2</b>

- 22 llama\_ [PR3]  
 13v5 21r7 21r7 21r9 21r10 21r11 21r12 21r14 21r15 27r7  
 27v11 28r28 28v27 34r8 34r10 35v10 37v3 48v12 49r2 49v21  
 50v11 52v31
- 2 lla-/ma [PR3]  
 50r9 51v14
- 1 lla/ma [PR3]  
 51v8
- 1 lla/ma\_ [PR3]  
 27v12
- 1 llamada  
 17r8
- 1 llamadas  
 54v31
- 14 llamamos [PR4]  
 2v9 17v17 17v27 17v28 20v5 25r25 30r4 31r9 31r20 33v20  
 33v21 33v23 34v19 37r1
- 1 llama-/mos [PR4]  
 55v7
- 1 l[!]amamos [PR4]  
 20v6
- 24 llaman  
 6v18 20v28 21r28 23v33 24v1 24v7 24v29 25r5 25r19 25r30  
 27r1 28v3 30v4 31r13 31v31 32v20 37v21 37v24 40r4 48r4  
 51v19 55v1 55v6 55v7
- 28 llama<n>  
 4r24 9r28 10v25 13v4 16v33 17r19 22r16 22r23 22v31 23r32  
 26v32 27r13 27r16 27v9 29v3 34v7 34v9 34v12 34v18 35v26  
 36v3 36v11 44v10 44v11 45v34 50v13 55v2 55v4
- 5 llaman\_  
 23v34 27r25 27v4 7v15 46r2
- 1 llama<n>\_  
 25v29
- 1 llama[<n>]  
 27r17
- 1 llama|[n]  
 25r22
- 1 llam|[a]<n>  
 45v7
- 1 lla/ma<n>  
 34v14
- 1 lla/man\_  
 27v16
- 3 llama<n>do\_  
 10v23 10v26 11v22
- 19 llamar  
 17v34 18r1 18r3 20v29 22v32 23r33 28r5 29r18 29r20 29r30  
 31r4 31r8 36v16 41r23 41v16 43r15 44r29 48r31 61v30



	<b>4</b>	<b>lleno</b>		<b>(3)</b>	<b>3</b>
2	lleno				
	32r8	32r9			
1	lleno <i>e</i>				
	10r4				
1	lle/no				
	32r12				
	<b>1</b>	<b>llevar</b>		<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	llevaran [SI6]				
	14r34				
	<b>2</b>	<b>llorar</b>		<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	llora [PR3]				
	50v22				
1	llora<n>do				
	50v21				
	<b>387</b>	<b>lo</b>		<b>(22)</b>	<b>0,4</b>
68	la				
	1v14	2r14	2v2	2v18	3v13
	4r4	4r25	4v1	4v5	6r17
	6r19	6v34	7r1	7r4	7r4
	7r8	8v2	9r32	9v1	9v2
	9v8	9v9	9v17	9v18	9v23
	9v26	9v26	9v30	9v33	9v34
	10r2	10r6	10r12	10r14	10r20
	11r15	11v6	12r30	13r6	14v26
	14v32	17r27	20v22	22v32	23r13
	23r13	23r24	23r33	23v6	27r3
	28r5	30r23	31v11	36v11	36v12
	38v28	40r6	41r21	41r23	41v16
	43v26	50v7	51v6	53r22	54r11
	62r4	62r8	62r13		
3	la <i>e</i>				
	58r3	58r10	58r12		
17	_la				
	3v13	4r31	8r16	8r17	10v23
	10v26	11r23	11r27	11v13	11v15
	11v22	16v9	18r34	22r16	22r24
	23r24	31v7			
1	[la]				
	54r21				
17	las				
	5r11	5r22	5r28	5r33	5v6
	5v8	5v26	6r9	6r15	6r24
	7r11	7r13	7v4	8v33	9r31
	11r19	35r6			
1	las <i>e</i>				
	58r12				
1	_las				
	7v3				
26	lo [Masc.]				
	1r6	1r13	2v23	10r19	18r21
	18r30	19v27	19v34	20r4	20r24
	20r29	24v30	25r7	25r17	27v28
	27v30	28v10	28v13	28v22	36r26
	37r31	38r23	38v21	48v19	57r18
	58v7				
4	lo [Masc] <i>e</i>				
	29v9	42v12	58r3	58r12	
3	_lo [Masc]				
	20v8	25v29	36r13		
3	_lo [Masc] <i>e</i>				
	29v9	39r26	39r26		



2	lobo <i>e</i> 12v28 13r14	<b>2 lobo</b>	<b>(1)</b>	
1	lodo <i>e</i> 13r9	<b>1 lodo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	lógico <i>e</i> 20r5	<b>1 lógico</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	logro <i>e</i> 13r14	<b>1 logro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	longura 17r6 21v11	<b>3 longura</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	lo<n>gu/ra 17r17			
1	loor 30r29	<b>1 loor</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	lucas <i>e</i> 42r28	<b>2 Lucas</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	lu/cas <i>e</i> 50r31			
1	luziérnaga <i>e</i> 19v4	<b>1 luciérnaga</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	luzir [ <i>Trad</i> ] 53v32	<b>1 lucir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	luco 53v30	<b>2 luco</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	lu-/co <i>e</i> 53v30			
1	Lucrecio 2r10	<b>1 Lucrecio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	luego 1v28 31v10	<b>3 luego</b>	<b>(2)</b>	<b>0</b>
1	luego <i>e</i> 43r4			





				<b>3</b>	<b>Lusitania</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>	
1	lisitania									
	5v12									
2	lusitania									
	5v12	5v28								
				<b>4</b>	<b>luz</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>	
1	luz									
	3v29									
3	luz <i>e</i>									
	13r22	45r25	45r26							
				<b>27</b>	<b>m</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
27	m									
	7r27	7v24	7v28	8r1	8r24	8v17	11v24	12v17	12v19	15r25
	15r28	15v1	15v5	15v20	15v23	16v3	16v4	16v9	16v15	20r33
	23r34	23v2	23v3	23v8	54v22	54v23	54v28			
				<b>6</b>	<b>macho</b>		<b>(4)</b>		<b>1</b>	
1	macho									
	33v16									
1	machos									
	58r14									
3	machos									
	32v33	33v31	37r15							
1	ma/chos									
	55v17									
				<b>1</b>	<b>macizo</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>	
1	maciço									
	22r3									
				<b>2</b>	<b>macrología</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>	
1	macrologia									
	51r2									
1	Macrologia									
	50v30									
				<b>3</b>	<b>madre</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>	
1	madre <i>e</i>									
	54r1									
2	madre [ <i>Eq</i> ]									
	47r11	47r13								
				<b>4</b>	<b>maestre</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>	
1	maestre									
	14v12									
3	maestre <i>e</i>									
	28v31	28v32	28v33							
				<b>9</b>	<b>maestro</b>		<b>(3)</b>		<b>1</b>	
2	maestro									
	1r4	66v25								



1	<u>ma</u> llorca <i>e</i> 35r3	<b>2 Mallorca</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	mallorcas <i>e</i> 35r2			
1	mallorqueses 5r10	<b>1 mallorqués</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mal [ <i>Eq</i> ] 50v18	<b>7 malo</b>	<b>(5)</b>	<b>3</b>
1	mala 51v9			
3	malo <i>eb</i> 31v23 31v25 43r5			
1	malo [ <i>Eq</i> ] 30v10			
1	malos 16v15			
1	malva <i>eb</i> 32r1	<b>1 malva</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	malvar <i>e</i> 32r1	<b>1 malvar</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ma<n>dado 5r22	<b>2 mandado</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	ma<n>da/do 2r23			
2	manda [PR3] 25r2 54r9	<b>7 mandar</b>	<b>(6)</b>	<b>2</b>
1	ma<n>damos [PR4] 38r15			
1	ma<n>dar 58v5			
1	ma<n>dar [ <i>Trad</i> ] 38r16			
1	ma<n>do [PR1] <i>e</i> 51v12			
1	mandó 3r24			
1	mando 25r4	<b>1 mando</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

				<b>1</b>	<b>mandrágora</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
1	mandrágora <i>e</i>									
	19v10									
				<b>86</b>	<b>manera</b>		<b>(8)</b>		<b>1</b>	
58	manera									
	1r13	6v14	7r10	7v4	8r13	8v6	8v23	9r2	13v1	13v21
	13v23	13v34	14r3	15r18	16r9	17r12	17v20	17v25	18r10	21r1
	21v28	22r14	22r17	22r19	22r23	22v29	23v5	26r2	26r9	26v24
	27r8	30r23	31r6	36r11	36r30	36v27	39r19	41v13	41v28	44r29
	44v18	45r29	46v6	47r16	48v25	52r19	52r26	54r16	59r14	59v28
	60v17	60v24	60v31	61r25	62v7	62v13	65v15	66v19		
2	mane-/ra									
	21v28	45r27								
1	mane/ra									
	31v4									
2	ma-/nera									
	17v19	23r20								
3	ma/nera									
	9r23	9r33	22r10							
16	maneras									
	13v10	13v33	20v9	22r9	26r12	26r25	26v10	27v14	29v2	32v3
	38r9	43r27	47r15	63v32	65r3	65v33				
1	maneras [ <i>Trad</i> ]									
	27r13									
3	ma/neras									
	39r12	39v8	42r33							
				<b>1</b>	<b>manida</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
1	manida									
	25r11									
				<b>2</b>	<b>manifiestamente</b>		<b>(2)</b>		<b>4</b>	
1	manifiesta-me<n>te									
	12r7									
1	mani/fiesta-me<n>te									
	32v2									
				<b>2</b>	<b>manifiesto</b>		<b>(2)</b>		<b>3</b>	
1	manifiesta									
	9r1									
1	manifiesto									
	8v1									
				<b>1</b>	<b>manjar</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
1	manjar									
	21v29									
				<b>4</b>	<b>mano</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
4	mano									
	3v31	6v8	14v5	18r29						

2	manrique 24r21 33r22	2	<b>Manrique</b>	(1)	1
2	Manso <i>e</i> 47v10 47v18	2	<b>manso</b>	(1)	3
1	manteles <i>e</i> 35r28	1	<b>mantel</b>	(1)	1
2	mantenia [IP3] 24r23 24r24	2	<b>mantener</b>	(1)	2
1	mañana <i>eb</i> 31v29	1	<b>manzana</b>	(1)	1
1	mañanal <i>e</i> 31v29	1	<b>manzanal</b>	(1)	1
1	mañana <i>e</i> 43r10	1	<b>mañana</b>	(1)	1
2	machina <i>e</i> 49r26 49r26	4	<b>máquina</b>	(3)	1
1	máchina 18r24				
1	machí/na 49r25				
2	mar 1r3 51r24	5	<b>mar</b>	(3)	1
2	mar <i>e</i> 42r18 42r23				
1	mar <i>eb</i> 31v15				
2	maravedi <i>e</i> 19v22 34v2	4	<b>maravedí</b>	(3)	1
1	maravedi/es <i>e</i> 34v2				
1	mara-vedis <i>e</i> 34v3				
1	marauillas 6v28	4	<b>maravilla</b>	(4)	1

1	maravilla							
	3r26							
1	ma/ravilla <i>eb</i>							
	32r7							
1	maravillas							
	32r8							
		<b>3</b>	<b>maravillar</b>		<b>(3)</b>			<b>2</b>
1	maravillar							
	11v30							
1	maraville [SP3]							
	36v24							
1	Maravillo [PR1] <i>e</i>							
	46r8							
		<b>3</b>	<b>maravilloso</b>		<b>(3)</b>			<b>3</b>
1	maravillosa							
	33v3							
1	maravillosa <i>e</i>							
	40r13							
1	maravilloso <i>e</i>							
	32r8							
		<b>3</b>	<b>Marcos</b>		<b>(2)</b>			<b>1</b>
2	Marco							
	3v16 3v16							
1	marcos <i>e</i>							
	50r31							
		<b>6</b>	<b>María</b>		<b>(2)</b>			<b>1</b>
5	maria <i>e</i>							
	34v28 37r7 47r12 49r21 49r22							
1	marias <i>e</i>							
	34v29							
		<b>1</b>	<b>marido</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	marido							
	50v27							
		<b>1</b>	<b>marisco</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	marisco <i>e</i>							
	31v15							
		<b>3</b>	<b>mármol</b>		<b>(3)</b>			<b>1</b>
1	marmol <i>e</i>							
	19v27							
1	marmol <i>eb</i>							
	31v1							
1	marmoles <i>e</i>							
	19v30							







2	mauseolo <i>e</i> 53v12 53v12																			<b>2</b>	<b>Mausolo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>	
3	maiores 13r17 22v12 37r9																				<b>3</b>	<b>mayor</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
14	maior 2v20 4v34 7v6 7v10 8v19 20v9 21v24 25v29 31r22 32r24 45r19 46v6 61v11 61v21																				<b>18</b>	<b>mayor</b>	<b>(4)</b>	<b>3</b>
1	maior <i>e</i> 30v10																							
1	ma-/ior 1r20																							
2	maiores 2v7 4v18																							
2	maior-mente 9r13 27v26																				<b>4</b>	<b>mayormente</b>	<b>(3)</b>	<b>4</b>
1	maior/mente 8r25																							
1	maior-me<n>te 3r23																							
7	me 3r24 3r31 3r33 5r15 5v21 25r2 52r1																				<b>48</b>	<b>me</b>	<b>(6)</b>	<b>0,4</b>
32	me <i>e</i> 29v5 29v5 29v9 38r34 39r26 46r6 46r7 46r8 46r9 46r34 46v8 46v11 46v13 46v14 46v15 46v22 46v23 46v24 46v25 46v26 46v27 46v28 46v29 46v30 46v31 46v32 46v33 51r5 51r34 51r34 57r24 57r25																							
1	me_ 25r2																							
1	me_ <i>e</i> 29v9																							
6	_me <i>e</i> 45v31 46v1 46v2 46v3 46v4 46v5																							
1	Me 24v26																							
1	mear <i>e</i> 50v18																				<b>1</b>	<b>mear</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	mediante [Prép] 27r34																				<b>1</b>	<b>mediante</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>







		<b>8</b>	<b>mente</b>		<b>(7)</b>		<b>1</b>
1	mente <i>e</i>						
	43r31						
1	miente <i>e</i>						
	43r32						
1	mie<n>te <i>e</i>						
	43r31						
1	mientes						
	24r4						
1	mientes <i>e</i>						
	43r33						
1	mie<n>tes <i>e</i>						
	43r33						
2	_mientes						
	24r11 24r13						
		<b>1</b>	<b>mentira</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	me<n>tiras						
	2v24						
		<b>1</b>	<b>mentiroso</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>
1	me<n>tiroso <i>e</i>						
	29v9						
		<b>9</b>	<b>merced</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
9	merced <i>e</i>						
	36r30 36r31 36r32 36v1 36v3 36v4 36v6 45r3 45v19						
		<b>1</b>	<b>Mercurio</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	mercurio						
	4v24						
		<b>1</b>	<b>merecer</b>		<b>(1)</b>		<b>2</b>
1	mereci[d]o						
	1v4						
		<b>2</b>	<b>Mérida</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
1	merida <i>eb</i>						
	31v9						
1	mériða <i>e</i>						
	19v3						
		<b>1</b>	<b>merideño</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	merideño <i>e</i>						
	31v9						
		<b>3</b>	<b>mes</b>		<b>(3)</b>		<b>1</b>
1	mes						
	47r22						
1	mes <i>e</i>						
	47r19						
1	meses						
	3r27						

1	mesopotamia 5r25	<b>1</b>	<b>Mesopotamia</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	metacismo 23v1 23v6	<b>2</b>	<b>metacismo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	metaphora 52v24	<b>2</b>	<b>metáfora</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Metaphora 52v21				
1	metales 5r7	<b>1</b>	<b>metal</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
4	metaplasmo 48r15 48v22 48v24 48v27	<b>5</b>	<b>metaplasmo</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	me/taplasmo 48r21				
1	metathesis 49v25	<b>2</b>	<b>metátesis</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Metathesis 49v23				
1	metiesse [SI3] 3r34	<b>1</b>	<b>meter</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	methódica 4r9	<b>1</b>	<b>metódico</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	metonymia 53r3	<b>2</b>	<b>metonimia</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Metonymia 52v32				
1	metro 27v12	<b>1</b>	<b>metro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mezclado 33v19	<b>1</b>	<b>mezclado</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	mez/clado 33v29	<b>7</b>	<b>mezclar</b>	<b>(6)</b>	<b>2</b>











1	mongibel <i>e</i> 15v25	<b>1</b>	<b>Mongibel</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mono-/cola 27r8	<b>1</b>	<b>monocola</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	monometro 23v33	<b>6</b>	<b>monómetro</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
4	monometros 23v14 23v15 24v20 27r15				
1	monome/tros 24r11				
1	mo<n>ta/ña <i>e</i> 29v30	<b>1</b>	<b>montaña</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mo<n>tañes <i>e</i> 29v31	<b>1</b>	<b>montaños</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	mo<n>taraz <i>e</i> 29v31	<b>1</b>	<b>montaraz</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
3	monte 6r3 15v24 15v25	<b>9</b>	<b>monte</b>	<b>(6)</b>	<b>1</b>
1	mo<n>te <i>e</i> 29v22				
1	mo<n>te <i>eb</i> 29v30				
1	mo<n>-/te 5v2				
2	montes <i>e</i> 42r18 42r24				
1	mo<n>tes 35r5				
1	mo<n>teria <i>e</i> 29v31	<b>1</b>	<b>montería</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mo<n>tero <i>e</i> 29v31	<b>1</b>	<b>montero</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mo<n>tesino <i>e</i> 29v30	<b>1</b>	<b>montesino</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>

1	mo<n>to<n> <i>e</i> 29v31	<b>1</b>	<b>montón</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	mo<n>viedro 5v24	<b>1</b>	<b>Monviedro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	morada 22v19	<b>2</b>	<b>morada</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	morada <i>e</i> 22v16				
1	moradores 6r3	<b>1</b>	<b>morador</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	morar 3r8	<b>3</b>	<b>morar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	moravan 1v1				
1	moro [PR1] <i>e</i> 42v3				
1	morimos [PR4] <i>e</i> 63r26	<b>31</b>	<b>morir</b>	<b>(22)</b>	<b>2</b>
2	morir 33r22 38r2				
1	morir <i>e</i> 49r16				
4	morir <i>eb</i> 63r26 64r17 65v4 66v20				
1	mo/rir <i>eb</i> 63r3				
1	Morir 25r15				
1	morire [FS1] <i>e</i> 64r17				
1	moriria [CS1] <i>e</i> 65v4				
1	moris <i>e</i> 63r26				
1	morre <i>e</i> 64r17				
1	morria [CS1] <i>e</i> 65v4				
1	muere [PR3] 40v27				





- 1 mucho [Adv *eq*]  
30v12
- 1 muc-ño  
10v1
- 3 mu/cño  
11r16 16r29 51v3
- 2 muchos  
2r24 3v1
- 44 muchos  
2v32 3v20 3v28 6r8 6r16 17v6 28v2 28v5 30v20 31v26  
34r12 34r22 34r26 34v25 34v26 37r28 45v4 45v10 45v14 50r28  
51v27 52r10 52r31 52v10 55r22 55r24 55r27 55v30 56r9 56r22  
56v1 56v14 56v27 57r6 57r27 57v5 57v16 57v27 58r15 58r23  
58r30 58v16 62r2 62r11
- 1 muchos *e*  
35r23
- 1 mu-/chos  
34r10
- 2 mu-/cños  
2v1 52v20
- 5 mu/cños  
3r28 34r8 43r29 43r33 55v22
- 1 Muchos  
5v4
- 1 mu/dable *e*  
52r12
- 4 **mudable** (1) 3
- 2 mudança  
48v25 52v22
- 4 **mudanza** (3) 1
- 1 muda<n>ça  
11r16
- 1 mudanças  
2v17
- 43 **mudar** (15) 2
- 4 muda [PR3]  
9r33 42v27 42v29 62r22
- 2 mudan  
64v19 65r15
- 1 mudan|  
64v32
- 2 mu/dan  
18r20 65v26
- 21 mudando  
12r2 26r8 33r2 48v5 62v20 63v1 63v4 63v10 64v6 64v13  
65r9 65r11 65v21 66r10 66r25 66r28 66r30 66r33 66v1 66v3  
66v8

4	muda<n>do 12r6 48v2 62r32 64v26			
1	mudan-/do 66v11			
1	muda<n>-/do 63v15			
1	muda[<n>/do] 12r6			
1	mu/dando 66v6			
1	mu/da<n>do 63v2			
1	mudaron 63r11			
1	mudaro<n> 63r10			
1	mudo [PT3] 31v20			
1	mudó 33r11			
		<b>5</b>	<b>mudo</b>	<b>(3)</b>
3	mudas 7v33 8r4 8r10			<b>3</b>
1	Mudas 8r1			
1	mudo <i>e</i> 13r9			
1	muérdago <i>e</i> 20r7	<b>1</b>	<b>muérdago</b>	<b>(1)</b>
1	muerdehuie <i>e</i> 33v13	<b>1</b>	<b>muerdehuye</b>	<b>(1)</b>
1	muerte <i>e</i> 38r5	<b>2</b>	<b>muerte</b>	<b>(2)</b>
1	muerte [Eq] 33r23			
1	muestra 3r30	<b>2</b>	<b>muestra</b>	<b>(2)</b>
1	mu-/estra 63r8			
2	muger 30r16 41v2	<b>29</b>	<b>mujer</b>	<b>(11)</b>
				<b>1</b>



11	muger <i>e</i> 20r17 29r27 33v22 34r9 35r29 44v28 44v28 50r20 53v11 53v13 55v18			
3	muger <i>eb</i> 30r15 30r20 30r27			
2	muger [ <i>Eq</i> ] 37r24 47r11			
2	mugeraza <i>e</i> 30r28 30r29			
1	mugercica <i>e</i> 30r20			
2	mugercilla <i>e</i> 30r15 30r20			
1	mugercita <i>e</i> 30r20			
3	mugeres <i>e</i> 4r10 41v8 41v9			
1	muge/res 54r4			
1	mu-/geres 57r14			
		<b>1</b>	<b>mula</b>	<b>(1)</b>
1	mula <i>e</i> 42r30			<b>1</b>
		<b>9</b>	<b>mullir</b>	<b>(7)</b>
1	mollimos [PR4] <i>e</i> 63r27			<b>2</b>
2	mollir <i>eb</i> 63r5 63r27			
1	mo/llis <i>e</i> 63r28			
1	mulle [PR3] <i>e</i> 63r27			
1	mullen <i>e</i> 63r28			
1	mulles <i>e</i> 63r27			
2	mullo <i>e</i> 63r5 63r27			
		<b>3</b>	<b>multiplicar</b>	<b>(3)</b>
1	multiplican_ 20v34			<b>2</b>
1	mul/tiplican 21r16			
1	multiplicando_ 9r23			





1	naturaleza <i>e</i>							
	31r16							
1	naturale/za							
	5v23							
1	na/turaleza							
	31r20							
		<b>3</b>	<b>Navarra</b>		<b>(2)</b>			<b>1</b>
2	navarra							
	2r26 31r18							
1	navarra <i>eb</i>							
	31v13							
		<b>1</b>	<b>navarrisco</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	na-/varrisco <i>e</i>							
	31v14							
		<b>1</b>	<b>navarro</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	navarros							
	3v10							
		<b>2</b>	<b>nave</b>		<b>(2)</b>			<b>1</b>
1	nao <i>e</i>							
	13v26							
1	nave <i>e</i>							
	10r13							
		<b>1</b>	<b>navegar</b>		<b>(1)</b>			<b>2</b>
1	navegar							
	5r7							
		<b>1</b>	<b>nebride</b>		<b>(1)</b>			<b>1</b>
1	nebrides							
	5v17							
		<b>4</b>	<b>Nebrija</b>		<b>(3)</b>			<b>1</b>
2	lebriña							
	1r4 66v25							
1	nebrissa							
	5v16							
1	nebris/sa							
	5v14							
		<b>7</b>	<b>necesario</b>		<b>(3)</b>			<b>3</b>
4	necessaria							
	3r5 3r13 4v18 51r8							
2	ne-/cessaria							
	7r30 14r29							
1	necessari/as							
	50v32							
		<b>9</b>	<b>necesidad</b>		<b>(2)</b>			<b>1</b>
8	necesidad							
	3v3 3v9 3v12 8v31 21v6 23r17 49v30 51v4							

1	ne-/cessidad 23r5							
		<b>1</b>	<b>neciamente</b>	<b>(1)</b>				<b>4</b>
1	necia/mente <i>e</i> 43r34							
		<b>2</b>	<b>negación</b>	<b>(2)</b>				<b>1</b>
1	negaciones 51r20							
1	nega-/cio [n]es 51r28							
		<b>2</b>	<b>negar</b>	<b>(2)</b>				<b>2</b>
1	negar 43r11							
1	negar_ 25r1							
		<b>6</b>	<b>negocio</b>	<b>(2)</b>				<b>1</b>
5	negocio 6v10 10v19 14v23 17r30 48r7							
1	n [e]gocio 3r4							
		<b>1</b>	<b>negrear</b>	<b>(1)</b>				<b>2</b>
1	ne/grear <i>eb</i> 37v16							
		<b>1</b>	<b>negrecer</b>	<b>(1)</b>				<b>2</b>
1	negrecer <i>e</i> 37v16							
		<b>1</b>	<b>negro</b>	<b>(1)</b>				<b>1</b>
1	negro <i>e</i> 47v34							
		<b>2</b>	<b>negro</b>	<b>(2)</b>				<b>3</b>
1	negra 33r23							
1	negro 33r22							
		<b>4</b>	<b>neutro</b>	<b>(2)</b>				<b>1</b>
2	neutro 33v17 57r18							
2	neutros 55v18 58r14							
		<b>9</b>	<b>neutro</b>	<b>(2)</b>				<b>3</b>
8	neutro 33v18 35v29 36v22 41r3 41r9 57r14 57r17 58r30							
1	Ne/utro 33v22							

				<b>94</b>	<b>ni</b>				<b>(2)</b>	<b>0</b>
92	ni									
	2v2	4v18	6r7	6v16	6v24	6v33	6v33	6v34	6v34	7r4
	7r4	7r4	7r7	7r7	7r7	7r8	7r11	7v2	7v4	9r16
	9r31	9r31	9r32	9v7	9v7	9v7	9v8	9v16	9v16	9v17
	9v17	10r4	10r4	10r5	10r5	10r8	10r18	13v24	14v9	15v27
	16r19	16r23	17r25	17v6	17v19	21v24	22v33	22v33	23r7	23r8
	23r9	23r9	23v6	27v16	27v16	27v27	27v28	28r17	30r22	30r23
	36v10	37r10	37r10	37r13	38r22	40r4	40r5	41r27	41r27	41r28
	41v1	41v2	41v3	41v4	41v6	41v7	41v7	41v8	47r22	47r23
	47r24	47r25	47r25	47r26	47r30	50v22	58v6	63v30	63v31	66v16
	66v16	66v17								
2	ni e									
	43r11	55r18								
				<b>1</b>	<b>Nicóstrata</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	nicostrata									
	5r33									
				<b>2</b>	<b>nieto</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
2	nieto									
	30r2	30r5								
				<b>2</b>	<b>nieve</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
2	nieve									
	54r3	54r3								
				<b>1</b>	<b>Nigidio</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	nigidio									
	11r29									
				<b>42</b>	<b>ninguno</b>			<b>(8)</b>		<b>0</b>
3	ningu<n>									
	7r10	34r24	54v28							
22	ninguna									
	1v8	4v17	10r7	11v7	11v19	13v16	13v23	15r14	15r18	15r33
	15v17	15v19	15v31	16r23	20r33	23v7	31v21	33r31	41r20	45r29
	45v1	50v26								
1	ni<n>guna									
	6r9									
1	ningu-/na									
	15v13									
2	ni<n>-/guna									
	7v4	13v33								
1	Ninguna									
	55r31									
10	ninguno									
	1v15	3v30	5r32	5v21	11v30	17v5	20v21	29r22	36v24	40v34
2	ni<n>guno									
	9r8	50v21								
				<b>6</b>	<b>niñez</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
6	niñez									
	1r23	1r24	1v18	1v31	2r19	7v2				















16	numeros									
	20v13	34v24	35v30	38r7	38r22	38v5	41r27	45v29	45v31	50r17
	55v20	58v3	58v6	58v15	61v15	66v16				
2	nume/ros									
	41r12	41v6								
1	nu-/meros									
	20v25									
				<b>23</b>	<b>nunca</b>		<b>(4)</b>			<b>0</b>
17	nunca									
	1v8	13v31	15r6	15v5	15v8	15v21	16v2	21r29	22r31	28v12
	33v10	42r8	42v21	45v13	51v25	53v30	57r18			
4	nu<n>ca									
	3r14	13v7	15r4	15r27						
1	nun-/ca									
	16v14									
1	nun/ca									
	15v3									
				<b>3</b>	<b>ñ</b>		<b>(2)</b>			<b>1</b>
1	[ñ]									
	11v24									
2	[[ñ]									
	12v23	54v28								
				<b>251</b>	<b>o</b>		<b>(5)</b>			<b>0,7</b>
231	o									
	1r26	2v4	2v24	3r5	3r6	4r25	4r28	4v15	5v6	5v24
	5v25	6r14	7r23	7v11	8r11	8r11	8r17	8r17	8r21	9r18
	10r14	10r16	10r34	10v30	11r26	11v33	12r15	12v4	12v12	12v13
	14r34	14v7	15r17	16r6	18r11	18r16	18v2	19r8	19r24	19r25
	20v4	20v6	20v16	20v17	20v17	20v17	20v30	20v34	21r1	21r2
	21r3	21r6	21r7	21r8	21r9	21r10	21r11	21r13	21r14	21r28
	21v27	22r18	22r27	22r28	22r30	22r33	22v1	22v1	22v2	22v5
	22v6	23v15	23v15	23v16	23v16	23v16	23v16	24r1	24r31	24v27
	24v27	25r28	25v5	25v30	25v34	25v34	25v34	26r1	27r5	27r6
	27r8	27r10	28r26	28v22	28v30	29r7	29r7	29r27	29v5	30r2
	30r2	30r5	30r5	30v1	30v8	31r25	31v31	31v32	32r14	32v34
	33r14	33v29	33v30	34r4	34r27	34r28	34v13	34v13	34v17	34v17
	34v22	35r31	35v2	36v15	36v32	37v11	38v23	38v26	39r26	41v34
	42v9	42v10	42v12	42v17	42v27	42v27	43r31	43r32	43v5	43v5
	43v5	43v6	43v13	43v18	43v22	44r3	44v7	45r19	45v8	45v27
	45v27	45v33	45v33	46r5	47r8	47r11	47r11	47r12	48r8	48r10
	48v1	48v1	48v1	48v2	48v2	48v2	48v2	48v32	49r5	49r9
	49r13	49r16	49r18	49r20	49v5	49v8	49v30	49v33	49v33	49v33
	50r16	50r17	50r18	50r26	50r28	50r31	50v15	50v17	51r11	51v14
	51v15	52v6	52v8	52v11	52v33	53r12	53r26	53v14	53v25	54r17
	55r34	55v4	55v13	55v13	55v28	55v34	56r7	56r13	56r20	56r26
	57r13	57r24	57r25	57v2	57v3	57v8	57v9	57v13	57v14	57v18
	57v19	62r16	62r22	63r10	63r11	64r11	64v20	64v33	65r29	65v28
	66r20									
4	o e									
	44r5	44r17	44r18	55r18						



4	vii 13r25 23v9 35v7 64v10								
				<b>1</b>	<b>ocio</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	ocio 2v23								
				<b>4</b>	<b>ocioso</b>		<b>(3)</b>		<b>3</b>
2	ociosas 9r7 50v23								
1	ocio/sas 7r29								
1	ocioso 22r2								
				<b>1</b>	<b>octavo</b>		<b>(1)</b>		<b>0,6</b>
1	octavo 23v20								
				<b>2</b>	<b>octonario</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
1	octonario 25r8								
1	octo-/nario 25r6								
				<b>1</b>	<b>ocupar</b>		<b>(1)</b>		<b>2</b>
1	ocuparo<n> 6r19								
				<b>1</b>	<b>ofender</b>		<b>(1)</b>		<b>2</b>
1	ofenda [SP3] 21v24								
				<b>1</b>	<b>ofensión</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	ofension 54r12								
				<b>26</b>	<b>oficio</b>		<b>(5)</b>		<b>1</b>
3	officios 9v11 9v27 9v34								
11	oficio 2v15 9r5 9r7 9v3 10v15 10v17 10v26 11r9 11r13 11v12 17v16								
10	oficios 9r14 9r23 9r24 9r27 10r11 10r22 10v16 11r3 11r14 11v4								
1	oficios [Eq] 32r21								
1	oficios [NP] 31r15								
				<b>2</b>	<b>ofrecer</b>		<b>(2)</b>		<b>2</b>
1	ofrece [PR3] 61v23								





- 1 Oia [IP1] *e*  
58v30
- 1 oiades *e*  
58v30
- 2 oiais *e*  
60r5 60r12
- 4 oiamos *e*  
58v30 59v4 60r5 60r12
- 4 oian *e*  
58v30 59v4 60r5 60r12
- 3 oias *e*  
58v30 60r5 60r12
- 2 oid *e*  
59v4 64v8
- 1 oides *e*  
63r31
- 3 oido  
7r8 36v9 40r5
- 67 oido *e*  
40r30 41v26 55r14 55r16 59r10 59r10 59r10 59r10 59r10 59r10  
59r17 59r17 59r17 59r17 59r17 59r17 59r24 59r24 59r24 59r24  
59r24 59r24 59v24 59v24 59v24 59v24 59v31 59v31 59v31 59v31  
60r33 60r33 60r33 60r33 60v13 60v13 60v13 60v13 60v20 60v20  
60v20 60v20 60v27 60v27 60v27 60v27 60v34 60v34 60v34 60v34  
61r14 61r14 61r14 61r14 61r21 61r21 61r21 61r21 61r28 61r28  
61r28 61r28 61v1 61v7 61v9 66r18 66v8
- 1 oido *eb*  
30v34
- 3 oie [PR3] *e*  
44r13 52v9 58v23
- 1 oie| [PR3]  
21v33
- 1 oie [IM2] *e*  
64r26
- 1 Oie [IM2] *e*  
59v4
- 2 oien *e*  
50r31 58v23
- 3 oiendo *e*  
55r15 61v5 66r30
- 2 oiera [SI1] *e*  
59v17 60v6
- 2 oiera [SI3] *e*  
59v17 60v6
- 2 oierades *e*  
59v17 60v6

- 2 oieramos *e*  
59v17 60v6
- 2 oieran *e*  
59v17 60v6
- 2 oieras *e*  
59v17 60v6
- 1 oierdes [SF5] *e*  
65v31
- 2 oiere [SF1] *e*  
61r7 65v26
- 1 oiere [SF3] *e*  
61r7
- 2 oieredes *e*  
61r7 65v30
- 1 oieremos *e*  
61r7
- 1 oieren *e*  
61r7
- 1 oieres *e*  
61r7
- 1 oieron *e*  
59r3
- 3 oies *e*  
18v30 44r25 58v23
- 1 oies *eb*  
64r26
- 3 oiesse [SI1] *e*  
59v11 60r19 64v18
- 2 oiesse [SI3] *e*  
59v11 60r19
- 2 oiessedes *e*  
59v11 60r19
- 2 oiessemos *e*  
59v11 60r19
- 2 oiessen *e*  
59v11 60r19
- 2 oiesses *e*  
59v11 60r19
- 3 oimos [PR4] *e*  
44r3 44r6 58v23
- 1 oimos [PT4] *e*  
59r3
- 4 oio [PR1] *e*  
18v30 55r14 58v2 62v21
- 1 oio [PR1] *eb*  
65r12

- 1 oio [PT3] *e*  
59r3
- 2 Oio [PR1] *e*  
46r21 58v23
- 7 oir *e*  
38v14 39v16 46v24 58v2 61r33 61v3 66r22
- 9 oir *eb*  
32v29 33r1 62v21 63v5 63v23 64v7 66r30 66v3 66v7
- 1 oira *e*  
59r31
- 1 oiran *e*  
59r31
- 1 oiras *e*  
59r31
- 1 Oire *e*  
59r31
- 1 oireis *e*  
59r31
- 1 oiremos *e*  
59r31
- 2 oiria [CS1] *e*  
60r26 65r27
- 1 oiria [CS3] *e*  
60r26
- 2 oiriades *e*  
60r26 65v8
- 1 oiriamos *e*  
60r26
- 1 oirian *e*  
60r26
- 1 oirias *e*  
60r26
- 1 oirides [CS5] *e*  
65v7
- 2 ois *e*  
58v23 63r32
- 1 oiste *e*  
59r3
- 1 oistes *e*  
59r3
- 7 ojalá (2) 0**
- 1 oñala *e*  
43r16
- 6 Oñala *e*  
60r3 60r4 60r5 60r6 60r7 60r8

			<b>5</b>	<b>ojo</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
3	ojos 1r8	50v21				
		50v22				
2	ojos <i>e</i> 46v15	50v23				
			<b>1</b>	<b>oler</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	oler <i>eb</i> 32v30					
			<b>1</b>	<b>oliva</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	oliva <i>eb</i> 31v34					
			<b>1</b>	<b>olivar</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	olivar <i>e</i> 31v34					
			<b>1</b>	<b>olmedo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	olmedo <i>e</i> 32r3					
			<b>1</b>	<b>olmo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	olmo <i>eb</i> 32r3					
			<b>2</b>	<b>olor</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	olor <i>e</i> 32v30					
1	olór <i>e</i> 12r25					
			<b>2</b>	<b>olvidar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	olvidar <i>eb</i> 32v29					
1	Olvido [PR1] <i>e</i> 46r7					
			<b>2</b>	<b>olvido</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	olvido 22r13					
1	olvido <i>e</i> 32v29					
			<b>5</b>	<b>once</b>	<b>(2)</b>	<b>0,6</b>
3	onze 25v34	26r7				
		26r11				
2	xj 38v15	66r22				
			<b>1</b>	<b>onceno</b>	<b>(1)</b>	<b>0,6</b>
1	Onzeno 41r33					





1	órgano <i>e</i> 20r11	<b>1</b>	<b>órgano</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	oriente 45r23	<b>4</b>	<b>oriente</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
3	oriente <i>e</i> 41r7 45r21 45r22				
2	origen 6v5 29r2	<b>5</b>	<b>origen</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
1	orige<n> <i>e</i> 19v33				
1	origenes <i>e</i> 20r1				
1	o/rigines [ <i>pNP</i> ] 3v17				
1	Origénes 17v1	<b>1</b>	<b>Orígenes</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	oro 6r14 52r29	<b>3</b>	<b>oro</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	oro <i>e</i> 47r17				
1	oropén-dola <i>e</i> 19v6	<b>1</b>	<b>oropéndola</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	orosio 3v19	<b>1</b>	<b>Orosio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
7	orthographia 4r1 4r19 4v8 8v21 10v10 15v34 16r3	<b>8</b>	<b>ortografía</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	orthogra/phia 10r7				
1	orthometros 27v17	<b>1</b>	<b>ortómetro</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	_osadas <i>e</i> 43v2	<b>1</b>	<b>osado</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	osa [PR3] 40v5	<b>6</b>	<b>osar</b>	<b>(4)</b>	<b>2</b>











1	panera <i>e</i> 46r25	<b>1</b>	<b>panera</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pa<m>/philo <i>e</i> 47r13	<b>1</b>	<b>Pánfilo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	pañó <i>e</i> 12v23 47r17	<b>2</b>	<b>pañó</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	papa 3v19	<b>1</b>	<b>papa</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
3	par [ <i>Eq</i> ] 35v1 35v1 35v2	<b>4</b>	<b>par</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	pares <i>e</i> 35r29				
1	pares 25r23	<b>1</b>	<b>par</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
85	para 1r10 2v26 3r32 3v7 3v23 4r12 4v16 6r31 6r34 6v2 6v3 6v27 7r1 7r23 7r31 8v15 9v20 10r9 10v8 10v14 10v25 10v29 10v31 11r7 11r17 11r24 11v8 13r23 14r30 14r30 14r31 14v10 16r8 21v30 22r3 28v6 28v29 29r6 35r6 35r31 35v2 36r13 36r14 36v19 36v20 36v21 36v21 36v30 36v33 38r23 41r29 41r31 42v14 42v16 42v17 42v18 43r28 44r12 44r20 44r22 45v26 46v6 51r8 52r2 52v27 53r22 54r21 54r25 54r28 54r31 54v3 54v20 55r13 55v16 55v17 55v18 57r14 57r14 58r14 58v4 58v5 58v5 58v6 58v7 62v29	<b>119</b>	<b>para</b>	<b>(5)</b>	<b>0,5</b>
2	para <i>e</i> 42r27 42r30				
4	pa-/ra 4r26 42v31 44r15 44r24				
5	pa/ra 10v11 14v17 21v18 25v32 54r23				
23	Para 8v19 14r32 14v6 14v24 20v9 43r11 43r12 43r13 43r14 43r15 43r16 43r17 43r18 43r19 43r20 43r21 43r22 43r23 43r24 43r25 43r26 61v16 61v28				
1	paragóge 25r19	<b>3</b>	<b>paragoge</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	pa-/ragoge 49r18				
1	Paragoge 49r15				

		<b>9</b>	<b>parar</b>		<b>(7)</b>	<b>2</b>
1	para_ [IM2] 24r13					
1	pa-/ra [IM2] <i>e</i> 43r32					
1	Para [IM2] 24r4					
1	Para_ [IM2] 24r11					
1	parara [FS3] 17r33					
1	paro [PT3] 53r23					
3	Paro [PT3] 23r15 23r16 49v11					
		<b>2</b>	<b>pardiós</b>		<b>(1)</b>	<b>0</b>
2	pardios <i>e</i> 43r21 54r13					
		<b>2</b>	<b>pardo</b>		<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	pardas <i>e</i> 54r13					
1	pardo <i>e</i> 54r13					
		<b>12</b>	<b>parecer</b>		<b>(4)</b>	<b>2</b>
6	parece [PR3] 6v5 10v3 13v20 24r13 34v4 35r1					
1	parecia [IP3] 22v13					
3	parecio 46v33 54v8 61v19					
2	parezca [SP3] 26r3 31v10					
		<b>3</b>	<b>parentesco</b>		<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	parentesco 11v27					
1	pare<n>tesco <i>e</i> 31v17					
1	pa/rentesco 11v30					
		<b>2</b>	<b>paréntesis</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	parenthesis 53v5					
1	Parenthesis 53v1					















1	pellejas 5v17	<b>1</b>	<b>pelleja</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	penas 51v23	<b>1</b>	<b>pena</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	penado 24v22	<b>1</b>	<b>penar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	_péndola <i>e</i> 19v6	<b>2</b>	<b>péndola</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	péñola <i>e</i> 19v6				
1	penelope 53r13	<b>2</b>	<b>Penélope</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	pen[[e]lópe 18r23				
1	pensamiento 27v28	<b>5</b>	<b>pensamiento</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
1	pensa/miento 2v20				
1	pe<n>sa/miento <i>e</i> 32v26				
1	pensamientos 14v16				
1	pe<n>samie<n>tos 6v21				
1	pensais <i>e</i> 63r16	<b>21</b>	<b>pensar</b>	<b>(12)</b>	<b>2</b>
1	pensamos [PR4] <i>e</i> 63r16				
3	pensar <i>eb</i> 32v25 62v32 63r15				
1	pense [PT1] 53v30				
1	piensa [PR3] <i>e</i> 63r15				
1	piensan <i>e</i> 63r16				
1	piensa<n> 36v14				



4	perdido 23v24 25v10 25v15 25v30				
1	per-/dido 24r19				
1	Perdido <i>e</i> 40v9				
2	perdieron 1v16 62v22				
2	perdio 5v11 21v4				
4	pierde [PR3] 24v14 25v22 25v24 40v9				
1	pierde [PR3] <i>e</i> 63r17				
1	pierden 62r25				
1	pierden <i>e</i> 63r17				
1	pierdes <i>e</i> 63r16				
3	perdo <i>e</i> 62r5 62v33 63r16				
1	pérdida <i>e</i> 19v2	<b>1</b>	<b>pérdida</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	perdiz <i>e</i> 20r28	<b>1</b>	<b>perdiz</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	perdon <i>e</i> 32v18	<b>1</b>	<b>perdón</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	perdonança <i>e</i> 32v6	<b>1</b>	<b>perdonanza</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	perdonar <i>eb</i> 32v5 32v18	<b>2</b>	<b>perdonar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	perezca [SP3] 3r6	<b>1</b>	<b>perecer</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	peregrina<n>do 3r6	<b>1</b>	<b>peregrinar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>

2	peregrinos 48r27 48r31										<b>2 peregrino</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	peregrina 54v5										<b>11 peregrino</b>	<b>(3)</b>	<b>3</b>
9	peregrinas 3r3 3v2	15r19	15r24	15r28	15v7	15v22	19r33	48v15					
1	pere/grinas 15v10												
1	perez <i>e</i> 30r5										<b>1 Pérez</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	perfecta 48r12 48r17										<b>2 perfecto</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	perfil <i>e</i> 33v15										<b>1 perfil</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	periphra/sis 53r24										<b>2 perífrasis</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Periph[r]asis 53r21												
1	pe-/riodo 27r2										<b>1 período</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	perissologia 50v28										<b>2 perisología</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Perissologia 50v25												
15	pero 23r5 31v3 34r5 34r12 34v21 34v28 45v20 47r15 49v28 52v30 62v22 64v18 65v26 66r12 66v17										<b>24 pero</b>	<b>(4)</b>	<b>0,7</b>
1	pe/ro 43v25												
7	Pero 19r17 33r7 42v6 46v10 46v19 64r26 64v31												
1	Pe/ro 62v4												
1	perros 35r5										<b>1 perro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>







1	piélago <i>e</i> 20r8	<b>1 piélago</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pi/uela <i>e</i> 14r18	<b>1 pihuela</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pixar <i>e</i> 50v17	<b>1 pijar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	pildora <i>e</i> 19v9	<b>1 píldora</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pimie<n>ta <i>e</i> 35r12	<b>1 pimienta</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pinal <i>e</i> 31v30	<b>1 pinal</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pino <i>eb</i> 31v30	<b>1 pino</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
3	pintor 23r11 23r12 53r23	<b>3 pintor</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pio [ <i>pNP</i> ] 2r12	<b>1 píó</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	pirricheo 21r5	<b>1 pirriquo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pithagoras 27v24	<b>1 Pitágoras</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	plaze<n>tin <i>e</i> 31r26	<b>1 placentino</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	plazer 25v17	<b>1 placer</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	plago <i>eb</i> 65r13	<b>5 placer</b>	<b>(5)</b>	<b>2</b>
1	Plaze <i>e</i> 46v22			

1	plazer <i>eb</i> 63v20			
1	plega [SP1] <i>e</i> 65r13			
1	plugue <i>e</i> 63v20			
1	pla<n>ta [ <i>Trad</i> ] 15r1	1	<b>planta</b>	(1) 1
2	plaze<n>cia <i>eb</i> 31r25 31r26	2	<b>Plasencia</b>	(1) 1
1	plaze<n>cia/no <i>e</i> 31r27	1	<b>plasenciano</b>	(1) 1
1	plata 6r14	2	<b>plata</b>	(2) 1
1	plata <i>e</i> 51v13			
1	platica <i>e</i> 13r3	1	<b>plática</b>	(1) 1
1	platon <i>e</i> 29r8	1	<b>Platón</b>	(1) 1
1	plaçã <i>e</i> 42r27	2	<b>plaza</b>	(2) 1
1	pla-/ça <i>e</i> 15v11			
1	pleitear <i>e</i> 37v23	1	<b>pleitear</b>	(1) 2
2	pleito <i>e</i> 14r8 55r2	3	<b>pleito</b>	(2) 1
1	pleito <i>eb</i> 37v23			
1	pleonasma 50v24	2	<b>pleonasma</b>	(2) 1
1	Pleonasma 50v19			





- 3 podras  
24r8 24r17 24r17
- 1 podre *e*  
64r13
- 1 podria [CS1] *e*  
65r32
- 4 podria [CS3]  
9r18 11r11 30r6 52v28
- 1 po-/dria [CS3]  
1r18
- 1 po/dria [CS3]  
33r18
- 2 podriamos  
8r33 9r13
- 2 podrian  
3v5 49v34
- 1 podria<n>  
5v4
- 1 pude  
3v30
- 1 pude *e*  
63v18
- 1 pudiera [SI1]  
27v23
- 1 Pudiera [SI1]  
27v18
- 3 pudiera [SI3]  
14v15 27v27 33r18
- 2 pudieron  
5v6 6r32
- 1 pudiero<n>  
5r11
- 1 pudiessemos  
6v3
- 1 pudimos  
9v33
- 3 pudo  
1r23 5r22 5v8
- 1 Pudo  
5v26
- 7 pueda [SP3]  
2v27 3r8 4r13 13v34 31v7 45r28 48r13
- 1 puedan  
16r11
- 2 pueda<n>  
2v23 10r8

- 73 puede  
 1r22 3r4 3r16 5v21 7r8 7r11 7v6 7v10 9v24 10r7  
 10r8 10r18 10v11 10v13 11v19 13v22 13v28 13v30 14r2 15r23  
 15r27 15r31 15r33 15v3 15v5 15v14 15v19 15v26 16r24 16v2  
 16v15 16v20 17r7 17r9 17r9 17r10 17r10 17r13 17r14 17r25  
 20v20 24r15 24r20 24r26 24v15 25r4 25v29 25v30 25v33 29r17  
 29r23 29r24 31v11 33v28 35v4 36r10 36r16 41r20 41v24 45r29  
 45v2 47r9 47r30 48r14 48r19 49v29 50v15 51r10 51v6 55r31  
 61v18 65v15 65v29
- 2 puede *e*  
 54r1 63r25
- 18 puede\_  
 14r4 14r6 14r8 14r12 14r13 14r15 14r17 14r19 14r21 14r24  
 15r21 15r23 15r27 15r34 15v10 15v20 15v22 22v10
- 2 pue-/de  
 16v13 48v26
- 2 pue/de  
 2v19 3r29
- 1 pu/ede  
 15v4
- 2 pu/ede\_  
 14r10 14r23
- 10 Puede  
 14v9 24r19 25r12 25v11 25v13 26r1 26r11 26r24 26v9 26v23
- 1 Puede\_  
 47v32
- 17 pueden  
 7v32 8r31 9v17 13v32 15r2 17r1 17r26 31r8 41r10 41v21  
 44r29 46v11 47r4 47r33 47v21 54r30 54v12
- 19 puede<n>  
 6v25 6v34 13v8 13v9 13v16 14v33 15r3 15r4 16r7 22r29  
 23v13 23v21 28v5 29r29 31r4 34r14 47r16 54r8 54v32
- 1 pueden\_  
 13v27
- 1 pue-/den  
 13v23
- 1 pue-/de<n>  
 15v31
- 1 pu/eden *e*  
 63r26
- 1 pu/ede<n>  
 33r15
- 2 Pueden  
 42r21 42r30
- 2 puedes  
 23r19 23r20
- 1 puedes *e*  
 63r25







- 3 poner *eb*  
62v9 63v18 66v19
- 1 poner\_  
16v2
- 2 pones *e*  
62v9 64r28
- 2 ponga [SP3]  
21v26 32r31
- 1 pongamos  
26r4
- 1 po<n>gamos  
61v17
- 1 ponga-/mos  
11r20
- 1 ponga<n>  
37r6
- 1 pongo  
1r8
- 2 pongo *e*  
62v9 64r28
- 1 ponia [IP3]  
14v21
- 1 ponian  
10r26
- 1 ponia<n>  
28v9
- 2 poniendo  
11r23 51r28
- 1 ponie<n>do  
18r27
- 1 poniendo\_  
18r34
- 2 pornemos  
19r29 42r8
- 1 porne-/mos  
11r25
- 1 por-/nemos  
61v28
- 5 puesta  
5v14 8r15 9r33 10v24 45v1
- 1 pu/esta  
41v18
- 1 puestas  
6v13
- 1 puesto  
57r12

- 1 puesto *e*  
66v19
- 2 puestos  
8r27 14v21
- 1 puse *e*  
63v19
- 2 pusieron  
8r32 43v24
- 1 pusieron\_  
21v6
- 1 pusie-/ron  
1v24
- 1 pusiessemos  
9r19
- 7 pusimos  
13v21 25r27 36v24 36v25 41v27 54v15 63r8
- 1 pu/simos  
16v30
- 4 puso  
5r30 37r4 49r26 53v31

**1 poniente (1) 1**

- 1 ponie<n>te *e*  
41r7

**589 por (4) 0,5**

- 553 por
- |       |       |       |       |       |       |       |       |       |       |
|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| 1r11  | 1r31  | 1r34  | 2r29  | 2r30  | 2r33  | 2v4   | 2v5   | 2v29  | 2v30  |
| 3r6   | 3r15  | 3r25  | 3r34  | 3v5   | 3v13  | 3v14  | 3v24  | 4r13  | 4r17  |
| 4r23  | 4v14  | 4v15  | 4v20  | 5r2   | 5r3   | 5r11  | 5r16  | 5r22  | 5r29  |
| 5v14  | 6r8   | 6r30  | 6v3   | 6v4   | 6v6   | 6v7   | 6v8   | 6v13  | 6v15  |
| 6v19  | 6v24  | 6v25  | 7r5   | 7r6   | 7r8   | 7r10  | 7r19  | 7r28  | 7r33  |
| 7v7   | 7v8   | 7v11  | 7v13  | 7v21  | 7v26  | 7v30  | 8r5   | 8r6   | 8r9   |
| 8r25  | 8r28  | 8r33  | 8v5   | 8v16  | 8v17  | 8v17  | 8v18  | 8v18  | 8v25  |
| 8v33  | 9r1   | 9r3   | 9r5   | 9r7   | 9r12  | 9r22  | 9r32  | 9v8   | 9v17  |
| 9v19  | 9v26  | 10r5  | 10r10 | 10r19 | 10r22 | 10v15 | 10v16 | 10v18 | 10v20 |
| 10v22 | 10v24 | 10v25 | 10v26 | 11r16 | 11r18 | 11v12 | 11v15 | 11v15 | 11v24 |
| 11v33 | 11v33 | 12r10 | 12r13 | 12r16 | 12r18 | 12r24 | 12r34 | 12v9  | 12v11 |
| 12v18 | 12v26 | 12v30 | 13r1  | 13r4  | 13r11 | 13r17 | 13r19 | 13r20 | 13r20 |
| 13r33 | 13r34 | 13v3  | 13v31 | 14v1  | 14v4  | 14v12 | 14v19 | 14v19 | 14v20 |
| 14v20 | 14v21 | 15r1  | 15r1  | 15r2  | 15r6  | 15r11 | 15r15 | 15r15 | 15r16 |
| 15r25 | 15v2  | 15v2  | 15v7  | 15v8  | 15v12 | 15v12 | 15v24 | 15v24 | 15v25 |
| 15v33 | 16r22 | 16r22 | 16r30 | 16r33 | 16v10 | 16v16 | 16v17 | 17r4  | 17r15 |
| 17r29 | 17v4  | 17v26 | 17v27 | 17v29 | 17v30 | 17v31 | 18r8  | 18r9  | 18r33 |
| 18v5  | 18v6  | 18v11 | 18v13 | 18v19 | 18v23 | 19r19 | 19r29 | 20v8  | 20v13 |
| 20v17 | 20v19 | 20v20 | 20v23 | 20v29 | 21r4  | 21r15 | 21r16 | 21v2  | 21v10 |
| 21v14 | 21v16 | 21v19 | 22r11 | 22r13 | 22v3  | 22v5  | 22v10 | 23r11 | 23r20 |
| 23v1  | 23v30 | 24r15 | 24r18 | 24r20 | 24r25 | 24r26 | 24r27 | 24r29 | 24r32 |
| 24r33 | 24v14 | 24v16 | 24v22 | 24v28 | 25r13 | 25r16 | 25r18 | 25r21 | 25r24 |
| 25r29 | 25r29 | 25r33 | 25v13 | 25v23 | 25v25 | 25v32 | 27r31 | 27v1  | 27v13 |
| 27v22 | 28r18 | 28r22 | 28r25 | 28r28 | 28r32 | 28r33 | 28v5  | 28v10 | 28v11 |
| 28v11 | 28v12 | 28v18 | 28v21 | 28v23 | 29r18 | 29r21 | 29r23 | 29r24 | 29r31 |
| 29v18 | 29v21 | 30r5  | 30r7  | 30r25 | 30v24 | 31r28 | 31r30 | 31r32 | 31v4  |



				<b>241</b>	<b>porque</b>		<b>(7)</b>		<b>0</b>	
3	porque <i>e</i>	44r11	44r21	44r21						
1	porque [Interrog] <i>e</i>	43r18								
133	por-que									
	2v20	3v25	4r10	4r16	7r20	7r30	7v14	7v32	8r1	8r3
	8r12	8r13	8r17	8r19	8r23	8v23	9r12	9v29	10v1	10v32
	11v31	14r32	14v6	14v28	15v14	16r18	16r28	16v1	16v6	16v13
	17r3	17r18	17v8	17v24	19r13	19r28	20v32	21r18	21r24	21v18
	21v23	21v29	22r4	22r6	22r14	23v14	23v34	24r14	24r25	24r31
	24v4	24v5	24v16	24v31	24v31	25r8	25r8	25r23	25r25	25r31
	25v4	25v22	25v24	25v26	26r3	27r9	27v1	28r4	28r28	28v8
	29r9	29r32	30r24	30r25	30r29	30r31	30v19	31r10	31r16	31v31
	31v32	37r27	38r13	38r15	39v21	40r18	41r22	41r24	41r25	41r27
	41r34	41v1	41v7	42r4	42r7	42r34	43v3	44r6	44r19	44v12
	44v15	44v16	44v17	44v21	44v30	44v32	44v33	45r1	45r4	45r5
	45r22	45v9	45v15	45v16	45v19	46v11	47r9	47r21	47r29	47v29
	48r23	48r27	48v28	50v7	50v10	50v34	51r23	54r10	54v6	54v31
	61v21	61v25	64v21							
83	por-q<ue>									
	1v10	2v17	3r20	5v23	6r12	6v9	7v2	7v10	7v12	7v17
	7v30	8r21	9r31	10r7	10v20	11r12	11v18	13r31	13v6	16r13
	16r21	18v32	20v14	20v21	20v22	22r33	23v6	23v8	23v31	24r12
	24v14	25r17	25r27	27r4	28v5	29r19	29r21	29r23	29r24	29r33
	30r17	33r11	33r17	33v33	34r3	34r18	34r24	34r33	34v7	34v10
	34v12	34v15	34v18	34v25	35r1	35v11	35v11	36r6	36r14	36r17
	36r18	36v2	36v26	37r18	37r21	37v4	37v5	38r17	38r20	38r23
	39v23	45r6	45r9	45v5	46r1	46r3	50v21	50v27	51r5	51v5
	52v29	54v32	61v22							
14	Por-que									
	1r26	8r6	9r8	14v17	17v1	17v15	21v16	29v25	30r32	30v12
	32v3	37v26	43v5	51r34						
6	Por-q<ue>									
	2v33	3r19	29v10	36r31	37r10	45v1				
1	[P]  or-q<ue>									
	20v4									
				<b>1</b>	<b>portacartas</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
1	portacartas <i>e</i>	33v12								
				<b>1</b>	<b>portal</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
1	portal <i>e</i>	42r30								
				<b>1</b>	<b>portero</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
1	portero <i>e</i>	12v27								
				<b>2</b>	<b>Portugal</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>	
1	portogal	31r18								

1	portogal <i>eb</i> 31r30				
		<b>1</b>	<b>portugalés</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	portogales <i>e</i> 31r31				
		<b>1</b>	<b>portugués</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	portogues <i>e</i> 31r30				
		<b>1</b>	<b>poseer</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	posseen 30r12				
		<b>2</b>	<b>posesión</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	possessio<n> 6r8 36r28				
		<b>5</b>	<b>posesivo</b>	<b>(3)</b>	<b>3</b>
1	posses/sivo 36r16				
1	Possessivo 30r10				
3	possessivos 29v33 31r7 31r11				
		<b>8</b>	<b>posición</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
4	posicion 61v31 62v26 62v29 66r6				
3	posicio<n> 62r8 62r16 66r7				
1	posi-/cion 61v30				
		<b>4</b>	<b>positivo</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
3	positivo 30v4 30v5 30v24				
1	positi/vos 30v19				
		<b>3</b>	<b>posponer</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	pospone 42r8				
1	posponen 44v27				
1	posponer 44v24				
		<b>2</b>	<b>postrero</b>	<b>(2)</b>	<b>0,6</b>
1	postrero 53r30				
1	postre/ro 53r26				

1	postrimero <i>e</i> 30v23	<b>1</b>	<b>postrimero</b>	<b>(1)</b>	<b>0,6</b>
3	postura 49v22 53r10 53r15	<b>4</b>	<b>postura</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	postura [ <i>Eq</i> ] 50r25				
1	poiuelo <i>e</i> 13v13	<b>2</b>	<b>poyo</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	poiuélo <i>e</i> 18v24				
2	prado <i>e</i> 15v12 54r13	<b>2</b>	<b>prado</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	precede<n>te 16r24	<b>2</b>	<b>precedente</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	precediente 51v18				
1	precede [PR3] 14v9	<b>4</b>	<b>preceder</b>	<b>(4)</b>	<b>2</b>
1	preceden 15r2				
1	preceder 15r3				
1	prece-/diendo 32v22				
5	preceptos 4r10 20v25 32r30 44r34 48v9	<b>7</b>	<b>precepto</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	pre-/ceptos 45r11				
1	pre/ceptos 45v15				
2	precio <i>e</i> 14r15 55r2	<b>2</b>	<b>precio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	pregunta 24v20 54r6	<b>2</b>	<b>pregunta</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

		<b>8</b>	<b>preguntar</b>	<b>(7)</b>	<b>2</b>
1	pre-/gunta [PR3] 54r16				
1	preguntamos [PR4] 43v15				
2	pregu<n>tamos [PR4] 43v6 43v20				
1	pre-/guntamos [PR4] 43v10				
1	preguntar 43r18				
1	preguntaremos [FS4] 39r25				
1	pregunto [PT3] 3r31				
		<b>1</b>	<b>prenda</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	pre<n>da 29r5				
		<b>5</b>	<b>prenombre</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
1	prenombre 28v21				
1	preno<m>bre 28v8				
1	pre-no<m>bre 28v32				
1	prenombres 28v22				
1	pr[[e]no<m>bres 28v16				
		<b>1</b>	<b>preponer</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	prepone 42r7				
		<b>36</b>	<b>preposición</b>	<b>(8)</b>	<b>1</b>
10	preposicion 28r9 33v14 41v30 42r4 42r6 42r9 42v2 42v9 55r17 55v11				
10	preposicio<n> 28r20 34v11 34v14 34v17 39v21 40r1 40r7 40r10 42r1 43v1				
1	preposici/on 55v12				
1	preposi-/cio<n> 55v9				
1	pre/posicion 28r13				
1	[P]Reposicio<n> 41v32				





		<b>1</b>	<b>préstamo</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	préstamo e 20r10						
		<b>12</b>	<b>prestar</b>		<b>(4)</b>		<b>2</b>
2	prestada 10r29 52v26						
3	prestadas 8v15 10v7 54v20						
6	prestado 9v4 9v13 10r24 11r3 11r15 11r25						
1	prestados 9r27						
		<b>8</b>	<b>presuponer</b>		<b>(6)</b>		<b>2</b>
1	presuponen 8v21						
3	presuponer 8v20 20v10 23v22						
1	presupo/ner 23v18						
1	pre/suponer 23v25						
1	presupo<n>go 7r29						
1	presuponie<n>/do 16r9						
		<b>10</b>	<b>presupuesto</b>		<b>(3)</b>		<b>1</b>
8	presupuesto 23v29 24r15 24r20 24r33 24v15 24v17 25r13 25v13						
1	presu/puesto 24r18						
1	presupuestos 61v33						
		<b>10</b>	<b>primeramente</b>		<b>(7)</b>		<b>4</b>
3	primera-mente 2r29 7r25 28r22						
1	primera-me<n>te 1v34						
1	primera-me[<n>]/te 13v2						
1	p<ri>mera-me<n>te 61v33						
1	p<ri>mera/me<n>te 6v1						
1	p<ri>me/ra-me<n>te 61v16						

2	Primera-mente									
	14v25	54r25								
			<b>228</b>	<b>primero</b>		<b>(25)</b>			<b>0,6</b>	
6	primer									
	6v10	26r14	26r34	26v12	26v16	40r7				
1	pri/mer									
	25v5									
78	primera									
	1r24	2v14	4r8	4r19	4v12	14v31	16r3	17r12	17r22	17r24
	17v29	17v30	17v34	18r2	18r5	18r34	18v1	18v12	18v18	18v31
	19r9	21r3	21r3	21r9	21r14	21r22	21r23	21v18	22v26	23r6
	23v29	24r25	25v22	26r12	26r25	26v10	27v24	29v23	38v10	44r22
	44v8	44v33	44v34	49v18	51r14	56r28	58v18	58v19	61v29	61v30
	61v31	62r2	62r8	62r10	62r29	62v19	62v26	62v29	62v31	63r12
	63r14	63r33	63r34	63v8	63v9	63v13	63v14	63v21	63v30	64r33
	64v12	65r8	65r16	66r7	66r8	66r24	66r32	66v5		
17	p<ri>mera									
	3r9	13r30	13v10	21r13	34r15	35v32	35v33	35v34	36r1	49v11
	58r32	62r15	62r16	64r22	64v25	65r3	66r9			
1	prime/ra									
	66r5									
1	p<ri>me-/ra									
	18v5									
1	p<ri>me/ra									
	65v19									
2	pri/mera									
	21r11	55r20								
3	Primera									
	38v8	55v23	58v17							
18	primeras									
	2v11	9v5	9v14	9v21	9v28	10r1	10r3	10r15	10r23	10r25
	10r33	11v14	18v8	18v15	21r8	21r10	45r19	64v3		
2	p<ri>meras									
	9r25	18v22								
1	p<ri>me/ras									
	9r28									
1	pri/meras									
	10r12									
38	primero									
	1v6	4r1	4r2	4v7	5r3	7r15	16v26	17v33	23v20	24r15
	24v26	25v21	26r13	26r17	26r29	26r32	26r33	27r19	27r24	27r26
	27v3	27v33	29v20	30v19	30v20	31r15	42v7	42v11	44r33	44v18
	45r23	51r27	53r30	54v18	55v8	61v21	61v23	65r25		
1	primero <i>e</i>									
	30v23									
10	primero [Adv]									
	1r5	1r21	4v13	5v5	6r10	7r17	23v11	45v26	53r27	54r34

6	p<ri>mero 27r32 27r33 29v30 34v6 44v17 55r33			
2	p<ri>mero [Adv] 7r21 54v15			
1	prime-/ro 39v25			
1	p<ri>me-/ro 5r26			
1	pri/mero 26v15			
33	Primero 55v25 55v31 56r4 56r10 56r17 56r23 56r30 56v2 56v9 56v15 56v22 56v28 57r1 57r7 57r22 57r28 57r34 57v6 57v15 57v20 57v22 57v28 57v34 58r1 58r2 58r3 58r4 58r5 58r6 58r7 58r8 58r18 58r24			
1	primeros 3r13			
1	p<ri>meros 54v13			
1	pri-/meros 22r1			
1	p<ri>/micias <i>e</i> 35r29	<b>1</b>	<b>primicia</b>	<b>(1)</b>
				<b>1</b>
2	primogenita 35v16 37v9	<b>7</b>	<b>primogénito</b>	<b>(5)</b>
1	primo/genita 35v15			<b>3</b>
1	Primo/genita 3r3			
2	primogenito 29v19 29v22			
1	Primogenito 29v20			
1	princesa 1r1	<b>1</b>	<b>princesa</b>	<b>(1)</b>
				<b>1</b>
1	principal 32r7	<b>1</b>	<b>principal</b>	<b>(1)</b>
				<b>1</b>
3	principal 29v22 30r11 30r26	<b>9</b>	<b>principal</b>	<b>(4)</b>
2	p<ri>ncipal 30r14 36r16			<b>3</b>

3	principales 25r24 31v2 37v18			
1	principa/les 37v15			
		<b>3</b>	<b>principalmente</b>	<b>(3)</b>
1	principal-mente 22r32			<b>4</b>
1	principal-me<n>te 61v19			
1	p<ri>ncipal-me<n>te 11v32			
		<b>6</b>	<b>principio</b>	<b>(4)</b>
3	principio 17v21 53r27 63r22			<b>1</b>
1	p<ri>ncipio 49r6			
1	p<ri>ncipios 54v14			
1	princi/pios 14v21			
		<b>1</b>	<b>probable</b>	<b>(1)</b>
1	provable 5r16			<b>3</b>
		<b>9</b>	<b>probar</b>	<b>(7)</b>
1	pro-/vado 13v34			<b>2</b>
1	provamos [PT4] 8v9			
1	provando 24v25			
3	provar 1r19 10v5 13v22			
1	prueba [PR3] 9r1			
1	prueba_ [PR3] 9r5			
1	pruevo <i>e</i> 42r3			
		<b>1</b>	<b>pródigo</b>	<b>(1)</b>
1	Prodigo <i>e</i> 47v4			<b>3</b>
		<b>1</b>	<b>proferir</b>	<b>(1)</b>
1	proferir 7r12			<b>2</b>



1	p<ro>-/no<m>bres 35v17						
		<b>38</b>	<b>pronunciación</b>	<b>(19)</b>			<b>1</b>
2	pronunciacion 8v26 9v5						
4	pronunciacio<n> 8v28 9r34 23v2 34r1						
2	pronu<n>ciacion 10r24 11r10						
6	pronu<n>ciacio<n> 7v16 10r3 10r9 11v17 48v1 53v24						
1	p<ro>nu<n>ciacio<n> 9v32						
1	pronunciac[i]on 49v16						
2	pronuncia-/cion 10v1 16v11						
1	pronu<n>cia/cion 10r32						
1	p<ro>nu<n>ciacio<n> 9r29						
1	pronu<n>-/ciacion 17r21						
1	pronu<n>/ciacio<n> 7r2						
1	pro-/nunciacion 11r26						
3	pronunciaciones 7r14 8v10 10v6						
7	pronu<n>ciaciones 7r9 7v27 10v14 11v26 54v21 54v26 54v30						
1	pronunciacio-/nes 10v8						
1	pronu<n>ciacio/nes 6v30						
1	pronu<n>ciaci/ones 16r8						
1	pronunci/aciones 10v19						
1	pro/nunciaciones 9r22						
		<b>43</b>	<b>pronunciar</b>	<b>(21)</b>			<b>2</b>
1	pronuncia  [PR3] 16r14						
3	pronu<n>cia [PR3] 7r8 17v30 23r2						

- 7 pronunciamos [PR4]  
8v22 9v23 13r6 16r4 16v13 23r9 23r13
- 4 pronu<n>ciamos [PR4]  
9v20 12r30 16r31 18r8
- 1 pronu<n>cia/mos [PR4]  
15r14
- 1 pro/nu<n>ciamos [PR4]  
23v5
- 3 pronuncian  
8v8 23r22 23r24
- 3 pronuncia<n>  
8v1 8v6 17v9
- 2 pronu<n>cia<n>  
18r9 22v33
- 1 p<ro>nuncia<n>  
9r32
- 1 pronunci/an  
8v2
- 1 pronunciando  
23r27
- 1 pro/nunciando  
22v29
- 6 pronunciar  
7r13 8v22 14v32 23r19 23r20 54r9
- 2 pronu<n>ciar  
6v25 7v3
- 1 pronu[<n>]ciar  
16r5
- 1 p<ro>nu<n>ciar  
6v34
- 1 pro/nu<n>ciar  
17r23
- 1 pronunciaríamos  
23r30
- 1 pronun-/ciaríamos  
11r1
- 1 pronuncien  
54r11

**9 propiamente (5)****4**

- 2 propia-mente  
28v27 31r9
- 3 propia-me<n>te  
5r23 29v10 50v10
- 1 propia-[mente]  
47v33





4	proporcio<n> 54v10 58r9 61v21 63v25							
1	propor/cion 63v6							
1	pro-/porcio<n> 65r1							
1	pro/porcion 65v8							
				<b>8</b>	<b>prosa</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
7	prosa 20v7 20v21 20v22 20v26 22v34 23r2 23r7							
1	pro-/sa 23r21							
				<b>5</b>	<b>prosodia</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
4	prosodia 4r25 4v9 16v25 16v33							
1	[P]Rosodia 17v13							
				<b>2</b>	<b>prótesis</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	prosthesis 49r2							
1	Prosthesis 48v31							
				<b>5</b>	<b>provecho</b>		<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	provecho 55v4							
3	p<ro>vecho 3r17 3r29 34v13							
1	provechos 4v18							
				<b>6</b>	<b>proveer</b>		<b>(6)</b>	<b>2</b>
1	provee [PR3] 40v11							
1	proveer <i>e</i> 66v21							
1	proveer <i>eb</i> 32v19							
1	proveido <i>e</i> 66v21							
1	Proveido <i>e</i> 40v11							
1	provisto <i>e</i> 66v21							
				<b>3</b>	<b>proverbio</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	proverbios <i>e</i> 22v10							





3v11	3v16	3v17	3v18	3v19	3v20	3v22	3v23	3v24	3v27
3v31	3v32	4r1	4r3	4r9	4r12	4r13	4v3	4v7	4v14
4v18	4v19	4v22	4v28	5r28	5r33	6r28	6v3	6v4	6v5
6v5	6v7	6v14	6v18	6v20	6v24	6v29	7r2	7r4	7r16
7r18	7r18	7r22	7r24	7r26	7r29	7r29	7v1	7v1	7v11
7v13	7v14	7v20	7v23	7v27	8r32	8v6	8v7	8v7	8v12
8v14	8v15	8v20	8v20	8v21	8v24	8v26	8v28	8v29	8v31
9r3	9r3	9r4	9r4	9r5	9r6	9r8	9r11	9r12	9r16
9r16	9r21	9v3	9v4	9v7	9v16	9v18	9v23	10r9	10r17
10v3	10v4	10v4	10v4	10v5	10v6	10v7	10v9	10v9	10v11
10v13	10v14	10v27	11r1	11r14	11r18	11r19	11r20	11r22	11r22
11r25	11r26	11r28	11r34	11v1	11v4	11v7	11v11	11v21	11v22
11v26	11v27	11v30	12r8	12r9	12v3	12v14	12v22	12v34	13v6
13v16	13v21	13v24	13v28	13v32	14r1	14r1	14r30	14r30	14r31
14v2	14v6	14v9	14v10	14v11	14v19	14v21	14v22	14v23	14v25
14v30	15r8	15r9	15r10	15r12	15r19	16r1	16r5	16r7	16r9
16r11	16r19	16r22	16r28	16v2	16v6	16v9	16v14	16v20	16v21
16v22	16v23	16v27	16v30	17r1	17r7	17r21	17r23	17r25	17r27
17r27	17r29	17r31	17r34	17v10	17v12	17v16	17v16	17v17	17v17
17v18	17v18	17v19	17v24	17v33	18r1	18r3	18r7	18r7	18r9
18r28	18v10	18v25	19r2	19r27	19v18	19v22	19v23	19v27	20r4
20r24	20r31	20v3	20v4	20v22	20v25	20v28	20v28	20v29	20v30
21r17	21r22	21r23	21r28	21v1	21v8	21v9	21v13	21v19	21v20
21v22	21v22	21v24	21v24	21v25	21v27	21v29	21v31	21v32	21v33
21v33	22r2	22r20	22r27	22r34	22v13	22v18	22v27	23r26	23r34
23v2	23v3	23v10	23v20	23v23	23v26	24r9	24v1	24v6	24v12
24v18	24v21	24v26	24v29	25r3	25r5	25r10	25r18	25r19	25r25
25v22	25v24	25v25	26v33	27r2	27r3	27r5	27r5	27r8	27r33
27v5	27v7	27v8	27v9	27v9	27v11	27v13	27v19	27v20	27v21
27v23	27v24	27v25	27v26	27v32	27v34	28r1	28r25	28v1	28v2
28v10	28v14	28v20	28v23	28v23	28v25	28v29	28v31	29r1	29r2
29r26	29r29	29r31	29v23	30r1	30r4	30r6	30r7	30r9	30r11
30v7	30v9	30v10	30v10	30v11	30v12	30v25	30v28	30v29	30v33
31r1	31r5	31r13	31r19	31r21	31v5	31v7	31v20	31v27	31v27
31v32	32r4	32r7	32r11	32r14	32r30	32v9	32v32	33r29	33r29
33r30	33r32	33r33	33r34	33v2	33v5	33v10	33v10	33v16	33v20
33v23	34v22	35r23	35r25	35r30	35r33	35v6	36r34	36v1	36v5
36v6	36v7	36v12	36v13	36v14	36v15	36v16	36v19	37r6	37r20
37r27	37v21	37v24	38r3	38r8	38r12	38r22	38r26	38r32	38v11
38v12	38v13	38v25	38v30	38v31	38v31	39r7	39r10	39r11	39r14
39r18	39r22	39r23	39r28	39r28	39v3	39v14	39v15	39v30	39v32
40r1	40r4	40r8	40r16	40r32	40r33	40v2	40v3	40v4	40v5
40v6	40v7	40v8	40v9	40v10	40v11	40v12	40v13	40v14	40v15
40v16	40v17	40v18	40v19	40v20	40v21	40v22	40v23	40v24	40v25
40v26	40v27	40v29	40v31	40v33	40v33	41r6	41r29	41r30	41r32
41r32	41r34	41v4	41v6	41v18	41v19	41v29	42r9	42r11	42r13
42r25	42v1	42v16	42v18	42v21	42v31	43r31	43v27	44r22	44r32
44v8	44v10	44v11	44v15	44v25	44v26	45r9	45r18	45r21	45r23
45r30	45r32	45v8	45v9	45v10	45v10	45v12	45v13	46r4	46v6
46v7	46v8	46v20	47r4	47r18	47r28	47r30	47r31	47r33	47v11
47v21	48r13	48r14	48r17	48r19	48r20	48v17	48v20	48v26	48v27
48v31	49r2	49r7	49r22	49r27	49r34	49v2	49v3	49v7	49v12
49v15	49v15	49v18	49v29	49v32	49v34	50r1	50r5	50r10	50r15
50r25	50v9	50v12	50v16	50v18	51r2	51r7	51r10	51r15	51r18
51r26	51r30	51r31	51v15	51v17	51v24	51v25	51v26	52r5	52r9
52r16	52r21	52r23	52r34	52v10	52v14	52v16	52v18	52v24	52v29
52v33	52v34	53r23	53r25	53r30	53r34	53v5	53v9	53v17	53v19
53v27	53v29	53v32	54r1	54r6	54r8	54r10	54r11	54r12	54r15

	54r19	54r26	54r27	54r28	54r31	55r23	55r25	55v5	55v20	55v21
	58v11	58v12	58v14	58v15	58v16	58v17	59r21	60v3	61v23	61v23
	61v27	62r11	62r20	62r23	62r24	62r26	62v2	62v6	62v14	62v15
	62v18	62v22	62v25	63r8	63r11	63r23	63r29	63r31	63v12	63v12
	63v17	63v23	63v29	64r3	64r10	64r19	64r33	64v15	64v17	64v19
	64v29	64v31	65r14	65r28	65v13	65v22	65v23	65v23	65v24	65v26
	65v30	66r8	66r14	66r20	66v16	66v24				
34	que <i>e</i>									
	22v28	23r12	29v4	30v14	30v16	30v17	37r33	39r26	43v30	43v30
	44r10	50v1	50v2	56v22	56v22	56v22	56v22	56v23	56v23	56v23
	56v24	56v24	56v24	56v25	56v25	56v25	56v28	56v28	56v29	56v29
	56v30	56v30	56v31	56v31						
1	que [ <i>Trad</i> ]									
	27v5									
7	que [ <i>Interrog</i> ]									
	4r23	9r15	13v1	17r29	21r33	36v19	39r27			
438	q<ue>									
	1r30	1v12	1v15	1v16	1v17	1v20	1v24	1v26	1v30	2r2
	2r4	2r8	2r11	2r14	2r14	2r15	2r16	2r16	2r17	2v1
	2v8	2v14	2v23	2v29	3r4	3r5	3r6	3r7	3r8	3r9
	3r11	3r12	3r14	3r17	3r18	3r19	3r28	3r30	3r31	3v8
	3v27	4r2	4r6	4r17	4r19	4v25	4v32	4v34	5r10	5r12
	5r13	5r14	5r16	5r18	5r19	5r19	5r21	5r23	5r29	5r32
	5v7	5v13	5v14	5v17	5v17	5v20	5v21	5v22	5v24	5v29
	5v31	6r9	6r10	6r12	6r16	6r17	6r21	6r24	6r25	6v5
	6v11	6v14	6v16	6v21	6v25	6v28	6v28	6v31	6v32	6v33
	7r5	7r7	7r9	7r10	7r16	7r20	7r23	7r25	7r31	7r32
	7r33	7v12	7v21	7v26	7v26	7v29	8r7	8v1	9r2	9r28
	9r32	9r33	9v10	10r7	10r10	10r17	10r18	10r27	10r28	10r31
	10v20	10v22	10v22	10v24	10v24	10v25	10v29	10v31	11r6	11r7
	11r8	11r9	11r11	11r33	11r34	11v9	12v22	12v31	13r2	13r4
	13r23	13r28	13r29	13r30	13r32	13r33	13v9	13v15	14r27	15r16
	15v33	16r4	16r5	16r10	16r17	16r20	16r23	16r26	16r31	16r32
	16r34	16v25	16v33	17r12	17r20	17v20	17v25	17v27	17v28	18r4
	18r5	18r10	18r13	18r19	18r21	18r25	18r28	18v4	18v16	18v34
	19r20	19r31	19r33	19v34	20r17	20r29	20r34	20v7	20v11	20v11
	20v14	20v15	20v16	20v18	20v18	20v20	20v22	20v23	20v24	21v3
	21v21	21v34	22v6	22v7	22v10	22v11	22v23	22v24	22v34	23v17
	23v19	23v22	23v26	23v27	23v29	23v32	23v32	25r17	25r32	25r32
	25v33	26r4	26v30	26v31	27r13	27r15	27r33	27v29	28r17	28v2
	28v7	29r2	29r24	29v2	29v2	29v6	29v18	29v20	29v20	29v26
	29v27	29v28	29v29	30r10	30r13	30r15	30v3	30v31	31r9	32r23
	32r30	32v20	32v10	33r12	33r20	33v2	33v4	33v6	33v22	33v24
	33v26	33v28	33v30	33v33	34r7	34r8	34r9	34r14	34r15	34r17
	34r20	34r23	34r32	34v2	34v3	34v4	34v5	34v23	34v25	34v26
	34v32	35r8	35r9	35v26	35v32	36r4	36r5	36r12	36r15	36r17
	36r18	36r18	36r18	36r18	36r21	36r23	36r24	36r25	36r26	36r28
	36r29	36r33	36r33	36v1	36v2	36v3	36v4	36v22	36v24	36v25
	36v30	37r1	37r2	37r4	37r10	37r12	37r14	37v3	37v13	37v14
	37v17	37v31	37v32	37v34	40r11	40v32	40v34	43r27	44v9	44v11
	44v22	45v2	45v3	45v3	45v8	45v25	45v27	45v28	45v30	45v33
	46r2	46r33	46v33	46v34	47r8	47r16	47r27	48r11	48r28	48r30
	48v8	48v14	48v33	49r9	49r11	49r14	49r18	49v6	49v10	49v22
	49v24	49v25	50r21	50r27	50v4	50v6	50v13	50v24	50v28	50v31
	51v7	51v7	51v9	51v11	51v14	51v32	51v33	52r2	52r13	52r24
	52r30	52v4	52v27	52v28	52v32	53r2	53r3	53r5	53r6	53r10



				<b>2</b>	<b>querencia</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>	
1	quere<n>cia									
	32v10									
1	quere<n>cia <i>e</i>									
	32v8									
				<b>172</b>	<b>querer</b>		<b>(42)</b>		<b>2</b>	
10	queremos									
	2v18	5v20	8v33	9r17	10r19	11r25	16v12	21v32	39r34	53v23
1	q<ue>remos									
	16r30									
1	querer									
	25v19									
4	querer <i>eb</i>									
	32v8	63v19	64r14	65v1						
1	querere [FS1] <i>e</i>									
	64r14									
1	quereria [CS1] <i>e</i>									
	65v1									
1	queria [IP3]									
	14v19									
1	queriamos									
	10v5									
2	queria<n>									
	6v7	48r29								
2	querran									
	3r18	54r29								
2	querra<n>									
	54r21	54v5								
1	querre <i>e</i>									
	64r14									
1	querria [CS1] <i>e</i>									
	65v1									
87	quiere									
	7r16	17v14	21r28	25r4	25r15	27r2	27r3	27r4	27r8	27r13
	27v5	27v7	27v11	27v13	27v15	27v17	29r12	29r12	29r16	30r15
	30v9	30v10	30v11	30v11	30v12	30v21	33v6	36v13	47r30	48r12
	48r17	48v20	48v28	49r2	49r7	49r11	49r18	49r22	49r27	49r34
	49v3	49v7	49v18	49v22	49v25	50r5	50r10	50r15	50r21	50r25
	50v3	50v6	50v12	50v24	51r2	51r7	51r18	51r31	51v9	51v26
	51v32	52r2	52r9	52r13	52r16	52r24	52r30	52r34	52v10	52v16
	52v24	52v32	53r3	53r10	53r15	53r20	53r25	53r30	53r34	53v5
	53v9	53v17	53v21	53v27	53v33	54r6	54r19			
1	quiere <i>e</i>									
	49r16									
4	q<ui>ere									
	30v20	37v3	49r14	53v13						
1	quie-/re									
	52r5									



- 1 quie/re  
52v4
- 1 q<ui>e/re  
49v12
- 2 qui/ere  
50v28 51v15
- 3 quieren  
14r31 44v22 54r26
- 3 quiere<n>  
28v33 36v1 45v9
- 1 q<ui>ere<n>  
13r23
- 1 quieres  
51r30
- 2 quieres *e*  
30v15 39r26
- 12 quiero  
25r1 35v1 35v5 36r21 36r22 36r24 36r25 36r26 36r27 36r32  
36v6 47r18
- 3 quiero *e*  
30v15 38r24 51r29
- 1 quiet[[o]  
36v4
- 1 quie-/ro  
27v27
- 1 qui/ero *e*  
30v16
- 1 quise  
3v15
- 1 quise *e*  
63v19
- 1 q<ui>se  
3r8
- 2 quisiere [SF3]  
27v29 51v14
- 1 quisiere [SF3] *e*  
51v13
- 1 qui/siere [SF1] *e*  
44r27
- 1 quisieres *e*  
44r26
- 1 quisiero<n>  
20v18
- 5 quisiessemos  
28r5 29r20 31v8 35r18 41v15









1	recebi <i>e</i> 51v5						
1	recebia<n> 2v6						
1	recebidas 4v21						
2	recibido 2v17 22r7						
6	recebimos [PT4] 7r4 9v2 9v19 9v26 11v16 11v18						
1	recebi/mos [PT4] 6r9						
1	re-/cebimos [PT4] 2r15						
6	recebir 3v3 5r11 5v6 9v33 33r18 65v29						
1	recibe [PR3] 20r34						
5	reciben 19r7 46v8 46v10 64v30 65v25						
5	recibe<n> 30v7 34r18 34r33 46v20 48v34						
1	reci-/ben 64v17						
1	Recibe<n> 65v4						
1	Reci-/ben 64r17						
1	recibia [IP3] 64r19						
1	recibido 40v30						
1	recibiendo 62v27						
1	recibio 9r31						
1	reci/bio 46v33						
1	rezie<n>te <i>e</i> 12r23	<b>1</b>	<b>reciente</b>	<b>(1)</b>			<b>3</b>
1	rezio 52v24	<b>1</b>	<b>recio</b>	<b>(1)</b>			<b>3</b>

1	reciprocacion 38v24	<b>2</b>	<b>reciprocación</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	reciprocacio<n> 46v18				
1	reco<n>ciliados 2v4	<b>1</b>	<b>reconciliar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	reconocer [ <i>Trad</i> ] 15v2	<b>2</b>	<b>reconocer</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	reconocidas 8v29				
1	recordacion 1r10	<b>1</b>	<b>recordación</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	recordar <i>e</i> 42v23	<b>2</b>	<b>recordar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	Recuerdo <i>e</i> 46r6				
1	redarguir <i>e</i> 49r9	<b>1</b>	<b>redargüir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	redobladura [ <i>Eq</i> ] 51v26	<b>1</b>	<b>redobladura</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	re-/donda <i>e</i> 35r20	<b>1</b>	<b>redondo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	reduxeron 2r34	<b>15</b>	<b>reducir</b>	<b>(7)</b>	<b>2</b>
1	reduze [PR3] 4r28				
2	reduzen 21r20 41r16				
1	reduze<n>_ 34v21				
8	reduzir 2v25 7r17 34r14 36r10 41r20 41v15 47r16 61v13				
1	redu-/zir 23v13				
1	red [u]zir 54r26				





1	rehazen 25r18	<b>1</b>	<b>rehacer</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	rehe<n> e 19v33	<b>1</b>	<b>rehén</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	rehusa [PR3] 15r7	<b>3</b>	<b>rehusar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	rehusa_ [PR3] 18r18				
1	rehusavan 21v14				
2	Reina 1r2 1r8	<b>2</b>	<b>reina</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	reinado 27r30 51v31	<b>2</b>	<b>reinado</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	reinar 6r2	<b>2</b>	<b>reinar</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	rei-/nass [e] [SI3] 4v25				
3	reino 1v17 2r34 2v9	<b>6</b>	<b>reino</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	Reino 1v12				
2	Reinos 1v27 2r28				
1	reir e 14r8	<b>4</b>	<b>reír</b>	<b>(4)</b>	<b>2</b>
1	reir eb 62v23				
1	rie [PR3] e 43v30				
1	rio [PR1] e 62v23				
1	relacion 29r33	<b>3</b>	<b>relación</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	relacio<n> 29v2 29v6				

					<b>1 relámpago</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	relámpago <i>e</i>						
	20r8						
					<b>13 relativo</b>	<b>(6)</b>	<b>1</b>
5	relativo						
	29r31 29v1 45r1 56v33 57r12						
1	rela/tivo						
	45r10						
1	re-/lativo						
	29r32						
2	Relativo						
	29r33 56v20						
3	relativos						
	29v2 29v3 29v10						
1	Relativos						
	29v6						
					<b>1 relativo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	relativo						
	36v32						
					<b>4 religión</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
2	religion						
	1v1 21v9						
1	religio<n>						
	4v33						
1	religi/on						
	2v3						
					<b>9 reloj</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
2	relojes <i>e</i>						
	34v5 55r30						
5	relox <i>e</i>						
	10r34 20r26 34r31 34v4 34v5						
1	reloř <i>e</i>						
	55r30						
1	relořes <i>e</i>						
	34r32						
					<b>2 remedio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	remedio						
	10v11 10v13						
					<b>2 remitir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
2	remito						
	14v23 27v30						
					<b>1 Remo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	remo <i>eb</i>						
	13r1						

2	renglon 14r33 14v3	<b>2</b>	<b>renglón</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	renombre 28v33	<b>2</b>	<b>renombre</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Reno<m>bre 28v28				
1	re<n>ta <i>e</i> 32v21	<b>1</b>	<b>renta</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	re<n>tar <i>eb</i> 32v21	<b>1</b>	<b>rentar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	Reparte_ [PR3] 38r6	<b>2</b>	<b>repartir</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	repar/tiessemos 10v17				
1	repeticion [ <i>Eq</i> ] 51r7	<b>2</b>	<b>repetición</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	repeticio<n> [ <i>Eq</i> ] 51v32				
2	repite [PR3] 51r4 52r3	<b>2</b>	<b>repetir</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	representa [PR3] 8v25	<b>21</b>	<b>representar</b>	<b>(13)</b>	<b>2</b>
1	represe<n>ta [PR3] 6v15				
3	representamos [PR4] 9r22 10v15 11r18				
1	represe<n>tamos [PR4] 7v7				
1	representan 6v20				
1	represe<n>ta<n> 54v27				
1	re-/presenta<n> 9r4				
5	representar 4r23 6r34 8v33 10r10 11v25				
3	represe<n>tar 10v26 11r8 54v20				

1	represen/tar 11r24			
1	re/presentar 11r17			
1	representavan 6v6			
1	represe<n>to [PT3] 6v14			
		<b>1</b>	<b>repromisión</b>	<b>(1)</b>
1	repromissio<n> 4v27			<b>1</b>
		<b>5</b>	<b>república</b>	<b>(5)</b>
1	republica 28v15			<b>1</b>
1	republica <i>e</i> 33v11			
1	repu-/blica 14v15			
1	re/publica 2v10			
1	republicas 1v27			
		<b>1</b>	<b>repuesta</b>	<b>(1)</b>
1	repuesta 3r33			<b>1</b>
		<b>2</b>	<b>repugnar</b>	<b>(2)</b>
1	repugna [PR3] 35r32			<b>2</b>
1	repuna [PR3] 41v20			
		<b>1</b>	<b>repurgar</b>	<b>(1)</b>
1	repurgada 2v3			<b>2</b>
		<b>1</b>	<b>respirar</b>	<b>(1)</b>
1	respiramos [PR4] 6v16			<b>2</b>
		<b>13</b>	<b>responder</b>	<b>(6)</b>
1	responda [SP3] 39r28			<b>2</b>
2	responde [PR3] 27r24 28r3			
2	respo<n>de [PR3] 16v32 27r32			
5	respondemos 43v7 43v12 43v16 43v21 54r18			

2	respo<n>der 8v32 54r17				
1	respondiendo 3r33				
1	respuesta 24v28	<b>1</b>	<b>respuesta</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	restante 38v27	<b>1</b>	<b>restante</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	retiene<n> 20r31	<b>3</b>	<b>retener</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	reti/enen 20r19				
1	retuvieron 62v23				
1	retorica 20v25	<b>1</b>	<b>retórica</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	retoricos [NP] 52v17	<b>2</b>	<b>retórico</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	re-/toricos [NP] 22r8				
1	retoricos 21v27	<b>1</b>	<b>retórico</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
3	retorno 38v24 39r3 46r33	<b>3</b>	<b>retorno</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	reuma <i>e</i> 14r9	<b>1</b>	<b>reuma</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	reuntar <i>e</i> 14r10	<b>1</b>	<b>reuntar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	reuelacion 4v15	<b>1</b>	<b>revelación</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	revere<n>do 3r32	<b>1</b>	<b>reverendo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>

				<b>1</b>	<b>revés</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	reves							
	5r18							
				<b>21</b>	<b>rey</b>		<b>(7)</b>	<b>1</b>
3	rei							
	5v28	23r4	27r28					
8	rei <i>e</i>							
	19v24	34r30	36v4	42r17	42r23	45r32	45r33	55r28
1	Rei							
	2r22							
2	reies							
	5v3	45v13						
3	reies <i>e</i>							
	34r30	50r4	55r28					
3	Reies							
	2r20	6r26	6r27					
1	rrei <i>e</i>							
	16r27							
				<b>1</b>	<b>rezar</b>		<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	reza [PR3]							
	17v17							
				<b>1</b>	<b>riel</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	riel <i>e</i>							
	14r14							
				<b>8</b>	<b>río</b>		<b>(4)</b>	<b>1</b>
3	rio							
	15r29	15r30	47r26					
3	rio <i>e</i>							
	14r16	28v4	47r21					
1	rio [ <i>Trad</i> ]							
	15v8							
1	rios							
	35r5							
				<b>2</b>	<b>riqueza</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	riquezas <i>e</i>							
	39r5							
1	rique/zas							
	39r5							
				<b>1</b>	<b>robar</b>		<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	robado							
	5r31							
				<b>2</b>	<b>roble</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	roble <i>eb</i>							
	31v28							
1	robre <i>eb</i>							
	32r3							



4	romanos 1v28 2r13 6r10 29r3	<b>4 romano</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
3	romana 4r20 6r21 14v16	<b>6 romano</b>	<b>(3)</b>	<b>3</b>
2	romanas 6r16 6r29			
1	romanos 5v4			
1	ro<m>per 2v2	<b>1 romper</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	romulo 13r1	<b>1 Rómulo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	rondel 25v16	<b>1 rondel</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	rosa <i>eb</i> 31v28 32r15	<b>2 rosa</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	rosado <i>e</i> 32r15	<b>1 rosado</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	rosal <i>e</i> 31v28	<b>1 rosal</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	rua <i>e</i> 14r21	<b>1 rúa</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	rudime<n>/tos 54v13	<b>1 rudimento</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	rueda <i>e</i> 51r34 51v1	<b>2 rueda</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	roido <i>e</i> 14r19	<b>1 ruido</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ruin <i>e</i> 19v33	<b>1 ruin</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>









1	Sacando 63v26				
2	sacar 3v28 31v3				
1	sáco [PR1] 1r11				
1	saque [SP3] 29v24				
		<b>1</b>	<b>sacrificio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sacrificios 5v18				
		<b>1</b>	<b>saeta</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	saeta <i>e</i> 13v26				
		<b>1</b>	<b>sage</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sage 51r23				
		<b>3</b>	<b>sagrado</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
2	sagrada [ <i>pNP</i> ] 17v3 37r27				
1	sa/gradas 32r27				
		<b>1</b>	<b>sagrario</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sagrario <i>e</i> 32r27				
		<b>1</b>	<b>Sagunto</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sagu<n>to 5v24				
		<b>1</b>	<b>sal</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sal <i>e</i> 18r11				
		<b>2</b>	<b>Salamanca</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	Salama<n>ca 3r30				
1	Sa/lamanca 66v28				
		<b>1</b>	<b>salida</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	salida <i>e</i> 32v17				
		<b>56</b>	<b>salir</b>	<b>(21)</b>	<b>2</b>
1	sal [IM2] <i>e</i> 64r30				
1	saldre <i>e</i> 64r15				

- 1 sal-/dria [CS1] *e*  
65v2
- 2 sale [PR3]  
30r34 37v20
- 1 sa/le [PR3]  
32v31
- 1 sale [IM2] *e*  
64r31
- 7 salen  
32r26 32r29 32v25 32v28 62v7 62v14 63v17
- 12 sale<n>  
31r22 31r32 32v2 32v6 32v11 32v13 32v15 32v17 32v20 32v22  
32v29 63v23
- 11 Salen  
31v11 31v15 31v17 31v22 31v24 31v25 31v33 32r2 32r5 32r17  
32r19
- 1 Sale<n>  
31r28
- 2 sales *e*  
62v11 64r30
- 1 salga [SP3]  
31v5
- 2 salgo *e*  
62v11 64r30
- 1 salieron *e*  
50r4
- 1 sa/lieron  
1r31
- 3 salio  
5r23 31v21 63v13
- 1 salir  
53v30
- 4 salir *eb*  
32v17 62v11 64r15 65v2
- 1 sa/lir  
31v19
- 1 salire [FS1] *e*  
64r15
- 1 saliria [CS1] *e*  
65v3
- 1 salmore/jo *e* **1 salmorejo (1) 1**  
13r13
- 1 salmuera *e* **2 salmuera (2) 1**  
13r11



				<b>1</b>	<b>Santiago</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	santiago <i>e</i>								
	47r12								
				<b>6</b>	<b>santo</b>		<b>(5)</b>		<b>1</b>
1	san								
	53r27								
1	san <i>e</i>								
	42r28								
1	sant								
	3v19								
2	sa<n>t								
	3v19 13r30								
1	santa <i>e</i>								
	22v16								
				<b>4</b>	<b>santo</b>		<b>(3)</b>		<b>3</b>
2	santa								
	22v18 25r10								
1	santa <i>e</i>								
	38r5								
1	santos								
	21v8								
				<b>1</b>	<b>sardesco</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	sardesco <i>e</i>								
	31v16								
				<b>1</b>	<b>sarna</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	sarna								
	32r10								
				<b>1</b>	<b>sarnoso</b>		<b>(1)</b>		<b>3</b>
1	sarnoso <i>e</i>								
	32r9								
				<b>777</b>	<b>se</b>		<b>(8)</b>		<b>0,4</b>
1	ge_ <i>e</i>								
	49v21								
587	se								
	1r18 1r22 1v9 1v12 1v13 1v26 1v28 1v29 1v30 2r11								
	2r23 2r25 2r33 2v27 2v28 2v29 2v33 3r16 3r17 3r22								
	3r28 3v25 4r8 4r13 4r18 4r23 4r28 5r15 5v12 5v14								
	5v30 6r2 6r10 6r13 6r16 6r24 6r28 6r31 6v15 6v30								
	7r12 7v26 7v30 7v31 7v31 7v33 8r1 8r6 8r7 8r34								
	8v2 8v3 8v4 8v7 8v7 8v25 9r1 9r11 9r25 9v12								
	9v13 9v24 9v31 10v4 10v10 10v11 10v13 10v23 10v27 10v27								
	10v28 11r6 11r28 11v8 11v30 11v32 11v34 12r5 12v6 12v14								
	12v22 13r6 13r23 13r26 13r29 13v1 13v3 13v5 13v8 13v9								
	13v16 13v21 13v23 13v30 13v34 14r2 14r3 14r9 14r22 14v31								
	15r2 15r3 15r12 15r17 15r18 15r22 15r27 15r31 15r33 15v3								
	15v4 15v4 15v5 15v8 15v9 15v14 15v15 15v16 15v16 15v17								
	15v18 15v19 15v21 15v26 15v31 16r16 16r18 16r26 16r30 16r33								
	16v6 16v8 16v10 16v28 17r1 17r4 17r11 17r23 17r30 17r31								

17v9	17v26	17v27	17v30	18r7	18r9	19r33	20v13	20v14	20v21
20v31	20v32	21r16	21r20	21v4	21v33	21v34	22v6	22v14	22v24
23r3	23r8	23r19	23r23	23r34	23v13	23v21	23v27	23v30	24v14
25r15	25r22	25r23	25r30	25v4	25v11	25v22	26v29	26v30	26v31
26v33	27r7	27r12	27r13	27r18	27r23	27v1	27v9	27v22	27v27
28r4	28r4	28r25	28r28	28r34	28v5	28v8	28v10	28v25	28v29
29r3	29r17	29r18	29r19	29r19	29r21	29r22	29r25	29r26	29r29
29r31	29r32	29r32	29r33	29v3	29v4	29v7	29v19	29v24	29v26
29v27	29v29	30r6	30r11	30r14	30r27	30v3	30v5	30v25	30v28
30v31	30v33	31r1	31r4	31r5	31r8	31v7	31v27	32r5	32r27
32v20	32v3	33r2	33r3	33r12	33r27	33r28	33r29	33r30	33r33
33v5	33v16	33v20	33v22	33v23	33v24	33v26	33v28	33v34	33v34
34r3	34r7	34r14	34v1	34v7	34v8	34v10	34v12	34v13	34v19
34v32	35r8	35r9	35r33	35v9	35v11	36r4	36r5	36r10	36r16
36r28	36v15	36v16	36v18	36v24	37r13	37r19	37r22	37r26	37v2
37v15	37v21	37v21	37v24	37v24	37v27	37v27	37v31	38r9	38r13
38r27	38r28	38r29	38r29	38r31	38r33	38r33	38v1	38v1	39v15
40r12	40r18	40v6	40v8	40v22	41r6	41r10	41r16	41r20	41r30
41v4	41v6	41v24	41v33	42r1	42r2	42r4	42r4	42r7	42r8
42r11	42r13	42r22	42r25	42r31	42v21	42v30	42v31	43r27	44r6
44r29	44v4	44v11	44v18	44v22	44v23	44v24	44v26	44v26	44v27
45r19	45r28	45r29	45r30	45r31	45v2	45v2	45v10	45v13	45v25
45v25	45v34	46v21	47r7	47r9	47r10	47r16	47r18	47r27	47r33
47v11	47v21	48r11	48r11	48r12	48r13	48r13	48r14	48r14	48r15
48r17	48r18	48r18	48r19	48r20	48r23	48r34	48v8	48v15	48v16
48v17	48v26	48v27	48v28	48v31	49r4	49r7	49r8	49r9	49r10
49r11	49r12	49r14	49r15	49r17	49r19	49r22	49r24	49r27	49r29
49r32	49r33	49v1	49v3	49v5	49v7	49v10	49v12	49v15	49v18
49v20	49v23	49v25	49v29	49v31	49v34	50r3	50r5	50r7	50r10
50r14	50r21	50r22	50r25	50r28	50r29	50r32	50r33	50r34	50v2
50v4	50v5	50v8	50v14	50v18	50v19	50v23	50v28	50v30	51r2
51r4	51r6	51r10	51r11	51r13	51r17	51r18	51r23	51r24	51r25
51r30	51v9	51v11	51v15	51v22	51v25	51v26	51v32	52r1	52r3
52r5	52r7	52r8	52r11	52r12	52r16	52r22	52r24	52r30	52r32
52r33	52v1	52v4	52v7	52v9	52v12	52v16	52v18	52v19	52v20
52v24	52v28	52v33	52v34	53r3	53r6	53r9	53r15	53r19	53r24
53r29	53r33	53v4	53v4	53v8	53v13	53v17	53v21	53v25	53v26
53v32	54r2	54r5	54r8	54r10	54r15	54r18	54r24	54r32	54v12
54v27	54v34	55r6	55r7	55r9	55r12	55r16	55r34	55v3	55v8
55v9	55v11	55v12	55v14	58r9	58v3	58v9	58v10	58v10	58v11
58v13	58v14	61v13	61v14	61v23	61v26	62r9	62r17	62r22	62r26
62r31	62r34	62v16	62v32	62v33	63r2	63r34	63v5	63v9	63v11
63v15	63v21	63v23	63v32	64r6	64v6	64v12	64v15	64v21	64v26
65r3	65r9	65r12	65r25	65v10	65v15	65v20	65v22	65v33	66r9
66r13	66r16	66r19	66r25	66r32	66v6	66v11			

27

se e

38v25	39r3	43r33	43v30	43v30	46r34	46r34	46v1	46v2	46v3
46v8	46v12	46v18	46v19	46v19	46v19	46v20	46v34	49r16	49v21
50v5	50v34	51r2	57v13	57v14	57v18	57v19			

149

\_se

6v19	9r5	9v31	12r11	12r14	12r17	12r19	12r22	12r23	12r26
12r27	12r28	12r29	12r31	12r32	12v1	12v7	12v8	12v10	12v13
12v23	12v24	12v28	12v29	12v31	12v32	13r5	13r7	13r9	13r11
13r13	13r14	13r15	13v27	13v32	14r4	14r5	14r6	14r7	14r8
14r10	14r11	14r12	14r12	14r13	14r14	14r15	14r16	14r17	14r18
14r19	14r20	14r21	14r23	14r23	14r24	14r28	14v33	15r18	15r21
15r23	15r27	15r31	15r34	15v10	15v20	15v22	16v2	16v31	18r33





- 21 sigue [PR3]  
 8v4 10v4 11v8 13r28 15r12 15v9 15v15 15v16 15v18 16v10  
 21v34 22v24 23r34 34v13 47r27 49v10 49v15 55v3 62r9 62r17  
 62v12
- 5 sigue\_ [PR3]  
 14r28 16v31 22v28 23r5 23r26
- 1 [S]Jgue [PR3]  
 45v25
- 1 [S]Jgue\_ [PR3]  
 28r1
- 19 siguen  
 8v3 8v7 8v7 9r11 9v12 9v13 15v16 19v23 24v21 62v6  
 63r7 63r12 63r14 63v25 63v27 64v23 65r1 65r18 65v8
- 7 sigue<n>  
 8v2 9r25 9v31 11r6 13r6 15r3 63v6
- 1 sigu-en  
 65v32
- 1 sigues *e*  
 62v12
- 5 siguiendo  
 45r32 54r33 54v2 63r21 64r32
- 4 sigue<n>do  
 2r26 5r34 16v18 37r4
- 1 sigue<n>do\_  
 9v31
- 1 siguiere [SF3]  
 23v27
- 1 siguieron  
 23r8
- 1 siguiero<n>  
 2r11
- 1 siguió  
 1r13
- 26 según (8) 0,5**
- 13 segun  
 4r7 5v14 11r29 16v30 20v24 24r15 24r18 24r33 24v16 27v24  
 41r32 45r22 50v6
- 3 segun *e*  
 42r26 42r28 53v4
- 4 segu<n>  
 5v18 5v25 13v7 36v22
- 2 segu<n> *e*  
 15r15 53v2
- 1 se-/gun  
 14v1
- 1 segund  
 29r28

- 1 segu<n>d  
4v31
- 1 segu<n>d *e*  
15r15
- 125    segundo                    (22)                    0,6**
- 33 segunda  
4r14 4r24 11r19 16r10 16v32 18r13 18v6 21r3 21r4 21r23  
21v23 26r14 26r27 26v12 38v12 62r20 62v5 62v24 62v31 63r14  
63v2 63v14 63v28 63v31 64r23 64v16 65r5 65r11 65v6 65v24  
66r11 66r27 66v8
- 19 segu<n>da  
13r31 13v11 17v29 18v12 19r4 19r9 22r17 34r20 35v33 36r3  
36r7 55r23 58r34 62r6 63r12 63r29 64r18 64v29 65r16
- 1 segu<n>da [*pNP*]  
5v19
- 1 segun/da  
44v29
- 2 segu<n>/da  
64r24 65v28
- 1 se-/gunda  
66r34
- 1 se/gunda  
17v31
- 1 seg|[u]nda  
56r28
- 3 Segunda  
38v8 56r2 58v18
- 1 segundas  
64v5
- 1 segu<n>das  
18v15
- 24 segundo  
4v12 8v24 16v25 18r1 24r20 25v23 26r13 26r15 26r19 26r30  
26r33 26v1 26v11 26v13 26v17 27r25 39v26 40r10 42v8 42v11  
42v16 46r5 55v1 61v28
- 1 segundo *e*  
42r21
- 1 segundo [*pNP*]  
27r20
- 5 segu<n>do  
10v26 29v17 34v9 51v7 55v9
- 2 segu<n>do [*pNP*]  
51r16 52v3
- 1 segun-/do  
65r24
- 1 segun/do  
27r26



6	semeja<n>ça 10r27 20v20 22v6 31r27 31r32 37r8				
1	se-/meja<n>ça 54v10				
1	se/meja<n>ça 31r34				
1	semejar 43r24	<b>1</b>	<b>semejar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	semele 5v9	<b>1</b>	<b>Semele</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	semivocales 8r3 8r34	<b>3</b>	<b>semivocal</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	semivo-/cales 8r1				
2	senario 24v29 24v31	<b>2</b>	<b>senario</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	senzilla 10r12 11r24	<b>14</b>	<b>sencillo</b>	<b>(8)</b>	<b>3</b>
1	sen/zilla 10r1				
4	Senzilla 37v30 41r11 42r10 43r6				
1	Se<n>zilla 44r10				
3	senzillas 16r14 16r15 16r15				
1	se<n>/zillo 33r27				
1	Senzillo 33r28				
1	senzillos 23v16				
1	sendos <i>e</i> 35r30	<b>1</b>	<b>sendos</b>	<b>(1)</b>	<b>0</b>
2	siento <i>e</i> 46v13 46v13	<b>2</b>	<b>sentar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>

				<b>19</b>	<b>sentencia</b>			<b>(7)</b>	<b>1</b>
8	sentencia	26r9	27r1	44r19	49v33	51r9	52v3	53v34	54r7
4	sente<n>cia	37v5	50v15	50v26	53v1				
1	se<n>te<n>cia	53v11							
1	sen/tencia	44r2							
1	sente[<n>]cia	50v30							
3	sentencias	44r15	44r16	51v11					
1	sen-/tencias	44r13							
				<b>2</b>	<b>sentido</b>			<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	senti/do <i>e</i>	32v29							
1	sen-/tido	21v19							
				<b>2</b>	<b>sentimiento</b>			<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	sentimiento	24v22							
1	sentimie<n>to <i>e</i>	32v27							
				<b>48</b>	<b>sentir</b>			<b>(26)</b>	<b>2</b>
1	sentia [IP1] <i>e</i>	63v5							
1	Sentido <i>e</i>	40v20							
1	sentiendo <i>e</i>	66r31							
3	sentimos [PR4]	21v19	21v31	53v29					
1	sentimos [PR4] <i>e</i>	63r18							
4	sentir	7v4	17r25	40v28	45v22				
6	sentir <i>eb</i>	32v27	32v28	62v33	63r17	63v5	66r31		
1	sentis <i>e</i>	63r18							
1	sienta [SP1] <i>eb</i>	65r17							
1	sienta [SP3] <i>e</i>	65r17							



7	señor <i>e</i> 10r16 17v28 36r26 36r27 36v6 53v26 55r29			
1	señor [ <i>Trad</i> ] 28v18			
1	señora 1r2			
2	señores 1v28 22r12			
1	señores <i>e</i> 55r29			
1	seño/res 6r10			
1	Señores <i>e</i> 22r14			
		<b>2</b>	<b>señorío</b>	<b>(1)</b>
2	señorio 36r28 42v5			<b>1</b>
		<b>2</b>	<b>Septentrión</b>	<b>(2)</b>
1	septentriones <i>e</i> 53v8			<b>1</b>
1	siete(-)-trio/nes <i>e</i> 53v7			
		<b>3</b>	<b>séptimo</b>	<b>(2)</b>
2	septimo 7v17 34v20			<b>0,6</b>
1	séptimo <i>e</i> 20r9			
		<b>829</b>	<b>ser</b>	<b>(97)</b>
1	era [IP1] <i>e</i> 63v6			<b>2</b>
1	e/ra [IP1] <i>e</i> 38v32			
1	Era [IP1] <i>e</i> 58v32			
4	era [IP3] 6v10 14v29 50v34 51v13			
1	era [IP3] <i>e</i> 58v32			
1	erades <i>e</i> 58v32			
1	eramos <i>e</i> 58v32			
2	eran 5v17 9r7			



- 1 eran *e*  
58v32
- 2 era<n>  
6v11 22v12
- 1 eras *e*  
58v32
- 4 eres *e*  
23r7 38v28 38v33 58v25
- 1 eres *eb*  
64v1
- 356 es  
1r22 1r26 2v11 2v13 2v15 3r20 3v7 4r26 5r1 5r19  
5r26 5r27 5v7 5v24 5v31 6r2 6v15 6v16 6v33 7r2  
7r6 7r18 7r24 7r29 7r30 7r32 8r14 8r14 8r19 8r20  
8r23 8r24 8v24 9r8 9r18 9r30 9r34 9v4 9v6 9v16  
9v23 9v32 10r31 10v2 10v20 10v21 11r4 11r5 11r17 11v1  
11v9 11v10 11v12 12r8 13r30 14v27 14v30 14v30 15r19 16r31  
16v6 17r1 17r8 17r22 17v16 17v29 18r24 18r31 18v1 18v2  
18v4 18v5 18v6 18v10 18v12 18v12 18v16 18v17 18v21 19r22  
20v7 20v12 20v13 20v14 20v16 20v17 20v20 20v22 21r1 21r22  
21r34 22r8 22r17 22v2 22v3 22v4 23r33 23v2 24r14 24r16  
24v16 25r2 25r13 25r20 25r34 25v12 25v26 25v27 25v28 27r9  
27r14 27v14 27v28 27v32 28r2 28r6 28r24 28r33 28r34 28v2  
28v3 28v25 28v26 28v29 28v32 28v34 29r23 29r25 29r28 29v1  
29v1 29v17 29v18 29v20 29v20 29v22 29v29 30r10 30r13 30v13  
30v14 30v15 30v19 30v22 30v27 30v31 30v33 31r1 33r25 33r25  
33r33 33v2 33v16 33v24 33v26 33v28 33v30 34r7 34r25 34v11  
34v24 35r2 35r3 35r31 35v2 35v8 36r11 36r17 36r34 36v1  
36v2 36v15 36v20 36v28 36v29 36v30 36v31 36v33 36v34 37r27  
37v1 37v31 37v32 37v34 38r8 38r12 38r13 38r14 38r16 38r17  
38r18 38r19 38r20 38r21 38r23 38r30 38r32 39r5 39r27 39r28  
39v18 40r15 41r26 41r34 41v32 42r1 42v1 42v16 42v16 42v18  
42v25 44r1 44r32 44v8 44v9 44v14 44v15 44v15 44v16 44v17  
44v17 44v18 44v24 44v30 44v32 44v32 44v33 44v34 45r1 45r3  
45r4 45r5 45r5 45r6 45r7 45r8 45r13 45r23 45v6 45v9  
46r1 46r3 46v6 46v12 46v13 47r5 47r8 47r9 47r14 47r22  
47r22 47r23 47r23 47r23 47r23 47r24 47r24 47r24 47r25 47r25 47r26  
47r26 47r26 47r27 47r28 47r30 47r31 47v29 47v30 48r22 48v8  
48v23 48v24 48v31 49r4 49r8 49r12 49r15 49r19 49r24 49r29  
49v1 49v5 49v9 49v14 49v20 49v23 49v27 49v31 50r3 50r7  
50r11 50r16 50r22 50r27 50r34 50v3 50v4 50v8 50v11 50v13  
50v18 50v19 50v25 50v30 51r4 51r8 51r10 51r19 51r23 51r32  
51r34 51v10 51v17 51v27 51v33 52r3 52r6 52r10 52r14 52r18  
52r25 52r31 52v1 52v6 52v11 52v21 52v26 52v29 52v32 53r4  
53r11 53r16 53r21 53r26 53r31 53v1 53v6 53v10 53v14 53v18  
53v22 53v28 53v33 54r5 54r7 54r12 54r15 55v2 57r12 61v16  
61v24 61v32 63v29 65r22 65v14 66v14
- 22 es *e*  
30r29 30r31 30v14 33r16 33r20 35r19 36r21 36r22 36r26 36r27  
36v4 36v28 45v19 49r5 51r21 52r8 52v8 52v23 52v23 52v23
- 2 fue [PT1] *e*  
63v20 63v29

- 3 fue [PT1] *eb*  
64v21 64v33 65v28
- 1 Fue [PT1] *e*  
59r5
- 24 fue [PT3]  
1r12 1r15 1v5 1v23 1v30 1v32 2r5 2r8 2v21 3r12  
3r14 4v18 5r21 5r26 5v3 5v24 6r8 6v2 6v11 16v9  
24v26 25v5 41r28 49r21
- 1 fue [PT3] *e*  
59r5
- 1 fuemos  
3r12
- 1 fuemos *e*  
59r5
- 3 fuera [SI1] *e*  
59v19 60v8 65r1
- 1 fuera [SI3]  
33r17
- 2 fuera [SI3] *e*  
59v19 60v8
- 1 fu/era [SI3]  
14v13
- 2 fuerades *e*  
59v19 60v8
- 2 fueramos *e*  
59v19 60v8
- 2 fueran *e*  
59v19 60v8
- 2 fueras *e*  
59v19 60v8
- 2 fuere [SF1] *e*  
61r9 65v28
- 1 fuere [SF3]  
17r32
- 1 fuere [SF3] *e*  
61r9
- 1 fueredes *e*  
61r9
- 1 fueremos *e*  
61r9
- 1 fueren *e*  
61r9
- 1 fueres *e*  
61r9
- 2 fueron  
6r33 21v18

- 1 fueron *e*  
59r5
- 7 fuero<n>  
2r24 3r11 4v16 4v21 5r5 7r20 21v8
- 1 fue-/ron  
8v23
- 3 fuesse [SI1] *e*  
59v12 60r21 64v21
- 2 fuesse [SI3] *e*  
59v12 60r21
- 2 fuessedes *e*  
59v12 60r21
- 2 fuessemos *e*  
59v12 60r21
- 1 fuessen  
6v6
- 2 fuessen *e*  
59v12 60r21
- 2 fuesses *e*  
59v12 60r21
- 2 fueste *e*  
59r5 63v29
- 1 fuestes *e*  
59r5
- 1 se [IM2] *e*  
64v1
- 1 Se [IM2] *e*  
59v6
- 3 sea [SP1] *e*  
60r7 60r14 65r13
- 23 sea [SP3]  
4r11 10v31 11r12 13v6 16r11 16r23 16v2 16v14 16v20 18r4  
18r7 18r13 21v29 23v29 24r27 37r25 45r28 62r2 62r6 62r11  
62r15 62r19 62r23
- 3 sea [SP3] *e*  
59v6 60r7 60r14
- 2 seais *e*  
60r7 60r14
- 1 seamos  
11r12
- 3 seamos *e*  
59v6 60r7 60r14
- 3 sean  
6v22 7r29 37v4
- 5 sean *e*  
51r13 51r17 59v6 60r7 60r14

- 2 seas *e*  
60r7 60r14
- 1 sed *e*  
59v6
- 26 ser  
1r34 2v20 3r4 3r30 5r11 7v6 7v9 7v10 10v22 11r11  
11r11 12v30 13r21 13v28 19r29 21v28 27v25 27v29 33r16 40v33  
40v34 50v27 51v14 55r31 61v19 62v2
- 5 ser *e*  
40r13 50v28 61r33 61v3 63v29
- 2 ser *eb*  
63v5 63v20
- 12 sera  
3r12 3r20 4v7 13v15 13v25 18r10 22r27 22v7 22v8 27v22  
28v20 43v27
- 1 sera *e*  
59r33
- 2 se/ra  
3r4 11v22
- 2 seran  
28r17 42r9
- 1 seran *e*  
59r33
- 2 seras  
24r7 24v11
- 1 seras *e*  
59r33
- 1 sere *e*  
38v33
- 1 Sere *e*  
59r33
- 1 sereis *e*  
59r33
- 1 seremos *e*  
59r33
- 1 seria [CS1] *e*  
60r28
- 5 seria [CS3]  
3r26 10v19 27v2 45v14 45v18
- 1 seria [CS3] *e*  
60r28
- 1 seriades *e*  
60r28
- 1 seriamos *e*  
60r28
- 1 serian *e*  
60r28

- 1 serias *e*  
60r28
- 62 sido *e*  
59r12 59r12 59r12 59r12 59r12 59r12 59r19 59r19 59r19 59r19  
59r19 59r19 59r26 59r26 59r26 59r26 59r26 59r26 59v26 59v26  
59v26 59v26 59v33 59v33 59v33 59v33 60v1 60v1 60v1 60v1  
60v15 60v15 60v15 60v15 60v22 60v22 60v22 60v22 60v29 60v29  
60v29 60v29 61r2 61r2 61r2 61r2 61r16 61r16 61r16 61r16  
61r16 61r23 61r23 61r23 61r23 61r30 61r30 61r30 61r30 61v1  
61v7 61v9
- 1 siendo  
25v14
- 1 siendo *e*  
61v5
- 2 sie<n>do  
7v5 22r30
- 4 so *e*  
38v28 38v32 38v33 62v4
- 2 so *eb*  
64v1 65r13
- 1 So *e*  
58v25
- 2 soi *e*  
14r19 62v4
- 2 sois *e*  
45v15 58v25
- 1 somos  
2v4
- 1 somos *e*  
58v25
- 101 son  
1r17 4v4 6v30 7r21 7r31 7v14 7v19 7v21 7v26 14r2  
17r5 17r18 18v9 18v15 18v16 18v18 19r25 20v30 21r2 21r2  
21r4 21r6 21r7 21r15 21v30 22r14 22r22 22v1 24r11 24v21  
25r16 25r29 25v6 27r5 27r6 27r11 27r14 27v8 29v6 29v7  
30r1 30r3 30v18 30v18 31r19 32r10 32r23 32r23 35v13 35v15  
35v20 36v17 36v20 38r10 38r25 38v7 38v10 39r24 39r27 40r20  
40r22 40r30 41r2 41r11 41r13 41r16 42r6 42r12 42r13 42r25  
42v22 43r2 43r3 43r5 43r7 43v5 44r8 44r9 44r12 44r15  
44r20 44r22 44r24 45r12 45r18 45v27 46r5 46r12 46r17 46r23  
46r28 46v11 47v1 47v23 49v34 54v34 55v16 55v20 58v15 58v17  
64v4
- 3 son *e*  
25r21 37r33 58v25
- 46 so<n>  
5r23 7r10 7r28 7v9 7v12 20r34 23v14 23v31 24v6 27r10  
28r31 29v4 29v10 33v17 34v6 34v29 35v16 35v17 35v28 35v30  
35v32 36r2 36r9 37v7 37v9 37v13 37v17 37v29 38v5 39r5  
45v28 45v30 46v16 50v23 54v21 54v29 54v30 54v32 55r4 55r10  
55r13 55r20 55r33 58r32 58v4 58v8

				<b>1</b>	<b>servato</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ervatú <i>e</i> 20v2							
				<b>1</b>	<b>servicio</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	servicio <i>e</i> 54r18							
				<b>1</b>	<b>servidor</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	servidores <i>e</i> 47v20							
				<b>14</b>	<b>servir</b>		<b>(8)</b>	<b>2</b>
2	servir 11v19 21v20							
4	sirve [PR3] 9r15 9v19 11v7 11v15							
1	sirve  [PR3] 40r33							
3	sirven 8v16 9r3 10v7							
1	sirve<n> 54v23							
1	Sirven 42v14							
1	sirvio 5r25							
1	Sirvo <i>e</i> 46r14							
				<b>1</b>	<b>seso</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	seso 65r25							
				<b>1</b>	<b>setenta</b>		<b>(1)</b>	<b>0,6</b>
1	sete<n>ta 6r18							
				<b>7</b>	<b>Sevilla</b>		<b>(5)</b>	<b>1</b>
2	sevilla 28v4 47r24							
1	sevilla <i>e</i> 34v31							
2	sevilla <i>eb</i> 30r12 31r24							
1	sevi-/lla <i>e</i> 47r21							
1	se/villa 47r25							
				<b>3</b>	<b>sevillano</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	sevillano <i>e</i> 30r12 31r24							

















		<b>2</b>	<b>sístole</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	sis-/tole 49r33					
1	Systole 49r29					
		<b>2</b>	<b>so</b>		<b>(1)</b>	<b>0,5</b>
2	so e 42r26 42r30					
		<b>1</b>	<b>soberano</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	soberano e 31r2					
		<b>1</b>	<b>soberbio</b>		<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	so[[b]er[[u]ios e 22v10					
		<b>8</b>	<b>sobrar</b>		<b>(4)</b>	<b>2</b>
5	sobra [PR3] 27v10 27v12 27v16 30r17 38v18					
1	sobran 7r19					
1	so/bran 7r22					
1	sobrar e 37v25					
		<b>25</b>	<b>sobre</b>		<b>(5)</b>	<b>0,5</b>
20	sobre 1r5 2v31 3r21 10r18 18r34 30r26 33r4 34r18 34r33 35r30 38v17 46v18 50r26 54r31 58v13 62v3 64v18 64v30 65v25 66v25					
1	sobre e 51v8					
2	sobre eb 31r2 37v25					
1	so-/bre 18r7					
1	so/bre 8r27					
		<b>1</b>	<b>sobrenombre</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sobrenombres 30r4					
		<b>1</b>	<b>sobrescrito</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	sobre-escritos 51r12					
		<b>1</b>	<b>Sócrates</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	socrates e 29r8					









		<b>24</b>	<b>subjuntivo</b>	<b>(8)</b>	<b>1</b>
1	subiunctivo 19r6				
1	sub/iunctivo 65v13				
16	subjuntivo 19r13 38r11 39r20 39v1 39v2 39v4 39v5 39v7 39v9 65r20 65r21 65r23 65v10 65v11 65v16 65v19				
1	Subjuntivo 60r9				
2	subju<n>ctivo 38v2 66r1				
1	subjuncti-/vo 39v10				
1	subju<n>[c]tivo 39r31				
1	sub/ju<n>[c]tivo 58v5				
		<b>1</b>	<b>subjuntivo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	Subiu<n>/ctivo 38r18				
		<b>2</b>	<b>suced</b>	<b>(2)</b>	<b>2</b>
1	sucedio 10r29				
1	sucedio 9r9				
		<b>1</b>	<b>suegro</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	suegro 5r25				
		<b>2</b>	<b>suelo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	suelo 27r31 51r17				
		<b>5</b>	<b>suelto</b>	<b>(3)</b>	<b>3</b>
2	suelta 2v16 23r18				
2	sueitas 13r10 62r13				
1	suelto 20v6				
		<b>2</b>	<b>sueño</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	sueño 32r13				
1	sueño [ <i>Trad</i> ] 16v16				

2	suetonio 14v2 14v17	<b>2</b>	<b>Suetonio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	suficiente 9r1	<b>1</b>	<b>suficiente</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
8	sofrir 15r23 15r33 41v24 45r30 45v2 48r13 48v27 51v7	<b>16</b>	<b>sufrir</b>	<b>(7)</b>	<b>2</b>
1	sofrir <i>eb</i> 63r5				
1	sufra [SP3] 51v6				
1	sufre [PR3] 15r18				
1	sufre [IM2] 49v2				
3	sufrir 10r7 15v3 17r14				
1	sufro <i>e</i> 63r5				
1	subjectos <i>e</i> 47v18	<b>1</b>	<b>sujeto</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	superfluidad [ <i>Eq</i> ] 50v24 50v29	<b>2</b>	<b>superfluidad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	superflua 50v20	<b>1</b>	<b>superfluo</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	Superlativos 30v22	<b>1</b>	<b>superlativo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
3	supino 40r4 40r7 40r10	<b>3</b>	<b>supino</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	suplico [PR1] 36r33	<b>6</b>	<b>suplicar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
4	suplico [PR1] <i>e</i> 36r30 36r31 36r32 36v1				
1	supli/co [PR1] 36v1				

				<b>7</b>	<b>suplir</b>		<b>(4)</b>	<b>2</b>
1	suplan							
	41r30							
3	suple [PR3]							
	25v32	38v21	38v28					
1	suple<n>							
	25r18							
2	suplir							
	27v19	51r10						
				<b>2</b>	<b>suspensio</b>		<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	suspensa							
	52v3							
1	suspensio							
	21v34							
				<b>4</b>	<b>sustancia</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	substancia							
	41r25							
3	substa<n>cia							
	9r34	29v3	44v11					
				<b>3</b>	<b>sustantivar</b>		<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	substantivado							
	66v15							
1	substantivados							
	41r6							
1	substantiva-r							
	41r10							
				<b>12</b>	<b>sustantivo</b>		<b>(4)</b>	<b>1</b>
8	substantivo							
	29r20	29r23	29r25	45r10	45v17	45v20	47r8	50r23
2	substa<n>tivo							
	29r19	44v15						
1	Substantivo							
	29r21							
1	substantivos							
	47v12							
				<b>14</b>	<b>sustantivo</b>		<b>(6)</b>	<b>3</b>
6	substantivo							
	29r25	43r1	44v12	44v26	47v33	50r22		
1	substa<n>tivo							
	29v3							
1	subs-/ta<n>tivo							
	44v19							
4	substantivos							
	39v25	41v22	47v1	47v22				
1	substa<n>tivos							
	47r3							













- 2 te/ner  
17r10 25v11
- 1 tenere [FS1] *e*  
64r13
- 1 teneria [CS1] *e*  
65r33
- 2 tenga [SP3]  
9v22 30r9
- 1 tengamos  
11r20
- 1 tengan  
9r5
- 1 tenga<n>  
22r26
- 2 tengo  
27v23 35r23
- 6 tengo *e*  
30v16 35r23 42v6 42v12 62v8 64r29
- 3 te<n>go  
36r21 36r24 36r27
- 1 te<n>go *e*  
29v12
- 1 ten-/go  
36v6
- 1 ten/go *e*  
36r23
- 2 te<n>/go *e*  
35r20 36r24
- 1 tenia [IP3]  
5v29
- 1 tenian  
3v25
- 2 tenia<n>  
7v2 34v23
- 1 tenido  
29v28
- 1 teniendo  
21v31
- 1 tenie<n>do  
18r21
- 1 terne [FS1] *e*  
64r13
- 1 ternia [CS1] *e*  
65r33
- 2 ternian [CS6]  
1r34 3v3

- 121 tiene  
 2r16 3r7 9r16 9r24 9v3 9v4 9v11 9v27 9v34 10r11  
 10r21 10r27 10r31 10v5 10v16 10v24 11r3 11r4 11r14 11r21  
 11r31 11r32 11v4 11v11 12v5 13r31 13v16 13v19 13v22 17v12  
 17v31 18r7 18r10 18v7 18v13 18v19 20v8 20v22 20v23 21r6  
 21r23 23v34 24r1 24r17 24r24 24r31 24v3 24v4 24v5 24v13  
 24v30 24v31 24v31 24v32 25r6 25r8 25r34 25v21 25v23 25v25  
 25v26 27v4 27v34 28v16 29v21 29v23 30r24 30r31 30r33 30v1  
 30v22 30v28 31r17 34r11 34v20 35r32 35r33 35v9 36r28 36v7  
 38r22 38v19 38v20 39r10 40r4 40r17 40r28 41r19 41r21 41r23  
 41r25 41r27 41v2 41v3 41v6 41v29 42r34 47r15 48v30 53r17  
 53v22 54v21 56v26 56v32 57r5 57r11 57r17 57r26 57r32 57v15  
 57v20 57v26 57v32 58r10 58r22 58r28 58v6 61v21 61v27 63v30  
 66v16
- 1 tiene [IM2] e  
 64r29
- 1 tiene|  
 41r32
- 2 tien-e  
 42v6 64r22
- 3 tie-/ne  
 25r8 57r13 65r23
- 1 tie/ne  
 30v8
- 1 ti/ene  
 30r24
- 6 Tiene  
 9r26 17r5 17r17 25v9 30r21 39r6
- 1 Tie|[n]e  
 17v7
- 1 [Ti]en[e]  
 40r16
- 35 tienen  
 3v11 3v28 4r12 5v21 7r1 7v14 8r4 9r6 9v1 9v10  
 9v26 10v17 11v28 14r28 18v29 19v1 19v13 19v17 19v18 20r3  
 20r4 20r24 20r25 21r25 24r12 25v7 28r10 31r10 35r13 35r25  
 38v2 39v25 43v3 62v18 62v22
- 53 tiene<n>  
 3v8 6v23 7v12 7v31 8r2 10v31 13r24 13r28 13r29 18r12  
 19r31 19r33 19v11 19v21 19v25 19v27 19v32 19v34 20r16 20r17  
 20r22 20r27 20r29 20r31 20r34 20v33 22v11 23v6 28r16 28r17  
 31r11 32v9 33v3 34r17 34v22 34v25 34v26 34v26 34v32 35r7  
 35r10 35r15 35v3 36r23 36r33 36v9 39v27 45v28 45v31 58r30  
 62r2 62r7 62r11
- 1 tiene[<n>]  
 54v29
- 1 tie-/nen  
 62r21
- 2 tie/nen  
 15r10 18r14

1	ti/enen 7r27									
2	Tienen 23r30 40r3									
1	Tiene<n> 13v17									
1	[T]ienen 11v29									
1	tienes 36r25									
2	tienes <i>e</i> 62v8 64r29									
1	tovo 51v29									
1	tuve <i>e</i> 63v19									
1	tuviere [SF3] 18r25									
2	tuviero<n> 37r11 37r13									
6	tuvo 1r23 2r19 27r21 37r3 51v4 53v20									
1	Tuvo 1v17									
1	tenor 2v28			<b>1</b>	<b>tenor</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	te<n>tacio<n> <i>e</i> 32v18			<b>1</b>	<b>tentación</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	tentamos [PR4] 3r2			<b>2</b>	<b>tentar</b>			<b>(2)</b>		<b>2</b>
1	te<n>tar <i>eb</i> 32v18									
1	teñir 5r8			<b>1</b>	<b>teñir</b>			<b>(1)</b>		<b>2</b>
41	tercera 1r2 4r30 13r31 13v12 16r23 18r17 18r24 18v2 18v31 21r8 21r11 21v29 26r15 26r28 26v14 34r23 35v34 36r9 38v13 44v34 45r6 45r7 55r25 56v7 58v1 62r6 62r11 62v5 62v34 63r12 63r13 63v4 63v20 63v31 64v16 64v29 65r11 65v24 66r11 66r29 66v2			<b>103</b>	<b>tercero</b>			<b>(10)</b>		<b>0,6</b>



1	termino [ <i>Trad</i> ] 27r2									
1	terminos 30r34									
1	testame<n>to 51v12	<b>1</b>	<b>testamento</b>	<b>(1)</b>						<b>1</b>
1	testificar 3v24	<b>1</b>	<b>testificar</b>	<b>(1)</b>						<b>2</b>
1	testigo <i>e</i> 33v26	<b>2</b>	<b>testigo</b>	<b>(2)</b>						<b>1</b>
1	testig[ <i>o</i> ] <i>e</i> 33v26									
2	tetrametro 25r5 25r7	<b>4</b>	<b>tetrámetro</b>	<b>(3)</b>						<b>1</b>
1	tetrametros 27v8									
1	tetramet[ <i>r</i> ]os 23v16									
1	te/trastrophos 27v5	<b>1</b>	<b>tetrástrofo</b>	<b>(1)</b>						<b>3</b>
1	Teucro 5v34	<b>1</b>	<b>Teucro</b>	<b>(1)</b>						<b>1</b>
2	ti 36r20 36r24	<b>15</b>	<b>ti</b>	<b>(3)</b>						<b>0,4</b>
9	ti <i>e</i> 34v14 36r18 36r24 42r21 42v5 42v10 46r6 46r26 57v1									
4	ti <i>e</i> 53v11 53v13 57v2 57v3									
1	tibar <i>e</i> 20r19	<b>1</b>	<b>tíbar</b>	<b>(1)</b>						<b>1</b>
53	tiempo 1r25 1v3 1v19 3r14 6r27 17r6 17r18 17r20 17r23 18v28 22v27 22v30 27v22 38r7 38r27 38v29 39v5 39v15 40r28 40r33 41r26 41v5 43r10 58v20 59r7 59r14 59r28 59v8 59v14 59v21 59v28 60r2 60r9 60r23 60r30 60v10 60v17 60v24 60v31 61r4 61r11 61r18 61r25 61v26 63r7 64r11 65r2 65r3 65v33 66v5 66v10 66v15 66v18	<b>110</b>	<b>tiempo</b>	<b>(15)</b>						<b>1</b>

- 1 tiempo *e*  
47v5
- 17 tie<m>po  
1v10 1v23 1v33 2r2 2r19 2r21 4v26 4v32 5v25 6r18  
6v31 18v3 21v11 37v8 58v13 63v32 65r30
- 1 tie<m>po *e*  
40v32
- 5 t<iem>po  
5r1 5r21 5v34 18v34 39r33
- 1 tie<m>p-o  
64v5
- 1 ti-/empo  
65r28
- 1 ti/empo  
38v22
- 1 Tiempo  
40r20
- 16 tiempos  
2v29 11r30 14v14 18r33 28r25 38r6 38r25 39r7 39r9 40r21  
41r25 41r30 41v3 41v19 61v15 62r26
- 7 tie<m>pos  
2r16 2v2 17r21 38v3 38v30 58v3 58v8
- 3 t<iem>pos  
2r12 6r8 37v2
- 1 tiem-/pos  
15v29
- 1 tie<m>-/pos  
38v34
- 1 tiem-/po[s]  
40r16
- 3 tierno (2) 3**
- 2 tierna  
6v27 7r12
- 1 tiernos  
6v30
- 37 tierra (7) 1**
- 9 tierra  
1r25 1r28 1v1 2r7 5r24 5v13 5v22 29r7 31r19
- 14 tierra *e*  
19r32 22v8 34r16 35r19 37r17 45r24 45r25 55r23 55v18 55v25  
55v27 55v28 55v28 55v29
- 1 tierra| *e*  
55v26
- 3 t<ier>ra  
4v24 5r15 5r23







		<b>4</b>	<b>Toledo</b>		<b>(3)</b>	<b>1</b>
1	toledo 14v12					
2	toledo <i>e</i> 34v31 50r24					
1	toledo <i>eb</i> 31r24					
		<b>6</b>	<b>tolerable</b>		<b>(1)</b>	<b>3</b>
6	tolerable 45r28 45v6 45v18 48r22 48v23 51r25					
		<b>1</b>	<b>tomamiento</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	tomamie<n>to 52r2					
		<b>15</b>	<b>tomar</b>		<b>(12)</b>	<b>2</b>
2	toma [PR3] 40r18 61v26					
1	toma_ [PR3] 35v4					
1	tomada 5v30					
1	to-/madas 7r20					
1	tomado 11v21					
2	tomamos [PR4] 52v26 52v31					
1	toman 20v28					
1	tomando 14v19					
1	toma<n>do 12v17					
2	tomaro<n> 10r29 29r4					
1	tomo [PT3] 10v7					
1	to/mo [PT3] 54v20					
		<b>1</b>	<b>tono</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	tono 20v16					
		<b>2</b>	<b>toque</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	toque <i>e</i> 32v23					
1	tóque <i>e</i> 19v18					

1	torcecuello <i>e</i> 33v12	<b>1 torcecuello</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	torcedura <i>e</i> 12v27 32v12	<b>3 torcedura</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	torcedura [ <i>Eq</i> ] 48v20			
1	torcer <i>eb</i> 32v12	<b>5 torcer</b>	<b>(5)</b>	<b>2</b>
1	torciero<n> 6r22			
1	tuerce<n> 6v26			
1	tuerço <i>e</i> 12v26			
1	tuerço <i>eb</i> 12v27			
1	torme<n>ta <i>e</i> 32v21	<b>1 tormenta</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	torme<n>tar <i>eb</i> 32v21	<b>1 tormentar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
2	tormento <i>e</i> 33r17 33r20	<b>3 tormento</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	torme<n>to 6v24			
2	tornada 27r17 27v4	<b>3 tornada</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	tornada [ <i>Trad</i> ] 27v8			
1	tornamiento [ <i>Eq</i> ] 53r34	<b>1 tornamiento</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	torna [PR3] 27r26	<b>8 tornar</b>	<b>(8)</b>	<b>2</b>
1	torna<n> [ <i>Trad</i> ] 27v5			
1	tornar 23v19			



		<b>28</b>	<b>traer</b>	<b>(16)</b>	<b>2</b>
2	trae [PR3] 11v5 39v24				
2	traen 19r27 21v25				
4	traer 5r22 5v8 5v27 61v15				
4	traer <i>eb</i> 19r3 32v24 62v8 63v19				
1	traer [ <i>Trad</i> ] 39v23				
1	traes <i>e</i> 62v8				
1	traiga [SP3] 21v25				
1	traigo <i>e</i> 62v8				
1	trañe <i>e</i> 63v19				
1	tráñe <i>e</i> 19r3				
1	trañera [SI3] 6r13				
1	trañeron 10v9				
5	traxo 1r28 5r28 5r33 5v5 11r22				
1	traño 11r15				
1	tráño <i>e</i> 19r3				
1	trecho [PRP] <i>e</i> 12r14				
		<b>1</b>	<b>traje</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	traje <i>e</i> 32v24				
		<b>1</b>	<b>Tranquilo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Tranquilo 14v2				
		<b>2</b>	<b>transformación</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	transformacion [ <i>Eq</i> ] 48v28 52v25				
		<b>6</b>	<b>transitivo</b>	<b>(4)</b>	<b>3</b>
1	transitivo 46v13				

1	tra<n>sitivo 46r1			
3	transitivos 45v34 46v7 46v10			
1	transi/tivos 46v7			
		<b>3</b>	<b>transportación</b>	<b>(3)</b>
1	transportacion 64r11			<b>1</b>
1	trasportacion 65r29			
1	trasportacio<n> [Eq] 49v25			
		<b>3</b>	<b>transportar</b>	<b>(3)</b>
1	trasportamos [PR4] 53r31			<b>2</b>
1	trasporta<n> 49v23			
1	trasporta<n>do 48v2			
		<b>2</b>	<b>tras</b>	<b>(2)</b>
1	tras <i>e</i> 42r16			<b>0,5</b>
1	tras [Adv] <i>e</i> 42r21			
		<b>1</b>	<b>trascendimiento</b>	<b>(1)</b>
1	trascendimiento [Eq] 53v17			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>trascol</b>	<b>(1)</b>
1	trascol <i>e</i> 33v15			<b>1</b>
		<b>1</b>	<b>trasdoblar</b>	<b>(1)</b>
1	trasdoblar 29r1			<b>2</b>
		<b>1</b>	<b>trasladar</b>	<b>(1)</b>
1	trasladados 2r24			<b>2</b>
		<b>1</b>	<b>trasmudar</b>	<b>(1)</b>
1	trasmuda [PR3] 48v29			<b>2</b>
		<b>1</b>	<b>trasnominación</b>	<b>(1)</b>
1	tra<n>sno/minacio<n> [Eq] 53r4			<b>1</b>

1	traspasa [PR3] 53v15	<b>3</b>	<b>traspasar</b>	<b>(3)</b>	<b>2</b>
1	traspasar 21v30				
1	trespasa [PR3] 9r10				
1	traspie <i>e</i> 33v15	<b>1</b>	<b>traspie</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	trastrocada 48v6	<b>1</b>	<b>trastrocar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	Tratable <i>e</i> 47v17	<b>1</b>	<b>tratable</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
2	trata [PR3] 4r1 16v25	<b>7</b>	<b>tratar</b>	<b>(5)</b>	<b>2</b>
1	tratamos [PT4] 54r34				
1	tratar 17v10				
2	trataremos [FS4] 36r13 45v7				
1	tratavamos 36v23				
1	trato 3v11	<b>1</b>	<b>trato</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
3	traços 5r3 6r22 47v31	<b>3</b>	<b>trazo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	treudes <i>e</i> 35r27	<b>1</b>	<b>trébede</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	trebol <i>e</i> 12r34	<b>1</b>	<b>trébol</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	xij 40r14	<b>1</b>	<b>trece</b>	<b>(1)</b>	<b>0,6</b>
1	trecho 5v12	<b>1</b>	<b>trecho</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>





1	tristura 25v18	<b>1</b>	<b>tristura</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	triumfo [ <i>Trad</i> ] 12r16	<b>1</b>	<b>triumfo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	trocáis <i>e</i> 63r20	<b>15</b>	<b>trocar</b>	<b>(11)</b>	<b>2</b>
1	trocamos [PR4] <i>e</i> 63r20				
2	trocar <i>eb</i> 63r3 63r19				
4	trocás 22r20 49v7 52v14 63r23				
1	Trocás <i>e</i> 22r22				
1	trueca [PR3] <i>e</i> 63r20				
1	truecan <i>e</i> 63r20				
1	truecas <i>e</i> 49v7				
1	true-/cas <i>e</i> 63r19				
1	trueco <i>e</i> 63r19				
1	tru [e]co <i>e</i> 63r3				
1	tro<m>petas 53r18	<b>1</b>	<b>trompeta</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	tropel 41v11	<b>1</b>	<b>tropel</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	trochéo 21r5	<b>1</b>	<b>troqueo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	tro-/tar <i>eb</i> 32v24	<b>1</b>	<b>trotar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	trote <i>e</i> 32v25	<b>1</b>	<b>trote</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

					<b>1</b>	<b>trovador</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	trobadores								
	24v23								
					<b>6</b>	<b>Troya</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
6	troia								
	1v19	1v21	5v10	5v27	5v30	5v33			
					<b>1</b>	<b>truhán</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	truha<n> e								
	19v33								
					<b>18</b>	<b>tu</b>		<b>(4)</b>	<b>0,3</b>
6	tu e								
	35v19	36r25	44v25	44v25	44v29	58r15			
3	tus								
	22r21	52v15	63r24						
4	tus e								
	42r2	46r8	46r9	58r15					
5	Tus								
	17v22	22r21	52v13	52v15	63r24				
					<b>52</b>	<b>tú</b>		<b>(2)</b>	<b>0,4</b>
7	tu								
	17v23	22v18	25r10	36r25	39r18	49v2	52r20		
45	tu e								
	23r7	29v12	29v14	30v15	30v16	30v17	35v12	35v17	35v23
	36r4	36r5	36r6	37r21	38r5	38r20	38r34	38v9	39r17
	39r27	39v1	41v26	43v8	43v13	43v17	43v22	44r3	44r5
	44r26	44r26	45r32	45r33	45v5	50r20	55r11	57r34	57v4
	59v3	59v4	59v5	59v6	59v7				59v2
					<b>13</b>	<b>Tulio</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
6	tulio								
	3v16	20v24	21v26	22r16	50v6	52v17			
7	Tulio								
	2r10	4r31	11r30	22r8	22r24	31r15	31v6		
					<b>1</b>	<b>tundidor</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	tundidor e								
	32r24								
					<b>1</b>	<b>tundir</b>		<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	tundir eb								
	32r24								
					<b>1</b>	<b>Túnez</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	tunez e								
	20r30								
					<b>11</b>	<b>tuyo</b>		<b>(4)</b>	<b>0,3</b>
1	tuia e								
	58r5								
8	tuio e								
	35v18	36r7	36r19	44v25	44v27	44v29	58r5	58r5	

1	tuio <i>eb</i>									
	35v19									
1	tu/io <i>e</i>									
	36r18									
				<b>50</b>	<b>u</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
50	u									
	7r27	7v1	7v8	7v9	7v13	7v22	7v24	7v28	7v28	7v34
	8v2	8v7	8v18	9r25	9v12	9v31	10r21	10r30	11r31	11v8
	11v9	11v11	11v12	11v24	12r3	12r3	12r17	12v24	12v29	13r10
	13r16	13v23	13v30	14r5	14r9	14r16	14r20	15v15	18v5	20r33
	22v11	23r8	54v22	54v25	54v28	54v31	62r14	63r4	63r5	63r11
				<b>1</b>	<b>Úbeda</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	úbeda <i>e</i>									
	19v3									
				<b>5</b>	<b>ufano</b>			<b>(3)</b>		<b>3</b>
2	ufana <i>e</i>									
	23r15	49v12								
2	_ufana <i>e</i>									
	23r16	49v12								
1	ufa-/na									
	53r24									
				<b>1</b>	<b>úlceras</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	úlceras <i>e</i>									
	19v9									
				<b>1</b>	<b>Ulises</b>			<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	Ulisses									
	5v30									
				<b>35</b>	<b>último</b>			<b>(6)</b>		<b>0,6</b>
24	ultima									
	18r16	18v2	18v18	19r24	19v12	19v19	19v21	19v25	19v32	20r16
	20r22	20r25	20r27	20v1	21r13	21r14	22r33	22v2	24r27	24r33
	25v12	34r17	48v7	62v30						
1	ultima									
	25v14									
2	ul/tima									
	19r34	25v22								
3	ultimas									
	10r34	18r12	25r28							
4	ultimo									
	22r4	24v17	25r17	52v4						
1	último <i>e</i>									
	20r10									
				<b>109</b>	<b>un</b>			<b>(13)</b>		<b>0,1</b>
33	un									
	4v20	5v11	8r29	15r29	15r30	15v24	15v27	17r1	18r28	23v9
	25v7	25v7	26v32	27v21	28v6	29r26	32v32	35v1	35v1	35v2
	38r19	41v10	42r3	44v9	50r7	50r16	50r22	50r34	52r2	52r4
	52r7	53v30	54v8							

6	un <i>e</i> 30r31 35v5 47v34 52v23 52v23 52v23			
1	un [Fém] 27v20			
2	Un 24r22 41v11			
52	una 1r11 1r16 2v32 5v2 6v9 9r28 10r14 10v28 10v31 11r7 11r26 11v20 12r4 12r5 13v5 14v25 14v33 15r8 15r11 17r8 17v20 18r7 20v19 27v10 28v11 28v12 32r32 33v34 35v25 36v9 36v15 37r2 45r32 48r22 48r30 48v24 49v1 49v20 49v22 50r12 50r25 50v14 51r4 51r20 51v28 52r3 52r15 52v22 52v25 53v18 53v28 54r30			
2	una <i>e</i> 30r29 51v5			
1	[U]na 41r19			
4	unas 11r1 11v34 17v24 53r33			
3	unas <i>e</i> 35r34 35r34 35r34			
1	un-as 51v10			
2	unos 20v30 36v17			
1	unos <i>e</i> 35v5			
1	vn 15v24			
1	ungido [NP] 1v17	<b>1</b>	<b>ungir</b>	<b>(1)</b> <b>2</b>
2	unidad 2r34 20v13	<b>3</b>	<b>unidad</b>	<b>(2)</b> <b>1</b>
1	unidades [Eq] 20v15			
2	uniformes 27r6 27r7	<b>2</b>	<b>uniforme</b>	<b>(1)</b> <b>3</b>
1	uniformidad 2v32	<b>1</b>	<b>uniformidad</b>	<b>(1)</b> <b>1</b>
1	unigenito [pNP] 2r3	<b>1</b>	<b>unigénito</b>	<b>(1)</b> <b>3</b>





		<b>1</b>	<b>vacuno</b>		<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	vacuno <i>e</i> 32r19					
		<b>1</b>	<b>vagar</b>		<b>(1)</b>	<b>2</b>
1	vagar 20v8					
		<b>1</b>	<b>vaina</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vaina <i>e</i> 14r5					
		<b>1</b>	<b>vaivén</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vaiven <i>e</i> 33v13					
		<b>1</b>	<b>Valencia</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vale<n>cia <i>eb</i> 31r24					
		<b>1</b>	<b>valenciano</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vale<n>/ciano <i>e</i> 31r24					
		<b>1</b>	<b>valentino</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vale<n>tin <i>e</i> 31r25					
		<b>39</b>	<b>valer</b>		<b>(15)</b>	<b>2</b>
1	val [IM2] <i>e</i> 64r30					
1	valdre <i>e</i> 64r15					
1	val-/dria [CS1] <i>e</i> 65v1					
16	vale [PR3] 11v18 16r22 22v3 23v30 24r14 24r33 24v16 25v23 30r10 36r6 36r15 39r18 39r22 39v19 39v21 51r6					
2	va/le [PR3] 35v12 50v27					
1	vale [IM2] <i>e</i> 64r30					
4	valen 24r18 24r24 25r29 25v25					
1	va-/len 24r13					
3	valer <i>eb</i> 62v9 64r15 65v1					
1	valere [FS1] <i>e</i> 64r15					
1	valeria [CS1] <i>e</i> 65v2					

2	vales <i>e</i> 62v10 64r29						
1	valga [SP3] 24r27						
2	valgo <i>e</i> 62v10 64r29						
2	valiesse [SI3] 10v22 10v25						
1	valle <i>e</i> 10r25			<b>1</b>	<b>valle</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
4	valor 24r31 24v13 25v21 25v26			<b>4</b>	<b>valor</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vana 45r32						
4	vano 1v17 2v34 8v23 22r2			<b>5</b>	<b>vano</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	vara 20v17			<b>1</b>	<b>vara</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	varon 11r29						
1	varo<n> 17v22						
1	va-/ron 14v12						
4	varones 6r17 21v8 21v13 40r25			<b>7</b>	<b>varón</b>	<b>(4)</b>	<b>1</b>
1	varron 3v16			<b>1</b>	<b>Varrón</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vasar <i>e</i> 32r2			<b>1</b>	<b>vasar</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vaso <i>eb</i> 32r1			<b>2</b>	<b>vaso</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	vasos 5r7						
1	vau 11r32			<b>1</b>	<b>vau</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>



4	vezindad 11v27 11v29 13r24 22v11	<b>4</b>	<b>vecindad</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	Uezino <i>e</i> 47v25	<b>2</b>	<b>vecino</b>	<b>(2)</b>	<b>3</b>
1	vezinos 5r11				
1	vieda [PR3] <i>e</i> 43v30	<b>1</b>	<b>vedar</b>	<b>(1)</b>	<b>2</b>
3	veinte 4v27 6r25 13v33	<b>4</b>	<b>veinte</b>	<b>(2)</b>	<b>0,6</b>
1	veinte <i>e</i> 18v8				
9	veinte- <i>z</i> -seis 7v21 7v26 8v30 8v32 10v5 11v23 11v25 54v20 54v30	<b>10</b>	<b>veintiséis</b>	<b>(2)</b>	<b>0,6</b>
1	xxvj 54v26				
5	veinte- <i>z</i> -tres 7r25 8v14 9r21 10v6 54v22	<b>5</b>	<b>veintitrés</b>	<b>(1)</b>	<b>0,6</b>
1	velas 3v21	<b>1</b>	<b>vela</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	velasco 51v20	<b>1</b>	<b>Velasco</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vencedor 3v3	<b>1</b>	<b>vencedor</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vencido 3v4	<b>4</b>	<b>vencer</b>	<b>(4)</b>	<b>2</b>
1	vencidos 3r11				
1	ve<n>cidos 2v5				
1	ve<n>cio <i>e</i> 50r13				
1	ve<n>cimiento 3v2	<b>1</b>	<b>vencimiento</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>

		<b>2</b>	<b>vendedor</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
1	ve<n>de-/dera <i>e</i>						
	33r9						
1	ve<n>dedor <i>eb</i>						
	33r8						
		<b>1</b>	<b>vender</b>		<b>(1)</b>		<b>2</b>
1	ve<n>/der <i>eb</i>						
	32v20						
		<b>1</b>	<b>Veneria</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>
1	veneria						
	5v14						
		<b>3</b>	<b>venida</b>		<b>(2)</b>		<b>1</b>
2	venida						
	5v23 52r5						
1	venida <i>e</i>						
	52r16						
		<b>19</b>	<b>venidero</b>		<b>(3)</b>		<b>1</b>
1	Uenidero						
	38r34						
17	venidero						
	38v4 39v7 39v8 39v9 39v13 40r22 40r24 58v13 59r28 61r4						
	61v2 64r6 65r8 65v19 65v34 66r1 66r19						
1	veni/dero						
	38r26						
		<b>9</b>	<b>venidero</b>		<b>(3)</b>		<b>3</b>
5	venidero						
	39v15 50v11 60r2 64v5 66v10						
3	venidero <i>e</i>						
	40r27 40v32 66v13						
1	ve/nidero						
	65r31						
		<b>80</b>	<b>venir</b>		<b>(37)</b>		<b>2</b>
1	ni-/vo <i>e</i>						
	49v25						
1	[U]Engamos						
	10v13						
2	ven [IM2]						
	52r5 52r5						
3	ven [IM2] <i>e</i>						
	52r15 52r15 64r31						
1	vendre <i>e</i>						
	64r16						
1	venga [SP3]						
	29v24						
1	ve<n>ga [SP3]						
	29v21						

- 1 ve<n>/ga [SP3]  
29v27
- 1 ve<n>gais *e*  
53v26
- 2 vengamos  
22v27 22v30
- 1 ve<n>gamos  
7r24
- 1 vengo  
1r19
- 3 vengo *e*  
62r27 62v11 64r31
- 1 ve<n>/go *e*  
10r26
- 1 venia [IP1] *e*  
62r27
- 2 venimos [PT4] *e*  
45r33 45r33
- 10 venir  
2v29 3v5 5v4 6r32 6v4 9r18 14v20 40v32 54r29 54v5
- 5 venir *eb*  
62v11 63v24 64r16 65v3 66v13
- 1 venire [FS1] *e*  
64r16
- 1 veniria [CS1] *e*  
65v3
- 1 veniste *e*  
45v5
- 1 ve-/nistes *e*  
45v4
- 1 vernia [CS1] *e*  
65v3
- 1 verniamos  
10v32
- 2 viene [PR3]  
39v21 53v26
- 1 viene [PR3] *e*  
50v1
- 1 vie-/ne [PR3]  
53v31
- 1 viene [IM2] *e*  
64r31
- 4 vienen  
3v12 14v7 32v2 61v24
- 3 vienes *e*  
43v7 62v11 64r31





				<b>8</b>	<b>verdad</b>		<b>(3)</b>		<b>1</b>	
6	verdad									
	1r17	1r26	5r19	5v7	51r30	53v15				
1	verdad [Eq]									
	4v1									
1	ver/dad									
	47r29									
				<b>1</b>	<b>verdaderamente</b>		<b>(1)</b>		<b>4</b>	
1	verdadera-mente									
	4r26									
				<b>3</b>	<b>verdadero</b>		<b>(3)</b>		<b>3</b>	
1	verdadera									
	1r26									
1	verdade/ro									
	37r26									
1	verdaderos									
	37r28									
				<b>1</b>	<b>vergüenza</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
1	vergüenza									
	3v14									
				<b>92</b>	<b>verso</b>		<b>(8)</b>		<b>1</b>	
36	verso									
	17r28	17v7	20v6	20v7	20v21	22r4	22v34	23r1	23r14	23r17
	23r24	23r29	23v23	23v30	23v32	24r19	24v17	24v32	25r12	25v12
	25v13	25v15	25v21	25v23	25v25	25v28	25v34	26r11	26r24	27r18
	27r33	27v2	27v10	51v18	52r4	52v4				
2	v<er>so									
	51v34	53r2								
1	ver-/so									
	24r15									
3	ver/so									
	20v24	20v30	27v3							
47	versos									
	1v34	17r26	17v4	17v17	20v3	20v27	20v29	21r20	21r30	21v1
	21v21	22r2	22r34	23v10	23v11	23v12	24r11	24v6	24v19	24v34
	25r22	25r28	25r30	25v3	25v4	26r4	26r19	26v2	26v9	26v18
	26v23	26v26	26v29	26v31	26v33	27r5	27r7	27r11	27r12	27r24
	27r25	27r32	27v4	27v6	27v14	27v16	51v27			
1	v<er>sos									
	26v31									
1	ver-/sos									
	4r29									
1	ver/sos									
	27r9									
				<b>2</b>	<b>vestido</b>		<b>(1)</b>		<b>1</b>	
2	vestido <i>e</i>									
	44v29	44v29								

				<b>2</b>	<b>vestir</b>			<b>(2)</b>	<b>2</b>	
1	vestir	<i>eb</i>								
	63r1									
1	visto	<i>e</i>								
	63r1									
				<b>60</b>	<b>vez</b>			<b>(6)</b>	<b>1</b>	
1	vez									
	54r30									
1	vez	<i>e</i>								
	43r28									
55	vezes									
	13r13	13v30	14r23	15r10	16r14	16r15	18r17	18r19	19r26	21r26
	21v28	22v23	23r2	23r9	23r13	23v21	23v28	24v19	25v9	25v32
	29r13	30r18	30r28	30r30	31r29	31r33	31v12	31v17	31v25	31v34
	32r6	32r17	33r7	33r9	33v7	33v9	40v1	42v2	42v4	42v5
	42v20	44v23	45r28	62r4	62r14	62v3	62v16	62v32	62v33	63r4
	63r30	64r10	64v2	64v8	65v5					
1	vezes	<i>e</i>								
	43r29									
1	ve/zes									
	32r19									
1	ve/zes	<i>e</i>								
	43r29									
				<b>16</b>	<b>vicio</b>			<b>(3)</b>	<b>1</b>	
14	vicio									
	22r6	45v6	45v14	48r11	48r13	48r16	48r18	48r19	48r22	48r34
	48v8	48v23	48v31	49v27						
1	vi/cio									
	48r29									
1	vicios	<i>e</i>								
	46r19									
				<b>1</b>	<b>vicioso</b>			<b>(1)</b>	<b>3</b>	
1	viciosa									
	21v14									
				<b>12</b>	<b>vida</b>			<b>(6)</b>	<b>1</b>	
2	vid_	<i>e</i>								
	23r16	49v12								
4	vida									
	4v17	22v18	25r10	53r23						
3	vida	<i>e</i>								
	23r15	38r4	49v12							
1	vida	[Eq]								
	33r21									
1	vida	[NP]								
	14v2									
1	vjda	<i>e</i>								
	47v2									

1	vidro 5r7	<b>1</b>	<b>vidrio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	viejo <i>e</i> 52r12	<b>1</b>	<b>viejo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	viento <i>e</i> 14r13 18r2	<b>3</b>	<b>viento</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	viento <i>eb</i> 12v10				
1	viuela <i>e</i> 14r17	<b>1</b>	<b>vihuela</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	villa 47r25	<b>6</b>	<b>villa</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
4	villa <i>e</i> 12v15 16r21 42r29 47r21				
1	villas 34v30				
1	villena 51v2	<b>2</b>	<b>Villena</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	vi/llena 53r32				
1	vinagre <i>e</i> 35r8	<b>1</b>	<b>vinagre</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
2	vino 35r22 35r24	<b>6</b>	<b>vino</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
3	vino <i>e</i> 35r8 35r22 46r24				
1	vinos <i>e</i> 35r23				
1	viña <i>eb</i> 32r4	<b>1</b>	<b>viña</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	viñedo <i>e</i> 32r4	<b>1</b>	<b>viñedo</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	viola <i>eb</i> 32r15	<b>1</b>	<b>viola</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>



1	violado <i>e</i> 32r15	<b>1 violado</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	vira 52r5	<b>2 vira</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	vira <i>e</i> 52r16			
1	virge<n> <i>e</i> 19v33	<b>2 virgen</b>	<b>(2)</b>	<b>1</b>
1	virgenes <i>e</i> 20r2			
5	Uirgilio 2r10 3v18 17v21 23v4 51r26	<b>12 Virgilio</b>	<b>(5)</b>	<b>1</b>
1	v<er>gilio 51v2			
1	virgilio 53r8			
4	virgilio <i>e</i> 39v22 39v22 41v26 46r30			
1	virgi-/lio <i>e</i> 39r25			
2	virtud 27r30 51v31	<b>5 virtud</b>	<b>(3)</b>	<b>1</b>
2	virtud <i>e</i> 19v12 53v2			
1	virtudes <i>e</i> 46r18			
1	virtuosos <i>e</i> 47v14	<b>1 virtuoso</b>	<b>(1)</b>	<b>3</b>
1	visio<n> <i>e</i> 32v19	<b>1 visión</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vispera <i>e</i> 19v10	<b>1 víspera</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	vituperio 30r30	<b>1 vituperio</b>	<b>(1)</b>	<b>1</b>







				<b>32</b>	<b>voz</b>			<b>(4)</b>		<b>1</b>
19	boz									
	6v16	6v16	6v33	7r6	7v31	8r15	8r20	8v26	10r4	10v22
	10v27	12v14	12v22	17r2	33r13	39r1	39r2	39r6	43v29	
11	bozes									
	6r34	6v12	6v20	6v21	6v22	7v20	8r6	8v29	9r4	20v16
	38v19									
1	bozes <i>e</i>									
	53v16									
1	bo-/zes									
	6v24									
				<b>29</b>	<b>vuestro</b>			<b>(12)</b>		<b>0,3</b>
1	Uuestra									
	25v20									
6	vuestra									
	2r31	3r24	3r31	3r34	3v15	3v29				
3	vuestra <i>e</i>									
	36v1	45v19	58r8							
2	v<uest>ra									
	10v30	16r6								
2	v<uest>ra <i>e</i>									
	36r31	51v5								
2	v<uest>ras									
	3r5	53r33								
4	vuestro									
	25r2	25r4	51v21	51v22						
5	vuestro <i>e</i>									
	35v18	36r19	54r18	58r8	58r8					
1	v<uest>ro <i>e</i>									
	36r18									
1	vues-/tro <i>e</i>									
	36r7									
1	vuestros									
	2v34									
1	v<uest>ros									
	3r2									
				<b>18</b>	<b>x</b>			<b>(2)</b>		<b>1</b>
17	x									
	7r2	7r27	7r29	8v19	10r30	11v17	11v24	13r20	15v31	20r25
	34r24	34v4	34v5	54v22	54v26	54v28	55r26			
1	̄x									
	13r8									
				<b>1202</b>	<b>y</b>			<b>(9)</b>		<b>0,7</b>
1070	τ									
	1r1	1r3	1r5	1r10	1r11	1r13	1r14	1r14	1r17	1r18
	1r20	1r21	1r29	1r30	1r31	1r33	1r33	1v4	1v4	1v5
	1v7	1v11	1v17	1v18	1v20	1v21	1v22	1v24	1v26	1v27

1v27	1v29	1v31	1v31	2r3	2r5	2r7	2r8	2r9	2r18
2r20	2r20	2r20	2r21	2r23	2r24	2r26	2r26	2r28	2r29
2r30	2r31	2r32	2r34	2r34	2v1	2v2	2v6	2v7	2v8
2v8	2v9	2v13	2v14	2v16	2v16	2v19	2v21	2v22	2v24
2v27	2v28	2v30	2v34	3r1	3r2	3r3	3r9	3r10	3r12
3r28	3r31	3r33	3v1	3v2	3v4	3v10	3v11	3v12	3v15
3v21	3v24	3v25	3v29	3v31	4r5	4r5	4r10	4r16	4r16
4r21	4r22	4r23	4r23	4r27	4r29	4r30	4v2	4v7	4v8
4v9	4v9	4v10	4v13	4v17	4v20	4v24	4v26	4v30	4v30
4v31	5r3	5r8	5r9	5r11	5r12	5r15	5r17	5r19	5r20
5r24	5r25	5v2	5v3	5v9	5v11	5v12	5v13	5v13	5v16
5v22	5v23	5v25	5v33	6r2	6r14	6r15	6r17	6r18	6r20
6r22	6r23	6r25	6r27	6r27	6r29	6r30	6r31	6r32	6v2
6v4	6v10	6v12	6v17	6v18	6v19	6v20	6v26	6v34	7r14
7r19	7r22	7r28	7r29	7r29	7r31	7r31	7r32	7r32	7v4
7v5	7v8	7v9	7v11	7v16	7v20	7v25	7v29	7v34	8r9
8r13	8r18	8r28	8r33	8v2	8v5	8v5	8v7	8v10	8v17
8v18	8v22	8v26	8v29	8v32	9r1	9r4	9r7	9r30	9v1
9v25	9v31	9v32	10r2	10r19	10r27	10r30	10r31	10v4	10v6
10v9	10v16	10v17	10v24	10v27	10v29	11r2	11r3	11r5	11r13
11r16	11r20	11r22	11r23	11r27	11r29	11r31	11r32	11r34	11r34
11v14	11v15	11v16	11v17	11v27	11v29	11v32	12r2	12r3	12r3
12r3	12r3	12r10	12r13	12r16	12r18	12r24	12r34	12v6	12v9
12v11	12v18	12v20	12v26	13r2	13r3	13r11	13r12	13r17	13r20
13r22	13r22	13r24	13r27	13r34	13r34	13v1	13v3	13v5	13v18
13v20	13v27	13v31	13v33	14r4	14r31	14v5	14v14	14v16	14v19
14v19	14v20	14v23	14v30	14v31	14v32	14v32	14v34	15r2	15r5
15r6	15r10	15r15	15r24	15r28	15r34	15v10	15v32	16r2	16r4
16r5	16r11	16r13	16r25	16r27	16r27	16r29	16r34	16v11	16v12
16v16	16v17	16v25	16v28	17r2	17r7	17r14	17r15	17r18	17r19
17r19	17r20	17v2	17v2	17v4	17v5	17v8	17v9	17v17	17v17
17v20	17v22	17v22	17v23	17v24	17v24	17v29	17v29	17v30	17v33
18r1	18r3	18r8	18r12	18r15	18r17	18r18	18r20	18r26	18r27
18r32	18r32	18r33	18v5	18v6	18v6	18v9	18v11	18v12	18v13
18v15	18v18	18v18	18v19	18v22	18v22	18v29	18v31	19r5	19r5
19r6	19r6	19r9	19r11	19r11	19r11	19r12	19r12	19r25	19r26
19r34	19v13	19v15	19v19	19v33	19v34	20r1	20r19	20r32	20r34
20r34	20v7	20v12	20v19	20v21	20v23	20v24	20v26	20v33	21r3
21r4	21r4	21r6	21r7	21r8	21r9	21r9	21r10	21r11	21r11
21r12	21r12	21r13	21r13	21r14	21r14	21r14	21r15	21r15	21r19
21r24	21r25	21r33	21r33	21v2	21v3	21v4	21v5	21v6	21v11
21v12	21v14	21v16	21v19	21v22	21v28	22r2	22r3	22r3	22r6
22r7	22r7	22r14	22r20	22r22	22r22	22v3	22v8	22v8	22v10
22v13	22v15	22v21	22v24	22v28	23r2	23r13	23r15	23r20	23r22
23r24	23r26	23r27	23r29	23r33	23r34	23v7	23v11	23v15	23v19
23v20	23v25	23v27	23v30	23v33	23v34	24r1	24r7	24r11	24r12
24r14	24r20	24r27	24r32	24r33	24v2	24v2	24v3	24v11	24v20
24v30	25r6	25r7	25r17	25r18	25r21	25r21	25r21	25r26	25r29
25r34	25v2	25v7	25v8	25v8	25v14	25v21	25v22	25v26	26r7
26r7	26r7	26r8	26r8	26r13	26r15	26r16	26r18	26r26	26r29
26r31	26r33	26r33	26v1	26v11	26v13	26v13	26v15	26v17	26v17
26v25	26v28	26v33	27r15	27r16	27r17	27r24	27r30	27v4	27v10
27v18	27v19	27v21	27v22	27v22	27v23	27v32	28r11	28r15	28r16
28r22	28r25	28r29	28v4	28v4	28v5	28v6	28v9	28v10	28v12
28v18	28v21	28v26	28v27	28v30	28v33	28v34	29r1	29r3	29r5
29r7	29r21	29v3	29v4	29v4	29v7	29v22	29v24	29v26	29v30
29v32	30r7	30r11	30r17	30r24	30r32	30v17	30v19	30v23	30v24
30v28	30v28	31r5	31r6	31r7	31r11	31r16	31r19	31r19	31r27

31r32	31r34	31v4	31v5	31v9	31v11	31v14	31v16	31v19	31v20
31v26	32r1	32r6	32r8	32r20	32r26	32r27	32v2	32v8	32v9
32v10	32v33	33r4	33r9	33r12	33r18	33r20	33r24	33r27	33v1
33v1	33v3	33v11	33v14	33v15	33v17	33v17	33v31	33v34	34r19
34r21	34r25	34r26	34v3	34v8	34v11	34v16	34v20	34v24	34v25
34v31	34v31	35r2	35r3	35r5	35r8	35r9	35r10	35r13	35r21
35r25	35r29	35r31	35v3	35v4	35v6	35v9	35v16	35v18	35v20
35v25	35v26	35v26	36r4	36r8	36r11	36r28	36r29	36v31	37r2
37r3	37r4	37r7	37r8	37r15	37r27	37r30	37v2	37v21	38r2
38r22	38v2	38v3	38v23	38v24	38v25	38v27	38v28	38v34	38v34
39r8	39r9	39r12	39r13	39r16	39r20	39r23	39r26	39r30	39r31
39v5	39v6	39v14	39v21	39v32	40r1	40r8	40r11	40r16	40r17
40r18	40r19	40r24	40r31	40v31	41r15	41r16	41r21	41r22	41r25
41r29	41v15	41v23	41v27	42r1	42r3	42r6	42r7	42r12	42r24
42v4	42v7	42v13	42v19	42v22	42v31	43r7	43r31	43r32	43r32
43r33	43r33	43r2	43v7	43v12	43v16	43v21	43v31	44r2	44r6
44r8	44r12	44r15	44r16	44r20	44r28	44r32	44v4	44v8	44v9
44v18	44v19	44v31	45r2	45r10	45r10	45r12	45r17	45r20	45r21
45r23	45r25	45r28	45v2	45v10	45v12	45v22	45v29	45v31	46v14
46v20	47r12	47r14	47r19	47v22	47v24	47v25	47v26	47v27	47v30
47v31	48r5	48r6	48r10	48r20	48r21	48r23	48r27	48r27	48r32
48r32	48v8	48v9	48v11	48v16	48v21	48v27	48v30	49r2	49r6
49r10	49r11	49r14	49r17	49r20	49r22	49r27	49r33	49v3	49v6
49v7	49v10	49v12	49v15	49v16	49v18	49v21	49v25	49v30	49v32
50r5	50r9	50r14	50r18	50r21	50r24	50r32	50v2	50v5	50v11
50v14	50v18	50v21	50v22	50v23	50v23	50v27	50v28	50v29	51r2
51r3	51r6	51r10	51r11	51r17	51r19	51r22	51r24	51r30	51v6
51v8	51v14	51v26	51v31	51v32	52r1	52r5	52r8	52r12	52r16
52r24	52r30	52r33	52v4	52v9	52v9	52v14	52v16	52v18	52v19
52v24	52v24	52v31	52v31	53r2	53r3	53r5	53r8	53r9	53r9
53r15	53r18	53r19	53r24	53r29	53r33	53v4	53v8	53v13	53v16
53v18	53v20	53v21	53v22	53v24	53v26	53v32	54r4	54r5	54r5
54r5	54r8	54r18	54r18	54r26	54r34	54v1	54v8	54v8	54v9
54v9	54v10	54v10	54v14	54v16	54v16	54v17	54v18	54v24	54v25
54v27	55r22	55r24	55r26	55r34	55v10	55v11	56r28	57r14	57r14
57r16	57r17	57r19	57r30	57r31	57v15	57v20	58r11	58r11	58r12
58r12	58r13	58r14	58r14	58r15	58r29	58r29	58v3	58v3	58v3
58v7	58v10	58v11	61v12	61v12	61v14	61v15	61v21	62r4	62r8
62r13	62r14	62r18	62r20	62r31	62v2	62v5	62v13	62v13	62v14
62v16	62v17	62v23	62v31	63r5	63r11	63r12	63r13	63r14	63r23
63r30	63r34	63v9	63v12	63v12	63v15	63v21	63v28	63v29	63v31
63v33	64r1	64r2	64r5	64r5	64r7	64r8	64r19	64r23	64r27
64r32	64v1	64v3	64v3	64v15	64v16	64v16	64v28	64v28	64v29
65r3	65r6	65r6	65r7	65r11	65r16	65r16	65r26	65v6	65v12
65v12	65v15	65v17	65v17	65v18	65v18	65v18	65v24	65v34	66r1
66r17	66r17	66r20	66r21	66r23	66r26	66r33	66v5	66v18	66v26

36

τ e

35r19	44r3	44r4	44r13	44r14	45r24	45r24	45r25	45r26	45r26
45r26	45r32	45r32	45r33	45r33	50r5	50r8	50r8	50r9	50r9
50r13	50r14	50r19	50r20	50r20	50r20	50r31	50r31	51r1	51v8
52v7	52v8	52v8	52v8	52v9	53v3				

1

τ [Trad]

33v6

1

[τ]

34r16







				<b>21</b>	<b>z</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
21	z							
	7r27	7r31	7v24	7v29	8r1	8v17	11v24	12r22
	14v21	15v31	20r27	34r24	54v23	54v24	54v28	55r26
	62v27							12v31 13r21 62r21 62r22
				<b>1</b>	<b>zábila</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	çávila <i>e</i>							
	19v5							
				<b>1</b>	<b>zángano</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	zán-/gano <i>e</i>							
	20r11							
				<b>1</b>	<b>zanja</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	çania							
	3r8							
				<b>1</b>	<b>Zante</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	zacinto							
	5v23							
				<b>1</b>	<b>zapatero</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	çapatero <i>e</i>							
	32r22							
				<b>1</b>	<b>zapato</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	ça-/pato <i>eb</i>							
	32r21							
				<b>1</b>	<b>zarza</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	çarça <i>e</i>							
	9r29							
				<b>1</b>	<b>Zenodoto</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	zeno-doto							
	3r9							
				<b>3</b>	<b>zeugma</b>		<b>(2)</b>	<b>1</b>
2	zeugma							
	50r10	50r11						
1	Zeugma							
	50r7							
				<b>1</b>	<b>zumo</b>		<b>(1)</b>	<b>1</b>
1	çumo <i>e</i>							
	13r7							

## SEGMENTS NON LEXICAUX

2	a [N] 34r16 55r21	2	-a	(1)	0,9
1	ava [V] 63r34	1	-aba	(1)	0,9
1	ado [N-Adj] 32r14	1	-ado	(1)	0,9
1	ae 13v25	1	ae	(1)	0,9
2	ai 13v29 54v34	2	ai	(1)	0,9
1	al [Adj] 31v26	1	-al	(1)	0,9
2	an [Syll] e 55r7 55r8	2	an	(1)	0,9
1	ano [N-Adj] 31r23	1	-ano	(1)	0,9
1	ança [N] 32v4	1	-anza	(1)	0,9
1	ao 13v25	1	ao	(1)	0,9

1	ar [N] 31v34			<b>1</b>	<b>-ar<sup>1</sup></b>					<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
5	ar [V] 38v11	58r33	62r32	63v10	66r10					<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	ara [V] 64v27					<b>1</b>	<b>-ara</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	are [V] 65v21					<b>1</b>	<b>-are</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	ario [N] 32r26					<b>1</b>	<b>-ario</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	as [Pl.f.] 34r16	55r22				<b>2</b>	<b>-as</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	asse [V] 64v14					<b>1</b>	<b>-ase</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
3	au 12r9	13v29	55r1			<b>3</b>	<b>au</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	azo [N-Adj] 32r15					<b>1</b>	<b>-azo</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	va [V] 63v1					<b>1</b>	<b>-ba</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
10	ch 7v26	7v27	7v33	8r11	8r12	8r14	8v1	9v9	10v27	54v27	<b>0,9</b>
3	ch̃ 10v31	10v32	11v23								
3	co [V] 62r16	62r20	62r21			<b>3</b>	<b>-co</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	con 42v22					<b>1</b>	<b>con-</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
4	cs 7r30	10r32	11v18	13r21		<b>4</b>	<b>&lt;cs&gt;</b>			<b>(1)</b>	<b>0,9</b>

1	dero [Adj] 66v12	1	<b>-dero</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	des 42v22	1	<b>-des-</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	do [N] 32v28	1	<b>-do<sup>1</sup></b>	(1)	<b>0,9</b>
1	do [GER] 66r26	1	<b>-do<sup>2</sup></b>	(1)	<b>0,9</b>
2	do [PRP] 66v7 66v16	2	<b>-do<sup>3</sup></b>	(1)	<b>0,9</b>
1	dor [N] 33r2	1	<b>-dor</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	dre [Syll] 33r31	1	<b>-dre</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	ea 13v25	1	<b>ea</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	ecer [V] 62v25	1	<b>-ecer</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	edo [N] 32r2	1	<b>-edo</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	ego [N-Adj] 31v18	1	<b>-ego</b>	(1)	<b>0,9</b>
2	ei 13v29 55r1	2	<b>ei</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	encia [N] 32v6	1	<b>-encia</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	e<n>da [N] 32v13	1	<b>-enda</b>	(1)	<b>0,9</b>

1	endo [V] 66r30	1	<b>-endo</b>	(1)	0,9
1	enta [N] 32v20	1	<b>-enta</b>	(1)	0,9
2	ento [Adj] 32r11 32v25	2	<b>-ento</b>	(1)	0,9
1	eño [N-Adj] 31r33	1	<b>-eño</b>	(1)	0,9
1	eo 13v25	1	<b>eo</b>	(1)	0,9
9	er [V] 38v12 58v1 62r32 63v3 63v16 66r11 66r28 66v1 66v8	9	<b>-er</b>	(1)	0,9
1	era [V] 64v30	1	<b>-era</b>	(1)	0,9
1	ere [V] 65v25	1	<b>-ere</b>	(1)	0,9
1	ero [N] 32r20	1	<b>-ero</b>	(1)	0,9
4	es [Pl.N] 34r18 34r26 34r27 34r33	4	<b>-es</b>	(1)	0,9
1	es [N-Adj] 31r29	1	<b>-és</b>	(1)	0,9
1	esco [N-Adj] 31v15	1	<b>-esco</b>	(1)	0,9
2	eu 13v29 55r1	2	<b>eu</b>	(1)	0,9
2	gn 11r28 12v2	2	<b>&lt;gn&gt;</b>	(1)	0,9

3	go [V] 62r16 62r25 62v6	3	<b>-go</b>	(1)	<b>0,9</b>
2	gu 62r18 62v17	2	<b>&lt;gu&gt;</b>	(1)	<b>0,9</b>
2	ia 13v29 55r1	2	<b>ia<sup>1</sup></b>	(1)	<b>0,9</b>
1	ia [V] 63v3	1	<b>ia<sup>2</sup></b>	(1)	<b>0,9</b>
1	iai 13v10	2	<b>iai</b>	(2)	<b>0,9</b>
1	iái 55r4				
1	ida [N] 32v15	1	<b>-ida</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	ido [V] 66v9	1	<b>-ido</b>	(1)	<b>0,9</b>
11	ie 12r6 12r28 12v8 12v9 13v29 24r14 55r1 62r4 62v32 63r10 65r15	11	<b>ie</b>	(1)	<b>0,9</b>
2	iei 13v11 55r5	2	<b>iei</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	iendo [V] 66r28	1	<b>-iendo</b>	(1)	<b>0,9</b>
2	iente [V] 66v1 66v3	2	<b>-iente</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	iera [V] 64v32	1	<b>-iera</b>	(1)	<b>0,9</b>
1	iere [V] 65v27	1	<b>-iere</b>	(1)	<b>0,9</b>

1	iesse [V] 64v19	<b>1</b>	<b>-iese</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	io 13v29 55r1	<b>2</b>	<b>io</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
6	ir [V] 38v14 58v2 62r32 62v19 62v22 66r11	<b>6</b>	<b>-ir</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	isco [N-Adj] 31v12	<b>1</b>	<b>-isco</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	iu 13v29 55r1	<b>2</b>	<b>iu</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	iue 13v12	<b>2</b>	<b>iue</b>	<b>(2)</b>	<b>0,9</b>
1	iué 55r5				
3	ll 11r17 11v24 54v28	<b>3</b>	<b>&lt;ll&gt;</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	nio [Syll] e 55r8	<b>1</b>	<b>-nio</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	o [N] 34r21 55r24	<b>2</b>	<b>-o</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	oa 13v25	<b>1</b>	<b>oa</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	oe 13v25	<b>1</b>	<b>oe</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	oi 13v29 55r1	<b>2</b>	<b>oi</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	on [N] 32v17	<b>1</b>	<b>-on</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	or [N] 32r23 32v29	<b>2</b>	<b>-or</b>	<b>(1)</b>	<b>0,9</b>



2	os [Pl.m] 34r22 55r25			<b>2</b>	<b>-os</b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	oso [Adj] 32r6			<b>1</b>	<b>-oso</b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	pa [Syll] 33r31			<b>1</b>	<b>pa-</b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
9	ph 7v26 7v28 7v34	8r20	8r22	<b>9</b>	<b>&lt;ph&gt;</b>	8r23	8v4	10r29	12r15		<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	qu 62r18 62v17			<b>2</b>	<b>&lt;qu&gt;</b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
13	r [V] 33r2 33r4 66v3	62v20 66v7	62v20 66v12	<b>13</b>	<b>-r</b>	63v1 63v4	63v22 64v6	66r25 66r30	66r33		<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	ra [Syll] e 17r9			<b>1</b>	<b>ra</b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	re 42v22 49r10			<b>2</b>	<b>re-</b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
4	s [N] 34r16 34r21	34r28	55r27	<b>4</b>	<b>-s<sup>1</sup></b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	s [V] 64r24			<b>1</b>	<b>-s<sup>2</sup></b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	te [V] 66r33			<b>1</b>	<b>-te</b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
7	th 7v26 7v28 7v34	8r15	8r18	<b>7</b>	<b>&lt;th&gt;</b>	8r19	8v4				<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	to [Syll] e 55r8			<b>1</b>	<b>-to-</b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	tra [Syll] e 17r10			<b>1</b>	<b>tra</b>						<b>(1)</b>	<b>0,9</b>

1	tras [Syll] e 17r10	<b>1</b>	<b>tras</b>								<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	ua 13v29 55r1	<b>2</b>	<b>ua</b>								<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	uai 13v13	<b>2</b>	<b>uai</b>								<b>(2)</b>	<b>0,9</b>
1	uái 55r5											
10	ue 12v25 12v26 13r10 13r11 13v29 55r1 62r13 63r2 63r6 63r11	<b>10</b>	<b>ue</b>								<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	uei 13v14 55r6	<b>2</b>	<b>uei</b>								<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
2	ui 13v29 55r1	<b>2</b>	<b>ui</b>								<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	uno [Adj] 32r18	<b>1</b>	<b>-uno</b>								<b>(1)</b>	<b>0,9</b>
1	ura [N] 32v11	<b>1</b>	<b>-ura</b>								<b>(1)</b>	<b>0,9</b>

TROISIÈME PARTIE  
INDEX FRÉQUENTIEL

## INDEX FRÉQUENTIEL DES VOCABLES

Nocc	Voc	Nocc	Voc	Nocc	Voc
3 984	el	199	oír	102	más
2 703	de	196	hacer	97	dicción
1 304	en	173	mismo	95	escribir
1 202	y	172	querer	95	parte
1 195	que	170	así	94	ni
879	como	169	cuando	93	vocal
829	ser	166	verbo	92	número
777	se	164	sílaba	92	verso
729	haber	163	él	89	caso
598	decir	163	ir [V]	89	palabra
589	por	153	letra	88	estar
475	a [Prép]	153	uno	86	latín
429	este	150	dos	86	manera
386	lo	146	lengua	83	tres
330	tener	146	mucho	82	i
315	amar	145	nuestro	80	venir
314	no	142	poner	79	después
295	otro	135	todo	77	seguir
284	cual	130	cosa	76	lugar
260	con	129	si	75	e
251	o [Conj]	125	segundo	75	hombre
251	poder [V]	121	yo	75	persona
250	llamar	119	para	73	donde
249	nombre	113	acabar	72	capítulo
241	leer	111	mas	70	dar
241	porque	110	tiempo	70	entre
231	aquel	109	un	70	presente [N]
228	alguno	107	su	69	agudo
228	primero	103	tercero	69	bueno

67	sí	42	n	31	luengo
66	consonante [n.f.]	42	ninguno	31	morir
65	griego [N]	41	aunque	31	singular
65	propio	41	muy	30	castellano [Adj]
64	acento	40	final [Adj]	30	cinco
64	pasar	40	quinto [Num]	30	correr
64	sino	39	comenzar	30	fuerza
63	figura	39	cuanto	30	griego [Adj]
62	significar	39	recibir	30	perder
60	vez	39	valer	30	vos
59	ese	38	corromper	29	delante
58	género	38	dios	29	mi
57	nosotros	38	orden	29	mujer
57	pasado	38	pronunciación	29	vuestro
57	pie	38	sonar	28	cielo
56	castellano [N]	37	latino [Adj]	28	coger
56	rodeo	37	plural [N]	28	d
56	salir	37	saber [V]	28	demostrar
55	componer	37	tierra	28	diptongo
55	infinitivo [N]	37	usar	28	doblar
55	latino [N]	36	adverbio	28	Pedro
54	oración	36	l	28	razón
52	tú	36	participio	28	semejante
51	ayuntar	36	preposición	28	significación
51	tanto	35	ciudad	28	traer
50	cuarto [Num]	35	nos	27	b
50	oh <i>e</i>	35	regla	27	hasta
50	u	35	tal	27	m
48	artículo	35	último	27	medio [Adj]
48	conjugación	34	enseñar	27	poeta
48	Juan	34	g	27	r
48	me	34	indicativo [N]	26	consonante [n.m.]
48	sentir	33	añadir	26	oficio
47	ahora	33	aquí	26	penúltimo
46	libro	33	formar	26	según
45	o [N]	33	hijo	26	siempre
44	a [N]	32	hablar	26	también
44	c	32	Mena	25	andar
44	le	32	poco	25	breve
43	mudar	32	voz	25	echar
43	pronombre	31	común	25	entrar
43	pronunciar	31	cuatro	25	menos
43	sacar	31	entender	25	obra
43	sin	31	fuerte	25	sobre

24 aun	19 ocho	16 vivir
24 diez	19 optativo [N]	15 Antonio
24 pero	19 padre	15 doce
24 subjuntivo [N]	19 proporción	15 faltar
23 contrario [N]	19 pues	15 genitivo
23 distinguir	19 romance	15 gramático
23 judío [N]	19 sabio [Adj]	15 h
23 nunca	19 sentencia	15 modo
23 quien	19 solo	15 reducir
23 volver	19 suyo	15 son
23 ya	19 venidero [N]	15 ti
22 arte	18 accidente	15 tomar
22 conjunción	18 aquete	15 trocar
22 declinación	18 cierto [Indéf]	14 año
22 diverso	18 comienzo	14 bien [Adv]
22 especie	18 cuyo	14 conocer
22 f	18 fin	14 cortamiento
22 gramática	18 maldad	14 don
22 infinito [Adj]	18 mayor	14 natural
22 p	18 te	14 sencillo
22 semejanza	18 tu	14 servir
22 t	18 x	14 sustantivo [Adj]
22 uso	17 ante	13 adjetivo [N]
21 adónico [N]	17 causa	13 adjetivo [Adj]
21 antes	17 contar	13 antiguo [Adj]
21 diversidad	17 derivar	13 caber
21 mío	17 desatar	13 cantar [V]
21 participial	17 fuera	13 <ch> (snl)
21 pensar	17 grande	13 consiguiente
21 representar	17 hallar	13 diferencia
21 rey	17 mí	13 entrambos
21 salvo [Prép]	17 quedar	13 medida
21 z	17 sabido	13 moro
20 allí	17 señor	13 pedir <i>e</i>
20 debajo	17 siguiente	13 Quintiliano
20 grave	17 solamente	13 -r (snl)
20 s	16 acusativo	13 relativo [N]
20 seis	16 amigo	13 responder
20 ver	16 medio [N]	13 Tulio
19 amor	16 medir	13 y
19 arriba	16 nación	12 autor
19 cada	16 q	12 César
19 copla	16 sufrir	12 cláusula
19 España	16 vicio	12 cometer

12 crecer	10 presupuesto	8 acontecer
12 dejar	10 primeramente	8 agua
12 denominativo	10 ue (snl)	8 allende
12 entonces	10 veintiséis	8 antepenúltimo
12 enviar	9 activo	8 asiento
12 forma	9 ánima	8 blanco
12 gerundio	9 animal	8 caer
12 k	9 anteponer	8 distinto
12 mirar	9 aprovechar	8 encima
12 parecer	9 arrimar	8 enemigo
12 paz	9 barbarismo	8 general
12 prestar	9 calidad	8 hoy
12 quitar	9 casi	8 invención
12 señal	9 cerca	8 lenguaje
12 sustantivo [N]	9 cortar	8 mal [Adv]
12 vida	9 declinar	8 mente
12 Virgilio	9 dentro	8 naturaleza
11 acostumar	9 descender	8 niño
11 composición	9 día	8 nueve
11 desde	9 -er (snl)	8 ortografía
11 gente	9 espondeo	8 oscuro
11 herir	9 historia	8 posición
11 huir	9 inventor	8 preguntar
11 ie (snl)	9 maestro	8 presuponer
11 juntar	9 merced <i>e</i>	8 prosa
11 memoria	9 monte	8 río
11 peregrino [Adj]	9 mullir <i>e</i>	8 sobrar
11 regular	9 necesidad	8 tornar
11 siete	9 neutro [Adj]	8 verbal
11 tuyo <i>e</i>	9 ordenar	8 verdad
11 yámbico	9 parar	7 ajeno
10 abajo	9 <ph> (snl)	7 ambos
10 algo	9 principal [Adj]	7 amo (étr.) <i>e</i>
10 ayuntamiento	9 probar	7 artificio
10 bien [N]	9 propiamente	7 autoridad
10 comúnmente	9 reloj <i>e</i>	7 caída
10 contra	9 sexto	7 Cález
10 cuerpo	9 singular	7 casa
10 determinar	9 solecismo	7 cierto [Adj]
10 error	9 trabajo	7 corazón
10 ley	9 v	7 deprender
10 masculino	9 venidero [Adj]	7 derivación
10 nombrar	8 Abraham	7 dímetro
10 pesar [V]	8 absoluto	7 Egipto

7 escritura	6 deber [V]	5 asentar
7 esperar	6 dolor	5 aumentativo [Adj]
7 femenino	6 duro	5 cantidad
7 florecer	6 entero	5 Castilla
7 guardar	6 estado	5 comoquiera
7 guerra	6 fe	5 comparativo [Adj]
7 hembra	6 gentil	5 compás <i>e</i>
7 imperativo [N]	6 interpretar	5 confusión
7 impersonal	6 -ir (snl)	5 conocimiento
7 justicia	6 macho	5 corriente [Adj] <i>e</i>
7 justo	6 María <i>e</i>	5 cuajar
7 malo	6 menester	5 daño
7 mandar	6 menor	5 desear
7 mezclar	6 miembro	5 desmayar <i>e</i>
7 necesario	6 monómetro	5 diente
7 ojalá <i>e</i>	6 mundo	5 diminutivo [Adj]
7 opinión	6 negocio	5 disputar
7 partir	6 niñez	5 duda
7 pasivo	6 osar	5 Duero
7 precepto	6 pasión	5 edad
7 primogénito	6 pertenecer	5 excusar
7 Sevilla	6 plural [Adj]	5 formación
7 siervo	6 poblar	5 fortuna
7 suplir	6 principio	5 futuro [N]
7 sutil	6 proveer	5 gastar
7 <th> (snl)	6 reino	5 grado
7 tilde	6 romano [Adj]	5 hebraico [Adj]
7 tratar	6 santo [N]	5 henchir
7 varón	6 suplicar	5 herida
6 abastar	6 terminación	5 hermosura
6 acción	6 tolerable	5 honra
6 apartar	6 transitivo	5 hora
6 apenas	6 Troya	5 infante
6 arábigo [N]	6 villa	5 interjección
6 bárbaro [N]	6 vino	5 interponer
6 bárbaro [Adj]	5 abc	5 isla
6 buey	5 abreviatura	5 juntamente
6 camino	5 acullá <i>e</i>	5 laberinto
6 ciento	5 amador	5 largamente
6 comparar	5 antecedente [N]	5 levantar <i>e</i>
6 concertar	5 antigüedad	5 mar
6 consigo	5 ar <sup>2</sup> (snl)	5 Martín
6 cualquiera	5 Aristóteles	5 metaplasmo
6 dativo	5 arma	5 mientras



5 mudo	4 asno	4 Italia
5 nacimiento	4 áspero	4 j
5 nominativo	4 auditor (étr.) <i>e</i>	4 Jacob
5 ojo	4 ayer <i>e</i>	4 juez
5 once	4 beber <i>e</i>	4 juntura
5 origen	4 bezo	4 Júpiter
5 padecer	4 boca	4 jurar
5 particular [Adj]	4 caballo	4 labrador <i>e</i>
5 patroní mico [Adj]	4 callar	4 limpio
5 pecar	4 codiciar	4 línea
5 pensamiento	4 concordia	4 lleno
5 piedra	4 consideración	4 luz
5 placer [V] <i>e</i>	4 construcción	4 maestro
5 Plinio	4 convencer	4 majestad
5 posesivo [Adj]	4 corto	4 mano
5 prenombre	4 creer	4 máquina
5 prosodia	4 <cs> (snl)	4 maravedí <i>e</i>
5 provecho	4 dácilo	4 maravilla
5 real [Adj]	4 demandar	4 mayormente
5 regir	4 dieciséis	4 Medina
5 regularmente	4 diligencia	4 miedo <i>e</i>
5 república	4 dinero <i>e</i>	4 monarquía
5 siglo	4 discípulo <i>e</i>	4 muchedumbre
5 sinalefa	4 distintamente	4 mudanza
5 sonido	4 doler <i>e</i>	4 nacer
5 subir	4 ego (étr.) <i>e</i>	4 Nebrija
5 suelto	4 entendimiento	4 neutro [N]
5 torcer	4 -es (snl)	4 notar
5 ufano	4 especialmente	4 novedad
5 vano	4 esperanza	4 occidente
5 veintitrés	4 espíritu	4 ocioso
5 virtud	4 etimología	4 oidor <i>e</i>
5 voluntad	4 facio (étr.) <i>e</i>	4 oriente
4 abajar	4 fealdad	4 pan <i>e</i>
4 adónico [Adj]	4 fingir	4 par [N]
4 adverbial	4 flojo	4 pequeño
4 agradecer	4 girar	4 personal
4 ahí <i>e</i>	4 gloria	4 positivo [N]
4 Alejandro	4 Grecia	4 postura
4 alteza	4 habla	4 preceder
4 anfibología	4 hecho	4 reír <i>e</i>
4 apretar	4 Hércules	4 religión
4 árbol <i>e</i>	4 huésped <i>e</i>	4 romano [N]
4 arder	4 introducción	4 -s <sup>1</sup> (snl N)

4 salvador	3 buscar	3 dondequiera <i>e</i>
4 santo [Adj]	3 Cáceres <i>e</i>	3 dormir
4 silabicar	3 cacofaton	3 dudar
4 simple	3 calentar <i>e</i>	3 dudoso
4 sintaxis	3 canto	3 dulce <i>e</i>
4 soler	3 carta	3 eclipsis
4 sustancia	3 catorce	3 eclipsis
4 tamaño [Comp] <i>e</i>	3 cebada <i>e</i>	3 egipcio [N]
4 término	3 cercanidad	3 enamorar
4 tetrametro	3 ciervo	3 Eneida
4 Toledo	3 circunflejo	3 enero
4 valor	3 claramente	3 escaso
4 vecindad	3 -co (snl)	3 esclarecer
4 veinte	3 color	3 esforzar
4 vencer	3 compañero	3 espeso
4 viudo	3 comparativo [N]	3 estambre <i>e</i>
4 vosotros <i>e</i>	3 comunicar	3 Estúñiga <i>e</i>
3 adelante	3 concordar	3 extender
3 adonde <i>e</i>	3 concurrir	3 falacia
3 águila <i>e</i>	3 conseguir	3 firmeza
3 alba	3 consentimiento	3 forzar
3 albalá <i>e</i>	3 considerar	3 francés [N]
3 alférez <i>e</i>	3 contener	3 frasis
3 alforja	3 continuar	3 gana
3 alquiler <i>e</i>	3 continuo	3 -go (snl)
3 alto [Adj]	3 contrario [Adj]	3 guay <i>e</i>
3 altura	3 convenir	3 hacedero <i>e</i>
3 alzar	3 conversación	3 hacia
3 andaluz [N] <i>e</i>	3 corte	3 hambre
3 ángel	3 cortesía	3 hebraico [N]
3 antiguo [N]	3 cristiano [Adj]	3 himno
3 apócope	3 cuamaño <i>e</i>	3 homeóptoton
3 apóstol	3 cuidado	3 homeoteleuton
3 aquende <i>e</i>	3 curro (étr.) <i>e</i>	3 hoyo
3 Aragón	3 ç	3 ibn (étr.) <i>e</i>
3 arrebatat	3 deajo	3 iglesia <i>e</i>
3 asirio [N]	3 derramar	3 interpretación
3 aspiración	3 desamar	3 intervenir
3 au (snl)	3 desvanecer	3 intitular
3 auditor	3 dignidad	3 italiano [N]
3 bajo [Prép]	3 disolución	3 Jerónimo
3 balaje <i>e</i>	3 distancia	3 jugar
3 bondad	3 divino	3 junto [Adj]
3 burlar	3 docto	3 lago

3 leedor <i>e</i>	3 pleito <i>e</i>	3 tornada
3 lejos	3 población	3 transportación
3 ligeramente	3 Pompeyo	3 transportar
3 limitar	3 posponer	3 traspasar
3 linaje	3 prepotente	3 trazo
3 lino <i>e</i>	3 presente [Adj]	3 trigo <i>e</i>
3 <ll> (snl)	3 principalmente	3 trímetro
3 longura	3 prólogo	3 triste
3 luego	3 proverbio	3 unidad
3 Lusitania	3 prudencia	3 venida
3 madre	3 puerta <i>e</i>	3 verdadero
3 maravillar	3 pulir	3 viento <i>e</i>
3 maravilloso	3 quebrar	3 vocativo
3 Marcos	3 quinientos	3 yambo
3 mármol <i>e</i>	3 quizá	3 zeugma
3 marqués	3 rehusar	2 -a (snl)
3 martes	3 relación	2 abrazar
3 matar	3 retener	2 abrir <i>e</i>
3 mayor	3 retorno	2 abundar
3 mejor	3 rogar	2 acá <i>e</i>
3 menguar	3 Roma	2 acatamiento
3 mes	3 sagrado [Adj]	2 acirología
3 mil	3 Sancho	2 acrecentar
3 misericordia	3 sangre	2 acusar
3 morar	3 semivocal	2 adentro
3 morisco [N]	3 séptimo	2 aféresis
3 mostrar	3 sevillano [N] <i>e</i>	2 agradar <i>e</i>
3 mozo	3 síncopa	2 aguaitar <i>e</i>
3 multiplicar	3 sinécdoque	2 ai (snl)
3 música	3 supino	2 aire
3 Navarra	3 sustantivar	2 al <i>e</i>
3 noche	3 tantus (étr.)	2 alabanza
3 nuevamente	3 tapinosis	2 alcalá <i>e</i>
3 ñ	3 tejedor <i>e</i>	2 Alcántara <i>e</i>
3 o [gr] (étr.) <i>e</i>	3 temer	2 alcázar <i>e</i>
3 obedecer <i>e</i>	3 tenaza	2 alegoría
3 orador	3 tercia	2 Alfonso
3 oreja	3 tierno	2 alhamar <i>e</i>
3 oro	3 tijera	2 aliviar
3 paladar	3 tiniebla	2 allá <i>e</i>
3 paragoge	3 título	2 Álvaro <i>e</i>
3 parentesco	3 todavía	2 amante <i>e</i>
3 pariente <i>e</i>	3 torcedura	2 amo <i>e</i>
3 pintor	3 tormento	2 an (snl) <i>e</i>

2 anadiplosis	2 cámara <i>e</i>	2 cortesano [N]
2 anáfora	2 campanilla	2 cotejar
2 anástrofe	2 campo	2 creencia
2 ánsar <i>e</i>	2 cantar [N]	2 Critodemo
2 antífrasis	2 caña <i>e</i>	2 cualidad
2 antiguamente	2 cañal <sup>1</sup>	2 cuaternario
2 antiptosis	2 carcaj <i>e</i>	2 cuchillo
2 antítesis	2 carientismo	2 cuenta
2 antonomasia	2 Cartago <i>e</i>	2 cuento
2 apartadamente	2 catacresis	2 curar
2 apelativo [Adj]	2 caudal [N]	2 dañar
2 aposición	2 caupo (étr.) <i>e</i>	2 dátil <i>e</i>
2 apretamiento	2 cavar	2 décimo
2 aquese <i>e</i>	2 cedilla	2 declarar
2 arábigo [Adj]	2 celo	2 dedo
2 aragonés [N]	2 Cerdeña <i>e</i>	2 deflejo
2 árguenas <i>e</i>	2 cerrar	2 defuera
2 armar <i>e</i>	2 césped <i>e</i>	2 delantero
2 arpía	2 ciencia	2 deletrear
2 arroyo <i>e</i>	2 cifra	2 demasiado
2 artejo	2 cilantro <i>e</i>	2 demostrativo [Adj]
2 -as (snl)	2 Cilicia	2 derechamente
2 asadero <i>e</i>	2 codicioso <i>e</i>	2 derecho [Adj]
2 atrever	2 cogombre	2 derredor [Adv] <i>e</i>
2 Augusto	2 cólera <i>e</i>	2 desayuntar
2 avariento <i>e</i>	2 comedir	2 descendiente
2 Ávila	2 compañía	2 descendimiento
2 babilonio [N]	2 comparación	2 deseoso <i>e</i>
2 bajura	2 comprender	2 desleir <i>e</i>
2 barba <i>e</i>	2 concierto	2 despertar
2 Beroso	2 concluir	2 destruir
2 bibo (étr.) <i>e</i>	2 condición	2 determinado
2 bienafortunado	2 conforme [Adj]	2 deudo <i>e</i>
2 blando	2 confundir	2 deudor <i>e</i>
2 Boecia	2 confuso	2 diáliton
2 buitre <i>e</i>	2 consentir	2 dico (étr.) <i>e</i>
2 Burgos <i>e</i>	2 consonar	2 dieciocho
2 cabeza	2 contraste	2 diéresis
2 cabrón <i>e</i>	2 copia	2 diestro [Adj]
2 cacereño [N] <i>e</i>	2 Córdoba	2 difícil
2 cacosínteton	2 coronación	2 dificultad
2 Cadmo	2 coronado <i>e</i>	2 diforme
2 caldeo [N]	2 corriente [N] <i>e</i>	2 digamma
2 cáliz <i>e</i>	2 cortadura	2 digno

2 diminutivo [N]	2 excepción	2 histeronpróteron
2 disminucion	2 excidio (étr.) <i>e</i>	2 Homero
2 do	2 expedir	2 homiciano <i>e</i>
2 do <sup>3</sup> (snl PRP)	2 extendimiento	2 hondón
2 doctrinal	2 extraño [Adj]	2 Horacio
2 doscientos	2 falaz	2 humanidad
2 durar	2 falta	2 humano
2 éctasis	2 favor	2 húmedo
2 egipcio [Adj]	2 fenice	2 ia <sup>1</sup> (snl)
2 ei (snl)	2 ficus (étr.) <i>e</i>	2 iai (snl)
2 ejemplo	2 fiel [N] <i>e</i>	2 iei (snl)
2 ejercitar	2 figuradamente	2 -iente (snl)
2 elegancia	2 filosofía	2 igualmente
2 embaír <i>e</i>	2 filósofo	2 ilustre
2 embajador <i>e</i>	2 franco <i>e</i>	2 imagen
2 empecer	2 freír <i>e</i>	2 imitación
2 emperador	2 fresco	2 imperio
2 encoger	2 fundamento	2 impropriamente
2 encontrar	2 fundar	2 indeterminado
2 enderezar	2 Gades (étr.) <i>e</i>	2 indiferente
2 enigma	2 gaita <i>e</i>	2 industria
2 Enrique	2 Galicia	2 inferir
2 ensayar <i>e</i>	2 ganar	2 infinitivo [Adj]
2 enseñado	2 garganta	2 inflejo
2 enseñador <i>e</i>	2 gemir <i>e</i>	2 injuria
2 -ento (snl)	2 generación	2 instrumento
2 eólico	2 gero (étr.) <i>e</i>	2 interposición
2 epanalepsis	2 <gn> (snl)	2 intolerable
2 epéntesis	2 Gómez	2 introducir
2 Epígenes	2 gozar	2 io (snl)
2 építeton	2 gratia (étr.)	2 ironía
2 epizeuxis	2 grueso	2 irregular
2 ermitaño	2 <gu> (snl)	2 Isabel
2 especial	2 Guadiana	2 iu (snl)
2 esquema	2 harto	2 iue (snl)
2 esquesisonómaton	2 hazaña	2 jabón <i>e</i>
2 estiércol <i>e</i>	2 heredero	2 jenabe <i>e</i>
2 estoico [N] <i>e</i>	2 hermano	2 Jona
2 estorbar	2 hierro <i>e</i>	2 José <i>e</i>
2 et (étr.)	2 hincar	2 Juana <i>e</i>
2 eu (snl)	2 hipérbole	2 justamente
2 Eusebio	2 hiponáctico	2 labrandería <i>e</i>
2 evangelio	2 hipozeuxis	2 labrar
2 excelencia	2 hirmos	2 lacerar <i>e</i>

2 lado	2 Moisés	2 pasadero <i>e</i>
2 lección <i>e</i>	2 mons (étr.) <i>e</i>	2 patriarca
2 lector	2 morada	2 pecado
2 legítimo	2 mostaza <i>e</i>	2 pedazo
2 leña <i>e</i>	2 mosto <i>e</i>	2 péndola <i>e</i>
2 león <i>e</i>	2 muerte	2 Penélope
2 León	2 muestra	2 perdonar <i>e</i>
2 leudar <i>e</i>	2 mundano	2 peregrino [N]
2 lexis	2 musa	2 perfecto
2 Libya (étr.)	2 nave <i>e</i>	2 perífrasis
2 Livio	2 negación	2 perisología
2 llave <i>e</i>	2 negar	2 Plasencia <i>e</i>
2 llorar	2 negro [Adj]	2 plata
2 lobo <i>e</i>	2 nieto	2 plaza <i>e</i>
2 Lucas <i>e</i>	2 nieve	2 pleonasma
2 luceo (étr.) <i>e</i>	2 nomen (étr.) <i>e</i>	2 poder [N]
2 luco	2 novel	2 poesía
2 lupus (étr.) <i>e</i>	2 nudo	2 poliptoton
2 lux (étr.)	2 nuevo	2 polisíndeton
2 macrología	2 Num	2 polvo
2 malicia <i>e</i>	2 -o (snl)	2 porende <i>e</i>
2 Mallorca <i>e</i>	2 octonario	2 porfiar
2 mandado	2 ofrecer	2 Portugal
2 manifiestamente	2 oi (snl)	2 posesión
2 manifiesto	2 oído <i>e</i>	2 postrero
2 Manrique	2 olor <i>e</i>	2 poyo <i>e</i>
2 manso <i>e</i>	2 olvidar <i>e</i>	2 prado <i>e</i>
2 mantener	2 olvido	2 precedente [Adj]
2 Marte	2 onomatopeya	2 precio <i>e</i>
2 mástil <i>e</i>	2 -or (snl)	2 pregunta
2 materia	2 orégano <i>e</i>	2 prior (étr.) <i>e</i>
2 Mausolo <i>e</i>	2 -os (snl)	2 prójimo <i>e</i>
2 mediodía <i>e</i>	2 oveja <i>e</i>	2 prolepsis
2 Menón	2 Pablo	2 prótesis
2 mensajero [Adj]	2 palaciano <i>e</i>	2 providencia
2 Mérida <i>e</i>	2 palacio	2 publicar
2 messere (étr.) <i>e</i>	2 paloma <i>e</i>	2 pueblo
2 Messué (étr.)	2 paño <i>e</i>	2 púnico
2 metacismo	2 pardiós <i>e</i>	2 <qu> (snl)
2 metáfora	2 pardo <i>e</i>	2 querencia
2 metátesis	2 paréntesis	2 quince
2 metonimia	2 paromeon	2 rábano <i>e</i>
2 milano <i>e</i>	2 paronomasia	2 Ragel (étr.)
2 moderno <i>e</i>	2 partida	2 ratón

2 razonamiento	2 síntesis	2 virgen <i>e</i>
2 re- (snl)	2 sirviente	2 yacer <i>e</i>
2 recatar	2 sístole	2 yugo
2 reciprocación	2 so <i>e</i>	1 -aba (snl)
2 reconocer	2 sombra	1 abad <i>e</i>
2 recordar <i>e</i>	2 soplar	1 abadía <i>e</i>
2 reina	2 soplo	1 abastanza <i>e</i>
2 reinado	2 stamen (étr.) <i>e</i>	1 abatimiento
2 reinar	2 subida	1 ablativo
2 remedio	2 suceder	1 Abodlas (étr.) <i>e</i>
2 remitir	2 suelo	1 aborrecer <i>e</i>
2 renglón	2 sueño	1 abrazado [N] <i>e</i>
2 renombre	2 Suetonio	1 ábrego <i>e</i>
2 repartir	2 superfluidad	1 abú (étr.) <i>e</i>
2 repetición	2 suspenso	1 abultar
2 repetir	2 tabla <i>e</i>	1 abusión
2 repugnar	2 tampoco	1 acarrear
2 retórico [N]	2 tat <i>e</i>	1 acebo <i>e</i>
2 riqueza	2 tautología	1 aceite <i>e</i>
2 roble <i>e</i>	2 taza	1 acerca <i>e</i>
2 rodilla	2 Tebas	1 acero <i>e</i>
2 rosa <i>e</i>	2 temor	1 Acevedo <i>e</i>
2 rueda <i>e</i>	2 templanza	1 acíbar <i>e</i>
2 sabio [N]	2 tentar	1 acordar
2 sabor <i>e</i>	2 testigo <i>e</i>	1 acortamiento
2 Salamanca	2 tmesis	1 acrecentamiento
2 salmuera <i>e</i>	2 toque <i>e</i>	1 acuchillar <i>e</i>
2 Salomón	2 toro	1 adarme <i>e</i>
2 scribo (étr.) <i>e</i>	2 transformación	1 adefuera <i>e</i>
2 seco	2 tras <i>e</i>	1 Admetus (étr.) <i>e</i>
2 semper (étr.)	2 treinta <i>e</i>	1 -ado (snl)
2 senario	2 ua (snl)	1 adolecer <i>e</i>
2 senex (étr.) <i>e</i>	2 uai (snl)	1 adondequiera <i>e</i>
2 sentar <i>e</i>	2 uei (snl)	1 Adonis
2 sentido	2 ui (snl)	1 adornar
2 sentimiento	2 uniforme	1 adrede <i>e</i>
2 señorío	2 vaso	1 aducción
2 Septentrión <i>e</i>	2 vecino [Adj]	1 adulterar
2 Sicilia	2 vendedor <i>e</i>	1 adulterino
2 significado	2 venio (étr.) <i>e</i>	1 ae (snl)
2 silepsis	2 vestido <i>e</i>	1 afección
2 silla	2 vestir <i>e</i>	1 afirmación
2 sinéresis	2 Villena	1 afirmar
2 sínquesis	2 vira	1 aflojar

1 Afranio <i>e</i>	1 almádena <i>e</i>	1 antojar <i>e</i>
1 afuera <i>e</i>	1 almojobana <i>e</i>	1 -anza (snl)
1 Agenor	1 almuédano <i>e</i>	1 añadidura
1 agmen (étr.) <i>e</i>	1 altramuz <i>e</i>	1 añadimiento
1 agnosco (étr.) <i>e</i>	1 Álvarez <i>e</i>	1 ao (snl)
1 agosto	1 Alvarides (étr.) <i>e</i>	1 apartamento
1 Ágreda <i>e</i>	1 alzaprima <i>e</i>	1 aparte <i>e</i>
1 Águeda <i>e</i>	1 amadero <i>e</i>	1 apellido
1 Agustín	1 amante <i>e</i>	1 ápice
1 aguzar	1 amargo <i>e</i>	1 apóstata <i>e</i>
1 ah <i>e</i>	1 ambición	1 apostura
1 ahó <i>e</i>	1 ambicioso	1 aprender
1 ahogamiento	1 ambigüedad	1 aprobar <i>e</i>
1 aína	1 ambo (étr.) <i>e</i>	1 apud (étr.) <i>e</i>
1 ajo <i>e</i>	1 amfo (étr.) <i>e</i>	1 aqua (étr.) <i>e</i>
1 ajonjolí <i>e</i>	1 amistad	1 aquila (étr.) <i>e</i>
1 -al (snl)	1 amnis (étr.) <i>e</i>	1 -ar <sup>1</sup> (snl)
1 Alá <i>e</i>	1 amoroso <i>e</i>	1 -ara (snl)
1 alabar <i>e</i>	1 amplificar	1 Arabia <i>e</i>
1 álamo <i>e</i>	1 ánade <i>e</i>	1 arachne (étr.) <i>e</i>
1 albéitar <i>e</i>	1 anapesto	1 arador <i>e</i>
1 albina	1 anciano [Adj]	1 araña
1 albórbola <i>e</i>	1 andador [N] <i>e</i>	1 arbitrio
1 Alcalá <i>e</i>	1 andadura <i>e</i>	1 arboleda <i>e</i>
1 alcándara <i>e</i>	1 Andalucía <i>e</i>	1 arboledo <i>e</i>
1 alcantareño <i>e</i>	1 Andrónico	1 arboretum (étr.) <i>e</i>
1 alcanzar <i>e</i>	1 anfibracó	1 Arcadia
1 alcaravea <i>e</i>	1 anfimacro	1 ardid <i>e</i>
1 alcohol <i>e</i>	1 Anfión	1 -are (snl)
1 aldea	1 angarilla <i>e</i>	1 arena <i>e</i>
1 alegrar	1 angosto	1 Argos
1 alegre <i>e</i>	1 anillo <i>e</i>	1 argüir <i>e</i>
1 alegría <i>e</i>	1 ánimo	1 Arimatea <i>e</i>
1 alemán [N] <i>e</i>	1 anís <i>e</i>	1 -ario (snl)
1 alemanisco <i>e</i>	1 annus (étr.) <i>e</i>	1 armario <i>e</i>
1 alfóncigo <i>e</i>	1 -ano (snl)	1 arquibanco <i>e</i>
1 alguien <i>e</i>	1 anombre	1 Arquíloco
1 alholva <i>e</i>	1 anotación	1 arropo <i>e</i>
1 alhóndiga <i>e</i>	1 anteayer <i>e</i>	1 arroz <i>e</i>
1 Alí (étr.) <i>e</i>	1 antecedente [Adj]	1 arsénico <i>e</i>
1 aljófár <i>e</i>	1 antibaquio	1 arteria
1 allegar <i>e</i>	1 anticipación	1 arthron (étr.) <i>e</i>
1 alma <i>e</i>	1 Antíclides	1 arveja <i>e</i>
1 almáciga <i>e</i>	1 antipasto	1 asar



1 -ase (snl)	1 balar <i>e</i>	1 búzano <i>e</i>
1 asimismo	1 balitar <i>e</i>	1 ca <i>e</i>
1 Asinio	1 bañar	1 cabalá <i>e</i>
1 asnal <i>e</i>	1 bar (éstr.) <i>e</i>	1 cabalgar <i>e</i>
1 asperidad	1 barbaresco [N] <i>e</i>	1 cabello <i>e</i>
1 asteísmo	1 barbero <i>e</i>	1 cabo [N]
1 ástrofo	1 bastante <i>e</i>	1 cabruno <i>e</i>
1 Astur	1 bastar	1 cacómetro
1 Asturias	1 batalla	1 caducar
1 atar	1 baticar <i>e</i>	1 caecus (éstr.) <i>e</i>
1 ataúd <i>e</i>	1 batir <i>e</i>	1 caldeo [Adj]
1 Atenas	1 Batrachomyomachia	1 calepos
1 ateniense [Adj]	(éstr.)	1 caler <i>e</i>
1 atento	1 bautizar	1 calle <i>e</i>
1 atíncar	1 bdellium (éstr.) <i>e</i>	1 camarón <i>e</i>
1 atónito	1 bebida <i>e</i>	1 cammarus (éstr.) <i>e</i>
1 atrás	1 belígero	1 Canaán
1 atún	1 benigno <i>e</i>	1 candil <i>e</i>
1 auceps (éstr.) <i>e</i>	1 Berbería <i>e</i>	1 canela <i>e</i>
1 Aulo <i>e</i>	1 besar <i>e</i>	1 canónigo <i>e</i>
1 aumentación	1 besicar <i>e</i>	1 cántara <i>e</i>
1 ausente	1 biblia	1 cántaro <i>e</i>
1 avaricia	1 bienaventurado <i>e</i>	1 cañal <sup>2</sup> <i>e</i>
1 ave	1 bienquisto <i>e</i>	1 cáñama <i>e</i>
1 avena <i>e</i>	1 blandura	1 cáñamo <i>e</i>
1 aventura	1 blanquear <i>e</i>	1 cañavera <i>e</i>
1 averiguar	1 blanquecer <i>e</i>	1 cañaverál <i>e</i>
1 avis (éstr.) <i>e</i>	1 Boco	1 capa <i>e</i>
1 ay <i>e</i>	1 Boecio	1 captivus (éstr.) <i>e</i>
1 ayo <i>e</i>	1 bombardar	1 capuz <i>e</i>
1 ayudar	1 bórax <i>e</i>	1 carátula <i>e</i>
1 azada <i>e</i>	1 borceguí <i>e</i>	1 cárcava <i>e</i>
1 azafrán <i>e</i>	1 bordador <i>e</i>	1 carecer <i>e</i>
1 azar <i>e</i>	1 boslador <i>e</i>	1 Carmenta
1 -azo (snl)	1 bosque	1 caro <i>e</i>
1 azófar <i>e</i>	1 bóveda <i>e</i>	1 carro
1 azúcar <i>e</i>	1 bramar <i>e</i>	1 Cartagena
1 azul <i>e</i>	1 brazo <i>e</i>	1 cartaginés [N]
1 -ba (snl)	1 brújula <i>e</i>	1 Cártama <i>e</i>
1 Babilonia	1 búfalo <i>e</i>	1 Castalia
1 Baco	1 burdégano <i>e</i>	1 castamente <i>e</i>
1 Badajoz <i>e</i>	1 burgalés [N] <i>e</i>	1 Cástor
1 baile <i>e</i>	1 burgués <i>e</i>	1 cataléctico
1 bajo [Adj]	1 búsqueda <i>e</i>	1 cauda (éstr.) <i>e</i>

1 cautela (étr.) <i>e</i>	1 comer <i>e</i>	1 corpus (étr.) <i>e</i>
1 cautivo [N] <i>e</i>	1 comino <i>e</i>	1 corredor <i>e</i>
1 cavazón <i>e</i>	1 compadre <i>e</i>	1 correncia <i>e</i>
1 caveo (étr.) <i>e</i>	1 compasión <i>e</i>	1 corrida <i>e</i>
1 cazador	1 comprar <i>e</i>	1 corro <i>e</i>
1 cazar <i>e</i>	1 compresión	1 corrupción
1 Cazlona	1 compuesto	1 cortés <i>e</i>
1 cebadazo <i>e</i>	1 con- (snl)	1 cortesano [Adj]
1 cedazo <i>e</i>	1 concepción	1 coso <i>e</i>
1 cédula <i>e</i>	1 conclusión	1 costumbre
1 celestial <i>e</i>	1 conformidad	1 coyuntura
1 ceniza <i>e</i>	1 congregación	1 Crates
1 centeno <i>e</i>	1 conjugar	1 creciente [N] <i>e</i>
1 cercano <i>e</i>	1 conmigo	1 cresco <i>e</i>
1 cernicalo <i>e</i>	1 connatural	1 criador
1 certidumbre	1 consagrar	1 crimen
1 cervuno <i>e</i>	1 consejo <i>e</i>	1 crinar
1 cesura	1 consolación <i>e</i>	1 cristianego <i>e</i>
1 ceterus (étr.)	1 consolar <i>e</i>	1 cristiano [N] <i>e</i>
1 chapín <i>e</i>	1 conspiración	1 cronista
1 chico [N] <i>e</i>	1 constante	1 cruel <i>e</i>
1 ciego [N] <i>e</i>	1 Constantino	1 Ctesiphon (étr.) <i>e</i>
1 cieno <i>e</i>	1 construir	1 cuadrar
1 ciertamente <i>e</i>	1 contemno (étr.) <i>e</i>	1 cuajo <i>e</i>
1 cimienta	1 contemplación	1 cuatrocientos
1 circuitus (étr.)	1 contención	1 cuero <i>e</i>
1 circunlocución	1 contender <i>e</i>	1 cuestión
1 circunloquio	1 contentar <i>e</i>	1 cuévano <i>e</i>
1 cítola <i>e</i>	1 contienda <i>e</i>	1 cuita <i>e</i>
1 civil	1 continuativo	1 culebra
1 civitas (étr.) <i>e</i>	1 contraponer	1 cumbre
1 claro <i>e</i>	1 convidar <i>e</i>	1 cumplimiento
1 clavis (étr.) <i>e</i>	1 convite <i>e</i>	1 cumplir
1 coagulum (étr.) <i>e</i>	1 cópano <i>e</i>	1 curador <i>e</i>
1 cocer <i>e</i>	1 cophinus (étr.) <i>e</i>	1 curandero <i>e</i>
1 codicia	1 copiosamente	1 curtidor <i>e</i>
1 cola <i>e</i>	1 copula (étr.)	1 curtir <i>e</i>
1 colar	1 coquo (étr.) <i>e</i>	1 Cydnus (étr.) <i>e</i>
1 colgar	1 Córcega <i>e</i>	1 Dámaso
1 colmena <i>e</i>	1 cordobés [N] <i>e</i>	1 David
1 colmenar <i>e</i>	1 coriandrum (étr.) <i>e</i>	1 debeo (étr.) <i>e</i>
1 colmo	1 coro <i>e</i>	1 debitor (étr.) <i>e</i>
1 comadreja <i>e</i>	1 corona	1 décima <i>e</i>
1 comarcano	1 corporal <i>e</i>	1 declaración

1 declarador	1 disimulación	1 enfriar <i>e</i>
1 dedentro <i>e</i>	1 disimular	1 engendrador
1 dedicar	1 disminuir	1 engendrar
1 deducir	1 dístrofo [Adj]	1 engrandecer
1 defecto	1 -do <sup>1</sup> (snl N)	1 enhastiar <i>e</i>
1 defender	1 -do <sup>2</sup> (snl GER)	1 Enio
1 definición	1 dobligar	1 enmendar <i>e</i>
1 dejapré	1 doctor <i>e</i>	1 enmienda <i>e</i>
1 deleite	1 doctrina	1 enmudecer <i>e</i>
1 deliberación	1 dolencia <i>e</i>	1 enojoso <i>e</i>
1 deliberar	1 doliente <i>e</i>	1 enroscar
1 demanda	1 dominus (étr.) <i>e</i>	1 ensalzar <i>e</i>
1 denominación	1 Donato	1 ensemble <i>e</i>
1 denuesto	1 donoso <i>e</i>	1 enseñadero <i>e</i>
1 -dero (snl)	1 -dor (snl)	1 enseñante <i>e</i>
1 des- (snl)	1 draco (étr.) <i>e</i>	1 enseñanza <i>e</i>
1 desacordar <i>e</i>	1 -dre (snl)	1 enseñorear
1 desagradar <i>e</i>	1 ducado <i>e</i>	1 ensuciar <i>e</i>
1 desdón	1 Dueñas <i>e</i>	1 -enta (snl)
1 deseo	1 duración	1 envejecido
1 desesperar	1 duramente	1 envolver
1 desfallecer	1 duro (étr.) <i>e</i>	1 -eño (snl)
1 desfallecimiento	1 ea <i>e</i>	1 eo (étr.) <i>e</i>
1 deslatar	1 ea (snl)	1 eo (snl)
1 deslindar	1 -ecer (snl)	1 -era (snl)
1 desmembrar	1 edificar	1 -ere (snl)
1 despedir	1 -edo (snl)	1 erga (étr.) <i>e</i>
1 desplacer [V] <i>e</i>	1 -ego (snl)	1 -ero (snl)
1 destierro	1 ejecución	1 errar
1 desvariado <i>e</i>	1 elemento	1 -és (snl)
1 deus (étr.)	1 emparejar	1 escarpia
1 devanadera <i>e</i>	1 empinado	1 esclavo [Adj]
1 Díaz <i>e</i>	1 emplear	1 -esco (snl)
1 dicha	1 -encia (snl)	1 escofina <i>e</i>
1 dicho	1 encimar <i>e</i>	1 escolamiento
1 dícolo	1 encina <i>e</i>	1 escolástico
1 diecisiete	1 encinar <i>e</i>	1 esconder <i>e</i>
1 diesi	1 encomendar	1 escotar <i>e</i>
1 diferente	1 encuentro	1 escote <i>e</i>
1 diferir	1 -enda (snl)	1 escribanía <i>e</i>
1 difunto <i>e</i>	1 ende <i>e</i>	1 escribano
1 diptongar	1 -endo (snl)	1 esmeralda <i>e</i>
1 discordar	1 enemistad <i>e</i>	1 espaciar <i>e</i>
1 discreto	1 énfasis	1 espacio <i>e</i>

1 Espán	1 Fernández <i>e</i>	1 genital
1 espantar	1 fiera	1 Gerión
1 español [N] <i>e</i>	1 figurar	1 gesto
1 esparcimiento	1 filius (étr.) <i>e</i>	1 gloria (étr.) <i>e</i>
1 espárrago <i>e</i>	1 fingimiento	1 gobernar
1 espesar	1 firme	1 godo [N]
1 esposas <i>e</i>	1 flaco <i>e</i>	1 godo [Adj]
1 estameña <i>e</i>	1 flamma (étr.) <i>e</i>	1 goloso <i>e</i>
1 estanza <i>e</i>	1 Flandes <i>e</i>	1 gota <i>e</i>
1 estero	1 flandesco <i>e</i>	1 graciosidad
1 estilo	1 Flavio	1 grandeza
1 estrado <i>e</i>	1 flor	1 grato
1 estrecho	1 Florencia <i>e</i>	1 grillo <i>e</i>
1 estrella	1 florentino <i>e</i>	1 Grilo
1 estribiligo	1 flota	1 guadafiones <i>e</i>
1 estudiar	1 Foroneo	1 Guadalquivir <i>e</i>
1 eternidad	1 forzoso	1 Guadalupe <i>e</i>
1 Etna <i>e</i>	1 fraile <i>e</i>	1 guadalupeño <i>e</i>
1 Europa	1 Francia <i>e</i>	1 guiar
1 Evandro	1 fraudar	1 guindal <i>e</i>
1 examinar	1 fraxinus (étr.) <i>e</i>	1 guindo <i>e</i>
1 exequias <i>e</i>	1 fregar <i>e</i>	1 guineo <i>e</i>
1 expender	1 fremo (étr.) <i>e</i>	1 gula <i>e</i>
1 experiencia	1 fresno <i>e</i>	1 gurges (étr.)
1 exponer	1 frico (étr.) <i>e</i>	1 haba <i>e</i>
1 expresamente	1 frío [N] <i>e</i>	1 hábito <i>e</i>
1 expresión	1 frío [Adj] <i>e</i>	1 hambriento <i>e</i>
1 extranjero [N]	1 fuego <i>e</i>	1 harina <i>e</i>
1 extranjero [Adj]	1 fuente	1 hastío
1 extraño [N] <i>e</i>	1 fulano <i>e</i>	1 he <i>e</i>
1 extremeño [N] <i>e</i>	1 fundir	1 hebra
1 extremo [N] <i>e</i>	1 galápago <i>e</i>	1 helgadura <i>e</i>
1 facilidad	1 gálbano <i>e</i>	1 hemencia
1 falsamente	1 gallego <i>e</i>	1 henchimiento
1 falso	1 gallo <i>e</i>	1 hendedura
1 fama <i>e</i>	1 gamo	1 hender <i>e</i>
1 fames (étr.) <i>e</i>	1 ganado	1 Heráclito <i>e</i>
1 familia	1 garbanzo <i>e</i>	1 Hernando <i>e</i>
1 fautor (étr.) <i>e</i>	1 gargavero	1 Herodoto
1 faveo (étr.) <i>e</i>	1 gárgola <i>e</i>	1 herrero <i>e</i>
1 favorecedor	1 Gayo <i>e</i>	1 Hesíodo
1 favorecer	1 Gelio	1 hidalgo <i>e</i>
1 Fenicia	1 generalidad	1 hidalguía
1 feo [Adj]	1 generalmente	1 hidrópico <i>e</i>

1 hígado <i>e</i>	1 incienso	1 judiego <i>e</i>
1 higo <i>e</i>	1 incierto	1 jugum (étr.) <i>e</i>
1 higuera <i>e</i>	1 incomportable	1 Julio
1 higueral <i>e</i>	1 indicativo [Adj]	1 junta <i>e</i>
1 hinchar <i>e</i>	1 indico (étr.) <i>e</i>	1 juramento <i>e</i>
1 hipémetro	1 indiferentemente	1 Juvenal
1 Hiponate	1 indo [N]	1 Laban
1 histerología	1 inducción	1 labranza <i>e</i>
1 historiador	1 infamia	1 ladrón <i>e</i>
1 histórico	1 informar	1 lágrima <i>e</i>
1 hombro <i>e</i>	1 Inglaterra <i>e</i>	1 lambo (étr.) <i>e</i>
1 homicillo <i>e</i>	1 injusto <i>e</i>	1 lamer <i>e</i>
1 honda	1 inmortalidad	1 lámpara <i>e</i>
1 honesto	1 institución	1 laqueus (étr.) <i>e</i>
1 huérfano <i>e</i>	1 instituir	1 laúd <i>e</i>
1 huerto <i>e</i>	1 instrucción	1 lavador <i>e</i>
1 hueso	1 intención	1 lavandera <i>e</i>
1 huevo <i>e</i>	1 iota	1 Lázaro <i>e</i>
1 huida <i>e</i>	1 ira <i>e</i>	1 lazo <i>e</i>
1 huidor <i>e</i>	1 irregularidad	1 leal <i>e</i>
1 humilde <i>e</i>	1 Isaac <i>e</i>	1 leche <i>e</i>
1 hurtar <i>e</i>	1 Iscariote <i>e</i>	1 Leda
1 hurticar <i>e</i>	1 -isco (snl)	1 leedero <i>e</i>
1 -ia <sup>2</sup> (snl V)	1 Isidro	1 legatario
1 Ibáñez <i>e</i>	1 Itálico	1 lemures (étr.) <i>e</i>
1 -ida (snl)	1 ítem <i>e</i>	1 lenteja <i>e</i>
1 -ido (snl)	1 ja <i>e</i>	1 letrado [N]
1 -iendo (snl)	1 jam (étr.)	1 levadura <i>e</i>
1 -iera (snl)	1 jáquima <i>e</i>	1 leyenda <i>e</i>
1 -iere (snl)	1 Jasón	1 leyente <i>e</i>
1 -iese (snl)	1 Játiva <i>e</i>	1 liberalidad
1 ignorancia	1 jengibre <i>e</i>	1 libre
1 igual <i>e</i>	1 Jerez <i>e</i>	1 ligero
1 imparilidad	1 jerigonza	1 lignum (étr.) <i>e</i>
1 imperar	1 Jesucristo	1 limo <i>e</i>
1 imperativo [Adj]	1 Jesus (étr.) <i>e</i>	1 limpiamente
1 impero (étr.) <i>e</i>	1 Jesús <i>e</i>	1 linar <i>e</i>
1 impetrar <i>e</i>	1 jibia <i>e</i>	1 linaza <i>e</i>
1 imprenta <i>e</i>	1 jirón <i>e</i>	1 lineamento
1 imprimir <i>e</i>	1 Joannes (étr.) <i>e</i>	1 Linos
1 impropiedad	1 Jorge	1 Liríope
1 in (étr.)	1 Josefo	1 Lisboa
1 incensario <i>e</i>	1 Josué <i>e</i>	1 Lisias
	1 Judas <i>e</i>	1 liviano <i>e</i>

1 llama <i>e</i>	1 mear <i>e</i>	1 montaraz <i>e</i>
1 llano [Adj] <i>e</i>	1 mediante	1 montería <i>e</i>
1 llar <i>e</i>	1 médico <i>e</i>	1 montero <i>e</i>
1 llegar <i>e</i>	1 mediovocal	1 montesino <i>e</i>
1 llevar	1 medroso <i>e</i>	1 montón <i>e</i>
1 loable	1 Mela	1 Monviedro
1 loar <i>e</i>	1 Melquisedec <i>e</i>	1 morador
1 locus (étr.) <i>e</i>	1 mención	1 mosén <i>e</i>
1 lodo <i>e</i>	1 Méndez <i>e</i>	1 mudable <i>e</i>
1 lógico <i>e</i>	1 Mendoza <i>e</i>	1 muérdago <i>e</i>
1 logro <i>e</i>	1 menguante [N] <i>e</i>	1 muerdehuye <i>e</i>
1 loor	1 Menorca <i>e</i>	1 mula <i>e</i>
1 luciérnaga <i>e</i>	1 menospreciar	1 muley (étr.) <i>e</i>
1 lucir	1 mentira	1 multitud
1 Lucrecio	1 mentiroso <i>e</i>	1 murciélago <i>e</i>
1 lucrum (étr.) <i>e</i>	1 Mercurio	1 muria (étr.) <i>e</i>
1 Luis <i>e</i>	1 merecer	1 Museo
1 lumbre <i>e</i>	1 merideño <i>e</i>	1 músico
1 lumen (étr.) <i>e</i>	1 Mesopotamia	1 mutus (étr.) <i>e</i>
1 luna <i>e</i>	1 metal	1 nada <i>e</i>
1 lutum (étr.) <i>e</i>	1 meter	1 navarrisco <i>e</i>
1 macizo	1 metior (étr.) <i>e</i>	1 navarro
1 Magog <i>e</i>	1 metódico	1 navegar
1 mal [N]	1 metro	1 nebride
1 Málaga <i>e</i>	1 metus (étr.) <i>e</i>	1 neciamente <i>e</i>
1 mallorqués	1 mezclado	1 negrear <i>e</i>
1 malva <i>e</i>	1 miércoles <i>e</i>	1 negrecer <i>e</i>
1 malvar <i>e</i>	1 milla <i>e</i>	1 negro [N] <i>e</i>
1 mando	1 mille (étr.) <i>e</i>	1 Nicóstrata
1 mandrágora <i>e</i>	1 mirabilis (étr.) <i>e</i>	1 Nigidio
1 manida	1 misericordia (étr.) <i>e</i>	1 -nio (snl)
1 manjar	1 mocedad <i>e</i>	1 níspero <i>e</i>
1 mantel <i>e</i>	1 moler <i>e</i>	1 noble
1 manzana <i>e</i>	1 molienda <i>e</i>	1 nona
1 manzanal <i>e</i>	1 moloso	1 nono
1 mañana [N] <i>e</i>	1 momento	1 notable
1 marido	1 momo	1 novela
1 marisco <i>e</i>	1 moneda	1 noveno
1 marmoleño <i>e</i>	1 moneta (étr.) <i>e</i>	1 noventa
1 Martínez <i>e</i>	1 Mongibel <i>e</i>	1 nublado <i>e</i>
1 matadero <i>e</i>	1 monocola [Adj]	1 nuera <i>e</i>
1 matador	1 monsieur (étr.) <i>e</i>	1 nurus (étr.) <i>e</i>
1 Mateo	1 montaña <i>e</i>	1 oa (snl)
1 maurus (étr.) <i>e</i>	1 montañés <i>e</i>	1 obispo

1 ocio	1 Pánfilo <i>e</i>	1 piélago <i>e</i>
1 octavo	1 pannus (étr.) <i>e</i>	1 pihuela <i>e</i>
1 ocupar	1 papa	1 pijar <i>e</i>
1 odor (étr.) <i>e</i>	1 par [Adj]	1 pildora <i>e</i>
1 oe (snl)	1 Parnaso	1 pimienta <i>e</i>
1 ofender	1 párpado <i>e</i>	1 pinal <i>e</i>
1 ofensión	1 parrilla <i>e</i>	1 pino <i>e</i>
1 ofrecimiento <i>e</i>	1 particular [N]	1 pío [Adj]
1 oidero <i>e</i>	1 pasada	1 pirriquio
1 oler <i>e</i>	1 pasear <i>e</i>	1 Pitágoras
1 Olisipo (étr.)	1 pavés <i>e</i>	1 placentino <i>e</i>
1 oliva <i>e</i>	1 pax (étr.) <i>e</i>	1 placer [N]
1 olivar <i>e</i>	1 pedrisco <i>e</i>	1 planta
1 olmedo <i>e</i>	1 pega <i>e</i>	1 planus (étr.) <i>e</i>
1 olmo <i>e</i>	1 pelea	1 plasenciano <i>e</i>
1 -on (snl)	1 peligro	1 plática <i>e</i>
1 onceno	1 pelleja	1 Platón <i>e</i>
1 onoma (étr.) <i>e</i>	1 pena	1 pleitear <i>e</i>
1 oportuno	1 penar	1 plomo <i>e</i>
1 optativo [Adj]	1 penes (étr.) <i>e</i>	1 pluma
1 opto (étr.) <i>e</i>	1 peor <i>e</i>	1 plumbum (étr.) <i>e</i>
1 oratorio	1 per (étr.) <i>e</i>	1 pneuma (étr.) <i>e</i>
1 Orfeo	1 pérdida <i>e</i>	1 poleo <i>e</i>
1 órgano <i>e</i>	1 perdiz <i>e</i>	1 Polión
1 Orígenes	1 perdón <i>e</i>	1 polo <i>e</i>
1 orior (étr.)	1 perdonanza <i>e</i>	1 Pólux
1 oropéndola <i>e</i>	1 perecer	1 pólvora <i>e</i>
1 Orosio	1 peregrinar	1 polvoriento <i>e</i>
1 ortómetro	1 Pérez <i>e</i>	1 Pomponio
1 osado <i>e</i>	1 perfil <i>e</i>	1 poniente <i>e</i>
1 -oso (snl)	1 período	1 pordemás <i>e</i>
1 ovejero <i>e</i>	1 perro	1 pórvido <i>e</i>
1 ovejuno <i>e</i>	1 Persio	1 porta (étr.) <i>e</i>
1 Ovidio	1 pértiga <i>e</i>	1 portacartas <i>e</i>
1 oyente [N] <i>e</i>	1 perturbación	1 portal <i>e</i>
1 pa- (snl)	1 perturbar	1 portero <i>e</i>
1 pacer <i>e</i>	1 peruétano <i>e</i>	1 portugués <i>e</i>
1 paciente [Adj] <i>e</i>	1 perverso	1 portugués <i>e</i>
1 pacífico	1 pescar	1 poseer
1 pájaro <i>e</i>	1 peso	1 postrimero <i>e</i>
1 Palatino	1 peto (étr.) <i>e</i>	1 practica (étr.) <i>e</i>
1 palma <i>e</i>	1 Petrides (étr.) <i>e</i>	1 prenda
1 palmar <i>e</i>	1 pica (étr.) <i>e</i>	1 preponer
1 panera <i>e</i>	1 pico	1 presentar

1 préstamo <i>e</i>	1 real [N] <i>e</i>	1 rosal <i>e</i>
1 primicia <i>e</i>	1 rebelde <i>e</i>	1 rúa <i>e</i>
1 princesa	1 recens (étr.) <i>e</i>	1 rudimento
1 principal [N]	1 reciente <i>e</i>	1 ruido <i>e</i>
1 pro (étr.) <i>e</i>	1 recio	1 ruín <i>e</i>
1 probable	1 reconciliar	1 rústico [N]
1 pródigo <i>e</i>	1 recordación	1 -s <sup>2</sup> (snl V)
1 proferir	1 redargüir <i>e</i>	1 sábana <i>e</i>
1 profesor	1 redobladura	1 sabiamente <i>e</i>
1 profeta	1 redondo <i>e</i>	1 sabidor <i>e</i>
1 propiedad	1 redundar	1 sabino
1 propter (étr.) <i>e</i>	1 refrán	1 sacrificio
1 provisión <i>e</i>	1 regar <i>e</i>	1 saeta <i>e</i>
1 psalmus (étr.) <i>e</i>	1 regidor	1 saetaceum (étr.) <i>e</i>
1 Ptolemaeus (étr.) <i>e</i>	1 rehacer	1 sage
1 púa <i>e</i>	1 rehén <i>e</i>	1 sagrario <i>e</i>
1 Publio	1 relámpago <i>e</i>	1 Sagunto
1 puches <i>e</i>	1 relativo [Adj]	1 sal <i>e</i>
1 pujavante <i>e</i>	1 Remo <i>e</i>	1 salida <i>e</i>
1 pulmón	1 renta <i>e</i>	1 salmorejo <i>e</i>
1 punto	1 rentar <i>e</i>	1 salsa
1 puramente	1 repromisión	1 salvado <i>e</i>
1 púrpura	1 repuesta	1 sangriento <i>e</i>
1 Pyracmon (étr.) <i>e</i>	1 repurgar	1 Santiago <i>e</i>
1 quermes	1 respirar	1 sapo (étr.) <i>e</i>
1 queso <i>e</i>	1 respuesta	1 sapor (étr.) <i>e</i>
1 quidam (étr.) <i>e</i>	1 restante [Adj]	1 sardesco <i>e</i>
1 quienquiera	1 retórica	1 sarna
1 ra (snl)	1 retórico [Adj]	1 sarnoso <i>e</i>
1 rabel <i>e</i>	1 reuma <i>e</i>	1 sayid (étr.) <i>e</i>
1 rabo <i>e</i>	1 reuntar <i>e</i>	1 scobina (étr.) <i>e</i>
1 racemus (étr.) <i>e</i>	1 revelación	1 scrobis (étr.) <i>e</i>
1 racimo <i>e</i>	1 reverendo	1 secreto
1 raja <i>e</i>	1 revés	1 sed
1 rana	1 rezar	1 seda <i>e</i>
1 rapaz <i>e</i>	1 riel <i>e</i>	1 sedeño <i>e</i>
1 raphanus (étr.) <i>e</i>	1 rigo (étr.) <i>e</i>	1 sedeo (étr.) <i>e</i>
1 rapidus (étr.) <i>e</i>	1 robar	1 sediento <i>e</i>
1 raposa <i>e</i>	1 robledal <i>e</i>	1 sella (étr.) <i>e</i>
1 raro	1 robledo <i>e</i>	1 semejar
1 rasgo	1 romper	1 Semele
1 raudo <i>e</i>	1 Rómulo	1 sendos <i>e</i>
1 raya <i>e</i>	1 rondel	1 seña <i>e</i>
1 razonar	1 rosado <i>e</i>	1 señalar



1 sepia (étr.) <i>e</i>	1 tábano <i>e</i>	1 torqueo (étr.) <i>e</i>
1 servato <i>e</i>	1 tabernero	1 torre
1 servicio <i>e</i>	1 talea (étr.) <i>e</i>	1 tórtola <i>e</i>
1 servidor <i>e</i>	1 talla <i>e</i>	1 tra (snl)
1 seso	1 tamaño [N]	1 trabazón
1 setenta	1 taratántara	1 trabuco
1 sí <i>e</i>	1 tardar	1 Tracia
1 sicionio	1 tártago <i>e</i>	1 traho (étr.) <i>e</i>
1 sidus (étr.)	1 tasar	1 traje <i>e</i>
1 significador	1 taurus (étr.) <i>e</i>	1 Tranquilo
1 signo <i>e</i>	1 -te (snl)	1 tras (snl)
1 signum (étr.) <i>e</i>	1 tebano	1 trascendimiento
1 sikon (étr.) <i>e</i>	1 tejer <i>e</i>	1 trascol <i>e</i>
1 Silio	1 Telamón	1 trasdoblar
1 Simón <i>e</i>	1 temblar <i>e</i>	1 trasladar
1 siniestro	1 temblor <i>e</i>	1 trasmudar
1 Sinón	1 témpano <i>e</i>	1 trasnominación
1 smaragdus (étr.) <i>e</i>	1 tenebregoso <i>e</i>	1 traspie <i>e</i>
1 soberano [N] <i>e</i>	1 tenencia <i>e</i>	1 trostocar
1 soberbio <i>e</i>	1 tenor	1 tratable <i>e</i>
1 sobrenombre	1 tentación <i>e</i>	1 trato
1 sobrescrito	1 teñir	1 trébede <i>e</i>
1 Sócrates <i>e</i>	1 tercio	1 trébol <i>e</i>
1 Sofrónico <i>e</i>	1 testamento	1 trece
1 solemnidad <i>e</i>	1 testificar	1 trecho
1 Solón	1 tetrástrofo	1 trepador
1 Solos <i>e</i>	1 Teucro	1 triambos (étr.) <i>e</i>
1 soltura	1 tibar <i>e</i>	1 tríbraco
1 somnus (étr.) <i>e</i>	1 tino	1 trifolium (étr.) <i>e</i>
1 sonoridad	1 tinta <i>e</i>	1 trigazo <i>e</i>
1 soñoliento <i>e</i>	1 tirabraguero <i>e</i>	1 trístrofo
1 spatium (étr.) <i>e</i>	1 Tlepolemo <i>e</i>	1 tristura
1 stirps (étr.) <i>e</i>	1 Tmolo <i>e</i>	1 triumphus (étr.) <i>e</i>
1 stratum (étr.) <i>e</i>	1 -to- (snl)	1 triunfo
1 suave	1 tocar <i>e</i>	1 trompeta
1 subjunción	1 toledano <i>e</i>	1 tropel
1 subjungo (étr.) <i>e</i>	1 tomamiento	1 troqueo
1 subjuntivo [Adj]	1 tono	1 trotar <i>e</i>
1 sucus (étr.) <i>e</i>	1 torcecuello <i>e</i>	1 trote <i>e</i>
1 suegro	1 tormenta <i>e</i>	1 trovador
1 suficiente	1 tormentar <i>e</i>	1 truhán <i>e</i>
1 sujeto <i>e</i>	1 tornamiento	1 tundidor <i>e</i>
1 superfluo	1 torno	1 tundir <i>e</i>
1 superlativo [N]	1 torpe	1 Túnez <i>e</i>

1 Úbeda <i>e</i>	1 vedar <i>e</i>	1 visión <i>e</i>
1 úlcera <i>e</i>	1 vela	1 víspera <i>e</i>
1 Ulises	1 Velasco	1 vituperio
1 ungir	1 vencedor	1 vivienda <i>e</i>
1 uniformidad	1 vencimiento	1 viviente <i>e</i>
1 unigénito	1 vender <i>e</i>	1 vivo (étr.) <i>e</i>
1 unimembre	1 Veneria	1 vizcaíno
1 -uno (snl)	1 veno (étr.) <i>e</i>	1 volar <i>e</i>
1 -ura (snl)	1 venta <i>e</i>	1 volo (étr.) <i>e</i>
1 usura	1 ventana <i>e</i>	1 voluntario
1 vaca <i>e</i>	1 ventura	1 vómito <i>e</i>
1 vaciar <i>e</i>	1 verano	1 Yago <i>e</i>
1 vacuno <i>e</i>	1 verdaderamente	1 yerro
1 vagar	1 vergüenza	1 yunta <i>e</i>
1 vaina <i>e</i>	1 vicioso	1 yusano <i>e</i>
1 vaivén <i>e</i>	1 vidrio	1 yuso <i>e</i>
1 Valencia <i>e</i>	1 viejo <i>e</i>	1 zábila <i>e</i>
1 valenciano <i>e</i>	1 vihuela <i>e</i>	1 zángano <i>e</i>
1 valentino <i>e</i>	1 villa (étr.) <i>e</i>	1 zanja
1 valle <i>e</i>	1 vinagre <i>e</i>	1 Zante
1 vara	1 viña <i>e</i>	1 zapatero <i>e</i>
1 Varrón	1 viñedo <i>e</i>	1 zapato <i>e</i>
1 vasar <i>e</i>	1 viola <i>e</i>	1 zarza <i>e</i>
1 vastus (étr.)	1 violado <i>e</i>	1 Zenodoto
1 vau	1 virtuoso <i>e</i>	1 zumo

## TABLEAU DES CLASSES DE FRÉQUENCE

Rang	Nocc	Nvoc	Rang	Nocc	Nvoc	Rang	Nocc	Nvoc
1	3984	1	30	172	1	59	89	2
2	2703	1	31	170	1	60	88	1
3	1304	1	32	169	1	61	86	2
4	1202	1	33	166	1	62	83	1
5	1195	1	34	164	1	63	82	1
6	879	1	35	163	2	64	80	1
7	829	1	36	153	2	65	79	1
8	777	1	37	150	1	66	77	1
9	729	1	38	146	2	67	76	1
10	598	1	39	145	1	68	75	3
11	589	1	40	142	1	69	73	1
12	475	1	41	135	1	70	72	1
13	429	1	42	130	1	71	70	3
14	387	1	43	129	1	72	69	2
15	330	1	44	125	1	73	67	1
16	315	1	45	121	1	74	66	1
17	314	1	46	119	1	75	65	2
18	295	1	47	113	1	76	64	3
19	284	1	48	111	1	77	63	1
20	260	1	49	110	1	78	62	1
21	251	2	50	109	1	79	60	1
22	250	1	51	107	1	80	59	1
23	249	1	52	103	1	81	58	1
24	241	2	53	102	1	82	57	3
25	231	1	54	97	1	83	56	3
26	228	2	55	95	2	84	55	3
27	199	1	56	94	1	85	54	1
28	196	1	57	93	1	86	52	1
29	173	1	58	92	2	87	51	2

88	50	3	105	32	4	122	15	12
89	48	5	106	31	7	123	14	9
90	47	1	107	30	7	124	13	18
91	46	1	108	29	4	125	12	21
92	45	1	109	28	11	126	11	14
93	44	3	110	27	6	127	10	17
94	43	5	111	26	6	128	9	38
95	42	2	112	25	7	129	8	32
96	41	2	113	24	4	130	7	43
97	40	2	114	23	7	131	6	50
98	39	4	115	22	12	132	5	86
99	38	5	116	21	10	133	4	116
100	37	5	117	20	6	134	3	218
101	36	4	118	19	16	135	2	515
102	35	5	119	18	11	136	1	1437
103	34	3	120	17	14			
104	33	4	121	16	9			

# TABLE DES MATIÈRES

## TOME II

### INDEX LEMMATISÉS

#### PREMIÈRE PARTIE PRÉSENTATION

1.	Le texte et son vocabulaire .....	361
1.1	Structures générales du vocabulaire .....	361
1.2	Catégories lexico-grammaticales (espagnol) .....	362
2.	Structure de l'index et mode d'emploi .....	363
2.1	Préparation du texte .....	363
2.2	Structure générale de l'index alphabétique .....	365
2.2.1	Le vocable .....	365
2.2.2	Les formes .....	368
2.2.3	Les références .....	371
2.3	L'index fréquentiel .....	371

#### DEUXIÈME PARTIE INDEX LEMMATISÉS

3.	Vocabulaire étranger .....	377
4.	Vocabulaire espagnol .....	391
5.	Segments non lexicaux .....	839

#### TROISIÈME PARTIE INDEX FRÉQUENTIEL

6.	Index fréquentiel des vocables .....	849
7.	Tableau des classes de fréquence .....	873